PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUR, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XLIII.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Éditions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.
SÆCULA IV-V ANNI 387-430

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS NONUS.

VENEUNT 16 VOL.: 86 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIII CONTINENTUR.

S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS.

Parisiis. — Ex typis L. MIGNE.

IN TOMUM NONUM

Præfatio.

Etsi in confutandis Manichæis et Arianis labores gravissimos, ut ex superioris tomi opusculis satis intelligitur, sustinuit Augustinus; si tamen ii cum sequentibus scriptis, quæ adversus Donatistas idem edidit, conferantur, næ illi veluti quædam ludicræ velitationes et umbratica certamina facile reputabuntur. In Donatistis enim longe concitatiores motus magisque obfirmata pervicacia et indomita crudelitas, cui armata militum manus animos et furorem ministrabat. His non alia sanctissimus Doctor arma opposuit, quam charitatis, lenitatis et patientiæ infractæ, quibus disputationes et collationes suas cum illis schismaticis, sive scripto, seu colloquio habitas, muniebat. Ad has vero fructuose legendas Lectorum animi brevi narratione rerum quæ ad Donatistarum historiam pertinent, comparandi sunt; ut hoc proposito specimine eruditi jam nota paucis repetant, et minus in his versati ad hanc lectionem instructi accedant.

Donatistarum schisma in Africa ortum est anno ferme quadragesimo tertio ante natum Augustinum, post finem persecutionis Diocletiani. Is anno Christi trecentesimo tertio primum edictum in Christianos promulgavit, mense martio, si Eusebium in Historia Ecclesiastica sequamur (*Euseb., Hist. Eccles., lib.* 8, *cap.* 2); aut aprili, si acta Martyrum Palæstinæ: quo edicto « ecclesiæ quidem ad solum usque dirui, sacri vero codices flammis absumi jube- « bantur. » Id autem, agentibus Anulino Proconsularis, et Floro Numidiæ præfectis, rigidissime confectum est in Africa, ubi atrociter sævitum in Christianos eidem edicto repugnantes. Ex his quidam sese ultro suppliciis objecere, palam professi, se quos penes se haberent Libros sacros nunquam tradituros. Immoderatum hunc zelum improbavit Mensurius Carthaginensis episcopus; eosque qui hoc agendi modo martyrium sibi accersissent, martyrum loco haberi vetuit, Cypriani exemplo (*Augustinus, Brevic. Collationis cum Donatistis, die tertia, cap.* 13; *Cyprianus, epist.* 83, *seu* 81): quod synodus Eliberitana ante caverat de iis qui idola ejusdem rei gratia confregissent (*Concilium Eliberitanum, can.* 60). Verum alii in aliud extremum prolapsi sunt, imbecillitate et abjectione animi, tradendo Libros sacros in manus profanorum, ob id Traditores appellati, famosa sane appellatione, quæ Donatistarum schismati occasionem et colorem præbuit. Hujus criminis insimulatus est ab eis Mensurius, præcessor Cæciliani; maxime vero Cæciliani ordinator Felix Aptungitanus, quem in suo Carthaginensi concilio malorum omnium fontem dixerunt: sed hæc criminatio legitimis probationibus destituta erat, eaque postmodum in ipsos accusatores justius rejecta est (*Augustinus, Brevic. Collationis, die tertia, cap.* 13; *epist.* 88, *n.* 3; *et Contra Cresconium, lib.* 3, *cap.* 60).

Enimvero post persecutionem codicum tradendorum, in concilio Cirtensi, quod a Numidis undecim vel duodecim episcopis, ordinandi causa in Pauli locum episcopi, anno trecentesimo quinto celebratum est, Secundus Tigisitanus antistes, antiquitatis titulo cæteris superior, cum ante omnia universos et singulos ejusdem conventus episcopos criminis expertes esse probari voluisset, in ipsa inquisitione hærere coactus est, indulgendo collegis suis, qui vulgatæ Traditionis rei censebantur, ne et ipse eadem accusatione obligaretur (*Augustinus, Contra Cresconium, lib.* 3, *capp.* 26 *et* 27). Itaque pendente purgatione, Silvanus non sine populi expostulatione Silvanum Traditorem vociferantis, atque alium ejus loco flagitantis, Cirtensi Ecclesiæ præfectus est (*Gesta apud Zenophilum consularem, in Appendice hujus tomi*).

His auctoribus conflatum est post sex inde annos schisma Donatistarum, cui jam viam fecerat Donatus Ecclesiæ a Casis-Nigris in Numidia episcopus, perturbando Carthaginensem Ecclesiam eo tempore quo Cæcilianus in ea diaconus erat (*Augustinus, Brevic. Collationis cum Donatistis, die tertia, cap.* 12); sed absque ulla unitatis scissura usque ad obitum Mensurii, et Cæciliani subrogationem, quæ libertate Christianis per Maxentium concessa, anno trecentesimo undecimo facta est (*Id., de Unico Baptismo, cap.* 16, *n.* 29). Tunc quippe in Cæcilianum insurrexerunt tria hominum genera, « impii, fures, superbi » (*Id., Psalm. contra partem Donati*). Hujus extremi generis fuere Botrus et Celestius, qui Carthaginensem cathedram ambientes, eamdem Cæciliano invidebant. Medii erant seniores fideles plebis Carthaginensis, qui depositam apud se per Mensurium, cum ad comitatum proficisceretur, ejusdem ecclesiæ pecuniam successori restituere nolebant, ob id « fures ecclesiastici argenti » appellati (*Optatus, lib.* 1; *Augustinus, Contra Epistolam Parmeniani, lib.* 1, *cap.* 3, *n.* 5). Denique primi generis antesignana fuit Lucilla, pecuniosissima et factiosissima femina, Cæciliano infensa ob increpationem ab eo diacono sibi factam, quod ante « spiritualem cibum et potum os nescio cujus martyris », inquit Optatus, « si tamen martyris, libare dicebatur » (*Optatus, lib.* 1). Hi omnes conspiratione in Cæcilianum inita, ad Secundum Tigisitanum aliosque Numidiæ episcopos provocarunt, eosque novæ electionis causa Carthaginem accerserunt, Cæciliani ordinationem, quod a Felice Aptungitano Traditionis crimine, ut ipsi vulgabant, obligato, facta esset, vitiosam causati. Ergo Carthaginem convenere episcopi

numero ferme septuaginta (*Augustinus, Brevic. Collationis, die tertia, cap.* 14) : in his Traditores illi concilii Cirtensis, quibus confessis Traditoribus Secundus ignovit, una cum Silvano itidem Traditore, quem ejusdem urbis Cirtensis episcopum instituerant (*Id., Contra Cresconium, lib.* 3, *cap.* 27). Hospitio excepti omnes a prædictis factiosis, non a Catholicis, quorum petitione Cæcilianus fuerat ordinatus (*Optatus, lib.* 1). Vocatus in judicium Cæcilianus adesse recusavit, cum eos non veros judices, sed inimicos atque corruptos convenisse cognosceret : imo etiam tota Ecclesia Cæcilianum tenuit, ne se latronibus traderet. Absentem itaque et adesse nolentem damnaverunt seditiosi illi episcopi, tanquam a Traditoribus ordinatum, et quia, cum esset diaconus, victum afferri martyribus in custodia constitutis prohibuisse dicebatur (*Augustinus, Brevic. Collationis, die tertia, cap.* 14); atque ejus loco Majorinum, Lucillæ domesticum, qui lector in diaconio Cæciliani fuerat, suffecerunt (*Optatus, lib.* 1).

Ex hac ordinatione scissa est in duas partes universa Africa, constituti in plerisque Ecclesiis duo pro utraque parte episcopi; aliis orbis christiani provinciis in Cæciliani communione omnino persistentibus. Quin etiam Constantinus imperator eidem ab initio favit, cum e fisco erogationes in Africa religionis catholicæ ministris fieri jussit per ipsum Cæcilianum; quem etiam suis litteris dignatus est, in quibus testatur sibi non probari « quosdam non « satis compositæ mentis homines, » id est Donatistas, « qui sanctissimæ et catholicæ Eccle- « siæ populum improba atque adulterina falsitate tum corrumpebant » (*Epist. Constantini ad Cæcilianum, in Appendice hujus tomi*). Nec obscure eidem Cæciliano suffragatur Imperator in epistola ad Anulinum Africæ proconsulem de immunitate clericorum : qui Anulinus in sua ad Constantinum relatione scribit, sacram Imperatoris se cum Cæciliano communicasse, cumque aliis, « qui sub eodem agebant, » quos ad instaurandam Ecclesiæ unitatem sit cohortatus (*Relatio Anulini, in eadem appendice*); at duos sibi a Cæciliani adversariis porrectos fuisse libellos, quos ad Imperatorem dirigeret. Unus ex his libellis inscriptus erat, « Libellus « Ecclesiæ catholicæ criminum Cæciliani datus a parte Majorini : » quod nomen usurpabant primum schismatici illi, antequam a Donati factione vocabulum sibi tribuissent. Alterum libellum verisimile est fuisse illum Donatistarum supplicem libellum, die decima quinta aprilis, anno trecentesimo decimo tertio datum, quo judices e Galliis, qui Traditionis expertes erant, ab Imperatore poscebant.

Annuit petitis Constantinus. Dati quippe sunt judices tres ex Gallia episcopi, Maternus ex Agrippina civitate, Reticius ab Augustoduno, et Marinus Arelatensis (*Optatus, lib.* 1). Hi, jussu Imperatoris Romam profecti, et una cum eis quindecim Itali episcopi, convenerunt in domum Faustæ in Laterano, Constantino III et Licinio III Coss., sexto nonas octobres, feria sexta, hoc est anno trecentesimo decimo tertio, Miltiade præsidente, cui causa hæc accuratissime dijudicanda et ex præscripto justitiæ terminanda commissa fuerat per sacram imperatoris (*Epist. Constantini ad Miltiadem, in Appendice hujus tomi*). Jussus etiam stitit se ad concilium Cæcilianus cum episcopis ex sua communione decem : totidemque adfuerunt ex adversa factione; in his Donatus a Casis-Nigris, dux schismaticorum. Causa tribus sessionibus ventilata et examinata, purgatus est Cæcilianus; damnatus vero ipse Donatus, ut totius factionis auctor et incentor, « et a singulis in eum dictæ sententiæ, quod confessus sit se rebapti- « zasse, et episcopis lapsis manum imposuisse, quod ab Ecclesia alienum est » (*Optatus, lib.* 1). De aliis porro ejusdem partis episcopis, ut ipsorum infirmitas lenius excepta intus sanabilis fieret, id statutum est, ut si ad Ecclesiæ communionem recipere se vellent, in suis honoribus susciperentur, etiamsi extra Ecclesiam ordinati essent (*Augustinus, epist.* 185, *cap.* 10, *n.* 47; *et epist.* 43, *cap.* 5, *n.* 16).

« Eodem tempore, » ait Optatus (post concilium Romanum, an post Arelatense, de quo mox dicemus), « idem Donatus » Africam repetendi facultatem, eo pacto ut nec ad Carthaginem accederet, petiit : eodemque tempore Imperatori suggestum est, « ut bono pacis Cæci- « lianus Brixiæ retineretur, et factum est. » Missi insuper Carthaginem episcopi duo, Eunomius et Olympius, qui Ecclesiam catholicam eam esse referrent, quæ per universum orbem diffunderetur, ipsamque Cæciliano communione conjunctam, Cæcilianum denique purgatum judicio novemdecim Romani concilii episcoporum, quod dissolvi non posset (*Optatus, lib.* 1) *Append. hujus tomi, in excerptis ad historiam Donatistarum pertinentibus, vide sectionem cui titulus est : « Eunomius et Olympius episcopi in Africam missi. » etc.*

Hæc sententia reprimendo schismati et paci restituendæ sufficere videbatur : at Donatistæ, in sua pertinacia obfirmati, non recte judicatum apud Imperatorem conquesti sunt, « quod eorum omnis causa non fuisset audita, sed potius iidem episcopi quodam loco se « clausissent, et prout ipsis aptum fuerat judicassent » (*Epist. Constantini ad Ablavium, in Appendice hujus tomi*). Addebant minorem fuisse episcoporum in illo Romano conventu numerum, quam ut tantæ controversiæ modum imponere potuissent, adeoque alterum episcopale judicium sibi esse necessarium. Eorum vero expostulatio maxime in Felicem Aptungitanum episcopum recidebat, a quo, utpote Traditore, Cæcilianum rite ac legitime ordinari haud potuisse contendebant (*Epist. Constantini ad Chrestum, in eadem appendice*).

Eorum postulatis quantumvis iniquis, quo scilicet schismaticis turbas ciendi omnem viam et occasionem præcluderet, assensit Constantinus, permisitque Felicis accusationem in publico Africæ judicio examinari coram Æliano proconsule : a quo Felix impacti criminis innocens pronuntiatus est. Præterea Arelatem synodum indixit Imperator, ut tota Cæciliani causa denuo ad examen revocaretur, anno ut videtur proximo post concilium Roma-

num. Re maturius expensa, Cæciliani causa iterum superior ex illo celebri concilio evasit.

Verum nec sic Donatistarum contumacia fracta est : qui ad Imperatorem appellatione interposita, supremum ejus judicium interpellarunt. Hanc appellationem non sine stomacho et indignatione admisit Constantinus, sed eo tamen animo, ut si deinceps rixas et contentiones excitare pergerent, gravissimis in eos pœnis animadverteretur. Utrisque ergo Mediolanum vocatis, auditisque partibus, ac rationum momentis utrinque libratis, Cæcilianum « omni innocentia præditum » edixit Imperator, ut constat ex ipsius litteris die decima novembris, anno trecentesimo decimo sexto ad Eumalium scriptis. Sed cum nec tam solemni judicio obstinatissimi homines acquiescerent, « eos » idem Augustus, si Parmeniano credimus, « ad campum, id est, ad supplicium duci jussit, Hispano Osio, » ut ille quidem invidiose dicit, « suggerente » (*Augustinus, Contra Epistolam Parmeniani, lib.* 1, *cap.* 8). Certe « legem dedit severissimam ; et adversus errorem multa constituit, et eis basilicas jussit auferri, » præcepitque « ut loca congregationum ipsorum fisco vindicarentur » (*Id., epist.* 105, *n.* 9; *Contra Litteras Petiliani, lib.* 2, *cap.* 92; *et epist.* 88, *n.* 3). Quin etiam exsilium in quosdam ex illis decretum fuisse inde intelligitur, quod « de illorum exsilio soluto et eorum furore Deo vindici dimittendo litteras dedit » Constantinus anno trecentesimo vigesimo primo (*Id., Ad Donatistas post Collationem, cap.* 33).

Sic itaque Donatistarum schisma in hæresim versum est, non eo tantum nomine, quod « hæresis schisma inveteratum » ab Augustino appellatur (*Id., De Hæresibus, cap.* 69), cum « schisma » sit « recens congregationis ex aliqua sententiarum diversitate dissensio » (*Id., Contra Cresconium, lib.* 2, *cap.* 7), verum etiam quod Ecclesiæ unitate violata in falsa item dogmata prolapsi sunt. Nam cum in suæ contumaciæ patrocinium id semel constituissent, nempe reorum consortio culpam et reatum eorum incurri ; hoc deinde colligebant, Ecclesiam catholicam in sola Donati parte integram remansisse, cæterum in aliis terrarum partibus periisse « quasi contagione communionis exstinctam, » nimirum « propter crimina Cæciliani » (*Id., De Hæresibus, cap.* 69), cum quo aliæ Ecclesiæ communicaverant. Ad hæc, Sacramentorum efficaciam a ministrorum virtute pendere asserebant, adeoque Baptismum extra Donati societatem nullum et invalidum esse. Quapropter Catholicos, qui ad eorum partes deflectebant, iterato baptizare non dubitabant. Quanquam Tichonius, et ipse donatista, referente Augustino, testatur, in concilio suæ sectæ ducentorum et septuaginta episcoporum Carthagine habito, statutum fuisse ut « Traditoribus, si baptizari nollent. pro integris communicaretur » (*Augustinus, epist.* 93, *n.* 93). At decretum istud non videtur fuisse observatum. Denique Donatus, non ille a Casis-Nigris, sed Carthaginensis post Majorinum episcopus, Catholicam de Trinitate, ut ex scriptis ejus colligit Augustinus, non habuit sententiam : verum addit sanctus Doctor, Donatistas in hunc istius Donati errorem non fuisse intentos, nec facile in eis quemquam, qui hoc illum sensisse noverit, inventum ; tametsi tantum apud suos valebat ejus eloquentia et auctoritas, ut ab eo Donatistas nomen traxisse multi existimarent.

De hoc Donato fuse, quod scilicet inter suos præcipuo loco haberetur, agit Optatus, ejusque animi levitatem et furorem, præsertim vero superbiam intolerandam notat. Quippe ita « exaltatum est cor ejus, ut sibi jam non homo, sed deus fuisse videretur ; tantumque sibi « de episcopis exegit, ut eum non minori metu omnes venerarentur, quam Deum » (*Optatus, lib.* 3). Hominis tumorem palpabat fovebatque discipulorum ejus adulatio, quorum « apertissimis vocibus, » ait Augustinus, « Donato dicuntur ista cantata, Euge, euge, dux bone, « dux præclare : et non dixit ille, *Avertantur statim et erubescant, qui dicunt mihi, Euge, « euge ;* nec eos corrigere voluit, ut Christo dicerent, Dux bone, dux præclare » (*Augustinus, Enarr. in Psal.* 69, *n.* 5). Forte Optatus Donati superbiam nimium auxerit : sed eam tamen immodicam fuisse illud argumento est, quod aliarum Ecclesiarum communionem ita spernebat, ut ab eis volens ac lubens recederet, quasi earum societate polluendus, aut sanctitatis gratiam amissurus esset. Ejus tempore, ut quidem verisimillimum est, Donatistæ episcopum in urbe Roma habere cœperunt. Nam scribente Optato, qui quidem æqualem habuit Parmenianum, proximum Donati successorem, Claudianus jam sextus erat in Urbe istius sectæ episcopus, non ut communione cum « Romana Ecclesia, in qua semper apostolicæ « cathedræ principatus viguit » (*Id., Epist.* 43, *cap.* 3, *n.* 7), jungeretur, sed ut suos qui Romam migraverant, in sua defectione retineret. Illic « speluncam quamdam foris a civitate cra- « tibus sepserunt, ubi ipso tempore conventiculum habere potuissent. Unde Montenses, et « Cutzupitani » appellati (*Optatus, lib.* 2. *Append. hujus tomi, in excerptis ad historiam Donatistarum pertinentibus ; vide sectionem cui titulus est : « Donatistæ peregrini Romæ commo- « rantes habent.... basilicæ vice speluncam extra urbem.* ») Eodem consilio et animo episcopum e suis unum in Hispaniam qui cujusdam nobilis matronæ domum et possessiones procuraret, et alium ad ignotum quemdam extra Africam locum miserunt Donatistæ, nempe ut asseclas suos a deserendo schismate prohiberent (*Augustinus, Contra Litteras Petiliani, lib.* 2, *cap.* 108 ; *et Contra Cresconium, lib.* 3, *cap.* 63).

Quo tempore Donatus ille Majorino successerit, certo non constat. Ante ultimum Constantini judicium contigisse, ponebant ipsi ejus sectatores, qui suis post Collationem Carthaginensem scriptis eum « sic commendare voluerunt, ut dicerent, quod apud imperatoris « Constantini cognitionem ipse reum et asseruerit et convicerit Cæcilianum » (*Id., Ad Donatistas post Collationem, cap.* 16). Hunc ipsum Donatum Hieronymi Chronicon anno trec- nte-

imo vigesimo octavo notum, atque anno trecentesimo quinquagesimo quinto Carthagine pulsum fuisse habet. Optatus eum ad Gregorii præfecti, simulque Pauli et Macarii tempus, audaciter iis obsistentem, refert (*Optatus, lib.* 3).

Sic vero idem auctor tres vulgatas persecutiones, quas in se a Catholicis excitatas fuisse Donatistæ jactabant, diserte ac ordine commemorat, eisque ex Ezechielis prophetia tempestatis, pluviæ, et lapidum vocabula tribuit. « Fuit primo tempestas, » inquit, « sub Ursacio : « agitatus est paries, sed non cecidit, ut haberet pluvia ubi operaretur. Secuta est pluvia « sub Gregorio : udatus est paries, sed non maduit, ut haberent lapides ubi operarentur. « Post pluviam secuti sunt lapides sub Operariis unitatis : dispersus est paries, sed funda« mentis suis se iterum reparavit » (*Append. hujus tomi, exeunte sectione cui titulus est : « de « Pauli et Macarii persecutione. »*). Prima Ursacii persecutio ad annum trecentesimum vigesimum referri potest : quandoquidem gesta apud Zenophilum consularem, post quæ Silvanus Cirtensis, Traditor in eis dictus, in exsilium amandatus est « persequentibus Zenophilo et Ursacio » (*Augustinus, Contra Cresconium, lib.* 3, *cap.* 30), aiebat Cresconius, eodem anno scripta sunt. (Apud Optatum sæpe Ursacio jungitur Leontius, vir plane ignotus apud illius ævi scriptores : quod suspicioni locum præbet, an non confictum fuerit a Donatistis Leontii, uti et Ursacii, et Taurini nomen, ad movendam regiis ministris, qui ad eos reprimendos adhibiti fuerant, invidiam). Gregorius, ad quem tam atroces Donatus litteras dedit, eum « ma« culam senatus et dedecus præfectorum » (*Optat., lib.* 3. *Vide in Append. sectionem de Pauli et Macarii persecutione*), appellans, præfecti munus gerebat sub finem imperii Constantini, ex codice Theodosiano (*Codex Theodosianus, lege* 3 *de Annona et Tribut., et lege* 2, *de contrah. Empt.*), id est annis 336 et 337. Denique Operarii unitatis, scilicet Paulus et Macarius, a Constante imperatore post patris obitum in Africam missi fuerunt, tum ut ex fisco eleemosynas spargerent in vulgus, tum ut negotium unitatis promoverent. Eis præfracte et impudenter restitit Donatus Carthaginensis, nihil « Imperatori cum Ecclesia esse » obtendens (*Optatus, lib.* 3). Quin etiam Donatus Bagaiensis episcopus in eosdem commovit hominum furiosorum turbam, nempe Circumcelliones : quos quidem ob continentiæ professionem Donatistæ monachis Ecclesiæ catholicæ opponebant. Eorum mores paucis exprimit Augustinus, aitque fuisse « genus hominum agreste et famosissimæ audaciæ, non solum in alios immania faci« nora perpetrando, sed nec sibi eadem insana feritate parcendo » (*De Hæresibus, n.* 69), qui mortem sibi præcipitiis, flammis et aquarum præfocatione consciscere gloriosum et martyrio proximum deputabant. Adeo porro eorum furor in omnia facinora, paulo ante cœptum negotium unitatis, exarsit, ut ipsorum episcopi Taurino comiti, quo intractabilem eorum compesceret rabiem, scribere fuerint coacti (*Optatus, lib.* 3). Sed cum milites a Comite submissi quosdam ex illis vulnerassent, quosdam etiam interfecissent; hos nihilominus martyrum loco sodales sui habere cœperunt, Taurinum vero inter suos persecutores. Donatus igitur inde furiosam turbam conduxit, quorum furori ut occurrerent Paulus et Macarius, milites a Silvestro comite postularunt. Hos primum aggressi sunt ministri Donatistarum, qui tamen in Macarium totam hujusce tragœdiæ causam rejiciebant. Periere inter mutuas utrinque cædes Donatus et Marculus, de quibus scribit Augustinus incertum esse utrum se ipsi præcipitaverint, maxime cum ejusmodi supplicia Romanæ leges non decernerent : etsi Optatus ab Operariis unitatis multa aspere gesta fuisse non negat. Verum eorum necem Catholicis, tanquam Macarianæ, uti vocabant, vexationis auctoribus, imputabant Donatistæ : qui duos illos factiosos pro martyribus agnosci, eorumque acta conscribi curarunt. Unde per inscitiam factum est ut in quædam martyrologia nostra referrentur. Etsi porro qui nuntiabant unitatem, sola adhiberent hortamenta; plerique tamen schismaticorum episcopi cum suis clericis vano timore correpti fugerunt : sed qui magis strenui et fortes voluerunt videri, capti et longe relegati sunt (*Ibid.*). Ex horum numero Donatum Carthaginensem exstitisse credere par est, quem Petilianus in collatione Carthaginensi martyrialis gloriæ virum appellat (*Augustinus, Brevic. Collationis, die secunda, cap.* 10).

Sit pax atque unitas Africanæ Ecclesiæ Constante curante per Paulum et Macarium ad tempus restituta, per annos ferme quatuordecim perseveravit; reformari cœpta sub annum 347, et quidem ante Carthaginense sub Grato concilium, in quo pax hæc laudatur, uti et concilium Sardicense anno ipso 347 celebratum; certe ante annum 350, quo Constans Augustus e vivis excessit : integra porro et inviolata ad annum 361, quo Julianus Constantio mortuo ad imperium promotus est. Tunc quippe Donatistarum episcopi ab eo petierunt, ut ab exsilio reverti sibi liceret, supplicantibus Rogatiano, Pontio, Cassiano cæterisque episcopis et clericis partis Donati : qui in litteris Imperatori porrectis eo usque impiæ adulationis progressi sunt, ut dicerent, apud eum solam justitiam habere locum (*Id. Contra Litteras Petiliani, lib.* 2, *cap.* 97, *n.* 224; *Optatus, lib.* 2, *Append. hujus tomi, in excerptis ad historiam Donatistarum pertinentibus; vide sectionem cui titulus est : « Episcoporum Donatistarum horrenda facinora. »*). Annuit blandis eorum precibus Julianus; sicque ab exsilio reversi sunt illi palpatores, quos inter Parmenianus recensetur, tertius ex parte Donati apud Carthaginem episcopus atque Donati successor.

Hinc innumeræ cædes, sacra et horrenda facinora consecuta sunt dissimulante Juliano, quæ non statim sub sequentibus Imperatoribus compesci potuerunt (*Optat., ib.*). Nam Juliano mortuo ad diem vigesimam sextam junii anni 363, brevior fuit Joviniani ejus successoris principatus, quam ut tantis malis mederi potuisset. Post Joviniani mortem, quæ mense februario anni proximi accidit, Valentinianus in Donatistas leges tulit, qualis est una Juliano

Africæ proconsuli directa ex urbe Trevirorum, die vigesima februarii, anno 373. Neque iisdem schismaticis favit Romanus comes, qui Romanis copiis imperavit a tempore Joviniani ad annum 373, et ipse a Donatistis inter suos vexatores una cum Taurino et Macario habitus. Nec mitius cum iisdem egit Gratianus Augustus; imo severa in eos edita lege, Flaviano Africæ vicario directa, sancivit, ut ab erroribus sese tandem reciperent, ecclesiis, quas contra fidem retinebant, Catholicæ restitutis. Denique lex Theodosii majoris, ad Tatianum prætorio præfectum data die junii decima quinta, anno trecentesimo nonagesimo secundo, quæ lex quoscumque in hæresi ordinantes vel ordinatos clericos denis libris auri multabat, in nullos postmodum amplius viguit quam in Donatistas.

Verum nihil sic funestam hanc sectam repressit, ac demum ad excidium adduxit, quam intestinæ inter ejus asseclas dissensiones. Hinc enim teste Augustino accidit, ut multa frusta de isto frusto per totam Africam facta sint (*Augustinus, Contra Epistolam Parmeniani, lib. 1, cap. 4, n.* 9): æqua sane et justa divinæ animadversionis vice, ut sicut Christum dividere conatus fuerat Donatus, sic ipse a suis quotidiana concisione divideretur (*Id., de Agone Christiano, cap.* 29). Primus ex omnibus Tichonius, scriptis suis, præsertim libro Regularum ad sacræ Scripturæ cognitionem edito clarus, stilum suum exseruit in dogmata Donatistarum, multumque negotii Parmeniano facessivit: quo ex Tichonio Augustinus accepit celebre hoc in ipsos dictum: « Quod volumus sanctum est » (*Id., epist.* 93, *n.* 43). Turbas etiam inter suos gregarios cierunt Urbanenses in quadam Numidiæ particula (*Id., Contra Cresconium, lib. 4, cap.* 60). Rogatistæ item seu Rogatenses, sic dicti a Rogato natione Mauro, atque episcopo, ut videtur, Cartennensi, « brevissimum frustum, » ait Augustinus, « de frusto majore præcisum » (*Id., epist.* 93, *cap.* 8), quos vexatio Donatistarum, Firmo tyranno, qui in Romanos anno 372 rebellavit, duce, paulo insigniores ac notiores reddidit. Claudianistæ etiam sectionem fecerunt in Donati secta, quæ sectio cum Primiano coiit ante Maximianistarum schisma (*Id., Enarr. in Psal.* 36, *n.* 20).

Porro Primianus iste quartus ex Donatistis apud Carthaginem episcopus, Parmeniano successit circiter annum 391, quo anno Augustinus Hipponensis presbyter factus est. Primianus altero quam ad episcopatum accessit anno, Maximianistas sibi valde infensos expertus est. Cum enim Maximianum suæ Ecclesiæ diaconum a sacrorum communione removisset, hic, injuriæ sibi factæ impatiens, duos in Primianum schismaticorum conventus coegit; unum Carthagine, quadraginta trium episcoporum; alterum apud Cabarsussim Byzacenæ provinciæ anno trecentesimo nonagesimo tertio, conflatum ex centum vel amplius episcopis, qui remoto Primiano Maximianum subrogarunt. Verum ex adverso Primianus anno sequenti majus concilium trecentorum et decem episcoporum apud Bagaitanum oppidum congregavit, in quo absolutus Primianus, Maximianistæ vero damnati sunt.

Ex his autem dissensionibus, maximeque ex ipsa Maximianistarum causa magnopere profecit catholica Ecclesia; non solum quod ex hujusmodi discidiis multum debilitaretur schisma Donatistarum, vel quod ex argumentis altercantium partium validæ rationes elicerentur ad coarguendam revincendamque eorum ab Ecclesia catholica secessionem: sed quia solemne eorum decretum, crimina contrahi eorum, quibuscum communio fuerit, societate; itemque Baptismum extra eorum cœtum nullum et invalidum esse, ac proinde iterandum; denique eorum querelæ de Christianorum principum eorumque ministrorum diligentia, quam ipsi persecutionem appellabant, ad ipsorum conversionem adhibita, ex modo agendi quem Donatistæ in Maximianistas exercebant, penitus corruebant. « Nam, » referente Augustino, « quosdam ex eis, cum eis quos extra eorum Ecclesiam baptizaverant, in suis ho-« noribus sine ulla in quoquam repetitione Baptismatis receperunt, nec eos ut corrigerent, « per publicas potestates agere destiterunt, nec eorum criminibus per sui concilii senten-« tiam vehementer exaggeratis communionem suam contaminare timuerunt » (*Id., de Hære-« sibus, n.* 69). Primiani partes adjuvit præsertim Optatus cognomento Gildonianus seu satelles Gildonis, ad eosdem insectandos Maximianistas auctoritate et potentia usus illius comitis, qui Romanis copiis in Africa præfuit ab anno 386 ad 397. Optatus iste episcopus erat Thamugadensis, homo famæ projectæ, et ob flagitia omnibus invisus; quocum tamen alii Donatistæ communionem retinuerunt, admisso etiam Baptismo ab eo collato: quod insigne exemplum Catholicis rursus maxime opportunum fuit ad refellenda dogmata Donatistarum.

His armis gnaviter in illos usus est Augustinus, quem Dei præpotentis providentia ad eos debellandos destinaverat. Mirum est vero quantum in Africa prævaluisset hæc secta, cum eam Vir sanctus adortus est: quod satis arguit magnus ille numerus episcoporum, cum Bagaiensis concilii, tum Cabarsussitani, quos ultra quadringentos fuisse modo vidimus. Sic *rebaptizante Donati parte majorem multitudinem Afrorum,* inquit Possidius, Africa *seducta et oppressa jacebat* (*Vita Augustini, cap.* 7). Verum quam primum Augustinus ad eam erigendam stilum et calamum cum voce distrinxit, adjuvante Domino, Ecclesia catholica levare exorsa est caput; adeo ut ejus adversarii, et numero et potentia quantumvis superiores, ne quidem ejus conspectum et colloquium ferre potuerint, non suæ, ut persuasum volebant, causæ diffisi, sed hominis dialectici versutiam refugientes. Unde ad ejus scripta nullum scripto responsum dabant; aut si quod darent, tanta id cautione faciebant, ut omnibus inde perspicuum esset, eos nobilis adversarii reformidare congressum, ac magnopere vereri ne sua responsa in ejus manus venirent. Id Donatistis ipsis exprobrat sanctus Doctor his verbis: « Nam si se ipsos intelligi volunt sapientes, et scribas, et prophetas, nos autem tanquam

« persecutores sapientium et prophetarum; quare nobiscum loqui nolunt, cum ad nos missi « sint? Denique iste qui illam scripsit epistolam, cui modo respondemus, si urgeatur a no- « bis, ut ei manu propria subscribens suam esse fateatur, forte non faciat : usque adeo « timent, ne ulla eorum verba teneamus. » Quare cum Petiliani, ad quam respondere cœperat, epistolam perquireret, vix post unum aut alterum annum integram reperire potuit : quia « nullus, » inquit, « a quo petita est, eam dare voluit, posteaquam cognoverunt « nos ei parti ad quam pervenimus respondere » (*Contra Litteras Petiliani, lib.* 1, *cap.* 19, n. 21). Denique invictissimi Doctoris calamum et colloquium adeo refugiebant, ut potius eum e medio tollendum, quam congrua responsione confutandum existimarent (*Possidius, in Vita Augustini, cap.* 9).

Is cum anno 391, ut jam diximus, presbyter Hipponensis, et post annos quatuor episcopus factus esset, primum in Donatistas opusculum presbyterii sui tempore edidit, quem Psalmum contra partem Donati appellavit abecedarium, pro rudioris populi captu accommodatum ad cantandum : in quo totius schismatis historiam, ab Optato, ut videtur, acceptam, cum brevi ejus refutatione, claris et simplicibus verbis exposuit. Hoc autem opusculum in Retractationibus collocat post alterum de Fide et Symbolo, quod in concilio Hipponensi anni 393 composuit. Exstat in hoc concilio decretum de recipiendis clericis Donatistarum. Hos cum initio in honoribus suis suscepissent Catholici, postea id vetitum fuit, anno forsan 392, in synodo Capuana : quam prohibitionem confirmat concilium Hipponense, sed tamen exceptis his quos aut non rebaptizasse constiterit, aut qui cum suis plebibus ad communionem catholicam transire voluerint (*Append. hujus tomi, De Donatistis clericis, etc*). Idem sancitum fuit in Carthaginensi conventu anno 397.

Sub hæc, alterius Carthaginensis synodi Patres die junii decima sexta, anno 401, statuerunt interpellandum esse Anastasium papam cum Venerio episcopo Mediolanensi, ut consentirent, eos ad clericatum promoveri posse, qui a puero inter Donatistas Baptismum accepissent; cæteros vero majori eorum considerationi dimittendos censuerunt (*Ibid., De reconciliandis Donatistis, etc*). Verum in alio ejusdem anni concilio die septembris decima tertia coacto definitum est, omnes cum suis honoribus posse admitti, si e re Ecclesiæ catholicæ videretur.

Ex adverso Donatistæ sua etiam conciliabula celebrarunt, unum Constantinæ, alterum in urbe Milevitana, quorum acta exciderunt (*Augustinus, epist.* 34, n. 5). Sed longe tolerabilior est hæc jactura, quam libri ab Augustino tum presbytero elucubrati contra Epistolam Donati, scilicet Carthaginensis, in qua ille id agebat, ut nonnisi in ejus communione Baptisma Christi esse crederetur (*Id., Retract. lib.* 1, *cap.* 21). Habitæ sunt deinde a sancto Doctore collationes cum Donatistis, una anno 397 aut insequenti apud Tubursicum, cum Fortunio donatista, apud eam urbem episcopo, aliisque nonnullis Donatistis (*Id., epist.* 44). Alia per litteras habita est cum alio ejusdem sectæ episcopo, Honorato nomine, et cum Clarentio item episcopo : idemque actum esset cum Crispino Calamensi ætate et fama inter suos celebrato, nisi per eum stetisset (*Id., epistt.* 49, 70, 51).

Ad eumdem fere annum 400 composuit duos, quos huc usque desideramus, libros, quorum titulus erat, « Contra partem Donati. » Sub idem tempus Epistolam a Parmeniano contra Tichonium scriptam refellit tribus libris, in quibus celebrem versat solvitque quæstionem, utrum in unitate et eorumdem communione Sacramentorum mali contaminent bonos. Deinde septem de Baptismo libris schismaticorum de iterando Baptismo argumenta inania esse demonstravit, tantumque abesse ut eis faveret Cyprianus, ut e contrario nihil sic valeret ad refellendos Donatistas, et ad eorum prorsus ora claudenda, quomodo litteræ, factumque Cypriani. Periit alius ejusdem ætatis libelius, cujus erat inscriptio, « Contra quod attulit Centurius a Donatistis. » Haud longe ab eodem tempore Petilianus Cirtensis, seu, quod idem est, Constantinensis episcopus, inter schismaticos, si quis alius, maxime celebris, clero suo epistolam contra Ecclesiam catholicam scripsit : quam etsi magno studio tenerent occultam Donatistæ, intercepit nihilominus Vir sanctus, eamque duabus repetitis vicibus totidem libris arguit; partim anno 400, cum integram nondum habuisset; totam vero, anno 402. Ad primum librum Petilianus nonnisi convicia reposuit : quod tertio libro Augustiniano, sane admirabili, argumentum et occasionem dedit. Neque silentio prætereunda est Epistola ad Catholicos, vulgo liber de Unitate Ecclesiæ, opus eadem, ut in ipsius exordio dicitur, occasione conscriptum.

Inter hæc, Honorius imperator lege lata capitale supplicium decrevit in Ecclesiarum sacrorumque ministrorum violatores : quæ lex ad Donatistas quoque liquet pertinere. Eos vero solos indubie affecit aliud anni 400 imperatoris ejusdem edictum, ut publicis vicis ubique affigeretur « Rescriptum quod Donatistæ a Juliano principe impetrasse dicebantur, » pro sua ab exsilio revocatione, et Gesta quibus hujuscemodi allegatio inserta erat. Id autem ideo edixit Honorius, quo omnibus innotesceret eorum desperatio et fucata perfidia.

Anno 403 die augusti vigesima quinta Carthaginem convocatus est catholicorum episcoporum Africæ generalis cœtus, cujus hoc decretum fuit, ut solemni instrumento provocarentur Donatistæ ad reddendam in publica collatione suæ defectionis rationem (*Id., Contra Cresconium, lib.* 3, *cap.* 45) : sed hanc conditionem indignis modis communi consilio recusarunt. Hinc epistolam laicis ejusdem sectæ scripsit Augustinus (*Id., epist.* 76), ut ex hac suorum episcoporum declinatione suspectam causæ suæ justitiam tandem habere discerent. Sed non hic stetit Donatistarum vanitas. Nam Crispinus Calamensis episcopus Possidium

ejusdem civitatis catholicum episcopum sic insectatus est, ut is vix fuga saluti suæ consulere potuerit (*Augustinus, Contra Cresconium, lib.* 3, *cap.* 46; *et Possidius in Vita Augustini, cap.* 12). Ob hæc et alia facinora Crispinus in judicium vocatus, et pro hæretico habitus, cum ex præscripto legis Theodosianæ anni 392 decem auri librarum multam sibi impositam vidisset, coram Proconsule causam suam peroravit, atque hæretici crimen a se amoliri conatus est. Sed justam ac legitimam fuisse hoc nomine in eum prolatam sententiam Possidius in publica disputatione probavit. Sed tamen remissa Possidii rogatu multa, Crispinus Imperatorem appellavit, qui eamdem multam ipsi cæterisque Donatistis clericis inflixit.

Cum hæc agerentur, Circumcelliones in Maximianum episcopum Bagaiensem aliosque tam atrociter grassati sunt (*Augustinus, Contra Cresconium, lib.* 3, *cap.* 43), ut concilii Carthaginensis Patres die junii vigesima sexta, anno 404, adeundum Imperatorem censuerint, ad coercendam legibus tantam immanitatem : sed ea tamen, quam Augustinus interposuit, conditione, ut leges illæ plus moderationis, quam severitatis haberent (*Append. hujus tomi, in excerptis ad historiam Donatistarum pertinentibus, vide sectionem cui titulus est : « Concilii Carthaginensis adversus Donatistas ad Honorium imperatorem legatio.»*). At furiosorum hominum in Maximianum crudelitas severissimas leges ab Honorio extorsit.

Per id tempus Cresconius grammaticus e grege Donatistarum Epistolam Petiliani contra primum Augustini librum asserere tentavit : sed inanem hominis conatum Doctor sanctus revicit quatuor libris, qui nonnisi post promulgatas ab Honorio leges conditi fuerunt. Non multo post tres aliæ, quæ ad nos usque non pervenerunt, Augustinianæ prodierunt lucubrationes, nempe liber « Probationum et testimoniorum contra Donatistas, » item alter « Contra Donatistam nescio quem,» tertius denique inscriptus, «Admonitio Donatistarum de Maximianistis » (*Augustinus, Retract. lib.* 2, *cap.* 27 *seqq.*). Præter ea aliud Petiliani de Unico Baptismo scriptum occasionem Augustino præbuit novæ refutationis, quæ eumdem titulum præfert. Exstat illa quidem, sed quæ proxime hanc secuta est de Maximianistis contra Donatistas lucubratio, qua rursum diligentius ostendebat eorum adversus Ecclesiam errorem sola funditus Maximianistarum causa subverti, intercidit.

Anno 406, die trigesima januarii, Maximinus episcopus Sinitensis, aliique nonnulli Donatistæ audientiam in publico apud Ravennam consessu coram Præfecto prætorii petierunt, ubi cum Catholicis causam suam ventilarent. Verum Maximinus ad saniorem mentem reversus, Ecclesiæ catholicæ communionem meruit (*Id. Brevic. Collationis cum Donatistis, die* 3, *cap.* 141 ; *epist.* 88, *n.* 10, *et epist.* 105, *n.* 4).

Jam vero anno 407 nova iterum per Africanos Patres decreta, novæque per Honorium leges. Nam die decima tertia junii quidam in concilio Carthaginensi canones sanciti sunt de Ecclesiis Donatistarum, qui ad Ecclesiæ communionem revertebantur : et mensis novembris die decima quinta, et die vigesima quarta, Honorius novas leges condidit ad Donatistas reprimendos.

Anno 408 Stilichone ad diem augusti vigesimam tertiam interfecto, novæ per Donatistas turbæ excitatæ sunt, quasi eo mortuo legibus soluti essent : et ne audaciæ color deesset, indulgentiam ab Honorio factam commenti sunt. Sed commentum statim dissiparunt leges ab Imperatore eodem anno et sequenti in eos latæ. His severe exsequendis cum incumberent præsides, pœnam sanguinis a schismaticis factiosis amoliri conatus est Augustinus.

Verum ut sunt versatiles principum leges, circiter medium anni 409 Honorius hæreticis exercendæ religionis suæ libertatem concessit : sed eam libertatem, flagitantibus concilii Carthaginensis anno sequente habiti legatis, abrogavit eodem anno, mense augusto, litteris Heracliano Africæ comiti directis.

Tandem die octobris decima quarta ejusdem anni 410 solemnis inter utrasque partes collatio ab Honorio Imperatore indicta est, Carthagine habita prima, tertia, et octava die junii anni 411, præsidente Marcellino tribuno : qua in collatione Donatistæ victi, non tamen convicti fuerunt. Nam Imperatorem confestim appellarunt, qui novo in eos prolato edicto ad diem trigesimam januarii anni 412, id tandem effecit, ut multi Ecclesiæ communionem sint amplexi. Hujus collationis acta cum prolixitate sua lectores fatigarent, eadem in compendium redegit Augustinus, et Breviculum Collationis nuncupavit. Sed quia Donatistæ ejusdem collationis acta variis mendaciis ad retinendos suorum animos subornare et depravare conabantur, eorum calumniis occurrit strenuissimus athleta, edito ad Donatistas laicos libro, cui titulus est, « Post Collationem ad Donatistas. » Alia ejusdem argumenti scriptio paulo post eodem auctore prodiit ex concilio Cirtensi ad diem junii decimam quartam anni 412 celebrato.

Post magnam illam, cujus modo meminimus, collationem, Marcellinum tribunum qui ei præfuit, capitali odio prosecuti sunt Donatistæ, maxime quod imperialium adversus eos legum exsecutionem in Africa urgeret (*Augustinus, epist.* 141). Hunc ergo malis artibus et occultis cuniculis ita apud Marinum comitem infamarunt, ut ejus jussu tribunus capite plexus sit die decima tertia septembris, anno quadringentesimo decimo tertio (*Id., epist.* 151). Verum nihilo mitius actum est cum Donatistis, contra quos Honorius die vigesima nona mensis junii anni sequentis severissimam omnium legem condidit, missis etiam mense augusto desinente litteris contestatus, Marcellini nece nequaquam detractum auctoritati collationis Carthaginensis, cui præfuisset. Non melius Donatistis cessit importuna apud Bonifacium comitem interpellatio, qui, rejectis mendacissimorum hominum calumniis, Augustini consilia prætulit sibi præscripta in eximio illo libro sive epistola quæ est « de Correctione Donatistarum » (*Id., epist.* 185).

Anno 418, universalis concilii Carthaginensis Patres die prima maii nova decreta condidere ad exstinguendas obstinatissimæ sectæ reliquias. Mense vero septembri proximo, cum Augustinus apud Juliam Cæsaream versaretur, Emeritus ægre admodum e latebris suis eductus est ad ineundam cum sancto Doctore disputationem : sed ejus præsentia ita debilitatus et fractus animo est, ut ne mutire quidem aut hiscere ausus fuerit. Aliquanto ante ediderat Augustinus librum, cui titulus, « Ad Emeritum Donatistarum episcopum post Collationem, » quo res quibus illi vincuntur, vel victi esse monstrantur, breviter complectebantur (*Id., Retract. lib.* 2, *cap.* 46).

Circiter annum eumdem 418 aut 419 habitus est Donatistarum conventus, cui Petilianus cum aliis plus quam triginta episcopis interfuit : a quibus id statutum, ut qui Catholicis communicaverunt, episcoporum vel presbyterorum, tantum si sacrificium non obtulerint, aut in populo non tractaverint, ad veniam pertineant, et in suis honoribus recipiantur (*Id., Contra Gaudentium, cap.* 37).

Interea Dulcitius exsecutor imperialium jussionum contra Donatistas, Gaudentium ejusdem sectæ episcopum litteris hortatus est ad unitatem, dissuadens incendium, quo se ac suos cum ipsa in qua erat ecclesia consumere minabatur. Gaudentius respondit ad Dulcitii litteras : cujus rogatu Augustinus eidem Gaudentio reposuit edito libro, cui alium ad Gaudentii responsionem adjecit.

Hæ sunt postremæ sancti Doctoris lucubrationes in Donatistas, quorum numerus cum deficeret in dies, invictissimum scriptorem tandem quiescere sivit. Nec tamen sic tum exstincta fuit pestilentissima secta, ut ejus reliquiæ longe post Augustini tempora non superfuerint, sed veluti languentis corporis et ad excidium properantis simulacrum, aut sicut favilla fumusve ex ingenti relictus incendio.

Cæterum ad calcem horum operum rejecimus sermonem qui dubius nobis visus est, Augustino adscriptum, « de Rusticiano subdiacono a Donatistis rebaptizato et in diaconum ordinato. » Huic sermoni subjecimus indicem operum sancti Doctoris contra Donatistas in præcedentibus tomis sparsim editorum, una cum serie et argumentis epistolarum quæ eadem occasione scriptæ sunt. Nobis etiam operæ pretium visum est in Appendice post supposititium librum contra Fulgentium donatistam, edere varia scripta et monumenta, quæ ad Donatistarum historiam pertinent, nonnulla quidem integra, aliorum vero fragmenta; præcipue vero ex Collatione Carthaginensi, Exordium cujusque actionis, Præceptum Imperatoris de habenda Collatione, Edictum Marcellini primum ac secundum, Notoriam Donatistarum edicto respondentium, Mandatum Catholicorum quo tota causa comprehensa est, Notoriam Donatistarum alteram, Donatistarum litteras contra Catholicorum Mandatum, tandem Sententiam judicis; haudquaquam iis omissis quæ ab Augustino in eadem collatione dicta sunt. Hujus enim collationis felix ac secundus successus Augustini maxime curis et industriæ acceptus referendus est, « Quisquis ergo, » inquit Possidius, qui et ipse Collationi interfuit, unus ex septem episcopis ad disputandum designatis, « diligentiam et operam beatissimæ memoriæ Augustini pro Ecclesiæ Dei statu cognoscere plenius voluerit, etiam illa percurrat gesta. » Quippe « totum illud bonum per sanctum illum hominem, consentientibus nostris episcopis et pariter satagentibus, et cœptum et perfectum est » (*Possidius, in Vita Augustini, capp.* 14, 13).

IN PSALMUM CONTRA PARTEM DONATI,

Vide lib. 1, *cap.* 20, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 617, *a verbis,* Volens etiam, *usque ad verba,* Hypopsalma est, *ubi loquitur Augustinus de quodam* Prooemio causæ, *quod PP. Benedicti dicunt ab hypopsalmate esse plane diversum, et quod hactenus desideratur.* M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

PSALMUS CONTRA PARTEM DONATI (a).

Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Abundantia peccatorum solet fratres conturbare :
Propter hoc Dominus noster voluit nos præmonere,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Psalmus Abecedarius contra partem Donati recognitus est denuo ad antiquiores editiones Joannis Amerbachii, Desiderii Erasmi ac Lovaniensium Theologorum, et ad variantes lectiones veterum codicum Belgicorum Cambronensis ac Endoviensis.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scriptus circiter finem anni Christi 393, quandoquidem in Retractationibus ponitur secundo loco post librum de Fide et Symbolo in Hipponensi concilio ejusdem anni compositum.

Comparans regnum cœlorum reticulo misso in mare.
Congreganti [1] multos pisces, omne genus, hinc et inde.
Quos cum traxissent ad littus, tunc cœperunt separare :
Bonos in vasa miserunt; reliquos malos, in mare.
Quisquis novit [2] Evangelium, recognoscat cum timore.
Videt reticulum Ecclesiam, videt hoc sæculum mare.
Genus autem mixtum piscis, justus est cum peccatore.
Sæculi finis est littus : tunc est tempus separare.
Quando retia ruperunt, multum dilexerunt mare.
Va a sunt sedes sanctorum, quo non possunt [3] pervenire (*Matth.* XIII, 47 50).
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Bonus auditor fortasse quærit, Qui ruperunt rete?
Homines multum superbi, qui justos se dicunt esse.
Sic fecerunt scissuram, et altare contra altare.
Diabolo se tradiderunt, cum pugnant de traditione,
Et crimen quod commiserunt, in alios volunt transferre :
Ipsi tradiderunt Libros, et nos audent accusare,
Ut pejus committant scelus, quam commiserunt et ante.
Quod possent causam Librorum excusare de timore,
Quod Petrus Christum negavit (*Id.* XXVI, 70), dum terreretur de morte :
Modo quo pacto excusabunt factum altare contra altare?
Et pace Christi conscissa spem ponunt in homine?
Quod persecutio [4] non fecit, ipsi fecerunt in pace.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Custos noster, Deus magne, tu nos potes liberare
A pseudoprophetis istis, qui nos quærunt devorare.
Maledictum cor lupinum contegunt ovina pelle [5] :
Qui [6] noverunt Scripturas, hos solent circumvenire.
Audiunt enim traditores, et nesciunt quod gestum est ante.
Quibus si dicam, Probate, non habent quid respondere.
Suis se dicunt credidisse; dico ego mentitos esse :
Quia et nos credimus nostris, qui eos dicunt tradidisse.
Vis nosse qui dicant falsum? Qui non sunt in unitate.
Olim jam causa finita est, quod vos non statis in pace.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

[1] Am. et Er., *Congregavit.*
[2] Sic Mss. At editi, *Quisquis recolit.*
[3] Hic apud Am. Er. et Mss. additur, *mali.*
[4] Sic Mss. Editi autem, *persecutor.*
[5] Apud plerosque editos aliquid hic deesse videtur. Nam cæteræ hujus psalmi strophæ duodecim complectuntur versiculos, hæcce vero decem solummodo. Apud Er. et Lugd. additur : *Nomen justi ovina pellis, schisma est in lupino corde*; haud sufficienter; numerus enim non sic recte expletur. M.
[6] Deesse videtur negatio, *non.*

Dixerunt majores nostri, et libros fecerunt inde,
Qui tunc causam cognoverunt, quod recens possent probare.
Erant quidam traditores Librorum de sancta lege,
Episcopi de Numidia, et non quilibet de plebe :
Cum Carthaginem venissent episcopum ordinare,
Invenerunt Cæcilianum jam ordinatum in sua sede
Irati sunt quia ipsi non potuerunt ordinare.
Erant Botrus et Celestius (a) hostes Cæciliano valde
Impii, fures, superbi, de quibus longum est referre,
Junxerunt se simul omnes crimen in illum conflare.
Dicunt ordinatorem ejus sanctos libros tradidisse.
Sic pacis retia ruperunt, et errant modo per mare.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Ecce quam bonum et quam jucundum, fratres in unum habitare (*Psal.* CXXXII, 1).

Audite vocem Prophetæ, ut sitis in unitate.
Crimen nobis [1] quis probavit antiquum de traditione?
Quis objecit in judicio? Qui sederunt judicare?
Quibus testibus convicit? Quis ausus est affirmare?
Sed hoc libenter finxerunt, quod se noverunt fecisse :
Quia fama jam loquebatur de Librorum traditione;
Sed qui fecerant latebant in illa perditione.
Inde alios infamaverunt, ut se ipsos possent celare.
Per illos cæteri erraverunt principes ex ipsa parte :
Quia non credere collegis putaverunt sibi turpe.
Jam, fratres, finitur [2] error, et simus in unitate.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Fecerunt quod voluerunt tunc in illa cæcitate :
Non judices sederunt, non sacerdotes de more,
Quod solent in magnis causis, congregati judicare.
Non accusator et reus steterunt in quæstione;
Non testes, non documentum, quo possent crimen probare :
Sed furor, dolus, tumultus, qui regnant in falsitate.
Proferantur nobis Gesta quæ in concilio solent esse,
Videamus quæ res coegit fieri altare contra altare.
Si malus erat sacerdos, deponendus erat ante :
Si non poterat deponi, tolerandus intra rete :
Sicut modo toleratis tam multos malos aperte :
Et qui fertis pro furore, ferretis unum pro pace.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Gaudium magnum esset nobis, si tunc nolletis errare :
Sed si tunc non visum est verum, vel nunc experti videte [3].
Multos nunc habetis pravos, qui vobis displicent valde :

[1] Quædam editio, *vobis.*
[2] Forte, *finiatur.*
[3] Am. et Er., *expertum.* Lov., *ex parte* : mendose.
(*a*) Celesius ab Optato nominatur in libro contra Parmenianum primo.

Nec tamen hos separatis a vestra communione.
Non dico de illis peccatis, quæ potestis et negare :
Fustes, ignes, mortes dico, quæ committunt vestri in luce.
Et tamen sufferlis illos, vel errore, vel timore.
Quantum erat, ferrent unum patres vestri pro unitate,
Si tantus erat tumultus, ut non possent degradare.
Addo quod innocens erat, et nil poterant probare.
Sed ne crimen quæreretur, ubi se videbant esse;
Finxerunt se nimis justos, cum totum vellent perturbare.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Honores vanos qui quærit, non vult cum Christo regnare :
Sicut princeps hujus mali, de cujus vocantur parte.
Nam Donatus cum volebat Africam totam obtinere,
Tunc judices transmarinos petiit ab Imperatore :
Sed hæc tam injusta petitio non erat de charitate.
Hoc ipsa veritas clamat, quam volo modo referre.
Nam consensit Imperator, misit qui sederent Romæ
Sacerdotes, qui tunc possent Cæcilianum cum illo audire.
Dicta causa est, nil probatum est : ausus est et appellare;
Et post collegarum sedem, audire ab Imperatore.
Hic petitio illa probatur non esse de charitate.
Deinde ubique victus cœpit Christianos rebaptizare.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Justitiam sequi si vultis, totam causam cogitate.
Quod postea fecit, quare factum non est ante?
Dissentiebant sacerdotes in tota Africana parte;
Sacerdotes transmarini possent inde judicare :
Quid curritis ad schisma, et altare contra altare?
Ut quod postea judicatum est, jam non possetis audire,
Et a judicibus vestris cogeremini appellare,
Dum vultis erroris regnum quoquo modo confirmare.
Et nunc et vos totum nescitis, et fingitis vos nescire;
Et cum vos veritas urget, patres dicitis errasse,
Quasi vos aliquis vetet jam recedere ab errore.
Sed superbia vos ligavit in cathedra pestilentiæ.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Karitatem Christi qui habet, pacem non potest odisse.
Vel vos jam, populi, audite, et nobiscum concordate [1],
Qui non tenetis cathedram, pro qua pugnetis injuste.
Si modo episcopi vestri ex una aliqua regione
Haberent inter se litem, quos velletis judicare,
Nisi alterarum regionum, qui non essent de ipsa lite,

Sed cum discussissent causam, pronuntiarent pro una parte :
Nunquam communicaretis qui illis nollent consentire.
Quare ergo consensistis istis qui hoc fecerunt ante?
Nam et ipsi non consenserunt transmarinorum sententiæ,
Qui pro nobis judicarunt : nam nobis junguntur hodie
Si judex Christus hoc dicat, quid habetis respondere?
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate

Lumen cordis si est in vobis, verum potestis videre.
Sunt Preces Donati et Acta, quibus quod dictum est probate.
Quæ si credere non vultis, vos huc aliqua proferte,
Quibus si et nos non credimus, erit rixa sine fine.
Amplectamur ergo pacem [1] : quid ad nos quod gestum est ante?
Objicitis traditionem : respondemus vos fecisse.
Clamatis vos de Macario, et nos de Circumcellione.
Illud nostrum jam transactum : vestri non cessant usque hodie.
Habeat paleas area vestra, vos hoc solum vultis esse :
Vos enim non vultis pacem; illi minantur de fuste.
Et utinam minarentur, et non tunderent [2] quotidie.
Hos si expellunt isti, vestri non habent per quos regnare.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Modum si excessit Macarius conscriptum in christiana lege,
Vel legem regis referebat, ut pugnaret pro unitate :
Non dico istum nihil peccasse, sed vestros pejores esse.
Quis enim præcepit illis per Africam sic sævire?
Non Christus, non Imperator probatur hoc permisisse,
Fustes, et ignes privatos, et insaniam si ie lege.
Quia scriptum est, *Reconde gladium* (*Matth.* XXVI, 52), scelus non putant in fuste.
Non ut homo moriatur, sed ut conquassetur valde
Et postea moriatur, inde jam cruciatus languore.
Sed tamen si miserentur, occidunt et uno fuste.
Fustes Israeles vocant, quod dixerunt cum honore,
Ut plus vastent ipsum nomen, quam corpus quod cædunt inde.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Nolite nobis jam, fratres, tempus Macarii imputare.
Si crudeles erant illi, et nobis displicent valde :
Si autem falsa de illis dicunt, Deus potest judicare.
Nos amemus pacem [3] Christi, gaudeamus in unitate.
Si qui mali sunt in Ecclesia, nil nobis possunt nocere.
Si non possunt nobiscum esse, excludantur salva pace :
Si non poterunt excludi, excludantur vel de corde.

[1] Editi, recordate : minus bene.

[1] Am. et Er., *pacem Christi*.
[2] Am. et Er., *puderet* : nullo sensu.
[3] Am. Er. et MSS., *potestatem*.

Dixit Ezechiel sanctus, quosdam consignatos esse,
Qui gemunt peccata fratrum, et non se separant inde (*Ezech.* IX, 4).
Sic nos propter malos fratres, non separemur a matre.
Quod tunc impii fecerunt, extra levantes altare,
Ut pejores nunc haberent, quam quos se fingunt fugisse.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Omnis qui Scripturas legit, novit quod volo aperire.
Joannes Baptista dixit tunc ad Judæos aperte,
Quod illos tanquam aream suam Christus posset ventilare (*Matth.* III, 12).
Misit in messem operarios discipulos prædicare (*Id.* IX, 37) :
Per quos area collecta est, et ventilata de cruce.
Tunc justi tanquam frumentum Ecclesias impleverunt caste,
Vendentes quæ possidebant, et mundo dicentes vale.
Illi tanquam semen erant, quod toto dispersum est orbe,
Ut alia surgeret messis, quæ ventilanda est in fine.
Hæc crescit inter zizania, quia sunt hæreses ubique :
Hujus palea sunt injusti, qui non sunt in unitate (*Id.* XIII, 24-30, 37-43).
Ex quibus si erat Macarius, nos quid vis rebaptizare?
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Pone in corde areas duas, ut possis quod dico videre [1].
Certe et priores habebant sanctos, sicut ostendunt Scripturæ.
Nam et septem millia virorum Deus se dixit reliquisse (III *Reg.* XIX, 18; *Rom.* XI, 4).
Et sacerdotes et reges, multi justi sunt in lege.
Ibi habes tantos Prophetas, habes multos et de plebe.
Dic mihi quis tunc justorum separabit sibi altare?
Multa scelera admittebat iniquus populus ille,
Idolis sacrificatum est, tot [2] occisi sunt prophetæ.
Et nemo tamen justorum recessit ab unitate.
Justi injustos sufferebant, venturo ventilatore.
Uno templo miscebantur, sed mixti non erant corde.
Dicebant in illos tanta, et unum habebant altare.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Quid vobis ad hæc videtur? Secunda messis Ecclesiæ,
Quæ per totum orbem crescit, plura debet sustinere.
Habet enim Domini exemplum, et in Juda traditore (*Matth.* X, 4).
Hunc inter bonos ferebat, hunc misit et prædicare.
Malus servus prædicabat, sed Christus erat in fide.
Quia qui judici credebant, non curabant de præcone.
Quando dedit sanctam cœnam, nec tunc illum exclusit inde (*Id.* XXVI, 25) :
Et posset per illum tradi, etiam si exisset ante.
Sed nobis exemplum datum est malos fratres tolerare,
Ut quando non possunt excludi, solo separemur corde [1].
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Rogo, respondete nobis, quid vultis rebaptizare?
Lapsos sacerdotes vestros pellitis a communione :
Et nemo tamen post illos ausus est rebaptizare;
Et quoscumque baptizarunt, vobis communicant hodie.
Quid ab iis acceperunt, si non habebant quid dare?
Legite quomodo adulteri puniantur in sancta lege.
Non enim dicere possunt quod peccarunt a timore.
Si sancti soli baptizant, post istos rebaptizate.
Quid calumniamini nobis, quia sumus in unitate,
Qui nondum eramus nati in illa persecutione?
Scriptum est, peccata patrum ad filios non pertinere (*Deut.* XXIV, 16).
Sed nemo dat fructum bonum, si præcisus est de vite.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Scitis Catholica quid sit, et quid sit præcisum a vite :
Si qui sunt inter vos cauti, veniant, vivant in radice;
Antequam nimis arescant, jam liberentur ab igne.
Ideo non rebaptizamus, quod unum signum est in fide :
Non quia vos sanctos videmus, sed solam formam tenere.
Quia ipsam formam habet sarmentum, quod præcisum est de vite.
Sed quid illi prodest forma, si non vivit de radice?
Venite, fratres, si vultis ut inseramini in vite.
Dolor est cum vos videmus præcisos ita jacere.
Numerate sacerdotes vel ab ipsa Petri sede,
Et in ordine illo patrum quis cui successit, videte :
Ipsa est petra, quam non vincunt superbæ inferorum portæ (*Matth.* XVI, 18).
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Talis si quis ad te veniat [2] plenus catholica fide,
Quales illos sanctos viros omnes solemus audire;
Et si tibi dicat, Frater, quid me vis rebaptizare?
Quid sit ante factum nescio, nunc autem sum in Christi fide.
Si me maculat quod nescio, tu qualis sis nunc ostende.
Vultus tuos ecce attendo, ignoro quid sit in corde.
Si me maculat quod nescio, tu me maculas fortasse.
Et si credo esse sanctum, quibus communicas vide.
Si maculat quod noscimus, jam non potes sanctus esse,
Quem maculant tot peccata, quæ committunt vestri occulte.
Si autem quod nescis non curas, nec ego quod factum est ante.
At tamen christianum talem audes rebaptizare.

[1] Am. Er. et Mss., *in corde videre*.
[2] Deest, *tot*, in excusis Am. et Er.

[1] Editi, *solo separentur corde*. Aptius Mss, *solo separemur corde*.
[2] Er. Lugd. Ven., *Talis si quis advenia(t*. M.

Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Væ, qui pro cathedris vestris sic contenditis injuste !
Clamatis vos solos sanctos, aliud dicitis in corde ;
Quia videtis et vos, multos malos abundare ubique :
Numquid dicere potestis, Mixti sumus intra rete ?
Respondetur enim vobis, jam vos illud disrupisse.
Neque dicere potestis, paleas vos sustinere :
Iterum enim respondemus, Hoc fecissetis [1] et ante.
Non enim pejores erant illo Juda traditore ;
Cum quo Apostoli acceperunt primum Sacramentum
cœnæ (*Matth.* XXVI, 25 ; *et Joan.* XIII, 26),
Cum tanti sceleris reum inter se jam scirent esse :
Nec tamen hos inquinabant sordes in alieno corde.
Et tamen christianos fratres audetis rebaptizare.
Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate.

Audite, fratres, quod dico, et mihi irasci nolite :
Quia non sunt falsa quæ auditis, potestis et considerare.
Quid, si ipsa nunc Ecclesia vos alloquatur cum pace,
Et dicat : O filii mei, quid queritmini de matre?
Quare me deseruistis jam volo a vobis audire.
Accusatis fratres vestros, et ego laceror valde.
Quando me premebant Gentes, multa tuli cum dolore,
Multi me deseruerunt, sed fecerunt in timore ;
Vos vero nullus coegit sic contra me rebellare.
Dicitis mecum vos esse, sed falsum videtis esse.
Ego Catholica dicor, et vos de Donati parte.
Jussit me Apostolus pro regibus mundi orare (I *Tim.* II, 1, 2) :
Vos invidetis quod reges jam sunt in christiana fide.
Si filii estis, quid invidetis quia auditæ sunt preces meæ ?
Quando enim dona miserunt, noluistis acceptare.
Et obliti estis Prophetas, qui illud prædixerunt ante,
Quod gentium reges magni missuri essent dona Ecclesiæ (*Psal.* LXXI, 10) :
Quæ dona cum respuistis, ostendistis vos non esse :
Et Macarium coegistis suum dolorem vindicare (*a*).
Sed ego quid vobis feci, vestra mater in toto orbe ?
Expello malos quos possum : quos non possum cogor ferre;
Fero illos donec sanentur, aut separentur in fine.
Vos me quare dimisistis, et crucior de vestra morte ?
Si multum malos odistis, quales habetis videte.
Si et vos toleratis malos, quare non in unitate,
Ubi nemo rebaptizat, nec altare contra altare ?
Malos tantos toleratis, sed nulla bona mercede :
Quia quod deootis pro Christo, pro Donato vultis ferre.
Cantamus vobis, fratres, pacem si vultis audire.
Venturus est judex noster ; nos damus, exigit ille.

[1] Editio Lov., *fecistis*. Castigatur ex aliis libris.

(*a*) Vide Optatum, lib. 3

ADMONITIO

IN LIBROS CONTRA EPISTOLAM PARMENIANI.

Subsequitur opus contra Parmeniani Epistolam, in cujus operis exordio Augustinus multa se antea contra Donatistas, partim scriptis opusculis, partim tractatibus sive sermonibus ad plebem habitis, disseruisse dicit. Nempe jam scripserat epistolas in eorum schisma quamplures : scilicet epist. 23, ad Maximinum ; epist. 33, ad Proculeianum ; epistt. 34 et 35, ad Eusebium ; epistt. 43 et 44, ad Glorium, Eleusium et Felices ; epist. 49, ad Honoratum, et alias quasdam ante annum Christi 400 datas, quæ in tomo secundo exhibentur. Libros etiam aliquot, unum adversus Epistolam Donati Carthaginensis episcopi schismatici, et alios adversus Partem Donati duos ediderat. Liber, quem contra Epistolam Donati appellat, ad annum Christi circiter 393 pertinebat : quandoquidem hunc in libro Retractationum primo proxime post Psalmum contra Partem Donati ponit, testaturque a se fuisse eodem presbyterii sui tempore compositum. At vero libri duo contra Partem Donati, quibus in libro Retractationum secundo, ubi opuscula episcopatus sui tempore confecta recenset, locum assignavit medium inter libros de Doctrina Christiana et libros Confessionum, referendi erant ad annum Christi circiter 398. His porro duobus opusculis, quæ adhuc desiderantur, prætermissis, offerunt sese hoc loco libri tres contra Epistolam Parmeniani, cæteris Augustini, qui adversus Donatistas exstant, libris priores.

Parmenianus Donatistarum apud Carthaginem episcopus, Primiani præcessor, successorque Donati, notus est ex ipsius æquali, Optato Milevitano episcopo catholico, qui grande contra Parmenianum opus vulgavit. In eo tamen Optati opere nulla fit illius epistolæ mentio, quæ ab Augustino refellenda sequentibus libris suscipitur. Tichonio donatistæ scripta hæc erat a Parmeniano epistola, ut suæ communionis hominem præclara quædam ex Scripturis testimonia et argumenta pro Ecclesia catholica scriptis suis inserentem cohiberet. Hinc Augustinus ad Vincentium Rogatistam scribens, Epist. 93, n. 44 : « Ille est, » inquit, « Tichonius, quem Parmenianus scribendo compescit, et eum deterret ne talia scribat : non « ... fellit ea ipsa quæ scribit ; sed uno, sicut supra dixi, eum premit, quod cum talia ... Ecclesia toto orbe diffusa, et quod neminem in ejus unitate macularent aliena ... b Afrorum se tamen quasi traditorum contagione removebat, et erat in parte ... t in epistola 249 Restitutum hortatur ut legat Tichonium, qui illam « quæ... omodo in Ecclesia Dei, si qua forte perversa vel etiam scelerata corrigere aut

« exstinguere non valemus, salvo unitatis vinculo toleranda sint, strenue videatur tractasse atque solvisse. »

Parmeniani Epistolam tribus libris aggreditur Augustinus. In primo, criminationibus occurrit et injustis querelis quas ille effudit in Catholicos. In secundo et tertio, Scripturæ testimonia, quibus perperam adhibitis decipere imperitos, et separationem a malis suadere Parmenianus conabatur, expendit, et ad legitimum intellectum reducit.

Adscribendi videntur hi libri anno Christi prope 400. Nam in Retractationibus sub opere de Consensu Evangelistarum, quod ad annum circiter 400 revocavimus, collocantur. Præterea quoties hic de Optato Gildoniano loquitur Augustinus, scilicet lib. 2, capp. 1, 4, 9, 15, ipsum vita jam functum esse satis innuit; ejusque tyrannidi finem impositum (quod anno Christi 398 contigisse, ex libro secundo contra Petiliani Litteras cap. 92, postea videbimus) significat in eodem contra Parmenianum libro secundo, cap. 2, ubi « Optatum Gildonianum « decennalem totius Africæ gemitum » appellat. Tandem in libro primo, cap. 9, dicit deorum « simulacra everti atque confringi jussa esse recentibus legibus. » Has vero leges non ante annum 399 ab Honorio datas nemo nescit.

Pollicetur in eodem hoc opere se alias tractaturum uberius quæstionem de Baptismo. Promissum continenter exsolvisse ex Retractationum serie facile intelligitur, ubi libros de Baptismo conscriptos proxime huic operi subjungendos curavit.

In subsequentes Libros contra Epistolam Parmeniani, *vide lib.* 2, *cap.* 17, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 637, *a verbis,* In tribus libris, *usque ad verba,* Adversus Donatistas. M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

CONTRA

EPISTOLAM PARMENIANI

Libri tres (a).

LIBER PRIMUS.

Occurrit criminationibus et injustis Parmeniani contra Catholicos querelis; ostenditque christianos principes pro officio ac jure suo pœnas ad coercendos hæreticos et schismaticos recte constituere.

CAPUT PRIMUM. — 1. Multa quidem alias adversus Donatistas, pro viribus quas Deus præbet, partim scribendo, partim etiam tractando disserui: nunc autem quoniam incidit in manus nostras Parmeniani quondam episcopi eorum quædam epistola, quæ scribitur ad Tichonium, hominem quidem et acri ingenio præditum, et uberi eloquio, sed tamen donatistam, cum eum arbitraretur in hoc errare, quod ille verum coactus est confiteri; placuit petentibus, imo jubentibus fratribus, ut huic eidem Parmeniani epistolæ responderem, propter quædam maxime quæ de Scripturis testimonia non sicut accipienda sunt, accipit. Tichonius enim omnibus [1] sanctarum paginarum vocibus circumtusus [2] evigilavit, et vidit Ecclesiam Dei toto orbe diffusam, sicut de illa tanto ante per corda et ora sanctorum prævisum atque prædictum est. Quo percepto, suscepit adversus ipsos suos demonstrare et asserere, nullius hominis quamvis sceleratum et immane peccatum præscribere promissis Dei, nec id agere quorumlibet intra Ecclesiam constitutorum quamlibet impietatem, ut fides Dei de Ecclesia futura et diffundenda usque ad terminos orbis terræ, quæ in promissis patrum retenta et nunc exhibita est, evacuetur [1]. Hoc ergo Tichonius cum vehementer copioseque dissereret, et ora contradicentium multis et magnis ac manifestis sanctarum Scripturarum testimoniis oppilaret; non vidit quod consequenter videndum fuit, illos videlicet in Africa christianos pertinere ad Ecclesiam toto orbe diffusam, qui utique non istis ab ejusdem orbis communione atque unitate se-

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Contra Epistolam Parmeniani libros castigavimus juvantibus manuscriptis Vaticanis duobus, Gallicanis quatuor, Casalino, Benigniano, Michaelino et Pratellensi, quatuor item Belgicorum variis lectionibus apud Lov. necnon collatis prioribus editionibus Am. Er. Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] Editio Lov., *omnium.*
[2] In Mss., *circumtunsus.*

[1] Editi, post, *et nunc exhibita est,* habent, *evacuaretur.* Melius Mss., *evacuetur.*

(a) Scripti circiter annum Christi 400.

junctis, sed ipsi orbi terrarum per communionem connecterentur. Parmenianus autem cæterique Donatistæ viderunt hoc esse consequens, et maluerunt suscipere obstinatissimum animum adversus apertissimam veritatem quam Tichonius asserebat, quam ea concessa superari ab Africanis Ecclesiis, quæ illius unitatis quam Tichonius asserebat, communione gauderent, unde se isti separassent. Et Parmenianus quidem primo eum per epistolam velut corrigendum putavit : postea vero ex concilio eorum perhibet damnatum. Epistolæ itaque Parmeniani, quam scripsit ad Tichonium, reprehendens eum, quod Ecclesiam prædicaret toto orbe diffusam, et admonens ne facere auderet, hoc opere statuimus respondere.

CAPUT II. — 2. Illud itaque primum videamus, quale sit, quod « Gallos et Hispanos et Italos et eorum socios, » quos utique totum orbem vult intelligi, « traditoribus Africanis commercio scelerum et societate criminum » dicit « esse consimiles. » Homini enim de Scripturis sanctis proferenti tam multa et tam ingentia documenta, ipse sine documentis loquitur et vult nihil probans credi sibi ; invitans eum videlicet ad imitationem sui, quia et ipse quibusdam coepiscopis suis contra tot Ecclesias per tantam latitudinem terrarum omnium constitutas, non nisi loquentibus credidit. Qua credulitate quid magis temerarium reperiri potest ? Dicit enim « legatione functos quosdam, » sicut ipse asserit, « fidelissimos testes, ad easdem venisse provincias, » deinde « geminato adventu sanctissimorum, » sicut ipse dicit, « Domini sacerdotum, dilucide, plenius ac verius publicata esse » quæ objiciunt ; homo putans sibi magis credi debere quam Deo. Profert Tichonius divini Testamenti tonitrua, quod factum est in promissione Abrahæ et in promissione Isaac et Jacob, quorum se Deum testatur dicens : *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob; hoc nomen est mihi in æternum* (*Exod.* III, 6, 15). Et iste opponit narrationes consacerdotum suorum. Quid dictum est ad Abraham ? *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Quid dictum est ad Isaac ? *Et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, pro eo quod* [1] *audivit Abraham pater tuus vocem meam* (*Id.* XXVI, 4, 5). Quid dictum est ad Jacob? *Ego sum Deus Abrahæ patris tui, et Deus Isaac, ne timeas. Terram enim supra quam tu dormis, tibi dabo et semini tuo : et erit semen tuum sicut arena terræ* [2], *et replebitur in mare et in africum et in aquilonem et in orientem; et benedicentur in te omnes tribus terræ, et in semine tuo* (*Id.* XXVIII, 13, 14). Ne autem de Judæis dictum putent ; quid sit semen Abrahæ, in quo dictum est benedicendas omnes gentes, exponat Apostolus. *Abrahæ*, inquit, *dictæ sunt promissiones et semini ejus : non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 16). In Christo ergo omnes gentes benedictionem habituras, tanta auctoritate promissum est, tanta exhibitum veritate ; et contradicunt qui se Christianos dici volunt ! Et contra hoc quid opponunt ? « Legatione, » ait, « functi quidam fidelissimi testes ad easdem provincias venerunt : dein geminato adventu sanctissimorum Domini sacerdotum, dilucide, plenius ac verius est publicatum. » Quid, quæso te, quid per ipsos fideles testes, quos vultis Deo esse fideliores, quid publicatum est ? An quia per Afros traditores semen Abrahæ, quod est Christus, non est permissum pervenire usque ad omnes gentes, et ibi exaruit quo pervenerat ? Dicite jam collegis vestris magis credendum esse quam Testamento Dei : et hoc dicentes, ipsum Testamentum vos a flamma conservasse gloriamini, quod lingua delere conamini.

3. Sed eligat quisque quod placet ; et si contra cœlestia fulgura mendacii terreni fumus aliquid prævalet, dimisso cœlo evanescat in ventos. Si enim Parmenianus cathedræ suæ non faveret, magis eligeret Scripturæ Dei credere quam collegis suis. Deus enim dicit ad Jacob : *Non relinquam te, donec faciam quæ locutus sum tecum* (*Gen.* XXVIII, 15). Istos autem multo est utique credibilius, quia jam justo judicio fuerant improbati, ad sociandum communionem in illis partibus, ubi jam Deus complebat quod promiserat patribus, non esse admissos, et propterea de sanctis sacerdotibus Dei, a quibus recipi non meruerant, jactasse talia, quibus infirmos animos deceptarum a se plebium falsis rumoribus agitarent, et temere credulas mentes superbia sui nominis irretitas, ab orbis terrarum pace disrumperent. Quid hac stultitia, imo vero dementia reperitur insanius? In tot gentibus orbis terrarum et ex magna parte complevit Deus et adhuc complet, donec ad omnes omnino veniat, quod promisit, qui dixit, *Non relinquam te, donec faciam quæ locutus sum tecum*. Et isti jam credunt nuntiantibus non impleri quæ promisit Deus, et ideo ex partibus terrarum in quibus jam impletum erat, periisse Abrahæ semen, quod est Christus, et evacuatas promissiones Dei, quia ipsi non sunt admissi ad eorum communionem, apud quos hoc jam retinebat orbis impletum. Et non eis dicitur, *Solus Deus verax, omnis autem homo mendax* (*Rom.* III, 4) : de vestro ista dicitis, *Qui loquitur mendacium, de suo loquitur* (*Joan.* VIII, 44): *vos ergo* [1] sicut homines mentimini, quia sicut homines irascimini. Non eis hoc dicitur, sed insuper creditur eis, de orbe terrarum, quem possidere jam cœperat, periisse Christum. Et qui hoc credunt, cum impudenter dicerent [2], Christiani sumus ; audent dicere, Nos soli sumus.

CAPUT III. — 4. Dicit etiam Parmenianus, *hinc probari consceleratum fuisse orbem terrarum criminibus traditionis, et aliorum sacrilegiorum; quia cum multa talia fuerint tempore persecutionis admissa, nulla propterea facta est in ipsis provinciis separatio populorum*. Quasi fieri non potuerit ut partim latuerint mali, neque fuerint accusati, ut possent sine ulla temeritate damnari ; partim etiam fuerint proditi atque damnati,

[1] In Mss. propter quod.

[1] Editi, *Quia qui loquitur mendacium....., vos autem*. At Mss., omisso, *Quia*, habent, *vos ergo*.
[2] Editi, *dicunt*. At Mss., *dicerent*.

et quia rebus manifestis non arguebantur, ab Ecclesiis perturbandis dividendisque cessaverint: atque ita factum sit ut cum quidam non accusarentur, quædam vero incerta crimina [1] pro certa pace Deo dimitterentur; quædam autem ita manifestata et convicta damnarentur, ut nullus damnatus posset simulata innocentia decipere populos, nequaquam unitatis vinculum rumperetur. Neque enim et in Africa fieret hoc tam immane præcisionis malum, nisi magis factio falsa fingentium, quam ratio vera convincentium prævaleret.

5. Legant qui volunt quæ narret, et quibus documentis quam multa persuadeat venerabilis memoriæ Milevitanus episcopus catholicæ communionis Optatus (*Contra Parmenianum, lib.* 1), sive de Lucilla pecuniosissima tunc et factiosissima femina, quam pro Ecclesiæ disciplina sanctus Cæcilianus adhuc diaconus læserat; vel de cæteris factionis ejus consortibus, sive furibus ecclesiastici argenti, sive ad episcopatum se non pervenisse dolentibus, et sibi prælatum Cæcilianum insidiis quibus poterant insectantibus; sive de Numidis episcopis quos ista factio convocaverat ad perniciem Cæciliani, ut illo deposito alter eis ordinaretur. Qui venientes cum primate suo tunc Secundo Tigisitano, et aliis quibus traditionis confessa crimina Secundus ipse donaverat, veluti paci consulens, sicut ecclesiastica Gesta testantur, absentem Cæcilianum sine ulla dilatione diligentioris inquisitionis, nullo responsionis loco servato, traditorem esse censuerunt: ut ei videlicet obessent absenti traditionis crimina tantummodo objecta, cum sibimetipsis præsentes confessa donaverint. Ita contra sedentem in cathedra, cui totus orbis christianus in transmarinis et longe remotis terris, et in ipsis Africanis gravioribus et adversus ejusmodi fallacias robustioribus communicaret [2] Ecclesiis, episcopum alterum ordinaverunt (*a*), ut possent pro suo facto contradicere promissionibus Dei, ne in semine Abrahæ benedicerentur omnes gentes; ut ejus etiam partes orbis terrarum a traditoribus Afris inquinatas dicerent, quæ nec Cæciliani nomen audissent. Insuper etiam contra orbem terrarum, dicentem, Quod civibus tuis objicis, nec cognoscere potui, nec damnare incognitum debui (aut certe quomodo se haberet ejus vita, quam tamen isti de nullo crimine convicerunt, ille tanquam innocens audisset), proferunt testimonium Apostoli dicentis, *Non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32). Parumne eis fuit tot et tantos christianos populos damnare inauditos, nisi etiam contra Apostolum ipsum ejus quidem verba, sed non ejus intellectum depromere auderent? Si enim hoc est consentire malefacientibus, esse cum eis in Ecclesia, consentiebat etiam ipse falsis fratribus, inter quos se periclitari contestabatur (II *Cor.* XI, 26), et quos non caste, sed per invidiam sine charitate prædicantes Evangelium, prædicare tamen permittit (*Philipp.* I, 15, 17, 18).

[1] Am. et plerique Mss., *certa crimina.*
[2] Forte, *communicabat.*
(*a*) Majorinum.

Si autem nihil est aliud consentire malefacientibus, nisi mala facta eorum approbare atque laudare; exemplo Apostoli, orbis terrarum non consentiret criminibus Afrorum, etiam si ea cognita pro pace Ecclesiæ toleraret; quem tamen ea cognovisse isti non probant, etiam si vera fuisse probare potuissent.

CAPUT IV. — 6. Frustra itaque dicit Parmenianus, *damnatos in Africa traditores in consortium damnationis acceptos a provinciis transmarinis.* Hoc enim est quod credere non debemus, ne temeritate sacrilega totum orbem terrarum in Christi unitate fundatum, ex istorum falsa criminatione damnemus, potius quam ex vera Dei promissione diligamus. Quid enim magis credendum est, quod dixit Deus, *In semine tuo benedicentur omnes gentes;* an quod isti dicunt, In semine traditorum Afrorum maledicuntur omnes gentes: ut plus valeat quod commisit iniquitas, quam quod pollicita est veritas? Cur ergo non potius credimus quia illi qui recepti sunt in communionem a provinciis transmarinis, aut innocentes opprimi non potuerunt a calumniatoribus, quod multis documentis probabilius persuaderi potest; aut certe cum convinci non possent, etiam si mali fuerunt, innocentes crediti, sine ulla suscipientium contaminatione suscepti sunt? Quid, quod etiam si per malos fratres, quales Apostolus in Ecclesiæ unitate toleravit, quales martyr Cyprianus in Epistola de Lapsis gemit; si ergo per tales fratres etiam in judicum numero constitutos, actum esset aliqua pravitate, ut traditores excludi convincique non possent [1], et christianus orbis simulata eorum innocentia falleretur, nullo modo suam innocentiam perdidisset.

7. Quod enim de Osio dicunt Cordubensi quondam catholico episcopo, flagitandum est ut probent, non solum talem illum fuisse qualem dicunt, sed quod talis fuerit manifestum illis fuisse quibus eum communicasse asserunt. Hoc enim nisi probaverint, frustra dicunt se scisse qualis fuerit: quia nescientibus obesse non potuit, a quibus se isti innocentibus separando, propter ipsam separationis sacrilegam iniquitatem innocentes esse non possunt. Hoc enim magis credibile est (si tamen Osius ab Hispanis damnatus, a Gallis est absolutus), sic fieri potuisse, ut falsis criminationibus Hispani circumventi, et callida insidiarum fraude decepti, contra innocentem ferrent sententiam, et postea pacifice in humilitate christiana cederent sententiæ collegarum, quibus illius innocentia comprobata est, ne pervicaci et animosa perversitate priores suas sententias defendendo, in sacrilegium schismatis, quod omnia scelera supergraditur, cæcitate impietatis irruerent: sicut isti miseri fecerunt, et nec sero saltem toties divisi atque concisi sentiunt quod fecerunt.

8. Satis igitur, satisque declarant unde insanabiles facti sunt, videlicet ne sententias suas, quas in absentem Cæcilianum temere protulerunt, condemnare cogerentur, si transmarino judicio, ubi a Cæciliano

[1] Sic Mss. In editis, *excludi nec convinci possent.*

præsente superati sunt, consideratione veritatis et pacis acquiescerent; majorem reportaturi victoriam, si animositatem humanam saltem post judicium, quam si hominem in ipso judicio superarent. Nam illa victoria præcelsior est, et triumpho celsiore plenior, quam si[1] non solum de homine uno victo, sed de universa subjugata civitate referatur, dicente Scriptura, *Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem* (*Prov.* XVI, 32). Illi ergo hominem vincere cupiebant, quos ira vincebat. Et quia hominem vincere nequiverunt, et ab homine et ab ira superati sunt: ab homine, quia in judicio victi sunt; ab ira, quia nec victi quieverunt, pravissimo corde vel audientes vel legentes Apostoli sententiam dicentis, *Si enim quæ destruxi, hæc iterum ædifico, prævaricatorem me ipsum constituo* (*Galat.* II, 18). Quæ verba scilicet si tam sinistro animo ipse Apostolus intelligeret, nec christianus nec apostolus fieret, nec prædicator ædificaret Ecclesias, quas persecutor ante destruebat. Nusquam itaque isti se tam aperte indicarunt, cur nec superati corrigi voluerunt, quam cum detestantur Hispanos, quod post sententias suas aliter prolatas collegarum posteriori discussioni judicioque cesserunt. Quam enim hoc factum est de mansuetudine christiana, tam illud de contentione diabolica: et ideo non mirum quod ista humilitate pax custodita est, et illa elatione disrupta. Proinde illis recte redditur quod fecerunt: docuerunt enim talia posteros suos. Nam et Maximianistæ non ob aliud trecentorum et decem collegarum suorum, a quibus Primianus (*a*), quem primo ipsi damnaverunt, innocens judicatus est, judicio cedere noluerunt[2], nisi prodicta[3] contumacia sententiam apostolicam imperitis opponendo, et dicendo, *Si enim quæ destruxi, hæc iterum ædifico, prævaricatorem me ipsum constituo.* Destruxerant enim centum collegæ Primianum, et eum propterea cum trecentis rursus ædificare noluerunt. Ita cum se cavere fingunt ne hominem ædificent quem destruxerant, se ipsos malo schismatis sacrilegi destruxerunt[4].

9. Sed tamen si viveret Parmenianus, non auderet jam reprehendere Hispanos, et eos appellare prævaricatores qui a sententia sua in collegarum sententiam deflexerunt, ne ipse offenderet[5] collegas suos, qui multi Primiano jam a se damnato in melius correcti ad trecentorum concilium transierunt, magis eligentes contra suas proprias[1] venire sententias, quam contra pacem unitatis, etiam in parte Donati. Et maxime Prætextato Assuritano et Feliciano Mustitano parceret Parmenianus, qui etiam damnati a trecentis et decem coepiscopis suis, ad eosdem ipsos a quibus damnati fuerant, studio concordiæ redierunt, et a suis damnatoribus eodem studio sine ullo sui honoris detrimento, pro pace suscepti sunt: nec quisquam rebaptizandos putavit, qui fuerant ab eis foris in schismate baptizati. An forte quia multum displicent Parmeniano qui corrigunt sententias suas, et eos non intelligens quos Apostolus prævaricatores vocat, detestaretur istos, quia intro redire quam foris remanere maluerunt, et adjunctis sibi nonnullis similibus sociis, etiam Parmenianistas crearet, sicut jam multa frusta de isto frusto per totam Africam facta sunt[2]? Sic, sic necesse est ut minutatim secti concisique dispereant, qui tumorem animositatis suæ catholicæ pacis sanctissimo vinculo prætulerunt. Neque enim tam timenda sunt quæ comminatur Parmenianus, quam intuenda quæ confitetur.

CAPUT V. — 10. Cum enim diceret, *per Osium Hispanum adjutorium præstitum Cæciliano, ut ad eorum communionem sanctorum et illibatorum numerus cogeretur, et huic impietati fidem servorum Dei integram restitisse;* ultro fassus est suos ipsos adiisse etiam Constantinum, et arbitrio ejus a judicibus episcopis causam cognitam, quibus præfuit Melchiades[3] Romanæ urbis episcopus. In quo judicio, sicut ecclesiastica Gesta testantur, quia victi sunt isti, et innocens Cæcilianus inventus est, eumdem Melchiadem crimine traditionis accusant. Quod quæro quomodo cognoverint? Si enim ante judicium, non sibi præjudicare debuerunt, ut apud talem judicem causam agere inciperent, etiam ex præcepto Imperatoris quem ipsi adierant, tale subire judicium[4]. Si autem post dictam causam prolatamque sententiam eum traditorem didicisse perhibent, usque adeo dementes sunt homines, ut contra judices apud quos victi sunt, victis litigatoribus credant[5]? Et tamen in his omnibus (quamvis magna temeritate, Italos, Gallos, et Hispanos accusant, relictis cæteris tam multis provinciis atque gentibus, a quibus nefando sacrilegio separati sunt, quibus utique obesse non possent crimina Italorum, Hispanorum, atque Gallorum, etiam si vera dicerentur), jam cæteras terras cæco more, vel potius furore arguunt, et eis irascuntur: quia *cum duæ partes essent in Africa, una, inquiunt, traditorum, et*

[1] Am. et Er., *quasi non*. Lov., *quæ si non*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Editi et quidam Mss, *Nam et Maximianistæ non ob aliud in trecentorum et decem collegarum suorum... judic.o concedere noluerunt.*
[3] Forte, *prodita*, id est, *manifesta*.
[4] Vaticani Mss., *se ipsos malo schismatis majore sacrilegi destruxerunt.*
[5] Editi, *quia sententia sua in collegarum sententiam defluxit, ne ipsi offenderent.* Melius Vaticani Mss., *ne ipse* (scilicet Parmenianus) *offenderet*. Sed in præcedente versu, pro, *quia sententia... defluxit*, quod manifestum erratum erat, conjectando emendamus, *quia sententia... deflexerunt*. Paulo post loco, *eligentes*, legitur in iisdem Vaticanis libris et apud Am. et Er., *eligens*.

(*a*) Primianus Parmeniani Carthaginensis Donatistarum episcopi successor damnatus primo fuit a centum episcopis in Cabarsussitano donatianæ partis concilio; postea autem judicatus innocens a trecentis decem episcopis in concilio Bagaitano. Confer Enarr. in Psalmum 36, serm. 2, n. 19, etc.

[1] In Vaticanis Mss., *præproperas.*
[2] Quidam Mss., *fracta sunt.*
[3] Varie scriptum occurrit in antiquis codicibus, raro *Melchiades*, frequentius *Miltiades*, aut *Meltiades*, seu *Melchiades*.
[4] Editi, *etiam ex præcepto Imperatoris quem ipsi adierant, tale subiere judicium*. Concinnius Mss., *subire judicium*. Sed pro, *etiam*, legendum videtur, *et etiam*.
[5] Sic alter e Vaticanis Mss. At Lov., *ut ducentos judices, apud quos victi sunt, victis litigatoribus credant esse postponendos.* Editi vero alii et Mss. tametsi omittunt, *esse postponendos*; habent tamen, *ut ducentos*, vel, *ducenti judices*: male; nam agitur de Romano judicio, in quo, ut ex Optati libro primo constat, præter Melchiadem octodecim tantum adfuerunt episcopi.

altera innocentium, traditores sibi quam innocentes adjungere maluerunt. Quæ una criminatio [1] brevissime atque verissime ita refellitur, quia cum duas partes audissent esse in Africa, unam traditorum, alteram innocentium, eam innocentem esse crediderunt, quæ causam suam apud vicinos ecclesiasticos judices obtinuerat. Quapropter illi semper innocentes manserunt, qui nescientes quemadmodum ista in Africa gesta sint, id tamen crediderunt quod pacifice ac religiose credere debuerunt, a quibus innocentibus separatio nullo modo innocens esse potuit.

CAPUT VI. — 11. Fatetur etiam Parmenianus ad Arelatense oppidum et episcopos judices et partes ex Africa convenisse, Cæcilianum scilicet atque Donatistas; ubi omnia suis credidit, cui nihil victi potuerunt nisi de judicibus conqueri [2] : nec tamen negat rursus eos ad Constantinum venisse; et quia ibi quoque ultimo judicio superati sunt, etiam ipsum gratia corruptum esse criminatur. Quibus omnibus consideratis, qui sine studio partium judicat, eligat quibus credat; utrum judicibus sententias proferentibus, an litigatoribus contra quos prolatæ sunt, litem finire nolentibus. Certe orbis terrarum judicibus credidit. Qui autem Donatistis consentiunt, eosque defendunt, fatentur se illis credere qui causam suam, qualiscumque illa fuerit, non potuerunt [3] tamen in transmarinis tot disceptationibus obtinere, et eorum adversus judices murmura et crimina credula vanitate suscipiunt. Qua in re si innocentes se dicunt, et eos quos superatos scimus; quanto innocentiores sunt qui temere aliquid mali de ipsis judicibus credere nolunt, de quibus necesse est ut qui victi fuerant conquerantur? Non solum enim qui bonam causam perdidit, de iniquo vel tardo vel negligenti judice queritur : sed etiam qui justissime victus est, ea cæcitate de innocente judice murmurat, qua cæcitate cum innocente adversario litigabat. Quapropter isti non ideo scelerati sunt, quia de omnibus victis nolunt temere aliquid credere : sed ideo quia se furore schismatis præciderunt ab eis innocentibus, qui multo rationabilius nolunt tale aliquid de ipsis judicibus credere.

CAPUT VII. — 12. Existat enim aliqua illarum partium in nomine Christi nobilissima Ecclesia, ex illis septem, et si placet potissimum Philadelphia (*Apoc.* III, 7), quæ de mystico nomine per linguam græcam fraternam intimat charitatem. Audiamus igitur vocem ejus, nec ejus palea loquatur, sed frumentum. Si ergo dicat istis : Quid in me arguitis [4], fratres? quid accusatis? Quanto intervallo secundum terrenum locum ab Africa remota sim, partim nosse, partim audire potuistis : quid ibi tunc sive traditores, sive traditorum vel accusatores vel damnatores, sive innocentium vel calumniatores vel oppressores egerint, prorsus ignoro. Sed ille Dominus noster qui emit totum mundum pretio sanguinis sui, cujus sancta commercia propheta tanto ante cecinit dicens, *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea : ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea; et super vestem meam miserunt sortem :* inter nos et vos non spatia constituit vacua et nuda Christianis; implevit hæc omnia sanctificatione nominis sui. In ipso quippe psalmo passionis, non solum quanti, sed etiam quantum emerit declaratum est : ibi enim paulo post dicitur, *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium; quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 17, 18, 19, 28, 29). De causa itaque vestra tunc fortasse cogerer judicare, si vel vicina essem, vel ita remota, ut inter nos et vos non habitarent alii christiani eodem nomine signati, eadem unitate pacati. Multæ interjacent patriæ gentium, simul mecum emptæ illius sanguine, in cujus conspectu mecum pariter adorant. Per illas ad me transiit fama de vobis; ipsæ de vicinitate causam vestram examinare potuerunt : quod si non est factum, vos neglexistis; neque enim neglecti a cæteris, non usque ad nos etiam veniretis : si autem aliquid judicatum est, date veniam, non audeo vobis superatis temere credere, et judices vestros eadem temeritate damnare. Accedit huc aliud quod me plurimum moveat, quia si vos innocentes oppressi essetis, nos saltem fratres qui nihil vobis nocuimus, amaretis : cum vero nos, qui bene nobis conscii sumus causam vestram vicinis vestris recto Ecclesiæ jure commissam fuisse [1], qui coram Deo sciunt quemadmodum judicaverint, lacerare tamen maledictis et acerbis odiis insectari, et quasi propter vos Christus apud nos hæreditatem suam perdiderit, etiam rebaptizare conamini, quid boni de illa vestra causa sentire poterimus? Qui enim longe remotissimos fratres temerariis suspicionibus damnare minime dubitatis, quam juste a vicinis vestris damnati fueritis, ostenditis. Cur enim non credam recte damnari potuisse a vicino judice auditum, qui me fratrem tam longe absentem damnare non dubitat inauditum; hoc mihi objiciens maximum crimen, quoniam qui præsens esse non potui, eis ad quos causa perducta est judicibus potius, quam victis litigatoribus credidi? Quibus judicibus si non potius credidissem, etiamsi illi qui victi sunt innocentes essent, ego innocens esse non possem. Magno enim delicto implicaremur, si cum corda humana non cerneremus, nec disciplinam ecclesiasticam teneremus, cum eis nollemus judicantibus credere, ultra quos non potuit causa transire, et per quos potuit ad nos fama percurrere. Ab istis innocentibus impia te direptione discindis, et innocentem te dicis : quod utique si esses, cum videres in Scri-

[1] Editi, *comminatio.* Melius Vaticani libri, *criminatio.* Forte, *Quæ vana criminatio.* Postea autem loco, *verissime*; plerique Mss. habent, *vilissime.* Editio Am., *justissime.*

[2] Ita Mss. At editi, *qui nihil victi, potuerunt de judicibus conqueri*; omisso, *nisi.*

[3] Sic locum ad Vaticanos codices emendamus. Nam corrupte in editis legebatur, *fatentur se illius esse Ecclesiæ, qui..... non poterant*; vel, *quæ..... non potuit.*

[4] Lov. *quid me arguitis*; prætermissa particula, *in.*

[1] In editis, *fuisse dicamus.* Abest, *dicamus,* a manuscriptis.

pluris sanctis messem Domini tui ante ultimam segregationem et ventilationem a zizaniis et palea non posse separari (*Matth.* III, 12, *et* XIII, 27-43), eligeres potius fortis esse in tolerandis malis, quam impius in deserendis bonis. Cur enim Ecclesiarum per orbem longe remotarum non putamus esse istas, et quam justissimas voces, quas in Philadelphia figuravi?

CAPUT VIII. — 13. Quin etiam conqueri audet Parmenianus, *quod eos Constantinus ad campum, id est, ad supplicium duci jussit*, qui victi apud ecclesiasticos judices, nec apud ipsum quæ dicebant probare potuerunt, et adhuc in sanctæ Ecclesiæ præcisione [1] sacrilego furore ferebantur: *et hoc eum tanquam immaniter jussisse*, *Hispano Osio suggerente* criminatur: *suspicionibus* videlicet *suis*, *sicut semper, damnando inauditos*. Quasi vero non humanius ac probabilius alius crediderit, Osio tanquam episcopo suggerente potius factum ut in leniorem coercitionem, quamvis immanissimi sceleris, id est, sacrilegi schismatis, sententiam flecteret imperator. Quid enim isti non juste patiuntur, cum ex altissimo Dei præsidentis et ad cavendum ignem æternum flagellis talibus admonentis judicio patiuntur, et merito criminum, et ordine potestatum? Prius enim probent se non esse hæreticos vel schismaticos, tum demum de indignis pœnis suis lividam emittant vocem, tum demum sese audeant cum mali aliquid patiuntur, veritatis martyres dicere. Alioquin si quisquis ab imperatore vel a judicibus ab eo missis pœnas luit, continuo martyr est, omnes carceres martyribus pleni sunt, omnes catenæ judiciariæ martyres trahunt, in omnibus metallis martyres ærumnosi sunt, in omnes insulas martyres deportantur, in omnibus pœnalibus locis juridico gladio martyres feriuntur, ad omnes bestias martyres surriguntur, aut jussionibus judicum vivi ignibus concremantur. Si autem, sicut dicit Apostolus, *Non est potestas nisi a Deo, et minister Dei est, vindex in iram ei qui male agit, nec sine causa gladium portat. Vis non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa* (*Rom.* XIII, 1-4): bonus quidquid passus fuerit, laus illi provenit ex potestate facientis; malus vero qui merito patitur iniquitatis, non deputet sævitiæ potestatis.

14. Et tamen quid tale isti patiuntur, quale faciunt, nisi quia hominum multitudo non in corde cor habet, sed in oculis? Nam si sanguis exit de carne mortali, quisquis aspicit exhorrescit. Si a pace [2] Christi præcisæ animæ atque separatæ in hæresis vel schismatis sacrilegio moriuntur, quia non videtur, non plangitur: imo vero mors tetrior atque luctuosior, et, ut plane dixerim, verior, jure consuetudinis deridetur: cum auctores tantarum mortium publice insultant, et nec veritatis manifestandæ causa sermonem nobiscum conferre dignantur: et si quid temporalis molestiæ passi fuerint per certissimum atque rectissimum ordinem potestatum, cum ipsi privatis furiosorum agminibus multo graviora [1] passim atque quotidie, nulla regia, nulla ecclesiastica lege committant; nos corporum persecutores vocant, se animarum interfectores non vocant, cum privata licentia nec corporibus parcant. Sed quia per mansuetudinem; christianam multo severius oculus judicatur evulsus in lite, quam animus excæcatus in schismate, et adversum nos loquuntur, et nobiscum loquuntur, et cum eos obmutescere compellat veritas, silere non permittit iniquitas.

CAPUT IX. — 15. An forte de religione fas non est ut dicat imperator, vel quos miserit imperator? Cur ergo ad imperatorem vestri venere legati? Cur eum fecerunt causæ suæ judicem, non secuturi quod ille judicaret? Sed quorsum ista dicuntur? numquidnam, etiam si obtineant non pertinere ad imperatorem adversus eos aliquid statuere, qui prava in religione sectantur, propterea [3] si interfecerit eos; quos punierit martyres erunt? Hoc enim modo ista hæreticis omnibus vox patebit, in quos ex occulto imperio Dei, per manifestum hominum imperium multa quibus coercerentur, severissime constituta sunt; nec solum hæreticis quoquo modo saltem christiano nomine dealbatis, sed etiam ipsis Paganis. Nam utique et ipsi falsa religione sunt impii, quorum simulacra everti atque confringi jussa sunt recentibus legibus, inhiberi etiam sacrificia sub terrore capitali. Si quis ergo eorum damnatus in tali crimine fuerit, martyr habendus est, quia pro superstitione quam piam religionem putabat, pœnas legibus luit? Nullus certe quoquo modo christianus audet hoc dicere. Non ergo quisquis in aliqua religionis quæstione fuerit ab imperatore punitus, martyr efficitur. Neque enim vident qui talia sentiunt, in eum locum se progredi, ut ipsos etiam dæmones martyrum sibi gloriam vindicare posse contendant, quia istam patiuntur persecutionem per imperatores christianos, ut pene toto orbe terrarum eorum templa evertantur, idola comminuantur, sacrificia subtrahantur, qui eos honorant, si deprehensi fuerint, puniantur. Quod si dementissimum est dicere; non ergo ex passione certa justitia, sed ex justitia passio gloriosa est. Ideoque Dominus, ne quisquam in hac re nebulas offunderet imperitis [4], et in suorum damnatione meritorum laudem quæreret martyrum, non generaliter ait, Beati qui persecutionem patiuntur; sed addidit magnam differentiam, qua vera [5] a sacrilegio pietas secernatur; ait enim, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* V, 10). Nullo modo autem *propter justitiam*, qui Christi Ecclesiam diviserunt, et cum eam simulata justitia quasi conantur ante tempus a palea separare, ac frumenta ejus falsis criminationibus insectantur, ipsi ab ea po-

[1] Quædam editio *præcisionem*.

[2] Am., *si pace*. Lov., *si pro pace*. Melius autem Mss., *Si a pace*.

[1] Editi, *agminibus multa graviora*. At Mss., *multo graviora*.

[2] In excusis, *semper per mansuetudinem*. Abest, *semper*, a manuscriptis.

[3] Am., *et propterea*. Lov., *an propterea*. Redundant particulæ ante, *propterea*, additæ, nec sunt in manuscriptis.

[4] Mss., *obtenderet imperitis*. Vide Virgil., Æneid. lib. 10, vers. 82.

[5] Am. et Mss., *vere*.

tius [1], tanquam levissima palea variis rumorum flatibus separati sunt. Sed inquiunt : Non hæc fecimus. Videant ergo ex hac quæstione se primitus liberare debere [2], et tunc audere, si quid molestiarum sive pœnarum a christianis imperatoribus patiuntur, vel deponere in querimoniam, aut assumere in gloriam. De qua re, id est, ipsius schismatis quæstione, si nihil aliud dicerem, ea quæ superius sunt dicta sufficerent.

CAPUT X. — 16. An forte dicent, etiam si convincuntur in sacrilega dissensione, ut pro ea dementia si quid passi fuerint, martyres non sint ; non tamen ad imperatorum potestatem hæc coercenda vel punienda pertinere debere. Qua in re quæro quid dicant : an quia de religione vitiosa vel falsa nihil curandum est talibus potestatibus ? Sed multa jam etiam de Paganis diximus, et de ipsis dæmonibus, quod persecutiones ab imperatoribus patiantur. An et hoc displicet? Cur ergo ipsi ubi possunt templa subvertunt, et per furores Circumcellionum talia facere aut vindicare non cessant ? An justior est privata violentia, quam regia diligentia ? Sed hæc omitto; illud quæro, cum manifeste enumeret Apostolus *opera carnis, quæ sunt*, inquit, *fornicationes, immunditiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia* (*Galat.* v, 19) ; quid istis videatur [3], ut [4] crimen idololatriæ putent juste ab imperatoribus vindicari : aut si nec hoc volunt, cur in veneficos vigorem legum exerceri juste fateantur ; in hæreticos autem atque impias dissensiones [5] nolint fateri, cum in iisdem iniquitatis fructibus auctoritate apostolica numerentur. An forte nec talia potestates istæ humanæ constitutionis permittuntur curare [6] ? Propter quid ergo *gladium portat*, qui dictus est *minister Dei vindex in iram* eis qui male agunt ? Nisi forte, quemadmodum nonnulli eorum sane imperitissimi hoc intelligere solent, de honoribus ecclesiasticis dictum est, ut gladius intelligatur vindicta spiritualis, qui excommunicationem operatur [7] : cum providentissimus Apostolus consequenti contextione lectionis satis aperiat quid loquatur. Illic quippe addidit, *Propter hoc enim et tributa præstatis* : ac deinde subjunxit, *Reddite omnibus debita; cui tributum, tributum ; cui vectigal, vectigal ; cui honorem, honorem ; cui timorem, timorem* (*Rom.* XIII, 1-7). Hoc ergo jam restat, ut istis disputationibus suis prohibeant Christianos tributa persolvere : cum et Dominus talia sentientibus Pharisæis, quos imitantur isti, nummo inspecto, *Reddite*, ait, *Cæsari quod Cæsaris est, et Deo quod Dei est* (*Matth.* XXII, 21). Hi vero in utroque inobedientes atque impii, nec Deo reddunt christianum amorem, nec regibus humanum timorem : ita cæci et insani, ut cum schismaticos suos Maximianistas per potestates a catholicis imperatoribus missas de basilicis excluserint, et vi magna jussionum et auxiliorum cedere sibi compulerint, arguant Catholicam, si pro ea catholici principes tale aliquid fieri præceperint. Ipsi vero Maximianistæ antequam essent Maximianistæ, id est, cum adhuc uno simul Donatistarum consortio tenerentur, quæ ab eis Rogatus ille Maurus per regem barbarum Firmum (*a*), quam sæva, et quam acerba perpessus sit, recolant : et taceant, nec conqueri audeant si quid hujusmodi vel a Primianistis propter suum schisma, vel cum Primianistis propter Donatistarum [1], non pro religione sacra, sed pro animositate sacrilega patiuntur.

CAPUT XI. — 17. Fortassis enim dicunt, graviora se perpessos a catholicis imperatoribus, quam isti fecerunt per reges barbarorum Rogatistis, vel per judices catholicorum imperatorum Maximianistis, vel etiam faciunt per furorem Circumcellionum quibuscumque possunt. Quasi vero inde quæstio sit, utrum graviora patiantur quam faciunt. Quod quidem nullo modo concesserim. Multa enim eorum sævissima numerantur, imo numerari non possunt, quæ si pauciora essent vel eos in quos admittuntur minus affligerent, eo ipso essent certe graviora, quod non ab ordinatis potestatibus jubentur, sed extraordinariis furoribus admittuntur. Non enim tam multa sunt quæ adversus Maximianistas per judices humanæ constitutionis egerunt [2] (in eo genere actionum ponant, si volunt, quamquam [3] etiam ad persequendum Rogatum Maurum ab eis per Firmum barbarum gesta sunt, etsi illum, licet hostem immanissimum Romanorum, in legitimis numerent) : sed hæc non tam multa sunt quam multa quotidie agunt per furiosos ebriosorum juvenum greges, quibus principes constituunt [4], qui primum tantummodo fustibus, nunc etiam ferro se armare cœperunt, qui Circumcellionum notissimo nomine per totam Africam vagantur, et sæva contra omnem ordinem legum potestatumque committunt : quorum scelera cum ad eos deferuntur, fingunt se ignorare tale hominum genus, vel omnino ad se non pertinere contra omnes homines ore impudentissimo affirmant : neque hanc saltem vocem totius orbis accipiunt, multo probabilius veriusque dicentis, nescire se quid in Africa gestum sit, sive a parte, sive contra partem Donati, quam scilicet in ipsa Africa Donatistarum episcopos Circumcellionum vel facta nescire, vel dicere [5] ad se non pertinere [6].

18. Sed, ut dicere cœperam, hoc non quæritur mo-

[1] Editi, *et cum ea quasi simulata justitia conantur ante tempus a palea separari ac frumenta ejus falsis criminationibus insectantur, dum ipsi ab ea potius.* Emendantur ex manuscriptis.
[2] Sic Mss. Editi vero, *liberari debere.*
[3] Er. Lugd. Ven. Lov. sic legunt hunc locum : *illud quæro quod manifeste enumerat Apostolus dicens..... quid istis videtur.* M.
[4] Vaticani codices, *utrum.*
[5] Lov., *atque schismaticos impia dissensione.* At Mss., *impias dissensiones* ; omisso, *schismaticos.*
[6] Nonnulli codices, *istas humanæ constitutionis permittunt curare.*
[7] Vaticani Mss., *quæ excommunicationem operatur.*

[1] Editi, *propter Donatistas.* At Mss., *propter Donatistarum* : supple, *schisma.*
[2] Vaticani Mss., *per judices humanæ conditionis egerunt.*
[3] Editi, *quam quæ.* Castigantur ex Mss.
[4] Vaticani Mss., *quos principes constituunt.* Referendum ad verbum, *agunt*, quod proxime præcessit.
[5] Sic Mss. At editi, *dicta.*
[6] Er., *quando scilicet..... non pertinere pronuntiant.* M

(*a*) De Firmo tyranno, quem Theodosius magni Theodosii

do, utrum patiantur graviora quam faciunt : sed utrum adversus hæreticos et schismaticos tale aliquid fieri liceat. Si enim dicunt non licere, cur ipsi faciunt? Si autem licere fatentur, etiam sic ostendant, quod nullo modo possunt, graviora se perpeti a catholicis imperatoribus, quam ipsi per judices eorum, vel per regem Barbarorum schismaticis suis fecerunt, vel per insaniam Circumcellionum omni generi hominum faciunt. Neque hoc mirandum est, si plus possunt principes, quam missi a principibus judices ; si plus possunt Romani imperatores, quam barbari reges ; et si merito graviora legibus patitur latro, quam contra leges ipse committit : unde merito constitutionibus justis graviora patiuntur Circumcellionum mancipes [1], quam faciunt Circumcelliones : et tamen est tanta mansuetudo Christianorum, ut pœnas eorum incomparabiliter superent facinora eorum. Sed ecce damnaverunt in concilio suo (*a*) Maximianistas trecenti decem episcopi donatistæ. Illi autem pertinacia perversitatis suis basilicis cedere nolebant. Aditi sunt [2] judices, concilium eorum proconsularibus Gestis inductum est. Deinde jussum est [3] ut illi qui tanto episcoporum numero damnati sunt, cederent locis : qui facile cesserunt, non multa passi sunt [4]; qui autem resistere tentaverunt, quemadmodum afflicti sint, quis ignorat? Sed tamen si tanta fuisset immanitas resistentium, ut ad injurias judicum pervenirct, nonne multo acerbiora Romanis legibus paterentur? Sic et tunc cum post terminum causæ, in qua se isti a Catholica præciderunt, consequenter agi cœpisset ut basilicas non tenerent, et tenerent imperialibus resistendo jussionibus ; ita ut vis illa notissima Circumcellionum prævaleret, addendo insuper etiam, ut cum donis Ecclesiæ, quos miserat imperator, per Africam euntes (*b*), turbulentissimis et sævissimis seditionibus agitarent : tales in eos leges proferuntur, ut ne ipsas quidem basilicas quæ non erant unitatis, sed a separatis atque in suo schismate constitutis fuerant fabricatæ, retinere sinerentur. Qua in re jam suas injurias potestas regia vindicavit. Quid enim valeat juste possidere inimici justitiæ?

CAPUT XII. — 19. Nec pro eis aliquid promulgasse quis invenitur, nisi apostata Julianus, cui pax et unitas christiana nimium displicebat ; quandoquidem ipsa ei unde impie ceciderat religio displiceret. Cui quidem isti Donatistæ, sicut judicum Gesta testantur, quibus hi quod impetraverunt allegarunt, talibus verbis supplicaverunt, ut ei fortasse mitius ad idolorum cultum quidam timore consenserint, quam eum isti furiosi laudaverunt. Dixerunt enim, *quod apud eum sola* [1] *justitia locum haberet*. Quid ergo aliud dixisse reperiuntur, nisi christianam sanctitatem non esse justitiam, quæ apud illum nullum haberet locum ; aut honorem dæmonum esse justitiam? Aliorum autem imperatorum leges quæ vehementer [2] adversus eos latæ sunt, quis ignorat? In quibus una generalis adversus omnes qui christianos se dici volunt, et Ecclesiæ catholicæ non communicant, sed in suis [3] separatim conventiculis congregantur, id continet, Ut vel ordinator clerici, vel ipse ordinatus denis libris auri mulctentur : locus vero ipse quo impia separatio congregatur, redigatur in fiscum. Sunt et aliæ jussiones generales, quibus eis vel faciendi testamenta vel per donationes aliquid conferendi facultas adimitur, vel ex donationibus aut testamentis aliquid capiendi. Nam in quadam causa cum homo nobilis imperatoribus supplicasset, quod soror ejus quæ de parte Donati fuerat, cum defungeretur, nescio in quos communionis suæ, et maxime in quemdam Augustinum episcopum eorum plurima contulisset, ex illa generali lege præceptum est ut omnia fratri restituerentur : ubi etiam Circumcellionum mentio facta est, si more suo violenter obsisterent, quo genere auxiliorum et adminiculis repellerentur. Sic enim noti, sic multis præliis probati sunt, ut de his et supplicatio imperatori fieret, et imperator tacere non posset.

CAPUT XIII. — 20. Quæ cum ita sint, cum et divinis et humanis legibus ita damnentur ; tanta est tamen mansuetudo christiana, ut non solum teneant basilicas, quas jam præcisi ædificaverunt, sed nec eas omnes reddiderint unitati, quas ab exordio unitas tenuit. Et cum ipsi Maximianistas de basilicis ad partem Donati pertinentibus, per judices a catholicis imperatoribus missos instanter excluserint, tamen a multis locis quos catholica ante unitas retinebat, nec ipsorum catholicorum imperatorum legibus excluduntur. Postremo, si quid forte aliquando immoderatius in eos factum est, quod christianam excederet lenitatem, displicet omnibus frumentis messis dominicæ, id est, in Christo laudabilibus Christianis, qui sive centenario, sive sexagenario, sive tricenario fructu in catholica Ecclesia toto orbe succrescunt.

CAPUT XIV. — 21. Quapropter zizania vel paleam catholicæ segetis nobiscum copiosissime accusent, sed nobiscum ferre patientissime non recusent. Noluit enim Dominus ante tempus eradicare zizania, et a frumentorum permixtione separare. *Sinite*, inquit, *utraque crescere usque ad messem*. Et cum involucrum ejusdem similitudinis quærentibus discipulis explicaret, non ait, Ager est Africa ; sed ait, *Ager est hic mundus*. Per totum ergo mundum seges ista seminata est, per totum superseminata zizania, per totum cre-

[1] Divionensis vetus codex, *municipes*.
[2] Am. et plerique Mss., *additi sunt*.
[3] Ita Vaticani Mss. Alii cum editis, *visum est*.
[4] Editi, *et facile cesserunt, nec multa passi sunt*. Melius Vaticani codices, *qui facile cesserunt, non multa passi sunt*.

pater a Valentiniano majore in Africam missus prælio vicit, scribit Paulus diaconus in lib. 12.
(*a*) Bagaitano.
(*b*) Paulus et Macarius. Vide Optatum, lib. 3.

[1] Am. et plerique Mss., *solum* : male, ut liquet ex Enarr. in Psal. 36, serm. 2, n. 18. Vide præterea epist. 93, n. 12; epist. 105, n. 9; et lib. 2 contra Litteras Petiliani, nn. 203, 224.
[2] Sic Mss. At editi, *imperatorum justitiam legesque quæ vehementes*, etc. Mss. aliquot, *leges quam vehementer*.
[3] Mss., *sed suis*; omissa particula, *in*.

scit utrumque usque ad messem. Numquid aut Donatus fuit major messor, aut eo tempore quo se isti a terrarum orbe separarunt, tempus messis advenerat: cum idem Dominus ne alicui liceret interpretari quod vellet, apertissime dixerit, *Messis autem est finis sæculi; messores autem Angeli sunt* (*Matth.* XIII, 25-30, 36-43)? Tales enim messores errare non possunt, ut vel frumenta pro zizaniis colligant, vel pro frumentis zizania redigant [1]. Isti autem cum quasi zizania [2] fugiunt, se ipsos esse zizania demonstrarunt, in manifestissimo sacrilegio contra sententiam Domini prædicantes: ut cum ille dicat, *Sinite utraque crescere usque ad messem;* isti per tam magnum agrum, id est, totum mundum [1], zizania crescere, frumenta vero diminuta, et in sola Africa remansisse contendant, Christo regi et principi nostro sacrilegam facientes injuriam. Scriptum est enim: *In lata gente gloria regis; in diminutione autem populi contritio principis* (*Prov.* XIV, 28). Sed jam tempus est, quantum existimo, ipsa testimonia Scripturarum, quæ male interpretando [2] decipiunt imperitos, diligenter attendere, et quantum Dominus donat, secundum intellectum catholicæ veritatis aperire.

[1] Lov., *religent.* Melius Am. et Mss., *redigant:* supple, *in horreum.*
[2] Hic editio Am. addit, *geminata.* Lov., *germinata.* Neutrum vero est in manuscriptis.

[1] Vaticani codices, *id est totum mundum tantummodo.*
[2] Editi, *interpretata.* At manuscripti, *interpretando.*

LIBER SECUNDUS.

Expenduntur Scripturæ testimonia, quorum perversa interpretatione Donatistæ decipere imperitos moliebantur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quæ tandem vis nisi cæcitas et vanitas animi cogit hominem clausis [1], ut dicitur, oculis tanquam in alterum jacere, quod in eum qui jecit, continuo redeat, eumque ictu reciproco affligat, intacto illo quem vulnerare voluerat; sicut isti Donatistæ de omnibus fere Scripturarum testimoniis faciunt? Quæ cum se adversum nos proferre arbitrantur, velut admonere nos videntur quales eos ipsa Scriptura convincat esse. Quid enim facit aliud, quando vel pro se, vel contra nos Parmenianus putat esse quod scriptum est: *Væ his qui dicunt quod nequam est bonum, et quod bonum est nequam; qui ponunt lucem tenebras, et tenebras lucem; qui ponunt id quod amarum est dulce, et dulce quod amarum* (*Isai.* V, 20)? O stultissimam cæcitatem! quid enim tam bonum et tam jucundum, quam habitare fratres in unum (*Psal.* CXXXII, 1)? quod illi nequam dicunt et amarum ponunt, qui se ab omnibus fratribus separarunt, dum vanas suspiciones suas, ne dicam factiosas calumnias, vel non excitare, vel excitatas tollere noluerunt. Quod si veram [2] paleam odissent, et ipsi palea non essent, non propter eam se a dominico tritico per totum agrum, id est, mundum, seminato et crescente sejungerent [3].

2. Exclament itaque, quod possunt, *Væ his qui dicunt quod nequam est bonum, et quod bonum est nequam.* Respondemus breviter, Hoc verum est: et addimus aliud, *Væ his qui perdiderunt sustinentiam, dum ponunt lucem tenebras, et tenebras lucem* (*Eccli.* II, 16). Quid enim lucidius promissis Dei, qui temporibus nostris exhibuit, quod ante annorum millia prænuntiavit, in semine Abrahæ, quod est Christus, benedictionem omnes gentes habituras (*Gen.* XXII, 18)? Et quid tenebrosius præsumptionibus hominum, qui propter temere objecta, et nunquam probata crimina traditorum (quæ si vera essent, nunquam Deo præjudicarent, quo minus quæ promisit impleret), periisse dicunt christianum nomen de tot gentibus in orbe terrarum, et in sola Africa remansisse? Et hanc præsumptionem suam lucem dicunt; promissa vero Dei jam ipso effectu rerum illuminata mendaciorum tenebris operire contendunt. Insuper adversum nos facta sua clamant, dicentes, *Væ his qui ponunt lucem tenebras, et tenebras lucem.* Itane lux erat Optatus, cum totum orbem tenebras appellabat [1]? An eum potius esse tenebras tota Africa sentiebat, et isti eum lucem vocabant, *qui ponunt* [2] *lucem tenebras, et tenebras lucem?* « Sed displicebat, » inquiunt, « Optatus in communione nostra omnibus bonis. » Non ergo eum lucem vocabatis, et tamen ei communicabatis. Eligite itaque quod velitis, aut non obesse in una communione tenebras luci, sed sufficere luci, ut tenebras improbet, et eas pro unitate, si expellere non potest, toleret; atque ita non fuisse causam cur ab innocentibus fratribus, quos malos [3] certe non potuistis ostendere, si vobis cognitos etiam fuisse dicatis, tenebroso schismatis sacrilegio disjungeremini: aut si non sufficit luci ut improbet quas expellere non potest tenebras, id est, si non sufficit bonis ut improbent malos, quos excludere vel emendare non possunt; facilius unus Optatus partem Donati in una Africa notissimus et apertissimus maculavit, quam quilibet Afer traditor tot gentes per orbem terrarum et, si non dicam falsis criminibus accusatus, tamen quod impudentissime negatur, ignotus.

3. Accipientes itaque perverso corde [4] Scripturas, non eas faciunt obesse nobis, sed sibi: quando ad hoc putant esse scriptum, *Væ his qui dicunt quod*

[1] Omnes Mss., *homines clausis.*
[2] Vaticani codices, *vere.*
[3] Ita Mss. At editi, *sejungere debuissent.*

[1] Vaticani codices, *et cum tota Africa tenebras appellabat.* Alii Mss., *cum totam Africam tenebras appellabat.* Paulo supra Lov., *Insuper adversum nos factis suis clamant.* Lugd. et Ven. legunt ut Lov. M.
[2] Vaticani et Gallicani Mss., *qui non ponunt.*
[3] Aliquot Mss., *quibus malos.*
[4] In manuscriptis, *ordine.*

nequam est bonum, et quod bonum est nequam; quo paleam frumenta inter se non tolerent ad usque tempus ventilationis : ut cum male intelligant, *Væ his qui dicunt quod nequam est bonum, et quod bonum est nequam;* compleatur in eis, *Væ his qui perdiderunt sustinentiam.* Si autem intelligant in eos hoc esse dictum, qui opinantes quod malum est bonum esse, mala committunt, vel in eos [1] qui talibus laudando atque approbando consentiunt; quæ duo genera in uno loco Scriptura commemorat, dicens : *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit benedicitur* (*Psal.* IX, 3) : recte intelligent, nec turbabuntur cum apud ipsos inveniuntur mali, nisi quod eos pro parte Donati tolerant, quos pro Christi unitate tolerare debuerunt, et per hanc obstinationem animositatis suæ coguntur miseri in schismate suo ferre quos norunt, in orbe terrarum accusare quos nesciunt [2]. Quisquis ergo vel quod potest, arguendo corrigit, vel quod corrigere non potest, salvo pacis vinculo excludit, vel quod salvo pacis vinculo excludere non potest, æquitate improbat, firmitate supportat; hic est pacificus, et ab isto maledicto [3] quod Scriptura dicit, *Væ his qui dicunt quod nequam est bonum, et quod bonum est nequam; qui ponunt lucem tenebras, et tenebras lucem; qui ponunt quod amarum est dulce, et quod dulce est amarum,* omnino liber, prorsus securus, penitus alienus.

CAPUT II. — 4. Objiciunt iterum simile aliquid solita cæcitate. « De vobis, » inquiunt, « dicit Scriptura, *Qui judicat justum injustum, injustum vero justum, exsecrabilis est apud Deum* » (*Prov.* XVII, 15). Cur non ista exsecratio potius in illos cadit, qui universum orbem terrarum christianum damnare ausi sunt inauditum, in quo tam ingenti hominum numero sine ulla dubitatione fuerunt et sunt ab eorum criminibus innocentes? Hoc ergo modo quod justum est injustum judicarunt, cum Optatum Gildonianum (*a*), decennalem totius Africæ gemitum, tanquam sacerdotem atque collegam honorantes in communione tenuerunt. Aut si eum corde improbabant, sed pro pace tolerabant; discant nullius pacifici patientiam malo non consentientem, ab ullis malis posse maculari; atque ita sentiant in qua perditione jaceant, qui propter falsa sive vera (non enim hoc quæritur nunc) crimina Afrorum, unitatem spiritus in vinculo pacis non servant cum orbe terrarum. Qui si dicerent [4], Nescimus an sint per tot gentes terrarum transmarinarum boni christiani; impudentissime dicerent : Deus enim perhibet testimonium frumentis suis, quæ per totum agrum seminata [1], quamvis cum zizaniis a diabolo superseminatis; tamen usque ad messem crescere prænuntiavit. Unde et si homines ipsos minus novimus, esse tamen eos [2] ideo novimus, quia mentiri Deum non potuisse, fide certissima retinemus. Cum ergo sacrilega impudentia dicerent [3], Nescimus utrum sint in cætero orbe terrarum boni christiani; videant qua insania dicere audeant (quotidie enim non dubitant dicere), Scimus non ibi esse christianos. Aliud est utique, Nescimus an sint; aliud, Scimus quod non sint : utrumque et infidele et impium est. Sed si detestandus est qui dicit, Nescio an vera dixerit Deus; quis est ille qui dicit, Scio quod non vera dixerit Deus?

5. Certe arbitror quod neminem istorum offendere debeo, si Donato Deum præposuero. Quantumlibet enim ament Donatum, plus timent Deum. Postremo, quantumlibet ipsi ament Donatum, nos novimus quia solus Deus verax est, omnis autem homo mendax (*Rom.* III, 4). Christus ergo qui super omnia Deus est benedictus in sæcula (*Id.* IX, 5), et qui verissime de se ipso dixit, *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6); cum servi ejus ab eo quærerent, utrum vellet eos ire et colligere zizania, *Sinite,* inquit, *utraque crescere usque ad messem :* Donatus autem dicit zizania quidem crevisse, frumenta vero esse diminuta : eligant isti cui credant. Christus, id est Veritas, dicit, *Ager est hic mundus :* Donatus autem dicit, agrum Dei in sola Africa remansisse : eligant cui credant. Christus, id est Veritas, dicit, *In tempore messis dicam messoribus, Colligite primum zizania;* et exponit dicens, *Messis est finis sæculi :* Donatus autem dicit, per præcisionem partis suæ ante messem a frumentis zizania separari : eligant cui credant. Christus, id est Veritas, dicit, *Messores sunt Angeli* (*Matth.* XIII, 24-30, 36-43) : Donatus autem dicit, se atque collegas suos hoc fecisse ante messem, quod ille dixit Angelos in messe facturos : eligant cui credant. Certe christianos se dicunt, Christum eis Donatumque proponimus : si verba dant Christo, cor autem Donato, qui sint considerent [4]. Ego parco, non invehor, non exaggero : dolorem meum melius premo, quam promo. Si autem dicunt se Christo dare cor suum, Christo ergo credant dicenti quod per totum [5] mundum et filii regni crescant, et filii maligni : non Donato dicenti quod per totum mundum filii maligni tantummodo creverunt, filii autem boni usque ad solam Africam diminuti sunt. Quod si Christo credunt, non jam dicimus cum Ecclesia orbis terrarum, sed cum ipso Evangelio pacem ha-

[1] Editi, *malum committunt in eos;* omissa particula, *vel,* quæ huc revocatur ex Mss.

[2] Sic Mss. At editi, *quos norunt ab orbe terrarum accusatos et damnatos esse. Quisquis ergo,* etc.

[3] In editis post, *et ab isto maledicto,* additur, *immunis;* sed superfluo.

[4] Editi, *non enim quæruntur nunc crimina* (vel, ut Am., *nec crimina*) *Afrorum, ut unitatem spiritus in vinculo pacis non servent, cum orbem terrarum inauditum damnant. Quod si dicerent,* etc. Castigantur ex manuscriptis.

(*a*) Optatus Thamugadensis in Carthaginensi provincia Donatistarum episcopus, dictus est Gildonianus, et Gildonis satelles, quod Gildoni adhæreret Africæ comiti, qui mortuo Theodosio seniore imperium illic per tyrannidem occupans, multis annis Africam vexavit.

[1] Sic Mss. At editi, *seminant :* ac infra loco, *prænuntiavit;* habent, *mandavit.*

[2] Editi, *novimus esse bonos, tamen eos,* etc. Castigantur mutata vocum interpunctione, et deleto, *bonos,* quod non est in manuscriptis.

[3] Editi, *dicant.* Verius Mss., *dicerent.*

[4] Editi, *quid sint considerent.* Et paulo post, *dolorem nostrum melius premo.* At Mss., *qui sint considerent.* Et infra, *dolorem meum melius premo.*

[5] Hoc loco abest, *totum,* a Mss.

beant, quod ab igne se conservasse jactitant, quod[1] factis non probant.

CAPUT III. — 6. Jam illud quo pertinet, quod idem Parmenianus ex propheta Isaia nobis objiciendum putavit: *Numquid non valet manus Domini salvos facere, aut gravavit aurem ut non exaudiat? Sed delicta vestra distinguunt inter medium vestrum et Dei; et propter peccata vestra avertit faciem a vobis, ne misereatur. Manus enim vestræ sanguine coinquinatæ sunt, et digiti vestri in peccatis: labia autem vestra locuta sunt iniquitatem, et lingua vestra injustitiam meditatur. Nemo loquitur justa, non est judicium verum. Confidunt in vanis, et loquuntur vana*[2]; *quia parturiunt dolorem, et pariunt iniquitatem. Ova aspidum eruperunt*[3], *et telam araneæ texunt*[4]; *et qui erat de ovis illis manducaturus, conterens invenit olidum, et in ipso basiliscum. Tela ergo eorum non erit ad vestiendum, neque se operient de operibus suis. Opera enim illorum opera iniquitatis, pedes autem eorum ad nequitiam currunt, veloces ad effundendum sanguinem, et cogitationes eorum cogitationes insipientium. Contritio et miseria in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt* (*Isai.* LIX, 1-8)? Quos isto loco Scriptura describit, ubicumque fuerint inter bonos, non obsunt bonis, sicut non obest palea frumentis, donec veniat dominus areæ, ferens ventilabrum in manu sua ut mundet aream suam, frumenta recondat in horreum, paleam vero comburat igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12). Sicut non obfuit bonis tanta multitudo sceleratorum, qui per Ezechielem prophetam dicti sunt, illis videlicet qui gemebant et mœrebant facinora populi quæ fiebant in medio eorum (*Ezech.* IX, 4). Unde, quia eos corrigere non poterant, nec ab unitate populi Dei se ullo modo separare debebant[5], pro merito innocentissimæ tolerantiæ suæ signari meruerunt, et in illorum perditorum vastatione atque interitu liberari. Verumtamen isti qui hæc Catholicis objiciunt, cur non se respiciunt, quorum catervæ gregum furiosorum huc atque illuc armatæ ferro ac fustibus volitant; et tam crebris ubi potuerint stragibus, nequaquam tamen tanta immanitate satiantur, ubi per busta cadaverum eorum cum feminis, quæ cum illis passim commixtæ contra ordinem rerum divinarum et humanarum diebus ac noctibus evagantur, tanta fervet ebrietas, ut inde insaniam quotidianam non solum alios insectandi, sed etiam se ipsos præcipitandi concipiant? Horum pedes ad malum[6] non currunt, nec veloces sunt ad effundendum sanguinem? Ab istis non recedit judicium, qui sibi etiam injustissimas licentias inordinatæ potestatis usurpant? Istis non fiunt tenebræ, dum[1] non valent sustinere lumen in falso martyrio? Nonne isti in media nocte ambulant etiam per diem; quandoquidem dicit Apostolus, *Qui inebriantur, nocte sunt ebrii* (I *Thess.* V, 7)? Nonne isti palpant in meridie[2] quasi in media nocte (*Job* V, 14)? Quod quidem omnium hæreticorum est, qui rem manifestissimam in luce[3] omnium gentium constitutam videre non possunt; extra cujus unitatem quidquid operantur, quamvis magna solertia et diligentia fieri videatur, tamen illis nihil prodest adversus iram Dei, quos nec aranearum telæ possunt defendere a frigore.

7. Quid ergo de hoc prophetico capitulo ponunt, quod in ipsos retorqueri non possit; nisi forte de ovis aspidum, quorum multo ante meminerat dictator illius[4] sententiæ (*a*) plenarii concilii trecentorum decem, qui cum universis provinciis Africæ convenerunt? Hoc certe si viveret Parmenianus, non diceret, nec ex Isaia propheta poneret adversum nos, *Ova aspidum eruperunt*. Respiceret enim adjunctum collegio suo Felicianum Mustitanum et Prætextatum Assuritanum; quos ex numero damnatorum quasi bono pacis, non tamen Christi, sed Donati, velut integros denuo receperunt, qui et erant ova aspidum, et eruperant. Sic enim eos describunt trecenti decem plenarii concilii « ore veridico, » sicut eorum etiam proconsularibus Gestis allegata[5] testantur. Hæc certe concilii eorum verba sunt: « Licet enim viperei seminis noxios partus venenati uteri alvus[6] diu texerit, et concepti sceleris uda coagula in aspidum membra tardo se calore vaporaverint; tamen conceptum virus evanescente umbraculo celari non potuit: nam etsi sero, publicum facinus et parricidium suum feta scelerum vota pepererunt[7]. » Hæc ova aspidum eruperant, jamque horribilia et maleolentia cum venenosis fetibus erant ab eorum communione projecta. Sed erat intus Optatus basiliscus, qui nutu quodam regali, quo inter serpentes excellere dicitur, etiam projectas aspides revocaret[8]. Aut si hæc pro pace non obsunt, quid Catholicis objiciunt quos convincere nequiverunt, cum ipsi receperint quos ore proprio damnaverunt? Si hæc pro pace non obsunt Christi, obsunt tamen pro pace Donati, cui multum favetur in injuriam pacis Christi, pro quo sacrilegio quidquid corporalibus molestiis patiuntur, admonitio Dei est cavendæ damnationis æternæ. Nam ipsi vere sanguinem non solum corporaliter per furias Circumcellionum, sed etiam spiritualiter fundunt, qui orbem terrarum, si possunt, rebaptizare conantur. Aut si solus ille

[1] Vaticani Mss., *mendaciter jactitant, quia*, etc. Respicit ad Diocletiani persecutionem qua sacros codices tradere, et in ignem injicere, cogebantur Christiani: quod facinus a Cæciliano aliisque Catholicis admissum Donatistæ calumniabantur.

[2] Editi, *mala*. Divionensis Ms., *vana*. Græce apud LXX est, *kena*.

[3] Nonnulli codices, *ruperunt*: juxta LXX est. Sed Parmeniano sic infra respondet Augustinus, quasi citarit ille, *eruperunt*.

[4] Sic Mss., juxta græc. *huphainousin*. At editi, *texuerunt*.

[5] Sic Mss. At editi, *separare volebant*.

[6] In Mss., *malitiam*.

[1] Editio Lov.: *Istis non fiunt lux tenebræ*. Abest, *lux*, a Mss. et ab Am.

[2] In omnibus Mss.: *Nonne isti cadunt in meridie?*

[3] Sic Mss. At editi, *in lucem*.

[4] In Mss., *dictator ille*.

[5] Editi, *scripta allegata*. Abest, *scripta*, a manuscriptis.

[6] Plures Mss., *alveus*. Et quidam alii, *uterus alvei*.

[7] Nonnulli Mss., *vota feta pepererunt*. Quidam, *feta ova pepererunt*.

[8] Mss., *etiam projectos aspides revocaret*.

(*a*) Hanc sententiam in Bagaitano Donatistarum concilio contra Maximianistas dictavit Emeritus Cæsareensis in Mauritania episcopus, ut refert Augustinus in libro de Gestis cum Emerito.

sanguinem fundit, qui carnem mortalem vel vulnerat vel vulneratam perimit; ille autem non fundit qui seductas animas sacrilegio schismatis occidit; quare in schismaticos suos Maximianistas per eamdem plenarii concilii sui sententiam talia dixerunt, *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* : cum ab eis constet corporaliter neminem occisum, neminem vulneratum; sed insuper eos ab istis multa perpessos, cum de basilicis per judiciarias potestates excluderentur, qualia ante separationem Maximianistarum, cum in unum [1] pariter essent, multa fecerunt eis qui priora ex parte Donati schismata fecerant? Cui enim unquam schismatico suo pepercerunt, qui sibi ab orbe terrarum, cujus ipsi schismatici sunt, nimis impudenter parci volunt, cum a sola ipsa vera unitate justissime schismata puniantur, si eo modo ista punienda sunt?

CAPUT IV. — 8. Et illud quod scriptum est, *Secundum principem populi, sic et ministri ipsius; et qualis rector est civitatis, tales inhabitantes* (*Eccli.* x, 2); si intelligerent quo pertinet, nec nobis objicerent [2], nec ipsi vana jactantia superbirent. Nos enim ut hominum spem, quæ in solo Deo tuta recteque secura est, non in hominibus collocemus, quoniam scriptum meminimus, *Maledictus qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* xvii, 5); non intelligimus hoc loco principem populi et rectorem civitatis episcopum significari. Non ideo quia non possimus innumerabiles sanctos in catholica fide episcopos intueri : sed ne cujusquam, ut dixi, spes hominis collocetur in homine, et si forte ei contingat in ea vivere civitate, ubi non sit bonus episcopus, arbitretur impune se malum fieri, usurpans ad defensionem suam tam perverse istam Scripturam [3], quam perverse ab istis intelligitur; et dicens in eo se bonum esse non posse, quia *secundum principem populi, sic et ministri ejus; et qualis rector est civitatis, tales inhabitantes*. Contradicitur enim huic errori Veritatis ore dicentis, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, nolite facere : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* xxiii, 3). Habentes itaque plebes tales episcopos, qui bona dicunt ex cathedra Moysi, et ea quæ dicunt non faciunt ex pestilentia sua, si illi faciant ea bona quæ dicunt, et non faciant ea mala quæ faciunt, sicut præcipit Dominus; nonne satis indicant non ita intelligendum esse principem populi et rectorem civitatis quomodo isti intelligunt? Possunt enim esse populi boni ubi fuerint episcopi mali; sicut potuit esse populus malus ubi fuit Moyses princeps et rector bonus. Errantes enim in verbis sanctarum Scripturarum, et sicut dicit Apostolus, *non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* i, 7), ipsi potius secundum perversitatem intellectus sui magnas patiuntur angustias, cum eis dicitur, Ergo qualis fuit Optatus, talis fuit et plebs Thamugadensis : et si communione Sacramentorum, sicut dicitis, contaminantur et illi qui facta mala improbant, et illi qui etiam ea pro pace tolerant unitatis; tales estis et vos omnes, qui et illi collegæ et illi plebi communicastis, cum illum tota Africa Gildonis satellitem manifesto gemitu declararet [1]. Quem propterea sæpe nomino, quia ita manifestus apparuit, ut ubicumque fuerit nominatus, nullus se ignorare respondeat.

9. Nam ipsi respiciant et recordentur quam multos inter se similes habeant, quorum par malitia est, sed impar notitia, et aliquando veniant ad veram sententiam istorum verborum, et intelligant unum populi principem Dominum nostrum Jesum Christum, cujus ministri sunt boni; et ipsum rectorem civitatis illius Jerusalem, quæ est mater nostra in cœlis æterna; cujus rectoris dignitati congruunt habitantes, non ad æqualitatem, sed pro modo suo, quia dictum est eis, *Sancti eritis, quoniam et ego sanctus sum* (*Levit.* xix, 2): secundum quamdam scilicet imaginis similitudinem, in quam [2] transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu (II *Cor.* iii, 18), munere illius qui nos facit conformes imaginis Filii sui (*Rom.* viii, 29). Est et alterius mali populi diabolus princeps, et rector ejus civitatis quæ mystice Babylonia dicitur, quem principem et rectorem tenebrarum harum, id est, peccatorum, ipsum et angelos ejus apostolus Paulus appellat (*Ephes.* vi, 12) : et illius ministri similes ejus sunt, quia transfigurant se in ministros justitiæ, sicut ille in angelum lucis (II *Cor.* xi, 15, 14), et inhabitantes rectori pessimo in factis similibus congruunt. Sed istorum populorum atque civitatum tunc erit aperta separatio, cum ista messis fuerit ventilata : quod donec fiat, omnia tolerat dilectio frumentorum, ne dum grana paleam præpropere fugiunt, a consortibus granis impie separentur.

CAPUT V. — 10. Quid igitur jam valet ad causam, quod isti nobis objiciunt, quia de malis sacrificatoribus Dominus per Isaiam dicit : *Facinorosus qui sacrificat mihi vitulum, quasi qui canem occidat; et qui similaginem, quasi sanguinem porcinum; et qui offert thus in memoriam, quasi blasphemus* [3] (*Isai.* lxvi, 3)? Hæc omnia multo congruentius de illis dicuntur, qui contra Ecclesiam Dei toto, sicut promissa est, orbe diffusam, altare sui schismatis erexerunt : quod eos sacrilegium omnes involvit, et quilibet ubilibet offert sacrificium tali corde vel factis, hæc ut audire mereatur, perniciem sibi infert, non illis bonis qui accipiunt ab eis Sacramenta eadem [4], qui secundum prophetam Ezechielem gemunt et mœrent peccata quæ fiunt in medio eorum (*Ezech.* ix, 4), quamvis non se inde corporaliter separent. Unicuique enim Deus tribuit secundum cor suum. Nam si primis temporibus non obfuerunt mali sacerdotes, vel collegis bonis, sicut fuit Zacharias (*Luc.* i, 5); vel popularibus, sicut fuit

[1] Omnes Mss., *in uno.*
[2] Editi, *nec nobis talia objicerent.* Abest, *talia*, ab manuscriptis.
[3] Vatic. Mss., *tam perverse intellectam istam Scripturam.*

[1] Sic Mss. At editi, *declamaret.*
[2] Editi, *in qua.* Pierique Mss., *in quam.*
[3] Ita Mss. juxta LXX. At editi, *et qui offert thus, quasi benedicat idolo.*
[4] Illud, *qui accipiunt ab eis sacramenta eadem*, abest a Mss.

Nathanael, in quo dolus non erat (*Joan*. I, 47): quanto magis nihil obest in unitate christiana episcopus malus vel coepiscopis bonis vel laicis, cum jam ille sacerdos secundum ordinem Melchisedech et pontifex noster sedens ad dexteram Patris interpellat pro nobis (*Hebr*. VII, 17, 25), qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom*. IV, 25)? Nec illud bonis obest, sed offerentibus malis, quod verissime dictum est, *Dona iniquorum non probat Altissimus* (*Eccli*. XXXIV, 23). Non enim dixit, Dona eorum qui pro pace iniquos tolerant, non probat Altissimus. Cum tamen nec isti ea quæ objecerunt probare potuerint eo tempore quo schisma fecerunt: alioquin illis exclusis, istos hæreditas Christi toto orbe diffusa in communione catholica retineret.

CAPUT VI. — 11. *Sacrificia*, inquit, *impiorum exsecratio est Domino : etenim inique offerunt illa* (*Prov*. XXI, 27). Jam supra responsum est quia non est iniquus Christus, qui pro nobis se ipsum obtulit, et noster in cœlo mediator est, quo suam Ecclesiam gubernante bonis mali non oberunt, qui vel ignorantur vel pro pace tolerantur, donec ipse veniat ac separet præmissis messoribus a messe zizania, et ventilabro paleas a frumentis. Quanquam isti, quod sæpe dicendum est, falsa crimina objecerint, quæ etiam si vera essent, bonorum charitati pro unitate in unitate omnia toleranti nihil nocerent, si ea forte etiam cognita, judicibus ecclesiasticis persuaderi non possent. Sacrificia ergo impiorum eis ipsis oberunt qui offerunt impie. Nam unum atque idem sacrificium propter nomen Domini quod invocatur [1], et semper sanctum est, et tale cuique fit, quali corde ad accipiendum accesserit. *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor*. XVIII, 29). Non ait, Aliis; sed, *sibi*. Qui ergo manducat digne et bibit, gratiam sibi manducat et bibit. Illi ergo videant utrum digne manducent, qui inter tam multos parentes et filios, maritos et uxores; inter tam multos, quod est patentissimum [2], Dei hæredes et Christi cohæredes toto orbe diffusos, nefario schismate diviserunt; cum possent utique si boni essent et vere malos arguerent, fructuose tolerare pro pace Christi, quæ perniciose tolerant pro pace Donati [3].

CAPUT VII. — 12. *In Exodo*, inquit, *scriptum est*, « *Sacerdotes qui accedunt ad Dominum Deum sanctificentur, ne forte derelinquat eos Dominus* » (*Exod*. XIX, 22) : *et iterum*, « *Cum ministri ad altare accedunt, non adducant in se delictum, ne moriantur* » (*Id*. XXX, 20, 21) : *et illud in Levitico*, « *Homo qui habuerit maculam et vitium, non accedat dona offerre Deo* » (*Levit*. XXII, 21). Bene quidem de veteribus Libris ista testimonia proponunt. Dicant ergo mihi, cui sancto secundum salutem spiritualem obfuerit, vel in sacerdotibus, vel inter populum constituto, malus aut maculatus sacerdos? Ubi erat Moyses et Aaron, ibi murmuratores sacrilegi, quos Deus a facie sua semper perdere minabatur. Ubi erat Caiphas et cæteri tales, ibi Zacharias, ibi Simeon et cæteri boni, ubi Saül, ibi David; ubi Jeremias, ubi Isaias, ubi Daniel, ubi Ezechiel, ibi sacerdotes mali et populi mali : sed sarcinam suam unusquisque portabat.

13. Omitto dicere quam scelerata superbia dicant, *neminem esse inter collegas suos vel se ipsos cum aliqua macula et vitio*, non membrorum, sed quod pejus est, morum. Quod ubi agere cum eis cœperimus ; respondebunt, interesse qualis macula et quale vitium sit, quasi [1] Scriptura discreverit, quæ ait : *Homo qui habuerit maculam et vitium, non accedat dona offerre Deo*. Nullamne maculam habuit et vitium, non dico Optatus, sed ipse Parmenianus, aut ipse Donatus? Sed tanto isti amore hominum cæci sunt, et corde impudico adulteros mentis suæ uni legitimo viro coæquare non dubitant, ut quod de solo Domino Jesu Christo dici potuit, etiam in Donato perfectum fuisse contendant. Quis dabit oculis meis fontem lacrymarum (*Jerem*. IX, 1)? Quis congruus huic sceleri gemitus concusso pectore exprimetur? Sed interim [2] attendant, utrum saltem Optatus habuerit aliquam maculam aut vitium? Non usque adeo cæci sunt, ut istius vitam omnino immaculatam et omni vitio carentem fuisse respondeant. Cur ergo accedebat dona offerre Deo, et ab eo cæteri conjunctis manibus accipiebant, quod maculosus et vitiosus obtulerat? Attendant in cæteris collegis [3] suis, utrum nulla sit macula ebriositas. Sed prius legant quibus sceleratis ebriosos adjunxerit Apostolus. Utrum avaritia nulla sit macula, quam idem apostolus sic detestatur, ut idolorum comparet servituti (*Ephes*. V, 5).

14. Qui autem rectissime sapiunt, intelligunt quemlibet hominum, quamvis jam pro consortio societatis humanæ non absurde dici possit justissime vivere; non posse tamen esse sine aliquo vitio, quamdiu *caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Galat*. V, 17). Et, *Qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan*. III, 9) : et, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*Ibid*. I, 8). Quamvis enim in quantum ex Deo nati sumus non peccemus, inest tamen adhuc etiam quod ex Adam nati sumus, quia nondum *absorpta est mors in victoriam* (I *Cor*. XV, 54), quod etiam in corporum resurrectione promittitur, ut omnino beati et immaculati et incorrupti simus; qui jam secundum fidem *filii Dei sumus*, sed secundum speciem *nondum apparuit quod erimus* (I *Joan*. III, 2). Nondum enim re, sed *spe salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus*. Quamdiu autem exspectamus per patientiam *corporis nostri redemptionem* (*Rom*. VIII, 23-25), non audeamus dicere carere nos omni vitio, ne ipsa superbia sit immanissimum vitium. Evigilemus igitur

[1] Vaticani Mss., *quod ibi invocatur*.
[2] Mss., *potissimum*. Quidam, *potentissimum*.
[3] Vaticani Mss., *pro parte Donati*.

[1] Editi, *quæ sic*. Emendantur ex Mss.
[2] Sic Mss. Editi vero, *sed iterum*.
[3] Omnes prope Mss. carent voce, *collegis*.

aliquando, atque videamus in sacerdotibus illius temporis, cum corporalia vitia vitabantur, illum præfigurari qui cum esset Deus, factus est propter nos homo, solus verus [1] agnus immaculatus et sacerdos sine vitio. Ideoque et tunc sacerdos solus intrabat in Sancta sanctorum, populus autem stabat foris : sicut nunc ille sacerdos post resurrectionem suam intravit in secreta cœlorum, ut ad dexteram Patris interpellet pro nobis. Populus autem cujus ille sacerdos est, adhuc foris gemit. Nam cum episcopus solus intus est, populus et orat cum illo [2], et quasi subscribens ad ejus verba respondet, Amen. Usque adeo tunc quando sine ulla macula et sine vitio, quia non poterant animi sacerdotum, corpora quærebantur, solus ille præfigurabatur, non isti superbi et impii, qui fornicantem animam non zelant sponso, sed ei audent se ostentare pro sponso.

CAPUT VIII. — 15. *In Evangelio*, inquit, *scriptum est*, « *Deus peccatores non audit : sed si quis Deum colit, et voluntatem ejus facit, hunc audit* (*Joan.* IX, 31). Et hæc absoluta responsio est. Si enim duo simul orent, unus peccator, et alter qui Deum colit et voluntatem ejus facit, nimirum illum audit, et illum non audit? Quid ergo sibi vult hoc testimonium, vel quomodo pro se arbitrantur esse proferendum, cum his verbis maxime securi fiant inter malos boni, nec ulla causa corporalis separationis existat, ut nefario schismate homines etiam a bonis per talem discordiam separentur, quandoquidem possunt et mali inter bonos exaudiri propter fidem suam? Deus enim qui cordis inspector est, non errat, ut alium pro alio vel exaudiat vel repellat. An propterea dicunt hoc, ut intelligatur malus episcopus non exaudiri, cum pro populo rogat? Quod etsi ita esset, non ideo tamen populus, si bonus atque fidelis est, sollicitus esse deberet. Securos enim illos facit Scriptura quæ ait : *Fratres, hæc scribo vobis, ut non peccetis : et si quis peccaverit, advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum; et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan.* II, 1, 2). Hoc quam veraci et pia humilitate dictum sit audiant, si habent aures unde audiant. Joannes enim dixit, *Hæc scribo vobis, ut non peccetis.* Si itaque sequeretur, et diceret [3], Et si quis peccaverit, advocatum habetis ad Patrem Jesum Christum justum; et ipse est propitiatio pro peccatis vestris; se ipsum a peccantibus quasi segregasse [4] videretur, ut jam non ei opus esset propitiatione, quæ fit per Mediatorem sedentem ad dexteram Patris et interpellantem pro nobis (*Rom.* VIII, 34). Quod utique non solum superbe, sed etiam falso diceret. Si vero ita diceret, Hæc scripsi vobis, ut non peccetis : et si quis peccaverit, mediatorem me habetis ad Patrem, et ego exoro pro peccatis vestris (sicut Parmenianus quodam loco mediatorem posuit episcopum inter populum et Deum); quis eum ferret bonorum atque fidelium christianorum? quis sicut apostolum Christi, et non sicut antichristum intueretur? Et tamen lacus detriti fumosam aquam istorum superbiam ferunt [1], et Spiritum sanctum continere non possunt, ut servent unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 3), et in omnibus orationibus suis de uno mediatore securi sint.

16. Homines enim omnes christiani invicem se commendant orationibus suis. Pro quo autem nullus interpellat, sed ipse pro omnibus, hic unus verusque Mediator est : cujus typus quoniam præfigurabatur in sacerdote Veteris Testamenti, nullus illic invenitur orasse pro sacerdote. Paulus autem apostolus quanquam sub capite præcipuum membrum, sed tamen quia membrum est corporis Christi, et noverat non per figuram in interiora veli ad Sancta sanctorum (*Hebr.* IX, 12), sed per expressam et redditam veritatem [2] in interiora cœli, ad sanctitatem non imaginariam, sed æternam, pro nobis intrasse maximum et verissimum sacerdotem, Ecclesiæ se orationibus et ipse commendat [3] : nec mediatorem se facit inter populum et Deum ; sed rogat [4] ut pro se orent invicem omnia membra corporis Christi : quoniam pro invicem sollicita sunt membra, et si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra (I *Cor.* XII, 25, 26) : ac sic oratio pro invicem membrorum omnium adhuc in terra laborantium, ascendat ad caput quod præcessit in cœlum, in quo est propitiatio pro peccatis nostris. Nam si esset mediator Paulus, essent utique et cæteri coapostoli ejus, ac sic multi mediatores essent ; nec ipsi Paulo constaret ratio qua dixerat, *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5). In quo et nos unum sumus, si servemus unitatem spiritus in vinculo pacis : nec propter malos bonos deseramus, sed propter bonos malos sufferamus ; ne cum defendere volumus, quod temeraria præsumptione reliquimus [5] incognitos, cogamur majori scelere damnare inauditos.

17. Cum etiam certum sit quia peccatores Deus audit : quod quidem invenitur in Scripturis. Balaam propheta non de populo Israel, sed alienigena, conductus ab inimico [6] ut populo Dei malediceret, conversus a Domino ad benedicendum est (*Num.* XXIV) :

[1] Abest, *verus*, a plerisque Mss.

[2] Sic Er. et Lov. At editio Amerbachiana cum Gallicanis codicibus Michaelino et Pratellensi, *nam cum episcopo sanus intus est populus, et orat cum illo.*

[3] In Mss., *ut diceret.*

[4] Gallicani Mss., *a peccantibus segregasse* ; omisso, *quasi.*

[1] Vaticani codices, *fumosam istorum superbiam ferunt* ; omisso, *aquam*. Gallicani duo Mss., *fumosam istorum assertionem fecerunt*. Benignianus, *fumosam istorum fecerunt conscientiam*. Nonnulli tandem Belgici Mss., pro, *superbiam*, habent, *fimbriam*.

[2] Sic habent Mss. Editi vero, *et firmam veritatem*.

[3] Editi, *et verissimum sacerdotem Ecclesiæ, se orationibus fidelium et ipse commendat*. Abest, *fidelium*, a manuscriptis.

[4] Plerique Mss. prætereunt, *sed rogat*. Et infra post, *congaudent omnia membra* ; sic habent, *dicens autem, Advocatum habetis pro salute membrorum omnium adhuc in terra laborantium, ascendit ad caput*, etc.; omissis verbis, *ac sic oratio pro invicem*.

[5] Editi et quidam Mss., *relinquimus*.

[6] Editi, *ab amico*. At Mss., *ab inimico* : intelligo, *populi Dei*.

cujus verba omnia bene imprecantis audimus, et legimus; et cum aliud haberet in voto, verba tamen precantis et bona sunt, et pro populo exaudiuntur a Domino. Unde non mirum est, verba bona quæ pro populo dicuntur in precibus, etiamsi a malis dicantur episcopis, exaudiri tamen, non pro perversitate præpositorum, sed pro devotione populorum. Verumtamen quod scriptum est in Evangelio, *Deus peccatores non audit: sed si quis Deum colit, et voluntatem ejus fecerit, ipsum exaudit*; non a Domino dictum est, sed ab illo qui oculos corporis jam quidem restitutos habebat, sed ei oculi cordis nondum patebant: unde ipsum Dominum adhuc prophetam putabat. Nam eum postea cognitum Dei Filium adoravit. Ipse autem Dominus, cum in uno templo orarent pharisæus et publicanus, publicanum confitentem peccata sua magis justificatum dicit, quam pharisæum jactantem merita sua (*Luc.* XVIII, 10-14), cui similes isti sunt. Quanquam enim justificatus destiterit esse peccator, tamen ut justificaretur peccator orabat, et peccator confitebatur [1] et exauditus justificatus est, ut desineret esse peccator. Non utique desineret esse peccator, nisi prius exaudiretur peccator. Quamobrem non quidem omnem peccatorem exaudiri, sed tamen non omnem peccatorem non exaudiri veritas testis est.

CAPUT IX. — 18. Objiciunt etiam quod dicitur in Psalmo: *Peccatori autem dixit Deus: Utquid exponis justificationes meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retro. Si videbas furem concurrebas cum eo, et cum mœchis particulam tuam ponebas* [2], *Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos* [3]. *Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum* (*Psal.* XLIX, 16-20). Sed aperiant aliquando aures cordis, et desinant esse non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant (I *Tim.* I, 7). Attendunt enim dictum peccatori, *Utquid exponis justificationes meas, et assumis testamentum meum per os tuum?* et non intelligunt ad hoc dictum, ut sciat sibi nihil prodesse verba quæ ore pronuntiat, si quod dicit ipse non faciat; verumtamen aliis prodesse quæ etiam per malos audiant, et faciunt. Quod ipse Dominus docet in Evangelio, dicens de Pharisæis: *Super cathedram Moysi sedent; quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 2, 3).

19. Atque utinam vellent in his verbis quæ de Psalmo meminerunt, se tanquam in speculo intueri. Quomodo non projiciunt sermones Dei retro, qui populis pronuntiant pacem et non amant pacem? Quomodo non oderunt disciplinam, qui damnare audent orbem inauditum, et quia pro merito, imo longe minus merito, pro tanti furoris audacia, secundum divinæ misericordiæ disciplinam temporales molestias patiuntur, non peccata sua puniri confitentur, sed merita coronari gloriantur? Eos sane cum fure concurrisse non dico [1]: quia fure pejor est raptor, quod esse undique conclamabatur Optatus. Annon cum mœchis particulam suam ponunt, qui greges ebrios sanctimonialium suarum cum gregibus ebriis Circumcellionum die noctuque permixtos, vagari turpiter sinunt? Annon sedentes adversus fratres suos detrahunt, qui propter quosdam quos convincere nequiverunt, in hæreditate Christi toto terrarum orbe diffusa contendunt non esse Christianos? Atque ita adversus filium matris suæ, id est, parvulum adhuc in fide et Sacramentorum lacte nutriendum, perniciosissimum scandalum ponunt [2], dum nesciens adhuc sequi Deum patrem, infirmus sequitur hominem, et simulata atque adumbrata specie veritatis illectus [3], ab unitatis compage crudeli laceratione divellitur. Sed si eis qui mala non faciunt, in eadem parte malefacta displicent cæterorum, nec obesse sibi aliena scelera credunt, quæ in medio sui fieri gemunt et mœrent; cur in communi sacrilegio schismatis [4] perniciose tolerant, quos fructuose tolerare in unitatis integritate potuerunt? Possunt enim dicere, si tamen ipsis rebus expergefacti evigilant aliquando; possunt, inquam, dicere mala singulorum cæteris non obesse, qui nec approbant nec faciunt talia: non tamen singulorum malum esse schismatis sacrilegium, sed ad eos omnes pertinere, qui catholicæ non communicant unitati, facillime possunt convinci, etsi difficillime confiteri. Qua enim causa in eorum communione ad alios non pertinent crimina aliorum, ea causa schisma crimen est omnium: quia cum se inter ipsos suos aliorum sceleribus maculari non posse jam dicunt, simul fateantur necesse est non se habuisse causam cur ab unitate discederent, ubi eos non possunt aliorum scelera maculare, et propterea scelere schismatis apertissimo tanquam uno mortifero vinculo pariter colligantur.

CAPUT X. — 20. *At enim prophetavit Jeremias.* Quid prophetavit Jeremias? *Non habere*, inquiunt, *verum Baptismum eos qui relinquunt Deum. Ait enim: « Exspectavit cœlum super istud, et inhorruit multo vehementius, dicit Dominus: quoniam duo nequam fecit populus iste; me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et effoderunt sibi lacus detritos qui non possunt aquam portare »* (*Jerem.* II, 12, 13). *Et iterum: « Facta est* [5]

[1] In Mss., *peccata confitebatur.*
[2] Sic Mss., At editi, *et cum adulteris portionem tuam ponebas:* in quibus tamen editis postea, ubi Augustinus sententiam illam in adversarios retorquet, legebatur, *et cum mœchis particulam*, etc.
[3] Iste versus, *Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos*, abest a Mss., neque in responsione sua quidquam ex eo repetit Augustinus, qui legere solet, *et lingua tua amplexa est dolositatem.*

[1] Am. et quidam Mss., *cum fure cucurrisse dico;* omisso, *non.*
[2] In Mss., *perniciosum scandalum ponunt.*
[3] Plures Mss., *infirmus homo et simulata atque adumbrata specie veritatis illectus;* omissis verbis, *sequitur hominem.*
[4] Sic potiores Mss. Alii autem, *in communione sacrilegi schismatis.* Editi, *in crimine sacrilegi schismatis.*
[5] Hic in excusis additur, *plebs mea.* Abest a Mss., nec apud Jeremiam eo loci reperitur, nec a Parmeniano additum fuerat, ut patet ex Augustini responsione, infra, n. 22.

mihi sicut aqua mendax, » inquit, « *non habens fidem* » (*Id.* xv, 18). *Et illud quod scriptum est*, « *Qui baptizatur a mortuo*[1], *quid proficit lavatio ejus* » (*Eccli.* xxxiv, 30)? *Et illud in Psalmo* : « *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* » (*Psal.* CXL, 5). *Et iterum alibi* : « *Muscæ morituræ exterminant oleum suavitatis* » (*Eccle.* x, 1). *Et alibi* : « *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu* » (*Sap.* I, 5). Hæc omnia si eo modo intelligenda sunt, quo ab istis intelliguntur, nec nobis nec ipsis conquadrat ratio veritatis. Si autem alio modo docuero intelligenda, illi soli sua pravitate turbantur. Sed ut non turbentur, ad catholicum refugiant intellectum : quia non inveniunt exitum responsionis, dum irretiuntur crimine schismatis. Habent enim certe etiam ipsi ; non dicam, Tales sunt, sed hoc dicam, quod vel fatentur, vel insanissime negant ; habent ergo etiam ipsi derelinquentes Deum[2], qui est fons aquæ vivæ, hoc est, inique viventes. Neque enim pedibus, ac non corde relinquitur Deus. Habent et mendaces, et non habentes fidem, aliud profitentes et aliter conversantes. Habent etiam mortuos : si enim sexui delicatiori et infirmiori delicias non concedit Apostolus, dicens : *Vidua quæ in deliciis agit, vivens mortua est* (I *Tim.* v, 6) ; quærant utrum nulli apud se viri, et, quod amplius est, præpositi vel ministri vivant in deliciis; atque si ita audent, renuntient se non habere mortuos, et meliores esse quam illa Ecclesia, cujus angelo in figura præpositorum vel animarum dicitur quod non vivat, sed mortuus sit, et tamen inter septem Ecclesias numeratur, nec ei divisæ[3] a compage corporis Christi, sed in unitate perseveranti præcepta vitæ insinuantur[4] (*Apoc.* III, 1-6). Omitto quod in concilio suo adversum Maximianistas dixerunt, « Ægyptiorum admodum exemplo pereuntium funeribus plena sunt littora » (*Exod.* xiv, 31). De quorum numero mortuorum nunc intus est Felicianus, qui adhuc mortuus baptizat : aut si jam revixit, habet secum illos quos mortuus in schismate baptizavit. Habent certe peccatores : nam si interrogentur quicumque sibi in ipsis magni videntur, etiam se ipsos peccatores non negant. Neque enim non tundunt pectora sua, aut cum id faciunt, simulate faciunt ; quod si ita est, tunc certe infeliciter peccant, populos suos simulata humilitate fallentes : aut non dicunt[5] in oratione dominica, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12); quod utique non de illis peccatis dicitur, quæ in Baptismi regeneratione dimissa sunt, sed de iis quæ quotidie de sæculi amarissimis fructibus[1] humanæ vitæ infirmitas contrahit, quibus curandis adhibentur medicamenta eleemosynarum, jejuniorum et orationum, ut in oratione dicatur quod in eleemosynis agitur. Nam et peccatum quod in te alter admisit, dimittere, ut et tibi Deus dimittat, magnum opus misericordiæ est. Quod si hoc in oratione ficte et non veraciter dicunt[2], putantes se non habere quod eis dimittat Deus, idipsum est inexpiabile sacrilegium, ea ipsa impia est et vesana superbia, quod est certe immane peccatum. Nam de morituris muscis quid dicam, quando in eis non morituros adhuc, sed jam mortuos multipliciter inveniri, sive fateantur, sive convincantur, ostendimus? Fictos vero quos fugit Spiritus sanctus disciplinæ, et sine intellectu perdite viventes, quam multos inter se habeant, secundum ea quæ supra dicta sunt, cogitent. Nam et quicumque ibi latent mali, quod vel eo certum est, quia sæpe proditi convictique damnantur, non de recentibus tantum factis, sed etiam de vetere consuetudine flagitiorum, quia stultissima fictione diu celari potuerunt[3] ; hi utique magis ficti sunt, qui se bonos fingendo decipiunt.

21. Si ergo sic sunt ista intelligenda ut isti intelligunt, quomodo eis ratio subsistere poterit, cur apud eos qui male vivendo derelinquunt Deum, sive lateant, sive noti sint, non fuerint lacus detriti, qui continere non valent aquas? Et si in hoc loco sacramentum Baptismi intelligendum est, cur mendaces et infideles eorum ministri, non aquam mendacem, sed veracem vel dare vel habere creduntur? Cur ab illorum mortuis qui baptizantur, proficit aliquid lavatio eorum[4]? Cur peccatores impinguant oleo capita aliena? Quid tibi muscæ morituræ vel mortuæ meruerunt, ut non exterminent oleum suavitatis? Quo privilegio muniuntur quicumque ibi ficti sunt, id est, justitiæ pelle obtegunt lupum, ut non eos fugiat Spiritus sanctus disciplinæ? Aut si eos fugit Spiritus sanctus, quomodo per eos baptizatis datur? Hic enim dici non potest, quod solent ineptissime et impudentissime dicere[5], « tunc posse a malo baptizari quemquam, si lateat malitia baptizantis. » Qui enim fictus est, tanto magis fictus est, quanto magis latet. Ab hoc ergo cum se auferat Spiritus sanctus, quæ spes erit baptizati, si baptizantis hominis meritum in illa Dei gratia cogitandum est? Hic omnino quid respondeant non inveniunt, qui malos apertos habere se negant : in quo quidem apertissime convincuntur. Sed quid ad nos? Satis est nobis ad necessarium articulum causæ, quod fictos bonos, id est occultos ma-

[1] Editio Am. verba hoc loco Ecclesiastici omissa restituerat, scilicet, *et iterum tangit eum*. Sed iis carent omnes Mss., et ea quanquam ad rem contra Donatistas necessaria præterire solet Augustinus, quia et antequam esset pars Donati, uti observat in lib. 1 Retract., cap. 21, n. 3, ipsa non habebat Ecclesiasticus in plurimis codicibus Africanis. Omittit illa pariter Cyprianus in Epistola ad Quintum, et Carthaginense concilium eo præsidente celebratum.

[2] Sic Mss. At editi, *non dicam tales, sed quos vel fatentur, vel insanissime negant derelinquentes Deum*, etc.; minus integre.

[3] Editi, pro, *divisæ*, habent, *diverse* (vel, *divisc*) *agenti*. Abest, *agenti*, a manuscriptis.

[4] Gallicani Mss., *inferius dantur*. Vaticani, *insuper dantur*.

[5] Sic habent Am. et omnes Mss. At Lov., *aut cum dicunt*,

[1] Divionensis vetus codex, *fluctibus*.

[2] Editi, *Quod si homines ficte et non veraciter dicunt*. At Mss., *Quod si hoc in oratione ficte et non veraciter dicunt* : Donatistæ scilicet, illud, *Dimitte nobis debita nostra*. Melius, si præsertim legitur supra, *aut non dicunt*.

[3] In omnibus Mss. affirmanter est, *diu celari potuerunt*; omisso, *non*.

[4] Sic Mss. At editi, *est, cum mendaces et infideles eorum ministri, non aquam veracem, sed mendacem vel dare vel habere creduntur, quid ab illorum mortuis qui baptizantur, proficit lavatio eorum?*

[5] In Mss., *quod solent imperitissime dicere*.

los, apud se esse negare non possunt. Per multos enim redarguuntur, qui cum ibi perditis et sceleratis moribus viverent, et per ipsam fictionem diu latuissent, aliquando proditi, expulsi sunt. Credamus ergo, si nolunt ibi adhuc esse aliquos : tales illi certe qui ejecti sunt, cum in eadem fictione laterent, et eos fugeret Spiritus sanctus, de quo scriptum est, *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I, 5), quomodo baptizare potuerunt[1]? Cur non recensentur saltem qui vivunt, ut accipiant Baptismum[2], quem utique a fictis quos deserebat Spiritus sanctus, accipere nequiverunt? Si autem dicunt, Spiritus quidem sanctus daturis fingentibus deerat justificandis, sed accepturis credentibus aderat abluendis per ineffabilem efficaciam potentiæ suæ; utrumque valens facere, illos fugere, istos fovere, illos culpare, istos mundare : quam pro se quæstionem solvunt, simul cernant solutam esse pro nobis.

22. Quod autem intelligitur in hac sententia sanctæ Scripturæ, quam certe ipsi non intelligentes, et quasi pro suis partibus proponentes, ad se ipsos convincendos ingerunt nobis, hoc pene in omnibus talibus quæstionibus intelligendum admonemus, scilicet quia omnia sacramenta cum obsint indigne tractantibus, prosunt tamen per eos digne sumentibus : sicut et verbum Dei[3]; unde dictum est, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Nam effodere lacus detritos qui continere non valent aquas, quis me prohibet sic intelligere; id est, converti ad voluntatem terrenam[4], et non posse continere Spiritum sanctum, quem nomine aquæ in Evangelio significari, quis quoquo modo christianus ignorat? Item aqua mendax non habens fidem, potest intelligi, non falsum baptisma, sed populus mendax et infidelis, non annumeratis[5] veracibus et fidelibus, sed his solis qui mendaces et infideles sunt. Nam populos significari aliquando vocabulo aquarum, legant in Apocalypsi, et calumnientur sibi prius potius quam nobis. Sic enim dicitur Joanni : *Aquas quas vidisti, super quas sedet meretrix illa populi et turbæ sunt*[6], *et gentes et linguæ* (*Apoc.* XVII, 15). Et illud quod scriptum est, *Qui baptizatur a mortuo, quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30)? ut interim differam diligentiorem istorum verborum inquisitionem (*a*), tutissime accipio, Paganorum baptismata esse denotata, quia homines et a justitia et ab ista vita mortuos colunt, in quorum nomine baptizantur. Quamvis enim et ipsi sacerdotes per impietatem mortui dicantur, non tamen propter eos sic intelligitur, sed propter mortuos deos eorum, in quorum significatione dicitur, *Deus noster Deus vivus* (*Jerem.* X, 10). Quapropter etsi apud Christianos sunt aliqui præpositi vel ministri, qui per impietatem[1] et iniquitatem suam mortui sunt, vivit tamen ille de quo dictum est in Evangelio, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33) : quia sicut dicit Apostolus, *Christus resurgens a mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9). Oleum vero peccatoris apertissime Psalmus indicat, quemadmodum intelligendum sit. Ait enim : *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Unde manifestum est, oleo peccatoris blanditias adulatoris esse significatas, quibus repudiatis et detestatis eligit a justo emendari et argui; quia hoc justus non fallaci lenitate adulationis, sed veraci asperitate objurgationis faciens, multo magis misericorditer facit. Unde est et illud in Apocalypsi, *Ego quos amo, arguo et castigo* (*Apoc.* III, 19) : et illud apud Salomonem, *Meliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XXVII, 6); et multa reperiuntur hujusmodi. *Oleum* vero *suavitatis*, scilicet bonum odorem, id est, bonam famam Christianorum, illi *exterminant*, qui male victuri, et ad mortem suarum iniquitatum redituri, magna multitudine irruunt, ut eis per Baptismum peccata donentur, et ad ea denuo revertantur. Nam propter numerositatem muscis arbitror esse comparatos (*Eccle.* X, 1). Sed hi *exterminant oleum suavitatis*, qui non ipsam Dei gratiam, sed hominum mores intuentur; et quoniam sicut grana inter paleas non videntur, ita pie viventes inter iniquorum turbas non facile apparent, carnaliter offensi, a percipienda salute sempiterna sive retrahuntur[2], sive omnino resiliunt. Esse autem bonum odorem in bona fama recte viventium Christianorum, Apostolus docet, dicens : *Christi bonus odor sumus Deo*[3] *in omni loco* (II *Cor.* II, 15). Contra illi quibus dicitur, *Nomen enim Dei per vos blasphematur in gentibus* (*Rom.* I, 24); utique *oleum suavitatis exterminant*. Sic ergo habent ista alios sinceriores intellectus, quos si sequantur, etiam ipsi ab earum quæstionum expediuntur angustiis. Illorum autem intellectus si a nobis non confirmetur, ipsos solos; si vero a nobis confirmetur, utrosque nostrum implicat.

CAPUT XI. — 23. Quid opus est jam plura discutere? Nisi forte illud movebit, quod cum probare Parmenianus vellet carnales homines non[4] posse spirituales filios procreare, addidit ex Evangelio testimonium : *Quod natum est de carne, caro est; et quod natum est de spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6). Quasi nos dicamus per se ipsum quemlibet hominem spirituales filios generare, et non per Evangelium; in cujus prædicatione Spiritus san-

[1] Sic Mss. At Lov. *Dicamus ergo.... si* (quanquam sola editio Lov. addit, *si*) *in eadem fictione laterent.... quomodo baptizare possunt* : minus recte.

[2] Casalinus codex : *Cur non recensentur saltem qui ab iis acceperunt ut accipiant Baptismum*. Alii quidam : *Cur non recensent saltem ut a Catholicis accipiant Baptismum*.

[3] Editi, *sicut et verbum Dei testatur*. Abest a Mss., *testatur* : ut subintelligas, verbum Dei perinde atque Sacramenta obesse indigne tractantibus, et prodesse tamen per eos digne sumentibus.

[4] Plures Mss., *ad voluptatem terrenam*.

[5] Editi, *non annumeratus*. Castigantur ex Mss.

[6] Editi, *et tribus sunt*. At Mss., *et turbæ sunt*. Græce est, *kai ochloi*.

(*a*) Vide lib. 2 contra Cresconium, capp. 24 et seqq.

[1] Aliquot Mss., *propter impietatem*.

[2] Sic Mss. At editi, *sive trahuntur*.

[3] Vox, *Deo*, abest a manuscriptis.

[4] Huc revocamus negantem particulam, quæ per Lovanienses rejecta fuerat. Exstabat in editione Am. et in nostris Mss., videturque omnino ad rem necessaria.

ctus operatur ad gignendos in Baptismo filios spirituales, etiam cum fugit fictum ministrum [1], sicut supra diximus. Ideoque Apostolus cum talibus filiis loqueretur, si dixisset, *Ego vos genui*; et non addidisset, *in Christo Jesu per Evangelium* (I *Cor*. IV, 15): nullo modo se quisquam fidelium de illo natum religiose fateretur. Evangelium autem fur quoque Judas sine detrimento credentium prædicavit: et fictos eorum, id est, occultos malos, sicut ipsi quoque concedunt, cum fugiat Spiritus sanctus, per eorum tamen ministerium gigni spirituales filios asserunt. Nam quis ferat tantam dementiam, ut cum forte carnalem vocet hominem de conjuge filios procreantem, spiritualem appellet adulterum? Absit, inquit, ut hoc sentiam. Quomodo ergo adulter latens, cum apud eos præpositus esset spirituales potuit filios procreare, si carnales hoc facere non possunt? An forte tunc per manus ejus vel Christus, vel Spiritus sanctus, vel forte angelus baptizavit? Si ergo tunc homo baptizat, cum baptizator manifestus est bonus; cum vero baptizator latet malus, tunc Deus baptizat aut angelus, et unusquisque talis spiritualiter nascitur qualis fuerit a quo baptizatur: optent qui desiderant baptizari ut homines per quos baptizantur, non sint manifesti boni, sed latentes mali, ut sic Deo vel angelo baptizante sanctiores renasci mereantur. Hanc absurditatem si cogitant evitare, per quemlibet hominem, cum quis [2] Christi baptismo baptizatur, Christum baptizare fateantur, de quo solo dictum est, *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan*. I, 33).

24. Nam illud ex Evangelio, *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit, et dixit: Accipite Spiritum sanctum; si cui dimiseritis peccata, dimittentur; et si cui retinueritis, retinebuntur* (*Id*. XX, 21-23): contra nos esset, ut cogeremur fateri ab hominibus hoc, non per homines fieri, si posteaquam dixit, *Et ego mitto vos*; subjecisset continuo, *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur; et si cui retinueritis, retinebuntur*. Cum vero interpositum est, *Hoc cum dixisset, insufflavit, et ait illis: Accipite Spiritum sanctum*; et deinde illatum, per eos vel remissionem vel retentionem fieri peccatorum; satis ostenditur, non ipsos id agere, sed per eos utique Spiritum sanctum, sicut alio loco dicit, *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus sanctus qui in vobis est* (*Matth*. X, 20). Spiritus autem sanctus in Ecclesiæ præposito vel ministro sic inest, ut si fictus non est, operetur per eum Spiritus, et ejus mercedem [3] in salutem sempiternam, et eorum regenerationem vel ædificationem qui per eum sive consecrantur sive evangelizantur. Si autem fictus est, quoniam verissime scriptum est, *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum*; deest quidem saluti ejus, ut auferat se *a cogitationibus quæ sunt sine intellectu*: ministerium tamen ejus non deserit quo per eum salutem operatur aliorum. Propter quod Apostolus ait, *Si enim volens hoc facio, mercedem habeo, si autem invitus, dispensatio mihi credita est* (I *Cor*. IX, 17): id est, illis prodest quibus hoc dispenso, non mihi qui fictus sum. Qui enim invitus facit propter commoda gaudiaque carnalia, quæ si aliter habere posset, illud desereret, ipse utique fictus est: ideoque non ait, Si invitus facio, nihil prosum eis erga quos facio; sed se tantum a mercede salutis alienat, non et illos [1] quibus cibaria dominica etiam malus servus impendit. Quia vero non erat talis Apostolus, sed talis potius ut volens faceret, id est, gratuitam gratiam pietate casti cordis erogaret; etiam mercedem ejus [2] per eum Spiritus sanctus operatus est, quam, sicut ipse dicit, reddet ei Dominus in illum diem justus judex (II *Tim*. IV, 8). Illos vero qui Evangelium annuntiabant non caste, qui non quidem aliud nisi veritatem, id est Christum, tamen non veritate cordis boni [3], sed per occasionem commodorum suorum annuntiabant, Sinite, inquit, hos annuntiare: et gaudet non utique illis, sed eis qui per eos salvi fiebant, tenentes præceptum dicentis, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth*. XXIII, 3). De his etiam Apostolus [4] ad Philippenses loquitur: *Quidam quidem*, inquit, *per invidiam et contentionem; quidam vero per bonam voluntatem Christum prædicant: quidam ex charitate, scientes quoniam in defensionem Evangelii positus sum; quidam vero et per contumaciam Christum annuntiant non caste, existimantes tribulationem suscitari vinculis meis. Quid enim, dum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur? et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philipp*. I, 15-18). Numquid permitteret eos Christum prædicare, cum Evangelii veritatem non veraci cordis castitate prædicarent? Numquid de talium prædicatione gauderet, nisi sciret quod illis quidem perniciosum esset, rem castam non caste annuntiare; illis autem salubre, qui bona et vera per eos audientes proficerent ad salutem? Nam ubi non Christus qui veritas est, sed falsitas et mendacium prædicatur, apertissime prohibet, ad Galatas dicens: *Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (*Galat*. I, 9): itemque ad Timotheum, *Sicut rogavi te*, inquit, *ut sustineres Ephesi, cum irem in Macedoniam, ut denuntiares quibusdam ne aliter docerent* (I *Tim*. I, 3). Illos autem invidiosos, contentiosos, contumaces, non castos, occasionem quærentes faciendæ suæ malæ voluntatis, quia sic eorum fictionem fugiebat Spiritus sanctus, ut eorum non desereret ministerium, quo per eos Christus prædicabatur, non solum permittit [5] ut faciant, sed et gaudet quia faciunt.

[1] Sic omnes Mss. At editi, *ad gignendos filios non posse sufficere, cum Spiritus sanctus fictum ministrum fugiat, sicut supra diximus*.
[2] Editi, *Hanc absurditatem sic se cogitant* (vel ut Lov., *cogitent*) *evitare, per quemlibet hominem, ut cum quis*, etc. Castigantur ex Mss.
[3] In editis, *et ad ejus mercedem*. Abest, *ad* a manuscriptis.

[1] Sic Mss. At editi, *ideoque invitus facit, sed eis prodest erga quos facit, se autem tantum a mercede salutis alienat, non etiam illos privat quibus cibaria*, etc.
[2] In solis excusis, *aliorum*.
[3] In Mss., *cordis sui, sed*, etc.
[4] Omnes Mss., *sic enim Apostolus*.
[5] In editis, *non permittit*. Abest, *non* a manuscriptis.

25. Hæc de Scripturis sanctis documenta proferimus, ut appareat facile non esse quidquam gravius sacrilegio schismatis : quia præcidendæ unitatis nulla est justa necessitas, cum sibi nequaquam spiritualiter nocituros malos ideo tolerent boni, ne spiritualiter sejungantur a bonis, cum disciplinæ severitatem consideratio custodiendæ pacis refrenat aut differt; quam tamen securitas exserit, cum apparet sine vulnere schismatis ad salubrem correctionem posse aliquid ecclesiastico judicio vindicari. Dicimus enim magis nomen Domini eorum esse qui eum metuunt [1], quamvis permixti sint turbis eorum qui eum non metuunt; et illud quod Apostolus ait, *Novit Dominus qui sunt ejus; et recedat ab injustitia omnis qui invocat nomen Domini* (II *Tim.* II, 19). Si enim pro bono pacis, ne ante tempus cum zizania colliguntur, eradicetur simul et triticum, necessitate cogitur quisquam esse inter injustos; recedat ab injustitia, et securus invocat nomen Domini [2]. Simul enim et ab injustis recedit, et ab eis exit, atque separatur interim corde, ut etiam corpore a talibus in fine separari mereatur.

CAPUT XII. — 26. Et illud quod scriptum est, *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV, 9). In ore certe fidelium utique speciosa est. Sic autem unicuique est os proprium, nec quisquam sine consensione sui cordis ex ore vulneratur alieno. Cum autem prædicatio [3] peccatoris ore procedit, quærendum est cujusmodi peccatorem hoc loco Scriptura significare voluit. Nam et Publicanus qui justificatus est magis quam ille Pharisæus, utique peccator erat (*Luc.* XVIII, 14). Si enim vera ejus peccata non erant, falsa erat confessio peccatorum : si autem vera erat confessio, propter quam justificari etiam meruit, procul dubio vera erant peccata. Hoc etiam de oratione [4] sancti Danielis verissime dixerim, qui profecto veraciter ait : *Cum orarem, et confiterer peccata mea et populi mei* (*Dan.* IX, 20). In cujus ergo ore peccatoris laus speciosa non est, nisi maxime mendacis et ficti, quem Spiritus sanctus disciplinæ fugiet? Qui tamen cum loquitur veritatem [5], non in ejus ore speciosa est, quia non ei tribuitur cujus particeps non est : sicut speciosa non erat prophetia in ore Caiphæ pontificis sacerdotum, qui nescivit quid dixit, sed cum esset pontifex prophetavit (*Joan.* XI, 51): sed tamen per ipsum speciosa laus est Dei in auribus audientium et corde credentium.

CAPUT XIII. — 27. Quin etiam ex Apostoli sententia male usurpata velut insultare audet Parmenianus eis quos negat habere Baptismum, et propterea dicit eos dare non posse. *Quid enim*, inquit, *habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Quod ut omittam unde et quare dicat Apostolus, quod ipsius Epistolæ contextione declaratur; si hoc de Baptismo vult intelligi, et si ille dare non potest qui non habet, ille autem non habet qui non accepit, ut ei aliquo modo [1] suffragetur quod scriptum est, *Quid enim habes quod non accepisti?* quæro utrum non habeat quod apud ipsos accepit. Si dixerint, Habet; quæro utrum amittat si ab eis recesserit. Si dicunt, Amittit; baptizandus iterum est si redierit, ut ei possit restitui quod amisit. Si autem hoc non fit, nec quisquam dicit esse faciendum, non ergo amiserat. Porro si accepit, et non eo caruit, habet utique quod accepit : et ideo non ei potest dici secundum istorum intellectum, *Quid enim habes quod non accepisti?* Refer nunc animum ad ipsam origginem schismatis. Qualemlibet existiment Cæcilianum (quem nos credimus innocentem), procul dubio in unitate [2] baptizatus erat : nondum enim facta erat ista divisio. Ponamus, sicut illi volunt, quod ab unitate ipse recesserit : non amisit utique quod acceperat; non enim, si rediret, baptizaretur iterum, ut reciperet quod amiserat. Porro si eo quod acceperat non caruerat, id utique habebat. Si ergo nec ipsi dici potuit ex istorum pravo intellectu, *Quid enim habes quod non accepisti?* multo minus hoc idem dici potest ei qui per Cæcilianum a Domino accepit. Cur enim non potuit homo qui non conjunctus est vobis [3], id quod non habebat accipere per eum qui non amisit, quando recessit a vobis? Quanto ergo imprudentius dicitur orbi terrarum, *Quid enim habes quod non accepisti?* unde ipsius Sacramenti connexio in Africam venit, qui per nullius traditoris facinus potuit amittere promissionem Dei, apertissima pollicitatione dicentis ad Abraham, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18); etiam si isti non impii calumniatores fratrum, sed veri examinatores criminum fuissent?

28. Nam illud quod quidam eorum veritate convicti dicere cœperunt, « Baptismum quidem non amittit qui recedit ab Ecclesia, sed jus tamen dandi amittit; » multis modis apparet frustra et inaniter dici. Primo, quia nulla ostenditur causa cur ille qui ipsum Baptismum amittere non potest, jus dandi potest amittere [4]. Utrumque enim Sacramentum est; et quadam consecratione utrumque homini datur : illud, cum baptizatur; istud, cum ordinatur; ideoque in Catholica utrumque non licet iterari. Nam si quando ex ipsa parte venientes etiam præpositi, pro bono pacis correcto schismatis errore suscepti sunt, et si visum est opus esse ut eadem officia gererent quæ gerebant, non sunt rursum ordinati; sed sicut Baptismus in eis, ita Ordinatio mansit integra : quia in præcisione fuerat vitium, quod unitatis pace correctum est; non in Sacramentis, quæ ubicumque sunt, ipsa sunt [5]. Et cum expedire hoc judicatur Ecclesiæ, ut præpositi

[1] Sic Mss. At editi, *magnum nomen Domini esse cum eis qui eum metuunt.*
[2] Lov., *invocet nomen Domini.* Mox eadem editio cum Am., *similiter enim.* Emendantur ex manuscriptis.
[3] Vaticani codices, *precatio.*
[4] In Gallicanis Mss., *de ore.*
[5] Sic Mss. At editi, *disciplinæ fugit. Quem igitur fugit, cum tamen loquitur veritatem.*

[1] Omnes Mss., *ut ei aliquando.*
[2] In excusis, *in unitate fidei.* Abest, *fidei*, a manuscriptis.
[3] Mss. magno consensu ferunt, *qui non convictus est a vobis.*
[4] Juxta Er. Lugd. Ven. Lov., *jus dandi amittere possit.* M.
[5] In editis, *ipsa vera sunt.* Abest, *vera*, a manuscriptis.

eorum venientes ad catholicam societatem honores suos ibi non administrent; non eis tamen ipsa Ordinationis sacramenta detrahuntur, sed manent super eos. Ideoque non eis in populo manus imponitur, ne non homini, sed ipsi Sacramento fiat injuria. Et si quando ignoranter fit, nec animose defenditur factum, sed pie corrigitur cognitum, venia facilis impetratur. Deus enim noster non est dissensionis Deus, sed pacis (I *Cor.* XIV, 33): nec Ecclesiæ ejus Sacramenta in eis qui ab Ecclesia recesserunt, sed ipsi qui recesserunt inimici ejus sunt. Sicut autem habent in Baptismo quod per eos dari possit, sic in Ordinatione jus dandi; utrumque quidem ad perniciem suam, quamdiu charitatem non habent unitatis. Sed tamen aliud est non habere, aliud perniciose habere, aliud salubriter habere. Quidquid non habetur, dandum est cum opus est dari: quod vero perniciose habetur, per correctionem depulsa pernicie agendum est ut salubriter habeatur.

29. Quanquam etsi laicus aliquis pereunti dederit necessitate compulsus [1], quod cum ipse acciperet, quomodo dandum esset addidicit [2], nescio an pie quisquam dixerit esse repetendum. Nulla enim cogente necessitate si fiat, alieni muneris usurpatio est: si autem necessitas urgeat, aut nullum, aut veniale delictum est. Sed et si nulla necessitate usurpetur, et a quolibet cuilibet detur, quod datum fuerit non potest dici non datum, quamvis recte dici possit illicite datum. Illicitam autem usurpationem [3] corrigit reminiscentis et pœnitentis affectus. Quod si non correxerit, manebit ad pœnam usurpatoris quod datum est, vel ejus qui illicite dedit, vel ejus qui illicite accepit: non tamen pro non dato habebitur; neque ullo modo per devotum militem, quod a privatis usurpatum est, signum regale violabitur. Si enim aliqui furtim et extra ordinem, in monetis publicis aurum, vel argentum, vel æs percutiendo signaverint [4]; cum fuerit deprehensum, nonne illis punitis, aut indulgentia liberatis, cognitum regale signum thesauris regalibus congeretur [5]? Aut si quisquam, sive desertor, sive qui nunquam omnino militavit, nota militari privatum aliquem signet; nonne ubi fuerit deprehensus, ille signatus pro desertore punitur, et eo gravius quo probari potuerit nunquam omnino militasse, simul secum punito, si eum prodiderit, audacissimo signatore? Aut si forte illum militiæ characterem in corpore suo, non militans pavidus exhorruerit, et ad clementiam imperatoris confugerit, ac prece fusa [6] et impetrata jam venia militare jam cœperit; numquid homine liberato atque correcto character ille repetitur, ac non potius agnitus approbatur! An forte minus hærent Sacramenta christiana, quam corporalis hæc nota, cum videamus nec apostatas carere Baptismate, quibus utique per pœnitentiam redeuntibus non restituitur, et ideo amitti non posse judicatur? An ducenda de militia similitudo non fuit, cum et Apostolus de agonisticis certaminibus clamet et aperte dicat: *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (II *Tim.* II, 4).

30. Et hæc quidem alia quæstio est, utrum et ab iis qui nunquam fuerunt christiani possit Baptismus dari (*a*): nec aliquid temere inde affirmandum est sine auctoritate tanti concilii quantum tantæ rei sufficit. De iis vero qui ab Ecclesiæ unitate [1] separati sunt, nulla jam quæstio est, quin et habeant et dare possint, et quin perniciose habeant pernicioseque tradant extra vinculum pacis. Hoc enim jam in ipsa totius orbis unitate discussum, consideratum, perfectum, atque firmatum est (*b*). Sed si nos male facimus, ipsi explicent quomodo Sacramentum baptizati non possit amitti, et Sacramentum ordinati possit amitti: quoniam dicunt, *Recedens ab Ecclesia Baptismum quidem non amittit, jus dandi tamen amittit.* Si enim utrumque Sacramentum est, quod nemo dubitat; cur illud non amittitur, et illud amittitur? Neutri Sacramento injuria facienda est. Si sancta malos fugiunt, utrumque fugiat: si sancta in malis inviolabiliter manent, utrumque maneat. Si dixerint, Baptismus in sola vera Ecclesia recte datur: respondetur eis, Baptismus in sola vera Ecclesia recte habetur. Cur non potest dari ubi non recte datur, cum possit haberi ubi non recte habetur? An quia non habere aliud est, aliud non recte habere? Sic et non dare aliud est, aliud non recte dare? Sicut non recte habet qui ab unitate discedit, sed tamen habet, et ideo redeunti non redditur: sic etiam non recte dat qui ab unitate discedit, sed tamen dat; et ideo quod ab eo accepit, venienti ad unitatem non iteratur. Illi autem quod non recte datur, datum non esse contendunt. Quod si alius quod non recte habetur, haberi non posse contendat, nonne utrique reclamamus [2], et dicimus habere quidem, sed non recte habere eum qui ab unitate discesserit? Si ergo volunt, ut audiat ille quod pariter reclamamus, ipsi nos audiant reclamantes, dare quidem, sed non recte dare eum qui ab unitate discessit. Quapropter, sicut redeunti non redditur quod foris habebat; sic venienti non repetendum est quod etiam foris acceperat. Unde consequenter intelligitur perversitatem hominum esse corrigendam, sanctitatem autem Sacramentorum in nullo perverso esse violandam. Constat enim eam in perversis et sceleratis hominibus, sive in eis qui intus sunt, sive in eis qui foris sunt, impollutam atque inviolabilem permanere: et quia dicun-

[1] Am. et Vatic. Mss., *aliqua pereuntis necessitate compulsus dederit.*
[2] Editi, *dandum esse addidicit*; omisso *quomodo*, quod huc ex Vaticanis codicibus revocavimus. In aliis Mss. est, *quod dandum esset addidicit.*
[3] Am. et Mss.: *Illicitam ergo usurpationem corrigit.*
[4] Sic Gallicani codices. At editi, *et extraordinarie, non in monetis publicis aurum vel argentum, sed æs percutiendo signaverint.*
[5] Lov., *cogetur inferri.* Verbum, *inferri*, abest ab aliis libris: et pro, *cogetur*; in Vaticanis Mss., *congeretur.*
[6] Gallicani Mss., *ac pace facta.*

[1] Vaticani Mss., *ab Ecclesiæ catholicæ unitate.*
[2] Editi: *Quod si aliquid quod non recte habetur, haberi non posse contendant, nos utrinque reclamamus.* Emendantur a manuscriptis.
(*a*) Vide lib. 7 de Bapt. contra Donat. cap. 53
(*b*) Id. lib. 1 cap. 7, et lib. 2, capp. 4, 9.

tur ea mali polluere, quantum in ipsis est dicuntur, cum illa impolluta permaneant; sed in bonis permanent ad præmium, in malis permanent ad judicium. Nam et de Spiritu [1] qui nullo modo potest exstingui, dictum est tamen, *Spiritum nolite exstinguere* (I *Thess.* v, 19); id est, quantum in vobis est, nolite sic agere, tanquam conemini Spiritum exstinguere, aut tanquam Spiritum exstinctum deputetis: et nomen Dei nullo modo pollui potest, et tamen dictum est, *Filius et pater intrabant ad unam puellam, ut pollnerent nomen Dei sui* (*Amos.* II, 7).

31. Nec ullo modo isti expedire se possunt, cum eis proponitur cur sanctitas Sacramenti et haberi et dari possit ab eo quem intus sceleratum jam Deus damnavit, et tunc incipiat ab eo dari non posse, cum ab hominibus damnatus fuerit, cum tamen nec tunc eam possit amittere [2]. Postremo cur Felicianus, quem cum Maximiano trecenti decem damnaverunt, et diu foris in sacrilegio, sicut ipsi in concilio suo (*a*) pronuntiaverunt, schismatis fuit [3], non solum ipsum Baptismum, sed etiam jus dandi non amisit? In honore quippe suo, sicut exierat, ita receptus est, cum his omnibus quos ipse foris positus baptizavit, nullo eorum rebaptizato: quia si aliquem eorum quos foris baptizaverat, rebaptizandum esse censerent, judicarent eum amisisse jus dandi cum foris esset, et propterea consequens erat ut ipsum quoque iterum ordinarent, si illos iterum baptizarent. Sed cum ad pacem Christi revocantur, calumniatores sunt: cum paci Donati consulunt, dissimulatores sunt. Quid est hoc aliud, quam quod eorum Tichonius [4] de illis ait, *Quod volumus sanctum est?*

CAPUT XIV. — 32. Utquid ergo Parmenianus inani jactantia exsultat, et dicit: « Nunquam divinæ legis « censura patietur ut vivificare quemquam mortuus « possit, curare vulneratus, illuminare cæcus, vestire « nudus, et mundare pollutus? » Dominus enim suscitat mortuos, Dominus curat vulneratos, Dominus illuminat cæcos, Dominus vestit nudos, Dominus mundat pollutos. Quid sibi arrogat quæ hominis non sunt? Itane vivi sunt apud eos qui non peccant, ut etiam vivificare posse dicantur; cum incrementum dare non possint? *Ego*, inquit Apostolus, *plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 6, 7). Quando dat vitam mortuo, qui incrementum dare non potest vivo? *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* v, 21). Itane apud illos sani sunt, ut possint etiam curare non sanos [5]? Quid aliud isti, quam se benedicendos pro Domino opponunt? Sed ab eis nullo modo seducuntur, qui non in homine, sed in Deo sperantes cantant: Benedic, anima mea, Dominum, et noli oblivisci omnes retributiones ejus; qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos [1] (*Psal.* CII, 2, 3). Si omnes languores ipse sanat, nullum relinquit quem Parmenianus sanare se dicat. Tantane apud illos lumina sunt, ut illuminare etiam possint? Quod nec illi, quo in natis mulierum major surrexit nemo, Joanni Baptistæ Joannes evangelista concedit; de quo ait: *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lumen quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Si omnem hominem illud lumen illuminat, nullum relinquit quem Parmenianus illuminare se dicat. Quia etsi sancti homines, secundum quemdam modum dicuntur luminaria; alia tamen sunt lumina illuminata, aliud lumen illuminans, quod illud est de quo idem Joannes Baptista dicit: *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* I, 8, 9, 16). Nudos autem quis vestit, nisi qui dicit: *Proferte illi stolam primam* (*Luc.* xv, 22): et qui corruptibile hoc induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem (I *Cor.* xv, 53)? Et hoc quisquam [2] divino indumento aliquem vestire dicitur, cui magnum est si vestiri ipse mereatur? Jam porro emundare pollutum se audeat dicere, si prius audet se dicere non esse pollutum. Mundati enim sumus per gratiam Dei; sed nec tunc quidem mundabimus aliquem, cum fuerit perfecta nostra mundatio: quanto minus modo, cum corpus quod corrumpitur aggravat animam (*Sap.* IX, 15)? Quis enim castum glorietur se habere cor? aut quis glorietur mundum se esse a peccato (*Prov.* xx, 9, *sec.* LXX)? Mundare quippe atque sanare, in spiritualibus rebus tantumdem valet. Sicut autem spe salvi facti sumus, ita spe mundati sumus in perfecta salute et in perfecta munditia (*a*). Quomodo ergo sanare et mundare jam possumus, qui nec tunc poterimus, cum omni modo salvi et mundi fuerimus? « Sed Deus », inquit, « hoc per hominem facit. » Facit sane, sed fecit et per Judam, quem ad Evangelium prædicandum cum cæteris misit (*Matth.* x, 1-8): fecit et per Pharisæos in eis qui bona quæ per eos audiebant ipsi faciebant, cum illi non facerent quæ dicebant. Postremo, cur iniqui et scelerati eorum, sive cum latent, sive cum pro pace Donati [3] tolerantur, vivificant, curant, illuminant, mundant? An ipsi non sunt mortui, vulnerati, cæci, polluti? An ideo non apud eos cæci cæcos ducentes simul in foveam cadunt (*Id.* xv, 14), quia non ipsos, sed Deum quem prædicant, illi audiendo et obtemperando sectantur? Ita sane, sed tunc prædicant Deum, si cum Christo colligunt: quicumque vero cum illo non colligunt, spar-

[1] Vaticani Mss., *Spiritu sancto.*
[2] Editi, *nec tunc ea possit amittere.* Concinnius Mss., *eam*, scilicet sanctitatem sacramenti.
[3] Editi, *qui et diu foris in sacrilegio.... schismaticus fuit.* At Mss., prætereunt, *qui*: et loco, *schismaticus*, habent, *schismatis.*
[4] In editis, *magister Tichonius.* Abest, *magister*, a manuscriptis.
[5] Sola editio Lov., *ut possint apud illos curare non sanos*; omisso, *etiam.*
(*a*) Bagaitano.

[1] Sic Mss. At editi, *infirmitates tuas*: et infra, *sanare debeat*: pro, *sanare se dicat.*
[2] Vaticani et e Gallicanis nonnulli Mss., *Et homo quisquam.*
[3] Am. et Mss., *pro Donati parte.*
(*a*) Forte, *imperfecta salute et imperfecta munditia.* Vid. Morel, Element. Critic., pagg. 146, 147. M.

(Trois.)

gunt (*Matth.* XII, 30); Donatum prædicando, non Deum, cæci cæcos sequendo simul in foveam cadunt. Sed de quæstione Baptismi latius aliquid Domino adjuvante tractabimus (*Lib. 1 de Baptismo contra Donatistas, cap.* 1), cum de omnibus testimoniis sanctarum Scripturarum, quæ nobis objicienda credidit, Parmeniano responderimus [1]. Qui vere ipse adæquat proximos sibi eversione iniquitatis, qui eis tam malum propinavit errorem, ut non pro pace, sed pro divisione et discissione non solum loquatur ipse, sed etiam divinos Libros loqui persuadeat.

CAPUT XV. — 33. Sed inter multa miror hominem, cum ageret non posse haberi Baptismum nisi acceptum, nec posse accipi sine dante, interposuisse ex Evangelio testimonium : *Non potest*, inquit, *accipere homo quidquam, nisi fuerit illi datum de cælo.* Posset enim aliquis eorum verborum inscius, cum cœpisset iste dicere : *Non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit illi*; antequam dixisset, *de cælo*, putare illum dicturum a Donato fuisse, aut a Parmeniano, aut ab aliquo de parte Donati, aut omnino ab ipsa parte Donati. Agnosco Evangelium, et illic scriptum esse recenseo, *Non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit illi de cælo.* Sed numquid Donatus est cœlum? numquid Parmenianus est cœlum? numquid pars ipsa Donati? Illa vero non est cœlum, non est in cœlo. Qui enim ait : *Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit illi datum de cælo*, nunquam diceret [2], Nisi datum fuerit illi de sole, aut de luna, aut de stellis, quæ tamen in cœlo sunt : quanto minus diceret, Nisi datum fuerit illi de parte Donati, quæ non solum non est cœlum, nec est in cœlo, sed nec in regno vult esse cœlorum. Nec illud procul dubio diceret, Non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit illi de Ecclesia : ipsa enim Ecclesia de cœlo accipit. Si autem diceret : Non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit ei ab homine justo; irruerent quidem isti frontosi, et se justos esse proclamarent, ut ab eis acciperet qui vellet accipere : nec nos quæstionem faceremus, utrum justi essent an non; sed inter eos esse vel latentes injustos facile ostenderemus ex quibusdam proditis et exclusis; et tamen eos non improbaremus [3], nec diceremus non datum, vel non acceptum, quod datum et acceptum esset a talibus. Sed et hoc falso diceretur, Non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit ei ab homine justo. Ipse enim justus a quo alter accipit, quæro a quo acceperit. Si et ipse a justo homine, et de illo ita quæro, donec ab ipso capite ordinis humani ad aliquem perveniam, qui non ab homine acceperit; atque ita falsum esse doceam, quod non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei ab homine datum.

34. Quid autem agunt isti nescientes per evangelicum testimonium [1], nisi ut homines admoneantur [2] ut aliquando evigilent, atque advertant vere non homines esse attendendos, cum sanctum aliquid homo accipere desiderat, sed illum solum qui de cœlo dat homini; quia *non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit ei de cælo?* Quod si dixerint, De cœlo quidem accipit, non de homine, sed tamen per hominem; quæro per qualem. Si per justum tantum; non habent illi qui apud eos ipsos per latentes iniquissimos acceperunt : si et per injustum; quæ causa ergo est ut aliquem rebaptizent? Si per injustum non nisi latentem; non habent, quos baptizavit manifestus satelles Gildonis Optatus : si et per injustum etiam manifestum, qui tamen nondum damnatus et ab Ecclesiæ communione projectus sit; non habent illi quos Felicianus Mustitanus, cum ab eorum communione foris esset, in Maximiani schismate baptizavit, quos tamen nunc cum illo regressos nemo rebaptizat. Postremo si homo, quamvis de cœlo, non tamen nisi per hominem potest accipere quidquam; quæro ipse Joannes Baptista, qui hoc ait, per quem hominem acceperat, quod utique de cœlo acceperat? Et non invenitur [3] : atque ita a se testimoniis prolatis mala causa convincitur. Quia etsi dicat Filius accepisse se a Patre, et Spiritum sanctum de suo accipere, non quasi gradatim, sed sicut ipse exposuit dicens, *Quia omnia quæ habet Pater, mea sunt, ideo dixi, De meo accipiet* (*Joan.* XVI, 15) : posse tamen hominem non interposito homine divinitus aliquid accipere, exemplo suo Joannes ipse testatur, et tot sancti antequam Dei Filius homo fieret, et posteaquam resurrexit et ascendit in cœlum, centum viginti homines simul congregati erant, quos nullo homine in terra manum imponente, de cœlo veniens Spiritus sanctus implevit (*Act.* I, 15, *et* II, 1-4) : et constituto jam ordine Ecclesiæ, Centurionem Cornelium ante ipsum Baptismum, ante impositionem manus, cum eis qui secum erant eodem Spiritu sancto repletum, Petrus ipse miratus est (*Id.*, X, 44). Nemo ergo accipit sine dante : sed quod pertinet ad Baptismi sanctitatem, adest Deus qui det, et homo qui accipiat, sive per se ipsum donante Deo, sive per angelum, sive per hominem sanctum, sicut per Petrum, sicut per Joannem; sive per hominem iniquum, sicut per tam multos vel latentes vel manifestos, quos ante tempus de messe colligere servi patrisfamilias prohibentur, et quos velut paleam frumenta dominica usque ad tempus ventilationis corde interim separati non temeritate corporaliter deserunt, sed pietate spiritualiter ferunt.

CAPUT XVI. — 35. *Qui*, inquit, *male credidit, consequi non potest Baptismi sacramentum; quia scriptum est*, « *Perversum non potes adornare* » (*Eccle.* I,

[1] Mss., *respondebimus*. Vaticani autem sic prosequuntur : *Quem vere ipse adæquat proxima sibi eversione*, etc.

[2] Juxta Fr. Lugd. Ven., *numquid diceret*. M.

[3] Gallicani quidam Mss., *nec tamen eos uti probaremus*.

[1] Editi, *nescientes evangelicum testimonium*; omisso, *per*, quod ex manuscriptis restituimus.

[2] Editi, *nisi ut homines commoneantur simul ut aliquando*, etc.

[3] In editis post, *et non invenitur*, proxime sequebantur verba : *Posse tamen hominem non interposito homine divinitus aliquid accipere* : ac deinde, *atque ita a se testimoniis prolatis*, etc. Locum redintegramus ex Vaticanis Mss.

15, *sec.* LXX). Quid si ergo apud eos quispiam baptizatus fuerit, qui put averat, verbi gratia, Christum ex eo esse cœpisse, ex quo secundum carnem de virgine Maria natus est; postea veritatis sermone commonitus, cum comperisset ipsum esse de quo Joannes ait, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum;* de quo consequenter ait, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14): fateretur eis suum pristinum errorem, atque in eo se fuisse cum baptizaretur sollicitus indicaret, juberent eum denuo baptizari? Nunquam utique facerent: sed hominis imperitam simplicitatem carnali opinione prius depravatam[1], veritatis ratione correctam gratularentur: aut si etiam talis perversitas pertinaciter ei defendenda videretur, et diu reluctatus neque correctus, etiam de Ecclesia pelleretur, et postea cognita veritate remearet, pœnitentia utique curandum esse censerent, non iteratione Baptismatis vulnerandum; quamvis hoc in corde se habuisse fateretur etiam illo tempore quo apud ipsos fuerat baptizatus. *Perversum* ergo *non potes adornare*, quia non ei ad ornamentum valeret Sacramentum quod acceperat, si in fide perversa persisteret, sed potius ad supplicium: cum tamen ipsum Sacramentum per se, etiam in perverso quem non ornabat, sed judicabat, integrum permaneret; et ideo nullo modo esset illius Sacramenti violanda sanctitas, etiam cum esset illius hominis corrigenda perversitas.

CAPUT XVII. — 36. Audet etiam Parmenianus nobis exempla divina proponere, quibus se arbitratur ostendere, quærendum esse hominem sanctum, a quo accipi debeat Sacramentum. *Ipse*, inquit, *Dei Filius, ipse Dominus Jesus Christus, a quo principium spiritualis Baptismi exortum est, cum secundum voluntatem Patris baptizandus esset, utrumne ad Pharisæos perfidos atque profanos, an ad sanctissimum Joannem venisse monstratur?* At si hoc exemplo invitamur ad accipiendum Baptismum, inferiorem nobis a quo baptizemur debemus inquirere; quandoquidem Dominus ab eo baptizatus est, qui se ab ipso Domino baptizari debere prædixerat, et qui se indignum corrigiam calceamenti ejus solvere testabatur (*Matth.* III, 14, 11). Quinimo, ut intermittam inquirere diligentius cur ipse Salvator noster baptizari voluerit, quia certe aliqua causa voluit; propterea fortasse, cum se ipse posset tingere, qui etiam suum baptizatorem poterat baptizare, voluit Dominus a servo, et ille per quem facta sunt omnia ab illo qui factus est inter omnia, baptizari, ut et doceret humilitatem, et ostenderet non interesse quis a quo baptizetur, dum eo Baptismo quo baptizandus est baptizetur. Nec a Pharisæis dedignaretur ille baptizari, si haberent hujusmodi baptismum, quo ille certi sacramenti gratia voluit baptizari. Nam et cum circumcidendus esset, numquid Joannes quæsitus est? Hoc enim a Judæis fieri jam solebat. Et cum pro illo esset offerendum legale sacrificium, numquid devitatum est illud templum, quod ab eo vocatur spelunca latronum (*Matth.* XXI, 13)? Quo certe et boni intrabant et mali: nec bonis oberant mali; quoniam Dominus qui ait, *Sancti estote, quia ego sanctus sum* (*Levit.* XI, 45); ita inviolabiliter facit sanctos suos versari inter malos, ut custodiant[1] eam quam accipiunt sanctitatem, quemadmodum ipse Dominus Jesus nulla contagione malignitatis in Judæorum gente pollutus est, neque cum illa prima sacramenta secundum perfectam humilitatis viam factus sub lege suscepit, neque cum postea discipulis electis cum suo traditore usque ad extremum osculum vixit. Ejus enim exemplo, non solum non facientis mala, sed etiam non consentientis[2] ulli malitiæ, inter paleam frumenta secura sunt, quia neque talia faciunt, neque consentiunt facientibus; etiam si in eadem segete usque ad messem, in eadem area usque ad ventilationem, intra eadem retia usque ad separationem quæ in littore futura est, boni tolerent malos (*Matth.* III, 12, *et* XIII, 37-43, 47-50). Sed isti sunt vere cæci duces cæcorum, qui et in numero suorum tam multos malos vident, et viam pacis non vident; et ut se non ad sustinendum invicem propter unitatis vinculum, sed ad dividendum ab invicem propter schismatis sacrilegium sequantur homines, persuadent.

CAPUT XVIII. — 37. At enim dictum est per prophetam regi Josaphat: *O rex Josaphat, si peccatorem tu adjuvas, aut eum quem Dominus odit tu diligis, propterea fuit super te ira Domini.* Quis enim nostrum dicit peccatorem adjuvandum, ad hoc utique in quo peccare vult; sicut ipse Achab quem adjuvabat[3] Josaphat, eundo cum illo in prælium, cum ille Michææ prophetæ veracia verba contemneret? Et tamen nec sic obfuit innocentiæ regis Josaphat pessimum meritum regis Achab: quia illum Dominus ad se exclamantem a periculo bellico liberavit, illum autem sacrilegum contemptorem in manus hostium venire permisit (III *Reg.* XXII). Et si quid Josaphat periculi expertus est, quod ei Propheta indicat ab ira Dei fuisse, non alieno meruerat peccato, sed suo; quia sicut ei dictum est, peccantem adjuvabat: sed apud Deum cætera ejus bona facta prævaluerunt. Sic enim dicitur ei: *Peccatorem adjuvisti, et ei contra Dominum amicus es, et in hoc super te ira a facie Domini. Sermones Dei boni in universis sunt tecum, quoniam abstulisti lucos de terra, et parasti cor tuum ad requirendum Deum* (II *Paral.* XIX, 2, 3). Qui autem versatur in Ecclesia Dei, ubi sunt et illi qui *sua quærunt, non quæ Jesu Christi*, qui *per invidiam et contentionem Christum annuntiant, non caste*; et dicit[4], *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philipp.* II, 21, et I, 15-18): impollutus inter eos atque integer permanet, quia non eis ad sua quærenda con-

[1] In Mss., *pravam.*

[1] Sic Vaticani Mss. At editi, *si custodiunt.*
[2] Editi, *non facientes mala, sed etiam non consentientes* Emendantur ex Mss.
[3] Sic Mss. Editi vero, *quando adjuvit.*
[4] Unus Divionensis codex, *ut ait Apostolus, sive per*, etc.

sentit, cum hoc culpet atque reprehendat: nec eos ad peccandum, sed ad hoc adjuvat, unde Christus latius prædicetur, et ab his qui audiunt et faciunt per eos qui quod dicunt non faciunt, Christo credatur, in Christo speretur, Christus diligatur. Talibus enim præcipit idem apostolus dicens: *Nolite conjungi cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? Quæ communicatio est luci ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? Aut quæ pars fideli cum infideli? Qui autem consensus templo Dei cum simulacris? Vos enim templum Dei vivi*[1] *estis. Dicit enim: Quia inhabitabo in eis, et inambulabo; et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus. Propter quod exite de medio eorum, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis; et ego recipiam vos, et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (II *Cor.* vi, 14-18). Quæ verba isti carnaliter sentientes, per tot divisiones se ipsos minutatim in ipsa una Africa concidunt. Non enim intelligunt neminem conjungi cum infidelibus, nisi qui facit peccata Paganorum[2], vel talia facientibus favet; nec quemquam fieri participem iniquitatis, nisi qui iniqua vel agit vel approbat. Quis autem communicat tenebris, nisi qui per tenebras consensionis suæ dimisso Christo sequitur Belial? Quis ponit cum infidelibus partem suam, nisi qui ejus infidelitatis fit particeps? Ita enim templum Dei esse desinit, nec se aliter simulacris adjungit. Qui autem sunt templum Dei vivi, et in medio nationis tortuosæ ac perversæ apparent sicut luminaria in mundo verbum vitæ habentes (*Philipp.* ii, 15), nihil eos quod pro unitate tolerant inficit; nec angustantur, quia in illis habitat et deambulat Deus: et exeunt de medio malorum, atque separantur interim corde; ne forte cum id facere per seditionem schismatis volunt, prius a bonis spiritualiter, quam a malis corporaliter separentur.

CAPUT XIX. — 38. Quod ergo scriptum est Deum dixisse, *Eos qui me clarificant, clarificabo; et qui me spernit, spernetur* (I *Reg.* ii, 30); ipsi maxime nolunt intueri. Quomodo enim clarificant Deum, qui dicunt per orbem terrarum impleri non posse ejus promissa, quæ promisit patribus nostris, Abrahæ, Isaac, et Jacob; quæ per Prophetas tanto ante prænuntians, exhibuit per Unicum suum, qui factus est ei ex semine David secundum carnem (*Rom.* i, 2, 3), ut in illo, id est, in semine Abrahæ benedicerentur omnes gentes: qui dicunt ipsum Dei Filium frustra dixisse, *Sinite utraque crescere usque ad messem* (*Matth.* xiii, 30): quasi falsus fuerit, aut ipse fefellerit, cum sola zizania per mundum creverint; frumenta vero præter partem Donati, in toto terrarum orbe defecerint? quomodo ista sentientes glorificant Deum, cum scriptum sit, *In latitudine gentis gloria regis; in diminutione autem populi contritio principis* (*Prov.* xiv, 28)? Aut quomodo non spernunt Deum, qui Baptismum ejus in eis quorum causam non audierunt, et de quibus nullo modo judicare potuerunt, incredibili temeritate impietatis exsufflant, et sibi audent arrogare quod Dei est; a se damnatos in honoribus integris pro Donati pace recipiunt, et a se inauditos contra pacem Domini detestantur; Baptisma in illis terrarum partibus per Apostolos traditum periisse contendunt, et per Felicianum apud Maximianistas traditum non periisse concedunt[1]? Jamvero quomodo Catholici non clarificant Deum, qui promissa ejus nullis hominum sceleribus, quominus implerentur, impediri posse confidunt; qui sacramenta ejus ita debita veneratione prosequuntur, ut ea si etiam ab indignis tractata fuerint; illis sua perversitate damnatis, illa intemerata sanctitate permanere demonstrent?

CAPUT XX. — 39. « Iterum, » inquiunt, « scriptum est: *Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite. Quæ enim fiunt ab ipsis latenter, turpe est et dicere* » (*Ephes.* v, 11, 12). Jam ipsa verba quemadmodum intelligenda sint diximus, quia non communicare est non consentire: quod propter Ecclesiæ disciplinam parum est, nisi etiam redarguantur, ut corrigi possint. Sed hæc salva pace facienda sunt, et quantum admittit officium conservandæ unitatis, ne simul eradicetur et triticum.

CAPUT XXI. — 40. « Iterum ad Timotheum idem apostolus, *Ne*, inquit, *communicaveris peccatis alienis; te ipsum castum custodi* » (I *Tim.* v, 22). Docuit ex consequenti, quemadmodum quod prius dixit, intelligendum sit. Qui enim se ipsum castum servat, non communicat peccatis alienis. Si enim communicat, consentit: si consentit, corrumpitur: si corrumpitur, castum se non servat. Sed sane tandem aliquando evigilavit Parmenianus, et attendit quid diceret Tichonius, sed frustra: statim quippe amore sententiæ suæ contra veritatem oculos clausit. Ait enim: « Numquid, frater charissime, non polluunt alios aliena peccata, et hoc est facinorosis non communicare, licet cum ipsis convenias, eorum facta non facere? » Et tamen non totum dixit. Parum est enim eorum facta non facere, nisi displiceant: parum est ut displiceant, nisi redarguantur. Aliud enim est non facere, aliud non communicare, id est, non consentire facientibus, aliud etiam redarguere. Cur ergo ubi videre cœperat, statim se avertit, et usque in finem noluit pervenire, et vix trientem de toto posuit? An sicut de populo fecerunt, et sententiam veritatis præcidendam putavit? Nos dicimus, quod qui non facit malum, nec facienti consentit, et facientem arguit, firmus atque integer inter iniquos tanquam frumentum inter paleas conversatur. Ille autem tantummodo ait, « eorum facta non facere. » Et tertiam tamen de tota sententia particulam quemadmodum refellat videamus.

41. « Quod contra legem esse divinam, » inquit, « nullus qui legem veneratur, ignorat. » Adhuc ista verba communiter dici possunt. Potest enim et alius

[1] In Mss. hic et infra, *templa Dei vivi*.
[2] Editi, *peccatum Paganorum*. At Vaticani Mss., *peccata Paganorum*.

[1] Editi, *contendunt*. Melius Mss., *concedunt*.

dicere, Quod secundum legem esse divinam, nullus qui legem veneratur, ignorat. Sed opus est probare, non dicere. Attendamus ergo quemadmodum probet. « Quid enim prodest, » inquit, « innocentiam custodisse, si cum reis mixtus est et obnoxiis? » Sane si ita est, innocentiam custodisse non prodest [1], sed innocentia custodita non est. Mixtus enim reis et obnoxiis, nisi per conscientiæ maculatam consensionem, nullus recte dici potest. Qui vero implet quod scriptum est, *Justo nihil placet iniquum* (*Prov.* XII, 21, *sec.* LXX); ubilibet eum versari quælibet necessitas cogat, misceri iniquitatibus non potest. « Vel quomodo, » inquit, « incorruptus poteris permanere, si corruptis sociaris? » Ita plane, si sociatur, id est, si mali aliquid cum eis committit, aut committentibus favet : si autem neutrum facit, nullomodo sociatur. Porro si addat tertium, ut non sit in vindicando piger, sed vel corripiat justus in misericordia et arguat, vel etiam, si eam personam gerit, et ratio conservandæ pacis admittit, coram omnibus peccantes arguat, ut cæteri timeant; removeat etiam vel ab aliquo gradu honoris, vel ab ipsa communione Sacramentorum, et hæc omnia cum dilectione corrigendi, non cum odio persequendi (*a*); plenissimum officium, non solum castissimæ innocentiæ, sed etiam diligentissimæ severitatis [2] implevit. Ubi autem cætera impediuntur, illa duo semper retenta incorruptum castumque custodiunt, ut nec faciat malum, nec approbet factum.

CAPUT XXII. — 42. Sed tamen videamus unde iste doceat quod affirmat : « Cum scriptum sit, » inquit, « *Modicum fermentum totam massam corrumpit* » (I *Cor.* v, 6). Dixit hoc Parmenianus, atque abiit : nec ei nunc ostendi potest, in parte Donati, non solum modicum fermenti, sed multum veneni ex illis ovis aspidum ruptis, et prævalidis jam serpentibus pro Primiano damnatis, et ad Primianum iterum revocatis [3]. Sed correcti sunt, inquit. Deo gratias. Si verum est, non invideo, atque utinam id perfecte fiat. Si enim a Maximianistis redire ad partem Donati, nonnullus correctionis est gradus [1]; quanto verior perfectiorque correctio est, ab ipsa parte Donati ad unitatem catholicam remeare? Et Tichonius quid in multa dixit, quæ illis temporibus, et sicut interior noverat, quam non modico, sed multo fermento, totam suam massam nollent fateri corruptam, qui totum orbem terrarum peccatis Afrorum fermentatum esse criminarentur. Sed ego istos miror, si adhuc eis placet hæc apostolica verba [2] sic intelligere, ita eos Optatum Gildonianum velle defendere, ut nec modicum fermenti eum fuisse concedant [3]. Quod si vel hoc concedunt, quam magnam putant esse massam suam, ut non potuerit tota corrumpi? aut si in eis solis tota corrupta est, quibus placet Optatus; experti discant intelligere quod legunt, quia inest tota massa ad quos pertinet quod dicitur totum, sive bonum, sive malum : ad eos pertinet qui consentiunt; ad eos autem qui non consentiunt, omnino non pertinet : et ideo disciplina ecclesiastica [4] corrigendum est, ne ad multos persuadendo perveniat; quod ubi fieri permittit ratio pacis, et non fit, ipsa negligentia culpam trahit, et in periculo consentiendi est per desidiam corrigendi.

CAPUT XXIII. — 43. Ex qua regula et illud intelligendum est [5], quod consequenter opponit, dicens esse scriptum : *Sit vobis legitimum æternum in progenies vestras, dividere in medio sanctorum et irreligiosorum, et in medio mundorum et immundorum* (*Levit.* x, 9, 10). Tanto enim quisque melius hoc facit, quanto magis in Ecclesia proficit. *Cum enim crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania*. Et quamvis inter utrumque jam servi patrisfamilias cognitione dividerent atque distinguerent; jubentur tamen ea sinere crescere, et hoc *usque ad messem* (*Matth.* XIII, 26-30). Sed hæc hactenus : ea enim quæ restant, aliquanto diligentius ab alio exordio consideranda atque tractanda sunt.

[1] Forte, *non innocentiam custodisse non prodest*.
[2] Plures Mss., *severitas : supple, innocentiæ diligentissimæ*.
[3] Am. Er. et aliquot Mss., *et ad Primianum tertium revocatis*.
(*a*) Supple, *faciat*.

[1] Editi, *est modus*. Nostri autem Gallicani Mss. simul cum Vaticanis habent, *est gradus*. Hanc lectionem in margine Amerbachianæ editionis annotatam, eligendam ducebat Henricus Gravius, si modo exstaret in manuscriptis.
[2] Mss., *hæc Epistolæ verba*.
[3] Sic Mss. At editi, *contendant*.
[4] Editi, *et ideo in disciplina ecclesiastica*. Abest, *in*, a manuscriptis.
[5] Editi, *intuendum est* : mendose.

LIBER TERTIUS.

Reliqua tractantur loca Scripturæ quæ Parmenianus objectabat.

CAPUT PRIMUM. — 1. Cum omnis pia ratio et modus ecclesiasticæ disciplinæ unitatem spiritus in vinculo pacis maxime debeat intueri, quod Apostolus sufferendo invicem præcipit custodire (*Ephes.* IV, 3, 2), et quo non custodito medicina vindictæ [1] non tantum superflua, sed etiam perniciosa, et propterea jam nec medicina esse convincitur : illi filii mali, qui non odio iniquitatum alienarum, sed studio contentionum suarum infirmas plebes jactantia sui nominis irretitas, vel totas trahere, vel certe dividere affectant, superbia tumidi, pervicacia vesani, calumniis insidiosi, seditionibus turbulenti; ne luce veritatis carere ostendantur, umbram rigidæ severitatis obtendunt, et quæ in Scripturis sanctis salva dilectionis sinceritate et custodita pacis unitate, ad corrigenda fraterna vitia mordaciori [1] curatione fieri præcepta sunt, ad sacri-

[1] Sic Mss. At editi, *medicinæ vindicta*.

[1] Editi, *moderatiori*. Aptius Mss., *mordaciori*. Loquitur

legium schismatis et ad occasionem præcisionis usurpant, dicentes: « Ecce ait Apostolus, *Auferte malum ex vobis ipsis.* Quod malum utique si integris, » inquiunt, « non obesset, nec juberetur auferri. »

2. Interim videamus ne forte non frustra non dixerit Apostolus, Auferte malos a congregatione vestra; sed, *Auferte malum ex vobis ipsis*: quia cum quisque impeditur ab Ecclesiæ congregatione malos homines separare, si ex se ipso auferat malum, non eis corde miscetur (*a*); atque ita spiritualiter non solum conjungitur bonis, sed etiam separatur a malis. Sic enim in illo loco ad Timotheum cum dixisset: *Neque communicaveris peccatis alienis*: tanquam ille diceret, fieri posse ut aliquos malos ab Ecclesiæ congregatione separare non posset, et ideo tolerare cogeretur; tanquam consilium dans quemadmodum peccatis eorum non communicaret, *Te ipsum*, inquit, *castum custodi* (I *Tim.* v, 22). Nam malis malus misceri potest [1], bonus autem nullo modo, quamvis cum eis in una congregatione versetur. Ita et hic ad Corinthios cum dixisset, *Quo enim mihi de his qui foris sunt judicare? Nonne de his qui intus sunt vos judicatis?* ne forte turbarentur aliqua malorum numerositate, sic permixtis frumentis, ut sine illorum vexatione colligi separarique non possent; *Auferte*, inquit, *malum ex vobis ipsis* (I *Cor.* v, 12, 13): ut si forte non possent auferre malos a congregatione sua; auferendo malum ex se ipsis, id est, non cum eis peccando, nec eis ad peccandum consentiendo aut favendo, integerrimi inter eos et incorruptissimi versarentur. Quia per malum suum malis quisque consentit. Si autem a se ipso auferat malum, alieno malo non est unde consentiat. Quapropter quisquis etiam contempserit Ecclesiæ Dei disciplinam, ut malos cum quibus non peccat et quibus non favet, desistat monere, corrigere, arguere, et si talem gerit personam, et pax Ecclesiæ patitur, etiam a Sacramentorum participatione separare [2]; non alieno malo peccat, sed suo. Ipsa quippe in tanta re negligentia grave malum est: et ideo, sicut Apostolus monet, si auferat malum a se ipso, non solum auferet audaciam committendi, aut pestilentiam consentiendi; sed etiam pigritiam corrigendi, et negligentiam vindicandi, adhibita prudentia et obedientia in eo quod [3] præcipit Dominus, ne frumenta lædantur (*Matth.* xiii, 29). Ea quippe intentione quisquis inter triticum zizania toleraverit, auferendo a se ipso malum, non eis communicat: et ea distinguit ac judicat interim ad diem; non enim novit quid cras futurum sit: et ideo dilectione servata, non sine spe correctionis vindicandum est, quidquid etiam cogit necessaria severitas vindicari [1]. Quod ut satis appareat, totum ipsum Epistolæ apostolicæ locum diligentius tractemus.

3. *Quid vultis*, inquit? *In virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis?* Jam hic apparet eum loqui de vindicta, ad cujus significationem virgam nominavit. Numquid tamen et virga sine charitate est, quia ita contexuit, *In virga veniam ad vos, an in charitate?* Sed quod sequitur, *spiritu mansuetudinis*, admonet intelligi, quia et virga charitatem habet. Sed aliud est charitas severitatis, aliud charitas mansuetudinis. Una quidem charitas est, sed diversa in diversis operatur. *Omnino*, inquit, *auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec in Gentibus, ita ut uxorem patris sui quis habeat.* De tam immani facto videamus quemadmodum eos sævire præcipiat. *Et vos*, inquit, *inflati estis, et non potius luctum habuistis, ut tolleretur de medio vestrum qui hoc opus fecit.* Quare *luctum potius*, et non iram, nisi quia si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra (I *Cor.* xii, 26)? et non luctum, quia tollebatur sed *luctum*, inquit, *ut tolleretur*: id est, ut lugentium dolor ad Deum ascenderet, et ipse tolleret hoc opus de medio eorum, sicut ipse sciret, ne forte illi per humanam imperitiam eradicarent et triticum. Cum ergo ad talem vindictam necessitas cogit, humilitas lugentium debet impetrare misericordiam, quam repellit superbia sævientium [2]: nec illius ipsius qui de medio fratrum tollitur debet negligi salus; sed ita agendum est, ut ei talis vindicta sit utilis; et agendum voto et precibus, si corrigi objurgationibus non potest. Ideoque sequitur et dicit: *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi quasi præsens eum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi congregatis vobis et meo spiritu, cum virtute Domini nostri Jesu Christi, tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini* (*Id.* iv, 21-v, 5). Quid ergo agebat Apostolus, nisi ut per interitum carnis saluti spirituali consuleret, ut sive aliqua pœna vel morte corporali, sicut Ananias et uxor ejus ante pedes apostoli Petri ceciderunt (*Act.* v, 5, 10); sive per pœnitentiam, quoniam Satanæ traditus erat, interimeret in se sceleratam carnis concupiscentiam? Quia ipse item dicit, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram*: inter quæ et, *fornicationem* commemorat (*Coloss.* iii, 5). Et iterum: *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* viii, 13). Non tamen ab eo fraternam separat charitatem, quem de fraterna congregatione [3] præcipit separari. Hoc enim apertius ad Thessalonicenses dicit: *Si quis autem non obaudit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et non commisceamini cum illo, ut erubescat: et non ut inimicum eum*

quippe de iis Scripturæ locis, quibus acriorem vitiorum correptionem præcipientibus abutebantur Donatistæ ad suadendam separationem a malis.

[1] Omnes Mss.: *Nec enim malis nisi malus misceri potest.*

[2] Sic Mss. Editi vero, *si etiam talem gerit personam, et pax Ecclesiæ patitur, ut etiam a Sacramentorum participatione quempiam possit separare, non alieno malo peccat, sed suo.*

[3] Lov., *eo quod*; omissa particula, *in*.

(*a*) II Retract., cap. 17.

[1] Ita Mss. At editi, *quidquid corrigi vel vindicari necessaria severitas postulat.*

[2] Vox, *sævientium*, restituitur ex codicibus Vaticanis. In aliis quibusdam Mss. legitur, *superbiens animus*. Vide infra, cap. 2, n. 5, ubi rursum *humilitas lugentium* contra *superbiam sævientium*.

[3] Am. Er. et Mss., *supernam separat charitatem, quem de superna congregatione.*

æstimetis, sed corripite ut fratrem. Audiant isti aliquando, et intelligant quemadmodum satagat charitas apostolica, ut sufferentes invicem studeamus conservare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 2, 3). Nam et hic cum dixisset, *Et non ut inimicum eum æstimetis, sed corripite ut fratrem;* tanquam ostendens cur hoc dixerit, continuo subjunxit, *Ipse autem Deus pacis det vobis pacem semper in omni bono* (II *Thess.* III, 14-16). Ita et de isto qui uxorem patris sui habuit, luctum potius indicit, et pacificam charitatem ubique commendat : sicut et de seipso ait, *Ne iterum cum venero ad vos, humiliet me Deus, et lugeam multos ex his qui ante peccaverunt et non egerunt pœnitentiam super immunditia, et luxuria, et fornicatione quam gesserunt.* Et paulo post ait : *Prædixi, et prædico sicut præsens secundo, et nunc absens, his qui ante peccaverunt, et cæteris omnibus, quia si venero iterum, non parcam* (II *Cor.* XII, 21, et XIII, 2). Ideo lugendo judicabat [1], ut Dei misericordia sine corruptione vinculi pacis, ubi salus tota consistit, contereret peccantes atque corrigeret ; sicut de isto ipso qui cum patris uxore fuerat fornicatus, fecisse intelligitur. Nam non invenitur de quo alio significet in secunda Epistola ad eosdem Corinthios, cum ait : *Nam ex multa tribulatione et angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas, non ut contristemini, sed ut sciatis dilectionem quam habeo abundantius in vos. Si quis autem contristavit, non me contristavit, sed ex parte, ut non onerem omnes vos. Sufficit ei correptio hæc quæ fit a multis, ita ut e contrario vos donetis, et consolemini, ne quando majori tristitia absorbeatur qui ejusmodi est. Propter quod obsecro vos, ut confirmetis in eum charitatem. Ad hoc enim et scripsi, ut cognoscam probationem vestram, si in omnibus obaudientes estis. Si cui autem aliquid donaveritis, et ego. Nam et ego si cui donavi, propter vos, in persona Christi, ut non possideamur a Satana : non enim ignoramus mentes ejus* (*Id.* II, 4-11). Quid moderatius, quid diligentius, quid sollicitudine pia et paterna ac materna charitate plenius fieri aut dici potest? Sicut peccanti adhibet emendationem, sic correcto, et conterenti atque humilianti in pœnitentia cor suum, vult reddi consolationem [2]; *ne majori,* inquit, *tristitia absorbeatur.* Sed quid illud quo conclusit istam sententiam, *Ut non possideamur a Satana? Non enim,* inquit, *ignoramus mentes ejus.* Ipse est enim qui per imaginem quasi justæ severitatis crudelem sævitiam persuadet, nihil aliud appetens venenosissima versutia sua, nisi ut corrumpat atque disrumpat vinculum pacis et charitatis, quo conservato inter Christianos, vires ejus omnes invalidæ fiunt ad nocendum, et muscipulæ insidiarum comminuuntur, et consilia eversionis evanescunt.

CAPUT II. — 4. Sed etsi de aliquo alio in secunda ad Corinthios Epistola locutus est Apostolus, et ibi tamen significavit quanta charitate in quemque debeat ecclesiastica vindicta procedere. Hoc est illud quod isti non intelligentes inter calumnias suas solent habere præcipuum : *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Quia vero isti non in misericordia emendare noverunt, et Cæciliani innocentiam sævis suspicionibus insectati sunt, et Optati Gildoniani potentiam fallacis oleo adulationis unxerunt. Nam si propter vinculum pacis iniquitatem Optati gementes lugentesque tolerarent, non utique pacem christianam atque catholicam in orbe terrarum, sanctamque unitatem disrumperent [1], aut certe a majoribus suis nefaria cæcitate disruptam ita dolerent, ut saltem apud se experti quam multos malos pro pace Donati ferre cogantur, impacatas illorum calumnias pace suæ correctionis exstinguerent.

5. Sed et ad illius primæ ad Corinthios Epistolæ consequentia redeamus. Cum dixisset Apostolus, *Tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu :* etiam atque etiam commendans humilitate lugentium hoc debere fieri, non superbia sævientium, continuo subjecit, *Non bona gloriatio vestra* : vel per exprobrationem pronuntiationis, *Bona gloriatio vestra.* Sic enim nonnulli, et maxime latini codices habent, cum eadem in utroque sententia teneatur. Non enim metuendum est ne quis intelligat laudando eos dixisse, *Bona gloriatio vestra :* cum et superius dixerit, *Inflati estis, et non potius luctum habuistis;* et hic continuo subjungat, *Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit* (I *Cor.* V, 6) : quod ad ipsam inanis gloriationis corruptionem congruentius referri potest [2]. Superbia quippe ex vetustate [3] primi hominis, qui superbia lapsus est, quasi fermentata et corrupta mente facit elatos in unam conspersionem, qui sibimet in eam [4] simili jactantiæ vanitate consentiunt. Et gloriari quidem, non de peccatis suis, sed super alterius peccata, tanquam ex comparatione innocentiæ suæ, modicum videtur fermentum; quia de suis etiam iniquitatibus gloriari, multum fermentum est : sed et illud modicum totam massam corrumpit. Cadit enim superbus merito superbiæ suæ, et incipit etiam peccata sua defendendo velle gloriari. Quod prævidens idem apostolus ait : *Quapropter, qui se putat stare, videat ne cadat* (*Id.* X, 12). Et iterum : *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis, intendens teipsum, ne et tu tenteris. Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 1, 2). Quid est lex Christi, nisi : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem* (*Joan.* XIII, 34)? Quid est lex Christi, nisi : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis*

[1] Editi, *indicabat.* Melius Mss., *judicabat.*

[2] Editi, *adhibet damnationem, sic correcto atque contremenli..... vult reddere consolationem.* Aptius Vaticani codices, *adhibet emendationem.* Tum cæteri Mss. cum iisdem habent, *atque conterenti..... vult reddi consolationem :* excepto uno Divionensi, qui præfert, *atque convertenti.*

[1] Vaticani Mss., *in orbis terrarum sancta unitate disrumperent.*

[2] Sic Vaticani codices. At editi, *quid ad ipsam..... referri potest ?* minus recte.

[3] Editi, *velut ex vetustate.* Expungitur, *velut,* auctoritate codicis Casalini.

[4] Plures Mss., *in una conspersione, qui sibimet in ea.*

(*Joan.* xiv, 27). Quod ergo hic dixit: *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi;* hoc alio loco ait, *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* iv, 2, 3). Nam et in illo Pharisæo modicum fermentum esse videbatur, quia peccatorem non solum non dolebat, sed super ejus peccata de suis se meritis extollebat. Sed descendit ille confitens peccata sua, justificatus magis quam ille Pharisæus jactans merita sua: *quoniam qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* xviii, 10-14). Sequitur ergo Apostolus, et dicit: *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi.* Quid est, *ut sitis*; et quid est, *sicut estis:* nisi quia erant ibi tales, erant ibi non tales, quos ut tales essent, exemplo talium commonebat? Tamen omnes in uno tanquam eosdem admonet, ne illi qui tales erant [1], desperarent de his qui nondum tales erant, et eos ad compagem sui corporis non pertinere arbitrarentur; tanquam eosdem admonet cum dicit, *ut sitis sicut estis.* Noverant enim et illi qui jam sic erant, et admonente Apostolo magis magisque nosse debebant, sufferre illos qui nondum sic erant, ut sufferendo invicem in dilectione, servarent unitatem spiritus in vinculo pacis, et invicem onera sua portantes, implerent utique legem Christi, qua Dominus noster Jesus Christus ad docendam humilitatis viam usque ad mortem crucis humiliari dignatus est (*Philipp.* ii, 8), et tanquam medicus ægrotantes, ita cum dilectione pertulit peccantes, de quibus dixerat, *Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus* (*Matth.* ix, 12). Statimque principale proposuit exemplum dicens, *Etenim pascha nostrum immolatus est Christus:* ut tantæ humilitatis exemplo discerent expurgare vetus fermentum, id est, quidquid in eis superbiæ de veteri homine remansisset. *Itaque*, inquit, *diem festum celebremus;* non utique unam diem, sed totam vitam: *non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et malignitatis, sed in azymis sinceritatis et veritatis.* Malitia quippe est et malignitas velut de alieno peccato gloriari, quasi tunc debeat de justitia sua quisque gaudere, cum alium justum esse non conspexerit. Sinceritas autem et veritas est, etiam si proficit aliquis, meminisse quid fuerit, et multo magis misereri lapsorum: quandoquidem ipse erectus est a lapsu suo per Christi misericordiam, qui sine ullo suo peccato se pro peccatoribus humiliavit [2].

6. Sed ne perniciose relinquantur, et quasi dissimulanter negligantur aliena peccata, quod non est minoris crudelitatis, quam illud superbiæ, sequitur et dicit: *Scripsi vobis in epistola, non commisceri fornicariis; non fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut raptoribus, aut idolis servientibus: alioquin debueratis de hoc mundo exisse.* Opus enim vestrum in hoc mundo illud est, ut peccatores Christo ad salutem lucremini. Quod fieri non poterit, si eorum colloquia convictumque fugiatis. *Nunc autem*, inquit, *scripsi vobis non commisceri: si quis frater nominatur* [1] *inter vos aut fornicator, aut idolis serviens, aut avarus, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum quidem simul sumere. Quo enim mihi de his qui foris sunt judicare? Nonne de his qui intus sunt vos judicatis? De his autem qui foris sunt, Deus judicabit. Auferte malum ex vobis ipsis* (I *Cor.* v, 7-12).

7. Ecce quemadmodum ad hanc sententiam venit Apostolus, cujus ultimam particulam ponendam credidit Parmenianus, dicens esse scriptum, *Auferte malum ex vobis ipsis.* « Quod, » inquit, « utique si bonis et integris non noceret, non juberetur auferri. » Quæ autem superius dicta sunt, unde ad hoc ventum est, prætermisit; quibus utique ad id quod persuadere cupiebat, separationem a malis fieri corporaliter oportere, poterat adjuvari dicente Apostolo, *Cum hujusmodi nec cibum simul sumere.* Cur ergo non commemoravit quod ejus intentionem maxime adjuvare posse videbatur? Cum enim vehementer instet ut a male viventibus corporalem separationem faciendam esse persuadeat, cur non adhibet testimonium Apostoli dicentis, *Si quis frater nominatur fornicator, aut idolis serviens, aut avarus, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum simul sumere:* nisi quia vidit, si hoc diceret, posse sibi responderi, Itane vos etiam fornicatores et idolis servientes aut non habetis, aut eos ignoratis? Nullum avarum, aut maledicum, aut ebriosum, aut rapacem inter vos videtis et nostis? Cur ergo cum talibus contra præceptum Apostoli, non solum cibum mensæ vestræ sumitis, sed etiam cœnam [2] mensæ Dominicæ communicatis? Hoc ergo Parmenianus, quantum arbitror, evitare conatus est, ne sibi responderetur; ut id non poneret quod pro ejus causa validissime sonare videretur: nam hoc Epistolæ apostolicæ capitulum si eum fugisset [3], et ei non occurrisset, non ex ejus ultima parte poneret, *Auferte malum ex vobis ipsis.*

8. Sed nunc quia hoc diximus, fortasse isti audebunt negare haberi inter se avaros, aut maledicos, aut ebriosos, aut rapaces; et ipsum Optatum, qui universæ Africæ notissimus fuit, quem tamdiu pertulerunt, quamdiu timuerunt, fortasse defendere conabuntur. Dicant ergo, si possunt, meliorem se atque purgatiorem habere nunc Ecclesiam, quam erat ipsa unitas beatissimi Cypriani temporibus, qui collegas suos, a quibus tamen nulla corporali disjunctione separatus est, nullum eorum nominatim appellans, sed prudenter ac sobrie saluberrimæ mordacitatis inferens [4] medicinam, his verbis graviter arguit, quia esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter vellent, fundos insidiosis fraudibus

[1] Juxta Er. Lugd. Ven. Lov., *quia tales erant:* et paulo post, *quia nondum tales erant.* M.
[2] Plures Mss., *se peccatoribus humiliavit.*

[1] Editi, *nominatur et est.* Male additum, *et est,* quod nostri omnes prope Gallicani Mss. merito prætereunt, cum Augustinus hanc Apostoli sententiam sic interpretetur: Si quis frater in talibus sit vitiis nominatus et famosus. Vide infra, n. 14; et lib. de Fide et Operibus, n. 3.
[2] Vaticani codices omittunt, *cœnam.*
[3] Sic præstantiores Mss. Alii quidam, *si cum eo fuisset.* Editi autem, *si consuluisset.*
[4] Sic Mss. et quidam editi. Sed editi multo plures, *inserens.* M.

raperent, usuris multiplicantibus fenus augerent. Et ut apertissime ostenderet de his se dicere, cum quibus in unius Ecclesiæ communione vivebat, consequenter annexuit: « Quid non perpeti tales pro peccatis hujusmodi mereremur » (*Cyprianus, Serm. de Lapsis*)? Non enim ait, Mererentur; sed, « mereremur: » quod nullo modo dixisset, cum talis utique ipse non esset, nisi manifestare vellet eorum facta se gemere, qui ei non solum Ecclesiæ unitate [1], sed etiam collegii consortio jungerentur, quamvis ab eis vita, moribus, corde, proposito discreparet. Dicant ergo isti meliorem nunc esse Ecclesiam suam, et non se habere tales, quales habuit in ipsa unitate Cyprianus. Credant eis qui volunt, et adversus ea mala quæ de moribus eorum insimulata fuerint [2], oculos claudant: ego eos ad illa ipsa priora unitatis tempora revocabo, et ab eis quæram, utrum quando ille tantus episcopus Carthaginensis Ecclesiæ Cyprianus de tam malo collegio, testimonio liberæ vocis usque ad ea scripta, quæ posteris etiam proderentur, ingemuit, erat Ecclesia Christi, an non erat. Si erat, quæro quemadmodum Cyprianus et cæteri similes ejus implebant quod præcepit Apostolus, *Si quis frater nominatur aut fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum simul sumere*: quando cum his avaris et rapacibus, qui esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter vellent, fundos insidiosis fraudibus raperent, usuris multiplicantibus fenus augerent, panem Domini manducabant, et calicem bibebant?

9. An forte parva sunt ista crimina, et parvi æstimanda? Solent enim isti etiam hoc dicere, pensantes ea non in statera æqua divinarum Scripturarum, sed in statera dolosa consuetudinum suarum. Quidquid enim sceleris et iniquitatis inebriat multitudinem, amittit examinis veritatem. Sed ideo sunt tanquam sincerissimum speculum proposita hominibus oracula cœlestium paginarum, ut ibi quisque videat quodlibet peccatum quantum sit, quod forte magnum est, et male viventium [3] cæco more contemnitur. Potuitne gravius divinis eloquiis accusari avaritia, quam ut idololatriæ demonstraretur æqualis, et ejus nomine appellaretur, dicente Apostolo, *Et avaritia, quæ est idolorum servitus* (*Coloss.* III, 5)? Potuitne majori pœna digna judicari, quam ut inter illa crimina poneretur, quibus obsessi regnum Dei non possidebunt? Aperiantur oculi cordis, ne frustra pateant oculi corporis, et legant prædicatorem liberum veritatis in eadem ipsa prima ad Corinthios Epistola scribentem: *Nolite errare; neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 9, 10). Quomodo ergo Cyprianus et alia similia frumenta dominica in illa tunc unitatis Ecclesia cum avaris et rapacibus, cum his qui regnum Dei non possidebunt, non laicis vel quibuscumque clericis, sed et ipsis episcopis panem Domini manducabant, et calicem Domini bibebant; cum idem apostolus præcipiat *non eis commisceri*, et clamet *cum ejusmodi nec cibum sumere*? An quia non poterant ab eis corporaliter separari, ne simul eradicarent et triticum, sufficiebat eis a talibus corde sejungi, vita moribusque distingui, propter compensationem custodiendiæ pacis et unitatis, propter salutem infirmorum et tanquam lactentium frumentorum, ne membra corporis Christi per sacrilega schismata laniarent?

10. Sed ecce ego non urgeo quemquam illorum sic intelligere: ipsi explicent quemadmodum esse potuerit illa tunc Ecclesia gloriosa sine macula et ruga (*Ephes.* V, 27), ubi esurientibus in Ecclesia fratribus habere largiter argentum volebant, ubi fundos insidiosis fraudibus rapiebant, ubi usuris multiplicantibus fenus augebant, ubi tantis erant involuti iniquitatibus, ut per illas regnum Dei non possiderent. Quod si gloriosa Ecclesia sine macula aut ruga in eis solis computabatur, qui mœrebant et gemebant illas iniquitates, quæ fiebant in medio eorum; unde etiam [1] secundum sancti Ezechielis prophetiam, tales proprio signo signari meruerunt, ut a vastatione et perditione iniquorum tutissimi evaderent: desinant calumniari bonis, non operantibus mala per morbidam cupiditatem, sed tolerantibus propter pacificam charitatem, quibus dictum est, *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9). Nam propterea Spiritus sanctus per memoratum Ezechielem prophetam tali verbo designavit malos, quos in unitate tolerant boni, ut eos in medio bonorum diceret constitutos: quia si bonos diceret in medio malorum, illi quasi extrinsecus et forinsecus esse viderentur. *Gemunt*, inquit, *et mœrent iniquitates populi mei, quæ fiunt in medio eorum* (*Ezech.* IX, 4): ut illos iniquos non solum non exclusos, sed etiam inclusos cogitaremus.

11. Si vero jam tunc non erat Ecclesia, quia Cyprianus et quicumque cum eo avaros illos rapacesque noverant, quales ipsi non erant, quamvis eos gravissimis gemitibus et præclarissimis vocibus accusarent, unam tamen cum eis intrantes ecclesiam, et in una congregatione paria Sacramenta tractantes, per hujusmodi communionem [2] paris sortis effecti sunt: quia non obtemperaverunt Apostolo jubenti, ut cum hujusmodi nec cibum quidem simul sumerent; et, *Auferte malum ex vobis ipsis*: quid adhuc laboramus? Quid se ipsi jactant quod habeant aliquam Ecclesiam, si jam illis temporibus esse destitit? Dicant unde natus est Majorinus aut Donatus, ut per eos nascere-

[1] Editi, *non solum in Ecclesiæ unitate*. Particulam, *in*, non habent manuscripti.

[2] Vaticani codices, *quæ de moribus eorum faciem dissimulantium fugerint, oculos claudant*. Alii quidam Mss. cum Am., *quæ de moribus eorum in faciem simulantium fuerint, oculos claudant*. Benignianus codex, *quæ de moribus eorum feriunt in faciem simulantium, oculos claudant*. Forte legendum, *quæ de moribus eorum feriunt faciem dissimulantium, oculos claudant*.

[3] Plures Mss., *quod forte cum magnum est, ex male viventium*.

[1] Sic Mss. Editi vero, *imo etiam*.

[2] Vaticani codices omisso verbo, *tractantes*, ferunt, per *hujusmodi communionem habentes*. Alii Mss., pro, *communionem*, habent, *communicationem*.

tur Parmenianus atque Primianus (*a*). Quid eis prodest quod avaros et rapaces, cum quibus cibum sumi vetat Apostolus, modo se vel non habere in congregatione sua, vel incognitos sibi esse mentiuntur; quandoquidem fuerunt tales in illa unitatis Ecclesia, unde isti exortos se sic jactant, ut eam in sua sola societate, id est, in communione Donati remansisse persuadere conentur? Si enim dicunt per talium communionem perire Ecclesiam, cur eam non dicunt jam Cypriani periisse temporibus? ac sic et per se ipsos unde exstiterint non invenientes, dicere desinant apud se Ecclesiam remansisse, quam totam prioribus periisse temporibus dicunt. Si autem in bonis quibus talia displicent semper mansit et manet et manebit Ecclesia: discant isti aliquando non sic intelligere quod ait Apostolus, *Auferte malum ex vobis ipsis*; ut per schismata conantes colligere zizania, eradicent simul et triticum. Quæ omnia ita disputamus, ut meminerint qui hæc legunt vel audiunt, non eos potuisse unquam demonstrare, sive illo tempore cum recentissima hæresis erat, sive nunc cum multo firmiore innocentiæ conscientia sibi totus orbis in catholica Ecclesia christiana pace connectitur, Cæcilianum vel eos qui ei concorditer inhærebant, fuisse zizania. Sed ut securus unusquisque in sanctæ Ecclesiæ unitate permaneat, et ejusdem unitatis desertores ne cum eis pereat non sequatur, hoc dicimus; quia si fuissent illi zizania, tolerari potius usque ad messem, quam pernicie schismatis eradicatis frumentis separari debuerunt.

12. Sed dicet aliquis: Quomodo præcipienti Apostolo poterimus obedire, qui vetat cum ejusmodi nec quidem cibum simul sumere? Si enim solam cordis separationem ab eis faciendam esse præciperet, non diceret, *Scripsi vobis in epistola non commisceri fornicariis, non utique fornicariis hujus mundi*; id est, eis qui christiani non essent, de quibus postea dicit, *Quo enim mihi de his qui foris sunt judicare? Nonne de his qui intus sunt vos judicatis? De his autem qui foris sunt, Deus judicabit*. Cum ergo de tali separatione præcipiat, quæ non fit ab eis malis qui christiani non sunt, sed ab eis qui christiani sunt: cordis autem separatio ab omnibus malis facienda est; ac per hoc et ab eis malis qui non sunt christiani, oportet nos corde separari; quid restat, nisi ut intelligamus nobis per Apostolum juberi, ut quibuslibet [1] malis christianis, quales ipse designat, nec tali conjunctione misceamur, quali conjunctione Paganis in ipsius vitæ humanæ societate miscemur? Et ideo alio loco dicit, *Si quis vos vocaverit ex infidelibus, et volueritis ire, omnia quæ apponuntur vobis manducate, nihil interrogantes* (I *Cor.* x, 27): hic autem *cum ejusmodi nec cibum quidem sumere* permittit. Cum infidelibus, id est, qui nondum in Christum crediderunt, dicit manducandum esse quæ apposuerint, de quibus quoniam foris sunt, *Deus judicabit*: cum his autem qui intus sunt, id est, *si quis frater nominatur fornicator, aut idolis serviens, aut avarus, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax*, vetat etiam *sumere cibum*. Persuadet ergo ante tempus messis a frumentis zizania separari. Quod si facere noluerimus, quoniam Dominus prohibet, toleraturi ea sumus, et in sola cum eis voluntatis et cordis separatione perseveraturi: ac per hoc etiam cibum sumere cum talibus, quod quidem prohibet Apostolus.

13. In hac velut angustia quæstionis non aliquid novum aut insolitum dicam, sed quod sanitas observat Ecclesiæ, ut cum quisque fratrum, id est Christianorum intus in Ecclesiæ societate constitutorum, in aliquo tali peccato fuerit deprehensus, ut anathemate dignus habeatur, fiat hoc ubi periculum schismatis nullum est, atque id cum ea dilectione, de qua ipse alibi præcipit dicens, *Ut inimicum non eum existimetis, sed corripite ut fratrem* (II *Thess.* III, 15): non enim [1] ad eradicandum, sed ad corrigendum. Quod si se non agnoverit, neque pœnitendo correxerit, ipse foras exiet, et per propriam voluntatem ab Ecclesiæ communione dirimetur [2]. Nam et ipse Dominus cum servis volentibus zizania colligere dixit, *Sinite utraque crescere usque ad messem*; præmisit causam, dicens: *Ne forte cum vultis colligere zizania, eradicetis simul et triticum* (*Matth.* XIII, 30, 29). Ubi satis ostendit, cum metus iste non subest, sed omnino de frumentorum certa stabilitate certa securitas manet, id est, quando ita cujusque crimen notum est, et omnibus exsecrabile apparet, ut vel nullos prorsus vel non tales habeat defensores, per quos possit schisma contingere; non dormiat severitas disciplinæ, in qua tanto est efficacior emendatio pravitatis, quanto diligentior conservatio [3] charitatis. Tunc autem hoc sine labe pacis et unitatis, et sine læsione frumentorum fieri potest, cum congregationis Ecclesiæ multitudo ab eo crimine quod anathematur, aliena est. Tunc enim adjuvat præpositum potius corripientem, quam criminosum resistentem: tunc se ab ejus conjunctione salubriter continet, ut nec cibum quisquam cum eo sumat, non rabie inimica, sed coercitione fraterna. Tunc etiam ille et timore percutitur, et pudore sanatur, cum ab universa Ecclesia se anathematum videns, sociam turbam cum qua in delicto suo gaudeat et bonis insultet, non potest invenire.

14. Ad hoc enim et ipse Apostolus ait, *Si quis frater nominatur*. In eo quippe quod ait, *Si quis*; nihil aliud videtur significare voluisse, nisi eum posse tali modo salubriter corrigi, qui inter dissimiles peccat, id est, inter eos quos peccatorum similium pestilentia non corrumpit. In eo vero quod ait, *nominatur*, hoc nimirum intelligi voluit, parum esse ut sit quisque talis, nisi etiam nominetur, id est, famosus appareat, ut possit omnibus dignissima videri, quæ in eum fuerit anathematis prolata sententia. Ita enim

[1] Vaticani Mss., *ut quibusdam*.

(*a*) Majorinus, Donatus, Parmenianus, Primianus, Donatistarum fuerunt ex ordine Carthaginenses episcopi.

[1] Editi: *Non enim estis*. Verbo, *estis*, carent plures manuscripti.

[2] Sic omnes Mss. At editi, *ab Ecclesiæ unitate dirimetur*.

[3] In excusis, *confirmatio*. At in omnibus Mss., *conservatio*.

et salva pace corrigitur, et non interfectorie percutitur, sed medicinaliter uritur. Propterea et de illo dixit, quem tali medicina sanari voluerat, *Satis huic est correptio quæ fit a multis.* Neque enim potest esse salubris a multis correptio, nisi cum ille corripitur qui non habet sociam multitudinem. Cum vero idem morbus plurimos occupaverit, nihil aliud bonis restat quam dolor et gemitus, ut per illud signum quod Ezechieli sancto revelatur, illæsi evadere ab illorum vastatione mereantur (*Ezech.* IX, 4). Ad eum enim qui errare non potest clamant : *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam* (*Psal.* XXV, 9). Ne cum voluerint colligere zizania, eradicent simul et triticum; nec per diligentiam segetem dominicam purgent, sed per temeritatem ipsi potius inter purgamenta numerentur. Ideoque idem apostolus cum jam multos comperisset immunda luxuria et fornicationibus inquinatos; ad eosdem Corinthios in secunda Epistola scribens, non itidem præcipit ut cum talibus nec cibum sumerent. Multi enim erant, nec dici de his poterat, *Si quis frater nominatur fornicator, aut idolis serviens, aut avarus*, aut aliquid tale; *cum ejusmodi nec cibum quidem simul sumere :* sed ait, *Ne iterum cum venero ad vos, humiliet me Deus, et lugeam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia, et luxuria, et fornicatione quam gesserunt;* per luctum suum potius eos divino flagello coercendos minans [1], quam per illam correptionem, ut cæteri ab eorum conjunctione se contineant. Consequenter enim dicit : *Ecce tertio hoc veniam ad vos : in ore duorum vel trium testium stabit omne verbum. Prædixi, et prædico sicut præsens secundo, et nunc absens, iis qui ante peccaverunt, et cæteris omnibus, quia si venero iterum, non parcam; quia probationem quæritis ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XII, 21-XIII, 3). Quid aliud dixit hic, *Non parcam;* nisi quod superius ait, *Et lugeam multos :* ut luctus ejus impetraret flagellum a Domino quo illi corriperentur, qui jam propter multitudinem non poterant ita corripi, ut ab eorum conjunctione se cæteri continerent, et eos erubescere facerent, sicut faciendum est, si quis frater in aliquo cæteris dissimili crimine nominetur? Et revera si contagio peccandi multitudinem invaserit, divinæ disciplinæ severa misericordia necessaria est : nam consilia separationis et inania sunt et perniciosa atque sacrilega; quia et impia et superba fiunt, et plus perturbant infirmos bonos, quam corrigunt animosos malos. Sicut [2] ille fidelissimus testis avaritiæ collegarum, cum ea mala tribulationum quæ patiebatur illo tempore Ecclesia, censuræ divinæ et disciplinæ tribueret, commemoratis quos noverat episcoporum pessimis moribus, qui esurientibus fratribus habere argentum largiter vellent, fundos insidiosis fraudibus raperent, usuris multiplicantibus fenus augerent : *Quid non*, inquit, *perpeti tales pro peccatis hujusmodi mereremur?* Et deinde adhibet testimonium de Psalmis dicens : *Cum jam pridem monuerit et dixerit censura divina* (*Cyprianus*, *Serm. de Lapsis*), « *Si dereliquerint filii ejus legem* « *meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si ju-* « *stitias meas profanaverint, et præcepta mea non ob-* « *servaverint; visitabo in virga iniquitates eorum, et in* « *flagellis delicta eorum : misericordiam autem meam* « *non dispergam ab eis* » (*Psal.* LXXXVIII, 31-34).

15. Misericorditer igitur corripiat homo quod potest : quod autem non potest, patienter ferat; et dilectione [1] gemat atque lugeat, donec aut ille desuper emendet et corrigat, aut usque ad messem differat eradicare zizania, et paleam ventilare : ut tamen securi de salute sua bonæ spei Christiani inter desperatos, quos corripere non valent, in unitate versentur, auferant malum a se ipsis, id est, ut in ipsis non inveniatur quod in moribus aliorum eis displicet. Cum enim dixisset Apostolus, *Quo enim mihi de iis qui foris sunt judicare? Nonne de iis qui intus sunt vos judicatis? De his autem qui foris sunt Deus judicabit* (I *Cor.* V, 12) : tanquam illi responderent, Quid agimus, cum ita improborum multitudine premimur, ut judicium nostrum in aliqua coercitione non possimus exercere? *Auferte*, inquit, *malum ex vobis ipsis*, id est, si non potestis auferre malos ex medio vestrum, ipsum malum auferte ex vobis ipsis (*a*). Quod si quisquam velit sic intelligere quod dictum est, *Auferte malum ex vobis ipsis;* ut per correptionem separationis de congregatione fratrum malus quisque auferendus sit : studio tamen sanandi, non odio perimendi esse faciendum, nemo dubitaverit. Et quis adhibendus sit modus temporaque servanda, ne pax Ecclesiæ violetur, in qua maxime tritico parcendum est, ne simul cum zizaniis eradicetur, quod in præsentia visum est necessarium, disseruimus. Hæc qui diligenter cogitat, nec in conservatione unitatis negligit disciplinæ severitatem, nec immoderatione coercitionis disrumpit vinculum societatis.

16. Nam hoc ipsum quod ait Apostolus, *Cum ejusmodi nec cibum simul sumere :* quam multi boni christiani [2], de iis de quibus familiarius curam gerunt, ut a quorum consortio se potuerint separare, quos tali correptione posse corrigi sentiunt, vel quos omnino corrigi posse desperant, ne alios colloquiorum malorum contagione corrumpant, non dubitant facere? Facit autem hoc bene, id est, humili charitate ac benigna severitate, qui sic præest fratribus, ut eorum servum se esse meminerit, sicut sese habent ipsius Domini et præceptum et exemplum (*Matth.* XX, 26-28). Tunc enim fit sine typho [3] elationis in hominem, et cum luctu deprecationis ad Deum. Sed quam facile de gradu clericorum quisque ab episcopo, vel de numero pauperum quos pascit Ecclesia, vel de ipsa congregatione laicorum, sive ab episcopo, sive a

[1] Mss., *minatur.*
[2] Editi, *Sicut enim.* Expunximus, *enim*, auctoritate manuscriptorum.

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *et cum dilectione.*
[2] In excusis, post, *multi boni christiani*, superfluo additum fuerat, *faciunt.*
[3] Editio Am., *typo.*
(*a*) II Retract., cap. 17.

clero vel quocumque præposito, cui est potestas, eximitur, ita ut cum ejusmodi a cæteris quibus hoc præcipi potest, nec cibus sumatur; tam facile malorum multitudo in quolibet ordine Ecclesiæ non potest a bonorum commixtione secludi et expelli. Nam et in domibus suis quique boni fideles ita disciplinam suorum moderantur et regunt, ut ibi quoque obtemperent Apostolo præcipienti, *cum ejusmodi nec cibum simul sumere*, cum et de filiis suis et de domo pacis [1] hoc faciunt vel fieri jubent; cum eos vident ita vivere, ut hoc eis esse faciendum ipsa quam habetur in eos charitas suggerat. Turba autem iniquorum, cum facultas est in populis promendi sermonem, generali objurgatione ferienda est, et maxime si occasionem atque opportunitatem præbuerit aliquod Domini flagellum desuper, quo eos appareat pro suis meritis vapulare. Tunc enim aures humiles præbet emendatorio sermoni calamitas auditorum, faciliusque in gemitum confitendi quam in murmura resistendi afflicta corda compellit: sicut tunc beatus Cyprianus de collegis suis fortasse illa non diceret, nisi eum desuper divina severitas adjuvaret. Eo quippe tempore illa dicebat tam molesto, tam calamitoso atque luctuoso, ut illi non solum succensere non auderent, sed etiam vix a succensentibus veniam se posse impetrare sentirent. Quanquam etsi nulla calamitas tribulationis premat, cum facultas datur, utiliter corripitur in multitudine multitudo: nam sicut separata sævire, sic in ipsa congregatione objurgata gemere consuevit. Quamobrem et illud præceptum Apostoli nullo modo negligendum est, cum sine periculo violandæ pacis fieri potest; quia nec ipse aliter fieri voluit, ut a congregatione bonorum separetur malus: et ejusdem illud præcipue attendendum est, ut sufferentes invicem studeamus servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 2, 3). Item Domino in Evangelio dicenti, in illo obtemperare debemus ubi ait, *Si neque Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII, 17): et in illo ubi prohibuit colligi zizania, ne simul eradicetur et triticum (*Id.* XIII, 29). Potest enim utrumque custodiri ab eis quibus dictum est, *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Id.* V, 9).

CAPUT III. — 17. Sed jam cætera, quæ Parmenianus posuit, testimonia videamus. Inter omnia, quibus eorum sacrilegus tumor [2] apparet, nullo se loco magis aperuit, quam in eo quod ausus est etiam illud Jeremiæ prophetæ ponere, unde persuaderet cæteris hominibus, communionem Donatistarum, non solum Ecclesiam veram esse [3], sed etiam talem jam hoc tempore, qualis post ultimam ventilationem Ecclesia sancta futura est. Cui sacrilegæ præsumptioni et nefandæ elationi quid addi possit, ignoro. Et multis quidem locis sermonum suorum nihil aliud quam præsumere intelliguntur; sed aliquando tamen verecundantur, cum eos veritas urgere cœperit [1], quando interrogantur utrum non habeant, vel utrum non sint ipsi peccatores: verumtamen in hoc prophetico testimonio impiam vanitatem et suam nimiam perversitatem apertissime prodiderunt. Cum enim Jeremias sanctus vellet ostendere bonis et malis, etiamsi ad tempus sit congregationis una societas longe tamen disparia esse momenta morum finemque meritorum: *Quid paleis*, inquit, *ad triticum* (*Jerem.* XXIII, 28)? Parmenianus autem cum vellet Tichonium refellere dicentem, malos a bonis in unitate interim pro pace tolerandos, et in fine ultimi judicii separandos, posuit hoc Jeremiæ testimonium, quo perversus atque errans perversos et errantes ad turbulentissimas et sceleratissimas seditiones inflammet; ut quisquis inflata mente carnis suæ videtur sibi aliquid esse, cum nihil sit (*Galat.* VI, 3), se ac similes sui tanquam grana purgatissima existimans, ad Ecclesiæ congregationem, in qua necesse est ut ii qui ad vitam æternam pertinent, eos qui ad ignem æternum pertinent, usque ad certum finem tanquam frumenta paleam suam tolerent, jam sibi accedendum esse non putet. Nullus alius flatus de area Christi levissimam paleam ante tempus ventilationis excussit; nulla alia præsumptio [2] sacrilega schismata quæcumque, ubicumque sunt, fecit.

18. *Admonet*, inquit, *Jeremias sanctissimus*, *infructuosas et steriles peccantium turbas ab honorata fruge justorum discerni*, *dicens*: *Quid paleis ad triticum?* O tuba furoris! o vox exsecrabilis pestilentiæ! Numquid forte sic errat genus humanum, ut non agnoscat ventilatorem Parmenianum? An et ipse dat locum Donato, et ad purgatam per eum massam se venisse gloriatur? Nam ille ante se Majorinum nescio utrum dignetur agnoscere. An isti tres tanquam tria cornua cujusdam ventilabri in manu Domini fuerunt, per quos messis totius orbis mundaretur; et Africa electa est, ubi purgata massa consisteret, cæteram autem omnem terram palea separata vestiret? Unde ergo tanti greges Circumcellionum? Unde ergo tantæ turbæ convivarum ebriosorum, et innuptarum, sed non incorruptarum, innumerabilia stupra feminarum? Unde tanta turba raptorum, avarorum, feneratorum? Unde tam multi per suas quique regiones notissimi, tantumdem volentes, sed non tantumdem valentes, Optati? Quid ad hæc respondebunt? Non sunt ista? An, Et hoc triticum est? Væ impudentissimæ negationi, si apud se ista non esse; væ sceleratissimæ perversitati, si frumenta esse responderint. Postremo massam purgati tritici post tantæ auctoritatis trientem, id est, Majorinum, Donatum, Parmenianum, etiam Primianus iterum ausus est ventilare, ut Maximianistas de sua communione separaret. An forte frumenta projecit? Quid est ergo ipse cum suis, qui talia projecerunt? An ita ista frumenta purgata sunt, ut se invicem non agnoscant, et se invicem damnando ventilare conentur? Potuitne palea baptizare frumen-

[1] Vox, *pacis*, abest a Casalino Ms.
[2] In Casalino codice, *quibus sacrilegii tumor*.
[3] Duo Mss., *Ecclesiam veterem esse*.

[1] Nonnulli Mss., *cum eos quis urgere cœperit*.
[2] Editi, *præsumptione*. Melius Mss., *præsumptio*

ta? Si potuit, cur ergo dicunt, *Quid paleis ad triticum?* Si autem non potuit, cur Felicianus cum inter paleas Maximianistarum foras volasset, quotquot ille baptizavit, cum eo rursus ad massam illam purgatissimam redierunt, et omnes intus eos nunc habent, et sibi non dicunt, *Quid paleis ad triticum?*

19. Jam ergo evigilent aliquando, et intelligant quemadmodum Propheta dixerit, *Quid paleis ad triticum?* Ubi enim dicatur considerent, si eis inest qualiscumque sensus humanus. Numquid in agro dici potest, *Quid paleis ad triticum*, quando eadem radice portantur? Numquid in area, ubi pariter triturantur? Sed utique in horreo, *Quid paleis ad triticum?* Veniet enim ille paterfamilias ferens *ventilabrum in manu sua, et mundabit aream suam; frumenta recondet in horreum, paleam vero comburet igne inexstinguibili* (*Matth.* III, 12). Nam per aliam similitudinem omne triticum ovium nomine, et omnis palea hædorum nomine significatur, quæ duo pecorum genera interim permixta sub uno pastore pascuntur. *Sed veniet*, inquit, *Filius hominis cum Angelis suis, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor separat oves ab hædis: et oves quidem ponet ad dexteram, hædos autem ad sinistram. Et dicet iis qui a dextris ejus erunt: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi. Illis autem qui ad sinistram, dicet: Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* XXV, 31-41). Tunc ergo impletur prophetia, *Quid paleis ad triticum?* quando hædis et ovibus non potest pascua esse communis. Si possunt pisces boni piscibus malis [1] intra illam sagenam cui dixit Dominus, *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare*, dicere, Recedite a nobis, aut recedemus a vobis donec omnes educantur ad littus, et per Angelos boni mittantur in vasa, mali autem projiciantur foras (*Id.* XIII, 47, 48): potest hoc tempore impleri quod dictum est, *Quid paleis ad triticum?* Sed qui congregationem suam jam frumentum purgatum putant, a commixtione frumenti et paleæ tanquam pura palea volaverunt: et qui se sub uno pastore non adhuc cum hædis pascere sentiunt, luporum insidiis de grege Domini separati sunt: et qui cum malis piscibus se congregatos esse non putant, non solum mali pisces sunt, sed etiam unitatis retia disruperunt. Quod si jam hoc tempore intelligamus fieri quod Jeremias ait, *Quid paleis ad triticum?* nihil aliud recte intelligere possumus, nisi quod in una quidem congregatione sunt, donec in fine ventilationis etiam corporaliter separentur; sed tamen tritico [2] sursum cor est, paleæ vero deorsum. Palea quippe sua quærit, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21): triticum autem thesaurizat thesaurum in cœlo; et ubi est thesaurus ejus, ibi et cor ejus (*Matth.* VI, 20, 21).

CAPUT IV. — 20. Sic etiam verba Isaiæ [3] intelligenda sunt, quæ ille similiter non intelligens, ad eamdem sui erroris sententiam detorquere conatur. Quid enim ait Isaias? *Recedite, recedite; exite inde, et immundum nolite tangere: exite de medio ejus, et separamini, qui fertis vasa Domini* (*Isai.* LII, 11). Numquid eadem toties repetenda sunt, quoties quomodo fiat separatio [1] cordis a malis? Immundum enim non tangit, qui ad peccatum nulli consentit. Exit autem inde, ut salva sit ejus causa apud Deum, si etiam disciplinam corripiendi et arguendi salva pace non negligat. Nam qui vult corporaliter quasi manifestos malos deserere, spiritualiter deserit latentes bonos, quos inexpertos et incognitos cogitur accusare, dum separationem suam conatur defendere.

21. Sed isti respondeant, Si mundus est Felicianus, cur exiit de medio eorum? Si vero immundus, cur modo tangit mundum [2]? Quod si tunc immundus fuit cum foris esset, quos illic baptizavit, immundi sunt, quia immundum tetigerunt. An omnes cum illo remeando mundati sunt? Possunt ergo isti mundari foris baptizati [3], quos in sua communione non baptizaverunt? Cur ergo alios rebaptizant? An a trecentis decem Bagai considentibus damnari aliqua forte dignatio est [4]; et ideo de toto orbe quisquis ad eos venerit rebaptizatur, quia non meruit totus orbis istam dignationem, ut a Bagaiensi concilio damnaretur? Quid ergo [5]? A Maximiano et a cæteris sociis ejus ad Primiani communionem [6] non redeuntibus quicumque baptizati fuerint, rebaptizantur? an parcitur eis? Si rebaptizantur, violatur dignatio Bagaiensis: in ea quippe etiam istorum baptizatores damnati sunt. Si autem parcitur eis, rogandi sunt isti, ut rursum ad oppidum Bagaiense conveniant, et si forte ille numerus trecentorum decem jam consecratus est, totidem conveniant, et illic sententiam contra totum orbem proferant, sicut adversus Maximianistas protulerunt, ut cum voluerint aliquem rebaptizare, ex aliqua parte orbis venientem, pari privilegio se defendat, asserens [7] sibi ita parci oportere, sicut ei parcitur quem Maximianista baptizat; quia jam non solum Maximianistæ, sed etiam totus orbis meruerit concilio Bagaiensi damnari. Deinde se ipsos a tam magna invidia liberabunt [8], ut cum cœperint jam non rebaptizare in Ecclesia baptizatos, quæ per omnes terras est constituta, si quis eis moverit quæstionem, cur jam non faciant quod ante faciebant, respondeant:

[1] Editi: *Si possunt pisces boni cum piscibus malis*. Particula, *cum*, sensum corrumpit, et abest a manuscriptis.
[2] Editi, *tritici*. At Vaticani Mss., *tritico*.
[3] Gallicani Mss., *Sic etiam beati Isaiæ verba*.

[1] Sic Mss. uno excepto Casalino, qui omittit, *quoties*. Editi vero sic habent, *quoties fit separatio*, etc., omisso, *quomodo*.
[2] Aliquot Mss., *cur modo tangunt immundum. Quod si*, etc.
[3] Editi, *mundati foris baptizare*. Castigantur a manuscriptis.
[4] Am. Er. et quidam e Mss., *aliqua forte meruerunt dignatione*.
[5] Er. Lugd. Ven. Lov. omittunt, *quid*. M.
[6] Plures Mss., *ad Primiani communicationem*.
[7] Editi, *se defendant asserentes*. Melius Mss., *se defendat asserens*; is videlicet quem voluerint rebaptizare.
[8] Post, *a tam magna invidia*, editi addunt, *a morte tam magna et tam mirabili*; quæ verba absunt a Mss., e quibus tamen duo sic ferunt: *Deinde ipsis ad tam magna mirabilia lubentibus, ut cum cœperint*, etc. Porro Lovanienses loco, *liberabunt*, posuerant, *liberent*.

Quando ista faciebamus, nondum Bagaiensi concilio totum orbem terrarum damnaveramus: nunc autem rogati misericorditer concessimus, ut eos tali concilio damnaremus, quali Maximianistas damnavimus, quorum Baptismum non repetimus. Quid ergo magnum est, quid difficile, præstare omnibus gentibus tantam dignationem damnationis [1]? An iterare baptismum orbis terrarum licet, et iterare damnationem orbis terrarum non licet? Etiam hinc securi sint, non inveniemus quo concilio tot gentes provinciasque damnaverint. Quosdam paucos in Africa damnaverunt, a quibus totius orbis judicio superati sunt (*a*); nec ausi sunt postea damnare judices apud quos superati sunt: quid enim esset impudentius? quid insanius? Multo minus damnare potuerunt etiam in cæteris terrarum partibus constitutos, qui magis talibus judicibus ecclesiasticis credere, quam victis litigatoribus voluerunt. Et tamen Maximianistarum, quos trecenti decem Donatistæ Bagaiensi concilio damnaverunt, Baptismus agnoscitur, accepttur, admittitur: orbis autem terrarum, per quem hæreditas Christi sic exhibita est ut promissa est, in qua et ipsi ante paucos annos fuerunt, quem nullo jure damnare potuerunt, et nulla saltem concilii perversitate damnarunt, Baptismus improbatur, exsufflatur, iteratur. O sancta damnatio, quam Maximianistæ meruerunt; et laboriosa innocentia gentium, quæ apud illos propterea christianum nomen amisit, quia talem damnationis locum invenire non potuit!

22. Si autem illi soli a Maximianistis venientes non rebaptizantur, qui cum suis baptizatoribus redeunt, sicut hi qui cum Prætextato et Feliciano redierunt: primo videant quemadmodum ejusdem schismatis Baptismum extra eorum communionem foris æqualiter datum in aliis confirment, in aliis exsufflent, in parte honorent, in parte violent. Ita enim ubi violant, rei sunt [2]: ubi autem confirmant, reatus sui testes inveniuntur. Si enim postea sic confirmarent, ut jam violare desinerent; non discrepatio, sed correctio diceretur: cum autem in quibusdam improbant quod in aliis approbant; in his accusantur, in illis contra se testimonium dicunt. Quæro enim quare non baptizes eos quos Felicianus in Maximiani schismate baptizavit: quia Christi Baptismum acceperunt, an quia Feliciani? Si quia Feliciani; apud Maximianistas eum dedit damnatus, foris extra communionem vestram dedit eum; hoc est illud Baptisma, quod et Salvii Membresitani et aliorum talium: si autem quia Christi; plus apud te valet pro Baptismo Christi Felicianus in Mustitanis, quam ipse Christus in omnibus terris; plus apud te valet pro Baptismo Christi sedens ad latus tuum et damnatus a te, quam ille sedens ad dexteram Patris et crucifixus pro te? Parcitur in paucissimis Baptismo Christi, ne Felicianus offendatur: et non parcitur, ne ipse Christus in tot gentium millibus exsuffletur?

23. Sed incredibilis est cæcitas hominum, et omnino nescio quemadmodum credi posset esse in hominibus tanta perversitas, nisi experimento verborum suorum factorumque patesceret usque adeo se clausos habere cordis oculos, ut cum commemorent sanctæ Scripturæ testimonia, non intueantur in factis Prophetarum, quemadmodum intelligenda sunt verba Prophetarum. Dixit Jeremias, *Quid paleis ad triticum?* non [1] ut ipse recederet a paleis populi sui, in quas tanta illa vera dicebat. Dixit Isaias, *Recedite, recedite; exite inde, et immundum nolite tangere.* Cur ipse in illo populo immunditiam quam graviter arguebat, in una cum eis congregatione tangebat? Legant quanta in malos populi sui, et quam vehementer ac veraciter dixerit, a quibus se tamen nulla corporali diremptione [2] separaverit. Dixit David: *Non sedi cum concilio vanitatis, et cum facinorosis non introibo: odio habui curiam nequissimorum, et cum impiis non sedebo* (*Psal.* XXV, 4, 5). Legant quales ipse temporibus suis in illo populo toleravit; qui unctionis mystico sacramento tantum honorem detulit, ut id nec in sceleratissimo Saüle contemneret; imo tantum veneraretur, ut amplius omnino non posset. Nonne, si eorum verba factis eorum objiceremus, responderent nobis: Nos plane cum talibus nullum habuimus in corde consortium, nec tangebamus immundum ubi potest coinquinari contactus; id est, consensione atque placito conscientiæ recedebamus, et exibamus, ab eis, qui non solum talia non faciebamus, sed nec facientibus tacebamus? Isti autem seditiosi et insani, qui defensionem præcisionis suæ quærunt ex oraculis Prophetarum, superest ut impietate vesana de verbis propheticis mores arguant Prophetarum. An hoc dicturi sunt, quod illis temporibus recedere justis a malo populo non licebat, istis vero temporibus licet? Quid dici perversius potest, illo tempore non potuisse bonos a malis corporaliter separari, quando multa sacramenta corporaliter observari videbantur; nunc autem necessariam esse corporalem separationem, quando jam illa spiritualiter observantur?

24. Væ cæcis ducentibus et cæcis sequentibus! Itane non timent ista dicentes, ne forte per tantam latitudinem orbis terrarum, qua fides Christi nomenque diffusum est, antequam se isti separarent, in aliqua parte terrarum ab Africanis regionibus remotissima jam hoc justi fecerint, et adhuc isti in immunditiæ, quam illi fugerant, contagione vivebant? Quis enim eis cavet [3], quis eos securos facit, si hujusmodi a malis separatio facienda est, hanc, antequam ab istis fieret, nunquam factam fuisse tam longe, ut Africa omnino nesciret [4], sicut in extremis illarum partium

[1] Plures Mss., *tantum dignationis*; omissa voce, *damnationis*.

[2] Vaticani Mss., *rei fiunt*.

(*a*) Hoc totius orbis judicium, quo Donatistæ litigatores superati sunt ab adversariis, non aliud quam Arelatense.

[1] Particulam negantem hic adjecimus ex Casalino codice: quam si delere placet, delenda simul videtur particula, *ut*; vel ejus loco legendum, *at*. Paulo post idem Ms. Casalinus habet, *in quas tanta invectiva dicebat*.

[2] Am. et Mss., *direptione*: ut supra, lib. 1, n. 8.

[3] Sic Vaticani Mss. At editi, *eos cavet*.

[4] Editi, *ut Africam omnino nescirent*. Legendum, vel cum

terris pars Donati prorsus ignota est? Fortasse dicent obesse sibi non potuisse quod ignorabant. Sic ergo et illis terris obesse non potest quod gestum in Africa ignorant, etiamsi vera isti dicerent, quæ de Afrorum criminibus mentiuntur. Si autem dicunt latere se non potuisse, si fieret : modo dicant, per omnes orbis terræ partes quod schisma factum sit. Nimium est quod interrogo : in ipsa Africa dicant Donatistæ Carthaginenses, vel quicumque sunt in civitate Carthaginis, quot partes per Numidiam et Mauritaniam factæ sint de ipsa parte Donati, quarum omnium causas utique nosse deberent; ne forte justi aliqui in regionibus illis malorum suorum societatem congregationemque vitaverint, et exierint inde, ne immundum tangerent, ne cum facinorosis introirent; ne forte isti jam ante aliquot annos in aliquo angulo Numidiæ vel Mauritaniæ separantibus se frumentis palea remanserint et nesciunt [1]. Sed unde securi sunt, nisi quia certum habent bonos esse non potuisse, qui se ab unitate communionis Donati, quæ per totam Africam diffunditur, segregarunt? Quia si malos aliquos in sua vicinitate patiebantur [2], quos ostendere cæteris non valebant, eos tolerare potius debuerunt, quam dividere se a tot innocentibus [3], quibus persuaderi non poterant aliena peccata, etiamsi ea ipsi optime nossent. Cur ergo hæc innocentia non tribuitur orbi terrarum in tanta multitudine gentium, quacumque Christi hæreditas patet, ut certa atque secura sit, eos qui se bonos dicunt, et se ab omnis terræ unitate sejungunt, eo ipso demonstrare quales sint? Sibi enim justi videntur, et spernunt cæteros; et ideo non cantant canticum novum, quia de superbia veteris hominis extolluntur. Ab ea [4] quippe communione separantur cui dictum est, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* xcv, 1). Qui si vere justi essent, et humiles essent : si autem humiles essent, etiamsi vere malos in suæ vicinitatis congregatione paterentur, quos ab unitate Christi expellere non valerent, charitate Christi tolerare diligerent. Quomodo autem possunt de iis ipsis quos in sua vicinitate malos arguunt, justum habere judicium, cum temeraria cæcitate tam longe a se positos ignotissimos criminantur? Utrum enim vel cives suos vel vicinos quos arguunt, malos esse noverint, incertum est orbi terrarum : quia vero ab eis quorum vitam longe positorum nosse non possunt, temeraria cæcitate separentur, certum est orbi terrarum; et quia cum laude patientiæ mali tolerantur, ne ignoti boni damnentur, certum est orbi terrarum. Quapropter securus judicat orbis terrarum, bonos non esse qui se dividunt ab orbe terrarum in quacumque parte terrarum.

25. Postremo, si Prophetæ posteros monuerunt, ut se ante tempus ultimæ ventilationis a paleis corporaliter separarent, et tali separatione caverent tangere immundum, et cum facinorosis non introirent, cur hoc non fecit apostolus Paulus? An palea non erant qui non ex veritate, sed ex invidia Christum annuntiabant? An immundi non erant qui non caste Evangelium prædicabant, quos in illius temporis Ecclesia fuisse testatur (*Philipp.* I, 15, 17), et cujus excellentissimam charitatem omnia tolerantem etiam posteriores imitati sunt? An immunditia non est avaritia [1], quam Cyprianus corde non tetigit, et tamen inter avaros collegas pacatissime vixit? Obsurduerat videlicet [2] adversus verba Psalmorum, ut sederet in conventiculo vanitatis, et cum facinorosis introiret : odio non haberet curiam malignorum, et cum impiis sederet [3]? Annon erat conventiculum vanitatis in eis, qui esurientibus in Ecclesia fratribus largissimo argento nitere cupiebant? Annon erant facinorosi, qui fundos insidiosis fraudibus rapiebant? An nequissimi non erant, qui usuris multiplicantibus fenus augebant? Ille vero lavabat manus suas cum innocentibus, et circumdabat altare Domini. Ideo quippe tolerabat nocentes, ne desereret innocentes, cum quibus manus lavabat, quia diligebat speciem domus Domini, quæ species in vasis honorabilibus erat (*a*). *In magna autem domo non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia. Et illa quidem sunt in honorem, illa vero in contumeliam*. Et mundabat semetipsum ab hujusmodi, ut esset etiam *vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum paratum* (II *Tim.* II, 20, 21) : nec propter vasa quæ erant in contumeliam se a magna domo separabat; sed eos in unitate illius domus arguens tolerabat, a quibus se non imitando mundabat [4].

CAPUT V.—26. Sed novit ponere Parmenianus verba Prophetæ, dicentis : *Non sedi cum concilio vanitatis, et cum facinorosis non introibo : odio habui curiam nequissimorum. Lavabo cum innocentibus manus meas, et circumdabo altare Domini : ut audiam voces laudis, et enarrem omnia mirabilia tua. Domine, dilexi speciem domus tuæ, et locum tabernaculi claritatis tuæ. Ne simul perdideris cum peccatoribus animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam : in quorum manibus delicta sunt; dextera eorum impleta est muneribus* (*Psal.* xxv, 4-10). Novit hoc ponere Parmenianus, et non curat advertere quemadmodum his verbis sine ullo divisionis nefariæ sacrilegio serviatur. Species enim domus et locus tabernaculi claritatis Dei in vasis est, ut dixi, non in omnibus, quæ tamen in una domo magna sunt; sed in iis quæ sunt in honorem sanctificata, Domino utilia, ad omne opus bonum semper parata. In his quisquis dilexerit speciem domus Dei, et locum tabernaculi claritatis ejus, tolerat ea quæ sunt in contumeliam, nec propter hæc relinquit domum, ne fiat ipse non vas in contumeliam, quod tamen in domo

Vaticanis Mss., *Africa omnino nesciret*; vel, *Africani omnino nescirent*, uti in aliis plerisque codicibus suspicamur scriptum fuisse : sed quia vocalis *i* carebat apice, loco, *Africani*, perperam legi cœpit, *Africam*.

[1] Casalinus codex, *et nesciunt Carthaginenses Donatistæ, et communicant illis, et non nocet hoc eis. Sed unde*, etc.

[2] Gallicani codices, *in sua civitate patiebantur*.

[3] Vox, *innocentibus*, abest a manuscriptis.

[4] Divionensis codex, *Ab ejus*.

[1] Editi : *An immunditia? an etiam avaritia?* Castigantur ex Mss.

[2] Sic Mss. At editi, *Non enim obsurduerat adversus*.

[3] Editi, *non sederet*. Abest, *non*, a Mss. Vaticanis.

[4] Am. Er. et quidam Ms., *non imitando servabat*.

(*a*) Vide Cyprianum, Serm. de Lapsis.

toleratur, seu stercus quod de domo projicitur; et propter ipsam temporalem [1] cum malis in una domo congregationem orat dicens, *Ne simul perdideris cum peccatoribus animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam : in quorum manibus delicta sunt ; dextera eorum repleta est muneribus*. Hoc utique orat, ne simul pereat cum iis cum quibus eum simul vivere charitas omnia tolerans hortatur, cujus sacrificium præmisit dicens, *Domine, dilexi speciem domus tuæ, et locum tabernaculi claritatis tuæ*. Quia enim dilexi speciem domus tuæ, et propter ipsam dilectionem tolero vasa quæ sunt in contumeliam, quia charitas omnia tolerat, ne simul cum eis perdideris animam meam [2]. Nonne apparet in his verbis vox illorum, qui per Ezechielem prophetati sunt gemere et mœrere ob iniquitates populi quæ fiebant in medio eorum; et quia erant vasa in honorem, proprium signum accipere meruerunt, ut cum illi omnes inciperent vastari atque deleri, Deus non perderet cum peccatoribus animas eorum (*Ezech*. IX, 4)? Isti autem sunt infelices, qui se ab omni malorum [3] congregatione tanquam triticum a paleis purgatos esse præsumunt. Per istam enim vanitatem præjudicarunt sibi, ut in populis quibus præsunt, iniquissimas et flagitiosissimas turbas non audeant corripere ut corrigantur, ne per hoc cogantur confiteri quia mali sunt, et dicatur eis : Certe tritico purgato loquimini, cur per has voces tantam commixturam esse fatemini [4]? Et ideo quia justi non sunt, non emendant et arguunt in misericordia, sed oleo adulationis impinguant capita eorum (*Psal*. CLX, 5), quibus ipsi capita esse volunt; quoniam sub uno capite quod in cœlo est, in unitate corporis quod per totam terram est, esse nolunt : ut merito plebibus eorum dicatur, *Qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt, et conturbant semitas pedum vestrorum* (*Isai*. III, 12).

27. Qui ergo non vult sedere in concilio vanitatis [5], non evanescat typho superbiæ, quærens conventicula justorum a totius orbis unitate separata, quæ non potest invenire. Justi autem sunt per universam civitatem, quæ abscondi non potest, quia supra montem constituta est (*Matth*. V, 14). Montem illum dico Danielis, in quo *lapis* ille *præcisus* [6] *sine manibus*, crevit, *et implevit universam terram* (*Dan*. II, 34, 35). Per totam igitur istam civitatem toto orbe diffusam justi gemunt et mœrent ob iniquitates quæ fiunt in medio eorum. Non ergo quærat quis separatos justos ; sed cum ipsis potius in malorum temporali commixtione concorditer gemat. Non enim sedebit in conventiculo vanitatis : quia ibi sedebit, ubi conversatur ; audiet autem dicentem Apostolum, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp*. III, 20). Ibi cum facinorosis non erit, ibi curiam nequissimorum non patietur, ibi cum impiis non sedebit. In tali spe habitet [1], ut ad rem cujus habet spem pervenire aliquando mereatur. Non enim jam resurreximus sicut Christus, aut jam cum illo sedemus in cœlestibus ; et tamen quia talem spem nobis dedit, et per ipsam spem jam quodam modo ibi conversamur, dicit Apostolus : *Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss*. III, 1-3). In illa vita nostra quæ abscondita est cum Christo in Deo, non sedemus in conventiculo vanitatis, quia, sicut dicit Apostolus : *Simul nos excitavit, et simul nos sedere fecit in cœlestibus* (*Ephes*. II, 6); sed in spe, nondum in re. *Spes autem quæ videtur non est spes : quod enim quis videt, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom*. VIII, 24, 25). Quam patientiam isti miseri perdiderunt, et festinantes se ante tempus velut a palea separare, se ipsos esse levissimam paleam vento ablatam de area demonstrarunt. Quod ergo ait Sapientia teneamus : *Qui autem me audit, habitabit in spe, et silebit sine timore ab omni malignitate* (*Prov*. I, 33). Dum ergo habitamus in spe, cogitantes [2] non quid sumus, sed quid erimus : quia *filii* quidem *Dei sumus*, sed *nondum apparuit quod erimus ; quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan*. III, 2) : in tali spe habitantes, quia hæc habitatio [3] non habet malos, nec conventicula vanitatis, nec facinorosos, nec iniquos, nec impios patimur ; et eos tamen non in spe quæ non videtur [4] patimur in congregatione catholica toto orbe diffusa, donec transeat iniquitas, donec tempore messis zizania colligantur (*Matth*. XIII, 30), donec ultimo ventilabro a frumento palea separetur (*Id*. III, 12), donec pisces boni a piscibus malis, cum quibus intra eadem retia congregati sunt, in littore eligantur (*Id*. XIII, 48), donec hædi ab ovibus cum quibus sub uno pastore in eisdem pascuis tamdiu paverunt, in ultimo ad sinistram segregentur (*Id*. XXV, 33).

28. Nulla est igitur securitas unitatis, nisi ex promissis Dei Ecclesia [5] declarata, quæ super montem, ut dictum est, constituta abscondi non potest : et ideo necesse est ut omnibus terrarum partibus nota sit. Inconcussum igitur [6] firmumque teneamus, nullos bonos ab ea se posse dividere, id est, nullos bonos, etiamsi cognitos sibi malos patiantur, ubicumque versentur, propter eos se a longe positis et incognitis bonis temerario schismatis sacrilegio separare ; ut in quacumque parte terrarum vel facta sunt ista, vel fiunt, vel futura sunt, cæteris terrarum partibus

[1] Plures Mss., *talem*.
[2] Gallicani Mss. sic habent : *Hoc itaque orans, ne simul pereat cum iis, cum quibus eum simul vivere charitas quæ omnia tolerat compellit; nonne apparet in his verbis*, etc.; et prope omnes prætereunt sex illos versus intermedios, *cujus sacrificium præmisit dicens, Domine..... animam meam*.
[3] Plures Mss., *omnium malorum*.
[4] Vaticani codices, *tantam paleam commixtam esse fatemini*.
[5] Mss., *in conventiculo vanitatis*.
[6] Vox, *præcisus*, deest in multis Mss.

[1] Sic Mss. Editi vero, *habitabit*.
[2] Sic Vaticani et Gallicani Mss. Editi vero, *cogitemus*.
[3] Gallicani Mss., *habitatio cogitationis*.
[4] Vaticani Mss., *quæ videtur* ; omisso, *non*.
[5] Plures Mss., *Ecclesiæ*.
[6] Mss., *inconcussum firmumque* ; omisso, *igitur*.

longe positis, et utrum facta sint vel cur facta sint ignorantibus, et tamen cum orbe terrarum in unitatis vinculo permanentibus, ea ipsa sit firma securitas, non hoc potuisse facere, nisi aut superbiæ tumore furiosos, aut invidentiæ livore vesanos, aut sæculari commoditate corruptos, aut carnali timore perversos. Quibus omnibus causis efficitur ut vel boni falsis criminibus infamentur, vel temere de bonis falsa credantur, vel etiam mali qui pro unitatis vinculo tolerati nihil obsunt bonis, disrupta bonorum pace perversissime fugiantur, cum vexationi frumentorum non parcitur, usurpantibus sibi hominibus ante messem quod Angeli in messe facturi sunt.

CAPUT VI. — 29. Quæ cum ita sint, audent etiam sacrilega schismata vel hæreses impiæ, si quando in flagello ut se corrigant admonentur, pœnas furoris sui etiam inter martyria deputare. Quod existimans etiam Parmenianus, in fine epistolæ suæ exhortatur Tichonium ut in parte Donati permaneat et persecutiones perferat, dicens, *non se debere voluntate conjungi eis, quibus persecutione cogente non juncti sunt*; adhibens etiam testimonium Scripturæ dicentis, *Væ his qui perdiderunt sustinentiam, et diverterunt in vias pravas. Et quid facient, cum inspicere cœperit eos Dominus* (*Eccli.* II, 16, 17)? more suo cuncta de divinis Libris adversus se ipsos proponens[1]. Qui enim sustinentiam perdiderunt, nisi qui eos de criminibus quæ objiciebant convincere nequiverunt, quos pro pace Christi tolerare noluerunt; et sero postea cogitantes, ipsam partem suam non esse per multas particulas dividendam, etiam sibi manifestissimos sacrilegos quos ipsi damnarunt, rursus receptos pro falsa Donati pace tolerarunt? Et jam nunc tandem aliquando cognoscant et corrigant, quod se impie fecisse, ex eo saltem quod a Maximiano passi sunt, didicerunt. Sed scilicet erubescunt,[2] manifestissimis rationibus corrigi, quia imperatorum jussionibus restiterunt, ne illa quæ se conqueruntur fuisse perpessos, correcti perdidisse videantur: quasi non melius perdunt illa, quam pereunt. Si enim habent[3] aliquam umbram, quamvis falsam atque fallacem, tamen nonnullam imaginem fortitudinis, jubenti non cedere imperatori: cujus vel humanæ laudis illecebra est, apertissimæ contradicere veritati? Cur clausis oculis tam multa de Scripturis testimonia proferunt, quæ intellecta atque contra se prolata repudiant; quæ si secundum eorum intellectum recipiuntur, nihilominus eos de sua perversitate convincunt? Nonne scriptum est, *Non contradicas ullo modo veritati* (*Id.* IV, 30)? Cui autem nisi veritati contradicitur, cum etiam regi ex veritate aliquid jubenti resistitur? Sed rex homo qui minatur vel qui vindicat, ad tempus molestus est: non sic ille Rex qui etiam Veritas dicitur, qui nunc quoque illis per prophetam clamat, *Sine causa percussi filios vestros; disciplinam non receperunt* (*Jerem.* II, 30). Qui propterea per humanas potestates nunc misericorditer admonet, ne in fine sic vindicet, ut non se possint superbi de sua damnatione jactare. Sub vindicta enim regum potest hominum pertinacia falso nomine virtutis velle laudari; æternis autem ignibus concremari, nec erit, nec vocabitur fortitudo. Non enim erunt in die illa qui caput ungant oleo adulationis, aut varia[1] decepti fallacia coronatos somnient damnatos, dicentes, Euge, euge; et jurantes per canos eorum, qui caput sanum non habuerunt, et per compages[2] eorum qui viam pacis non agnoverunt. Quales turbas isti avertentes a Christi unitate, et ad suum nomen convertere cupientes, interim temporalia supplicia schismatis sui conferre audent passionibus martyrum, ut eis pœnarum suarum natalitia celebrentur magno conventu hominum furiosorum: quorum e numero illi sunt, qui etiam nullo persequente, se ipsos ultro per montium abrupta præcipitant, ut malam vitam pejore morte consumment. Non erunt in die illa stultæ plebes quibus dicant, Nos sumus justi qui patimur persecutionem: et quibus cæcis vendatur reprobus lapis pro gemma pretiosa, id est, carnalis duritia pro spirituali patientia. Non erunt qui nomina principum furoris sui recitent ad altaria, vel quæ ab unitate Christi diviserunt, vel quæ sub nomine Christi contra erexerunt[3]. Hæc enim sunt pretia, quæ isti ut accipiant, dum volunt habere quod vendant, excitant adversum se potestatum severitatem per animosam perversitatem, ne illi qui ab eis seducuntur, et eos propterea justos putant, quia pœnas iniquitatis exsolvunt, redeant ad cor, et considerent quare patiantur quæ se pati gloriantur[4]. Quantum enim erat ut paululum adverterent talia dicere Parmenianum Tichonio de perferendis persecutionibus et gloria tolerantiæ, qualia dicunt omnes hæretici, de quibus coercendis vel puniendis similia regum jussa proferuntur; qualia certe Membresitanis suis dicit etiam Salvius, cui tantas Abitinenses plagas et contumelias intulerunt, per quos isti meruerant ut de Ecclesia pelleretur[5], ut ejus cervici etiam mortuorum canum cadavera colligarent, ut postremo cum illo ad turpes voces cantationesque saltarent. Quem sermonem, posteaquam tanta perpessus est, eum putamus habuisse cum suis, quos miseros decepit ut alteram sibi basilicam fabricarent? Quanta dixit de justitia, pro qua talia perpeti

[1] Editi, *proponentes*. Divionensis codex, *proponens*; scilicet Parmenianus.

[2] Editi, *Sed si licet erubescant*. Emendantur a Vaticanis Mss.

[3] Quidam Mss. omittunt, *habent*; pro quo videtur legendum, *habet*. Paulo post loco, *nonnullam*, reperimus, *nullam* in Mss. et in editione Amerbachii.

[1] Vaticani codices, *vana*.

[2] Morel, Element. Critic., pag. 18-20, probat legendum, *compagos*, id est episcoporum caligas. M.

[3] Am. et Mss. Vaticani ac plerique Gallicani, *contra Ecclesiam erexerunt*. Vocem, *Ecclesiam*, quia a Belgicis Mss. aberat, expunxerunt Lovanienses, « ut sit sensus, » inquiunt, « quæ ex adverso erexerunt. »

[4] Sic Vaticani Mss. Alii vero cum editis, *quare et quæ se pati gloriantur*.

[5] Am. et Er., *pellerentur*. Lovanienses, reclamantibus licet Mss. qui revera antiquis editionibus astipulantur, emendarunt, *pelleretur*; quia de Salvii tantum expulsione agitur, quam ipsi Membresitani meruisse per Abitinenses dicuntur. Sic lib. 4 contra Cresconium, n. 59, « per quam, » ait, « civitatem vicinam (puta Abitinensem) judicatum implere vestri meruerunt; » ut scilicet a sua sede pelleretur Salvius.

meruit : ideo se sanctum persuadens, quia passus est; ideo illos iniquissimos, quia fecerunt. Thuscorum tyrannorum commemoratur antiqua crudelitas, qui mortua vivis, sed humana humanis corpora conjungebant (*Virgil. Æneid. lib.* 8, *vers.* 484-487) : canina vero humanis, et hæc episcopalibus membris, nescio utrum quisquam se vel audisse unquam vel legisse commemorat. Notum est omnibus, nugaces et turpes saltationes ab episcopis solere compesci : quis unquam meminit, ab hominibus quos in auxilium episcopi petierunt, cum episcopis esse saltatum? An forte Salvius tunc non erat episcopus, quia damnatio ejus in Bagaiensis concilii sententia recitatur? Quid, si et ipse postea reconciliaretur Primiano, sicut reconciliatus est Felicianus, ejusdem « plenarii « concilii veridico ore » damnatus, sicut ibi eorum verba recitantur, tunc esset episcopus? An forte jam non admitteretur, quia sacrilegium schismatis quem coinquinaverit, potest mundari, sicut Felicianus; quem vero canes mortui collo suspensi immundum fecerint, non potest expiari? Vellem scire quid ad hæc dicunt, tam manifesta, tam publica, tam recentia, qui nobis antiquas calumnias suas quasi crimina nostra objiciunt. Quisquis eorum arbitratur me falsa jactare, quid magnum est, quid difficile, ut animæ suæ curam gerens pergat Membresam, quærat an facta sint ista, et defendat, si potest? Si enim dicit ista recte schismaticis fieri, quos trecenti et decem Donatistæ episcopi damnaverunt, non murmurent quando aliqua patiuntur, quamvis passi sint, quos ab unitate Christi schisma fecisse, non trecentorum et decem, sed totius orbis auctoritate convincimus (a). Si autem dicit levia esse quæ passus est Salvius; quæro utrum, si aliquem Donatistarum episcoporum saltare cogeret Imperator, et nolenti facere, bestias, ignesque minaretur : non mallet illa perpeti quam illud admittere; et eum passus esset, utrum non eum isti inter sanctos martyres recitarent? Graviora ergo passus est Salvius cum quo saltatum est, quam si vivus arsisset. Nam si cuiquam eorum hæc duo proponerentur, utrum mallet, non ipse saltare, sed saltari secum, quam vivus incendi, quid eum electurum esse respondeant? Si autem dicit nihil aliud impetrasse a proconsule Primianistas, nisi ut per Abitinenses Salvius de basilica pelleretur, illos autem sua sponte fecisse quidquid ei postea crudeliter turpiterque fecerunt : cur non sibi dicit, sic etiam posse Catholicos nihil aliud ab Imperatoribus petere, nisi ut isti de basilicis quas nomine sacrilego retinent excludantur, illos autem sua sponte regia potestate et honestate servata in sacrilegos multo mitius, quam Abitinenses nulla imperiali lege, nulla judiciaria jussione, in Membresitanum Salvium, vindicasse [1]? Quibus rebus consideratis, prius quid faciant, et postea quid patiantur advertant : ne cum adversus facta sua oculos claudunt, et ad pœnas suas oculos aperiunt, et hic frustra temporalia patiantur, et in ultimo judicio Dei etiam pro hoc ipso quod frustra eos talibus molestiis ut emendaret admonuit, æterno supplicio puniantur. Non vetera replico, ubi fallunt quos possunt : breviter dico, præsentia ingero, digito ostendo. Damnati Maximianistæ recipiuntur; ignotæ gentes arguuntur. Maximianistarum Baptismus acceptatur; orbis terrarum Baptismus exsufflatur. Ecce Assuritani, ecce Mustitani, ecce non longe mortuus Prætextatus, ecce adhuc vivus Felicianus, ecce nomina eorum inter damnatos Bagaiensi concilio gestis proconsularibus allegata, talibus recentibus et præsentibus factis, quales ab initio fuerint, satis indicant. Si quid pro hujusmodi perversitatibus [2] et iniquitatibus patiuntur, si nolunt corrigi, saltem non audeant gloriari.

(a) Concilio scilicet Arelatensi primo, quod *totius orbis judicium* dicitur supra, n. 21.

[1] Editi, *vindicarunt*. Concinnius Vaticani Mss., *vindicasse*.

[2] Sic omnes Mss. At editi, *adversitatibus*.

In subsequentes libros septem *vide lib.* 2, *cap.* 18, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 637, *a verbis*, Contra Donatistas, *usque ad col.* 638, *verbis*, Adversus Epistolam Parmeniani. M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE BAPTISMO CONTRA DONATISTAS

Libri septem (a).

LIBER PRIMUS.

Probat posse extra catholicam communionem dari Baptismum ab hæreticis vel schismaticis, non ab iis tamen accipiendum, nec in hæresi vel schismate quidquam prodesse.

CAPUT PRIMUM. — 1. In eis libris quos adversus Epistolam Parmeniani, quam dedit ad Tichonium, scripsimus, promisimus nos diligentius quæstionem Baptismi tractaturos (*Contra Epistolam Par-*

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

De Baptismo contra Donatistas libri septem recensiti sunt ad veteres codices, Corbeiensem, Remigianum, Floriacensem, Beccensem, Pratellensem, Michaelinum, ac Laudunensis Ecclesiæ librum, ad Georgianum, id est, illustrissimi D. de S. Georges a Rege nominati ad archiepiscopatum Turonensem; ad unum collegii Bernardinorum Parisiensium, unum item Augustinensium majoris conventus, unum Dominicanorum via Jacobæa, ad Vaticanos Mss. duos; tandem ad editiones Am. Er. et Lov., necnon ad variantes lectiones Lovaniensium opera collectas ex Belgicis tribus manuscriptis.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas*. M.

(a) Scripti circiter annum Christi 400; qua de re vide supra Admonitionem in libros contra Epistolam Parmeniani

meniani, lib. 2, *cap.* 14), quod etiamsi non ibi promitteremus, debitum tamen a nobis flagitantibus fratribus meminimus et agnoscimus. Quapropter in hoc opere adjuvante Domino suscepimus, non solum ea refellere quæ de hac re nobis Donatistæ objectare consuerunt; sed etiam de beatissimi martyris Cypriani auctoritate, unde suam perversitatem, ne veritatis impetu cadat, fulcire conantur, quæ Dominus donaverit dicere: ut intelligant omnes qui non studio partium cæcati judicant, non solum eos non adjuvari auctoritate Cypriani, sed per ipsam maxime convinci atque subverti.

2. Jam quidem in supra memoratis libris dictum est, ita posse extra catholicam communionem dari Baptismum, quemadmodum et extra eam potest et haberi. Nullus autem illorum negat habere Baptismum etiam apostatas, quibus utique redeuntibus et per pœnitentiam conversis, dum non redditur, amitti non potuisse judicatur. Sic et illi qui per sacrilegium schismatis ab Ecclesiæ communione discedunt, habent utique Baptismum, quem priusquam discederent acceperunt: nam et ipsis, si redeant, non eis iterum datur; unde ostenduntur, illud quod acceperant in unitate positi, non potuisse amittere separati [1]. Quod si haberi foris potest, etiam dari cur non potest? Si dicis, Non recte foris datur: respondemus, Sicut non recte foris habetur, et tamen habetur; sic non recte foris datur, sed tamen datur. Sicut autem per unitatis reconciliationem incipit utiliter haberi, quod extra unitatem inutiliter habebatur: sic per eamdem reconciliationem incipit utile esse, quod extra eam inutiliter datum est. Non tamen dici fas est, non datum esse quod datum est, aut ut non hoc dedisse quisquam calumnietur, cum hoc eum dedisse quod acceperat confitetur. Sacramentum enim Baptismi est quod habet qui baptizatur: et Sacramentum dandi Baptismi est quod habet qui ordinatur. Sicut autem baptizatus, si ab unitate recesserit, sacramentum Baptismi non amittit; sic etiam ordinatus, si ab unitate recesserit, Sacramentum dandi Baptismi non amittit. Nulli enim Sacramento injuria facienda est: si discedit a malis, utrumque discedit; si permanet in malis, utrumque permanet. Sicut ergo acceptatur Baptismus, quem non potuit amittere qui ab unitate discesserat; sic acceptandus est Baptismus, quem dedit ille qui Sacramentum dandi cum discederet non amiserat. Nam sicut redeuntes, qui priusquam recederent baptizati sunt, non rebaptizantur: ita redeuntes, qui priusquam recederent ordinati sunt, non utique rursus ordinantur; sed aut administrant quod administrabant, si hoc Ecclesiæ utilitas postulat; aut si non administrant, Sacramentum ordinationis suæ tamen gerunt; et ideo eis manus inter laicos non imponitur. Nam neque sacramentum Baptismi, neque sacramentum dandi Baptismi, quando ab eis cum Maximiano discessit, Felicianus amisit. Nunc enim eum secum habent cum eis ipsis, quos cum foris esset, in Maximiani schismate baptizavit. Quapropter potuerunt ab eis accipere cæteri, cum ad nostrum consortium non accessissent, quod illi non amiserant, cum a nostro consortio recessissent. Quibus rebus ostenditur, et ipsos impie facere qui rebaptizare conantur orbis unitatem, et nos recte facere qui Dei Sacramenta improbare nec in ipso schismate audemus. In quo enim nobiscum sentiunt, in eo etiam nobiscum sunt: in eo autem a nobis recesserunt, in quo a nobis dissentiunt. Non enim accessus iste atque discessus corporalibus motibus, et non spiritualibus est metiendus. Sicut enim conjunctio corporum fit per continuationem locorum, sic animorum quidam contactus est consensio voluntatum. Si ergo qui recessit ab unitate, aliquid aliud agere voluerit, quam quod in unitate percepit, in eo recedit atque disjungitur: quod autem ita vult agere sicut in unitate agitur, ubi hoc accepit et didicit, in eo manet atque conjungitur.

CAPUT II. — 3. Itaque isti in quibusdam rebus nobiscum sunt, in quibusdam vero a nobis exierunt. Proinde illa in quibus nobiscum sunt, eos agere non vetamus: in quibus autem nobiscum non sunt, ut veniendo accipiant, vel redeundo recipiant, adhortamur; et quibus modis possumus, ut id eligant emendati atque correcti, cum charitate satagimus. Non eis itaque dicimus, Nolite dare: sed, nolite in schismate dare. Nec eis quos videntur baptizaturi dicimus, Nolite accipere: sed, Nolite in schismate accipere. Nam si quem forte coegerit extrema necessitas, ubi catholicum per quem accipiat non invenerit, et in animo pace catholica custodita per aliquem extra unitatem catholicam positum acceperit, quod erat in ipsa catholica unitate accepturus; si statim etiam de hac vita migraverit, non eum nisi catholicum deputamus. Si autem fuerit a corporali morte liberatus, cum se catholicæ congregationi etiam corporali præsentia reddiderit, unde nunquam corde discesserat, non solum non improbamus quod fecit, sed etiam securissime verissimeque laudamus; quia præsentem Deum credidit cordi suo, ubi unitatem servabat; et sine sancti Baptismi sacramento, quod ubicumque invenit, non hominum, sed Dei esse cognovit, noluit ex hac vita migrare. Si quis autem cum possit in ipsa Catholica accipere, per aliquam mentis perversitatem eligit in schismate baptizari: etiamsi postea venire ad Catholicam cogitat, quia certus est ibi prodesse Sacramentum, quod alibi accipi quidem potest, prodesse autem non potest; procul dubio perversus et iniquus est, et tanto perniciosius quanto scientius. Ita enim non dubitat recte illic accipi, sicut non dubitat illic prodesse etiam quod alibi acceperit.

CAPUT III. — 4. Duo sunt etiam quæ dicimus, et esse in Catholica Baptismum, et illic tantum recte accipi: utrumque horum Donatistæ negant. Item alia duo dicimus, esse apud Donatistas Baptismum, non autem illic recte accipi: horum duorum illi unum magnopere affirmant, id est, esse ibi Baptismum; non

[1] Hic editi addunt, *ab unitate*; quod abest a Mss.

autem illic recte accipi, nolunt fateri. Harum quatuor sententiarum tres nostræ tantum sunt, unam vero utrique dicimus. Nam esse in Catholica Baptismum, et recte illic accipi, et apud Donatistas non recte accipi, nos tantum dicimus: esse vero Baptismum et apud Donatistas, et illi asserunt, et nos concedimus. Quisquis ergo vult baptizari, et certus est jam sibi nostram Ecclesiam ad christianam salutem esse deligendam [1], et in ea sola prodesse baptismum Christi etiamsi alibi acceptum fuerit; sed ideo in parte Donati vult baptizari, quia esse ibi Baptismum non illi soli neque nos soli, sed utrique dicimus: attendat alia tria. Si enim nos elegit sequi in iis quæ illi non dicunt, ea vero quæ utrique dicimus, præponit his quæ nos soli dicimus; satis est nobis quod ea quæ illi non dicunt, et nos soli dicimus, præponit eis quæ illi soli dicunt. Esse autem in Catholica Baptismum, nos dicimus, illi non dicunt. Recte accipi in Catholica Baptismum, nos dicimus, illi non dicunt. Non recte accipi in parte Donati Baptismum, nos dicimus, illi non dicunt. Sicut ergo id potius credit quod nos soli dicimus esse credendum; ita hoc potius faciat quod nos soli dicimus esse faciendum. Quod autem utrique esse credendum dicimus, hoc, si ita putat, robustius credat; quam id quod a solis nobis dicitur. Robustius enim crediturus est esse Baptismum Christi in parte Donati, quod ab utrisque nostrum dicitur, quam esse Baptismum in Catholica, quod a catholicis tantummodo dicitur. Sed rursus magis crediturus est esse Baptismum Christi etiam apud nos, quod nos soli dicimus, quam non esse apud nos, quod illi soli dicunt. Jam enim decrevit et certus est, in quibus dissentimus, nos illis esse præponendos. Ita ergo, quod nos soli dicimus, recte apud nos accipi, magis crediturus est, quam non recte apud nos accipi, quia hoc illi soli dicunt. Eadem regula, quod nos soli dicimus, non recte apud illos accipi, magis crediturus est, quam id quod illi soli dicunt, id est, recte apud illos accipi. Frustra itaque sibi videtur securus ibi accipere, quod esse quidem ibi utrique dicimus, sed ibi esse accipiendum non utrique dicimus. Elegit autem ipse, in eo quod non utrique dicimus, nobis potius inhærere. Hic ergo securus accipiat, ubi et esse et recte accipi certus est: illic autem non accipiat, quod esse ibi quidem dicunt, sed ibi accipiendum esse non dicunt, quorum sententiam decrevit eligere. Quanquam etiam si dubium haberet, non illic recte accipi quod in Catholica recte accipi certum haberet, graviter peccaret, in rebus ad salutem animæ pertinentibus, vel eo solo quod certis incerta præponeret. Recte quippe hominem in Ecclesia catholica baptizari eo ipso certus est, quod etiam alibi baptizatus huc transire decrevit. Non recte autem apud Donatistas hominem baptizari, saltem incertum habeat, cum hoc illi dicant, quorum sententiam Donatistis anteponendam esse certum habet, et incertis certa præferendo hic baptizetur, ubi propterea certus est recte fieri, quia et cum alibi facere cogitabat [1], huc transeundum esse decreverat.

[1] Editi, *diligendam*. Melius Lovaniensium judicio, *deligendam*: et sic vetus codex noster Remigianus.

CAPUT IV. — 5. Jam vero si quis non intelligit quomodo fieri possit, ut quod ibi esse confitemur, non ibi recte dari dicamus; illud attendat, quia nec recte ibi esse dicimus, quod et illi dicunt in his qui ab eorum communione discedunt. Intueatur [2] etiam similitudinem notæ militaris, quia extra militiam a desertoribus et haberi et accipi potest; sed tamen extra militiam nec habenda nec accipienda est, et reducto vel perducto ad militiam nec mutanda nec iteranda est. Verumtamen alia causa est eorum qui in istos hæreticos imprudenter incurrunt, ipsam esse Christi Ecclesiam existimantes: alia eorum qui noverunt non esse catholicam Ecclesiam, nisi eam quæ, sicut promissa est, toto terrarum orbe diffunditur et extenditur usque ad fines terræ, quæ crescens inter zizania et in tædio scandalorum requiem futuram desiderans, dicit in Psalmis, *A finibus terræ ad te clamavi; dum tæderet anima mea, in petra exaltasti me.* Petra autem erat Christus: in quo nos jam resuscitatos et in cœlo considentes, dicit Apostolus (*Ephes.* II, 6), nondum in re, sed in spe. Ideoque sequitur Psalmus, et dicit: *Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici* (*Psal.* LX, 3, 4). Ex illius [3] quippe promissionibus tanquam telis et jaculis in turri munitissima constitutis, non solum cavetur, sed etiam expugnatur inimicus, inducens lupos suos pellibus ovium (*Matth.* VII, 15), ut dicant, *Ecce hic est Christus, ecce illic* (*Id.* XXIV, 23); et ab universitate civitatis super montem constitutæ, ad particulas insidiarum suarum multos separent, et jugulatos absumant. Et cum hoc noverint, eligunt extra communionem unitatis corporis Christi accipere Baptismum Christi, ad eamdem communionem cum eo quod alibi acceperint postea migraturi. Scientes enim habituri sunt adversus Ecclesiam Christi Baptismum Christi, vel eo ipso die quo accipiunt. Quod si sceleratum est, quis est qui dicat, Permittatur mihi uno die scelus admittere? Si enim transiturus est ad Catholicam, quæro causam. Quid aliud responsurus est, nisi quia malum est esse in parte Donati, et non esse in catholica unitate? Hoc igitur malum quot diebus feceris, tot dierum malum facturus es: et dici potest, majus malum fieri plurium dierum, minus autem paucorum; nullum autem malum fieri, dici non potest. Quid autem opus est hoc tam exsecrabile malum vel uno die, vel una hora committere? Hoc enim qui sibi concedi vult, potest ab Ecclesia vel ab ipso Deo petere, ut sibi vel uno die apostatare concedat. Nam cur unius diei esse apostata timeat, et unius diei esse schismaticus hæreticusve non timeat, nulla causa est.

CAPUT V. — 6. Illic, inquit, accipere malui, ubi Baptismum Christi esse utrique consentiunt. Sed illic

[1] Editi, *alibi aliter facere*. Abest, *aliter*, a manuscriptis.
[2] In Mss., *Intueantur*.
[3] Sic Mss. At editi, *Ex illis*.

non recte accipi, illi ad quos migraturus es dicunt: recte vero illic accipi, illi a quibus migraturus es dicunt. Illud itaque quod hi dicunt, quos ipse postponis contradicentibus illis quos ipse anteponis, aut falsum est, aut, ut mitius dicatur, incertum. Vera ergo falsis, aut incertis certa præpone. Illic enim, quo migraturus es cum alibi acceperis, recte posse accipi quod desideras, non illi tantum ad quos transiturus es, sed tu ipse qui transiturus es confiteris. Si enim utrum recte illic posset accipi dubitares, etiam illuc transeundum esse dubitares. Accipere itaque in parte Donati, si incertum est esse peccatum; quis dubitet certum esse peccatum, non ibi potius accipere, ubi certum est non esse peccatum? Illi vero qui per ignorantiam ibi baptizantur, arbitrantes ipsam esse Ecclesiam Christi, in istorum quidem comparatione minus peccant: sacrilegio tamen schismatis vulnerantur: non ideo non graviter, quod alii gravius. Cum enim dictum est quibusdam, *Tolerabilius erit Sodomis in die judicii quam vobis* (*Matth.* XI, 24); non ideo dictum est, quia Sodomitæ non torquebuntur, sed quia illi gravius torquebuntur.

7. Quanquam hoc fuerat fortasse occultum aliquando et incertum. Unde autem sanantur hi qui advertunt et corriguntur, inde gravantur hi qui cum jam ignorare non permittantur, in perniciem suam pertinaciter sæviunt. Damnatio quippe Maximianistarum, et receptio damnatorum, cum his quos extra eorum communionem in sacrilegio, sicut concilium (*a*) eorum clamat, in schismate baptizarunt, totam istam solvit quæstionem, totam contentionem abstulit. Nihil omnino inter nos et eos Donatistas qui Primiano communicant dereliquit, unde dubitetur, non solum haberi, sed etiam dari posse Baptismum Christi ab eis qui ab Ecclesia separantur. Sicut enim ipsi eos quos Felicianus in schismate baptizavit, verum Baptismum accepisse fateri coguntur, quia eos secum nunc habent in ipso Baptismo quem in schismate perceperunt: sic nos dicimus Baptismum Christi esse etiam extra communionem catholicam, quem dant illi qui ab eadem communione præcisi sunt, quia eum, cum præciderentur, non amiserunt. Et quod ipsi se putant contulisse illis quos Felicianus in schismate baptizavit, cum eos sibi reconciliaverunt; id est, non ut acciperent quod non habebant, sed ut prodesset eis quod inutiliter in schismate acceperant et habebant: hoc vere confert et præstat Deus per communionem catholicam illis qui veniunt ab aliqua hæresi vel schismate, ubi Baptismum Christi acceperunt; id est, non ut Baptismi sacramentum incipiant habere quod non habebant, sed ut incipiat eis prodesse quod habebant [1].

CAPUT VI. — 8. Quapropter inter nos et ipsos quodam modo cardinales Donatistas, quorum episcopus apud Carthaginem Primianus est, jam de hac re nulla est controversia. Voluit enim Deus per Maximianistas eam finiri, ut quod charitate suadente nolebant, exemplo suo cogente fateantur. Sed adhuc propterea inde disputamus, ne illi sibi videantur aliquid dicere, qui nec istis communicant, qui apud se potius, quanto pauciores, tanto sinceriores Donatistas remansisse contendunt. Qui si Maximianistæ soli essent, nec ipsorum salutem contemnere deberemus. Quanto ergo magis quia eadem pars Donati in multa minutissima frusta concisa est, quæ omnes minutæ particulæ hanc unam multo grandiorem, in qua Primianus est, de recepto Maximianistarum Baptismo reprehendunt, et singulæ conantur asserere, apud se tantummodo verum Baptismum remansisse, nec omnino esse alibi, nec in toto orbe terrarum qua Ecclesia catholica expanditur, nec in ipsa grandiore parte Donati, nec in cæteris præter se unam ex minutissimis partibus? Quæ omnes particulæ si advertere voluerint vocem non hominis, sed ipsius manifestissimæ veritatis, et animosum spiritum suæ perversitatis edomare, non utique ad partem Donati majorem, de qua præcisa præcisæ sunt, sed ad ipsam viriditatem radicis Catholicæ de ariditate propria revertentur. Omnes quippe isti ubi contra nos non sunt, pro nobis sunt: ubi autem nobiscum non colligunt, spargunt.

CAPUT VII. — 9. Jam enim ne videar humanis argumentis id agere, quoniam quæstionis hujus obscuritas prioribus Ecclesiæ temporibus ante schisma Donati magnos viros, et magna charitate præditos patres episcopos ita inter se compulit salva pace disceptare atque fluctuare, ut diu conciliorum in suis quibusque regionibus diversa statuta nutaverint, donec plenario totius orbis concilio, quod saluberrime sentiebatur, etiam remotis dubitationibus, firmaretur (*a*): ex Evangelio profero certa documenta, quibus Domino adjuvante demonstro, quam recte placuerit et vere secundum Deum, ut hoc in quoquam schismatico vel hæretico ecclesiastica medicina curaret, in quo vulnere separabatur [1]; illud autem quod sanum maneret, agnitum potius approbaretur, quam improbatum vulneraretur. Certe Dominus in Evangelio dicit: *Qui non est mecum, adversum me est; et qui mecum non colligit, spargit.* Tamen cum ad eum discipuli retulissent, vidisse se quemdam in ejus nomine pellentem dæmonia, et prohibuisse, quia cum illis eum non sequebatur: *Nolite*, inquit, *prohibere. Qui contra vos non est, pro vobis est. Non potest enim quisquam in meo nomine facere aliquid, et male loqui de me* (*Marc.* IX, 38, 39; *et Luc.* IX, 50). Si nihil in illo corrigendum erat; securus ergo sit quisquis extra communionem Ecclesiæ constitutus colligit in Christi nomine, dissociatus a christiana societate: atque ita falsum erit illud, *Qui non est mecum, adversum me est; et qui non colligit mecum, spargit.* Si autem quod discipuli Domini per ignorantiam facere voluerunt, id in eo corrigendum est; quod dixit Dominus, *Nolite prohibere*: cur hoc ipse prohiberi prohibuit? Et quomodo erit verum quod

[1] Er. et Lov., *quod inutiliter habebant.*
(*a*) Bagaitanum

[1] Aliquot Mss., *in quo vulnerabatur.*
(*a*) Vide infra, lib. 2, cap. 9.

ibi ait, *Qui contra vos non est, pro vobis est?* In hoc enim facto non contra eos, sed pro eis erat, ubi per nomen Christi sanitates operabatur. Ut ergo utraque sententia vera sit, sicuti vera est, et illa ubi ait, *Qui non est mecum, adversum me est; et qui mecum non colligit, spargit;* et illa ubi ait, *Nolite prohibere; qui enim contra vos non est, pro vobis est:* quid restat intelligendum, nisi quia ille in tanti nominis veneratione confirmandus fuit, ubi non erat contra Ecclesiam, sed pro Ecclesia; et illa tamen separatione culpandus, ubi si colligeret spargeret; et si forte veniret ad Ecclesiam, non illud quod habebat ibi acciperet, sed in quo aberraverat emendaret?

CAPUT VIII. — 10. Neque enim et Cornelii gentilis hominis orationes non sunt exauditæ, aut eleemosynæ non sunt acceptæ: imo et angelum ad se mitti, et missum meruit intueri, per quem posset utique sine hominis alicujus accessu cuncta necessaria discere. Sed quoniam quidquid boni in orationibus et eleemosynis habebat, prodesse illi non poterat, nisi per vinculum christianæ societatis et pacis incorporaretur Ecclesiæ; jubetur mittere ad Petrum, et per illum discit Christum; per illum etiam baptizatus, christiano populo consortio quoque communionis adjungitur, cui sola bonorum operum similitudine jungebatur (*Act.* x). Perniciose quippe contemneret bonum quod nondum habebat, superbiens ex illo quod habebat. Sic etiam qui se ipsos a societate cæterorum separantes, charitate violata, unitatis vinculum rumpunt, si nihil faciunt eorum quæ in illa societate acceperunt, in omnibus separati sunt: et ideo quem sibi sociaverint, si venire ad Ecclesiam voluerit, debet omnia quæ non accepit accipere. Si vero nonnulla eadem faciunt, non se in eis separaverunt; et ex ea parte in texturæ compage detinentur, in cætera scissi sunt. Proinde si quem sibi sociaverint, ex ea parte nectitur Ecclesiæ, in qua nec illi separati sunt: et ideo si venire ad Ecclesiam voluerit, in eo sanatur ubi laniatus errabat: ubi vero sanus connectebatur, non curatur, sed agnoscitur; ne cum sana curare volumus, potius vulneremus. Itaque illi quos baptizant, sanant a vulnere idololatriæ vel infidelitatis; sed gravius feriunt vulnere schismatis. Idololatras enim in populo Dei gladius interemit (*Exod.* xxxii), schismaticos autem terræ hiatus absorbuit (*Num.* xvi). Et Apostolus: *Si habeam omnem*, inquit, *fidem, ita ut montes transferam, charitatem vero non habeam, nihil sum.*

11. Si quis adducatur ad medicum in aliqua necessaria parte corporis gravi vulnere sauciatus, si dixerit medicus, Moritur inde nisi curetur: non opinor illi qui eum adduxerunt, ita desipiunt, ut consideratis atque numeratis cæteris membris ejus sanis, respondeant medico et dicant, Ergone ista sana tot membra non valent ad ejus vitam, et illud unum vulneratum valet ad mortem? Non utique hoc dicunt, sed curandum offerunt: nec ideo tamen quia curandum offerunt, medicum rogant, ut etiam illa quæ sana sunt curet; sed illi uni loco medicinam instanter adhibeat, unde mors etiam sanis [1] cæteris imminet, et nisi sanetur adveniet. Quid ergo prodest homini vel sana fides, vel sanum fortasse solum fidei sacramentum, ubi letali vulnere schismatis perempta est sanitas charitatis, per cujus solius peremptionem etiam illa integra trahuntur ad mortem? Quod ne fiat, non cessat misericordia Dei per unitatem sanctæ Ecclesiæ suæ, ut veniant et curentur per medicamentum reconciliationis, per vinculum pacis. Nec ideo se putent sanos esse, quia dicimus eos habere aliquid sanum: nec rursus putent ideo curandum esse quod sanum est, quia ostendimus aliquid vulneratum. Itaque in Sacramenti sanitate, quia contra nos non sunt, pro nobis sunt: in schismatis autem vulnere, quia cum Christo non colligunt, spargunt. Non extollantur ex his quæ habent. Quid tantum per ea quæ sana sunt superbos oculos ducunt? Et vulnus suum dignentur humiliter intueri, nec solum quid adsit, sed etiam quid desit attendant.

CAPUT IX. — 12. Videant quam multa et quam magna nihil prosint, si unum quiddam defuerit, et videant quid sit ipsum unum. Nec me in hoc audiant, sed Apostolum: *Si linguis*, inquit, *hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum* [2] *sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* (I *Cor.* xiii, 1-3). Quid ergo eis prodest si et linguam in sacris mysteriis habeant angelicam, et prophetiam quemadmodum Caiphas (*Joan.* xi, 51) et Saül (I *Reg.* xviii, 10), ut aliquando prophetent, quos fuisse damnabiles sancta Scriptura testatur? Si sacramenta non tantum sciant, sed et habeant, sicut habuit Simon magus (*Act.* viii, 13): si fidem, sicut dæmonia confessa sunt Christum; neque enim non credebant cum dicerent, *Quid nobis et tibi est, Fili Dei? scimus qui sis* (*Marc.* i, 24). Si dispertiant ipsi etiam substantiam suam pauperibus, sicut multi, non solum in Catholica, sed in diversis hæresibus faciunt. Si aliqua ingruente persecutione tradant ad flammas nobiscum corpus suum pro fide quam pariter confitentur: tamen quia separati hæc agunt, non sufferentes invicem in dilectione, neque studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* iv, 2, 3), charitatem utique non habendo, etiam cum illis omnibus quæ nihil eis prosunt, ad æternam salutem pervenire non possunt.

CAPUT X. — 13. Sed videntur sibi argutissime quærere, « utrum generet filios Baptismus Christi in « parte Donati, an non generet: » ut si consenserimus quod generet, suam esse asseverent Ecclesiam matrem, quæ filios potuit de Christi Baptismate generare; et quia unam oportet esse Ecclesiam, ex hoc jam nostram non esse Ecclesiam criminentur. Si autem dixerimus, non generat: « Cur ergo, » aiunt, « apud vos non renascuntur per Baptismum, qui trans-

[1] Sic manuscripti. At editi, *salvis.*
[2] Editi, *factus sum velut æramentum.* Abest, *velut* a manuscriptis et a græco textu Apostoli.

« eunt a nobis ad vos, cum apud nos fuerint baptizati, si nondum nati sunt? »

14. Quasi vero ex hoc generet unde separata est, et non ex hoc unde conjuncta est. Separata est enim a vinculo charitatis et pacis, sed juncta est in uno Baptismate. Itaque est una Ecclesia, quæ sola Catholica nominatur; et quidquid suum habet in communionibus diversorum a sua unitate separatis, per hoc quod suum in eis habet, ipsa utique generat, non illæ. Neque enim separatio earum generat, sed quod secum de ista tenuerunt : quod si et hoc dimittant, omnino non generant. Hæc itaque in omnibus generat, cujus Sacramenta retinentur, unde possit tale aliquid ubicumque generari : quamvis non omnes quos generat ad ejus pertineant unitatem, quæ usque in finem perseverantes salvabit. Neque enim hi soli ad eam non pertinent, qui separationis aperto sacrilegio manifesti sunt; sed etiam illi qui in ejus unitate corporaliter mixti per vitam pessimam separantur. Etenim Simonem magum per Baptisma ipsa pepererat : cui tamen dictum est, quod non haberet partem in hæreditate Christi (*Act.* VIII, 13, 21). Numquid ei Baptismus, numquid Evangelium, numquid Sacramenta defuerunt? Sed cui charitas defuit, frustra natus est, et ei expediebat fortasse non nasci. Numquid non erant nati quibus Apostolus dicit, *Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam?* Eos tamen a sacrilegio schismatis revocat, in quod ideo irruebant, quia carnales erant : *Quasi parvulis*, inquit, *in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis : sed nec adhuc quidem potestis; carnales enim estis adhuc. Cum enim sint inter vos æmulatio et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? Cum enim quis dicat, Ego quidem sum Pauli; alius autem, Ego Apollo; nonne homines estis* (I *Cor.* III, 1-4)? De his enim supra dicit : *Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata; sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia. Nuntiatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab his qui sunt Chloes, quia contentiones sunt in vobis. Hoc autem dico, quia unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego Cephæ, ego autem Christi. Divisus est Christus? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 10-13)? Isti ergo si in hac obstinatione et perversitate remanerent, certe quidem nati erant, nec tamen ad ipsam Ecclesiam de qua nati erant, per pacis atque unitatis vinculum pertinerent. Ergo ipsa generat, et per uterum suum, et per uteros ancillarum, ex eisdem Sacramentis, tanquam ex viri sui semine. Non enim frustra dicit Apostolus, omnia illa in figura esse gesta (*Id.* X, 11). Sed qui superbiunt et legitimæ matri non adjunguntur, similes sunt Ismaeli, de quo dictum est : *Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Gen.* XXI, 10). Qui autem pacifice diligunt legitimam patris sui conjugem, cujus legitimo jure generati sunt, similes sunt filiis Jacob, quamvis de ancillis natis, sed tamen eamdem hæreditatem sumentibus (*Id.* XXX, 3). Qui autem de utero ipsius matris intus in unitate nati, negligunt gratiam quam acceperunt, similes sunt Esau filio Isaac, qui reprobatus est, Deo attestante et dicente, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui;* cum ambo ex uno concubitu concepti, ex uno utero nati sint (*Malach.* I, 2, 3; *et Gen.* XXV, 24).

CAPUT XI. — 15. Quærunt etiam, *utrum peccata dimittantur per Baptismum in parte Donati :* ut si dixerimus dimitti, respondeant, Ergo est illic Spiritus sanctus; quia cum insufflante Domino datus esset discipulis, tunc secutus est et ait : *Baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19) : *si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei; si cui tenueritis, tenebuntur* (*Joan.* XX, 22, 23). Et si ita est, inquiunt, communio nostra est Ecclesia Christi : non enim præter Ecclesiam dimissionem peccatorum Spiritus sanctus operatur. Et si nostra communio est Ecclesia Christi, non est Ecclesia Christi vestra communio. Una est enim, quæcumque illa sit, de qua dictum est, *Una est columba mea, una est matri suæ* (*Cant.* VI, 8) : nec possunt Ecclesiæ tot esse, quot schismata. Si autem dixerimus non ibi dimitti peccata : Ergo, inquiunt, non est illic verus Baptismus; et propterea quos a nobis suscipitis, vos baptizare debetis; quod quia non facitis, in Ecclesia Christi vos non esse fatemini.

16. His ita resistimus, secundum Scripturas, eos interrogantes, ut quod a nobis quærunt, sibi ipsi respondeant. Quæro enim ut dicant, utrum dimittantur peccata ubi charitas non est. Peccata enim tenebræ animarum sunt. Audimus quippe Joannem dicentem, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc* (I *Joan.* II, 11). Nulli autem schismata facerent, si fraterno odio non excæcarentur. Si ergo dicimus non ibi dimitti peccata; quomodo renascitur qui apud eos baptizatur? Quid est enim renasci per Baptismum, nisi a vetustate renovari? Quomodo autem renovatur a vetustate, cui peccata præterita non dimittuntur? Quod si renatus non est, nec Christum induit, ex quo conficitur ut denuo baptizandus videatur. Quia dicit Apostolus, *Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27) : quem ille si non induit, nec in Christo baptizatus habendus est. Porro quia in Christo dicimus baptizatum, fatemur eum Christum induisse : et si hoc fatemur, regeneratum fatemur. Quod si ita est, et peccata dimissa sunt. Quomodo ergo dicit Joannes, *Qui odit fratrem suum, in tenebris manet usque adhuc;* si jam facta est remissio peccatorum? Annon est in schismate odium fraternum? quis hoc dixerit, cum et origo et pertinacia schismatis nulla sit alia, nisi odium fratris?

17. Hanc illi quæstionem solvere sibi videntur cum dicunt : *Non est ergo in schismate remissio peccatorum, et ideo nec regeneratio novi hominis, et propterea nec Baptismus Christi.* Nos autem quia fatemur ibi esse Baptismum Christi, hanc eis quæstionem solvendam proponimus : Magus ille Simon, utrum vero

Christi Baptismate tinctus sit. Respondebunt, Ita; quia sanctæ Scripturæ auctoritate coguntur. Quæro ergo utrum fateantur ei dimissa peccata? Profecto fatebuntur. Item quæro, cur ei dixerit Petrus, non eum habere partem in sorte sanctorum? Quia, inquiunt, postea peccavit, pecunia volens emere donum Dei, cujus venditores esse Apostolos credidit.

CAPUT XII. — 18. Quid, si ad ipsum Baptismum fictus accessit? dimissa sunt ei peccata, an non sunt dimissa? Eligant quod volunt; utrumlibet elegerint, sufficit nobis. Si dimissa dixerint; quomodo ergo *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I, 5), si in isto ficto remissionem operatus est peccatorum? Si dixerint non esse dimissa; quæro, si postea fictionem suam corde concusso et vero dolore fateretur, denuo baptizandus judicaretur? Quod si dementissimum est dicere; fateantur vero Baptismo Christi baptizari posse hominem, et tamen cor ejus in malitia vel sacrilegio perseverans, peccatorum abolitionem non sinere fieri: atque ita intelligant in communionibus ab Ecclesia separatis posse homines baptizari, ubi Christi Baptismus eadem sacramenti celebratione datur et sumitur; qui tamen tunc prosit ad remissionem peccatorum, cum quis reconciliatus unitati, sacrilegio dissensionis exuitur, quo ejus peccata tenebantur, et dimitti non sinebantur. Sicut enim in illo qui fictus accesserat, fit ut non denuo baptizetur, sed ipsa pia correctione et veraci confessione purgetur, quod non posset sine Baptismo, ut quod ante datum est, tunc valere incipiat ad salutem, cum illa fictio veraci confessione recesserit: sic etiam iste qui Baptisma Christi, quod non amiserunt qui se separaverunt, inimicus charitatis et pacis Christi, in aliqua hæresi aut schismate accepit, quo sacrilego scelere peccata ejus non dimittebantur, cum se correxerit, et ad Ecclesiæ societatem unitatemque venerit, non iterum baptizandus est; quia ipsa ei reconciliatione ac pace præstatur, ut ad remissionem peccatorum ejus in unitate jam prodesse incipiat Sacramentum, quod acceptum in schismate prodesse non poterat.

19. Si autem dixerint, in illo qui fictus accessit, per sanctam vim tanti sacramenti dimissa quidem illi esse peccata in ipso temporis puncto, sed per fictionem ejus rediisse continuo: ut Spiritus sanctus et adfuerit baptizato ut peccata recederent, et perseverantiam fictionis fugerit ut redirent; ut et illud verum sit, *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis*; et illud, *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum*: id est, ut et induat eum Christo sanctitas Baptismi, et exuat eum Christo pernicies fictionis: sicut fit cum quisque a tenebris per lucem transit ad tenebras; oculi quidem ejus in tenebras perpetuo diriguntur, sed non potest lux [1] nisi perfundere transeuntem: si hoc ergo dixerint, hoc etiam in eis intelligant fieri, qui extra Ecclesiæ communionem, sed tamen Baptismate Ecclesiæ baptizantur, quod ubicumque fuerit, sanctum est per se ipsum: et ideo non est eorum qui se separant, sed ejus unde se separant; valet tamen et apud eos hactenus, ut per ejus lucem transeant ad dissensionis suæ tenebras, continuo redeuntibus peccatis, quæ Baptismatis sanctitas in illo temporis puncto dimiserat, tanquam redeunte obscuritate quam lux in transitu excusserat.

20. Nam redire dimissa peccata, ubi fraterna charitas non est, apertissime Dominus docet de illo servo, quem cum invenisset debitorem decem millium talentorum, deprecanti omnia dimisit. Ille autem conservum suum qui ei debebat centum denarios, cum miseratus non fuisset, jussit eum dominus reddere quæ ei dimiserat. Tempus ergo quo accipitur indulgentia per Baptismum, tanquam tempus est reddendæ rationis, ut omnia debita quæ inventa fuerint dimittantur. Non tamen ille servus postea dedit conservo suo mutuam pecuniam, quam cum ille non posset reddere, non ejus misertus est: sed jam ei debebat conservus ejus, cum ipse rationem domino suo reddens, tanti numeri debito solveretur; nec dimiserat conservo suo quod ei debebat, et sic accesserat ut ei dimitteret dominus. Hoc indicant verba conservi dicentis: *Patientiam habe in me, et reddam tibi* [1]. Alioquin diceret, Jam mihi hoc dimiseras, cur iterum repetis? Hoc et ipsius Domini verba manifestius aperiunt. Ait enim: *Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios* (*Matth.* XVIII, 23-35). Non dixit, Cui jam debitum centum denariorum dimiserat. Si enim dimiserat, non ei debebat. Quia ergo dixit, *debebat ei*; manifestum est quod non dimiserat. Et melius quidem fuerat, atque hoc potius congruebat tanto debitori reddituro rationem, et exspectanti misericordiam domini sui, ut prior ipse conservo dimitteret quod ei debebatur, et sic ad rationem reddendam, ubi misericordia domini imploranda erat, accederet. Nec tamen illud quod nondum conservo dimiserat, impedivit dominum ejus, quominus in illo tempore accipiendæ rationis dimitteret ei omnia quæ debebat. Sed quid profuit, quandoquidem in caput ejus propter odiorum perseverantiam rursus omnia continuo replicata sunt? Sic non impeditur Baptismi gratia, quominus omnia peccata dimittat, etiamsi odium fraternum in ejus cui dimittuntur animo perseverat. Solvitur enim hesternus dies, et quidquid supra est [2] solvitur, etiam ipsa hora momentumque ante Baptismum et in Baptismo [3]. Deinceps autem reus esse continuo incipit, non solum consequentium, sed etiam præteritorum dierum, horarum, momentorum, redeuntibus omnibus quæ dimissa sunt [4]: et hæc sæpe contingunt in Ecclesia.

CAPUT XIII. — 21. Nam plerumque fit ut homo

[1] Lov., *sed non potest eum lux.* Elegantius editi alii et nostri manuscripti omisso, *eum.*

[1] Editi, *et omnia reddam tibi.* Abest, *omnia*, a manuscriptis.

[2] Am. et Er., *superest.* Melius Lov. et Mss., *supra est*; id est, ante hesternum diem.

[3] Vaticani codices: *Solvitur etiam ipsa hora momenti quæ ante Baptismum est, in Baptismo.*

[4] Am. Er. et plures Mss., *omnibus quæ dimissa sunt peccatis.* Postea iidem Mss. subjiciunt, *et sæpe contingit in Ecclesia.*

habeat inimicum quem iniquissime oderit : quanquam etiam iniquos inimicos diligere jubeamur, et orare pro eis. Subito autem periculo mortis incipit perturbari, et poscit Baptismum, quem tanta festinatione accipit, ut necessariam interrogationem paucorum verborum vix periculi tempus admittat, (quanto minus sermonem longissimum?) ut illud odium corde pellatur, etiam ipsi si baptizanti sit cognitum. Certe ista non solum apud nos, sed etiam apud illos evenire non cessant. Quid ergo dicimus ? Dimittuntur peccata huic homini, an non dimittuntur? Prorsus quod volunt eligant. Si enim dimittuntur, continuo redeunt : Evangelium loquitur, veritas clamat. Sive ergo dimittantur, sive non dimittantur, necessaria est postea medicina : nec tamen si vixerit, atque id corrigendum esse didicerit atque correxerit, denuo baptizatur, sive apud illos, sive apud nos. Sic et illa quæ schismatici vel hæretici non aliter habent, nec aliter agunt quam vera Ecclesia, cum ad nos veniunt, non emendamus, sed potius approbamus. In quibus enim non dissentiunt a nobis, in eis non disjunguntur a nobis. Sed tamen quia nihil eis prosunt quamdiu schismatici vel hæretici sunt, propter alia in quibus a veritate dissentiunt, et propter ipsum separationis immanissimum scelus, sive permanserint in eis peccata, sive continuo dimissa redierint, ut ad sanitatem pacis [1] atque charitatis veniant adhortamur; non solum ut aliquid habeant quod non habebant, sed ut eis etiam illud prodesse incipiat quod habebant.

CAPUT XIV. — 22. Frustra ergo nobis dicunt : « Si Baptismum nostrum acceptatis, quid minus habemus, ut nobis de vestra communione consulendum putetis ? » Respondemus enim : Non Baptismum vestrum acceptamus; quia non est Baptismus ille schismaticorum vel hæreticorum, sed Dei et Ecclesiæ, ubicumque fuerit inventus et quocumque translatus. Vestrum autem non est, nisi quod prave sentitis, et sacrilege agitis, et impie separamini. Nam si cætera omnia vera vel sentiatis vel habeatis [2], et in eadem tamen separatione duretis adversus vinculum fraternæ pacis, adversus unitatem omnium fratrum, qui toto orbe terrarum, sicut promissi sunt, ita exhibiti; quorum omnium causas et corda nullo modo unquam nosse aut discutere potuistis, ut merito damnaretis; qui non possunt propterea rei esse, quia judicibus ecclesiasticis potius quam litigatoribus crediderunt : hoc solum minus habetis, quod minus habet qui charitatem non habet. Jam quid opus est ut nos retexamus? Vos ipsi in Apostolo inspicite, quantum sit quod minus habetis. Quid autem interest qui charitatem non habet, utrum foras avolet aliquo vento tentationis ablatus, an intus de messe dominica non recedat in ultima ventilatione separandus? Et tamen etiam tales, si jam semel per Baptismum nati sunt, iterum eos nasci non oportet.

CAPUT XV. — 23. Ecclesia quippe omnes per Baptismum parit, sive apud se, id est, ex utero suo; sive extra se de semine viri sui : sive de se, sive de ancilla [1]. Sed et Esau de uxore natus, propter fraternam discordiam separatus est a populo Dei. Et Aser per uxoris quidem potestatem, sed ex ancilla natus, propter fraternam concordiam terram promissionis accepit. Unde et Ismaeli, ut separaretur a populo Dei, non obfuit mater ancilla, sed obfuit fraterna discordia : et non profuit potestas uxoris, cujus magis filius erat, quia per ipsius jura conjugalia et in ancilla seminatus erat, et ex ancilla susceptus. Sicut apud istos Ecclesiæ jure quod est in Baptismo, nascuntur quicumque nascuntur : sed si concordent cum fratribus, per unitatem pacis ad terram veniunt promissionis, non de materno utero rursus ejiciendi, sed in paterno semine agnoscendi : si autem in discordia perseverent, ad Ismaelis funiculum pertinebunt. Prior autem fuit Ismael, postea Isaac; et prior Esau, posterior autem Jacob : non quia prior peperit hæresis quam Ecclesia, aut Ecclesia ipsa prius carnales vel animales, et postea spirituales; sed quia in ipsa sorte mortalitatis nostræ, ex quo de Adam nascimur, *non est prius quod spirituale, sed quod animale, postea spirituale* (I *Cor.* xv, 46). Ex ipso autem animali sensu, quia *homo animalis non percipit quæ sunt Spiritus Dei* (*Id.* II, 14), omnes dissensiones et schismata generantur. In quo sensu perseverantes Apostolus dicit ad Vetus Testamentum pertinere (*Galat.* IV), id est, ad terrenorum promissorum cupiditatem, in quibus quidem spiritualia figurantur, sed *animalis homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei.*

24. Quocumque ergo tempore tales homines esse cœperint in hac vita, ut jam divinis pro sæculorum distributione Sacramentis imbuti, adhuc tamen carnaliter sapiant [2], et carnalia de Deo, sive in hac vita, sive post hanc vitam, sperent atque desiderent, animales sunt. Ecclesia vero, quod est populus Dei, etiam in istius vitæ peregrinatione antiqua res est, in aliis hominibus habens animalem portionem, in aliis autem spiritualem. Ad animales pertinet Vetus Testamentum, ad spirituales Novum. Sed primis temporibus utrumque occultum fuit ab Adam usque ad Moysen. A Moyse autem manifestatum [3] est Vetus, et in eo ipso occultabatur Novum, quia occulte significabatur. Postea vero quam in carne Dominus venit, revelatum est Novum : Veteris autem Sacramenta cessarunt; sed concupiscentiæ tales non cessaverunt. In illis enim sunt, quos Apostolus jam per Sacramentum Novi Testamenti natos, adhuc tamen dicit animales non posse percipere quæ sunt Spiritus Dei. Sicut enim in Sacramentis Veteris Testamenti vivebant quidam spirituales, ad Novum scilicet Testamentum, quod tunc occultabatur, occulte pertinentes : sic et nunc in Sacramento Novi Testamenti quod jam revelatum est, plerique vivunt animales. Qui proficere si

[1] Antiquiores editiones Am. Er. et omnes Mss., *ad salutem pacis.*
[2] Aliquot Mss., *cætera omnia vel habeatis vel sentiatis.*

[1] Verba illa, *sive de se, sive de ancilla*, cum a manuscriptis absint, videntur de margine migrasse in textum.
[2] Am. Er. et plures Mss. hoc loco prætereunt particulam, *ut* : sed infra post, *sacramentis imbuti*; addita particula sic prosequuntur, *si adhuc tamen*, etc.
[3] Antiquiores Mss., *manifestum.*

nolunt ad percipienda quæ sunt Spiritus Dei, quo eos hortatur sermo apostolicus, ad Vetus Testamentum pertinebunt. Si autem proficiunt, et antequam capiant, ipso profectu et accessu [1] ad Novum pertinent: et si priusquam spirituales fiant, ex hac vita rapiantur, custoditi per Sacramenti sanctitatem in terra viventium computantur, ubi est spes nostra et portio Dominus. Nec invenio quid verius intelligatur in eo quod scriptum est, *Imperfectum meum viderunt oculi tui : quandoquidem sequitur, Et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* CXXXVIII, 16).

CAPUT XVI. — 25. Quæ autem peperit Abel et Enoch et Noe et Abraham, ipsa peperit Moysen et Prophetas tempore posteriores ante adventum Domini; et quæ istos, ipsa et Apostolos et martyres nostros et omnes bonos Christianos. Omnes enim diversis quidem temporibus nati apparuerunt, sed societate unius populi continentur; et ejusdem civitatis cives labores hujus peregrinationis experti sunt, et quidam eorum nunc experiuntur, et usque in finem cæteri experientur. Item quæ peperit Cain et Cham et Ismaelem et Esau, eadem ipsa peperit et Dathan et alios in eodem populo similes; et quæ istos, eadem ipsa et Judam pseudoapostolum, et Simonem magum, et cæteros usque ad hæc tempora pseudochristianos in affectione animali pertinaciter obduratos, sive in unitate permixti sint, sive aperta præcisione dissentiant. Sed cum tales a spiritualibus evangelizantur, et Sacramentis imbuuntur, tanquam per se ipsam Rebecca eos parit, sicut Esau : cum autem per illos qui non caste annuntiant Evangelium (*Philipp.* I, 17), tales in Dei populo generantur; Sara quidem, sed per Agar. Item boni spirituales, quando evangelizantibus vel baptizantibus carnalibus generantur, Lia quidem vel Rachel jure conjugali eos, sed per ancillarum [2] uterum parit. Cum vero per spirituales in Evangelio generantur boni fideles, qui vel evadunt in spiritualis ætatis affectum, vel eo tendere non desistunt, vel ideo non faciunt quia non possunt, sicut ex utero Saræ Isaac, vel Rebeccæ Jacob, in novam vitam et Novum Testamentum nascuntur.

CAPUT XVII. — 26. Itaque sive intus versari videantur, sive aperte foris sint, quod caro est, caro est : sive in area in sua sterilitate perseverent, sive occasione tentationis tanquam vento extra tollantur, quod palea est, palea est. Et semper ab illius Ecclesiæ quæ sine macula et ruga est (*a*), unitate divisus est, etiam qui congregationi [3] sanctorum in carnali obduratione miscetur. De nullo tamen desperandum est, sive qui intus talis apparet, sive qui foris manifestius adversatur. Spirituales autem sive ad hoc ipsum pio studio proficientes, non eunt foras : quia et cum aliqua vel perversitate vel necessitate hominum videntur expelli, ibi magis probantur, quam si intus permaneant, cum adversus Ecclesiam nullatenus eriguntur, sed in solida unitatis [1] petra fortissimo charitatis robore radicantur. Ad hoc enim pertinet quod in illo Abrahæ sacrificio dicitur, *Aves autem non divisit* (*Gen.* XV, 10).

CAPUT XVIII. — 27. De Baptismi ergo quæstione jam, quantum arbitror, satis disserui : et quia hoc manifestissimum schisma est quod Donatistarum nomine nuncupatur, restat ut hoc de Baptismo pie credamus, quod universa Ecclesia a sacrilegio schismatis remota custodit. In qua tamen si aliud alii, et aliud alii adhuc de ista quæstione salva pace sentirent, donec universali concilio unum aliquid eliquatum sincerumque placuisset, humanæ infirmitatis errorem cooperiret charitas unitatis, sicut scriptum est, *Quia charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Qua enim absente cætera inaniter habentur, eadem præsente quædam venialiter non habentur.

28. Exstant beati martyris Cypriani in ejus litteris magna documenta, ut ad illum jam veniam, de cujus sibi auctoritate isti carnaliter blandiuntur, cum ejus charitate spiritualiter perimantur. Nam illis temporibus, antequam plenarii concilii sententia quid in hac re sequendum esset, totius Ecclesiæ consensio confirmasset (*a*), visum est ei cum ferme octoginta coepiscopis suis Africanarum Ecclesiarum, omnem hominem qui extra Ecclesiæ catholicæ communionem baptizatus fuisset, oportere ad Ecclesiam venientem denuo baptizari. Quod non recte fieri tanto viro nimirum propterea Dominus non aperuit, ut ejus pia et humilitas et charitas in custodienda salubriter Ecclesiæ pace patesceret, et non solum illius temporis Christianis, sed etiam posteris ad medicinalem, ut ita dicam, notitiam signaretur. Cum enim tanti meriti, tantæ Ecclesiæ, tanti pectoris, tanti oris, tantæ virtutis episcopus, aliud de Baptismo arbitraretur, quam erat diligentius inquisita veritas firmatura; multique ejus collegæ, quamvis nondum liquido manifestatum, id tamen tenerent quod et præterita Ecclesiæ consuetudo, et postea totus catholicus orbis amplexus est : non se ille tamen a cæteris diversa sentientibus separata communione disjunxit, et hoc etiam cæteris persuadere non destitit, ut sufferrent invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 2, 3). Ita enim corporis manente compage, si quid in quibusdam membris infirmabatur, ex eorum sanitate convalesceret potius, quam præcisione mortificatum diligentiam nullius curationis admitteret. Et si se ille separasset, quam multi sequerentur? quantum sibi nomen inter homines faceret? quam latius Cyprianistæ quam Donatistæ vocarentur? Sed non erat filius perditionis, de qualibus dictum est, *Dejecisti eos dum extollerentur* (*Psal.* LXXII, 18) : sed erat filius pacis Ecclesiæ, qui tanta cordis illuminatione præditus, propterea non vidit aliquid, ut per eum aliud supereminentius videretur. *Et adhuc*, inquit Apostolus, *supereminentiorem viam vobis demonstro : si linguis homi-*

[1] Aliquot Mss., *ipso profecto accessu.*
[2] Er. et plures Mss., *ancillarem.*
[3] Editi, *congregatione.* Castigantur a manuscriptis.
(*a*) II Retract., cap. 18

[1] Vaticani codices, *unitate.*
(*a*) Vide infra lib. 2, cap. 9.

num loquar, et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans aut cymbalum tinniens (I *Cor.* XII, 31, *et* XIII, 1). Minus ergo ille penetravit, ut cerneret secretum abditum sacramenti: sed si sciens omnia sacramenta, charitatem non haberet, nihil esset. Cum autem minus illud perspiciens, hanc tamen humiliter, fideliter, fortiter custodivit, ad martyrii coronam meruit pervenire: ut si qua in ejus lucidam mentem ex humana conditione nebula irrepserat, gloriosa serenitate fulgentis sanguinis fugaretur. Non enim frustra ipse Dominus Jesus Christus, cum se ipsum diceret vitem, suos autem tanquam in vite sarmenta, præcidi eos dixit, et de vite auferri tanquam inutilia sarmenta, quæ fructum non darent. Quis est autem fructus, nisi novus ille fetus, de quo item dicit: *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34)? Ipsa est illa charitas, sine qua cætera nihil prosunt. Dicit et Apostolus: *Fructus autem spiritus est, charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia* (*Galat.* V, 22, 23). Quæ omnia incipiunt a charitate, et per cæteram juncturam quasi botrum [1] mirabilem faciunt. Nec tamen frustra idem Dominus addidit, *Quæ autem sarmenta in me dant fructum, purgat illa Pater meus, ut majorem fructum afferant* (*Joan.* XV, 1-5): nisi quia et ipsi qui fructu prævalent charitatis, possunt tamen aliquid habere purgandum, quod incultum agricola non relinquit. Quod ergo ille vir sanctus de Baptismo aliter sentiens quam se res habebat, quæ postea pertractata et diligentissima consideratione firmata est, in catholica unitate permansit et charitatis ubertate compensatum est, et passionis falce purgatum.

[1] Mss., *et per cæteram juncturam botrum*, etc., omisso, *quasi*.

CAPUT XIX. — 29. Sed ne videar devitandæ probationis causa ista in laudem beatissimi Martyris dicere, quæ quidem non ejus, sed illius est, cujus gratia talis exstitit; jam de litteris ejus documenta proferamus, quibus maxime Donatistarum ora claudantur. Hujus enim auctoritatem imperitis objiciunt, ut se quasi recte facere ostendant, quod ad se venientes fideles denuo baptizent. Nimium miseri, et nisi se corrigant a semetipsis omnino damnati, qui hoc in tanto viro eligunt imitari, quod illi propterea non obfuit, quia in ea pace unde isti aberraverunt, qui viam pacis non cognoverunt (*Psal.* XIII, 3), perseverantissimis usque in finem gressibus ambulavit. Est quidem quod Christi Baptisma ubique sanctum est, et quamvis apud hæreticos vel schismaticos, ipsius tamen hæresis vel schismatis non est, et ideo nec ad ipsam Catholicam inde venientes oportet denuo baptizari: sed tamen hoc aliud est, aliud a catholica pace deviantes et in nefariam præcisionis foveam præcipitatos, rebaptizandos insuper judicare. Nam illum nævum in candore sanctæ animæ charitatis ubera contegebant: hanc autem fuliginem in istorum tartarea fœditate vultus impacatus ostentat. Sed ea quæ deinceps, quod ad beati Cypriani auctoritatem attinet, tractaturi sumus, ab alio sumemus exordio.

LIBER SECUNDUS.

In quo probat Augustinus, auctoritatem Cypriani episcopi et martyris frustra objectari a Donatistis, quæ illis nimirum magis quam Catholicis adversetur. Eum enim prædecessoris sui Agrippini sententiam de hæreticis in catholica Ecclesia, cum ad eam veniunt, baptizandis non censuisse recipiendam, nisi eo pacto, ut et pax cum aliter sentientibus, semper servaretur, et Ecclesiæ unitas nullo schismate unquam rumperetur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quantum pro nobis, hoc est, pro pace catholica faciant ea quæ tanquam ex auctoritate beati Cypriani adversus nos a parte Donati proferuntur, et quantum sint adversus eos a quibus proferuntur, adjuvante Domino demonstrare proposui. Si qua ergo me respondendi necessitas ea quæ jam in aliis libris posui, rursus commemorare coegerit (quanquam id modice faciam), his qui jam illa legerunt et tenent, onerosum esse non debet: quia et ea quæ instructioni sunt necessaria, sæpius oportet insinuare tardioribus, et cum eadem multipliciter varieque versantur atque tractantur, ipsos quoque capaciore intelligentia præditos adjuvant et ad facilitatem sciendi et ad copiam disserendi. Novi etiam quemadmodum soleat contristare lectorem, cum ab eo libro quem gerit in manibus, quando in aliquem nodum quæstionis inciderit, in alium mittitur ubi ejus solutionem requirat, quem forte non habet. Quapropter quæcumque in aliis libris jam diximus, si necessitas præsentium quæstionum breviter iterare compulerit, ignoscant scientes, ne offendantur nescientes: satius est enim offerre habenti, quam differre non habentem.

2. Quid ergo isti dicunt, cum veritatis viribus præfocantur, cui consentire nolunt? *Cyprianus*, inquiunt, *cujus tantum meritum novimus tantamque doctrinam, cum multis coepiscopis suis sententias proprias conferentibus, in concilio statuit hæreticos vel schismaticos, id est omnes qui extra unius Ecclesiæ communionem sunt, Baptismum non habere; et ideo quisquis ab eis baptizatus ad Ecclesiam venerit, esse in Ecclesia baptizandum.* Non me terret auctoritas Cypriani, quia reficit humilitas Cypriani. Magnum quidem meritum novimus Cypriani episcopi et martyris; sed numquid majus quam Petri apostoli et martyris? De quo idem Cyprianus in epistola ad Quintum ita loquitur: *Nam nec Petrus, inquit, quem primum Dominus elegit, et super quem ædificavit Ecclesiam suam* (*Matth.* XVI, 18), *cum secum Paulus de circumcisione postmodum disceptaret, vindicavit sibi aliquid insolenter, aut arroganter assumpsit, ut diceret se primatum tenere, et obtemperari a novellis et posteris sibi potius oportere; nec despexit Pau*

tur, quod Ecclesiæ prius persecutor fuisset : sed consilium veritatis admisit, et rationi legitimæ quam Paulus vindicabat facile consensit; documentum scilicet nobis et concordiæ et patientiæ tribuens, ut non pertinaciter nostra amemus, sed quæ aliquando a fratribus et collegis nostris utiliter et salubriter suggeruntur, si sint vera et legitima, ipsa potius nostra ducamus (*Epist.* 71, *ad Quintum*). Ecce ubi commemorat Cyprianus, quod etiam nos in Scripturis sanctis didicimus, apostolum Petrum in quo primatus Apostolorum tam excellenti gratia præeminet, aliter quam veritas postulabat de circumcisione agere solitum, a posteriore apostolo Paulo esse correctum. Si ergo potuit Petrus non recte in aliquo ingredi ad veritatem Evangelii, ita ut Gentes cogeret judaizare, quod Paulus in ea scribit Epistola, in qua Deum testatus est non se mentiri : ait enim, *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Galat.* I, 20) : et post hanc tam sanctam atque terribilem attestationem Dei, narravit hæc omnia, in quibus dixit, *Cum vidissem quia non recte ingrediuntur ad veritatem Evangelii, dixi Petro coram omnibus, Si tu cum sis Judæus gentiliter et non judaice vivis; quemadmodum Gentes cogis judaizare* (*Id.* II, 11-14)? Si potuit, inquam, Petrus contra veritatis regulam, quam postea Ecclesia tenuit, cogere Gentes judaizare; cur non potuit Cyprianus contra regulam veritatis, quam postea tota Ecclesia tenuit, cogere hæreticos vel schismaticos denuo baptizari? Puto quod sine ulla sui contumelia Cyprianus episcopus Petro apostolo comparatur, quantum attinet ad martyrii coronam. Cæterum magis vereri debeo, ne in Petrum contumeliosus existam. Quis enim nescit illum Apostolatus principatum cuilibet [1] episcopatui præferendum? Sed et si distat cathedrarum gratia [2], una est tamen martyrum gloria : et si forte se invicem in aliquo præcedunt corda confitentium, ac pro vera fide in unitate charitatis morientium, Dominus noverit, cujus occulta et mirabili dispensatione gratiarum latro in cruce pendens semel eum confitetur, et die ipso in paradisum mittitur (*Luc.* XXIII, 40-43), Petrus Dominum sequens ter eum negat (*Matth.* XXVI, 69-75), et a corona differtur [3] : nobis hinc judicare temerarium est. Verumtamen si quisquam nunc cogat circumcidi aliquem more judaico, et sic baptizari; multo amplius detestatur hoc genus humanum, quam si aliquis cogatur rebaptizari. Quapropter cum Petrus illud faciens a Paulo posteriore corrigitur, et pacis atque unitatis vinculo custoditus [4] ad martyrium provehitur; quanto facilius et fortius quod per universæ Ecclesiæ statuta firmatum est, vel unius episcopi auctoritati, vel unius provinciæ concilio præferendum est? Cum idem ipse Cyprianus ita dixerit quid ei videretur, ut in pacis unitate esse voluerit, etiam cum eis qui de hac re diversa sentirent : quod indicat ipsius primus sermo in ejusdem concilii, quod ab istis profertur, exordio. Nam ita se habet :

CAPUT II. — 3. « Cum in unum Carthagine convenissent calendis septembris episcopi plurimi, ex provincia Africa, Numidia, Mauritania, cum presbyteris et diaconibus, etiam præsente plebis maxima parte, et lectæ essent litteræ Jubaiani ad Cyprianum factæ, item Cypriani ad Jubaianum rescriptæ de hæreticis baptizandis, quidque postmodum Cypriano Jubaianus idem rescripserit, Cyprianus dixit : Audistis, collegæ dilectissimi, quid mihi Jubaianus coepiscopus noster scripserit, consulens mediocritatem nostram de illicito et profano hæreticorum Baptismo; quidque ego ei rescripserim, censens scilicet quod semel atque iterum et sæpe censuimus, hæreticos ad Ecclesiam venientes Ecclesiæ Baptismo baptizari et sanctificari oportere. Item lectæ sunt vobis et aliæ Jubaiani litteræ, quibus pro sua sincera et religiosa devotione, ad epistolam nostram rescribens, non tantum consensit, sed et instructum se esse gratias egit. Superest ut de hac ipsa re quid singuli sentiamus proferamus; neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes. Neque enim quisquam nostrum episcopum se esse episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit, quando habeat omnis episcopus pro licentia libertatis et potestatis suæ arbitrium proprium, tamque judicari ab alio non possit, quam nec ipse potest alterum judicare; sed exspectemus universi judicium Domini nostri Jesu Christi, qui unus et solus habet potestatem [1] et præponendi nos in Ecclesiæ suæ gubernatione, et de actu nostro judicandi. »

CAPUT III. — 4. Nunc se, si audent, superbæ et tumidæ cervices hæreticorum adversus sanctam humilitatem hujus sermonis extollant. Insani Donatistæ, quos ad pacem atque unitatem sanctæ Ecclesiæ remeare, atque in ea sanari cupimus et optamus, quid ad hæc dicitis? Vos certe nobis objicere soletis Cypriani litteras, Cypriani sententiam, Cypriani concilium : cur auctoritatem Cypriani pro vestro schismate assumitis, et ejus exemplum pro Ecclesiæ pace respuitis? Quis autem nesciat sanctam Scripturam canonicam, tam Veteris quam Novi Testamenti, certis suis terminis contineri, eamque omnibus posterioribus episcoporum litteris ita præponi, ut de illa omnino dubitari et disceptari non possit, utrum verum vel utrum rectum sit, quidquid in ea scriptum esse constiterit : episcoporum autem litteras quæ post confirmatum canonem vel scriptæ sunt vel scribuntur, et per sermonem forte sapientiorem cujuslibet in ea re peritioris, et per aliorum episcoporum graviorem auctoritatem doctioremque [2] prudentiam, et per concilia licere reprehendi, si quid in eis forte a veritate deviatum est : et ipsa concilia quæ per singulas re-

[1] Belgici Mss. apud Lov., *principatu cujuslibet.*
[2] Vox, *gratia*, abest a Laudunensi Ms.
[3] Am. Er. et plures Mss., *et corona differtur*; omisso, *a.*
[4] Vaticani Mss., *custodito.* Et postea Gallicani quidam et Belgici, loco, *provehitur*, habent, *promovetur.*

[1] Am. Er. et Mss., *unus est solus habens potestatem.*
[2] Er. cum nonnullis Mss., *doctiorumque.* Am., *doctorumque*

giones vel provincias fiunt, plenariorum conciliorum auctoritati quæ fiunt ex universo orbe christiano, sine ullis ambagibus cedere : ipsaque plenaria sæpe priora posterioribus emendari; cum aliquo experimento rerum aperitur quod clausum erat, et cognoscitur quod latebat; sine ullo typho sacrilegæ superbiæ, sine ulla inflata cervice arrogantiæ, sine ulla contentione lividæ invidiæ, cum sancta humilitate, cum pace catholica, cum charitate christiana?

CAPUT IV. — 5. Quapropter sanctus Cyprianus, tanto excelsior, quanto humilior, qui documentum Petri sic amavit, ut diceret, « Documentum, scilicet nobis et concordiæ et patientiæ tribuens, ut non pertinaciter nostra amemus, sed quæ aliquando a fratribus et collegis nostris utiliter et salubriter suggeruntur, si sint vera et legitima, ipsa potius nostra ducamus; » satis ostendit facillime se correcturum fuisse sententiam suam, si quis ei demonstraret Baptismum Christi sic dari posse ab eis qui foras exierunt, quemadmodum amitti non potuit cum foras exirent : unde multa jam diximus. Nec nos ipsi tale aliquid auderemus asserere, nisi universæ Ecclesiæ concordissima auctoritate firmati; cui et ipse sine dubio cederet, si jam illo tempore quæstionis hujus veritas eliquata et declarata per plenarium concilium solidaretur. Si enim Petrum laudat et prædicat ab uno posteriore collega patienter concorditerque correctum, quanto citius ipse cum concilio provinciæ suæ universi orbis auctoritati patefacta veritate cessisset? quia profecto et uni verum dicenti et demonstranti posset facillime consentire tam sancta anima, tam pacata : et fortasse factum est (*a*), sed nescimus. Neque enim omnia quæ illo tempore inter episcopos gesta sunt, memoriæ litterisque mandari potuerunt, aut omnia quæ mandata sunt novimus. Quomodo enim potuit ista res tantis altercationum nebulis involuta, ad plenarii concilii luculentam illustrationem confirmationemque perduci, nisi primo diutius per orbis terrarum regiones, multis hinc atque hinc disputationibus et collationibus episcoporum pertractata constaret? Hoc autem facit sanitas pacis, ut cum diutius aliqua obscuriora quæruntur, et propter inveniendi difficultatem, diversas pariunt in fraterna disceptatione sententias, donec ad verum liquidum [1] perveniatur, vinculum permaneat unitatis, ne in parte præcisa remaneat insanabile vulnus erroris.

CAPUT V. — 6. Et ideo plerumque doctioribus minus aliquid revelatur, ut eorum patiens et humilis charitas, in qua fructus major est, comprobetur, vel quomodo teneant unitatem, cum in rebus obscurioribus diversa sentiunt; vel quomodo accipiant veritatem, cum contra id quod sentiebant, declaratam esse cognoscunt. Quorum duorum manifestatum tenemus unum in beato Cypriano, id est, quomodo tenuerit unitatem cum eis a quibus diversum sentiebat. Ait enim : « Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes. » Alterum autem, id est, quomodo accipere potuerit veritatem contra id quod sentiebat inventam, etsi litteræ tacent, merita clamant; si epistola non invenitur, corona testatur; si concilium non indicat episcoporum, consortium indicat Angelorum. Non enim parvum documentum est pacatissimæ animæ, in ea unitate martyrium meruisse, unde se diversum sentiens noluit separare. Homines enim sumus. Unde aliquid aliter sapere quam res se habet, humana tentatio est. Nimis autem amando sententiam suam, vel invidendo melioribus, usque ad præcidendæ communionis et condendi schismatis vel hæresis sacrilegium pervenire, diabolica præsumptio est. In nullo autem aliter sapere quam res se habet, angelica perfectio est. Quia itaque homines sumus, sed spe angeli sumus, quibus æquales in resurrectione futuri sumus (*Matth.* XXII, 30), quamdiu perfectionem angeli non habemus, præsumptionem diaboli non habeamus. Ideo dicit Apostolus : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana* (I *Cor.* X, 13). Humanum est ergo aliquid aliter sapere. Propterea dicit alio loco : *Quotquot ergo perfecti hoc sapiamus; et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit.* Quibus autem revelat cum voluerit, sive in hac vita sive post hanc vitam, nisi ambulantibus in via pacis, et in nullam præcisionem deviantibus? Non quales isti sunt, qui viam pacis non cognoverunt (*Psal.* XIII, 3), nec propter aliud unitatis vinculum disruperunt. Ideoque Apostolus cum dixisset, *Et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit;* ne putarent præter viam pacis quod aliter sapiebant sibi posse revelari, continuo addidit, *Verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp.* III, 15, 16). In quo ambulans Cyprianus, perseverantissima tolerantia, non fuso sanguine [1], sed in unitate fuso (quia si traderet corpus suum ut arderet, et non haberet charitatem, nihil ei prodesset [I *Cor.* XIII, 3]), per martyrii confessionem pervenit ad angelicam lucem; ut si non antea, ibi certe revelatum agnosceret, quod cum aliter saperet, sententiam diversæ opinionis vinculo non præposuit unitatis.

CAPUT VI. — 7. Vos itaque, Donatistæ, quid ad hæc dicitis? Si nostra sententia de Baptismo vera est, omnes qui aliter sapiebant Cypriani temporibus, non sunt ab Ecclesiæ unitate separati, donec illud quod aliter saperent Deus illis revelaret : vos ergo quare separatione sacrilega pacis vinculum disrupistis? Si autem vestra sententia de Baptismo vera est, Cyprianus et cæteri cum quibus eum tale concilium celebrasse perhibetis, cum eis qui aliter sapiebant, in unitate manserunt : quare vos pacis vinculum disrupistis? Quodlibet horum elegeritis, contra vestram præcisionem sententiam ferre cogimini. Respondete, quare vos separastis? Quare contra orbem terrarum altare erexistis? Quare non communicatis Ecclesiis, quibus Epistolas apostolicas missas tenetis et legitis, et secundum ipsas vos vivere dicitis? Re-

[1] Lov., *liquidumve.* Abest, *ve,* ab Am. Er. et plerisque manuscriptis.

(*a*) Id reipsa factum asserit Beda in libro 8, quæst. 5.

[1] Huc revocamus particulam negantem quam expunxerant Er. et Lov.

spondete, quare vos separastis? Propterea certe, ne malorum communione periretis. Quomodo ergo non perierunt Cyprianus et tot collegæ ipsius? Qui cum crederent hæreticos et schismaticos Baptismum non habere, sine Baptismo tamen receptis, cum peccata eorum tam immania tamque sacrilega super eos esse crederent [1], eis tamen communicare, quam separari ab unitate maluerunt, dicente Cypriano, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes*.

8. Si ergo tali communione malorum pereunt justi, jam Ecclesia temporibus Cypriani perierat. Unde igitur exstitit origo Donati, ubi catechizatus est, ubi baptizatus, ubi ordinatus, quando jam Ecclesiam contagio communionis exstinxerat? Si autem erat Ecclesia, nihil obesse mali bonis in una communione potuerunt. Quare vos separastis? Ecce in unitate video Cyprianum et alios collegas ejus, qui facto concilio censuerunt omnes qui extra Ecclesiæ communionem fuerint baptizati, Baptismum non habere, et ideo eis dandum esse cum veniunt. Sed ecce rursus in eadem unitate video quosdam de hac re aliter sentire, et eos qui ab hæreticis vel schismaticis venerint, agnito in eis Baptismo Christi non audere iterum baptizare. Hos omnes catholica unitas materno sinu complectitur, invicem onera sua portantes, et studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 2, 3), donec alteris eorum, si quid aliter sapiebant, Dominus revelaret. Si vera isti sentiebant, ab illis non contaminabantur, an contaminabantur? Si vera illi sentiebant, ab istis non contaminabantur, an contaminabantur? Quod volueritis eligite. Si contaminabantur, jam tunc non erat Ecclesia: respondete, unde huc existis? Si autem permanebat Ecclesia, nullo modo boni a malis tali communione contaminantur: respondete, quare vinculum disrupistis?

9. An forte schismatici sine Baptismo recepti non contaminant, et traditores sanctorum Librorum contaminant? Vestros quidem fuisse traditores manifestissima rerum gesta testantur. Et si tunc in illos quos arguebatis vera diceretis, causam vestram unitati orbis terrarum persuasissetis, ut vobis retentis illi excluderentur. Quod si conati estis facere et non obtinuistis, innocens est orbis terrarum, qui judicibus ecclesiasticis potius quam victis litigatoribus credidit: si autem noluistis agere causam vestram, innocens est orbis terrarum, qui damnare non potuit inauditos. Quare ergo vos ab innocentibus separastis? Sacrilegium schismatis vestri defendere non valetis. Sed hæc omitto: hoc dico; si vos possent contaminare traditores, qui non sunt a vobis convicti, et a quibus vos estis victi, multo magis possent sacrilegia schismaticorum et hæreticorum sine Baptismo secundum vestram sententiam recepta contaminare Cyprianum. Non se tamen ille separavit. Et quia permanebat Ecclesia [2], manifestum est quod contaminari non potuit. Quare ergo vos, non dico ab innocentibus, quod probatur; sed ab ipsis, quod non probatur, traditoribus separastis? An, ut dicere cœperam, graviora sunt crimina traditorum quam schismaticorum? Non afferamus stateras dolosas, ubi appendamus quod volumus, et quomodo volumus, pro arbitrio nostro dicentes, Hoc grave, hoc leve est: sed afferamus divinam stateram de Scripturis sanctis tanquam de thesauris dominicis, et in illa quid sit gravius appendamus; imo non appendamus, sed a Domino appensa recognoscamus. Tempore illo quo Dominus priora delicta recentibus pœnarum exemplis cavenda monstravit, et idolum fabricatum atque adoratum est, et propheticus liber ira regis contemptoris incensus, et schisma tentatum; idololatria gladio punita est (*Exod.* XXXII), exustio libri bellica cæde et peregrina captivitate (*Jerem.* XXXVI), schisma hiatu terræ, sepultis auctoribus vivis, et cæteris cœlesti igne consumptis (*Num.* XVI). Quis jam dubitaverit hoc esse sceleratius commissum, quod est gravius vindicatum? A talibus sacrilegis [1] venientes, sine Baptismo, ut dicitis, si Cyprianum non contaminabant, quomodo vos contaminare poterant non convicti [2], sed conficti traditores? Qui si non Libros incendendos tradidissent, sed eos ipsi manibus suis incendissent, minoris fuissent utique sceleris, quam si schisma committerent; quia illud mitius, illud gravius vindicatum est, non humano arbitrio, sed divino judicio.

CAPUT VII. — 10. Quare vos ergo separastis? Si ullus sensus in vobis est, videtis vos certe quid responderi possit non invenire. *Non usque adeo*, inquiunt, *omnia defecerunt, ut non possimus respondere, Sic volumus* [3]. « *Tu quis es, qui judices alienum servum? Suo domino stat, aut cadit* » (*Rom.* XIV, 4). Quod eis dictum non intelligunt, qui volebant non de factis manifestis, sed de cordibus alienis judicare. Nam quomodo ipse tam multa de sceleribus schismatum et hæresum loquitur? Aut quomodo canitur in Psalmis, *Si vere justitiam diligitis, recte judicate, filii hominum* (*Psal.* LVII, 2)? Cur autem ipse Dominus dicit, *Nolite personaliter judicare, sed rectum judicium judicate* (*Joan.* VII, 24); si non licet de aliquo judicare? Postremo ipsi de illis traditoribus de quibus falsa judicaverunt, cur omnino judicaverunt de servis alienis? Suo domino stabant, aut cadebant. Cur denique de recentibus Maximianistis *plenarii concilii*, sicut dicunt, *ore veridico* non dubitaverunt tale proferre judicium, ut eos primis illis schismaticis, quos vivos terra sorbuit, compararent? Quorum quosdam tamen, quod negare non possunt, aut innocentes damnaverunt, aut nocentes iterum receperunt. Sed cum verum dicitur cui respondere non possunt, rodunt murmura salebrosa [4]: *Sic volumus*. « *Tu quis es, qui judices*

[1] Am. Er. et plures Mss., *superesse crederent*. Melius alii cum Lov., *super eos*: ut rursum infra, n. 11; lib. 5, n. 1; et lib. 6, n. 25.

[2] Er. et Lov., *in Ecclesia*; perperam adjecta præpositione, *in*, quæ ab Am. et manuscriptis aberat.

[1] Am. et plures Mss., *sacrilegiis*.

[2] Gallicani quidam Mss., *non conjuncti*.

[3] Am. Er. et nonnulli Mss, *Si volumus*: minus recte, ut liquet ex proxime subsequentibus, et ex n. 15, ubi verba hæc ipsa repetuntur.

[4] Aliquot Mss., *rodunt murmur ora leprosa*.

alienum servum? Suo domino stat, aut cadit. » Cum autem infirma ovis in solitudine aspicitur, ubi pastor qui reclamet absens videtur, dentes exseruntur, frangitur guttur invalidum : *Bonus homo esses, si non esses traditor. Consule animæ tuæ; esto christianus.* O improbam rabiem ! Cum christiano dicitur, *Esto christianus;* quid aliud docetur, nisi negare se christianum [1] ? Numquid aliud erat quod docere cupiebant illi Christianorum persecutores, quibus qui restiterunt, facti sunt martyres? An levius putatur quod gladio minante, quam quod lingua insidiante committitur?

11. Ad ista respondete, lupi rapaces, qui pellibus ovinis indui cupientes (*Matth.* VII, 15), beati Cypriani litteras pro vobis esse arbitramini. Contaminabat Cyprianum sacrilegium schismaticorum, an non contaminabat? Si contaminabat, jam tunc periit Ecclesia, non erat unde propagaremini. Si autem non contaminabat, quo scelere alieno [2] possunt in unitate contaminari innocentes, si schismatis sacrilegio non possunt? Quare ergo vos separastis? Quare cum leviora quæ fingitis, fugitis, ipsum sacrilegium schismatis, quod est omnibus gravius, commisistis? An forte jam placet fateri non fuisse jam illos vel schismaticos vel hæreticos, qui extra communionem Ecclesiæ, vel in schismate aliquo vel in hæresi fuerant baptizati [3], quia transeundo ad Ecclesiam, et errores suos pristinos anathemando, destiterant esse quod erant? Quomodo ergo sine Baptismo non super eos remanserant scelera eorum? An ille Baptismus Christi erat, sed eis extra Ecclesiæ communionem prodesse non poterat; cum autem venerunt, et anathemato præterito errore in Ecclesiæ pacem per manus impositionem recepti sunt, tunc in charitate radicatis et fundatis, sine qua infructuosa sunt cætera, prodesse cœpit et ad remissionem peccatorum et ad sanctificationem vitæ, quod sine fructu extra portabant?

12. Nolite ergo nobis auctoritatem objicere Cypriani ad Baptismi repetitionem : sed tenete nobiscum exemplum Cypriani ad unitatis conservationem. Nondum enim erat diligenter illa Baptismi quæstio pertractata, sed tamen saluberrimam consuetudinem tenebat Ecclesia, in ipsis quoque schismaticis et hæreticis corrigere quod pravum est, non iterare quod datum est; sanare quod vulneratum est, non curare quod sanum est. Quam consuetudinem credo ex apostolica traditione venientem (sicut multa quæ [4] non inveniuntur in litteris eorum, neque in conciliis posteriorum, et tamen quia per universam custodiuntur Ecclesiam, nonnisi ab ipsis tradita et commendata creduntur) : hanc ergo saluberrimam consuetudinem per Agrippinum prædecessorem suum dicit sanctus Cyprianus quasi cœpisse corrigi. Sed sicut diligentius inquisita veritas docuit, quæ post magnos dubitationis fluctus ad plenarii concilii confirmationem perducta est, verius creditur per Agrippinum corrumpi cœpisse, non corrigi. Irruente itaque tam magna quæstione, cum de remissione peccatorum et de spirituali hominis regeneratione, utrum posset apud hæreticos vel apud schismaticos fieri, difficile ratio redderetur, et præcederet auctoritas Agrippini, et nonnullorum qui ei consenserant hominum in hac quæstione deficientium, qui maluerant aliquid novum moliri, quam tenere consuetudinem cujus defensionem non intelligebant; irruerunt in oculos animæ verisimiles rationes, et intercluserunt iter pervestigandæ veritatis.

CAPUT VIII. — 13. Nec arbitror beatum Cyprianum propter aliud contra consuetudinem quid sentiret liberius exprompsisse, prioremque dixisse, nisi ut alium, si forte existeret, cui esset melius revelatum, gratissime acciperet; et ostenderet imitandam, non solum docendi diligentiam, sed etiam discendi modestiam : si autem nullus existeret, qui tale aliquid afferret, unde illæ omnes verisimiles rationes quibus movebatur refellerentur, in eadem sententia permaneret, bene sibi conscius et non occultatæ quæ putabatur veritatis, et retentæ quæ amabatur unitatis. Nam et illud sic intellexit quod ait Apostolus : « *Prophetæ autem duo aut tres loquantur, et cæteri examinent; si alii revelatum fuerit sedenti, ille prior taceat* » (I *Cor.* XIV, 29). *Qua in parte*, inquit, *docuit et ostendit, multa singulis in melius revelari, et debere unumquemque, non pro eo quod semel imbiberat et tenebat, pertinaciter congredi; sed si quid melius et utilius exstiterit, libenter amplecti* (*Epist.* 71, *ad Quintum*). His utique verbis non solum eos admonuit sibi consentire, qui melius aliquid non videbant; sed etiam hortatus est, si qui possent afferre aliquid quo prior consuetudo servanda potius firmaretur : ut si tale esset quod refelli non posset, etiam ipse ostenderet quam veraciter dixerit, « debere unumquemque non pro eo quod semel imbiberat et tenebat, pertinaciter congredi; sed si quid melius et utilius exstiterit, libenter amplecti. » Sed quia tunc non exstiterant, nisi qui ei consuetudinem opponerent; defensiones autem ipsius consuetudinis non tales afferrent, quibus illa talis anima moveretur : noluit vir gravissimus rationes suas, etsi non veras (quod eum latebat), sed tamen non victas, veraci quidem, sed tamen nondum assertæ consuetudini cedere. Quam tamen consuetudinem nisi prior ante Agrippinus, et nonnulli per Africam coepiscopi ejus etiam per concilii sententias deserere tentavissent, non auderet iste saltem ratiocinari adversus eam : sed in tam obscura quæstione turbatus, et ubique intuens universalem robustamque consuetudinem, coarctaret se potius et prece et intentione mentis ad Deum, ut quod postea plenario concilio visum est, id verum esse perspiceret et doceret. Sed cum fatigatum præcedentis concilii quod per Agrippinum factum est excepisset auctoritas, maluit prædecessorum suorum tanquam inventum defendere, quam inquirendo amplius laborare [1]. Nam in fine epistolæ ad Quintum ita ostendit, in quo tanquam lectulo auctoritatis quasi fessus acquieverit.

CAPUT IX. — 14. *Quod quidem*, inquit, *et Agrippi-*

[1] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *quid aliud dicitur nisi, Nega te christianum?*
[2] Sic Am. et nostri omnes Mss. At Er. et Lov., *quomodo scelere alieno.*
[3] Lov., *fuerint baptizati.*
[4] Abest, *quæ*, ab Am. Er. et plurimis manuscriptis.

[1] Mss., *quam in quærendo amplius laborare.*

nus bonæ memoriæ vir, cum cæteris coepiscopis suis qui illo tempore in provincia Africa et Numidia Ecclesiam Domini gubernabant, statuit, et librata concilii communis examinatione firmavit : quorum sententiam religiosam et legitimam, salutarem, fidei et Ecclesiæ[1] *catholicæ congruentem, nos etiam secuti sumus.* Hac attestatione satis ostendit, multo magis se fuisse commemoraturum, si quod de hac re transmarinum vel universale concilium factum esset. Nondum autem factum erat, quia consuetudinis robore tenebatur orbis terrarum, et hæc sola opponebatur inducere volentibus novitatem, quia non poterant apprehendere veritatem. Postea tamen dum inter multos ex utraque parte tractatur et quæritur, non solum inventa est, sed etiam ad plenarii concilii auctoritatem roburque perducta, post Cypriani quidem passionem, sed antequam nos nati essemus (*a*). Hanc autem fuisse consuetudinem Ecclesiæ, quæ postea multis discussis ambagibus perspecta veritate plenario concilio confirmata est, satis ostenditur et ipsius beati Cypriani verbis in eadem ad Jubaianum epistola, quæ in concilio lecta memoratur. Ait enim : « Sed dicit aliquis, Quid ergo fiet de iis qui in præteritum de hæresi ad Ecclesiam venientes, sine Baptismo admissi sunt? » Ubi certe quid fieri soleret, etsi non fieri vellet, satis ostendit; et eo ipso quod concilium Agrippini commemorat, aperte indicat fuisse aliam consuetudinem Ecclesiæ. Neque enim opus erat hoc concilio velle statuere, si jam consuetudine tenebatur : et in ipso concilio nonnullæ sententiæ omnino declarant, eos contra Ecclesiæ consuetudinem decrevisse, quod decernendum esse arbitrati sunt. Quapropter illud unum isti considerent quod omnibus patet : si auctoritas Cypriani sequenda est, magis eam sequendam esse in unitate servanda, quam in Ecclesiæ consuetudine commutanda; si autem concilium ejus attenditur, huic esse universæ Ecclesiæ posterius concilium præponendum, cujus se membrum esse gaudebat; et ut se in totius corporis compage retinenda cæteri imitarentur, sæpius admonebat. Nam et concilia posteriora prioribus apud posteros præponuntur[2], et universum partibus semper jure optimo præponitur.

CAPUT X.—15. Quid autem agunt isti, cum docetur sanctus Cyprianus, etiamsi non admisit in hæresi vel schismate baptizatos, tamen communicasse admittentibus, quod apertissime declaravit, dicens : *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes* (*In concilio Carthaginensi memorato supra, cap.* 2)? Si talium communione maculatus est, cur in tractando Baptismo ejus auctoritatem sectantur? Si autem talium communione maculatus non est, cur in unitate retinenda exemplum ejus non imitantur? Numquid hic restat, nisi ut dicant, Sic volumus? Quid aliud sermoni veritatis justitiæque respondent omnes flagitiosi et facinorosi homines, luxuriosi, ebriosi, adulteri, et modis omnibus impudici, fures, raptores, homicidæ, latrones, malefici, idololatræ, quid aliud respondent cum eos veritas arguit, nisi, Hoc volo, hoc me delectat? Et si christiano tincti sunt nomine, dicunt etiam, *Tu quis es, qui judices alienum servum* (*Rom.* XIV, 4)? Verumtamen eo sunt isti modestiores, quia cum legibus divinis et humanis aliquid pœnarum pro suis perditis moribus factisque patiuntur, non se martyres dicunt : isti autem simul habere volunt et sacrilegorum vitam et innocentium famam, et in sceleratis factis nullam pœnam et in pœnis justis martyrum gloriam : quasi non tanto sit erga illos major misericordia et patientia Dei, quanto magis eos partibus corripiens dat locum pœnitentiæ (*Sap.* XII, 10), et in hac vita flagella ingeminare non cessat; ut considerantes quæ patiantur et quare patiantur, aliquando resipiscant : et qui jam pro unitate Donati Maximianistarum Baptismum receperunt, pro pace Christi orbis terrarum Baptismum potius amplectantur, reddantur radici, reconcilientur unitati, videant nihil sibi remansisse quod dicant, sed tamen remansisse quod faciant, ut pro factis eorum præteritis sacrificium dilectionis offeratur placabili Deo, cujus unitatem nefario scelere disruperunt, cujus Sacramentis tam diuturnas injurias irrogarunt. Misericors est enim et miserator Dominus, longanimis et multum misericors et verax (*Psal.* CII, 8). Amplectantur in præsenti vita misericordem et longanimem, et timeant in futura veracem. Non vult enim mortem impii, quantum ut revertatur et vivat (*Ezech.* XXXIII, 11) : quia sententiam flectit adversus injurias irrogatas. Hæc est nostra exhortatio.

CAPUT XI. — 16. Propter hoc eos habemus inimicos, quia vera dicimus, quia tacere metuimus, quia cessare ab instantia quanta possumus formidamus, quia obtemperamus Apostolo dicenti, *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, hortare, increpa* (II *Tim.* IV, 2). Sed, sicut Evangelium loquitur, diligunt gloriam hominum magis quam Dei (*Joan.* XII, 43), et dum reprehendi[1] ad tempus timent, damnari

[1] Aliquot Mss., *fidei quia Ecclesiæ*. Quidam, *fidei Ecclesiæ*.

[2] Vaticani Mss., *præponenda*.

(*a*) Plenarium istud concilium, cujus auctoritate nititur passim hoc in opere, aut Arelatense est, aut Nicænum; hoc scilicet 325, illud autem 314 Christi anno, et sic antequam Augustinus nasceretur, utrumque celebratum. Ejusdem concilii judicium commendat in libro secundo contra Parmenianum, cap. 13, n. 30; in libro de Hæresibus, hæresi 69; et in epistola 43, ad Glorium et Eleusium, cap. 7, n. 19. Pro illa opinione quæ Arelatense concilium semper intelligendum putat, placet locos indicare quosdam, in ipsa quam Joannes Launoius super ea re luculentissimam edidit, dissertatione prætermissos, quibus tamen locis Augustinus episcopali cuidam judicio, quo Donatistæ tractata et dijudicata eorum lite superati sunt, totius orbis auctoritatem attribuit. In libro contra Parmenianum tertio, cap. 4, n. 21, « Quosdam, » ait, « pauces in Africa damnaverunt, a quibus « totius orbis judicio superati sunt : » additque Catholicos « talibus judiciis ecclesiasticis credere, quam victis litigatoribus » maluisse. In eodem libro, cap. 6, n. 30, dicit Donatistas, quod « ab unitate Christi schisma fecerint, non « trecentorum et decem » Africanorum et episcoporum, « sed totius orbis auctoritate convinci. » Præterea in libro primo contra eumdem, cap. 6, refert, ipsos, facto Arelatensi judicio, venisse rursus ad Constantinum, et ibi fuisse « ultimo judicio » superatos; id est, Mediolani, ex epistola 43, ad Glorium et Eleusium, cap. 7, n. 20; anno Christi 316, uti ex libro post Collationem, cap. 33, intelligitur.

[1] In Mss., *et reprehendi*; omisso, *dum*.

in sempiternum non timent. Vident etiam ipsi quid mali faciant, vident non esse quid omnino respondeant: sed nebulas imperitis offundunt, cum ipsi vivi sorbeantur, id est, scientes et agnoscentes intereant. Viderunt horrere homines, et graviter detestari, quod etiam se ipsi in multa schismata diviserunt, et maxime in Africæ capite et notissima civitate Carthagine (*a*): conati sunt resarcire dedecus pannorum suorum. Putantes quod possent Maximianistas auferre, magno conatu per Optatum Gildonianum fortiter institerunt, multa illis mala et persecutiones sævissimas intulerunt. Receperunt inde aliquos; putantes quod possent omnes eodem terrore converti: his autem quos receperunt, noluerunt facere injuriam, ut ab eis in schismate baptizatos denuo baptizarent, vel potius ab his ipsis rebaptizari eos facerent intus, a quibus baptizati erant foris, atque hoc modo suæ nefariæ consuetudini præscripserunt. Sentiunt quam scelerate jam faciant, recepto Baptismo Maximianistarum, violare Baptismum orbis terrarum. Sed timent rebaptizatos suos, ne forte non eis parcant, si ipsi pepercerint cæteris; ne de illis exigant animas suas, si animas aliorum trucidare cessaverint.

CAPUT XII. — 17. Quid de receptis Maximianistis respondeant, non inveniunt. Si dixerint, Innocentes recepimus: respondetur eis, Ergo innocentes damnaveratis. Si dixerint, Nesciebamus: Ergo temere judicastis (sic etiam de traditoribus sententiam temerariam protulistis); falsumque dixistis, *Plenarii concilii ore veridico damnatos esse cognoscite* (*In Bagaitani concilii sententia*). Neque enim ore veridico innocentes damnari potuerunt. Si dixerint, Non eos damnavimus: recitatur concilium, recitantur nomina et episcoporum et civitatum. Si dixerint, Non est ipsum concilium nostrum: recitantur Gesta proconsularia, ubi non semel idem concilium allegaverunt, ut eosdem Maximianistas de basilicis excluderent, et judiciorum strepitu atque auxiliorum impetu proturbarent. Si dixerint, Felicianum Mustitanum et Prætextatum Assuritanum, quos postea receperunt, cum Maximiano non fuisse: recitantur Gesta quibus eos de basilicis excludendos ex concilio suo quod adversus Maximianistas fecerunt, de judiciis publicis postularunt. Si dixerint, Pro pace suscepti sunt: respondetur, Cur ergo veram et plenam non agnoscitis pacem? Quis vos impulit, quis coegit pro pace Donati schismaticum recipere damnatum, et contra pacem Christi orbem damnare inauditum? Urget eos undique [1] veritas; vident se non habere quid respondeant, et putant se non habere [2] quid faciant: quid loquantur non inveniunt. Tacere non permittuntur; malunt perversis vocibus veritati reluctari, quam confessis erroribus paci restitui.

CAPUT XIII. — 18. Quis autem non intelligat quid in corde suo possint dicere? Quid ergo facimus, inquiunt, de his quos jam rebaptizavimus? Respondetur: Redite cum eis ad Ecclesiam, medicamento pacis offerte curandos quos vulnerastis, vitæ charitatis offerte suscitandos quos occidistis. Multum valet ad propitiandum Deum fraterna concordia. *Si duobus ex vobis*, ait Dominus, *convenerit in terra, quidquid petieritis fiet vobis* (*Matth.* XVIII, 19). Si duobus hominibus, quanto magis duobus populis? Simul nos Domino prosternamus, participamini nobiscum unitatem, participemur vobiscum dolorem, et charitas cooperiat multitudinem peccatorum. Ab ipso beato Cypriano consilium quærite, attendite quantum de unitatis bono præsumpserit, unde se non disrupit a diversa sentientibus; et cum arbitraretur eos qui extra Ecclesiæ communionem baptizarentur, Baptismum non habere, credidit eos tamen in Ecclesiam simpliciter admissos propter ipsius unitatis vinculum posse ad veniam pertinere [1]. Sic enim solvit quæstionem, quam sibi ipse proposuit ad Jubaianum ita scribens: *Sed dicit aliquis, Quid ergo fiet de his qui in præteritum de hæresi ad Ecclesiam venientes, sine Baptismo admissi sunt? Potens est Dominus misericordia sua indulgentiam dare, et eos qui ad Ecclesiam simpliciter admissi, in Ecclesia dormierunt, ab Ecclesiæ suæ muneribus non separare* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*).

CAPUT XIV. — 19. Quid sit autem perniciosius, utrum omnino non baptizari, an rebaptizari, judicari difficile est. Video quidem quid amplius homines detestentur atque horreant: verumtamen recurrens ad illam stateram dominicam, ubi non ex humano sensu, sed ex auctoritate divina rerum momenta penduntur, invenio de utraque re Domini sententiam. Nam et Petro dixit, *Qui lotus est, non habet necessitatem iterum lavandi* (*Joan.* XIII, 10): et Nicodemo, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Id.* III, 5). Quid habeat secretior dijudicatio Dei, hominibus quales nos sumus, difficile est fortasse cognoscere: quantum tamen ad ipsa verba attinet, cuilibet homini manifestum est quantum distet inter, *non habet necessitatem lavandi*; et, *non intrabit in regnum cœlorum*. Ipsa denique Ecclesia sic traditum tenet, ut hominem sine Baptismo ad altare prorsus non possit admittere; rebaptizatum autem cum post pœnitentiam liceat admitti, quid aliud ostenditur nisi eum Baptismo non carere? Si ergo Cyprianus quos esse sine Baptismo arbitrabatur, tamen propter unitatis vinculum ad veniam pertinere præsumebat; potens est Dominus per ipsum unitatis vinculum et pacis etiam rebaptizatis placari, et eis a quibus rebaptizati sunt, ea ipsa pacis compensatione mitescere, et omnia quæ in errore commiserant delicta donare, offerentibus sacrificium charitatis, quæ cooperit multitudinem peccatorum; ut non attendat quam multi eorum discessu vulnerati sint, sed quam plures eorum reditu liberati. In quo enim

[1] Am. et Mss., *utique*.

[2] Editi, *se habere*: minime castigandi, nisi nostri omnes manuscripti magno consensu hic præferrent, *se non habere*.

(*a*) Maximianistarum memorat maximum illud schisma, quod in Donati parte, ordinato contra Primianum episcopo Carthaginensi Maximiano, contigit.

[1] Editi tantum hoc loco, *ad veniam pervenire*: sed in proxime sequenti capite convenientes cum manuscriptis habent, *ad veniam pertinere*.

vinculo pacis credidit Cyprianus posse per misericordiam Dei ab Ecclesiæ muneribus non separari eos quos in Ecclesiam sine Baptismo existimabat admissos, in eodem vinculo pacis credimus per eamdem misericordiam Dei mereri veniam posse rebaptizatos.

CAPUT XV. — 20. Ecclesia quippe catholica et temporibus beati Cypriani, et ante ipsum præterito tempore, aut rebaptizatos, aut Baptismum non habentes, unitatis gremio continebat : aut illi, aut illi salutem non nisi unitatis ipsius merito consecuti sunt. Si enim non habebant Baptismum qui ab hæreticis veniebant, sicut asserit Cyprianus; non recte admittebantur : et tamen eisdem ipse indulgentiam de Domini misericordia propter unitatem Ecclesiæ non desperavit. Ita ergo si habebant Baptismum, non recte rebaptizantur; quid itaque illos nisi eadem unitatis charitas adjuvabat, ut quod in Sacramento tractando latebat humanam infirmitatem, divina misericordia non reputaret amantibus pacem? Cur ergo cum vestros rebaptizatos timetis, et illis et vobis salutis aditus invidetis? Fuit aliquando de Baptismo dubitatio : qui diversa senserunt, in unitate manserunt. Ea dubitatio procedente tempore perspecta veritate sublata est : quæstio quæ nondum finita Cyprianum non deterruit ut recederet, vos finita ut redeatis invitat. Venite ad Catholicam concordantem, quam Cyprianus non deseruit fluctuantem : aut si vobis exemplum Cypriani jam displicet, qui communicavit eis qui cum Baptismate hæreticorum recipiebantur, aperte dicens, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes*; quo itis, miseri? quid agitis? Et vos ipsos fugite, quia inde processistis, ubi ille permansit. Si vero ei, propter abundantiam charitatis et amorem fraternitatis, et vinculum pacis, nec sua peccata, nec aliena obesse potuerunt; huc redite, ubi et nobis et vobis multo minus oberunt quæ vestri finxerunt.

LIBER TERTIUS.

Refellenda ea suscipit, quæ in Cypriani ad Jubaianum epistola videntur probare Christi Baptismum per hæreticos dari non posse.

CAPUT PRIMUM. — 1. Arbitror jam manifestum esse omnibus posse, auctoritatem beati Cypriani ad retinendum vinculum pacis, nulloque modo violandam unitatis Ecclesiæ saluberrimam charitatem, magis pro nobis quam pro Donatistis esse proponendam. Si enim Cypriani exemplo uti voluerint ad rebaptizandos catholicos, quia ille censuit in catholica baptizandos hæreticos : nos potius ejus exemplo utimur, quo apertissime statuit a catholica communione, id est, a Christianis toto orbe terrarum diffusis, etiam malis et sacrilegis admissis, nullo modo per separationem communionis esse recedendum, quandoquidem nec eos qui, ut eidem videbatur, non baptizatos sacrilegos in catholicam communionem recipiebant, a jure communionis voluit amovere, dicens, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.*

CAPUT II. — 2. Video tamen quid adhuc a me possit inquiri, videlicet ut respondeam verisimilibus illis rationibus, quibus vel ante Agrippinus, vel ipse Cyprianus, vel illi qui eis in Africa consenserunt, vel si forte aliqui ex transmarinis terris longeque discretis, nullo quidem sive plenario sive saltem regionali concilio, sed epistolari colloquio commoti sunt, ut hoc esse faciendum putarent, quod et consuetudo Ecclesiæ pristina non habebat, et postea catholicus orbis terrarum robustissima firmitate consensionis exclusit : ut quod per disputationes ejusmodi in aliquorum mentes irrepere cœperat, de salute veniens unitatis potentior veritas et universalis medicina sanaret. Hunc itaque sermonem videant quam securus aggrediar. Si assequi et ostendere non potuero, quomodo refellantur ea quæ de concilio Cypriani vel epistolis ejus affirmant, Christi Baptismum per hæreticos dari non posse; in Ecclesia manebo securus, in cujus communione cum eis qui sibi non consenserant, mansit ipse Cyprianus.

3. Quod si dicunt, propterea tunc illam catholicam Ecclesiam fuisse, quia erant ibi pauci, vel si hoc putant, etiam multi qui Baptismum datum apud hæreticos improbabant, et baptizabant eos qui inde veniebant : Quid ergo? ante Agrippinum, a quo ista cœpit quasi nova ratio adversus consuetudinem dimicans, numquid non erat Ecclesia? Quid denique post Agrippinum, quando nisi ad pristinam consuetudinem reditum esset, alterum moliri concilium non esset necesse Cypriano, numquid non erat Ecclesia, quia talis per omnia consuetudo tenebatur, ut Baptismus Christi nonnisi Christi Baptismus haberetur, etiamsi apud hæreticos vel schismaticos datus fuisse probaretur? Quod si erat etiam tunc Ecclesia, et hæreditas Christi non interrupta perierat, sed per omnes gentes augmenta capiens permanebat; tutissima ratio est in eadem consuetudine permanere, quæ tunc bonos et malos una complexione [1] portabat. Si autem tunc non erat Ecclesia, quia sacrilegi hæretici sine Baptismo recipiebantur, et hoc universali consuetudine tenebatur; unde Donatus apparuit? de qua terra germinavit? de quo mari emersit? de quo cœlo cecidit? Nos itaque, ut dicere cœperam, in ejus Ecclesiæ communione securi sumus, per cujus universitatem id nunc agitur, quod et ante Agrippinum, et inter Agrippinum et Cyprianum per ejus universitatem similiter agebatur; et cujus universitatem neque Agrippinus deseruit, neque Cyprianus, neque illi qui eis consense-

[1] Editi, *in una complexione.* Abest, *in*, a manuscriptis.

rant, quamvis aliter quàm cæteri saperent, sed cum eis ipsis a quibus diversa senserunt, in eadem unitatis communione manserunt. Ipsi autem considerent ubi sint, qui neque unde propagati sunt possunt dicere, si jam tunc Ecclesiam recepti sine Baptismo hæretici et schismatici communionis contagione perdiderant: neque ipsi Cypriano consentiunt; ille enim cum receptoribus hæreticorum et schismaticorum, ac per hoc etiam cum ipsis receptis manere se in communione professus est; isti autem propter nomen traditorum quos in Africa infamaverunt, et in transmarino judicio non convicerunt, se ab orbis terrarum communione separarunt: cum etiamsi vera crimina objicerent, multo sint majora scelera hæresum et schismatum; unde sine Baptismo, sicut ipse sensit, venientes, et in catholicam communionem non per Baptismum recepti, non potuerunt maculare Cyprianum. Neque in eo ipso in quo se dicunt imitari Cyprianum, inveniunt quid respondeant de recepto Baptismo Maximianistarum, cum eis, quos ex eorum numero, quos concilio suo plenario damnatos, etiam terrenarum potestatum judicio sunt persecuti, in suam communionem, in eodem ipso episcopatu in quo damnaverant revocaverunt. Quapropter si temporibus Cypriani perdidit Ecclesiam malorum communio, non habent isti suæ communionis originem; si autem non perdidit, non habent suæ præcisionis aliquam defensionem: insuper nec exemplum Cypriani sectantur [1], quia unitatis vinculum disruperunt; nec ipsum concilium, quia Maximianistarum Baptismum receperunt.

CAPUT III. — 4. Nunc ergo nos manentes in exemplo Cypriani, consideremus etiam concilium Cypriani. Quid ait Cyprianus? *Audistis*, inquit, *collegæ dilectissimi, quid mihi Jubaianus coepiscopus noster scripserit, consulens mediocritatem nostram de illicito et profano hæreticorum Baptismo; quidque ergo rescripserim ei, censens scilicet quod semel atque iterum et sæpe censuimus, hæreticos ad Ecclesiam venientes Ecclesiæ Baptismo baptizari et sanctificari oportere. Item lectæ sunt vobis et aliæ Jubaiani litteræ, quibus pro sua sincera et religiosa devotione ad epistolam nostram rescribens, non tantum consensit, sed et instructum se esse gratias egit.* His verbis beati Cypriani, accepimus eum a Jubaiano esse consultum, et quod responderit consulenti, et quod ille instructum se esse gratias egerit. Numquid jam pertinaces existimari debemus, si considerare voluerimus eamdem ipsam epistolam, qua hoc Jubaiano persuasum est? Donec enim persuadeatur et nobis (si hoc persuaderi veris rationibus potest), securos nos de jure catholicæ communionis facit ipse Cyprianus.

5. Sequitur enim, et dicit: *Superest ut de hac ipsa re quid singuli sentiamus, proferamus, neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.* Non solum ergo mihi salvo jure communionis adhuc verum quærere, sed etiam diversum sentire concedit. *Neque enim quisquam nostrum*, inquit, *episcopum se episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit.* Quid mansuetius? quid humilius? Nulla nos certe deterret auctoritas a quærendo quid verum sit. *Quando habeat*, inquit, *omnis episcopus pro licentia libertatis et potestatis suæ arbitrium proprium, tamque judicari ab alio non possit, quam nec ipse potest alterum judicare:* opinor utique, in his quæstionibus quæ nondum eliquatissima perfectione discussæ sunt. Noverat enim quantum Sacramenti profunditatem tunc omnis Ecclesia varia disputatione versabat, liberumque faciebat quærendi arbitrium, ut examinata veritas panderetur. Neque enim mentiebatur, et simpliciores collegas in verbo capere cogitabat [1], ut cum se diversum sentire prodidissent, tunc contra quam promiserat, excommunicandos esse censeret. Absit ab anima tam sancta ista scelerata perfidia: qui hoc de tali viro quasi cum ejus laude sentiunt, nihil aliud quam se ipsos tales esse profitentur. Ego Cyprianum catholicum episcopum, catholicum martyrem, et quanto magis magnus erat, tanto se in omnibus humiliantem, ut coram Deo inveniret gratiam (*Eccli.* III, 20), nullo prorsus modo crediderim, in sancto præsertim concilio collegarum, aliud ore protulisse quam corde gestabat, præsertim cum addat et dicat: *Sed exspectemus universi judicium Domini nostri Jesu Christi, qui unus et solus habet potestatem et præponendi nos in Ecclesiæ suæ gubernatione, et de actu nostro judicandi* (*Ex concilio Carthaginensi*). Sub tanti [2] ergo commemoratione judicii, verum exspectans audire a collegis, prior eis mentiendi præberet exemplum? Avertat Deus hanc dementiam a quolibet christiano, quanto magis a Cypriano! Habemus ergo quærendi liberum arbitrium, ipsius Cypriani nobis mitissimo et veracissimo sermone concessum.

CAPUT IV. — 6. Jam quidem incipiunt ejus collegæ proprias proferre sententias: sed ad Jubaianum datas litteras audierunt. Recitatæ sunt enim, sicut in exordio commemoratum est. Et nobis ergo recitentur, ut nos quoque inde quid sentire oporteat, quantum Dominus adjuvat, indagemus. Dicit forsitan quispiam, Quid ergo? tu modo dicis quid ad Jubaianum scripserit Cyprianus? Jam legi, fateor; et profecto issem in eamdem sententiam, nisi me ad diligentiorem considerationem revocaret tanta auctoritas aliorum, quos vel pares gratia doctrinæ, vel etiam fortasse doctiores, per tot gentes Latinas, Græcas, Barbaras, et ipsam Hebræam, Ecclesia toto orbe diffusa parere potuit, quæ ipsum quoque pepererat, qui mihi nullo modo videri potuerunt frustra noluisse istam tenere sententiam: non quia fieri non potuit ut in obscurissima quæstione verius pluribus unus pauci sentirent; sed quia non facile pro uno vel paucis adversus innumerabiles ejusdem religionis et unitatis viros, et magno ingenio et uberi doctrina præditos, nisi pertractatis pro viribus atque perspectis rebus ferenda sententia est. Itaque sollicitius inquirenti,

[1] In B., *sectantes*. Er. Lugd. Ven. Lov. secuti sumus. M.

[1] Sola editio Lov., *cupiebat*
[2] Aliquot Mss., *tali*.

quanta mihi etiam ipsius Cypriani litteræ suggesserint pro hac sententia, quam nunc Ecclesia catholica tenet, ut Christi Baptismus non ex merito eorum per quos datur, sed ex ipsius de quo dictum est, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33), agnoscendus et approbandus sit, in progressu sermonis nostri res ipsa indicabit. Arbitremur itaque jam illam epistolam, quæ ad Jubaianum ab eodem data est, recitatam nobis, sicut in concilio (*a*) recitata est. Legat eam primo, qui lecturus est hæc quæ dicturus sum, ne quid forte necessarium me subtraxisse arbitretur. Nimis enim longum est, nec ad explicationem susceptæ rei pertinet, ut omnia verba hujus epistolæ nunc commemorentur a nobis.

CAPUT V. — 7. Si quis autem quærit, quid interim teneam dum ista pertracto : respondeo, primum mihi Cypriani litteras suggessisse quod teneam, donec perspiciam quale sit quod cœpit postea disputari. Ait quippe ipse Cyprianus : *Sed dicit aliquis, Quid ergo fiet de iis qui in præteritum de hæresi venientes ad Ecclesiam, sine Baptismo admissi sunt* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*)? Utrum revera sine Baptismo isti fuerint; an ideo sint admissi, quia illi qui admittebant, eos habere Baptismum intelligebant, mox considerabimus. Verumtamen quæ soleret esse Ecclesiæ consuetudo, satis idem Cyprianus ostendit, qui ait, in præteritum de hæresi ad Ecclesiam venientes sine Baptismo admissos.

8. Dicit etiam in ipso concilio Castus Siccensis : *Qui contempta veritate præsumit consuetudinem sequi, aut circa fratres invidus est et malignus, quibus veritas revelatur; aut circa Deum ingratus est, cujus inspiratione Ecclesia ejus instruitur.* Utrum veritas revelata sit, mox quæremus : tamen aliam fuisse Ecclesiæ consuetudinem, etiam iste confessus est.

CAPUT VI. — 9. Dicit et Libosus Vagensis : *In Evangelio Dominus, « Ego sum, » inquit, « veritas »* (*Joan.* XIV, 6) : *non dixit, Ego sum consuetudo. Itaque veritate manifestata, cedat consuetudo veritati.* Plane quis dubitet veritati manifestatæ debere consuetudinem cedere? Sed de manifestata veritate mox videbimus : nunc tamen et iste aliam consuetudinem fuisse manifestat.

CAPUT VII. — 10. Item Zosimus a Tharassa dixit : *Revelatione facta veritatis, cedat error veritati : quia et Petrus qui prius circumcidebat, cessit Paulo veritatem prædicanti.* Noluit quidem iste dicere consuetudinem, sed errorem : verumtamen cum dicit, *Quia et Petrus qui prius circumcidebat, cessit Paulo veritatem prædicanti*, satis indicat quod aliud etiam de Baptismo fieri solebat. Simul et admonet nos, non fuisse impossibile ut de Baptismo Cyprianus aliquid aliter saperet quam veritas postulabat, quæ ab Ecclesia et ante illum et post illum retenta est; si potuit aliquid etiam Petrus aliter sapere quam veritas habebat [1], quam Paulo apostolo doctore didicimus (*Galat.* II, 11-14).

[1] Alii plures libri, *quod veritas non habebat.*
(*a*) Carthaginensi.

CAPUT VIII. — 11. Item Felix a Buslaceni [1] dixit : *In hæreticis sine Ecclesiæ Baptismo admittendis, nemo consuetudinem rationi et veritati præponat; quia consuetudinem ratio et veritas semper excludit.* Si ratio, si veritas, optime : sed hoc mox videbimus. Interim aliam fuisse consuetudinem etiam verbis hujus apparet.

CAPUT IX. — 12. Item Honoratus a Tucca dixit : *Cum Christus veritas sit, magis veritatem quam consuetudinem sequi debemus.* His omnibus sententiis declaratur non extra Ecclesiæ communionem nos esse constitutos, donec veritas, quam dicunt huic consuetudini esse præponendam, liquido eluxerit. Si autem veritas id aperuit esse retinendum, quod illa consuetudo præscripserat; manifestum erit, nec illam frustra fuisse institutam atque roboratam, et vigilantius etiam post istas disputationes tanti Sacramenti saluberrimam observationem in Ecclesia catholica non potuisse mutari, sed conciliorum etiam majori robore confirmatam religiosissime custodiri.

CAPUT X. — 13. Scribit ergo ad Jubaianum Cyprianus, *de hæreticorum Baptismo, qui videntur et foris positi, et extra Ecclesiam constituti, vindicare sibi rem, nec juris sui, nec potestatis, quod nos*, inquit, *nec ratum possumus nec legitimum putare, quando hoc apud eos esse constet illicitum.* Nec nos abnuimus eum qui apud hæreticos vel in aliquo schismate extra communionem Ecclesiæ baptizatur, non ei prodesse in quantum hæreticorum et schismaticorum perversitati consentit; nec illos qui baptizant, quamvis ipsum et verum dent Baptismi sacramentum, recte tamen facere, extra Ecclesiam colligere, et contra Ecclesiam sentire. Sed aliud est non habere aliquid, aliud non jure habere vel illicite usurpare. Non itaque ideo non sunt Sacramenta Christi et Ecclesiæ, quia eis illicite utuntur, non hæretici solum, sed etiam omnes iniqui et impii. Sed tamen illi corrigendi aut puniendi : illa vero agnoscenda et veneranda sunt.

14. Dicit sane de hac re non unum, sed duo vel amplius facta esse concilia, sed tamen Africana. Nam et in quodam septuaginta et unum episcopos fuisse commemorat, quorum omnium auctoritati, universæ Ecclesiæ cum longe pluribus episcopis toto orbe diffusæ auctoritatem non dubitamus cum ipsius Cypriani pace præponere, cujus universæ Ecclesiæ inevulsibile membrum se esse gaudebat.

15. Non est autem *aqua profana et adultera*, super quam nomen Dei invocatur, etiamsi a profanis et adulteris invocetur : quia nec ipsa creatura, nec ipsum nomen adulterum est. Baptismus vero Christi verbis evangelicis consecratus, et per adulteros et in adulteris sanctus est, quamvis illi sint impudici et immundi : quia ipsa ejus sanctitas pollui non potest, et sacramento suo divina virtus assistit, sive ad salutem bene utentium, sive ad perniciem male utentium. An vero solis vel etiam lucernæ lux, cum per cœnosa

[1] Editi, *a Buslacenis.* At Mss., *a Buslaceni*, ut apud Cyprianum; vel, *a Buslacceni.* Sic vero antiquissimus Corbeiensis codex, et Floriacensis.

diffunditur, nihil inde sordium contrahit, et baptismus Christi potest cujusquam sceleribus inquinari? Si enim ad ipsas res visibiles quibus Sacramenta tractantur, animum conferamus; quis nesciat eas esse corruptibiles? Si autem ad id quod per illas agitur, quis non videat non posse corrumpi, quamvis homines per quos agitur, pro suis moribus vel præmia percipiant, vel pœnas luant?

CAPUT XI. — 16. Recte autem non movit Cyprianum quod scripsit Jubaianus, *Novatianenses rebaptizare eos qui ad se ex Catholica venirent.* Neque enim quidquid hæretici perverse fuerint imitati, propterea faciendum a Catholicis non est, quia illi similiter faciunt. Sed aliud est cur hæretici rebaptizare non debeant, aliud cur Catholica. Hæretici enim nec si in Catholica faciendum esset, facere deberent; quia in Catholicis hoc non esse dicunt, quod ipsi cum ibi essent acceperunt, et cum discederent abstulerunt: Catholica vero propterea non debet iterare Baptismum, qui apud hæreticos datus est, ne judicare videatur ipsorum esse quod Christi est, aut eos non habere, quod intus cum acceperint, amittere utique foras exeundo non possunt. Hoc enim ipse etiam Cyprianus cum cæteris statuit, ut si ab hæresibus redirent ad Ecclesiam, quicumque fuerant in ea baptizati, non jam per Baptismum, sed per pœnitentiam reciperentur: unde constat eos non posse amittere recedentes, quod non recipiunt remeantes. Non autem sicut hæresis ipsorum est, sicut error ipsorum est, sicut sacrilegium dissensionis ipsorum est, sic etiam Baptismus qui Christi est, dici debet ipsorum. Itaque cum illa mala ipsorum quando redeunt corriguntur, in eo quod ipsorum non est, ille est agnoscendus cujus est.

CAPUT XII. — 17. Ideo autem non se novam aut repentinam rem statuisse beatus Cyprianus ostendit, quia sub Agrippino fieri jam cœperat. « Anni sunt, » inquit, « multi, et longa ætas, ex quo sub Agrippino bonæ memoriæ viro convenientes episcopi plurimi hoc statuerunt. » Proinde ab ipso Agrippino res nova facta est. Quomodo autem dicat, « Atque exinde in hodiernum tot millia hæreticorum in provinciis nostris ad Ecclesiam conversi, non aspernati sunt, neque cunctati, imo et rationabiliter et libenter amplexi sunt, ut lavacri vitalis et salutaris Baptismi gratiam consequerentur, » non video : nisi forte hoc dicat, « exinde in hodiernum » (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*), quia nulla de illis ex quo in Ecclesia per Agrippini concilium baptizati sunt, quæstio alicujus excommunicationis exorta est. Cæterum si permanebat ab Agrippino usque ad Cyprianum consuetudo baptizandi ab hæreticis venientes, utquid facta sunt a Cypriano de hac re concilia? Utquid eidem Jubaiano dicit, non se rem novam facere aut repentinam, sed ab Agrippino constitutam[1]? Cur enim Jubaianus de novitate turbaretur ut eum per auctoritatem Agrippini sanari oporteret, si ab Agrippino usque ad Cyprianum hoc tenebat Ecclesia? Cur denique tot ejus collegæ in concilio dixerunt rationem et veritatem consuetudini præponendam, ac non potius dixerunt eos qui aliud facere vellent, et contra veritatem et contra consuetudinem facere?

[1] Editi, *institutam.*

CAPUT XIII. — 18. De remissione autem peccatorum, utrum per Baptismum apud hæreticos fiat, quid mihi videretur, in alio jam volumine scripsi (*Supra, lib.* 1, *cap.* 11 *et seqq.*) : sed etiam hic breviter commemoro. Si fit illic remissio debitorum per Baptismi sanctitatem; rursus debita redeunt per hæresis aut schismatis obstinationem : et ideo necessarium habent hujusmodi homines venire ad catholicam pacem, ut hæretici et schismatici esse jam desinant, et eorum quæ in illos redierant, peccatorum purgationem in unitatis vinculo charitate operante mereantur. Si autem, quamvis apud hæreticos vel schismaticos idem sit Baptismus Christi, non tamen ibi operatur remissionem peccatorum propter eamdem discordiæ fœditatem et dissensionis iniquitatem : tunc incipit valere idem Baptismus ad dimittenda peccata, cum ad Ecclesiæ pacem venerint; non[1] ut jam vere dimissa non retineantur; neque ut ille Baptismus quasi alienus aut alius improbetur, ut alter tradatur : sed ut idem ipse qui propter discordiam foris operabatur mortem, propter pacem intus operetur salutem. Idem quippe odor erat de quo dicit Apostolus, *Christi bonus odor sumus in omni loco*[2]; et tamen *et in iis qui salvi fiunt,* inquit, *et in iis qui pereunt : aliis quidem odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem* (II *Cor.* II, 15, 16). Quod etsi de alia re dixit, ad hoc ego posui, ut intelligatur aliquod bonum, non solum vitam posse operari bene utentibus, sed etiam mortem male utentibus.

CAPUT XIV. — 19. Nec interest cum de sacramenti integritate et sanctitate tractatur, *quid credat et quali fide imbutus sit ille qui accipit sacramentum.* Interest quidem plurimum ad salutis viam, sed ad sacramenti quæstionem nihil interest. Fieri enim potest ut homo integrum habeat Sacramentum, et perversam fidem : sicut fieri potest ut integra teneat verba Symboli, et tamen non recte credat, sive de ipsa Trinitate, sive de resurrectione, vel aliquid aliud. Neque enim parva res est, in ipsa intus Catholica tenere integram fidem, ita ut omnino non de aliqua creatura, sed de ipso Deo nihil aliter[3] credat quam veritas habet. Numquidnam ergo si in ipsa Catholica baptizatus, postea legendo, audiendo, et pacifice disserendo, ipso Domino revelante cognoverit aliter se antea credidisse quam debuit, denuo baptizandus est? Quis autem carnalis et animalis homo, non per phantasmata[4] cordis sui evagetur, et constituat sibi Deum qualis ei pro suo sensu carnali placuerit, atque ita credat tantum longe aliter quam Deus est, quantum

[1] Hic particula negans omittitur in editione Am. Abest a pluribus etiam Mss. qui postea loco, *neque ut ille*, habent, *non ut ille*.

[2] Editi, *sumus Deo in omni loco*. Vox, *Deo*, abest a Mss. et præteriri solet ab Augustino.

[3] Editi, *aliud*. Mss. vero, *aliter*.

[4] Sic Am. Er. et nostri Mss. At Lov., *Quis autem nisi carnalis et animalis homo, per phantasmata*, etc.

a veritate vanitas differt? Verissimam quippe sententiam dixit Apostolus, plenus lumine veritatis: *Animalis*, inquit, *homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14). Et tamen de his hoc dicebat, quos jam fuisse baptizatos ipse manifestat. Eis enim dicit: *Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 13)? Habebant ergo isti Baptismi sacramentum, et tamen carnaliter sapiendo, quid poterant de Deo credere nisi secundum sensum carnis suæ, ubi *animalis homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei?* Talibus dicit: *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis: sed nec adhuc quidem potestis; adhuc enim estis carnales* (*Id.* III, 1, 2). Tales etiam circumferuntur omni vento doctrinæ de qualibus dicit[1]: *Ut ultra non simus parvuli, jactati et circumlati omni vento doctrinæ* (*Ephes.* IV, 14). Numquid ergo isti si profecerint usque ad spiritualem hominis interioris ætatem, et intelligentiæ sinceritate cognoverint quam longe aliter per fallaciam suorum phantasmatum de Deo crediderint, quam veritas postulabat, iterum baptizandi sunt? Sic etiam fieri potest ut in alicujus hæretici librum catholicus catechumenus incidat, et a veritate nesciens discernere errorem, credat aliquid contra catholicam fidem; cui tamen errori verba Symboli non repugnant: sub eisdem quippe verbis innumerabiles hæreticorum errores exorti sunt. Putans ergo iste catholici alicujus magni atque docti esse illum librum, si talia credens in Catholica baptizetur, et posteriore diligentia cognoscat quemadmodum credere debeat, atque arrepta fide catholica illud ex animo respuat; numquid si hoc confessus fuerit, denuo baptizandus est? Aut si antequam discat et confiteatur, hoc sentire inveniatur, et quid abjicere debeat, quidve credere doceatur, manifestumque fiat in ea falsitate fidei baptizatum fuisse; numquid denuo baptizandus est? Quid ita? Quia illa sanctitas Sacramenti verbis evangelicis consecrata super eum integra manebat, sicut eam traditam acceperat; quamvis ipse in carnalis mentis vanitate constitutus, aliud cum baptizaretur crederet, quam credere debuisset. Quapropter manifestum est, fieri posse ut fide non integra integrum in quoquam maneat Baptismi sacramentum: et ideo illa quæ de diversorum hæreticorum varietate dicuntur, ad istam quæstionem non pertinent. Illud enim in unoquoque corrigendum est, quod ille per quem corrigitur, pravum esse perspexerit. Illud sanandum est quod ægrotat: illud dandum est quod non habetur, et maxime charitas pacis, sine qua cætera prodesse non possunt. Sed tamen cum adsunt non quasi desint tradenda sunt; sed ut fructuose, et non perniciose habeantur, per ipsum vinculum pacis et eminentiam charitatis agendum est.

CAPUT XV. — 20. Quamobrem si evangelicis verbis, « *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* » (*Matth.* XXVIII, 19), *Marcion Baptismum consecrabat*, integrum erat Sacramentum; quamvis ejus fides sub eisdem verbis aliud opinantis quam catholica veritas docet, non esset integra, sed fabulosis falsitatibus inquinata (a). Nam sub eisdem verbis, id est, *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*, non solum Marcion, aut Valentinus, aut Arius, aut Eunomius, sed ipsi carnales parvuli Ecclesiæ (quibus dicebat Apostolus, *Non potui loqui vobis quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus*), si possent singuli diligenter interrogari, tot diversitates opinionum fortassis, quot homines numerarentur: *Animalis* enim *homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei*. Numquid tamen ideo non integrum Sacramentum accipiunt? aut numquid ideo si profecerint, et opinionum carnalium vanitatem emendaverint, denuo quod acceperant repetendum est? Accipit quisque secundum fidem suam, sed quantum capit gubernante illa[1] misericordia Dei, de qua præsumens idem apostolus dicit: *Si quid aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit* (*Philipp.* III, 15). Laquei tamen hæreticorum et schismaticorum propterea carnalibus nimium perniciosi sunt, quia ipse provectus eorum intercluditur, confirmata sententia vanitatis adversus catholicam veritatem, et confirmata animositate dissensionis adversus catholicam pacem. Sacramenta tamen si eadem sunt, ubique integra sunt, etiamsi prave intelliguntur et discordiose tractantur: sicut scriptura ipsius Evangelii si eadem ipsa est, ubique integra est, etiamsi innumerabili falsarum opinionum varietate asseratur. Nam quod ait Jeremias, *Utquid qui contristant me prævalent? Plaga mea solida est; unde sanabor? Dum fit, facta est mihi sicut aqua mendax non habens fidem* (*Jerem.* XV, 18); si figurate atque allegorica locutione prophetiæ nusquam poneretur aqua, nisi quæ Baptismum significaret, laboraremus quærere quid sibi velint hæc verba Jeremiæ; nunc autem cum apertissime in Apocalypsi exponantur aquæ pro populis positæ (*Apoc.* XVII, 15), cur non intelligam aquam mendacem et sine fide, populum mendacem ac perfidum, nescio.

CAPUT XVI. — 21. *Spiritus* autem *sanctus* quod *in sola Catholica*, *per manus impositionem dari* dicitur, nimirum hoc intelligi majores nostri voluerunt, quod Apostolus ait, *Quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Ipsa est enim charitas, quam non habent qui ab Ecclesiæ catholicæ communione præcisi sunt: ac per hoc etiamsi linguis hominum et Angelorum loquantur, si sciant omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habeant omnem prophetiam, et omnem fidem, ita ut montes transferant, et distribuant omnia sua pauperibus, et tradant corpus suum ut ardeant, nihil eis prodest (I *Cor.* XIII, 1-3). Non autem habent Dei charitatem, qui Ecclesiæ non diligunt unitatem: ac per hoc recte intelligitur dici non accipi nisi in Catholica Spiritus sanctus. Neque enim temporalibus et sensibilibus miraculis attestantibus per manus impositionem modo datur Spiritus sanctus, sicut antea dabatur ad com-

[1] Mss., *de quibus dicit*.

[1] Lov., *illum*. Nostri Mss. cum Am. et Er., *illa*.

(a) Confer concilium Arelatense 1, can. 8.

mendationem rudis fidei et Ecclesiæ primordia dilatanda. Quis enim nunc hoc exspectat, ut ii quibus manus ad accipiendum Spiritum sanctum imponitur, repente incipiant linguis loqui? sed invisibiliter et latenter intelligitur propter [1] vinculum pacis eorum cordibus divina charitas inspirari, ut possint dicere, *Quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* Multæ autem sunt operationes Spiritus sancti, quas idem apostolus cum quodam loco, quantum sufficere arbitratus est, commemorasset, ita conclusit: *Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult* (I *Cor.* XII, 11). Cum ergo sit aliud Sacramentum, quod habere etiam Simon Magus potuit (*Act.* VIII, 13); aliud operatio Spiritus, quæ in malis hominibus etiam fieri solet, sicut Saül habuit prophetiam (I *Reg.* X, 6, 10); aliud operatio ejusdem Spiritus, quam nisi boni habere non possunt, sicut est finis præcepti charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (I *Tim.* I, 5): quodlibet hæretici et schismatici accipiant, charitas quæ cooperit multitudinem peccatorum, proprium donum est catholicæ unitatis et pacis; nec ejus in omnibus, quia nec ejus sunt omnes, sicut suo loco videbimus. Præter ipsam tamen esse illa charitas non potest, sine qua cætera etiam si agnosci et approbari possunt, prodesse tamen et liberare non possunt. Manus autem impositio non sicut Baptismus repeti non potest. Quid est enim aliud nisi oratio super hominem (*a*)?

CAPUT XVII. — 22. *Nam quod in typo unitatis Petro Dominus dedit potestatem, ut id solveretur in terris quod ille solvisset*, manifestum est quod illa unitas etiam una columba perfecta sit dicta. Numquid ergo ad camdem columbam pertinent omnes avari, de quibus in eadem Catholica graviter idem Cyprianus ingemuit? Nam, ut opinor, raptores non columbæ, sed accipitres dici possunt. Quomodo ergo baptizabant, qui fundos insidiosis fraudibus rapiebant, et usuris multiplicantibus fenus augebant (*Lib. seu Epist. de Lapsis*), si sola illa columba, id est, illa unitas quæ nisi in bonis intelligi non potest, simplex et casta et perfecta baptizat? An forte per orationes sanctorum spiritualium qui sunt in Ecclesia, tanquam per columbæ creberrimum gemitum, magnum geritur sacramentum, et occulta dispensatio misericordiæ Dei, ut eorum etiam peccata solvantur, qui non per columbam, sed per accipitrem baptizantur, si ad illud Sacramentum cum pace catholicæ unitatis accedunt? Quod si ita est, cur non ergo per eorum orationes cum quisque ab hæresi aut schismate ad pacem catholicam venit, ejus peccata solvuntur? Sacramenti autem integritas ubique cognoscitur, sed ad peccatorum illam irrevocabilem remissionem extra unitatem Ecclesiæ non valebit. Nec in hæresi aut schismate constitutum sanctorum orationes, id est, illius unicæ columbæ gemitus poterunt adjuvare; sicut nec intus positum possunt, si adversum se ipse per vitam pessimam teneat debita peccatorum, non solum si per accipitrem, sed etiam si per ipsius columbæ pium ministerium baptizatur.

CAPUT XVIII. — 23. *Sicut misit me*, inquit, *Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, inspiravit, et ait illis: Accipite Spiritum sanctum: si cujus remiseritis peccata, remittentur illi; si cujus tenueritis, tenebuntur* (*Joan.* XX, 22, 23). Ergo si personam gerebant Ecclesiæ, et sic eis hoc dictum est, tanquam ipsi Ecclesiæ diceretur; pax Ecclesiæ dimittit peccata, et ab Ecclesiæ pace alienatio tenet peccata, non secundum arbitrium hominum, sed secundum arbitrium Dei et orationes sanctorum spiritualium, qui omnia judicant, ipsi autem a nemine judicantur (I *Cor.* II, 15). Petra enim tenet, petra dimittit: columba tenet, columba dimittit: unitas tenet, unitas dimittit. Pax autem hujus unitatis in solis bonis est, vel jam spiritualibus, vel ad spiritualia concordi obedientia proficientibus: in malis autem non est, sive foris tumultuentur, sive intus cum gemitu tolerentur, et baptizent et baptizentur. Sicut autem isti qui intus cum gemitu tolerantur, quamvis ad eamdem columbæ unitatem, et ad illam gloriosam Ecclesiam non habentem maculam aut rugam aut aliquid hujusmodi (*Ephes.* V, 27), non pertineant (*a*); tamen si corrigantur, et se pessimos ad Baptismum accessisse fateantur, non rebaptizantur, sed incipiunt ad columbam pertinere, per cujus gemitus peccata solvuntur, a cujus pace alienatis tenebantur [1]: sic et qui apertius foris sunt, si eadem Sacramenta sumpserunt, cum correcti ad Ecclesiæ veniunt unitatem, non iterato Baptismo, sed eadem charitatis lege et unitatis vinculo liberantur. Nam si *non nisi in Ecclesia præpositis, et evangelica lege ac dominica ordinatione fundatis licet baptizare*; numquid tales erant qui fundos insidiosis fraudibus rapiebant, et usuris multiplicantibus fenus augebant? Arbitror enim quia illi dominica ordinatione [2] fundati sunt, quibus cum formam daret Apostolus, ait, *Non avarum, non turpilucrum* [3] (*Tit.* I, 7). Tales tamen ipsius Cypriani temporibus baptizabant, quos coepiscopos suos fuisse cum magno gemitu confitetur, et cum magna tolerantiæ mercede perpetitur. Remissam tamen peccatorum non dabant; quæ per orationes sanctorum, id est, per columbæ gemitus datur, quicumque baptizet, si ad ejus pacem illi pertinent quibus datur. Non enim raptoribus et feneratoribus diceret Dominus, *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur illi; si cui tenueritis, tenebuntur. Foris* quidem *nec ligari aliquid potest nec solvi, ubi non sit qui aut ligare possit aut solvere*: sed

[1] Sic Mss. Editi autem, *per*.

(*a*) Talis illa est manus impositio, de qua infra, lib. 5, cap. 23, legitur: « Manus autem impositio si non adhiberetur ab hæresi venienti, tanquam extra omnem culpam esse judicaretur. »

[1] Lov., *alienati tenebantur*: minus bene.

[2] Editiones duæ Am. et Er., *dominica oratione*: mendose.

[3] Vulgata fert, *turpis lucri cupidum*; sic etiam quidam Edd.; at Mss. et alio loco ipse Augustinus, *turpilucrum*. M.

(*a*) II Retract., cap. 18.

solvitur qui cum columba fecerit pacem, et ligatur qui cum columba non habet pacem, sive aperte foris sit, sive intus esse videatur.

24. *Dathan vero, Chore et Abiron, qui sibi licentiam sacrificandi usurpare conati sunt contra unitatem populi Dei, et filii Aaron qui alienum ignem altari imposuerunt*, novimus quod *impune non fecerint* (*Num.* XVI; *et Levit.* X, 1, 2). Nec nos talia scelera dicimus impunita remanere, nisi se tales correxerint, si patientia Dei ad pœnitentiam adducens (*Rom.* II, 4) tempus corrigendi largitur.

CAPUT XIX. — 25. Illi sane qui propterea dicunt *non esse iterandum Baptismum, quia manus tantummodo imposita est eis quos Philippus diaconus baptizaverat* (*Act.* VIII, 5-17), nihil ad rem pertinens dicunt: et absit ut cum verum quærimus, talibus argumentis utamur. Quapropter magis *hæreticis non cedimus* (*a*), si quod habent de Christi Ecclesia, non esse dicamus ipsorum, nec propter scelera desertorum Imperatoris nostri signa nolimus agnoscere: magis quia *Dominus Deus noster Deus zelans est* (*Deut.* IV, 24), quidquid ejus apud aliquem agnoscimus, nullo modo ei concedamus ut suum proprium esse arbitretur. Ipse certe Deus zelans fornicanti a se feminæ in figura prævaricatricis plebis exprobrat, et dicit quod ea quæ ipsius essent, dabat amatoribus suis, et ab eis rursus accipiebat, quæ non illorum, sed ipsius erant. Inter adulteram feminam et adulteros amatores, dona sua tamen Deus tanquam zelans iratus agnoscit: et nos hæreticorum esse Baptismum dicimus verbis evangelicis consecratum, commoti factis eorum etiam quæ Dei sunt eis tribuere volumus, quasi ea contaminare potuerint, aut propterea sua facere quæ Dei sunt, quia ipsi Dei esse noluerunt?

26. Quæ est illa mulier adultera, quam Osee propheta designat, quæ dixit: *Ibo post amatores meos, qui mihi dant panes meos et aquam meam, vestes meas et linteamina mea, et universa quæ mihi condecent* (*Osee* II, 1-15)? Licet quidem hoc et de prævaricatrice Judæorum gente intelligere: sed tamen quos alios imitantur pseudochristiani (hoc enim sunt omnes hæretici et schismatici), nisi pseudo-Israelitas? Erant enim et veri Israelitæ, sicut ipse Dominus Nathanaeli perhibet testimonium, dicens: *Ecce vere Israelita in quo dolus non est* (*Joan.* I, 47). Qui sunt autem veri Christiani, nisi de quibus idem Dominus dicit: *Qui diligit me, mandata mea custodit* (*Id.* XIV, 21)? Quid est autem custodire mandata ejus, nisi in dilectione persistere? Unde etiam dicit, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis*: et iterum, *In hoc scient omnes quia mei discipuli estis, si vos invicem dilexeritis* (*Id.* XIII, 34, 35). Quis autem dubitet, non eis solis dictum qui tunc per ejus carnem verba præsentis audiebant, sed et eis qui nunc per Evangelium sedentis in cœlo verba cognoscunt? Ille enim venit non legem solvere, sed implere (*Matth.* V, 17). Plenitudo autem legis charitas (*Rom.* XIII, 10). Qua multum viguit Cyprianus, ut aliud de Baptismo sentiens, non tamen desereret unitatem, et esset in vite dominica radicatum sarmentum fructuosum, quod etiam ferro passionis purgaret cœlestis agricola, ut majorem fructum daret (*Joan.* XV, 1-5). Hujus autem fraternæ charitatis inimici, sive aperte foris sint, sive intus esse videantur, pseudochristiani sunt et antichristi. Inventis enim occasionibus foras exeunt, sicut scriptum est: *Occasiones quærit qui vult discedere ab amicis* (*Prov.* XVIII, 1). Sed etiamsi occasiones desint, cum intus videntur, ab illa invisibili charitatis compage separati sunt. Unde Joannes dicit: *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis: nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (I *Joan.* II, 19). Non ait quod exeundo alieni facti sunt; sed quod alieni erant, propter hoc eos exisse declaravit. Dicit et apostolus Paulus de quibusdam, qui circa veritatem aberraverant, et fidem quorumdam subvertebant, quorum sermo ut cancer serpebat, quos cum evitandos esse diceret, in una tamen domo magna eos fuisse significat, sed tanquam vasa in contumeliam. Credo quod nondum foras exierant. Aut si jam exierant, quomodo eos dicit in eadem magna domo cum vasis honorabilibus: nisi forte propter ipsa Sacramenta, quæ separatis etiam hæreticorum conventiculis non mutata sunt, ad unam magnam domum dicit omnes, sed diversis meritis pertinere, alios in honorem, alios in contumeliam? Sic enim loquitur ad Timotheum scribens: *Profanas autem verborum novitates evita: multum enim proficient ad impietatem; et sermo eorum sicut cancer serpit: ex quibus est Hymenæus et Philetus, qui circa veritatem aberraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse, et fidem quorumdam subvertunt. Firmum autem fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc: Novit Dominus qui sunt ejus; et recedat ab injustitia omnis qui nominat nomen Domini. In magna autem domo, non solum aurea vasa sunt vel argentea, sed et lignea et fictilia; et alia quidem sunt in honorem, alia vero in contumeliam. Si quis ergo emundaverit semetipsum ab istiusmodi, erit vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum paratum* (II *Tim.* II, 16-21). Quid est autem mundare semetipsum a talibus, nisi quod paulo ante dixit, *Recedat ab injustitia omnis qui nominat nomen Domini?* Et ne quisquam putaret tanquam in una domo magna perire se posse cum talibus, vigilantissime prædixit, *Novit Dominus qui sunt ejus*: eos videlicet qui recedendo ab iniquitate se mundant a vasis factis in contumeliam, ne cum ipsis pereant quos in domo magna tolerare coguntur.

27. Mali ergo et facinorosi, carnales, animales, diabolici, a seductoribus suis sibi dari arbitrantur, quæ non nisi munera Dei sunt, sive Sacramenta, sive spirituales aliquas operationes, circa præsentem salutem. Non autem habent isti charitatem in Deum, sed circa eos occupati sunt, quorum superbia seducuntur, et comparantur fornicanti mulieri, quam Propheta commemorat dicentem, *Ibo post amatores meos qui mihi dant panes meos et aquam meam, vestes*

(*a*) Quia Cyprianus in epistola ad Jubaianum consequenter scribit: « Non est ergo, frater charissime, quod hæret eis cedendum existimemus, ut Baptisma quod non nisi uni et soli Ecclesiæ datum sit, concedendum putemus.

meas et linteamina mea et oleum meum, et universa quæ mihi condecent. Sic enim fiunt hæreses et schismata, cum dicit plebs carnalis quæ in charitate Dei fundata non est, *Ibo post amatores meos* : cum quibus utique sive per fidei corruptionem, sive per elationem superbiæ turpiter fornicatur. Sed propter eos qui passi difficultates et angustias et interclusiones inanis ratiocinationis [1] eorum a quibus seducuntur, compunguntur timoribus, et redeunt ad viam pacis, ad quærendum [2] sinceriter Deum; ideo sequitur et dicit : *Propterea ecce ego sepio sudibus viam illius, et ædificabo in via ipsius spinas, et tramitem suum non inveniet : et persequetur amatores suos, nec illos apprehendet, et requiret eos, nec inveniet eos; et dicet, Ibo et revertar ad virum meum pristinum, quia bene tunc mihi fuit quam nunc.* Deinde ne ipsorum putentur illa quæ seductores habent integra et de veritatis doctrina venientia, per quæ seducunt ad falsitates dogmatum et dissensionum suarum; ne illa ergo quæ habent integra ipsorum putentur, addidit continuo : *Et hæc non cognovit quod ego ei dederim frumentum et vinum et oleum, et pecuniam multiplicavi illi; ipsa vero fecit vasa aurea et argentea Baal* (*Osee* II, 5-8). Dixerat enim superius, *Ibo post amatores meos, qui mihi dant panes meos*, etc., non utique intelligens hæc Dei esse, non hominum, quæcumque etiam seductores integra et legitima tenent : nec ea sibi etiam ipsi arrogarent, et quasi propria vindicarent, nisi a plebibus seductis vicissim seducerentur, cum eis creditur, et tales honores deferuntur, ut per eos habeant potestatem talia dicendi, et sibi talia vindicandi; ut error eorum veritas appelletur, et scelus eorum justitia putetur, propter Sacramenta et Scripturas quas tenent ad speciem, non ad salutem. Ideoque et per Ezechielem eidem fornicariæ dicitur : *Et protulisti de vasis gloriæ tuæ de auro meo, et de argento meo, ex quibus dedi tibi; et fecisti tibi imagines masculinas, et fornicata es in eis. Et accepisti vestem meam versicoloriam, et cooperuisti idola tua; et oleum meum, et incensum meum posuisti ante faciem idolorum tuorum, et panes meos quos dedi tibi; et similagine et melle et oleo cibavi te; et posuisti hæc ante faciem idolorum tuorum in odorem bene olentem. Et perfecisti hæc* (*Ezech.* XVI, 17-19). Ad imagines enim phantasmatum suorum, cum quibus volutari carnalis anima delectatur, convertit omnia sacramenta, et verba Librorum sanctorum. Nec tamen quia illæ imagines falsæ sunt, et doctrinæ dæmoniorum sunt, in hypocrisi mendaciloquorum (I *Tim.* IV, 1, 2), propter ea et illa sacramenta, et divina eloquia sic exhonoranda sunt, ut eorum illa esse deputentur : cum Dominus dicat, *De auro meo et de argento meo et veste mea versicoloria, et oleo meo et incenso et panibus meis*, et cætera. An quia illi errantes eorum esse ista putant a quibus seducuntur, propterea non debemus agnoscere cujus sint; cum ipse dicat, *Et hæc non cognovit quod ego ei dederim frumentum, vinum et oleum, et pecuniam multiplicavi illi?* Non enim dixit eam non habuisse ista, quia fornicaria erat : sed et habuisse dicitur, et non sua nec amatorum suorum, sed Dei, cujus unius ista sunt. Quamvis ergo habuerit fornicationem suam, illa tamen quibus eamdem fornicationem ornabat, vel seducta vel seducens, non erant ejus, sed Dei. Si hæc de Judæa gente figurabantur, ubi Scribæ et Pharisæi rejiciebant mandatum Dei, ut traditiones suas constituerent, ut cum plebe Deum relinquente sic quodam modo fornicarentur; nec tamen talis illius temporis in populo fornicatio quam Dominus arguendo prodebat, effecit ut eorum essent sacramenta, quæ non erant eorum, sed Dei, qui loquens ad fornicariam dicit illa omnia sua esse; unde ipse Dominus etiam quos mundavit a lepra, ad eadem sacramenta misit, ut offerrent pro se sacrificium sacerdotibus; quia nondum eis successerat sacrificium, quod ipse post in Ecclesia voluit celebrari pro illis omnibus, quia illis omnibus ipse prænuntiabatur : quanto magis nos Sacramenta novi Testamenti, apud quoslibet hæreticos vel schismaticos invenientes, non debemus ipsis tribuere, nec quasi non agnita reprobare; sed quamvis apud fornicariam mulierem dona viri legitimi agnoscere, et verbo veritatis illam fornicationem emendare, quæ propria est impudicæ mulieris, non illa dona culpare, quæ propria sunt Domini miserantis?

28. Harum et talium rerum consideratione patres nostri, non solum ante Cyprianum vel Agrippinum, sed etiam postea saluberrimam consuetudinem tenuerunt, ut quidquid divinum atque legitimum in aliqua hæresi vel schismate integrum reperirent, approbarent potius quam negarent : quidquid autem alienum, et erroris illius vel dissensionis proprium, veraciter arguerent et sanarent. Sed ea quæ ex epistola illa quæ ad Jubaianum scripta est, consideranda remanserunt, propter hujus voluminis modum, ab alio, quantum opinor, exordio suscipienda atque tractanda sunt.

[1] Am. et Er., *in variis ratiocinationibus.* Plures Mss., *in vanis ratiocinationibus.*

[2] In Mss., *et redeunt ad viam pacis et quærendum sinceriter Deum.*

LIBER QUARTUS,

In quo tractat quæ subsequuntur in eadem Cypriani epistola ad Jubaianum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Ecclesia *paradiso comparata* (*Cypr., epist.* 73, *ad Jubaianum*), indicat nobis posse quidem ejus Baptismum homines etiam foris accipere, sed salutem beatitudinis extra eam neminem vel percipere vel tenere. Nam et flumina de fonte paradisi, sicut Scriptura testatur, etiam foras largiter manaverunt. Nominatim quippe commemorantur, et per quas terras fluant, et quia extra paradisum con-

stituta sunt, omnibus notum est (*Gen.* II, 8-14) : nec tamen in Mesopotamia vel in Ægypto, quo illa flumina pervenerunt, est felicitas vitæ quæ in paradiso commemoratur. Ita fit ut cum paradisi aqua sit extra paradisum, beatitudo tamen non sit nisi intra paradisum. Sic ergo Baptismus Ecclesiæ potest esse extra Ecclesiam, munus autem beatæ vitæ non nisi intra Ecclesiam reperitur : quæ super petram etiam fundata est, quæ ligandi et solvendi claves accepit (*Matth.* XVI, 18, 19). *Hæc est una quæ tenet et possidet omnem sui sponsi et Domini potestatem* : per quam conjugalem potestatem etiam de ancillis filios parere potest : qui si non superbiant, in sortem hæreditatis vocabuntur; si autem superbiant, extra remanebunt.

CAPUT II. — 2. Magis ergo quia pro Ecclesiæ honore atque unitate pugnamus, non tribuamus hæreticis quidquid apud eos ejus agnoscimus : sed eos arguentes doceamus, quod ex unitate habent non valere ad salutem, nisi ad eamdem venerint unitatem. *Aqua* enim *Ecclesiæ fidelis et salutaris et sancta est* bene utentibus. Ea vero bene uti extra Ecclesiam nemo potest. Male autem utentibus et foris et intus, ad supplicium geritur, non ad præmium suffragatur. Et ideo Baptismus *corrumpi et adulterari non potest*, etsi a corruptis et adulteris habeatur : *sicut et ipsa Ecclesia incorrupta et casta et pudica est*; et ideo non ad eam pertinent avari, raptores, feneratores : quos non tantum foris, sed etiam intus esse multis litterarum suarum locis Cyprianus ipse testatur : et tamen non mutato corde baptizantur et baptizant.

3. Nam et hoc in quadam epistola sua dicit (*Epist.* 11, *ad Clericos*) ad Clericos de precando Deo, transfigurans in se sicut sanctus Daniel peccata populi sui. Nam inter multa mala quæ commemorat, etiam hoc ait, *Sæculo verbis solis et non factis renuntiantes* : sicut de quibusdam dicit Apostolus, *Confitentur enim nosse se Deum, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Hos ergo beatus Cyprianus in ipsa intus Ecclesia versari arguit, qui corde in melius non mutato baptizantur, quando utique sæculo verbis, non factis renuntiant, cum dicat apostolus Petrus, *Quod et vos simili forma salvos facit Baptisma; non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio* (I *Petr.* III, 21); quam utique non habebant, de quibus dicitur, *Sæculo verbis solis et non factis renuntiantes* : et tamen id agit increpans et arguens eos, ut aliquando ambulent in via Christi, et ejus amici malint esse quam sæculi.

CAPUT III. — Cui si obtemperassent, et recte jam vivere, non ut pseudochristiani, sed ut veri christiani cœpissent, numquid eos juberet denuo baptizari? Non utique, sed hoc eis præstaret vera conversio, ut Sacramentum quod non mutatis valebat ad perniciem, mutatis valere inciperet ad salutem.

4. Quia nec isti *Ecclesiæ devoti sunt* (*Cypr.*, *epist.* 73, *ad Jubaianum*), qui videntur esse intus, et contra Christum vivunt, id est, contra Christi mandata faciunt : nec omnino ad illam Ecclesiam pertinere judicandi sunt, quam sic ipse mundat lavacro aquæ in verbo, ut exhibeat sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi (*Ephes.* v, 26, 27). Quod si in ista Ecclesia non sunt, ad cujus membra non pertinent, non sunt in Ecclesia de qua dicitur, *Una est columba mea, una est matri suæ* (*Cant.* VI, 8) : ipsa est enim sine macula et ruga. Aut asserat qui potest, hujus columbæ membra esse qui sæculo verbis, non factis renuntiant. Interim aliquid videmus[1], unde dictum arbitror, *Qui sapit diem, Domino sapit* (*Rom.* XIV, 6) : Deus enim judicat omnem diem. Secundum autem ejus præscientiam, qui novit quos prædestinaverit ante mundi constitutionem conformes imaginis Filii sui[2], multi etiam qui aperte foris sunt, et hæretici appellantur, multis et bonis catholicis meliores sunt. Quid enim sint hodie, videmus; quid cras futuri sint, ignoramus. Et Deo quidem, apud quem sunt præsentia quæ ventura sunt, etiam quod futuri sunt jam sunt : nos autem secundum id quod in præsenti est quisque hominum, quærimus utrum in illis Ecclesiæ membris, quæ una columba dicta est, et sponsa Christi sine macula et ruga, hodie deputandi sint (*a*), de quibus dicit Cyprianus in epistola quam commemoravi, *quod viam Domini non tenerent, nec data sibi ad salutem cœlestia mandata servarent, quod non facerent Domini voluntatem : patrimonio et lucro studentes, superbiam sectantes, æmulationi et dissensioni vacantes, simplicitatis et fidei negligentes, sæculo verbis solis et non factis renuntiantes, unusquisque sibi placentes, et omnibus displicentes* (*Epist.* 11, *ad Clericos*). Quod si eos in suis membris nec illa columba cognoscit; et talibus, si in eadem perversitate permanserint, dicturus est Dominus, *Non novi vos; recedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 23): videntur esse in Ecclesia, sed non sunt; imo et *contra Ecclesiam faciunt. Quomodo ergo Baptismo Ecclesiæ baptizare possunt* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*), quod nec ipsis prodest nec accipientibus, nisi intrinsecus vera conversione mutentur, ut ipsum Sacramentum, quod eis accipientibus non proderat, quando sæculo verbis non factis renuntiabant, prodesse incipiat, cum et factis cœperint renuntiare? ita et illi quorum est aperta separatio; quia in membris illius columbæ, nec hi nec illi sunt hodie, sed aliqui eorum fortasse futuri sunt.

CAPUT IV. — 5. Non itaque *hæreticorum Baptisma acceptamus*, quando post eos non baptizamus : sed quod Christi esse cognoscimus, etiam in malis hominibus, sive aperte foris, sive intus occulte separatis, illis in ea re in qua deviabant correctis, debita veneratione suscipimus. Sicut autem urgeri videor cum mihi dicitur, *Ergo hæreticus dimittit peccata?* sic et ego urgeo cum dico, Ergo qui cœlestia mandata non servat, avarus, raptor, fenerator, invidus, verbis non factis sæculo renuntians, dimittit peccata? Si per vim Sacramenti Dei, sicut ille, ita et ille : si per meritum suum, nec ille, nec ille. Illud enim Sacramentum et in malis

[1] Am. Er. et Mss., *ad quod videmus*.
[2] Editi, *conformes fieri imaginis*. Abest, *fieri*, a manuscriptis et a græco.
(*a*) II Retract., cap. 18.

hominibus Christi esse cognoscitur: in corpore autem unicæ columbæ, incorruptæ, sanctæ, pudicæ, non habentis maculam aut rugam (*Ephes.* v, 27), nec ille nec ille invenitur (*a*). Et quomodo accipienti non prodest Baptismus ei qui sæculo verbis non factis renuntiat; sic non prodest ei qui in hæresi vel schismate baptizatur: utrique autem correcto prodesse incipit, quod ante non proderat, sed tamen inerat.

6. *Baptizatus* ergo *in hæresi non fit templum Dei:* numquid tamen ideo pro baptizato non habendus est? Nam nec avarus intus baptizatus fit templum Dei, si ab avaritia non recesserit; qui enim fiunt templum Dei, possident utique regnum Dei. Apostolus autem dicit inter multa, *Neque avari, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* vi, 10). Avaritiam quippe idolorum servituti alio loco idem apostolus comparat: *Et avaritia*, inquit, *quæ est idolorum servitus* (*Ephes.* v, 5). Quem sensum idem Cyprianus sic exaggeravit in epistola ad Antonianum, ut eorum peccato qui tempore persecutionis per libellos se thurificaturos professi erant, avaros comparare non dubitaret [1] (*Cypr. Epist.* 55, *ad Antonian.*). Sic ergo in hæresi baptizatus in nomine sanctæ Trinitatis, tamen non fit templum Dei, si ab hæresi non recesserit, quomodo neque in avaritia in eodem nomine baptizatus fit templum Dei, si ab avaritia non recedat, quæ est idolorum servitus. Nam et hoc idem apostolus dicit: *Quæ compositio templo Dei cum idolis* (II *Cor.* vi, 16)? Non ergo de nobis quæratur *cujus Dei templum fiat*, quem dicimus templum Dei non fieri. Nec tamen ideo non baptizatur, nec ejus error immundus efficit ut non sit sanctum Sacramentum, quod accepit verbis evangelicis consecratum: sicut nec illius avaritia quæ est idolorum servitus, et magna immunditia potest efficere ut non sit sanctum Baptisma quod accepit, etiamsi ab alio avaro similiter per eadem verba evangelica baptizetur.

CAPUT V. — 7. *Proinde*, inquit, *frustra quidam qui ratione vincuntur, consuetudinem nobis objiciunt, quasi consuetudo major sit veritate; aut non id sit in spiritualibus sequendum, quod in melius fuerit a Spiritu sancto revelatum.* Hoc plane verum est; quia ratio et veritas consuetudini præponenda est. Sed cum consuetudini veritas suffragatur, nihil oportet firmius retineri. Deinde sequitur, et dicit: *Ignosci enim potest simpliciter erranti, sicut de se ipso dicit apostolus Paulus, « Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed misericordiam merui, quia ignorans feci »* (I *Tim.* i, 13). *Post inspirationem vero et revelationem factam, qui in eo quod erraverat, perseverat prudens et sciens, sine venia ignorantiæ peccat. Præsumptione enim atque obstinatione quadam nititur, cum ratione superetur.* Hoc verissimum est, longe gravius esse peccatum ejus qui sciens, quam ejus qui nesciens peccaverit. Et ideo vir sanctus Cyprianus, non solum doctus, sed etiam docibilis, quod in laude episcopi quem designat Apostolus sic intellexit ipse (II *Tim.* ii, 24), ut diceret *etiam hoc in episcopo esse diligendum, ut non solum scienter doceat, sed etiam patienter discat* (*Epist.* 64, *ad Pompeium*); non dubito quod si istam quæstionem in Ecclesia diu multumque versatam cum viris sanctissimis doctissimisque tractaret, per quos postea factum est ut antiqua illa consuetudo etiam plenario concilio firmaretur, sine dubitatione demonstraret non solum quam doctus esset in his quæ firmissima veritate perceperat, verum etiam quam docibilis in his quæ minus adverterat. Et tamen cum manifestissimum sit, multo gravius peccare scientem quam nescientem; vellem mihi aliquis diceret, si quis in hæresim incurrat, nesciens quantum malum sit, et alius ab avaritia non recedat, sciens quantum malum sit, quis eorum sit pejor. Possum etiam ita proponere, Si alius nesciens in hæresim irruat, et sciens alius ab idololatria non recedat, quia et Apostolus dicit, *Avaritia quæ est idolorum servitus:* et ipse Cyprianus eamdem sententiam non aliter intellexit, sicut dixi, ad Antonianum scribens, ubi ait (*Epist.* 55, *ad Antonianum*), *Nec sibi novi in hoc hæretici blandiantur, quod se dicant idololatris non communicare; quando sint et apud illos adulteri, et fraudatores qui teneantur idololatriæ crimine. « Hoc enim scitote intelligentes, quia omnis fornicator, aut immundus, aut fraudator, quod est idololatra, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei »* (*Ephes.* v, 5): *et iterum, « Mortificate itaque membra vestra quæ sunt super terram; fornicationem, immunditiam et concupiscentiam malam, et avaritiam quæ est idolorum servitus »* (*Coloss.* iii, 5). Quæro ergo quis peccet gravius, qui nesciens in hæresim incurrerit, an qui sciens ab avaritia, id est, ab idololatria non recesserit? Secundum quidem illam regulam qua peccata scientium peccatis ignorantium præponuntur, avarus eum scientia vincit in scelere. Sed ne forte hoc faciat in hæresi sceleris ipsius magnitudo, quod facit in avaritia scientis admissio, hæreticus nesciens avaro scienti coæquetur: quanquam non hoc videatur ostendere testimonium, quod ipse ex Apostolo posuit. Quid enim in hæreticis nisi blasphemias detestamur? Volens autem demonstrare ad facilitatem veniæ ignorantiam pertinere peccati [1] testimonium posuit ex Apostolo ubi ait, *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci* (I *Tim.* i, 13). Sed si possunt, ut dixi, amborum peccata æqualiter appendantur, ignorantis blasphemia, et scientis idololatria; et eadem sententia judicentur, ille qui Christum quærendo in verisimilem sermonem falsitatis incurrit, et ille qui sciens Christo resistit loquenti per Apostolum, *Quoniam omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei:* cur in illo Baptismus et evangelica verba improbantur, in isto autem approbantur; cum ab illis columbæ membris

[1] Plures Mss., *peccata* (vel, *peccatum*) *qui .... avaris comparare non dubitaret.*

(*a*) II Retract., cap. 18.

[1] Am. Er. et quidam Mss., *ignorantiam pertinere peccata.*

uterque inveniatur alienus? An quia ille foris apertus litigator est, ne intromittatur; iste vero intus callidus assentator, ne foras projiciatur?

CAPUT VI. — 8. Quod autem ait, *Nec quisquam dicat, Quod accepimus ab Apostolis, hoc sequimur: quando Apostoli nonnisi unam Ecclesiam tradiderunt, et Baptisma unum, quod nonnisi in eadem Ecclesia sit constitutum:* non me tantum movet, ut Baptismum Christi etiam apud hæreticos inventum audeam reprobare (sicut etiam ipsum Evangelium, cum apud eos invenio, necesse est ut approbem, quamvis eorum detester errorem), quantum admonet, fuisse quosdam etiam sancti Cypriani temporibus, qui consuetudinem illam contra quam fiebant Africana concilia, de qua et ipse paulo ante dixit, *Frustra quidam qui ratione vincuntur, consuetudinem nobis opponunt,* dicerent ab Apostolis traditam. Nec invenio cur istam consuetudinem, quæ post Cyprianum etiam plenario totius orbis concilio confirmata est, tam robustam et antea idem Cyprianus invenerit, ut cum ejus mutandæ auctoritatem quam sequeretur vir tanta scientia præditus quæreret, nonnisi in Africa sola factum paucis ante se annis Agrippini concilium reperiret. Quod cum sibi adversus totius orbis morem non sufficere cerneret, has rationes arripuit, quas modo nos antiquitate ipsius consuetudinis, et plenarii postea concilii auctoritate firmati, diligentius considerantes, verisimiles potius quam veras esse invenimus: quæ illi veræ visæ sunt in obscurissima quæstione laboranti, et de remissione peccatorum fluctuanti, utrum in Baptismo Christi possit non fieri, et utrum possit apud hæreticos fieri: ubi si minus ei aliquid revelatum est, ut magnitudo charitatis ejus qua unitatem non deseruit probaretur, non ideo quisquam tantis ejus firmamentis meritisque virtutum et tantæ copiæ gratiarum debet se audere præponere, quia universalis concilii admonitus firmitate, videt aliquid quod ille non vidit, quia plenarium de hac re concilium nondum habebat Ecclesia. Sicut nec Petri apostoli meritis quisquam tam insanus est ut se præponat, quia Pauli apostoli edoctus Litteris, et ipsius jam Ecclesiæ consuetudine roboratus, non cogit Gentes judaizare, quod Petrus aliquando coegerat (*Galat.* II, 14).

9. Non ergo *invenimus ab Apostolis aliquem, cum apud hæreticos baptizatus esset, in eodem Baptismo admissum esse et communicasse.* Sed neque hoc invenimus, ab hæreticis aliquem venientem, qui apud illos fuerit baptizatus, ab Apostolis denuo baptizatum. Sed illa consuetudo, quam etiam tunc homines sursum versus respicientes non videbant a posterioribus institutam, recte ab Apostolis tradita creditur. Et talia multa sunt, quæ longum est repetere. Quapropter si non nihil dicebant, quibus id quod ei visum est, volens persuadere Cyprianus, ait, *Ne quisquam dicat, Quod accepimus ab Apostolis, hoc sequimur:* quanto robustius nunc dicimus, Quod Ecclesiæ consuetudo semper tenuit, quod hæc disputatio dissuadere non potuit, et quod plenarium concilium confirmavit, hoc sequimur? Huc accedit, quod bene perspectis ex utroque latere disputationis rationibus et Scripturarum testimoniis, potest etiam dici, Quod veritas declaravit, hoc sequimur.

CAPUT VII. — 10. Nam revera illud quod quidam Cypriani disputationibus opponebant, quod Apostolus ait, *Verumtamen omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur* (*Philipp.* I, 18), recte Cyprianus refellit, ostendens ad causam hæreticorum non pertinere; quoniam de his dicebat Apostolus, qui cum malevola invidia, sua quærentes interius versabantur: Christum quidem annuntiabant, sicut se habet veritas qua Christo credimus, sed non eo animo quo a bonis evangelistis illius columbæ filiis annuntiabatur. *Neque enim de hæreticis,* inquit, *aut de eorum Baptismo loquebatur in Epistola sua Paulus, ut aliquid quod ad hanc rem pertineat posuisse ostendatur. Loquebatur de fratribus sive inordinate et contra ecclesiasticam disciplinam ambulantibus, sive evangelicam veritatem de Dei timore servantibus. Et quosdam ex eis posuit verbum Dei constanter atque intrepide locutos, quosdam vero in invidia et dissensione versatos; quosdam servasse circa se benevolam charitatem, alios vero habuisse malevolam dissensionem: sed tamen omnia se patienter sustinere, dummodo sive in veritate, sive per occasionem nomen Christi, quod Paulus prædicabat, ad plurimorum notitiam perveniret, et nova adhuc ac rudis sermonis seminatio loquentium prædicatione crebresceret. Porro aliud est eos qui intus in Ecclesia sunt, in nomine Christi loqui: aliud eos qui foris sunt, et contra Ecclesiam faciunt, in nomine Christi baptizare* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*). Hæc verba Cypriani admonere nos videntur, ut distinguamus inter eos qui mali foris sunt, et eos qui intus mali sunt. Et illos de quibus dicit Apostolus, quod Evangelium non caste et per invidiam annuntiarent, intus fuisse dicit, et verum dicit. Hoc tamen puto me non temere dicere: Si foris nemo potest aliquid habere quod Christi est, nec intus quisquam potest aliquid habere quod diaboli est. Si enim hortus ille clausus potuit habere spinas diaboli, cur non et extra hortum potuit manare fons Christi? Si autem non potuit, unde in his qui intus erant etiam ipsius apostoli Pauli temporibus tantum malum invidiæ, et malevolæ dissensionis? Hæc enim verba Cypriani sunt. An forte invidia et malevola dissensio parvum malum est? Quomodo ergo isti erant in unitate, qui non erant in pace? Vox enim non mea aut alicujus hominis, sed ipsius Domini; nec per homines, sed per Angelos sonuit nato Christo: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Quod utique nato in terris Christo non sonaret ore angelico, nisi Deus hoc vellet intelligi, eos esse in unitate corporis Christi, qui sunt in pace Christi: eos autem esse in pace Christi, qui sunt bonæ voluntatis. Porro sicut in benevolentia bona voluntas, sic in malevolentia mala voluntas est.

CAPUT VIII. — 11. Jam vero ipsa invidia, quæ non potest esse nisi malevola, quantum malum est?

Non quæramus alios testes : sufficit nobis ipse Cyprianus, per quem tam multa de zelo et livore Dominus veracissima intonuit, et salubria præcepit. Legamus ergo epistolam Cypriani de zelo et livore, et videamus quantum malum sit invidere melioribus, cujus mali originem ab ipso diabolo exstitisse memorabiliter docet : *Zelare*, inquit, *quod bonum videas, et invidere melioribus, leve apud quosdam, et modicum crimen videtur, fratres dilectissimi*. Deinde paulo post, cum ejus mali caput atque originem quæreret : *Hinc diabolus*, inquit, *inter initia statim mundi, et periit primus et perdidit*. Et paulo post : *Quale malum est*, inquit, *fratres dilectissimi, quo angelus cecidit, quo circumveniri et subverti alta illa et præclara sublimitas potuit, quo deceptus est ipse qui decepit? Exinde invidia grassatur in terris, dum livore periturus magistro perditionis obsequitur, dum diabolum qui zelat imitatur, sicut scriptum est, « Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum; imitantur ergo illum qui sunt ex parte ejus »* (*Sap.* II, 24, 25). Hæc verba Cypriani in epistola populis nota, quam vera, quam fortia sint recognoscimus. Vere decuit Cyprianum de zelo et livore et arguere graviter et monere, a quo tam mortifero malo cor ejus penitus alienum tanta charitatis abundantia comprobavit : qua vigilantissime custodita, cum collegis suis non malevole de Baptismo diversa sentientibus, nec ipse malevola contentione, sed humana tentatione aliter sapiens, quod illi [1] Deus in charitate perseveranti cum vellet postea revelaret (*Philipp.* III, 15), in communionis unitate permansit, aperte dicens : *Neminem judicantes, neque a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes. Neque enim quisquam nostrum episcopum se episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit* (*In concilio Carthaginensi*). Et in fine hujus epistolæ : *Hæc tibi breviter* [2], inquit, *pro nostra mediocritate rescripsimus, frater charissime, nemini præscribentes aut præjudicantes, quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat, habens arbitrii sui liberam potestatem. Nos, quantum in nobis est, propter hæreticos cum collegis et coepiscopis nostris non contendimus, cum quibus divinam concordiam et dominicam pacem tenemus; maxime cum et Apostolus dicat, « Si quis autem putaverit contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei »* (I *Cor.* XI, 16). *Servatur a nobis patienter et leniter charitas animi, collegii honor, vinculum fidei, concordia sacerdotii. Propter hoc etiam libellum nunc* [3] *de Bono Patientiæ, quantum valuit nostra mediocritas, permittente et inspirante Domino conscripsimus, quem ad te pro mutua dilectione transmisimus* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*).

CAPUT IX. — 12. Hac ille charitatis patientia toleravit non solum in obscura quæstione bonos collegas non malevole aliud sentientes, sicut et ipse toleratus est, donec processu temporis saluberrima consuetudo, quando Deus voluit, etiam declarata veritate plenario concilio firmaretur; sed etiam malos manifestos sibique notissimos, qui non obscuritate quæstionis aliter sapiebant, sed perditæ vitæ moribus contra quam prædicabant, faciebant, sicut dicit de illis Apostolus, *Qui prædicas non furandum, furaris* (*Rom.* II, 21). De talibus enim et iste sui temporis episcopis suis collegis, et secum in communione manentibus in epistola sua dicit : *Esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter velle, fundos insidiosis fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fenus augere* (*Serm. de Lapsis*). Hic enim nulla est quæstionis obscuritas; aperte Scriptura clamat, *Neque avari neque rapaces regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10); et, *Qui pecuniam suam dedit in usuram* [1] (*Psal.* XIV, 5); et, *Omnis fornicator et immundus et avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (*Ephes.* V, 5). Tales ergo avaros ille, ut non solum sua cupide thesaurizarent, sed et aliena fraudulenter eriperent, tales idololatras sicut et ipse intelligit atque convincit, non utique argueret nisi nosset. Neque enim adversus coepiscopos suos falsum testimonium diceret. Et tamen eos propter Christum qui pro infirmis mortuus est, ne ante tempus eradicatis zizaniis simul eradicaretur et triticum (*Matth.* XIII, 29), paternæ et maternæ charitatis visceribus toleravit : imitatus utique Paulum apostolum, qui malevolos et invidos sibi, eadem [2] circa Ecclesiam charitate sustinuit (*Philipp.* I, 15-18).

13. Sed tamen quia *invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum*, et *imitantur illum qui sunt ex parte illius* (*Sap.* II, 24, 25), non per illud quod a Deo creati sunt, sed per illud quod a se ipsis perversi sunt; sicut commemorat ipse Cyprianus; quia et diabolus antequam esset diabolus, angelus fuit et bonus fuit : unde sunt in unitate Christi, qui sunt ex parte diaboli? Procul dubio [3], sicut ipse Dominus ait, *Inimicus homo hoc fecit*, qui *superseminavit zizania* (*Matth.* XIII, 28, 25). Sicut ergo et intus quod diaboli est arguendum est, sic et foris quod Christi est agnoscendum est. An extra unitatem Ecclesiæ non habet sua Christus, et in unitate Ecclesiæ habet sua diabolus? Hoc fortasse de hominibus dici potest, ut sic extra communionem Ecclesiæ non habeat Deus aliquem suorum, sicut inter Angelos sanctos non habet diabolus aliquem suorum. Ecclesiæ vero huic quæ adhuc carnis mortalitatem portat, quamdiu peregrinatur a Domino, licuerit diabolo miscere zizania, hoc est malos homines; et permissus sit propter ipsius Ecclesiæ peregrinationem, ut requies illius patriæ qua sancti angeli perfruuntur desideraretur ardentius : de Sacramentis autem hoc dici non potest. Sicut enim ea possunt habere atque tractare, non ad salutem, sed ad perniciem suam, in quia igni destinata sunt interiora zizania : sic

[1] Sic Mss. At Am. et Er., *quod ut illi*. Lov., *ut id illi*.
[2] Am. Er. et Mss., *brevibus*. Sola fere editio Lov., *breviter*.
[3] Apud Lov. omittitur, *nunc*. Habetur apud Am. et in manuscriptis.

[1] Er. Lugd. Ven.: *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram*. Lov. et eorum Mss.: *Qui pecuniam suam dat in usuram*. M.
[2] Lov., *et in invidos, sub eadem*.
[3] Belgici quidam Mss., *unde non sunt in unitate Christi, qui sunt ex parte diaboli : procul dubio*.

et exteriora zizania quæ ab interioribus recedentibus acceperant; quia recedentia non amiserunt. Quod sine dubio manifestatur cum redeuntibus non restituitur, quando forte aliqui ex eis ipsis qui recesserant revertuntur. Nec quisquam dixerit, Quid enim frumenti habent zizania? Si enim hoc ita est, et intus et foris ad hoc duntaxat par conditio est. Neque enim in zizaniis exterioribus non inveniuntur grana frumenti, et in interioribus inveniuntur. De Sacramento autem cum quæritur, non utrum habeant aliquid frumenti zizania quæritur, sed utrum habeant aliquid cœli: et exterioribus enim et interioribus zizaniis cum ipso tritico est pluvia communis, quæ cœlestis et dulcis est ipsa, etiam si ex ea zizania steriliter crescunt: sic et evangelicum Christi Sacramentum divinum et suave est, neque propter eorum sterilitatem quos etiam foris compluit, improbandum.

CAPUT X. — 14. Dixerit aliquis, interiora zizania facilius in frumentum converti. Concedo ita esse: sed quid hoc pertinet ad Baptismum iterandum? Numquid si forte aliquis ab hæreticis conversus, conversionis suæ tempore ac facilitate prævenerit eum qui tardius intus a malitia corrigitur et mutatur, ei non est iterandum Baptisma; et illi qui præventus est ab eo qui ex hæreticis venit, quia tardius correctus est, iterandum est? Nihil ergo ad rem pertinet, de qua nunc quæstio est, quis serius se tardiusve convertat a propria perversitate ad rectitudinem fidei, vel spei, vel charitatis. Etsi enim interiores mali facilius possunt boni fieri; aliquando tamen et de numero exteriorum quidam quosdam interiores conversione præveniunt, et illis in sterilitate manentibus unitati reconciliati, fructum afferunt cum tolerantia, sive tricenum, sive sexagenum, sive centenum (*Matth.* XIII, 23, *et Luc.* VIII, 15). Aut si zizania ea sola dicenda sunt, quæ usque in finem in maligno errore perdurant; et foris multa frumenta sunt, et intus multa zizania.

15. At enim pejores sunt exteriores quam interiores mali? Magna quidem quæstio est, utrum pejor fuerit Nicolaus exterior jam (*Apoc.* II, 6), quam Simon adhuc interior (*Act.* VIII, 9-24), quia ille hæreticus, iste magus. Quod si ipsa divisio, quia violatæ charitatis certissimum indicium est, gravius habetur malum, concedo ita esse. Sed multi amissa charitate propterea non exeunt foras, quia sæcularibus emolumentis tenentur, et sua quærentes, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21), non a Christi unitate, sed a suis commodis nolunt recedere. Unde dictum est in laude charitatis, *Non quærit quæ sua sunt* (II *Cor.* XIII, 5).

16. Nunc ergo quæritur, quomodo poterant homines ex parte diaboli, pertinere ad Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi (*Ephes.* V, 27) (*a*), de qua etiam dictum est, *Una est columba mea* (*Cant.* VI, 8). Quod si non possunt, manifestum est eam inter alienos gemere, et intrinsecus insidiantes, et extrinsecus oblatrantes. Tales tamen etiam intus et accipiunt Baptismum, et habent, et tradunt sanctum per se ipsum, nec ulla ex parte illorum malignitate violatur, in qua in finem usque perdurant. Quocirca nos idem beatus Cyprianus docet, per se ipsum considerandum esse Baptismum verbis evangelicis, sicut accepit Ecclesia, consecratum, non adjuncta neque permixta ulla perversitate atque malitia, sive accipientium sive tradentium: quandoquidem utrumque nos ipse admonet, et intus fuisse quosdam non servantes benevolam charitatem, sed in invidia et malevola dissensione versatos, de quibus Paulus apostolus locutus est; et ex parte diaboli esse invidos, sicut in epistola quam de zelo et livore scripsit, apertissima voce testatur. Quamobrem, cum manifestum sit fieri posse ut in eis qui sunt ex parte diaboli, sanctum tamen sit Sacramentum Christi, non ad salutem, sed ad judicium eorum, non solum si post acceptum Baptismum pervertantur, sed etiam si tales accipiunt, sicut idem Cyprianus ostendit, sæculo verbis solis et non factis renuntiantes (*Epist.* 11, *ad Clericos*); nec ideo si correcti postea fuerint, illud quod perversi acceperant, iterandum est: quantum arbitror, jam claret et liquet, in ista quæstione de Baptismo non esse cogitandum quis det, sed quid det; aut quis accipiat, sed quid accipiat; aut quis habeat, sed quid habeat. Si enim homines ex parte diaboli, et ideo nequaquam ad columbam unicam pertinentes, possunt tamen accipere et habere et dare Baptismi sanctitatem, nullo modo sua perversitate violatam, sicut ex ipsius Cypriani litteris admonemur; utquid tribuimus hæreticis aliena? utquid dicimus eorum esse quod Christi est; ac non potius in eis et imperatoris nostri signa cognoscimus, et desertorum facta emendamus? Quapropter aliud est quidem, sicut dicit sanctus Cyprianus, *eos qui intus in Ecclesia sunt, in nomine Christi loqui; aliud eos qui foris sunt, et contra Ecclesiam faciunt, in nomine Christi baptizare* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*). Sed et multi qui intus sunt, contra Ecclesiam faciunt male vivendo, et in suam vitam infirmas animas traducendo; et nonnulli qui foris sunt, in Christi nomine loquuntur, nec operari quæ Christi sunt, sed foris esse prohibentur, quando eos ut sanentur vel corripimus, vel arguimus, vel hortamur. Nam et ille foris erat, qui cum discipulis non sequebatur Christum, et in nomine Christi expellebat dæmonia, quod Dominus ne prohiberetur admonuit (*Luc.* IX, 49, 50): quamvis utique in quo saucius erat curandus esset illis verbis Domini, ubi ait, *Qui non est mecum, adversum me est; et qui mecum non colligit, spargit* (*Matth.* XII, 30). Et foris ergo fiunt aliqua in nomine Christi, non contra Ecclesiam; et intus ex parte diaboli contra Ecclesiam.

CAPUT XI. — 17. Quid, quod etiam mirum est, quod accidere posse invenit qui diligenter advertit, quosdam salva charitate docere aliquid inutile, sicut Petrus Gentes cogebat judaizare (*Galat.* II, 14), sicut ipse Cyprianus hæreticos denuo baptizari: unde talibus bonis membris in charitate radicatis, et in aliquo non recte ingredientibus dicit Apostolus: *Si quid aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit* (*Philipp.* III, 15):

(*a*) II Retract., cap. 18.

et quosdam rursus sine charitate docere aliquid salubre, de qualibus Dominus dicit, *Cathedram Moysi sedent. Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, nolite facere : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 2, 3)? Unde et Apostolus de illis invidis et malevolis, christianam tamen salutem annuntiantibus, *Sive occasione,* inquit, *sive veritate Christus annuntietur* (*Philipp.* I, 15). Quapropter et intus et foris perversitas hominum corrigenda est, divina vero Sacramenta et eloquia non hominibus tribuenda. Non itaque *patrocinatur hæreticis,* qui non eis tribuit quod si et apud eos, non tamen ipsorum esse cognoscit. Non nos *concedimus hæretico Baptismum*; sed illius Baptismum, de quo dictum est, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33), ubicumque invenerimus, agnoscimus. *Perfidus* autem *et blasphemus* si in perfidia et blasphemia permanserit, nec *extra Ecclesiam,* nec intra Ecclesiam *remissionem accipit peccatorum* : aut si propter vim Sacramenti ad punctum temporis accipit, et foris et intus eadem vis operatur, sicut vis nominis Christi expulsionem dæmoniorum foris etiam operabatur.

CAPUT XII. — 18. At enim *invenimus Apostolos in omnibus Epistolis suis exsecrari et detestari hæreticorum sacrilegam pravitatem, ita ut dicant sermonem eorum sicut cancer* [1] *serpere.* Quid enim? et illos qui dicebant, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur*, nonne corruptores morum bonorum per mala colloquia Paulus esse manifestat, continuo subjungens, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala;* et tamen eos intus fuisse significavit, cum ait, *Quomodo dicunt quidam in vobis quia resurrectio mortuorum non est* (I *Cor.* XV, 32, 33, 12)? Avaros autem ubi non detestatur? Aut vero quidquam dici potuit vehementius, quam ut idolorum servitus avaritia diceretur, sicut idem apostolus posuit (*Ephes.* V, 5) : nec Cyprianus aliter intellexit, et litteris suis ubi opus erat inseruit; qui tamen confitetur suis temporibus in Ecclesia fuisse non qualescumque avaros, sed raptores et feneratores; nec quoslibet homines, sed episcopos. Quanquam et istos de quibus ait Apostolus, *Sermo eorum sicut cancer serpit,* vellem intelligere foris fuisse; sed Cyprianus ipse me non sinit. Cum enim ad Antonianum scribens ostenderet ante tempus ultimæ separationis justorum et iniquorum nullo modo esse propter commixtionem malorum ab Ecclesiæ unitate recedendum, ubi declarat quam sit sanctus, et illa quam meruit martyrii claritate dignissimus, ait : *Quantus arrogantiæ tumor est, quanta humilitatis et lenitatis oblivio, et arrogantiæ suæ quanta jactatio, ut quis audeat aut facere se posse credat, quod nec Apostolis concessit Dominus, ut zizania a frumento putet se posse discernere, aut quasi ipsi palam ferre et aream purgare concessum sit, paleas conetur a tritico separare : cumque Apostolus dicat, « In domo autem magna, non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; » aurea et argentea vasa videatur eligere, lignea vero et fictilia contemnere et abjicere et damnare, quando non nisi in die Domini vasa lignea divini ardoris incendio concrementur, et fictilia ab eo cui data est ferrea virga* (*Psal.* II, 9) *frangantur* (*Epist.* 55)? Sic igitur arguens Cyprianus eos qui tanquam malorum consortium devitantes, se ab unitate disruperant, ostendit magnam domum quam dixit Apostolus, ubi essent non solum vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, non se intellexisse nisi Ecclesiam, ubi essent boni et mali, donec in fine sicut area ventilata purgetur. Quod si ita est, in ipsa Ecclesia, id est, in ipsa domo magna erant vasa in contumeliam, quorum sermo ut cancer serpebat. Nam cum de illis Apostolus loqueretur, hoc docuit : *Et sermo,* inquit, *eorum sicut cancer serpit; ex quibus est Hymæneus et Philetus, qui circa veritatem aberraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse, et fidem quorumdam subvertunt. Firmum autem fundamentum Dei stat habens signaculum hoc : Novit Dominus qui sunt ejus; et recedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini. In magna autem domo, non solum vasa aurea sunt et argentea, sed et lignea et fictilia* (II *Tim.* II, 17-20). Si ergo et isti quorum sermo ut cancer serpebat, tanquam vasa in contumeliam in domo magna erant, quam domum magnam Ecclesiæ ipsius unitatem Cyprianus intelligit, numquid istorum cancer Baptismum Christi violabat? Ita ergo nec foris, sicut nec intus, quisquam qui ex parte diaboli est, potest vel in se vel in quoquam maculare Sacramentum quod Christi est. Non itaque *dat remissam peccatorum sermo qui ut cancer serpit ad aures audientium* (*Epist.* 73, *ad Jubaian.*); sed cum Baptisma verbis evangelicis datur, qualibet ea perversitate intelligat ille per quem datur, vel ille cui datur, ipsum per se sanctum est propter illum cujus est. Et si quis per hominem perversum id accipiens, non accipiat tamen ministri perversitatem, sed solam mysterii sanctitatem, in bona fide et spe et charitate unitati compaginatus Ecclesiæ, remissionem accipit peccatorum; non per verba sicut cancer serpentia, sed per evangelica Sacramenta de cœlesti fonte manantia. Si autem ipse qui accipit perversus est, nec perverso ad salutem prodest quod datur; et sanctum tamen in eo permanet quod accipitur, nec ei si correctus fuerit iteratur.

CAPUT XIII. — 19. Nulla itaque *participatio est justitiæ et iniquitati;* non solum quæ foris, sed etiam quæ intus est. *Novit* enim *Dominus qui sunt ejus; et recedat ab iniquitate omnis qui invocat nomen Domini.* Nulla etiam *communio est luci et tenebris* (II *Cor.* VI, 14); non solum quæ foris, sed etiam quæ intus sunt. *Qui enim odit fratrem suum,* ait Joannes, *in tenebris est usque adhuc* (I *Joan.* II, 9). Et utique illi oderant Paulum, qui invidia et malevola dissensione [1] Christum annuntiantes, arbitrabantur se tribulationem excitare vinculis ejus (*Philipp.* I, 15, 17) : quos tamen intus fuisse idem Cyprianus intelligit. *Cum ergo non possint tenebræ illuminare, aut iniquitas justificare,* sicut idem dicit, quæro quemadmodum poterant isti

[1] Sola editio Lov., *sicut cancrum.*

[1] Am. Er. et nonnulli Mss., *invidiæ malevolentia et dissensione.* Alii quidam Mss., *invidia, et malevolentia, et dissensione.*

in ipsa intus Ecclesia baptizare? Quæro quemadmodum vasa illa, quæ non in honorem, sed in contumeliam domus magna continet, intra ipsam domum magnam possint sanctificandis hominibus ministrare quod sanctum est, nisi quia illa sanctitas Sacramenti nec ab immundis pollui potest, sive cum per eos datur, sive cum ab eis qui corde et vita in melius non commutantur accipitur? De quibus intus positis, ipse dicit, *Sæculo verbis solis et non factis renuntiantes* (*Epist.* 11, *ad Clericos*).

20. Sunt ergo et intus *hostes Dei, et quorum pectora obsederit spiritus Antichristi*: et tamen *gerant spiritualia et divina* (*Epist.* 73, *ad Jubaian.*), quæ nec ipsis possunt quamdiu tales sunt ad salutem prodesse, nec ipsi ea possunt sua immunditia maculare. Quod itaque dicit, *nihil eis ad gratiam ecclesiasticam et salutarem licere, qui spargentes*;[1] *atque impugnantes Ecclesiam Christi, a Christo ipso adversarii, ab Apostolis ejus antichristi nominentur*; sic accipiendum est, quia et foris et intus inveniuntur tales: separationem tamen eorum qui intus sunt, ab illius columbæ perfectione atque unitate, non solum Deus novit in quibusdam, sed etiam homines in quibusdam; quorum in manifesto pessimam vitam confirmatamque nequitiam intuentes, et eam præceptorum divinorum regulis comparantes, intelligunt quam multis zizaniis et paleis sive foris sive intus positis, sed tamen in fine apertissime separandis dicturus est Dominus, *Recedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 23); et, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* XXV, 41).

CAPUT XIV. — 21. De conversione autem nullius desperandum est, sive foris sive intus constituti, quamdiu patientia Dei ad pœnitentiam eum adducit (*Rom.* II, 4), et visitat in virga facinora eorum; et in flagellis peccata eorum. Hoc enim modo misericordiam suam non dispergit ab eis (*Psal.* LXXXVIII, 33, 34), si et ipsi aliquando misereantur animæ suæ, placentes Deo (*Eccli.* XXX, 24). Sicut enim bonus qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* XXIV, 13); sic et malus sive foris sive intus, qui perseveraverit usque in finem salvus non erit. Neque nos dicimus quod *ubicumque et quomodocumque baptizati gratiam Baptismi consequuntur*, si gratia Baptismi in ipsa salute intelligitur, quæ per celebrationem Sacramenti confertur: sed hanc salutem multi nec intus consequuntur, quamvis Sacramentum quod per se sanctum est, eos habere manifestum sit. Recte itaque, *Dominus nos admonet in Evangelio, ne consentiamus male suadentibus* (*Marc.* XIII, 21), *sed sub Christi nomine ambulantibus*: sed hi et intus et foris inveniuntur, quia nec foras exeunt nisi prius intus mali fuerint; et utique de vasis in domo magna positis dicebat Apostolus, *Si quis autem mundaverit semetipsum ab istiusmodi, erit vas in honore sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum semper paratum*. Quomodo autem se quisque ab ejusmodi mundare debeat, paulo superius ostendit dicens, *Recedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini* (II *Tim.* II, 21, 19); ne audiat in fine cum palea, sive quæ ante de area volavit, sive quæ in ultimo separanda est, *Recedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 23). Unde apparet quidem, sicut dicit Cyprianus, *non ea statim suscipienda et assumenda quæ jactantur in Christi nomine, sed quæ geruntur in Christi veritate*. Sed non utique in Christi veritate geritur, fundos insidiosis fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fenus augere (*Serm. de Lapsis*), sæculo solis verbis renuntiare (*Epist.* 11, *ad Clericos*); quæ omnia etiam intus geri, satis idoneus testis ipse declarat.

CAPUT XV. — 22. Jam vero quod multis verbis prosequitur, *non posse in Christo baptizari eos qui Patrem Christi blasphemant* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*); cum eos errore blasphemare manifestum sit (non enim qui accedit ad Baptismum Christi aperte blasphemat Patrem Christi, sed aliud quam veritas docet de Patre Christi sentiendo blasphemare convincitur); jam satis ostendimus ad Baptismum qui verbis evangelicis consecratur, non pertinere cujusquam vel dantis vel accipientis errorem, sive de Patre, sive de Filio, sive de Spiritu sancto aliter sentiat, quam cœlestis doctrina insinuat. Multi enim carnales et animales etiam intus baptizantur, cum aperte dicat Apostolus, *Animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14); et percepto jam Baptismo dicit eos adhuc animales esse (*Id.* III, 2). Secundum sensum autem carnalem non potest nisi de Deo carnaliter sapere anima corporeis sensibus dedita. Unde multi post Baptismum proficientes, et maxime qui infantes vel pueri baptizati sunt, quanto magis intellectus eorum serenatur et illuminatur, dum interior homo renovatur de die in diem (II *Cor.* IV, 16), priores suas opiniones, quas de Deo habebant cum suis phantasmatibus ludificarentur, irridentes et detestantes atque confitentes abjiciunt. Nec tamen ideo non accepisse Baptismum existimantur, aut talem baptismum accepisse dicuntur, qualis fuit error ipsorum: sed in eis et Sacramenti integritas honoratur, et mentis vanitas emendatur; etiam si confirmata, et fortasse multis contentionibus defensa calluerat. Quapropter etiam hæreticus qui perspicue foris est, si Baptismum illic evangelicum accepit, non talem utique baptismum accepit quali errore cæcatur. Et propterea si resipiscens viderit relinquendum esse quod male tenuerat, non simul ei relinquendum est bonum quod acceperat: nec quia error illius improbandus est, propterea Baptismus Christi in illo exsufflandus est. Jam enim ex iis quos intus contingit de Deo falsa opinantes baptizari, satis elucet discernendam esse Sacramenti veritatem a male credentis errore, quamvis utramque in homine uno valeat inveniri; et ideo cum etiam foris in errore aliquo constitutus, vero tamen Sacramento fuerit baptizatus, cum Ecclesiæ redditur unitati, sicut falsæ fidei vera succedit, non sic potest etiam vero Baptismo verus Baptismus succedere:

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *et ad salutem licere, spernentes*. Alii cum Cyprian editionibus habent, *spargentes*: sed quidam probæ notæ pro, *et salutarem licere*, ferunt, *et ad salutarem licere*.

quia idem ipse sibi succedere non potest; quia nec decedere potest. Ad hoc ergo hæretici ad Catholicam veniunt, ut quod eorum malum est corrigatur, non quod bonum Dei est repetatur.

CAPUT XVI. — 23. Dicit aliquis : Nihilne ergo interest, si duo in errore pari atque malitia constituti sint, nec vita nec corde mutato, alius eorum foris, alius intus baptizetur? Fateor interesse : ille enim pejor est qui etiam foris baptizatur, non eo quod baptizatur, sed eo quod foris est; est enim etiam ipsius divisionis nec nullum nec parvum malum : si tamen ille qui intus baptizatur, non propter aliquod terrenum aut temporale commodum intus esse voluit, sed quod unitatem Ecclesiæ toto orbe diffusæ schismatum concisionibus prætulit; alioquin etiam ipse inter illos qui foris sunt deputandus est. Constituamus ergo duos aliquos isto modo : unum eorum, verbi gratia, id sentire de Christo quod Photinus opinatus est, et in ejus hæresi baptizari extra Ecclesiæ catholicæ communionem; alium vero hoc idem sentire, sed in Catholica baptizari, existimantem ipsam esse catholicam fidem. Istum nondum hæreticum dico, nisi manifestata sibi doctrina catholicæ fidei resistere maluerit, et illud quod tenebat elegerit; quod antequam fiat, manifestum est illum qui foris baptizatus est[1] esse pejorem. Itaque in hoc sola falsa opinio, in illo autem etiam ipsa divisio corrigenda est; sed in neutro ipsorum Sacramenti veritas repetenda. Quod si quisquam idem sentiat quod illi, et esse noverit hæresim ab unitate catholica separatam ubi hoc docetur et discitur, sed alicujus sæcularis emolumenti causa in catholica unitate baptizari voluerit, vel in ea baptizatus propter hoc exire inde noluerit; non solum separatus habendus est, verum etiam tanto sceleratius, quanto magis errori hæresis et divisioni unitatis fallaciam simulationis adjungit. Quamobrem cujusque hominis pravitas, quanto periculosior et tortuosior est, tanto instantius et operosius corrigenda est : nec ideo tamen si quid habet integrum, præsertim non suum, sed Dei, propter pravitatem ejus vel nullum putandum est, vel eodem modo vituperandum, vel ejus pravitati tribuendum, ac non illius largitati, qui etiam fornicanti a se animæ, et eunti post amatores suos dedit panem suum, et vinum suum, et oleum suum, et alia vel alimenta vel ornamenta, quæ nec a se ipsa, nec ab ejus amatoribus ei sunt, sed ab illo qui eam miserans ubique voluit ad quem redeat admonere (*Osee* II, 5-7).

CAPUT XVII. — 24. *Numquid potest*, inquit, *vis Baptismi major esse aut potior quam confessio? quam passio? ut quis coram hominibus Christum confiteatur, et sanguine suo baptizetur? Et tamen*, inquit, *neque hoc Baptisma hæretico prodest, quamvis Christum confessus extra Ecclesiam fuerit occisus.* Hoc verissimum est : extra Ecclesiam quippe occisus, charitatem non habuisse convincitur, de qua Apostolus dicit, *Et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Quod si propter hoc quia charitas deest, passio nihil prodest; nec illis prodest quos in invidia intus et malevolentia sine charitate vivere Paulus dicit, Cyprianus exponit : et tamen verum baptisma possunt et accipere et tradere. *Salus*, inquit, *extra Ecclesiam non est.* Quis negat? Et ideo quæcumque ipsius Ecclesiæ habentur, extra Ecclesiam non valent ad salutem. Sed aliud est non habere, aliud non utiliter habere. Qui non habet, est baptizandus ut habeat : qui autem non utiliter habet, ut utiliter habeat corrigendus. Nec *adultera est aqua in Baptismo hæreticorum :* quia nec ipsa creatura quam Deus condidit, mala est, nec verba evangelica in quibuslibet errantibus reprehendenda sunt, sed error illorum in quo adultera est anima, etsi a legitimo viro Sacramenti habeat ornamentum. Potest *igitur nobis et hæreticis Baptisma esse commune*, cum quibus potest[1] et Evangelium esse commune, quamvis a fide nostra error distet illorum : sive aliud de Patre vel de Filio vel de Spiritu sancto sentiant quam veritas habet, sive ab unitate præcisi non colligant cum Christo, sed spargant (*Matth.* XII, 30) : quia potest nobis, si frumenta dominica sumus, etiam intus cum avaris, cum raptoribus, cum ebriosis, et cæteris ejusmodi pestibus, de quibus dicitur, *Regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* VI, 10), et Baptismatis sacramentum esse commune, et tamen vitia quibus a regno Dei separantur non esse communia.

CAPUT XVIII.—25. Neque enim de solis hæresibus dicit Apostolus, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Sed non pigeat paululum advertere quæ simul enumeret : *Manifesta*, inquit, *sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 19-21). Constituamus ergo aliquem castum, continentem, non avarum, non idolis servientem, hospitalem, indigentibus ministrantem, non cujusquam inimicum, non contentiosum, patientem, quietum, nullum æmulantem, nulli invidentem, sobrium, frugalem, sed hæreticum : nulli utique dubium est propter hoc solum quod hæreticus est, regnum Dei non possessurum. Constituamus alium fornicatorem, immundum, luxuriosum, avarum, vel etiam apertius idolis deditum, veneficum, discordiosum, contentiosum, æmulum, animosum, seditiosum, invidum, ebriosum, comessatorem, sed catholicum : numquid propter hoc solum quod catholicus est regnum Dei possidebit, agens talia de quibus sic concludit Apostolus, *Quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt?* Si hoc dicimus, nos ipsos seducimus. Nam sermo Dei non nos seducit, qui nec tacet, nec parcit, nec ulla adulatione nos decipit. Ideo quippe et alibi dicit, *Hoc autem scitote cognoscentes, quo-*

[1] Verbum, *baptizatus*, abest ab aliquot Mss.

[1] Ms. Corbeiensis, *puto*.

niam omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei: nemo vos seducat inanibus verbis (*Ephes.* v, 5, 6). Non est ergo quod de sermone Dei conqueramur. Dicit omnino, et aperte ac libere dicit, eos qui male vivunt, ad regnum Dei non pertinere.

CAPUT XIX.—26. Illis igitur omnibus vitiis circumsepto catholico non adulemur, nec ei quia christianus catholicus est, impunitatem quam Scriptura divina non promittit, promittere audeamus: nec si aliquid unum habeat ex iis quæ dicta sunt, debemus ei societatem supernæ illius patriæ polliceri. Ad Corinthios enim singula enumerat, in quibus singulis subauditur, quod regnum Dei non possidebunt: *Nolite*, inquit, *errare; neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* vi, 9, 10). Non ait, Qui hæc omnia vitia simul habuerint, regnum Dei non possidebunt: sed, Neque illi, neque illi; ut in singulis hoc subaudias, quod nulli eorum regnum Dei possidebunt. Sicut ergo hæretici regnum Dei non possidebunt; sic avari regnum Dei non possidebunt. Nec dubitandum est quidem ipsas pœnas, quibus cruciabuntur qui regnum Dei non possidebunt, pro diversitate criminum esse diversas, et alias aliis acriores, ut in ipso igne æterno pro disparibus ponderibus peccatorum sint disparia tormenta pœnarum. Neque enim frustra ipse Dominus dicit, *Tolerabilius erit Sodomis quam vobis in die judicii* (*Matth.* xi, 24). Sed tamen ad non possidendum regnum Dei, tantumdem valet ex vitiis illis quod elegeris mitius, quantum vel plura vel unum quod perspexeris gravius. Et quia illi possessuri sunt regnum Dei quos ad dexteram constituet ille judex, nec eis qui ad dexteram constitui non merebuntur, aliquid aliud quam ad sinistram esse remanebit; nulla reliqua vox est, quam sicut hædi audiant ex ore pastoris, nisi, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* xxv, 32, 33, 41): licet ex illo igne, sicut dixi, diversa possint distribui pro criminum diversitate supplicia.

CAPUT XX. — 27. Utrum autem catholicum pessimis moribus, alicui hæretico in cujus vita præter id quod hæreticus est, non inveniunt homines quod reprehendant, præponere debeamus, non audeo præcipitare sententiam. Si autem quis dicat, quia hæreticus est, non potest hoc solum esse, quin et alia consequantur; carnalis est enim et animalis, ac per hoc et æmulus sit necesse est, et animosus, et invidus, et inimicus ipsi veritati ab eaque dissentiens: intelligat, et de illis malis, quod unum mitius elegerit, solum in quoquam esse non posse, ea scilicet causa quoniam carnalis et animalis est, velut ebriositas, quam non solum sine horrore nominare, sed etiam cum hilaritate populi prædicare jam consueverunt, numquid in quo fuerit, sola esse poterit? Quis enim ebriosus non et contentiosus, et animosus, et invidus, et a præceptorum sanitate dissentiens, et arguentibus se graviter inimicus? Jam vero ut et fornicator et adulter non sit, difficile est: potest tamen non esse hæreticus; sicut hæreticus potest non esse ebriosus [1], nec adulter aut fornicator, nec luxuriosus aut amator pecuniæ aut veneficus, et simul hæc omnia potest non esse. Neque enim unum aliquod vitium omnia cætera consequuntur. Propositis itaque duobus, uno catholico cum his omnibus vitiis, alio hæretico sine iis quæ possunt non esse in hæretico, quamvis contra fidem non uterque disputet, et tamen contra fidem uterque vivat, et spe vana uterque fallatur, et a charitate spirituali uterque dissentiat, et ob hoc uterque ab illius unicæ columbæ corpore alienus sit: cur in uno eorum Sacramentum Christi agnoscimus, in alio nolumus, quasi aut hujus, aut hujus sit; cum in utroque idem sit, et nonnisi Dei sit, et quamvis in pessimis, bonum sit? Et si hominum qui hoc habent, alius est alio deterior, non ideo illud quod habent deterius est in illo quam in isto: quia nec in duobus catholicis malis, si unus sit alio deterior, deteriorem Baptismum gerit: nec si unus eorum sit bonus, alius malus, in malo malus est Baptismus, et in bono bonus; sed in utroque bonus: sicut lumen solis vel etiam lucernæ non utique deterius est in oculis deterioribus quam in melioribus; sed idem in utrisque, quamvis eos diverse pro illorum diversitate vel lætificet vel excruciet.

CAPUT XXI. — 28. Illud sane quod de catechumenis objiciebatur Cypriano, *quod in martyrio deprehensi, et pro Christi nomine occisi, etiam sine Baptismo coronarentur*; quid ad rem pertineat, non satis intelligo: nisi forte quia dicebant, multo magis hæreticos cum Baptismo Christi posse ad regnum ejus admitti, quo [2] catechumeni admitterentur; cum ipse dixerit, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* iii, 5). Qua in re nec ego dubito catechumenum catholicum divina charitate flagrantem hæretico baptizato anteponere; sed etiam in ipsa intus Catholica bonum catechumenum malo baptizato anteponimus: nec ideo tamen sacramento Baptismatis, quo iste nondum, ille jam imbutus est, facimus injuriam; aut catechumeni sacramentum sacramento Baptismi præferendum putamus [3], cum aliquem catechumenum aliquo baptizato fideliorem melioremque cognoscimus. Melior enim centurio Cornelius nondum baptizatus Simone baptizato. Iste enim et ante Baptismum sancto Spiritu impletus est (*Act.* x), ille et post Baptismum immundo spiritu inflatus est (*Id.* viii, 13, 18, 19). Verumtamen Cornelius si etiam Spiritu

[1] Ita constanter Mss. At editi, post, *difficile est*, habent sic: *Sed non consequitur. Potest enim ebriosus esse, et non esse hæreticus: sicut potest hæreticus esse, et non esse ebriosus, nec adulter aut fornicator*, etc.

[2] Er., *quam*. M.

[3] Am. Fr. et pauciores Mss., *aut catechumeno sacramentum Baptismi præferendum putamus*. Sic male emendarat quispiam, cum existimaret non aliud præter Baptismum esse catechumeni sacramentum. Sed hoc sacramentum catechumeni proprium, quod in concilio primo Carthaginensi sacramentum salis vocatur, agnoscit Augustinus in libro de Catechizandis Rudibus, n. 50; et in libro 2 de Peccatorum Meritis, n. 42.

sancto jam accepto baptizari noluisset, contempti tanti Sacramenti reus fieret. Cum autem baptizatus est, non utique melius Sacramentum quam Simon accepit; sed diversa hominum merita sub ejusdem Sacramenti pari sanctitate distincta sunt: ita non auget aut minuit Baptismatis sanctitatem vel bonum vel malum hominis meritum. Sicut autem bono catechumeno Baptismus deest ad capessendum regnum cœlorum; sic malo baptizato vera conversio. Qui enim dixit, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum;* ipse etiam dixit, *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* v, 20). Namque, ne secura esset justitia catechumeni, dictum est, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum:* rursus, ne percepto Baptismo secura esset iniquitas baptizatorum [1], dictum est, *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Alterum sine altero parum est: utrumque perficit illius possessionis hæredem. Sicut ergo non debemus improbare justitiam hominis, quæ prius esse cœpit quam conjungeretur Ecclesiæ, sicut esse cœperat justitia Cornelii priusquam ipse esset in plebe christiana; quæ neque si improbaretur, dixisset ei angelus, *Acceptæ* [2] *sunt eleemosynæ tuæ, et exauditæ sunt orationes tuæ;* neque si sufficeret ad capessendum regnum cœlorum, ut ad Petrum mitteret moneretur (*Act.* x, 4, 31, 5): sic non est improbandum evangelicum Baptismi sacramentum, etiamsi extra Ecclesiam fuerit acceptum: quod tamen quia non proficit ad salutem, nisi ille qui habet integritatem Baptismi, sua quoque pravitate correcta, incorporetur Ecclesiæ; sic hæreticorum corrigamus errorem, ut quod in eis, non eorum, sed Christi est, agnoscamus.

CAPUT XXII. — 29. Baptismi sane vicem aliquando implere passionem, de latrone illo cui non baptizato dictum est, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii, 43), non leve documentum idem beatus Cyprianus assumit: quod etiam atque etiam considerans, invenio non tantum passionem pro nomine Christi id quod ex Baptismo deerat posse supplere, sed etiam fidem conversionemque cordis, si forte ad celebrandum mysterium Baptismi in angustiis temporum succurri non potest (*a*). Neque enim latro ille pro nomine Christi crucifixus est, sed pro meritis facinorum suorum: nec quia credidit passus est, sed dum patitur credidit. Quantum itaque valeat etiam sine visibili sacramento Baptismi, quod ait Apostolus, *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x, 10); in illo latrone declaratum est. Sed tunc impletur invisibiliter, cum ministerium Baptismi non contemptus religionis, sed articulus necessitatis excludit. Nam multo magis in Cornelio et in amicis ejus, quam in illo latrone, posset videri superfluum ut aqua etiam tingerentur, in quibus jam donum Spiritus sancti, quod nonnisi baptizatos alios accepisse sancta Scriptura testatur, certo quoque indicio quod illis temporibus congruebat, cum linguis loquerentur, eminuerat. Baptizati sunt tamen: et in hoc facto apostolica exstat auctoritas. Usque adeo nemo debet in quolibet provectu interioris hominis, si forte ante Baptismum usque ad spiritualem intellectum pio corde profecerit, contemnere Sacramentum, quod ministrorum opere corporaliter adhibetur, sed per hoc Deus hominis consecrationem spiritualiter operatur. Nec ob aliud existimo munus baptizandi Joanni fuisse attributum, ita ut Joannis baptismus diceretur, nisi ut Dominus ipse qui dederat, cum servi baptismum non sprevisset accipere (*Matth.* iii, 6, 13), dedicaret humilitatis viam, et quanti pendendum esset suum Baptisma quo ipse baptizaturus erat, tali facto apertissime declararet. Videbat enim tanquam peritissimus medicus salutis æternæ, quorumdam non defuturum tumorem, qui cum intellectu veritatis et probabilibus moribus ita profecissent, ut multis baptizatis vita atque doctrina se præponere minime dubitarent, supervacaneum sibi esse crederent baptizari, quando ad illum mentis habitum se pervenisse sentirent, ad quem multi baptizati adhuc ascendere conarentur.

CAPUT XXIII. — 30. Quid autem valeat et quid agat in homine corporaliter adhibita sanctificatio Sacramenti (sine qua tamen ille latro non fuit, quia non ejus accipiendæ voluntas defuit, sed non accipiendæ necessitas adfuit), difficile est dicere. Nisi tamen plurimum valeret, non servi baptismum Dominus accepisset. Verum quia per se ipsa consideranda est, excepta salute hominis cui perficiendæ adhibetur, satis indicat quod et in malis, et in eis qui sæculo verbis, non factis renuntiant, ipsa integra est, cum illi nisi corrigantur, salutem habere non possint. Sicut autem in latrone, quia per necessitatem corporaliter defuit, perfecta salus est, quia per pietatem spiritualiter adfuit: sic et cum ipsa præsto est, si per necessitatem desit quod latroni adfuit, perficitur salus. Quod traditum tenet universitas Ecclesiæ, cum parvuli infantes baptizantur, qui certe nondum possunt corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem, quod latro potuit: quin etiam flendo et vagiendo cum in eis mysterium celebratur, ipsis mysticis vocibus obstrepunt; et tamen nullus Christianorum dixerit eos inaniter baptizari.

CAPUT XXIV. — 31. Et si quisquam in hac re auctoritatem divinam quærat, quanquam quod universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolica traditum rectissime creditur: tamen veraciter conjicere possumus, quid valeat in parvulis Baptismi sacramentum, ex circumcisione carnis, quam prior populus accepit, quam priusquam acciperet justificatus est Abraham. Sicut Cornelius etiam dono Spiritus sancti, priusquam baptizaretur, ditatus est. Dicit

[1] Plures Manuscripti omittunt, *baptizatorum*.
[2] In Mss., *Acceptatæ*.
(*a*) II Retract., cap. 18.

tamen Apostolus de ipso Abraham, *Signum accepit circumcisionis, signaculum justitiæ fidei;* qui jam corde crediderat, et deputatum illi erat ad justitiam (*Rom.* IV, 11, 3). Cur ergo ei præceptum est ut omnem deinceps infantem masculum octavo die circumciderct (*Gen.* XVII, 9, 14), qui nondum poterat corde credere, ut ei deputaretur ad justitiam; nisi quia et ipsum per se ipsum sacramentum multum valebat? Quod in filio Moysi per angelum manifestatum est, qui cum adhuc incircumcisus a matre ferretur, præsenti et evidenti periculo ut circumcideretur exactum est (*Exod.* IV, 24); et cum factum esset, depulsa est pernicies. Sicut ergo in Abraham præcessit fidei justitia, et accessit circumcisio signaculum justitiæ fidei; ita in Cornelio præcessit sanctificatio spiritualis in dono Spiritus sancti, et accessit Sacramentum regenerationis in lavacro Baptismi. Et sicut in Isaac, qui octavo suæ nativitatis die circumcisus est, præcessit signaculum justitiæ fidei; et quoniam patris fidem imitatus est, secuta est in crescente ipsa justitia, cujus signaculum in infante præcesserat: ita in baptizatis infantibus præcedit regenerationis Sacramentum; et si christianam tenuerint pietatem, sequetur etiam in corde conversio, cujus mysterium præcessit in corpore. Et sicut in illo latrone quod ex Baptismi sacramento defuerat complevit Omnipotentis benignitas, quia non superbia vel contemptu, sed necessitate defuerat: sic in infantibus qui baptizati moriuntur, eadem gratia Omnipotentis implere credenda est, quod non ex impia voluntate, sed ex ætatis indigentia, nec corde credere ad justitiam possunt, nec ore confiteri ad salutem. Ideo cum alii pro eis respondent, ut impleatur erga eos celebratio Sacramenti, valet utique ad eorum consecrationem, quia ipsi respondere non possunt. At si pro eo qui respondere potest alius respondeat, non itidem valet. Ex qua regula illud in Evangelio dictum est, quod omnes cum legitur naturaliter movet: *Ætatem habet, ipse pro se loquatur* (*Joan.* IX, 21).

CAPUT XXV. — 32. Quibus rebus omnibus ostenditur aliud esse sacramentum Baptismi, aliud conversionem cordis; sed salutem hominis ex utroque compleri: nec si unum horum defuerit, ideo putare debemus consequens esse ut et alterum desit; quia et illud sine isto potest esse in infante, et hoc sine illo potuit esse in latrone, complente Deo sive in illo, sive in isto, quod non ex voluntate defuisset: cum vero ex voluntate alterum horum defuerit, reatu hominem involvi. Et Baptismus quidem potest inesse ubi conversio cordis defuerit: conversio autem cordis potest quidem inesse non percepto Baptismo, sed contempto non potest. Neque enim ullo modo dicenda est conversio cordis ad Deum, cum Dei Sacramentum contemnitur. Juste igitur reprehendimus, anathematamus, detestamur, abominamur perversitatem cordis hæreticorum: Sacramentum tamen evangelicum non ideo non habent, quia per quod utile est non habent. *Quapropter cum ad fidem et veritatem veniunt, et agentes pœnitentiam remitti sibi peccata deposcunt*, non *eos decipimus neque fallimus, cum correctos a nobis ac reformatos* in eo quod depravati atque perversi sunt, *ad regnum cœlorum sic disciplinis cœlestibus erudimus;* ut quod in eis integrum est, nullo modo violemus, nec propter hominis vitium, si quid in homine Dei est, vel nullum, vel vitiosum esse dicamus.

CAPUT XXVI. — 33. Jam pauca restant ex epistola ad Jubaianum: sed quia in eis et de præterita Ecclesiæ consuetudine dicitur, et de baptismo Joannis, quod solet non parvam movere quæstionem hominibus rem manifestam parum attendentibus, quia jussi sunt ab Apostolo in Christo baptizari qui baptismum Joannis acceperant (*Act.* XIX, 3-5); non negligenter tractanda sunt, et in volumen aliud differenda, ne hujus modus immoderatus sit.

LIBER QUINTUS.

Postremam partem examinat epistolæ Cypriani ad Jubaianum, necnon epistolam ejusdem ad Quintum, synodicam ad Numidas episcopos, et epistolam ad Pompeium.

CAPUT PRIMUM. — 1. Ecclesiæ catholicæ consuetudinem pristinam nunc teneri, cum ab hæreticis vel schismaticis venientes, si evangelicis verbis consecratum Baptismum perceperunt, denuo non baptizantur, beato Cypriano teste utimur. Ipse quippe sibi quæstionem proposuit ex ore utique fratrum, sive quærentium veritatem, sive pro veritate certantium. Inter disputationes enim suas, quibus volebat ostendere denuo baptizandos hæreticos, de quibus satis pro tempore libris superioribus disseruimus, ait: *Sed dicit aliquis, quid ergo fiet de his qui in præteritum de hæresi ad Ecclesiam venientes, sine Baptismo admissi sunt* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*)? Hic tota causa Donatistarum, cum quibus nobis de hac quæstione conflictus est, penitus naufragavit. Si enim vere [1] Baptismum non habebant, qui venientes ab hæreticis ita suscipiebantur, et super eos erant peccata eorum; cum communicatum est talibus, sive ab eis qui fuerant ante Cyprianum, sive ab ipso Cypriano, necesse est ut unum dicatur ex duobus, aut periisse jam tunc Ecclesiam talium communione maculatam, aut non obesse cuiquam in unitate permanenti aliena etiam nota peccata. Illud autem quia dicere non possunt, periisse tunc Ecclesiam contagione communionis eorum qui sine Baptismo ad eam, sicut dicit Cyprianus, admissi sunt; alioquin nec originem suam poterunt

[1] Sic Mss. At editi, *rerum*.

asserere, si tunc periit Ecclesia; quoniam plus quam quadraginta anni sunt inter Cypriani passionem et divinorum codicum exustionem (*a*), unde isti calumniarum suarum fumos jactantes, occasionem faciendi schismatis invenerant, sicut Consulum ordo declarat: restat ut fateantur, nulla malorum etiam cognitorum tali communione contaminari unitatem Christi. Quod cum fassi fuerint, non invenient causam cur se ab Ecclesiis orbis terrarum, quas per Apostolos institutas pariter legimus, separare debuisse contendant: quia neque illi quorumlibet malorum commixtione perire potuerunt, et isti qui non perirent si cum illis in unitate mansissent, separando se ab eis, et rumpendo vinculum pacis, utique in schismate perierunt. Apertissimum enim sacrilegium eminet schismatis, si nulla fuit causa separationis. Nullam vero fuisse causam separationis apparet, si mali etiam cogniti bonos in unitate non maculant. Non autem maculari in unitate bonos, etiam a cognitis malis docemus[1], teste Cypriano, qui dicit, *in præteritum de hæresi ad Ecclesiam venientes, sine Baptismo admissos:* quorum tamen nefaria sacrilegia, quæ super eos erant, quia Baptismo dimissa non erant, si polluere et perdere non potuerunt Ecclesiæ sanctitatem, nulla malorum potest contagione perire. Quapropter si Cyprianum verum dixisse consentiunt, eo teste vincuntur in crimine schismatis[2]: si Cyprianum falsum dixisse contendunt, eo teste non utantur in quæstione Baptismatis.

CAPUT II. — 2. Sed nunc quod cum beato Cypriano homine pacifico sermocinari instituimus, pergamus. Qui cum sibi opposuisset, quod dici a fratribus noverat, *Quid ergo fiet de his qui in præteritum ad Ecclesiam de hæresi venientes, sine Baptismo admissi sunt? Potens est*, inquit, *Dominus misericordia sua indulgentiam dare, et eos qui ad Ecclesiam simpliciter admissi in Ecclesia dormierunt, ab Ecclesiæ suæ muneribus non separare.* Bene quidem præsumpsit, quod charitas unitatis posset cooperire multitudinem peccatorum. Quod si habebant Baptismum, et ab his non recte sentiebatur qui eos denuo baptizandos esse censebant, id erratum cooperiebat unitatis charitas, quamdiu inerat ista, non diabolica dissensio, sed humana tentatio; donec eis, sicut dicit Apostolus, si quid aliter sapiebant Dominus revelaret (*Philipp.* III, 15). Et ideo væ istis qui per sacrilegam præcisionem ab unitate disrupti, si et apud nos et apud illos est baptismus, rebaptizant: si autem in Catholica sola est, nec baptizant. Sive ergo rebaptizent sive non baptizent, non sunt in vinculo pacis: unde cuilibet istorum vulneri adhibeant medicinam. Nos autem si ad Ecclesiam sine Baptismo admittimus, in eo numero sumus[3] quibus Cyprianus propter unitatis custodiam ignosci posse præsumpsit. Si autem (sicut jam, ut arbitror, ex his quæ in superioribus libris diximus, manifestum est) etiam in hæreticorum perversitate potest esse christiani Baptismi integritas; si qui temporibus illis rebaptizaverunt, nec tamen ab unitatis compagine recesserunt, eadem dilectione pacis potuerunt ad veniam pertinere, qua Cyprianus etiam sine Baptismo admissos ab Ecclesiæ muneribus non potuisse separari testatur. Porro si verum est apud hæreticos et schismaticos non esse Baptismum Christi, quanto minus obessent in unitate positis aliena peccata, si ad unitatem venientibus et sine Baptismo admissis solverentur et propria. Nam si, teste Cypriano, unitatis vinculum tantum valet, quomodo possent lædi alienis peccatis, qui nollent ab unitate recedere, si etiam non baptizati peccatis propriis non perirent, qui ad eam vellent ex hæresi accedere?

CAPUT III. — 3. Quod autem adjungit Cyprianus, et dicit, *Non tamen quia aliquando erratum est, ideo semper errandum est: cum magis sapientibus et Deum timentibus congruat, patefactæ et perspectæ veritati libenter atque incunctanter obsequi, quam pertinaciter atque obstinate contra fratres et consacerdotes pro hæreticis reluctari:* verissime dicit, nec alteri potius quam sibi adversatur, qui resistit apertissimæ veritati. Sed per illa quæ tam multa jam diximus, quantum arbitror, liquido apparet, et certum est, Baptismum Christi nec hæreticorum perversitate, cum apud eos datur et sumitur, posse violari. Sed ut certum nondum sit; saltem adhuc esse dubium, quisquis ea quæ dicta sunt, etiam renitens cogitaverit, confitetur. Non ergo apertissimæ veritati resistimus; sed aut pro manifesta veritate certamus, sicut ego existimo; aut certe, sicut possunt putare qui nondum istam quæstionem solutam esse arbitrantur, adhuc quærimus veritatem. Et ideo si aliter se res habet quam nos dicimus, eadem simplicitate suscipimus ab hæreticis baptizatos, qua suscipiebant[1] illi quos propter unitatem Cyprianus ad veniam pertinere præsumpsit. Si autem Baptismus Christi, sicut ea quæ jam multa dicta sunt indicant, et in non integra[2] vel vita, vel fide, sive eorum qui videntur esse intus, nec tamen ad unicæ illius columbæ membra pertinent, sive eorum qui sic ad eam non pertinent, ut etiam aperte foris sint, potest esse integer; qui cum illis temporibus repetebant, eamdem veniam propter charitatem unitatis merebantur, quam meruisse propter ejusmodi charitatem credidit Cyprianus eos, quos sine Baptismo admissos esse arbitratus est. Isti ergo qui nulla existente causa (quandoquidem, sicut idem Cyprianus ostendit, mali bonis in unitate obesse non possunt) se ab ejusdem unitatis charitate præciderunt, locum omnis veniæ perdiderunt: et qui ipso scelere schismatis interirent, etiamsi post Catholicam non rebaptizarent; quanto supplicio digni sunt, qui vel quod eos non habere Cyprianus affirmat, habentibus

[1] Aliquot Mss., *docemur*.
[2] Editi, *eo teste convincuntur esse in crimine schismatis*. At manuscripti, omisso, *esse*, habent, *vincuntur*.
[3] Plures Mss., *et in eorum numero sumus*.
(*a*) Vide infra, lib. 7, cap. 2.

[1] Ita Mss. At editi, *suscipiebantur*.
[2] Editi, *et non integra;* omissa particula, *in*, quæ est in manuscriptis.

catholicis dare conantur, vel, sicut ipsa res manifestat, quod et ipsi habent, non habere Catholicam criminantur?

CAPUT IV. — 4. Sed quia nunc, ut dicere cœperam, cum Cypriani litteris sermocinari instituimus; non, ut arbitror, etiam illi, si adesset, viderer *pertinaciter atque obstinate contra fratres et consacerdotes pro hæreticis reluctari*, cum acciperet tanta ista quæ nos movent, cur etiam apud hæreticos in suo maligno errore perversos, Baptismum tamen Christi per se ipsum reverendissimum [1] atque sanctissimum esse posse credamus. Cumque et ipse testetur, cujus nobis testimonium ponderis magni est, sic eos admitti in præteritum solitos: quisquis ejus sermone commotus, hæreticos denuo baptizandos esse non dubitat; eos quibus hoc propter tanta quæ contradicuntur, nondum persuasum est, tales esse deputet, quales in præteritum fuerunt, qui baptizatos in hæresi solo proprio errore correcto simpliciter admiserunt, et cum eis per unitatis vinculum salvi esse potuerunt. Quisquis autem et de præterita Ecclesiæ consuetudine, et de posteriore robore plenarii concilii, et tot tantisque sanctarum Scripturarum testimoniis, et ipsius Cypriani multis documentis, et perspicuis rationibus veritatis, intelligit Christi Baptismum verbis evangelicis consecratum non fieri cujuslibet hominis perversitate perversum; eodem unitatis vinculo intelligat salvos esse potuisse, quibus aliud salva charitate tunc visum est: ac per hoc simul oportet intelligat, eos quos nulla zizania, nulla palea, si ipsi frumenta esse voluissent, in societate Ecclesiæ toto orbe diffusæ poterant maculare, et ideo nulla existente causa divortii [2] se ab eodem unitatis vinculo disruperunt; quodlibet illorum duorum verum sit, sive quod Cyprianus tunc sensit, sive quod Catholicæ universitas unde ille non recessit obtinuit; foris apertissime constitutos in manifesto sacrilegio schismatis salvos esse non posse, et omnia quæ habent de divinis Sacramentis et liberalitate unius legitimi viri, quamdiu tales sunt, ad eorum confusionem potius quam ad salutem valere.

CAPUT V. — 5. Quocirca etiamsi vere propterea vellent hæretici correcto errore venire ad Ecclesiam, quia putarent se Baptismum non habere nisi in Catholica acciperent; nec sic eis deberemus ad iterationem Baptismi consentire, sed potius docendi essent, nec integritatem Baptismi prodesse perversitati eorum, si corrigi nollent; nec eorum perversitate violatum fuisse integrum Baptisma, quamdiu corrigi noluerunt; nec quia corrigi volunt, melius in eis Baptisma fieri: sed ipsos a malignitate discedere, illud autem incipere jam prodesse ad salutem, quod prius inerat ad perniciem. Hæc enim discentes, et salutem in catholica unitate desiderabunt, et suum esse quod Christi est non existimabunt, et veritatis Sacramentum, quamvis in se positum, cum errore proprio non miscebunt.

6. Huc accedit, quia sic homines occulta nescio qua inspiratione Dei detestantur, si quis iterum Baptismum accipiat, quem ubicumque jam acceperat, ut iidem ipsi hæretici cum inde disputant, frontem confricent, et prope omnes eorum laici qui apud eos inveteraverunt, et animosam pertinaciam adversus Catholicam conceperunt, hoc solum illic sibi displicere fateantur: et multi qui propter adipiscenda aliqua commoda sæcularia, vel incommoda devitanda, transire ad eos volunt, occultis conatibus ambiant, ut hoc eis quasi peculiari et domestico beneficio præstetur, ne rebaptizentur; et nonnulli cæteris eorum vanis erroribus et falsis criminationibus adversus catholicam Ecclesiam credentes, hoc uno revocentur, ut eis sociari nolint, ne rebaptizari cogantur. Quem sensum, hominum omnia penitus corda occupantem isti Donatistæ metuentes, maluerunt recipere Baptismum qui apud Maximianistas quos damnaverant datus est, et eo modo sibi linguas præcidere, et ora oppilare, quam denuo baptizare tot homines Mustitanæ [1] et Assuritanæ et aliarum plebium, quas cum Feliciano et Prætextato et cæteris a se damnatis et ad se redeuntibus susceperunt.

CAPUT VI. — 7. Cum enim hoc raro fit in singulis, inter multa spatia locorum et temporum, horror facti non ita sentitur: si autem repente convenirentur quos per tam longum tempus, sive urgentibus periculis mortis, sive per solemnitates Paschales memorati Maximianistæ baptizaverant, et eis diceretur ut iterum baptizarentur, quoniam id quod in sacrilegio schismatis acceperant nihil esset; id quidem diceretur quod eos pertinacia sui erroris dicere cogeret, ut possent qualicumque falsa umbra constantiæ contra calorem veritatis suæ duritiæ rigorem glaciemque contegere: sed quia hoc illi ferre non possent, et quod in tam multis hominibus fieret, nec ipsi possent tolerare qui facerent, præsertim quia iidem ipsi eos in parte Primiani rebaptizarent, qui eos in parte Maximiani jam baptizaverant, receptus est Baptismus illorum, et interceptus typhus istorum. Quod nullo modo eligerent fieri, nisi amplius sibi adversari arbitrarentur horrorem hominum de iterata tinctione, quam considerationem de perdita defensione. Quod non ideo dixerim, quia humano sensu deterreri debuimus, si ab hæreticis venientes denuo baptizari veritas cogeret: sed quia sanctus Cyprianus ait, *hoc ipso magis hæreticos ad necessitatem veniendi adigi potuisse, si rursus in Catholica baptizarentur*; propterea commemorare volui quantus pene in omnium mentibus hujus facti horror insideat, quem divinitus infusum esse crediderim, ut adversus quaslibet disputationes quas infirmi discutere nequeunt, horrore ipso Ecclesia muniretur.

CAPUT VII. — 8. Sane verba ipsa Cypriani cum intueor, admoneor quædam multum necessaria dicere

[1] Am. et Mss., *reverentissimum*.
[2] Vox, *divortii*, abest a probæ notæ Mss.

[1] Editi, loco, *Mustilanæ*, habebant, *Musticanæ*; et infra, *Prætexato*, pro, *Prætextato*. Castigati sunt ex Mss.

dirimendæ hujusmodi quæstioni. *Nam si viderint*, inquit, *judicio et sententia nostra id decerni et statui, uti Baptisma justum et legitimum computetur, quo illic baptizantur; putabunt se Ecclesiam quoque et cætera munera Ecclesiæ juste et legitime possidere.* Non ait, Putabunt se munera Ecclesiæ possidere; sed, *juste et legitime possidere.* Nos autem Baptismum eos non juste et legitime possidere concedimus : non possidere autem non possumus dicere, cum Sacramentum dominicum in evangelicis verbis cognoscimus. Baptismum ergo legitimum habent, sed non legitime habent. Quisquis enim eum et in unitate catholica, et eo digne vivens habet, et legitimum et legitime habet : quisquis autem vel in ipsa Catholica sicut palea commixta frumento, vel extra sicut palea vento sublata habet, hunc Baptismum legitimum quidem habet, sed non legitime. Ita enim habet quemadmodum utitur : non autem legitime utitur qui eo contra legem utitur; quod facit omnis qui baptizatus perdite vivit, sive intus, sive foris.

CAPUT VIII. — 9. Quapropter sicut de lege dixit Apostolus, *Bona est lex, si quis ea legitime utatur* (I *Tim.* I, 8); ita de Baptismo recte dicere possumus, Bonus est Baptismus, si quis eo legitime utatur. Et sicut non faciebant tunc ut lex bona non esset, aut omnino nulla esset, qui ea non legitime utebantur; sic nullo modo facit ut Baptismus bonus non sit, aut ut omnino Baptismus non sit, quisquis eo, sive quia in hæresi, sive quia in pessimis moribus vivit, non legitime utitur. Et ideo cum vel ad unitatem catholicam, vel ad vitam tanto Sacramento dignam convertitur, non aliud baptisma incipit habere legitimum, sed illud ipsum incipit habere legitime. Nec remissio irrevocabilium peccatorum consequitur Baptisma, nisi non solum legitimum, sed etiam legitime habeatur : nec tamen si legitime non habebitur, et peccata vel non remittentur, vel remissa replicabuntur, propterea vel malum vel nullum erit in baptizato Baptismi sacramentum. Sicut enim Judas, cui buccellam tradidit Dominus, non malum accipiendo, sed male accipiendo locum in se diabolo præbuit (*Joan.* XIII, 27); sic indigne quisque sumens dominicum Sacramentum non efficit ut quia ipse malus est, malum sit, aut quia non ad salutem accipit, nihil acceperit. Corpus enim Domini et sanguis Domini nihilominus erat etiam illis quibus dicebat Apostolus, *Qui manducat indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29). Non ergo quærant in Catholica hæretici quod habent, sed quod non habent, id est, finem præcepti, sine quo multa sancta haberi possunt, sed prodesse non possunt. *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5). Lavacri vero Sacramentum non ut habeant, si jam eodem ipso, quamvis in hæresi, tincti sunt; sed ut salubriter habeant, ad Catholicæ unitatem veritatemque festinent.

CAPUT IX. — 10. Jam nunc de Baptismo Joannis videndum est quid dicatur. *Baptizatos enim a Paulo eos qui jam baptismo Joannis baptizati fuissent, legimus in Actibus Apostolorum* (*Act.* XIX, 3-5); non ob aliud, nisi quia Joannis baptismus non fuit Christi Baptismus, sed Joanni a Christo concessus, qui Joannis proprie diceretur, sicut idem Joannes dicit, *Non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit ei de cœlo* (*Joan.* III, 27). Et ne forsitan hoc sic a Deo Patre accipere videretur, ut a Filio non acciperet, de ipso Christo identidem loquens ait, *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Id.* I, 16). Accepit autem hoc Joannes certæ dispensationis gratia, non diu mansurum, sed quantum satis esset ad parandam viam Domino, cujus eum esse præcursorem oportebat. Quam ille humiliter ingressurus, et se humiliter sequentes ad excellentiam deducturus, sicut servis pedes lavit (*Id.* XIII, 4, 5), ita servi baptismo tingi voluit (*Matth.* III, 13). Sicut enim se subjecit pedibus eorum quos ipse dirigebat, sic Joannis muneri quod ipse donaverat : ut intelligerent omnes, quanto superbiæ sacrilegio quisque contemneret baptisma quod a Domino deberet accipere, quando ipse Dominus accepisset quod servo, ut proprium dare posset, ipse præstiterat : et cum Joannes, quo nemo exsurrexit major in natis mulierum (*Id.* XI, 11), tantum testimonium Christo perhiberet, ut solvendæ corrigiæ calceamenti ejus se fateretur indignum (*Joan.* I, 27), Christus et baptismum ejus accipiendo humillimus inter homines inveniretur, et baptismo ejus locum auferendo [1] Deus altissimus crederetur, idem [2] humilitatis doctor et celsitudinis dator.

11. Nulli enim Prophetarum, nulli prorsus hominum in Scripturis divinis legimus concessum esse, baptizare in aqua pœnitentiæ in remissionem peccatorum, quod Joanni concessum est : qua mirabili gratia suspendens in se corda populorum, viam præpararet in eis illi quem se tanto prædicaret esse majorem. Sed Dominus Jesus Christus tali Baptismo mundat Ecclesiam, quo accepto nullum alterum requiratur : Joannes autem tali baptismo prætingebat, quo accepto esset Baptisma etiam dominicum necessarium; non ut illud repetatur, sed ut eis qui baptismum Joannis acceperant, etiam Christi Baptismus, cui viam præparabat ille, traderetur. Si enim Christi humilitas commendanda non esset, nec baptismo Joannis opus esset : rursum si in Joanne finis esset, post Joannis baptisma Christi Baptismate opus non esset. Sed quia *finis legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 4) : ab illo demonstratum est ad quem pergeretur; ad hunc cum perventum fuerit, permaneretur [3]. Idem igitur Joannes et celsitudinem Domini prædicavit, cum eum sibi longe præposuit; et humilitatem, cum eum tanquam infimum baptizavit. Sed si Joannes Christum solum baptizasset, melioris baptismi Joannes dispensator fuisse putaretur quo ipse Christus solus tinctus esset, quam Christi est quo Christiani tinguntur : et rursus, si omnes prius baptismo Joannis, et deinde

[1] Er., *offerendo*. Lugd. et Ven., *afferendo*. M.
[2] Sola fere editio Lov., *id est*.
[3] Am. Er. et aliquot manuscripti, *permaneretur*.

Christi baptizari oporteret, minus plenus minusque perfectus Christi Baptismus merito videretur, qui non sufficeret ad salutem. Quocirca et baptismo Joannis baptizatus est Dominus, ut superbas hominum cervices ad salutare suum Baptisma flecteret; et non solus ipso baptismate tinctus est, ne hoc ipso superius illud ostenderet, quod eo solus ipse baptizari meruisset; et ultra illud perseverare non sivit, ne hoc unum quo ipse baptizat, indigere præcedente altero videretur.

CAPUT X. — 12. Quæro itaque, si baptismo Joannis peccata dimittebantur, quid amplius præstare potuit Baptismus Christi eis quos apostolus Paulus post baptismum Joannis Christi Baptismo voluit baptizari? Si autem Joannis baptismo non dimittebantur peccata, utrumnam meliores erant Joanne Cypriani temporibus, de quibus ipse dicit quod fundos insidiosis fraudibus rapiebant, et usuris multiplicantibus fenus augebant (*Serm. de Lapsis*), quibus tamen baptizantibus fiebat remissio peccatorum? An quia eos unitas Ecclesiæ tenebat? Quid ergo? Joannes non erat in unitate, amicus ille sponsi, viæ dominicæ præparator, et ipsius Domini baptizator? Quis hoc dementissimus dixerit? Quapropter quanquam ita credam baptizasse Joannem in aqua pœnitentiæ in remissionem peccatorum, ut ab eo baptizatis in spe remitterentur peccata, reipsa vero in Domini Baptismo id fieret : sicut resurrectio quæ exspectatur in finem spe in nobis facta est, sicut dicit Apostolus, *Quia simul nos excitavit, et simul sedere fecit in cœlestibus* (*Ephes.* II, 6); et idem dicit, *Spe enim salvi facti sumus* (*Rom.* VIII, 24) : nam et ipse Joannes cum dicat, *Ego quidem baptizo vos in aqua in pœnitentiam* [1], *in remissionem peccatorum* (*Matth.* III, 11); Dominum videns ait, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29) : tamen ne quisque contendat etiam in baptismo Joannis dimissa esse peccata, sed aliquam ampliorem sanctificationem eis quos jussit Paulus denuo baptizari (*Act.* XIX, 3-5), per Baptismum Christi esse collatam, non ago pugnaciter.

CAPUT XI. — 13. Illud enim quod ad rem præsentem maxime pertinet, intuendum est (quoquo modo se habeat baptisma Joannis, cum eum ad unitatem Christi pertinere manifestum sit), quæ causa fecerit ut post Joannem sanctum baptizari homines oportuerit, et post episcopos avaros non oportuerit. Nemo enim negat quod in agro dominico Joannes triticum erat, et, si amplius non potest, in ubertate centena. Item nemo dubitat avaritiam, quæ est idolorum servitus, in messe dominica inter paleas numerari. Cur ergo post triticum baptizatur, et post paleam non baptizatur? Si propterea Paulus post Joannem baptizavit, quia Joanne melior erat; cur non et Cyprianus post feneratores suos collegas baptizavit, quibus ultra comparationem melior erat? Si propterea post tales collegas Cyprianus non baptizavit, quia in unitate cum illo erant; nec post Joannem debuit Paulus, quia eadem unitate continebatur [2]. An forte fraudatores et rapaces ad columbæ illius unicæ membra pertinent, et ille non pertinet cui potestas ipsa Domini Jesu Christi per columbæ speciem Spiritu sancto descendente monstrata est (*Matth.* III, 16, *et Joan.* I, 33)? Imo vero ille intime pertinet, isti vero vel occasione alicujus scandali, vel ultima ventilatione a tritico separandi nequaquam pertinent : et tamen post illum baptizatum est, post istos non baptizatur. Quæ igitur causa est, nisi quia Baptisma quod illos jussit Paulus accipere, non hoc erat quod per Joannem dabatur? Et ideo in eadem ipsa unitate Ecclesiæ, Baptismus Christi si baptizante feneratore tradatur, repeti non potest : baptismum autem Joannis etiam ab ipso Joanne accipientes, postea Christi Baptismo baptizari oportebat.

CAPUT XII. — 14. Proinde possum et ego verbis utens ipsius beati Cypriani ad cujusdam miraculi considerationem audientium corda convertere, si dicam : *Ille Joannes major inter Prophetas habitus; ille divina gratia adhuc in utero matris impletus; ille Eliæ spiritu et virtute subnixus, qui non adversarius Domini, sed præcursor ac prædicator fuit; qui Dominum non tantum verbis prænuntiavit, sed et oculis ostendit; qui ipsum Christum per quem baptizantur cæteri, baptizavit*; sic baptizare non meruit, ut post eum non baptizarentur qui ab eo fuerant baptizati : et post avaros, fraudatores, rapaces, feneratores, nemo quemquam in Ecclesia baptizandum putabit? Nonne cum hæc invidiose clamavero, respondetur mihi : Quid hoc indignum putas, quasi aut Joannes exhonoratus sit, aut avarus honoratus? Sed illius Baptismum non oportuit iterari, de quo idem Joannes ait, *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 33). Per quemlibet enim ministrum detur, illius est Baptismus de quo dictum est, *Hic est qui baptizat*. Sed neque ipsius Joannis baptismus iteratus est, cum ab eo baptizatos baptizari in Christo Paulus apostolus jussit. Quod enim ab amico sponsi non acceperant, hoc ab ipso sponso accipere debuerunt, de quo ille amicus dixerat, *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto*.

CAPUT XIII. — 15. Poterat enim, si voluisset, Dominus Jesus Baptismi sui potestatem dare alicui vel aliquibus præcipuis servis suis, quos jam fecisset amicos suos, qualibus ait, *Jam non vos dicam servos, sed amicos* (*Id.*, XV, 15) : ut quemadmodum per virgam florentem demonstratus est Aaron sacerdos (*Num.* XVII, 8), ita in ejus Ecclesia ubi plura et majora miracula facta sunt, per aliquod signum demonstrarentur excellentioris sanctitatis ministri et dispensatores mysteriorum, qui soli baptizare deberent. Sed si hoc fieret, quamvis eis a Domino attributus, tamen ipsorum baptismus jam diceretur, sicut baptismus Joannis fuit. Ideo Paulus gratias agit Deo quod neminem ipsorum baptizaverat, qui tanquam obliti in cujus nomine baptizati essent, per hominum se nomina dividebant (I *Cor.* I, 12-15). Cum enim tantum valet Baptismus per hominem contemptibilem, quantum per Apostolum datus; ita nec illius, nec illius esse cognoscitur, sed Christi : quod in ipso Domino Joannes per illam columbæ speciem se didicisse testatur. Nam secundum quid aliud dixerit, *Et ego nesciebam eum*; non

[1] Sic plerique Mss. At editi, *in aqua pœnitentiæ*.
[2] Am. et Mss., *continebantur*.

plane video. Si enim eum omnino nesciret, non venienti ad baptismum suum diceret, *Ego a te debeo baptizari* (*Matth.* III, 14). Quid ergo est quod ait, *Quoniam vidi Spiritum velut columbam descendentem de cœlo, et mansit super eum. Et ego nesciebam eum : sed qui me misit baptizare in aqua, ipse mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem de cœlo, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 32, 33). Columba utique super baptizatum descenderat. Adhuc autem venienti ut baptizaretur dixerat, *Ego a te debeo baptizari.* Jam ergo sciebat eum. Quid sibi itaque vult, *Ego nesciebam eum : sed qui me misit baptizare in aqua, ipse mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem de cœlo, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto :* cum hoc posteaquam baptizatus est, factum sit, nisi quia secundum aliquid eum sciebat, secundum aliquid adhuc nesciebat? Sciebat videlicet sponsum Filium Dei, de cujus plenitudine omnes acciperent : sed quia ex ejus plenitudine ipse sic acceperat baptizandi potestatem, ut Joannis baptismus diceretur; nesciebat utrum sic esset daturus et cæteris, an vero proprium Baptismum sic habiturus, ut per quemlibet daretur, sive excellentioris gratiæ ministrum, sive inferioris, sive per centeni fructus hominem, sive sexageni, sive triceni, sive per frumentum, sive per paleam, non nisi illius unius esse cognosceretur : et hoc per Spiritum didicit, velut columbam descendentem et manentem super eum.

CAPUT XIV. — 16. Itaque invenimus dictum ab Apostolis [1], et *gloriam meam* (I *Cor.* IX, 15), quamvis utique in Domino; et *ministerium meum* (*Rom.* XI, 13), et *prudentiam meam* (*Ephes.* III, 4), et *Evangelium meum* (II *Tim.* II, 8), quamvis utique a Domino impertitum atque donatum : Baptismus autem meus, nemo dixit eorum omnino. Neque enim omnium æqualis est gloria, nec ministrant omnes æqualiter, nec æquali prudentia sunt omnes præditi, et in evangelizando alius alio melius operatur, et ideo dici potest alius alio doctior in ipsa doctrina salutari [2] : alius autem alio magis minusve baptizatus dici non potest, sive ab inferiore, sive a majore baptizetur. Proinde cum *manifesta* sint *opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia* (*Galat.* V, 19-21); si mirabiliter dicitur, Post Joannem baptizati sunt homines, et post hæreticos non baptizantur : cur non mirabiliter dicitur, Post Joannem baptizati sunt homines, et post invidos non baptizantur; cum ex parte diaboli esse invidos ipse Cyprianus in Epistola de Zelo et Livore testetur, et in Ecclesia Christi fuisse invidos Christi annuntiatores ipsis apostolicis temporibus ipse Cyprianus ex apostolo Paulo, sicut jam docuimus, manifestet (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*)?

[1] Editi, *dictum ab Apostolo.* At Mss., *dictum ab apostolis.*
[2] Mss., *et ipsa doctrina salutari.* Plures, *spirituali.*

CAPUT XV. — 17. Quia ergo Joannis baptismus non erat idem qui Baptismus Christi, satis arbitror esse declaratum : et propterea nihil documenti ex illo afferri potest, cur propterea post hæreticos baptizandum sit, quia baptizatum est post Joannem : cum Joannes hæreticus non fuerit, et potuerit habere baptismum, quamvis a Christo concessum, non tamen Christi proprium, cum Christi habuerit charitatem; et possit hæreticus habere Baptismum Christi et perversitatem diaboli, sicut intus alius potest habere Baptismum Christi et invidiam diaboli.

18. At enim multo magis post hæreticum baptizandum est; quia Joannes hæreticus non erat, et tamen post eum baptizatum est? Sic, dicit aliquis, multo magis post ebriosum baptizandum est, quia Joannes sobrius erat, et tamen post eum baptizatum est : et quid respondeamus ei, non habebimus, nisi baptizatis a Joanne Baptismum Christi non habentibus esse traditum; in quibus autem est Baptismus Christi, quibuslibet eorum perversitatibus nullo modo fieri ut non sit in eis Baptismus Christi.

19. Non itaque idcirco *hæreticus jus Baptismi obtinere potuit, quia prior baptizavit;* sed quia non suo baptismo baptizavit : et si jus baptizandi non habuit, tamen Christi est quod dedit, et ille Christi est qui accepit. Multa enim contra jus dantur, nec tamen ideo vel nulla vel non data dicuntur. Neque enim et ille qui sæculo verbis solis et non factis renuntiat, jure accipit Baptismum; et tamen accipit. Nam tales in Ecclesia et Cyprianus suis temporibus fuisse commemorat, et nos experimur, et gemimus.

20. Mirum autem est, quomodo dicatur *separari a se* [1] *et dividi omnino non posse, Baptismum et Ecclesiam.* Si enim Baptisma in baptizato inseparabiliter manet, quomodo baptizatus separari ab Ecclesia potest, et Baptismus non potest? In baptizato autem inseparabiliter Baptisma permanere manifestum est; quia in quodlibet profundum malorum et in quamlibet horribilem voraginem peccatorum irruat baptizatus, usque ad apostaticam ruinam, non caret Baptismo : et ideo per pœnitentiam redeunti non redditur, quia eo non potuisse carere judicatur. Baptizatum autem posse separari ab Ecclesia quis dubitaverit? Inde quippe omnes hæreses exierunt, quæ vocabulo christiano decipiunt.

CAPUT XVI. — Quamobrem quia manifestum est in baptizato esse Baptismum, cum baptizatus ab Ecclesia separatur, Baptismus qui in illo est, cum illo utique separatur. Et ideo non omnes qui tenent Baptismum, tenent Ecclesiam; sicut non omnes qui tenent Ecclesiam, tenent et vitam æternam. Aut si Ecclesiam tenere non dicimus, nisi eos qui divina mandata custodiunt; multos jam esse concedimus Baptismum tenentes, et Ecclesiam non tenentes.

21. Quamobrem non *præoccupat hæreticus Baptismum :* cum eum ab Ecclesia sumpserit. Nec potuit amittere cum recederet, quem jam non habere Eccle-

[1] In editione Lov. omissum est, *a se;* quod hic in cæteris libris reperitur et apud Cyprianum.

siam dicimus, et tamen habere Baptismum concedimus. Nec *primatum quisquam sibi derogat, et hæretico tribuit* : quia cum dicit secum abstulisse quod non legitime daret, sed tamen legitimum daret, nec jam legitime haberet, sed legitimum haberet. Primatus autem non est nisi in sancta conversatione et vita bona, quo pertinent omnes, ex quibus tanquam membris constat illa sponsa non habens maculam neque rugam (*Ephes.* v, 27) (*a*), et illa columba inter multorum corvorum improbitatem gemens : nisi forte, cum Esau propter lenticulæ concupiscentiam primatum perdiderit (*Gen.* xxv, 29-34), tenere primatum arbitrandi sunt fraudatores, raptores, feneratores, invidi, ebriosi, et cæteri hujusmodi, quales in Ecclesia sui temporis etiam per litteras Cyprianus ingemuit. Quapropter aut quod est tenere Ecclesiam, non hoc est in divinis tenere primatum; aut si omnis qui tenet Ecclesiam etiam primatum tenet, omnes illi iniqui Ecclesiam non tenent, qui tamen intus videntur et Baptismum dare, et habere a nullo nostrum negantur. Nam eos primatum in divinis habere quis dicat, nisi qui nihil divinum sapit?

CAPUT XVII. — 22. Sed jam ad illa eloquia pacifica Cypriani, hoc est ad Epistolæ finem omnibus consideratis pertractatisque perventum est, quæ me legentem et sæpe repetentem non satiant : tanta ex eis jucunditas fraterni amoris exhalat, tanta dulcedo charitatis exuberat. *Hæc tibi*, inquit, *breviter pro nostra mediocritate rescripsimus, frater charissime, nemini præscribentes aut præjudicantes, quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat, habens arbitrii sui liberam potestatem. Nos, quantum in nobis est, propter hæreticos cum collegis et coepiscopis nostris non contendimus, cum quibus concordiam et dominicam pacem tenemus; maxime cum et Apostolus dicat, « Si quis autem putaverit*[1] *contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei »* (I *Cor.* xi, 16). *Servatur a nobis patienter et leniter charitas animi, honor collegii, vinculum fidei, concordia sacerdotii. Propter hoc etiam libellum de Bono Patientiæ, quantum valuit nostra mediocritas, permittente Domino et inspirante conscripsimus, quem ad te pro mutua dilectione transmisimus.*

23. In his verbis multa consideranda sunt, quibus in hoc viro qui dilexit decorem domus Domini et locum tabernaculi habitationis ejus (*Psal.* xxv, 8), christianæ charitatis fulgor elucet. Primo, quia id quod sensit non tacuit : deinde, quia tam mansuete et pacifice protulit, quia cum his qui aliud sentiebant ecclesiasticam pacem tenuit, quia in unitatis vinculo tantam salubritatem esse intellexit, quia eam tantum dilexit, et sobrie custodivit, quia vidit et sensit etiam diversa sentientes posse salva charitate sentire : neque enim cum malis tenere se diceret divinam concordiam et dominicam pacem : bonus quippe habere erga malos pacem potest; tenere autem cum eis pacem non potest, quam ipsi non tenent : postremo, quia nemini præscribens neque præjudicans, quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat, habens arbitrii sui liberam potestatem, etiam nobis qualibuscumque locum dedit, pacifice secum ista tractandi. Præsens est enim, non solum per litteras suas, sed etiam per ipsam quæ in illo maxime viguit, et mori nunquam potuit, charitatem. Huic ergo inhærere et conglutinari desiderans, si non impediar inconvenientia peccatorum meorum, orationibus ejus adjutus, discam si potero per litteras ejus quanta pace per eum Ecclesiam suam Dominus, et quanto solatio gubernaverit; et per ejus sermonis affectum visceribus humilitatis indutus, si quid verius sentio cum orbe terrarum, non ei præponam cor meum, nec in eo ipso quod aliter sentiens non tamen diremptus est ab orbe terrarum. Majus quippe in eo robur virtutis eminuit, cum ista quæstio nondum discussa nutaret, quod aliter sentiens quam multi collegæ, tantam moderationem obtinuit, ut Ecclesiæ Dei sanctam societatem nulla schismatis labe truncaret, quam si omnia non solum veraciter, sed etiam pariter sine ista virtute sentiret. Neque enim ei placeo, si ejus ingenium facultatemque sermonis et doctrinæ ubertatem sancto concilio cunctarum gentium, cui profecto interfuit per spiritus unitatem, præponere affectem : præsertim jam in tali veritatis luce posito, ubi certissime cernit quod hic pacatissime requirebat. Ex illa enim ubertate hæc nostra quæ videntur eloquia, tanquam infantilia rudimenta deridet : ibi videt qua regula pietatis hic egerit, ut nihil esset ei in Ecclesia charius unitate : ibi etiam ineffabili delectatione contuetur quam provida et misericordissima dispensatione Dominus ut tumores nostros curaret, stulta mundi elegit ut confunderet sapientes[1]; atque in ordinibus membrorum Ecclesiæ suæ tam salubriter omnia collocaret, ne de ingenio vel litteris suis, quas adhuc ignorarent cujus munere haberent, electos se ad adjutorium evangelicum homines dicerent, atque inde pestifera inflarentur superbia. O quam gaudet Cyprianus! quanto serenius in illa luce contuetur, pro quanta salute humani generis factum sit ut inveniatur aliquid quod merito reprehendatur, quamvis in christianis et piis litteris oratorum, et non inveniatur in Litteris Piscatorum? De hoc ego[2] gaudio sanctæ illius animæ omnino securus, neque ullo modo meas litteras ab omni errato liberas audeo vel putare vel dicere; neque illius huic sententiæ, in qua ei visum est aliter suscipiendos ab hæreticis venientes, quam vel in præteritum suscipiebantur, sicut ipse testatur, vel nunc suscipiuntur, sicut totius orbis christiani plenario concilio rationabilis consuetudo firmata est, meam præpono sententiam, sed Ecclesiæ sanctæ catholicæ, quam sic ille dilexit et diligit, in qua tam uberem cum tolerantia fructum attulit : cujus universitas ipse non fuit, sed in ejus universitate per-

[1] Sic habent Am. Er. et Mss. At Lov., putatur.
(a) II Retract., cap. 18.

[1] Sic Mss. At editi, *Deus infirma mundi elegit, ut tumores nostros curaret; infirma mundi elegit, ut confunderet sapientes.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *ergo*. M.

mansit; cujus radicem nunquam deseruit, sed in cujus radice fecundus ut esset, fecundior ab agricola cœlesti purgatus est; pro cujus pace ac salute, ne simul cum zizaniis eradicaretur et triticum, tanta mala hominum secum in unitate constitutorum et veritatis libertate redarguit, et charitatis virtute sustinuit.

CAPUT XVIII.—24. (a) Unde nos idem ipse copiosissime admonet, multos in delictis suis et peccatis mortuos, quamvis ad Christi societatem et ad illius columbæ unicæ innocentis et simplicis membra non pertinentes (quæ si sola baptizaret, illi utique non baptizarent), specie tamen intus videri et baptizari et baptizare. Et in eis quamvis mortuis, illius tamen Baptismum vivere, qui non moritur, et mors illi non ultra dominabitur. Cum ergo et intus sint mortui, neque latentes (nam non de illis tanta diceret Cyprianus), qui vel non pertineant ad illam vivam columbam, vel nondum pertineant; et foris sint mortui, qui manifestius ad eam vel non pertineant, vel nondum pertineant; verumque sit *non posse ab eo vivificari alterum, qui ipse non vivit:* manifestum est eos qui intus a talibus baptizantur, si vera conversione cordis accedunt, ab eo vivificari cujus est Baptismus. Si autem sæculo verbis et non factis renuntiant, quales Cyprianus et intus esse testatur; nec ipsos vivificari nisi convertantur, et tamen verum habere Baptismum, etiamsi non convertantur. Unde etiam exteriores mortuos, quamvis *neque vivant, neque vivificent*, habere tamen Baptismum vivum, qui eis tunc prosit ad vitam, si convertantur ad pacem, similiter manifestum est.

CAPUT XIX. — 25. Quapropter qui tunc ab hæresibus venientes in eodem Christi Baptismo, quem foris acceperant, suscipiebant, et dicebant *se veterem consuetudinem sequi*, sicut etiam nunc suscipit Ecclesia : frustra contra eos dicebatur, *apud veteres hæreses et schismata* [1] *prima adhuc fuisse initia, ut hi illic essent qui de Ecclesia recedebant, et hic baptizati prius fuerant, quos tunc ad Ecclesiam revertentes et pœnitentiam agentes, necesse non erat baptizari.* Statim enim ut unaquæque hæresis existebat, et a congregatione catholicæ communionis exibat, non dico alio die, sed et ipso die poterat irruentes in se aliquos baptizare. Et ideo si vetus hæc erat consuetudo, ut sic susciperentur (quod nec ipsi qui contra disserebant negare potuerunt), nulli paulo attentius advertenti potest esse dubium, etiam eos sic esse susceptos, qui foris in hæresibus baptizati sunt.

26. Illud autem quid habeat rationis non video, ut *nondum* dicatur *ovis errans*, cui quærenti salutem christianam, in hæreticorum incidere errorem, et apud eos contingit baptizari; et ovis jam facta dicatur in ipsa intus Catholica, qui sæculo verbis solis et non factis renuntiavit, et in ea cordis falsitate Baptismum accepit. Aut si et talis non fit ovis, nisi cum se ad Deum veraci corde converterit : sicut iste non quando fit ovis baptizatur, si jam baptizatus erat, sed ovis nondum erat; sic et ille qui venit ab hæreticis ut ovis fiat, non tunc baptizandus est, si apud eos jam eodem Baptismo baptizatus erat, quamvis adhuc ovis non erat. Quapropter cum omnes etiam intus mali, avari, invidi, ebriosi, et contra disciplinam christianam viventes, merito dici possint et mendaces, et tenebrosi, et mortui, et antichristi, numquid tamen propterea non baptizant, quia *nihil potest esse commune mendacio et veritati, tenebris et luci, morti et immortalitati, Antichristo et Christo?*

27. Non itaque *de sola consuetudine, sed* etiam *de veritatis ratione præsumit*, qui nullorum hominum perversitate perversum fieri dicit Dei Sacramentum, quod etiam in perversis esse declaratur. Certe Joannes apostolus apertissime dicit, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc* (I *Joan.* II, 9); et iterum, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*Id.* III, 15) : cur ergo intus tales baptizant, quos in malevola invidia fuisse Cyprianus ipse commemorat (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*).

CAPUT XX.—(a) Quomodo aquam mundat et sanctificat homicida? quomodo benedicunt oleum tenebræ? Si autem Deus adest Sacramentis et verbis suis, per qualeslibet administrentur, et Sacramenta Dei ubique recta sunt, et mali homines quibus nihil prosunt, ubique perversi sunt.

28. Illud autem quale est, ut ideo putetur *hæreticus non habere Baptismum, quia non habet Ecclesiam?* Et utique *cum baptizatur, etiam de sancta Ecclesia interrogatur.* Quasi vero ille qui non factis intus, sed verbis sæculo renuntiat, non hoc in Baptismo interrogetur. Sicut ergo hujus falsa responsio non efficit ut Baptismus non sit quem percipit; sic et illius de Ecclesia sancta falsa responsio non efficit ut Baptismus non sit quem percipit : et sicut ille si postea, quod fallaciter responderat, veraciter impleat, non ei Baptismus repetitur, sed vita corrigitur; sic et ille si postea veniat ad Ecclesiam, de qua interrogatus falsum responderat, quia eam se habere, dum non haberet, putabat, ipsa quam non habebat ei datur, non quod acceperat iteratur. Cur autem ad verba quæ procedunt ex ore homicidæ possit tamen Deus *oleum sanctificare*, et *in altari quod hæretici posuerunt non possit*, nescio : nisi forte quem cor hominis fallaciter conversum intus non impedit, lignum fallaciter positum impedit foris, quominus sacramentis suis adesse dignetur, nullis hominum falsitatibus impeditus. Si ergo ad hoc valet quod dictum est in Evangelio, *Deus peccatorem non audit* (*Joan.* IX, 31), ut per peccatorem Sacramenta non celebrentur; quomodo exaudit homicidam deprecantem, vel super aquam Baptismi, vel super oleum, vel super Eucharistiam, vel super capita eorum quibus manus imponitur? Quæ omnia tamen et fiunt et valent etiam per homicidas, id est per eos qui oderunt fratres, etiam in ipsa intus Ecclesia. Cum *dare nemo possit quod non habet;* quomodo dat homicida Spiritum

[1] Forte, *hæresis et schismatum.*

(a) Sequentibus duobus capitibus examinat Cypriani epistolam 72, ad Quintum.

(a) Tribus proximis capitibus respondet Cypriani epistolæ 70, scriptæ ex Carthaginensi concilio ad Saturninum, Maximum, etc.

sanctum? Et tamen ipse intus etiam baptizat. Deus ergo dat etiam ipso baptizante Spiritum sanctum.

CAPUT XXI. — 29. Quod vero ait, *Baptizandus et innovandus est qui ad Ecclesiam venit, ut intus per sanctos sanctificetur;* quid faciet, si et intus in non sanctos incurrerit? An forte sanctus est homicida? Et si propterea baptizatur in Ecclesia, ut *etiam hoc ipsum deponat, quod homo ad Deum veniens dum sacerdotem quærit, in sacrilegum fraude erroris incurrit;* ubi postea depositurus est, si forte in ipsa intus Ecclesia dum hominem Dei quærit, in homicidam fraude erroris incurrit? Si *non potest in homine aliquid inane esse, et aliquid prævalere;* quare potest in homicida Sacramentum sanctum esse, et cor sanctum non esse? Si *quisquis Spiritum sanctum daro non potest, nec baptizare potest;* cur intus baptizat homicida? Aut quomodo Spiritum sanctum habet homicida, cum omnis qui Spiritum sanctum habet, illuminatus sit; *qui* autem *odit fratrem, in tenebris* sit *usque adhuc?* Si *quia unus est Baptismus et unus spiritus,* ideo non possunt habere unum Baptisma qui non habent unum spiritum; cur intus innocens et homicida Baptismum unum habent, et eumdem spiritum non habent? Ita ergo potest hæreticus et catholicus Baptisma unum habere, et unam Ecclesiam non habere, sicut possunt in Catholica innocens et homicida unum habere Baptisma, et unum spiritum non habere: quia sicut unum est Baptisma, sic unus est Spiritus et una Ecclesia. Ita fit ut hoc in quoque ágnoscendum sit quod habet, hoc ei dandum quod non habet. Si *nihil potest ratum et firmum esse apud Dominum quod illi faciunt, quos Dominus hostes et adversarios suos esse dicit;* cur firmus est Baptismus quem tradunt homicidæ? An hostes et adversarios Domini non dicimus homicidas? *Qui* autem *odit fratrem suum, homicida est.* Quomodo ergo baptizabant, qui oderant Paulum servum Christi Jesu, ac per hoc oderant et Jesum, quia et Saulo ipse dixit, *Quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? quando ejus servos persequebatur: et in fine ipse dicturus est, *Cum uni ex minimis meis non fecistis, mihi non fecistis* (*Matth.* XXV, 45)? Quamobrem, omnes qui ex nobis exeunt, non sunt ex nobis; sed non omnes qui nobiscum sunt, ex nobis sunt: sicut area cum trituratur, quidquid inde volat, non est triticum; sed non quidquid ibi est, triticum est. Ideoque et Joannes: *Ex nobis,* inquit, *exierunt, sed non erant ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum* (I *Joan.* II, 19). Quapropter Sacramentum gratiæ dat Deus etiam per malos; ipsam vero gratiam non nisi per se ipsum vel per sanctos suos. Et ideo remissionem peccatorum vel per se ipsum facit, vel per illius columbæ membra, quibus ait: *Si cui dimiseritis, dimittentur; si cui tenueritis, tenebuntur* (*Joan.* XX, 23). Baptismum vero, quod est Sacramentum remissionis peccatorum, quia nulli dubium est habere etiam homicidas posse, qui in tenebris sunt usque adhuc, quia de cordibus eorum fraterrum odium non exclusum est: sive nulla eis peccata dimissa sint, si non in melius mutato corde baptizati sunt, sive continuo dimissa redierint: et per se ipsum, quia Dei est, sanctum esse cognoscimus, et sive tradatur sive accipiatur a talibus, nulla eorum perversitate violari, sive intus, sive foris.

CAPUT XXII. — 30. Proinde consentimus Cypriano, *hæreticos remissionem dare non posse,* Baptismum autem dare posse, quod quidem illis et dantibus et accipientibus valeat ad perniciem, tanquam tanto munere Dei male utentibus: sicut etiam maligni et invidi, quos et intus esse ipse testatur, remissionem peccatorum dare non possunt, cum eos Baptismum dare posse omnes fateamur. Si enim de his qui in nos peccaverint, dictum est, *Si non dimiseritis peccata hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 15): quanto magis fieri non potest ut eis peccata dimittantur, qui fratres a quibus diliguntur oderunt, et in ipso odio baptizantur; quibus tamen postea correctis non rursus Baptismus datur, sed ipsa venia quam tunc accipere non meruerunt, in vera conversione præstatur. Ideoque etiam illa quæ ad Quintum scribit Cyprianus, et illa quæ cum collegis suis Liberali, Caldonio, Junio, et cæteris, ad Saturninum, Maximum, et alios, bene considerata nullo modo proferenda sunt adversus totius Ecclesiæ catholicæ consensionem, cujus se illi membra esse gaudebant, et unde se neque ipsi præciderunt, neque diversa sentientes præcidi passi sunt; donec aliquando in Domini voluntate per plenarium concilium, licet post multos annos, quid esset rectius eluceret, non aliqua novitate instituta, sed antiquitate roborata.

CAPUT XXIII. — 31. (*a*) Ad Pompeium etiam scribit Cyprianus de hac eadem re, ubi aperte indicat Stephanum, quem Romanæ Ecclesiæ episcopum tunc fuisse didicimus, non solum sibi ad ista non consensisse, verum etiam contra scripsisse atque præcepisse. Qui utique Stephanus non propterea *communicavit hæreticis,* quia Baptisma Christi quod in eorum perversitate integrum mansisse cognovit, improbare non ausus est. Nam si non habent Baptismum qui de Deo prava sentiunt, hoc posse et intus accidere, jam satis, ut arbitror, disputatum est; *Apostoli autem nihil* quidem *exinde præceperunt:* sed consuetudo illa quæ opponebatur Cypriano, ab eorum traditione exordium sumpsisse credenda est, sicut sunt multa quæ universa tenet Ecclesia, et ob hoc ab Apostolis[1] præcepta bene creduntur, quanquam scripta non reperiantur.

32. At enim scriptum est de hæreticis *quod a semetipsis damnati sunt* (*Tit.* III, 11). Quid ergo, et illi non a semetipsis damnati sunt, quibus dictum est: *In quo enim alterum judicas, temetipsum condemnas?* His autem dicit Apostolus: *Qui prædicas non furandum, furaris* (*Rom.* II, 1, 21), etc.. Et tales profecto

[1] Tres tantum Mss., *et ob hoc Apostolis.*
(*a*) Hoc et sequentibus capitibus Cypriani refellit epistolam 74, ad Pompeium.

erant illi, qui cum essent episcopi et cum ipso Cypriano in unitate catholica constituti, fundos insidiosis fraudibus rapiebant, prædicantes utique populis Apostoli verba dicentis, *Neque rapaces regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10).

33. Quapropter ipsius etiam epistolæ quæ ad Pompeium scripta est, cæteras sententias ex eisdem regulis breviter percurrere non morabor. *Contra mandatum Dei esse, quod venientes ab hæreticis, si jam illic Baptismum Christi acceperunt, non baptizantur,* qua Scripturarum auctoritate sanctarum ostenditur? Sed plane ostenditur multos pseudochristianos, quamvis non habeant eamdem charitatem cum sanctis, sine qua nihil prosunt quæcumque sancta habere potuerint, Baptismum tamen communem habere cum sanctis: quod jam satis atque uberrime demonstratum est. *Ecclesiam et Spiritum et Baptisma, dicit, ab invicem non posse separari, et ideo qui ab Ecclesia separati sunt et a Spiritu sancto, etiam a Baptismo* vult *intelligi separatos.* Quod si ita est, cum quisque in Ecclesia catholica Baptismum acceperit, tamdiu in eo manet, quamdiu in Ecclesia et ipse manet: si autem inde discesserit, discedit a Baptismo; quod non ita est. Nam ideo redeunti non redditur, quia cum discederet, non amisit. Quemadmodum autem Spiritum sanctum sicut habent filii dilecti, non habent filii maligni, et tamen Baptismum habent: sic et Ecclesiam sicut habent Catholici, non habent hæretici, et tamen Baptismum habent. Nam *Spiritus sanctus disciplinæ fugiet fictum* (*Sap.* I, 5), nec tamen eum fugiet Baptismus. Itaque sicut potest Baptisma esse et unde se aufert Spiritus sanctus; ita potest esse Baptisma ubi non est Ecclesia. *Manus autem impositio,* si non *adhiberetur ab hæresi venienti,* tanquam extra omnem culpam esse judicaretur: propter charitatis autem copulationem, quod est maximum donum Spiritus sancti, sine quo non valent ad salutem quæcumque alia sancta in homine fuerint, manus hæreticis correctis imponitur.

CAPUT XXIV. — 34. Jam *de templo Dei,* et quomodo accipiendum sit, *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27), satis disseruisse me memini. Neque enim avari templum Dei sunt, cum scriptum sit, *Quæ societas templo Dei cum idolis* (II *Cor.* VI, 16)? et avaritiam idololatriam esse, testimonium Pauli Cyprianus assumpserit[1]. Induunt autem homines Christum, aliquando usque ad Sacramenti perceptionem, aliquando et usque ad vitæ sanctificationem: atque illud primum et bonis et malis potest esse commune, hoc autem alterum proprium est bonorum et piorum. Quapropter si *Baptisma esse sine Spiritu non potest,* habent et Spiritum hæretici; sed ad perniciem, non ad salutem, sicut habuit Saül (I *Reg.* XIX, 23). Nam per nomen Christi in Spiritu sancto ejiciuntur dæmonia, quod et ille poterat qui erat extra Ecclesiam; de quo discipuli Domino suggesserunt (*Marc.* IX, 37). Sicut habent avari, qui tamen non sunt templum Dei: quoniam *quæ societas templo Dei cum idolis?* Si autem non habent avari Spiritum Dei, et tamen habent Baptisma; potest esse sine Spiritu Baptisma.

35. Si propterea *filios Deo generare non potest hæresis per Christum, quia Christi sponsa non est;* nec turba illa malorum intus constitutorum potest, quia et ipsa Christi sponsa non est. Designatur enim Christi sponsa sine macula et ruga (*Ephes.* V, 27) (*a*). Ergo aut non omnes baptizati filii sunt Dei, aut potest et non sponsa generare filios Dei. Sicut autem quæritur, *utrum spiritualiter natus sit, qui Baptismum Christi apud hæreticos accepit:* ita quæri potest, utrum spiritualiter natus sit, qui Baptismum Christi non ad Deum veraci corde conversus in Catholica accepit, nec tamen ideo Baptismum non accepit.

CAPUT XXV. — 36. Jam illa quæ in Stephanum irritatus effudit, retractare nolo; quia et non opus est. Eadem quippe ipsa dicuntur, quæ jam satis discussa sunt; et ea prætcrire melius est, quæ periculum perniciosæ dissensionis habuerunt. Stephanus autem etiam abstinendos putaverat, qui de suscipiendis hæreticis priscam consuetudinem convellere conarentur: iste autem quæstionis ipsius difficultate permotus, et sanctis charitatis visceribus largissime præditus, in unitate cum eis manendum qui diversa sentirent. Ita quamvis commotius, sed tamen fraterne indignaretur, vicit tamen pax Christi in cordibus eorum, ut in tali disceptatione nullum inter eos malum schismatis oriretur. Non autem *hinc uberius excreverunt hæreses et schismata:* quia id quod in eis Christi est, approbatur; quod autem ipsorum est, improbatur. Magis enim qui hanc legem rebaptizandi tennerunt, in plura frusta concisi sunt.

CAPUT XXVI. — 37. Jamvero cum dicit: *Episcopum docibilem esse debere* (II *Tim.* II, 24); et adjungit, *Docibilis autem ille est, qui est ad discendum patientia lenis et mitis: oportet enim episcopum non tantum docere, sed et discere; quia et ille melius docet, qui quotidie crescit et proficit discendo meliora:* his utique verbis satis indicat vir sanctus et pia charitate præditus, non esse metuendum sic ejus epistolas legere, ut si quid postea pluribus et diuturnioribus inquisitionibus compertum Ecclesia confirmaverit, non ambigamus; quia sicut multa erant quæ doctus Cyprianus doceret, sic erat et aliquid quod Cyprianus docibilis disceret. Quod autem nos admonet, *ut ad fontem recurramus, id est, ad Apostolicam traditionem, et inde canalem in nostra tempora dirigamus,* optimum est, et sine dubitatione faciendum. *Traditum est ergo nobis,* sicut ipse commemorat, ab Apostolis, *quod sit unus Deus, et Christus unus, et una spes, et fides una, et una Ecclesia, et Baptisma unum* (*Ephes.* IV, 4, 5). Cum ergo ipsis Apostolorum temporibus inveniamus fuisse quosdam, quibus una spes non erat, et unum Baptisma erat; ex ipso fonte ita in nos ducitur veritas, ut appareat nobis sic fieri posse ut cum sit una Ecclesia, sicut spes una, et Baptisma unum; habeant tamen unum Baptisma qui non habent unam Ecclesiam:

[1] Er. Lugd. Ven., *assumpsit.* M.

(*a*) II Retract., cap. 18.

sicut illis etiam temporibus fieri potuit ut Baptisma unum haberent, qui unam spem non haberent. Quomodo enim habebant unam spem cum sanctis et justis illi qui dicebant, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (I *Cor.* xv, 32), dicentes quod non esset resurrectio mortuorum? Et tamen in ipsis erant, quibus idem apostolus dicit, *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 13)? Ad eos enim apertissime scribit, dicens : *Quomodo quidam in vobis dicunt quia resurrectio mortuorum non est* (*Id.* xv, 12)?

CAPUT XXVII. — 38. Et quod in Cantico canticorum Ecclesia sic describitur, *Hortus conclusus, soror mea sponsa, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum* (*Cant.* IV, 12) : hoc intelligere non audeo nisi in sanctis et justis, non in avaris et fraudatoribus, et raptoribus, et feneratoribus, et ebriosis, et invidis, quos tamen cum justis Baptismum habuisse communem, cum quibus communem non habebant utique charitatem, ex ipsius Cypriani litteris, sicut sæpe commemoravi, uberius discimus, et docemus. Nam dicat mihi aliquis, *quomodo irrepserint in hortum conclusum et fontem signatum*, quos sæculo verbis solis et non factis renuntiasse Cyprianus, et tamen intus fuisse testatur? Si enim et ipsi ibi sunt, et ipsi sponsa Christi sunt; itane vero talis est illa sine macula et ruga (*Ephes.* v, 27) (*a*), et illa speciosa columba tali membrorum parte turpatur? An istæ sunt spinæ, in quarum medio est illa sicut *lilium*, quod in eodem Cantico dicitur (*Cant.* II, 2)? In quantum ergo *lilium*, in tantum et *hortus conclusus* et *fons signatus* : in illis videlicet justis, qui in occulto Judæi sunt circumcisione cordis (*Rom.* II, 29) (*Omnis* enim *pulchritudo filiæ regis intrinsecus* [*Psal.* XLIV, 14]), in quibus est numerus certus sanctorum prædestinatus ante mundi constitutionem. Illa vero multitudo spinarum, sive occultis, sive apertis separationibus, forinsecus adjacet super numerum. *Annuntiavi*, inquit, *et locutus sum ; multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX, 6). Numerus ergo ille justorum, qui secundum propositum vocati sunt (*Rom.* VIII, 28), de quibus dictum est, *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19); ipse est *hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum*. Ex hoc numero quidam spiritualiter vivunt, et supereminentem viam charitatis ingrediuntur; et cum præoccupatum hominem in aliquo delicto instruunt in spiritu lenitatis, intendunt ne et ipsi tententur (*Galat.* VI, 1); et cum forte et ipsi præoccupantur, reprimitur in eis aliquantulum, non autem exstinguitur charitatis affectus, rursusque insurgens et inardescens pristino cursui restituitur. Norunt enim dicere, *Dormitavit anima mea præ tædio; confirma me in verbis tuis* (*Psal.* CXVIII, 28). Cum autem aliquid aliter sapiunt, id quoque illis in charitatis flagrantia permanentibus, nec rumpentibus vinculum pacis, Deus revelabit (*Philipp.* III, 15). Quidam vero adhuc carnales et animales provectus suos instanter exercent, et ut cibo spiritualium fiant idonei, sanctorum mysteriorum lacte nutriuntur, ea quæ in pravis moribus populari etiam judicio manifesta sunt, in Dei timore devitant; et ut minus minusque rebus terrenis et temporalibus delectentur, vigilantissime satagunt; regulam fidei diligenter inquisitam firmissime tenent, et si quid ab ea deviant, cito auctoritate catholica corriguntur; quamvis in ejus verbis pro sensu carnali, variis adhuc phantasmatum concursibus fluctuent. Sunt etiam quidam ex eo numero qui adhuc nequiter vivant, aut etiam in hæresibus vel in Gentilium superstitionibus jaceant: et tamen etiam illic *novit Dominus qui sunt ejus*. Namque in illa ineffabili præscientia Dei, multi qui foris videntur, intus sunt; et multi, qui intus videntur, foris sunt. Ex illis ergo omnibus, qui, ut ita dicam, intrinsecus et in occulto intus sunt, constat ille *hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum*. Horum munera concessa divinitus, partim sunt propria, sicut in hoc tempore infatigabilis charitas, et in futuro sæculo vita æterna; partim vero cum malis perversisque communia, sicut omnia cætera, in quibus sunt et sacrosancta mysteria.

CAPUT XXVIII. — 39. Hinc itaque jam facilior et expeditior nobis arcæ illius, cujus Noe fabricator et gubernator fuit (*Gen.* VI *et* VII), consideratio proponitur. Ait enim Petrus : *In arca Noe pauci, id est, octo animæ hominum salvæ factæ sunt per aquam : quod et vos simili forma Baptisma salvos facit ; non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio* (I *Petr.* III, 20, 21). Quapropter si apparent hominibus[1] in unitate catholica baptizati, qui sæculo verbis solis et non factis renuntiant; quomodo pertinent ad hujus arcæ mysterium, in quibus non est conscientiæ bonæ interrogatio? Aut quomodo salvi fiunt per aquam, qui sancto Baptismate male utentes, cum videantur esse intus, usque in finem vitæ in flagitiosis et perditis moribus perseverant? Aut quomodo non sunt per aquam salvati, quos in præteritum cum eo Baptismate, quod in hæresi acceperant, in Ecclesiam simpliciter admissos Cyprianus ipse commemorat? Eadem quippe arcæ unitas eos salvos fecit, in qua nemo nisi per aquam salvatus est. Ipse enim dicit : *Potens est Dominus misericordia sua indulgentiam dare, et eos qui ad Ecclesiam simpliciter admissi, in Ecclesia dormierunt, ab Ecclesiæ suæ muneribus non separare* (*Epistola* 73, *ad Jubaianum*). Si non per aquam, quomodo in arca? Si non in arca, quomodo in Ecclesia? Si autem in Ecclesia, utique in arca : et si in arca, utique per aquam. Potest ergo fieri ut et quidam foris baptizati, per Dei præscientiam verius intus baptizati deputentur; quia illic eis aqua incipit prodesse ad salutem; neque enim aliter dici possunt salvi facti in arca nisi per aquam : et rursus quidam, qui videbantur intus baptizati, per eamdem præscientiam Dei foris baptizati verius deputentur : male quippe utentes

(*a*) II Retract., cap. 18.

[1] Editio Am.: *sicut apparet homines*. Sic etiam Er.; sed infra, loco, *baptizati*, habet Er., *baptizari*. At Mss. plerique, *sicut apparent hominibus..... baptizati*.

Baptismo, per aquam moriuntur; quod nulli tunc accidit, nisi qui præter arcam fuit. Certe manifestum est, id quod dicitur, in Ecclesia intus et foris, in corde, non in corpore cogitandum; quandoquidem omnes qui corde sunt intus, in arcæ unitate per eamdem aquam salvi fiunt, per quam omnes qui corde sunt foris, sive etiam corpore foris sint, sive non sint, tanquam unitatis adversarii moriuntur. Sicut ergo non alia, sed eadem aqua et in arca positos salvos fecit, et extra arcam positos interemit; sic non alio, sed eodem Baptismo et boni catholici salvi fiunt, et mali catholici vel hæretici pereunt. Quid autem beatissimus Cyprianus de Catholica sentiat, et quomodo ejus auctoritate penitus obterantur hæretici, quanquam multa dixerim, seorsum tamen, si Domino placuerit, aliquanto uberius atque manifestius dicere statui, cum prius de concilio ejus dixero quæ deberi a me puto, quod in Dei voluntate sequenti volumine aggrediar.

LIBER SEXTUS.

In quo Carthaginense concilium de hæreticorum Baptismate, cura et auctoritate Cypriani celebratum, expenditur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Poterat jam fortasse sufficere, quod toties repetitis rationibus, et multipliciter disputando versatis atque tractatis, adjunctis etiam divinarum Scripturarum documentis, et ipsius Cypriani tot testimoniis suffragantibus, jam etiam corde tardiores, quantum existimo, intelligunt Baptismum Christi nulla perversitate hominis, sive dantis, sive accipientis, posse violari. Nec ob aliud illis temporibus, quando ista quæstio contra veterem consuetudinem [1] disputationibus salva charitate atque unitate altercantibus discutiebatur, visum est quibusdam etiam egregiis viris antistitibus Christi, inter quos præcipue beatus Cyprianus eminebat, non esse posse apud hæreticos vel schismaticos Baptismum Christi, nisi quia non distinguebatur Sacramentum ab effectu, vel usu Sacramenti. Et quia ejus effectus atque usus in liberatione a peccatis et cordis rectitudine apud hæreticos non inveniebatur, ipsum quoque Sacramentum non illic esse putabatur. Sed convertentibus oculos ad interioris paleæ multitudinem, cum et hi qui in ipsa unitate perversi sunt et perdite vivunt, apparant remissionem peccatorum nec dare posse nec habere; quia non malignis, sed bonis filiis dictum est, *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei; si cui tenueritis, tenebuntur* (I *Joan.* XX, 23): habere tamen, et dare, et accipere Baptismi Sacramentum, satis eluxit pastoribus Ecclesiæ catholicæ toto orbe diffusæ, per quos postea plenarii concilii auctoritate originalis consuetudo firmata est; etiam ovem, quæ foris errabat, et dominicum characterem a fallacibus deprædatoribus suis foris acceperat, venientem ad christianæ unitatis salutem, ab errore corrigi, a captivitate liberari, a vulnere sanari, characterem tamen in ea dominicum agnosci potius quam improbari: quandoquidem ipsum characterem multi et lupi et lupis infigunt, qui videntur quidem intus esse, verumtamen ad illam ovem, quæ etiam ex multis una est, non pertinere, morum suorum fructibus convincuntur, in quibus in finem usque perdurant: quia secundum præscientiam Dei, sicut multæ oves errant exterius, sic multi lupi insidiantur interius; inter quos tamen novit Dominus qui sunt ejus, qui non audiunt vocem nisi pastoris, etiam cum clamat per similes Pharisæorum, de quibus dictum est, *Quæ dicunt, facite* (*Matth.* XXIII, 3).

2. Sicut enim homo spiritualis habens finem præcepti, id est, charitatem de corde puro et conscientia bona et fide non ficta (I *Tim.* I, 5), potest aliquid ex corpore quod adhuc corrumpitur et aggravat animam (*Sap.* IX, 15), minus liquide cernere, et aliter sapere quod in eadem charitate permanenti Deus cum voluerit revelabit (*Philipp.* III, 15): sic in homine carnali atque perverso potest aliquod bonum et utile reperiri, quod aliunde sit, non ex ipso. Nam ut in palmite fructuoso invenitur aliquid quod purgandum sit, ut majorem fructum ferat; ita et in arundine sterili atque arida vel alligata solet uva pendere. Et ideo sicut stultum est fructiferi palmitis purgamenta diligere, commode autem facit qui poma suavia ubicumque suspensa non respuit: ita quisquis ab unitate præcisus propterea rebaptizat, quia Cypriano visum est ab hæreticis venientes denuo baptizari oportere; laudanda in tanto viro aversatur, et emendanda sectatur, nec ea ipsa quæ sectatur assequitur. Ille enim dum zelo Dei graviter detestatur eos qui se ab unitate separaverunt, etiam ab ipso Baptismo separatos esse arbitratus est: isti autem parum sceleris putantes, quod ipsi a Christi unitate separati sunt, etiam Baptismum ejus illic non esse, et secum exiisse contendunt. Tam ergo longe sunt a fecunditate Cypriani, ut nec purgamentis ejus æquentur.

CAPUT II. — 3. Item quisquis non habens charitatem, et perditas vias morum ingrediens pessimorum, intus videtur esse cum foris sit, et Baptismum Christi nec in hæreticis repetit; nihil ejus adjuvat sterilitatem, quod non fecundatur suo, sed fructu oneratur alieno. Fieri autem potest ut aliquis vigeat in radice charitatis, et in quo Cyprianus aliter sapuit rectissime sapiat, et tamen in Cypriano quam in isto plura fecunda sint, et in isto quam in Cypriano plura purganda sint. Non solum itaque malos catholicos nullo modo comparamus, sed nec bonos facile coæquamus beato Cypriano, quem inter raros et paucos excellentissimæ gratiæ viros numerat pia mater Ecclesia: quamvis isti et apud hæreticos cognoscant Baptismum Christi, illi autem aliter visum sit; ut per eum minus

[1] Am. Er. et Mss., *contra utilem consuetudinem.*

aliquid videntem, et in unitate firmissime permanentem, manifestius demonstraretur hæreticis, quam sacrilego scelere rumperetur vinculum pacis. Neque enim Pharisæi cæci, quamvis dicentes aliquando quod fieri debebat, comparandi erant apostolo Petro, quamvis dicenti aliquando quod fieri non debebat. Non solum autem istorum ariditas illius viriditati conferenda non est: sed nec aliorum fructus illius ubertati adæquandus est. Gentes enim nemo judaizare nunc cogit, nec ideo tamen quisquam nunc in Ecclesia quantumlibet profecerit, Petri apostolatui conferendus est. Quapropter reddens debitam reverentiam, dignumque honorem, quantum valeo, persolvens pacifico episcopo et glorioso martyri Cypriano, audeo tamen dicere eum aliter sensisse de schismaticis vel hæreticis baptizandis, quam postea veritas prodidit, non ex mea, sed ex universæ Ecclesiæ sententia, plenarii concilii auctoritate roborata atque firmata: sicut venerans pro sui merito Petrum primum Apostolorum et eminentissimum martyrum, audeo tamen dicere, non eum recte fecisse ut Gentes judaizare cogeret; etiam hoc enim dico, non ex mea, sed ex apostoli Pauli salutari doctrina, per Ecclesiam universam retenta atque servata (*Galat.* II, 14).

4. Disputans ergo de sententia Cypriani, multum infra merita positus Cypriani, dico sacramentum Baptismi et bonos et malos posse habere, posse dare, posse accipere: et bonos quidem utiliter ac salubriter, malos autem perniciose atque pœnaliter; cum illud tamen in utrisque sit æqualiter integrum: atque nihil interesse ad ejus æqualem in omnibus integritatem, quanto pejor id habeat inter malos, sicut nihil interest quanto melior id habeat inter bonos. Ac per hoc etiam nihil interest quanto pejor id tradat, sicut nihil interest quanto melior: atque ita nihil interest quanto pejor id accipiat, sicut nihil interest quanto melior. Illud enim per se ipsum, et in eis qui non æqualiter justi sunt, et in eis qui non æqualiter iniqui sunt, æqualiter sanctum est.

CAPUT III. — 5. Habere autem Baptismum, et tradere, et accipere malos nequaquam in melius commutatos, et de Scripturis canonicis, et de ipsius Cypriani litteris, satis, ut arbitror, demonstravimus: quos non pertinere ad sanctam Ecclesiam Dei, quamvis intus esse videantur, ex hoc apertissime apparet, quia isti sunt avari, raptores, feneratores, invidi, malevoli, et cætera hujusmodi; illa autem columba unica (*Cant.* VI, 8), pudica et casta, sponsa sine macula et ruga (*Ephes.* V, 27) (*a*), hortus conclusus, fons signatus, paradisus cum fructu pomorum (*Cant.* IV, 12, 13), et cætera quæ de illa similiter dicta sunt: quod non intelligitur nisi in bonis et sanctis et justis, id est, non tantum secundum operationes munerum Dei bonis malisque communes, sed etiam secundum intimam et supereminentem charitatem Spiritum sanctum habentibus, quibus Dominus dicit, *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei; et si cui tenueritis, tenebuntur* (*Joan.* XX, 23).

CAPUT IV. — 6. Ac per hoc nihil idoneum dici, cur non possit malus etiam tradere Baptismum, qui potest habere; et sicut perniciose habet, ita etiam perniciose tradere; non quia tale aliquid tradit, nec quia talis tradit, sed quia tali tradit [1]. Nam cum malus tradit bono, id est, in unitatis vinculo, veraci conversione mutato, inter bonum Sacramentum quod traditur, et bonum fidelem cui traditur, tradentis malitia non separat [2]. Et cum illi veraciter ad Deum converso peccata dimittuntur, ab eis dimittuntur, quibus ipsa [3] veraci conversione conjungitur. Idem quippe Spiritus sanctus ea dimittit, qui datus est omnibus sanctis sibi charitate cohærentibus, sive se noverint corporaliter, sive non noverint. Similiter cum alicujus peccata tenentur, ab eis utique tenentur, a quibus se ille, cui tenentur, vitæ dissimilitudine et pravi cordis aversione disjungit, sive illum corporaliter noverint, sive non noverint.

CAPUT V. — 7. Quapropter omnes mali spiritualiter a bonis sejuncti sunt: si autem etiam corporaliter aperta dissensione separentur, pejores fiunt. Sed, ut dictum est, nihil interest ad Baptismi sanctitatem, quanto quisque pejor id habeat, et quanto pejor id tradat: potest tamen tradere separatus, sicut potest habere separatus; sed quam perniciose habere, tam perniciose tradere. Ille autem cui tradit, potest salubriter accipere, si ipse non separatus accipiat: sicut plerisque accidit ut catholico animo et corde ab unitate pacis non alienato, aliqua necessitate mortis urgentis in aliquem hæreticum irruerent, et ab eo Christi baptismum sine illius perversitate perciperent, et sive defuncti, sive liberati, nequaquam apud eos remanerent, ad quos nunquam corde transierant. Si autem etiam ipse separatus acceperit, tanto perniciosius accipit, quanto majus [4] bonum est quod non bene accipit: et tanto magis valet ad exitium separato, quanto magis posset ad salutem valere conjuncto. Et ideo si ab illa perversitate correctus, et a separatione conversus venerit ad catholicam pacem, sub eodem Baptismate quod acceperat, ejus peccata dimittuntur propter vinculum charitatis, sub quo Baptismate peccata ejus tenebantur propter sacrilegium divisionis: quia illud et in homine justo et in homine injusto semper sanctum est, quod neque æquitate alicujus augetur, neque alicujus iniquitate minuitur.

8. Quæ cum ita sint, quid huic tam perspicuæ veritati officit, quod multi coepiscopi Cypriano in illam sententiam consenserunt, suasque in idem convenientes proprias protulerunt, nisi ut magis magisque illius viri erga unitatem Christi charitas innotescat? Si enim solus ista sentiens nullo consentiente remaneret, videretur propterea refriguisse ab scelere schismatis, quia socios non inveniebat erroris: tam mul-

(*a*) II Retract., cap. 12.

[1] Lovanienses libris omnibus editis et manuscriptis reluctantibus correxerunt, *nec quia tali tradit, sed quia talis tradit.*

[2] Am., *malitia separatur.* Er. et omnes Mss., *malitia superatur*; omissa negante particula.

[3] Apud Lov., *ipse.*

[4] Am. et Mss., *magis.*

tis autem sibi consentientibus, quod cum cæteris diversa sentientibus in unitate permansit, catholicæ universitatis sanctissimum vinculum, non timore solitudinis, sed pacis amore servavit. Quapropter posset quidem jam videri superfluum, cæterorum etiam illius concilii episcoporum singulas retractare sententias: sed quoniam eorde tardiores non putant esse responsum, si alicui loco cujusque sermonis non ibi sed alibi respondeatur, quod illuc etiam possit adhiberi; melius multum legendo atteruntur ut acuantur, quam parum intelligendo conqueruntur ut redarguantur.

CAPUT VI. — 9. Primum ergo ipsius Cypriani consultationem, qua indicatur anima pacifica et exundans ubere charitatis, unde consilium ipsum incipit, iterum considerandam commemoremus. *Audistis*, inquit, *collegæ dilectissimi, quid mihi Jubaianus coepiscopus noster scripserit, consulens mediocritatem nostram de illicito et profano hæreticorum Baptismo; et quid ego ei rescripserim, censens scilicet quod semel atque iterum et sæpe censuimus, hæreticos ad Ecclesiam venientes, Ecclesiæ Baptismo baptizari et sanctificari oportere. Item lectæ sunt vobis et aliæ Jubaiani litteræ, quibus pro sua sincera et religiosa devotione, ad epistolam nostram rescribens, non tantum consensit, sed et instructum se esse gratias egit. Superest ut de hac ipsa re singuli quid sentiamus proferamus; neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes. Neque enim quisquam nostrum episcopum se episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit: quando habeat omnis episcopus pro licentia libertatis et potestatis suæ arbitrium proprium, tamque judicari ab alio non possit, quam nec ipse potest alterum judicare; sed exspectemus universi judicium Domini nostri Jesu Christi, qui unus et solus habet potestatem et præponendi nos in Ecclesiæ suæ gubernatione, et de actu nostro judicandi* (*In concilio Carthaginensi*).

CAPUT VII. — 10. Jam satis, quantum arbitror, non solum ad epistolam quam Jubaiano scripsit, sed etiam ad illam quam ad Quintum dedit, et ad illam quam cum quibusdam collegis ad quosdam collegas, et ad illam quam ad Pompeium, quantum potuimus, pro universitate catholicæ consensionis atque concilii, in cujus unitate isti tanquam pia membra manserunt, libris superioribus disputavimus. Quapropter jam opportunum videtur, quid etiam cæteri singillatim censuerint considerare ea libertate, quam nobis etiam ipse non abrogavit, dicens, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes*. Quod enim non [1] propterea dixisse, ut cogitationes tacitas collegarum, tanquam de abdito erutas tali securitate captaret, sed quod revera pacem unitatemque diligeret, ex aliis similibus videre facillimum est, ubi ad singulos scripsit, sicut ad ipsum Jubaianum. *Hæc tibi*, inquit, *brevissime pro nostra mediocritate rescripsimus, frater charissime, neminí præscribentes, aut præjudicantes; quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat, habens arbitrii sui liberam potestatem*. Et ne quisquam, si hac eadem libera potestate diversa sentiret, pellendus a cæterorum consortio videretur, sequitur et dicit, *Nos, quantum in nobis est, propter hæreticos cum collegis et coepiscopis nostris non contendimus, cum quibus divinam concordiam et dominicam pacem tenemus*: et paulo post, *Servatur*, inquit, *a nobis patienter et leniter charitas animi collegii, honor, vinculum fidei, concordia sacerdotii* (*Epist.* 73). Sic et in epistola quam scripsit ad Magnum, cum de Baptismo tinctorum et perfusorum quæreretur, utrum aliquid interesset: *Qua in parte*, inquit, *nemini verecundia et modestia nostra præjudicat, quominus unusquisque quod putaverit sentiat, et quod senserit faciat* (*Epist.* 69). Quibus ejus sermonibus satis apparet, illo tempore ab eis ista esse tractata, quo nondum declarata sine ambagine hauriebantur, sed adhuc clausa magno molimine quærebantur. Nos ergo jam de Baptismi simplicitate ubique agnoscendam [1] consuetudinem universæ Ecclesiæ, etiam conciliis universalibus roboratam tenentes, accepta quoque ex verbis Cypriani majore fiducia, per quæ mihi etiam tunc liceret salvo jure communionis diversa sentire, unitate quidem prælata atque laudata, qualem beatus Cyprianus et ejus collegæ, qui cum eo concilium illud fecerunt, cum diversa sentientibus tenuerunt, hæreticorum et schismaticorum seditiosas calumnias proturbantes atque evertentes in nomine Domini nostri Jesu Christi, qui per Apostolum suum loquens ait, *Sufferentes invicem in dilectione; studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3); per quem etiam ait, *Si quid aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit* (*Philipp.* III, 15): sanctorum episcoporum sententias, salvo cum eis vinculo unitatis et pacis, in quo retinendo eos, quantum ipse Dominus adjuvat, imitamur, considerandas et pertractandas aggredimur.

CAPUT VIII. — 11. Cæcilius a Bilta dixit: *Ego unum Baptismum in Ecclesia sola scio, et extra Ecclesiam nullum. Hic erit unum, ubi spes vera est et fides certa. Sic enim scriptum est: « Una fides, una spes, « unum Baptisma » (Ephes.* IV, 4, 5). *Non apud hæreticos, ubi spes nulla est et fides falsa, ubi omnia per mendacium aguntur, ubi exorcisat dæmoniacus, Sacramentum interrogat cujus os et verba cancer emittunt, fidem dat infidelis, veniam delictorum tribuit sceleratus, et in nomine Christi tingit antichristus, benedicit a Deo maledictus, vitam pollicetur mortuus, pacem dat impacificus, Deum invocat blasphemus, sacerdotium administrat profanus, ponit altare sacrilegus. Ad hæc omnia accedit et illud malum, ut antistes diaboli audeat Eucharistiam facere. Aut qui illis adsistunt, dicant hæc omnia* [2] *falsa esse de hæreticis. Ecce ad qualia cogitur Ecclesia consentire, et sine Baptismo et venia delicto-*

[1] In editis: additur hic, *puto*, quod verbum redundat, nec est in manuscriptis.

[1] Am. et Er., *ubique ad agnoscendam*. Aliquot Mss., *ubique agnoscenda*: non male, si jungitur cum, *simplicitate*.

[2] Am. et Mss. omittunt, *omnia*.

rum communicare compellitur. Quam rem, fratres, fugere ac vitare debemus, et a tanto scelere nos separare, et unum Baptisma tenere, quod soli Ecclesiæ concessum est.

12. Ad hæc respondeo, quoniam quisquis etiam intus confitetur se Deum nosse, factis autem negat, quales sunt avari et invidi, et qui propter fraternum odium, non meo, sed sancti Joannis apostoli testimonio dicuntur homicidæ (I *Joan.* III, 15); et spem non habent, quia malam conscientiam gerunt; et perfidi sunt, quia non id agunt quod Deo voverunt; et mendaces, quia falsa profitentur; et dæmoniaci, quia diabolo et angelis ejus in suo corde locum præbent; et verba eorum putredinem operantur, cum corrumpunt bonos mores per colloquia mala; et infideles sunt, quoniam quod Deus talibus minatur irrident; et scelerati, quia nefarie vivunt; et antichristi, quia mores eorum Christo adversantur; et a Deo maledicti, quia ubique tales sancta Scriptura exsecratur; et mortui, quia carent vita justitiæ; et impacati, quia contrariis factis cum Dei sermone confligunt; et blasphemi, quia per eorum perditos actus nomini christiano derogatur; et profani, quia ab illo Dei sanctuario spiritualiter interiore seclusi sunt; et sacrilegi, quia in se ipsis templum Dei male vivendo corrumpunt; et antistites diaboli, quia fraudi et avaritiæ, quæ est idololatria, serviunt. Tales autem nonnullos, imo plurimos, et apostolus Paulus et episcopus Cyprianus etiam intus esse testantur. Cur ergo isti baptizant? Cur etiam quidam qui sæculo verbis et non factis renuntiant, ab hujusmodi moribus non mutati baptizantur, et quando mutantur non rebaptizantur? Jamvero quod indignatur et dicit, *Ecce ad qualia Ecclesia cogitur consentire, et sine Baptismo et venia delictorum communicare compellitur;* nisi essent cæteri episcopi qui alios ad ista compellerent, non utique hæc diceret. Unde etiam ostenditur illos tunc veriora sensisse, qui non recesserunt a pristina consuetudine, quæ postea concilii universitate firmata est. Quid est autem quod adjungit et dicit, *Quam rem, fratres, fugere ac vitare debemus, et a tanto scelere nos separare?* Si enim hoc ita dicit, ut ista non faciat nec approbet, alia res est: si autem ut diversa sentientes damnet et segreget, prioribus[1] resistit verbis Cypriani, quibus ait, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.*

CAPUT IX. — 13. *Primus Felix a Migirpa dixit: Censeo omnem hominem ab hæresi venientem baptizandum. Frustra enim illic putat se esse baptizatum, cum non sit Baptisma, nisi in Ecclesia, unum et verum: quia et Dominus unus, et fides una, et una Ecclesia est, in qua stat unum Baptisma, et sanctitas, et cætera. Nam quæ foris exercentur, nullum habent salutis effectum*[2].

14. Ad ea quæ Felix a Migirpa dixit, hæc dicimus: Si non esset Baptisma unum et verum nisi in Ecclesia, non utique esset in eis qui ab unitate discedunt. Est autem in eis; nam id non recipiunt redeuntes, non ob aliud nisi quia non amiserant recedentes. Quod autem ait, *Nam quæ foris exercentur, nullum habent salutis effectum;* consentio, et omnino verum esse credo. Aliud est enim non ibi esse, aliud nullum habere salutis effectum. Venientibus enim ad catholicam pacem prodesse incipiunt quæ foris inerant, sed non proderant.

CAPUT X. — 15. Polycarpo autem Adrumetino, quoniam dixit, *Qui hæreticorum Baptismum probant, nostrum evacuant:* respondemus, Si hæreticorum est Baptismus, qui per hæreticos datur; avarorum et homicidarum est, qui intus a talibus datur. Si autem hoc istorum non est, nec illud illorum est: ac per hoc apud quoscumque sit, Christi est.

CAPUT XI. — 16. Novatus a Thamugade dixit: *Licet sciamus omnem Scripturam testimonium reddere de salutari Baptismo, debemus tamen fidem nostram exprimere. Hæreticos et schismaticos ad Ecclesiam venientes, qui pseudobaptizati videntur, debere eos in fonte perenni baptizari: et ideo secundum testimonium Scripturarum, et secundum decretum collegarum nostrorum sanctissimorum virorum*[1], *omnes schismaticos et hæreticos qui ad Ecclesiam conversi sunt baptizari*[2]; *sed et quicumque ordinati videbantur, inter laicos recipi*[3].

17. Novatus a Thamugade quid fecerit dixit, non autem aliquid attulit unde se ostenderet facere debuisse quod fecit. *Nominavit enim testimonium Scripturarum et decretum collegarum,* sed non inde aliquid protulit quod considerare possemus.

CAPUT XII. — 18. Nemesianus a Tubunis dixit: *Baptisma quod dant hæretici et schismatici, non esse verum, ubique in Scripturis sanctis declaratum est: quoniam ipsi præpositi eorum falsi christi sunt, et falsi prophetæ, dicente Domino per Salomonem: « Qui fidens est in falsis, hic pascit ventos; idem autem ipse sequitur aves volantes* (*Prov.* X, 4). *Deserit enim vias vineæ suæ, a semitis vero agelli sui erravit. Ingreditur autem per avia loca atque arida et terram destinatam siti, consequitur autem manibus infructuosa*[4]. » *Et iterum:*

[1] In Mss., *prior*

[2] Istud: *Primus Felix a Migirpa dixit*, et quæ subsequitur ipsius Felicis sententia, abest omnino ab Amerbachiana editione et ab omnibus manuscriptis: quibus in codicibus finito superiore capitulo, post verbum, *amoventes*; continuo subjungitur: *Ad ea quæ Felix a Migirpa dixit, hæc dicimus.* Itaque Felicis verba Lovanienses putant per Erasmum adjecta ex Cypriano, ex quo etiam credimus translatum huc nomen, *Primus*, quod omnino aberat ab Augustino. Cyprianus autem tacito *Felicis* nomine habet: *Primus a Migirpa dixit.*

[1] Apud Cyprianum, *sanctissimæ memoriæ virorum*: qui scilicet de hac re antea cum Agrippino concilium habuerant.

[2] Sic apud Er. et Cyprianum. At Lovanienses monent per se, quanquam exemplaribus manuscriptis destitutos, emendatum esse, *baptizavi*: et infra, inter, *laicos recepi*, puta quia Augustinus sic respondet: *Novatus a Thamugade, quid fecerit dixit.*

[3] Hanc totam Novati sententiam prætereunt Am. et manuscripti.

[4] Quædam hic Nemesiani verba, quæ in Erasmi editione haud satis quadrabant cum responsione Augustini, mutata sunt per Lovanienses et ad Cypriani exemplar castigata. — Addunt Lov.: « Cæterum tota hæc sententia, tanquam ex « Salomone citata, non exstat hodie nec in hebraicis, nec « græcis, nec latinis exemplaribus. Prima vero ejus pars, « *qui fidens... volantes*, exstat Proverb. X, sed obelo transfixa: unde suspicio est, sequentia quoque verba in Africanis olim exemplaribus ibidem lecta fuisse. » M.

«Ab aqua aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis, ut longum vivas tempus, adjiciantur etiam tibi anni vitæ.» Et in Evangelio sua voce Dominus noster Jesus Christus locutus est dicens: «Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei» (Joan. III, 5). *Hic est Spiritus, qui ab initio ferebatur super aquam* (Gen. I, 2). *Neque enim Spiritus sine aqua operari potest, neque aqua sine Spiritu. Male ergo sibi quidam interpretantur, ut dicant, quod per manus impositionem Spiritum sanctum accipiant, et sic recipiantur; cum manifestum sit utroque sacramento debere eos renasci in Ecclesia catholica. Tunc quippe poterunt filii Dei esse, dicente Apostolo, «Curantes servare unitatem spiritus in conjunctione pacis: unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ; unus Dominus, una fides, unum Baptisma, unus Deus»* (Ephes. IV, 3-5). *Hæc omnia Ecclesia catholica loquitur. Et iterum in Evangelio dicit, «Quod natum est de carne, caro est; et quod natum est de spiritu, spiritus est* (Joan. III, 6)*: quoniam spiritus Deus est, et de Deo natus est»* (Id. IV, 24). *Ergo omnes hæretici et schismatici omnia quæcumque faciunt carnalia sunt, dicente Apostolo, «Manifesta sunt enim opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, incestus, idololatriæ, veneficia, inimicitiæ, certamina, zelus, iræ, divisiones, hæreses, et his similia; de quibus prædixi vobis, sicut prædico, quoniam quicumque hæc faciunt, regnum Dei non hæreditabunt»* (Galat. V, 19-21). *Condemnat atque Apostolus cum omnibus malis et eos qui divisionem faciunt, hoc est, schismaticos et hæreticos. Nisi ergo acceperint Baptisma salutare in Ecclesia catholica quæ una est, salvi esse non possunt, sed cum carnalibus in judicio Domini damnabuntur*[1].

19. Nemesianus a Tubunis[2] multa posuit testimonia Scripturarum: sed pro sententia Catholicæ, quam declarandam et commendandam suscepimus, multa locutus est. Nisi forte putandum est, quia non *fidit in falsis* qui fidit in spe rerum temporalium, sicut omnes avari atque raptores, et qui sæculo non factis, sed verbis renuntiant, quales tamen intus et baptizare et baptizari etiam, Cyprianus est testis (*Epist.* 13, *ad Clericos*). Ipsi *sequuntur etiam aves volantes* (*Prov.* X, 4), quia non apprehendunt quæ concupiscunt. *Deserit autem vias vineæ suæ, et a semita agelli sui errat; et ingreditur per avia loca atque arida et terram destinatam siti, consequitur autem manibus infructuosa*, non hæreticus tantum, sed omnis qui male vivit: quia omnis justitia fructuosa est, et omnis iniquitas infructuosa. Qui vero *aquam alienam de fonte extraneo bibunt*, non hæretici tantum sunt, sed omnes qui non vivunt secundum ea quæ docet Deus, et vivunt secundum ea quæ docet diabolus. Nam si de Baptismo diceret, non diceret, *Nec de fonte extraneo biberis*; sed, De fonte extraneo non te ablueris. Jam vero quod Dominus ait, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5), quid eum adjuvet ad id quod putat, omnino non video. Aliud est enim, Omnis qui intrabit in regnum cœlorum prius renascitur ex aqua et Spiritu, quia nisi renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum; quod Dominus dixit, et verum est: aliud autem, Omnis qui nascitur ex aqua et Spiritu intrabit in regnum cœlorum; quod utique falsum est. Nam et Simon ille magus natus erat ex aqua et Spiritu (*Act.* VIII, 13), et tamen non intravit in regnum cœlorum. Sic fieri potest ut hæreticis etiam contingat. Aut si non nascitur ex Spiritu nisi qui veraci conversione mutatur, omnes qui sæculo verbis et non factis renuntiant, non utique de Spiritu, sed ex aqua sola nascuntur: qui tamen et intus teste Cypriano sunt. Necesse est enim ut unum de duobus concedatur: aut illi qui fallaciter sæculo renuntiant, nascuntur de Spiritu, quamvis ad perniciem, non ad salutem, atque ita possunt et hæretici: aut si illud quod scriptum est, *Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I, 5), etiam ad hoc valet, ut fallaciter sæculo renuntiantes non nascantur de Spiritu; potest quis baptizari aqua, et non nasci de Spiritu; et frustra Nemesianus ait, *Neque Spiritus sine aqua operari potest, nec aqua sine Spiritu*. Jamvero et alibi sæpe dictum est, quomodo fieri possit ut habeant communiter unum Baptisma, qui Ecclesiam non habent unam: sicut fieri potest in ipsa intus Ecclesia ut non habeant unum Spiritum sancti per justitiam et immundi per avaritiam, et tamen habeant unum Baptisma. Sic enim dictum est, *unum corpus*, id est, Ecclesia; sicut, *unus Spiritus*, et, *unum Baptisma*. Jam cætera quæ dixit, nostræ potius assertioni suffragantur. Posuit enim ex Evangelio testimonium, *Quod natum est de carne, caro est; et quod natum est de spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6); *quia Deus spiritus est, et ex Deo natus est* (*Id.* IV, 24): et intulit, *Ergo omnes hæretici et schismatici omnia quæcumque faciunt carnalia sunt, dicente Apostolo, «Manifesta enim sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ;»* et cætera quæ ibi dicit Apostolus, ubi et hæreses commemoravit, iste executus est: «*Quoniam quicumque hæc faciunt, regnum Dei non hæreditabunt*» (*Galat.* V, 19-21). Deinde adjecit, et dixit: *Condemnat itaque Apostolus cum omnibus malis et eos qui divisionem faciunt, hoc est, schismaticos et hæreticos*. Bene, quod enumerans opera carnis, inter quæ et hæreses sunt, invenit et dixit simul omnia damnantem Apostolum. Interroget ergo ipsum sanctum Cyprianum, et audiat ab eo quam multi etiam intus secundum opera mala carnis vivunt, quæ cum hæresibus damnat Apostolus, et tamen baptizant et baptizantur. Cur ergo soli hæretici dicuntur Baptismum habere non posse, quem habent socii damnationis ipsorum?

CAPUT XIII. — 20. Januarius a Lambæse[1] dixit: *Secundum Scripturarum sanctarum auctoritatem decerno hæreticos omnes baptizandos, et sic in Ecclesiam sanctam admittendos.*

[1] Hæc tota Nemesiani sententia abest ab Am. et manuscriptis.

[2] Vetus codex Corbeiensis: *Nemessianus autem a Tubunis*. Vox, *autem*, est in aliis quoque manuscriptis et apud Am.

[1] Am. Er. et Lov., *Lambese*. Veteres nostri Mss. et apud Cyprianum, *Lambæse*.

21. Huic respondetur : Secundum Scripturarum sanctarum auctoritatem decrevit concilium catholicum orbis terrarum, etiam in hæreticis inventum Christi Baptismum non esse improbandum. Si autem poneret testimonia Scripturarum, aut contra nos non esse, aut etiam pro nobis esse demonstraremus : sicut ecce qui eum sequitur.

CAPUT XIV. — 22. Lucius a Castro Galbæ dixit : *Cum Dominus in Evangelio suo dixerit, « Vos estis sal terræ ; si autem sal infatuatum fuerit, id quod salietur ex eo, ad nihilum valebit, nisi ut projiciatur foras et conculcetur ab hominibus »* (*Matth.* v, 13)*; et iterum post resurrectionem suam mittens Apostolos suos mandaverit, dicens, « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra ; ite ergo, et docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti »* (*Id.* xxviii, 18, 19) *: cum ergo manifestum sit hæreticos, id est, hostes Christi, non integram Sacramenti confessionem habere : item schismaticos non posse condire sapientia spirituali, cum ipsi ab Ecclesia, quæ una est, recedendo infatuati contrarii facti sint; fiat sicut scriptum est, « Domus contrariorum legis debent emundationem »* (*Prov.* xiv, 9, *sec.* LXX) *: et consequens est eos qui a contrariis baptizati inquinati sunt primo purgari, et tum demum baptizari*[1].

23. Lucius a Castro Galbæ[2] ex Evangelio posuit testimonium, dicente Domino, *Vos estis sal terræ ; si autem sal infatuatum fuerit, id quod salietur ex eo, ad nihil valebit, nisi ut projiciatur foras et conculcetur ab hominibus :* quasi nos dicamus homines ipsos foras projectos aliquid valere, vel ad suam vel ad aliorum salutem. Sed et qui tales videntur intus, non solum spiritualiter foris sunt, sed etiam corporaliter in fine separabuntur. Omnes enim tales ad nihil valent, nec ideo tamen sacramentum Baptismatis quod in eis est, nihil est. Nam et in ipsis qui projiciuntur foras, si resipiscant et redeant, salus eis quæ recesserat redit : Baptisma vero quia non recesserat non redit. Et illud quod ait Dominus, *Ite ergo, et docete gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti,* non permisit baptizare nisi bonos : quia malis non diceret, *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei ; si cui tenueritis, tenebuntur* (*Joan.* xx, 23). Quomodo ergo intus baptizant mali, qui dimittere peccata non possunt ? Quomodo etiam baptizant malos non mutatos, quorum peccata adhuc super eos sunt, sicut Joannes dicit, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc* (I *Joan.* ii, 9) ? Si autem tunc dimittuntur, cum se bonis et justis, per quos in Ecclesia dimittuntur, quamvis a malis baptizati sint, intima charitate conjungunt ; sic et illis qui forinsecus veniunt, et ad eamdem compaginem corporis Christi, interno vinculo pacis accedunt; Baptismus tamen Christi in utrisque agnoscendus, et in nullis improbandus est ; sive antequam convertantur, quamvis eis nihil prosit, sive cum convertuntur, ut prosit, *Cum ipsi ab Ecclesia quæ una est*, inquit, *recedendo infatuati contrarii facti sint; fiat sicut scriptum est, « Domus contrariorum legis debent emundationem. »* *Et consequens est*, inquit, *eos qui a contrariis baptizati, inquinati sunt, primo purgari, et et tunc demum baptizari.* Quid ergo, raptores et homicidæ non sunt contrarii legis dicentis, *Non occides, non furaberis* (*Exod.* xx, 13, 15) ? *Debent* ergo *emundationem :* quis hoc negaverit? Et tamen non solum quicumque a talibus intus baptizantur, sed etiam qui tales non mutati baptizantur, quamvis adhuc purgationem debeant ut mutentur, non tamen amplius cum mutati fuerint baptizantur. Tanta vis est in sacramento simplicis Baptismi, ut cum fateamur aliquem baptizatum et adhuc male viventem debere mundari, vetemus tamen ulterius baptizari.

CAPUT XV. — 24. Crescens a Cirta dixit : *In tanto cœtu sanctissimorum consacerdotum lectis litteris Cypriani dilectissimi nostri ad Jubaianum, itemque ad Stephanum, quæ tantum in se sanctissimorum ex Scripturis deificis descendentium testimoniorum*[1] *continent, ut merito omnes per Dei gratiam adunati consentire debeamus : censeo ego omnes hæreticos sive schismaticos, qui ad catholicam Ecclesiam venire voluerint, non ante ingredi nisi exorcizati et baptizati fuerint; exceptis his sane qui in Ecclesia catholica fuerint ante baptizati, ita tamen ut per manus impositionem in pœnitentiam Ecclesiæ reconcilientur.*

25. Hic admonemur iterum quærere, cur dixerit, *exceptis his sane qui in Ecclesia catholica fuerint ante baptizati.* An quia non amiserant quod intus acceperant? Ergo quod habere foris poterant, cur non et tradere poterant? An illicite foris traditur? Sed neque licite foris habetur, et tamen habetur : sic illicite foris datur, sed tamen datur. Quod autem præstatur redeunti qui intus acceperat, hoc præstatur venienti qui foris acceperat; id est, ut licite intus habeat, quod illicite foris habebat. Sed aliquis forsitan quærat, quid de hac re[2] beati Cypriani epistola ad Stephanum dixerit, cujus in hac sententia commemoratio facta est, cum in exordio concilii non sit commemorata, credo quia non putatum est necessarium. Nam et ipsam in isto cœtu consacerdotum lectam esse dixit : quod factum omnino non dubito, quantum arbitror, ut fieri solet, quo possent jam congregati episcopi etiam de illa causa simul aliquid cognoscere, quæ illa epistola continetur. Nam prorsus ad quæstionem præsentem non pertinet; et magis miror cur eam iste commemorare voluerit, quam cur in exordio concilii commemoratio ejus prætermissa sit. Quod si quisquam arbitratur me aliquid noluisse in medium proferre, quod in ea positum est præsenti causæ necessarium, legat eam et sciat verum esse quod dico : aut si aliud invenerit, redarguat. Prorsus enim illa epistola de Baptismo apud hæreticos vel schismaticos dato, unde nunc agimus, nihil habet (*a*).

[1] Hic adjecta fuere in Erasmi editione et posterioribus libris verba Lucii, quæ ante aberant ab Am. et Mss.

[2] Am. Er. et septem Mss., *a Castra Galba.* Vetus Ms. Corbeiensis, *a Castra Galbæ.*

[1] Antiquiores Mss. omittunt, *descendentium testimoniorum.* Plures alii habent, *testimoniorum ;* sed cum Am. et Er. carent verbo, *descendentium.*

[2] Aliquot Mss., *de hac re habeat;* omisso postea, *dixerit.* Alii Mss. neutrum habent : nec, *habeat;* nec, *dixerit.*

(*a*) Duæ exstant Cypriani ad Stephanum epistolæ : altera

CAPUT XVI. — 26. Nicomedes a Segermis [1] dixit : *Mea sententia est, ut hæretici ad Ecclesiam venientes baptizentur; eo quod nullam foris apud peccatores remissionem peccatorum consequantur.*

27. Cui respondetur : Universæ Ecclesiæ catholicæ sententia hæc est, ut hæretici quamvis in hæresi jam Christi Baptismo baptizati ad Ecclesiam venientes non baptizentur. Si enim nulla est apud peccatores remissio peccatorum, nec intus peccatores peccata dimittunt : et tamen ab eis baptizati non rebaptizantur.

CAPUT XVII. — 28. Monnulus a Girba dixit : *Ecclesiæ catholicæ matris nostræ veritas apud nos, fratres, semper mansit et manet, vel maxime in Baptismi Trinitate, Domino nostro dicente, « Ite, baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritussancti »* (*Matth.* XXVIII, 19). *Cum ergo manifesto,* inquit, *sciamus hæreticos non habere nec Patrem, nec Filium, nec Spiritum sanctum, debent venientes ad Ecclesiam matrem nostram vere renasci et baptizari, ut cancer quod habebant, et damnationis ira, et erroris offectura* [2], *per sanctum et cœleste lavacrum sanctificetur.*

29. Huic respondemus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum in Sacramento duntaxat habere omnes qui Baptismo verbis evangelicis consecrato baptizantur : in corde autem et in vita nec illos habere, qui intus perdite et exsecrabiliter vivunt.

CAPUT XVIII.— 30. Secundinus a Cedias [3] dixit : *Cum Dominus noster Christus dicat, « Qui mecum non est, adversum me est »* (*Id.* XII, 30)*; et Joannes apostolus eos qui ab Ecclesia exeunt antichristos dicat* (I *Joan.* II, 18) *: indubitanter hostes Christi, quique antichristi nominati sunt, gratiam Baptismi salutaris ministrare non possunt; et ideo censeo eos qui de hæreticorum insidiis confugiunt ad Ecclesiam, baptizandos esse a nobis, qui amici appellati sumus Dei* [4] *de ejus dignatione.*

31. Cui respondetur, Christi adversarios omnes esse, quibus dicentibus, *Domine, nonne in nomine tuo virtutes multas fecimus ?* et alia quæ ibi dicuntur; in fine dicturus est, *Non novi vos; recedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 22, 23) : quæ tota palea si usque ad ultimum in malitia perseverabit, sive ante ventilationem ejus aliquid foras volet, sive intus esse videatur, igni destinata est. Si ergo propterea baptizandi sunt ad Ecclesiam venientes hæretici, ut ab amicis Dei baptizentur; numquid illi avari, raptores, homicidæ, amici Dei sunt, aut quos baptizaverint denuo baptizandi sunt ?

CAPUT XIX. — 32. Felix a Bagai [5] dixit : *Sicut cæcus cæcum ducens simul in foveam cadunt* (*Matth.* XV, 14), *ita hæreticus hæreticum baptizans simul in mortem cadunt.*

33. Hoc verum est, sed non propterea verum est quod adjungit : *Et ideo,* inquit, *hæreticus baptizandus et vivificandus, ne nos vivi mortuis communicemus.* Nonne mortui erant qui dicebant, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (I *Cor.* XV, 32)? non enim credebant resurrectionem mortuorum. Qui ergo istorum colloquiis malis corrumpebantur et eos sequebantur, nonne pariter cum eis in foveam cadebant? Et in eis tamen erant isti quibus scribebat Apostolus jam baptizatis, nec tamen ideo si corrigerentur, denuo baptizarentur. Nonne idem apostolus ait, *Sapere secundum carnem mors est* (*Rom.* VIII, 6)? Et utique secundum carnem sapiebant avari, fraudatores, raptores, inter quos gemebat ipse Cyprianus. Quid ergo illi in unitate viventi oberant mortui? Aut quis dicat baptismum Christi quod tales haberent vel darent, eorum iniquitatibus fuisse violatum ?

CAPUT XX. — 34. Polianus a Mileo [1] dixit : *Justum est hæreticum baptizari in Ecclesia sancta* [2].

35. Nihil quidem brevius dici potuit. Sed puto et hoc breve est : Justum est Baptismum Christi non insufflari in Ecclesia Christi.

CAPUT XXI. — 36. Theogenes ab Hippone regio dixit : *Secundum sacramentum Dei* [3] *gratiæ cœlestis quod accepimus, unum Baptismum quod est in Ecclesia sancta credimus.*

37. Potest et mea esse sententia. Sic enim librata est, ut nihil habeat contra veritatem. Nam et nos unum Baptisma quod est in Ecclesia sancta credimus. Si autem dixisset, Quod est in sola Ecclesia sancta credimus; respondendum erat sicut cæteris. Nunc vero quia sic dictum est, *Unum Baptisma quod est in Ecclesia sancta credimus;* ut esse quidem in Ecclesia sancta diceretur, sed et alibi esse non negaretur : quodlibet ille senserit, contra hæc verba disputare non opus est. Si enim de me singula quærerentur, utrum esset unum Baptisma; responderem unum esse. Deinde si interrogarer, utrum hoc esset in Ecclesia sancta; responderem hoc esse. Tertio si quæreretur, utrum hoc Baptisma crederem : responderem ita me credere; ac per hoc unum Baptisma quod est in Ecclesia sancta me credere responderem. Si autem quæreretur, utrum in sola sancta esset Ecclesia, et apud hæreticos vel schismaticos non esset; non me ita credere cum tota Ecclesia responderem. Sed quia hoc ille in sententia sua non posuit, puto esse improbum ut ego illi addam verba contra quæ disputem, quæ ibi non inveni. Ita enim si diceret, Una est aqua Euphratæ fluminis, quæ est in paradiso; verum utique diceret. Sed si interrogaretur, utrum in solo paradiso esset ista aqua, et ita esse diceret, falsum diceret.

de Marciano Arelatensi episcopo amovendo, quæ nunc est ordine 68; altera quæ synodica est tractatus omnino id unde agitur argumentum de Baptizandis hæreticis et schismaticis. Priorem tantum viderat Augustinus, non posteriorem.

[1] Ms. Corbeiensis, *a Segermes.*

[2] Am. et Er., *offocatum.* Nonnulli Mss., *offensa;* sed plerique, *offectura.* Apud Cyprianum, *effectura.*

[3] Vetus Ms. Corbeiensis et unus e Vaticanis, *a Cezas.* Am. Er. et plures Mss, *a Chezas.*

[4] Vox, *Dei*, abest ab Am. Er. et Mss.

[5] Plures Mss., *a Vaga.* Vetus Ms. Corbeiensis, *a Vagai.*

[1] Am. Er. et nostri omnes Mss., *Pollianus.* Ex his nonnulli habent, *a Mileu;* et quidam, *a Mileii.* Am. vero et Er., *a Milen.*

[2] Sic in antiquis Mss. et apud Cyprianum. At in editis Am. et Er., *in Ecclesia Christi.*

[3] Vox, *Dei*, quæ ab Er. et Lov. expuncta fuerat, restituitur ex Mss. et Am.

Est enim et præter paradisum in his terris, in quas ab illo fonte permanat. Sed quis est tam temerarius, qui dicat hoc eum responsurum fuisse quod falsum est, cum posset fortasse hoc respondere quod verum est? Quapropter verba hujus sententiæ non debent habere contradictionem, quia nihil impediunt veritatem.

CAPUT XXII. — 38. Dativus a Badis dixit : *Nos, quantum in nobis est, hæretico non communicamus, nisi baptizatus in Ecclesia fuerit, et remissionem peccatorum acceperit.*

39. Respondetur : Si propterea vis eum baptizari, quia non accepit remissionem peccatorum; si intus aliquem inveneris qui tenens odium adversus fratrem sic baptizatus sit, cum Dominus mentiri non possit, qui ait, *Si non dimiseritis, non vobis dimittetur* (*Matth.* VI, 15), jubebis correctum denuo baptizari? Non utique : sic ergo nec hæreticum. Sane iste cur non breviter dixerit, *Nos hæretico non communicamus;* sed addidit, *quantum in nobis est :* non est prætereundum. Vidit enim plures huic sententiæ consentire, a quorum tamen consortio, ne violaretur unitas, se isti separare non possent, et addidit, *quantum in nobis est :* utique demonstrans non voluntate se communicare his quos arbitrabatur Baptismum non habere, sed tamen omnia bono pacis et unitatis esse toleranda; quod et illi faciebant, qui istos non recte facere sentiebant, et illud tenebant quod postea melius declarata veritas docuit, et antiquior consuetudo concilio posteriore firmata robustius persuasit : invicem se tamen, cum salva charitate diversa sentirent, sollicita pietate toleraverunt, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 2, 3), donec alteris eorum, si quid aliter saperent, id quoque illis Deus revelaret (*Philipp.* III, 15). Hoc isti audiant, a quibus per hoc concilium unitas oppugnatur, per quod concilium quantum amanda sit unitas declaratur.

CAPUT XXIII. — 40. Successus ab Abbir Germaniciana [1] dixit : *Hæreticis aut nihil licet, aut totum licet. Si possunt baptizare, possunt et Spiritum sanctum dare : si autem Spiritum sanctum dare non possunt, quia non habent Spiritum sanctum, nec baptizare spiritualiter possunt. Propterea censemus hæreticos baptizari* [2].

41. Huic prope totidem verbis ita responderi potest : Homicidis aut nihil licet, aut totum licet. Si possunt baptizare, possunt et Spiritum sanctum dare : si autem Spiritum sanctum dare non possunt, quia non habent Spiritum sanctum, nec baptizare spiritualiter possunt. Propterea censemus ab homicidis baptizatos, vel homicidas baptizatos atque in melius non mutatos, cum se correxerint, baptizari. At hoc non est verum. *Qui* enim *odit fratrem suum homicida est* (I *Joan.* III, 15). Et tales noverat intus Cyprianus, qui utique baptizabant. Frustra ergo talia de baptizandis hæreticis dicta sunt.

CAPUT XXIV. — 42. Fortunatus a Thuccabori dixit : *Jesus Christus Dominus et Deus noster, Dei Patris et creatoris Filius, super petram* [1] *ædificavit Ecclesiam, non super hæresim : et potestatem baptizandi episcopis dedit, non hæreticis. Quare qui* [2] *extra Ecclesiam sunt, et contra Christum stantes, oves ejus et gregem spargunt, baptizare foris non possunt.*

43. Ad hoc addidit, *foris*, ut ei jam breviter [3] responderi non possit. Nam et huic totidem pene verbis ita responderetur : Jesus Christus Dominus et Deus noster, Dei Patris et creatoris Filius, super petram ædificavit Ecclesiam, non super iniquitatem : et potestatem baptizandi episcopis dedit, non iniquis. Quare qui non pertinent ad petram, super quam ædificant qui verba Dei audiunt et faciunt, sed contra Christum viventes audiendo verba ejus et non faciendo, ac per hoc super arenam ædificando, oves ejus et gregem perditorum morum exemplo corrumpunt, baptizare non possunt. Numquid non posset hoc verisimiliter dici? et tamen falsum est. Baptizant quippe iniqui; quoniam iniqui sunt illi raptores, quos in unitate secum positos Cyprianus arguebat (*Serm. de Lapsis*). Sed ideo, inquit [4], addidit *foris*. Cur ergo isti foris baptizare non possunt? An quia pejores sunt eo ipso quo foris sunt? Sed nihil interest ad integritatem Baptismi, quando pejor id tradat. Neque enim tantum interest inter malum et pejorem, quantum interest inter bonum et malum : et tamen cum baptizat malus, non aliud dat quam bonus. Ergo et cum baptizat pejor, non aliud dat quam ille qui minus est malus. An forte non ad hominis meritum, sed ad ipsius Baptismi sacramentum pertinet ut foris dari non possit? Si hoc ita esset, nec haberi foris posset, et toties necesse esset baptizari, quoties recedens quisque ab Ecclesia rursus ad Ecclesiam remeasset.

44. Jamvero si diligentius quæramus quid sit *foris*, maxime quia ipse commemorationem fecit petræ super quam [5] ædificatur Ecclesia : nonne illi sunt in Ecclesia, qui sunt in petra; qui autem in petra non sunt, nec in Ecclesia sunt? Jam ergo videamus utrum super petram ædificium suum constituant, qui audiunt Christi verba, et non faciunt. Contradicit eis ipse Dominus, dicens : *Qui audit verba mea hæc et facit ea, similabo illum viro prudenti qui ædificat domum suam super petram;* et paulo post, *Qui audit verba mea hæc et non facit ea, similabo eum viro stulto qui ædificat domum suam super arenam* (*Matth.* VII, 24, 26). Si ergo in petra est Ecclesia, illi qui super arenam sunt, quia extra petram sunt, profecto extra Ecclesiam sunt. Recordemur itaque quam multos

[1] Am. et Er., *a Birgermaniciana :* mendose.
[2] Lugd. Ven., *Propterea censemus hæreticos baptizandos esse.* Sic etiam Er., qui tamen fert, *censuimus*, pro, *censemus.* M.

[1] In Mss., *super Petrum*
[2] Sic in Mss. plerisque et apud Lov. et Cyprianum. At apud Am. et Er., *Quare? Quia extra*, etc.
[3] Corbeiensis et antiquiores quidam Mss., *tam breviter.*
[4] Er. et Lov., *inquam*. At Am. et Mss., *inquit :* subaudi, *Donatista*.
[5] Plures Mss., *Petri super quem :* male, ut ex sequentibus patet.

commemoret Cyprianus velut intus positos qui ædificant super arenam, id est, audiunt verba Christi et non faciunt. Et ideo quia super arenam sunt, extra petram esse convincuntur, quod est extra Ecclesiam: tamen et quamdiu ita sunt, et nondum vel nunquam in melius commutantur, baptizant et baptizantur; et Baptismus quem habent, illis ad damnationem destinatis integer manet.

45. Neque hoc loco dici potest (*a*): Quis enim facit omnia verba Domini, quæ in ipso evangelico sermone conscripta sunt, quem concludens ait, ædificare super petram qui eadem verba audirent et facerent; super arenam autem qui audirent et non facerent? Quia et si a quibusdam non implentur omnia, in eodem tamen sermone posuit medicinam, dicens: *Dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37). Et post orationem dominicam in eodem ipso sermone commemoratam atque conscriptam: *Dico enim vobis*, inquit, *si dimiseritis peccata hominibus, dimittet et vobis Pater vester peccata vestra; si autem non dimiseritis hominibus, neque Pater vester dimittet vobis* (*Matth.* VI, 14, 15). Hinc et Petrus ait [1], *Quia charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8): quam utique non habebant illi, ac per hoc super arenam ædificabant, de quibus idem Cyprianus dicit, quod intus in malevola invidia etiam temporibus apostolicis sine charitate conversabantur (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*); et ideo intus quidem esse videbantur, sed foris erant, quia in illa petra per quam significatur Ecclesia non erant.

CAPUT XXV. — 46. Sedatus a Tuburbo [2] dixit: *In quantum aqua sacerdotis prece in Ecclesia sanctificata abluit delicta, in tantum hæretico sermone velut cancere [3] infecta cumulat peccata. Quare omnibus pacificis quidem viribus nitendum est, ne quis hæretico errore infectus et tinctus, singulare et verum Baptisma detrectet accipere [4], quo quisquis non fuerit baptizatus regno cælorum fiet alienus [5].*

47. Huic respondetur, quia si non sanctificatur aqua, cum aliqua erroris verba per imperitiam precator effundit, multi non solum mali, sed etiam boni fratres in ipsa Ecclesia non sanctificant aquam. Multorum enim preces emendantur quotidie, si doctioribus fuerint recitatæ, et multa in eis reperiuntur contra catholicam fidem. Numquid si manifestetur aliquos baptizatos, cum illæ preces dictæ super aquam fuissent, jubebuntur denuo baptizari [6]? Quid ita? Quia plerumque precis vitium superat precantis affectus: et quia certa illa evangelica verba, sine quibus non potest Baptismus consecrari, tantum valent, ut per illa sic evacuentur quæcumque in prece vitiosa contra regulam fidei dicuntur, quemadmodum dæmonium Christi nomine excluditur. Nam utique hæreticus si afferat precem vitiosam, nec bonum habet [1] charitatis affectum, quo possit illa imperitia superari; et ideo similis est ei quicumque in ipsa Catholica invidus et malevolus, quales illic arguit Cyprianus: afferat etiam, ut fieri solet, aliquam precem, in qua loquatur contra regulam fidei; multi quippe irruunt in preces, non solum ab imperitis loquacibus, sed etiam ab hæreticis compositas, et per ignorantiæ simplicitatem, non eas valentes discernere, utuntur eis arbitrantes quod bonæ sint; nec tamen quod in eis perversum est evacuat illa quæ ibi recta sunt, sed ab eis potius evacuatur: sicut in ipso homine bonæ spei et probabilis fidei, sed tamen homine, si quid aliter sapit, non inde evacuantur quæ recte sapit, donec ei Deus revelet et quod aliter sapit (*Philipp.* III, 15). Si autem ipse malus est atque perversus, si precem integram dicat, et nulla ex parte fidei catholicæ adversam, non ideo ipse rectus est, quia illa recta est: et si in aliquibus perversam precem afferat, Deus adest evangelicis verbis suis, sine quibus Baptismus Christi consecrari non potest; et ipse sanctificat Sacramentum suum, ut homini sive antequam baptizetur, sive cum baptizatur, sive postea quandoque ad se veraciter converso, idipsum valeat ad salutem, quod ad perniciem, nisi converteretur, valeret. Cæterum quis nesciat non esse Baptismum Christi, si verba evangelica quibus Symbolum constat illic defuerint? Sed facilius inveniuntur hæretici qui omnino non baptizent, quam qui non illis verbis baptizent. Ideoque dicimus non omnem baptismum (nam in multis idolorum sacrilegis sacris baptizari homines perhibentur), sed Baptismum Christi, id est, verbis evangelicis consecratum, ubique eumdem esse, nec hominum quorumlibet et qualibet perversitate violari (*a*).

48. Sane in ista quoque sententia non negligenter omittendum est, quod hic interposuit et ait, *Quare omnibus pacificis quidem viribus nitendum est, ne quis hæretico errore infectus*, et cætera. Respexit enim verba illa beati Cypriani dicentis, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes* (*In exordio Concilii*). Ecce quantum valeat in bonis Ecclesiæ filiis amor unitatis et pacis, ut quos dicebant sacrilegos et profanos, sine Baptismo ut arbitrabantur admissos, si eos quantum putabant corrigere non valerent, eligerent potius tolerare, quam propter eos sanctum illud vinculum rumpere, ne propter zizania eradicaretur simul et triticum (*Matth.* XIII, 29); permittentes quantum in ipsis erat, sicut in illo nobilissimo judicio Salomonis, infantile corpus a falsa matre nutriri potius, quam concidi (III *Reg.* III, 26). Hoc autem et illi faciebant,

[1] Antiquiores Mss., *Joannes ait.* Verius tamen, *Petrus ait.*
[2] Am. Er. et aliquot Mss., *a Tuborbo.*
[3] Sic Am. Er. et Mss. hic et apud Cyprianum. At Lov., *cancer.*
[4] Am. et plures Mss., *retractet.* Er., *detractet.*
[5] Sic in Mss. et apud Cyprianum. At Lov., *a regno cœlorum Ecclesia fiet alienus.*
[6] Sola fere editio Lov., *manifestarentur aliqui baptizati, ... juberentur denuo baptizari.*

(*a*) In hunc locum Lovanienses, Annotationum pag. 47: « Sentit ergo, » aiunt, « præcepti esse omnia quæ sermone « Domini in monte habito continentur. »

[1] Sic Mss. Editi, *haberet.*
(*a*) Vide supra, lib. 5, capp. 14, 15.

qui de Baptismi sacramento verius sentiebant, et isti quibus pro merito tantæ charitatis Deus erat revelaturus, si quid aliter sapiebant.

CAPUT XXVI. — 49. Privatianus a Sufetula [1] dixit : *Qui hæreticos potestatem baptizandi habere dicit, dicat prius quis hæresim condiderit. Si enim hæresis a Deo est, habere indulgentiam divinam potest : si vero a Deo non est, quomodò gratiam Dei aut habere aut conferre alicui potest?*

50. Huic totidem verbis ita responderi potest : Qui malevolos et invidos potestatem baptizandi habere dicit, dicat prius quis malevolentiam invidiamque condiderit. Si enim malevolentia et invidia a Deo est, habere et indulgentiam divinam potest : si vero a Deo non est, quomodo aut gratiam Dei habere aut conferre alicui potest? Sed sicut ista eodem modo dicta manifestissime falsa sunt, sic etiam illa quæ ut convincerentur hæc dicta sunt. Baptizant enim malevoli et invidi, sicut concedit ipse Cyprianus, quia eos etiam intus esse testatur. Sic ergo possunt etiam hæretici baptizare : quia Baptismus sacramentum Christi est; invidia vero et hæresis opera diaboli, quæ quisquis habuerit, non hinc efficit ut si habeat Sacramentum Christi, etiam ipsum numeretur inter opera diaboli.

CAPUT XXVII. — 51. Privatus a Sufibus dixit : *Qui hæreticorum Baptismum probant, quid aliud quam hæreticis communicant?*

52. Huic respondetur : Non est Baptismus hæreticorum, quem in hæreticis probamus : sicut non est Baptismus avarorum, insidiosorum, fraudatorum, raptorum, invidorum, quem probamus in eis. Omnes quippe isti iniqui sunt : sed justus est Christus, cujus in se Sacramentum, quod ad ipsum attinet, sua iniquitate non violant. Alioquin posset alius dicere : Qui iniquorum Baptismum probant, quid aliud quam iniquis communicant? Quod ipsi Catholicæ si quis objiceret, responderetur ei quod huic modo responsum est.

CAPUT XXVIII.— 53. Hortensianus a Laribus dixit : *Quot sint baptismi, viderint aut præsumptores aut fautores hæreticorum : nos unum Baptisma, quod non nisi in Ecclesia novimus, Ecclesiæ vindicamus. Aut quomodo possunt in nomine Christi aliquem baptizare quos ipse Christus dicit adversarios suos esse?*

54. Huic simili tenore verborum ita respondentes : Viderint aut præsumptores aut fautores iniquorum; nos unum Baptisma, quod non nisi Ecclesiæ novimus, ubicumque inventum quando possumus ad Ecclesiam revocamus. Aut quomodo possunt in nomine Christi aliquem baptizare, quos ipse Christus dicit adversarios suos esse? Omnibus quippe iniquis dicit, *Non novi vos; recedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 23) : et tamen cum baptizant, non ipsi baptizant, sed ille de quo Joannes dicit, *Ipse est qui baptizat* (*Joan.* I, 33).

CAPUT XXIX. — 55. Cassius a Macomadibus dixit : *Cum baptismata duo esse non possint, qui hæreticis Baptismum concedit, sibi tollit. Censeo itaque flebiles et tabidos hæreticos baptizandos esse cum ad Ecclesiam venire cœperint, et sacra [1] et divina lavatione lotos, et lumine vitæ illuminatos, non hostes, sed pacificos, non alienos, sed fidei Domini domesticos, non adulteros [2], sed Dei filios, non erroris, sed salutis effectos, in Ecclesiam recipi : absque his qui de Ecclesia [3] fideles supplantati, ad hæresis tenebras transierant; sed eos per manus impositionem restituendos.*

56. Posset alius dicere : Cum Christi baptismata duo esse non possint, qui iniquis Baptismum concedit, sibi tollit. Sed nobiscum etiam isti resisterent et dicerent : Concedimus iniquis Baptismum; qui non ab ipsis est, sicut iniquitas, sed a Christo cujus est æquitas, et cujus Sacramentum etiam apud iniquos non est iniquum. Quod ergo nobiscum de iniquis dicerent, hoc sibi de hæreticis dicant. Et ideo quod sequitur, ita potius erat dicendum : Censeo itaque flebiles et tabidos hæreticos non baptizandos esse cum ad Ecclesiam venire cœperint, si habent jam Baptismum Christi, sed a sua perversitate corrigendos. Nam etiam de iniquis dici potest, quorum portio sunt hæretici : Censeo itaque flebiles et tabidos iniquos, si jam baptizati sunt, non baptizandos esse cum ad Ecclesiam, id est, ad illam petram extra quam sunt omnes qui audiunt verba Christi et non faciunt, venire cœperint; sed sacra et divina lavatione jam lotos, tunc autem et lumine vitæ illuminatos, non hostes, sed pacificos, nam iniqui non habent pacem; non alienos, sed fidei Domini domesticos, nam iniquis dictum est, *Quomodo conversa es in amaritudinem, vitis aliena* (*Jerem.* II, 21)? non adulteros, sed Dei filios, nam iniqui sunt filii diaboli; non erroris, sed salutis effectos, nam non salvat iniquitas : in Ecclesiam recipi, id est, in illam petram, in illam columbam, in illum hortum conclusum et fontem signatum, qui non nisi in tritico, non autem in paleis agnoscitur, sive longe a vento separentur, sive usque ad ultimam ventilationem frumento commixti videantur. Frustra ergo Cassius addidit, « *Absque his qui in Ecclesia fideles supplantati, ad hæresis tenebras transierant*. Si enim et ipsi ab Ecclesia recedendo Baptismum amiserant, etiam ipsis reddatur : si autem non amiserant, quod per eos datum est agnoscatur.

CAPUT XXX. — 57. Alius Januarius a vico Cæsaris dixit : *Si non obtemperat error veritati, multo magis veritas non consentit errori : et ideo nos Ecclesiæ assistimus, in qua præsidemus, ut Baptismum ejus ipsi soli vindicantes, eos quos Ecclesia non baptizavit, baptizemus.*

58. Respondetur : Quos Ecclesia baptizat, utique petra illa baptizat, extra quam sunt omnes qui audiunt verba Christi et non faciunt. Baptizentur ergo quicumque a talibus baptizati sunt. Quod si non fit, sic-

[1] Am. et Er., *a Suficula*.

[1] Am. et antiquiores Mss., *ut sacra*.
[2] Nova Cypriani editio, *adulterinos*. Sed nostri omnes libri constanter, *adulteros*. Alludit Cassius ad illud Hebr. XII, 8 : *Ergo adulteri, et non filii estis*.
[3] Lov., *in Ecclesia*. At Am. Er. et meliores Mss. ut apud Cyprianum, *de Ecclesia* : sed infra tamen in Augustini responsione ferunt, *in Ecclesia*.

ut in istis, ita in hæreticis Baptismus Christi, eorum iniquitate et perversitate damnata sive correcta, agnoscendus et approbandus est.

CAPUT XXXI. — 59. Alius Secundinus a Carpis dixit: « Hæretici christiani sunt, an non? Si christiani sunt, cur in Ecclesia Dei non sunt? Si christiani non sunt, fiant. Aut quo pertinebit sermo Domini dicentis, *Qui non est mecum, adversus me est; et qui non colligit mecum, spargit* (*Matth.* XII, 30)? Unde constat super filios alienos et soboles antichristi Spiritum sanctum per manus impositionem tantummodo non posse descendere, cum manifestum sit hæreticos Baptisma non habere. »

60. Huic respondetur: Iniqui christiani sunt, an non? Si christiani sunt, cur in illa petra non sunt in qua ædificatur Ecclesia; audiunt enim verba Christi, et non faciunt. Si christiani non sunt, fiant. Aut quo pertinebit sermo Domini dicentis, *Qui non est mecum, adversum me est; et qui mecum non colligit, spargit?* Spargunt enim oves ejus, qui eas ad morum suorum labem prava imitatione perducunt. Unde constat, super filios alienos (quod omnes iniqui appellantur) et soboles Antichristi (quod sunt omnes qui Christo adversantur) Spiritum sanctum per manus impositionem tantummodo non posse descendere, si cordis non adsit vera conversio; cum manifestum sit iniquos quamdiu iniqui sunt, Baptisma quidem posse habere, sed salutem cujus sacramentum Baptisma est, habere non posse. Videamus enim si hæretici describuntur in psalmo illo, ubi de filiis alienis ita dicitur: *Domine, libera me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis; quorum filii eorum*[1] *velut novellæ constabilitæ, filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi. Cellaria eorum plena, eructuantia ex hoc in hoc: oves eorum fecundæ, multiplicantes in exitibus suis; boves eorum crassi: non est ruina maceriæ, neque exitus, neque clamor in plateis eorum. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt; beatus populus cujus est Dominus Deus ipsius*(*Psal.* CXLIII, 7-15). Si ergo isti sunt filii alieni, qui in rebus temporalibus et abundantia terrenæ felicitatis beatitudinem ponunt, et divina præcepta contemnunt, videamus si non iidem ipsi sunt de quibus Cyprianus ita dicit, in se quoque transfigurans eos, ut de his se dicere ostendat, cum quibus Sacramenta communicabat: « Dum viam Domini, » inquit, « non tenemus, nec data nobis ad salutem cœlestia mandata servamus. Fecit Dominus noster voluntatem Patris, et nos non facimus Domini voluntatem, patrimonio et lucro studentes, superbiam sectantes, et cætera » (*Epist.* 11, *ad Clericos*). At si isti Baptismum et habere et tradere poterant, cur negatur esse posse in filiis alienis? quos tamen hortatur ut cœlestia mandata servando, missa sibi per unicum Filium, fratres ejus et filii Dei esse mereantur.

CAPUT XXXII. — 61. Victoricus a Thabraca dixit: *Si licet hæreticis baptizare, et remissam peccatorum dare; quid illos infamamus, ut hæreticos appellemus?*

62. Quid, si alius diceret: Si licet iniquis baptizare, et remissam peccatorum dare; quid illos infamamus, ut iniquos illos appellemus? Quod huic responderetur de iniquis, hoc et illi respondeatur de hæreticis; id est, neque eorum esse Baptismum quo baptizant, et non esse consequens ut quisquis habet Baptismum Christi, etiam de peccatorum remissione securus sit; si hoc in Sacramento tantum habet, nec veraci cordis conversione[1] conversus est, ut dimittenti dimitteretur.

CAPUT XXXIII. — 63. Alius Felix ab Uthina[2] dixit: *Nemini dubium est, sanctissimi consacerdotes, non in tantum posse*[3] *humanam præsumptionem, quantum Domini nostri Jesu Christi adorandam et venerabilem majestatem. Memores ergo periculi, hoc quoque non tantum observare debemus, verum etiam ab omnibus nobis confirmare, ut omnes hæretici qui ad sinum matris Ecclesiæ accurrunt, baptizentur; ut mens hæretica, quæ diuturna tabe polluta est, sanctificatione lavacri purgata in melius reformetur.*

64. Fortassis iste qui in diuturna tabe purganda causam posuit, cur deberent hæretici baptizari, parceret eis qui in aliquam hæresim irruentes exiguo illic tempore fuissent, et cito correcti ad Catholicam inde migrassent. Deinde et ipse parum advertit, ita dici posse, ut iniqui omnes qui ad illam petram in qua Ecclesia significatur, accurrunt, baptizentur; ut mens iniqua quæ extra petram in arena ædificabat audiendo verba Christi et non faciendo, sanctificatione lavacri purgata in melius reformetur: et tamen non fit, si jam baptizati sunt, etiam si probentur tales fuisse cum baptizarentur; id est, ut sæculo verbis et non factis renuntiarent.

CAPUT XXXIV. — 65. Quietus a Buruch dixit: « Qui fide vivimus, obsequi his quæ instruendis nobis ante prædicta sunt, credula[4] observatione debemus. Nam scriptum est apud Salomonem, *Qui baptizatur a mortuo*[5], *quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30)? Quod utique de his qui ab hæreticis tinguntur, et de tingentibus loquitur. Si enim qui apud illos baptizantur, per remissionem peccatorum vitam æternam consequuntur, cur ad Ecclesiam veniunt? Si vero a mortuo salutis nihil accipitur, ac propterea cognito errore pristino, ad veritatem cum pœnitentia revertuntur; uno vitali Baptismate, quod in Ecclesia catholica est, sanctificari debebunt. »

66. Quid sit a mortuo baptizari, sine præjudicio diligentioris ejusdem Scripturæ considerationis, alibi jam diximus (*Contra Parmenianum lib.* 2, *cap.* 10). Quæro autem cur hæreticos solos velint intelligi mortuos, cum Paulus apostolus generaliter de peccato dixerit, *Stipendium peccati, mors* (*Rom.* VI, 23); et

[1] Hic ex Mss. additur, *eorum*.

[1] Plures Mss, *confessione*.
[2] Floriacensis vetus codex, *a Tutina*. Alii quidam Mss., *ab Unita*.
[3] Er. et aliquot Mss., *non tantum posse*.
[4] Cambronensis codex et Cypriani editio, *sedula*.
[5] Am. Er. et Cyprianus addunt, *et iterum tangit mortuum*: male; hoc enim addito, locus ad rem nihil facit.

iterum, *Sapere autem secundum carnem mors est* (*Rom.* VIII, 6). Et cum mortuam dicat viduam quæ in deliciis vivit (I *Tim.* V, 6.), quomodo non sunt mortui, qui sæculo verbis et non factis renuntiant? Quid ergo proficit lavatio ejus qui ab istis baptizatur: nisi quia et ipse si talis est, lavacrum quidem habet, sed non ei proficit ad salutem? Si autem ille a quo baptizatur talis est, iste vero non falso corde ad Deum convertitur; non ab illo mortuo baptizatur, sed ab illo vivo de quo dictum est, *Ipse est, qui baptizat* (*Joan.* I, 33); quolibet corporaliter operante baptizet. Quod autem ait de hæreticis, *Si enim qui apud illos baptizantur, per remissionem peccatorum vitam æternam consequuntur, cur ad Ecclesiam veniunt?* respondetur: Ideo veniunt, quia etiamsi Christi Baptismum usque ad sacramenti celebrationem perceperunt, tamen vitam æternam nisi per unitatis charitatem non consequuntur: sicut nec illi malevoli et invidi, quibus non dimitterentur peccata, nec si adversus eos odium tenerent a quibus paterentur injuriam; quia Veritas dixit, *Si non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis* (*Matth.* VI, 15): quanto magis cum eos oderant, quibus retribuebant mala pro bonis (*Psal.* XXXIV, 12)? Nec tamen isti sæculo verbis solis et non factis renuntiantes, si postea corrigerentur, rursus baptizarentur; sed uno vitali Baptismate sanctificarentur. Quod quidem in Catholica est, sed non in sola; sicut nec in sanctis solis, qui ædificati sunt super petram, et ex quibus unica illa columba perficitur (*Cant.* VI 8).

CAPUT XXXV. — 67. Castus a Sicca dicit: *Qui contempta veritate præsumit consuetudinem sequi, aut circa fratres invidus est et malignus, quibus veritas revelatur; aut circa Deum ingratus est, cujus inspiratione Ecclesia ejus instruitur.*

68. Iste si convincerot eos qui diversa sentiebant, et hoc tenebant, quod etiam totus orbis postea christiano concilio confirmatus obtinuit, ita consuetudinem sequi, ut contemnerent veritatem, hæc verba formidare deberemus: cum vero illa consuetudo et a veritate propagata et veritate roborata reperiatur, nihil in hac sententia pertimescimus. Et tamen si illi *circa fratres invidi erant et maligni, aut circa Deum ingrati*, ecce qualibus communicabant, ecce quales diversa sentientes, sicut Cyprianus prædixit, a jure communionis non amovebant, ecce a quibus non polluebantur in conservatione unitatis [1], ecce quantum amandum sit vinculum pacis; ecce quid considerent qui nobis de prædecessorum [2] episcoporum concilio calumniantur, quorum charitatem non imitantur, et quorum exemplo considerato jure damnantur. Si consuetudo erat, sicut hæc sententia testis est, ut hæretici venientes ad Ecclesiam cum Baptismate quod habebant susciperentur, aut hoc recte fiebat, aut mali bonos in unitate non maculant. Si recte fiebat, cur orbem terrarum, quia sic recipiuntur, accusant? Si autem mali bonos in unitate non maculant, quomodo se a crimine sacrilegæ separationis excusant?

CAPUT XXXVI. — 69. Eucratius a Thenis dixit: *Fidem nostram, et Baptismatis gratiam, et legis ecclesiasticæ regulam Deus et Dominus noster Jesus Christus suo ore Apostolos docens perimplevit, dicens: « Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti »* (*Matth.* XXVIII, 19). *Falsum ergo hæreticorum Baptisma et iniquum a nobis pellendum est, et omni contestatione* [1] *refutandum, de quorum ore virus, non vita; nec gratia cœlestis, sed blasphemia Trinitatis exprimitur. Et ideo venientes ad Ecclesiam hæreticos integro et catholico Baptismate baptizari debere manifestum est, ut a blasphemia suæ præsumptionis purificati, possint Spiritus sancti gratia reformari* [2].

70. Plane si non est baptismus Patris et Filii et Spiritus sancti nomine consecratus, hæreticorum deputetur, et iniquus [3] a nobis omni contestatione refutetur; si autem hoc in eo nomen agnoscimus, melius verba evangelica ab hæreticorum errore distinguimus, et quod in eis probum est approbamus, quod mendosum est emendamus.

CAPUT XXXVII. — 71. Libosus a Vaga [4] dixit: *In Evangelio Dominus, « Ego sum, » inquit, « veritas »* (*Joan.* XIV, 6): *non dixit, Ego sum consuetudo. Itaque veritate manifestata, cedat consuetudo veritati: ut et si in præteritum quis in Ecclesia hæreticos non baptizabat, nunc baptizare incipiat.*

72. Hic nihil ostendere conatus est quomodo sit veritas [5], cui debere dicit consuetudinem cedere. Plus tamen nos adjuvat adversus istos qui se ab unitate diviserunt, quod illam consuetudinem fuisse confitetur, quam quod eam veritati quam non ostendit, cedere oportere arbitratur. Illa est enim consuetudo, quæ si sacrilegos ad altare Christi sine Baptismi purgatione admittebat, et nullum bonorum in unitate polluebat, quicumque se ab eadem unitate, in qua nullorum malorum contagione pollui poterant, frustra separaverunt, manifestum sacrilegium schismatis admiserunt. Si autem per illam consuetudinem omnes polluti perierunt, de qua caverna isti sine originali veritate et cum calumniæ calliditate procedunt? Si vero recta fuerat consuetudo, qua sic suscipiebantur hæretici, relinquant furorem, fateantur errorem; veniant ad Catholicam, non ut retingantur sacramento Baptismatis, sed ut curentur a plaga concisionis.

CAPUT XXXVIII. — 73. Lucius a Thebeste [6] dixit: *Hæreticos, blasphemos, atque iniquos verbis variis decerpentes sancta et adorabilia Scripturarum verba,*

[1] Sic B. Er. et plures Mss., *in conversatione unitatis*
[2] Sic B. In Mss., *præcessorum.*

[1] Apud Cyprianum, *detestatione.* Et paulo post, *ut a blasphemiæ suæ præsumptione.*
[2] Nostri Mss., *gloria reformari.*
[3] In Mss., *iniquum.* Sed Lovanienses malunt, ut in prioribus editis, *iniquus*: quia in responsione Augustini non, *Baptisma*, sed, *Baptismus*, ponitur.
[4] Am. et Er. cum nonnullis Mss., *ab Agra*: eædem vero editiones melius supra, lib. 3, n. 9, *Libosus Vagensis.*
[5] Hic in editis superfluo additur, *manifestata*
[6] Corbeiensis codex et alii antiquiores Mss., *Lucius a Thevesle.* Alii plures, *Leucius.* Am. et Er., *Leutius a Thebeste.*

exsecrandos censeo; et ideo exorcizandos et baptizandos.

74. Et ego exsecrandos censeo; sed non ideo exorcizandos et baptizandos. Ipsorum est enim figmentum quod exsecror, Christi autem Sacramentum quod veneror.

CAPUT XXXIX. — 75. Eugenius ab Ammedera dixit : *Et ego hoc idem censeo, hæreticos baptizandos esse.*

76. Huic respondetur : Sed non hoc censet Ecclesia, cui Deus jam plenario etiam concilio revelavit, quod tunc adhuc aliter quidem sapiebatis (*Philipp.* III, 15); sed quia in vobis charitas salva erat, in unitate permanebatis.

CAPUT XL.—77. Item alius Felix ab Amaccura [1] dixit : *Et ipse secutus divinarum Scripturarum auctoritatem, hæreticos baptizandos esse censeo; sed et eos qui se apud schismaticos baptizatos esse contendunt. Si enim secundum cautum Christi, privatus fons noster est, intelligant cuncti Ecclesiæ nostræ adversarii, quia alienus esse non potest* [2], *nec duobus populis salutarem aquam tribuere potest ille qui unius gregis pastor est. Et ideo manifestum est, nec hæreticos nec schismaticos aliquid cœleste suscipere, qui a peccantibus hominibus et ab Ecclesia extraneis audent accipere. Quando danti locus non est, utique nec accipienti prodest.*

78. Huic respondetur, Scripturas divinas nusquam præcepisse ut hæretici apud hæreticos baptizati denuo baptizentur; sed multis locis ostendisse, alienos esse ab Ecclesia omnes qui non sunt in petra, nec ad columbæ illius membra pertinent, et tamen baptizare et baptizari, et habere sine salute Sacramentum salutis. Fons autem noster qui similis est fonti paradisi, quod etiam sicut ille extra paradisum profluat, jam satis dictum est (*Supra, cap.* 21) : et *quod duobus populis*, id est, suo et extraneo, *salutarem aquam tribuere non potest ille qui unius gregis pastor est*, concedo atque consentio. Sed numquid quia salutaris non est extraneis, ideo ipsa non est? Aqua enim diluvii constitutis intra arcam salutaris fuit, extra arcam vero mortifera fuit; eadem tamen fuit. Et multi extranei, id est, invidi, quos ex parte diaboli esse Cyprianus dicit et de Scripturis ostendit, velut intus videntur, et tamen nisi essent extra arcam, non morerentur per aquam. Tales enim Baptismus, cum eo male utuntur, necat; sicut illis de quibus ait Apostolus, bonus odor Christi erat in mortem (II *Cor.* II, 15, 16). Cur ergo non suscipiunt aliquid cœleste vel schismatici vel hæretici; sicut spinæ sive zizania pluviam, sicut ipsi qui extra arcam fuerunt, aquam de cataractis cœli venientem susceperunt quidem, sed ad perniciem, non ad salutem? Ideoque illud quod in ultimo posuit, *Quando danti locus non est, utique nec accipienti prodest*; non laboro refellere : quia et nos dicimus accipientibus non prodesse, cum in hæresi accipiunt consentientes hæreticis; et ideo veniunt ad catholicam pacem atque unitatem [1], non ut baptismum accipiant, sed ut eis prodesse incipiat quod acceperant.

CAPUT XLI. — 79. Item alius Januarius Muzulensis dixit : *Miror quod cum omnes confiteantur unum esse Baptismum, non omnes intelligant ejusdem Baptismi unitatem. Ecclesia enim et hæresis duæ et diversæ res sunt. Si hæretici habent Baptisma, nos non habemus : si autem nos habemus, hæretici habere non possunt. Dubium autem non est, Ecclesiam solam Baptismum Christi possidere, quæ sola possideat et gratiam Christi et veritatem.*

80. Posset alius similiter dicere, et similiter non verum dicere : Miror quod cum omnes confiteantur unum esse Baptismum, non omnes intelligant ejusdem Baptismi unitatem. Justitia enim et iniquitas duæ et diversæ res sunt. Si iniqui habent Baptisma, justi non habeant : si autem justi habent, iniqui habere non possunt. Dubium autem non est, justos solos Baptismum Christi possidere, qui soli possideant et gratiam Christi et veritatem. Hoc certe falsum est, illis quoque fatentibus. Et illi quippe invidi qui sunt ex parte diaboli intus positi, sicut dicit Cyprianus, atque apostolo Paulo notissimi, Baptismum [2] habebant : nec ad membra illius columbæ quæ in petra tuta est pertinebant.

CAPUT XLII. — 81. Adelphius a Thasbalte [3] dixit : *Sine causa quidem falso et invidioso verbo impugnant veritatem, ut rebaptizare nos dicant, quando Ecclesia hæreticos non rebaptizet, sed baptizet.*

82. Hoc vero modo non rebaptizat; quia nisi eos qui baptizati non sunt, non baptizat; quam consuetudinem anteriorem perfecta diligentius veritas etiam concilio posteriore firmavit.

CAPUT XLIII. — 83. Demetrius a Lepti-minus [4] dixit : *Unum Baptisma nos custodimus, quia Ecclesiæ catholicæ soli rem suam vindicamus. Qui autem dicunt quia hæretici vere et legitime baptizant, ipsi sunt qui non duo* [5], *sed multa baptismata faciunt : nam cum hæreses multæ sint, pro earum numero et baptismata computabuntur.*

84. Huic respondetur : Si ita est, tot ergo numerentur baptismata, quot sunt opera carnis, de quibus ait Apostolus, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 21) : inter quæ numerantur et hæreses, et tam multa ipsorum operum [6] intus tanquam in palea tolerantur, et tamen unum Baptisma omnibus est, quod nullo iniquitatis opere violatur.

[1] Corbeiensis Ms., *ab Amunacura*. Floriacensis, *ab Ammacurra*. Plures alii cum Am. et Er., *ab Accura*; vel, *ab Acurra*; vel, *ab Accurra*.

[2] Am. et Er., *alienis esse non potest*. Editio Cypriani, *alieni sunt*.

[1] Plures Mss., *veritatem*.

[2] In quibusdam libris, *atque apostolus Paulus, notissimum Baptismum*.

[3] Am. et Er., *Adelphus a Thasbalte*. At Lov. et Mss., *Adelphius*; vel, *Adelfius*. Postea codices antiquiores habent, *a Thasvalte*.

[4] Am. et Er., *Alepteminus* : corrupte, pro, *a Lepti-minus* : quæ est urbs provinciæ Bizacenæ; præter quam erat, *Leptis-magna*. Tripolitanæ; de hac postea, lib. 7, n. 82.

[5] Sic Am. Er. et omnes hic Mss. At Lov. et Cyprianus, *non unum*.

[6] Editi, *ipsorum opera*. At Mss., *ipsorum operum*.

CAPUT XLIV. — 85. Vincentius a Thibari dixit: *Hæreticos scimus esse pejores, quam Ethnicos. Si conversi ad Deum venire voluerint, habent utique regulam veritatis, quam Dominus præcepto divino mandavit Apostolis, dicens, « Ite, in nomine meo manum imponite, dæmonia expellite » (Marc. xvi, 17). Et alio loco, « Ite, et docete gentes, tingentes eas in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti » (Matth. xxviii, 19). Ergo primo per manus impositionem in exorcismo, secundo per Baptismi regenerationem, tunc possunt ad Christi pollicitationem venire; alias autem fieri censeo* [1] *non debere.*

86. Ex qua regula dicat hæreticos pejores esse quam Ethnicos, nescio; cum Dominus dicat, *Si neque Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus* (*Id.* xviii, 17) An etiam tali hæreticus pejor est? Nihil resisto: non tamen propterea quia ipse homo pejor est ethnico, id est, gentili atque pagano, Sacramentum etiam Christi si quod habet, vitiis ejus moribusque miscetur, et eadem permixtione corruptum perit. Nam et illi qui recedunt de Ecclesia, et fiunt hæresum non tantum sectatores, sed etiam conditores, si jam baptizati recedunt, cum secundum istam regulam pejores sint Ethnicis, habent tamen Baptisma: nam si correcti redeant, non accipiunt; quod si amisi sent, utique acciperent. Potest ergo fieri ut aliquis pejor sit ethnico, et tamen in eo Christi Sacramentum non solum sit, sed etiam non sit pejus, quam in homine sancto et justo. Et si enim quantum in illo homine est, non ipsum servavit, sed animo et voluntate violavit; tamen quantum ad ipsum attinet Sacramentum, et cum contemptore et repudiatore suo integrum inviolatumque permansit. Nonne Sodomitæ ethnici erant, id est, gentiles? Pejores ergo erant Judæi, quibus Dominus dicit, *Tolerabilius erit Sodomis in die judicii, quam vobis* (*Id.* xi, 24) : et quibus propheta dicit, *Justificastis Sodomam* (*Ezech.* xvi, 51); id est, in comparatione vestra, Sodoma justa facta est [2]. Numquid tamen ideo sacramenta divina quæ apud Judæos erant, talia erant quales ipsi erant; quæ Dominus ipse quoque suscepit, et ad ea celebranda leprosos quos mundaverat misit (*Luc.* xvii, 14), et ea Zachariæ ministranti angelus adstitit, eumque in templo sacrificantem exauditum esse nuntiavit (*Id.* i, 11, 13)? Hæc eadem sacramenta et in bonis hominibus illius temporis erant, et in malis pejoribus quam sint Ethnici; quandoquidem Sodomitis in malitia prælati sunt: et tamen illa sacramenta erant in utrisque integra atque divina.

87. Nam et ipsi Gentiles si quid divinum et rectum in doctrinis suis habere potuerunt, non improbaverunt sancti nostri, quamvis illi per suas superstitiones et idololatriam et superbiam, cæterosque perditos mores detestandi essent, et nisi corrigerentur, divino judicio puniendi. Nam et Paulus apostolus apud Athenienses cum de Deo quædam diceret, perhibuit testimonium quod quidam eorum tale aliquid dixerint (*Act.* xvii, 28) : quod utique si ad Christum venirent, agnosceretur in eis, non improbaretur. Et sanctus Cyprianus talibus adversus eosdem Ethnicos utitur testibus. Nam cum de magis loqueretur: *Quorum tamen*, inquit, *præcipuus Hostanes, et formam veri Dei negat conspici posse, et angelos veros sedi ejus dicit assistere. In quo et Plato pari ratione consentit, et unum Deum servans, cæteros angelos vel dæmonas dicit. Hermes quoque Trismegistus unum Deum loquitur, et eum incomprehensibilem atque inæstimabilem confitetur* (*Lib. de Idolorum Vanitate*). Si ergo isti venissent ad percipiendam christianam salutem, non utique eis diceretur, Hoc malum habetis, vel falsum habetis: sed plane merito diceretur, Hoc vobis quamvis integrum et verum, nihil tamen prodesset, nisi ad Christi gratiam veniretis. Si ergo in ipsis Ethnicis potest aliquid divinum inveniri recteque approbari, quamvis eis salus adhuc a Christo præstanda sit; non oportet nos ita moveri etiamsi pejores sunt hæretici, ut quod in eis malum ipsorum est velimus corrigere, et quod in eis bonum est Christi nolimus agnoscere. Sed jam cæteras hujus concilii sententias pertractandas, ab alio suscipiemus exordio.

[1] Verbum, *censeo*, abest a Mss.
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *Sodoma justificata est.* M.

LIBER SEPTIMUS.

In quo cæteræ sententiæ Concilii Carthaginensis pertractantur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Non simus molesti legentibus, si eadem varie ac sæpe disserimus. Quanquam enim Ecclesia catholica sancta in omnibus gentibus adversus ea quæ in ista quæstione de Baptismo, utrum et apud hæreticos et schismaticos idem possit esse qui est in Catholica, nonnullam caliginem offundunt, priscæ consuetudinis et plenarii concilii auctoritate munita sit: tamen quia non contemnendis viris, et maxime Cypriano in ipsa unitate aliquando aliter visum est, cujus uti adversum nos auctoritate conantur, qui longe ab ejus charitate remoti sunt; propterea cogimur ex opportunitate tractandi et considerandi omnia quæ in ejus concilio de hac re litterisque comperimus, hanc eamdem quæstionem aliquanto diutius tanquam in manibus versare, et ostendere quam verius universitati Ecclesiæ catholicæ placuerit, ut hæretici vel schismatici qui jam Christi Baptismum illic unde veniunt acceperunt, in catholicam communionem cum illo admittantur, ab errore suo correcti, in charitate radicati atque fundati; ut quod attinet ad Baptismi sacramentum, non adsit quod deerat, sed prosit quod inerat. Et beatus Cyprianus quidem jam corpore quod corrumpitur non aggravante animam, nec deprimente terrena inhabitatione sensum multa

cogitantem (*Sap.* IX, 15), serenius perspicit veritatem, quam meruit adipisci per charitatem. Adjuvet itaque nos orationibus suis in istius carnis mortalitate, tanquam in caliginosa nube laborantes, ut donante Domino, quantum possumus, bona ejus imitemur. Si quid autem aliter sensit, et quibusdam fratribus collegisque persuasit, quod nunc eo quem dilexit revelante jam cernit, nos longe impares meritis suis, Ecclesiæ tamen catholicæ auctoritatem, cujus ipse egregium et clarissimum [1] membrum est, pro nostra infirmitate sectantes, adversus hæreticos vel schismaticos enodemus: quos præcisos ab unitate quam tenuit, et arescentes a charitate qua viguit, et elapsos ab humilitate qua stetit, tanto amplius improbat atque condemnat, quanto magis novit eos ad insidiandum perscrutari velle quod scripsit, et ad pacificandum imitari nolle quod fecit. Sicut illi qui se Christianos Nazarenos vocant, et more Judaico carnalia præputia circumcidunt, nati hæretici ex illo errore in quem Petrus devians a Paulo revocatus est (*Galat.* II, 11), adhuc usque persistunt [2]: sicut ergo illi Petro in primatu Apostolorum martyrii gloria coronato, in sua perversitate præcisi ab Ecclesia remanserunt; sic isti Cypriano per abundantiam charitatis in sortem sanctorum passionis claritate suscepto, se ipsos exsules unitatis agnoscunt, et contra unitatis patriam pro suis calumniis civem unitatis opponunt. Jam itaque cæteras illius concilii sententias eadem ratione videamus.

CAPUT II. — 2. Marcus a Mactari [3] dixit: *Mirandum non est, si hæretici hostes atque impugnatores veritatis sibi rem vindicant potestatis et dignationis alienæ: illud mirandum est, quod quidam nostri prævaricatores veritatis hæreticis suffragantur, et Christianis adversantur. Propterea decernimus hæreticos baptizandos esse.*

3. Huic respondemus: Imo magis mirandum est, et magna laude prædicandum, quod tantum isti dilexerint unitatem, ut quos prævaricatores veritatis arbitrabantur, cum eis in unitate perseverantes, ab eis pollui non timerent. Nam cum iste dixisset, *Illud mirandum est, quod quidam nostri prævaricatores veritatis hæreticis suffragantur, et Christianis adversantur;* videbatur esse dicturus, Propterea decernimus eis non esse communicandum. Non hoc dixit; sed ait: *Propterea decernimus hæreticos baptizandos esse:* servans quod pacificus Cyprianus ante præstruxerat, dicens, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.* Cum ergo Donatistæ nobis calumniantur, et nos dicunt traditores, si quis existat vel Judæus vel Paganus, qui lecto isto concilio et nos et ipsos, secundum eorum regulas, veritatis appellet prævaricatores, velim scire ad hoc tam grave crimen refutandum atque diluendum quomodo nobis agenda sit causa communis. Isti eos dicunt traditores, quos neque ullo tempore convincere potuerunt, neque nunc possunt ostendere, et in eodem crimine ipsi esse potius ostenduntur. Sed quid ad nos? De istis certe prævaricatoribus quid dicemus? Si enim nos, quamvis falso, propterea dicimur traditores, quia traditoribus nos in eadem communione successisse criminantur; prævaricatoribus illis omnes successimus, quia nondum se ab unitate diviserat pars Donati beati Cypriani temporibus. Post passionem quippe ejus quadraginta, et quod excurrit, annis peractis, traditio codicum facta est, unde cœperunt appellari traditores. Si ergo propterea nos traditores, quia ex traditoribus, sicut opinantur vel confingunt, exorti sumus; ab illis prævaricatoribus utrique originem ducimus. Non est enim quod dicatur, non eis communicasse istos; quando suos illos vocant; quod concilium loquitur, quod ipsi maxime proferunt [1]: *Quidam nostri,* inquit, *prævaricatores veritatis, hæreticis suffragantur.* Accedit et testimonium Cypriani, satis demonstrantis quod in eorum communione permanserit, dicendo, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.* Ipsi enim erant qui diversum sentiebant, quos iste prævaricatores vocat, quia scilicet hæreticis suffragabantur, sine Baptismo eos in Ecclesiam recipiendo. Eam quoque fuisse consuetudinem ut sic reciperentur, et ipse Cyprianus multis locis, et aliquot episcopi in hoc concilio manifestant. Unde apparet, si hæretici non habent Baptismum, Ecclesiam Christi temporum illorum prævaricatoribus fuisse plenam, qui eis suffragantes sic eos recipiebant. Agatur ergo causa communis adversus crimen prævaricationis quod negare non possunt, et ibi agetur nostra adversus crimen traditionis quod convincere non potuerunt [2]. Sed sic agamus, quasi convicerint: quod utrique responderimus eis qui nobis objiciunt majorum nostrorum prævaricationem, hoc nos istis respondebimus qui nobis objiciunt majorum nostrorum traditionem. Sicut enim per majorum nostrorum traditionem, unde se isti diviserunt, nos mortui sumus; ita per majorum prævaricationem, qui et nostri et ipsorum parentes fuerunt, et nos et ipsi mortui sumus. Sed quia se vivere dicunt, credunt quod ad eos non pertineat illa prævaricatio: ergo nec ad nos illa traditio. Et illa quidem prævaricatio secundum ipsos certa est: secundum nos autem nec anterior prævaricatio vera est, quia et hæreticos dicimus posse habere Baptismum Christi; nec posterior traditio, quia in ea causa sunt ipsi superati. Non habent ergo isti cur a nobis nefario scelere schismatis separentur: quia nostri majores si traditores non fuerunt, sicut nos dicimus, non est quod ad nos omnino pertineat; si autem traditores fuerunt, sicut ipsi dicunt, sic ad nos non pertinet, quemadmodum nec ad nos nec ad ipsos illi prævaricatores. Ac per hoc quoniam ex majorum nostrorum iniquitate nullum est crimen nostrum, ex proprio schismate certum est crimen illorum.

[1] Aliquot Mss, *charissimum.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov, *in hoc usque persistunt.* M.
[3] Ms. Corbeiensis, *a Mattari.*

[1] Sic Mss. At editi, *præferunt.*
[2] Ms. Corbeiensis, *non poterunt.*

CAPUT III. — 4. Saturus a Sicilibba [1] dixit : *Si hæreticis in Baptismo suo peccata donantur, sine causa ad Ecclesiam veniunt. Nam cum in die judicii peccata sint quæ puniuntur, nihil est quod timere possint hæretici de judicio Christi, si sunt peccatorum remissionem consecuti.*

5. Et hæc poterat etiam nostra esse sententia : viderit autem auctor ejus quo animo dicta sit. Verbis tamen ita modificata est, ut non me pigeat eo animo consentire atque subscribere, quo et ego sentio Baptismum quidem Christi hæreticos posse habere, sed remissionem peccatorum non habere. Non autem ait, Si hæretici baptizant aut baptizantur : sed, *Si hæreticis*, inquit, *in Baptismo suo peccata donantur, sine causa ad Ecclesiam veniunt.* Nam si pro hæreticis ponamus illos quos in Ecclesia noverat Cyprianus, sæculo verbis solis, et non factis renuntiantes; totidem verbis possumus hanc sententiam etiam nos verissime dicere : Si fallaciter conversis in Baptismo suo peccata donantur, sine causa ad veram conversionem postea perducuntur. Nam cum in die judicii peccata sint quæ puniuntur, nihil est quod timere possint, qui sæculo verbis solis et non factis renuntiarunt, de judicio Christi, si sunt remissionem peccatorum consecuti. Sed ista ratiocinatio tali connexione perficitur, ut adjungamus dicentes, Debent autem timere Christi judicium, et veraci corde aliquando converti : quod cum fecerint, non eos utique necesse est iterum baptizari. Potuerunt igitur accipere Baptismum, et remissionem non accipere peccatorum, aut remissis peccatis continuo rursus onerari. Sic ergo et hæretici.

CAPUT IV. — 6. Victor a Gor dixit : *Cum peccata nonnisi in Ecclesiæ Baptismo remittantur, qui hæreticum sine Baptismo ad communicationem [2] admittit, utrumque contra rationem facit, nec hæreticos purgat, et Christianos inquinat.*

7. Huic respondemus, Ecclesiæ Baptismum esse et apud hæreticos, quamvis ipsi non sint in Ecclesia : sicut aquam paradisi in terra Ægypti, quamvis ipsa non sit in paradiso. Non itaque hæreticos sine Baptismo ad communionem admittimus; et quia correcti a sua perversitate veniunt, non eorum peccata, sed Christi Sacramenta suscipimus : de remissione autem peccatorum quod superius, hoc et hic dicimus. Illud sane quod in ultimo posuit dicens, *utrumque contra rationem facit, nec hæreticos purgat, et Christianos inquinat*; respuit primitus ac maxime Cyprianus ipse cum sibi consentientibus collegis suis : neque enim inquinari se credidit, quando talibus propter vinculum pacis communicandum esse decrevit dicens, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.* Aut si inquinant hæretici ad communionem, si non baptizantur [3], admissi; inquinata est tota Ecclesia per illam consuetudinem, quæ toties hic commemoratur. Et sicut nos isti appellant traditores propter majores nostros, in quibus nihil tale quando objecerunt, probare potuerunt; si hoc fit quisque quod est ille cui communicaverit, omnes tunc hæretici facti sunt. Quod si quisquis dicit, insanit; falsum est quod iste ait, *Qui hæreticum sine Baptismo ad communionem admittit, nec hæreticos purgat, et Christianos inquinat.* Aut si hoc verum est, non sine Baptismo admittebantur, sed habebant Baptismum Christi, quamvis apud hæreticos datum et acceptum, qui secundum illam consuetudinem, de qua isti confitentur, sic admittebantur : ac per hoc recte etiam nunc sic admittuntur.

CAPUT V. — 8. Aurelius ab Utica dixit : *Cum dicat Apostolus, non communicandum peccatis alienis* (I *Tim.* v, 22); *quid aliud quam peccatis alienis communicat, qui sine Baptismo Ecclesiæ hæreticis communicat? Et ideo censeo baptizandos esse hæreticos, ut accipiant remissam peccatorum, et sic illis communicetur.*

9. Respondetur : Communicavit ergo Cyprianus et isti omnes peccatis alienis, qua cum talibus in communione manserunt, quando neminem qui diversum sensit a jure communionis amoverunt. Ubi est ergo Ecclesia? Deinde, uti de hæreticis taceam, cum verba hujus sententiæ etiam de aliis peccatoribus dici possint, quales in Ecclesia secum Cyprianus videbat, gemebat, arguebat, ferebat [1]; ubi est Ecclesia, quæ secundum hæc verba jam tunc periisse existimatur contagione peccatorum? Si autem, sicut se habet firmissima veritas, Ecclesia permansit et permanet; non nisi in consensione intelligenda est communio peccatorum, quam vetat Apostolus. Baptizentur autem iterum hæretici, ut accipiant remissam peccatorum, si baptizantur iterum perversi et invidi, qui cum sæculo verbis et non factis renuntiarent, Baptismum quidem accipere potuerunt, sed remissionem peccatorum non obtinuerunt, dicente Domino, *Si non dimiseritis, neque Pater vester dimittet vobis* (*Matth.* vi, 15).

CAPUT VI. — 10. Jambus a Germaniciana dixit : *Qui hæreticorum Baptismum probant, nostrum improbant; ut extra Ecclesiam, non dicam lotos, sed sordidatos, negent in Ecclesia baptizari oportere.*

11. Huic respondetur, neminem nostrum Baptismum hæreticorum probare, sed Christi, quamvis in hæreticis velut paleis exterioribus, sicut in aliis iniquis velut paleis interioribus. Nam si extra Ecclesiam qui baptizantur, non lavantur, sed sordidantur; profecto extra petram, in qua ædificatur Ecclesia, qui baptizantur, non lavantur, sed sordidantur. Omnes autem extra eamdem petram sunt, qui audiunt verba Christi et non faciunt. Aut si Baptismo lavantur quidem, sed in iniquitatibus suis, a quibus in melius mutari noluerunt, sordidi remanent : sic et hæretici.

CAPUT VII. — 12. Lucianus a Rucuma [2] dixit. *Scriptum est,* « *Et vidit Deus lucem quia bona est, et divisit inter lucem et tenebras* » (*Gen.* I, 4). *Si potest luci et tenebris convenire, potest nobis et hæreticis aliquid esse commune. Propterea censeo hæreticos baptizandos esse.*

[1] Am. et Er., *a Sicilippa.*
[2] Quidam veteres codices, *ad communionem.*
[3] Er. et Mss., *sicut non baptizantur.*

[1] Vaticani Mss., *feriebat.*
[2] Am. et Er., *a Rucumma*

13. Huic respondetur : Si potest luci et tenebris convenire, potest justis et injustis aliquid esse commune. Censeat ergo illos injustos denuo baptizari, quos in ipsa Ecclesia Cyprianus arguebat : aut si non sunt injusti qui sæculo verbis et non factis renuntiant, dicat qui potest.

CAPUT VIII. — 14. Pelagianus a Luperciana dixit : *Scriptum est, « Aut Dominus Deus est, aut Baal Deus est »* (III *Reg.* XVIII, 21). *Ita et nunc, aut Ecclesia Ecclesia est, aut hæresis Ecclesia est : porro si hæresis Ecclesia non est, quomodo esse apud hæreticos Baptisma Ecclesiæ potest?*

15. Huic ita possumus respondere : Aut paradisus paradisus, aut Ægyptus paradisus : porro si Ægyptus paradisus non est, quomodo esse in Ægypto aqua paradisi potest? Sed dicetur nobis : Etiam illuc exeundo pervenit. Sic ergo ad hæreticos Baptismus. Item dicimus : Aut petra Ecclesia est, aut arena Ecclesia. Porro quia non est arena Ecclesia, quomodo apud eos qui super arenam ædificant, audiendo verba Christi et non faciendo (*Matth.* VII, 24-27), esse Baptismus potest [1]? et tamen est. Sic ergo et apud hæreticos.

CAPUT IX. — 16. Jader a Midila dixit : *Scimus non esse nisi unum Baptismum in Ecclesia catholica : et ideo non debemus admittere hæreticum, nisi baptizatus fuerit apud nos, ne se putet extra Ecclesiam catholicam baptizatum esse.*

17. Huic respondetur, quia si hoc de iniquis illis qui extra petram sunt diceretur, falso utique diceretur. Sic ergo et de hæreticis.

CAPUT X. — 18. Item alius Felix a Marazana [2] dixit : *Una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV, 5) ; *sed Ecclesiæ catholicæ, cui soli licet baptizare.*

19. Quid si alius ita diceret : Una fides, unum baptisma ; sed justorum tantum, quibus solis licet baptizare? Sicut hæc verba refellerentur, ita et ista sententia refellatur. An et injusti nec [3] in ipso Baptismo mutati, dum sæculo verbis solis et non factis renuntiant, ad membra Ecclesiæ pertinent? Videant si ipsa est illa petra, si ipsa est columba, si ipsa est sponsa sine macula et ruga (*Id.* V, 27) (a).

CAPUT XI. — 20. Paulus a Bobba [4] dixit : *Me non movet si aliquis Ecclesiæ fidem et veritatem non vindicat, quando Apostolus dicat : « Quid enim? quia exciderunt « a fide quidam illorum, numquid infidelitas illorum « fidem Dei evacuavit? Absit : est enim Deus verax, « omnis autem homo mendax »* (*Rom.* III, 3, 4). *Si autem Deus verax est, quomodo apud hæreticos Baptismi veritas esse potest, apud quos Deus non est?*

21. Huic respondetur : Quid? apud avaros numquid est Deus? Et tamen est Baptismus : ita et apud hæreticos. Apud quos enim Deus est, templum Dei sunt. *Quæ autem compositio templo Dei cum idolis* (II *Cor.* VI, 16)? Porro avaritiam, idololatriam Paulus sentit, Cyprianus consentit, et idem ipse inter collegas raptores, tamen baptizaturos, cum magna [1] tolerantiæ mercede versatur.

CAPUT XII. — 22. Pomponius a Dionysiana [2] dixit : *Manifestum est hæreticos non posse baptizare, et remissionem peccatorum dare, qui potestatem non habent, ut aut solvere aut ligare aliquid in terris possint.*

23. Respondetur : hanc potestatem nec homicidæ habent, id est, qui oderunt fratres. Non enim talibus dictum est : *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei ; si cui tenueritis, tenebuntur* (*Joan.* XX, 23). Et tamen baptizant, et eos in eadem Baptismi communione et Paulus tolerat, et Cyprianus agnoscit.

CAPUT XIII. — 24. Venantius a Tinisa [3] dixit : *Si maritus peregre proficiscens, amico suo commendasset uxorem suam custodiendam, commendatam sibi ille quanta posset diligentia conservaret, ne ab aliquo castitas ejus et sanctitas adulteraretur. Christus Dominus et Deus noster ad Patrem proficiscens, sponsam suam nobis commendavit ; utrumne eam incorruptam et inviolatam custodimus, an integritatem ejus et castitatem mœchis et corruptoribus prodimus? Qui enim Baptisma Ecclesiæ commune cum hæreticis facit, sponsam Christi adulteris prodit.*

25. Respondemus : Quid illi qui cum baptizantur, labiis, non corde convertuntur ad Dominum, nonne adulterinam mentem gerunt? Nonne ipsi sunt sæculi dilectores, cui non factis sed verbis renuntiaverunt, et ideo corrumpunt mores bonos per colloquia mala, dicentes, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (I *Cor.* XV, 33, 32)? Nonne etiam contra istos vigilavit sermo apostolicus, ubi dicit, *Timeo autem ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a castitate quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 3)? Cum ergo Christi Baptisma Cyprianus habebat commune cum talibus, numquid ideo sponsam Christi prodebat adulteris, ac non potius monile sponsi etiam in adultera cognoscebat?

CAPUT XIV. — 26. Aymnius ab Ausuaga [4] dixit : *Nos unum Baptisma accepimus, et ipsum exercemus* [5] : *qui autem dicit quia et hæreticis licet baptizare, ipse duos baptismos facit.*

27. Huic respondetur : Cur non etiam ille duos baptismos facit, qui dicit quia et iniqui baptizant? Cum enim justi et iniqui sibi contrarii sint; Baptismus quem dant justi, qualis erat Paulus, vel etiam qualis erat Cyprianus, non est contrarius Baptismo quem dabant iniqui illi qui oderant Paulum, quos non hæreticos, sed malos catholicos Cyprianus intelligit : et

[1] Lov., *esse Baptismus Ecclesiæ potest.* Vocem, *Ecclesiæ,* hoc loco prætereunt Am. et manuscripti.

[2] Vox, *alius,* abest ab Am. Er. et Mss. Postea Am. et Er. habent, *Felix a Mazrazana.* Corbeiensis codex, *a Marazana.* Cypriani editio, *a Marrazana.*

[3] Hic particulam, *nec,* quæ in editis deerat, restituimus ex manuscriptis.

[4] Am. et Er., *Paulus ab Obba.*

(a) Vide Retract. lib. 2, cap. 18.

[1] Corbeiensis codex et alii plures Mss., *magnæ.*

[2] Am. et Er., *Pomponius a Josiniana.*

[3] Lov., *a Thinisa.* At Am. Er. nostrique antiquiores Mss. et nova Cypriani editio, *a Tinisa.*

[4] Am. et Er., *Aymnius ab Ausnagiga.* Nonnulli Mss., *Hymnius ab Ausnagida.* Ms. Corbeiensis, *Aymnus ab Ausnagiga.* Georgianus, *Aymnius ab Ausuagiga.*

[5] Hic Er. et Lov. addunt, *tenemus et.*

cum contrariæ sibi sint continentia [1] quæ fuit in Cypriano, et avaritia quæ fuit in collegis Cypriani; Baptismus tamen quem Cyprianus dabat, non erat contrarius Baptismo quem illi dabant, sed unus et idem: quia ille baptizat de quo dictum est, *Ipse est qui baptizat* (*Joan.* I, 33).

CAPUT XV. — 28. Saturninus a Victoriana dixit: *Si licet hæreticis baptizare, excusati sunt et defensi illicita facientes: nec video quare eos aut Christus adversarios suos, aut Apostolus antichristos appellaverit.*

29. Huic respondetur: Sic dicimus non licere hæreticis baptizare, quomodo dicimus non licere fraudatoribus baptizare? Non enim hæretico tantum, sed peccatori inquit Deus, *Utquid enarras justificationes meas, et assumis testamentum meum per os tuum? huic utique dixit, Si videbas furem, concurrebas ei* (*Psal.* XLIX, 16, 18). Quanto ergo illi pejores, qui non cum furibus concurrebant, sed ipsi fundos insidiosis fraudibus rapiebant? sed non eis concurrebat Cyprianus, quamvis eos in catholica segete toleraret, ne simul eradicaretur et triticum. Et tamen etiam ipsi quem dabant, idem ipse Baptismus erat; quia non ipsorum, sed Christi erat. Sicut ergo isti, quamvis in eis Christi Baptismus agnoscatur, non sunt tamen excusati et defensi illicita facientes, et recte illos Christus adversarios suos appellat, quia in talibus perseverantes audituri sunt, *Recedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 23); unde et antichristi appellantur, quia Christo contrarii sunt, dum contra quod præcipit vivunt: ita et hæretici.

CAPUT XVI. — 30. Alius Saturninus a Tucca dixit: *Gentiles, quamvis idola colant, tamen summum Deum Patrem creatorem cognoscunt et confitentur. In hunc Marcion blasphemat, et quidam non erubescunt Marcionis Baptismum probare* (*a*). *Quomodo tales sacerdotes sacerdotium Dei aut servant, aut vindicant, qui hostes Dei non baptizant, et sic illis communicant?*

31. Respondetur: Nimirum cum talia dicuntur, exceditur modus, nec consideratur quia et ipsi talibus communicabant, *neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.* Sed habet iste in hac ipsa sententia sua unde admoneri posset, si adverteret, id in quoque corrigendum esse quod pravum est, quod autem rectum est approbandum: quandoquidem ait, *Gentiles, quamvis idola colant, tamen summum Deum Patrem creatorem cognoscunt et confitentur.* Si quis ergo ad Deum talis gentilis veniret, numquid vellet in eo corrigere atque mutare, quod Deum Patrem creatorem confitebatur et noverat? Non puto [2], sed emendaret in eo idololatriam, quod malum habebat; et traderet Sacramenta christiana, quæ non habebat: et si quid rectum nosset in eo, approbaret; si quid inveniret perversum, emendaret; si quid defuisset, daret. Sic et in marcionista hæretico agnosceret Baptismi integritatem, corrigeret ejus perversitatem, doceret catholicam veritatem.

CAPUT XVII. — 32. Marcellus a Zama [1] dixit: *Cum peccata nonnisi in Baptismo Ecclesiæ remittantur; qui hæreticum non baptizat, peccatori communicat.*

33. Quid ille qui hoc facienti communicat, nonne peccatori communicat? Quid autem aliud faciebant omnes judicantes neminem, aut a jure communionis amoventes diversa sentientem? Ubi est ergo Ecclesia? An patientibus, et ne triticum eradicetur, zizania tolerantibus (*Matth.* XIII, 29) ista non obsunt? Dicant [2] ergo isti, qui se ab orbe terrarum frustra separando sacrilegium schismatis admiserunt, utquid habent in ore sententiam Cypriani, qui non habent in corde Cypriani patientiam? Huic autem Marcello respondetur ex his quæ de Baptismo et remissione peccatorum supra dicta sunt, quomodo possit esse Baptismus in homine, quamvis non sit in eo remissio peccatorum.

CAPUT XVIII. — 34. Irenæus ab Ululis [3] dixit: *Si ideo Ecclesia hæreticum non baptizat, quod dicatur jam baptizatus esse; hæresis major est.*

35. Respondetur: Hoc modo dici posset, Si ideo avarum Ecclesia non baptizat, quod dicatur jam baptizatus esse, avaritia major est. Hoc autem falsum est: ita ergo et illud.

CAPUT XIX. — 36. Donatus a Cibaliana dixit: *Ego unam Ecclesiam et unum Baptismum ejus novi. Si est qui dicat esse apud hæreticos Baptismi gratiam, ante est ut ostendat et probet esse illic Ecclesiam.*

37. Huic respondetur: Si Baptismi gratiam hoc esse dicis quod est Baptismus, est apud hæreticos: si autem Baptismus sacramentum est gratiæ, ipsa vero gratia abolitio peccatorum est, non est apud hæreticos Baptismi gratia. Sic est autem unum Baptisma et una Ecclesia, quemadmodum est una spes. Sicut ergo boni et mali, non habentes unam spem, possunt tamen habere unum Baptisma; ita quibus non est communis Ecclesia, potest Baptisma esse commune.

CAPUT XX. — 38. Zozimus a Tharassa dixit: *Revelatione facta veritatis, cedat error veritati: quia et Petrus qui prius circumcidebat, cessit Paulo veritatem prædicanti* (*Galat.* II, 11).

39. Respondetur: Potest etiam nostra esse sententia ista, et ita factum est in hac de Baptismo quæstione. Nam veritate postea liquidius revelata cessit error veritati, cum illa saluberrima consuetudo etiam plenarii concilii auctoritate firmata est. Bene tamen, quod toties meminerunt etiam primum Apostolorum Petrum potuisse aliter sapere quam veritas postulabat; quod accidisse etiam Cypriano sine ulla ejus contumelia credimus, quicumque diligimus Cyprianum: quia non eum fas est diligi majori charitate quam Petrum.

[1] Editi, *sibi sint semper continentia*. Abest, *semper*, in manuscriptis.
[2] Abest, *non puto*, a manuscriptis.
(*a*) Loquitur de Stephano Pontifice, de quo in Cypriani Epistola 74, ad Pompeium: « Cur in tantum Stephani fratris « nostri obstinatio dura prorupit, ut etiam de Marcionis Ba- « ptismo... et cæterorum blasphemantium in Deum Patrem, « contendat filios Deo nasci? »

[1] Corbeiensis Ms., *a Dama*.
[2] Plures Mss., *discant*.
[3] Lovanienses correxerunt, *ab Usulis*: quia scilicet in lib. 3 contra Cresconium, n. 22, legimus, *Theodorum Usulensem*.

CAPUT XXI. — 40. Julianus a Telepte dixit: *Scriptum est, « Nemo potest accipere aliquid, nisi datum illi fuerit de cœlo » (Joan. III, 27). Si hæresis de cœlo est, potest Baptisma dare.*

41. Audiat et alium dicentem: Si avaritia de cœlo est, potest Baptisma dare. Et tamen dant avari: sic ergo et hæretici.

CAPUT XXII. — 42. Faustus a Timida regia dixit: *Non sibi blandiantur qui hæreticis patrocinantur. Qui pro hæreticis ecclesiastico Baptismo intercedit, illos Christianos, et nos hæreticos facit.*

43. Huic respondetur: Si quisquam dicat, eum qui cum Baptismum acciperet, quia odium fraternum tenebat in corde, non acceperat remissionem peccatorum, non esse iterum baptizandum, quando illud odium de corde dimittit; numquid ecclesiastico Baptismo intercedit pro homicidis, aut illos justos, et nos homicidas facit? Hoc ergo et de hæreticis intelligat.

CAPUT XXIII. — 44. Geminius [1] a Furnis dixit: *Quidam de collegis hæreticos præponere sibi possunt, nobis non possunt: et ideo quod semel decrevimus, tenemus; ut ab hæreticis venientes baptizemus.*

45. Et hic confitetur apertissime quosdam de collegis suis diversa sensisse: unde etiam atque etiam confirmatur amor unitatis, quod ab invicem nullo schismate separati sunt, donec alteris eorum si quid aliter saperent Deus revelaret (*Philipp.* III, 15). Sed huic respondetur, collegas ejus non sibi hæreticos præposuisse; sed Baptismum Christi, sicut agnoscitur in avaris, fraudatoribus, raptoribus, homicidis, sic etiam in hæreticis cognovisse.

CAPUT XXIV. — 46. Rogatianus a Nova dixit: *Ecclesiam Christus instituit, hæresim diabolus: quomodo potest habere Baptismum Christi synagoga satanæ?*

47. Huic respondetur: Numquid quia pios Christus instituit, et invidos diabolus, ideo non potest habere Baptismum Christi, quæ in invidis convincitur esse pars diaboli?

CAPUT XXV. — 48. Therapius a Bulla dixit: *Qui hæreticis Baptismum Ecclesiæ concedit, et prodit, quid aliud quam sponsæ Christi Judas existit?*

49. O magna convictio schismaticorum, qui se ab hæreditate Christi toto orbe diffusa nefario sacrilegio separarunt, si Cyprianus talibus communicabat qualis Judas traditor fuit, et tamen ab eis non maculabatur: aut si maculabatur, tunc Judæ facti sunt omnes: ergo et modo Judæ sunt omnes: aut si non sunt, non ergo pertinent ad posteriores [2] facinora priorum, quamvis ex eadem communione propagatos. Cur ergo nobis traditores objiciunt, quos non convicerunt, et sibi Judam non objiciunt, cui Cyprianus et collegæ ejus communicaverunt? Ecce concilium de quo solent isti gloriari. Nos quidem dicimus quia sic non prodit hæreticis Ecclesiæ Baptismum, qui Baptismum Christi et in hæreticis probat; sicut non prodit homicidis Ecclesiæ Baptismum, qui Baptismum Christi et in homicidis probat: sed quia isti ex hoc concilio nobis præscribere quid sentire debeamus, affectant, ipsi priores ei consentiant. Ecce Judæ traditori sunt comparati, qui dicebant hæreticos quamvis in hæresi baptizatos non debere iterum baptizari. Talibus autem Cyprianus communicabat, qui dixit, *Neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes* (*In exordio concilii Carthaginensis*). Tales etiam antea fuisse in Ecclesia per illam sententiam manifestantur, ubi ait: *Sed dicit aliquis, Quid ergo fiet de his qui in præteritum in Ecclesiam sine Baptismo admissi sunt* (*Epist.* 73, *ad Jubaianum*). Talem fuisse Ecclesiæ consuetudinem ipsi, qui hoc concilium faciunt, sæpe commemorant. Si ergo *nihil aliud quicumque hoc facit, quam sponsæ Christi Judas existit*, sicut ista sententia pronuntiata est: Judas autem, sicut docet Evangelium, traditor fuit; traditoribus ergo communicaverunt omnes, qui tunc etiam ista dicebant, et antequam ista dicerent, traditores facti erant omnes per illam consuetudinem, quam tunc Ecclesia retinebat. Omnes ergo, id est et nos et ipsi qui ex illa unitate propagati sumus, traditores sumus. Sed nos duobus modis defendimur: quia et huic concilio, ubi hoc pronuntiatum est, non consentimus, salvo jure unitatis, sicut ipse Cyprianus prædixit; et bonis malos in unitate catholica, donec in fine a tritico palea separetur, nihil obesse arbitramur. Isti autem, quia et hoc concilium tanquam pro se proferunt, et malorum communione quasi contagione bonos perire contendunt, non inveniunt quomodo dicant, aut priores Christianos unde isti propagantur, non fuisse traditores, quia isto concilio convincuntur; aut ad se non pertinere facinora priorum, quia nobis majores nostros objiciunt?

CAPUT XXVI. — 50. Item alius Lucius a Membresa [1] dixit: *Scriptum est, « Deus peccatorem non audit » (Joan. IX, 31). Qui peccator est, quomodo audiri in Baptismo potest?*

51. Respondemus: Quomodo auditur avarus, et raptor, et fenerator, et homicida? An isti non sunt peccatores? quos tamen Cyprianus in Catholica objurgat, et tolerat.

CAPUT XXVII. — 52. Item alius Felix a Buslacenis [2] dixit: *In hæreticis sine Baptismo Ecclesiæ admittendis nemo consuetudinem rationi et veritati præponat; quia consuetudinem ratio et veritas semper excludit.*

53. Huic respondetur: Veritatem non ostendis, de consuetudine confiteris. Recte igitur consuetudinem teneremus plenario concilio posteriore firmatam, etiam si veritas adhuc lateret, quam credimus jam esse manifestatam.

CAPUT XXVIII. — 54. Alius Saturninus ab Abitinis [3] dixit: *Si potest antichristus dare alicui gratiam*

[1] Am. et Er., *Geminus*. Corbeiensis codex, *a Fornis*.
[2] Am. et Mss., *ad posteros*.

[1] Am. Er. et plures Mss. cum gemina *ss*, *Membressa*.
[2] Am. et Er., *ab Uslaccenis*. Cypriani editio, *a Buslaceni*, seu, *a Buslacene*.
[3] Am. et Er., *ab Ittbis*. Cyprianus, *Avitinis*.

Christi, possunt et hæretici baptizare, qui appellati sunt antichristi.

55. Quid, si alius diceret : Si potest homicida dare alicui gratiam Christi, possunt et qui fratres oderunt baptizare, qui appellati sunt homicidæ? Nempe quasi verum dicere videretur, et tamen possunt : sic ergo et hæretici.

CAPUT XXIX. — 56. Quintus ab Aggya [1] dixit : *Ille potest dare aliquid, qui aliquid habet: hæretici autem quid possunt dare, quos constat nihil habere?*

57. Huic respondetur : Si ergo potest dare aliquid qui aliquid habet, manifestum est posse dare hæreticos Baptismum, quia cum ab Ecclesia recedunt, habent lavacri Sacramentum quod ibi acceperant : nam redeuntes non recipiunt, quia non amiserant cum recesserunt.

CAPUT XXX. — 58. Alius Julianus a Marcelliana [2] dixit : *Si potest homo duobus dominis servire, Deo et mammonæ* (*Matth.* VI, 24); *potest et Baptisma duobus servire, christiano et hæretico.*

59. Imo si potest continenti et avaro, sobrio et ebrioso, pio et homicidæ, cur non etiam christiano et hæretico? Quibus quidem non servit; sed ministratur et illis, vel ab illis, ad salutem bene utentibus, et ad judicium male utentibus.

CAPUT XXXI. — 60. Tenax ab Horreis Celiæ dixit: *Baptisma unum est, sed Ecclesiæ : ubi Ecclesia non est, Baptisma illic esse non potest.*

61. Huic respondemus : Quare ergo potest ubi petra non est, sed arena est; cum Ecclesia in petra, non in arena sit?

CAPUT XXXII. — 62. Alius Victor ab Assuris dixit : *Scriptum est, « quia Deus unus est, et Christus unus, Ecclesia una, et Baptisma unum »* (*Ephes.* IV, 4). *Quomodo illic baptizari aliquis potest, ubi Deus et Christus et Ecclesia non est* [3]?

63. Quomodo potest et in arena illa, ubi nec Ecclesia est, quia in petra est; nec Deus et Christus, quia non est ibi templum Dei et Christi?

CAPUT XXXIII. — 64. Donatulus a Capse dixit : *Et ego semper hoc sensi, ut hæretici, qui nihil foris consecuti sunt, quando ad Ecclesiam convertuntur, baptizentur.*

65. Ad hoc respondetur : Nihil quidem foris consecuti sunt, sed ad salutem, non ad Sacramentum. Salus enim propria est bonis; Sacramenta vero communia et bonis et malis.

CAPUT XXXIV. — 66. Verulus a Rusiccade dixit: *Homo hæreticus dare non potest quod non habet : multo magis schismaticus, qui quod habuit amisit.*

67. Jam ostendimus eos habere; quia non amittunt, cum recedunt. Non enim recipiunt, cum redeunt. Quapropter, si propterea videbantur dare non posse, quia putabantur non habere; intelligantur jam dare posse, quia intelliguntur et habere.

CAPUT XXXV. — 68. Pudentianus a Cuiculi dixit : *Novitas episcopatus effecit, fratres dilectissimi, ut sustinerem quid majores judicarent. Nam hæreses nihil habere, nec posse, manifestum est : atque ita si qui ex eis venerint, baptizari æquissime statutum est.*

69. Sicut ergo superioribus responsum est, quos hic sustinebat quid judicarent, sic et huic ipsi responsum esse intelligatur.

CAPUT XXXVI. — 70. Petrus ab Hippone Diarrhito [1] dixit : *Cum unum Baptisma sit in catholica Ecclesia, manifestum est non posse extra Ecclesiam baptizari : et ideo in hæresi tinctos, sive in schismate, venientes ad Ecclesiam, censeo baptizari oportere.*

71. Sic est unum Baptisma in Ecclesia catholica, ut cum exinde aliqui exierint, in his qui exeunt, non fiant duo, sed idem unum maneat. Quod ergo in redeuntibus agnoscitur, hoc et in eis qui a recedentibus acceperunt, quod illic cum recederent, non amiserunt.

CAPUT XXXVII. — 72. Item alius Lucius ab Ausafa [2] dixit : *Secundum motum animi mei et Spiritus sancti, cum sit unus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, et unus Christus, et una spes, unus spiritus, una Ecclesia, unum debet esse Baptisma. Et ideo dico, et si quid apud hæreticos motum* [3] *aut factum fuerit, rescindi debere; et eos qui exinde veniunt, in Ecclesia baptizandos esse.*

73. Rescindatur ergo quod baptizant, qui audiunt verba Dei et non faciunt, cum ab iniquitate ad justitiam, hoc est, ab arena ad petram migrare cœperint. Quod si non fit, quia et in ipsis quod Christi erat, eorum iniquitatibus non violabatur; hoc etiam de hæreticis intelligatur : nam nec eadem spes illis est quamdiu in arena sunt, quæ illis qui super petram sunt; tamen idem Baptisma est in utrisque, quamvis sicut spes una, ita unum Baptisma dictum sit.

CAPUT XXXVIII. — 74. Felix a Gurgitibus dixit : *Ego censeo, ut secundum sanctarum Scripturarum præcepta baptizati illicite ab hæreticis extra Ecclesiam, si ad Ecclesiam confugere voluerint, gratiam Baptismi, ubi licite datur, consequantur.*

75. Respondetur : Imo licite incipiant habere ad salutem, quod illicite habebant ad perniciem : quia sub eodem Baptismo justificatur, cum se quisque ad Deum veraci corde converterit, sub quo judicabatur, quando id accipiens sæculo solis verbis et non factis renuntiaverat.

CAPUT XXXIX. — 76. Pusillus a Lamasba [4] dixit : *Ego credo Baptisma salutare non esse nisi in Ecclesia catholica. Quidquid absque Catholica fuerit, simulatio est.*

77. Hoc quidem verum est, quod *Baptisma salutare nonnisi in Ecclesia catholica est*. Potest enim ipsum

[1] Remigianus codex cum Am. et Er., *ab Aggira.* Alii plures Mss., *ab Angula.* Corbeiensis, Florus et Georgianus, *ab Agguia.*
[2] Am. Er. et quidam Mss., *a Marcellina.*
[3] Apud Cyprianum, *Ecclesia una non est.*

[1] Am. Er. et nostri Mss., *ab Hippone Zarito.*
[2] Am. et Er., *ab Ausafa.*
[3] In Cypriani editione, *ab hæreticis motum.*
[4] Apud Cyprianum, *a Lambesâ.*

esse et extra Catholicam, sed salutare non est ibi; quia non ibi operatur salutem: sicut ille bonus odor Christi non est utique salutaris in iis qui pereunt (II *Cor.* II, 15), non suo vitio, sed illorum. *Simulatio est autem quidquid extra Catholicam fuerit*, sed in quantum non est catholicum. Potest autem aliquid catholicum esse extra Catholicam, sicut potuit nomen Christi esse extra congregationem Christi, in quo nomine pellebat dæmonia ille qui cum discipulis non sequebatur (*Marc.* IX, 37). Nam simulatio etiam in Catholica esse potest, in his utique qui sæculo verbis et non factis renuntiant, nec tamen est catholica simulatio. Sicut ergo est in Catholica quod non est catholicum, sic potest extra Catholicam aliquid esse catholicum.

CAPUT XL. — 78. Salvianus a Gazaufala dixit: *Hæreticos nihil habere constat; et ideo ad nos veniunt, ut possint accipere quod non habebant.*

79 Respondemus: Non sunt ergo hæretici ipsi qui hæreses condiderunt, quia ab Ecclesia recesserunt, et utique habebant quod ibi acceperunt. Quod si absurdum est dicere, ut illi non sint hæretici, per quos cæteri fiunt hæretici; potest fieri ut hæreticus habeat, quo male utendo dispereat.

CAPUT XLI. — 80. Honoratus a Tucca dixit: *Cum Christus veritas sit, magis veritatem quam consuetudinem sequi debemus; ut hæreticos qui ideo ad nos veniunt, quia foris nihil accipere potuerunt, Ecclesiæ Baptismo sanctificemus.*

81. Et iste attestator est consuetudinis, ubi nos plurimum adjuvat, quidquid aliud contra nos dicere videatur. Non autem ideo ad nos veniunt hæretici, quia foris nihil acceperunt; sed ut eis utile esse incipiat quod acceperunt: hoc enim foris nullo modo potest.

CAPUT XLII. — 82. Victor ab Octavo [1] dixit: *Quod et ipsi scitis, non olim sum constitutus episcopus, et ideo exspectabam prædecessorum consilium. Hoc itaque existimo, ut quicumque ex hæresi venerint, sine dubio baptizentur.*

83. Quod ergo illis quos exspectabat, responsum est, huic quoque responsum accipiatur.

CAPUT XLIII. — 84. Clarus a Mascula dixit: *Manifesta est sententia Domini nostri Jesu Christi Apostolos suos mittentis, et ipsis solis potestatem a Patre sibi datam permittentis, quibus nos successimus, eadem potestate Ecclesiam Domini gubernantes, et credentium fidem baptizantes: et ideo hæretici, qui nec potestatem foris, nec Ecclesiam Christi habent, neminem baptizare Baptismo ejus possunt.*

85. Numquid et impii homicidæ Apostolis successerunt? Cur ergo baptizant? An quia non sunt foris? Sed a petra foris sunt, cui claves Dominus dedit et ubi se ædificaturum Ecclesiam dixit (*Matth.* XVI, 18, 19).

CAPUT XLIV. — 86. Secundianus a Thambeis [2] dixit: *Non debemus hæreticos nostra præsumptione decipere, ut in Ecclesia Domini nostri Jesu Christi non baptizati ac per hoc remissionem peccatorum non consecuti, cum judicii dies venerit, nobis imputent quod per nos non sint baptizati, et indulgentiam divinæ gratiæ consecuti. Propter quod, cum sit una Ecclesia et unum Baptisma, quando ad nos convertuntur, simul cum Ecclesia et Ecclesiæ Baptismum consequantur.*

87. Imo translati ad petram et columbæ sociati accipiant remissionem peccatorum, quam habere non poterant extra petram et extra columbam, sive aperte foris, sicut hæretici, sive tanquam intus, sicut perditi catholici: quos tamen Baptismum sine remissione peccatorum et habere et dare manifestum est, cum et ab ipsis tales accipiunt, qui non in melius commutati Deum labiis honorant, cor autem eorum longe est ab eo (*Isai.* XXIX, 13). Tamen sic est unum Baptisma, quomodo est una columba, cum possint qui non sunt in columba communiter, Baptisma tamen habere communiter.

CAPUT XLV. — 88. Item alius Aurelius a Chullabi [1] dixit: *Joannes apostolus in Epistola sua posuit, « Si quis ad vos venit, et doctrinam Christi non habet, nolite eum admittere in domum vestram, et Ave illi ne dixeritis. Qui enim dixerit illi Ave, communicat factis ejus malis »* (II *Joan.* 10, 11). *Quomodo tales admitti temere in domum Dei possunt, qui in domum nostram privatam admitti prohibentur? Aut quomodo cum eis sine Ecclesiæ Baptismo communicare possumus, quibus si Ave dixerimus tantum, factis eorum malis communicamus.*

89. De hoc testimonio Joannis non est diutius disserendum, quando quidem ad quæstionem Baptismi, quam modo tractamus, omnino non pertinet. Ait enim, *Si quis ad vos venerit, et doctrinam Christi non habet.* Hæretici autem relinquentes doctrinam erroris sui, ad Christi doctrinam convertuntur, ut incorporentur Ecclesiæ, et ad illam columbam incipiant pertinere, cujus Sacramentum habebant: et ideo quod ejus non habebant, eis datur, id est, pax et charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (I *Tim.* I, 5). Quod autem ejus habebant, agnoscitur, et sine ulla contumelia suscipitur: sicut in adultera Deus agnoscit dona sua, etiam cum illa sequitur amatores suos; quia fornicatione correcta [2], cum ad castitatem convertitur, non dona illa culpantur, sed ipsa emendatur (*Osee* II). Sicut se autem posset defendere Cyprianus, si hoc ei Joannis testimonium objiceretur, quando talibus communicabat; ita se defendant contra quos dicitur. Nam ad istam quæstionem, ut dixi, omnino non pertinet. Joannes enim dicit, alienæ doctrinæ hominibus Ave non esse dicendum; Paulus autem apostolus vehementius dicit, *Si quis frater nominatur inter vos aut avarus, aut ebriosus*, etc., *cum ejusmodi nec quidem cibum simul sumere* (I *Cor.* V, 11): et tamen cum collegis feneratoribus, insidiosis, fraudatoribus, raptoribus, non privatam mensam, sed

[1] Corbeiensis vetus codex optimæ notæ, *ab Octavuo*.
[2] Idem Corbeiensis codex, *a Satambeis*. Am. et Er., *a Tubeis*.

[1] Corbeiensis aliique plures Mss., *a Cillari*. Alii, *a Cillabi*. Am. et Er., *a Cillani*.
[2] Editi, *corrupta*: mendose.

Dei altare habebat commune Cyprianus. Quomodo autem hoc defendatur, jam in aliis libris satis dictum est.

CAPUT XLVI. — 90. Litteus [1] a Gemellis dixit : *Cæcus cæcum si ducat, ambo in foveam cadunt* (*Matth.* xv, 14). *Cum ergo hæreticos constet non posse illuminare quemquam, utpote cæcos ; Baptisma eorum non valet.*

91. Nec nos dicimus valere ad salutem quamdiu hæretici sunt, sicut et illis homicidis quamdiu fratres oderunt : nam et ipsi in tenebris sunt, et si quis eos sequitur, simul in foveam cadunt ; nec ideo tamen Baptismum vel non habent, vel non tradunt.

CAPUT XLVII. — 92. Natalis ab Oea [2] dixit : *Tam ego præsens, quam Pompeius Sabratensis, quam etiam Dioga Leptimagnensis, qui mihi mandaverunt, corpore quidem absentes, spiritu præsentes, censemus quod et collegæ nostri ; quod hæretici communicationem habere nobiscum non possunt, nisi ecclesiastico Baptismo baptizati fuerint.*

93. Communicationem, credo, eam dicit, quæ pertinet ad columbæ societatem : nam in participatione Sacramentorum procul dubio communicabant eis, neminem judicantes, nec a jure communionis aliquem, si diversum sentiret, amoventes. Sed quolibet modo dixerit, non magnopere verba hæc refellenda sunt. Certe enim non [3] communicet hæreticus, nisi ecclesiastico Baptismo baptizatus. Constat autem ecclesiasticum esse Baptismum etiam apud hæreticos verbis evangelicis consecratum : sicut ipsum Evangelium ecclesiasticum est, nec ad eorum pertinet perversitatem, sed utique suam retinet sanctitatem [4].

CAPUT XLVIII. — 94. Junius a Neapoli dixit : *Ab eo quod semel censuimus, non recedo, ut hæreticos venientes ad Ecclesiam baptizemus.*

95. Hic quia nullam rationem vel testimonium Scripturarum attulit, diu nos tenere non debet.

CAPUT XLIX. — 96. Cyprianus a Carthagine dixit : *Meam sententiam plenissime exprimit epistola quæ ad Jubaianum collegam nostrum scripta est, hæreticos secundum evangelicam et apostolicam contestationem adversarios Christi et antichristos appellatos, quando ad Ecclesiam venerint, unico Ecclesiæ Baptismo baptizandos esse, ut possint fieri de adversariis amici, et de antichristis christiani.*

97. Quid aliud hic disputandum est, quando ipsam, cujus mentionem fecit, epistolam ad Jubaianum datam, quanta potuimus diligentia pertractavimus ? Et quod hic dixit, meminerimus dici posse de omnibus iniquis, quos et in Catholica esse ipse testatur, et Baptismum habere et dare, nemo nostrum ambigit. Illi enim veniunt ad Ecclesiam, qui de parte diaboli ad Christum transeunt, et ædificant super petram, et incorporantur columbæ, et in horto concluso et fonte signato muniuntur ; ubi non sunt omnes qui contra Christi præcepta vivunt, ubilibet esse videantur. Nam in epistola quam scripsit ad Magnum, cum de hac ipsa re ageret, satis aperteque ipse nos commonuit, in quali [1] societate oporteat intelligi Ecclesiam. Ait enim, de quodam loquens : *Alienus fiat et profanus dominicæ pacis, ac dominicæ unitatis* [2] *inimicus, non habitans in domo Dei, id est, in Ecclesia Christi, in qua non nisi concordes atque unanimes habitant* (*Epist.* 69). Quod ergo hic dicimus, paululum advertant, qui nobis de Cypriano volunt præscribere. Si enim in Ecclesia Christi non nisi concordes atque unanimes habitant, procul dubio non habitabant in Ecclesia Christi, quamvis intus esse viderentur, illi qui per invidiam et contentionem sine charitate Christum annuntiabant; quos ipse intelligit, non hæreticos vel schismaticos a Paulo apostolo commemoratos, sed falsos fratres cum illo interius conversantes (*Philipp.* I, 15, 17) : qui certe baptizare non debebant, quia in Ecclesia non habitabant, in qua ipse dicit non habitare nisi concordes et unanimes : nisi forte quisquam sic abhorret a vero, ut dicat concordes et unanimes fuisse invidos et malevolos, et sine charitate contentiosos : et tamen baptizabant, nec eorum ista detestanda perversitas Sacramentum Christi, quod per eos tractabatur et dispensabatur, aliqua ex parte minuebat atque violabat.

CAPUT L. — 98. Totum sane ipsum locum in eadem ad Magnum epistola positum operæ pretium est pertractare, quem ita contexuit. *Non habitans*, inquit, *in domo Dei, id est, in Ecclesia Christi, in qua non nisi concordes atque unanimes habitant, loquente in Psalmis Spiritu sancto, et dicente, « Deus qui inhabitare facit unanimes in domo »* (*Psal.* LXVII, 7). *Denique unanimitate Christianos firma sibi atque inseparabili charitate connexos* [3], *etiam ipsa Dominica sacrificia declarant. Nam quando Dominus corpus suum panem vocat* (*Joan.* VI, 52), *de multorum granorum adunatione congestum ; populum nostrum, quem portabat, indicat adunatum : et quando sanguinem suum vinum appellat* (*Matth.* XXVI, 26-29), *de botris atque acinis plurimis expressum, atque in unum coactum ; gregem item nostrum significat commixtione adunatæ multitudinis copulatum.* Hæc verba beati Cypriani indicant eum et intellexisse et dilexisse decorem domus Dei, quam domum ex unanimis et concordibus constare affirmavit, et docuit testimonio prophetico, et significatione Sacramentorum : in qua utique non erant illi invidi, et sine charitate malevoli, qui tamen baptizabant. Ex quo apparet et in eis esse posse, atque ab eis dari posse Sacramentum Christi, qui non sunt in Ecclesia Christi, in qua non nisi unanimes et concordes habitare Cyprianus ipse testatur. Neque enim saltem hoc dici potest, tunc baptizare posse cum latent : quoniam illi Paulum apostolum non latebant, quos in Epistola sua veracissimus testis notat, et gaudere se dicit, quoniam et ipsi Christum annuntiabant. De his quippe ait, *Sive occasione, sive ve-*

[1] Am. et Er., *Licteus.*
[2] Am. Er. et quidam Mss., *Natis a Boea ;* vel, *ab Oea.*
[3] Corbeiensis codex, *nunc.*
[4] Plures Mss., *sanitatem.*

[1] Ita optimæ notæ codex Corbeiensis. At editi, *in qualibet.*
[2] Apud Cyprianum, *ac divinæ unitatis.*
[3] Apud Cyprianum, *unanimitatem Christianam firma sibi atque inseparabili charitate connexam.*

ritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo (*Philipp.* I, 18).

CAPUT LI. — 99. Quibus omnibus consideratis, puto me non temere dicere, alios ita esse in domo Dei, ut ipsi etiam sint eadem domus Dei, quæ dicitur ædificari super petram (*Matth.* XVI, 18), quæ unica columba appellatur (*Cant.* VI, 8), quæ sponsa pulchra sine macula et ruga (*a*) (*Ephes.* V, 27), et hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum (*Cant.* IV, 12, 13): quæ domus etiam claves accepit, ac potestatem solvendi et ligandi (*Matth.* XVI, 19). Hanc domum si quis corripientem corrigentemque contempserit, *Sit tibi*, inquit, *tanquam ethnicus et publicanus* (*Id.* XVIII, 17). De hac domo dicitur, *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal.* XXV, 8); et, *Qui habitare facit unanimes in domo* (*Psal.* LXVII, 7); et, *Jucundatus sum in his quæ dixerunt mihi, In domum Domini ibimus* (*Psal.* CXXI, 1); et, *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5); et innumerabilia talia. Hæc domus etiam triticum dicitur, sive tricenum, sive sexagenum, sive centenum fructum afferens cum tolerantia (*Matth.* XIII, 23, *et Luc.* VIII, 15). Hæc domus est in vasis aureis et argenteis (II *Tim.* II, 20), et lapidibus pretiosis, et lignis imputribilibus. Huic domui dicitur, *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3); et, *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Hæc quippe in bonis fidelibus est, et sanctis Dei servis ubique dispersis et spirituali unitate devinctis in eadem communione Sacramentorum, sive se facie noverint, sive non noverint. Alios autem ita dici esse in domo, ut non pertineant ad compagem domus, nec ad societatem fructiferæ pacificæque justitiæ; sed sicut esse palea dicitur in frumentis: nam et istos esse in domo, negare non possumus, dicente Apostolo, *In magna autem domo non solum aurea vasa sunt vel argentea, sed et lignea et fictilia; et alia quidem sunt in honorem, alia vero in contumeliam* (II *Tim.* II, 20) (*a*). Ex hoc numero innumerabili, non solum turba intus premens cor paucorum in tantæ multitudinis comparatione sanctorum, sed etiam disruptis retibus hæreses et schismata existunt in eis, qui jam magis ex domo quam in domo esse dicendi sunt, de quibus dicitur, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (I *Joan.* II, 19). Separatiores enim sunt jam etiam corporaliter segregati, quam illi qui interius carnaliter et animaliter vivunt, et spiritualiter separati sunt.

CAPUT LII. — 100. Horum autem omnium generum illi primi, qui sic sunt in domo Dei, ut ipsi sint domus Dei, sive jam spirituales sint, sive adhuc parvuli lacte nutriantur, sed tamen ad spirituale habitum intento corde proficiant, nemo dubitat quod Baptismum et utiliter habeant, et se imitantibus utiliter tradant: fictis autem, quos Spiritus sanctus fugit, etsi ipsi, quantum in eis est, utiliter tradant, illi tamen inutiliter accipiunt, non imitantes eos per quos accipiunt. Illi vero qui sic sunt in magna domo tanquam vasa in contumeliam, et inutiliter habent Baptismum, et se imitantibus inutiliter tradunt: illi porro ab eis utiliter accipiunt, qui non ipsis corde atque moribus, sed sanctæ domui copulantur. Qui autem separatiores, non magis in domo quam ex domo sunt, neque omnino utiliter habent, neque ab eis utiliter accipitur, nisi forte accipiendi necessitas urgeat, et accipientis animus ab unitatis vinculo non recedat: tamen et habent, quanquam inutiliter habeant; et accipitur ab eis, etiam cum inutile est accipientibus; quod ut fiat utile, ab hæresi vel schismate recedendum est, et illi domui cohærendum: quod non solum hæretici et schismatici, sed etiam illi facere debent, qui sic sunt in domo per communionem Sacramentorum, ut extra domum sint per diversitatem morum: sic enim et ipsis utile incipit esse Sacramentum, quod aliter inutile est.

CAPUT LIII. — 101. Solet etiam quæri, utrum approbandum sit Baptisma, quod ab eo qui non accepit, accipitur, si forte hoc curiositate aliqua [1] didicit quemadmodum dandum sit: et utrum nihil intersit, quo animo accipiat ille cui datur, cum simulatione, an sine simulatione: si cum simulatione, utrum fallens, sicut in Ecclesia, vel in ea quæ putatur Ecclesia; an jocans, sicut in mimo: et quid sit sceleratius, in Ecclesia fallaciter accipere, an in hæresi vel schismate sine fallacia, id est, animo non simulato; et utrum in hæresi fallaciter, an in mimo cum fide, si quisquam inter agendum repentina pietate moveatur. Quanquam talem si etiam illi conferamus qui in ipsa Catholica fallaciter accipit, mirum si dubitatur quis cui præferendus sit: quid enim prosit animus veraciter dantis fallaciter accipienti, non video. Sed arbitremur aliquem etiam fallaciter dantem, cum et tradens et accipiens fallaciter agant in ipsa unitate catholica, utrum hoc magis Baptisma sit acceptandum, an illud quod in mimo datur, si quis existat qui fideliter subito commotus accipiat: an quantum ad ipsos quidem attinet homines, plurimum distet inter credentem in mimo, et irridentem in Ecclesia; ad ipsius autem Sacramenti integritatem nihil intersit. Si enim nihil interest ad integritatem Sacramenti in ipsa Catholica, utrum id aliqui fallaciter an veraciter agant, cum tamen hoc idem utrique agant: cur extra intersit, non video; quando ille qui accipit, non simulatione palliatus, sed religione mutatus est. An plus valent ad confirmandum Sacramentum illi veraces inter quos agitur, quam ad frustrandum illi fallaces a quibus agitur, et in quibus agitur? Et tamen si postea prodatur, nemo repetit, sed aut excommunicando punitur illa simulatio, aut pœnitendo sanatur.

102. Sed nobis tutum est, in ea non progredi aliqua temeritate sententiæ, quæ nullo in catholico re-

(*a*) II Retract, cap. 18.

[1] Lov., *si forte curiositate aliqua*; omisso, *hoc*, quod Am. et Gallicani potiores manuscripti habent.

gionali concilio cœpta, nullo plenario terminata sunt : id autem fiducia securæ vocis asserere, quod in gubernatione Domini Dei nostri et Salvatoris Jesu Christi, universalis Ecclesiæ consensione roboratum est. Verumtamen si quis forte me in eo concilio constitutum, ubi talium rerum quæstio versaretur, non præcedentibus talibus, quorum sententias sequi mallem, urgeret ut dicerem quid ipse sentirem : si eo modo affectus essem, quo eram cum ista dictarem; nequaquam dubitarem habere eos Baptismum, qui ubicumque, et a quibuscumque, illud verbis evangelicis consecratum, sine sua simulatione, et cum aliqua fide accepissent : quanquam eis ad salutem spiritualem non prodesset, si charitate caruissent, qua catholicæ insererentur Ecclesiæ. *Si enim habeam*, inquit, *fidem*, *ut montes transferam*, *charitatem autem non habeam*, *nihil sum* (I *Cor.* XIII, 2). Sicut jam præteritis majorum statutis, non dubito etiam illos habere Baptismum, qui quamvis fallaciter id accipiant, in Ecclesia tamen accipiunt, vel ubi putatur esse Ecclesia ab eis, in quorum societate id accipitur, de quibus dictum est, *Ex nobis exierunt* (I *Joan.* II, 19). Ubi autem neque societas ulla esset ita credentium, neque ille qui ibi acciperet, ita crederet, sed totum ludicre et mimice et joculariter ageretur, utrum approbandus esset Baptismus qui sic daretur; divinum judicium per alicujus revelationis oraculum, concordi oratione et impensis supplici devotione gemitibus implorandum esse censerem : ita sane ut post me dicturos sententias, ne quid jam exploratum et cognitum afferrent, humiliter exspectarem : quanto magis ergo nunc sine præjudicio diligentioris inquisitionis, vel majoris auctoritatis, illud dixisse accipiendus sum?

CAPUT LIV.— 103. Sed jam, ut existimo, tempus est hos etiam libros de quæstione Baptismi debito fine concludere : ubi nobis ostendit Dominus Deus noster per pacificum episcopum Cyprianum, et illos qui ei consenserunt, quantum sit catholica unitas diligenda, ut in eo quod aliter sapiebant, donec id quoque Deus revelaret (*Philipp.* III, 15); tolerarent potius diversa sentientes, quam se ab eis nefario schismate separarent : ubi Donatistarum prorsus ora clauduntur, etiamsi de Maximianistis nihil dicamus. Si enim mali bonos in unitate contaminant, nullam jam Ecclesiam, cui sociaretur, vel ipse Cyprianus invenit. Si autem mali bonos in unitate non maculant, nullam causam separationis sacrilegus donatista proponit. Baptismum autem si habent et tradunt alii tam multi qui operantur opera carnis, qualia qui agunt, regnum Dei non possidebunt (*Galat.* V, 19-21); habent ac tradunt et hæretici, qui inter illa opera numerati sunt, quod quia recedendo non amiserunt, et tradere manendo potuerunt : sed tam infructuose atque inutiliter tales talibus, quam et illi cæteri pares eorum [1], in eo quod regnum Dei non possidebunt. Et quemadmodum illis correctis Baptisma non incipit adesse quod deerat, sed prodesse quod inerat; sic et hæreticis. Unde Cyprianus, et qui cum eo senserunt, catholicæ Ecclesiæ, quam noluerunt præcidere, non potuerunt præscribere. Quod vero aliter sapuerunt, non expavescimus, quia cum eis veneramur et Petrum : quod autem ab unitate non recesserunt, gaudemus, quia cum eis ædificamur in petra.

[1] In vetere codice Corbeiensi et in aliis Mss. prope omnibus, *patres eorum*.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENTES LIBROS.

Post libros de Baptismo proximus est in Retractationum serie liber cujus titulus, *Contra quod attulit Centurius a Donatistis.* Cui libro, si nunc exstaret, suus hic ante opuscula contra Petilianum locus tribueretur.

Petilianus in Donati parte episcopus, advocatus forensis antea fuerat; quo in munere se Paracleti nomen promeruisse jactitabat, teste Augustino in hujus operis libro 3, cap. 16. Ipsum Cirtæ, seu (quæ eadem in Numidia civitas erat) Constantinæ, cum catholicus catechumenus esset, natus de parentibus catholicis, raptum fuisse a Donatistis, et per vim ab iis baptizatum, nolentemque ordinatum, dicit idem Augustinus in sermone de Gestis cum Emerito, necnon hic, lib. 2, cap. 104. Evasit postmodum Petilianus partis Donati defensor acerrimus, fuitque unus e septem episcopis delectis, qui in Carthaginensi collatione adversus Catholicos totidem episcopos disputarunt.

Is multo ante eamdem collationem scripsit illas Donatianis presbyteris et diaconibus contra Catholicos litteras, quæ subsequentibus libris tribus confutantur. Primo libro aggreditur Augustinus epistolæ Petiliani primam partem, quæ sibi, cum in ecclesia Constantiniensi esset, oblata fuit; *Absentio*, ut in libri exordio legitur *præsente et Fortunato ejus Ecclesiæ episcopo.* Ubi pro *Absentio*, forte legendum *Alypio*, quo id referatur ad eamdem ipsam occasionem, qua simul concurrentes iidem episcopi, Fortunatus, Alypius et Augustinus, Epistolam 53 inter Augustinianas, quæ ad annum circiter 400 revocatur, Generoso scripserunt communibus verbis, cum nonnulla ibidem, cap. 1, de Constantiniensis episcopi donatistæ epistola mentione. Librum secundum, quo totam postea receptam Petiliani epistolam refellit Augustinus, scribebat sedente Romæ Anastasio, ut patet ex capite 51; aut saltem Anastasii obitu, qui in die aprilis vigesima septima anni 402 incidit, nondum sibi comperto. Tertium tandem, visa aliquanto post responsione sive secunda Petiliani epistola, librum ad ipsam convellendam fecit.

Advertit Baronius dictum ab Augustino hic, libro 2, cap. 20: *Nullam quidem legem ab imperatoribus datam, ut occideremini, recolo* : et concludit elaboratos hosce libros ante Honorii legem die aprilis vigesima quinta, anno, ut putat, 398 datam, qua capitale supplicium adversus inferentes injuriam in personas et loca sacra decernitur. Sed contra Augustinus, et libro 1, cap. 9, non obscure significat scribere se post mortem Optati Gildoniani, quæ sub anni 398 finem contigit, et libro 2, cap. 92, n. 210, aliam de auferendis idolis, quæ anni 399 est, Honorii legem aperte indicat. Non ergo recolebat priorem illam anni 398 legem, fortean qui eam in Africa contra Donatistas executioni demandatam nunquam viderat. Præterquam quod an ea lex ad Donatistas spectaverit, fueritque anno 398 promulgata, non satis liquet. Utut est, existimare par est, his libris locum in Retractationibus non temere ab Augustino assignatum post opuscula quædam sua, quæ anno 400 aut anno 401 composuit.

In subsequentes libros vide præterea lib. 2, *cap.* 25, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 640, *a verbis,* Antequam finirem, *usque ad verba,* Litteras tuas, *col.* 641. M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

CONTRA

LITTERAS PETILIANI DONATISTÆ

CIRTENSIS EPISCOPI

Libri tres.

LIBER PRIMUS[(a)].

Scriptus forma epistolæ ad catholicos directæ, in qua primæ partes epistolæ Petiliani, quam ipse ad suos scripserat, refelluntur.

Dilectissimis fratribus ad nostræ dispensationis curam pertinentibus, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Nostis nos sæpe voluisse Donatistarum hæreticorum sacrilegum errorem in notitiam manifestam, non tam ex nostro, quam ex ipsorum ore [1] producere, atque convincere : unde factum est ut ad nonnullos etiam primates eorum litteras daremus, non quidem communicatorias, quibus se jam in præteritum indignos a catholica Ecclesia dissentiendo fecerunt; nec tamen contumeliosas, sed pacificas: ut nobiscum quæstione discussa, quæ illos ab orbis terrarum sancta communione disrupit, considerata veritate corrigi vellent; nec majorum suorum animosam perversitatem pertinacia stultiore defenderent, sed ad fructum charitatis radici catholicæ redderentur. Sed quoniam scriptum est, *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* (*Psal.* CXIX, 7); ita illi respuerunt litteras meas, sicut ipsam pacem, cui per eas consulebatur, oderunt. Nunc vero cum essem in ecclesia Constantiniensi, Absentio [1] præsente, et collega meo Fortunato ejus episcopo, obtulerunt mihi fratres epistolam, quam ad suos presbyteros ejusdem schismatis episcopum dedisse dicebant, sicut earumdem quoque litterarum prætendebat inscriptio. Quam cum legissem, ita miratus sum quod primis verbis suis totam partis suæ communionem radicitus amputavit, ut nollem credere illius hominis esse litteras, quem solet fama prædicare, quod inter eos doctrina atque facundia maxime excellat. Sed quia me legente aderant quidam qui ejus sermonis cultum ornatumque cognoscerent, mihi persuadere cœperunt, omnino ejus esse illud eloquium. Ego tamen cujuslibet esset, refellendum putavi, ne quisquis ea scripsit, aliquid

[1] Editi, *opere*. Sed melius veteres codices, *ore*.

[1] Forte, *Alypio*.

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Libros contra Litteras Petiliani contulimus cum Gallicanis quatuor manuscriptis, Floriacensi, Beccensi, Pratellensi et Cygirannensi seu S. Cygiranni, cum editis Am. Er. et Lov. Consuluimus etiam varias lectiones Belgicorum codicum per Lovanienses collectas.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scriptus circiter annum Christi 400.

sibi apud imperitos adversus Catholicam scripsisse videretur.

2. Hoc ergo ille primum in epistola sua posuit dicens, *quod eis objiciamus bis Baptisma, qui sub nomine Baptismi animas nostras reo lavacro polluimus*. Quid autem prodest omnia ejus contumeliosa verba retexere? Nam quoniam aliud est documenta firmare, aliud maledicta refellendo tractare; illud potius attendamus, quo pacto demonstrare voluerit, nos Baptismum non habere, et ideo se non repetere quod jam erat, sed dare quod non erat. Ait enim: *Conscientia namque dantis attenditur, qui abluat accipientis?* Quid, si lateat dantis conscientia, et fortasse maculosa sit? quomodo poterit accipientis abluere conscientiam, si, quemadmodum dicit, *conscientia dantis attenditur, qui abluat accipientis?* Si enim dixerit ad accipientem non pertinere quidquid mali latuerit in conscientia dantis, ad hoc valebit fortasse illa ignorantia, ut de conscientia baptizatoris sui non possit nesciens maculari. Sufficiat ergo ut alterius conscientia maculosa cum ignoratur, non maculet: numquid autem etiam abluere potest?

CAPUT II. — 3. Unde igitur abluendus est qui accipit Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat? Præsertim cum addat, et dicat, *Nam qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum.* Ecce stat perfidus baptizaturus, at ille qui baptizandus est, perfidiam ejus ignorat: quid eum accepturum esse arbitraris? utrum fidem, an reatum? Si dixeris fidem; concedes posse fieri ut à perfido quisque fidem percipiat, non reatum; et falsum erit illud quod dictum est, *Qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum.* Invenimus enim fieri posse ut etiam a perfido fidem quis percipiat, si perfidiam dantis ignoret. Non enim ait, Qui fidem a perfido manifesto vel cognito sumpserit: sed, *Qui fidem*, inquit, *a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*; quod utique falsum est, quando quis a latente perfido baptizatur. Si autem dixerit, Etiam cum baptizator perfidus latet, non ab eo fidem percipit, sed reatum: rebaptizent ergo illos quos ab eis baptizatos esse constiterit, qui diu apud ipsos consceleratі[1] latuerunt, et postea proditi convictique damnati sunt.

CAPUT III. Eo quippe tempore quo latebant, quoscumque baptizaverunt, non eis potuerunt fidem tradere, sed reatum; si quisquis fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum. Ergo baptizentur a bonis, ut possint fidem percipere, non reatum.

4. Sed quomodo et de istis (*a*) securi erunt, si conscientia dantis attenditur, quæ latet oculos accepturi? Ita secundum eorum sententiam fit salus illa spiritualis incerta, dum contra Scripturas sanctas, quæ dicunt, *Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine* (*Psal.* CXVII, 8); et, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5): spem baptizandorum auferunt a Domino Deo, et in homine ponendam esse persuadent. Unde fit omnino ut non incerta, sed prorsus nulla sit salus: quia, *Domini est salus* (*Psal.* III, 9); et, *Vana salus hominis* (*Psal.* LIX, 13). Itaque quisquis in homine spem posuerit, etiam quem justum et innocentem novit, maledictus est. Unde et apostolus Paulus eos qui dicebant se Pauli esse, objurgat, et dicit: *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 13)?

CAPUT IV. — 5. Quapropter, si errabant illi, et nisi corrigerentur, perirent, qui volebant esse Pauli; quæ tandem spes eorum est, qui quærunt esse Donati? Id enim agunt isti, ut origo, radix, et caput baptizati non nisi ille sit a quo baptizatur. Ita fit ut, quoniam plerumque qualis sit baptizator incertum est, incerta origine, incerta radice, incerto capite, spes etiam omnis[1] incerta sit. Et cum fieri possit, ita esse conscientiam dantis, ut scelerata atque maculosa sit, et hoc ignoret accipiens; consequenter fit ut scelerata origine, scelerata radice, scelerato capite, spes quoque baptizati vana et inanis existat. Quippe cum iste in epistola sua ponat, et dicat, *Omnis enim res origine et radice consistit, et si caput non habet aliquid, nihil est.* Cumque originem et radicem et caput baptizati, hominem a quo baptizatur, velit intelligi; quid prodest misero baptizato, quod ignorat quam malus sit baptizator ejus? Ignorat enim se malum habere caput, aut omnino se esse sine capite. Tamen quæ spes est illi, cui sive scienti, sive nescienti, caput pessimum aut nullum est? Numquid ipsa ignorantia fit ei caput, cui suus baptizator vel malum caput vel nullum est? At hoc quisquis putaverit, vere sine capite est.

CAPUT V. — 6. Nos ergo quærimus, quia dixit iste, *Qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*; statimque connexuit, dicens, *Omnis enim res origine et radice consistit, et si caput non habet aliquid, nihil est*: quærimus itaque nos, cum ille baptizator perfidus latet, si tunc ille quem baptizat, fidem percipit, non reatum: si tunc ei non est baptizator ejus origo et radix et caput, quis est a quo accipit fidem? ubi est origo de qua oritur? ubi radix unde germinat? ubi caput unde incipit? An forte cum baptizantem perfidum ille qui baptizatur ignorat, tunc Christus dat fidem, tunc Christus est origo et radix et caput? O humana temeritas et superbia! cur non sinis potius ut semper Christus det fidem, christianum dando facturus? Cur non sinis ut semper sit Christus origo christiani, in Christo radicem christianus infigat, Christus christiani sit caput? Neque enim etiam cum per sanctum et fidelem dispensatorem gratia spiritualis credentibus impertitur, dispensator ipse justificat, ac non ille unus de quo dictum est, quod *justificat impium* (*Rom.* IV, 5)? Aut vero Apostolus Paulus caput est et origo eorum, quos plantaverat, aut Apollo radix est eorum quos rigaverat; ac non ille qui eis in credendo fidem dederat: cum idem

[1] Editi, *cum scelerati*. Mss., *cum sceleratis*: minus recte.
(*a*) Supple, *bonis*.

[1] Sic Mss. At editi, *hominis*.

dicat. *Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit: itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 6, 7). Nec radix eorum erat ipse; sed potius ille qui ait: *Ego sum vitis; vos estis sarmenta* (*Joan.* XV, 5). Caput etiam eorum quomodo esse poterat, cum dicat, nos multos unum esse corpus in Christo, ipsumque Christum caput esse universi corporis, pluribus locis apertissime prædicet?

CAPUT VI. — 7. Quapropter sive a fideli, sive a perfido dispensatore sacramentum Baptismi quisque percipiat, spes ei omnis in Christo sit, ne sit *maledictus qui spem suam ponit in homine*. Alioquin si talis quisque in gratia spirituali renascitur, qualis est ille a quo baptizatur, et cum manifestus est qui baptizat homo bonus, ipse dat fidem, ipse origo et radix caputque nascentis est; cum autem latet perfidus baptizator, tunc quisque a Christo percipit fidem, tunc a Christo ducit originem, tunc in Christo radicatur, tunc Christo capite gloriatur: optandum est [1] omnibus qui baptizantur, ut baptizatores perfidos habeant, et ignorent eos. Quamlibet enim bonos habuerint, Christus est utique incomparabiliter melior, qui tunc erit baptizati caput, si perfidus lateat baptizator.

CAPUT VII. — 8. Quod si dementissimum est credere (semper enim Christus justificat impium, faciendo ex impio christianum, semper a Christo percipitur fides, semper Christus est origo regeneratorum et caput Ecclesiæ), quid habent ponderis illa verba, quæ vani lectores non attendunt quid intus habeant, sed tantum quemadmodum sonent? Qui autem non aure sola excipit voces, sed et mente sententias intuetur, cum audierit, *Conscientia dantis attenditur, qui abluat accipientis:* respondebit, Sæpe mihi ignota est humana conscientia, sed certus sum de Christi misericordia. Cum audierit, *Qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum:* respondebit, Non est perfidus Christus, a quo fidem percipio, non reatum. Cum audierit, *Omnis res enim origine et radice consistit; et si caput non habet aliquid, nihil est:* respondebit, Origo mea Christus est, radix mea Christus est, caput meum Christus est. Cum audierit, *Nec quidquam bene regenerat, nisi bono semine regeneretur:* respondebit, Semen, quo regeneror, verbum Dei est, quod obaudienter audire sum monitus, etiamsi ille per quem audio, quæ mihi dicit ipse non facit, dicente Domino, et me securum faciente: *Quæ dicunt, facite; quæ faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Cum audierit, *Quæ potest esse perversitas, ut qui suis criminibus reus est, alium faciat innocentem?* respondebit, Me innocentem non facit, nisi qui mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Non enim in ministrum, per quem baptizor, credo; sed in eum qui justificat impium, ut deputetur mihi fides ad justitiam (*Rom.* IV, 25, 5).

CAPUT VIII. — 9. Cum audierit, *Arbor bona bonos fructus facit; arbor mala malos fructus facit: numquid colligunt de spinis uvas* (*Matth.* VII, 17, 16)? et, *Omnis bonus homo de thesauro cordis sui profert bona; et malus homo de thesauro cordis sui profert mala* (*Id.* XII, 35): respondebit, Hoc ergo bonus fructus est, ut arbor bona sim, hoc est, bonus homo, ut præbeam fructum bonum, hoc est, opera bona. Hoc autem, non qui plantat et qui rigat, mihi dabit; sed qui incrementum dat Deus. Nam si arbor bona bonus baptizator est, ut fructus ejus bonus sit ille quem baptizaverit; quisquis ab homine malo etiam non manifesto fuerit baptizatus, bonus esse non poterit: de mala quippe arbore exortus est. Aliud est enim arbor bona, aliud arbor occulta, sed tamen mala. Aut si cum occulta est arbor mala, quicumque fuerit ab illa baptizatus, non de illa, sed de Christo nascitur; sanctius justificantur qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis (*a*).

CAPUT IX. — 10. Item cum audierit, *Qui baptizatur a mortuo; non ei prodest lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30): respondebit, Vivit Christus, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9), de quo dictum est, *Ipse est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 33). Baptizantur autem a mortuis, qui baptizantur in idolorum templis. Non enim et ipsi a sacerdotibus suis se accipere arbitrantur sanctificationem quam putant, sed a diis: qui quoniam homines fuerunt, et ita mortui sunt [1], ut neque super terras, neque in requie cœli sint, vere ipsi a mortuis baptizantur: et si quo alio modo ista sanctæ Scripturæ verba veraciter quæri, ac salubriter discuti et intelligi possunt. Nam si hoc loco mortuum intellexero peccatorem baptizatorem, eadem illa consequetur absurditas, ut quisquis etiam a latente impio fuerit baptizatus, tanquam a mortuo baptizatus, inaniter lotus sit. Non enim ait, Qui baptizatur a mortuo manifesto; sed absolute dicit, *a mortuo*. Ac si mortuum quemque tunc putant, cum eum peccatorem sciunt; vivere autem, etiamsi sceleratus in eorum communione astutissime lateat: primo exsecrabili superbia sibi plus arrogant, quam Deo tribuunt, ut cum eis peccator notus est, mortuus appelletur; cum autem Deo notus est, vivus existimetur. Deinde si peccator ille dicendus est mortuus, qui est hominibus cognitus; de Optato quid responsuri sunt, quem sceleratum longo tempore sibi notum damnare timuerunt? Cur qui ab illo baptizati sunt, non dicuntur a mortuo baptizati? An ideo vivebat, quod fides illi comes erat [2]? Quod facete et eleganter a nescio quo primario collega suo dictum solent etiam ipsi jactare atque laudare, non intelligentes exitu [3] Goliæ superbissimi, suo sibi gladio caput auferri (I *Reg.* XVII, 51).

[1] Am. Er. et veteres Mss., *laborandum est*. Sed tamen infra, lib. 3, nn. 52, 54, 56, habent, *optandum est*.

[1] Am. Er. et Mss., *et ita modo sunt*. In libro 2 contra Cresconium, n. 30, sic illa sententia repetitur: « et ita mortui « sunt, ut neque super terras, neque in requie sanctorum « vivant. »

[2] Forte legendum, *quod Deus illi comes erat:* sicuti postea lib. 2, nn. 53, 88, 237.

[3] Ita vetus codex. At editi, *exitum*.

(*a*) Vide infra, lib. 2, n. 12.

CAPUT X. — 11. Postremo, si neque occultum sceleratum, neque manifestum, qui tamen ab eis nondum damnatus sit, volunt appellare mortuum, sed et manifestum et damnatum, ut quisquis ab eo baptizatur, ipse a mortuo baptizetur, et nihil ei prosit lavacrum ejus : quid dicturi sunt de iis quos *plenarii concilii* sui (a) *ore veridico* cum Maximiano et cæteris ejus ordinatoribus damnaverunt, Felicianum dico Mustitanum, et Prætextatum Assuritanum, de quibus interim loquor, qui numerantur inter duodecim Maximiani ordinatores, et erectores altaris contra eorum altare, cui Primianus assistit? Isti certe ab eis inter mortuos deputantur. Testis est illius concilii eorum videlicet præclara sententia, quæ quondam quando apud eos decernenda recitata est, ore latissimo [1] acclamaverunt; nunc autem si forte eis a nobis recitata fuerit, obmutescunt; cum potius non eam deberent primo gaudere disertam, ne postea plangerent diffamatam. Ibi quippe de Maximianistis a consortio suæ communionis exclusis ita dicunt : *Quod veridica unda in asperos scopulos nonnullorum naufraga projecta sunt membra, et Ægyptiorum admodum exemplo, pereuntium funeribus plena sunt littora ; quibus in ipsa morte major est pœna, quod post extortam aquis ultricibus animam, nec ipsam inveniunt sepulturam.* Ita quidem isti insultant schismaticis suis, ut eos et mortuos et insepultos vocent : sed certe optare debuerunt ut sepelirentur, ne de multitudine jacentium in littore cadaverum insepultorum Gildonianus Optatus incedens cum agmine militari, tanquam rapidus fluctus [2] ultra prosiliens, Felicianum et Prætextatum introrsus postea resorberet.

CAPUT XI. — 12. A quibus quæro, utrum ad eorum pelagus commeando revixerunt, an adhuc ibi mortui manent? Si enim nihilominus cadavera sunt, nec aliquo modo prodest lavacrum eis qui ab istis mortuis baptizantur. Si autem revixerunt, quomodo prodest lavacrum illis, quos, cum exanimes jacerent, foris antea baptizarunt, si eo modo quo putant intelligendum est, *Qui baptizatur a mortuo, quid ei prodest lavacrum ejus?* Eos enim quos Prætextatus et Felicianus, cum adhuc Maximiano communicarent, baptizaverunt, nunc secum non rebaptizatos cum eisdem baptizatoribus suis, hoc est, Feliciano et Prætextato intus habent permixtos communioni suæ : cujus facti occasione, si non suæ pertinaciæ principatum foverent, sed spiritualis suæ salutis tam certum exitium cogitarent, evigilare utique deberent, et animi sanitate recepta in pace catholica respirare; si tumore superbiæ posito, et pervicaciæ furore superato, vellent attendere quam immani sacrilegio transmarinarum Ecclesiarum, quas primævas sitas ex sanctis Libris accepimus, Baptismus exsecretur, et Maximianistarum, quos ore proprio damnaverunt, Baptismus recipiatur.

[1] Sola editio Lov., *lætissimo* : ut rursum lib 4 contra Cresconium, n. 48.
[2] In Mss., *tanquam rabidus fluctus.*—Sic etiam Er. Lugd. Ven. Lov. M.
(a) Bagaiensis.

CAPUT XII — 13. Ipsi vero fratres nostri memoratarum Ecclesiarum filii, quid ante tot annos in Africa gestum sit, et tunc nescierunt, et modo nesciunt : unde illos crimina, quæ ab eorum parte Afris objecta sunt, etiamsi vera essent ignorantes, contaminare non possent. Isti autem palam separati atque divisi, cum Primiani ordinationi etiam interfuisse dicantur, Primianum damnaverunt, alium episcopum contra Primianum ordinaverunt, extra Primianum baptizaverunt, post Primianum rebaptizaverunt cumque suis foris a se baptizatis, et intus a nullo rebaptizatis, ad Primianum redierunt. Si tanta Maximianistarum conjunctio Donatistas non maculat, quomodo Afrorum fama potuit maculare peregrinos? Si in pacis osculo sine crimine coeunt labia quæ se invicem damnaverunt, cur in Ecclesiis valde eorum judicio remotissimis trans mare ab eis quisque damnatus, non ut fidelis catholicus osculatur, sed ut paganus impius exsufflatur? Quod si pacem receptis Maximianistis pro sua unitate fecerunt : ecce non reprehendimus, nisi quod suo se judicio jugulant, ut cum pro unitate concisionis suæ a se rursus concisa recolligant, ipsam concisionem suam veræ unitati resarcire contemnant.

CAPUT XIII. — 14. Si pro unitate partis Donati in nefario schismate baptizatos nemo rebaptizat, et rei tanti sceleris, ut eos in concilio suo antiquis illis auctoribus schismatis quos vivos terra sorbuit (*Num.* XVI, 31-35) compararent, aut separati non puniuntur, aut damnati in integrum restituuntur; cur non pro unitate Christi, quæ toto terrarum orbe diffusa est, de quo prædictum est quod dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ (*Psal.* LXXI, 8); et quod prædictum est, videtur ac probatur impleri : cur ergo non pro ista unitate vera et plenaria lex illius hæreditatis [1] agnoscitur, quæ de communibus codicibus personat, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Pro Donati unitate non coguntur revocare quod disperserunt, sed admonentur exaudire quod clamant Scripturæ : cur non intelligunt id secum actum misericordia Dei, ut quoniam catholicam Ecclesiam falsis criminibus accusabant, quorum quasi contagione nimiam sanctitatem suam contaminare nolebant, vera et maxima crimina *plenarii concilii* sui *veridico*, sicut dicunt, *ore* damnata, rursus recipere per Optati Gildoniani regnum, et sibi sociare cogerentur. Jam tandem sentiant quemadmodum veris suorum sceleribus implicantur, qui in fratres suos falsa confingunt, quæ si etiam vera dixissent, jam tandem sentire deberent quanta sint pro pace toleranda, et pro pace Christi redire ad Ecclesiam quæ non damnavit incognita, si pro pace Donati placuit revocare damnata.

CAPUT XIV. — 15. Itaque nobis, fratres, hoc unum quod de Maximianistis apud eos factum est, ad

[1] Am. Er. et nostri Mss., *pax illius hæreditatis*. Lovanienses ex Endoviensi Ms. et ex lib. 3 contra Cresconium, n. 27, emendarunt, *lex illius hæreditatis*.

eos admonendos corrigendosque sufficiat: non vetera archiva [1] discutimus, non antiqua armaria ventilamus, non ad longinquas terras nostram probationem transmittimus; sed sequestramus omnia nostrorum documenta majorum, differimus [2] testimonia toto terrarum orbe clamantia.

CAPUT XV. — 16. Ecce Mustitana et Assuritana civitates; supersunt adhuc [3] in hac vita et in hac provincia qui se disjunxerunt et a quibus disjuncti sunt, qui altare erexerunt et contra quos erexerunt, qui damnarunt et qui damnati sunt, qui receperunt et qui recepti sunt, qui foris baptizati sunt et intus rebaptizati non sunt: si hæc pro unitate maculant, maculati comprimant vocem; si hæc pro unitate non maculant, correcti auferant litem.

CAPUT XVI. — 17. Jam verba epistolæ suæ ille ipse qui scripsit, irrideat, qui usurpato indocte ac mendaciter testimonio, quo scriptum commemorat, *Qui baptizatur a mortuo, quid ei prodest lavatio ejus?* conatur nobis ostendere, *quatenus traditor vita mortuus habeatur*. Et adjungit, dicens: *Mortuus est ille qui Baptismo vero nasci non meruit; mortuus est ille similiter, qui justo Baptismo genitus, mixtus est traditori.* Si ergo Maximianistæ mortui non sunt, cur in plenario concilio suo dicunt, quod *eorum pereuntium funeribus plena sunt littora?* Si autem mortui sunt, unde vivit [4] Baptisma quod dederunt? Deinde, si Maximianus mortuus non est, quare post illum rebaptizatur? Si autem mortuus est, quare cum illo non est mortuus Felicianus Mustitanus ordinator ejus, et cum nescio quo traditore Afro collega mori potuit transmarinus? Aut si et ipse mortuus est, unde cum illo apud te vivunt intus non rebaptizati, qui ab illo mortuo foris sunt baptizati?

CAPUT XVII. — 18. Deinde subjunxit: *Ambo vitam Baptismi non habent, et qui nunquam penitus habuit, et qui habuit et amisit.* Nunquam ergo habuit, quem Maximianista Felicianus aut Prætextatus foris baptizaverunt, ipsi autem quod habuerunt, amiserunt. Quando ergo isti cum suis recepti sunt, quis dedit eis quos baptizarunt; quod non habebant; et quis ipsis reddidit quod amiserant? Si autem formam Baptismi secum abstulerunt, virtutem autem ipsam Baptismi per malum schisma amiserunt [5], cur ipsam formam, quæ semper et ubique sancta est, exsufflas in Catholicis quos non audisti, et in Maximianistis amplecteris quos punisti?

19. Quidquid autem de Juda traditore criminose sibi dicere visus est, ad nos quid pertinet, qui neque ab eis probamur traditores, neque si aliquorum ante nos in nostra communione defunctorum traditio probaretur, etiam ipsa nos [6] improbata et displicens nobis aliqua ex parte macularet? Si enim ipsi damnatis a se criminibus et receptis non maculantur, quanto minus nos auditis et improbatis maculari poterimus? Quantumlibet ergo in traditores invehatur, totidem verbis eos et a me deputet accusari. Sed sane distinguo: quia ille apud me arguit eum quem jam olim defunctum mea cognitio non judicavit; ego ejus lateri cohærentem ostendo, quem a se damnatum, vel certe sacrilego schismate separatum, sine ulla honoris ejus diminutione suscepit.

CAPUT XVIII. — 20. *Nequissimus*, inquit, *traditor nobis legem servantibus persecutor et carnifex exstitisti.* Si legem servaverunt Maximianistæ, cum a te separati sunt; sis et tu servator legis, cum ab Ecclesia, quæ in toto orbe diffusa est, separatus es. Quod si de persecutionibus agis [1], cito respondeo, si aliquid inique passi estis, non pertinere ad eos qui talia facientes quamvis improbent [2], pro pace tamen unitatis laudabiliter tolerant. Quapropter non habes quod objicias frumentis dominicis paleam suam usque ad ventilationem ultimam sustinentibus, a quibus tu nunquam recessisses, nisi levior palea vento tentationis et ante adventum ventilatoris avolasses. Sed ut ab hoc uno exemplo, quod ad istorum ora claudenda, et eos si sapiant corrigendos, si autem in perversitate maneant, confundendos, in eorum facies refudit Dominus, non recedam: si justiores sunt qui patiuntur persecutionem, quam illi qui faciunt; iidem Maximianistæ justiores sunt, quorum et basilica funditus eversa est, et militari Optati comitatu graviter agitati sunt, et jussiones proconsulis ad omnes eos de basilicis excludendos a Primianistis impetratæ manifestæ sunt. Quapropter, si imperatoribus eorum communionem detestantibus, ad persequendos Maximianistas tanta sunt ausi, quid facerent si eis per regum communionem aliquid efficere liceret? Si autem ut pravos corrigerent, ista fecerunt; quid mirantur si catholici imperatores majore potestate urgendos corrigendosque decernunt eos, qui totum orbem christianum rebaptizare conantur, cum causam dissentiendi non habeant; quandoquidem malos, etiamsi vera crimina objicerent, pro pace tamen tolerandos etiam ipsi testantur, quando eos quos damnaverunt cum suis honoribus, et cum foris dato Baptismo receperunt? Considerent aliquando quid digni sint pati [3] christianis potestatibus orbis terrarum, hostes christianæ unitatis diffusæ toto orbe terrarum. Jam igitur si correctio pigra est, saltem adsit pudor; ne iidem ipsi cum ea quæ scribunt, legere cœperint, risus eos vincat, dum in se non agnoscunt quod videri volunt in aliis, nec in se agnoscunt [4] quod aliis objiciunt.

CAPUT XIX. — 21. Quid igitur sibi vult, quod

[1] Sic Mss. At editi mendose, *arcana*.
[2] Er. et Lov., *deferimus*: corrupte.
[3] Apud Er. Lugd. Ven. Lov.: *Ecce Musticana* (Lov., *Mustitala*) *et Assuritala civitates supersunt aliis adhuc.* M.
[4] Lov., *unde venit*. Concinnius editi alii et Mss., *unde vivit*.
[5] Editi, *non amiserunt*. Abest, *non*, a manuscriptis.
[6] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *nec ipsa nos*.

[1] Am. Er. et Mss., *de nostris agis*. Lovanienses ex libro 3 contra Cresconium, n. 43, correxerunt, *de persecutionibus agis*.
[2] Legendum forte, *quamvis improbe*. Confer lib. 3 contra Cresconium, n. 43.
[3] Verbum, *pati*, abest ab Am. et Mss.
[4] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *et in se agnoscunt*.

iste in epistola sua posuit dicentem Dominum Judæis, *Ideoque mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas; et ex illis occidetis, et crucifigetis, et flagellabitis* (*Matth.* XXIII, 34)? Nam si se ipsos intelligi volunt sapientes, et scribas, et prophetas, nos autem tanquam persecutores sapientium et prophetarum; quare nobiscum loqui nolunt, cum ad nos missi sint? Denique iste qui illam scripsit epistolam, cui modo respondemus, si urgeatur a nobis, ut ei manu propria subscribens suam esse fateatur, forte non faciat: usque adeo timent, ne ulla eorum verba teneamus. Nam cum ejusdem epistolæ posteriorem partem aliquo modo vellemus accipere, quia totam describere a quibus nobis data est, nequiverunt; nullus a quo petita est, eam dare voluit, posteaquam cognoverunt nos ei parti, ad quam pervenimus, respondere. Itaque cum legant quemadmodum Dominus prophetæ dicat, *Exclama vehementer, non est quod parcas, et scribe stilo meo peccata eorum* (*Isai.* LVIII, 1): isti prophetæ viri qui missi sunt ad nos, nihil sic timent, sed cavent ne a nobis eorum clamor audiatur; quod utique, si vera de nobis dicerent, non timerent. Non immerito, sicut in Psalmo scriptum est, *Oppilatum est os loquentium iniqua* (*Psal.* LXII, 12). Si enim propterea Baptismum nostrum non suscipiunt, quia nos sumus progenies viperarum, sicut iste in epistola sua posuit: cur Maximianensium susceperunt, de quibus concilium eorum sic loquitur, *Quod viperei seminis noxios partus venenati uteri alvus diu texerit, et concepti sceleris uda coagula in aspidum membra tardo se calore vaporarunt*. Nonne de ipsis etiam in eodem concilio consequenter dictum est, quod *Venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt* (*Psal.* XIII, 3)? Et tamen et ipsos in honore integro, et ab eis foris baptizatos intus nunc habent.

CAPUT XX. — 22. Quapropter hæc omnia de progenie viperarum, et de veneno aspidum sub labiis eorum, et alia quæ dicta sunt in eos, qui viam pacis non cognoverunt, si vere isti vellent dicere, Ipsi potius sunt; quando eorum Baptismum, in quo per concilii sententiam ista dixerunt, propter pacem Donati receperunt, et Baptismum Ecclesiæ Christi toto orbe diffusæ, unde in Africam ipsa pax venit, ad sacrilegam injuriam pacis Christi repudiant. Qui ergo sunt potius pseudoprophetæ, qui veniunt in vestitu ovium, intus autem sunt lupi rapaces: utrum ii, qui vel nesciunt in Catholica malos, et eis innocenter communicant, vel eos quos de area dominica priusquam ventilator adveniat, segregare non possunt, pro pace tolerant unitatis, an ii qui ea quæ in Catholica reprehendunt, in schismate faciunt, et quæ in unitate toleranda eaque [1] incerta fugere se fingunt, in sua præcisione manifesta et a se ipsis damnata recipiunt?

CAPUT XXI. — 23. Denique ita dictum est, et hoc etiam ipse commemoravit: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII, 15, 16): Ergo fructus consideremus. Objicitis traditionem: hanc ipsam multo probabilius eis ipsis objicimus. Et ne per multa curramus, in eadem Constantiniensi civitate Silvanum episcopum majores vestri in ipso exordio sui schismatis ordinaverunt. Iste cum adhuc esset subdiaconus, manifestissimus traditor municipalibus Gestis expressus est. Si et vos adversus majores nostros aliqua documenta profertis: æqua conditio postulatur, ut aut utraque vera, aut utraque falsa esse credamus. Si utraque vera sunt, vos estis sine dubio schismatis rei, qui crimina vos fugere in totius orbis communione finxistis, quæ in ipsa particula vestræ concisionis habebatis. Sin autem utraque falsa sunt, vos estis sine dubio schismatis rei, qui propter falsa crimina traditorum immani separationis crimine maculamini. Quod si a nobis aliqua, et a vobis nulla, vel a nobis vera, et a vobis falsa proferuntur, non est discutiendum [1] quam penitus vestra ora claudantur.

CAPUT XXII. — 24. Quid, si vos sancta et vera Christi Ecclesia convinceret atque superaret, etiamsi nos nulla vel falsa, vos autem aliqua et vera traditionis documenta teneretis, quid jam vobis restet, nisi ut, si vultis, pacem diligatis; si autem non vultis, saltem obtumescatis [2]? Etenim quæcumque modo proferretis, facillime et verissime dicerem, tunc Ecclesiæ plenariæ et catholicæ unitati, jam per tot gentes diffusæ atque firmatæ, vos ea probare debuisse [3], ut vos intus essetis, illi autem quos convinceretis, pellerentur foras. Quod si conati estis facere, procul dubio probare non potuistis, et victi vel irati vos ab innocentibus qui damnare incerta non possent, immani sacrilegio separastis. Si autem nec conati estis id agere, nimis exsecrabili et impia cæcitate vos a frumentis Christi, quæ per totum agrum, id est, totum mundum usque ad finem crescunt, paucis in Africa zizaniis offensi præcidistis (*a*).

CAPUT XXIII. — 25. Postremo, testamentum a quibusdam persecutionis tempore flammis traditum perhibetur: nunc undecumque prolatum est recitetur. Certe in exordio promissionum testatoris id invenitur Abrahæ dictum, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18): et hoc quid sit, verax interpretatur Apostolus, *In semine*, inquit, *tuo*, *quod est Christus* (*Galat.* III, 16). Nullius traditio fidem Dei evacuavit. Communicate omnibus gentibus: et tunc vos testamentum a pernicie flammarum conservasse gloriamini. Si autem non vultis, quæ pars potius credenda est, quod testamento institerit exurendo, nisi quæ non vult consentire prolato? Quanto enim certius sine aliqua temeritate sacrilega, ille traditoribus successisse judicatur, qui nunc lingua persequitur testa-

[1] Editi, *et qui in unitate toleranda ea quæ*, etc. Castigantur ex Mss.

[1] Lov, *non est discutiendum quin penitus*. At editi alii et nostri Mss., *non est discutiendum quam penitus*. Et sic infra, lib. 3, n. 70.

[2] Sic editi. Forte, *obmutescatis*. M.

[3] Am. Er. et Mss., *firmare debuisse*.

(*a*) Vide infra, lib. 2, cap. 16, lib. 3, nn. 60, 70, et contra Cresconium lib. 3, n. 33, et lib. 4, n. 66.

mentum, quod illi flamma persecuti perhibentur? Objicitis persecutionem : respondent vobis frumenta dominica, Aut juste factum est, aut palea nostra fecit. Quid ad hæc dicitis? Objicitis quod Baptismum non habeamus : respondent vobis eadem frumenta dominica, formam Sacramenti etiam intus quibusdam nihil prodesse, sicut Simoni Mago baptizato non proderat; multo magis nihil prodesse iis qui foris sunt : inesse illis tamen discedentibus hinc probatur, quod redeuntibus non restituitur. Nunquam [1] igitur nisi impudentissime poteris adversus ista frumenta clamare, et dicere pseudoprophetas vestitos pellibus ovium, intus autem lupos rapaces : quandoquidem malos in unitate catholica vel non noverunt, vel pro unitate tolerant quos noverunt.

CAPUT XXIV. — 26. Vestros autem fructus si consideremus; omitto tyrannicas in civitatibus et maxime in fundis alienis dominationes, omitto furorem Circumcellionum [2], et præcipitatorum ultro cadaverum cultus sacrilegos et profanos, bacchationes ebrietatum, et sub uno Optato Gildoniano decennalem totius Africæ gemitum : omitto ista, quia sunt in vobis quidam qui hæc sibi displicere, ac semper displicuisse proclament; sed ea se dicunt, quia comprimere non possunt, pro pace tolerare : ubi se judicio suo condemnant; quia si amarent pacem, non discinderent unitatem. Nam quæ tanta dementia est, pacem in ipsa pace velle relinquere, et eam in dissensione velle retinere? Itaque propter eos qui mala ejusdem partis Donati, quæ omnes vident et reprehendunt, fingunt se non videre, usque adeo ut etiam de ipso Optato dicant, Quid fecit? Quis eum accusavit? quis convicit? Ego nescio, non vidi, non audivi. Propter hos ergo qui se manifesta ignorare confingunt, exorti sunt Maximianistæ, in quibus eis oculi pateant, et ora claudantur : aperte se separant, aperte altare contra altare erigunt, aperte in concilio (a) sacrilegi et viperæ, et veloces ad effundendum sanguinem, et Dathan et Abiron et Chore comparandi appellantur, et asperis verbis detestati damnantur, aperte recipiuntur rursus in honoribus suis cum baptizatis suis. Hi sunt fructus eorum, pro Donati pace ista facientium ut pelle ovina se contegant, et Christi pacem in toto orbe terrarum recusantium ut intus sint lupi rapaces.

CAPUT XXV. — 27. Nihil me prætermisisse arbitror eorum, quæ iste in epistola sua posuit, duntaxat quæ in ea parte, ad quam pervenimus, potui reperire : prodant etiam reliquam partem, ne forte ibi sit aliquid quod refelli non possit. Hæc autem, quæ Domino adjuvante respondimus, admoneo Charitatem vestram, ut non solum petentibus detis, sed etiam non petentibus ingeratis. Respondeant si quid volunt : et si nobis nolunt, saltem ad suos litteras mittant, quæ tamen (b) nobis occultari non jubeant; quod si faciunt, apertissime fructus suos produnt, quibus lupi rapaces induti pellibus ovium demonstrentur, qui occulte insidiantur ovibus nostris, et aperte pastoribus respondere formidant. Nos eis tantummodo schismatis crimen objicimus, quo penitus omnes involuti sunt : non quorumdam eorum crimina, quæ sibi quidam eorum displicere respondeant. Ipsi vero si nobis aliena crimina non objiciant, non habent quod objiciant : et ideo se ab scelere schismatis defendere omnino non possunt; quia sive propter falsa et a se conficta, sive etiam propter vera, sed tamen paleæ crimina, se ab area dominica, et ab innocentia frumentorum toto orbe crescentium, nefaria diremptione separarunt.

CAPUT XXVI. — 28. Nisi forte exspectatis a me, ut etiam de Manichæo quæ interposuit, refellantur. Qua in re nobis non displicet, nisi quia pestilentiosissimum et perniciosissimum errorem, id est, Manichæorum hæresim omnino levissima et prope nulla reprehensione culpavit; quem veritatis fortissimis documentis Catholica expugnat [1]. Hæreditas enim Christi in omnibus gentibus constituta, adversus omnes exhæredatas hæreses tuta est : sed sicut ait Dominus, *Quomodo potest Satanas Satanam ejicere* (*Marc.* III, 23)? ita Manichæorum errorem quomodo potest Donatistarum error evertere (a)?

CAPUT XXVII. — 29. Quapropter, charissimi, quanquam multis modis convictus error iste superetur, nec ulla qualicumque ratione [2], sed sola impudentia pertinaci resistere audeat veritati : tamen ne memoriam vestram documentorum oneret multitudo, hoc unum Maximianistarum factum tenete, hoc in eorum fronte configite, hoc eis ad comprimendas dolosas linguas in ora coarctate, hoc tanquam tridenti telo velut tricipitem bestiam eorum calumniam trucidate. Traditionem objiciunt, persecutionem objiciunt, falsum baptisma objiciunt : de solis Maximianistis ad omnia respondete. Quod enim majores eorum tradiderunt sanctos codices flammis, occultum esse arbitrantur : sed cum sacrilegio schismatis inquinatos in suis honoribus receperunt, hoc certe occultare non possunt. Item persecutiones violentissimas, quas quibuslibet ubi potuerint faciunt, occultas esse arbitrantur : sed cum spiritualis persecutio persecutionem superet corporalem, Maximianistas quos ipsi corporaliter persecuti sunt, et de quibus ipsi dixerunt, *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* (*Psal.* XIII, 3), in suis honoribus receperunt; hoc certe occultare non possunt.

CAPUT XXVIII. — Postremo Baptismi quæstionem, qua miseros fallunt, occultam esse arbitrantur : sed cum dicant Baptismum non habere quotquot præter communionem unius Ecclesiæ baptizantur, Maximianistas cum eis quos extra istorum communionem in schismate baptizarunt, in suis honoribus receperunt; hoc certe occultare non possunt.

[1] In Mss., *numquid*.
[2] In Mss. hic et infra hoc in libro *Circellionum*; vel, *Cercellionum*; vel, *Cercicellionum*.
(a) Bagaiensi.
(b) Melius legeretur, *quas tamen*, juxta Merel, Element. critic., pag. 232, 233. M.

[1] Editi, *quem veritas fortissimis documentis catholica expugnat*. At Mss., *veritatis fortissimis documentis Catholica* (subaudi, *Ecclesia*) *expugnat*.
[2] Duo Mss. Belgicus unus, et alter Gallicus Floriacensis habent, *nec ullis erroribus qualiscumque rationis*.
(a) Vide infra, lib. 2, nn. 40, 41.

30. *At hæc*, inquiunt, *pro pace non maculant*, *et bonum est rigorem severitatis ad misericordiam flectere*, *ut denuo rami fracti inserantur*. Ita ergo tota causa concluditur, victa in illis, invicta pro nobis : quia si nomen pacis ad tolerandos in schismate malos in qualemcumque umbram defensionis assumitur, procul dubio cum horrendo scelere et sine ulla defensione per unitatem orbis terrarum vera pax ipsa violatur.

CAPUT XXIX. — 31. Hæc, fratres, cum impigra mansuetudine agenda et prædicanda retinete : diligite homines, interficite errores : sine superbia de veritate præsumite, sine sævitia pro veritate certate. Orate pro eis quos redarguitis atque convincitis. Pro talibus enim propheta Deum deprecatur, dicens : *Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine* (*Psal.* LXXXII, 17). Quod quidem jam fecit Dominus, ut eorum facies ignominia Maximianistarum apertissime impleret : superest ut noriut salubriter erubescere. Ita enim nomen Domini quærere poterunt, a quo perniciosissime aversi sunt, dum pro eo suum nomen extollunt. Vivatis et perseveretis in Christo, et multiplicemini, atque abundetis in charitate Dei, et in invicem, et in omnes, dilectissimi fratres.

LIBER SECUNDUS [a].

In quo ad omnia et singula verba Epistolæ Petiliani sic respondet Augustinus, tanquam cum adversario præsente colloquatur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Primis partibus Epistolæ Petiliani, quas tantummodo inveneramus, satis nos respondisse meminerunt, qui ea legere vel audire potuerunt. Sed quia postea tota est a fratribus inventa atque descripta, missaque nobis ut universæ respondeamus, non erat defugiendum hoc officium stili nostri : non quia ille novum aliquid dicit, cui non jam multis modis et sæpe responsum est; sed propter tardiores fratres, qui ea quæ alicubi legerint, ad omnia paria referre non possunt, ita morem geram eis qui me omnino ad singula respondere compellunt, ut quasi alternis sermonibus in præsentia disseramus. Verba ex Epistola ejus ponam sub ejus nomine, et responsionem reddam sub meo nomine, tanquam, cum ageremus, a notariis excepta sint. Ita nemo erit qui me aliquid prætermisisse, aut propter indiscretas personas se non potuisse intelligere conqueratur : simul etiam ut iidem ipsi Donatistæ, qui coram nobiscum disserere nolunt, per litteras quas suis ediderunt, ita non effugiant respondentem sibi ad singula veritatem, tanquam nobiscum facie ad faciem colloquantur.

2. Ab ipso exordio Epistolæ suæ PETILIANUS dixit : *Petilianus episcopus dilectissimis fratribus, compresbyteris et diaconibus ministris per diœcesim nobiscum in sancto Evangelio constitutis : gratia vobis et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.*

3. AUGUSTINUS respondit : Agnosco apostolicam salutationem : videris quis dicas [1], unde tamen didiceris quod dicis adverte. Sic salutat Paulus Romanos, sic Corinthios, sic Galatas, sic Ephesios, Colossenses, Philippenses, Thessalonicenses. Quæ igitur dementia est, cum his Ecclesiis nolle communicare pacis salutem, in quarum Epistolis didicisti pacificam salutationem?

CAPUT II. — 4. PETIL. dixit : *Bis Baptisma nobis objiciunt ii qui sub nomine Baptismi animas suas reo lavacro polluerunt, quibus equidem obscenis sordes cunctæ mundiores sunt, quos perversa munditia aqua sua contigit inquinari.*

5. AUG. respondit : Nec aqua nostra inquinamur, nec vestra mundamur : sed aqua Baptismi in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti cum datur alicui, nec nostra, nec vestra est, sed illius de quo Joanni dictum est, *Super quem videris Spiritum sicut columbam descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto* (*Joan.* I, 33).

CAPUT III. — 6. PETIL. dixit : *Conscientia namque dantis attenditur, qui [1] abluat accipientis.*

7. AUG. respondit : De conscientia Christi ergo securi sumus. Nam si quemlibet hominem ponas, incerta erit accipientis mundatio, quia incerta conscientia est abluentis.

CAPUT IV. — 8. PETIL. dixit : *Nam qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum.*

9. AUG. respondit : Non est perfidus Christus; a quo fidelis homo fidem percipit, non reatum. Credit quippe in eum qui justificat impium, ut deputetur fides ejus ad justitiam (*Rom.* IV, 5).

CAPUT V. — 10. PETIL. dixit : *Omnis res enim origine et radice consistit; et si caput non habet aliquid, nihil est : nec quidquam bene regenerat, nisi bono semine regeneretur.*

11. AUG. respondit : Quid te pro Christo vis opponere, sub quo te non vis ponere? Ille est origo et radix caputque nascentis, de quo non timemus sicut de homine quolibet, ne forte sit fictus et pessimus, et de origine pessima oriamur, de pessima radice surgamus, pessimo capiti conformemur. Quis enim homo de homine securus sit, cum scriptum sit : *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5)? Semen autem quo regeneramur, verbum Dei est, id est, Evangelium. Unde Apostolus dicit : *In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui* (I *Cor.* IV, 15). Qui tamen etiam non caste annuntiantes Evangelium, annuntiare permittit, et in hoc gaudet (*Philipp.* I, 17, 18) :

[1] Sic Mss. Editi vero, *quid dicat.*
(a) Scriptus circiter initium anni 402.

[1] Lov. hoc loco, *quæ*. At Mss. constanter, *qui*.

quia etsi non caste annuntiabant, sua quærentes, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21), castum tamen erat quod annuntiabant. Et dixerat Dominus de quibusdam talibus : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Si ergo caste annuntiatur quod castum est, etiam ipse annuntiator, quia verbo consociatur, credentem congenerat : si autem ipse non regeneretur, castum tamen sit quod annuntiat, nascitur credens non ex ministri sterilitate, sed ex veritatis fecunditate.

CAPUT VI. — 12. PETIL. dixit : *Quæ cum ita sint, fratres, quæ potest esse perversitas, ut qui suis criminibus reus est, alium faciat innocentem, dicente Domino Jesu Christo, « Arbor bona fructus bonos facit, arbor mala malos fructus facit : numquid colligunt de spinis uvas »* (*Id.* VII, 17, 16)? *Et iterum, « Omnis homo bonus de thesauro cordis sui profert bona; et omnis homo malus de thesauro cordis sui profert mala »* (*Id.* XII, 35)?

13. AUG. respondit : Omnis homo etiamsi non sit suis criminibus reus, alterum non facit innocentem, quia non est Deus : alioquin si ex innocentia baptizantis exspectatur ut fiat innocentia baptizati, tanto erit quisque innocentior, quanto innocentiorem a quo baptizetur invenerit; et tanto ipse minus erit innocens, quanto et ille a quo baptizatur. Et si forte contra aliquem tenet odium qui baptizat, hoc et illi qui baptizatur, imputabitur. Utquid ergo miser currit ad Baptismum? Ut ei dimittantur peccata sua, an ut imponantur aliena? An sicut navis mercatoris alia ponat, alia suscipiat? Arborem autem bonam et fructum ejus bonum, et arborem malam et fructum ejus malum, homines solemus intelligere, et opera eorum, sicut consequenter ostenditur in verbis, quæ tu quoque commemorasti : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona; et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala.* Cum autem Dei verbum prædicat, Dei sacramentum ministrat, non de suo, si malus est, prædicat aut ministrat : sed deputabitur in eis, de quibus dictum est, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite :* dicunt enim quæ Dei sunt, faciunt autem quæ sua sunt. Nam si ita est, ut dicis, id est, fructus baptizantium ipsi baptizati existimantur; magnum malum Africæ denuntiatis, si tot Optati pullulaverunt, quotquot baptizavit Optatus.

CAPUT VII. — 14. PETIL. dixit : *Et iterum, « Qui baptizatur a mortuo, non ei prodest lavatio ejus »* (*Eccli.* XXXIV, 30). *Non mortuum, corpus exanime, nec hominis funus porrectum asseruit esse baptistam; sed Dei non habentem spiritum, qui mortuo comparatur, sicut alio loco discipulo manifestat, Evangelio protestante. Ait discipulus ejus : « Domine, permitte mihi sepelire patrem meum. » Ait illi Jesus : « Sequere me, et sine mortuos, mortuos suos sepeliant »* (*Matth.* VIII, 21, 22). *Pater discipuli non erat baptizatus, paganum paganis addixit : nisi hoc de infidelibus dixerit, Mortuus mortuum non potest sepelire. Mortuus igitur quidem non aliqua morte* [1], *sed vita sua percussus. Nam qui sic vivit ut reus sit, vita mortua cruciatur. A mortuo igitur baptizari, hoc est mortem sumpsisse, non vitam. Agendum nobis et dicendum est, quatenus traditor vita mortuus habeatur. Mortuus est ille qui Baptismo vero nasci non meruit; mortuus est ille similiter qui justo Baptismo genitus mixtus est traditori : ambo vitam Baptismi non habent, et qui nunquam penitus habuit, et qui habuit et amisit. Dicit enim Dominus Jesus Christus : « Advenient in eum septem spiritus nequiores, et erit homo ille deterior priore »* (*Id.* XII, 45).

15. AUG. respondit : Diligentius quære quomodo dictum et quomodo intelligendum sit testimonium quod de Scriptura posuisti. Nam quia mortui solent mystice appellari omnes iniqui, manifestum est : sed Christus, cujus est Baptisma verum, quod propter hominis vitia dicitis falsum, vivit sedens ad dexteram Patris, et nec ipsa carnis infirmitate jam morietur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9) : cujus Baptismo qui baptizatur, non a mortuo baptizatur; et si forte ministri operarii dolosi [2] sua quærentes, non quæ Jesu Christi, et Evangelium non caste annuntiantes, et Christum per contentionem et invidiam prædicantes, propter iniquitates suas mortui sunt appellandi, Sacramentum tamen Dei vivi nec in mortuo moritur. Mortuus enim erat Simon ille a Philippo in Samaria baptizatus, qui donum Dei volebat pecunia comparare (*Act.* VIII, 13, 18, 19) : sed vivebat ad ejus pœnam Baptisma quod habebat.

16. Quam sit autem falsum quod dicis, *Ambo vitam Baptismi non habent, et qui nunquam penitus habuit, et qui habuit et amisit;* hinc licet advertas, quod qui baptizati apostatant, et per pœnitentiam redeunt, non eis redditur Baptismus, quem si amitterent, redderetur. Mortui sane vestri quomodo baptizant secundum sensum vestrum? An mortui non sunt (ut cætera taceam, et dicam quod omnibus notum atque quotidianum est) ebriosi; cum de vidua dicat Apostolus, *Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est* (I *Tim.* V, 6)? Deinde in illo concilio vestro, quo Maximianum cum suis auctoribus vel suis ministris damnastis, excidit tibi quam eloquenter dixeritis, *Ægyptiorum admodum exemplo, pereuntium funeribus plena sunt littora; quibus in ipsa morte major est pœna, quod post extortam aquis ultricibus animam, nec ipsam invenerunt sepulturam?* Et tamen unus eorum Felicianus utrum revixerit, vos videritis : secum tamen apud vos intus habet, quos foris mortuus baptizavit. Sicut ergo a vivo baptizatur, qui vivi Christi Baptismo induitur; sic a mortuo baptizatur, qui mortui Saturni, vel cujuslibet alterius Baptismo involvitur : ut interim cito dicamus, quomodo verba quæ posuisti, sine cujusquam nostrum angustia possint intelligi. Nam sicut accipiuntur a vobis, non vos explicare, sed nos vobiscum implicare contenditis.

CAPUT VIII. — 17. PETIL. dixit : *Agendum, in-*

[1] Mss., *quid est? Non aliqua morte.*
[2] Am. et Er., *operarii diaboli.* At Lov. et Mss., *operarii dolosi.* Alludit Augustinus ad illud II Cor. XI, 13: *Nam ejusmodi pseudo-apostoli sunt operarii subdoli.*

quam, nobis dicendumque est, quatenus perfidus traditor vita mortuus habeatur. Judas Apostolus fuit, cum traderet Christum: idemque honore apostoli perdito spiritualiter mortuus est, suo postea laqueo moriturus, sicut scriptum est: « Pœnitet me, » inquit, « quia tradidi sanguinem justum; et abiit, et laqueo se suspendit » (*Matth.* XXVII, 4, 5). *Laqueo traditor periit, laqueum talibus dereliquit: de quo Dominus Christus clamavit ad Patrem, « Pater, quos dedisti mihi, omnes servavi; et ex illis nullus periit, nisi filius perditionis, ut impleretur Scriptura »* (*Joan.* XVII, 12). *Olim namque David sic in eum sententiam dixerat, qui esset Christum perfidis traditurus: « Episcopatum ejus accipiat alter; sit uxor ejus vidua, et filii ejus orphani »* (*Psal.* CVIII, 8, 9). *Ecce quantus est spiritus Prophetarum, ut cuncta futura pro præsentibus viderit, ut ante plurima sæcula nasciturus traditor damnaretur. Denique ut dicta sententia compleretur, episcopatum ejus apostoli perditi sanctus Mathias accepit. Nemo hinc stolidus, nemo perfidus disputet: triumphum Mathias, non injuriam retulit, qui de Domini Christi victoria spolium retulit proditoris. Hoc igitur facto episcopatum tibi quid vindicas hæres nequioris traditoris? Judas Christum carnaliter tradidit, tu spiritualiter* [1] *furens Evangelium sanctum flammis sacrilegis tradidisti. Judas legislatorem tradidit perfidis, tu quasi ejus reliquias legem Dei perdendam hominibus tradidisti: qui si legem diligeres, ut juvenes Machabæi, pro Dei legibus necareris (si nex dici hominum potest, quos moriendo pro Domino perficit immortales); quorum unus scilicet fratrum tyranno sacrilego hac fidei voce respondit: « Tu quidem, scelerate et impie, de præsenti vita nos perdis; rex autem mundi qui regnat in æternum et regni ejus non erit finis, mortuos nos pro suis sanctis legibus, in æternæ vitæ conservationem* [2] *resuscitabit »* (II *Mach.* VII, 3). *Si hominis mortui testamentum flammis incenderes, nonne falsarius punireris? Quid de te ergo futurum est, qui sanctissimam legem Dei judicis incendisti? Judam facti vel in morte pœnituit: te non modo non pœnitet, verum etiam nequissimus traditor nobis legem servantibus persecutor et carnifex existis.*

18. AUG. respondit: Vide quid intersit inter vestras maledicas voces, et nostras veridicas assertiones. Attende paululum. Ecce exaggerasti crimen traditionis, et invidiosissimis verbis, velut captiosus inventor, Judæ nos proditori comparasti [3]. Ad hoc tibi ego cum brevissime respondero, Non feci quod dicis, non tradidi, falsa objicis, nunquam id probabis: nonne omnis iste verborum ingentium fumus repente dilabitur? An forte probare conaberis? Hoc ergo prius faceres, et deinde in nos tanquam in convictos quo velles cumulo invectionis insurgeres. Ecce una vanitas; audi alteram.

19. Tu ipse cum de prædicta Judæ damnatione loquereris, dixisti, *Ecce quantus est spiritus Prophetarum, ut cuncta futura pro præsentibus viderit, ut ante plurima sæcula nasciturus traditor damnaretur*: et non vidisti eadem prophetia stabili et certa et inconcussa veritate, qua prædictum est, quod unus discipulus traditurus esset Christum, prædictum etiam quod totus mundus esset crediturus in Christum. Cur attendisti in prophetia hominem qui tradidit Christum, et non ibi attendisti orbem pro quo est traditus Christus? Quis tradidit Christum? Judas. Quibus eum tradidit? Judæis. Quid ei fecerunt Judæi? *Foderunt*, inquit, *manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea: ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem.* Quantum sit ergo quod tanto pretio emptum est, in Psalmo ipso paulo post lege: *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium: quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 17, 18, 19, 28, 29). Quis autem potest ad commemoranda cætera de orbe credituro innumerabilia prophetica documenta sufficere? Sed tu laudas prophetiam, quia vides in ea hominem qui vendidit Christum; nec in ea vides possessionem, quam emit venditus Christus. Ecce altera vanitas; audi tertiam.

20. Inter multa tuæ invectionis verba, dixisti: *Si hominis mortui testamentum flammis incenderes, nonne falsarius punireris? Quid de te ergo futurum est, qui sanctissimam legem Dei judicis incendisti?* Hæc dicens non attendisti, quod te utique movere deberet, quomodo fieri posset ut nos testamentum incenderemus, et in ea hæreditate consisteremus, quæ illo testamento conscripta est: vos autem mirum est testamentum servasse, et hæreditatem perdidisse. Nonne in eo testamento scriptum est, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8)? Huic hæreditati communica, et objice mihi de testamento quod voles. Nam quæ dementia est, ideo testamentum tradere te noluisse flammis, ut contra verba litiges testatoris? Nos autem cum habeamus in manibus Gesta ecclesiastica et municipalia, in quibus legamus eos qui contra Cæcilianum alterum episcopum (*a*) ordinaverunt, potius fuisse divinorum codicum traditores; non tamen insultamus, non invehimur in vos, nec sanctorum paginarum cineres in vestris manibus plangimus, nec Machabæorum tormenta flagrantia sacrilegio vestri timoris [1] opponimus, dicentes, Vestra potius membra quam Dei eloquia ignibus traderetis. Nolumus enim esse vani, ut alienis commissis, quæ aut ignoratis aut improbatis, vobis inanem strepitum concitemus. Quod autem vos a totius orbis communione separatos videmus (quod scelus et maximum, et manifestum, et omnium vestrum est), si exaggerare velim, tempus me citius quam verba deficient. Et hoc tu si defendere velis, ea es objecturus orbi terrarum, quæ si objicienda sunt, admones unde amplius accuseris; si objicienda non sunt, non defenderis. Utquid ergo

[1] Sic Mss. Editi vero, *carnalem tradidit, tu spiritualem.*
[2] Mss., *conversationem.*
[3] Mss., *velut copiosus inventor, Judæ nos perdito comparasti.*

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *tumoris.*
(*a*) Majorinum.

infilaris adversus me de traditione, quæ nec mea est, nec tua, si manet illud pactum, ut non nobis [1] objiciamus aliena; si autem non manet, tua potius est quam mea? Quanquam et manente illo pacto arbitror me justissime dicere, ut ille judicetur socius ejus qui tradidit Christum, qui cum toto orbe non se tradidit Christo. *Ergo*, inquit Apostolus, *Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 29). Et iterum dicit: *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Idemque semen Abrahæ ad omnes gentes pertinere demonstrat ex illo, quod Abrahæ dictum est: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Quapropter puto justum esse quod postulo, ut testamentum Dei, quod jam olim apertum est, aliquantum advertamus, et quem non invenerimus traditi cohæredem, ipsum judicemus traditoris hæredem; ille pertineat ad Christi venditorem, qui Christum negat orbis emptorem. Nempe quando se post resurrectionem discipulis demonstravit, et palpanda membra dubitantibus præbuit, hoc illis ait: *Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47). Ecce a qua hæreditate vos alienatis: ecce cui hæredi resistitis. Itane vero parceret Christo in terra ambulanti, qui contradicit in cœlo sedenti? Adhuc non intelligitis quoniam quidquid nobis objicitis, sermoni ejus objicitis. Promittitur christianus orbis, et creditur: impletur, et contradicitur. Cogitate, obsecro, quid pati pro tanta impietate debuistis; et tamen si quid passi estis nescio, non vidi, non feci: tu hodie, qui non pateris vim persecutionis meæ, redde mihi rationem separationis tuæ. Sed iterum ac sæpe dicturus es, quæ si non probas, ad neminem pertinent: si autem probas, ad me non pertinent.

CAPUT IX. — 21. PETIL. dixit: *His ergo criminibus septus, esse verus episcopus non potes.*

22. AUG. respondit: Quibus criminibus? Quid docuisti? quid ostendisti? Et si ostendisses crimina nescio quorum, quid hoc ad semen Abrahæ, in quo benedicuntur omnes gentes?

CAPUT X. — 23. PETIL. dixit: *Si Apostoli persecuti sunt aliquem, aut aliquem tradidit Christus?*

24. AUG. respondit: Possem quidem dicere ipsum satanam omnibus malis hominibus esse pejorem, cui tamen tradidit Apostolus hominem in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu (I *Cor.* V, 5). Itemque alios, de quibus dicit: *Quos tradidi satanæ, ut discant non blasphemare* (I *Tim.* I, 20). Et Dominus Christus flagellatos expulit de templo improbos mercatores, ubi etiam connexum est testimonium Scripturæ dicentis, *Zelus domus tuæ comedit me* (*Joan.* II, 15-17). Ecce invenimus Apostolum traditorem, Christum persecutorem. Possem ista dicere, et te in non parvos æstus mittere, ut non querelas eorum qui patiuntur, sed animum eorum qui faciunt quærere cogereris. Sed hinc noli laborare, non ea dico; sed dico ad semen Abrahæ, quod est in omnibus gentibus, non pertinere, si quid non recte vobis factum est, fortasse a palea dominicæ segetis, quæ nihilominus est in omnibus gentibus. Vos ergo reddite rationem separationis vestræ. Sed prius attendite quales habeatis, quos vobis objici non vultis; et videte quam inique faciatis, cum aliena facta nobis objicitis, etsi ea quæ dicitis probaretis. Ita nulla erit ratio separationis vestræ.

CAPUT XI. — 25. PETIL. dixit: *At enim aliqui dicent, Filii non sumus traditoris. Ejus est aliquis filius, cujus facta sectatur. Hi enim certissimi filii sunt, idemque parentibus similes, quos non ista caro nec sanguis, sed mores et facta parentibus consimiles genuerunt.*

26. AUG. respondit: Paulo ante nihil contra nos dicebas, nunc etiam cœpisti dicere aliquid et pro nobis. Hæc enim propositio tua in eo te tenet, ut si nos hodie, cum quibus agis, non conviceris traditores et homicidas, et si quid aliud criminaris, quidquid tale ostenderis in eis qui nos tempore præcesserunt, omnino nobis obesse non possit. Quorum enim dissimilia facta habemus, eorum filii esse non possumus. Et vide quo te commiseris: si aliquem forte etiam nostræ ætatis hominem, et nobiscum viventem, de aliquo tali reatu forte conviceris, nullo modo præjudicat omnibus gentibus, quæ in semine Abrahæ benedicuntur, a quibus tu te separando sacrilegus inveniris. Ita (quod fieri non potest), nisi omnes qui ubique sunt, noveris, omniumque mores et facta non solum didiceris, sed etiam demonstraveris tam mala esse quam dicis, non habes cur objicias orbi terrarum, qui est in sanctis, nescio quos parentes, quibus eos probas esse consimiles. Nec te aliquid adjuvabit, si etiam demonstrare potueris, eos qui tales non sunt, cum eis qui tales sunt sumere Sacramenta communia. Primo quia vos ipsos respicere debetis, cum quibus ea celebretis, quibus detis, a quibus sumatis, et vobis eos objici nolitis. Deinde, si filii sunt Judæ, qui diabolus inter Apostolos fuit, quicumque facta ejus imitantur: cur non filios Apostolorum dicamus, qui non facta sua cum talibus, sed Domini Sacramenta communicant, sicut Apostoli Dominicam cœnam cum illo traditore sumpserunt? ideo vobis [1] longe dissimiles, quod hominibus unitatem servantibus hoc objicitis, quod conscissa unitate vos facitis.

CAPUT XII. — 27. PETIL. dixit: *De se ipso Judæis dicit Dominus Christus, Si non facio facta Patris mei, nolite mihi credere* (*Joan.* X, 37).

28. AUG. respondit: Jam supra respondi, Hoc et verum est, et pro nobis contra vos est.

CAPUT XIII. — 29. PETIL. dixit: *Falsidicos et mendaces sic identidem objurgat: « Filii diaboli estis, et ab initio enim ille accusator fuit, et in veritate non stetit. »*

[1] Editi, Am. et Er. omisso, *ut*; habent, *non vobis*. Lov., *ut non vobis*: minus bene.

[1] Editi, *nobis*. Melius Mss., *vobis*.

30. Aug. respondit : Non solemus legere, *Ille accusator fuit*; sed, *Ille homicida fuit* (*Joan.* VIII, 44). Quærimus autem unde fuerit diabolus homicida ab initio ; et invenimus, quod primum hominem occiderit, non gladium stringendo, aut aliquam vim corporaliter inferendo [1] ; sed persuadendo peccatum, et a paradisi felicitate dejiciendo. Quod tunc paradisus, hoc nunc Ecclesia. Diaboli ergo filii sunt, qui homines ab Ecclesia seducendo interficiunt. Sicut autem per verba Dei novimus ubi sit plantatus paradisus, sic per verba Christi ubi sit Ecclesia didicimus : *Per omnes*, inquit, *gentes, incipiens ab Jerusalem*. Ab isto universo ad partem quamlibet quisquis separat hominem, ille diaboli filius et homicida convincitur. Sed et verbum, quod ipse posuisti, ut de diabolo diceres, *Ille accusator fuit, et in veritate non stetit*, vide in quos conveniat. Accusatis enim orbem terrarum criminibus aliorum, quos etiam ipsos accusare potius quam convincere potuistis ; et in veritate Christi non stetistis. Ille enim dicit, Ecclesiam per omnes gentes incipientem ab Jerusalem : vos autem, in parte Donati.

CAPUT XIV. — 31. Petil. dixit : *Tertio quoque similiter persecutorum dementiam hoc nomine appellat : « Progenies viperarum, quomodo fugietis judicium gehennæ? Ideoque mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas ; et ex illis occidetis, et crucifigetis, et flagellabitis in synagogis vestris, donec veniat super vos omnis sanguis justus, quem effudistis in terram a sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare »* (*Matth.* XXIII, 33-35). *Numquid vere carnaliter sunt filii viperarum, ac non magis mente serpentes, et trilingui malitia, tactuque mortifero, et spiritu veneni flagrantes* [2] ? *Vere viperæ facti sunt, qui insontibus populis mortes morsibus vomuerunt.*

32. Aug. respondit : Hæc si dicam de talibus esse dicta, quales vos estis, respondebitis, Proba. Quid enim? tu probasti? Aut si eo putas probari quo dicuntur, non opus est eadem repetere. Recita illa ipsa tibi et a nobis in vos [3]. Ecce et ego probavi, si hoc est probare. Et tamen disce quid sit probare. Neque enim extrinsecus quæro documenta, ut vos viperas probem. Ecce idipsum vipereum est, non habere in ore firmamentum veritatis, sed venenum maledictionis, sicut scriptum est, *Venenum aspidum sub labiis eorum*. Et quia hoc passim a quolibet in quemlibet dici potest, quasi quæreretur, quorum? continuo subjecit, *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est* (*Psal.* XIII, 3). Cum ergo talia dicitis in homines per totum mundum dispersos, et quos omnino ignoratis, quorum etiam multi nec Cæciliani, nec Donati nomen audierunt : nec auditis in silentio respondentes, Non ad nos pertinet quidquid dicitis, non vidimus, non fecimus, quid loquamini penitus ignoramus : vos qui nihil aliud vultis, quam dicere quod probare omnino non potestis, quid aliud quam os vestrum maledictione et amaritudine plenum est? Jam videte utrum vos possitis ostendere non (*a*) esse viperas, nisi ostenderitis omnes Christianos omnium gentium traditores esse, et homicidas, et non esse Christianos. Imo vero etiamsi potestis singulorum hominum per totum orbem diffusorum vitas et facta nosse et ostendere : tamen antequam id faciatis, cum temere ista jactatis, os vestrum vipereum est, os vestrum maledictione et amaritudine plenum est. Ostendite jam, si potestis, quem prophetam, quem sapientem, quem scribam occiderimus et crucifixerimus et flagellaverimus in synagogis nostris. Attendite quanto labore impenso, nullo modo probastis [1], quod Donatus et Marculus prophetæ fuerint, aut sapientes, aut scribæ, quia non fuerunt. Quod etsi possetis, quid faciatis ut ostendatis a nobis occisos, quos nec nos ipsi novimus? quanto minus orbis terrarum, cui venenoso ore maledicitis (*b*)? Aut unde potestis ostendere animum nos habere consimilem interfectoribus eorum, quos nec saltem ab aliquibus interfectos potestis ostendere? Attendite hæc omnia, videte utrum aliquid horum, vel de orbe terrarum vel orbi terrarum [2] probare possitis : cui tamen quia maledicere non quiescitis, in vobis vera ostenditis, quæ de illo falsa jactatis.

33. Porro si nos velimus probare vos esse interfectores Prophetarum, nimis longum sit ut per loca singula colligamus, quas furiosi vestri principes Circumcellionum et ipsæ catervæ vinolentorum atque insanorum, non tantum [3] ediderint ab initio schismatis vestri, sed et omnino edere non desistant strages. De proximo ago [4] : proferantur eloquia divina, quæ versantur in manibus et nostris et vestris; eos teneamus interfectores Prophetarum, quos contradictores invenerimus linguis Prophetarum. Quid doctius dici potest? quid citius ostendi potest? Mitius ageretis trajiciendo ferrum per viscera Prophetarum, quam quod lingua interficere conamini verba Prophetarum. Dicit Propheta : *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Psal.* XXI, 28). Ecce agitur, ecce impletur. Vos autem non solum contra id quod dicitur, aures incredulas clauditis ; sed etiam contra id quod jam geritur, linguas furiosas exseritis. Audivit Abraham dictum, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18) : et *credidit, et deputatum est illi ad justitiam* (*Rom.* IV, 3). Vos videtis factum, et reclamatis ; et non vultis deputari vobis ad injustitiam [5], quod recte deputaretur, etiamsi nondum factum, sed tantummodo dictum non crederetis.

[1] Sic Mss. At editi, *infligendo*.
[2] Editi: *Numquid vere carnales sunt... et linguæ malitia... et spiritu veneni flagellantes*. Castigantur ad veteres codices.
[3] Editi, *et a vobis in vos*. Aptius Mss. *et a nobis in vos*.

[1] In Mss., *probaturi sitis*.
[2] Hic ex addidimus manuscriptis, *vel orbi terrarum*.
[3] Apud Am. corrupte legebatur, *in tantum*. Apud Er. et Lov., *juvenum*. Emendatur erratum ex manuscriptis.
[4] Sic Mss. At editi, *edere non desistant strages de proximo agro. Proferuntur*, etc.
[5] Editi hoc et proximo loco, *ad justitiam* : male.

(*a*) Legendum, juxta Morel, *nos*. Vide Element. Critic., pagg. 297, 298. M.
(*b*) Vide infra, num. 46, et contra Cresconium, lib. 3, n. 51.

Imo non solum non vultis vobis deputari ad injustitiam: sed etiamsi quid pro hac impietate patimini, deputari vobis vultis ad justitiam. Aut si non sunt istæ persecutiones Prophetarum, quia non fiunt ferro, sed verbo; quæ fuit causa, ut divinitus diceretur, *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus* (*Psal.* LVI, 5). Sed quando colligam ex Prophetis omnibus omnia testimonia Ecclesiæ toto orbe diffusæ, quæ omnia contradicendo interficere et exstinguere conamini? Sed ligati estis: quia *in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Verumtamen unum illud commemorabo ex ore Domini, qui testis est testium: *Oportebat*, inquit, *impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me.* Quæ sint hæc, ipse indicet: *Tunc aperuit illis sensum*, inquit, *ut intelligerent Scripturas, et dixit eis, Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44, 47). Ecce quod scriptum est in Lege, et Prophetis, et Psalmis de Domino. Ecce quod de se, et de Ecclesia ipse Dominus aperuit, se ostendens, illam promittens. Vos autem his tam [1] manifestis testimoniis resistentes, et ea quia delere non potestis, depravare conantes, quid faceretis, si inveniretis membra Prophetarum, qui sic sævitis in eloquia Prophetarum, ut nec Dominum audiatis impletorem, manifestatorem, expositorem Prophetarum? Nam quantum potestis, etiam ipsum cæditis, quando et ipsi non ceditis [2]?

CAPUT XV. — 34. PETIL. dixit: « De vobis quoque David persecutoribus [3] hæc dicit: « *Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam, sicut cibum panis* » (*Psal.* XIII, 3, 4)?

35. AUG. respondit: Sepulcrum patens est guttur eorum, unde mendaciorum mortes exhalant. *Os enim quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Si autem nihil est verius quam id quod dixit Christus, Ecclesiam suam per omnes gentes incipientem ab Jerusalem; nihil est mendacius quam id quod dicitis, in parte Donati. Linguæ autem dolosæ sunt eorum, qui cum facta sua noverint, non solum se dicunt justos esse homines, sed etiam justificatores hominum: quod de uno dictum est, *Qui justificat impium* (*Rom.* IV, 5): et quod sit *justus et justificans* (*Id.* III, 26). Nam de veneno aspidum, et ore maledictione et amaritudine pleno, satis diximus. Veloces pedes autem ad effundendum sanguinem, etiam Maximianistas habere dixistis: testis est plenarii vestri concilii sententia, toties Gestis proconsularibus et municipalibus allegata. Illi autem neminem, quantum audimus, corporaliter occiderunt. Intellexistis ergo etiam spirituali cæde animarum sanguinem fundi gladio schismatis, quod in Maximiano damnastis. Videte ergo si non sint pedes vestri veloces ad effundendum sanguinem, cum præciditis homines ab unitate orbis terrarum, si hoc in Maximianistis recte dixistis, quia præciderunt aliquos a parte Donati. Itane nos viam pacis non cognovimus, qui studemus servare unitatem spiritus in vinculo pacis; et vos eam nostis, qui sermoni Christi quem habuit post resurrectionem cum discipulis suis, tam pacifico, ut inde inciperet dicens, *Pax vobiscum* (*Joan.* XX, 19, 21), ita resistitis [1], ut nihil aliud quam hoc ei dicere convincamini: Tu quod dixisti de unitate omnium gentium falsum est, nos quod dicimus de crimine omnium gentium verum est? Qui dicerent ista, si esset timor Dei ante oculos eorum? Videte itaque si non ista quotidie dicendo plebem Dei diffusam toto orbe terrarum, tanquam cibum panis dentibus finire conamini.

CAPUT XVI. — 36. PETIL. dixit: « Monet etiam Dominus Christus, *Cavete a pseudoprophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium* [2], *intus autem sunt lupi rapaces: ex fructibus eorum cognoscetis eos* » (*Matth.* VII, 15).

37. AUG. respondit: Si abs te quæram, quibus nos fructibus lupos rapaces esse cognoscatis; dicturus es crimina aliena, nec in eis quorum esse dicuntur unquam probata. Si autem tu a me quæras, quibus fructibus vos potius esse lupos rapaces cognoscamus; objicio schismatis crimen, quod tu negabis, ego autem statim probabo: neque enim communicas omnibus gentibus et illis Ecclesiis apostolico labore fundatis. Hic dicturus es: Non communico traditoribus et homicidis. Respondet tibi semen Abrahæ: Hæc sunt illa crimina, vel non vera, vel non mea. Sed hæc interim sepono, tu ostende Ecclesiam. Jam vox illa mihi sonabit, quam in pseudoprophetis vitandam Dominus monuit ostendentibus partes, et ab universo alienare conantibus: *Ecce hic est Christus, ecce illic.* Sed usque adeo putas veras oves Christi cor non habere, quibus dictum est, *Nolite credere* (*Id.* XXIV, 23); ut lupum audiant dicentem, *Ecce hic est Christus*; et pastorem non audiant dicentem, *Per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem?*

CAPUT XVII. — 38. PETIL. dixit: *Sic, sic, improbe persecutor, quocumque te velamine bonitatis obtexeris, quocumque nomine pacis bellum osculis geras, quolibet unitatis vocabulo hominum genus illicias; qui hactenus fallis ac decipis, vere diaboli filius es, dum moribus indicas patrem.*

39. AUG. respondit: Hæc a nobis in vos dicta esse reputa: et ut noveris in quos potius conveniant, quæ superius dixi commemora.

[1] Pro, *his tam*, corrupte excusum erat apud Am., *istam*. Nec bene correctum ab Er. et Lov., *instanter*.
[2] Sic Mss. At editi, *creditis*.
[3] In Mss., *persecutores*.

[1] Editi: *Pax vobis, tamen ita resistitis*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Mss. omisso, *qui*; habent, *venient ad vos in vestitum ovium*. Sic forte citabat Petilianus.

CAPUT XVIII. — 40. Petil. dixit : *Nec adeo mirum, quod tibi nomen episcopi illicite assumis. Hæc est vera diaboli consuetudo, ita demum decipere si sibimet vindicet vocabulum sanctitatis, Apostolo prædicante : « Nec mirum est, » inquit, « si ipse satanas transfigurat se velut angelum lucis, et ministros suos quasi ministros justitiæ* (II *Cor.* xi, 14, 15). » *Nec mirum est ergo quod te falso episcopum vocas. Nam et illi angeli perditi, amatores virginum mundanarum, qui carnem corrumpendo corrupti sunt, licet divinis exuti virtutibus angeli esse desierint, nomen tamen retinent angelorum, seseque semper angelos putant, qui divina soluti militia in exercitum diaboli similes transierunt, Deo magno clamante, « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis in æternum, quoniam caro sunt »* (*Gen.* vi, 3). *Quibus reis ac vobis dicet Dominus Christus, « Ite in ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus »* (*Matth.* xxv, 41). *Si angeli mali non essent, diabolus angelos non haberet; quos et sanctus Apostolus in illo judicio resurgendi a sanctis hominibus dicit esse damnandos : « Nescitis quoniam angelos judicabimus* (I *Cor.* vi, 3)? *Si veri angeli essent, judicium in angelos Dei homines non haberent. Sic quoque apostoli sexaginta, qui cum Domino Christo duodecim derelictis, a fide apostatæ recesserunt, in tantum hominibus miseris adhuc putantur apostoli, ut ex his Manichæus et cæteri multis diabolicis sectis multas animas implicent, quas ut caperent perdiderunt* (*a*). *Nam profecto perditus Manichæus, si tamen fuit, non in illis sexaginta ponendus est, si nomen ejus apostoli inter duodecim continetur, aut in locum Judæ traditoris subrogato Mathia, voce Christi ordinatus est, ut tertius decimus Paulus* [1], *qui sese Apostolorum novissimum memorat, ne quisquis esset posterior apostolus crederetur. Sic enim dixit : « Ego enim sum novissimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei »* (*Id.* xv, 9). *Nec in hoc vobis blandiamini; Judæus hæc fecerat : licet et vos nobis perniciem ut Pagani faciatis. Bellum namque illicite geritis* [2], *quibus non licet repugnare. Vos enim cupitis vivere* [3] *nobis occisis, nobis vero victoria est fugere vel occidi.*

41. Aug. respondit : Videris quemadmodum testimonia Scripturarum posueris, vel quomodo intellexeris : nihil ad rem de qua nunc agitur. Ad hoc enim certe ista omnia dixisti, ut probares esse falsos episcopos, sicut sunt falsi angeli et falsi apostoli. Novimus et nos, esse falsos angelos et falsos apostolos et falsos episcopos, et sicut dicit verus apostolus, falsos fratres (II *Cor.* xi, 26) : sed cum ab utrisque adversus invicem possint ista jactari, probare aliquid opus est, non inaniter loqui. In quos tamen conveniat crimen fallaciæ, recole quæ supra diximus, et invenies : ne tædio simus legentibus, eadem sæpius repetendo. Et tamen quid hoc ad Ecclesiam toto orbe terrarum diffusam, sive quod de palea ejus, quæ cum illa per totum mundum est, potueris dicere; sive quod de Manichæo dixisti, vel de cæteris diabolicis sectis? Si enim ad triticum non pertinet quidquid etiam de palea dicitur quæ adhuc cum illo est; quanto minus pertinent ad membra Christi toto orbe diffusa, tam olim et tam aperte separata portenta (*a*)?

CAPUT XIX. — 42. Petil. dixit : *Jubet nobis Dominus Christus, « Cum vos persecuti fuerint homines in civitate ista, fugite in alteram : quod si in ea vos persequentur, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis. »* (*Matth.* x, 23). *Si de Judæis et Paganis nobis præmonet, tu qui christianum te memoras, dira facta Gentilium non debes imitari. An sic Deo servitis, ut vestris manibus occidamur? Erratis, erratis, si hoc creditis miseri. Nam non habet Deus carnifices sacerdotes.*

43. Aug. respondit : Fugere de civitate in civitatem a facie persecutionis, non hæreticis vel schismaticis præceptum sive permissum est, quod estis vos; sed prædicatoribus Evangelii, cui resistitis vos. Quod ut facile probemus; nunc certe in civitatibus vestris estis, et nemo vos persequitur. Prodeundum ergo vobis est, et reddenda ratio separationis vestræ. Neque enim sicut excusatur infirmitas carnis, quando cedit violentiæ persecutionis, sic debet et veritas cedere falsitati. Proinde si persecutionem patimini, quare non dimittitis civitates in quibus estis, ut impleatis quod ex Evangelio commemoratis? Si autem non patimini persecutionem, quare nobis respondere non vultis? Aut si timetis forte, ne cum responderitis, persecutionem patiamini; quomodo ergo imitamini eos prædicatores, quibus dictum est, *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum?* Quibus item dictum est, *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere* (*Ibid.*, 16, 28)? Et quomodo non facitis contra præceptum Petri apostoli, qui ait : *Parati semper ad responsionem omni poscenti vos de fide et spe vestra* (I *Petr.* iii, 15)? Postremo, quare per violentissimas turbas etiam ultro improbi estis Ecclesiis catholicis, ubi potueritis [1]? quod innumerabilibus exemplis res ipsa indicat? Sed dicitis vos loca vestra defendere, et resistitis fustibus et cædibus quibuscumque potueritis. Quare ibi non audistis vocem Domini dicentis, *Ego autem dico vobis, non resistere malo* (*Matth.* v, 39)? Aut si fieri potest, ut aliquando recte per vim corporalem resistatur violentis, nec ideo præceptum violetur quod audimus a Domino, *Ego autem dico vobis, non resistere malo* : cur non etiam hoc fieri potest, ut per ordinatas et legitimas potestates de sedibus quæ illicite usurpantur, vel ad injuriam Dei retinentur, pius expellat impium, et justus injustum? Neque enim eo modo persecutionem

[1] Editi, *si tamen non in illis sexaginta fuit... ordinatus est tertius decimus Paulus*. At Mss., *si tamen fuit* : deinde Cygirannensis codex omisso, *non*, prosequitur sic : *In illis septuaginta ponendus est, si nomen ejus Apostoli inter duodecim continetur. At in locum*, etc. Melius Floriacensis servata particula, *non*; habet, *aut in locum*, etc., addita tamen particula, *ut*, post verbum, *ordinatus est* : quam addit etiam Lovaniensium codex Endoviensis.

[2] Sic Mss. At editi, *gerimus*.

[3] Sola editio Lov., *vincere*.

(*a*) Forte pro, *perierunt*.

[1] Am., *ubi potueritis advertere quod*, etc. Er. et Lov., *ubi poteritis advertere quod*, etc. Verius Mss., *ubi potueritis*; absque verbo, *advertere*.

(*a*) Hactenus priore libro ad Petiliani Litteras responderat Augustinus, ut testatur ipse in ra, lib. 3, n. 61.

passi sunt pseudoprophetæ ab Elia, quomodo ipse Elias a rege nequissimo (III *Reg.* XVIII). Aut quia flagellatus est Dominus a persecutoribus, propterea passionibus ejus comparandi sunt quos ipse de templo flagellatos ejecit. Restat ergo ut nihil aliud requirendum esse fateamini, nisi utrum juste an impie vos separaveritis a communione orbis terrarum. Nam si hoc inventum fuerit quod impie feceritis, non miremini si non desunt ministri Deo per quos flagellemini: quia persecutionem patimini, non a nobis, sed, sicut scriptum est, ab ipsis factis vestris (*Sap.* XI, 21).

CAPUT XX. — 44. PETIL. dixit : *Clamat rursus de cœlo Dominus Christus ad Paulum : « Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare »* (*Act.* IX, 4, 5). *Saulus tunc dictus est, ut ei postmodum Baptisma componeret nomen. Vobis ergo non durum est Christum toties persequi in sacerdotibus suis*[1], *Domino ipso clamante, « Ne tetigeritis christos meos »* (*Psal.* CIV, 15)? *Sanctorum computate tot funera, et vivacem Christum toties occidistis. Postremo si sacrilegus non sis, sanctus esse non potes homicida.*

45. AUG. respondit : Defendite vos ipsos a persecutione, quam passi sunt a vestris qui cum Maximiano se a vobis separaverunt; et illic invenietis defensionem nostram. Si enim dicitis non vos fecisse; Gesta proconsularia et municipalia recitamus. Si dicitis recte vos illis fecisse; cur ipsi talia pati non vultis? Si dicitis, Sed nos schisma non fecimus; hoc ergo quæratur, et antequam constet an ita sit, nemo persecutores accuset. Si dicitis etiam schismaticos persecutionem pati non debuisse : quæro utrum et de basilicis, in quibus insidiantur ad seducendos infirmos, expelli per ordinatas potestates non debeant? Si dicitis, nec hoc debere : reddite prius Maximianistis basilicas, et sic nobiscum agite. Si dicitis debere : quærite jam quid pati debeant a potestatibus ordinatis, qui eis resistendo, Dei ordinationi resistunt. Unde aperte Apostolus dicit : *Non enim sine causa gladium portat; vindex est enim in iram ei qui male agit* (*Rom.* XIII, 2, 4). Quod si omnino diligenter veritate tractata hoc inventum fuerit, ut nec per judicia publica schismatici aliquid pati debeant, nec de locis insidiarum et fallaciarum suarum pelli; et dixeritis vobis displicere, quod Maximianistæ a quibusdam vestris ista perpessi sunt : cur non liberius[2] de toto agro Domini, id est, de toto mundo clamant frumenta dominica, Nec ad nos pertinet quod zizania vel quod palea nostra committit, quia displicet nobis? Si vobis sufficere ad purgationem fatemini, quoniam quidquid mali fit a vestris, displicet vobis : quare vos ergo separastis? Hinc enim vos accusat ipsa vestra defensio. Si enim propterea vos ab iniquis partis Donati[3] non separatis, quia unusquisque sarcinam suam portat; cur ab iniquis orbis terrarum, quos putatis aut fingitis, vos separastis? An ut sarcinam schismatis omnes pariter portaretis?

[1] Editi, *qui in sacerdotibus suis*. Expungitur, *qui*, auctoritate manuscriptorum.
[2] Am. et Mss., *uberius*.
[3] Editi, *iniquis partibus Donati*. Emendantur ex manuscriptis.

46. Et cum quærimus a vobis, quos vestrum a nostris probetis occisos. Nullam quidem legem ab imperatoribus datam ut occideremini recolo. Illi autem de quibus maximam invidiam facere soletis, Marculus et Donatus, ut moderatius dixerim, incertum est utrum se ipsi præcipitaverint, sicut vestra doctrina non cessat quotidianis exemplis; an vero alicujus potestatis jussu præcipitati sint. Si enim incredibile est magistros Circumcellionum solitas mortes sibimet intulisse, quanto incredibilius potestates Romanas insolita supplicia jubere potuisse? Itaque de hac re, quam nimis invidiosam putatis, si verum est quod dicitis, quid hoc pertinet ad dominicum triticum? Palea quæ foras volavit, paleam quæ intus remansit accuset : non enim tota poterit, nisi ventilabro ultimo separari. Si autem falsum est, quid mirum si palea tanquam levi flatu dissensionis ablata, etiam dominicum triticum falsis criminationibus insectatur? Quapropter de omnibus talibus invidiosis criminibus hoc vobis frumentum Christi, quod per agrum, id est, per totum mundum cum zizaniis crescere jussum est, libera et secura voce respondet : Si non probatis quod dicitis, ad neminem pertinet; si autem probatis, ad me non pertinet. Ex quo fit ut quicumque se ab ista unitate frumenti propter zizaniorum vel paleæ crimina separavit, propter ipsum dissensionis et schismatis malum nec ab ipso crimine homicidii se possit defendere, dicente Scriptura, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15).

CAPUT XXI. — 47. PETIL. dixit : *Ergo, ut diximus, Dominus Christus clamavit ad Paulum, « Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi adversus stimulum calcitrare. » Dixit autem Paulus : « Quis es, Domine? » Eique responsum est : « Ego Christus Nazarenus, quem tu persequeris. » Et ille tremens ac stupens dixit : « Domine, quid me vis facere? » Et Dominus ad illum : « Surge, et intra in civitatem, et dicetur tibi quid te oporteat facere. » Et interpositis, « Surrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis suis nihil videbat. » O ultrix furoris cæcitas, oculorum persequentis lumen obnubilas, solo Baptismo recessura! Videamus ergo in civitate quid gessit. « Introiit, » inquit, « Ananias ad Saulum, et cum imposuisset ei manus, ait : Saule frater, Dominus misit me Jesus, qui visus est tibi in via qua veniebas, ut videas et implearis Spiritu sancto. Confestim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ, et visum recepit, et surgens baptizatus est »* (*Act.* IX, 4-18). *Cum igitur Paulus a crimine persequendi Baptismo liberatus, oculos sumpserit innocentes; cur non vis persecutor et traditor cæcus falso baptismate ab iis quos insequeris baptizari?*

48. AUG. respondit : Nec persecutorem nec traditorem probas, quem vis denuo baptizare. Et si probas aliquem, non est tamen denuo baptizandus persecutor et traditor, si jam Christi Baptismo baptizatus est. Paulum quippe propterea baptizari oportuit, quia nunquam tali baptismo tinctus fuit. Itaque nihil habet simile ad causam quam nobiscum agitis, quod de Paulo interponere voluisti. Sed si hoc non interpo-

fuisses, puerili declamationi locum non invenisses, ubi diceres, *O ultrix furoris cæcitas, solo Baptismo recessura!* Quanto enim fortius in vos exclamandum est, O ultrix furoris cæcitas, quæ non Paulo comparata, sed Simoni, nec accepto Baptismo recedit a vobis? Nam si persecutores ab eis quos persequuntur baptizandi sunt, Primianus a Maximianistis baptizetur, quos instantissime persecutus est.

CAPUT XXII.— 49. PETIL. dixit: *At enim constanter opponitis, dixit Apostolis Christus, « Qui semel lotus est, non habet causam nisi pedes lavandi, sed est mundus totus. » Si verba ista plene discutias, subsequentibus obtineris. Sic namque locutus est, dicens: « Qui semel lotus est, non habet causam nisi pedes lavandi, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes. » Hoc autem dixit propter Judam, qui eum fuerat traditurus* (*Joan.* XIII, 10, 11). *Quisquis ergo traditor factus es, Baptismum perdidisti. Denique postquam ipse damnatus est traditor Christi, Apostolos undecim sic plenius confirmavit: « Jam vos mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis. Manete in me, et ego in vobis »* (*Id.* XV, 3, 4). *Et iterum his undecim dixit: « Pacem meam do vobis, pacem meam dimitto vobis »* (*Id.* XIV, 27). *Cum hæc ergo damnato, ut diximus, traditore, Apostolis undecim dicta sint, vos quoque traditores similiter pacem et Baptismum non habetis.*

50. AUG. respondit: Si ergo perdidit Baptismum traditor, quisquis a vobis baptizatus postea traditor factus fuerit, si ad vos redire voluerit, denuo baptizetur. Quod si non facitis, satis vos ipsi judicatis falsum esse quod dictum est, *Si quis ergo traditor factus es, Baptismum perdidisti.* Si enim perdidit, redeat et recipiat: si autem redit et non recipit, non perdiderat. Deinde, si propterea dictum est Apostolis, *Jam vos mundi estis*; et, *Pacem meam do vobis*; quia jam inde discesserat traditor: non erat ergo munda et pacifica cœna illa tanti Sacramenti, quam priusquam [1] ille exiret, omnibus dedit. Quod si clausis oculis dicere audetis, quid faciamus nisi potius nos exclamemus, O ultrix furoris cæcitas eorum qui volunt *esse legis doctores*, sicut dicit Apostolus, *non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* I, 7)? Nisi tamen pertinaciæ cæcitas impediret, non erat difficilis intellectus, ut videres non dixisse Dominum præsente Juda, Nondum mundi estis; sed, *Jam vos mundi estis*. Addidit autem, *non omnes*; quia ibi erat qui mundus non erat: qui tamen si præsentia sua cæteros pollueret, non eis diceretur, *Jam vos mundi estis*: sed diceretur, ut dixi, Nondum mundi estis. Postquam vero ille discessit, dixit eis, *Jam vos mundi estis*; nec addidit, Sed non omnes: quia jam discesserat, quo etiam præsente, sicut eis dictum est, mundi erant, sed non omnes, quia erat illic unus immundus. Quapropter his verbis magis Dominus declaravit, in uno cœtu hominum eadem Sacramenta sumentium, aliquorum immunditiam mundis obesse non posse. Certe si putatis apud nos esse similes Judæ, hæc verba nobis dicite, *Mundi estis, sed non omnes*. Non autem hoc dicitis: sed dicitis propter quosdam immundos, Immundi estis omnes. Hoc discipulis Dominus Juda præsente non dixit: et ideo qui hoc dicit, non didicit a bono magistro quod dicit.

CAPUT XXIII. — 51. PETIL. dixit: *Quod si nos bis Baptismum facere dicitis, imo vos facitis qui occiditis baptizatos: non quia baptizatis hoc dicimus, sed quia unumquemque dum occiditis, sanguine suo facitis baptizari. Etenim baptismum aquæ vel spiritus, extorto sanguine martyris quasi factum est geminum. Sic autem ipse quoque Salvator baptizatus primitus a Joanne, baptizandum sese professus est iterum, non jam aqua, nec spiritu, sed sanguinis baptismo, cruce passionis: sicut scriptum est, « Accesserunt ad eum duo discipuli filii Zebedæi dicentes: Domine, cum veneris in regnum tuum, fac nos sedere unum ad dexteram tuam, et alterum ad sinistram. Respondit eis Jesus: Difficilem rem petitis. Numquid calicem quem ego bibiturus sum, potestis bibere; et baptismo quo ego baptizor baptizari? Dixerunt illi: Possumus. Et ait illis: Calicem quidem quem ego bibiturus sum, bibere potestis; et baptismo quo ego baptizor baptizabimini »* (*Marc.* X, 35-38), *et cætera. Si hæc duo sunt baptismata, vestra nos laudatis invidia, profitemur. Cum enim nostra corpora occiditis, bis baptismum facimus, sed baptismo nostro et sanguine baptizamur, ut Christus. Erubescite; erubescite, persecutores; similes Christo martyres facitis, quos post aquam veri Baptismatis sanguis baptista perfundit.*

52. AUG. respondit: Primo cito respondemus, quia non vos occidimus, sed ipsi vosmetipsos vera morte occiditis, cum vos ab unitatis viva radice præciditis. Deinde, si omnes qui occiduntur sanguine suo baptizantur, omnes latrones, iniqui, impii, scelerati, qui damnati feriuntur, martyres habendi sunt, quia suo sanguine baptizantur. Si autem non baptizantur sanguine suo, nisi qui occiduntur propter justitiam; quia ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* V, 10): vidistis prius esse quærendum propter quid patimini, et postea quid patimini. Quid ergo buccæ inflantur antequam facta defendantur? Quid perstrepit lingua antequam probetur vita? Si schisma fecisti, impius es: si impius es, ut sacrilegus moreris, cum pro impietate puniris: si ut sacrilegus moreris, quomodo tuo sanguine baptizaris? An dicis, *Non feci schisma?* Hoc ergo quæramus: quid ante clamas quam probas?

53. An dicis, *Etsi sacrilegus sum, a te occidi non debeo?* Alia quæstio est de atrocitate facti mei, quod nunquam veraciter demonstras; alia de Baptismo sanguinis tui, unde te mendaciter jactas. Nam neque occidi te, nec probas te ab aliquo occidi: nec si probes, ad me pertinet quicumque te occiderit, sive secundum potestatem legitime a Domino datam juste fecerit, sive sicut messis dominicæ palea cupiditate aliqua mala scelus admiserit: sicut ad te non pertinet qui recentibus temporibus cum intolerabili poten-

[1] Sic Mss. At editi, *quoniam priusquam*. Et infra, loco, *nos exclamemus*, habebant, *nunc exclamemus*.

tatu etiam militibus sibi comitantibus, non quia timebat aliquem, sed ut ab omnibus timeretur, viduas oppressit, pupillos evertit, aliena patrimonia prodidit, aliena matrimonia separavit, res vendendas innocentium procuravit, venditarum pretia cum dominis plangentibus divisit. Ex me ista dicere videar, si non tacito nomine agnoscitur de quo dicam (*a*). Quæ si vera sunt; sicut ad vos ista non pertinent: ita nec quidquid dicis, ad nos etiam si vera diceres. Si autem falsa fama de illo collega vestro justo et innocente mentita est; nullo modo etiam famæ credendum est, quæ de innocentibus tanquam de traditoribus codicum, vel tanquam de interfectoribus hominum seminata est. Huc accedit, quia ego illum commemoro qui vobiscum vixit, cujus natalitia tanta celebratione frequentabatis, cui pacis osculum inter Sacramenta copulabatis, in cujus manibus Eucharistiam ponebatis, cui vicissim danti manus porrigebatis, cujus aures inter tantos Africæ gemitus surdas libera voce offendere timebatis: quem nescio quis vestrum, quia vel ex obliquo urbanissime tetigit, ut ei diceret quod Comitem (*b*) haberet Deum, ingenti laude ferebatur. Tu autem illos nobis objicis, cum quibus non viximus, quorum faciem non vidimus, quorum ætate vel pueri vel fortasse nondum nati eramus. Quæ est ista tanta iniquitas atque perversitas, velle nobis imponere sarcinas ignotorum, cum vos portare nolitis amicorum? Clamat Scriptura divina, *Videbas furem, et concurrebas cum eo* (*Psal.* XLIX, 18). Si te non contaminavit quem vidisti, cur mihi objicis quem videre non potui? An dicis, Non cum eo concurri, quia facta ejus displicebant mihi? Sed nempe ad altare accedebas cum eo. Age jam, ut te defendas, discerne ista, et dic aliud esse concurrere in peccatum, sicut concurrerunt duo seniores castitati Susannæ insidiantes; aliud cum fure accipere Domini Sacramentum, sicut Apostoli cum Juda etiam primam illam cœnam acceperunt. Faveo defensioni: sed cur non attendis quanto facilius in hac tua defensione absolveris gentes et terminos terræ, qua hæreditas Christi diffunditur? Si enim potuistis furem videre, et cum fure viso Sacramenta communicare, tamen peccatum non communicare: quanto minus potuerunt remotissimæ nationes cum Afris traditoribus vel persecutoribus, etiamsi vera diceretis et ostenderetis, malefacta habere communia, quamvis cum eis tenerent Sacramenta communia? An dicis, Ego illum episcopum vidi, furem vero illum non vidi. Dic quod vis, etiam huic faveo defensioni, et in hac absolutus est a vestris criminationibus orbis terrarum. Si enim vobis licuit cogniti hominis ignorare vitam, cur totus mundus ignotos ignorare non sinitur? Nisi forte Donatistis licet nescire quod scire nolunt, gentibus non licet nescire quod scire non possunt.

54. An dicis, Aliud est furtum, aliud traditio vel persecutio? Concedo aliud esse; nec modo laborandum est, quid intersit, ostendere. Attende compendium. Si te ille non fecit furem, quia tibi non placet furtum: quis potest facere traditores aut homicidas, eos quibus displicet sive traditio sive homicidium? Prius igitur confitere te esse quidquid mali fuit Optatus, quem noveras: et vel sic mihi objice quidquid mali fuerunt, quos ego non noveram. Nolo mihi dicas, Sed illa magna sunt, ista parva. Prius enim oportet fatearis ipsa parva de te, non ut ego quoque fatear, sed ut vel sinam te dicere nescio quæ magna de me. Optatus quem noveras, fecit te furem, quia collega tuus fuit, an non fecit? Responde unum de duobus. Si dicis, Non fecit; quæro cur non fecit: quia nec ipse fur fuit? an quia nescis? an quia tibi displicuit? Si quia nec ipse fuit: multo magis illos de quibus nos arguistis, tales fuisse, quales dicis, credere non debemus. Si enim de Optato non est credendum quod et Christiani et Pagani et Judæi, postremo et nostri et vestri dicunt; quanto minus credendum est quod vos de aliquo dicitis? Si quia nescis: respondent tibi omnes gentes, Multo magis nos nescimus quidquid de illis objicis nobis. Si quia tibi displicuit: eadem tibi voce respondent, Quamvis nunquam probaveris, talia tamen displicent nobis. Si autem dicis, Ecce me furem fecit Optatus ille quem noveram, quia collega meus fuit, et cum illo ad altare accedere solebam cum ista committeret; sed non curo, quia leve est peccatum: te autem illi traditorem homicidamque fecerunt. Respondeo, non me concedere ut ego quoque traditor et homicida factus sim peccatis alienis, quia tu te alieno peccato furem factum esse confessus es: neque enim judicio nostro, sed ore tuo fur factus es. Nos enim dicimus unumquemque sarcinam suam portare, sicut Apostolus testis est (*Galat.* VI, 5): tu vero non quia furtum fecisti, vel furto consensisti, sed quia id quod alius fecit ad te pertinere existimasti, sub sarcina Optati ultro tuos humeros subdidisti. Nam sicut Apostolus ait, cum de cibis loqueretur, *Scio et confido in Domino Jesu, quia nihil commune per ipsum, sed ei qui existimat aliquid commune esse, illi commune est* (*Rom.* XIV, 14): eadem regula dici potest, aliena peccata ad eos non pertinere quibus displicent; sed si quis existimat ad se pertinere, pertinent ad eum. Quapropter tu nos non tenes traditores, nec homicidas, etiamsi aliquid tale probes de iis qui nobiscum Sacramenta communicant: te autem, etiamsi tibi displiceat quidquid fecit Optatus, furem tamen tenemus, non per calumniam nostram, sed per sententiam tuam. Et ne putes hoc leve esse; Apostolum lege dicentem, *Neque fures regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10). Qui autem regnum Dei non possidebunt, non erunt utique ad dexteram inter illos quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*. Si ibi non erunt, ubi erunt, nisi ad sinistram? Inter illos ergo quibus dicetur, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41). Frustra ergo te securum facis, leve putando peccatum, quod a regno Dei separat, et in ignem mittit æter-

(*a*) Optatum Gildonianum intelligit.
(*b*) Gildonem.

num. Quanto melius ad veram confessionem confugies, et dices: Unusquisque nostrum proprium onus portabit, et a tritico paleam ventilabrum ultimum separabit?

55. Sed videlicet times ne statim tibi dicatur: Cur ergo dum aliis aliena onera conamini imponere, ausi vos estis ante ultimum ventilabrum a totius mundi dominica segete separare? Itaque vos, quibus displicent facta vestrorum, dum cavetis ne vobis objiciatur schisma quod omnes fecistis, etiam peccatis vos implicatis, quæ vos non fecistis: et dum timet disertus Petilianus, ne mihi liceat dicere, non me esse talem qualem fuisse putat Cæcilianum, ipse cogitur dicere esse se talem qualem fuisse novit Optatum. An tu non es talis, qualem illum fuisse Africa tota conclamat? Nec nos ergo tales sumus, quales illos quos nobis objicitis, vel error vester suspicatur, vel furor infamat, vel veritas probat: multo minus talia sunt per omnes gentes frumenta dominica, quæ istorum nec nomen audierunt. Nulla igitur causa est, cur tanto scelere separationis et sacrilegio schismatis pereatis. Et tamen si quid pro hac tanta impietate divino judicio patiamini, etiam baptizari vos vestro sanguine dicitis: ut parum sit quod divisi [1] non compungimini, nisi etiam puniti gloriemini.

CAPUT XXIV. — 56. PETIL. dixit: *At enim in eodem perduratis: « Qui semel lotus est, non habet causam nisi pedes lavandi » (Joan. XIII, 10). Semel est quod habet auctorem, semel est quod veritas firmat.*

57. AUG. respondit: Baptismus in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti Christum habet auctorem (*Matth.* XXVIII, 19), non quemlibet hominem: et Christus est veritas, non quilibet homo.

CAPUT XXV. — 58. PETIL. dixit: *Nam cum reus falsa committas, bis Baptisma ego non facio, quod semel ipse non facis.*

59. AUG. respondit: Nec reos nos probas; et si reus baptismo falso baptizat, non habent verum Baptismum, quotquot ab eis baptizantur, qui apud vos non solum manifesti, sed etiam occulti jam rei sunt. Si enim rem Dei dat, qui Baptismum dat: cum jam Deo reus est, quomodo rem Dei dat, si reus verum Baptismum non dat? Sed enim [2] exspectatis ut et vocis reus sit, quasi quod daturus est vestrum sit.

CAPUT XXVI. — 60. PETIL. dixit: *Nam si veris falsa permisceas, iisdem sæpe vestigiis verum falsitas imitatur. Sic, sic hominem simulat naturæ pictura verum, quæ coloribus exprimit falsas facies veritatis. Sic, sic speculi nitor vultum rapit, ut revocet oculos intuentis: sic, sic offert proprios venientibus vultus, ut ipsa sibimet invicem facies venientis occurrat: tantumque valet munda fallacia [3], ut ipsi se, qui pervident oculi, quasi in altero sese cognoscant. Ipsa quoque umbra cum steterit, imagines geminat magna ex parte mendacio dividens unitatem. Numquid ideo verum est, quia figura mentitur? Sed aliud est hominem pingere, aliud generare. Nam quis patri filios exoptanti falsos fingit infantes? aut quis picturæ mendacio veros hæredes exspectet? Profecto dementis est animi, dimisso eo quod verum est, amare picturam.*

61. AUG. respondit: Itane non erubescis, etiamsi in homine fallacissimo fuerit, Baptismum Christi falsitatem vocare? Absit quidem ut dominicum frumentum quod per totum agrum, id est, hunc mundum, usque ad messem, id est, usque in finem sæculi inter zizania crescere jussum est (*Matth.* XIII, 24-30, 36-43), vestris maledictis interiisse credatur. Verumtamen et in ipsis zizaniis, quæ usque in finem non colligi, sed tolerari præcepta sunt, et in ipsa palea, quæ nonnisi ultimo ventilabro tota separabitur (*Id.* III, 12); audet quisque dicere falsum esse Baptisma quod in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti datur et sumitur? Quos testimonio gravidatarum [1] feminarum convictos, vel collegas vel presbyteros vestros ab honore deponitis (quandoquidem ista exempla ubique non desunt), quæro, antequam convincerentur, utrum fallaces fuerint, an veraces? Respondebis utique, Fallaces. Cur ergo verum Baptismum et habebant, et dabant? Cur in eis divinam veritatem non corrumpebat humana fallacia? Nonne verissime scriptum est, *Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I, 5)? Fictos ergo istos cum sanctus Spiritus fugeret, cur apud eos Baptismi veritas erat, nisi quia Spiritus sanctus hominis fallaciam, non veritatem Sacramenti fugiebat? Porro si et fallaces habent Baptismum verum, qui hoc habent quod veraces [2] habent? Unde te oportet advertere sermonem tuum potius esse pigmentis puerilibus coloratum: et ideo qui neglecto verbo vivo [3] fucis talibus delectatur, ipse amat pro veritate picturam.

CAPUT XXVII. — 62. PETIL. dixit: *At enim dicit apostolus Paulus, « Unus Deus, una fides, unum Baptisma » (Ephes. IV, 5). Unum nos profitemur; nam certum est eos qui duo existimant, insanire.*

63. AUG. respondit: In vos ista dicitis, sed insaniendo nescitis. Illi enim dicunt duo baptismata, qui aliud existimant habere justos, aliud iniquos: cum neque istorum neque illorum sit, sed sit Christi in utrisque unum; quamvis ipsi non sint unum, sed id quod est unum, isti habeant ad salutem, illi ad perniciem.

CAPUT XXVIII. — 64. PETIL. dixit: *Verum ut aliquid comparem, solem geminum videri furiosis, licet nubes cærulea sæpe concurrat, ejusque decolor facies splendore percussa, dum radii solis ab eadem redeunt, quasi proprios radios emittere videatur: sic, sic in fide Baptismatis aliud est quærere imagines, aliud agnoscere veritatem.*

65. AUG. respondit: Quid loqueris, quæso? Quan-

[1] Er. et Lov., *dimissi.* Am., *divisim.* Verius Mss., *divisi.*
[2] Am., *si enim.* Mss., *sic enim.*
[3] Editi, *immunda fallacia.* At Mss., *munda* (id est, speculi mundi) *fallacia.*

[1] Ita in Mss. At in editis, *gravidarum.*
[2] Floriacensis codex, *qui hoc habet quod veraces* Cygirannensis, *qui hoc habet quod non veraces.*
[3] Ita Mss. At editi, *verbo vero.*

do nubes cærulea radios solis percussa repercutit, numquid furiosis quasi duo soles apparent, ac non omnibus qui intuentur? Cum autem furiosis ita videtur, solis ipsis videtur. Sed si molestum non est quod admoneo, vide potius ne forte talia dicere et sic loqui furiosum sit. Nempe tamen [1] hoc dicere voluisti, justos habere veritatem Baptismi, injustos autem imaginem: si ita est, audeo dicere imaginem fuisse in illo vestro (*a*), cui non Deus, sed quidam Comes (*b*) erat Deus: veritatem autem vel in te vel in illo qui hoc in eum eleganter emisit, quando ei dixit, Cui Comes est Deus. Et discernite illos quos uterque baptizavit, et in aliis approbate Baptismum verum, ab aliis autem excludite imaginem, et introducite veritatem.

CAPUT XXIX. — 66. PETIL. dixit: *Sed ut hæc minora discurram; numquid jus dicit, qui non est curiæ magistratus, aut id quod dixerit jus est, cum privati persona publica jura perturbet? An non magis reus non modo non prodest; sed cum eo quod conficit, falsarius obtinetur* [2] *?*

67. AUG. respondit: Quid, si iste privatus atque falsarius legem imperatoris alicui det? nonne ille cum contulerit cum eis qui hanc habent, et ipsam esse invenerit, non attendit a quo acceperit, sed quid acceperit? Falsarius quippe quando ex sua falsitate dat aliquid, falsum est: quando autem alienum verum ab aliquo datur, etiamsi a falsario detur, quamvis ille verax non sit, verum est tamen quod datur.

CAPUT XXX. — 68. PETIL. dixit: *Aut si quisquam carmina sacerdotis memoriter teneat, numquid inde sacerdos est, quod ore sacrilego carmen publicat sacerdotis?*

69. AUG. respondit: Ita istud dicis, quasi modo quæramus quis sit verus sacerdos, et non quid sit verum Baptisma. Ut enim sit quisque verus sacerdos, oportet ut non solo Sacramento, sed justitia quoque induatur, sicut scriptum est: *Sacerdotes tui induantur justitia* (*Psal.* CXXXI, 9). Qui autem solo Sacramento sacerdos est, sicut fuit pontifex Caiphas, persecutor unius et verissimi sacerdotis; quamvis ipse non sit verax, quod dat tamen verum est si non dat suum, sed Dei: sicut de ipso Caipha dictum est, *Hoc autem non a se dixit, sed cum esset pontifex, prophetavit* (*Joan.* XI, 49-51, *et* XVIII, 14). Et tamen, ut eo quoque simili utar quod ipse posuisti, si audias ab aliquo vel profano precem sacerdotis verbis et mysteriis evangelicis conformatam [3]; numquid potes ei dicere, Non est vera, quamvis ipse non solum verus non sit, sed etiam nullus sacerdos sit? cum apostolus Paulus quoddam testimonium verum esse dixerit Cretensis nescio cujus prophetæ, qui inter prophetas Dei non computabatur: ait enim, *Dixit quidam ex ipsis proprius eorum propheta, Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri: testimonium hoc verum est* (*Tit.* I, 12, 13). Si ergo Apostolus, nescio cujus alienigenæ testimonio, quia verum comperit, etiam ipse attestatus est; cur nos apud quemlibet invenerimus quod Christi est, et verum est etiam si ille apud quem invenitur perversus et fallax est, non discernimus vitium quod homo habet, et veritatem quam non suam, sed Dei habet; et dicimus, Sacramentum hoc verum est; sicut ille ait, *Testimonium hoc verum est?* Numquid ideo dicimus, Etiam ipse homo verax est; quia dicimus, Sacramentum hoc verum est? Sicut et Apostolus, numquid ideo prophetam illum inter Prophetas Dei computavit, quia quod in eo verum invenit, verum esse firmavit? Similiter idem apostolus cum apud Athenas esset inter aras dæmonum animadvertit aram quamdam, in qua scriptum erat, *Ignoto Deo.* Et hoc testimonium ad illos in Christo ædificandos assumpsit, ita ut hoc commemoraret in sermone suo, atque subjungeret: *Quem vos ignorantes colitis, hunc vobis nos annuntiamus.* Numquid quia vel inter idolorum aras vel a sacrilegis erectam aram illam reperit, propterea quod in ea verum erat damnavit aut respuit; aut propter verum quod in ea legerat, etiam sacrilegia Paganorum sectanda esse persuasit? Consequenter autem cum ipsum etiam Dominum illis ignotum, sibi autem notum, etiam illorum notitiæ, sicut congruere judicabat, insinuare vellet, ait inter cætera: *Et quidem non longe positum ab unoquoque nostrum; in illo enim vivimus, et movemur, et sumus, sicut et quidam secundum vos dixerunt* (*Act.* XVII, 23, 27, 28). Numquid etiam hic, quia invenit apud sacrilegos testimonia veritatis, aut propter ista illos approbavit, aut propter illos ista damnavit? Vos autem necesse est ut semper erretis, quamdiu propter hominum vitia Dei Sacramenta violatis, aut nos propter Dei Sacramenta, quæ in vobis violare nolumus, etiam vestri schismatis sacrilegium assumere putatis.

CAPUT XXXI. — 70. PETIL. dixit: *Omnis enim potestas ex Deo est* (*Rom.* XIII, 1), *non in homine potestatis* [1] *: sicut Pontio Pilato respondit Dominus Jesus Christus, « Non haberes in me potestatem, nisi esset tibi desuper data »* (*Joan.* XIX, 11). *Et iterum dicente Joanne, « Non potest homo facere quidquam, nisi ei datum fuerit de cœlo »* (*Id.* III, 27). *Doce igitur, traditor, simulandi mysteria quando acceperis potestatem.*

71. AUG. respondit: Tu doce potius, universus orbis terrarum, quo diffusa est hæreditas Christi et illa tot gentium multitudo, ubi Apostoli Ecclesias fundaverunt, quando baptizandi amiserit potestatem. Nunquam docebis: non solum quia eos calumniaris, non doces traditores; sed quia etiamsi docueris, non potest quorumlibet malorum scelus, sive ignotorum, sive fallacium, sive ut zizania vel palea tolerandorum, evertere promissa Dei, ut non in semine Abrahæ benedicantur omnes gentes: a quibus pro-

[1] Editi, *nempe cum.* Concinnius Mss., *nempe tamen.*
[2] Sic Mss. At editi, *obtinet.*
[3] Editi, *confirmatam.* Mss. vero, *conformatam.*
(*a*) Optato
(*b*) Gildo.

[1] Floriacensis codex, *nomine.*

missis vos alienos facitis, qui cum omnibus gentibus communionem unitatis habere non vultis.

CAPUT XXXII. — 72. PETIL. dixit : *Licet enim unum sit Baptismum, tribus tamen est gradibus consecratum. Dedit aquam Joannes sine nomine Trinitatis, sicut ipse professus est dicens : « Ego vos baptizo in aqua pœnitentiæ : alius veniet qui fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare ; ipse vos baptizat in Spiritu sancto et igne »* (*Matth.* III, 11). *Dedit Spiritum sanctum Christus, sicut scriptum est : « Sibilavit in faciem eorum, et dixit, Accipite Spiritum sanctum »* (*Joan.* XX, 22). *Ipseque ignis Paracletus crepitantibus flammis ardescens in Apostolos supervenit. O vera divinitas, quæ accendere visa est, non ardere, sicut scriptum est : « Factus est subito de cœlo sonus tanquam vi magna spiritus ferretur, et replevit totam domum ubi erant sedentes Apostoli Et visæ sunt distributæ linguæ tanquam ignis, sedit autem super unumquemque eorum ; et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, sicut Spiritus sanctus dabat eloquium eis »* (*Act.* II, 2-4). *Tu vero, persecutor, vel aquam pœnitentiæ non habes, qui non Joannis occisi, sed occisoris Herodis retines potestatem. Tu igitur, traditor, Spiritum sanctum Christi non habes : etenim morti Christus est traditus, non ad mortem tradidit Christus. Tibi ignis in spiritu apud inferos vivax est, qui jejunis apicibus æstuans, membra tua per sæculum afflare valeat, non finire ; sicut scriptum est de reorum in inferno supplicio, « Ignis eorum non exstinguetur »* (*Isai.* LXVI, 24).

73. AUG. respondit : Tu es ille maledicus conviciator, non veridicus disputator. Nonne aliquando desines talia dicere, quæ si non probas, ad neminem pertinent; si autem probas, ad unitatem orbis terrarum, quæ in sanctis tanquam in frumentis est, omnino non pertinent? Si placeat et nobis pro maledictis maledicta reponere, possumus et nos forte diserte conviciari. Possumus et nos dicere, *Crepitantibus flammis :* sed nullo modo mihi sonat diserte, quod dicitur inepte. Possumus et nos dicere, *Jejunis apicibus æstuans :* sed scriptorum nostrorum apices nolumus, cum ab aliquo sano leguntur, a succo gravitatis jejunos judicari, et ipsum in eis dum nullis sententiis utilibus pascitur, supervacaneo laborare jejunio. Ecce dico Circumcelliones vestros, non crepitantibus, sed præcipitantibus flammis furoris ardere. Si responderis, Quid ad nos? cur et tu cum objeceris quos volueris, non vicissim audies, Et nos nescimus? Si responderis, Non probatis; cur non tibi orbis terrarum respondeat vicissim, Nec vos probatis? Paciscamur ergo, si placet, ut nec tu nobis malos objicias quos putas nostros, nec vobis ego vestros. Ita videbis hoc pacto tam justo placito atque firmato, nihil te habere quod objicias semini Abrahæ in omnibus gentibus. Atqui ego tibi plane invenio magnum quod objiciam : Cur vos ergo impie separastis a semine Abrahæ, quod est in omnibus gentibus? Hoc certe quemadmodum defendas, non habes. Purgamus enim nos utrique a criminibus alienis : hoc autem quod omnibus gentibus quæ in semine Abrahæ benedicuntur non communicatis, et magnum crimen, est, non quorumdam vestrum, sed omnium.

74. Et tamen nosti[1], et commemoras Spiritum sanctum ita venisse, ut illi quos tunc impleverat, linguis omnibus loquerentur : quid sibi volebat illud signum atque prodigium? Cur modo ita datur Spiritus sanctus, ut nemo cui datur linguis omnibus loqui possit, nisi quia omnes gentes credituras, ac sic in omnibus linguis futurum Evangelium, illud tunc miraculum portendebat? Quod et in Psalmo tanto ante prædictum est : *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Hoc propter eos dictum est, qui Spiritu sancto accepto linguis erant omnibus locuturi. Sed quia idipsum in omnibus gentibus et linguis futurum Evangelium et corpus Christi per totum orbem terrarum linguis omnibus personaturum significabat, secutus ait : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Hinc fit ut Ecclesia vera neminem lateat. Unde est illud quod in Evangelio ipse dicit : *Non potest civitas abscondi super montem constituta* (*Matth.* V, 14). Ideoque in eodem psalmo connectitur, *In sole posuit tabernaculum suum*, id est, in manifestatione : sicut in Regnorum libris legimus dictum, *Quod tu in occulto fecisti, patieris in sole* (II *Reg.* XII, 12). *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo : exsultavit ut gigas ad currendam viam ; a summo cœlo egressio ejus :* ecce habes adventum Domini in carne. *Et occursus ejus usque ad summum ejus :* ecce habes resurrectionem et ascensionem. *Nec est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII, 4-7) : ecce habes adventum Spiritus sancti, quem in linguis igneis misit, ut fervorem charitatis ostenderet, quam profecto non habet qui cum Ecclesia quæ in omnibus linguis est, non servat unitatem spiritus in vinculo pacis.

75. Jam vero quod unum quidem Baptismum esse dixisti (*Ephes.* IV, 5), sed tamen tribus gradibus consecratum, ipsaque tria sic personis singulis dispertitus es, ut aquam Joanni, Spiritum sanctum Domino Jesu Christo, et ignem tertium Paracleto desuper misso tribueris, quantus error sit parumper adverte. Eo quippe ductus es ut ita sentires, quia Joannes ait, *Ego quidem baptizo in aqua : qui autem post me venit, major me est; ipse vos baptizat in Spiritu sancto et igni* (*Matth.* III, 11). Nec considerare voluisti, non tria tribus singillatim esse coaptata, aquam Joanni, Spiritum Christo, ignem Paracleto; sed tria hæc ad duos potius pertinere, unum ad Joannem, et duo cætera ad Dominum. Neque enim dictum est, Ego quidem vos baptizo in aqua; qui autem post me venit, major me est, cujus non sum dignus calceamenta portare, ipse vos baptizat in Spiritu sancto; qui autem post illum venturus est Paracletus, ipse vos baptizat in igne : sed, *Ego quidem*, inquit, *in aqua ; qui autem post me venit, in Spiritu sancto et igni.*

[1] Ita Mss. At editi, *et cum nosti.*

Unum sibi tribuit, illi duo. Vides ergo quemadmodum te fefellit numerus. Adhuc attende : unum dixisti Baptismum tribus gradibus consecratum, aqua, Spiritu sancto, et igni ; et tres personas per singula posuisti, Joannem ad aquam, Christum ad Spiritum, Paracletum ad ignem. Si ergo aqua Joannis ad eumdem pertinet cujus unitas commendatur, non debuerunt baptizari jubente Paulo apostolo quos compererat baptizatos a Joanne : jam enim habebant aquam ad eumdem, sicut dicis, Baptismum pertinentem : restabat ut Spiritum et ignem acciperent, quia defuerant Joanni, ut compleretur Baptismus tribus, ut asseris, gradibus consecratus. Cum vero auctoritate apostolica jussi sunt baptizari, satis declaratum est aquam illam Joannis non pertinere ad Baptismum Christi, sed pro necessario tempore alterius dipensationis fuisse.

76. Postremo, quid tibi visum est, ut cum probare voluisses Spiritum sanctum a Christo datum, et adhibuisses ex Evangelio testimonium, quod resurgens a mortuis insufflavit in faciem discipulorum dicens, *Accipite spiritum sanctum* (*Joan.* xx, 12); atque ultimum illum ignem qui cum Baptismo nominatus est, in linguis igneis quæ Paracleto veniente demonstratæ sunt velles ostendere, dixisti [1], *Ipseque ignis Paracletus crepitantibus flammis ardescens in Apostolos supervenit :* quasi alius sit Spiritus sanctus, quem dedit insufflando in faciem discipulorum, et alius qui post ejus ascensum in Apostolos supervenit. Numquid ergo duo sunt Spiritus sancti? Quis hoc dementissimus [2] dixerit? Ipse itaque Christus eumdem Spiritum sanctum dedit, sive insufflando in faciem discipulorum, sive desuper eum die Pentecostes certa sacramenti commendatione [3] mittendo. Proinde, non Christus Spiritum sanctum dedit, et ignem Paracletus, ut quasi compleretur quod dictum erat, *In Spiritu sancto et igni :* sed idem ipse Christus Spiritum sanctum dedit, quem in terra positus suo flatu, in cœlo autem positus linguis igneis demonstravit. Namque ut noveris non tunc impletum esse quod dictum est, *Ipse vos baptizat in Spiritu sancto*, quando eis sufflavit in faciem ; ut jam non in spiritu, sed in igne baptizandi venturo Paracleto viderentur; reminiscere apertissimam Scripturam, et vide quid eis dixerit, quando ipse Dominus ascendit in cœlum : *Joannes quidem baptizavit aqua ; vos autem baptizabimini Spiritu sancto, quem recepturi estis non post multos dies hos ad Pentecosten* (*Act.* I, 5). Quid hoc testimonio clarius? Secundum autem sensum tuum dicere debuit : Joannes quidem baptizavit aqua ; vos autem baptizati estis Spiritu sancto, quando vobis in faciem sufflavi, et deinceps baptizabimini in igne, quem accepturi estis non post multos dies hos : ut videlicet complerentur tres illi gradus, quibus dicis unum Baptismum consecratum. Ita fit ut adhuc nescias quid sibi velit quod dictum est, *Ipse vos baptizat in Spiritu sancto et igni;* et temere velis docere quod nescis.

CAPUT XXXIII. — 77. PETIL. dixit : *Sed ut plene discutiam Baptismum Trinitatis, dixit Apostolis suis Dominus Christus : « Ite baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eas servare omnia quæcumque mando vobis »* (*Matth.* XXVIII, 19, 20). *Quem doces, traditor? quem condemnas? Quem doces, traditor? quem occidis? Postremo quem doces? an quem feceris homicidam? Quomodo igitur baptizas in nomine Trinitatis? Patrem Deum dicere non potes. Nam cum dixerit Dominus Christus, « Beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur »* (*Id.*, v, 9) *: tu qui pacem animi non habes, Deum non habes patrem. Quomodo autem in nomine Filii baptizas, qui tradis ipsum, qui Filium Dei non ullis passionibus nec crucibus imitaris? Quomodo autem baptizas in nomine Spiritus sancti, cum Spiritus sanctus in illos Apostolos venerit, qui non fuerant traditores? Cum igitur Deus vobis genitor non sit, nec aqua Baptismatis vere nascimini* [1]*; nemo vestrum penitus natus est, nec patrem habetis, impii, nec matrem. Vos ergo hujusmodi non debeo baptizare, etsi ut carnem Judæi quasi baptizant, millies vos lavetis?*

78. AUG. respondit : Certe proposueras plene discutere Baptismum Trinitatis, et intentos nos multum feceras : sed, scilicet quod vobis facillimum est, quam cito te ad solita maledicta vertisti. Hoc revera copiose facis. Proponis enim tibi quos vis, in quos inveharis quantumvis : in qua magna sermonis latitudine uno brevissimo verbo quod dicitur, Proba, in arctissimas coarctaris angustias. Hoc enim tibi dicit semen Abrahæ, in quo cum omnes gentes benedicuntur, non curant cum a te maledicuntur. Sed tamen quia de Baptismo agis, quem tunc putas esse verum, cum in homine justo est, falsum autem cum in homine iniquo est : ecce et ego secundum tuam regulam si discutiam Baptismum Trinitatis, copiosius, ut arbitror, potero dicere, quod non habeat Deum Patrem, cui Comes est Deus (*a*) ; nec Christum suum credat, nisi pro quo passus est ; nec Spiritum sanctum habeat, qui longe diverso modo linguis igneis miserabilem Africam incendit. Quomodo ergo habent Baptismum, aut quomodo dant [2] in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti? Certe jam advertis posse in homine iniquo esse, vel ab homine iniquo dari Baptismum, non iniquum, sed justum et verum ; non quia illius est, sed quia Dei est. Et ego tibi de isto nihil calumnior ; quod tu de nescio quibus orbi terrarum facere non cessas, et, quod est intolerabilius, nec de ipsis aliquid

[1] Editi, *ad ultimum illum ignem, qui cum Baptismo nominatus est in linguis igneis, quæ Paracleto veniente demonstratæ sunt, velles ostendere? Dixisti enim, Ipseque*, etc. Nec aliter habebant Mss. Sed postulat sensus ut loco, *ad*, ponatur, *atque :* deinde emendata vocum interpunctione, ac deleto, *enim*; legatur, *velles ostendere*, *dixisti*, *Ipseque*.

[2] Editi : *Quis hoc nisi dementissimus?* Particulam, *nisi*, superfluo additam observant Lovanienses, Annotat. in hunc locum et in lib. 3 de Baptismo contra Donatistas, cap. 10. Abest revera a nostris etiam manuscriptis.

[3] Am., *circa sacramenti commendationem*. Er. et Lov., *citra sacramenti commendationem*. Castigantur ex manuscriptis.

[1] Floriacensis codex, *vera nascimini*. Cygirannensis, *vera nascamini*.

[2] In Mss., *dat :* in quibus tamen altera parte sententiæ legitur, *habent Baptismum*.

(*a*) Vide supra, n. 55.

probas. Illud vero nescio quomodo tolerari possit, quod non solum hominibus sanctis de hominibus iniquis calumniamini; sed etiam ipsi sancto Baptismati, quod in quolibet iniquo necesse est ut sanctum sit, crimen ex contagione peccatorum hominum comparatis, ut tale dicatis esse Baptisma, qualis est ille a quo habetur, vel datur, vel sumitur. Porro si talis sit homo qualis fuerit ille cum quo accedit ad sancta, et talia fiunt ipsa Sacramenta quales fuerint homines in quibus sunt; sufficit sanctis hominibus ad solatium cum sancto Baptismo communiter a vobis falsum crimen audire : vos tantum videte quemadmodum vestro ore damnemini, si et sobrii vestri ex contagione ebriosorum vestrorum ebriosi sunt, et misericordes vestri ex raptorum contagione raptores sunt, et quidquid apud vos in malis hominibus invenitur, hoc coguntur esse qui non sunt; et ipse Baptismus in omnibus immundis vestris immundus est, et pro ipsius immunditiæ diversitate diversus est, si talis esse cogitur qualis est ille a quo habetur et datur. Hæc utique falsa sunt, et ideo nobis nihil obsunt, cum ea dicitis in nos, nec respicitis vos : vobis autem obsunt, quia cum ea falsa dicitis, in nos non cadunt, sed quia ea vera putatis, in vos recidunt.

CAPUT XXXIV. — 79. PETIL. dixit : *Nam si illos Apostolis licuit baptizare, quos pœnitentiæ baptismo Joannes abluerat, mihi vos baptizare sacrilegos non licebit?*

80. AUG. respondit : Ubi est ergo quod supra dixeras, non alium baptismum fuisse Joannis, alium Christi, sed unum Baptismum tribus gradibus consecratum, quorum trium graduum aquam Joannes, Spiritum Christus, ignem Paracletus dedit? Cur ergo aquam repetiverunt Apostoli in eis quibus jam Joannes aquam dederat pertinentem ad unum Baptismum tribus gradibus consecratum? Cernis certe quam sit necessarium, ut sciat quisque quod loquitur.

CAPUT XXXV. — 81. PETIL. dixit : *Neque enim Spiritus sanctus in quemquam manus impositione pontificis poterit inseri, nisi aqua puræ conscientiæ præcesserit generatrix.*

82. AUG. respondit : In his paucis verbis tuis duo sunt errores. Et unus quidem ad quæstionem quæ inter nos discutitur, non valde pertinet, sed te imperitiæ coarguit. Nam in centum viginti homines sine cujusquam manus impositione, in Cornelium vero Centurionem et eos qui cum illo erant, etiam priusquam baptizarentur, Spiritus sanctus advenit (*Act.* I, 15; II, 4; *et* X, 44). Alter autem error in his verbis tuis totam causam vestram penitus perimit. Dicis enim aquam puræ conscientiæ præcedere oportere generatricem, ut Spiritus sanctus consequatur. Proinde aut omnis aqua in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti consecrata puræ conscientiæ est, non propter eos a quibus ministratur, vel a quibus accipitur, sed propter illum qui hunc Baptismum immaculatus instituit : aut si aquam puræ conscientiæ non facit nisi pura conscientia et ministrantis hominis, et sumentis; quid agitis de iis quos invenitis ab eis baptizatos, qui nondum proditi conscientiam maculosam gerebant : præsertim si inter istos baptizatos aliquis existat, qui se fateatur malam cum baptizaretur habuisse conscientiam, quod per illam forte occasionem ad aliquod flagitium pervenire voluisset? Cum ergo vobis fuerit manifestatum, nec illum qui ministravit, nec illum qui accepit Baptismum, puram habuisse conscientiam, denuo baptizandum esse censebitis? Nequaquam hoc dicturus, nequaquam facturus es. Baptismi ergo puritas a puritate vel immunditia conscientiæ, sive dantis sive accipientis, omnino distincta est. Aude ergo jam dicere puræ conscientiæ fuisse fraudatorem, raptorem, pupillorum et viduarum oppressorem, conjugiorum separatorem, patrimoniorum alienorum proditorem, venditorem, divisorem (*a*). Aude etiam dicere puræ conscientiæ fuisse illos, quos talibus temporibus defuisse difficile est : si qui forte non propter Christum, nec propter vitam æternam, sed propter amicitias terrenas conciliandas, et cupiditates terrenas satiandas, ab illo ut baptizarentur ambierunt. Porro si hos puræ conscientiæ fuisse non audes dicere; si quos ex eo numero repereris baptizatos, da eis quam non acceperunt aquam puræ conscientiæ : quod si non facis, desine adversus nos jactare quod non nosti, ne cogaris adversus nos respondere quod nosti.

CAPUT XXXVI. — 83. PETIL. dixit : *Qui utique Spiritus sanctus in vos venire non potuit, quos non vel pœnitentiæ baptismus abluit; sed pœnitenda, quod verum est, aqua polluit traditoris.*

84. AUG. respondit : Traditores quidem non solum nos non probatis, sed nec patres vestri patres nostros probare potuerunt : qui si probati essent, non utique patres nostri essent, secundum tuam superiorem assertionem, quorum non essemus facta sectati : nec tamen propter eos a consortio divelleremur unitatis, et a semine Abrahæ in quo benedicuntur omnes gentes (*Gen.* XXII, 18). Verumtamen si alia est aqua Christi, et alia est aqua traditoris, quia non fuit traditor Christus; cur non alia sit aqua Christi, et alia sit aqua raptoris, quia nec raptor utique fuit Christus? Baptiza ergo tu post raptorem tuum, et baptizabo ego post traditorem nec meum nec tuum; aut si chartis prolatis credendum est, et meum et tuum; si autem communioni orbis terrarum magis quam parti Donati, non meum, sed tuum. Meliore vero et saniore sententia, quia secundum apostolicam vocem, unusquisque nostrum proprium onus portabit (*Galat.* VI, 5); nec ille raptor vester est, quotquot non estis raptores, nec quisquam traditor aut noster aut vester est, quotquot non sumus traditores. Et ideo nos sumus catholici, qui secundum istam sententiam non deserimus unitatem : vos vero hæretici, qui propter quorumdam hominum crimina seu vera seu falsa, non vultis tenere cum Abrahæ semine charitatem.

CAPUT XXXVII. — 85. PETIL. dixit : *Sed ut hæc*

(*a*) Optatum Gildonianum.

ab Apostolis facta præluceant, eorum actibus edocemur, sicut scriptum est : « Factum est autem dum Apollo esset Corinthi, Paulus perambulatis superioribus partibus venit Ephesum. Et cum invenisset quosdam discipulos, dixit illis : Si Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi dixerunt : Sed neque si est Spiritus sanctus audivimus. Dixitque Paulus : In quo ergo baptizati estis? Et responderunt dicentes : Joannis Baptismo. Ait autem Paulus : Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ, plebi dicens, in eum qui venturus esset post ipsum ut crederent, hoc est, in Jesum Christum Dominum nostrum. Quo audito, baptizati sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. Et cum imposuisset illis manus Paulus, venit Spiritus sanctus super illos. Loquebantur autem variis linguis, et prophetabant. Erant omnes viri fere duodecim » (*Act.* xix, 1-7). *Si igitur illi sunt baptizati, ut Spiritum sanctum reciperent, cur non vos, si sanctum vultis Spiritum sumere, post vestra mendacia veram percipitis novitatem? Qui si male hoc facimus, quare nos quæritis? aut certe si crimen est, Paulum primitus condemnate; qui utique Paulus quod jam fuerat abluit, nos autem in vobis quod nondum est baptizamus. Non enim vos, ut sæpe jam diximus, vero Baptismate tingitis, sed inani vocabulo falsi baptismatis infamatis.*

86. Aug. respondit : Paulum non accusamus, qui dedit hominibus Baptismum Christi, quia non habebant Baptismum Christi, sed baptismum Joannis, secundum ipsorum responsionem; qui interrogati, in quo baptizati essent, responderunt, Baptismo Joannis : qui ad Baptismum Christi non pertinet, nec ejus pars ulla vel gradus est : alioquin aut tunc iterabatur aqua Baptismi Christi, aut si Baptismus Christi tunc per duas aquas perficiebatur, minus perfectus est modo, quia non datur illa quæ per Joannem dabatur : quodlibet autem horum impium et sacrilegum est opinari. Dedit ergo Paulus Baptismum Christi eis qui non Baptismum Christi habebant, sed Joannis.

87. Cur autem illo tempore necessarius fuerit baptismus Joannis, qui nunc jam necessarius non est, et alibi diximus, et nunc ad rem quæ inter nos agitur non pertinet; nisi tantummodo ut videatur quod Joannis baptismus alius fuit, Christi autem alius : sicut alius fuit ille baptismus, in quo patres nostros dicit Apostolus baptizatos in nube et in mari, quando per Moysen Rubrum mare transierunt (I *Cor.* x, 1, 2). Lex enim et Prophetæ usque ad Joannem Baptistam sacramenta habebant prænuntiantia rem futuram : nostri vero temporis Sacramenta venisse testantur, quod illa venturum esse prædicabant. Joannes itaque omnium præcedentium proximus Christi annuntiator fuit. Et quia omnes superiorum temporum justi et prophetæ cupiebant videre completum, quod revelante Spiritu futurum esse cernebant; unde et ipse Dominus dicit, *Quoniam multi justi et prophetæ cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* xiii, 17) : propterea Joannes amplius quam propheta dictus est, et in natis mulierum non habuisse majorem; quia prioribus justis prænuntiare tantum Christum concessum est, huic autem et prænuntiare absentem, et videre præsentem, ut huic inveniatur patuisse [1] quod illi cupierunt. Et ideo sacramentum baptismi ejus adhuc ad prænuntiationem Christi pertinet, sed plane novissimam : quoniam usque ad illum fuerunt prænuntiationes primi adventus Domini, cujus adventus modo annuntiationes sunt, jam non prænuntiationes. Sed Dominus humilitatis viam docens, sacramenta quæ hic invenit prænuntiationis suæ suscipere dignatus est, non ad suæ purgationis adjutorium, sed ad nostræ pietatis exemplum : ut scilicet ostenderet nobis quanta devotione suscipere debemus ea quæ illum jam venisse testantur, quando ipse suscipere non dedignatus est quæ illum venturum figurabant. Et Joannes ergo quamvis proximus, et infra unum annum coætaneus, tamen cum baptizaret venienti præibat Christo : propter hoc de illo dictum est, *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam.* Et ipse prædicabat dicens, *Venit fortior me post me* (*Malach.* iii, 1, *et Marc.* i, 2, 7). Sic ergo circumcisio octavi diei quæ patribus data est, prænuntiabat justificationem nostram, in exspoliationem carnalium concupiscentiarum per resurrectionem Domini, quæ post septimum, id est sabbati diem, octavo die, id est dominico facta est, qui dies tertius post sepulturam ejus occurrit : eamdem tamen prænuntiantem circumcisionem carnis infans Christus accepit. Et quemadmodum Pascha quod a Judæis celebrabatur in occisione agni, prænuntiabat Domini passionem et transitum de hoc mundo ad Patrem, et ipsum tamen Pascha quod erat in eadem prænuntiatione, idem Dominus cum discipulis celebravit quando ei suggesserunt dicentes, *Ubi vis paremus tibi pascha* (*Matth.* xxvi, 17)? sic et baptismum Joannis, qui erat in proxima ejus prænuntiatione, etiam ipse suscepit. Sed sicut aliud est carnis circumcisio Judæorum, aliud autem quod octavo die baptizatorum nos celebramus; et aliud est Pascha quod adhuc illi de ove celebrant (*a*), aliud autem quod nos in corpore et sanguine Domini accipimus : sic alius fuit baptismus Joannis, alius est Baptismus Christi. Illis enim ventura ista prænuntiabantur : istis completa illa prædicantur. Et quamvis illa Christus acceperit; nobis tamen necessaria non sunt, quia ipsum qui per hæc annuntiabatur accepimus. Recenti autem adventu Domini quisquis illa accepisset, opus ei erat ut etiam his imbueretur : quisquis vero his imbutus esset, non opus erat ut retrorsus in illa cogeretur.

88. Quapropter nolite de Joannis baptismo caliginem facere, cujus causa et ratio sive ista sit quam exposui, sive alia melior certiorque reddatur, illud tamen manifestum est, alium fuisse baptismum Joannis,

[1] In Mss., *ut hinc inveniatur potuisse.*

(*a*) Existimabat Pascha a Judæis per orbem dispersis adhuc ovis immolatione celebrari, ut lib. 1 Retract. cap. 10 : sed profecto Lege vetitum erat Deut. xvi, 6, ne Pascha in aliis vel Judææ locis præter Jerusalem immolaretur.

alium Christi : et illum Joannis baptismum appellatum, quod et istorum quos commemorasti responsio declarat, et sermo ipsius Domini, ubi ait Judæis, *Baptismus Joannis de cœlo est, an ex hominibus* (*Matth.* XXI, 25)? Iste autem Baptismus non dicitur Cæciliani, nec Donati, nec Augustini, nec Petiliani, sed Baptismus Christi. Nam si impudentes nos putas, quia post nos neminem volumus baptizari, cum videamus post Joannem fuisse homines baptizatos, qui utique incomparabiliter major est nobis; numquid forte Joannes et Optatus æquales sunt? Ridiculum videtur : et tamen puto quod non eos æquales, sed majorem credatis Optatum. Post Joannem quippe Apostolus baptizavit, vos baptizare post Optatum neminem audetis. An quia Optatus in unitate vestra fuit? Jam hoc quibus præcordiis sustineri possit ignoro : si amicus Comitis (*a*) cui Comes erat Deus, in unitate fuisse dicitur, et amicus sponsi præter unitatem. Quod si Joannes maxime in unitate fuit, et non solum Optato, sed omnibus nobis et omnibus vobis longe excellentior et major fuit, et tamen post eum Paulus apostolus baptizavit : quare vos post Optatum non baptizatis? Nisi forte in has angustias vos coarctat cæcitas vestra, ut dicatis Optatum dare potuisse Spiritum sanctum, Joannem non potuisse. Quod si non dicitis, ne ab ipsis etiam insanis vestra rideatur insania : quid responsuri estis, cur post Joannem baptizandi fuerint homines, post Optatum autem nemo baptizandus sit, nisi quia illi baptismo Joannis fuerant baptizati; quicumque autem Christi Baptismo baptizantur, sive per Paulum baptizentur, sive per Optatum, nihil distat inter istorum et illorum Baptismum, cum tantum distet inter Paulum et Optatum? Redite ergo, prævaricatores, ad cor (*Isai.* XLVI, 8), et nolite ex hominum moribus et factis divina Sacramenta pensare. Illa enim per eum sancta sunt cujus sunt[1] : sed digne tractata afferunt præmium; indigne autem tractata, judicium. Et quamvis unum non sint qui Dei Sacramentum digne et qui indigne tractaverint : unum est tamen illud sive digne sive indigne tractetur; non ut ipsum melius vel deterius fiat, sed ad vitam mortemve tractantium. Illud sane quod dixisti, *Quia in illis quos baptizavit post Joannem Paulus, quod jam fuerat abluit*; profecto non diceres, si aliquantum considerares quid diceres. Si enim abluendus fuit baptismus Joannis, procul dubio sordidus fuit. Quid ergo jam te urgeam? Recole aut lege, et vide unde hoc Joannes acceperit : reperies in quem effuderis istam blasphemiam; quod cum reperceris, saltem pectus tundatur, si lingua non frenatur.

89. Jam vero quod eleganter vobis dicere videmini, *Si male hoc facimus, quare nos quæritis?* nonne aliquando recordamini, quia non quæruntur nisi qui perierunt? An et hoc non videre, ad ipsam perditionem pertinet? Posset enim et illa ovis tam absurde pastori dicere, Si male facio quod a grege aberro, quare me quæris? non intelligens quare se putat non esse quærendam, hanc esse unam causam quare quæratur. Quis autem vos quærit, sive per Scripturas suas, sive per linguas catholicas et pacificas, sive per flagella temporalium tribulationum, nisi ille qui istam misericordiam vobis dispensat in omnibus? Quærimus ergo vos, ut inveniamus : tantum enim vos diligimus ut vivatis, quantum vestrum errorem odimus, ut intereat qui vos perdit, quamdiu ipse non perit. Atque utinam sic vos quæramus, ut etiam inveniamus, et de unoquoque vestrum gaudenter dicamus, *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Luc.* XV, 32)!

CAPUT XXXVIII. — 90. PETIL. dixit : *Si vos tenere Catholicam dicitis, catholicos illud est quod græce dicitur unicum sive totum. Ecce in toto non estis, quia in partem cessistis.*

91. AUG. respondit : et Ego quidem græcæ linguæ perparum assecutus sum, et prope nihil : non tamen impudenter dico, me nosse ὅλον, non esse unum, sed totum; et καθ'ὅλον, secundum totum; unde Catholica nomen accepit, dicente ipso Domino, *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate : sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram* (*Act.* I, 7, 8). Ecce unde Catholica vocatur. Sed ita clausis oculis offenditis in montem, qui ex parvo lapide, secundum prophetiam Danielis, crevit et implevit universam terram (*Dan.* II, 35), ut nobis dicatis, quod in partem cesserimus, et in toto non simus, quorum communio universo orbe diffunditur. Sed quemadmodum si mihi diceres quod ego sim Petilianus, non invenirem quemadmodum te refellerem, nisi ut aut jocantem riderem, aut insanientem dolerem; hoc mihi nunc faciendum esse video : sed quia jocari te non credo, vides quid restet.

CAPUT XXXIX. — 92. PETIL. dixit : *Sed non est pars tenebrarum contra lucem, nec pars amaritudinis cum melle : non est pars vitæ cum morte, non est pars innocentiæ cum reatu, non est pars aquæ cum sanguine; nec amurcæ cum oleo pars, licet sit fæculenta cognatio; sed cuncta reproba defluent. Ipsa est sentina vitiorum, dicente Joanne, « Ex nobis exierunt, sed non sunt de nobis : nam si essent de nobis, permansissent utique nobiscum »* (I *Joan.* II, 19). *Non est aurum cum sordibus suis : omnia pretiosa purgantur. Scriptum est namque : « Sicut aurum probat fornax, ita et justos vexatio tribulationis »* (*Sap.* III, 6). *Non est pars crudelitas mansuetudinis, nec religio sacrilegii, nec pars Macarii penitus potest esse nostra*[1], *quia ritus nostri similitudinem maculat. Acies namque inimica non pars est, quæ implet nomen hostile : quæ si vere pars dicitur, sententiam congruam Salomonis incurret, « Pereat pars eorum de terra »* (*Prov.* II, 22).

93. AUG. respondit : Hæc verba jactare et nihil probare, quid est nisi delirare? Attendis zizania per

[1] Editi, *facta sunt*. Emendantur ex manuscriptis.
(*a*) Gildonis. Vide supra, n. 53.

[1] Floriacensis codex præterit, *esse nostra*. Et infra *maculat*; cum Cygirannensi Ms. habet, *maculant*.

mundum, et triticum non attendis; cum per totum utraque jussa sint crescere. Attendis semen maligni, quod tempore messis separabitur (*Matth.* XIII, 24-30, 36-43); et non attendis semen Abrahæ, in quo benedicuntur omnes gentes (*Gen.* XXII, 18). Quasi vero vos jam sitis massa purgata, et mel sincerum, et eliquatum oleum, et aurum purum, vel ipsa [1] species dealbati parietis. Ut enim de vitiis cæteris taceam, numquid ebriosi partem faciunt sobriorum, aut deputantur avari in parte sapientium? Si mansueti homines lucis vocabulum tenent; furor Circumcellionum ubi nisi in tenebris deputabitur? Cur ergo per tales Baptismus datus apud vos valet, et per quoslibet in orbe terrarum idem Christi Baptismus non valet? Cernis nempe ad illud vos esse ab orbis terrarum communione separatos, ut non quidem sitis omnes ebriosi, nec omnes avari, nec omnes violenti, sed omnes hæretici, ac per hoc omnes impii et omnes sacrilegi.

94. Quod autem universum orbem terrarum christiana societate gaudentem Macarii partem vocatis; quis hoc sano cerebro diceret? Sed quia vos de parte Donati esse dicimus, quæritis hominem de cujus parte nos esse dicatis; et in magnis angustiis nominatis nescio quem, si forte in Africa cognitum, in aliis autem orbis partibus ignotum. Quapropter ecce respondet vobis universum semen Abrahæ ab universa terra: Macarium istum, de cujus parte nos dicitis, omnino non novimus. Respondete vicissim non vos nosse Donatum. Sed et si partem Optati vos esse dicamus, quis vestrum potest dicere, nescire se Optatum, nisi forte facie, sicut nec Donatum? Sed gaudetis videlicet de nomine Donati: numquid et de nomine Optati? Quid ergo vobis prodest Donatus, cum vos omnes coinquinarit Optatus? Quid vobis prodest sobrietas Donati, cum Circumcellionum ebrietate polluamini? Quid vobis prodest secundum vestram opinionem innocentia Donati, cum Optati rapacitate maculemini? Hic enim est error vester, ut amplius putetis valere iniquitatem hominis ad alium contaminandum, quam justitiam hominis ad alium purificandum. Itaque si duo pariter divina Sacramenta communicent, unus justus, alius iniquus; sed ita ut nec iste illius iniquitatem, nec ille hujus imitetur justitiam: non dicitis ex hoc fieri ambos justos, sed ambos iniquos, ita ut et illud sanctum quod pariter sumunt, immundum fiat, et amittat propriam sanctitatem. Ubi sibi invenit tales advocatos iniquitas, quibus delirantibus ita victrix putetur? Utquid ergo vobis plauditis de nomine Donati in tanto perversitatis errore, ubi non Petilianus esse meretur quod Donatus, sed ipse Donatus esse cogitur quod Optatus? Dicat autem domus Israel, *Pars mea Dominus* (*Psal.* LXXII, 26): dicat semen Abrahæ in omnibus gentibus, *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV, 5). Novit enim quomodo dicat in Evangelio gloriæ beati Dei. Nam et vos per sacramentum quod in vobis est, sicut Caiphas Domini persecutor, nescientes prophetatis (*Joan.* XI, 51). Quod enim græce Μακάριος, latine Beatus est. Ita plane de parte Macarii sumus. Quid enim est Christo beatius, cujus sumus, ad quem commemorantur et convertuntur universi fines terræ, et in cujus conspectu adorant universæ patriæ gentium? Itaque maledictionem tuam ultimam in perversum de Salomone usurpatam, non timet pars hujus Macarii, id est hujus beati, ne pereat de terra. Quod enim dictum est de impiis, hoc vos ad Christi hæreditatem convertere conamini, et hoc esse factum nefanda impietate contenditis. Cum enim de impiis ille loqueretur, ait: *Pereat pars eorum a terra* (*Prov.* II, 22). Cum autem vos dicitis illud quod scriptum est, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II, 8); et, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Psal.* XXI, 28), jam istam promissionem periisse de terra; in Christi hæreditatem retorquere vultis, quod de sorte prædictum est impiorum: sed manente atque crescente Christi hæreditate, cum ista dicitis, vos peritis. Non enim ubique per sacramentum Dei prophetatis, quandoquidem hic per vestram insaniam male optatis. Sed plus valet prædictio Prophetarum, quam maledictio pseudoprophetarum.

CAPUT XL. — 95. PETIL. dixit: *Paulus quoque apostolus clamat: « Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luminis cum tenebris? Quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli »* (II *Cor.* VI, 14, 15)?

96. AUG. respondit: Verba Apostoli agnosco, sed quid te adjuvent, omnino non video. Quis enim nostrum dicit esse participationem justitiæ cum iniquitate, etiamsi justus et iniquus, sicut Judas et Petrus, pariter Sacramenta communicent? Ex una quippe re sancta Judas sibi sumebat judicium, Petrus salutem: sicut tu, si dissimilis eras,[1] cum Optato Sacramentum sumebas, et raptor sicut ille non eras. An rapina iniquitas non est? Quis ita insaniat ut hoc dicat? Quæ ergo participatio justitiæ tuæ cum illius iniquitate, quando ad unum accedebatis altare?

CAPUT XLI. — 97. PETIL. dixit: *Et iterum docuit ne schismata nascerentur. « Dico autem vobis, quod unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli; ego autem Apollo, ego vero Cephæ; ego autem Christi. Numquid divisus est Christus? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 12, 13)? »

98. AUG. respondit: Mementote qui hæc legitis: Petilianus ex Apostolo ista commemorat. Quando enim crederetis sic eum pro nobis contra se dicere?

CAPUT XLII. — 99. PETIL. dixit: *Si rudibus, si justis Paulus hæc dixit; ego vobis injustis hæc dico: Numquid divisus est Christus, ut vos ab Ecclesia scinderetis?*

100. AUG. respondit: Vereor ne quisquam in hoc opere meo scriptorem arbitretur errasse, et illic fe-

[1] Sic Mss. At editi, *nec ipsa*: minus recte.

[1] Hic a Lov. ex Belgico exemplari additum fuerat, *quando*. Sed redundat, nec in Gallicanis Mss. reperitur.

cisse, Petilianus dixit; ubi debuit facere, Augustinus respondit. Sed video quid egeris: quasi præoccupare voluisti, ne nos ista diceremus. Sed quid fecisti, nisi ut bis dicantur? Si ergo sic te delectat audire quæ sunt adversus vos, ut ea dicantur; audi illa, peto, a me, Petiliane: Numquid divisus est Christus, ut vos ab Ecclesia scinderetis?

CAPUT XLIII. — 101. PETIL. dixit: *Numquid pro vobis laqueo suo Judas traditor mortuus est, aut ejus vos moribus tingitis, cujus facta sectantes raptis thesauris Ecclesiæ nos Christi hæredes potestatibus sæculi venumdatis?*

102. AUG. respondit: Non pro nobis Judas, sed Christus mortuus est, cui dicit Ecclesia toto orbe diffusa, *Respondeam exprobrantibus mihi verbum, quoniam in verba tua speravi* (*Psal.* CXVIII, 42). Cum ergo audiam verba Domini dicentis, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram* (*Act.* I, 8); et per prophetam, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5): malorum commixtio corporalis me nulla perturbat, si [1] novi dicere, *Suscipe servum tuum in bonum; non calumnientur mihi superbi* (*Psal.* CXVIII, 122). Non ergo curo vanum calumniatorem, quia idoneum teneo promissorem. Si autem de rebus vel locis ecclesiasticis quæ tenebatis et non tenetis querimini, possunt et Judæi se justos dicere et iniquitatem nobis objicere, quia locum in quo impie regnaverunt, modo Christiani possident. Quid ergo indignum, si ea quæ tenebant hæretici, secundum parem Domini voluntatem Catholici tenent? Ad omnes enim similes, id est, ad omnes impios et iniquos illa vox Domini valet: *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti justitiam* (*Matth.* XXI, 43). An frustra scriptum est, *Labores impiorum justi edent* (*Psal.* CIV, 44)? Quapropter magis mirari debetis, quod adhuc tenetis aliquid, quam quod aliquid amisistis. Sed neque hoc miremini: paulatim enim cadit paries dealbatus. Respicite tamen Maximianistas, quæ loca tenebant; et quibus inde agentibus et expugnantibus pulsi sint. Et si hæc pati justitia est, et facere iniquitas, aude loqui si potes. Primo, quia vos fecistis, illi passi sunt. Deinde, quia secundum regulam justitiæ hujus, tu inferior inveniris. Illi enim per judices a catholicis imperatoribus expulsi sunt ex locis antiquis: tu autem nec per ipsorum imperatorum jussa de basilicis expelleris unitatis. Unde, nisi quia minoris meriti es, non solum cæteris collegis tuis, sed etiam istis ipsis, quos certe ut sacrilegos plenarii concilii vestri ore damnastis?

CAPUT XLIV. — 103. PETIL. dixit: *Nos enim, ut scriptum est, Baptismo nostro Christum induimus traditum* (*Galat.* III, 27), *vos vestro contagio Judam induitis traditorem.*

104. AUG. respondit: Possem et ego dicere, Vos vestro contagio Optatum induitis proditorem, raptorem, oppressorem, separatorem: sed absit ut cupiditas reddendi maledicti me ad aliquam provocet falsitatem: nec vos enim illum induitis, nec nos istum. Itaque si quisque ad nos veniens in nomine Optati se baptizatum esse respondeat, et baptizabitur in nomine Christi; et vos quotquot a nobis venientes baptizastis, si in nomine Judæ traditoris se baptizatos dixerant, non reprehendimus quod fecistis: si autem in Christi nomine baptizati erant, non videtis quanto errore arbitremini varietate humanorum vitiorum divina Sacramenta variari, aut vitæ [1] cujusquam sordibus pollui?

CAPUT XLV. — 105. PETIL. dixit: *Sed si ista sunt partes, nihil nobis præjudicant nomina compartis. Duæ namque viæ sunt: una angusta, qua pergimus; altera est impiis, qua peribunt: et tamen longe discernitur vocabuli æqualitas, ne via justitiæ consortio nominis maculetur.*

106. AUG. respondit: Timuisti comparatam multitudini vestræ multitudinem orbis terrarum, et ad paucitatis laudem per angustam viam gradientem te conferre voluisti. Utinam non ad ejus laudem, sed ad ipsam viam te contulisses: profecto perspiceres eamdem paucitatem in Ecclesia esse omnium gentium, sed paucos dici justos in comparatione multorum iniquorum: sicut in comparatione paleæ possunt pauca grana dici uberrimæ segetis, quæ tamen per se ipsa in massam redacta implent horreum. Nam sicut in tribulationibus amissorum locorum, sic etiam in paucitate, si in his putas esse justitiam, te ipsi Maximianistæ superabunt.

CAPUT XLVI. — 107. PETIL. dixit: *Primo psalmo David beatos et impios separat, non partes scilicet faciens, sed ab omnibus impiis separans sanctitatem. « Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, et in via peccatorum non stetit. » Ad viam justitiæ redeat, qui erraverat ut periret. « Et super cathedram pestilentiæ non sedit. » Cum ita commoneat, o miseri, quid sedetis? « Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege Domini meditabitur die ac nocte. Et erit velut lignum quod plantatum est circa decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. Et folium ejus non decidet, et omnia quæcumque fecerit, prospera procedent. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ. » Implet oculos, ut excæcet. « Propterea non exsurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum. Quoniam scit Dominus vias justorum, et iter impiorum periet »* (*Psal.* I).

108. AUG. respondit: Quis non in Scripturis discernat hæc duo genera hominum? Sed vos maledici [2], paleæ crimina etiam frumentis objicitis; et cum sola palea sitis, solum frumentum vos esse jactatis. Prophetæ autem veridici utrumque hoc genus ante ventilationem, quæ in die judicii futura est, permixtum esse dicunt per totum mundum, id est per totum agrum Domini. Verumtamen admoneo ut istum primum psalmum græce legas: ita non audebis pro crimine objicere orbi terrarum partem Macarii; quia

[1] Ita Mss. At editi, *sed.*

[1] Editi, *aut in te.* Castigantur ex manuscriptis.
[2] In editis, *maledicti*: corrupte.

forte intelliges cujus Macarii sit pars in omnibus sanctis, quæ per omnes gentes benedicuntur in semine Abrahæ. Quod enim scriptum est latine, *Beatus vir;* græce habet, Μακάριος ἀνήρ. Ille autem Macarius qui vobis displicet, si malus fuit, nec in hac sorte est, nec huic sorti obest. Si autem bonus, opus suum probet, ut in se ipso habeat gloriam, et non in altero (*Galat.* VI, 4).

CAPUT XLVII. — 109. PETIL. dixit: *Nostri autem Baptismatis laudes idem psalmographus decantavit.* « *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit. Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit. Deduxit me super semitas justitiæ propter nomen suum. Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis,* » *si me, inquit, persecutor occidat,* « *non timebo mala; quoniam tu mecum es, Domine. Virga tua et baculus tuus ipsa consolata sunt me.* » *Inde vicit Goliam oleo chrismatis loricata.* « *Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me. Impinguasti oleo caput meum, et calix tuus inebrians perquam optimus. Et misericordia tua subsequetur me omnes dies vitæ meæ: ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum* » (*Psal.* XXII).

110. AUG. respondit: Iste psalmus de his loquitur, qui bene suscipiunt Baptismum, et sancto sancte utuntur. Non enim verba ista etiam ad Simonem Magum pertinent, qui tamen eumdem sanctum Baptismum accepit: et quia eo sancte uti noluit, non ideo illum inquinavit, aut repetendum talibus docuit. Sed quia Goliæ commemorationem fecisti, attende illum de ipso Golia psalmum, et vide quia in cantico novo depictus est [1]: ibi enim dicitur, *Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decem chordarum psallam tibi* (*Psal.* CXLIII, 9). Et vide utrum ad hoc canticum pertineat, qui orbi terrarum non communicat. Alibi enim dicitur: *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV, 1). Omnis ergo terra, in cujus unitate non estis, cantat canticum novum. Et omnis terræ sunt verba quoque ista: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit,* etc. Non sunt hæc verba zizaniorum, quamvis usque ad messem in una segete tolerentur: non sunt verba paleæ, sed tritici; quamvis eadem pluvia simulque nutriantur, eadem area simulque triturentur [2], donec ultimo ventilabro ab invicem segregentur: quæ duo utique communiter unum habent Baptismum, quamvis non sint unum. Sed et si pars vestra esset Ecclesia Dei, certe faterceris istum psalmum non ibi pertinere ad furiosas catervas Circumcellionum. Aut si et ipsi per semitas justitiæ deducuntur, quare negatis eos comites vestros esse, cum vobis objiciuntur, quamvis plerumque paucitatem concisionis vestræ, non virga et baculus Dei, sed fustes eorum consolentur, quibus vos et adversus leges Romanas tutos esse arbitramini: in quos incurrere quid est aliud quam ambulare in medio umbræ mortis? Sed non timet mala cum quo Dominus est. Certe tamen non audebis dicere, etiam istorum furiosorum esse verba quæ in hoc psalmo cantantur: et tamen habere eos Baptismum, non solum confitemini, sed etiam profitemini. Non dicunt ergo ista, nisi qui aqua sancta reficiuntur, sicut omnes justi Dei; non qui ea male utendo subvertuntur, sicut magus ille a Philippo baptizatus: et tamen ipsa in utrisque una atque sancta est. Non dicunt ista nisi qui ad dexteram pertinebunt: sed tamen eadem pascua sub uno pastore et oves et hirci pascuntur, donec ut debita recipiant, segregentur. Non dicunt ista nisi qui de mensa Domini vitam sumunt, sicut Petrus; non judicium, sicut Judas: et tamen ipsa utrique fuit una, sed non utrique valuit ad unum, quia ipsi non erant unum. Non dicunt ista nisi qui oleo sancto etiam in spiritu beatificantur, sicut David; non qui in solo corpore consecrantur, sicut Saül: et tamen cum ambo unum sumpsissent, non eis impar Sacramentum, sed impar meritum fuit. Non dicunt ista nisi qui calicem Domini in vitam æternam mutata mente suscipiunt; non qui judicium sibi manducant et bibunt, sicut Apostolus ait (I *Cor.* XI, 29); et tamen utrisque non unis calix ille unus est, inebrians ad capessenda cœlestia martyres, non ad funestanda præcipitia Circumcelliones. Memento ergo Sacramentis Dei nihil obesse mores malorum hominum, quo illa vel omnino non sint, vel minus sancta sint; sed ipsis malis hominibus, ut hæc habeant ad testimonium damnationis, non ad adjutorium sanitatis. Saltem quippe ipsa verba ultima psalmi hujus considerare debuisti, et propter eos qui Baptismo accepto apostatant intelligere, non ab omnibus qui sanctum Baptisma accipiunt posse dici, *Ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum:* et tamen sive permanentibus, sive lapsis, cum ipsi non sint unum, Baptismus unus est; et cum ipsi non utrique sancti sint, Baptismus in utrisque sanctus est: quia et apostatæ si redeant, non quasi cum amiserint baptizantur, sed quod in se permanenti injuriam fecerint humiliantur.

CAPUT XLVIII. — 111. PETIL. dixit: *At ne vos sanctos esse dicatis; primum id assero, quia qui non fuerit innocens, non habet sanctitatem.*

112. AUG. respondit: Ostende nobis tribunal ubi sedisti, ut ante te staret orbis terrarum; et quibus oculis, non dico conscientias omnium, sed vel actus inspexisti et discussisti, ut eum perdidisse innocentiam judicares. Ille qui raptus est usque in tertium cœlum, dicit, *Sed neque ego me ipsum dijudico* (I *Cor.* IV, 3): et tu de universa terra, qua hæreditas Christi dilatatur, audes ferre sententiam! Deinde si satis absolutum tibi videtur quod dixisti, *Qui non fuerit innocens, non habet sanctitatem;* quæro, si non habebat Saül sacramenti sanctitatem, quid in eo David venerabatur? Si autem habebat innocentiam, quare innocentem persequebatur? Nam eum propter sacrosanctam unctionem et honoravit vivum, et vindicavit occisum: et quia vel panniculum ex ejus veste præcidit, percusso corde trepidavit. Ecce Saül non habebat innocentiam, et tamen habebat sanctitatem, non vitæ suæ (nam hoc sine innocentia nemo potest), sed

[1] Am. et Mss., *derictus est.*
[2] In Mss., *tribulentur.*

sacramenti Dei, quod et in malis hominibus sanctum est.

CAPUT XLIX. — 113. PETIL. dixit : *Nam si Legem perfidi nostis; sine injuria ipsius Legis hoc dixerim, hanc et diabolus novit. Namque Domino Deo in causa Job justi, quasi justus ita de Lege respondit, sicut scriptum est : « Dixit Dominus diabolo, Respexisti in puerum meum Job, quia non est similis illi in terra, homo sine malitia, verus Dei cultor, abstinens se ab omni malo, perseverans in simplicitate; tu autem petisti ut omnem rem illius perderes sine causa. Et respondit diabolus, et dixit Domino : Corium pro corio, et omne quodcumque habuerit homo pro anima sua dabit »* (*Job* II, 3, 4). *Ecce legaliter loquitur, qui nititur contra Legem. Et iterum Dominum Christum sermonibus suis sic ausus est attentare, sicut scriptum est : « Assumpsit diabolus Jesum in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnam templi, et dixit ei, Mitte te deorsum; scriptum est enim, Quia Angelis suis mandavit de te, ut manibus tollant te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Ait Jesus : Iterum scriptum est, Non tentabis Dominum Deum tuum »* (*Matth.* IV, 5 7). *Nostis, inquam, sicut diabolus, Legem, qui in suis conatibus vincitur, et in actibus erubescit.*

114. AUG. respondit : Possem quidem quærere abs te, in qua Lege scripta sint verba quæ diabolus dixit, cum sanctum virum Job apud Deum criminaretur; si hoc mihi esset propositum demonstrare, Legem quam dicis diabolum nosse, te ipsum non nosse : sed quia non inde inter nos quæstio est, hoc prætermitto. Sic autem conatus es ostendere diabolum Legis peritum, quasi nos dicamus omnes qui verba Legis noverunt justos esse. Quid ergo te adjuvet quod de diabolo commemorare voluisti, non video : nisi forte ut nobis veniret in mentem, quomodo ipsum diabolum vos imitemini. Sicut enim ille contra latorem Legis proferebat verba Legis, sic et vos e verbis Legis accusatis homines quos ignoratis, ut Dei promissis quæ in ipsa Lege conscripta sunt resistatis. Deinde vellem mihi diceres, Confessores illi vestri, quando se ipsos præcipitant, cui ducunt martyrium [1]? utrum Christo qui talia suggerentem diabolum repulit, an potius ipsi diabolo, qui talia Christo facienda suggessit? Duæ sunt maxime viles atque usitatæ mortes eorum qui se ipsos interimunt, laqueus et præcipitium. Tu certe dixisti in primis partibus hujus epistolæ, *Laqueo traditor periit, laqueum talibus dereliquit :* hoc ad nos omnino non pertinet. Neque enim veneramur nomine martyrum eos qui sibi collum ligaverunt. Quanto autem nos probabilius in vos dicimus, Magister traditoris diabolus præcipitium Christo suadere voluit, et repulsus est? Quid ergo dicendi sunt, quibus hoc suasit et auditus est? Quid enim, nisi inimici Christi, amici autem diaboli; discipuli seductoris, condiscipuli traditoris? Spontaneas enim mortes ab uno magistro utrique didicerunt; ille laqueum, isti præcipitium.

[1] Er. et Lov., *dicant martyrium.* At Am. et Mss., *ducunt martyrium.* Phrasis est Augustini alibi in antiquis codicibus frequens.

CAPUT L. — 115. PETIL. dixit : *Sed ut vestra singula destruamus, si sacerdotes vos dicitis, sic a Domino Deo dictum est per prophetam : « Ultio Domini super falsos sacerdotes. »*

116. AUG. respondit : Quære potius quid verum dicas, non unde maledicas; et quid doceas, non quid objicias.

CAPUT LI. — 117. PETIL. dixit : *Si cathedram vobis miseri vindicatis, ut superius diximus; habetis illam profecto quam David propheta psalmographus pestilentiæ cathedram pronuntiavit* (*Psal.* I, 1) : *vobis enim juste relicta est, quia cum sancti sedere non possunt.*

118. AUG respondit : Et hæc non vides non aliqua esse documenta, sed vana convicia. Hoc enim est illud quod paulo ante dixi, Verba Legis dicitis, sed in quos dicatis non attenditis : sicut diabolus verba Legis dicebat, sed cui diceret non agnoscebat. Ille caput nostrum sursum ascensurum, deorsum volebat dejicere : vos autem corpus ejusdem capitis, quod per totam terram diffusum est, ad exiguam partem vultis redigere. Certe ipse paulo ante dixisti, *nos Legem nosse et legaliter loqui, sed in actibus erubescere.* Dicis quidem ista nihil probans, sed et si de aliquibus probares, de his cæteris non præscriberes. Veruntamen si omnes per totum orbem tales essent quales vanissime criminaris, Cathedra tibi quid fecit Ecclesiæ Romanæ, in qua Petrus sedit, et in qua hodie Anastasius sedet : vel Ecclesiæ Jerosolymitanæ, in qua Jacobus sedit, et in qua hodie Joannes sedet, quibus nos in catholica unitate connectimur, et a quibus vos nefario furore separastis? Quare appellas *cathedram pestilentiæ* Cathedram apostolicam? Si propter homines quos putas Legem loqui et non facere, numquid Dominus Jesus Christus propter Pharisæos, de quibus ait, *Dicunt enim et non faciunt*, cathedræ in qua sedebant ullam fecit injuriam? Nonne illam cathedram Moysi commendavit, et illos servato cathedræ honore redarguit? Ait enim : *Cathedram Moysi sedent. Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 2, 3). Hæc si cogitaretis, non propter homines quos infamatis blasphemaretis Cathedram apostolicam, cui non communicatis. Sed quid est aliud quam nescire quid dicere, et tamen non posse nisi maledicere?

CAPUT LII. — 119. PETIL. dixit : *Si sacrificia vos facere judicatis, de vobis quippe nequissimis Deus ipse sic dicit : « Facinorosus, » inquit, « qui sacrificat mihi vitulum, quasi canem occidat; et qui ponit similaginem, quasi sanguinem porcinum fundat »* (*Isai.* LXVI, 3). *Scitote vestrum sacrificium, qui humanum sanguinem jam fudistis. Et iterum : « Sacrificia eorum quasi panis luctus; omnis qui manducabit ex illo, inquinabitur »* (*Osee* IX, 4).

120. AUG. respondit : Nos dicimus tale cuique sacrificium fieri, qualis accedit ut offerat, et qualis accedit ut sumat; et eos de sacrificiis talium manducare, qui ad illa tales accedunt quales et illi sunt : itaque si offerat Deo malus, et accipiat inde bonus, tale cuique esse qualis quisque fuerit; quia et illud scriptum est,

Omnia munda mundis (*Tit.* I, 15). Per hanc sententiam veridicam et catholicam etiam vos Optati sacrificio non estis polluti, si facta ejus displicebant vobis. Nam utique panis illius panis luctus erat, sub cujus iniquitatibus Africa tota lugebat : sed panem luctus omnibus vobis communem esse, omnium vestrum malum schismatis facit [1]. Nam secundum concilii vestri sententiam Felicianus Mustitanus humanum sanguinem fudit. Dixistis enim (*In concilio Bagaiensi*), cum eos damnaretis, *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* (*Psal.* XIII, 3). Vide ergo quale sacrificium offerat, quem sacerdotem habetis, cum eum sacrilegum damnaveritis : et si hoc vobis nihil obesse arbitramini, rogo vos, vanitas calumniarum vestrarum quid oberit orbi terrarum?

CAPUT LIII. — 121. PETIL. dixit : *Si precem Domino facitis, aut funditis orationem, nihil vobis penitus prodest. Vestras enim debiles preces cruenta vestra conscientia vacuat : quia Dominus Deus puram magis conscientiam quam preces exaudit, Domino Christo dicente, « Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed is qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est »* (*Matth.* VII, 21). *Voluntas Dei utique bona est : nam ideo in sacra Oratione sic petimus, « Fiat voluntas tua in cœlo et in terra »* (*Id.* VI, 11); *ut quia bona ejus voluntas est, nobis quæ bona sunt largiatur. Vos ergo voluntatem Dei non facitis, quia mala quotidie perpetratis.*

122. AUG. respondit : Ista omnia si et nos in vos dicamus, nonne qui nos audierit, insanos potius litigatores quam christianos disputatores, si ipse sanus est, judicabit? Non ergo reddimus maledictum pro maledicto. Servum enim Domini non oportet litigare, sed esse mitem ad omnes, docibilem, in modestia corripientem diversa sentientes (II *Tim.* II, 24, 25). Si ergo vobis objiciamus eos qui mala apud vos quotidie perpetrant, inepte litigamus, alios ex aliis accusantes. Si autem vos admonemus, ut sicut illa vobis non vultis objici, sic nobis non objiciatis aliena, in modestia vos corripimus, sed si aliquando [2] resipiscatis.

CAPUT LIV. — 123. PETIL. dixit : *Si vero forte, quod nescio, dæmonia pellitis, nec in vobis proderit : quia nec fidei vestræ, nec meritis cedunt ipsa dæmonia, sed in nomine Domini Jesu Christi pelluntur.*

124. AUG. respondit : Gratias Deo, quia tandem confessus es posse valere invocatum nomen Christi ad aliorum salutem, etiamsi a peccatoribus invocetur. Hinc ergo intellige, cum Christi nomen invocatur, non obesse aliorum saluti aliena peccata. Nos autem quomodo invocemus nomen Christi, non tuo judicio nobis opus est, sed ipsius qui invocatur a nobis. Solus enim potest nosse quo corde invocetur. Ex ejus tamen verbis certi sumus, ab omnibus gentibus eum salubriter invocari, quæ benedicuntur in semine Abrahæ.

[1] In Mss., *sed panem luctus omnibus vobis, commune omnium vestrum malum schismatis facit.*

[2] Editi, *si qui aliquando*; prætermissa particula, *sed.*

CAPUT LV. — 125. PETIL. dixit : *Etsi prorsus virtutes et mirabilia faciatis, propter vestram nequitiam nec sic vos Dominus novit, Domino ipso dicente : « Multi dicent mihi in illo die, Domine, Domine, in nomine tuo prophetavimus, et in tuo nomine dæmonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus. Tunc dicam illis, quoniam non novi vos; discedite a me, operarii iniquitatis »* (*Matth.* VII, 22, 23).

126. AUG. respondit : Agnoscimus verba Domini. Hinc et Apostolus ait : *Si fidem habeam ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (I *Cor.* XIII, 2). Hic ergo quærendum est quis habeat charitatem : invenies non esse nisi eos qui diligunt unitatem. Nam de exclusione dæmonum, et de potentia miraculorum, quoniam plerique talia non faciunt et tamen ad regnum Dei pertinent, plerique autem faciunt et non pertinent, nec nostri nec vestri debent gloriari, si qui forte ista possunt : quandoquidem nec Apostolos, qui vere ista salubriter atque utiliter poterant, voluit Dominus gaudere de talibus, quando eis ait : *Nolite in hoc gaudere quod dæmonia vobis subjecta sint, gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X, 20). Quapropter ista quæ ex Evangelio posuisti, et ego tibi possem dicere, si te viderem signorum virtutes operantem; et tu mihi, si talia me facientem videres. Non ergo nobis [1] dicamus quæ possunt et ex alia parte dici; et remotis ambagibus, quoniam ubi sit Ecclesia Christi quærimus, ipsum qui eam suo sanguine redemit, audiamus dicentem, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram* (*Act.* I, 8). Huic Ecclesiæ, quæ per totam terram diffunditur, quisquis non communicat, cui non communicet vides, si cujus ista verba sint audis. Quid est autem dementius, quam Sacramentis Domini communicare, et verbis Domini non communicare? Illi utique dicturi sunt, In nomine tuo manducavimus et bibimus; et audituri, *Non novi vos* (*Matth.* VII, 22) : qui corpus ejus et sanguinem in Sacramento manducant et bibunt, et membra ejus toto orbe diffusa, in Evangelio non agnoscunt, et ideo in eis [2] in judicio non computantur.

CAPUT LVI. — 127. PETIL. dixit : *Quod et si, ut ipsi putatis, Domini legem pure sequimini, de ipsa lege sanctissima legaliter disputemus. Dicit apostolus Paulus, « Bona est lex, si quis ea legitime utatur »* (I *Tim.* I, 8). *Lex ergo quid dicit? « Non occides. » Quod semel fecit Cain parricida, vos fratres sæpius occidistis.*

128. AUG. respondit : Similes vobis esse nolumus : nam non desunt quæ dicantur, sicut et tu ista dicis, et quæ sciantur, nam ista tu nescis; et quæ ostendantur, nam tu ista non ostendis.

CAPUT LVII. — 129. PETIL. dixit : *Dictum est, « Non mœchaberis. » Unusquisque vestrum si carnaliter castus sit, spiritualiter mœchus est, quia adulterat sanctitatem.*

130. AUG. respondit : Possunt hæc in quosdam

[1] Sic Mss. At editi, *vobis.*

[2] Er. et Lov., *cum eis.* Am. et Mss., *in eis.*

veraciter dici, et nostros et vestros: qui si utrisque nostrum displicent, nec nostri nec vestri sunt. Sed tu, quod in quosdam dicis, et nec in ipsis probas, pro eo vis accipi ac si probaveris, non in aliquibus qui degenerant a semine Abrahæ, sed in omnibus gentibus quæ benedicuntur in semine Abrahæ.

CAPUT LVIII. — 131. PETIL. dixit: *Dictum est, « Falsum testimonium non reddes » Cum regibus sæculi nos* [1] *vestra tenere mentimini, nonne falsa conflatis?*

132. AUG. respondit: Si non sunt nostra [2] quæ tenetis, nec illa erant vestra quæ a Maximianistis recepistis. Quod si propterea illa vestra erant, quia illi sacrilegum schisma fecerunt, non communicando parti Donati: attende quæ loca teneatis, et cujus hæreditati non communicetis; et cogitate, non regibus sæculi, sed regi Christo quid respondere possitis. De illo dictum est, *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum* (*Psal.* LXXI, 8). Quo utique flumine, nisi ubi baptizatus est, et ubi super eum columba descendit, magnum charitatis et unitatis indicium? Vos autem huic unitati non communicatis, et adhuc loca unitatis tenetis; et invidiam nobis de regibus sæculi facitis, cum per jussa proconsulum de locis partis Donati schismaticos vestros expuleritis. Non sunt hæc verba per inane volantia: homines vivunt, civitates testantur, Gesta proconsularia et municipalia recitantur. Sileat aliquando vox calumniosa, objiciens reges sæculi universæ terræ, per quorum proconsules non potuit parcere concisa concisæ. Cum ergo dicimus quod nostra teneatis, non ostendimur falsum testimonium dicere, nisi nos ostendatis in Ecclesia Christi non esse; quod quidem dicere non cessatis, sed ostendere nunquam valebitis: imo vero cum hoc dicitis, non jam nobis, sed ipsi Christo falsi testimonii crimen objicitis. Nos quippe in Ecclesia sumus, quæ ipsius testimonio prænuntiata est, et ubi suis testibus attestatus est dicens, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram.* Vos autem falsos testes non solum hinc ostendimus, quia huic veritati resistitis; sed etiam in ipso judicio, quo cum Maximiani schismate conflixistis. Si enim secundum legem Christi agebatis; quanto congruentius secundum eam constituunt aliqui christiani imperatores, si possunt secundum eam judicare pagani proconsules? Si autem in adjutorium etiam terreni imperii leges assumendas putastis, non reprehendimus. Fecit hoc Paulus, cum adversus injuriosos civem Romanum se esse testatus est (*Act.* XXII, 25). Sed quæro quibus terrenis legibus sit statutum, ut Maximianistæ locis pellantur? Nullas omnino reperies: sed videlicet legibus quæ adversus hæreticos, atque inter eos etiam adversus vos ipsos latæ sunt, illos expellere voluistis: adversus infirmos tanquam potentiores prævaluistis. Unde illi quia nihil potuerunt, innocentes se dicunt, tanquam sub leone lupus. Tamen legibus adversus vos latis profecto adversus alios nisi per falsum testimonium non uteremini. Si enim veraces sunt illæ leges, cedite etiam vos locis quos tenetis: si autem fallaces sunt, cur per eas alios exclusistis? Quid, quod et veraces sunt, et vos per illas alios nisi fallaciter non possetis expellere? Ut enim eis servirent judices, hæreticos expellere voluerunt; unde vos priores expellere debuerunt: sed vos catholicos esse dixistis, ut vobis parcerent leges, per quas alios premebatis. Videris [1] quid vobis apud vos ipsos videamini: illis tamen legibus non estis catholici. Cur ergo aut eas veraces falso testimonio fefellistis, aut eas fallaces ad opprimendos alios usurpastis?

CAPUT LIX. — 133. PETIL. dixit: *Dictum est, « Non concupisces rem proximi tui »* (*Exod.* XX, 13-17). *Vos nostra diripitis, ut pro vestris habeatis.*

134. AUG. respondit: Et quæcumque unitas possidebat, non nisi nostra sunt, qui non secundum calumnias hominum, sed secundum verba Christi, in quo benedicuntur omnes gentes universæ terræ, in unitate consistimus; nec propter malos quos a frumentis dominicis ante judicii ventilationem separare non possumus, nos [2] a societate tritici separamus: et si qua jam concisi possidere cœpistis, quia vobis ablata nobis Dominus dedit, non ideo concupiscimus aliena, quia illius imperio cujus sunt omnia, facta sunt nostra; et juste nostra sunt: vos enim his utebamini ad præcisionem, nos ad unitatem. Alioquin et primo populo Dei possent illi objicere alienæ rei concupiscentiam, qui divina potestate ab eorum facie, quia ea terra male utebantur expulsi sunt: et ipsi Judæi, a quibus ablatum est regnum, secundum verba Domini, et datum est genti facienti justitiam (*Matth.* XXI, 43), possunt objicere alienæ rei concupiscentiam; quia Ecclesia Christi possidet, ubi persecutores Christi regnabant. Et post omnia, cum vobis ipsis dictum fuerit, Res alienas concupiscitis, quia maximianistas de basilicis ejecistis, quid respondeatis, non invenitis.

CAPUT LX. — 135. PETIL. dixit: *Qua igitur lege vos christianos ostenditis, cum legi contraria faciatis?*

136. AUG. respondit: Litigare vis, non disputare.

CAPUT LXI. — 137. PETIL. dixit: *Dicit autem Dominus Christus, « Qui fecerit et sic docuerit, maximus vocabitur in regno cœlorum. » Sic autem vos miseros damnat: « Qui resolverit unum ex his mandatis, minimus vocabitur in regno cœlorum. »*

138. AUG. respondit: Ubi forte aliter dicis testimonia Scripturarum, quam sese habent, et ad rem quæ inter nos agitur, non pertinet, non nimis curo: ubi autem impediunt quod tractamus, nisi veraciter proferantur, non te arbitror succensere debere, si quemadmodum scriptum sit te commemoro. Ecce hoc quod modo posuisti, non ita scriptum est: sed ita potius. *Qui solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui*

[1] Apud Er. Lugd. Ven. Lov. *vos.* M.
[2] Editi: *vestra.* Castigatur ex manuscriptis.

[1] Editi, *videtis.* At Mss., *videris.*
[2] Hic editi, *vos.* At Mss., *nos.*

autem fecerit et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum. Et continuo secutus ait : *Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* v, 19, 20). Alibi enim Pharisæos ostendit et arguit, quoniam dicunt, et non faciunt. Hos ergo et hic significavit, cum diceret, *Qui solverit et sic docuerit* : id est, docuerit verbis, quod solverit factis. Super quos abundare præcepit justitiam nostram, ut faciamus et sic doceamus. Et tamen nec propter illos Pharisæos, quibus nos non per prudentiam, sed per malevolentiam comparatis, præcepit Dominus deseri cathedram Moysi, in qua utique figurabat suam : dicens quippe illos cathedram Moysi sedentes, dicere et non facere; monet tamen populos facere quæ dicunt, et non facere quæ faciunt, (*Id.* xxiii, 2, 3), ne cathedræ sanctitas deseratur, et propter pastores malos gregis unitas dividatur.

CAPUT LXII. — 139. Petil. dixit : *Et iterum, « Omne peccatum quod peccaverit homo, extra corpus est : qui autem peccaverit in Spiritu sancto, non ei remittetur, nec in hoc sæculo, nec in futuro. »*

140. Aug. respondit : Et hoc non ita scriptum est, et vide quantum te fefellerit. Apostolus ad Corinthios scribens, ait : *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (I *Cor.* vi, 18). Hoc autem aliud est, et aliud illud quod Dominus in Evangelio dixit : *Omne peccatum et blasphemia dimittetur hominibus; qui autem peccaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, nec in hoc sæculo, nec in futuro* (*Matth.* xii, 31, 32). Tu autem cœpisti ex Apostolo sententiam, et eam tanquam una sit ex Evangelio terminasti : quod te non credo fraude, sed errore fecisse. Neutra enim ad rem pertinet, et cur hæc dixeris, et quoquo modo dixeris, omnino non video : nisi forte, quia cum superius dixisses, damnatos esse a Domino qui resolverint unum ex mandatis, considerasti quam multos habeatis, non unum, sed multa mandata solventes; et ne tibi objiceretur, voluisti per transitum subinducere differentiam peccatorum, aliud esse solvere aliquod mandatum unde venia facilis possit accipi; aliud autem peccare in Spiritum sanctum, quod non remittetur, neque in hoc sæculo, neque in futuro. Timens itaque contagia peccatorum hoc tacere noluisti [1]; et rursus, timens profunditatem quæstionis excedentem vires tuas, hoc cursim perstringere voluisti, tanta trepidatione, ut quemadmodum solent perturbatione aliqua festinantes perverse se vestire aut calceare, nolueris attendere vel quid ad quod pertineat, vel ubi et quemadmodum scriptum sit. Quale sit autem illud peccatum quod non dimittetur, neque in hoc sæculo, neque in futuro, usque adeo nescitis, ut cum in ipso nos esse credatis, remissionem tamen ejus per vestrum nobis Baptismum promittatis. Quod unde fieri potest, si tale peccatum est, ut non dimittatur, neque in hoc sæculo, neque in futuro?

CAPUT LXIII. — 141. Petil. dixit : *Divina vero mandata quibus rebus impletis? Dicit Dominus Christus, « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » Vos persequendi malitia furoris divitias exhalatis.*

142. Aug. respondit : Dicite ista potius Circumcellionibus vestris.

CAPUT LXIV. — 143. Petil. dixit : *« Beati mansueti, quoniam ipsi possidebunt terram. » Vos igitur immansueti terram et cœlum pariter perdidistis.*

144. Aug. respondit : Iterum atque iterum audite Dominum dicentem, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram* (*Act.* i, 8). Cur non ergo illi perdiderunt terram et cœlum, qui ut non communicent universæ terræ, contemnunt verba sedentis in cœlo? Nam de vestra mansuetudine, non tuæ voces, sed Circumcellionum fustes interrogentur. Dicturus es, Quid ad nos pertinet? Quasi nos ista dicamus, nisi ut hoc respondeatis? Ideo enim ad vos pertinet schisma vestrum, quia pertinere ad vos peccatum non vultis alienum : nec tamen ob aliud vos a nobis separastis, nisi dum nobis objicitis crimen alienum.

CAPUT LXV.—145. Petil. dixit : *« Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. » Vos, nostri carnifices, lugentes facitis, non lugetis.*

146. Aug. respondit : Considerate paululum quam multis, et quantum luctum dederint *Deo Laudes* armatorum vestrorum [1]. Dicite iterum, Quid ad nos? Et ego iterum dicam, et tu quod dicis, Quid ad nos? quid ad orbem terrarum? quid ad eos qui laudant nomen Domini a solis ortu usque ad occasum? quid ad omnem terram quæ cantat canticum novum? quid ad semen Abrahæ, in quo benedicuntur omnes gentes (*Gen.* xxii, 18)? Ergo ideo ad vos pertinet sacrilegium schismatis, quia non ad vos pertinent [2] facta mala vestrorum, et hinc intelligitis nec ad orbem terrarum pertinere, etiam si ea probaretis, facta eorum propter quos inde vos separastis.

CAPUT LXVI. — 147. Petil. dixit : *« Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. » Vobis hæc justitia est, ut nostrum sanguinem sitiatis.*

148. Aug. respondit : Quid tibi dicam, tu homo nisi quia calumniosus es? Esurit quidem vos et sitit unitas Christi : quæ utinam vos absorbeat; hæretici non eritis.

CAPUT LXVII.—149. Petil. dixit : *« Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur. » Vos quando misericordes appellem, cum pœnas justis ingeritis? an communionem [3] nequissimam, dum animas inquinatis?*

[1] Sic Mss. Editi vero, *tacere voluisti* : et pa[illegible], *hoc rursum* ; pro, *hoc cursim* : minus bene.

[1] Editi, *quam multum et quantum luctum dederint Deo* (vel, *ideo*) *laudes amatorum vestrorum.* Castigantur ex Mss. Solus Erasmus habet, *ideo laudes* : male. Nam *Deo Laudes* vox erat Circumcellionum : « A quibus plus timetur *Deo Laudes*, quam fremitus leonis, » inquit, Augustinus, Enarr. in Psal. 132, n. 6. Item ibid. « *Deo Laudes* vestrum plorant homines. »

[2] Editi, *quia ad nos non pertinent.* Verius Mss., *quia non ad vos pertinent.*

[3] Sic Mss. At editi, *appellemini, cum pœnas justis ingeritis? ad communionem*, etc.

150. Aug. respondit : Nec vos justos probatis, nec nos pœnas ingerere vel injustis. Et tamen sicut est plerumque crudelis fallax adulatio, sic semper misericors justa correptio. Nam unde est illud quod non intelligitis : *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me?* Hoc enim cum de asperitate misericordis correptionis dixisset, continuo subjunxit de lenitate perniciosæ adulationis, et ait : *Oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Tu ergo attende quo voceris, et unde revoceris. Nam unde nosti quo in te animo sit quem sævum putas? Sed quolibet[1] sit, unusquisque sarcinam suam portat, et apud nos et apud vos : sed sarcinam schismatis quam omnes portatis, abjicite, ut sarcinas vestras bonas in unitate portetis ; et eos qui malas portant, si possitis, misericorditer emendetis; si non possitis, pacifice toleretis.

CAPUT LXVIII. — 151. Petil. dixit : « *Beati qui puro sunt corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* » *Quando Deum videbitis, qui immunda malitia cordis geritis cæcitatem?*

152. Aug. respondit : Quare hoc dicis? An forte nos ignorata quæ homines dicunt objicimus omnibus gentibus, et manifesta intelligere nolumus quæ Deus prædixit de omnibus gentibus? Hæc est magna cæcitas cordis; et si nec ipsam in vobis agnoscitis, hæc est major cæcitas cordis.

153. (*a*) Petil. dixit : « *Beati pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur* » (*Matth.* v, 3-9). *Vos pacem scelere fingitis, et bello quæritis unitatem.*

154. Aug. respondit : Non pacem scelere fingimus : sed pacem ex Evangelio prædicamus; cum quo si pacem habueritis, et nobiscum habebitis. Dominus resurgens, et se non solum intuendum oculis, sed etiam contrectandum manibus discipulorum præbens, inde cœpit : *Pax vobiscum*, inquit. Et quomodo esset tenenda pax ipsa, sequentibus verbis aperuit. Ibi enim *aperuit eis sensum ut intelligerent Scripturas, et dixit eis, Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes; incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 36, 45, 46, 47). Cum his verbis pacem habete, et a nobis non dissentietis. Nam si bello quærimus unitatem, non potuit laudari præclarius bellum nostrum; quandoquidem scriptum est, *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Matth.* v, 43). Et iterum scriptum est, *Nemo unquam carnem suam odio habuit* (*Ephes.* v, 29). Et tamen caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17). Quod si nemo carnem suam odio habet, et tamen adversus carnem suam concupiscit; ecce bello unitas quæritur, ut corpus castigatum servituti subjiciatur. Quod autem spiritus facit adversus carnem, non odio, sed dilectione belligerans; hoc spirituales faciunt adversus carnales, ut quod agunt erga se, agant et erga illos, quia diligunt proximos tanquam proximos : sed bellum spiritualium est illa in charitate correptio, gladius eorum sermo Dei est. Ad tale bellum tuba apostolica concitantur cum magno impetu personante, *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, hortare, increpa, in omni longanimitate et doctrina* (II *Tim.* IV, 2). Ecce non agimus ferro, sed verbo. Vos autem nec respondetis vera, et accusatis falsa : non corrigitis vestra, objicitis aliena. Dicit Christus verum testimonium de orbe terrarum; dicitis vos adversus Christum falsum testimonium contra orbem terrarum. Nos autem si vobis potius quam Christo crederemus, pacifici essemus : quia Christo potius quam vobis credimus, pacem scelere fingimus. Et hæc cum dicatis atque faciatis, audetis insuper commemorare, *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur.*

CAPUT LXIX. — 155. Petil. dixit : *Cum dicat apostolus Paulus, « Obsecro vos, fratres, ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia sustinentes invicem in charitate, sollicite agentes servare unitatem spiritus in conjunctione pacis »* (*Ephes.* IV, 1-3).

156. Aug. respondit : Hæc si non tantum diceretis, sed et audiretis, etiam cognita mala propter pacem sustineretis, non propter dissensionem incognita fingeretis; vel quia postea didicistis propter unitatem Donati sustinere mala notissima et famosissima Optati. Quæ ista dementia est? Tolerantur cogniti, ne concisio iterum concidatur; et infamantur incogniti, ne in ipsa integritate maneatur.

CAPUT LXX. — 157. Petil. dixit : *Vobis dicit propheta, « Pax, pax, et ubi est pax »* (*Jer.* VIII, 11)?

158. Aug. respondit : Tu nobis hoc dicis, non propheta. Tibi ergo respondemus : Si quæris ubi sit pax, aperi oculos, et vide de quo dictum sit, *Auferens bella usque ad fines terræ* (*Psal.* XLV, 10). Si quæris ubi sit pax, aperi oculos ad illam civitatem, quæ non potest abscondi super montem constituta : aperi oculos et ad ipsum montem, et cum tibi Daniel demonstret ex parvo lapide crescentem, et implentem universam terram (*Dan.* II, 35). Tibi autem cum dicit propheta, *Pax, pax, et ubi est pax?* quid demonstrabis? An partem Donati ignotam innumerabilibus gentibus quibus notus est Christus? Non est ipsa quæ non potest abscondi : et unde, nisi quia non est super illum montem constituta? *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14) : non Donatus, qui fecit de uno duo.

CAPUT LXXI. — 159. Petil. dixit : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* » (*Matth.* v, 10). *Vos beati non estis, sed beatos martyres facitis, quorum scilicet animabus cœli repleti sunt, corporumque memoria terræ floruerunt. Vos ergo non colitis, sed facitis quos colamus.*

160. Aug. respondit : Plane si non dictum esset,

[1] In excusis, *quomodolibet* : mendose.

(*a*) Hic editi Am. et Er. notant caput 69, postea concordant cum Lov., in cap. 70, ad verba, *Petil. dixit : Vobis dicit*, etc.

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam; sed dictum esset, Beati qui se ipsos præcipitant: implerent cœlum martyres vestri. Sane de corporibus eorum multos terrarum flores videmus, sed sicut solet dici, flos cinis.

CAPUT LXXII. — 161. PETIL. dixit: *Cum ergo falsando mandata beati non sitis, vos divinis sententiis Christus Dominus condemnat. « Væ autem vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia clauditis regnum cœlorum ante homines: vos enim non intratis, et neque introeuntes sinitis. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum; et cum factus fuerit, facitis eum filium gehennæ duplicius quam vos. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui decimatis mentham et anethum et cyminum, et relinquitis quæ graviora sunt legis, judicium et misericordiam et fidem. Hæc autem oportebat fieri, et illa non omittere. Duces cæci, liquantes culicem, camelum autem glutientes. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia similes estis monumentis dealbatis, quæ a foris parent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia: sic et vos a foris quidem paretis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate»* (*Matth.* XXIII, 13, 15, 23-28).

162. AUG. respondit: Dic mihi utrum aliquid dixeris, quod in vos vicissim ore maledico et contumelioso similiter dici non possit. Sed ex superioribus quæ a me dicta sunt, inveniet qui voluerit, hæc in vos non per vana convicia, sed per vera testimonia posse dici. Verumtamen quia ex occasione, prætermittendum non est: certe antiquus populus Dei circumcisionem pro Baptismo habebat. Quæro ergo, si quem fecissent isti, in quos tanta dicuntur, Pharisæi proselytum, qui si eos imitaretur, sicut dictum est, filius gehennæ fuisset duplo quam illi; utrum si corrigeretur, et vellet imitari Simeonem, Zachariam, Nathanaelem, iterum ab eis circumcidendus judicaretur. Quod si ridiculum est dicere, quamvis more atque ore vaniloquo talibus nos comparetis, quare post nos baptizatis? Quod si vos tales estis, quanto nos verius et melius post vos non baptizamus; sicut nec illi quos nominavi, post pessimos Pharisæos circumcidi debebant? Deinde, cum tales sederint cathedram Moysi, cui Dominus honorem servavit; quare vos propter eos, quos istis sive juste sive injuste comparatis, Cathedram apostolicam blasphematis?

CAPUT LXXIII. — 163. PETIL. dixit: *Sed nos christianos ista non terrent. Quod enim estis male facturi, a Christo Domino habemus ante mandatum: « Mitto, » inquit, « vos sicut oves in medio luporum »* (*Id.* X, 16). *Lupinam rabiem vos impletis, qui non aliter Ecclesiis insidias facitis a vobis paratis, quam lupi ovilibus inhiantes, pernicie semper atque impetu, suffectis sanguine faucibus iram anhelantem respirant*[1].

164. AUG. respondit: Vellem in vos dicere istam sententiam, sed nollem istis verbis: nimis inepta, vel potius insana sunt. Illud autem opus erat, ut certis aliquibus documentis, non vanissimis maledictis, nos lupos esse ostenderetis, vos autem oves. Nam cum et ego dixero, Nos sumus oves, vos autem lupi; ideone putas interesse aliquid, quia tu illa verbis turgidis dicis? Sed attende ut ego probem quod dico. Nempe Dominus, quod, velis nolis, nosti, ait in Evangelio: *Quæ sunt oves meæ, vocem meam audiunt, et sequuntur me* (*Joan.* X, 27). Multæ sunt de diversis rebus voces Domini: verum, exempli gratia, si quispiam dubitaret utrum in corpore idem Dominus resurrexerit, et recitarentur ejus verba dicentis, *Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere*; si et his auditis ad credendum resuscitatum corpus ejus nollet acquiescere, non utique inter oves Domini deputaretur, quia vocem ejus auditam non sequebatur: sic et nunc, quoniam quæstio est inter nos, ubi sit Ecclesia, cum ex ipso Evangelii loco, ubi post resurrectionem suum corpus etiam palpandum dubitantibus præbuit, consequentia verba recitamus[1], ubi futuram Ecclesiæ latitudinem demonstravit, dicens: *Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 39, 46, 47); et vos omnibus gentibus, ubi hæc completa sunt, communicare non vultis, quomodo estis oves hujus pastoris, cujus auditis vocibus non solum non obsequimini, verum etiam repugnatis? Et oves quidem vos non esse, hinc docemus: esse autem lupos, audite unde doceamus. Jam enim, quia[2] ubi sit Ecclesia, verbis ipsius apparet, manifestum est ubi sit ovile Christi. Ab hoc igitur ovili certissimis verbis Domini demonstrato et expresso, quicumque, non dico per falsa, sed quod manifestum est, per incerta hominum crimina oves segregant, et ab unitatis atque charitatis vita ereptas et alienatas necant, nonne ipsi sunt lupi rapaces? At enim et ipsi Dominum Christum laudant et prædicant. Hi sunt ergo de quibus ipse ait: *Induti pellibus ovium, intus autem sunt lupi rapaces. Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII, 15, 16). Ovina pellis est in Christi laudibus, lupinus fructus in maledicis dentibus.

CAPUT LXXIV. — 165. PETIL. dixit: *O miseri traditores! impleri quidem Scripturam sic decuit; sed in vobis hoc doleo, quod partes malitiæ vos implere meruistis.*

166. AUG. respondit: Possem ego magis dicere, *O miseri traditores!* si mihi placeret, imo si justitia suaderet, omnibus vobis objicere quorumdam facta vestrorum. Quod ergo ad omnes vos pertinet, O miseri hæretici! cætera jam verba tua ego dixerim; scriptum est enim, *Oportet et hæreses esse, ut probati manifesti fiant inter vos* (I *Cor.* XI, 19). *« Impleri ergo Scripturam sic oportuit; sed in vobis hoc doleo, quod partes malitiæ implere vos meruistis. »*

[1] Editi, *suspirant*. Melius Mss., *respirant*.

[1] In editis, *disputantibus consequentia verba recitamus* Abest *disputantibus*, a manuscriptis.
[2] Hic restituimus, *quia*, ex manuscriptis.

CAPUT LXXV. — 167. Petil. dixit : *Nobis autem Dominus Christus contra vestra feralia patientiam simplicem innocentiamque mandavit. Quid enim dicit ? « Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, quomodo dilexi vos; » et, « In hoc scient omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem »* (*Joan.* XIII, 34, 35).

168. Aug. respondit : Nisi hæc verba longe a vestris moribus aliena in sermonis vestri superficiem transferretis, quomodo vos ovina pelle tegeretis?

CAPUT LXXVI. — 169. Petil. dixit : *Paulus quoque apostolus, cum persecutiones immensas ab omnibus gentibus pateretur, a falsis fratribus pertulit graviores, sicut de se ipse testatur, frequenter afflictus ; « Periculis ex gentibus, periculis ex genere, periculis a falsis fratribus »* (II *Cor.* XI, 26). *Quique iterum dicit : « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi »* (I *Cor.* IV, 16). *Cum igitur nos falsi fratres appetitis*[1], *Pauli magistri patientiam sub nostris periculis*[2] *imitamur.*

170. Aug. respondit : Certe isti sunt falsi fratres, de quibus alio loco idem apostolus ita conqueritur, Timothei prædicans germanam sinceritatem : *Neminem*, inquit, *habeo unanimem, qui germane de vobis sollicitus sit : omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II, 20, 21). Utique de his loquebatur, qui tunc quando illam scribebat Epistolam, cum illo erant. Non enim omnes qui erant ubicumque Christiani, sua quærebant, non quæ Jesu Christi. De his ergo, ut dixi, hæc ingemuit, quos eo tempore cum ista scriberet secum habebat. Quos enim alios tangit, cum alibi dicit, *Foris pugnæ, intus timores* (II *Cor.* VII, 5); nisi eos quos tanto vehementius, quanto interius metuebat? Si ergo velles imitari Paulum intus, esses falsorum fratrum tolerator, non foris innocentium calumniator.

CAPUT LXXVII. — 171. Petil. dixit : *Nam qualis fides in vobis est, quæ non habet charitatem? Paulo ipso dicente, « Si linguis hominum loquar, et Angelorum scientiam habeam, charitatem autem non habeam, ita sum tanquam æramentum tinniens, aut cymbalum concrepans. Aut si habuero prophetiam, et noverim omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero omnem substantiam meam pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. »*

172. Aug. respondit : Hoc est quod paulo ante dixi, pelle te ovina contegi velle, ut si fieri potest, prius te ovis mordentem sentiat, quam præsentiat venientem. Nonne ista est charitatis laus, quæ vestram calumniam solet lucidissima veritate convincere? An ideo arma ista nostra non erunt, quia vos ea præoccupare conamini? Prorsus hæc jacula viva sunt : undecumque jactentur, agnoscuntur[3] quos perimant. Si a nobis missa fuerint, in vobis hærebunt : si a vobis mittuntur, in vos retorquentur. His enim nos apostolicis verbis, commendantibus eminentiam charitatis, vobis solemus ostendere quomodo non prosit hominibus, quamvis in eis sint vel Sacramenta vel fides, ubi charitas non est ; ut cum ad unitatem catholicam venitis ; intelligatis quid vobis conferatur, et quantum sit quod minus habebatis : charitas enim christiana nisi in unitate Ecclesiæ non potest custodiri : atque ita videatis sine illa nihil vos esse, etsi Baptismum et fidem teneatis, et per illam etiam montes transferre possitis. Quod si hæc et vestra sententia est, non in vobis[1] detestemur et exsufflemus vel Dei Sacramenta quæ novimus, vel ipsam fidem ; sed teneamus charitatem, sine qua et cum Sacramentis et cum fide nihil sumus. Tenemus autem charitatem, si amplectimur unitatem : amplectimur autem unitatem, si eam non per verba nostra in parte confingimus, sed per verba Christi in unitate cognoscimus.

CAPUT LXXVIII. — 173. Petil. dixit : *Et iterum, « Charitas enim magnanima est et benigna ; charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt. » Vos autem quæritis aliena. « Non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati : omnia tolerat, omnia sustinet : charitas nunquam excidet »* (I *Cor.* XIII, 4-8). *Hoc est breviter dicere : Non persequitur charitas, non adversum cæteras animas imperatores inflammat, non aliena diripit, non etiam homines quos spoliarit occidit.*

174. Aug. respondit : Quoties tibi dicturus sum, hæc si non probatis, ad neminem pertinent : si autem probatis, ad nos non pertinent ; sicut nec ad vos, quæ vestri quotidie committunt per scelera furiosorum, per luxurias vinolentorum, per cæcitatem præcipitatorum, per tyrannidem raptorum. Quis non videat verum esse quod clamo? Sed nunc si esset in te charitas, congauderet veritati. Quam enim eleganter sub pelle ovina dicitur, *Charitas omnia tolerat, omnia sustinet !* ubi autem ventum fuerit ad examen, lupini dentes operiri non possunt. Cum enim charitas te, propter id quod dictum est, *Sustinentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3), etiamsi qua mala intus nosses, cogeret, non eis quidem consentire, sed tamen ea si prohibere non poteras, sustinere, ne propter malos ventilabro ultimo separandos, nunc a bonorum societate pacis vinculum abrumperes ; foras vento levitatis excussus, paleæ crimen objicis tritico, et quæ fingis de malis, per contagionem valere et in bonis affirmas. Et cum Dominus dixerit, *Ager est hic mundus, messis autem est finis sæculi ;* cum de frumentis et zizaniis dixisset, *Sinite utraque crescere usque ad messem* (*Matth.* XIII, 38, 39, 30) : tu laboras verbis tuis, ut frumenta jam per totum agrum defecisse, et ad exiguam particulam vestram remansisse credantur ; dum vis ut habeatur Christus mendax, tu autem verax. Et loqueris quidem contra conscientiam tuam : neque enim vere quisquam quoquo modo intuens Evangelium, audet in animo suo dicere, per tot gentes in

[1] Sic Mss. At Er. et Lov., *falsos fratres appellatis.*
[2] Duo Mss., *sub vestris periculis :* id est, quæ a vobis patimur.
[3] In veteribus codicibus, *agnoscunt.*

[1] Erasmus et Cygirannensis Ms., *non in nobis.*

quibus pene una voce respondetur Amen, et cantatur Alleluia, non esse Christianos. Et tamen ne pars Donati, quæ orbi terrarum non communicat, errare videatur, si quis tibi angelus de cœlo, qui posset intueri universum orbem, diceret extra communionem vestram nusquam esse innocentes et bonos, procul dubio gauderes super iniquitate generis humani, et vera te dixisse antequam cognosceres gloriareris. Quomodo est ergo in te charitas, quæ *non gaudet super iniquitate?* Sed noli falli : sunt per agrum, id est, per mundum usque ad finem sæculi crescentia frumenta dominica. Christus hoc dixit, Christus est veritas. Sit in te charitas, et congaudeat veritati. Contra Evangelium etsi angelus de cœlo evangelizaverit, anathema sit (*Galat.* I, 8).

CAPUT LXXIX. — 175. PETIL. dixit : *Postremo, quæ est ratio persequendi? Vos, miseri, interrogo; si putatis forsitan vos aliqua legis auctoritate peccare.*

176. AUG. respondit : Qui peccat, non peccat legis auctoritate, sed contra legis auctoritatem. Quia vero interrogas, quæ sit ratio persequendi; vicissim te interrogo, cujus sit vox in Psalmo dicentis, *Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar* (*Psal.* C, 5). Quære itaque persecutionis vel causam vel modum, et noli tanta imperitia generaliter malorum persecutores reprehendere.

CAPUT LXXX. — 177. PETIL. dixit : *Ego vero e contra respondeo, Jesum Christum neminem persecutum : et cum aliquæ sectæ Apostolis eidem suggerentibus displicerent (ita enim fidem venerat facere, ut non cogeret homines, sed potius invitaret), dicunt illi Apostoli, « Multi in nomine tuo manus imponunt, et nobiscum non sunt. » Dixit Jesus : « Dimittite illos; si contra vos non sunt, pro vobis sunt. »*

178. AUG. respondit : Verum dicis, multo uberius te prolaturum de tuo quæ in Scripturis non inveniuntur. Si enim de Scripturis sanctis velis testimonia proferre, numquid ea quæ non inveneris proferes? Vestra autem mendacia quam multa sint, in vestra potestate est. Ubi enim scriptum est quod posuisti, vel quando aut Domino illud suggestum est, aut a Domino illud responsum est? *Multi in nomine tuo manus imponunt, et nobiscum non sunt*, numquam Filio Dei quisquam discipulorum dixit : unde nec illud ab eo responderi potuit, *Dimittite illos; si contra vos non sunt, pro vobis sunt.* Sed est quiddam simile, quod revera in Evangelio legimus de quodam suggestum esse Domino, qui dæmonia in ejus nomine ejiciebat, et cum discipulis eum non sequebatur, ubi Dominus ait, *Nolite prohibere : qui contra vos non est, pro vobis est* (*Luc.* IX, 49, 50). Hoc autem ad sectas demonstrandas, quibus pepercisse Dominus videatur omnino non pertinet. Sed si te nonnulla fefellit similitudo sententiæ, non est mendacium, error humanus est. Si autem imperitis sanctorum Scripturarum nebulas falsitatis injicere voluisti, compungaris et confundaris et corrigaris. Est tamen quod de hoc ipso, de quo Domino suggestum est, nos agamus. Quomodo enim tunc præter communionem discipulorum, valebat tamen plurimum sanctitas nominis Christi; sic præter Ecclesiæ communionem valet sanctitas Sacramenti. Neque enim Baptismus consecratur nisi in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Quis autem insanissimus dixerit, etiam præter Ecclesiæ communionem nomen Filii valere, Patris autem et Spiritus sancti non valere? aut valere quidem in homine sanando [1], non autem valere in Baptismo consecrando? Sed plane præter Ecclesiæ communionem et unitatis sanctissimum vinculum et charitatis supereminentissimum donum, nec ille a quo dæmonium ejicitur, nec ille qui baptizatur, æternam vitam consequitur : sicut nec illi qui per communionem Sacramentorum intus videntur, et per iniquitatem morum foris intelliguntur. Quod autem Christus etiam corporaliter fuerit persecutus eos, quos de templo expulit flagellando, jam supra diximus.

CAPUT LXXXI. — 179. PETIL. dixit : *Sanctus vero apostolus Paulus hæc dicit : « Quoquo modo, inquit, Christus annuntietur. »*

180. AUG. respondit : Contra te loqueris, sed tamen quia pro veritate loqueris, si eam dilexeris, pro te sit quod loqueris. Quæro enim abs te, de quibus hoc dixerit apostolus Paulus? Recolamus hoc paululum, si placet. *Quidam*, inquit, *per invidiam et contentionem, quidam vero per bonam voluntatem Christum annuntiant; quidam ex charitate, scientes quia in defensionem Evangelii positus sum : quidam vero et per contumaciam Christum annuntiant, non caste, existimantes tribulationem suscitari vinculis meis. Quid enim? Dum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philipp.* I, 15-18). Videmus istos rem quidem sanctam et castam et veram, non tamen caste annuntiasse, sed per invidiam et contentionem, sine charitate, sine castitate. Certe paulo ante laudes charitatis adversus nos dicere videbaris ex Apostoli testimonio, quia ubi charitas non est, quidquid fuerit nihil prodest : ecce in istis charitas non est, et tamen erat Christi prædicatio, de qua se gaudere sic dicit Apostolus. Neque enim malo illorum gaudet, sed bono nominis Christi. In ipso quippe charitas erat, quæ *non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati* (I *Cor.* XIII, 6). Invidia porro, quæ in illis erat, diabolicum malum est : hac enim et cecidit et dejecit. Illi ergo tam mali, quos sic arguit Apostolus, in quibus erat tantum bonum de quo gaudet Apostolus, ubi erant? intus, an foris? Elige quod volueris. Si intus, ecce noverat eos Paulus, et cum tamen non polluebant : sic vos non polluerent in unitate orbis terrarum, de quibus nescio quæ seu vera dicitis, seu falsa confingitis. Quare ergo vos separastis? quare sacrilegio scelerati schismatis peremistis? Si autem foris erant, ecce et in eis qui foris sunt, et utique ad vitam æternam, quia charitatem non habent et unitatem non tenent, pertinere non possunt, inest tamen sanctitas nominis Christi, quorum prædicationem Apostolus propter ipsam no-

[1] Verba illa, *Patris autem et Spiritus sancti non valere*, prætereunt editi : postque, *nomen Filii valere*, sic prosequuntur : *Quid enim potest valere in homine sanando*, etc. Emendantur ope codicis Floriacensis.

minis sanctitatem, quamvis illos detestetur, gaudendo confirmat. Recte ergo ipsi nomini non facimus injuriam, cum ad nos veniunt qui foris erant : sed ipsos corrigimus, illud honoramus. Vos itaque videte quam nefarie in eis, quorum facta sicut videtur arguitis, etiam Sacramentum nominis Christi, quod in eis sanctum est, exsufflatis. Et tu quidem istos, quos commemoravit Apostolus, sicut verba tua indicant, foris ab Ecclesia fuisse arbitraris. Ita cum times a Catholicis pati persecutionem, de qua nobis loquendo facis invidiam, confirmasti in hæreticis Christi nomen, cui rebaptizando [1] facis injuriam.

CAPUT LXXXII. — 181. Petil. dixit : *Si igitur tanta potentia fidei non est aliquibus adversata, qua tu ratione persequeris, ut cogas homines inquinari?*

182. Aug. respondit : Nec persequimur vos, nisi quemadmodum persequitur veritas falsitatem : nec ad nos pertinet, si quis vos aliter persecutus est; sicut nec ad vos quidquid vestri [2] similiter faciunt : nec vos cogimus inquinari, sed suademus sanari.

CAPUT LXXXIII. — 183. Petil. dixit : *Quod si cogi per legem aliquem vel ad bona licuisset, vos ipsi, miseri, a nobis ad fidem purissimam cogi debuistis. Sed absit, absit a nostra conscientia, ut ad nostram fidem aliquem compellamus.*

184. Aug. respondit : Ad fidem quidem nullus est cogendus invitus, sed per severitatem, imo et per misericordiam Dei, tribulationum flagellis solet perfidia castigari. Numquid quia mores optimi libertate voluntatis eliguntur, ideo mores pessimi non legis integritate puniuntur? Sed tamen male vivendi ultrix disciplina præpostera est, nisi cum præcedens bene vivendi doctrina contemnitur. Si quæ igitur adversus vos leges constitutæ sunt, non eis bene facere cogimini, sed male facere prohibemini (*a*). Nam bene facere nemo potest, nisi elegerit, nisi amaverit quod est in libera voluntate : timor autem pœnarum et si nondum habet delectationem bonæ conscientiæ, saltem intra claustra cogitationis coercet malam cupiditatem. Qui tamen adversas leges constituerunt, quibus vestra comprimatur audacia? nonne hi de quibus dicit Apostolus, quia non sine causa gladium portant; ministri enim Dei sunt, vindices in iram ei qui male agit (*Rom.* XIII, 4)? Tota igitur quæstio est, utrum vos non male agatis, quibus tanti schismatis sacrilegium objicit orbis terrarum : cujus quæstionis discussione neglecta, superflua loquimini; et cum vivatis ut latrones, mori vos jactatis ut martyres (*b*). Et quia vel ipsas leges, vel invidiam formidatis, vel ad resistendum impares estis, non dico adversus tot homines, sed adversus tot gentes catholicas; etiam de mansuetudine gloriamini, quod ad vestram partem neminem cogitis. Isto modo et milvus, cum pullos rapere territus non potuerit, columbam se nominet. Ubi enim potuistis, et non fecistis? Unde ostenditis quam plura faceretis, si possetis. Quando Julianus vobis, Christi invidens paci, basilicas reddidit unitatis, quæ strages a vobis factæ sint, quando vobiscum apertis templis suis etiam dæmones exsultabant, quis commemorare sufficiat? Bello Firmiano quæ a vobis Rogatus Maurus pertulerit (*a*), ipsa Mauritania Cæsareensis interrogetur. Tempore Gildoniano, quia unus collega vester familiarissimus amicus ejus fuit (*b*), viderint Maximianistæ quæ senserint [1]. Nam Felicianum ipsum qui modo vobiscum est, si ad jusjurandum liceret provocare, utrum ad communionem vestram non invitum Optatus redire compulerit; movere labia non auderet, præsertim si ejus faciem populus Mustitanus intueretur, quo teste illa tunc facta sunt. Sed isti, ut dixi, viderint quæ passi fuerint ab eis, cum quibus Rogato talia fecerant. Ipsa Ecclesia catholica solidata principibus catholicis imperantibus terra marique, armatis turbis ab Optato atrociter et hostiliter oppugnata est. Quæ res coegit tunc primo adversus vos allegari apud vicarium Seranum legem illam de decem libris auri, quas nullus vestrum adhuc pendit, et nos crudelitatis arguitis! Quid autem mansuetius sit, quam ut coercitione damnorum tanta vestra scelera multarentur? Quis autem possit enarrare omnia, quæ nulla amicitia [2] judicum aut aliquarum potestatum, quisque ubi potuerit, in locis vestris propria dominatione commitatis? Quis nostrum in plebibus nostris [3] non aliquid tale vel a prioribus comperit, vel ipse expertus est? Nonne apud Hipponem, ubi ego sum, non desunt qui meminerint Faustinum vestrum regni sui tempore præcepisse, quoniam Catholicorum ibi paucitas erat, ut nullus eis panem coqueret, ita ut cujusdam diaconi nostri furnarius inquilinus domnædii sui [4] panem incoctum abjecerit, eique nulla exsilii lege damnato, communicationem non solum in civitate Romana (*c*), sed etiam in patria sua, nec solum in patria sua, sed etiam in domo sua negaverit? Quid nuper, quod ipse adhuc lugeo, nonne Crispinus vester Calamensis, cum emisset possessionem, et hoc emphyteuticam, non dubitavit in fundo catholicorum imperatorum, quorum legibus nec in civitatibus esse jussi estis, uno terroris impetu octo-

[1] Fr. et Lov., *baptizando*. Melius Am. et Mss., *rebaptizando*.

[2] Editi, *nostri* : et infra pro, *sed suademus*, habebant, *si suademus*. Emendati sunt ex Mss.

(*a*) Vide infra, n. 217, et Contra Gaudentium, lib. 1, n. 28-31.

(*b*) Vide epist. 88, n. 8.

[1] In ante editis locus iste sic habet : *Quis commemorare sufficiat, bello Firmiano quæ a vobis Rogatus Maurus pertulerit? Ipsa Mauritania Cæsariensis interrogetur* (Lov.) *et tempora Gildoniana* (Am., *et tempore Gildoniani*; Fr., *et tempora Gildoniani*), *quia unus collega vester familiarissimus amicus ejus fuit. Viderunt* (Am., *viderunt*) *Maximianistæ quæ senserint*, etc. Errata et vocum ineptam interpunctionem corrigunt veteres libri.

[2] Forte, *nulla auctoritate*.

[3] Editi : *Quis vestrum in plebibus vestris*. Emendantur ex manuscriptis.

[4] In excusis, *domini sui*. At in Mss., *domnædii sui*. Hanc vocem jam alias restituimus, in Enarr. in Psal. 38, n. 21.

(*a*) De Rogato Mauro, Mauritaniæ Cæsareensis episcopo Cartennensi, a quo Rogatenses, Donatistarum schisma, loquitur Augustinus in epist. 93, ad Vincentium. Rogatenses porro cæteros Donatistas Firmianos, quod ab iis per Firmum tyrannum acerba multa perpessi essent, appellabant, ex epist. 87, ad Emeritum, n. 10.

(*b*) Optatus Thamugadensis, amicus Gildonis.

(*c*) Hipponem Romanæ civitatis jure nobilitatam fuisse significat etiam Augustinus in epist. 55, ad Eusebium, n. 5.

ginta ferme animas miserabili gemitu mussitantes rebaptizando submergere (a)? Quibus autem, nisi talibus factis, etiam ipsas de quibus conquerimini leges, longe quidem infra meritum sceleris vestri, sed tamen qualescumque ferri coegistis? An vero violentis incursibus Circumcellionum vestrorum, qui sub vestro principatu furiosis agminibus militant, non ex agris undique pelleremur, nisi vos obsides in civitatibus teneremus, qui quoquo modo ipsam faciem publicam et honestorum reprehensionem, si non timore, vel pudore ferre nolitis? Noli ergo dicere, *Absit, absit a nostra conscientia, ut ad nostram fidem aliquem compellamus.* Facitis enim, ubi potestis : ubi autem non facitis, non potestis, sive legum, sive invidiæ timore, sive resistentium multitudine.

CAPUT LXXXIV. — 185. PETIL. dixit : *Dicit enim Dominus Christus, « Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit » (Joan. VI, 44). Cur autem vos non liberum arbitrium unicuique sequi permittitis, cum ipse Dominus Deus liberum arbitrium dederit hominibus; viam tamen justitiæ ostendens, ne quis forsitan nescius deperiret. Dixit enim : « Posui ante te bonum et malum, posui ante te ignem et aquam; quod volueris elige. » Ex quo vos arbitrio, miseri, vobis non aquam, sed ignem potius elegistis. « Sed tamen, inquit, bonum elige, ut vivas » (Eccli. XV, 17, 18). Qui non vis bonum eligere, vivere te nolle damnasti*[1].

186. AUG. respondit : Si tibi proponam quæstionem, quomodo Deus Pater attrahat ad Filium homines, quos in libero dimisit arbitrio, fortassis eam difficile soluturus es. Quomodo enim attrahit, si dimittit ut quis quod voluerit eligat? Et tamen utrumque verum est : sed intellectu hoc penetrare pauci valent. Sicut ergo fieri potest ut quos in libero dimisit arbitrio, attrahat tamen Pater ad Filium, sic fieri potest ut ea quæ legum coercitionibus admonentur, non auferant liberum arbitrium. Quidquid enim homo durum et molestum patitur, admonetur ut cogitet quare patiatur : ut si pro justitia se pati perspexerit, idipsum bonum eligat pro justitia talia sustinere; si autem viderit iniquitatem esse pro qua patitur, se infructuosissime laborare atque cruciari considerans, mutet in melius voluntatem, simulque careat et molestia sterili et ipsa iniquitate, multo utique gravius et perniciosius nocitura. Et vos cum aliquid adversus vos reges constituunt, admoneri vos credite, ut cogitetis quare ista patiamini : si propter justitiam, revera illi persecutores vestri sunt; vos autem beati qui persecutionem passi propter justitiam, possidebitis regnum cœlorum (*Matth.* V, 10; I *Petr.* II, 20) : si autem propter iniquitatem schismatis vestri, quid illi nisi correctores vestri sunt; vos autem, sicut cæteri diversorum scelerum rei, qui pœnas legibus pendunt, profecto infelices et in hoc sæculo et in futuro? Nemo ergo vobis aufert liberum arbitrium : sed vos diligenter attendite quid potius eligatis, utrum correcti vivere in pace, an in malitia perseverantes, falsi martyrii nomine vera supplicia sustinere. Sic vos autem alloquor, quasi vero aliquid dignum vestra iniquitate patiamini, cum tanta indigna faciatis, et in tanta impunitate regnetis; ita furiosi, ut per Dei laudes amplius quam buccina bellica terreatis; ita calumniosi, ut etiam spontanea vestrorum præcipitia nostris persecutionibus imputetis.

187. Dicit etiam quasi præceptor benignissimus, *Qui non vis bonum eligere, vivere te nolle damnasti.* Ita vero, si vestris criminationibus crederemus, benigne viveremus[1] : quia Dei promissionibus credimus, vivere nos nolle damnamus. Bene, ut arbitror, meministis quid Apostoli dixerint Judæis, quando Christum prædicare prohibebantur : hoc ergo et nos dicimus, ut respondeatis nobis, utrum Deo magis obediendum sit, an hominibus (*Act.* V, 29). Traditores, thurificatores, persecutores, verba sunt hominum contra homines. In sola dilectione[2] Donati remansit Christus : verba sunt hominum extollentium gloriam hominis sub nomine Christi, ut gloria minuatur ipsius Christi. Scriptum est enim, *In lata gente gloria regis; in diminutione autem populi contritio principis* (*Prov.* XIV, 28) : hæc ergo verba sunt hominum. At illa in Evangelio, *Quia oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47); verba sunt Christi commendantis gloriam quam accepit a Patre in latitudine regni sui. Utrisque auditis, hanc Ecclesiæ communionem potius eligimus, et hominum verbis Christi verba præponimus. Rogo, quis est qui nos dicat mala elegisse, nisi qui Christum dicit mala docuisse?

CAPUT LXXXV. — 188. PETIL. dixit : *Numquid igitur cædem vel schismaticis Deus jussit inferri? Qui si omnino præciperet, vos deberetis occidi ab aliquibus Scythis ac Barbaris, non tamen a Christianis.*

189. AUG. respondit : Vestri Circumcelliones quiescant, et nolo nos[3] de Barbaris terreas. Utrum autem schismatici nos simus an vos, nec ego nec tu, sed Christus interrogetur, ut indicet[4] Ecclesiam suam. Lege ergo Evangelium; et respondet tibi, *In Jerusalem et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram* (*Act.* I, 8). Quisquis igitur in Ecclesia non invenitur, jam non interrogetur, sed aut correctus convertatur, aut correptus non conqueratur.

CAPUT LXXXVI. — 190 PETIL. dixit : *Neque enim Dominus Deus humano sanguine aliquando lætatus est; cum occisorem fratris Cain in vita carnifice[5] voluerit permanere.*

[1] Cygirannensis codex hoc tantum loco, *clamasti.*
(a) Ea de re ex, ostulat cum ipso Crispino, e, ist. 66.

[1] Floriacensis vetus codex, *bene viveremus.*
[2] Forte, *ditione.*
[3] Forte, *et non nos.*
[4] Editi, *judicet.* Castigantur ex manuscriptis.
[5] Am. et Er., *in vita carnificem.* Ubi Lovanienses ex Mss. recte castigarunt, *in vita carnifice.* Sed ipsi tamen postea superiorum editorum erratum in Augustini responsione secuti posuerunt, *sed relinqui carnifici vitam* : quod per nos emendatur ad veteres codices, quia *carnificem* constanter jungunt ut adjectivum ad *vitam.*

191. Aug. respondit : Si occisori fratris Deus noluit inferri mortem, sed relinqui carnificem vitam : vide ne forte hoc sit, quod cum regis cor in manu Dei sit, unde multas ad vos commonendos et corripiendos leges ipse constituit, nulla tamen lex regia vos jussit occidi; fortasse propterea, ut quicumque vestrum in pertinaci sacrilegi furoris aura persistunt, Cain parricidæ supplicio, vita carnifice [1] crucientur. Legimus enim multos a famulo Dei Moyse misericorditer interfectos : nam in eo quod pro eorum nefario sacrilegio sic est Dominum deprecatus, ut diceret : *Domine, si dimittis illis peccatum, dimitte; sin autem, dele me de libro tuo* (*Exod.* XXXII, 28, 31); ineffabilis ejus charitas et misericordia satis apparet. Numquid ergo subito crudelis effectus est, cum de monte descendens tot millia juberet occidi? Considerate itaque ne forte majore iracundia Dei per tot leges adversus vos latas a nullo Imperatore jussi fueritis occidi. An illi fratricidæ non vos comparandos putatis? Audite Dominum per prophetam dicentem : *Ab ortu solis usque ad occasum glorificatum est nomen meum in nationibus, et in omni loco incensum admorebitur nomini meo, et hostia pura. Magnum nomen meum in nationibus, dicit Dominus omnipotens* (*Malach.* I, 11). Huic fraterno sacrificio super quod respicit Deus, invidere vos per calumnias vestras ostenditis : et si quando audieritis, a solis ortu usque ad occasum laudari nomen Domini (*Psal.* CXII, 3); quod est vivum sacrificium, de quo dictum est, *Immola Deo sacrificium laudis* (*Psal.* XLIX, 14) : ita concidet vultus vester, ut illius homicidæ. Sed quia universum orbem interimere non potestis, odio ipso rei tenemini, dicente Joanne, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Et utinam innocens frater in vestrorum potius Circumcellionum tela trucidandus, quam in vestram linguam [2] rebaptizandus incurrat!

CAPUT LXXXVII. — 192. Petil. dixit : *Monemus vos ergo, si libenter audiatis, et si non libenter accipitis, admonemus; quia Dominus Christus non occidendi formam, sed moriendi, Christianis instituit. Nam si ita repugnantes diligeret, nollet pro nobis occidi.*

193. Aug. respondit : Utinam formam ejus sequerentur martyres vestri; non se præcipitarent; quod ille diabolo suggerente non fecit (*Matth.* IV, 6, 7). Vos autem cum majores nostros etiam defunctos falso testimonio persequimini, ubi accepistis hanc formam? Quod nos ignotorum criminibus maculare conamini, cum vestrorum malefacta notissima vobis obesse nolitis, ubi accepistis hanc formam? Sed nimium superbimus, si de nobis succensemus, cum adversus ipsum Dominum vos falsum testimonium dicere videamus : quandoquidem ipse Ecclesiam suam per omnes gentes et promisit et exhibuit; et vos contradicitis. Hanc vero formam nec ab ipsis Judæis persecutoribus accepistis : illi enim persecuti sunt carnem ambulantis in terra; vos Evangelium sedentis in cœlo. Quod Evangelium mitius pertulit sævientium regum flammas, quam vestras patitur linguas : nam illis incendentibus unitas mansit, vobis loquentibus manere non potuit. Qui verba Domini exusta cupiebant aboleri, non credebant posse lecta contemni. Non ergo illi in Evangelio exercerent flammas suas, si eis contra Evangelium permitteretis linguas vestras. In illa persecutione Evangelium Christi ab aliis sævientibus quærebatur, ab aliis metuentibus prodebatur, ab aliis sævientibus incendebatur, ab aliis diligentibus abscondebatur; nullis contradicentibus oppugnabatur : sceleratiores vobis persecutionis partes transacta gentium persecutione servastis. Qui Christi nomen persequebantur, Christo crediderunt : qui propter Christi nomen honorantur, Christo contradicunt.

CAPUT LXXXVIII. — 194. Petil. dixit : *Ecce vobis plenissimum documentum, quod Christiano non liceat in pernicie aliena versari. Disciplinæ autem hujus initium Petro est constitutum, sicut scriptum est : « Percussit Petrus auriculam servi principis Judæorum, et abscidit eam Dixitque illi Jesus : Petre, reconde gladium tuum in theca. Qui enim gladio utitur, gladio morietur »* (*Matth.* XXVI, 51, 52).

195. Aug. respondit : Cur ergo non tali voce compescitis arma Circumcellionum? An præter Evangelium vos loqui arbitremini, si dixeritis, Qui fuste usus fuerit, fuste morietur? Date ergo veniam, quia nec illos a quibus Marculum præcipitatum esse queriminì, potuerint prohibere majores nostri : neque enim scriptum est in Evangelio, Qui aliquem præcipitaverit, præcipitio morietur. Atque utinam sicut illa vel falsa vel transacta sunt, sic istorum ligna cessarent [1]. Quanquam fortasse irascimini, quod legionibus vestris, etsi non legibus, saltem verbis subtrahimus armaturam, quia eas solis sævire fustibus dicimus. Vetus quippe ista eorum malitia fuit, nunc autem nimium profecerunt. Nam inter vinolenta convivia, et cum feminis maritos non habentibus, liberam comitandi, vagandi, jocandi, bibendi, pernoctandi licentiam, non solum fustes tornare, sed etiam ferrum vibrare et fundas circumagere didicerunt. Sed cur eis non dicam (quo animo dicam, et quo illi accipiant, noverit Deus), Insani, gladius Petri quamvis adhuc carnali motu animi, tamen pro Christi corpore in corpus persecutoris exsertus est; vestra vero arma adversus Christum divisa sunt : corpus vero cui ille caput est, id est, Ecclesia ejus, per omnes gentes est. Ipse hoc dixit, et ascendit in cœlum, quo cum furor Judæorum sequi non potuit : et membra ejus in corpore quod ascendens commendavit, furor vester oppugnat. Pro istis membris adversus vos sæviunt, et vobis resistunt, quicumque in Catholica parvæ adhuc fidei, eo animo sunt, quo tunc Petrus fuit, cum ferrum pro Christi nomine strinxit. Sed multum interest inter vestram perse-

Sic rursum infra cum ipsismet editis habent, *vita carnifice crucientur.*

[1] Editi, *et vita carnifice.* Particula, *et*, non est in manuscriptis.

[2] Am. et Er., *in vestram aquam* : dissentientibus manuscriptis.

[1] Editi, *lingua cessaret.* Emendantur auctoritate manuscriptorum.

cutionem et istorum. Vos similes estis servo sacerdotis Judæorum; quia servientes principibus vestris, adversus Ecclesiam catholicam, id est, adversus Christi corpus armamini: isti autem tales sunt, qualis tunc Petrus fuit, qui pro Christi corpore, id est, pro Ecclesia, etiam corporaliter pugnant. Sed si ipsis dicitur ut quiescant, sicut Petro tunc dictum est; quanto magis vobis dicendum est, ut hæretico furore deposito[1] ad ea membra pertineatis, pro quibus illi sic dimicant. Sed læsi a talibus etiam nos odistis, et tanquam aures dexteras perdideritis, Christum sedentem ad Patris dexteram non auditis. Sed quibus loquar, aut quando eis loquar, quibus nec horam invenio, vinum etiam mane ructuantibus, sive jam ebriis, sive adhuc[2]? Quinimo et minantur, non solum illi, sed de illis etiam episcopi ipsorum, parati negare ad se pertinere quod fecerint. Donet nobis Dominus canticum graduum, quo dicere possimus, *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus; cum loquebar eis, debellabant me gratis* (*Psal.* CXIX, 7). Dicit enim hoc corpus Christi, quod per totam terram, ab aliis hic, ab aliis alibi, et ab omnibus aliis atque aliis ubicumque sunt, hæreticis oppugnatur (*a*).

CAPUT LXXXIX — 196. PETIL. dixit: *Ergo, in quam, mortem pro fide subeundam constituit, quam cui.. quam pro communione faciendam*[3]. *Christianitas enim mortibus proficit. Nam nemo fidelissimus*[4] *viveret, si mors a fidelibus timeretur. Dicit enim Dominus Christus: « Si granum tritici cadens in terram non moriatur, solum manet; si autem moriatur, multum fructum facit »* (*Joan.* XII, 24, 25).

197. AUG. respondit: Vellem scire quis primo de parte vestra se præcipitaverit. Valde quippe illud granum fertile fuit, unde tanta seges præcipitatorum cadaverum pullulavit. Sane cum verborum Domini memineritis, quia se dixit granum moriturum, et multum fructum facturum; quare ipsi fructui, quod per totum mundum veracissime (*b*), provenerit invidetis; et ei zizaniorum vel paleæ crimina, vel quæ audistis vel quæ finxistis, objicitis?

CAPUT XC. — 198. PETIL. dixit: *Sed vos spinas atque zizania, non semina spargitis, cum quibus vos in summo judicio deceat concremari. Non maledicimus; sed omnis spinosa conscientia, Dei sententia sic teneatur.*

199. AUG. respondit: Saltem commemoratione zizaniorum simul tibi et triticum veniret in mentem; quia utraque per agrum jussa sunt crescere usque ad messem: vos autem oculum malevolentiæ in zizaniis acriter figitis, et contra sententiam Christi ea sola per orbem terrarum, excepta Africa, crevisse contenditis.

CAPUT XCI. — 200. PETIL. dixit: *Ubi est quod dicit Dominus Christus: « Si acceperis alapam, præpara et alteram maxillam »* (*Matth.* V, 39)? *Ubi est illud, quod sputa in facie passus est, qui sputo suo sanctissimo cæci oculos patefecit? Ubi est quod dicit apostolus Paulus: « Si quis vos in faciem cædit? » Ubi est quod iterum dicit: « In plagis supra modum, in mortibus frequenter, in carceribus abundantius »* (II *Cor.* XI, 20, 23)? *Quæ pertulit memorat, non quæ fecit. Suffecerat fidei christianæ a Judæis hæc fieri: cur hæc miseri perpetratis?*

201. AUG. respondit: Itane vero vos accepta alapa præbetis alteram maxillam? Non istam vobis famam furiosa vestra agmina per totam Africam cum terribili turpitudine passim vagantia compararunt. Utinam vobiscum paciscerentur homines, ut saltem secundum veterem Legem, oculum pro oculo, dentem pro dente peteretis (*Deut.* XIX, 21), non pro auditis verbis fustes erigeretis.

CAPUT XCII. — 202 PETIL. dixit: *Quid autem vobis est cum regibus sæculi, quos nunquam Christianitas nisi invidos sensit? Quod ut breviter doceam, Machabæos fratres rex persecutus est* (II *Machab.* VII). *Rex quoque tres pueros, cum ipse sacrilegus esset, flammis nescins religiosis addixit* (*Dan* III). *Rex quæsivit animam pueri Salvatoris* (*Matth.* XI, 16). *Rex justissimum Danielem ferinis morsibus, ut putabat, objecit* (*Dan.* VI). *Ipsumque Dominum Christum judex nequissimus regis occidit* (*Matth.* XXVII, 26). *Inde est quod Apostolus clamat: « Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam non hujus sæculi, neque principum hujus mundi quæ evacuatur; sed loquimur Dei sapientiam in sacramento, quæ fuit abscondita, quam constituit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, non utique Dominum majestatis crucifixissent »* (I *Cor.* II, 6-8). *Sed de pristinis regibus paganis hoc dictum sit. Vos autem, hujus sæculi imperatores, quia christiani esse desiderant, non permittitis esse christianos, cum fuco et nebula vestri mendacii eosdem bona mente credentes, ad iniquitatem vestram prorsus adducitis, ut armis suis contra hostes reipublicæ præparatis in Christianos incurrant, putentque se suasionibus vestris Deo officium facere, si nos quos odistis occidant, dicente Domino Christo, « Veniet, inquit, tempus ut qui vos occiderit, putet se Deo officium facere »* (*Joan.* XVI, 2). *Nihil igitur interest vobis male docentibus, utrum reges orbis terrarum, pagani, quod absit, an christiani esse desiderent; cum eosdem contra Christi familiam non cessatis armare. Nescitis autem, aut potius non legistis, quod crimine hominem occidentis majus crimen est suasoris? Jezabel in mortem hominis justi vel pauperis maritum suum excitaverat regem, pari tamen supplicio vir et uxor ambo perierunt* (III *Reg.* XXI). *Neque enim vos aliter reges impellitis, quam ut sæpe subtilis suadela feminea*

[1] Am. et Er., *errore deposito.*

[2] Post, *sive adhuc*, adjecerant Lovanienses, *potantibus*: ex mera conjectura Erasmi, qui id ibi deesse notaverat in ora libri. Sed eo loci subintelligendum nomen, *ebriis*; ut, *sive adhuc*, ebrietatem denotet non incipientem, sed perdurantem.

[3] Er. et Lov., *quæ cuique pro communione facienda.* Locum Lovaniensium judicio corruptum sanamus subsidio Gallicanorum manuscriptorum.

[4] Veteres codices duo, Endoviensis et Floriacensis, *fidissimus.*

(*a*) Vide librum 3 contra Cresconium, cap. 67, et lib. 4, cap. 60 et 61.

(*b*) Juxta Morel, *feracissime.* Vide Element. Critic., pag. 114. M.

reges impulit in reatum. Etenim per filiam uxor Herodis impetravit ac meruit in disco ad mensam caput Joannis afferri (*Matth.* XIV, 8, 9). *Pontium Pilatum Judæi sic coegerunt, ut Christum Dominum cruci suffigeret, cujus sanguinem vindicem super se semper ac suos manere voluerunt* (*Id.* XXVII, 24-26). *Ita vos igitur sanguine nostro peccantes obruitis. Non enim, etsi judex percutiat, non vestræ nos potius calumniæ feriernnt. Dicit enim propheta David ex Domini Christi persona, « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Disrumpamus vincula eorum, et abjiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cœlis, irridebit eos, et Dominus subsannabit illos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus. Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli illos comminues. » Ipsosque, id est reges, ne quasi ignari vel nescii persequi cuperent Christianos, his præceptis admonuit, ne perirent: quæ illos præcepta, quia nesciunt, utinam doceremus; aut certe vos illis sine dubio ostenderetis, si velletis ut viverent; vel certe, quod tertium est, ipsos sibimet legere vestra malitia permisisset: primus Davidicus psalmus illis omnino suaderet, ut christiani viverent et regnarent; quos quidem male decepistis, dum vobis sese committunt. Vos namque illis quæ mala sunt fingitis, et quæ bona sunt occultatis. Hoc tandem legant vel serius, quod olim legere debuerunt. Quid enim dicit? « Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore; apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa. Cum exarserit quam cito ira ipsius super vos, beati omnes qui confidunt in eo* » (*Psal.* II). *Imperatores, inquam, suasionibus premitis, ut Pilatum, quem, ut diximus, Judæi presserunt, licet ipse clamaverit lavans publice manus, « Liber sum a sanguine hujus justi »* (*Matth.* XXVII, 24)*: tamen quomodo potest a crimine mundus esse qui fecit? Sed ut vetera taceam, in vestris exemplis advertite imperatores quam plures ac judices vestros persecutionem nobis faciendo periisse. Ut relinquam Neronem, qui primus est persecutus Christianos; Domitianum similiter Neronis maximam partem, Trajanum, Getam*[1]*, Decium, Valerianum, Diocletianum; periit etiam Maximianus: qui cum thura prædicarent, incensis codicibus dominicis, primus Marcellinus, episcopus Romanorum qui fuit, sed et Carthaginis Mensurius, et Cæcilianus, ex ipsis sacrilegis flammis, ut favillæ vel cineres remanserunt. Thuris enim conscientia omnes implicuit, qui Mensurio consensistis. Periit Macarius, periit Ursacius* (a)*, cunctique Comites vestri, Dei pariter vindicta perierunt. Ursacium namque barbarica pugna prostratum, sævis unguibus alites canumque aridi dentes morsibus discerpserunt. Nonne idem vestro impulsu percussor est, qui, ut rex Achab, quem diximus a muliere persuasum, justum pauperem occidit* (III *Reg.* XXI)? *Ita nos*[1] *quoque justos et pauperes (circa opem dixerim mundanam*[2]*, nam gratia Dei in nobis non est pauper) non desinitis jugulare. Non enim (si tamen manu non facitis) non lingua carnifice hominem jugulatis. Scriptum est enim: « Mors et vita in manibus linguæ »* (*Prov.* XVIII, 21). *Omnes ergo qui occisi sunt, tu qui suasor es occidisti. Neque enim manus carnificis nisi lingua tua fervescit, et ille dirus*[3] *pectoris calor in alienum sanguinem verbis tuis accenditur, sanguinem justum sui vindicem diffusoris.*

203. AUG. respondit: Huic loco tam copiose a te exaggerato atque digesto, ubi de regibus sæculi adversus nos invidiose loquimini, si debite digneque respondeam, vereor ne me quoque crimineris regum iracundiam in vos concitare voluisse. Quanquam cum more vestro universaliter in omnes Catholicos hujus invectionis impetu fereris[4], nec me utique prætermittis. Curabo tamen ostendere, si potuero, te hoc potius fecisse talia dicendo, quam me talibus respondendo. Ac primum vide quemadmodum tibi tu ipse adverseris: certe istum locum sic exorsus es, *Quid autem vobis est cum regibus sæculi, quos nunquam Christianitas nisi invidos sensit?* His verbis prohibes utique nos ad reges sæculi accedere. Et paulo post dicis: *Ipsosque, id est reges, ne quasi ignari vel nescii persequi cuperent Christianos, his præceptis admonuit, ne perirent: quæ illos præcepta, quia nesciunt, utinam doceremus; aut certe vos illis sine dubio ostenderetis, si velletis ut viverent.* Quomodo igitur nos regum vis esse doctores? Et nostri quidem, si qua eis amicitia est cum regibus christianis, si ea bene utuntur, nihil peccant: si qui vero inde extolluntur, multo levius quam vos peccant. Vobis enim, qui sic nos arguitis, quid fuit cum rege pagano, et, quod est gravius, apostata et christiani nominis hoste Juliano, a quo vobis basilicas quasi vestras reddi deprecantes, hoc in ejus laude posuistis, *quod apud eum sola justitia locum haberet?* Quibus verbis (credo enim vos latine intelligere) et idololatria Juliani, et apostasia justitia est appellata. Tenetur petitio, quam vestri majores dederunt; constitutio[5], quam impetraverunt; Gesta,

[1] Editiones Am. et Er. loco, *Getæ*, substituunt, *Varium*. Fuit is Aurelius Antoninus Heliogabalus seu Alagabalus, Varii nomen, quod vario et incerto semine conceptus putaretur, sortitus, ut Lampridius narrat. Sed manuscripti constanter præferunt, *Getam*; quod nomen alteri Severi filio fuit, fratri Antonini Caracallæ.

[1] Editi, *vos*. At Mss., *nos*.
[2] Floriacensis codex, *mundaneam*.
[3] Am. et Mss., *durus*.
[4] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *feraris*.
[5] Am. et Er., *quam dederunt Constantio*. Sed nullus Constantio imperatori locus in hac Donatistarum historia, nec ab eo Donatistarum nomine petitum quidquam aut impetratum. Quare pro, *Constantio*; restituta est per Lovanienses vox, *constitutio*, quam et nostri habent Gallicani Mss.

(*a*) Macarii causam copiose defendit Optatus libro 3 contra Parmenianum. De Ursacio etiam ibidem: « Displicent « vobis, » ait, « tempora nescio cujus Leontii, Ursacii, Maca« rii, et cæterorum. » Et Augustinus infra, in libro contra Cresconium tertio, cap. 20, sibi pro Donatistis objectat: « Sed posteaquam Ursacio et Zenophilo persequentibus « communicare noluisset » Silvanus Cirtensis episcopus,

ubi allegaverunt. Evigilate, et attendite : inimico Christi, apostatæ, adversario Christianorum, servo dæmoniorum, talibus verbis ille, ille, vester ille Pontius supplicavit. Ite nunc, et nobis dicite, *Quid vobis est cum regibus sæculi?* ut surdi surdis populis legatis, quod cum ipsis audire non vultis : *Stipulam in oculo fratris tui vides, trabem in oculo tuo non vides* (*Matth.* VII, 3).

204. *Quid*, inquis, *vobis est cum regibus sæculi, quos nunquam Christianitas nisi invidos sensit?* Hoc cum dixisses, enumerare conatus es, quos reges justi senserint inimicos : nec considerasti quod plures enumerari possint, quos habuerint amicos. Pater Abraham a rege divinitus admonito ne attaminaret ejus uxorem, et amicissime habitus est, et munus accepit (*Gen.* XX). Isaac filius ejus regem similiter amicissimum expertus est (*Id.* XXVI, 11). Jacob in Ægyptum a rege honorabiliter exceptus, cum etiam benedicit (*Id.* XLVII). Quid loquar de filio ejus Joseph, qui post carceris tribulationem, quo velut igne sicut aurum castitas ejus probata est, magnis ab eo sublimatus honoribus (*Id.* XXXIX *et* XLI), jurabat etiam per Pharaonis salutem (*Id.* XLII, 15), non tanquam typho elatus, sed benevolentiæ non ingratus. Regis filia Moysen adoptavit (*Exod.* II, 10). David ad alienigenam, regis Israel compulsus iniquitate, confugit (I *Reg.* XXVII). Elias ante currum pessimi regis, non illius imperio, sed suo cucurrit obsequio (III *Reg.* XVIII, 44-46). Elisæus hospitæ mulieri, si quid sibi forte a rege per ejus intercessionem præstari vellet, etiam ultro offerendum putavit (IV *Reg.* IV, 13). Sed ad ipsa jam tempora veniam, quando captivus Dei populus habebatur, ubi, ut mitius loquar, mira tibi irrepsit oblivio. Volens enim probare quod reges nunquam Christianitas nisi invidos senserit, commemorasti tres pueros et Danielem, quæ passi sunt a persequentibus regibus, nec rebus, non vicinis [1], sed plane ipsis admoneri potuisti, qualis ipse rex post innocentium flammarum miraculum, sive in Deo laudando atque prædicando, sive in ipsis pueris honorandis exstiterit; qualem rex habuerit Danielem, et non recusantem quibus muneribus exornaverit, cum ille honorem debitum reddens regiæ potestati, quod satis in verbis ejus apparet, donum Dei quo præditus erat indicando, interpretando ejus somnium non subtraxit. Unde cum ab invidis sancti viri [2], sacrilega vesania calumniantibus, invitus cum rex in lacum leonum mittere cogeretur, quanquam tristis id fecerit, præsumpsit eum tamen per auxilium Dei sui salvum futurum. Itaque cum ille refrenata divinitus leonum rabie vixisset illæsus, sollicita et amica voce regis ipsius sibi præmissa, et ipse cum benedictione de lacu respondit, *Rex, in sæculum vive* (*Dan.* III-VI). Cur istas regum cum sanctis amicitias, cum sermo tuus ibidem versaretur, cum istorum famulorum Dei, in quibus hæc acta sunt, tu ipse commemorares exempla, vel non vidisti, vel videre noluisti, vel quod nescio quemadmodum excuses, visa notaque tacuisti? Quod si te, sicut causæ pessimæ defensorem, studium falsitatis astruendæ non impediret, et te nolentem vel nescientem [1] a luce veritatis averteret; profecto reges quosdam bonos, quosdam autem malos, et alios sanctorum amicos, alios inimicos sine ulla difficultate recoleres. Et miramur quod se Circumcelliones vestri sic præcipitant. Quis post te currebat, obsecro? te quis Macarius, quis miles insequebatur? Nempe in abruptum falsitatis hujus nullus nostrum te impulit. Cur ergo clausis oculis sic isti præceps, ut cum dixisses, *Quid autem vobis est cum regibus sæculi?* non adjungeres, quos sæpe Christianitas invidos sensit; sed non dubitares dicere, *quos nunquam Christianitas nisi invidos sensit?* Hanc vero nec ipse cogitasti, nec eos qui scripta tua legerent, cogitaturos putasti tot regum exempla tibi reclamantia, Nescit quid loquatur?

205. An quia illi quos commemoravi, veterum temporum fuerunt, ideo tibi eos nihil adversari arbitraris, quia non dixisti, Quos nunquam justitia nisi invidos sensit; sed dixisti, *quos nunquam Christianitas nisi invidos sensit :* ex illo fortasse tempore volens eos intelligi justis invidere, ex quo christiani appellari cœperunt? Quid ergo sibi volunt exempla veterum temporum, quibus hoc quod imprudenter dixisti, imprudentius docere voluisti? Numquid enim Machabæi, vel tres pueri, vel Daniel, non antequam Christus in terra nasceretur, vel egerunt illa vel pertulerunt? Deinde cur, ut paulo ante commemoravi, Juliano vero Christianitatis invido supplicastis? cur ab eo basilicas petistis? cur apud eum solam justitiam locum habere dixistis? Si Christianitatis invidus hæc audit, quid sunt a quibus hæc audit? At vero Constantinus, nequaquam christiani nominis invidus, sed plane christiano nomine gloriosus, memor spei quam gerebat in Christo, pro ejus unitate justissime judicans, acceptari a vobis nec ad se appellantibus meruit. Ambo jam christianis temporibus, sed non fuerunt ambo christiani : quod si ambo Christianitatis invidi, cur ad unum eorum sic appellastis, alteri eorum sic supplicastis [2]? Petentibus enim majoribus vestris, episcopale judicium dederat Constantinus, et apud Romam, et apud Arelatum : quorum primum apud eum accusastis, ab altero ad eum appellastis. Si autem, quod verum est, unus eorum in Christum crediderat, alter a Christo apostataverat; cur christianus consulens unitati contemnitur, et apostata favens divisioni laudatur? Constantinus vobis basilicas jussit auferri, Julianus restitui. Quid horum christianæ paci conveniat vultis nosse? Illud fecit qui crediderat in Christum, hoc fecit qui dimiserat Christum. O quam velles dicere : Male factum est ut Juliano ita suppli-

« actus est in exsilium. » Usuardus falsa aliqua et a Donatistis conficta historia deceptus, pseudomartyrem Donatum sub Ursacio et Marcellino passum scribit in Martyrologio, calendis martiis, in hæc verba : « Eodem die sancti Donati « martyris, qui sub judice (vel duce) Ursacio et Marcellino « tribuno passus est. »

[1] Ita manuscripti. At editi, *nec rebus modo vicinis.*

[2] Editi, *sancto viro.*

[1] In Mss., *et te volentem vel nescientem.*

[2] Editi post, *sic supplicastis*, prosequebantur sic : *Si autem quod verum est, petentibus tum* (vel, *cum*) *majoribus vestris*, etc., rursumque infra repetebant, *si autem* (vel, *si ergo*) *quod verum est, unus eorum*, etc. Corriguntur hic subsidio veterum manuscriptorum.

caretur, sed hoc quid ad nos pertinet? Quod si diceres, et in his quidem verbis tuis Catholica vinceret, ad cujus sanctos toto orbe diffusos multo minus pertinet quidquid dicitis, de quibus vultis, sicut vultis. Sed non potes dicere, male factum ut Juliano ita supplicaretur: oppilat fauces, premit linguam domestica auctoritas; Pontius fecit, Pontius supplicavit, Pontius apostatam justissimum dixit, Pontius apud apostatam solam justitiam locum habere prædicavit. His verbis sibi Pontium supplicasse in eodem rescripto suo nominatim sine ambage ipse Julianus expressit. Exstant allegationes vestræ: non hæc incerta fama, sed publica monumenta testantur. An forte quia contra unitatem Christi, petitioni vestræ aliquid concessit apostata, verum putas esse quod dictum est apud eum solam locum habere justitiam? quia vero imperatores christiani, quod valere arbitrantur ad Christi unitatem, contra vestram statuunt voluntatem, Christianitatis invidi appellantur? Sic desipiant omnes hæretici, et resipiant ut non sint hæretici.

206. Et ubi, inquies, impletum est quod Dominus dicit, *Veniet tempus, ut qui vos occiderit, putet se Deo officium facere* (*Joan.* XVI, 2)? Neque enim hoc de Paganis dici potuit, qui non propter Deum, sed propter idola Christianos persequebantur. Non videtis, si hoc de his imperatoribus dictum esset, qui gaudent de nomine christiano, hoc eos utique præcipue fuisse jussuros, ut occideremini: quod nunquam omnino jusserunt. Sed vestri hostili more legibus repugnando pœnas debitas luunt; et voluntarias mortes suas, dum nobis invidiosas putant, sibi perniciosas non putant. Quod si de regibus nomen Christi honorantibus illud a Domino dictum esse arbitrantur, quærant quid Catholica in Oriente perpessa sit, quando Valens imperabat arianus. Ecce haberem, quo intelligerem impletum esse, quod Dominus ait, *Veniet tempus, ut qui vos occiderit, putet se officium Deo facere:* ne sibi ad famæ gloriam hæretici assumerent, si quid adversus eorum errorem imperatores catholici præcepissent. Verumtamen tempus illud post ascensionem Domini completum esse reminiscimur; sancta Scriptura hujus rei testis omnibus nota est. Judæi putabant se officium Deo facere, cum Apostolos occidebant. Inter hos qui officium Deo arbitrabantur se exhibere, etiam Saulus noster, nondum noster, fuit: ita ut hoc inter laudes suas præteritas et obliviscendas enumeret, *Hebræus*, inquit, *ex Hebræis, secundum legem pharisæus, secundum æmulationem persequens Ecclesiam* (*Philipp.* III, 5, 6). Ecce qui putabat officium se Deo facere, cum faciebat quod mox ipse perpessus est. Nam quadraginta Judæi conjuraverant ut interficerent eum, quando fecit hoc tribuno innotescere, ut eorum insidias armato milite septus evaderet (*Act.* XXIII, 12-33). Sed nondum erat qui ei diceret, Quid tibi est, non cum regibus, sed cum tribunis armisque regalibus? non erat qui ei diceret, Audes per milites quærere tuitionem, cum Dominus tuus per eos ductus sit ad passionem? Nondum erant ista deliramenta, sed contra hæc futura jam tunc illa parabantur exempla.

207. Quin etiam terribiliter proponere ausus es et dicere: *Sed ut cætera taceam, in vestris exemplis advertite, imperatores quamplures ac judices vestros persecutionem nobis faciendo periisse.* Hoc in epistola tua cum legissem, intentissime exspectabam quid dicturus, et quos enumeraturus esses: cum, ecce mihi, quasi relinquendo, cœpisti commemorare Neronem, Domitianum, Trajanum, Getam[1], Decium, Valerianum, Diocletianum, Maximianum. Fateor plures esse: sed tu prorsus contra quos loquaris, oblitus es. Nonne isti omnes pagani fuerunt, et universaliter christianum nomen pro suis idolis persecuti sunt? Evigila ergo: nam isti communionis nostræ non fuerunt; unitatem ipsam, vel unde nos, sicut vos putatis, vel unde vos, sicut Christus docet, existis[2], totam persequebantur. Tu autem proposueras ostendere nostros imperatores ac judices persecutionem vobis faciendo periisse. An nec tu exigis[3] ut istos computemus, quia relinquens eos commemorasti dicens, *Ut relinquam Neronem:* et sub ista relictione per cæteros cucurristi[4]? Quid opus fuit ergo ut commemorarentur ad rem non pertinentes? Sed quid ad me? Jam istos tecum relinquo: nunc saltem procedant isti quos promisisti quam plures. Nisi forte propterea non inveniuntur, quia eos periisse dixisti.

208. Sequeris enim jam, et episcopos nominas, quos de traditione codicum soletis arguere. De quibus et nos solemus respondere: Aut non probatis, et ad neminem pertinet; aut probatis, et ad nos non pertinet. Suam enim sarcinam portaverunt, vel bonam vel malam: et bonam quidem credimus; sed qualemlibet, tamen suam: sicut vestri mali, nec ipsi vestram, nec vos ipsorum; sed vestrum omnium communis pessima sarcina schisma est. Hoc sæpe jam diximus. Exhibe igitur non episcoporum nomina, sed imperatorum ac judicum nostrorum, qui vos persequendo perierunt. Hoc enim proposueras, hoc promiseras, ad hoc nos intentissimos feceras. *Audi*, inquit, *periit Macarius, periit Ursacius, cunctique Comites vestri, Dei pariter vindicta perierunt.* Duos solos commemorasti, quorum neuter imperator fuit. Cui hoc placeat, quæso te? tibi ipse nonne displices? Promittis quam plures imperatores ac judices nostros te commemoraturum, qui vos persequendo perierint, et tacitis imperatoribus nominas duos vel judices vel Comites. Illud enim quod adjungis, *Cunctique Comites vestri Dei pariter vindicta perierunt*, ad rem non pertinet. Hoc quippe modo jam dudum locum istum finire potuisti, ut omnino neminem nominares. Cur ergo imperatores nostros, id est, nostræ communionis non commemorasti? An timuisti ne reus majestatis accusareris? Ubi est Circumcellionica[5] fortitudo?

[1] Editi hoc rursum loco, *Varium*; cum veteres Mss. constanter ferant, *Getam*.
[2] Quidam editi, *exivistis*. Melius Mss., *existis*: a verbo, *exeo*.
[3] Sic Mss. Editi vero, *ac nos tu exigis*.
[4] Am. et Mss., *cæteros cucurristi*: omissa particula, *per*.
[5] Floriacensis vetus codex, *Cercicellionica*.

deinde quid agis [1] de illis, quos tot superius nominasti, qui rectius tibi possunt dicere : Quid nos quæretas? Causam enim tuam nihil adjuverunt : et tamen nominati sunt. Deinde qualis es, qui eos quos periisse commemoras, nominare formidas? Saltem ipsos judices vel Comites, quos videris non timuisse, plures nominares. Remansisti autem ad Macarium et Ursacium. Itane quam plures illi, duo isti sunt? An quod pueri didicimus, sapis? Si enim quæras ex me, duo quis numerus sit, singularis, an pluralis; quid esse respondeam, nisi pluralem? Sed adhuc etiam [2] non deest quod dicam. Eximo inde Macarium : neque enim dixisti quomodo perierit. An forte quisquis vos persequitur, nisi in hac terra fuerit immortalis, quando mortuus fuerit, propter vos mortuus existimabitur? Quid, si non in tam longo imperio Constantinus, et tam longa felicitate vixisset, qui primus adversus vestrum errorem multa constituit; et quid, si non Julianus tam cito abreptus esset e vita, qui vobis basilicas dedit (a)? quando ista garriendi finem faceretis [3], cum et modo tacere nolitis? Nec tamen dicimus nos, ideo cito mortuum Julianum, quia vobis basilicas dedit. Possumus enim esse in his pariter copiosi, sed nolumus esse pariter vani. Proinde, ut dicere cœperam, ex illis duobus secerno Macarium [4]. Cum enim duos proposuisses, ipsum et Ursacium; repetisti nomen Ursacii, ut nobis ostenderes quam mortem meruerit, et dixisti : *Ursacium namque barbarica pugna prostratum, sævis unguibus alites, canumque avidi dentes morsibus discerpserunt.* Unde satis apparet, cum de Macario majorem invidiam facere soleatis, ita ut nos Macarianos, non Ursacianos appelletis; multo maxime te de illo fuisse dicturum, si de morte ejus aliquid tale dicere potuisses. Ex his itaque duobus, ubi pluralem numerum posuisti, sejuncto Macario, remanet Ursacius nomen proprium numeri singularis. Ubi est igitur tam plurium [5] illorum tam minax et tremenda promissio?

209. Jam illud quam ridiculum sit, qui quoquo modo loqui noverunt, quantum opinor, intelligunt, quod cum dixisses, *Periit Macarius, periit Ursacius, cunctique Comites vestri, Dei pariter vindicta perierunt;* tanquam exigentibus ut probares, quia revera nihil aliud vel auditor vel lector exigeret, statim connexuisti magnum documentum, quo probares cunctos Comites nostros Dei pariter vindicta periisse. *Ursacium namque barbarica*, inquis, *pugna prostratum, sævis unguibus alites, canumque avidi dentes morsibus discerpserunt.* Hoc modo potest alius similiter nesciens quid loquatur, dicere, omnes episcopos vestros Dei vindicta in carcere defecisse : et cum ab eo fuerit flagitatum unde hoc probet, adjungere statim, Optatus namque de satellitio Gildonis accusatus, tali genere mortis exstinctus est. Has nugas audire et discutere et refellere cogimur : tantum timemus infirmis, ne intellectu tardiore in vestros laqueos celeriter currant. Istum autem Ursacium, si forte bene vixit, et vere ita mortuus est, consolabitur promissio Dei dicentis, *Sanguinem animarum vestrarum exquiram de manibus omnium bestiarum* (*Gen.* IX, 5).

210. Quod autem nobis calumniamini, dicentes, a nobis in vos ad iracundiam reges sæculi concitari, dum eos non docemus divinam Scripturam, sed potius militiam nostram suggerimus : non puto vos usque adeo surdos esse adversus ipsa sanctorum codicum eloquia, ut non potius timeatis ne noverint ea. Sed velitis nolitis, intrant Ecclesiam, et si nos tacemus, lectoribus admovent aurem : atque, ut de cæteris taceam, istum ipsum plerumque psalmum, quem tu commemorasti, intentissime accipiunt. Dixisti enim, quod eos non doceamus, nec eos volentes sinamus ut noverint quod scriptum est, *Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram : servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore : apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus*, etc. Credite et ista cantari, et illos audire : sed utique audiunt et illud superius in eodem psalmo, quod tu, nisi fallor, propterea præterire noluisti [1], ne timuisse intelligereris. Audiunt ergo et illud : *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te : pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II). Quo audito utique mirantur esse aliquos qui huic hæreditati Christi contradicunt, et eam ad exiguam partem terræ redigere conantur : mirantesque fortasse quærunt propter id quod in consequentibus audiunt, *Servite Domino in timore;* in quo illi servire possint, in quantum reges sunt. Omnes enim homines servire Deo debent : aliter communi conditione, qua homines sunt; aliter diversis donis, quod ille aliud agit in rebus humanis, ille aliud. Non enim auferenda idola de terra, quod tanto ante futurum prædictum est (*Isai* II, 18, *et Zach.* XIII, 2), posset quisquam jubere privatus. Habent ergo reges, excepta generis humani societate, eo ipso quo reges sunt, unde sic Domino serviant, quomodo non possunt qui reges non sunt.

211. Ista ergo cum cogitant [2], audiunt et illud quod de tribus pueris ipse commemorasti, et audiunt solemnitate mirabili. Tunc enim eadem Scriptura maxime in Ecclesia cantatur, quando ipsa festivitas ferventiores facit etiam eos qui cætero anno pigriores sunt. Quid ergo putatis animi habere christianos imperatores, cum audiunt tres pueros missos in caminum ignis ardentis quia regi ad iniquitatem adorandi simulacri [3] consentire noluerunt; nisi ut cogi-

[1] Ita Mss. At editi, *quid ais*.

[2] In Mss. : *Sed ad hoc etiam*. Editi tamen non male : *Sed adhuc etiam*. At vero postea minus bene ferebant, *non desit quod dicam. Ex duobus video Macarium* : et per nos emendantur ex manuscriptis.

[3] Am. et omnes Mss., *garrire taceretis*.

[4] Sic Mss. At editi corrupte, *cerno Macarium*.

[5] Er. et Lov. : *quam plurium*.

(a) Imperio potitus est Constantinus annis fere triginta duobus, auctore Eusebio in ejus Vita. Julianus vero imperii sui, post Constantii patruelis obitum, anno uno et mensibus circiter septem transactis, in prælio contra Persas periit, ætatis anno trigesimo primo.

[1] Editi, *voluisti*. Verius Mss., *noluisti* : ut patet supra ex n. 202.

[2] In Mss. : *Ista ergo cum cogitent*.

[3] Editi, *simulacra*. Verius Mss., *simulacri* ; id est statuæ Nabuchodonosor, ex Danielis cap. 3.

tant piam libertatem sanctorum nec regia potestate, nec pœnæ immanitate posse superari? gaudentque se non esse ex numero talium regum, qui contemptores idolorum quasi sacrilegos puniebant. Porro autem cum in consequentibus audiunt, eumdem regem, non solum puerorum, sed et flammarum Deo servientium tanto miraculo territum, etiam ipsum cœpisse Deo servire in timore, et exsultare cum tremore, et apprehendisse disciplinam; nonne intelligunt ideo ista esse conscripta, et tanta celebritate recitari, ut et servis Dei ne ad sacrilegium regibus cedant, et ipsis regibus ut ad religionem Deo credant, proponantur exempla? Volentes ergo et isti ex ipsius admonitione psalmi, quem tu quoque inseruisti scriptis tuis, intelligere, et erudiri, et servire Domino in timore, et exsultare cum tremore, et apprehendere disciplinam, quam intente audiunt quid ille rex postea dixerit. Dixit enim propositurum se decretum omnibus populis quibus imperitabat, ut quicumque dixissent blasphemiam in Deum Sidrac, Misac, et Abdenago, interirent, et domus eorum dispergerentur. Et si hoc eum decrevisse cognoscunt, ne blasphemaretur Deus temperator ignium, et liberator trium puerorum; profecto cogitant quid decernere debeant in regno suo, ne in suis fidelibus idem ipse Deus exsufflетur remissor peccatorum, et liberator jam totius orbis terrarum.

212. Vide itaque, cum adversus vos aliquid pro unitate catholica reges christiani constituunt, ne forte in labiis vestris tanquam Scripturarum divinarum imperitos eos arguatis, in corde autem vestro satis doctos esse doleatis. Quis enim ferat istam vestram sacrilegam odiosamque fallaciam, in ipso uno Daniele reges accusare, quia in lacum leonum missus est; et reges non laudare, quia sublimiter honoratus est; cum etiam quando missus est, magis eum salvum futurum, quam moriturum, ipse rex crederet, et de illo sollicitus non cœnaret? Deinde audetis dicere Christianis, *Quid vobis est cum regibus sæculi?* quia Daniel a rege persecutionem passus est; et non respicere ipsum Danielem somnia regibus fideliter interpretantem, dominum regem appellantem, munera et honores accipientem? Itemque et in eisdem tribus pueris, quod recusantes adorare statuam in flammas missi sunt, invidiæ flammas de regibus excitare; quod autem a rege sic prædicati et sic honorati sunt, tacere et abscondere? Ecce rex fuerit persecutor, cum objecit leonibus Danielem: quid cum eo salvo recepto gaudens et gratulans inimicos ejus dilaniandos et consumendos eisdem leonibus misit (*Dan.* II-VI), fuit persecutor, an non fuit? Volo respondeas. Si enim fuit, cur ei Daniel ipse non restitit, cum præsertim tanta familiaritate facillime potuisset: et nobis dicitis, ut reges ab hominum persecutione revocemus? Si autem propterea persecutor non fuit, quia scelus in sanctum virum commissum justissime vindicavit; quomodo vindicandum est a regibus, quod Christi Sacramenta exsufflantur, si Prophetæ membra, quia in periculum missa sunt, sic vindicari meruerunt? Item concedo, et manifestum est, persecutorem fuisse regem, cum tres pueros, quod simulacrum adorare noluerint, misit in flammam: sed quæro utrum fuerit persecutor, cum illud decretum proposuit, ut interirent et domus eorum vastarentur, qui blasphemarent unum Deum verum? Si enim persecutor fuit, cur ad verba persecutoris respondetis, Amen (a)? Si autem non fuit, cur eos persecutores dicitis, qui vos a blasphemiæ furore deterrent? Si enim cogunt vos supplicare idolo, illi sunt similes impio regi, vos tribus pueris: si autem prohibent repugnare Christo, vos estis impii, si hoc facitis. Quid sint autem illi, si hoc terribiliter vetant, ego non dico: tu inveni aliud quod dicas, si pios imperatores non vis dicere.

213. Si hæc exempla de Daniele et tribus pueris ego commemorassem, fortasse resisteres, et in hæc nostra tempora ex illis temporibus sumi non debuisse clamares: Deo gratias, quod ea ipse posuisti, ad id quidem quod volebas, sed vides ea potius valuisse ad id quod nolebas. Annon est ista vestra fallacia; sed error humanus est? Utinam ita sit. Emenda ergo; ne timeas, non inde eris minor: imo vero majoris ingenii est, animositatis flammas confitendo exstinguere, quam falsitatis nebulas intelligendo vitare.

CAPUT XCIII. — 214. PETIL. dixit: *Ubi lex Dei, ubi christianitas vestra est, si cædes et mortes facitis ac jubetis?*

215. AUG. respondit: Ad hoc vide quid dicant cohæredes Christi per totum orbem terrarum. Cædes et mortes nec facimus nec jubemus: et ista facientibus multo sceleratius sævitis, qui hæc in hominum mentibus contra vitam æternam committitis.

CAPUT XCIV. — 216. PETIL. dixit: *Si amicos nos vultis, quare invitos attrahitis? Si autem inimicos fingitis, cur occiditis inimicos?*

217. AUG. respondit: Nec invitos attrahimus, nec occidimus inimicos: sed quæcumque vobiscum agimus, quanquam vobis agamus invitis, ex charitate tamen agimus, ut volentes vos corrigatis, correctique vivatis. Nam nemo vivit invitus: et tamen puer ut hoc volens discat (b), invitus vapulat, et hoc plerumque ab homine charissimo. Et hæc quidem vobis reges dicerent, si ferirent; ad hoc enim eorum potestas divinitus ordinata est: sed cum et isti non feriunt, vos clamatis.

CAPUT XCV. — 218. PETIL. dixit: *Quæ autem ratio est, quæve inconstantia vanitatis, quod cum nos falso vocabulo dicatis hæreticos, communionem nostram magnopere cupiatis?*

(a) Huc pertinet illud Augustini in Epist. 105, ad Donatistas, n. 7: « An ignoratis verba regis esse, *Signa et ostenta « quæ fecit mihi Dominus Deus excelsus, placuit mihi in « conspectu meo annuntiare, quam magnum et potens sit « regnum ejus, regnum sempiternum, et potestas ejus in sæ- « cula sæculorum?* An cum hoc audieritis, non respondetis, « Amen; et hoc dicto clara voce, ad edictum regis vos in « sancta solemnitate signatis? » In Gothico officio dicebatur hæc in sabbato sancto, et respondebatur, Amen.

(b) Forte legendum, *Nam nemo vult invitus, et tamen puer ut volens discat*, etc., expuncta particula *hoc*, quæ a vetere codice Floriacensi aberat.

219. Aug. respondit : Si hæreticorum communionem magnopere cuperemus, corrigi vos ab hæretico errore nollemus : cum autem hoc vobiscum agamus, ne sitis hæretici, quomodo hæreticorum communionem magnopere cupimus? Dissensio quippe vos et divisio facit hæreticos : pax vero et unitas facit catholicos. Cum ergo inde huc venitis, desinitis esse quod odimus, et incipitis esse quod amamus.

CAPUT XCVI.—220. Petil. dixit : *Eligite tandem de duobus alterum quid dicatis*[1]. *Si innocentia vobis est, cur nos ferro sectamini? aut si reos nos dicitis, quid nos quæritis innocentes?*

221. Aug. respondit : O acutissimam complexionem, an potius ineptissimam loquacitatem! Nonne ibi proponi solet ut eligatur alterum de duobus quod respondeatur, ubi utrumque non potest eligi? Nam si mihi proponeres, ut eligerem alterum de duobus quid dicerem, utrum innocentes an nocentes simus, vel rursus ex aliis duobus sive ex istis, non possem nisi unum eligere quod dicerem : nunc vero proponis hæc duo, utrum nos innocentes simus, an vos rei sitis, et vis ut unum ex his duobus eligam quod respondeam. At ego nolo unum dicere; quia utrumque dico, et nos innocentes, et vos reos. Nos esse innocentes dicimus a falsis et calumniosis criminationibus vestris, quicumque in Catholica possumus salva conscientia dicere, nec sanctos codices nos tradidisse, nec idolorum supplicationibus consensisse, nec quemquam occidisse; vel si quid aliud mali soletis objicere : nec eos qui forte, quod quidem nec de ipsis probastis, ista fecerunt, contra nos regnum cœlorum, sed contra se ipsos clausisse : quia unusquisque nostrum sarcinam suam portat (*Galat.* vi, 5). Ecce habes unum. Et vos omnes nocentes et sceleratos esse, non alios aliorum criminibus quæ apud vos a quibusdam committuntur, et a quibusdam reprehenduntur, sed crimine schismatis, a quo immanissimo sacrilegio nemo vestrum se potest dicere immunem, quamdiu non communicat unitati omnium gentium, nisi cogatur dicere de Ecclesia quæ per omnes gentes diffunditur, incipiens ab Jerusalem, Christum fuisse mentitum (*Luc.* xxiv, 47). Ecce habes alterum. Ecce reddidi tibi duo, quorum tu volebas ut unum diceremus. Utique attendere debuisti utrumque a nobis posse dici; et saltem, si hoc volebas, rogare nos, ut unum diceremus, cum videres quia utrumque possemus.

222. *Sed si innocentia vobis est*, inquis, *cur nos ferro sectamini?* Respicite paululum catervas vestras, quæ non antiquo more parentum suorum solis fustibus armantur, sed et secures et lanceas et gladios addiderunt : et agnoscite quorum potius vox esse debeat, Quid nos ferro sectamini? *Aut si reos nos*, inquis, *dicitis, quid nos quæritis innocentes?* Hic breviter respondeo : Ideo quærimini rei ab innocentibus, ut desinatis esse rei, et incipiatis esse innocentes. Ecce utrumque elegi nostrum, et ad vestrum utrumque respondi : modo tu elige unum de duobus : Innocentes estis, an nocentes? Neque potes utrumque dicere : sed dic utrumque, si hoc placet. Certe enim non potestis in eadem causa esse innocentes, in qua estis nocentes. Si ergo innocentes estis, nolite mirari quod ad pacem quærimini a fratribus : si autem nocentes, nolite mirari quod ad pœnam quærimini a regibus. Sed quia horum duorum alterum vobis usurpatis, alterum a nobis auditis : usurpatis enim vobis innocentiam, a nobis autem auditis quod impie vivatis : accipe iterum de utroque quid dicam. Si innocentes estis, quare Christi testimonio contradicitis? Si autem nocentes, quare ad ejus misericordiam non confugitis? Nam et testimonium ejus est de orbis unitate, et misericordia ejus in fraterna charitate.

CAPUT XCVII.—223. Petil. dixit : *Postremo, ut sæpe jam diximus, qualis est vestra præsumptio, ut de regibus præsumatis, dicente David : « Bonum est sperare in Domino, quam sperare in homine : bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus »* (*Psal.* cxvii, 8, 9).

224. Aug. respondit : Nos non speramus in homine; sed, quantum possumus, homines admonemus ut in Domino sperent : nec speramus in principibus; sed, quantum possumus, principes admonemus ut in Domino sperent, et si aliquid a principibus pro utilitate Ecclesiæ petimus, non in eis tamen speramus. Neque enim et Apostolus in illo tribuno speravit tanquam in principe, a quo sibi egit ut deductores darentur armati; aut in ipsis armatis tanquam in hominibus, quorum multitudine septus evasit insidias perditorum (*Act.* xxiii, 12 33). Sed nec vos ipsos, quod ab Imperatore basilicæ vobis ut redderentur petistis, arguimus, tanquam in Juliano principe speraveritis : sed arguimus, quod de Christi testimonio desperaveritis, a cujus unitate ipsas basilicas separastis. Eas enim jubente inimico Christi accepistis, in quibus jussa Christi contemneretis, dum validum et verum vobis videtur quod Julianus constituit, dicens, *Hoc quoque supplicantibus Rogatiano, Pontio, Cassiano, et cæteris episcopis, sed et clericis, accedit ad cumulum, ut abolitis quæ adversus eos sine rescripto perperam gesta sunt, in antiquum statum cuncta revocentur* : invalidum autem et falsum quod Christus constituit, dicens : *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram* (*Id.* i, 8). Obsecramus vos, corrigimini : redite ad hanc evidentissimam totius orbis unitatem, ut non verbis apostatæ Juliani, sed verbis Salvatoris Christi, in antiquum statum cuncta revocentur. Miseremini animæ vestræ. Non jam Constantinum et Julianum comparamus, ut quam sint impares demonstremus. Non dicimus, Si vos non sperastis in homine et in principe, cum homini imperatori pagano et apostatæ dixistis, quod *apud eum sola justitia locum haberet*, quibus precibus et Rescripto, sicut ibi scriptum est, sicut allegationis gesta testantur, pars Donati universaliter usa est : multo minus nos criminari a vobis debemus, tanquam speremus in homine et in principe, si quid a Constantino vel a cæteris christianis imperatoribus, nulla

[1] Sola editio Lov., *quod dicatis.*

sacrilega adulatione petivimus; aut si quid ipsi non petentibus nobis, memores rationis quam Domino reddituri sunt, sub cujus verbis tremunt cum audiunt quæ ipse commemorasti, *Et nunc, reges, intelligite, etc.*, et alia multa, ultro pro Ecclesiæ catholicæ unitate constituunt. Sed taceo de Constantino: Christum et Julianum vobis opponimus; parum dico, Deum et hominem, Filium Dei et filium gehennæ, Salvatorem animarum nostrarum et interfectorem animæ suæ. Cur in basilicis possidendis Juliani Rescriptum tenetis, et in Ecclesiæ pace amplectenda Christi Evangelium non tenetis? Clamamus et nos, *Quæ perperam gesta sunt, in antiquum statum cuncta revocentur.* Antiquius est Evangelium Christi, quam Rescriptum Juliani: antiquior est unitas Christi, quam pars Donati: antiquiores sunt Ecclesiæ preces ad Dominum pro unitate Christi, quam Rogatiani et Pontii et Cassiani ad Julianum pro parte Donati. An perperam geritur, cum reges prohibent divisionem; et non perperam geritur, cum episcopi dividunt unitatem? Perperam geritur, cum ad defendendam Ecclesiam, Christi testimonio reges serviunt; et non perperam geritur, cum ad negandam Ecclesiam, Christi testimonio episcopi contradicunt? Obsecramus ergo, ut non contra Evangelium, sed secundum Evangelium etiam verba ipsius Juliani, cui sic supplicastis, audiantur, et ea quæ perperam gesta sunt, in antiquum statum cuncta revocentur.

CAPUT XCVIII. — 225. PETIL. dixit: *Vos, vos, miseri, appello, qui persecutionum metu perterriti, dum vestras divitias, non animas quæritis, non tam fidem perfidam traditorum diligitis, quam contra ipsorum malitiam, quorum vobis patrocinia comparastis: non aliter quam ut naufragi in fluctibus fluctus subeunt ruituros, atque* [1] *in magno vitæ periculo appetunt quod timetur: velut tyrannicus furor ut neminem metuat, vult cum suo periculo vel timeri: sic, sic ad arcem* [2] *malitiæ confugitis, innocentium damna vel pœnas sine vestra formidine spectaturi. Si hoc est vitare periculum, fugere sub ruinam; necnon etiam damnabilis fides est, fidem latroni servare. Postremo dementis lucri commercium est, vestras animas perdere, ne divitias amittatis. Dicit enim Dominus Christus: « Si omnem mundum lucrifacias, et animam tuam perdas, quam dabis commutationem pro anima tua »* (*Matth.* XVI, 26)?

226. AUG. respondit: Utilis esset ista exhortatio, fateor, si ea quisquam in bona causa uteretur. Omnino bene deterruisti homines, divitias præponere animæ suæ. Sed vos qui hæc audistis, et nos paululum audite: hoc enim et nos dicimus, sed attendite quemadmodum. Si vobis minantur reges auferre divitias, quia Judæi secundum carnem non estis, aut quia idola vel dæmonia non colitis, aut quia in nullas hæreses transferimini, sed in unitate catholica permanetis; eligite potius perire divitias vestras, ne ipsi pereatis: sed nec aliud quidquam, nec ipsam temporalem vitam saluti æternæ quæ in Christo est præferatis. Si autem reges vobis propterea damna vel damnationem minantur, quia estis hæretici; terrent vos illi, non crudeliter, sed misericorditer: vos autem non fortiter, sed pertinaciter non timetis. Audite ergo Petrum dicentem, *Quæ autem gloria est, si peccantes pœnas patimini* (1 *Petr.* II, 20)? ut neque hic habeatis terrena solatia, nec in futuro sæculo vitam æternam; sed et hic angustias infelicium, et ibi gehennas hæreticorum? Vides ergo tu, frater, cum quo mihi nunc res est, prius te debere ostendere utrum teneas veritatem, et tunc exhortari homines, ut pro ea tenenda parati sint carere omnibus quæ temporaliter tenent: cum hoc non ostendas; quia non potes; non quia ingenium deest, sed quia mala causa est; cur festinas exhortationibus tuis facere homines et mendicos [1] et imperitos, et egentes et errantes, et pannosos et contentiosos, et famelicos et hæreticos, et in hoc sæculo bona temporalia perdentes et in Christi judicio mala æterna invenientes? Cautus autem filius, qui timendo flagellum patris recedit a cubili serpentis, nec vapulat, nec perit. Qui autem dolores disciplinæ præ [2] sua perniciosa voluntate contemnit, et vapulat, et perit. Jam non intelligis, vir diserte, quoniam qui pro pace Christi omnibus terrenis caruerit, Deum habet: qui autem pro parte Donati vel paucos nummos perdiderit, cor non habet [3].

CAPUT XCIX. — 227. PETIL. dixit: *Nos autem pauperes spiritu* (*Matth.* V, 3), *non divitiis metuimus* [4], *sed divitias formidamus. Nos nihil habentes, et omnia possidentes* (II *Cor.* VI, 10), *censum animam credimus, nostrisque pœnis et sanguine æternas divitias cœli mercamur. Sic idem* [5] *Dominus dicit: « Qui perdiderit substantiam suam, centuplum recipiet eam. »*

228. AUG. respondit: Et hoc ad rem pertinet commonere quemadmodum scriptum est. Nam ubi nihil impedit intentionem meam, si quid de Scripturis fallis aut falleris, nihil curo. Non ergo ita scriptum est, Qui perdiderit substantiam suam; sed, *Qui perdiderit animam suam propter me* (*Matth.* XVI, 25) De substantia vero non scriptum est, Qui perdiderit; sed, *Qui dimiserit* (*Id.* XIX, 29): nec solam substantiam pecuniæ, sed et multa alia. Tu autem interim non perdidisti substantiam: utrum vero dimiseris, quod sic de paupertate gloriaris, nescio: si forte scit hoc collega meus Fortunatus, quia in eadem civitate estis, nunquam mihi indicavit, quia nunquam quæsieram. Verumtamen etiamsi hoc fecisti, tu ipse contra te in hac ipsa tua epistola commemorasti apostolicum testimonium: *Si distribuero omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Si enim haberetis charitatem, non objiceretis ignaro, et vobis incognito orbi terra-

[1] Sic Mss. At editi, *sicque*.
[2] Am. et Er., *artem*.

[1] Editi, *mendaces*: castigandi ex manuscriptis.
[2] In editis, *pro*.
[3] In Ven., *cur non habet?* M.
[4] Sic omnes Mss. Editi vero, *non divitias amamus*.
[5] Ita Petilianus in Mss. At in editis, *sicut idem*. — Juxta Morel Elem. Critic., p. 87, *cœli mereamur: siquidem*, etc. M.

rum, nec ipsa saltem probata crimina Afrorum [1]. Si haberetis charitatem, non in vestris calumniis fingeretis, sed in verbis Domini manifestissime expressam, *usque in totam terram* (*Act.* I, 8), cognosceretis unitatem. Si autem hoc non fecisti, quid gloriaris quasi feceris? Itane vero divitias formidatis, ut nihil habentes omnia possideatis? Dic ista collegæ tuo Crispino, qui modo juxta Hipponem nostram comparavit fundum, ubi mergeret homines in profundum (*a*). Unde hoc et ego nimium [2] novi: tu forte nescis, et ideo securus clamas, *Divitias formidamus*. Unde miror quod ista vox tua, ut ad nos perveniret, ipsum transiliit. Inter Constantinam quippe ubi tu es, et Hipponem ubi ego sum, Calama ubi ille est, vicinior quidem nobis, sed tamen interposita est. Miror ergo quomodo non ille prior excepit hanc vocem, et repercussit ne transiret ad nos, et adversus te divitiarum laudes multo copiosius recitavit. Non solum enim non formidat ille divitias, sed et amat. Et certe de cætero priusquam edas, recita illi talia: si non emendaverit, respondemus. Tu autem, si verum est quod pauper sis, ibi habes fratrem meum Fortunatum: facilius inde placere poteris illi collegæ meo, quam huic tuo.

CAPUT C. — 229. PETIL. dixit: *Nos timore Dei quo vivimus, pœnas et mortes quas gladio facitis non timemus: sed id solum denique fugimus, quod communione nequissima animas jugulatis, Domino ipso dicente, « Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam enim occidere non possunt; sed timete potius eum qui habet potestatem* [3] *corpus et animam mittere in gehennam ignis »* (*Matth.* X, 28).

230. AUG. respondit: Quod dicis, vos facitis non gladio visibili, sed illo de quo dictum est, *Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus* (*Psal.* LVI, 5). Hoc enim gladio criminatore et calumniatore orbis incogniti, imperitorum animas trucidatis. Si autem communionem nequissimam accusas, ecce ore, non meo, sed tuo, ascendas, descendas, intres, verseris, tergiverseris, talis es qualis Optatus. Si autem redis ad cor, et invenies te non esse talem, non quia tecum Sacramenta non communicavit, sed quia tibi displicuit; absolves orbem terrarum criminibus alienis, et invenies vos implicatos crimine schismatis.

CAPUT CI. — 231. PETIL. dixit: *Vos ergo qui falsissimo baptismo vultis lavari quam nasci, non solum vestra delicta non ponitis, verum animas vestras reorum criminibus oneratis. Ut enim aqua nocentium a sancto Spiritu vacuata est, ita plane referta est criminibus Traditorum. Quicumque igitur miser ab hujusmodi baptizaris, si mendacio carere volueris, perfunderis falsitate. Si delicta carnis volebas excludere, reorum accedente* [4] *conscientia percipies et reatum. Si avaritiæ flammam volebas extinguere, perfunderis fraude, perfunderis scelere, perfunderis et furore. Postremo si credis, quia accipientis et dantis est fides, ab eo qui interficit hominem, sanguine perfunderis fratris. Ita agitur, ut qui ad Baptismum innocens veneras, a Baptismo redeas parricida.*

232. AUG. respondit: Vellem cum eis sermocinari, qui verbis istis lectis vel auditis acclamaverunt. Tales enim non habent aures in corde, sed cor in auribus. Legant tamen iterum et iterum, et cogitent, et sentiant [1] ea, non quid sonent, sed quid sapiant. Primo ut hoc ultimum excutiam: *Ita ergo fit*, inquis, *ut qui ad Baptismum innocens veneras, a Baptismo redeas parricida*: responde prius, quis ad Baptismum innocens veniat [2], excepto illo qui non ideo venit baptizari ut ejus ablueretur iniquitas, sed ut nobis humilitatis præberetur auctoritas? Quid enim dimittetur innocenti? Aut vero ita es eloquens [3], ut ostendas nobis quamdam innocentiam peccatricem. Nonne audis dicentem Scripturam, *Nemo mundus a peccato in conspectu tuo, nec infans cujus est diei unius vita super terram* (*Job* XIV, *sec.* LXX)? Nam unde ad remissionem peccatorum et cum infantibus curritur? Nonne audis aliam: *Ego in iniquitate conceptus sum* (*Psal.* L, 7)? Deinde si propterea redit parricida qui sine parricidio venerat, quia eum parricida baptizat; quotquot ab Optato baptizati redierunt, Optati facti sunt. Ite nunc, et nobis objicite, quod in vos regum iracundiam concitemus. Non metuitis ne a vobis tot Gildonis satellites inquirantur, quot homines ab Optato baptizari potuerunt? Videsne tandem quemadmodum ista tua sententia, sicut vesica [4], non solum inani sono, sed etiam in capite vestro crepuerit?

233. Jam cætera superiora, quæ nunc refellenda proposuimus, talia sunt, ut omnino talis quisque baptizatus redire dicatur, qualis fuerit a quo baptizatur. Sed absit ut quam delirans ista dicis, tam deliri a te redeant quos baptizas. Et quam belle [5] tibi sonuit quod dixisti, *Perfunderis fraude, perfunderis scelere, perfunderis et furore!* Tu vero nisi furore, non perfusus, sed repletus esses, ista non effunderes. Itane, ut alia taceam, quicumque non avari ad avaros collegas tuos vel presbyteros vestros baptizandi veniunt, avari redeunt; et quicumque sobrii ad illas vini voragines currunt ut baptizentur, ebriosi revertuntur? Ista sententes et ista suadentes, audetis etiam tanquam adversus nos commemorare, quod paulo ante superius posuisti, *Bonum est sperare in Domino, quam sperare in homine: bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus* (*Psal.* CXVII, 8, 9). Quid aliud docetis, quæso, quam non in Domino, sed in homine sperare, quando talem fieri dicitis baptizatum, qualis fuerit baptizator? et quia istum vobis baptizandi assumitis principatum, credant vobis homines; et qui erant in Domino speraturi, sperent in principibus? Imo vero

[1] In editis loco, *Afrorum*, corrupte legebatur, *fratrum*.
[2] Sic Mss. At editi, *nimirum*.
[3] Petilianus in Mss. citat, *habet in potestatem*.
[4] Floriacensis vetus codex, *accendente*.
(*a*) Vide supra, cap. 83.

[1] Sic Mss. At editi, *sentient*.
[2] Editi, *venerat*. Mss., *veniat*.
[3] Am. et Mss.: *Aut non ita es eloquens*.
[4] Ita Mss. Editi vero, *ista tua non sententia, sed vesica*.
[5] In ante editis, *bene*.

non audiant vos, sed illa potius testimonia quæ posuisti contra nos [1]; et aliquid etiam terribilius: quia non solum, *Bonum est sperare in Domino quam sperare in homine*; sed etiam, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5).

CAPUT CII. — 234. PETIL. dixit: *Imitamini saltem Prophetas, qui suas animas sacras falso baptismate decipi timuerunt. Dixit namque primitus Jeremias, apud impios homines aquam esse mendacem. « Aqua, » inquit, « mendax, non habet fidem. »*

235. AUG. respondit: Qui Scripturarum ignarus hæc audit, nec te credit aut sic errantem ut nescias quid loquaris, aut sic fallentem ut quem fefelleris nesciat quid loquatur, putat Jeremiam prophetam eum baptizari vellet, præcavisse ne ab hominibus impiis baptizaretur, et sic ista dixisse. Quo enim pertinet, quod antequam hoc testimonium poneres dixisti, *Imitamini saltem Prophetas, qui suas animas sacras falso baptismate decipi timuerunt?* Quasi Jeremiæ temporibus quisquam sacramento Baptismi ablueretur, nisi quod se ipsos illis lavacris quæ Dominus redarguit, Pharisæi pene per omnia momenta tingebant, et lectos et calices et paropsides, sicut in Evangelio legitur (*Matth.* XXIII, 25). Quomodo ergo potuit Jeremias tanquam baptismum desiderans, et ab impiis baptizari devitans, ista dixisse? Hoc ergo dixit, cum de populo infideli quereretur, cujus pessimis moribus tribulabatur, non se commiscens factis eorum: qui tamen corporaliter non se ab illo populo segregavit, nec alia sacramenta quæsivit, quam ille populus secundum Legis ordinem illi tempori congrua sumebat. Hunc ergo populum male viventem dixit plagam, qua cor justi graviter cædebatur, sive hoc de se ipso diceret, sive in se ipso figuraret quæ futura cernebat. Sic enim ait: *Domine, memor esto mei, et visita me, et innocentem me fac ab insectantibus me non in longanimitate: scito quomodo acceperim de te improperium ab his qui spernunt sermones tuos. Consumma illos: et erit verbum tuum mihi in jucunditatem et gaudium cordis mei, quoniam vocatum est nomen tuum in me, Domine omnipotens. Non sedi in concilio eorum laudantium, sed timebam a facie manus tuæ: singulariter sedebam, quoniam amaritudine repletus sum. Utquid qui me contristant, prævalent in me? Plaga mea valida est, unde sanabor? Facta est mihi ut aqua mendax, quæ non habet fidem* (*Jerem.* XV, 15-18). In his omnibus videtur quid Propheta intelligi voluerit, sed videtur ab eis qui non ad causam suam perversam volunt pervertere quod legunt. Plagam enim suam dixit Jeremias factam sibi aquam mendacem, quæ non habet fidem: eos autem voluit intelligi plagam suam, qui eum contristabant male vivendo. Unde dicit et Apostolus: *Foris pugnæ, intus timores* (II *Cor.* VII, 5); et iterum, *Quis infirmatur, et ego non infirmor? et quis scandalizatur, et ego non uror* (*Id.* XI, 29)? Et quia desperabat eos posse corrigi, propterea dixit, *Unde sanabor?* tanquam semper habiturus dolorem, quamdiu illi tales essent, inter quos vivere cogeretur. Populum autem nomine aquæ solere significari, in Apocalypsi manifestatur, ubi aquas multas populos multos non conjectura nostra [1], sed illic enodata interpretatione cognoscimus (*Apoc.* XVII, 15). Noli ergo per pravum intellectum vel potius errorem, blasphemare sacramentum Baptismi, etiamsi in homine perditissimo fuerit: quia nec in Simone mendace aqua mendax erat Baptisma quod acceperat (*Act.* VIII, 13), nec tot mendaces vestri aquam mendacem dant, cum baptizant in nomine Trinitatis. Nec enim tunc incipiunt esse mendaces, quando proditi atque convicti sua facinora confitentur: sed potius tunc erant mendaces, quando cum essent adulteri et scelerati, castos et innocentes se esse fingebant.

CAPUT CIII. — 236. PETIL. dixit: *Dixit quoque David: « Oleum peccatoris non unguet caput meum. » Quem igitur asserit peccatorem? Me qui tua scelera patior, an te qui persequeris innocentem?*

237. AUG. respondit: Ex persona corporis Christi, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis, toto terrarum orbe diffusa, propter Evangelium quod prædicatur, sicut dicit Apostolus, *in omni creatura quæ sub cælo est* (*Coloss.* I, 23): ex persona orbis terræ, de quo idem David, cujus verba non intelligis, dicit: *Confirmavit orbem terræ, qui non commovebitur* (*Psal.* XCII, 1); quem tu peccatis alienis non commotum esse, sed omnino periisse contendis: ex illius ergo persona respondeo, Ego non persequor innocentem. David autem, *oleum peccatoris* dixit: non dixit, traditoris; non, thurificatoris; non, persecutoris; sed, *peccatoris*. Quid ergo facturus es secundum intellectum tuum? Vide primum, utrum non sis ipse peccator. Nolo mihi dicas, Non sum traditor, non sum thurificator, non sum persecutor. Nec ego quidem si Domino placet, aliquid horum sum; nec orbis terræ qui non commovebitur. Sed dic, si audes, Non sum peccator. Ille quippe ait, *oleum peccatoris*. Quidquid enim in te vel levis peccati fuerit inventum, unde ostendis non pertinere [2] ad id quod dictum est, *oleum peccatoris?* Quæro enim utrum ores oratione dominica? Si enim non oras ea oratione, qua Dominus orare discipulos docuit, unde aliam didicisti pro majoribus meritis tuis excedentem merita Apostolorum? Si autem sic oras, ut ille magister docere dignatus est, quomodo dicis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Neque enim de illis peccatis hoc petimus, quæ nobis in Baptismo dimissa sunt. Ergo ista verba orationis aut non te permittunt esse Dei deprecatorem, aut aperiunt peccatorem. Eant nunc, et osculentur tibi caput qui abs te baptizati sunt, quorum capita oleo tuo perierunt. Sed tu vide quid sis, vel quid de te sentias. Itane vero Optatus, quem Pagani, Judæi, Christiani, nostri, vestri, per Africam totam, furem, raptorem, proditorem, oppressorem, separatorem, et illius (*a*) quem quidam vestrum ejus dixit Comitem Deum, non amicum, non clientem, sed

[1] Cygirannensis vetus codex, *vos*.

[1] Sic Mss. At editi, *vestra*.

[2] In excusis male transposita negante particula legebatur, *unde non ostendis pertinere*. Emendantur ad manuscriptos.

(*a*) Gildonis.

satellitem clamant, non fuit vel qualiscumque peccator? Quid ergo facient, quibus unxit capita reus criminis capitalis? Nonne et ipsi vobis capita osculantur, de quorum capitibus per hunc intellectum [1] tam male judicatis? Saltem prodite illos, et admonete ut sanentur. An vobis potius caput sanandum est ita delirantibus? Quid ergo, inquies, dixit David? Quid me interrogas? Ipsum interroga; superiore versu tibi respondet: *Emendabit*, inquit, *me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Quid planius? Quid apertius? Malim, inquit, me misericordi objurgatione sanari, quam blanda adulatione tanquam mihi caput ungatur, decipi atque perverti. Sub aliis verbis ipsa sententia est alibi Scripturarum: *Meliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XXVII, 6).

CAPUT CIV. — 238. PETIL. dixit: *Unguentum vero concordiæ sic in fratribus laudat: « Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum. Tanquam unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus: sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion. Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum »* (*Psal.* CXXXII). *Sic, inquit, ungitur unitas, sicut uncti sunt sacerdotes.*

239. AUG. respondit: Verum dicis. Nam illud sacerdotium in figura corporis Christi habebat unctionem, quod unitatis compage fit salvum. Nam et ipse Christus a chrismate appellatur, id est, ab unctione. Hunc Hebræi dicunt Messiam, quod verbum punicæ linguæ consonum est, sicut alia hebræa permulta et pene omnia (a). Quid est ergo in illo sacerdotio caput, quid barba, quid ora vestimenti? Quantum donat Dominus ut intelligam, caput est ipse Salvator corporis, de quo Apostolus dicit: *Et ipse est caput corporis Ecclesiæ* (*Coloss.* I, 18). Per barbam non incongrue fortitudo intelligitur. Ergo ad eos qui sunt fortes in Ecclesia ejus, et adhærent ori ejus [2], ut sine timore prædicent veritatem, ab ipso Christo tanquam a capite sanctum descendit unguentum, id est, sanctificatio spiritualis. Ora vestimenti hæc datur intelligi, quæ in capite vestimenti est, qua vestientis caput ingreditur: per hanc significantur perfecti fideles in Ecclesia. In ora namque perfectio est: et utique meministi dictum esse cuidam diviti, *Si vis esse perfectus, vade, vende omnia quæ possides, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis; et veni, sequere me*. Tristis quidem ille discessit, neglector perfectionis, elector defectionis (*Matth.* XIX, 21, 22): sed numquid ideo defuerunt, in quos unitatis unguentum tali rerum terrenarum dimissione perfectos, tanquam in oram vestimenti a capite descenderet? Nam exceptis Apostolis, et qui cum eis erant præpositis atque doctoribus, quos eminentiores et fortiores in barba intelligimus, lege in Actibus Apostolorum, et vide qui *rerum suarum venditarum pretia ad pedes Apostolorum ponebant, et nemo dicebat aliquid proprium, sed erant eis omnia communia, et distribuebatur unicuique sicut cuique opus erat, et erat illis anima una et cor unum in Deum* (*Act.* IV, 32-35). Nempe ita scriptum esse cognoscis. Agnosce ergo bonum et jucundum, fratres habitantes in unum. Agnosce barbam Aaron: agnosce oram vestimenti spiritualis. Interroga ipsam Scripturam, ubi cœperint ista fieri: invenies in Jerusalem. De hac ora vestis per omnes gentes unitas tota contexitur. Hac intravit caput in vestem, ut indueretur Christus varietate orbis terrarum; quia in hac ora vestimenti apparuit varietas ipsa linguarum. Cur ergo ipsi capiti, unde illud unitatis descendit unguentum, id est, amoris fragrantia spiritualis; cur, inquam, ipsi capiti resistitis testanti et dicenti, *Prædicabitur in nomine ejus pœnitentia et remissio peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 47)? Et in hoc unguento sacramentum Chrismatis vultis [1] interpretari: quod quidem in genere visibilium signaculorum sacrosanctum est, sicut ipse Baptismus: sed potest esse et in hominibus pessimis, in operibus carnis vitam consumentibus, et regnum cœlorum non possessuris; et ideo nec ad barbam Aaron, nec ad oram vestimenti ejus, nec ad ullam contextionem vestis sacerdotalis pertinentibus. Ubi enim positurus es quæ Apostolus enumerat *manifesta opera carnis, quæ sunt*, inquit, *fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia: quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 19-21)? Sequestro fornicationes, quæ latenter admittuntur: immunditias interpretare ut volueris, sequestro et ipsas: illic ponamus et veneficia, quia nemo est palam confector daterque venenorum: sequestro et hæreses, quia hoc vultis: idolorum servitutem nescio utrum debeam sequestrare, quandoquidem Apostolus ibi ponit avaritiam, quæ publice insanit. His ergo sequestratis, nulline apud vos luxuriosi, nulli avari, nulli pertinaciter inimicitias exercentes, nulli contentiosi, æmuli, animosi, dissensionibus studentes, invidi, ebriosi, comessationibus vacantes? Nulline apud vos tales unguntur, et in his intus noti manifestique moriuntur? Si nullos dicis; quoniam studio contentionis aperte mentiris, vide ne de talibus ipse sis. Si autem ab hujusmodi remotus es, non corporis separatione, sed vitæ dissimilitudine, et tales turbas circum altaria vestra gemens conspicis; quid dicemus, quia oleo sancto uncti sunt, et, sicut Apostolus liquida veritate confirmat, regnum Dei non possidebunt: numquid barbæ Aaron et oræ vestimenti ejus sacrilega injuria facienda est, ut ibi eos ponendos arbitremur? Absit. Discerne ergo visibile sanctum Sacramentum, quod esse et in bonis et in malis potest, illis ad præmium, illis ad judicium,

[1] In Mss., *per eorum intellectum*.
[2] Apud Er. Lugd. et Ven., *oræ ejus*. M.
(a) Hac de re, Tract. 15 in Joannem, n. 27: « Messias, ait, unctus est; unctus græce Christus est, hebraice Messias est: unde et punice, Messe dicitur unge. Cognatæ quippe sunt linguæ istæ et vicinæ, hebraica, punica et syra. »

[1] Am. Er. et Mss., *vult*.

ab invisibili unctione charitatis, quæ propria bonorum est. Discerne ista, discerne : discernat te Deus a parte Donati, et in Catholicam revocet, unde te illi catechumenum abreptum mortiferi honoris vinculo ligaverunt. Jam ros Hermon super montes Sion, quomodolibet abs te accipiatur, non estis in montibus Sion; quia non estis in civitate super montem constituta, quæ certum signum hoc habet, quod abscondi non potest. Nota est ergo omnibus gentibus : pars autem Donati ignota est pluribus gentibus : non est ergo ipsa.

CAPUT CV. — 240. PETIL. dixit : *Væ igitur vobis, qui violando quod sanctum est, rescinditis unitatem, Propheta dicente, « Si peccaverit populus, orabit pro eo sacerdos; si autem peccaverit sacerdos, quis orabit pro eo? »*

241. AUG. respondit : Et videbar paulo ante, cum de oleo peccatoris disputaremus, ungere tibi frontem, ut diceres, si auderes, utrum ipse peccator non esses. Ecce dixisti illud. O scelus! o monstrum! Quia enim te sacerdotem asseris, quid aliud per hoc propheticum testimonium, nisi te omnino sine peccato esse dixisti? Nam si habes peccatum, quis pro te orabit secundum intellectum tuum? Ita enim vos miseris plebibus venditatis, commemorantes ex Propheta, *Si peccaverit populus, orabit pro eo sacerdos; si autem sacerdos peccaverit, quis orabit pro eo* (I *Reg.* II, 25)? ut vos sine peccato esse credant, et peccata sua vestris orationibus purganda committant. Magni homines vos, excelsi, cœlestes, divini, nec jam homines, sed angeli, qui pro plebibus oratis, et pro vobis plebes orare non vultis! Tune justior Paulo, tu perfectior tanto Apostolo, qui eorum quos docebat orationibus se commendabat? *Orationi*, inquit, *instate, vigilantes in illa, in gratiarum actione; orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi ad loquendum mysterium Christi, propter quod et vinctus sum, ut manifestem illud, ita ut oportet me loqui* (*Coloss.* IV, 2-4). Ecce oratur pro Apostolo, quod fieri non vis pro episcopo. Videsne quam sit ista diabolica superbia? Oratur pro Apostolo, ut manifestet mysterium Christi, sicut oportet loqui. Proinde si pias plebes haberetis, hortari debuisti ut pro te orarent, ne loquereris sicut non oportet. Tu justior Joanne evangelista, qui ait : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8)? Tu postremo justior Daniele, quem tu ipse in hac ipsa epistola ita commemorasti, ut diceres, *Rex justissimum Danielem ferinis morsibus, ut putabat, objecit?* Quod ille non putaverat; quandoquidem amicissimo animo, sicut lectionis circumstantia probat, dixit ipsi Danieli, *Deus tuus cui deservis assidue, ipse eripiet te* (*Dan.* VI, 16). Sed hinc jam multa diximus : nunc quod agitur, nempe justissimus erat Daniel; non testimonio tuo, quanquam hoc mihi ad causam quam tecum ago sufficiat; sed testimonio Spiritus Dei loquentis etiam per Ezechielem, ubi tres eminentissimæ justitiæ nominavit, Noe, Danielem et Job, quos dixit solos a quadam vehementissima ira Dei, quæ cæteris impenderet, posse liberari (*Ezech.* XIV, 14). Vir ergo justissimus, unus ex tribus memorabilibus orat, et dicit, *Cum orarem et confiterer peccata mea et peccata populi mei in conspectu Domini Dei mei* (*Dan.* IX, 20). Et tu te dicis esse sine peccato; quia videlicet sacerdos es, et si peccaverit populus, oras pro eo; si autem tu peccas, quis pro te orabit? Vere quia impietate tantæ arrogantiæ indignum te præbes, pro quo sacerdos ille interpellet, quem Propheta his verbis, quæ non intelligis, voluit intelligi. Jam enim ne quis inquirat cur hoc dictum sit, quantum Dominus donat, expediam. Præparabat Deus animos hominum per Prophetam, ut talem desiderarent sacerdotem pro quo nullus posset orare. Ipse figurabatur temporibus primi populi et primi templi, ubi omnia figuræ nostræ fuerunt. Ideo solus summus sacerdos intrabat in sancta sanctorum, ut oraret pro populo, qui cum sacerdote in ipsa interiora sancta non introibat (*Levit.* XVI, *et Hebr.* IX, 7); sicut ille sacerdos intravit in secreta cœlorum, in illa veriora sancta sanctorum, adhuc nobis hic positis pro quibus interpellat. Ideo dixit Propheta, *Si peccaverit populus, orabit pro eo sacerdos; si autem sacerdos peccaverit, quis orabit pro eo?* id est, Talem desiderate sacerdotem, qui peccare non possit, ne indigeat orari pro se. Et ideo pro Apostolis oratur a populis (*Act.* XIV, 22) : pro illo autem sacerdote Apostolorum magistro et Domino non oratur. Audi hoc Joannem fatentem, et dicentem : *Fratres*, inquit, *hæc scribo vobis, ut non peccetis : et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum; ipse est exoratio pro peccatis nostris* (I *Joan.* II, 1, 2). *Habemus*, dixit : *peccatis nostris*, dixit. Disce humilitatem, ne cadas; imo ut aliquando surgas. Neque enim ista dixisses, nisi cecidisses.

CAPUT CVI. — 242. PETIL. dixit : *Ac ne*[1] *se vindicet a delicto qui laicus est, hoc interdicto tenetur : « Ne communices peccatis alienis. »*

243. AUG. respondit : Erras, ut dicitur, toto cœlo per superbiam, dum non vis communicare orbi terræ per humilitatem. Nam neque hoc laico dictum est, et nescis quemadmodum dictum sit. Ad Timotheum Apostolus cum scriberet, hoc monebat eumdem ipsum Timotheum : cui alio loco dicit : *Noli contemnere gratiam quæ in te est, quæ tibi data est per impositionem manuum presbyterii*[2] (I *Tim.* IV, 14). Et multis aliis documentis ostenditur, quod non erat laicus. Quod autem ait, *Ne communices peccatis alienis;* consensu et placito intelligi voluit. Unde statim subjiciens quomodo id agat, *Te ipsum*, inquit, *castum custodi* (*Id.* V, 22). Neque enim et ipse Paulus communicabat peccatis alienis, quia falsos fratres, de quibus gemit, in unitate corporali tolerabat; aut communicaverunt furto et sceleri Judæ prædecessores ejus Apostoli, quia cum eo jam Domini venditore, et a Domino demonstrato, sacrosanctam cœnam communicaverunt.

CAPUT CVII. — 244. PETIL. dixit : *Hac iterum*

[1] Sic Mss. Editi vero, *At ne*.
[2] Editi, *presbyteri*. Castigantur ex manuscriptis.

sententia [1] *ipse Apostolus comparat conscientiæ malæ consortes. « Et qui faciunt ea*, inquit, *et qui consentiunt talia facientibus, digni sunt morte »* (*Rom.* I, 32).

245. Aug. respondit: Quomodolibet ea dixeris, non curo; vera sunt hæc, et hoc est quod Catholica docet, multum interesse inter consentientes quibus hæc placent, et tolerantes quibus hæc displicent. Illi enim palea fiunt, dum paleæ sequuntur sterilitatem: illi triticum sunt, exspectent, ut segregentur, Christum ventilatorem [2].

CAPUT CVIII. — 246. Petil. dixit: *Venite ergo ad Ecclesiam, populi, et aufugite traditores, si cum iisdem perire non vultis. Nam ut facile cognoscatis quod cum ipsi sint rei, de fide nostra optime judicent: ego illorum infectos baptizo; illi meos, quod absit, recipiunt baptizatos; quæ omnino non facerent, si in Baptismo nostro culpas aliquas agnovissent. Videte ergo, quod damus, quam sit sanctum, quod destruere metuit sacrilegus inimicus.*

247. Aug. respondit: Contra istum quidem errorem multa jam diximus, et in hoc opere, et alibi. Sed quia ita magnum firmamentum vanitatis vestræ in hac sententia esse arbitramini, ut ad hoc tibi terminandam putares epistolam, quo quasi recentius in animis legentium remaneret, breviter respondeo. Sic approbamus in hæreticis Baptismum, non hæreticorum, sed Christi, sicut in fornicatoribus, immundis, luxuriosis, idololatris, veneficis, inimicitiarum retentoribus, contentiosis, æmulis, animosis, dissensionum studiosis, invidis, ebriosis, comessatoribus, et his similibus approbamus Baptismum, non eorum, sed Christi. Omnes enim isti inter quos et hæretici positi sunt, sicut dicit Apostolus, regnum Dei non possidebunt (*Galat.* V, 19-21); et ideo ad sinistram partem cum diabolo pertinebunt. Nec ideo putandi sunt esse in Christi corpore, quod est Ecclesia, quia Sacramentorum ejus corporaliter participes fiunt. Illa enim et in talibus sancta sunt, et eis indigne tractantibus et sumentibus ad majus judicium valebunt. Ipsi autem non sunt in illa Ecclesiæ compage, quæ in membris Christi per connexum et contactum crescit in incrementum Dei. Illa quippe Ecclesia in petra est, sicut Dominus dicit: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). Illi autem in arena ædificant, sicut idem Dominus dicit: *Qui audit verba mea et non facit ea, similabo eum viro stulto, qui ædificat domum suam super arenam* (*Id.* VII, 26). Sed ne putes Ecclesiam quæ in petra est, in una parte esse terrarum, et non diffundi usque ad fines terræ: audi ejus vocem de Psalmo gementis inter mala peregrinationis suæ. Ait enim: *A finibus terræ ad te clamavi; cum angeretur cor meum, in petra exaltasti me: deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici* (*Psal.* LX, 3, 4). Videte quemadmodum a finibus terræ clamat. Non est ergo in sola Africa, vel solis Afris, episcopum Romam paucis Montensibus (*a*), et in Hispaniam domui unius mulieris (*b*) ex Africa mittentibus. Videte quemadmodum in petra exaltetur. Non ergo in ea deputandi sunt omnes qui ædificant in arena, id est, qui audiunt verba Christi et non faciunt: qui tamen et apud nos et apud vos habent et tradunt Baptismi sacramentum. Videte quemadmodum spes ejus Deus sit Pater et Filius et Spiritus sanctus, non Petrus, non Paulus; quanto minus Donatus, aut Petilianus? Non ergo vestrum est quod destruere metuimus, sed Christi: quod et in sacrilegis per se sanctum est. Nam venientes a vobis recipere non possumus, nisi quod vestrum est destruamus. Destruimus enim perfidiam desertoris, non destruimus characterem imperatoris. Proinde tu ipse considera, et destrue quod dixisti: *Ego*, inquis, *illorum infectos baptizo; illi meos, quod absit, recipiunt baptizatos.* Tu enim non infectos baptizas, sed, ut tui erroris fraude inficias, rebaptizas. Nos autem non tuos recipimus baptizatos, sed destruimus errorem tuum unde sunt tui, et suscipimus Christi Baptismum unde sunt baptizati. Itaque opportune in medio abs te positum est, *Quod absit*. Dixisti enim, *illi meos, quod absit, recipiunt baptizatos.* Nam cum tu velles intelligi *Quod absit, recipiunt*, timens ne tuos recipiamus; ego nescientem dixisse accipio, *Meos, quod absit.* Revera enim absit ut tui sint, qui jam ad Catholicam transeunt: nec sic transeunt, ut baptizati nostri sint, sed ut socii nostri sint; baptizati autem Christi nobiscum sint.

[1] In Mss.: *Hac itemque sententia.*
[2] Sic Mss. At Lov., *illi triticum sunt, dum exspectant ut segregentur per Christum ventilatorem.*

(*a*) Donatistas Romæ dictos Montenses observavit Augustinus in libro de Hæresibus, cap. 69, et in epist. 53, n. 2, et ante ipsum Optatus, lib. 2. Eosdem etiam vocatos ibi Cutzupitanos, sive Cutzupitas, discimus ex dicta epist. 53, et ex libro de Unitate Ecclesiæ, cap. 3.
(*b*) Lucillæ.

LIBER TERTIUS.

Refellit Augustinus secundas litteras (*a*) quas in ipsum Petilianus, viso primo superiorum librorum, scripsit maledictis plenas; et neglecta propria sua defensione ostendit Petilianum in causa defecisse, neque ad rem de qua agitur, respondere valuisse.

CAPUT PRIMUM. — 1. Legi, Petiliane, litteras tuas, quando legere potui, quibus te satis indicasti adversus catholicam Ecclesiam, pro parte Donati, nec aliquid valuisse dicere idoneum, nec tacere permissum. Quos æstus passus es, quanta cordis tempestate fluctuasti, cum legisses ea quibus parti epistolæ tuæ, quæ in manus meas tunc venerat, quanta potui brevitate ac perspicuitate respondi? Vidisti enim tanta

(*a*) Possidius in Indiculo, cap. 5, librum hunc tertium verbis illis notat: « Contra secundam Epistolam ejusdem, « liber unus. »

firmitate roboratam, tanta luce illustratam, quam tenemus et defendimus veritatem, ut quid contra eam dicendum esset, quo convicta refelleretur, invenire non posses. Attendisti etiam, multorum qui ea legerant, exspectationem in te esse conversam, scire cupientium quid diceres, quid ageres, qua evaderes, quo ex tantis angustiis, quibus te Dei verbum circumvallarat, erumperes. Hic tu, qui debueras, contempta opinione vanorum, pergere in veram sanamque sententiam, fecisti quod de talibus Scriptura prædixit: *Dilexisti malitiam super benignitatem, iniquitatem magis quam loqui æquitatem* (*Psal.* LI, 5). Proinde si et ego tibi vellem pro maledictis maledicta rependere, quid aliud quam duo maledici essemus, ut ii qui nos legerent, alii detestatos abjicerent sana gravitate, alii suaviter haurirent malevola voluntate [1]? Ego quando cuique vel dicendo vel scribendo respondeo, etiam contumeliosis criminationibus lacessitus, quantum mihi Dominus donat, frenatis atque contritis [2] vanæ indignationis aculeis, auditori lectorive consulens, non ago ut efficiar homini conviciando superior, sed errorem convincendo salubrior.

2. Si enim qualecumque cor habent, qui ea quæ scripsisti considerant; quid tibi profuit ad causam, quæ inter nos de communione catholica vel de parte Donati agitur, quod relicto negotio quodam modo publico, privata quadam simultate hominis unius vitam maledicis opprobriis insectatus es, quasi homo ille sit causa quæ inquiritur? Tam male existimasti, non dicam de Christianis, sed de ipso genere humano, ut non crederes posse tua scripta in manus aliquorum venire prudentium, qui se a personis nostris tollerent, et quæstionem potius quæ inter nos verteretur inquirerent, nec qui vel quales essemus, sed quid pro veritate vel contra errorem diceremus attenderent? Horum judicium tibi reverendum fuit, horum reprehensio præcavenda, ne te arbitrarentur nihil invenisse quod diceres, nisi tibi proponeres cui quoquo modo maledicceres. Sed videlicet quorumdam levitate atque vanitate, qui libenter audiunt lites jurgantium [3] disertorum, ut cum attendunt quam eloquenter convicieris, non intueantur [4] quam veraciter convincaris. Simul et illud opinor egisti, ut occupatus mea defensione susceptam causam etiam ipse desererem; atque ita hominibus, non ad disputantium, sed ad litigantium verba conversis, obscuraretur veritas, quam dilucescere atque innotescere formidatis. Ego itaque contra tale consilium quid agam, nisi mea potius defensione neglecta rem teneam, de qua intentionem meam nullus meus criminator excutiat? Domum Dei mei, cujus decorem dilexi, præconio servientis vocis extollam, me vero humiliabo et abjiciam. Elegi enim abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis hæreticorum (*Psal.* LXXXIII, 11). A te ergo, Petiliane, sermonem parumper avertam; et ad eos convertam, quos a me maledictis tuis es conatus avertere, quasi hoc ego moliar, ut homines ad me convertantur, et non potius mecum ad Deum.

CAPUT II. — 3. Audite ergo, quicumque maledicta legistis, quæ in me iratior quam consideratior Petilianus evomuit. Prius vos apostolicis verbis alloquar; quæ certe, qualiscumque ipse sim, vera sunt. *Sic nos existimet homo quasi ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei. Hic jam quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur. Mihi autem minimum est ut a vobis dijudicer, aut ab humano die: sed neque ego me ipsum judico.* Jam quod sequitur, etsi mihi non audeo coaptare, ut dicam: *Nihil enim mihi conscius sum;* fidenter [1] tamen in conspectu Dei dico, Nihil eorum, quibus Petilianus tempus vitæ meæ posteaquam in Christo baptizatus sum, criminatus est, mihi conscius sum; *nec tamen in hoc justificatus sum: qui autem dijudicat me, Dominus est. Itaque nolite ante tempus quidquam judicare* [2], *donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo. Hæc autem, fratres, transfiguravi in me, ne supra quam scriptum est, unus pro altero infletur adversus alterum* (I *Cor.* IV, 1-6). *Itaque nemo glorietur in homine. Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi, Christus vero Dei* (*Id.* III, 21-23). Iterum dico, *Nemo glorietur in homine:* sæpius repeto, *Nemo glorietur in homine.* Si quid in nobis laudabile advertitis, ad illius laudem referte, a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum: desursum est enim descendens a Patre luminum, apud quem non est immutatio, nec momenti obumbratio (*Jacobi* I, 17). Quid enim habemus quod non accepimus? Si autem accepimus, non gloriemur quasi non acceperimus (I *Cor.* IV, 7). Et in his omnibus quæcumque in nobis bona nostis, imitatores nostri estote, si tamen nos Christi [3] (*Ibid.*, 16): si autem aliqua mala in nobis vel suspicamini vel creditis vel videtis, retinete illud dominicum, quo securi ejus Ecclesiam non propter mala hominum deseratis: Quæ dicimus, facite; quæ autem mala nos facere putatis aut nostis, nolite facere (*Matth.* XXIII, 3). Non enim tempus est purgandi me vobis, cum, mea causa neglecta, rem vobis salubrem commendare susceperim, ut nemo glorietur in homine. Maledictus enim omnis qui spem suam ponit in homine (*Jerem.* XVII, 5). Hoc præcepto dominico et apostolico retento atque servato, etiam me in mea causa, sicut inimicus existimari cupit, deficiente et oppresso, victrix erit causa cui servio. Si enim firmissime tenueritis quod exhortor et satago, maledictum esse omnem qui spem suam ponit in homine, ut nemo glorietur in homine; aream dominicam, propter paleam quæ vel nunc vento superbiæ, percussa volat, vel ultima ventilatione separabitur (*Matth.* III, 12), nullo modo deseretis, nec domum magnam propter vasa facta in contumeliam refugietis (II *Tim.* II, 20), nec propter malos pisces in

[1] In Mss., *malivola voluptate.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *coercitis.*
[3] Editi, *magantium:* pro quo Mss., *jurgantium.*
[4] Apud Er. Lugd. Ven. et Lov., *simul non intueantur.* M.

[1] Ita in manuscriptis. At in editis, *fideliter.*
[2] Editi, *quemquam judicare.* At Mss., *quidquam judicare.* Græce est, *ti crinete.*
[3] Ita Mss. At editi, *sicut nos Christi.*

littore separandos per disrupta retia exibitis (*Matth.* XIII, 47, 48), nec propter hædos pastore divisuro ad sinistram ponendos bona unitatis pascua relinquetis (*Id.* XXV, 32, 33), nec propter commixta zizania vos a tritici societate, cui caput est granum illud mortificatum et multiplicatum, et quæ per mundum simul usque ad messem crescit [1], nefaria discissione separabitis. Ager est enim mundus, non Africa; messis, finis sæculi (*Id.* XIII, 24-40), non tempus Donati.

CAPUT III. — 4. Has certe similitudines evangelicas recognoscitis, ad quid aliud datas, nisi ut nemo glorietur in homine, et ne quis pro altero inflatus adversus alterum dividatur, dicens : *Ego sum Pauli :* cum utique non Paulus crucifixus sit pro vobis, nec in nomine Pauli, quanto minus in nomine Cæciliani vel cujusquam nostrum, baptizati sitis (I *Cor.* I, 12, 13) : ut discatis, quamdiu palea cum frumento trituratur, quamdiu pisces mali cum bonis intra retia dominica natant, ante tempus ventilationis tolerare potius propter bonos commixtionem malorum, quam violare propter malos charitatem bonorum ? Hæc quippe commixtio, non æterna, sed temporalis ; nec spiritualis, sed corporalis est. In qua non errabunt Angeli, quando colligent malos de medio justorum, et mittent [2] in caminum ignis ardentis. Novit enim Dominus qui sunt ejus. Et si ab iniquis ad tempus corporaliter non potest, recedat tamen ab ipsa iniquitate omnis qui nominat nomen Domini (II *Tim.* II, 19). Licet enim a malis interim vita, moribus, corde ac voluntate separari atque discedere : quæ separatio semper oportet custodiatur. Corporalis autem separatio ad sæculi finem fidenter, patienter, fortiter exspectetur : propter quam exspectationem dictum est, *Sustine Dominum, viriliter age ; confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal.* XXVI, 14). Maxima quippe palma tolerantiæ est, inter subintroductos falsos fratres, sua quærentes, non quæ Jesu Christi, dilectionem non suam quærentium, sed quæ Jesu Christi, nulla turbulenta et temeraria dissensione turbare, nec unitatem sagenæ dominicæ ex omni piscium genere congregantis, dum ad littus, id est, ad finem sæculi ducitur, superbe nefaria contentione disrumpere : cum se putat quisque aliquid esse, cum nihil sit, atque ita se ipsum seducit ; et sufficere vult ad populorum christianorum separationem, suum vel suorum judicium [3], qui malos quosdam communione Sacramentorum christianæ religionis indignos se apertissime nosse dicunt : de quibus tamen quidquid nosse se dicunt, universæ Ecclesiæ quæ per omnes gentes sicut est prædicta diffunditur, persuadere non possunt. Et cum istorum, quasi quos noverunt, refugiunt communionem, illius deserunt unitatem : cum potius deberent, si esset in eis charitas omnia sufferens, ne se a bonis dividerent, quos in omnibus gentibus aliena mala docere non poterant, ipsi in una gente tolerare quod noverant. Unde etiam non discussa causa, in qua documentis gravissimis convincuntur calumniati innocentibus, probabilius creduntur traditionis crimina falsa finxisse, qui non dubitaverunt longe sceleratius crimen nefariæ divisionis admittere. Quia et si verum esset quidquid de traditione jactarunt ; tamen consortium Christianorum quos usque ad extrema terræ divina Scriptura commendat, propter hoc quod ipsi scierunt, illi autem nescierunt, relinquere nullo modo debuerunt.

CAPUT IV. — 5. Neque hoc ideo dixerim ut negligatur ecclesiastica disciplina, et permittatur quisque facere quod velit, sine ulla correptione, et quadam medicinali vindicta, et terribili lenitate, et charitatis severitate. Nam ubi erit illud Apostoli : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes. Videte ne quis malum pro malo alicui reddat* (I *Thess.* V, 14, 15) ? Cum hoc utique subjecit : *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat ;* satis ostendit, non esse mali pro malo redditionem, corripere inquietos, quamvis pro culpa inquietudinis reddatur pœna correptionis. Non ergo malum est correptionis pœna, cum sit malum culpa. Neque enim ferrum est inimici vulnerantis, sed medici secantis. Fiunt ista in Ecclesia, et ille spiritus interioris lenitatis ardet zelo Dei, ne virgo casta uni viro desponsata Christo in aliquibus suis membris, sicut Eva seducta est serpentis astutia, corrumpatur a castitate quæ est in Christo (II *Cor.* XI, 2, 3). Verumtamen absit a servis patrisfamilias, ut immemores sint præcepti Domini sui, et sic adversus zizaniorum multitudinem flagrantia sanctæ indignationis ignescant, et cum ea volunt ante tempus colligere, simul eradicetur et triticum. Cujus peccati isti rei tenerentur, etiamsi vera crimina traditoribus, quos insimulabant, se objecisse monstrarent : quoniam simul non solum ab iniquis, quorum societatem velut evitabant, sed etiam a bonis fidelibus in omnibus gentibus constitutis, quibus ea quæ se nosse dicebant, probare non poterant, impia præsumptione separati sunt, secumque multos, apud quos aliqua auctoritate prævalebant, et qui minus intelligere poterant, unitatem Ecclesiæ toto orbe diffusæ pro alienis peccatis, nullo modo esse deserendam, traxerunt in eamdem perniciem ; ut etiamsi ipsi scirent vera crimina quibusdam se objicere, eo modo periret infirmus in eorum scientia, propter quem Christus mortuus est (I *Cor.* VIII, 11), dum offensus malis alienis, interimebat in se bonum pacis quod habebat cum fratribus bonis, qui partim talia non audierant, partim non discussa et non probata temere credere formidaverant, partim judicibus ecclesiasticis, ad quos trans mare tota causa perducta est, qualiacumque [1] illa essent, pacifica humilitate reliquerant.

CAPUT V. — 6. Vos ergo, sancta germina unicæ matris Catholicæ, hujusmodi sceleris et erroris exemplum, subditi Domino, quanta potestis vigilantia præcavete. Quantalibet doctrinæ ac famæ luce præfulgeat, lapidemque se esse jactet pretiosum, quisquis vos

[1] Forte, *crescunt.*
[2] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *et mittent eos.* M.
[3] Mss. cum Am. et Er., *vel eorum judicium.*

[1] Sic Mss. Editi autem, *quantacumque.*

trahere voluerit post se ipsum, mementote quod illa mulier fortis et una uni amabilis viro suo, quam in ultimo Proverbiorum sancta Scriptura describit, pretiosior est lapidibus pretiosis. Nemo dicat, Illum sequar, quoniam ipse me christianum fecit; aut: Illum sequar, quoniam ipse me baptizavit. Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (I *Cor.* III, 7). Et Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in illo manet (I *Joan.* IV, 16). Nullus etiam prædicans nomen Christi, et gestans ac ministrans Sacramentum Christi, sequendus est contra unitatem Christi. Opus suum probet unusquisque; et tunc in se ipso tantum gloriam habebit, et non in altero. Unusquisque enim proprium onus portabit (*Galat.* VI, 4, 5), onus videlicet reddendæ rationis: quia unusquisque nostrum pro se rationem reddet. Non itaque amplius invicem judicemus (*Rom.* XIV, 12, 13). Nam quantum attinet ad onera mutuæ charitatis, invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi. Qui enim putat se esse aliquid, cum nihil sit, se ipsum seducit (*Galat.* VI, 2 *et* 3). Sufferamus ergo invicem in dilectione, satis agentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 2): extra quam quisquis colligit, non cum Christo colligit: quisquis autem non cum Christo colligit, spargit (*Matth.* XII, 30).

CAPUT VI. — 7. Proinde sive de Christo, sive de ejus Ecclesia, sive de quacumque alia re quæ pertinet ad fidem vitamque vestram[1], non dicam nos, nequaquam comparandi ei qui dixit, *Licet si nos*; sed omnino quod secutus adjecit, *Si angelus de cœlo vobis annuntiaverit præter quam quod* in Scripturis legalibus et evangelicis *accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 8). Hæc vobiscum, et cum omnibus quos Christo lucrari cupimus, actitantes, atque inter cætera sanctam Ecclesiam quam in Dei Litteris promissam legimus, et sicut promissa est in omnibus gentibus reddi cernimus prædicantes, ab iis quos ad ejus pacificum gremium attrahi cupimus, pro actione gratiarum flammas meruimus odiorum: quasi nos eos in ea parte ligaverimus, pro qua non inveniunt quid loquantur; aut nos mandaverimus tanto ante Prophetis et Apostolis, ut in libris suis nulla testimonia ponerent, quibus pars Donati Ecclesia Christi esse doceatur. Et nos quidem, charissimi, cum falsa crimina audimus ab eis quos offendimus prædicando eloquia veritatis, et erroris vaniloquia convincendo, habemus, sicut nostis, abundantissimam consolationem. Nam si in eis quibus me criminantur, testimonium conscientiæ meæ non stat contra me in conspectu Dei, quo nullus oculus mortalis intenditur; non solum contristari non debeo, verum etiam debeo gaudere et exsultare, quia merces mea multa est in cœlis. Neque enim intuendum est quam sit amarum, sed quam falsum quod audio, et quam verax pro cujus nomine hoc audio, et cui dicitur: *Unguentum effusum est nomen tuum* (*Cant.* I, 2). Et merito fragrat in omnibus gentibus, cujus odorem isti, qui nobis maledicunt, in una Africæ particula conantur includere. Cur itaque feramus indigne quod nos infamant, qui gloriæ Christi sic detrahunt, quorum parti contentionique inimicum est, quod de illius ad cœlos ascensione, et de nominis ejus tanquam unguenti effusione, tanto ante prædictum est: *Exaltare super cœlos, Deus; et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 12)?

CAPUT VII. — 8. Hæc et talia divina testimonia nos adversus humana vaniloquia proferentes, ab inimicis gloriæ Christi acerba opprobria sustinemus. Dicant quod volunt, dum ille nos exhortetur, dicens: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quia ipsorum est regnum cœlorum. Beati eritis cum vos persecuti fuerint, et maledixerint vobis, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me.* Quod ait superius, *propter justitiam*; hoc repetivit, quod ait postea, *propter me*: quia *factus est nobis sapientia et justitia et sanctificatio et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31). Qui cum dicat, *gaudete et exsultate, merces enim vestra multa est in cœlis* (*Matth.* V, 10-12); si quod dictum est, *propter justitiam* et *propter me*, in bona conscientia teneo, quisquis volens detrahit famæ meæ, nolens addit mercedi meæ. Neque enim me ille suo verbo tantummodo edocuit, et non etiam suo firmavit exemplo. Sequere sanctarum Scripturarum fidem, invenies Christum resurrexisse a mortuis, ascendisse in cœlum, sedere ad dexteram Patris. Sequere criminationes inimicorum, jam putabis eum de sepulcro furatum esse a discipulis. Quid ergo nos, quantum ipse donat, defendentes domum ejus, ab inimicis ejus aliud sperare debemus? *Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus* (*Id.* X, 25)? Si ergo toleramus, et conregnabimus. Si autem non aurem solam percutit iracundia criminantis, verum etiam conscientiam mordet veritas criminis, quid mihi prodest si me continuis laudibus totus mundus attollat? Ita nec malam conscientiam sanat laudantis præconium, nec bonam vulnerat convicianţis opprobrium. Nec sic tamen decipitur spes vestra quæ in Domino est, etiamsi forte in occulto tales simus, quales nos putari cupit inimicus: quia non eam posuistis in nobis, nec unquam hoc audistis a nobis. Securi ergo estis, qualescumque nos simus, qui dicere didicistis, *In Domino sperans non movebor*[1] (*Psal.* XXV, 1)? et, *In Deo sperabo, non timebo quid faciat mihi homo* (*Psal.* LV, 12). Et eis qui vos ad hominum superborum terrenas altitudines seducere moliuntur, respondere nostis, *In Domino confido: quomodo dicitis animæ meæ, Transmigra in montem sicut passer* (*Psal.* X, 2).

CAPUT VIII. — 9. Nec tantum vos, quibus in nobis ipsa Christi veritas placet, quantumcumque per nos et ubicumque prædicatur, et quia eam quantulocumque nostræ linguæ ministerio libenter auditis, etiam de nobis bene benigneque sentitis, securi estis, qualescumque nos simus; quia in illo spes vestra est,

[1] Sic in Mss. At in editis, *nostram*.

[1] Editi, *non infirmabor*. At Floriacensis vetus codex, *non movebor*. Sic Augustinus, Enarr. in eumdem Psalmum 25.

quem vobis ex illius super vos misericordia prædicamus; verum etiam quicumque nostra dispensatione etiam sacramentum sancti Baptismi percepistis, eadem securitate gaudete; quoniam non in nobis, sed in Christo baptizati estis. Non itaque nos, sed Christum induistis; nec vos interrogavi utrum ad me converteremini, sed ad Deum vivum; nec utrum in me credideritis, sed in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Quod si veraci animo respondistis, salvos vos fecit, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio (I *Petr.* III, 21): non conservus, sed Dominus; non præco, sed judex. Neque enim vere, sicut Petilianus inconsiderate dixit, *Conscientia dantis*, vel quod addidit, *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis.* Cum enim hoc datur quod Dei est, sanctum dat etiam non sancta conscientia. Quæ certe sive sit sancta, sive non sancta, ab accipiente inspici non potest; sed plane illud quod datur potest, quod cognitum ei qui semper est sanctus, per qualemlibet ministrum accipiatur, securissime accipitur. Nisi enim sancta verba essent ex cathedra Moysi, non diceret Veritas, *Quæ dicunt, facite.* Si autem ipsi qui verba sancta dabant sancti essent, non diceret, *Quæ faciunt, facere nolite; dicunt enim et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Nullo quippe modo legitur uva de spinis; quia nunquam de spinarum radicibus oritur: sed cum se spinosis sepibus palmes vitis implicuit, non ideo fructus qui illic pendet horretur; sed spina cavetur, uva decerpitur.

CAPUT IX. — 10. Itaque, ut sæpe dixi, et vehementer inculco, qualescumque nos simus, securi estis, qui Deum Patrem et ejus Ecclesiam matrem habetis. Quamvis enim simul hædi cum ovibus pascantur, non stabunt ad dexteram. Quamvis simul palea cum tritico trituretur, non intrabit in horreum. Quamvis simul pisces mali cum bonis intra retia dominica natent, non mittentur in vascula. Nemo glorietur, nec in homine bono; nemo bona Dei fugiat, nec in homine malo.

CAPUT X. — 11. Hæc vobis, Christiani catholici fratres charissimi, pro negotio præsenti suffecerint: quæ si catholica dilectione retinetis, cum sitis unus grex de uno pastore securus, non nimis curo quod mihi vel congregali vestro, vel certe cani vestro, conviciatur quilibet inimicus; dummodo me magis pro vestra, quam pro mea defensione latrare compellat: qua tamen si opus esset ad causam, brevissima facillimaque uterer, totum scilicet vitæ meæ tempus antequam perciperem Baptismum Christi, quantum ad meas cupiditates erroresque attinet, cum omnibus improbans et detestans, ne in ejus temporis defensione meam gloriam quærere viderer, non illius qui me per gratiam suam et a me ipso liberavit. Unde illam vitam meam cum vituperari audio, quolibet animo id faciat qui hoc facit, non usque adeo sum ingratus ut doleam: quantum quippe ille accusat vitium meum, tantum ego laudo medicum meum. Quid ergo jam de illis præteritis atque abolitis malis meis defendendis laborem, de quibus Petilianus multa quidem falsa dixit, sed plura vera non dixit? De tempore autem vitæ meæ quod est post Baptismum, vobis quicumque me nostis, superfluo loquor ex iis quæ nota esse hominibus possunt: hi vero qui me non noverunt, non ita iniqui esse debent in me, ut magis de me credant Petiliano quam vobis. Nam si laudanti amico credendum non est, nec inimico detrahenti. Restant ea quæ occulta sunt hominis, ubi sola conscientia testis est[1], quæ testis esse apud homines non potest. In his me Petilianus manichæum esse dicit, loquens de aliena conscientia: hoc ego me non esse dico, loquens de mea conscientia. Eligite cui credatis. Verumtamen quoniam nec ista brevi ac facili mea defensione opus est, ubi quæstio non de qualiscumque unius hominis merito, sed de sanctæ Ecclesiæ veritate[2] versatur; ad vos etiam mihi plura dicenda sunt, quicumque in parte Donati, Petiliani quæ in me scripsit maledicta legistis, quæ ab illo non audirem, si vestram perditionem contemnerem: sed charitatis christianæ viscera non haberem.

CAPUT XI. — 12. Quid ergo mirum, si cum grana de area dominica excussa, simul cum terra et palea introrsum traho, injuriam resilientis pulveris suffero: vel cum Domini mei oves perditas diligenter inquiro, spinosarum linguarum vepribus laceror? Obsecro vos, deponite paululum studia partium, atque inter me et Petilianum cum aliqua æquitate judicate. Ego Ecclesiæ causam volo ut noveritis, ille ut meam: ad quid aliud, nisi quia testibus meis, quos in causa Ecclesiæ constanter adhibeo, non audet dicere ne credatis; Prophetæ enim sunt, et Apostoli, et ipse Prophetarum et Apostolorum Dominus Christus: de me autem quidquid dicere voluerit[3], homini adversus hominem, et vestro adversus alienum, facile creditis? Et si quos vitæ meæ testes adhibuero, quid magnum est ut dicat, non eis esse credendum, et hoc vobis cito persuadeat: præsertim quando quisquis pro me ullum verbum fecerit, inimicus parti Donati, ac per hoc vester continuo deputabitur? Regnat itaque Petilianus: quando in me quælibet convicia jaculatur, ei omnes acclamatis et plauditis. Hanc sibi invenit vincibilem causam, sed judicibus vobis: nec testem nec argumentum requiret, cui hoc solum est probare quod dicit, quia ei quem maxime odistis, copiosissime maledicit. Nam quoniam divinæ Scripturæ testimonia, cum pro Ecclesia catholica tam densa et tam clara recitantur, vobis dolentibus remanet mutus; elegit materiam, ubi vobis faventibus loquatur, et victus verum simulans statum[4], talia vel etiam sceleratiora dicat in me. Mihi sat est (a) ad rem quam

[1] Editi, *talis est*. Melius Mss., *testis est*.

[2] Er. et Lov., *unitate*. Am. vero et Mss., *veritate*. Favet illud infra, n. 28, « de Ecclesiæ vel Baptismi veritate. » Et lib. de Unico Baptismo, n. 22, « ambulantibus in Ecclesiæ veritate. »

[3] Apud Er. et Lov., *libuerit*.

[4] Mss., *simulans statum*. Ex his unus Cygirannensis pro, *statum*, habet, *statim*.

(a) Juxta Morel, Elem. Critic., pgg. 326-328, sic melius legeretur ille locus, *ubi vobis faventibus loquatur et victus.*

nunc ago, quod qualiscumque in ea sim, tamen Ecclesia pro qua loquor invicta est.

CAPUT XII. — 13. Homo sum enim de area Christi; palea si malus, granum si bonus. Non est hujus areæ ventilabrum lingua Petiliani: ac per hoc quidquid in ejus paleam mali etiam vere dixerit, nullo modo frumentis ejus præjudicat. Quidquid autem in ipsa frumenta maledictorum calumniarumque jactaverit, fides eorum exercetur in terris, merces augetur in cœlis. Sanctis enim Dei servis sancteque Deo militantibus, non adversus Petilianum atque hujusmodi carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates et rectores talium tenebrarum (*Ephes.* vi, 12), quales sunt omnes adversarii veritatis, quibus utinam dicamus, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Id.* v, 12): hanc ergo militiam militantibus servis Dei quæcumque ab inimicis convicia criminosa dicuntur, quæ apud malevolos et temere credulos malam famam faciant, arma sinistra sunt; etiam his diabolus expugnatur. Cum enim per bonam famam probamur utrum nos in superbiam non extollamus, et per malam famam probamur utrum inimicos eos ipsos a quibus nobis confingitur, diligamus, per arma justitiæ dextera et sinistra [1] diabolum vincimus. Quæ cum Apostolus commemorasset dicens, *Per arma justitiæ dextera et sinistra;* continuo tanquam exponens quid dixerit, *Per gloriam*, inquit, *et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam* (II *Cor.* vi, 7, 8), et cætera talia: gloriam scilicet et bonam famam numerans in armis dexteris, in sinistris autem ignobilitatem et infamiam.

CAPUT XIII. — 14. Si ergo sum Dei servus et miles non reprobus, quamlibet disertus conviciator in me Petilianus existat, numquid moleste ferre debeo, quia mihi armorum sinistrorum faber solertissimus paratus est [2]? Opus est ut his in adjutorio Domini mei peritissime [3] dimicem, et eis illum feriam contra quem invisibiliter pugno, qui perversissima et antiquissima astutia callide intendit et agit, ut propter hoc Petilianum oderim, ac sic præceptum Christi quod ait, *Diligite inimicos vestros* (*Luc.* vi, 35), implere non possim Quod a me avertat ejus misericordia, qui me dilexit, et tradidit semetipsum pro me, ut pendens in cruce diceret, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Id.* xxiii, 34): meque de Petiliano et talibus inimicis meis dicere doceret, Domine, ignosce illis, quia nesciunt quid loquuntur.

CAPUT XIV. — 15. Proinde si impetravero a vobis, sicut intendi, ut remoto ab animis vestris omni studio partium, inter me et Petilianum æqui judices sitis; ostendam vobis non eum respondisse scriptis meis: ut intelligatis quia veritatis inopia coactus sit causam relinquere, et in hominem qui eam sic egit ut respondere ille non posset, quæ potuit maledicta jactare. Quanquam tanta manifestatione clarent quæ dicturus sum, ut etiamsi studio partium et odio mei vestræ mentes a me alienentur, tantummodo si utraque legatis, certe apud vosmetipsos in cordibus vestris verum me dixisse fateamini.

16. Ego enim respondens primæ parti scriptorum ejus, quæ tunc in manus meas venerat, prætermisso convicioso et sacrilego multiloquio, ubi ait: *Bis Baptisma nobis objiciunt ii, qui sub nomine Baptismi animas suas reo lavacro polluerunt, quibus equidem obscœnis sordes cunctæ mundiores sunt; quos perversa munditia aqua sua contigit inquinari:* illud quod sequitur tenui discutiendum et refellendum, quod ait: *Conscientia namque dantis attenditur, quæ abluat accipientis.* Et quæsivi unde abluendus sit qui accipit Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat (*Supra, lib.* 1, *cap.* 1).

CAPUT XV. — 17. Legite nunc ejus copiosissima maledicta, quæ in me inflatus et iratus effudit; et videte utrum quærenti mihi responderit, unde sit abluendus qui accepit Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ignorat accipiens. Obsecro vos, quærite attente, omnes excutite paginas, omnes dinumerate versiculos, omnia verba versate, omnes syllabas enucleate; et dicite mihi, si inveniritis, ubi responderit, cum dantis conscientia polluta est, unde sit ejus abluenda qui hoc accepturus ignorat.

18. Quid enim ad rem pertinuit [1], quia verbum addidit, quod a me diceret fuisse subtractum, atque ita se scripsisse contendit: *Conscientia namque sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis.* Nam ut noveritis non a me fuisse subtractum, nihil inquisitionem meam impedit additum, nihil ejus sublevat defectionem. Ad ipsa enim verba rursus interrogo, et utrum responderit quæro [2]: Si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis;* unde abluitur accipientis conscientia, quando dantis maculosa conscientia est, et hoc accepturus ignorat? Ad hoc responderi flagitate, neminem relicta causa conviciose alienari permittite: Si *conscientia sancte dantis attenditur:* videte quia non dixi, *conscientia dantis;* sed addidi, *sancte dantis:* Si *conscientia*, inquam, *sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis;* unde igitur abluendus est, qui accipit Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat?

CAPUT XVI. — 19. Eat nunc, et anhelis pulmonibus ac turgidis faucibus me tanquam dialecticum criminetur: imo non me, sed ipsam dialecticam velut mentiendi artificem in populare judicium ream devocet, et in eam quamlibet fragosissimo strepitu advocati forensis ora distendat. Dicat quidquid vult apud imperitos, unde stomachentur docti, illudantur indocti. Me propter rhetoricam, Tertulli oratoris, a quo accusatus est Paulus (*Act.* xxiv, 1), vocabulo denotet: sibi propter advocationem, in qua potentiam quondam suam jactat, Parucleti nomen impo-

verum si millies tantum talia vel etiam sceleratiora dicat in me, mihi sat est. M.

[1] Editi, *a dextera et a sinistra.* Emendantur ex manuscriptis.

[2] In Mss., *procuratus est.*

[3] Sic editio Lov., *apertissime.*

[1] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *pertinet.* M.

[2] Lov., *et iterum quæro.*

nat, atque ob hoc se cognominalem Spiritus sancti, non esse, sed fuisse deliret. Manichæorum immunditias libentissime exaggeret, easque in me latrando detorquere conetur. Ignotorum mihi et notorum gesta recitet damnatorum, et quod ibi amicus quondam meus magis ad defensionem suam me nominavit absentem, in calumniam præjudicati criminis, nescio quo novo et suo jure, convertat. Titulos epistolarum mearum a se, vel a suis, sicut eis placuit, inscriptos legat, et tanquam me in eis comprehendisse se gestiat: confitentem eulogias panis simpliciter et hilariter datas, ridiculo nomine venenosæ turpitudinis ac furoris infamet, et de vestro [1] corde tam male sentiat, ut amatoria maleficia data mulieri, marito non solum conscio, verum etiam favente [2], credi sibi posse præsumat. Quod de me adhuc presbytero scripsit iratus ordinator futurus episcopatus mei (*a*), velit valere adversus me: quod autem a sancto concilio de hoc quod in nos ita peccavit, veniam petivit et meruit, nolit valere pro me; ita christianæ mansuetudinis et præcepti evangelici vel nescius vel oblitus, ut etiam quod fratri ut sibi ignosceretur humiliter postulanti clementer ignotum est, criminetur.

CAPUT XVII. — 20. Pergat etiam sermone multiloquo, sed plane vaniloquo, in ea quæ prorsus ignorat, vel in quibus potius abutitur ignorantia plurimorum: et ex confessione cujusdam feminæ, quod catechumenam se dixerit Manichæorum, quæ sanctimonialis in [3] Catholica fuerit, quod ei placet de illorum baptismo dicat, et scribat, nesciens, aut nescire se fingens, non illic ita [4] appellari catechumenos tanquam eis baptismus quandoque debeatur; sed eos hoc vocari, qui etiam Auditores vocantur, quod videlicet tanquam meliora et majora præcepta observare non possint, quæ observantur ab eis quos Electorum nomine discernendos et honorandos putant. Me etiam presbyterum fuisse Manichæorum, vel falsus vel fallens, mirabili temeritate contendat. Verba tertii libri [5] Confessionum mearum, quæ per se ipsa, et de multis ante et postea dictis manifestissima sunt legentibus, sub quo ei videtur intellectu proponat atque arguat. Furem me denique verborum suorum, quod duo subtraxerim, tanquam eis repositis victor exsultet.

CAPUT XVIII. — 21. In his certe omnibus, sicut legendo cognoscere vel recognoscere poteritis, impetum quidem linguæ suæ quo libuit ambitu jactationis exercuit: nusquam tamen dixit unde abluatur accipientis conscientia, cum maculosam dantis ignorat. At ego inter strepitum vel post strepitum ejus grandem, et nimis ut putat ipse terribilem, lente, ut dicitur, et bene (*a*) hoc ipsum repeto, et ut respondeatis [1] exposco: Si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis; unde est abluendus, qui maculosam conscientiam dantis ignorat? Et per totam ejus Epistolam ad hoc non invenio aliquid dictum.

CAPUT XIX. — 22. Nam fortasse dicet mihi aliquis vestrum: Hæc omnia quæ dixit in te, ad hoc valere voluit, ut te deformaret, ac per te illos quibus communicas, ne ulterius alicujus momenti esse te existiment, vel ipsi, vel ii quos ad vestram communionem traducere niteris. Cæterum ex quo proposuit verba Epistolæ tuæ, ex illo considerandum est utrum nihil ad illa responderit. Ita ergo faciamus: ex ipso prorsus loco scripta ejus consideremus. Excepto ergo proœmio quo volui animum præparare lectoris, et pauca ejus verba prima [2] contumeliosa magis quam ad rem pertinentia præterire, *Ait*, inquam, *Conscientia namque dantis attenditur, quæ abluat accipientis. Quid, si lateat dantis conscientia, et fortasse maculosa sit? quomodo poterit accipientis abluere conscientiam, si, quemadmodum dicit, conscientia dantis attenditur, quæ abluat accipientis? Si enim dixerit ad accipientem non pertinere quidquid mali latuerit in conscientia dantis, ad hoc valebit fortasse illa ignorantia, ut de conscientia baptizatoris sui non possit nesciens maculari. Sufficiat ergo, ut alterius conscientia maculosa, cum ignoratur non maculet: numquid autem etiam abluere potest? Unde igitur abluendus est qui accipit Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat; præsertim cum addat et dicat, Nam qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum* (*Supra, lib.* 1, *cap.* 1, *nn.* 2, 3)?

CAPUT XX. — 23. Hæc omnia verba Petilianus ex litteris meis refellenda proposuit: videamus ergo utrum refellerit, utrum omnino responderit. Addo enim verba quæ me subtraxisse calumniatur, et eadem ipsa sic repeto, ut etiam brevius. Addendo enim hæc duo verba, etiam ad brevitatem propositionis hujus me plurimum adjuvit. Si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*, et *qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*; unde abluitur accipientis conscientia, cum maculosam dantis ignorat; et cum fidem nesciens sumit a perfido? rogo, unde abluitur? Dicat nobis, non eat in aliud, non obtendat nebulas imperitis. Postremo saltem multis et anfractuosis circuitibus interpositis et peractis, tandem aliquando dicat nobis unde abluitur accipientis conscientia, quando maculosa perfidi baptizantis occulta est, si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis, et qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*. Nesciens enim sumit a perfido non habente conscien-

[1] Sic Mss. At editi, *et de nostro*.
[2] Verbum, *favente*, ab omnibus Mss. abest et ab editis Am. et Er. Sed illud Erasmus ad oram libri posuerat, monens videri sibi simile quippiam deesse.
[3] Lov., *et*. Editi alii et Mss., *in*: subauditur, *Ecclesia*.
[4] Editi, *illicite*: et infra, *tanquam ejus baptismus*: prætereaque loco, *debeatur*, Am. et Er. ferebant, *deleatur*. Castigantur ex manuscriptis.
[5] In omnibus Mss. legitur, *quarti libri*.

(*a*) Megalius Calamensis episcopus, Numidiæ primas, ordinator fuit Augustini, ex Possidio in hujus Vita, cap. 8. Ad eamdem calumniam ex Megalii primatis petitam epistola, respondet rursum in libro contra Cresconium tertio, cap. 8, n. 92; et libro quarto, cap. 64, nn. 78, 79.

[1] Forte, *respondeat*.
[2] Editi, *prævia*. At manuscripti, *prima*.
(*a*) Melius, juxta Morel, *et lene*. Vide Element. Critic., pagg. 110, 111. M.

tiam sancte dantis, sed maculosam et occultam: unde ergo abluitur? unde ergo percipit fidem? Si enim nec tunc abluitur, nec tunc percipit fidem, cum baptizator perfidus et maculosus occultus est; cur eo postea prodito atque damnato, non denuo baptizatur, ut abluatur fidemque percipiat? Si autem illo perfido et maculoso occulto iste abluitur et percipit fidem; unde abluitur, unde percipit, ubi non est conscientia sancte dantis, quæ abluat accipientis? Hoc dicat, ad hoc respondeat: Unde abluitur, unde percipit, si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*; et hæc ibi non est, quando baptizator maculosus et perfidus latuit? Nihil ad hoc responsum [1] est omnino.

CAPUT XXI. — 24. Sed ecce angustatus in causa, rursum in me impetum facit nebulosum atque ventosum, ut veritatis serenitas obscuretur; et fit summa inopia copiosus, non vera dicendo, sed maledicta inania non emendo [2]. Tenete sane intentissime atque fortissime quid debeat [3] respondere, id est, unde abluatur accipientis conscientia, cum maculosa dantis occulta est: ne forte hoc vobis e manibus flatus ejus excutiat, vosque ipsi sermonis turbidi caliginosa tempestate rapiamini, ut vel discessum vel quo redeundum sit omnino nesciatis. Et videte hominem vagari qua potest, dum pro negotio quod suscepit, stare non potest. Videte quam multa dicat, non habendo quod dicat. Dicit *me labi lubricum, sed teneri: nec destruere, nec confirmare quod objicio, incerta pro certis excogitare, non permittere legentes quæ vera sunt credere, sed facere ut altius dubia suspicentur.* Dicit *me Academici damnabile ingenium habere Carneadis* (a). Conatur etiam insinuare quid Academici sentiant de falsitate vel fallacia sensus humani, etiam in his omnino quid loquatur ignorans. *Dici ab eis* asserit, *nives nigras esse cum albæ sint, nigrumque argentum, turrem rotundam vel teretem videri cum angulosa sit* [4], *remum in aqua fractum cum sit integer.* Et hoc totum propterea, quoniam cum dixisset, *Conscientia dantis* vel *sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*; contra ego dixi, *Quid, si lateat dantis conscientia, et fortasse maculosa sit?* Istæ sunt nives nigræ, et argentum nigrum, et turris rotunda pro angulosa, et remus in aqua fractus pro integro! rem quippe dixi quæ putari possit, et esse non possit, ut lateat dantis conscientia, et fortasse maculosa sit.

25. Et sequitur se, et clamat: *Quid est*, Quid si; *quid est*, Fortassis? *nisi incerta et inconstans hæsitatio dubitantis, de qua ille tuus ait:*

« Quid si nunc [5] redeo ad illos qui aiunt, Quid si nunc cœlum ruat? »
(*Terent. Heaut. act. 4, scen. 3, vers. 41*).

Hoccine quod dixi, *Quid si lateat dantis conscientia, et fortassis maculosa sit*; tale est ac si dixerim, *Quid si nunc cœlum ruat?* Dictum est utique, *Quid si*; quia fieri potest ut lateat, fieri potest ut non lateat: nam quando ignoratur quid cogitet, vel quid admiserit, latet utique accipientem dantis conscientia; quando autem peccatum ejus manifestatur, non latet. Dictum est, *et fortasse maculosa sit*; quia fieri potest ut lateat et munda sit, et rursus fieri potest, ut lateat et maculosa sit. Ideo, *Quid si*; ideo, *Fortasse*. Numquid huic simile est, *Quid si nunc cœlum ruat?* O quoties et convicti et confessi sunt homines se maculosas et adulterinas habuisse conscientias, cum ab eis baptizarentur ignari, posteaquam manifestato scelere degradati sunt, et tamen cœlum non ruit! Quid hic facit Pilus et Furius (a), qui contra justitiam injustitiam defenderunt? Quid hic facit atheus Diagoras [1], qui esse Deum negavit, ut de illo videatur prædixisse propheta, *Dixit stultus in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1)? Quid hic isti faciunt? Utquid nominati sunt, nisi ut intervenirent pro homine non habente quid dicat; ut dum de his saltem aliquid sine causa dicitur, agi causa videatur, et ad quod non responsum est, responsum esse credatur?

CAPUT XXII. — 26. Postremo si duo vel tria verba ista, *Quid si*, et *Fortasse*, usque adeo sunt intolerabilia, ut propter illa excitarentur olim dormientes Academici, et Carneades, et Pilus, et Furius, et Diagoras, et nives nigræ, et ruina cœli, et cætera similiter insana et absurda; removeantur de medio. Neque enim revera sine his non potest dici quod volumus. Ecce sufficit quod paulo post ita positum est, et ab ipso ex meis litteris interpositum: *Unde igitur abluendus est qui accipit Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat* (*Supra, lib. 1, cap. 2, n. 3*)? Nempe hic non est? *Quid si*, et *Fortasse*. Respondeatur ergo. Attendite, ne forte in eo quod sequitur, ad hoc respondeat. *Sed ego te*, inquit, *cavillantem ad fidem credendi constringo, ne ulterius evageris. Quid argumentis stultitiæ avertis erroribus vitam? quid fidei rationem de rebus irrationalibus turbas? Hoc uno verbo te teneo et convinco.* Hæc Petilianus dixit, non ego. Ista ex epistola Petiliani sunt; sed cui verba [2] jam duo illa, quæ me abstulisse insimulat, addidi, et nihilominus ostendi inquisitionis meæ, cui non respondet, multo brevius et enodatius fixam stare sententiam. Certe hæc illa duo sunt, *sancte*, et *sciens*: ut non sit videlicet *conscientia dantis*, sed *conscientia sancte dantis*; et non sit, *qui fidem a perfido sumpserit, sed qui fidem sciens a perfido sumpserit.* Quæ quidem verba non subtraxeram, sed in codice qui mihi datus erat non inveneram. Fieri autem potest ut mendosus fuerit: neque enim et hoc in-

[1] Am. Er. et nostri Mss., *respondendum.*
[2] Sic Mss. At editi, *non emendando*: minus recte.
[3] Am. et Er., *debeatis.* Lov., *habeatis.* Gallicani Mss., *debeat.*
[4] Am. Er. et Mss., *cum longa sit.* Et infra, *et turris rotunda pro longa.*
[5] Terentius non fert, *nunc*, et merito. M.
(a) De Carneadis ingenio Lactantius, lib. 5, cap. 14, qui legatum eum Romam ab Atheniensibus missum, ibi pro justitia primum, tum postera die contra justitiam dixisse memorat, sicque in utramque partem disserere solitum, ut alios quidlibet asserentes posset refutare.

[1] In Mss., hic et infra, loco, *Diagoras*, legitur, *Protagoras.* Uterque atheus fuit, teste Cicerone in libro de Natura Deorum; et Lactantio, lib. 1, cap. 1.
[2] Lov. ad marginem: « Forte, *etiam.* » M.
[3] Sic Mss. At editi, *sed tantum verba.*
(a) Confer lib. 2 de Civitate Dei, cap. 21, quo loco Ludovicus Vives ex Pilo et Furio unum hominem facit.

credibile est, ut etiam hinc mihi Academica excitetur invidia, et tale asseratur esse quod dixi, codicem fuisse mendosum, quale si dicerem nives nigras. Utquid enim ei rependo temerariam suspicionem, ut dicam quod ipse post addiderit, qui me subtraxisse confinxit; cum possit istam mendositatis notam sine mea maledica temeritate codex qui non irascitur sustinere?

CAPUT XXIII. — 27. Et illud quidem primum, id est, *sancte dantis*, omnino non impedit inquisitionem meam, qua ille vehementer urgetur, utrum ita dicam, Si *conscientia dantis attenditur*: an vero ita, Si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*; unde igitur abluendus est qui accipit Baptismum, si dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat? Illud autem alterum quod additur, *sciens*, ut non dicatur, *Qui fidem a perfido sumpserit*; sed, *Qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*: fateor, tanquam deesset, me nonnulla dixisse, quorum jacturam facile patior; quoniam magis moram meæ facilitati afferebant, quam adjutorium facultati. Quanto enim expeditius, quanto planius et brevius sic interrogo: Si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*; et, *qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*; unde abluitur, quem latet non sancte dantis maculosa conscientia, et unde veram percipit fidem, qui nesciens baptizatur a perfido? Dicatur unde, et ibi omnis causa Baptismi patebit, ibi totum quod quæritur elucebit; sed si dicatur, non si tempus maledicendo finiatur.

CAPUT XXIV. — 28. Quidquid ergo de duobus istis verbis vel detractis calumniatur, vel additis gloriatur, nihil interrogationem meam impedire perspicitis: cui quid respondeat ille non inveniens, ne tamen taceat, irruit identidem in personam meam; dicerem, recedens a causa, si omnino accessisset ad causam. Quippe quasi de me agatur, et non de Ecclesiæ [1] vel Baptismi veritate, *ideo me* dicit *subtractis illis duobus verbis argumentatum, ut quasi conscientiæ meæ non obsit, quod inquinatoris*, ut dicit, *mei sacrilegam ignoravi conscientiam*. Quod si ita esset, verbum illud quod positum est, *sciens*, additum mihi potius prodesset, et obesset ablatum. Si enim me ita defendi [2] voluissem, ut baptizatoris mei putarer ignorasse conscientiam, pro me locutum acciperem Petilianum: quando non utcumque ait, *Qui fidem a perfido sumpserit*; sed, *Qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*: ut hinc ego non me reatum, sed fidem percepisse jactarem, quia dicerem, Non ego sciens a perfido accepi, sed homo conscientiam dantis hominis ignoravi. Videte itaque, et numerate, si potestis, quanta superflua loquatur ad unum *Ignoravi*, quod me proponit dixisse, cum hoc omnino non dixerim: quia nec de me agebatur, ut dicerem, nec aliquid criminis in eo qui me baptizavit apparuit, ut ejus me ignorasse conscientiam, pro mea defensione cogerer dicere.

CAPUT XXV. — 29. Et tamen iste, ne respondeat ad ea quæ dixi, proponit sibi quod non dixi; et avocat homines ab intentione debiti sui, ne id quod respondendum [1] est exigatur; interponit sæpe, *Ignoravi*, *inquam*: et respondet, *Sed si ignorares*: et quasi convincit, ne mihi liceat dicere, *Ignoravi*. Commemorat *Mensurium, Cæcilianum, Macarium, Taurinum, Romanum, et eos contra Ecclesiam Dei fecisse* affirmat, *quæ ignorare non possem, eo quod Afer sim, et ætate pene jam senex*: cum, sicut audio, Mensurius in communionis unitate defunctus sit, antequam se scinderet pars Donati: causam vero Cæciliani legerim, quod ad Constantinum ipsi detulerint, et ab episcopis quos ille imperator judices dederat, et semel et iterum, et [2] ab ipso rege illis ad eum appellantibus etiam tertio fuerit absolutus. Macarius vero et Taurinus et Romanus, quidquid vel judiciaria vel executoria potestate adversus eorum obstinatum furorem pro unitate fecerunt, secundum leges eos fecisse constat; quas fidem ipsi, causam Cæciliani ad Imperatoris judicium deferendo, contra se ferri exserique coegerunt.

30. Inter multa etiam prorsus ad rem non pertinentia dicit, *Messiani proconsulis sententia me fuisse percussum, ut ex Africa fugerem*: et propter hoc falsum (quod si non ipse confinxit, certe malevolis fingentibus malevole credidit) quam multa alia falsa consequenter, non utcumque dicere, sed etiam scribere mira temeritate non timuit: cum ego Mediolanum ante Bautonem consulem venerim, eique consuli calendis januariis laudem in tanto conventu conspectuque hominum, pro mea tunc rhetorica professione recitaverim, et ex illa peregrinatione jam post Maximi tyranni mortem Africam repetiverim; Manichæos autem Messianus proconsul audierit post consulatum Bautonis, sicut dies Gestorum ab eodem Petiliano insertus ostendit. Quæ si dubitantibus vel contra credentibus [3] probare necesse esset, multos possem claros in sæculo viros testes locupletissimos adhibere totius illius temporis vitæ meæ.

CAPUT XXVI. — 31. Sed quid ista requirimus? quid et patimur superfluas moras, et facimus? Numquid hinc inventuri sumus unde sit accipientis abluenda conscientia, qui maculosam dantis ignorat; fidemque unde percipiat, qui nesciens baptizatur a perfido? quod sibi Petilianus cum ex Epistola mea tanquam ad respondendum proposuisset, quidquid voluit aliud locutus est, quam id quod causa poscebat. Quoties dixit, *Si ignorares*; quasi ego dixerim, quod nunquam dixi, mei baptizatoris me ignorasse conscientiam? Et aliud nihil egisse visus est ore maledico, quam ut me mala eorum apud quos baptiza-

[1] Editi, *de Ecclesia*. Melius Mss., *de Ecclesiæ*, scilicet *veritate*; ut supra, n. 11.
[2] In Mss.: *Qui enim me ita defendi*.

[1] Editi, *responsum*. Emendantur ex manuscriptis.
[2] In editis exciderat particula, *et*, quæ hoc revocatur ex Mss., ut quod præmittitur, *et semel et iterum*, referatur ad judices episcopos, a quibus in Romano primum, et postea in Arelatensi concilio Cæcilianus est absolutus.
[3] Editi, *contradicentibus*.

tus, et quorum communione sociatus sum, non ignorasse, convincere videretur : satis utique intelligens quia ignorantia me non faceret reum. Ecce ergo si ignorarem, sicut toties repetivit, procul dubio ab eis omnibus malis innocens essem. Unde ergo abluerer, qui conscientiam non sancte dantis ignorans criminibus ejus impediri minime possem? Unde perciperem fidem, qui nesciens a perfido baptizarer? Non enim frustra, *Si ignorares*, toties repetivit, nisi ne me putari sineret innocentem : procul dubio judicans quod nullius innocentia violatur, si nesciens fidem sumit a perfido, et maculosam conscientiam non sancte dantis ignorat. Dicat ergo unde tales abluantur, unde fidem percipiant, non reatum? Sed non vos fallat : dicat; non multa dicendo nil dicat, aut nil dicendo potius multa dicat. Deinde, quod in mentem venit, et prætereundum non est, si ego propterea reus sum, quia non ignoravi, ut secundum ipsum loquar; ideo autem non ignoravi, quia et Afer sum, et ætate pene jam senex : saltem pueri cæterarum toto orbe terrarum non sint rei, qui nec gente nec ætate ista vestra [1], objecta seu vera seu falsa nosse potuerunt; qui tamen, si in vos inciderint, sine ullo respectu rebaptizantur.

CAPUT XXVII. — 32. Sed nunc ista non quærimus : illud potius respondeat (quod ne respondere cogatur copiosissime alienatur [2]), unde abluatur accipientis conscientia, qui maculosam dantis ignorat, si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis;* et unde percipit fidem, qui nesciens baptizatur a perfido, si *quisquis fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum.* Omissis ergo ejus maledictis, quæ in me sine ulla sana consideratione jactavit, adhuc attendamus ne forte hoc quod exposcimus in consequentibus dicat. Libet autem intueri quam garrulus ea proposuerit, quasi facillime convulsurus et eversurus. *Sed ad illud*, inquit, *tui phantasmatis argumentum, quo quemcumque baptizas verbis tibi pingere visus es, redeamus. Imaginari enim te verisimilia decuit, qui non vides veritatem.* Hæc verba sua prolocutus est Petilianus, verba mea propositurus. Deinde subjunxit : *Ecce, inquis, stat perfidus baptizaturus, at ille qui baptizandus est, perfidiam ejus ignorat* (*Supra, lib.* 1, *cap.* 2 *n.* 3). Non totam dixit propositionem atque interrogationem meam, et mox ipse interrogare me cœpit, dicens : *Quis est iste, aut unde prosiluit quem proponis? Cur tibi videris videre quem simulas, ne videas eum quem videre ac discutere diligentissime debeas et probare? Sed quia intelligo te ignorare ordinem Sacramenti, hoc tibi breviter dico : et tu baptistam discutere, et ab eo discuti debuisti.* Quid est quod exspectabamus? Ut diceret, unde abluatur accipientis conscientia, qui maculosam non sancte dantis ignorat, et unde fidem, non reatum percipiat, qui Baptismum nesciens a perfido sumpserit. Ecce audivimus baptistam debere diligentissime discuti ab eo qui vult fidem percipere, non reatum, ut inveniat conscientiam sancte dantis, quæ abluat accipientis. Nam qui non discusserit, et nesciens a perfido acceperit, eo ipso quod non discussit, maculosamque dantis ignoravit conscientiam, non fuit unde fidem perciperet, non reatum [1]. Quid ergo adjuvit, quod pro magno addidit, *sciens*, quod me subtraxisse calumniatus est? Cum enim noluit ita dici, *Qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum;* videtur aliquam spem reliquisse nescienti. Nunc vero cum interrogatur, unde percipiat fidem, qui nesciens baptizatur a perfido; respondit eum discutere debuisse baptistam : procul dubio miserum nec ignorare permittit, non inveniendo unde fidem possit accipere, nisi spem suam in homine baptizante posuerit.

CAPUT XXVIII. — 33. Hoc est quod exhorremus in vobis, hoc est quod damnat divina sententia, veracissime ac manifestissime clamans : *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5). Hoc est quod apertissime prohibet sancta humilitas et charitas apostolica, clamante Paulo : *Nemo glorietur in homine* (I *Cor.* III, 21). Hoc est quod in nos inanium calumniarum et acerrimorum maledictorum crebrescit impetus, ut quasi everso homine nulla spes remaneat eorum, quibus verbum Dei et sacramentum pro dispensatione nobis credita ministramus. Respondemus eis : Quousque apponitis super hominem? Respondet eis catholica veneranda societas : *Nonne Deo subjicietur anima mea? ab ipso enim salutare meum. Etenim ipse est Deus meus, susceptor meus; non emigrabo* (*Psal.* LXI, 2, 3). Nam quæ alia causa fuit istis emigrandi de domo Dei, nisi quia vasa facta in contumeliam, sine quibus illa usque ad diem judicii non erit, finxerunt se ferre non posse; cum tamen hoc magis ipsi fuisse, et aliis calumniose objecisse, gestis atque conscriptis tunc rebus appareant [2]: de quibus in contumeliam factis, ne propter illa de domo magna [3], quæ magno patrifamilias una est, perturbatus emigret, dicit Dei servus, et bonus fidelis vel fidem in Baptismo percepturus, quod paulo ante commemoravi : *Nonne Deo subjicietur anima mea? Deo* utique, non homini. *Ab ipso enim salutare meum*, non ab homine. Iste autem non saltem tunc Deo daret abluendum mundandumque hominem, quando maculosa conscientia non sancte dantis occulta est, et fidem nesciens quisquis sumit a perfido. *Hoc*, inquit, *tibi breviter dico, et tu baptistam discutere, et ab eo discuti debuisti.*

CAPUT XXIX. — 34. Obsecro vos, hæc advertite [4] : ego quæro unde abluatur accipientis conscientia, cum maculosam non sancte dantis ignorat, si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis; et unde accipiat fidem, qui nesciens a perfido baptizatur, si quisquis fidem sciens a perfido sumpserit, non

[1] Er. et Lov., *nostra*. Melius Am. et Mss., *vestra*.
[2] Er. et Lov. substituerunt, *altercatur*. Sed Mss. cum editione Am. habent, *alienatur;* id est in aliena vagatur extra causam : quo sensu supra, n. 18, dicit : « Neminem relicta « causa conviciose alienari permittite. »

[1] Sic Mss. At editi, *sed reatum*.
[2] Er. et Lov., *appareat*. Concinnius Am. et Mss., *appareant*.
[3] Inexcusis, *domo Dei*. Abest, *Dei*, a manuscriptis.
[4] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *hic advertite*. M.

fidem percipit, sed reatum : et ille mihi respondet discutiendum esse et baptizatorem et baptizandum. Et ad hoc probandum, unde quæstio nulla est, adhibet exemplum Joannis, quod eum discusserint, qui ab eo quæsierunt quem se esse diceret (*Joan.* I, 22); quod ipse quoque discusserit eos quibus ait, *Generatio viperarum, quis vobis ostendit fugere ab ira ventura* (*Matth.* III, 7)? Quid hoc ad rem? quid hoc ad causam? Deus Joanni perhibuerat testimonium excellentissimæ sanctitatis prophetia præclarissima præcedente, et quando conceptus, et quando natus est. Quærebant autem illi jam credentes esse sanctum, quem nam se diceret esse sanctorum, vel utrum ipse esset sanctus sanctorum quod est Christus Jesus. Tanta quippe gratia [1] illi habebatur, ut continuo crederetur quidquid de se ipse dixisset. Si autem hoc exemplo asseritur quilibet nunc discutiendus esse baptista, quidquid de se quisque dixerit, credendus erit. Quis est autem fictus, quem fugit utique, sicut scriptum est, Spiritus sanctus (*Sap.* I, 5), quin de se optime credi velit, atque id agat quibus verbis potuerit? Jam ergo cum fuerit interrogatus quisnam sit, et responderit se esse Dei fidelem dispensatorem, nec cujusquam criminis macula pollutam habere conscientiam; hæc erit tota discussio, an etiam mores ejus et vita diligentius intuenda est? Ita sane : sed non hoc [2] scriptum est fecisse illos, qui Joannem in deserto Jordanis interrogaverunt quis esset.

CAPUT XXX. — 35. Unde hoc exemplum ad rem de qua agitur omnino non pertinet. Magis apostolica illa sententia satis hanc incutit curam; ubi ait : *Probentur primum, et sic ministrent nullum crimen habentes* (I *Tim.* III, 10). Quod cum sollicite ac de more utrobique pene ab omnibus fiat; unde tam multi reprobi post tempus gestæ dispensationis hujus inventi sunt, nisi quia et humana diligentia plerumque fallitur, et nonnulli primum boni in deterius commutantur? Quæ cum tam crebro accidant, ut dissimulare aut oblivisci neminem sinant; quid est quod contumeliose nos breviter docet Petilianus, a baptizando discutiendum esse baptistam, quoniam quærimus unde sit accipientis abluenda conscientia, cum maculosa non sancte dantis occulta est, si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis? *Quia intelligo te*, inquit, *ignorare ordinem Sacramenti, hoc tibi breviter dico, et tu baptistam discutere, et ab eo discuti debuisti.* O respondere! Circumstat eum [3] in tam multis locis tanta hominum multitudo, quæ baptizata est ab eis qui cum prius justi et casti viderentur, postea nudatis criminibus convicti atque dejecti sunt; et se putat evadere hujus interrogationis violentiam, qua quærimus unde abluatur accipientis conscientia, quando maculosam non sancte dantis ignorat, si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis; quia breviter discutiendus esset baptista. Nihil infelicius, quam non consentire veritati, qua ita quisque concluditur, ut exitum invenire non possit. Quærimus a quo accipiat fidem, qui nesciens a perfido baptizatur. Respondetur, *Discutere debuit baptizatorem suum.* Ergo quia non discutit eum et fidem etiam nesciens sumit a perfido, non fidem percipit, sed reatum? Cur itaque non denuo baptizantur, quos a proditis atque convictis, cum adhuc laterent, baptizatos esse constiterit?

CAPUT XXXI. — 36. *Et ubi est*, inquit, *quod addidi, sciens; ut non dicerem, Qui fidem a perfido sumpserit : sed, Qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum?* Percepit ergo fidem, non reatum, qui nesciens sumpsit a perfido : et ideo quæro unde perceperit. Ubi coarctatus respondet, *Discutere debuit.* Esto, debuit : non fecit, aut non valuit; quid de illo censetis? Ablutus est, an non? Si ablutus est, quæro unde? Non enim eum maculosa non sancte dantis conscientia, quam nescivit, abluere potuit. Si autem non est ablutus, jubete ut abluatur. Non jubetis : ergo ablutus est. Dicite, unde? Dicite saltem vos, quod ille non dixit. Eadem quippe verba propono, quibus respondere non potuit. *Ecce stat perfidus baptizaturus; at ille qui baptizandus est, perfidiam ejus ignorat : quid eum accepturum esse arbitramini, utrum fidem, an reatum* (*Supra, lib.* 1, *cap.* 2, *n.* 2)? Sufficiunt huc usque proposita [1] : respondete, aut quærite diligenter quid ille responderit. Invenietis etiam convicta convicia [2]. Culpat enim me, quasi deridens, *quod verisimilia proponam, qui non videam veritatem.* Repetitis etiam verbis meis et dimidiata sententia, *Dicis*, inquit, *Ecce stat perfidus baptizaturus, at ille qui baptizandus est perfidiam ejus ignorat.* Deinde subjungit, *Quis est iste, aut unde prosiluit?* Quasi unus sit aut duo, et non talibus utrobique plena sint omnia. Quid ex me quærit quisnam sit iste, aut unde prosiliat; ac non potius circumspicit, et videt raras esse Ecclesias, vel in urbibus, vel in ruribus, quæ non habeant in criminibus detectos, et a clericatu dejectos homines? Cum laterent, bonosque se videri vellent cum mali essent, et castos putari cum essent adulteri, nempe ficti erant; nempe Spiritus sanctus eos, sicut scriptum est, fugiebat. Ex istorum ergo adhuc latitantium turba prosiluit ille perfidus quem proposui : quid ex me quærit unde prosiluerit, claudens oculos adversus tantam turbam, unde si soli considerentur qui convinci dejicique potuerunt, sonitus eorum sufficit cæcis?

CAPUT XXXII. — 37. Quid, quod etiam ipse posuit in Epistola sua, *Quodvultdeum de duobus adulteriis apud vos convictum et abjectum, a nostris esse susceptum* (*a*)? Quid ergo (sine hujus præjudicio dixerim, qui causam suam bonam vel probavit, vel persuasit), tales apud vos nondum detecti, cum

[1] Optimæ notæ Floriacensis codex caret voce, *gratia* : cujus loco forte legendum, *fides.*
[2] Editi : *Ita sane non hoc*; omisso, *sed.*
[3] Am. et Er. : *O mihi responde.* Lov. : *Hoc mihi responde : circumstat enim in tam multis*, etc. Castigantur ex manuscriptis.

[1] Sic Mss. At editi, *adhuc proposita.*
[2] In Mss. : *invenietis ejus convicta convicia.*
(*a*) De recipiendis Donatistarum clericis servato suo cuique honore egit Carthag. concilium die 13 septembris anni 401.

baptizant, quid ab eis accipitur, fides, an reatus? Non utique fides; quia non habent conscientiam sancte dantis, quæ abluat accipientis. Sed nec reatus, propter illud additum verbum : *Nam qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum*. Ab istis autem cum baptizarentur homines, quales fuissent utique nescierunt. Proinde non ab eis accipiendo fidem, quia non habebant conscientiam sancte dantis; non accipiendo etiam reatum, quia non scientes, sed nescientes eorum crimina, baptizati sunt, sine fide et sine reatu remanserunt. Non sunt ergo in numero talium flagitiosorum. Sed nec in numero possunt esse fidelium; quia sicut nec reatum, ita nec fidem ab eis accipere potuerunt. At eos in numero fidelium a vobis cernimus deputari, nec censere quemquam vestrum ut baptizentur, sed ratum [1] habere quod baptizati sunt. Acceperunt itaque fidem; nec tamen ab eis acceperunt, qui non habebant conscientiam sancte dantis, quæ ablueret accipientis. Unde ergo acceperunt? Hinc satago, hoc urgenter interrogo, hoc ut respondeatur vehementissime flagito.

CAPUT XXXIII. — 38. Inspicite nunc Petilianum, ne hoc respondeat, vel ne hoc respondere non potuisse deprehensus appareat, per nostras contumelias inaniter evagari, criminantem, et nihil probantem; et ubi forte conatur pro causa quasi pugnaciter resistere, ubique facillime superari : ad hoc tamen unum omnino nihil respondere quod quærimus, *Si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis, unde abluendus sit qui accipiebat Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat*. His enim verbis ex Epistola mea commemoratis, proposuit me interrogantem, et se ostendit nihil respondentem. Cum enim dixisset ea quæ jam recolui, et in quibus eum ostendi ad id quod interrogavi non respondisse; cumque magnis angustiis coarctatus, coactus esset dicere discutiendum esse baptistam a baptizando, baptizandum a baptista; cumque id exemplo Joannis, si forte inveniret negligentissimos vel imperitissimos auditores, astruere tentavisset; adhibuit alia testimonia de Scripturis ad rem non pertinentia, quod Philippo Eunuchus dixerit, *Ecce aqua, quis prohibet me baptizari* (*Act.* VIII, 36)? *quia sciebat*, inquit, *perditos prohiberi* : et quod ideo Philippus eum baptizari non vetuit, quia eum legentem probaverat quomodo crederet Christum : quasi prohibuerit Simonem Magum. Et quod Prophetæ falso baptismate decipi timuerunt : et ideo dixerit Isaias, *Aqua mendax, non habens fidem* (*Jerem.* XV, 18), velut ostendens apud perfidos homines aquam esse mendacem : cum hoc non Isaias, sed Jeremias de hominibus mendacibus dixerit, figurate aquam populum appellans, quod in Apocalypsi manifestissime demonstratur (*Apoc.* XVII, 15). Et quod David dixerit, *Oleum peccatoris non ungat caput meum* : cum ille hoc dixerit de adulatione assentatoris fallaci laude decipientis, unde laudati caput in superbiam crescat. Quem intellectum aperiunt verba in eodem psalmo præmissa superius. Sic enim ait : *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Quid hac sententia clarius? quid evidentius? Mavult enim se aspera emendatione justi argui misericorditer ut sanetur, quam lenibus blanditiis adulatoris ungi ut infletur [1].

CAPUT XXXIV. — 39. Commemorat Petilianus et apostolum Joannem monuisse, ne omni spiritui credatur, sed probentur spiritus, si ex Deo sunt (I *Joan.* IV, 1) : quasi ad hoc adhibeatur ista diligentia, ut nunc ante tempus frumentum a palea separetur, ac non potius ne frumentum a palea decipiatur : aut vero etiam spiritus mendax si aliquid veri dixerit, ideo negandum est, quia hoc detestandus spiritus dixit. Quod quisquis arbitratur, tam demens est, ut forte contendat Petrum non debuisse dicere, *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16) : quia tale aliquid jam dæmones dixerant (*Id.* VIII, 29, *Marc.* I, 24, *et Luc.* VIII, 28). Cum ergo Baptismus Christi, sive per iniquum sive per justum ministratus, nihil aliud sit quam Baptismus Christi; ab homine cauto et bono fideli iniquitas hominis est vitanda, non Dei Sacramenta damnanda.

40. In his certe omnibus non respondet Petilianus, si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis, unde sit abluendus qui accipit Baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat? Collega ejus a Thubursicubure quidam Cyprianus cum turpissima femina in lupanari deprehensus, et Primiano Carthaginis oblatus atque damnatus est. Iste quando [2] baptizabat, antequam detectus et abjectus esset, non utique habebat conscientiam sancte dantis, quæ ablueret accipientis. Unde igitur abluti sunt, qui hodie illo damnato non utique rursus abluuntur? Non erat necesse ut hominem nominarem, nisi ne Petilianus iterum diceret [3], *Quis est iste, aut unde prosiluit?* Cur istum baptistam vestri non discusserunt, sicut Joannes Petiliano ita sentiente discussus est? An et discusserunt quantum homines hominem potuerunt, sed astuta fictione latitantem diu non invenerunt?

CAPUT XXXV. — Hujusne aqua non erat mendax, aut oleum fornicatoris non est oleum peccatoris? An quod Catholica dicit, et verum est, et illa aqua et illud oleum non ejus erat a quo ministrabatur, sed cujus ibi nomen invocabatur? Cur illi qui ab isto ficto et occulto baptizabantur, non probabant spiritum, quia ex Deo non erat? Spiritus enim sanctus disciplinæ fictum fugiebat (*Sap.* I, 5)? An et illum fugiebat, et sua Sacramenta quamvis per eum ministrata non deserebat? Postremo quoniam illos non negatis ablutos, quos illo damnato non curatis abluendos; videte si tot nebulis multipliciter offusi, ullo

[1] Editi Am. Er. et Lov., *sed reatum* : manifesto errore.

[1] Mss., *ne infletur*.
[2] Editi, *quanquam*. Melius Mss., *quando*.
[3] Editi, *nisi Petilianus iterum diceret*; omisso, *ne* quod ex manuscriptis restituitur.

loco Petilianus respondet unde isti abluti sint, si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis, quam latens immundus habere non potuit.

41. Nihil ergo ad hoc respondens, quod ab eo tam instanter inquiritur; deinceps etiam sibi loquendi latitudinem comparans, *Cum hæc*, inquit, *et Prophetæ et Apostolus caute timuerint, qua fronte tu dicis quod bene credentibus sanctum est Baptisma peccatoris?* Quasi ego vel quisquam catholicus, peccatoris Baptisma esse dicat, quod peccatore ministrante traditur vel accipitur, et non illius in cujus credens nomine baptizatur. Inde jam excurrit in Judam traditorem, et dicit in eum quidquid potest, adhibens testimonia prophetica, quæ de illo tanto ante præmissa sunt: tanquam Ecclesiam Christi toto orbe diffusam, cujus causa in hac quæstione versatur, Judæ traditoris impietate perfundat: non considerans quod vel hinc debuit admoneri, tam non esse dubitandum illam esse Ecclesiam Christi quæ in omnibus gentibus dilatatur, quoniam hoc tanto ante veraciter prophetatum est, quam non est dubitandum ab uno ex discipulis tradi oportuisse Christum, quoniam et hoc similiter prophetatum est.

CAPUT XXXVI. — 42. Sed plane post hæc Petilianus ubi ad nostrum illud venit objectum, quod Maximianistarum Baptismum quos damnaverant susceperunt (*Supra, lib. 2, cap. 10, nn. 11, 12*): quamvis in hujus quæstionis propositione suis verbis quam meis uti maluerit: neque enim nos dicimus, prodesse nobis debere Baptismum peccatorum, quem non solum peccatorum, sed nullorum omnino hominum dicimus, quia eum Christi esse cognoscimus: ita quippe proposuit: *At enim pertinaciter asseveras*, inquit, *quia debet vobis prodesse Baptismum peccatorum, propterea quia et nos, ut dixisti, reorum quos juste damnavimus Baptismum conservamus.* Ubi ad hanc quæstionem venit, ut dixi, omnis eum etiam simulata pugna defecit. Quo iret, qua exiret, quo aditu perscrutato aut molito vel clanculo evaderet, vel vi erumperet, non invenit. *Licet hoc*, inquit, *secundo libro demonstrem, quantum inter nostros intersit et vestros quos dicitis innocentes: tamen interim vos prius a collegarum vestrorum criminibus quæ nostis eripite, et sic de iis quos abjicimus* [1] *exquirite rationem.* Sic respondeat quisquam hominum, sic respondeat, nisi qui veritati adversatur, contra quam non invenit quid respondeatur [2]? Si ergo et nos eadem verba dicamus, Interim vos prius a collegarum vestrorum criminibus quæ nostis eripite, et sic nobis de his quos putatis apud nos malos ullum crimen objicite: utrique vicimus, an utrique victi sumus? Imo vero ille vicit pro Ecclesia sua et in Ecclesia sua, qui nos docuit in Scriptura sua, ut nemo glorietur in homine, et ut qui gloriatur, in Domino glorietur (*I Cor.* III, 21, *et* I, 31). Ecce enim nos, qui eum veritatis eloquio dicimus, non justificari credentem ab homine a quo baptizatur, sed ab illo de quo scriptum est, *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ad justitiam* (*Rom.* IV, 5); quoniam non gloriamur in homine, nitimurque donante ipso, cum gloriamur, in Domino gloriari; quam securi sumus, quidquid de quibusdam nostræ communionis hominibus erroris aut criminis probare potuerit? Apud nos enim quicumque mali vel penitus latent, vel quibusdam noti propter bonos quibus ignoti sunt, et apud quos convinci non possunt, propter unitatis et pacis vinculum tolerantur, ne cum zizaniis eradicetur et triticum; ita suæ malitiæ sarcinam portant, ut eam cum eis nemo communicet, nisi quibus eorum iniquitas placet. Neque enim metuimus, ne quos baptizant justificari non possint; cum illi in eum credant qui justificat impios, ut deputetur fides eorum ad justitiam (*Ibid.*, 5).

CAPUT XXXVII. — 43. Proinde apud nos, nec ille quem dixit a nobis [1] propter Sodomitarum crimen abjectum, et in locum ejus alterum constitutum, et rursus ipsi nostro collegio redditum, nesciens quid loquatur; nec ille quem apud vos pœnitentem fuisse commemorat, quocumque modo eorum causæ defendi sive possint sive non possint, aliquid præjudicant Ecclesiæ Dei, quæ per omnes gentes diffunditur, et crescit in mundo usque ad messem: in qua si vere mali sunt quos accusatis, non jam in illa, sed in paleis ejus sunt; si autem boni sunt, cum eos iniquis criminationibus infamatis, ipsi velut aurum probantur, vobis in paleæ similitudinem ardentibus: alienis tamen peccatis non maculatur Ecclesia, quæ secundum fidelissimas prophetias toto terrarum orbe dilatata, finem sæculi tanquam littus exspectat, quo perducta careat piscibus malis, cum quibus intra eadem dominica retia, quamdiu separari ab eis impatienter non debuit, naturæ incommoditas ferri potuit innocenter. Nec propterea tamen ecclesiastica disciplina negligitur a constantibus et diligentibus et prudentibus dispensatoribus Christi, ubi crimina ita manifestantur, ut nulla possint probabili ratione defendi. Exstant innumerabilia documenta in eis qui vel episcopi vel alterius hujuscemodi gradus clerici fuerunt, et nunc degradati vel pudore in alias terras abierunt, vel ad vos ipsos aut ad alias hæreses transierunt, vel in suis regionibus noti sunt: quorum tanta est multitudo dispersa per terras, ut si eam Petilianus refrenata paululum maledicendi temeritate cogitaret, nequaquam caderet in tam aperte falsam vanamque sententiam, qua dicendum nobis putaret: *Nemo vestrum est innocens, ubi reus nemo damnatur.*

CAPUT XXXVIII. — 44. Ut enim alios omittam in diversis terris habitantes; vix enim alicubi deest hoc

[1] Editi, *objicimus*: pro quo Lovanienses monent videri sibi legendum, *objicitis*. In Gallicanis Mss. est, *abjicimus*.

[2] Manuscripti, *sic respondeat quis, quisnam hominum sic respondeat, nisi qui veritati adversatur, contra quam non invenit quid respondeatur*. Editi, *Sic respondeat quisquam hominum, sic respondeat, nisi qui veritati adversatur, contra quem non invenit quid respondeat?* Prætulimus lectionem Ms. Cygirannensis. — Morel, Elem. Crit., pgg. 355, 356, manuscriptis adstipulatur, phrasis punctatione sic mutata: *Sic respondeat quis? Quisnam hominum sic respondeat, nisi qui veritati adversatur, contra quam non invenit quid respondeatur?* M.

[1] Editi, *a vobis*: et paulo post, *nec ille quem apud nos pœnitentem*. Utroque loco Gallicanos veteres codices sequimur.

genus hominum, quo appareat iniquos præpositos ac ministros, et in catholica Ecclesia solere damnari: Milevitanum Honorium de proximo potuit intueri. De Splendonio vero, quem diaconum in Catholica damnatum, et a se rebaptizatum presbyterum fecit, cujus in Gallia damnationem ad nos a fratribus missam collega noster Fortunatus ibidem apud Constantinam publice legendam proposuit, et quem postea idem Petilianus horrendas ejus insidias expertus abjecit: de hoc ergo Splendonio quando non potuit commoneri quemadmodum mali et in Catholica degradentur? Miror in quo temeritatis præcipitio cor habebat, cum ista dictaret, ubi ausus est dicere: *Nemo vestrum est innocens, ubi reus nemo damnatur.* Quamobrem permixti corporaliter, separati spiritualiter in catholica Ecclesia mali, et quando humana conditione ignorantur, et quando disciplinæ consideratione damnantur, suas sarcinas portant. Ac per hoc illi securi sunt, si eorum peccatis imitatione et consensione non communicant, quicumque per eos Christi Baptismo baptizantur: quia et si per optimos baptizarentur, non nisi ab illo qui justificat impium justificarentur. Credentibus quippe in eum qui justificat impium, deputatur fides ad justitiam.

CAPUT XXXIX. — 45. Vos autem, cum objiciuntur vobis Maximianistæ, trecentorum et decem concilii (*a*) sententia damnati; eodem concilio tot proconsulibus, tot Gestis municipalibus allegato oppugnati [1]; de basilicis quas tenebant, per jussa judicum et civitatum auxilia proturbati [2]; rursus a vobis cum eis quos extra communionem vestram baptizaverant, sine ulla Baptismi quæstione suscepti et honorati; quid respondeatis non invenitis. Sententia quippe vincimini, non vera, sed vestra, qua contenditis in eadem communione Sacramentorum, alios aliorum perire criminibus, et talem quemque esse, qualis est homo a quo fuerit baptizatus; si nocens, nocentem; si innocens, innocentem. Quæ si vera sunt, ut alios innumerabiles omittam, Maximianistarum certe, quorum scelus usque ad illorum similitudinem quos vivos terra sorbuit, in tam numeroso concilio vestri exaggerarunt, vos crimina perdiderunt. Si autem Maximianistarum crimina vos non perdiderunt; falsa sunt quæ ita sentitis, et multo minus nescio quæ non probata crimina Afrorum orbem terrarum perdere potuerunt. Ac per hoc, sicut scribit Apostolus, *Unusquisque suam sarcinam portat* (*Galat.* VI, 5): et nullius est Baptismus Christi, nisi Christi: et frustra promittit Petilianus ex hoc quod de Maximianistis intendimus, in secundo libro esse dicturum, nimis male sentiens de cordibus humanis, quasi non intelligant cum non habere quid dicat.

CAPUT XL. — 46. Nam si Baptismus, quem Prætextatus et Felicianus in Maximiani communione ministraverunt, illorum fuit; cur a vobis, in eis quos baptizaverunt, tanquam Christi susceptus est? Si autem vere Christi est, sicuti est, nec eis prodesse posset, qui eum cum scelere schismatis habuissent; quid vos potuisse dicitis præstare illis, quos cum eodem Baptismo suscepistis, nisi ut per vinculum pacis deleto crimine sceleratæ divisionis, non cogerentur sancti lavacri Sacramentum accipere quasi non haberent, sed sicut erat antea perniciosum, ita illis jam utile esse inciperet quod haberent? Aut si hoc eis in vestra communione præstitum non est, quia nec præstari schismaticis apud schismaticos posset; hoc tamen vobis in catholica communione præstatur, non ut Baptismum accipiatis quasi desit vobis, sed ut ipse quem accepistis prosit vobis. Omnia quippe Sacramenta Christi, non ad salutem, sed ad judicium habentur sine charitate unitatis Christi. Sed quia, non vera, sed vestra sententia est, *per nescio quorum* [1] *Baptismum traditorum periisse Christi Baptismum de orbe terrarum;* merito non invenitis quid respondeatis de recepto Baptismo Maximianistarum.

47. Videte itaque et vigilantissime mementote, quemadmodum Petilianus nec ad ea ipsa responderit, quæ sibi ita proponit, unde aliquid loqui videatur. Illud autem olim dimisit omnino, nec nobis dicere voluit, quia utique non potuit, nec usque ad finem voluminis sui aliquando dicturus est, quod ex primis partibus Epistolæ meæ, quasi refellendum commemoravit. Additis quippe etiam duobus verbis, quæ me subtraxisse, quasi fortissima sua munimenta jactavit, nihilominus immunitus jacens, non inveniens quid respondeat, cum quæritur, *Si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis, unde sit ejus abluenda conscientia, qui pollutam conscientiam non sancte dantis ignorat; et si quis fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum, unde fidem accepturus sit, non reatum, qui nesciens baptizatur a perfido:* ad hoc eum jam diu ex quo loquitur, nihil respondisse manifestum est.

48. Deinceps perrexit ore maledico in vituperationem monasteriorum et monachorum, arguens etiam me, quod hoc genus vitæ a me fuerit institutum (*a*). Quod genus vitæ omnino quale sit, nescit; vel potius toto orbe notissimum nescire se fingit. Inde asserens me dixisse, Christum esse baptistam, subjecit etiam quædam verba ex Epistola mea, quasi hoc ex mea sententia dixerim, quod ex vestra et ipsius dixi, et copiosissima atrocitate invectus est, quasi in me qui hoc dixerim; cum illa quam reprehendit, non sit mea, sed ipsius et vestra sententia; quod paulo post dilucide, quantum valuero, demonstrabo (*b*). Deinde conatus est nos docere multis et superfluis verbis, quod non Christus baptizet, sed in ejus nomine baptizetur, simul et Patris et Filii et Spiritus sancti, de qua ipsa Trinitate dixit vel quod voluit vel quod potuit, *Christum esse medium Trinitatis.* Inde de

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. sic legunt hunc locum: *Eodem concilio tot proconsulibus et tot Gestis municipalibus allegato oppugnati.* M.
[2] Editi, *perturbati.* Castigantur ex manuscriptis.
(*a*) Bagaitani.

[1] Sic Mss. At editi, *nescio per quorum.*
(*a*) Vide Possidium in Vita Augustini, capp. 5, 11.
(*b*) Vide infra, cap. 45, n. 54.

nomine Simonis et Barjesu [1] magorum ingessit nobis quas cum libuit contumelias. Inde Optati Thamugadensis causam pedetentim suspendens, ne illius perfunderetur invidia, non se, nec suos de illo judicare potuisse; et in eo ipso nos insimulans, quod meis ille suggestionibus pressus sit.

CAPUT XLI. — 49. Postremo conclusit Epistolam suos exhortans et monens ne decipiantur a nobis, et nostros dolens quod eos pejores quam fuerant fecerimus. His igitur diligenter consideratis atque discussis, quod ex ea ipsa Epistola quam scripsit, satis dilucide apparet, Petilianus non respondit omnino ad hoc quod in Epistola mea primitus posui, si quemadmodum dicit, *conscientia dantis*, vel potius, ut addam quod magnum firmamentum putat, si *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*, unde abluendus sit qui accipit Baptismum, cum si dantis conscientia polluta est, accepturus ignorat. Unde non mirandum est hominem pro falsitate resistentem, pressum contravenientis veritatis angustiis, insana potius anhelasse convicia, quam cum illa quæ vinci non potest ambulare voluisse.

50. Nunc jam, obsecro, paucis animum intendite, ut vobis quid timuerit, ut ad hoc non responderet, evidenter ostendam, et quod obscurare conatus est, in lucem proferam. Poterat utique nobis quærentibus, unde abluendus sit qui accipit Baptismum cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat, facillime respondere, A Domino Deo; et omnino fidentissime dicere, Prorsus Deus abluit accipientis conscientiam, quando maculosam non sancte dantis ignorat. Sed homo qui jam sectæ vestræ intentione coactus fuerat mundationem accipientis in conscientia dantis ponere; quippe qui dixerat, *Conscientia namque dantis*, vel *sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis;* timuit ne melius homo baptizari videretur ab occulto homine malo, quam a manifesto homine bono: tunc enim non a conscientia sancte dantis hominis, sed ab ipsa excellentissima Dei sanctitate esset abluendus. Hoc ergo metuens, ne tanta eum sequeretur absurditas, vel potius dementia, ut qua fugeret nesciret, noluit dicere unde sit accipientis abluenda conscientia, quando maculosam conscientiam non sancte dantis ignorat; et litigioso strepitu cuncta perturbans occultare maluit quid ab eo quæreretur, quam hoc respondere quærenti, unde statim suffocaretur: nunquam tamen putans ab hominibus bene cordatis legi posse litteras nostras, aut ab eis legi suas qui legissent et meas, quibus respondere se finxit.

CAPUT XLII. — 51. Nam hoc quod modo dixi, in illa ipsa Epistola mea, contra quam scribendo nihil dixit, evidentissime positum est: et quid ibi egerit, quæso, parumper advertite; et quamvis illi faveatis, nosque oderitis, si potestis æque animo tolerate. Quia enim in priori Epistola sua, cujus primis partibus quæ solæ in manus nostras tunc venerant, primo responderam, ita spem baptizandi hominis in homine baptizante posuerat, ut diceret, *Omnis res enim origine et radice consistit, et si caput non habet aliquid, nihil est* (*Supra, lib.* 1, *cap.* 4, *n.* 5, *sqq.*; *et lib.* 2, *cap.* 5, *nn.* 10, 11): quia ergo hoc Petilianus dixerat, non aliud volens intelligi originem et radicem et caput baptizandi hominis, nisi hominem a quo baptizaretur, subjeci ego et dixi: *Quærimus itaque nos, cum ille baptizator perfidus latet, si tunc ille quem baptizat, fidem percipit, non reatum, si tunc ei non est baptizator ejus origo et radix et caput, quis est a quo accipit fidem? Ubi est origo de qua oritur? ubi radix unde germinat? ubi caput unde incipit? An forte cum baptizantem perfidum ille qui baptizatur ignorat, tunc Christus dat fidem, tunc Christus est origo et radix et caput?* Hoc ergo et nunc dico et exclamo, sicut etiam illic exclamavi: *O humana temeritas et superbia! cur non sinis potius ut semper Christus det fidem, christianum dando facturus? cur non sinis ut semper sit Christus origo christiani, in Christo radicem christianus infigat, Christus christiani sit caput? Neque enim etiam cum per sanctum et fidelem dispensatorem gratia spiritualis credentibus impertitur, dispensator ipse justificat, ac non ille unus de quo dictum est, quod « justificat impium »* (*Rom.* IV, 5). *Aut vero apostolus Paulus erat caput et origo eorum quos plantaverat, aut Apollo radix eorum quos rigaverat, ac non ille qui eis incrementum dederat: cum idem dicat, « Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit: itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus »* (I *Cor.* III, 6, 7)? *Nec radix eorum erat ipse, sed ille potius qui ait, « Ego sum vitis, vos estis sarmenta »* (*Joan.* XV, 5). *Caput etiam eorum quomodo esse poterat, cum dicat, nos multos unum esse corpus in Christo, ipsumque Christum caput esse universi corporis, pluribus locis apertissime prædicet? Quapropter sive a fideli sive a perfido dispensatore sacramentum Baptismi quisque percipiat, spes ei omnis in Christo sit, ne sit maledictus qui spem suam ponit in homine* (*Supra, lib.* 1, *cap.* 5, *nn.* 6, 7).

CAPUT XLIII. — 52. Hæc ego in Epistola priore, cum Petiliano responderem, puto quia et dilucide et veraciter posui. Hæc etiam nunc commemoravi, illud insinuans atque commendans, ut omnino spes nostra non sit in homine, Deumque Christum mundatorem, justificatorem hominum esse credamus, credentium in eum qui justificat impium, ut deputetur fides eorum ad justitiam, sive ille homo sit sanctus qui ministrat Baptismum, sive impius et fictus quem fugiat Spiritus sanctus. Tum deinde subdidi, si aliter esset, quanta consequeretur absurditas, et dixi quod et nunc dico: *Alioquin si talis quisque in gratia spirituali renascitur, qualis est ille a quo baptizatur, et cum manifestus est qui baptizat homo bonus, ipse dat fidem, ipse origo et radix caputque nascentis est; cum autem latet perfidus baptizator, tunc quisque a Christo percipit fidem, tunc a Christo ducit originem, tunc in Christo radicatur, tunc Christo capite gloriatur: optandum est ab omnibus qui*

[1] Non dubitavimus hic restituere nomen, *Barjesu;* pro quo in antiquis codicibus manifesto librariorum lapsu scriptum reperimus, *Variæ suæ:* in excusis, *Variæ;* omisso, *suæ.*

baptizantur, ut baptizatores perfidos habeant et ignorent eos. Quamlibet enim bonos habuerint, Christus est utique incomparabiliter melior, qui tunc erit baptizati caput, si perfidus lateat baptizator. Quod si dementissimum est credere (semper enim Christus justificat impium, faciendo ex impio christianum, semper a Christo percipitur fides, semper Christus est origo regeneratorum et caput Ecclesiæ), quid habent ponderis illa verba, quæ vani lectores non attendunt quid intus habeant, sed tantum quemadmodum sonent (*Supra, lib.* 1, *cap.* 6, *nn.* 6, 7)? Hæc tunc dixi, hæc in illa mea Epistola scripta sunt.

CAPUT XLIV. — 53. Deinde paulo post, quoniam ille dixerat, *Quæ cum ita sint, fratres, quæ potest esse perversitas, ut qui suis criminibus reus est, alium faciat innocentem, dicente Domino Jesu Christo, « Arbor bona, bonos fructus facit; arbor mala, malos fructus facit: numquid colligunt de spinis uvas»* (*Matth.* VII, 17, 16)? *et iterum, « Omnis homo bonus de bono thesauro cordis sui profert bona, et omnis homo malus de thesauro cordis sui profert mala »* (*Id.* XII, 35)? quibus verbis Petilianus satis apertissime ostendit, tanquam arborem accipiendum eum hominem qui baptizat, et tanquam fructum eum qui baptizatur: ad hæc ego responderam, *Si arbor bona bonus baptizator est, ut fructus ejus bonus sit ille quem baptizaverit; quisquis ab homine malo etiam non manifesto fuerit baptizatus, bonus esse non poterit: de mala quippe arbore exortus est. Aliud est enim arbor bona, aliud arbor occulta, sed tamen mala.* Quid aliud his verbis intelligi volui, nisi quod paulo superius posueram, arborem et fructum ejus, non eum qui baptizat et eum qui baptizatur; sed hominem arborem, fructum vero ejus opus ac vitam ejus accipi debere, quam semper habet bonam bonus, et malam malus: ne illa sequatur absurditas, ut malus sit homo etiam ab occulto malo homine baptizatus, tanquam fructus arboris quamvis occultæ, sed tamen malæ? contra quod ille nihil omnino respondit.

CAPUT XLV. — 54. Sed ne diceret, sive ille, sive aliquis vestrum, cum quisque occultus malus est qui baptizat, tunc non esse fructum ejus illum quem baptizat, sed fructum Christi; continuo subjeci quam vesanus error etiam istam sententiam consequatur, et repetivi illud, licet aliis verbis, quod paulo ante dixeram: *Si cum occulta est arbor mala, quicumque ab illa fuerit baptizatus, non de illa, sed de Christo nascitur; sanctius justificantur, qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis* (*Supra, lib.* 1, *capp.* 7, 8, *nn.* 8, 9). Petilianus ergo his tam vehementibus coarctatus angustiis, tacuit superiora ex quibus ista pendebant, et hæc absurda quæ illius consequuntur errorem, ita commemoravit in responsione sua, quasi hæc ego ex mea sententia dixerim; quæ ideo dicta sunt, ut attenderet quantum mali sequeretur ejus sententiam, et eam mutare cogeretur. Hanc ergo videm audientibus vel legentibus faciens, et omnino desperans legi posse quæ scripsimus, cœpit in me graviter et petulanter invehi, tanquam ego sensissem optandum esse omnibus qui baptizantur, ut baptizatores perfidos habeant et ignorent eos, quoniam quamlibet bonos habuerint, Christus est incomparabiliter melior, qui tunc erit baptizati caput, si perfidus lateat baptizator. Item tanquam ego sensissem, sanctius justificari eos qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis: cum hæc mirabilis insania ideo a me commemorata sit, quia illos necessario sequitur qui cum Petiliano sentiunt, sic esse hominem baptizatum ad baptizatorem suum, quemadmodum est fructus ad arborem de qua nascitur, bonus de bona, malus de mala: quibus cum dixerimus ut respondeant, cujus arbitrentur fructum esse hominem baptizatum, quando ab occulto malo baptizatur, quoniam non audent eum rebaptizare, coguntur respondere, tunc eum non esse fructum occulti illius mali, sed esse fructum Christi: ac per hoc sequitur eos quod nolunt, et quod sentire dementis est; quia si homo tunc est fructus hominis baptizatoris sui, quando a manifesto bono baptizatur, cum vero baptizatur ab occulto homine malo, tunc non ipsius fructus, sed Christi est, sanctius justificantur qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis.

CAPUT XLVI. — 55. Quod cum mihi tribuens Petilianus tanquam hoc ego senserim, satis in me graviter ac vehementer invehitur, ipse utique demonstrat, ea ipsa gravissima invectione sua, quantum nefas sit ista sentire: ac per hoc quidquid propter hanc sententiam in me dixisse videri voluit, in se ipsum dixisse invenitur, qui talia sentire convincitur. Ibi enim ostendit, quanta vi veritatis superatus sit, ubi alium exitum non invenit, nisi ut me sensisse fingeret, quod ipse sentit. Quemadmodum si illi quos Apostolus arguit, quia dicebant non esse resurrectionem mortuorum, eumdem apostolum accusare vellent, quoniam dixit, *Neque Christus resurrexit*, et inanem esse prædicationem Apostolorum, inanem etiam fidem credentium, falsosque inveniri testes adversus Deum, qui dixissent quod suscitaverit Christum. Hoc mihi Petilianus facere voluit, desperans legi posse quæ scripsi, quibus respondere non potuit, et putari se respondisse magnopere concupivit. Sed quemadmodum si quisquam illud fecisset Apostolo, recitato universo ipso loco ex ejus Epistola, redditisque superioribus verbis ex quibus ista pendere quisquis legit intelligit, omnis illa calumniosa reprehensio in frontem reprehendentium relideretur: sic redditis ex Epistola mea superioribus, dum me Petilianus accusat, in ejus faciem, unde illa removere conatus est, majore impetu retorquentur.

56. Apostolus enim redarguens eos qui negabant resurrectionem mortuorum, ista absurditate corrigit quæ invitos sequitur talia sentientes, ut dum exhorrent quod nefas est dicere, corrigant quod ausi sunt credere. Proinde ita dicit: *Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit: si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, vana est et fides vestra; invenimur autem et falsi testes Dei,*

quoniam testimonium diximus adversus Deum, quia suscitavit Christum, *quem non suscitavit* (I *Cor*. xv, 13-15) : ut dum timent dicere Christum non resurrexisse, et cætera mala ac nefaria quæ sequuntur, corrigant quod stulte infideliterque dixerunt, non esse resurrectionem mortuorum. Si ergo tollas quod in capite ratiocinationis hujus est positum, *Si resurrectio mortuorum non est;* male cætera dicta sunt, et Apostolo tribuenda sunt. Si autem reddas unde pendent, et in exordio constituas, *Resurrectio mortuorum non est;* recte consequentur, *Neque Christus resurrexit*, et, *inanis est prædicatio nostra*, *inanis est et fides vestra*, et cætera quæ connexa sunt : et hæc omnia ab Apostolo bene et prudenter dicta sunt, quoniam quidquid mali habent, illis imputandum est qui negabant resurrectionem mortuorum. Sic etiam in Epistola mea, tolle quod positum est, *Si talis quisque in gratia spirituali renascitur*, *qualis est ille a quo baptizatur, et cum manifestus est qui baptizat homo bonus*, *ipse dat fidem, ipse origo et radix caputque nascentis est; cum autem latet perfidus baptizator, tunc quisque a Christo percipit fidem*, *tunc a Christo ducit originem*, *tunc in Christo radicatur, tunc Christo capite gloriatur :* tolle ista unde pendet quod sequitur, et valde pessime dictum mihique tribuendum est, *Optandum est omnibus qui baptizantur, ut baptizatores perfidos habeant et ignorent eos. Quamlibet enim bonos habuerint, Christus est utique incomparabiliter melior*, *qui tunc erit baptizati caput*, *si perfidus lateat baptizator* (*Supra*, *lib*. 1, *cap*. 6, *n*. 7). Reddantur autem illa quæ vos dicitis, tunc jam hoc quod inde pendet et religatum sequitur, non a me sentiri invenitur, et quidquid mali habet [1], in vestram sententiam retorquetur. Item tolle quod positum est, *Si arbor bona bonus baptizator est*, *ut fructus ejus bonus sit ille quem baptizaverit, et si cum occulta est arbor mala*, *quicumque ab illa fuerit baptizatus*, *non de illa, sed de Christo nascitur*. tolle ista, quæ cogimini et ex vestra secta et ex Petiliani Epistola confiteri, et meum erit ac mihi imputandum illud insanum quod sequitur, *Sanctius justificantur qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis* (*Ibid*., *cap*. 8, *n*. 9). Redde autem illa ex quibus hoc pendet, continuo videbis et me hoc ad vos corrigendos recte posuisse, et totum quod vobis in hac sententia merito displicet, in vestram faciem recidisse.

CAPUT XLVII. — 57. Proinde quemadmodum illi qui resurrectionem mortuorum negabant, nullo modo se defenderent a tantis malis quæ ad eos redarguendos connexuit Apostolus dicens, *Neque Christus resurrexit*, et nefanda similiter cætera, nisi mutarent sententiam, et faterentur esse resurrectionem mortuorum : sic etiam vos si non vultis vobis imputari quod ad vos convincendos et corrigendos dicimus, sanctius justificari eos qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis ; mutate sententiam, et eorum spem qui baptizantur nolite in homine ponere. Nam si ponitis, videte quid dicam, ne hoc aliquis iterum supprimat, et dicat me sensisse quod ad vos redarguendos corrigendosque commemoro. Videte quid dicam, unde pendeat quod dicturus sum : Si eorum spem qui baptizandi sunt, in homine a quo baptizantur ponitis; si baptizatorem hominem, sicut scripsit Petilianus, originem et radicem et caput ejus qui baptizatur constituitis; si arborem bonam bonum hominem baptizantem, fructum autem ejus bonum eum qui fuerit ab ipso baptizatus accipitis; admonetis ut quæramus a vobis, qua origine oriatur, qua radice pullulet, cui capiti subnectatur, de qua arbore nascatur quem malus baptizat occultus. Ad hanc quippe inquisitionem pertinet etiam illud, cui non respondisse Petilianum sæpissime commendavi : Unde abluatur qui accipit Baptismum, cum maculosam conscientiam non sancte dantis ignorat : hanc enim [1] conscientiam dantis vel sancte dantis vult esse originem, radicem, caput, semen, arborem, unde existat, unde propagetur, unde incipiat, unde germinet, unde nascatur sanctificatio baptizati.

CAPUT XLVIII. — 58. Cum ergo quærimus unde ablutus sit, quem in vestra communione non rebaptizatis, etiam cum eum constiterit ab aliquo baptizatum, qui propter occultam nequitiam jam sancte dantis conscientiam non habebat; quid responsuri estis, nisi a Christo aut a Deo, quamvis et Christus Deus super omnia sit benedictus in sæcula (*Rom*. ix, 5); aut ab Spiritu sancto, cum et ipse sit Deus, quia hæc Trinitas unus Deus [2]? Unde Petrus cum dixisset homini, *Ausus es mentiri Spiritui sancto;* continuo secutus adjunxit quid esset Spiritus sanctus, et ait : *Non es mentitus hominibus, sed Deo* (*Act*. v, 3, 4). Postremo etiamsi dicatis eum ab angelo ablui atque mundari, quando pollutam conscientiam non sancte dantis ignorat; videte quia sancti homines cum in æternam vitam resurrexerint, tunc de illis dictum est quod erunt æquales Angelis Dei (*Matth*. xxii, 30). Quisquis ergo et ab angelo abluitur, sanctius abluitur quam si abluatur ab hominis qualicumque [3] conscientia. Cur ergo non vultis ut dicatur vobis, Si tunc abluit homo quando manifestus bonus est, cum autem occultus homo malus est, quoniam non habet conscientiam sancte dantis, non jam ipse, sed Deus aut angelus abluit, sanctius justificantur qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis? Quæ sententia si vobis displicet, quoniam revera displicere omnibus debet; illa tollite unde nascitur, illa corrigite unde religatur : illa enim non præcedant, et ista non sequitur.

CAPUT XLIX. — 59. Nolite itaque dicere, *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis :* ne dicatur vobis, Quando latet dantis polluta conscientia, quis abluit accipientis conscientiam? Et cum responderitis, Vel Deus, vel angelus (quoniam

[1] Apud Am. Er. et Mss., *habent :* non recte, nisi referatur ad, *illa quæ vos dicitis*.

[1] Omnes libri habebant, *hanc etiam*. Lovanienses putarunt legendum, *hanc enim*.
[2] In Mss., *quia hæc Trinitas unitas Deus*.
[3] Mss., *hominis qualiscumque*.

quid respondeatis aliud non habetis); sequatur vos unde confundamini : Sanctius justificantur qui baptizantur ab occultis malis, ut vel a Deo vel ab angelo abluantur, quam qui baptizantur a manifestis bonis, qui Deo vel angelis non comparantur. Sed dicite quod dicit Veritas et catholica Ecclesia, quia non solum cum malus est minister Baptismi, verum etiam cum sanctus et bonus est, non est in homine spes ponenda, sed in illo qui justificat impium, in quem credentibus fides ad justitiam deputatur (*Rom.* IV, 5). Cum enim dicimus, Christus baptizat, non visibili ministerio dicimus, sicut putat vel putari cupit nos dicere Petilianus; sed occulta gratia, occulta potentia in Spiritu sancto, sicut de illo dictum est a Joanne Baptista, *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 33). Nec, sicut Petilianus dicit, jam baptizare cessavit : sed adhuc id agit, non ministerio corporis, sed invisibili opere majestatis. Quod enim dicimus, Ipse baptizat, non dicimus, Ipse tenet, et in aqua corpus credentium tingit : sed, Ipse invisibiliter mundat, et hoc universam prorsus Ecclesiam. Neque enim apostolo Paulo non est credendum, qui de illo dixit : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea, ut eam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo* [1] (*Ephes.* V, 25, 26). Ecce quia Christus sanctificat; ecce quia Christus etiam ipso lavacro aquæ in verbo, ubi ministri corporaliter videntur operari, ipse abluit, ipse mundat. Nemo ergo sibi arroget quod Dei est : sic certa spes hominum, cum in illo figitur [2] qui fallere non potest : quoniam, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5); et, *Beatus cujus est Dominus Deus spes ipsius* (*Psal.* XXXIX, 5). Nam dispensator fidelis mercedem accipiet vitam æternam : dispensator autem infidelis, cum cibaria dominica distribuit conservis, absit ut per suam infidelitatem cibaria inutilia faciat. Quoniam, *quæ dicunt*, inquit, *facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Quod ideo contra malos dispensatores præceptum est, ut bona Dei per ipsos accipiantur, mala autem ipsorum vita ex dissimilitudine caveatur.

CAPUT L. — 60. Si autem ad ista prima verba Epistolæ meæ Petilianum non respondisse manifestum est, et ubi respondere conatus est, magis ostendit quod non potuerit respondere : quid de illis partibus meorum scriptorum loquar, quibus nec respondere tentavit, quæ omnino non attigit? quæ tamen qualia sint si recensere quisque voluerit, qui et mea et ipsius habet scripta, puto quod intelligat quanta firmitate roborata sint. Quod ut vobis breviter ostendam, ipsa testimonia de Scripturis sanctis prolata recolite, vel legendo recensete, quæ posuit velut adversus nos, et in mea responsione quæ posui etiam ego adversus vos : et videte quemadmodum ego illa quæ ipse posuit, ostendi non nobis, sed potius vobis esse contraria; ipse autem illa quæ posui maxime necessaria, omnino non attigit, et in illo uno Apostoli, quod tanquam pro se pertractare conatus est, videbitis quam nullum exitum invenerit.

[1] In excusis, *in verbo vitæ*. Abest, *vitæ*, a manuscriptis et a græco textu Apostoli.
[2] Excusi, *si certa spes hominum cum illo figitur*. Emendantur ex manuscriptis.

61. Pars quippe Epistolæ quam scripsit ad suos, a capite usque ad eum locum ubi dicit, *Hoc nobis Dominus imperat : « Cum vos persecuti fuerint homines in civitate ista, fugite in alium; quod si et in ea vos persequuntur, fugite in aliam »* (*Matth.* X, 23); primum venit in manus nostras; huic respondimus : quæ nostra responsio cum etiam in illius venisset manus, scripsit hanc contra, quam nunc refellimus, et eum nostræ non respondisse monstramus. In illa ergo prima parte scriptorum ejus quibus primum respondimus, hæc sunt testimonia Scripturarum, quæ nobis putavit adversa : *Arbor bona bonos fructus facit, et arbor mala malos fructus facit : numquid colligunt de spinis uvas* (*Id.* VII, 17, 16)? et iterum, *Omnis homo bonus de thesauro cordis sui profert bona, et omnis homo malus de thesauro cordis sui profert mala* (*Id.* XII, 35) : et iterum, *Qui baptizatur a mortuo, non ei prodest lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30). His testimoniis volens ostendere talem fieri eum qui baptizatur, qualis fuerit a quo baptizatur. Ego contra quemadmodum accipienda essent hæc testimonia, et quod ejus intentionem nihil adjuvarent ostendi. Cætera vero quæ posuit dicta in malos et sceleratos homines, non esse adversus frumenta dominica, sicut prædicta et promissa sunt, toto orbe diffusa, et potius a nobis contra vos posse dici satis edocui. Recensete, et invenietis.

62. At vero ego quæ posui pro Ecclesiæ catholicæ assertione, ista sunt : quod ad Baptismum attinet, ne id quod gratia Dei regeneramur, mundamur, justificamur, danti homini tribuatur : *Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine* (*Psal.* CXVII, 8) : et, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5) : et quia, *Domini est salus* (*Psal.* III, 9) : et, *Vana salus hominis* (*Psal.* LIX, 13) : et quia, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7) : et quia ille in quem creditur justificat impium, ut deputetur fides ejus ad justitiam (*Rom.* IV, 5). Propter ipsius vero Ecclesiæ unitatem quæ in omnibus gentibus dilatatur, cui vos non communicatis, hæc testimonia posui de Christo esse prædicta, quia *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8) : et, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Et quod testamentum Dei factum ad Abraham pro nostra, hoc est, catholica communione recitetur, ubi scriptum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18) : quod semen interpretatur Apostolus dicens, *Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 16). Unde apparet in Christo, non solum Afros aut Africam, sed omnes gentes habituras benedictionem, per quas catholica dilatatur Ecclesia, tanto ante promissam [1]. Et quod palea cum frumentis sit usque ad ultimam ventilationem, ne quisquam per calumnias cri-

[1] Editi, *promissa*. At Mss., *promissam* : refer ad, *benedictionem*.

minum alienorum sacrilegium suæ separationis excuset, quod reliquerit vel deseruerit omnium gentium communionem. Et ne propter malos dispensatores, hoc est præpositos, societas christiana dividatur, etiam illud testimonium posui, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Hæc ille testimonia de Scripturis sanctis a me posita, nec ostendit quemadmodum aliter accipi deberent, ut non ea pro nobis neque contra vos [1] esse ostenderet, nec omnino attingere voluit: imo id egit tumultu conviciorum suorum, ut si fieri posset, hæc a me dicta nulli omnino veniret in mentem, qui post Epistolam meam lectam, etiam ipsius legere voluisset.

CAPUT LI. — 63. Quod vero ex apostoli Pauli scriptis a me positum pro se tractare conatus est, quale sit parumper attendite. *Dixisti enim*, inquit, *Apostolus Paulus eos qui dicebant se apostoli Pauli esse, objurgat, et dicit, « Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis »* (I *Cor.* I, 13)? *Quapropter si errabant illi, et nisi corrigerentur perirent, qui volebant esse Pauli; quæ tandem spes eorum est, qui voluerunt esse Donati? Id enim agunt isti, ut origo et radix et caput baptizati, non nisi ille sit a quo baptizatur* (*Supra, lib.* 1, *capp.* 3, 4, *nn.* 4, 5). Hæc verba et hoc Apostoli testimonium ex Epistola mea commemoravit, et sibi proposuit refellendum. Proinde videte si ad propositum respondit. Ait enim: *Inane hoc dictum est, inflatum et puerile et insipiens, et quod longe sit penitus a fidei nostræ ratione. Tunc enim recte hoc diceres, si nos diceremus, In nomine Donati baptizati sumus: aut, Donatus crucifixus est pro nobis: aut, In nostro nomine baptizati sumus. At cum hæc a nobis nec dicta sint nec dicantur, quia formam divinæ sequimur Trinitatis; te, qui nobis talia objicis, certum est insanire. Aut si putas quia in Donati, vel in nostro nomine baptizati sumus, falleris perdite, simulque de vobis* [2] *sacrilege confiteris quia vos in nomine Cæciliani miseros inquinatis.* Hæc Petilianus contra illa mea respondit, non intendens, vel potius ne ab aliquo intendatur, obstrepens, omnino nihil se respondisse, quod ad rem de qua agitur pertineret. Quis enim non videat, ideo magis a nobis recte positum hoc Apostoli testimonium, quia non vos dicitis in Donati nomine baptizatos, neque Donatum crucifixum esse pro vobis, et tamen propter partem Donati vos ab Ecclesiæ catholicæ communione separatis; sicut etiam illi quos Paulus arguebat, non utique dicebant in nomine Pauli se fuisse baptizatos, aut Paulum pro se esse crucifixum, et tamen de Pauli nomine schisma faciebant. Sicut ergo illis, pro quibus Christus, non Paulus, crucifixus est, et qui in nomine Christi, non in nomine Pauli, fuerunt baptizati, et tamen dicebant, *Ego sum Pauli*, propter hoc rectius dicitur, *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis?* ut hæreant ei qui pro ipsis crucifixus est, et in cujus nomine baptizati sunt, et non ad nomen Pauli dividantur: sic et vobis multo magis quia non dicitis, In nomine Donati baptizati sumus, et tamen vultis esse de parte Donati, congruenter dicitur, Numquid Donatus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Donati baptizati estis? Scitis enim Christum pro vobis esse crucifixum, et in nomine Christi vos baptizatos, et tamen propter nomen et partem Donati unitati Christi, qui pro vobis crucifixus est, et in cujus nomine baptizati estis, tanta pertinacia repugnatis.

CAPUT LII. — 64. Quia vero id egit Petilianus scriptis suis, *ut origo et radix et caput baptizati non nisi ille sit a quo baptizatur*, et hoc a me non inaniter, nec pueriliter, nec insipienter dictum est, primordia Epistolæ ipsius quibus tunc respondi, recensete, et videbitis, imo vero me commemorante diligenter advertite. *Conscientia*, inquit, *sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis: nam qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum.* Et tanquam diceretur ei, Unde hoc probas? *Omnis res enim origine*, inquit, *et radice consistit; et si caput non habet aliquid, nihil est; nec quidquam bene regenerat, nisi bono semine regeneretur* [1]. *Quæ cum ita sint, fratres, quæ potest esse perversitas, ut qui suis criminibus reus est, alium faciat innocentem, dicente Domino Jesu Christo, « Arbor bona bonos fructus facit: numquid colligunt de spinis uvas? » et iterum, « Omnis homo bonus de thesauro cordis sui profert bona, et omnis homo malus de thesauro cordis sui profert mala: » et iterum, « Qui baptizatur a mortuo, non ei prodest lavatio ejus. »* Hæc omnia quo pertineant videtis, ut scilicet sancte dantis conscientia (ne quisquam fidem sumens a perfido, non fidem percipiat, sed reatum) ipsa sit origo, et radix, et caput, et semen baptizati. Volens enim probare conscientiam sancte dantis attendi, quæ abluat accipientis; et non fidem percipere, sed reatum, qui fidem sciens sumit a perfido; continuo subjecit, *Omnis res enim origine et radice consistit; et si caput non habet aliquid, nihil est; nec quidquam bene regenerat, nisi bono semine regeneretur.* Et ne quisquam tam tardus esset, ut adhuc non intelligeret de illo eum dicere a quo quisque baptizatur, explanat hoc subsequenter, et dicit: *Quæ cum ita sint, fratres, quæ potest esse perversitas, ut qui suis criminibus est reus, alium faciat innocentem, dicente Domino Jesu Christo, « Arbor bona bonos fructus facit: numquid colligunt de spinis uvas? »* Et ne adhuc incredibili obtusitate [2] cordis cæcus auditor vel lector non videat de homine baptizante dicere; adjungit aliud ubi et hominem nominat: *Et iterum*, inquit, *« Omnis homo bonus de thesauro cordis sui profert bona, et omnis homo malus de thesauro cordis sui profert mala: » et iterum: « Qui baptizatur a mortuo, non ei prodest lavatio ejus. »* Certe jam manifestum est, certe jam non indiget interprete nec disputatore aut demon-

[1] Sic manuscripti. At editi, *contra nos*: minus bene.
[2] Male item hic editi, *de nobis*. Castigantur ex manuscriptis.

[1] Mss. hic et infra constanter, *generetur*.
[2] In Mss., *obtunsitate*.

stratore, id agere istos, ut origo et radix et caput baptizati nonnisi ille sit a quo baptizatur: et tamen vi veritatis oppressus, et quasi quæ dixisset oblitus, concedit mihi postea Petilianus, ut Christus sit origo et radix regeneratorum et caput Ecclesiæ, non quisquam homo dispensator minister que Baptismatis. Cum enim dixisset quia in nomine Christi baptizabant Apostoli, et Christum fundamentum ponebant, ut facerent Christianos, et hoc Scripturarum sanctarum testimoniis et exemplis, tanquam nos hoc negaremus, probaret: *Ubi est nunc*, inquit, *illa vox, qua minutis et crebris quæstiunculis crepitans*[1], *multa involuta de Christo et pro Christo et in Christo, contra humanam temeritatem et superbiam invidiose et elate dixisti? Ecce Christus est origo christiani, Christus est caput, Christus est radix.* His ergo auditis, quid nisi ipsi Christo gratias agam, qui coegit hominem confiteri? Falsa ergo sunt illa quæ in Epistolæ suæ dixit exordio, cum vellet persuadere conscientiam sancte dantis attendi, quæ abluat accipientis; et cum quis sciens fidem a perfido sumpserit, non fidem percipere, sed reatum. Hoc enim volens velut ostendere, quantum sit in homine baptizante, tanquam magna documenta subjecerat dicens, *Omnis enim res, origine et radice consistit; et si caput non habet aliquid, nihil est.* Postea vero cum dicit quod et nos dicimus, *Ecce Christus est origo christiani, Christus est caput, Christus est radix;* delet quod antea dixerat, *quia conscientia sancte dantis est origo et radix et caput accipientis.* Vicit ergo veritas, ut homo qui Baptismum Christi desiderat, non in homine ministro spem ponat, sed ad ipsum Christum tanquam ad originem quæ non mutatur, ad radicem quæ non evellitur, ad caput quod non dejicitur, securus accedat.

CAPUT LIII. — 65. Jam illud quis non advertat, de qua inflata vena veniat, quod cum Apostoli sententiam velut exponeret, ait: *Qui dixit, « Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit: » quid aliud dixit, nisi, Ego hominem in Christo catechumenum feci, Apollo baptizavit; Deus quod fecimus confirmavit?* Quare ergo non addidit Petilianus quod Apostolus addidit, et ego maxime commendavi, ut etiam hoc nobis exponeret, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 6, 7)? Quod si velit exponere secundum ea quæ supra posuit, sine dubio sequitur ut neque qui baptizat[2] aliquid sit, sed Deus qui incrementum dat. Quid enim ad rem nunc pertinet quomodo dictum sit, *Ego plantavi, Apollo rigavit:* utrum revera ita accipiendum sit tanquam dixerit, *Ego catechumenum feci, Apollo baptizavit:* an sit alius verior et congruentior intellectus? Ecce interim secundum ipsius expositionem, neque qui catechumenum facit, neque qui baptizat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus. Multum autem interest inter confirmare quod alius facit, et facere. Qui enim dat incrementum, non arborem vel vitem confirmat, sed creat. Illo quippe incremento fit, ut etiam lignum plantatum radicem producat et figat: illo incremento fit, ut semen jactum germen emittat. Sed quid hinc diutius disseramus? Sufficit quod secundum ipsum, neque qui catechumenum facit, neque qui baptizat, aliquid est, sed qui incrementum dat Deus. Quando autem hoc diceret Petilianus, ut eum dicere intelligeremus, Neque Donatus Carthaginis est aliquid, neque Januarius[1], neque Petilianus? Quando hoc tumor ille pateretur, quo se putat homo aliquid esse cum nihil sit, et se ipsum seducit (*Galat.* VI, 3).

CAPUT LIV. — 66. Denique etiam paulo post cum institueret, et intenderet tanquam ea verba Apostoli, quæ nos objeceramus, iterum retractare, noluit hæc ponere quæ dixeram ego, sed alia in quibus posset utcumque humana inflatio respirare. *Nam ut ejus*[2], inquit, *Apostoli dicta, quæ nobis objeceras, iterum replicemus, dixit: « Quid est enim Apollo, quidve Paulus? Ministri ejus cui credidistis »* (I *Cor.* III, 4, 5). *Quid aliud, verbi gratia, dicit omnibus nostris, nisi, Quid est Donatus Carthaginis quid Januarius, quid Petilianus, nisi ministri ejus cu credidistis?* Hoc ego Apostoli testimonium non posui: sed illud quod commemorare noluit, posui, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus.* Iste autem ea verba Apostoli inserere voluit, ubi interrogat quid sit Paulus, vel quid sit Apollo, et respondet, *Ministri ejus cui credidistis.* Hoc aliquo modo ferre potuit torus cervicis hæreticæ: illud autem ubi non interrogavit, et respondit quid esset, sed dixit non esse aliquid, ferre omnino non potuit. Sed jam volo quærere utrum non sit aliquid minister Christi? Quis hoc dixerit? Quomodo ergo verum est, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus;* nisi quia ad aliud aliquid est, ad aliud non est aliquid? Ad ministrandum et dispensandum verbum ac Sacramentum aliquid est: ad mundandum autem et justificandum non est aliquid; quia hoc non operatur in interiore homine, nisi per quem creatus est totus homo, et qui Deus manens factus est homo, ille scilicet de quo dictum est, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9); et, *Credenti in eum qui justificat impium* (*Rom.* IV, 5). Quod testimonium in verbis meis Petilianus ponere voluit, in suis autem nec tractavit, nec attigit.

CAPUT LV. — 67. Minister ergo, id est, dispensator verbi et Sacramenti evangelici, si bonus est, consocius fit Evangelii: si autem malus est, non ideo dispensator non est Evangelii. Si enim bonus est, volens hoc facit: si autem malus, hoc est sua quærens non quæ Jesu Christi, invitus hoc facit propter alia quæ requirit. Vide tamen quid idem apostolus dixerit: *Si ergo volens hoc facio*, inquit, *mercedem habeo; si autem invitus, dispensatio mihi credita est* (I *Cor.* IX, 17). Tanquam diceret: Si bonus bonum annuntio, etiam ipse pervenio; si autem malus, bonum an-

[1] In Mss., *trepidans.*
[2] Mss. habent, *baptizatur.*

[1] In Mss. est, *Januarianus.*
[2] Lov., *nam ut ea.* Nostri vero manuscripti cum aliis ante editis, *nam ut ejus.*

nuntio. Numquid enim dixit, Si invitus facio, dispensator non ero? Annuntiavit Petrus et cæteri boni, invitus Judas, tamen cum ipsis missus annuntiavit. Illi mercedem habent, huic dispensatio credita est. Qui autem omnibus illis annuntiantibus Evangelium perceperunt, non a plantatore vel rigatore, sed ab eo qui incrementum dat, mundari potuerunt et justificari. Neque enim dicturi sumus Judam non baptizasse, cum adhuc inter discipulos fuerit, quando fiebat quod scriptum est, *Ipse non baptizabat, sed discipuli ejus* (*Joan.* IV, 2). An quia nondum Christum tradiderat, qui loculos habebat, et ea quæ mittebantur auferebat (*Id.* XII, 6), et qui pecuniæ custos innocens esse non potuit, dispensator tamen gratiæ sine accipientium damno fuit? Aut si non baptizavit, certe fatemini quia evangelizavit. Quod si hoc minimum et leve ducitis, videte quid de ipso Paulo apostolo sentiatis, qui dixit: *Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare* (I *Cor.* I, 17). Huc accedit, quia incipit esse potior Apollo, qui baptizando rigavit, quam Paulus, qui evangelizando plantavit, cum sibi officium patris erga Corinthios ob hoc vindicet, nec eis qui post illum ad eos venerant, hoc nomen concedat. Ait enim: *Si decem millia pædagogos habeatis in Christo, sed non multos patres: in Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui* (*Id.* IV, 15). Eis dicit, *Ego vos genui*: quibus alio loco dicit, *Gratias Deo, quod neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum et Gaium*[1] *et Stephanæ domum* (*Id.* I, 14). Genuerat itaque illos, non per se, sed per Evangelium. Qui etiamsi sua quæreret, non quæ Jesu Christi, et invitus hoc faceret sine sua mercede, tamen pecuniam dominicam dispensaret: quam, licet malus, non malam nec inutilem bene accipientibus faceret.

CAPUT LVI. — 68. Et si hoc de Evangelio recte dicitur, quanto magis de Baptismo dicendum est, quod ita pertinet ad Evangelium, ut sine illo quidem ad regnum cœlorum nemo perveniat, sed si accedat Sacramento justitia? Qui enim dixit, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5); idem ipse dixit, *Nisi abundaverit justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* V, 20). Forma Sacramenti datur per Baptismum, forma justitiæ per Evangelium. Alterum sine altero non perducit ad regnum cœlorum. Verumtamen perfecte baptizare etiam minus docti possunt, perfecte autem evangelizare multo difficilioris et rarioris est operis. Ideo doctor Gentium plurimis excellentior evangelizare missus est, non baptizare: quoniam hoc per multos fieri poterat, illud per paucos, inter quos eminebat. Et tamen legimus[2] cum aliquibus locis dixisse, *Evangelium meum* (II *Tim.* II, 8): Baptismum autem meum nunquam dixit, sed nec cujusquam per quem ministratus est. Nam solus ille baptismus quem dedit Joannes, dictus est baptismus Joannis (*Act.* XIX, 3). Hoc præcipuum vir ille dispensationis suæ munus accepit, ut lavacri præcursorium sacramentum etiam illius diceretur, per quem dispensabatur: Baptismus autem quem ministraverunt discipuli Christi, nullius eorum dictus est; ut illius esse intelligeretur, de quo dictum est, *Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea, ut eam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo* (*Ephes.* V, 25, 26). Si ergo Evangelium, quod ita Christi est, ut possit et minister propter munus dispensationis dicere suum, potest homo etiam per malum dispensatorem sine periculo accipere, faciens quod dicit, quod autem facit non faciens: quanto magis Baptismum Christi, quem nemo Apostolorum ita ministravit, ut auderet dicere suum, potest quisque sine contagione mali ministri percipere, qui bona fide accedit ad Christum?

CAPUT LVII. — 69. Proinde si Petilianus, cum ego quæ posuit de Scripturis testimonia, quam contra nos non essent, non prætermiserim demonstrare; ipse quæ posui, partim omnino non attigit, partim quæ tractare voluit, nihil aliud se quam exire inde non potuisse monstravit: non diu hortandi estis vel admonendi, ut videatis quid tenere, quid cavere debeatis. Sed forte in sanctarum Scripturarum testimoniis talis apparuit, in his vero documentis, quæ inter homines de ipso schismate gesta sunt aliquid valuit? Imo vero et in his, quanquam post divina testimonia superfluo requirantur, quid commemoravit aut quid probavit? Qui cum fuisset graviter in traditores invectus, et multa in eos etiam de sanctis Libris testimonia proclamasset, nihil tamen dixit unde eos ostenderet traditores[1]. Ego autem commemoravi Silvanum Cirtensem, cui quibusdam interpositis etiam ipse successit, cum adhuc esset subdiaconus Gestis municipalibus expressum esse traditorem. Contra hoc ille mutire nil ausus est. Et profecto videtis quanta eum necessitudo compellebat ad respondendum, ut videlicet prædecessorem suum, et non solum consocium, sed, ut ita dicam, etiam concathedraneum innocentem a crimine traditionis ostenderet, præsertim cum totam causam vestram ibi constituatis, ut traditores appelletis eos quos traditoribus communionis tramite successisse vel fingitis vel putatis. Qui ergo ipsius causæ vestræ necessitate, etiam Rusiccadiensem vel Calamensem vel cujuslibet alterius civitatis aliquem de parte vestra, Gestis municipalibus demonstratum dicerem traditorem, omni modo eum defendere cogeretur, de suo prædecessore conticuit. Unde, nisi quia hic non invenit quam caliginem offunderet, unde saltem homines mente tardissimos et somnolentissimos falleret? Quid enim diceret, nisi falsa de Silvano ista jactari? Sed recitamus Gesta, et quando factum sit, et quando etiam Zenophilo consulari allegatum sit (*a*). Quibus quomodo ille resisteret, septus undique optima causa Catholicæ, vestra autem pessima? Unde ista verba commemoro ex illa Epistola mea, cui per hanc quam nunc refello, videri voluit respon-

[1] Lov. cum Vulgata, *Caium*. Er. Lugd. et Ven. *Gaium*. Græce, *Gaion*. M.
[2] Sic Mss. At editi, *Et cum legimus*.

[1] In Cygirannensi Ms., *nos ostenderet traditores*.
(*a*) Vide lib. 3 contra Cresconium, capp. 27, 28, nn. 30, 32

disse : utique ut videatis quam invicte positum sit, contra quod ille nihil tutius invenire potuit quam silentium

CAPUT LVIII. — 70. Cum enim ex Evangelio velut contra nos testimonium posuisset, ubi Dominus ait, *Venient ad vos in vestitu ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces ; ex fructibus eorum cognoscetis eos ;* ego respondi, et dixi, *Ergo fructus consideremus :* tum continuo subjeci, et adjunxi, *Objicitis traditionem; hanc ipsam multo probabilius nos vobis objicimus. Et ne per multa curramus, in eadem Constantiniensi civitate Silvanum episcopum majores vestri in ipso exordio sui schismatis ordinaverunt. Iste cum adhuc esset subdiaconus, manifestissimus traditor municipalibus Gestis expressus est. Si et vos adversus majores nostros aliqua documenta profertis, æqua conditio postulatur, ut utraque vera aut utraque falsa credamus. Si utraque vera sunt, vos estis sine dubio schismatis rei, qui crimina vos fugere in totius orbis communione finxistis, quæ in ipsa particula vestræ concisionis habebatis. Sin autem utraque falsa sunt, vos estis sine dubio schismatis rei, qui propter falsa crimina traditorum immani separationis crimine maculamini. Quod si a nobis aliqua et a vobis nulla, vel a nobis vera et a vobis falsa proferuntur, non est discutiendum quam penitus vestra ora claudantur. Quid, si vos sancta et vera Christi Ecclesia convinceret atque superaret, etiamsi nos nulla vel falsa, vos autem aliqua et vera traditionis documenta teneretis ; quid jam vobis restet, nisi ut, si vultis, pacem diligatis ; si autem non vultis, saltem obmutescatis ? Etenim quæcumque modo proferretis, facillime et verissime dicerem, tunc Ecclesiæ plenariæ et catholicæ unitati jam per tot gentes diffusæ atque firmatæ vos ea probare debuisse, ut vos intus essetis, illi autem quos convinceretis pellerentur foras. Quod si conati estis facere, procul dubio probare non potuistis ; et victi, vel irati, vos ab innocentibus, qui damnare incerta non possent, immani sacrilegio separastis. Si autem nec conati estis id agere, nimis exsecrabili et impia cæcitate vos a frumentis Christi, quæ per totum agrum, id est, mundum usque ad finem crescunt, paucis in Africa zizaniis offensi præcidistis* (*Supra, lib.* 1, *capp.* 21, 22, *nn.* 23, 24). Ad hæc, quæ ex illa priore mea Epistola commemoravi, Petilianus nihil respondit omnino. Et utique videtis his paucis verbis totam causam quæ inter nos agitur contineri. Quid enim dicere conaretur, ubi quidquid eligeret vinceretur?

71. Cum enim de traditoribus et a nobis contra vestros, et a vobis contra nostros documenta proferuntur (si tamen et a vobis aliqua proferuntur, quæ usque ad hunc diem omnino nescimus ; neque enim ea Petilianus suis litteris inserere prætermitteret, qui tam diligenter contra me partes Gestorum, quæ ad causam pertinent, commemorandas inserendasque curavit) : verumtamen, ut jam dicere cœperam, si et a nobis et a vobis talia proferuntur, quæ usque ad hunc diem omnino nescimus ; profecto aut utraque vera sunt, aut utraque falsa, aut nostra vera et vestra falsa, aut nostra falsa et vestra vera : plus quid dicatur, non invenitur.

CAPUT LIX. — At in omnibus his quatuor sententiis veritas pro communione Catholicæ est. Quia si utraque vera sunt, propter homines, quales et vos habebatis, communionem orbis terrarum deserere minime debebatis. Si utraque falsa sunt, propter nulla crimina traditionis, cavendum erat crimen atrocissimum divisionis. Si nostra vera et vestra falsa sunt, olim quid diceretis non habetis. Si vestra vera et nostra falsa sunt, falli potuimus cum orbe terrarum de hominum iniquitate, non fidei veritate. Non enim debuit attendere semen Abrahæ in omni gente diffusum, quid vos nosse diceretis, sed quid judicibus probaretis. Unde scimus quid egerint, quos vestri majores accusaverunt, etiamsi vera eis objiciebantur, cum vel cognitoribus [1] causæ vel certe Ecclesiæ ubique diffusæ, quæ non nisi cognitorum sententias debebat attendere, non illa vera, sed falsa putarentur ? Non ideo Deus absolvit, quidquid hominum sceleris ut homines nosse non possint : neminem tamen recte judicari puto nocentem, qui hominem non convictum crediderit innocentem. Unde ergo nocens orbis terrarum, si nosse non potuit, etiam verum fortasse crimen Afrorum : et hoc aut ideo nosse non potuit, quia nemo ad eum detulit ; aut ideo quia in eo quod delatum est, cognitoribus potius judicantibus, quam victis murmurantibus credidit? Hinc ergo laudandus est Petilianus, quod hoc cum omnino invictissimum cerneret, silentio prætermisit. Non plane laudandus, quod cætera similiter invicta, quæ tamen putavit posse obscurari, verborum nebulis operire conatus est, et quod me fecit causam, cum defecisset in causa : de me quoque ipso nihil dicens, nisi quod aut omnino falsum esset, aut culpandum non esset, aut ad me jam non pertineret. Sed interea vos, quos inter me, et illum judices posui, sapitisne aliquid inter verum falsumve discernere? inter inflatum et solidum, inter turbidum et tranquillum, inter tumidum et sanum, inter divina prædicta et humana præsumpta, inter probationes et criminationes, inter documenta et figmenta, inter causæ actionem et causæ aversionem? Si sapitis, bene et recte : si autem non sapitis, nos vestri curam gessisse non pœnitebit ; quia etsi cor vestrum ad pacem non convertitur, pax nostra tamen ad nos revertetur.

[1] Mss., *ut vel cognitoribus*. Am. et Er., *vel ut cognitoribus ;* omisso, *cum*.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENTEM LIBRUM.

Hujus libri exemplar calamo scriptum unicum ex Belgio Lovaniensibus adfuit, Endoviense; unicum etiam nobis ex Galliis, Floriacense. In Endoviensi titulus est, *In Epistolam Petiliani ad Catholicos de secta Donatistarum*. In Floriacensi, *Aurelii Augustini Epistola ad Catholicos de secta Donatistarum* : et finito libro, in eodem Floriacensi exemplari legitur, *Explicit Epistola Aurelii Augustini episcopi ad Catholicos fratres*. Quo posteriore titulo ad Possidii Indicem comparato facile adducimur ut credamus hunc ipsum librum esse, qui in ejusdem Indicis capite tertio sic notatur : *Epistola contra quos supra* (id est contra Donatistas) *ad Catholicos fratres, liber unus*. In concilio generali quinto, collat. 5, citantur verba capitis tertii hunc in modum : *Ejusdem* (Augustini) *ex Epistola ad Catholicos*. Apud Amerbachianam editionem inscribitur, *Contra Petiliani donatistæ Epistolam liber unus*. Apud posteriores, in marginali spatio superiori additum est, *De Unitate Ecclesiæ* : quæ profecto inscriptio non minus cæteris adversus Donatistas opusculis convenit, quam huic libro.

Ad annum circiter 402 pertinere Opus videtur, editum ante tertium librum contra Petilianum. Nam Operis principio Petilianus interpellatur, ut vel eidem operi, vel primis duobus contra ipsius Epistolam libris Augustini respondeat. Nondum ergo visa erat altera Petiliani, quæ libro Augustini tertio confutatur Epistola, qua nimirum ille ad primum librum Augustini respondere sic enititur, ut librum tamen ipsius secundum, qui circiter prædictum annum 402 prodiit, non attingat.

Prægrandis hujusce operis in Retractationibus nulla fit mentio; forte quia, uti Lovanienses observant, proprie epistola est, non liber. Nec movere debet quod ibi recenseatur qui longe brevior isto, et epistolæ forma pariter scriptus est, liber in Petilianum primus : quippe primus iste liber cum secundo et tertio totus cohæret, eamque ob causam necessario inter libros habitus semper fuit.

Sed sunt alia, non diffitemur, quæ nos hic moveant. Primum salutationis formula, *Salus quæ in Christo est* etc., nova Augustino et inusitata. Deinde transitiones, figuræ, ac locutiones passim inelegantes et impropriæ. Exempli gratia, cap. 6, n. 11, ut ad Scripturæ testimonia veniatur : *O Donatistæ, Genesim legite*. Cap. 8, n. 21 : *Quis tam devius et absurdus est a divinis eloquiis*. Cap. 15, n. 38 : *Ut in ipsis quoque admirabilibus sanctis*. Ibidem : *Sed aspectu et auditu justus inhabitans animam justam iniquis aliorum factionibus cruciabat*. Cap. 24, n. 69 : *Ut multum causæ nostræ minuam*. Ibidem : *Qui tergiversaris quomodo suscipiaris*. Cap. 25, n. 73 : *Cum adversus homines male sibi a collegis insinuatos*.

Movet etiam quod idem ipse qui in Epist. 23, n. 4, et lib. 1 contra Cresconium, cap. 31, nn. 36, 37, diserte docet Samaritanos hæresim seu hæreticos Judæorum esse; in hujus libri capite 13, n. 33, nolit ut pars illa populi quæ a regno Juda scissa est, tanquam hæresis deputetur, præsertim vero hac nitens ratione, quia separata est jubente Deo, qui nunquam jubeat hæresim fieri, quique regnum dividi præceperit, non religionem. Quo loco Augustinum a viro, ut aiunt, non indocto reprehensum vindicare conantur Lovanienses.

Observamus insuper Scripturæ locos hic non juxta solemnem versionem citatos, ut cap. 11, n. 29, ex Act. I, 14 : *Hi omnes erant asservientes unanimes orationi*. Ibid., n. 30, ex Act. IX, 15 : *Ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel magnificari*. Ibid., ex Act. X, 11 : *Tanquam linteum limpidum*. Cap. 16, n. 42, ex Ezech. XXVIII, 3, *Numquid tu melior quam Daniel?* ubi legere solet, *sapientior*, ut videre est in Epist. 111, n. 4. Denique etsi statuit initio libri relictis ambiguis *apertum aliquid quo manifestetur Ecclesia requirendum*; sententiam tamen illam ex Isai. LXII, 4, insolito modo interpretatam, *Terra tua orbis terrarum* (qua quidem ipsum usquam alias usum contra Donatistas non recordamur), adhibet, cap. 7, n. 19; cap. 24, n. 70, et cap 25, n. 75.

Ad hæc in cap. 24, n. 68, ubi objicitur aqua quæ de latere Domini profluxit, significatum Baptismum; respondet id adhuc forte diligentius requirendum esse : cum hoc ipsum tanquam compertum tradere et inculcare soleat, ut Tract. 9, et Tract. 120 in Joannem, et serm. 218, de Passione Domini, n. 14. Postremo quod sub libri finem legitur, nondum a radice præcisum eum esse, qui mala cupiditate agit opera quæ a regno Dei excludunt, si modo non pro ipsis operibus etiam veritati apertissimæ resistat, nonnullam difficultatem affert dum comparatur ad librum 2 contra Cresconium, cap. 21.

AD CATHOLICOS EPISTOLA
CONTRA DONATISTAS
VULGO
DE UNITATE ECCLESIÆ
LIBER UNUS.

Proposita quæstione, sitne Christi Ecclesia apud Catholicos, an apud Donatistas, quod hic nonnisi ex sacræ Scripturæ locis certis et claris definiendum : proferuntur primum testimonia ex Instrumento vetere ac novo quamplurima, quibus ostenditur doceri evidenter ac certo, Ecclesiam Christi veram eam esse, quæ toto terrarum orbe diffunditur. Deinde vero, quæ pauca ex iisdem canonicis Scripturis objectari a schismaticis solent pro parte Donati, ea et ambigua incertaque esse, et per se ad eorum tuendam causam, cum ratione contraria explicari possint, nullum robur habere. Donatistarum etiam de traditione, de persecutione, aliæque in Catholicos calumniæ data occasione refutantur.

Augustinus episcopus, dilectissimis fratribus ad nostræ dispensationis curam pertinentibus : Salus quæ in Christo est, et pax unitatis et charitatis ejus sit vobiscum, et integer spiritus vester et anima et corpus in diem Domini nostri Jesu Christi servetur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Meministis, fratres, Petiliani Donatistarum Constantiniensis episcopi perparvam Epistolæ partem in manus nostras aliquando venisse, eique particulæ quod responderimus scripsisse me ad Dilectionem vestram. Sed cum postea tota et plena nobis a fratribus qui ibi sunt mitteretur, placuit ei ab exordio respondere, tanquam præsentes ageremus : quemadmodum semper scitis nos cum eis agere voluisse, ut sine studio contentionis, quid vel ab ipsis vel a nobis dicatur, collata disputatione omnibus appareret. In multorum enim manibus illam Epistolam esse didicimus, qui etiam multa ex illa memoriter tenent, aliquid verum adversus nos eum dixisse arbitrantes. Sed nunc si legere voluerint quæ respondimus, profecto intelligent quid sibi abjiciendum, et quid tenendum sit. Neque enim illa nostra sunt, sicut ipsi possunt considerare, si velint sine studio partium judicare : nam de Scripturis sanctis ita sunt omnia prolata et probata, ut ea negare non possit, nisi qui illarum Scripturarum se inimicum esse profitetur. Sed de illo opere nostro video quid possint dicere illius tam malæ causæ pertinacissimi defensores : me videlicet absentis Epistolæ respondisse, ubi verba mea ille non audiret, quibus continuo responderet. Defendat ergo verba Epistolæ suæ, et, si potest, ostendat responsionibus meis non ea fuisse refutata atque convicta. Aut si hoc non vult, faciat et ipse huic Epistolæ meæ, quod ego illi ipsius, cui jam respondi. Illam quippe scripsit ad suos, sicut ego hanc ad vos : cui si velit etiam ipse respondeat.

CAPUT II. — 2. Quæstio certe inter nos versatur, Ubi sit Ecclesia ; utrum apud nos, an apud illos. Quæ utique una est, quam majores nostri Catholicam nominarunt, ut ex ipso nomine ostenderent, quia per totum est. Secundum totum enim, καθ' ὅλον græce dicitur. Hæc autem Ecclesia corpus Christi est, sicut Apostolus dicit : *Pro corpore ejus, quæ est Ecclesia* (*Coloss.* I, 24). Unde utique manifestum est, eum qui non est in membris Christi, christianam salutem habere non posse. Membra vero Christi per unitatis charitatem sibi copulantur, et per eamdem capiti suo cohærent, quod est Christus Jesus. Totum igitur quod annuntiatur de Christo, caput et corpus est : caput est ipse unigenitus Jesus Christus Filius Dei vivi, *ipse salvator corporis* (*Ephes.* V, 23), qui *mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25) : corpus ejus Ecclesia, de qua dicitur, *ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi* (*Ephes.* V, 27). Inter nos autem et Donatistas quæstio est, ubi sit hoc corpus, id est, ubi sit Ecclesia. Quid ergo facturi sumus? in verbis nostris eam quæsituri, an in verbis capitis sui, Domini nostri Jesu Christi? Puto quod in illius potius verbis eam quærere debemus, qui veritas est, et optime novit corpus suum. *Novit* enim *Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19).

3. Quæ sint autem verba nostra, in quibus eam quæri non oportet, advertite, et videte etiam ibi quid intersit inter nostra verba et illorum : et tamen in verbis nostris Ecclesiam quæri nolumus. Quidquid nobis invicem objicimus, de traditione codicum divinorum, de thurificatione, de persecutionibus, verba nostra sunt. Et in talibus quidem nos hunc tenemus modum, ut vel utraque vera esse deputentur, sive quæ a nobis, sive quæ ab ipsis dicuntur, vel utraque falsa, vel nostra vera et sua falsa, vel nostra falsa et sua vera. Et in his omnibus nullum crimen esse orbis christiani, cui nos communicamus, ostendimus. Si enim vera sunt crimina et quæ a nobis in illos et quæ ab ipsis in nos dicuntur, faciamus quod ait Apostolus, *Donantes nobismetipsis, sicut et Deus in Christo donavit nobis* (*Ephes.* IV, 32) : ut maligni homines, nec illi

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Liber de Unitate Ecclesiæ castigatus olim per Lovanienses ex collatione Endoviensis manuscripti, et nunc per nos emendatus est denuo ex veteris codicis Floriacensis, ac editionum Am. Er. et Lov. lectione.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *tom.* 1, *memoratas.* **M.**

qui forte fuerunt vel sunt apud nos, nec qui vel fuerunt vel sunt apud illos, impediant concordiam nostram et vinculum pacis, uno eorum scelere correcto; quod se frustra separaverunt ab unitate orbis terrarum, cum tales haberent. Si autem utraque falsa sunt, sive quæ nos illis, sive quæ illi nobis objiciunt vel de traditione, vel de persecutione innocentium; nullam video litis causam, nisi quia est causa ut illi se corrigant, qui se sine causa separaverunt. Quod si nos vera dicimus, quoniam Gesta quæ proferimus, et litteris Imperatoris ad quem tunc et primo scripserunt et postmodum appellaverunt, et totius orbis communione firmamus; quæ autem illi dicunt, ideo falsa esse convincuntur, quia ipsis temporibus, cum eadem quæstio versaretur, obtinere causam suam minime potuerunt: major in eis apparet sacrilegæ animositatis furor et animarum innocentium persecutio, quam si solo schismatis crimine tenerentur. Et illa quidem tribuant, non omnibus, sed quibus voluerint suorum, schisma tamen crimen est omnium. Porro si crimina traditionis et persecutionis vera volunt esse quæ objiciunt, et falsa quæ objiciuntur a nobis, nec sic purgantur a crimine schismatis. Ad quosdam quippe illa pertinere possunt, non ad universum orbem christianum. Quem si contagione perisse arbitrantur; omitto dicere, quam multa sancti bono pacis etiam cognita mala in hominum congregatione toleraverint: illud dico, isti ostendant, quomodo eorum contagione non perierint, quos sacrilegos incestatores consecratæ pudicitiæ feminarum inter se latere vel latuisse, vel modo nesciunt, vel aliquando nescierunt. Profecto dicturi sunt, hoc ipso se non contaminatos quod nescierunt. Quomodo ergo contaminatus est orbis, qui nescit adhuc an vera sint ista quæ dicuntur? Putemus nobis modo probata, modo demonstrata: quid agimus de tot gentibus? Deseruntur nescientes, ergo deseruntur innocentes: et cum illud sit nullum crimen illorum, hoc esse incipit sceleratissimum nostrum. An currere debemus, et eos docere quod scimus? Utquid hoc? Si ut innocentes sint; innocentes sunt etiam dum nesciunt. Non enim malefacta hominum cognoscendo, sed cognitis non consentiendo, de incognitis autem non temere judicando, innocentiam custodimus. Ac per hoc, ut dixi, innocens est orbis terrarum, qui crimina quæ ab istis in quosdam dicuntur, etiamsi vera dicuntur, ignorat. Ab his autem innocentibus qui se ipsos separaverunt, eodem ipso crimine separationis et schismatis innocentiam perdiderunt: et modo nos docent, vera se dicere in quosdam, ut ab eis nos separent in quos non habent vera quæ dicant[1] (a).

4. Hoc enim eis dicit orbis terrarum, quod quidem sermone brevissimum est, sed robustissimum veritate. Afri nempe inter se episcopi confligebant: si finire inter se obortam dissensionem non poterant, ut sive per concordiam compositis, sive degradatis qui male contenderent, hi qui bonam causam habebant in communione orbis terrarum per unitatis vinculum permanerent; restabat utique ut episcopi transmarini, qua pars maxima diffundebatur Ecclesiæ catholicæ, de Afrorum collegarum dissensionibus judicarent, illis videlicet instantibus[1] qui crimen malæ ordinationis aliis objiciebant. Hoc si factum non est, culpa eorum est a quibus fieri debuit, non orbis terrarum, qui non ad se perlata nescivit. Si autem factum est, quid peccaverunt ecclesiastici judices, qui crimina etiamsi vera et ad se delata, sibi tamen non probata, damnare nullo modo debebant? Numquid eos mali polluere poterant, qui eis manifestari non poterant? Si autem manifestati sunt eis, et aliqua vel segnitia vel conniventia[2] tales a communione removere noluerunt, et perverso judicio pro eis etiam dixerunt sententias: quid peccavit orbis terrarum, qui causam illam malos judices habuisse nescivit, et eos male judicasse non credidit[3], de quibus judicare non potuit? Sicut enim reorum scelus, si judices latuit, non eos utique contaminavit: sic et judicum scelus, si aliquod fuit, quia orbem terrarum latuit, eum profecto contaminare non potuit. His igitur innocentibus innocenter communicamus[4], hodieque nescientes quæ tunc acta sint. Quapropter etiamsi vera esse quæ in quosdam dicunt, hodie didicerimus, nulla causa est cur ab innocentibus qui hæc nesciunt recedamus, et transeamus ad eos, qui propterea crimine schismatis omnes implicati sunt, quia id fecerunt quod nos facere suadent, ut non exemplo Apostolorum toleremus malos, sed exemplo hæreticorum deseramus bonos. Sed faciamus orbem terrarum, quod fieri non potest, hodie nobiscum ad liquidum posse cognoscere vera esse quorumdam scelera, quos isti criminantur: numquid ex hoc innocentior fieri poterit, quam erat antequam nosset? Sicut enim eos maculare non poterant incogniti mali, etiamsi adhuc in hac vita essent; ita qui jam ex hac vita emigrarunt, etiam cogniti maculare non possunt. Si ergo talis est causa nostra in verbis nostris de quorumdam criminibus, quæ alternis nobis objicimus, ut tam invicta sit, etiamsi falsa esse quæ in quosdam illorum dicimus, et vera esse quæ in quosdam nostrum dicunt, hodie cognoscamus, quid habent quod respondeant; sive illa potius vera sint quæ nos dicimus, et falsa quæ dicunt, sive utraque falsa sint, sive utraque vera sint; quandoquidem et ipsi vincuntur ibi, quod solum votis omnibus sibi ut credatur, exoptant?

CAPUT III. — 5. Sed, ut dicere cœperam, non audiamus, Hæc dicis, hæc dico; sed audiamus, Hæc dicit Dominus. Sunt certe Libri dominici, quorum auctoritati utrique consentimus, utrique cedimus[5], utrique servimus: ibi quæramus Ecclesiam, ibi discutiamus causam nostram. Hic forte dicturi sunt: Quid quæris in Libris quos ignibus tradidisti? Ad hoc respondeo, Quid times ne legantur isti Libri, si eos ab

[1] Editi, *dicunt*. Melius Floriacensis Ms., *dicant*.
(a) Sic, contra Litteras Petiliani, lib. 1, capp. 21, 22, nn. 23, 24; et lib. 3, capp. 58, 59, nn. 70, 71.

[1] Floriacensis codex, *stantibus*.
[2] In editis, uti passim in antiquis libris pro, *conniventia*; scriptum est, *cohibentia*.
[3] Floriacensis codex, *bene judicasse credidit*.
[4] Sic Floriacensis. Ms. At Er., *communicabimus*. Am. et Lov., *communicavimus*.
[5] In excusis, *credimus*.

ignibus custodisti? Eos certe ille tradidisse credatur, qui eis lectis non consentire convincitur. Aut si forte isti Libri ita designant traditorem suum, sicut designavit Dominus Judam; legant in eis nominatim et expresse vel Cæcilianum vel ordinatores ejus, eorumdem Librorum futuros fuisse traditores, et si non eos anathematizavero, ipse cum eis judicer tradidisse. Sed neque nos in eis Libris invenimus Majorini ordinatores designatos esse traditores, quamvis hæc aliunde recitemus. Auferantur ergo illa de medio, quæ adversus nos invicem, non ex divinis canonicis Libris, sed aliunde recitamus. Quod si nolint ut auferantur, videant quia et si utraque vera sunt, nulla fuit causa separationis illorum, ut eos fugerent quos habebant: et si utraque falsa sunt, nulla fuit causa separationis illorum, ut eos fugerent quos in nullo crimine reperiebant: et si nostra vera, illorum autem falsa sunt, nulla fuit causa separationis illorum, quia potius se corrigere, atque in unitate permanere debebant: et si nostra falsa sunt, et illorum vera sunt, nulla fuit causa separationis illorum, quia innocentem orbem terrarum, cui hæc demonstrare vel noluerunt vel non potuerunt, deserere non debebant.

6. Quærat fortasse aliquis, et dicat mihi: Cur ergo ista vis auferri de medio, quando communio tua, etiamsi proferantur, invicta est? Quia nolo humanis documentis, sed divinis oraculis sanctam Ecclesiam demonstrari. Si enim sanctæ Scripturæ in Africa sola designaverunt Ecclesiam, et in paucis Romæ Cutzupitanis[1] vel Montensibus, et in domo vel patrimonio unius Hispanæ mulieris (a); quidquid de chartis aliis aliud proferatur, non tenent Ecclesiam nisi Donatistæ. Si in paucis Mauris provinciæ Cæsareensis eam sancta Scriptura determinat; ad Rogatistas transeundum est. Si in paucis Tripolitanis et Byzacenis et Provincialibus; Maximianistæ ad eam pervenerunt. Si in solis Orientalibus; inter Arianos et Eunomianos et Macedonianos, et si qui illic alii sunt, requirenda est. Quis autem possit singulas quasque hæreses enumerare gentium singularum? Si autem Christi Ecclesia canonicarum Scripturarum divinis et certissimis testimoniis in omnibus gentibus designata est: quidquid attulerint, et undecumque recitaverint qui dicunt, *Ecce hic est Christus, ecce illic*; audiamus potius, si oves ejus sumus, vocem pastoris nostri dicentis, *Nolite credere* (*Matth.* XXIV, 23). Illæ quippe singulæ in multis gentibus, ubi ista est, non inveniuntur: hæc autem, quæ ubique est, etiam ubi illæ sunt invenitur. Ergo in Scripturis sanctis canonicis eam requiramus.

CAPUT IV. — 7. Totus Christus caput et corpus est. Caput unigenitus Dei Filius[2] et corpus ejus Ecclesia, sponsus et sponsa, duo in carne una (*Ephes.* V, 23, 30, 31). Quicumque de ipso capite, ab Scripturis sanctis dissentiunt, etiamsi in omnibus locis inveniantur in quibus Ecclesia designata est, non sunt in Ecclesia. Et rursus quicumque de ipso capite Scripturis sanctis consentiunt, et unitati Ecclesiæ non communicant, non sunt in Ecclesia; quia de Christi corpore, quod est Ecclesia, ab ipsius Christi testificatione dissentiunt. Verbi gratia, qui non credunt Christum in carne venisse de virgine Maria ex semine David, quod apertissime Scriptura Dei loquitur; aut non in corpore ipso resurrexisse, in quo crucifixus et sepultus est; etiamsi per omnes terras inveniantur per quas est Ecclesia, non utique sunt in Ecclesia: quia ipsum caput Ecclesiæ non tenent, quod est Christus Jesus; nec in aliqua divinarum Scripturarum obscuritate falluntur, sed notissimis et apertissimis earum testimoniis contradicunt. Item, quicumque credunt quidem quod Christus Jesus, ita ut dictum est, in carne venerit, et in eadem carne, in qua natus et passus est, resurrexerit, et ipse sit Filius Dei, Deus apud Deum, et cum Patre unum, et incommutabile Verbum Patris[1], per quod facta sunt omnia; sed tamen ab ejus corpore, quod est Ecclesia, ita dissentiunt, ut eorum communio non sit cum toto quacumque diffunditur, sed in aliqua parte separata inveniatur; manifestum est eos non esse in catholica Ecclesia. Quapropter, quia cum Donatistis quæstio nobis est, non de capite, sed de corpore, id est, non de ipso salvatore Jesu Christo, sed de ejus Ecclesia; ipsum caput de quo consentimus, ostendat nobis corpus suum de quo dissentimus, ut per ejus verba jam dissentire desinamus. Ille est autem unigenitus Filius et Verbum Dei; et ideo nec Prophetæ sancti vera loqui potuissent, nisi ab ipsa veritate, quod est Verbum Dei, manifestaretur eis quod dicerent, et juberetur ut dicerent. Proinde prioribus temporibus per Prophetas sonuit Verbum Dei: deinde per se ipsum, cum *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14): deinde per Apostolos, quos misit ad se[2] prædicandum (*Matth.* XXVIII, 19, 20), ut esset salus usque ad fines terræ. In his igitur omnibus quærenda est Ecclesia.

CAPUT V. — 8. Sed quoniam multa in alios vel ob aliud dicta, in quos volunt, et ad quos volunt[3] maledici plerumque convertunt, multa etiam propter exercendas rationales mentes figurate atque obscure posita per ænigmatis imagines vel ambiguitatis ancipitem sensum, fallaci aliquando interpretationi consonare et convenire creduntur, hoc etiam prædico atque propono, ut quæque aperta et manifesta deligamus. Quæ si in sanctis Scripturis non invenirentur, nullo modo esset unde aperirentur clausa et illustrarentur obscura. Verbi enim gratia, videte quam facile sit vel nobis in eos dicere, vel illis in nos, quod ait Dominus Pharisæis: *Similes estis monumentis dealbatis, quæ aforis apparent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia: sic et vos aforis quidem apparetis hominibus justi, intus autem*

[1] Omnes editi, *Rupitanis*. At Floriacensis codex eleganter scriptus habet, *Cutzupitanis*. Certe *Cutzupitas* nominat Augustinus in epistola 53, n. 2.

[2] Floriacensis codex, *Deus Filius*.

(a) Lucillæ. Vide supra, contra Litteras Petiliani, lib. 2, cap. 108, n. 246.

[1] Idem codex, *et incommutabile unum verbum Patris*.

[2] Floriacensis Ms., *ad prædicandum*, omisso, *se*.

[3] Idem codex, *et ad quod volunt*.

pleni estis hypocrisi et iniquitate (*Matth.* XXIII, 27, 28). Hæc sive in illos a nobis, sive ab eis in nos dicantur, nisi prius probetur manifestissimis documentis qui sint, qui cum sint injusti, justos se esse confingant, conviciante magis levitate quam convincente veritate dici, quis mediocriter sanus ignoret? Aliter quippe illa Dominus in Pharisæos dicebat tanquam Dominus, id est cognitor cordis, et humanorum omnium secretorum et testis et judex : nos autem prius debemus invenire et ostendere quid arguamus, ne ipsi potius gravissimo crimine insaniæ temeritatis arguamur. Sane, si ante docuerint nos tales esse, nequaquam recusare debemus talibus sanctarum Scripturarum verbis nos reprehendi atque contundi. Ita si nos eos tales esse docuerimus, erit similiter in potestate nostra, quibus dominicis increpationibus jam demonstratos convictosque feriamus.

9. Sic et illa interim seponenda sunt, quæ obscure posita et figurarum velaminibus involuta, et secundum nos, et secundum illos possunt interpretari. Est quidem acutorum [1] hominum dijudicare atque discernere, quis ea probabilius interpretetur : sed nolumus in has ingeniorum contentiones, in ea causa, quæ populos tenet [2], nostram disputationem committere. Nulli nostrum dubium est, per arcam Noe, salva rerum gestarum fide, ut deletis peccatoribus domus justi a diluvio liberaretur, etiam Ecclesiam fuisse figuratam. Quæ forte humani ingenii conjectura videretur, nisi hoc Petrus apostolus in epistola sua diceret (I *Petr.* III, 20, 21). Sed quod ille ibi non dixit, si quis nostrum dicat, propterea cuncta animalium genera ibi fuisse, quia in omnibus gentibus futura prænuntiabatur Ecclesia, fortasse Donatistis aliud videatur, et aliter hoc interpretari velint. Similiter et ipsi aliquid obscure et ambigue positum, si pro sua sententia interpretentur, si nobis pateat [3] aliud inde dicere quod pro nobis sonat, quis erit finis? Nam quidam eorum episcopus, cum hic apud Hipponem, sicut audivimus, sermonem in populo faceret, dixit eamdem arcam Noe ideo bituminatam intrinsecus, ne aquam emitteret suam; ideo autem etiam extrinsecus, ne admitteret alienam. Ad hoc utique valere voluit hanc interpretationem, ne Baptismus vel extra Ecclesiam posse exire credatur, vel qui extra datus fuerit, acceptetur. Visus est aliquid dicere, et acclamatum est ab eis qui libenter audiebant, nec diligenter de his quæ audierant cogitabant, ut, quod erat facile, adverterent fieri non posse ut extrinsecus admittat aquam compago lignorum, si non emittit intrinsecus : si autem ab ea parte quæ intus est emittit, consequens esse ut ab ea etiam quæ est foris admittat. Sed etsi hoc de compacto ligno verum esset quod ille dixit, quis me prohiberet de arca ex utraque parte bituminata, si possem aliquid aliud dicere, ut incertum esset quid horum, vel quid fortasse aliud tertium res illa significaret? Neque enim absurde dicitur, aut non etiam multo probabilius, per bitumen, quia violentum gluten et res ferventissima est, significatam esse charitatem. Unde enim dicitur in Psalmo, *Agglutinata est anima mea post te* (*Psal.* LXII, 9), nisi flagrantissima charitate? Quæ, quoniam præceptum est, ut sit nobis in invicem et in omnes, ideo et intus et foris arca bituminata. Aut certe quia scriptum est, *Charitas omnia tolerat* (I *Cor.* XIII, 7) : vis ipsa tolerantiæ tenax unitatis per bitumen significata est, quo ideo intus et foris arca illita est, quia intus et foris mali tolerandi sunt, ne pacis compago solvatur. In hac ergo disputatione nostra parcamus talibus interpretationibus, et apertum aliquid quo manifestetur Ecclesia requiramus.

10. Nempe scriptum est in libro judicum : *Et dixit Gedeon ad Dominum : Quoniam tu salvum facies Israel in manu mea, quemadmodum locutus es; ecce ego pono vellus lanæ in area, et si factus fuerit ros in vellere, in omnem vero terram siccitas, sciam quoniam salvum facis in manu mea Israel, sicut locutus es. Et factum est sic : et diluculo vigilavit Gedeon in crastinum, et expressit vellus; et decucurrit ros de vellere plena pelvis aquæ. Et dixit Gedeon ad Dominum : Non irascatur furor tuus in me, Domine, et loquar adhuc semel, et tentabo adhuc semel in vellere. Fiat siccitas in vellere tantum, in omnem autem terram fiat ros. Et fecit Deus sic in nocte illa, et facta est siccitas in vellere tantum, super omnem autem terram ros* (*Judic.* VI, 36-40). Non video quid hic aliud figuratum et prænuntiatum sit, nisi ut aream intelligamus orbem terrarum, locum autem velleris populum Israel. Novimus enim illam quondam gentem divini sacramenti gratia tanquam cœlesti rore perfusam; cujus muneris per omnes in circuitu gentes, quia eo carebant, tanquam siccitas erat. Erat autem apud illum populum hoc munus in vellere, id est in velamine et quasi in nube secreti [1], quia nondum fuerat revelatum. Nunc autem videmus orbem terrarum jam revelato rore saginari per Evangelium Domini nostri Jesu Christi, quod tunc in illo tegmine figurabatur : illam vero gentem amisso sacerdotio quod habebat, quia in Scripturis non intelligit Christum, tanquam in sicco vellere remansisse. Nec in talibus tamen rerum figuris, quamvis non videam quid hic aliud possit intelligi, volo quæramus Ecclesiam. Prorsus quæ alicujus vel talis interpretationis indigent, interim seponamus : non quia falsa sunt, quæ hoc modo de talibus tanquam involucris interpretando solvuntur; sed quia vel interpretem quærunt, nolo in eis nostra ingenia comparentur; sed aperta veritas clamet, luceat, in obturatas aures irrumpat, dissimulantium oculos feriat; nemo in eis latebris quærat falsæ suæ sententiæ locum, omnem conatum contradicendi confundat, omnem frontem impudentis elidat.

CAPUT VI. — 11. O Donatistæ, Genesim legite. *Per memetipsum juravi, dicit Dominus, Propter quod fecisti verbum hoc, et non pepercisti filio tuo amantis-*

[1] In Mss., *cautorum.*
[2] Ita Floriacensis codex. At editi, *quam populus tenet.*
[3] Alias, *placeat.* M.

[1] Floriacensis codex, *et quasi nubes secreti.*

simo propter me, nisi benedicens benedicam te, et implendo implebo semen tuum tanquam stellas cœli, et tanquam arenam quæ secus oram maris est, et hæreditate possidebit semen tuum civitates adversariorum [1], et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia obaudisti vocem meam (Gen. XXII, 16-18). Quid ad hæc dicitis? An Judæorum nobiscum perversitate contenditis, ut dicatis in solo populo nato ex carne Abrahæ intelligendum semen Abrahæ? Sed Judæi Paulum apostolum non legunt in synagogis suis, quem vos legitis in conventiculis vestris. Quid ergo dicat Apostolus, audiamus. Quærimus enim jam, quemadmodum intelligendum sit semen Abrahæ. *Fratres*, inquit, *secundum hominem dico, tamen hominis confirmatum testamentum nemo irritum facit, aut superordinat. Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (Galat. III, 15, 16). Ecce in quo semine benedicuntur omnes gentes. Ecce testamentum Dei: aperite aures. *Hominis*, inquit, *confirmatum testamentum nemo irritum facit, aut superordinat.* Quare vos irritum facitis testamentum Dei, dicendo nec in omnibus gentibus esse completum, et periisse jam de gentibus in quibus erat semen Abrahæ? Quare superordinatis dicendo, in nullis terris hæredem permanere Christum, nisi ubi potuit cohæredem habere Donatum? Non invidemus alicui: legite nobis hoc de Lege, de Prophetis, de Psalmis, de ipso Evangelio, de apostolicis Litteris: legite, et credimus; sicut nos vobis legimus et de Genesi et de Apostolo, quia in semine Abrahæ, quod est Christus, benedicuntur omnes gentes.

12. Audite hoc idem testamentum ad Isaac etiam filium Abrahæ. *Facta est autem fames super terram, præter famem quæ ante facta est in tempore Abrahæ. Abiit autem Isaac ad Abimelech regem Philistinorum* [2] *in Gerara: et apparuit illi Dominus, et dixit, Noli descendere in Ægyptum, habita autem in terra quam tibi dixero, et habita in terra hac, et ero tecum, et benedicam te. Tibi enim et semini tuo dabo omnem terram hanc: et statuam jusjurandum tecum, quod juravi Abraham patri tuo: et ampliabo semen tuum tanquam stellas cœli; et dabo tibi et semini tuo omnem terram hanc: et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, pro his quæ obaudivit Abraham pater tuus vocem meam, et servavit præcepta mea, et justitias meas, et legitima mea* (Gen. XXVI, 1-5). Respondete ad ista. Semen quippe Abraham, hoc idem semen est et Isaac, quod est Christus. Quomodo enim venerit Christus ex tribu Juda in carne per virginem, quis quoquo modo Christianus ignorat?

13. Audite hoc idem testamentum ad Jacob. *Et exiit Jacob a puteo jurationis, et profectus est in Charram, et devenit in locum, et dormivit in loco illo, quoniam solis occasus erat: et sumpsit lapidem ex lapidibus loci, et posuit ad caput suum, et dormivit in loco illo. Et visum vidit, et ecce scala stabilita super terram, cujus caput pertingebat ad cœlum, et Angeli Dei ascendebant et descendebant per illam: et Dominus incumbebat super illam, et dixit, Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac. Noli timere; terram in qua tu dormis super eam, tibi dabo eam et semini tuo. Et erit semen tuum sicut arena terræ, et multiplicabitur supra mare, et in Africum, et in Aquilonem, et ad Orientem. Et benedicentur in te omnes tribus terræ, et in semine tuo. Et ecce ego sum tecum custodiens te in omni via quacumque ibis, et reducam te in terram hanc: quia non te derelinquam, donec faciam omnia quæ tecum locutus sum* (Gen. XXVIII, 10-15). Ecce cui promissioni resistitis, ecce quam firmum testamentum irritum facitis. Dicit Deus, *Non te derelinquam, donec faciam omnia quæ tecum locutus sum:* et vos contradicitis, dicentes ut vobis potiùs credamus quidquid criminis objicitis igneto et ignaro orbi terrarum; Deo autem dicenti, *Non relinquam donec faciam*, non credamus.

14. Legite nobis de Scripturis canonicis eos tradidisse divinos codices, quos nominatim accusatis; legite tam aperta, quam sunt ista quæ vobis de Genesi legimus. Non a vobis quærimus quid lapis ille significet, quem Jacob sibi ad caput posuit cum dormiret; quid scala stabilita super terram, cujus caput pertingebat ad cœlum; quid Angeli Dei ascendentes et descendentes per illam. Requirant ista prudentiores atque doctiores, et in populo pacato eloquantur, ubi non obstrepat improba contradictio, de obscuritate sacramenti et ænigmate lectionis armans impudentiam suam. Non desunt corda fidelium, quæ commemoret Dominus ex Evangelio, ubi ait, cum vidisset Israelitam in quo dolus non erat, quia Jacob qui has vidit scalas, ipse dictus est Israel: non desunt ergo, quos inde ipse commemoret Dominus; ibi quippe ait, *Videbitis cœlum apertum, et Angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis* (Joan. I, 47, 51), id est, super semen Abrahæ, in quo benedicuntur omnes gentes. Sed hæc non inculco recusantibus. Ecce quod audite: *Erit semen tuum sicut arena terræ, et multiplicabitur supra mare, et in Africum, et in Aquilonem, et in Orientem: et benedicentur in te omnes tribus terræ, et in semine tuo.* Date mihi hanc Ecclesiam, si apud vos est: ostendite vos communicare omnibus gentibus, quas jam videmus in hoc semine benedici. Date hanc, aut furore deposito accipite, non a me, sed ab illo ipso in quo benedicuntur omnes gentes. Hæc de primo Legis libro commemorasse suffecerit: plura innotescent sine impia contentione et cum pia dilectione legentibus.

CAPUT VII. — 15. Quid in Prophetis, quam multa et quam manifesta sunt testimonia Ecclesiæ per omnes gentes toto terrarum orbe diffusæ? Unde pauca commemorabo, plura relinquens otio diligentiæ cum Dei timore legentibus. Accipiamus per os Isaiæ sancti divina responsa, et ejus ora tanquam Dei oracula sciscitemur. Sileant humanarum contentionum animosa et perniciosa certamina: inclinemus aurem verbo Dei.

[1] Editi, *adversariorum tuorum*. Abest, *tuorum*, a Floriacensi codice et a græco LXX.
[2] Sic manuscripti. At editi, *Palæstinorum*.

Dicat Isaias ubi Ecclesiam sanctam Deo revelante prævideril, ut in verbis futura dicentis jam nunc præsentia videamus. *Repleta est*, inquit, *universa terra ut cognoscat Dominum, ut aqua multa operiat mare. Et erit in illa die radix Jesse, et qui exsurget principium habere in nationes, in eum gentes sperabunt* (*Isai.* XI, 9 et 10). Radicem Jesse Christum esse ex semine David secundum carnem natum, nullus quoquo modo christianus ignorat : et si contentiosus est, cum Apostolo contendat, qui hoc testimonio in Litteris suis utitur (*Rom.* XV, 12). Item dicit : *Germinabit et florescet Israel, et replebitur orbis terrarum fructu ejus* (*Isai.* XXVII, 6). Israel nempe filius fuit Isaac, nepos Abraham, cui promissum est quod in semine ejus benedicerentur omnes gentes : quod semen Christum interpretatur Apostolus. Venit autem Christus ex semine Abraham per Isaac et per Israel, et deinceps, sicut generationes ad ortum Christi pertinentes evangelista contexit (*Matth.* I). Qui ergo vult contra disputare, contradicat Evangelio, neget ex semine Israel venisse Christum, ut possit negare quod Isaias dicit, *Germinabit et florescet Israel, et replebitur orbis terrarum fructu ejus.* Item dicit : *Ego Deus primus, et in his quæ advenient ego sum. Viderunt gentes, et timuerunt fines terræ* (*Isai.* XLI, 4, 5). Hoc est quod alibi Scriptura dicit, *Primus et novissimus* (*Apoc.* XXII, 13), ut sit α et ω, quæ sunt litteræ in signo Christi omnibus notæ. Pro eo enim quod ibi est, *novissimus*, hic positum est, *et in his quæ advenient ego sum.* Huic ergo manifestationi contradicunt, qui nolunt credere, imo qui nolunt jam videre compleri quod sequitur : *Viderunt gentes ; et timuerunt fines terræ.* Item paulo post : *Jacob puer meus, suscipiam illum ; Israel electus, suscepit eum anima mea. Dedi Spiritum meum in illum : judicium gentibus proferet. Non clamabit, neque cessabit, neque audietur foris vox ejus. Arundinem quassatam non confringet, et lignum fumigans non exstinguet, sed cum veritate proferet judicium. Refulgebit, et non confringetur, donec ponat in terra judicium : et in nomine ejus gentes sperabunt* (*Isai.* XLII, 1-4). Hoc testimonium de Christo intelligendum, et in Evangelio positum est. Qui audet, contradicat : qui autem non audet, speret in eum cum gentibus, et ab unitate gentium in eum sperantium non recedat ; aut si recesserat, redeat, ne pereat.

16. Item dicit Isaias : *Et nunc sic dicit Dominus : Qui finxit me in utero servum sibi, ut congregem Jacob et Israel ad eum ; appropinquabo illum, et honorabor coram Domino* [1], *et Deus meus erit mihi virtus. Et dixit mihi : Maximum tibi erit hoc, vocari te puerum meum, ut constituas tribus Jacob, et prolem Israel convertas. Et posui te in testamentum generis in lucem gentium, ut sis salus usque ad fines terræ.* Et paulo post : *Sic dicit*, inquit, *Dominus Israel : Tempore aptissimo exaudivi te, et in die salutis adjuvi te.* Certe ista verba cum commemorasset apostolus Paulus,

[1] In Floriacensi Ms., *et Israel. Ad eum appropinquabo, et honorabo coram Domino.* In græco LXX est, *sunachthêsomai, kai doxathêsomai enantion kuriou.*

nonnisi in Christianis ostendit impleri. Condexuit enim dicens : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II *Cor.* VI, 2). Audiamus ergo quid Isaias adjungat : *Dedi te*, inquit, *in testamentum gentium, ut incolas terram, et possideas hæreditatem deserti.* Et interpositis deinde connectit, et dicit : *Ecce isti a longinquo venient ; hi autem ab aquilone et mari ; alii autem ex terra Persarum. Exsulta, cœlum, et in lætitia esto, terra : emittant montes jucunditatem ; quoniam misertus est Deus populi sui, et humiles populi sui allocutus est. Dixit autem Sion : Dereliquit me Dominus, et Deus oblitus est mei. Numquid capiet oblivio mulierem filii sui, vel potest fieri ut non misereatur fetus uteri sui ? Nunc ecce et si illam oblivio habebit, me tamen tui nullo modo oblivio capiet, dicit Dominus. Ecce super manus meas descripsi tuos muros, in conspectu etiam meo es in perpetuum, et brevi ædificaberis ab his a quibus eversa es.* Cum igitur per apostolicam vocem non sinamur hoc de populo Judæorum, sed de Christianorum intelligere, quid intellecturi sumus in eo quod ait hoc loco Isaias, *Et brevi ædificaberis ab his a quibus eversa es ;* nisi reges terræ qui primo persequebantur Ecclesiam, post adjuturos eam tanto ante prædictum ? Sed quia multi eorum in suis iniquitatibus morituri erant, adjungit et dicit : *Et qui desolaverunt te, discedent a te.* Deinde quia omnes gentes adjungerentur Ecclesiæ, sequitur et dicit : *Circumspice ubique oculis tuis, et vide universos. Vivo ego, dicit Dominus : omnes hos indues te, et dispones eos ut ornamentum novæ nuptæ ; quoniam quæ deserta fuerunt in te, et corrupta et delapsa, nunc in maxima arctura erunt per eos qui commorantur istic : longe a te efficiantur, qui te transvorabant* [1]. *Dicent enim in aures tuas filii tui quos amiserasi Angustia nobis est in isto loco, facito itaque nobis etiam nunc locum in quo commoremur. Tu vero dices in corde tuo : Quis generavit mihi istos, cum sciam esse me sine filiis et viduam ? Quis ergo istos educavit mihi ? Ego enim derelicta fui sola, hi autem mihi ubi erant ? Sic dicit Dominus : Ecce tollam in nationes manus meas, et in insulas signum meum, et adducam filios tuos in sinu, filias etiam tuas super humeros portabunt : et erunt reges educatores vestri ; quæ autem principales sunt, nutrices vestræ, super terram declinantes faciem deprecabuntur te, et vestigia pedum tuorum elingent, et scies quoniam ego Dominus, nec erubesces* (*Isai* XLIX, 5-23). Et paulo post adjungit, et dicit : *Audite me ; audite, populus meus ; reges quoque, intendite mihi ; quoniam lex a me prodiet, et judicium meum in lucem gentibus. Appropinquat mature justitia mea, et salutare meum proficiscetur, et in brachio meo gentes salvantur* (*Id.* LI, 4, 5). De hoc brachio Scripturas apostolicas consulamus. Cum enim apostolus Paulus de Judæorum infidelitate ejusdem prophetæ testimonium posuisset, quod eis Christus non fuerit revelatus, hoc posuit : *Quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui*

[1] Editi, *qui commorantur. Isti e longe a te efficiuntur, qui te transvorabunt.* Castigantur ad Floriacensem manuscriptum.

revelatum est (*Rom.* x, 16; *Isai.* LIII, 1)? Deinde in consequentibus adjungit Isaias et dicit: *Erumpant* [1] *lætitia simul deserta Jerusalem, quoniam misertus est ejus, et eruit Jerusalem, et patefaciet Dominus brachium suum sanctum in conspectu universarum gentium, et videbunt omnes nationes usque ad ultima terræ* [2] *salutem quæ a Deo est* (*Isai.* LII, 9, 10). Quis tam surdus, quis tam demens, quis tam mente cæcus, ut [3] his tam evidentibus testimoniis obloquatur?

17. Sed ad manifestiora veniamus. Certe sacratissimas nuptias in Scripturis novimus; sponsum et sponsam, Christum et Ecclesiam. Utrumque describit Isaias, ne forte in eorum aliquo erremus, quod cui acciderit, utrumque amittit. Quia de hoc conjugio in sacramento dictum est, sicut testatur Apostolus, *Erunt duo in carne una* (*Ephes.* v, 31). Sic ergo prior ipse describitur: post multa quæ de illo ita dicit Isaias, ut et ipsi obmutescant Judæi; ne longum sit omnia memorare, hoc paululum advertite. *Et peccata*, inquit, *eorum ipse portabit, ideo hæreditate possidebit multos, et fortium partietur spolia, propter quod tradita est in mortem anima ejus, et inter iniquos deputatus est, et ipse peccata multorum sustinuit, et propter iniquitates nostras traditus est* (*Isai.* LIII, 11 *et* 12). Hæc de Domino nostro Jesu Christo tanto ante prædicta et prophetata fatemini [4]. Hic ergo sponsus utquid traditus est ad mortem, utquid inter iniquos deputatus est tanta humilitate celsitudinis suæ? Quid egit, quid acquisivit? Quis ita surdus est, ut hæc non audiat? quis ita obtusus [5], ut non intelligat? quis ita cæcus, ut non videat? *Ideo*, inquit, *ipse hæreditate possidebit multos, et fortium partietur spolia, propter quod tradita est in mortem anima ejus et inter iniquos deputatus est.* Quid est, hæretici, quod de paucitate gloriamini, si propterea Dominus Jesus Christus traditus est ad mortem, ut hæreditate multos possideret? Et qui sunt hi multi, vel quam late occupant terram; quæ sequuntur audiamus.

18. Prænuntiato sponso et expresso, procedat et sponsa in verbis Isaiæ: legamus eam in veritate paginarum sanctarum, et agnoscamus in orbe terrarum. Hoc testimonium de sancta Ecclesia prædictum etiam Paulus apostolus posuit. Non est quo fugiat contentiosa tergiversatio hæreticorum. *Lætare, sterilis*, inquit, *quæ non paris; erumpe et exclama, quæ non parturis; quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Galat.* IV, 27). Ubi est, inquam, quod de paucitate gloriamini? Nonne isti sunt multi, de quibus paulo ante dictum est, *Ideo ipse hæreditate possidebit multos?* Nam quæ est hæreditas ejus, nisi Ecclesia ejus? *Multi*, inquit, *filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum:* Synagogam scilicet Judæorum volens intelligi virum habentem, quoniam acceperat legem. Hinc jam potest dijudicari quod dicimus. Comparent isti multitudinem suam in Afris vel in Africa constitutam, cum multitudine Judæorum per omnes terras quacumque dispersi sunt, et videant quam sint in illorum comparatione paucissimi. Quomodo ergo de se dictum assignabunt, *Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum?* Rursus comparent multitudinem Christianorum per omnes gentes, quibus non communicant, et videant quam pauci sint in comparatione omnes Judæi; et tandem aliquando intelligant in Ecclesia catholica toto orbe diffusa, istam prophetiam esse completam: *Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum.* Sed cui habenti virum hæc deserta prælata fuerit in multitudine filiorum, sit obscurum, sit in ænigmate: hanc tamen esse Ecclesiam Christi, de qua dictum est, *Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum*, quisquis contradicit, non mihi, sed Apostolo contradicit.

19. Unde autem multos filios esset habitura, consequenter adjungit, et ait: *Dixit enim Dominus, Dilata locum tabernaculi tui et* [1] *aularum tuarum; fige; noli parcere, longos fac funiculos tuos, et palos tuos confirma, adhuc in dextram et in sinistram extende: et semen tuum gentes possidebit, et civitates desertas inhabitabis. Ne timeas, quoniam prævalebis, neque verearis quod detestabilis fueris. Confusionem æternam oblivisceris, ignominiæ viduitatis tuæ non eris memor: quoniam ego Dominus qui facio te, Dominus nomen illi, et qui liberavit te, Deus Israel universæ terræ vocabitur.* (*Isai.* LIV, 1-5). Ecce quousque jussa est extendere funiculos, donec Deus ejus Israel universæ terræ vocetur. De illa quippe et ei dicitur alio loco per eumdem prophetam: *Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec prodeat sicut lux justitia mea; salvatio autem mea sicut facula ardebit, et videbunt omnes gentes justitiam tuam, et reges honorem tuum: et vocabit te nomine tuo novo, quod Dominus vocavit illud; et eris corona pulchritudinis in conspectu Domini, et diadema regni in manu Dei tui; et jam non vocaberis derelicta, et terra tua non vocabitur deserta. Tu enim vocaberis voluntas mea, et terra tua orbis terrarum* (*Id.* LXII, 1-4). Quid dici manifestius adhuc exigendum est? Ecce ex uno propheta quam multa, quam clara! et tamen resistitur et contradicitur, non cuiquam homini, sed Spiritui Dei, et evidentissimæ veritati. Et tamen ab eis qui nomine christiano gloriari volunt, gloriæ Christi ipsius invidetur, ne ista, quæ tanto ante de illo prænuntiata sunt, credantur impleri, cum jam non prænuntiantur, sed ostenduntur, videntur, tenentur. Jamvero si de omnibus Prophetis Ecclesiæ præsignatæ, quam sicut legimus, cernimus, testimonia colligere in hanc unam Epistolam velim; vereor ne ipse videar judicare pauca esse,

[1] Editi, *erumpat*. At Floriacensis codex, *erumpant*: refertur ad, *deserta*; græce, *ta erêma*.
[2] Floriacensis codex, *intima terræ*.
[3] Am. et Floriacensis codex carent particula, *ut*; quæ quidem isthic nihil nocet: sed infra post verbum, *obloquatur*; perperam additum fuerat in excusis, *nisi qui nescit quid loquatur*, quod a Floriacensi manuscripto abest.
[4] Sic Floriacensis codex. At editi, *fatemur*.
[5] In Mss., *obtunsus*.

[1] Lovanienses adjecerunt hic, *pelles*, tametsi nec in manuscriptis reperiatur; et loco, *aularum*; legendum putant, *aulæarum*; vel, *aulæorum*. Græce est, *tôn aulaiôn*. Vide lib. 18 de Civitate Dei, cap. 29.

quæ tam multa sunt, ut ex isto solo Isaia si omnia congregare vellem, modum debiti sermonis excederem.

CAPUT VIII. — 20. Jam ergo pauca de Psalmis audiamus, tanto ante cantata, et nunc jam compleri cum magno gaudio videamus. Et prius illud ipsum quod Petilianus in Epistola sua quo ore posuerit [1] nescio, audiant et judicent. *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu; ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam fines terræ* (*Psal.* II, 7, 8). Quis enim christianus unquam dubitavit hoc de Christo esse prædictum, aut hanc hæreditatem aliud quam Ecclesiam esse intellexit? Et quia bonos et malos intra eadem retia Sacramentorum erat habitura, *Reges eos*, inquit, *in virga ferrea, tanquam vas figuli conteres eos.* Eadem quippe firma et inflexibili justitia boni reguntur, mali conteruntur.

21. Quis tam devius et absurdus est a divinis eloquiis, qui non ipsum Evangelium recognoscat, cum cantatur ille psalmus ubi scriptum est, *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem* (*Psal.* XXI, 17-19; *Matth.* XXVII, 35, et *Joan.* XIX, 24)? Quando etiam cum hoc factum Evangelista narraret, hujus testimonii memor fuit. Quid autem hujus crucis pretio, quid tantæ celsitudinis tanta humilitate, quid illo innocentissimo et divino sanguine comparatum est, nisi quod illic in consequentibus dicitur: *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium: quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 28, 29)? Nonne Apostolus de prædicatoribus Novi Testamenti dictum exposuit quod scriptum est, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Rom.* X, 18; *Psal.* XVIII, 5)? De quo alio nisi de Christo intelligitur: *Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum; ex Sion species decoris ejus* (*Psal.* XLIX, 1, 2)? Cujus, nisi Christi vox est, *Dormivi conturbatus?* Et unde conturbatus, sequitur et dicit, *Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta:* quorum nisi eorum qui clamaverunt, *Crucifige, crucifige* (*Luc.* XXIII, 21)? Utquid hoc totum? Cui bono, cui lucro? Audi quid sequatur: *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 5, 6). Ecce habes Christum in passione dormisse, et resurrectione super cœlos ascendisse. Et unde gloria ejus super omnem terram, nisi quia Ecclesia ejus per omnem terram? In his duabus sententiis brevissimis, vos, hæretici, totum quod inter nos agitur interrogo. *Exaltare*, inquit, *super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua.* Cur Dominum Christum exaltatum super cœlos prædicatis, et ejus gloriæ super omnem terram non communicatis?

[1] Forte, *quare posuerit.*

22. Psalmus septuagesimus primus in *Salomonem* titulatur: sed quia ita dicta sunt quæ in illum regem temporalem, et postea graviter peccantem, convenire non possunt, etiam contra ipsos Judæos de Christo esse prædicta invictissime defenduntur. Nullus autem hoc christianus negat. Talia enim dicta sunt, de quibus dubitari non possit, quod ad Christum pertineant. Ibi etiam dicuntur hæc, ubi agnoscatur Ecclesia toto orbe diffusa, omnibus etiam regibus Christo subjugatis (*a*): *Et dominabitur*, inquit, *a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ.* A flumine utique ubi eum Spiritus sanctus in columbæ specie, et vox de cœlo manifestavit. Deinde sequitur: *Coram illo decident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent. Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent. Et adorabunt eum omnes reges* [1], *omnes gentes servient ei.* Et paulo post: *Et benedicentur in eo omnes tribus terræ, omnes gentes magnificabunt eum. Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit mirabilia solus. Et benedictum nomen gloriæ ejus in æternum et in sæculum sæculi. Et replebitur gloria ejus omnis terra. Fiat, fiat.* Ite nunc, Donatistæ, et clamate: Non fiat, non fiat. Vicit vos Dei verbum dicens: *Fiat, fiat.* Ecce manifestata est in Psalmis Ecclesia toto orbe diffusa, super quam requiescit gloria regis ejus. Unde et ipsa regina est sponsa ejus, de qua ei dicitur in quadragesimo quarto psalmo: *Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumamicta varietate.* Et ad eam ipsam exhortandam continuo divinus sermo dirigitur: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui; quoniam concupivit rex speciem tuam, quia ipse est Deus tuus.* Attendite unde cœperit alloqui sponsam Christi divina prophetia: *Audi*, inquit, *filia, et vide.* Vos autem nec audire vultis hæc prædicta, nec videre completa: et tamen et auditis et videtis inviti. Audite ergo quid paulo post ei dicitur: audite hoc ex pagina divina quomodo prænuntietur, et videte in omni terra quomodo compleatur. *Pro patribus tuis*, inquit, *nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram.* Quam multa prætercam de hac re testimonia Scripturarum, norunt, qui legunt; et ego novi, sed onerare Epistolam nolo, cui responderi flagito.

CAPUT IX. — 23. Quid ad hæc dicturi sunt quæ commemoravi ex Lege, et Prophetis, et Psalmis, de Christi Ecclesia, quæ toto orbe diffunditur, cui malunt repugnare perversi, quam communicare correcti? Quid, inquam, dicturi sunt, utrum hæc falsa esse, an obscura? Sed falsa esse non audent dicere: premuntur enim mole tantæ auctoritatis. Hæc ergo cum vera esse fateantur, impleri non posse contendunt: quasi aliud sit prophetiam crimine falsitatis arguere, quam dicere, quæ prænuntiavit, non posse compleri. Hoc est enim dicere non esse prophetiam, sed potius pseudoprophetiam. Et cum quæsieris ab eis, cur hæc im-

[1] Editi addunt, *terræ;* quod a Floriacensi Ms. abest, et a græco LXX.

(*a*) Vide lib. 17 de Civitate Dei, cap. 8.

pleri non possint; respondent: *Quia homines nolunt. Cum arbitrio quippe libero*, inquiunt, *homo creatus est, et si vult, credit in Christum; si non vult, non credit: si vult perseverat in eo quod credit; si non vult, non perseverat. Et ideo cum cœpisset per orbem terrarum crescere Ecclesia, noluerunt homines perseverare, et defecit ex omnibus gentibus christiana religio, excepta parte Donati.* Quasi vero nescierit Spiritus Dei futuras hominum voluntates. Quis hoc insanissimus dixerit? Cur ergo non hoc potius prænuntiavit, quod de voluntatibus hominum sciebat futurum? Hoc enim modo quo isti putant hæc esse prædicta, quisquis voluerit potest esse propheta, ut cum ea quæ prædixerit, impleta non fuerint, respondeat, Homines noluerunt: libero enim arbitrio christiani sunt. Hoc modo poterat aliquis prophetare Christum non in cruce passurum, sed gladio moriturum; ut cum aliter factum esset, responderet, Quid ego feci? Homines in libero arbitrio constituti noluerunt ei facere quod ego prædixeram, et hoc fecerunt quod ipsi voluerunt. Jam cui non occurrat, quam multa isto modo poterant prophetari, vel etiam possunt a quibuslibet hominibus? Quis enim dubitaverit quod Judas Christum, si voluisset [1], non utique tradidisset: et Petrus, si voluisset, ter Dominum non negasset? Sed ideo fuit de istis certa prædictio, quia et Deus etiam futuras prævidet voluntates.

CAPUT X. — 24. Verumtamen quanquam hæc et tardis cordibus pateant, audiamus hinc et ipsius Verbi vocem ore propriæ carnis expressam. Certe cum post resurrectionem præberet se etiam contrectandum atque palpandum manibus dubitantium discipulorum, et cum accepisset coram illis, et manducasset quod ei porrexerant, dixit eis: *Isti sunt sermones quos locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quia oportebat adimpleri omnia scripta in Lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me.* De quo autem, nisi de illo scripta sunt, quæ nos quoque commemoravimus ex Lege, et Prophetis, et Psalmis, sicut per singula demonstravi? Cum ergo ipse dicat qui Veritas est (*Joan.* XIV, 6), *Oportebat adimpleri omnia;* quomodo isti negant, nisi quia veritati inimici sunt? Si autem obscura esse adhuc dicunt, et hinc ipsum caput audiamus verissimum demonstratorem corporis sui. Cum enim dixisset, *quia oportebat adimpleri omnia scripta in Lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me;* tanquam quæreremus utrum in eo quod dixit, *de me*, illic intelligenda esset Ecclesia, propter id quod scriptum est, *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24); ut non solum de capite, verum etiam de corpore certa divina oracula teneremus, sequitur Evangelista et dicit: *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit illis: Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die.* Hic ipsum caput ostenditur, quod etiam se manibus discipulorum præbuit contrectandum. Vide quemadmodum de corpore adjungat, quod est Ecclesia, ut nos nec in sponso, nec in sponsa errare permittat. *Et prædicari*, inquit, *in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44-47). Quid hac voce veracius, quid divinius, quid manifestius? Me piget eam commendare verbis meis, et hæreticos non pudet eam oppugnare verbis suis.

25. Dicant ea testimonia, quæ posui de Lege, et Prophetis, et Psalmis, obscura esse et figurate dicta etiam aliter posse intelligi; quanquam et in eis egerim quantum potui, ut nec hoc audeant dicere: sed ecce dicant. Numquid et hoc obscure dictum, aut ænigmatis velamento inumbratum est, quod ipse Christus dixit: *Quia sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem?* Si obscurum est, *Dormivi conturbatus;* numquid obscurum est, *quia oportebat Christum pati?* Si obscurum est, *Exaltare super cœlos, Deus;* numquid obscurum est, *et resurgere tertia die?* Si obscurum est, *Super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 5, 6); numquid obscurum est, *et prædicari in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum per omnes gentes?* Si obscurum est, *Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram, a solis ortu usque ad occasum;* numquid obscurum est, *et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes?* Sic enim terra vocata est a solis ortu usque ad occasum, quemadmodum ipse ait, *Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam* (*Matth.* IX, 13). Si obscurum est, *Ex Sion species decoris ejus* (*Psal.* XLIX, 1, 2); numquid obscurum est, *incipientibus ab Jerusalem?* Ipsa est enim Sion quæ Jerusalem. Sed quid ad me? Dicant ea quæ posui de Lege, et Prophetis, et Psalmis, non pertinere ad hæc verba Domini, quæ in Evangelio leguntur: non curo, nec resisto. Certe tamen nisi in Lege, et Prophetis, et Psalmis hoc prædictum esset, sive in eis testimoniis quæ ipse adhibui, sive in aliis, nequaquam dixisset Dominus, *Oportet impleri omnia quæ scripta sunt in Lege Moysi, et Prophetis et Psalmis de me:* ac deinde aperto eorum sensu ut intelligerent Scripturas, doceret ea ipsa quæ de illo scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis, eo modo ut diceret, *Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem.* Non ego potuerim in Lege, et Prophetis, et Psalmis hæc scripta cognoscere: ibi tamen hoc esse scriptum ille dicit, qui Veritas est. Sed etsi hæc ibi scripta esse non diceret, procul dubio sufficeret Christianis quod Christus ipse dixisset, *oportere prædicari in nomine suo pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem.* Sed dubitantes discipulos suos quamvis conspecto et contrectato ejus corpore, majore documento Scripturarum voluit confirmare, quàm quod se ipse visibilem atque

[1] Floriacensis codex hic et infra, loco, *si voluisset*, habet, *si noluisset.*

palpabilem mortalium sensibus admovebat. (a) Teneamus ergo Ecclesiam ex ore Domini designatam, unde cœptura, et quousque perventura esset; cœptura scilicet ab Jerusalem, et perventura in omnes gentes.

26. Hic jam quisquis dixerit, Jerusalem non illam visibilem civitatem intelligendam, sed figurate positam, ut spiritualiter accipiatur tota Ecclesia æterna in cœlis, et ex parte in terris peregrina; potest dicere etiam illud figurate dictum, *Quia oportebat Christum pati, et resurgere tertia die.* Quod quisquis dixerit, nec quoquo modo christianus habendus est. Sicut ergo illud proprie positum est, ita et quod adjunctum est de omnium gentium Ecclesia incipiente ab Jerusalem. Exposuit enim Dominus hæc de se dicta esse in Lege, et Prophetis, et Psalmis: et utique ipsa expositio non potuit esse figurata; alioquin non esset expositio. Deinde cum Jerusalem figurate posita et spiritualiter intellecta universam Ecclesiam significet, quomodo universa Ecclesia incipit ab universa Ecclesia, tanquam Jerusalem incipiat ab Jerusalem? Manifestum est ergo proprie positum de illa civitate, unde etiam cœpisse probatur Ecclesia, etiam atque etiam ipso manifestante, et nullam insidiarum latebram calliditati hæreticæ relinquente. Sic enim sequitur et dicit: *Et vos horum testes; et ego mitto promissionem meam super vos. Vos autem sedete in civitate quoadusque induamini virtute ex alto.* In qua utique civitate sedere eos jussit quoadusque induerentur virtute ex alto, id est, Spiritu sancto, quem se missurum esse promiserat, ab ea civitate cœpturam prædixit Ecclesiam. Si autem non eam putant esse Jerusalem, audiant quod sequitur: *Produxit autem illos usque Bethaniam, et levavit manus suas, et benedixit illos. Et factum est cum benedixisset illos, discessit ab eis. Et ipsi reversi sunt cum gaudio magno in Jerusalem, et fuerunt semper in templo laudantes Deum* (*Luc.* XXIV, 48-53). Ecce ubi ostenditur illa civitas, in qua eos sedere jussit, donec induerentur virtute ex alto.

CAPUT XI (b). — 27. Et hic quidem quot diebus cum eis fuerit, posteaquam se vivum post passionem suam oculis eorum et manibus demonstravit, prætermissum est; non autem tacetur in Actibus Apostolorum, ubi rursus eadem manifestatione verborum dominicorum futura per orbem terrarum prænuntiatur Ecclesia: ubi nullus omnino dubitare permittatur, nisi qui de sanctarum Scripturarum fide dubitat, illam esse Jerusalem visibilem civitatem, unde cœpit Ecclesia post Domini Jesu Christi resurrectionem et ascensionem; nec aliud eum voluisse ostendere, nisi hujus terræ loca, unde illi daret initium, et quomodo eam per cuncta inde diffunderet. Sic enim scriptum est in Actibus Apostolorum: *Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere et docere usque in diem quo Apostolos elegit per Spiritum sanctum, mandans eis prædicare Evangelium: quibus et manifestavit se ipsum post passionem suam in multis signis, per dies quadraginta apparens eis, et disputans de regno Dei. Et cum conversaretur cum eis, præcepit eis ne discederent ab Jerosolymis, sed exspectarent promissionem ejus, quam audistis, inquit, ex ore meo. Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem Spiritu sancto baptizabimini, quem et accepturi estis non post multos hos dies. At illi quidem convenientes interrogabant eum, dicentes: Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Quibus respondens dixit: Non est vestrum scire tempora vel momenta*[1], *quæ Pater posuit in sua potestate; sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in totam terram* (*Act.* I, 1-8). Ecce et hic manifestatum est unde cœptura, et quousque perventura esset Ecclesia.

28. Quid ad hæc dicunt qui christianos se superbissime dicunt, et Christo apertissime contradicunt? Nos hanc Ecclesiam tenemus, contra istas divinas voces nullas humanas criminationes admittimus. Movet enim nos plurimum, quod Dominus noster, cui non credere sacrilegum et impium est, novissimis verbis suis, quæ habuit in terra, hæc primitivæ Ecclesiæ documenta salubria et novissima dereliquit. His enim dictis mox ascendit in cœlum: præmunire voluit aures nostras adversus eos, quos procedentibus temporibus exsurrecturos esse prædixerat, et dicturos, *Ecce hic est Christus, ecce illic* (*Matth.* XXIV, 23). Quibus ne crederemus admonuit. Nec ulla nobis excusatio est, si crediderimus contra vocem pastoris, tam claram, tam apertam, tam manifestam, ut nemo vel obtusus et tardus corde possit dicere, Non intellexi. Quis enim non intelligat, *Sic oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem?* Quis non intelligat, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in totam terram? His dictis, elevatus est, et nubes suscepit eum, et viderunt eum euntem in cœlum?* Quid hoc est, rogo? Cum verba novissima hominis morientis audiuntur, ituri ad inferos, nemo eum dicit esse mentitum, et impius judicatur hæres, qui forte illa contempserit: quomodo ergo effugiemus iram Dei, si vel non credentes, vel contemnentes repulerimus verba novissima, et unici Filii Dei, et nostri Domini ac Salvatoris, et ituri in cœlum, et inde prospecturi quis ea negligat, quis observet; et inde venturi, ut de omnibus judicet? Habeo manifestissimam vocem pastoris mei, commendantis mihi et sine ullis ambagibus exprimentis Ecclesiam: mihi imputabo si ab ejus grege, quod est ipsa Ecclesia, per verba hominum seduci atque aberrare voluero; cum me præsertim admonuerit dicens, *Quæ sunt oves meæ, vocem meam audiunt et sequuntur me* (*Joan.* X, 27). Ecce vox ejus clara et aperta: hac audita qui eum non sequitur, quomodo se ovem ejus dicere audebit? Nemo mihi dicat: O quid dixit Donatus, o quid dixit Parmenianus, aut Pontius, aut quilibet illorum! Quia nec catholicis episcopis consentiendum est, sicubi forte

(a) Apud Am. et Er., cap. 10.
(b) Nulla hic divisio apud Am. et Er.

[1] In Floriacensi codice deest, *vel momenta*; quod alibi omitti solet in manuscriptis.

falluntur, ut contra canonicas Dei Scripturas aliquid sentiant. Sed si custodito [1] unitatis et charitatis vinculo in hoc incidunt, fiet in eis quod Apostolus ait; *Et si quid aliter sapitis, hoc quoque Deus vobis revelabit* (*Philipp.* III, 15). Jam vero istæ divinæ voces de universa Ecclesia, ita manifestæ sunt, ut contra eas nisi hæretici animosa perversitate et cæco furore latrare non possint.

29. Sed prædictam demonstravimus Ecclesiam in verbo Dei sponso ejus, sive per Legem, et Prophetas, et Psalmos, sive per os proprium, ab Jerusalem cœpturam, et perventuram usque ad terminos orbis terræ: quomodo autem cœperit ab Jerusalem, et in omnes gentes inde diffusa fructificet, in eodem verbo Dei etiam per Apostolos demonstratur, sicut scriptum est in Actibus Apostolorum, quod jam commemoravi dixisse Dominum, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in totam terram.* Deinde sequitur: *Hæc cum dixisset, videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Et cum intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt illis in veste candida, qui et dixerunt: Viri Galilæi, quid statis respicientes in cœlum? Iste Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. Tunc reversi sunt in Jerusalem a monte qui vocatur Elæon, qui est juxta Jerosolymam, sabbati habens iter. Et cum introissent, ascenderunt in superiora, ubi erant inhabitantes, Petrus et Joannes, Jacobus et Andreas, Philippus et Thomas, Bartholomæus et Matthæus, Jacobus Alphæi, et Simon Zelotes, et Judas Jacobi. Hi omnes erant asservientes unanimes orationi cum mulieribus et Maria, quæ fuit mater Jesu, et fratribus ejus. In his autem diebus surgens Petrus in medio discipulorum, dixit; erat autem turba hominum circiter centum viginti.* Deinde narratur, Petro faciente sermonem, quemadmodum Mathias in locum Judæ traditoris Domini subrogatus sit. Et post ejus ordinationem sequitur Scriptura dicens: *Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes simul in unum* [2]*: et factus est repente de cœlo sonus, velut decurrentis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi erant sedentes; et visæ sunt illis distributæ linguæ velut ignis: consedit autem super unumquemque eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus dabat pronuntiare illis. Erant autem inhabitantes in Jerusalem Judæi viri religiosi* [3], *ex omni gente quæ est sub cœlo. Cumque facta esset hæc vox, convenit multitudo, ac mente confusa est, quia audiebat unusquisque eorum sua lingua loquentes eos. Stupebant autem et mirabantur ad invicem dicentes: Nonne omnes isti qui loquuntur, Galilæi sunt? Et quomodo nos audivimus unusquisque propriam linguam, in qua nati sumus? Parthi, et Medi, et Elamitæ, et qui inhabitant Mesopotamiam Judæi, et Cappadociam, Pontum, et Asiam, Phrygiamque et Pamphyliam, Ægyptum, et partes Lybiæ quæ sunt ad Cyrenen, et qui advenerant Romani, Judæique et advenæ, Cretenses et Arabes audiebant loquentes illos suis linguis magnalia Dei. Stupebant autem et hæsitabant ad invicem dicentes: Quidnam vult hoc esse? Alii vero irridebant eos, dicentes: Quia musto repleti sunt isti. Stans vero Petrus cum undecim discipulis, elevavit vocem suam, et locutus est dicens: Viri Judæi, et universi qui habitatis Jerusalem, hoc vobis notum sit:* et cætera, quibus eos exhortabatur ad fidem. Quæ cum terminasset, sequitur Scriptura ita narrans: *His igitur auditis, compuncti sunt corde, dicentes ad Petrum et ad Apostolos: Quid faciemus, viri fratres? Ostendite nobis. Petrus autem dixit ad eos: Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum, et accipietis gratiam Spiritus sancti. Vobis est enim promissio, et filiis vestris, et omnibus qui longe sunt, quoscumque advocaverit Dominus Deus noster. Et aliis quidem verbis plurimis testificabatur eis dicens: Salvamini a generatione prava hac. Illi vero recepto verbo hoc, crediderunt, et baptizati sunt. Et adjectæ sunt in illa die animæ circiter tria millia* (*Act.* I et II). Ecce quemadmodum cœpta est [1] ab Jerusalem, inde itura Ecclesia per omnes linguas: quod etiam præsignatum est in eis, qui ibidem constituti accepto Spiritu sancto linguis omnibus sunt locuti.

30. Jam per alias gentes quemadmodum ierit, quod etiam ipse Petrus prædixerat, ubi ait, *Vobis est promissio et filiis vestris, et omnibus qui longe sunt, quoscumque advocaverit Dominus Deus noster;* deinceps videamus. Narrantur enim consequenter ea, quæ tunc gesta sunt Jerosolymis usque ad passionem Stephani diaconi: ubi etiam Saulus commemoratur consentiens occisioni ejus. Qua completa, ita deinde narratur: *Facta est autem in illa die persecutio magna in Ecclesia quæ erat in Jerosolymis: omnesque dispersi sunt in regionibus Judææ, et Samariæ, exceptis Apostolis, qui remanserunt Jerosolymis.* Videte quemadmodum deinceps impleatur, quod per ordinem Dominus dixerat, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in totam terram.* Jam in Jerusalem factum erat: sequebatur in Judæa, et Samaria, propter quod illi dispersi sunt in regionibus Judææ et Samariæ. Hoc enim de illis mox dicitur: *At illi qui dispersi erant, transeuntes per civitates et castella, evangelizabant verbum Dei.* Quia vero ierant et Apostoli, audito quod recepisset Samaria verbum Dei, quando per impositionem manus eorum acceperunt Spiritum sanctum, ita dicitur de Petro et Joanne: *Petrus autem et Joannes testificati verbum Domini, redicbant Jerosolymam, multisque viris Samaritanorum evangelizabant transeuntes.* Deinde narratur de illo Eunucho, qui rediens ab Jerosolymis, a Philippo baptizatus est: et de ipso Philippo dicitur, *Angelus autem Domini rapuit Philippum ab eo, et amplius non vidit eum Eunuchus. Ibat autem via sua gaudens: Philippus autem inventus est venisse in Azotum. Unde revertens evangelizabat per omnes civitates usque dum veniret in Cæsaream* (*Act.* VIII). Sic ergo invenitur et per Judææ et Samariæ civitates prædicatum Evangelium.

[1] Apud Lov., *sed qui custodito.*
[2] Editi, *in eodem loco.* At Floriacensis codex, *in unum.* Græce est, *epi to auto.*
[3] Floriacensis codex, *Judæi viri et religiosi.*

[1] Am. et Floriacensis codex, *cœptum est.*

Restabat ergo ut prædicaretur ex ordine etiam per omnes gentes, sicut Dominus dixerat, *usque in totam terram.* Vocatur ergo Saulus de cœlo, fit ex persecutore prædicator, et dicit de illo Dominus ad Ananiam: *Vade, quoniam vas electionis est mihi, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel magnificari. Ego enim monstrabo ei quanta patietur propter nomen meum.* Jam itaque tenemus Ecclesiam in Jerusalem, et per totam Judæam, et Samariam. Unde apertissime paulo post dicitur: *Ecclesiæ quidem per totam Judæam, et Galilæam, et Samariam habebant pacem, instructæ et confirmatæ in timore Domini, et consolatione sancti Spiritus replebantur* (*Id.* IX). Deinde paucis interpositis, venitur ad eum locum, ubi Cornelius centurio credidit, et cum suis baptizatus est, qui omnes gentiles erant incircumcisi. Quod antequam fieret, Petrus vidit in assumptione mentis, cum oraret, cœlum apertum, et quatuor initiis ligatum vas quoddam tanquam linteum limpidum, in quo erat omne genus quadrupedum ac ferarum, et volucrum cœli. Et facta est vox: *Petre, surge, macta, et manduca.* Ait autem Petrus: *Domine, nunquam manducavi omne commune et immundum.* Et vox rursus ad eum: *Quæ Deus mundavit, tu communia ne dixeris.* Quod autem per hoc visum gentes crediture significatæ sint, non opus est ut conjiciamus: ipse quippe apostolus hoc exponit in illo vase[1] sibi demonstratum. Cum enim ingressus esset domum ubi erat Cornelius, et multi convenissent, dixit ad eos: *Vos melius scitis quomodo abominandum sit viro Judæo, jungi aut accedere ad alienigenam; sed mihi Deus ostendit, nullum communem aut inquinatum dicere hominem* (*Id.* X). Ita exposuit illam vocem, quam de animalibus in illo linteo demonstratis audierat, *Quæ Deus mundavit, tu ne communia dixeris.* Jam cui non appareat, illo vase significatum orbem terrarum, cum omnibus gentibus? Unde etiam quatuor initiis erat alligatum, propter notissimas quatuor partes, Orientem et Occidentem, Austrum et Aquilonem, quas sæpissime Scriptura commendat. Jamvero Paulus missus ad gentes, quæ loca circumierit disseminans verbum Dei, et natas confirmans Ecclesias, longum est commemorare. Cui Judæi cum restitissent Antiochiæ, ipse et Barnabas dixerunt ad eos: *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei*[2]; *sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicastis vita æterna, ecce convertimur ad gentes. Sic enim præcepit nobis Dominus: Posui te lumen gentibus, ut sis in salutem usque in extremum terræ.* Et sequitur dicens: *Audientes autem gentes, perceperunt verbum Dei, et crediderunt quotquot erant destinati in vitam æternam* (*Id* XIII, 46-48). Ecce et hic commemoratum est testimonium ex propheta Isaia, quod et nos posuimus, ut sit salus usque in extremum terræ (*Isai.* XLIX, 6).

CAPUT XII (a). — 31. Ut ergo non commemorem gentes, quæ post Apostolorum tempora crediderunt, et accesserunt Ecclesiæ: illæ ipsæ solæ, quas in sanctis Litteris, in Actibus, in Epistolis Apostolorum, et in Apocalypsi Joannis invenimus, quas utrique amplectimur, et quibus utrique subdimur, dicant isti nobis quemadmodum Africana seditione perierint (a). Has enim accepimus, non ex conciliis contendentium episcoporum, non ex disputationibus novitiis, non ex forensibus vel municipalibus Gestis: sed ex Litteris sanctis canonicis. Antiochena Ecclesia, ubi primum appellati sunt discipuli Christiani (*Act.* XI, 26), quomodo potuit Afrorum perire criminibus? Quis tam vehemens Africus tam longe potuit ablatam spargere pestilentiam, ubi nec nomina eorum per quos ortum est, vel de quibus ortum est hoc malum, nota esse potuerunt, Athenis, Iconio, Listris? Quis delevit Ecclesias apostolico labore fundatas? In extremis Epistolæ ad Romanos dicit idem apostolus doctor Gentium: *Audacius autem scripsi vobis ex parte, tanquam commemorans vos, propter gratiam quæ data est mihi a Deo, ut minister sim Christi Jesu in Gentibus, consecrans Evangelium Dei, ut fiat oblatio Gentium acceptabilis, sanctificata in Spiritu sancto. Habeo ergo gloriam in Christo Jesu ad Deum. Non enim audeo quidquam eorum loqui, quorum non perfecerit Christus per me in obedientiam Gentium verbo et opere, in potestate signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus sancti, ita ut ego ab Jerusalem et in circuitu usque in Illyricum repleverim Evangelium Christi* (*Rom.* XV, 15-19). Quærite, Donatistæ, si nescitis, quærite ab Jerusalem per terrena itinera in circuitu usque in Illyricum quot mansiones sint: si tot Ecclesias computemus, dicite quemadmodum per Africanas contentiones perire potuerunt. Ad Corinthios, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Thessalonicenses, ad Colossenses, vos solas Apostoli Epistolas in lectione, nos autem et Epistolas in lectione ac fide, et ipsas Ecclesias in communione retinemus. Jamvero Galatia non una Ecclesia est, sed in ea regione innumerabiles. Corinthios autem videte quemadmodum salutaverit: *Paulus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, et Timotheus frater, Ecclesiæ Dei quæ est Corinthi, cum sanctis omnibus, qui sunt in universa Achaia* (II *Cor.* I, 1). Quot putatis esse Ecclesias in universa Achaia? Fortasse ubi Achaia sit, nescitis, et de tam incognita provincia tanta cæcitate judicatis, ut eam criminibus Afrorum periisse dicatis. Nonne plena sunt florentissimis Ecclesiis omnia loca quæ Petrus nominavit, Pontus, Galatia, Cappadocia, Asia, Bithynia (I *Petr.* I, 1)? Quid Joannes quibus scripsit, Smyrnæ, Pergamo, Sardis, Tiathyræ, Philadelphiæ, Laodiciæ, quæ sunt Ecclesiæ (*Apoc.* I, 11)? Jam enim Ephesum commemoravimus. Dicat mihi aliquis vestrum, ubi sint, quantum ab invicem distent. Fortasse modo id quæritis, vel legendo vel audiendo cognoscere. (b) Cognoscite ergo etiam quam longe ab Africa remotæ sunt, et dicite nobis cur eas

[1] Lov., *in illa voce*: de qua scilicet voce paulo post: *Ita exposuit illam vocem.*
[2] Floriacensis codex, *sermonem Dei.*
(a) Nulla capitulatio apud Am. et Er.

(a) Vide lib. 2 contra Cresconium, cap. 37.
(b) Olim apud Am. et Er., cap. 11.

omnino vobis incognitas, et in apostolicis Litteris manifestatas, tam sacrilega temeritate accusetis, et tanta dementia criminibus Afrorum periisse dicatis? Postremo quid de illis in sanctis canonicis Libris scriptum sit, scio: quid de illis vos dicatis, nescio. Certe sicut nos eas legimus Ecclesias Christi ex codicibus quos et vos veneramini: sic et vos ex codicibus quos et nos veneramur, quemadmodum perierint, legite nobis. An placet vobis, ut contra Ecclesias, quæ membra sunt unius Ecclesiæ toto orbe diffusæ, quas nobis per Scripturas suas Spiritus sanctus commendavit et tradidit, undelibet prolata quælibet hominum maledicta credamus? Hoc quidem vobis placet, sed nobis non placet. Quibus autem justius placeat, et vos videtis; sed victi animositate, non vultis vinci veritate. Ecce sunt Scripturæ Dei, ecce sunt in eis Ecclesiæ, et universali totius orbis nomine, et nominatim designatæ et expressæ: quid majores vestri collegis suis objecerint, nescierunt; quales ea causa judices habuerit, nescierunt; quomodo ergo perierunt? Ecce sunt Scripturæ quibus credo, ecce sunt Ecclesiæ quibus communico: ubi tibi lego nomina earum, ibi mihi lege crimina earum.

32. Si autem aliunde clamas vel recitas, nos post vocem pastoris nostri, per ora Prophetarum, per os proprium, per ora Evangelistarum nobis apertissime declaratam, voces vestras non admittimus, non credimus, non accipimus. *Quæ sunt oves meæ*, inquit pastor cœlestis, *vocem meam audiunt, et sequuntur me* (*Joan.* x, 27). Vox ejus de Ecclesia non est obscura. Quisquis ab ejus grege errare non vult, hunc audiat, hunc sequatur. Fidelissimus dispensator ejus Doctor Gentium in fide et veritate, quia ipse in eo loquebatur, hæc dicit: *Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium; quod non est aliud, nisi aliqui sunt conturbantes vos, et volentes convertere Evangelium Christi. Sed licet si nos, aut angelus de cælo vobis evangelizaverit præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico, si quis vobis evangelizaverit præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 6-9). Evangelizata est nobis Ecclesia per totum orbem terrarum futura. Hoc in Lege, et Prophetis, et Psalmis esse prænuntiatum ipse Dominus testificatus est, qui eam cœpturam ab Jerusalem et per omnes gentes permanaturam [1] esse prædixit, testes sibi futuros in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in totam terram, cum jam in cœlum ascenderet, prænuntiavit. Hæc verba facta secuta sunt. Quomodo cœptum sit ab Jerusalem, et deinde processum in Judæam, et Samariam, donec in totam terram, ubi adhuc crescit Ecclesia, et inde usque in finem etiam reliquas gentes, ubi adhuc non est, obtineat, Scripturis sanctis testibus consequenter ostenditur: quisquis aliud evangelizaverit, anathema sit.

CAPUT XIII (*a*). — Aliud autem evangelizat, qui periisse dicit de cætero mundo Ecclesiam, et in parte Donati in sola Africa remansisse dicit. Ergo anathema sit. Aut legat mihi hoc in Scripturis sanctis, et non sit anathema.

33. *Lego*, inquit: *Nam Enoch unus inter omnes homines placuit Deo, et translatus est* (*Gen.* v, 24): *et postea toto mundo aquarum inundatione deleto, solus Noe cum conjuge et filiis et nuribus suis in arca meruit liberari* (*Id.* VII, 1). Adjungunt etiam de *Loth*, *quod solus cum filiabus de Sodomis liberatus sit* (*Id.* XIX, 12). De ipso quoque *Abraham*, *Isaac*, *et Jacob*, *quod pauci fuerint Deo placentes, in terra idolis et dæmonibus dedita* [1]. *Postremo jam multiplicato populo Israel, jam temporibus regum in terra promissionis, quæ fuerat omnibus duodecim tribubus distributa*, commemorant *decem tribus divisas, et traditas servo Salomonis: duas autem remansisse filio Salomonis ad regnum, quod erat Jerusalem* (III *Reg.* XI, 11-13). *Sic et nunc*, inquiunt, *totus mundus apostatavit; nos autem tanquam duæ illæ tribus in templo Dei, hoc est, in Ecclesia remansimus. Dominum etiam Jesum Christum cum plurimi discipuli sequerentur, septuaginta duobus apostatantibus, soli cum illo duodecim remanserunt.* His atque hujusmodi exemplis hæretici suam paucitatem commendare conantur, et in sanctis Ecclesiæ multitudinem toto orbe diffusam blasphemare non cessant. Sed quæro ab eis, si (quod absit) nollem credere vera esse ista ipsa quæ ab eis commemorantur exempla, unde me convincerent? Nonne de Scripturis sanctis, ubi leguntur tanta manifestatione, ut quisquis illas Litteras in fidem recepit, non possit nisi et ista verissima confiteri? Porro si hæc exempla ideo cogerer credere vera esse, quia ibi scripta sunt, ubi non possem dicere falsa esse quæ scripta sunt, cur non et ipsi de Ecclesia toto orbe diffusa eisdem Scripturis credunt? Ecce nos omnia illa credimus; credant et ipsi quod ait Dominus, *prædicari in nomine suo pœnitentiam, et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem.* Credant quod ascensurus in cœlum novissime dixit, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in totam terram* (*Luc.* XXIV, 44-51; *et Act.* I, 8, 9). Et illa, et ista vera esse credantur, et nulla inter nos contentio remanebit; quia nec illis veris ista, nec istis veris illa impediuntur. *Et ista*, inquiunt, *credimus, et completa esse confitemur; sed postea orbis terrarum apostatavit, et sola remansit Donati communio.* Hoc nobis legant, sicut legunt de Enoch, de Noe, et de Abraham, Isaac, et Jacob, et de illis duabus tribubus, quæ decem separatis reliquæ factæ sunt, et de duodecim Apostolis, qui cæteris apostatantibus remanserunt; et hoc similiter legant, et nihil resistimus. Si autem non ea de Scripturis sanctis legunt, sed suis contentionibus persuadere conantur; credo illa quæ in Scripturis sanctis leguntur, non credo ista quæ ab hæreticis vanis dicuntur. Sed quia se duabus illis tribubus, quæ cum Salomonis filio remanserunt, comparandos putant, legant, et eos

[1] Er. Lugd. et Ven., *permansuram*. M.
(*a*) Apud Am. et Er., cap. 12.

[1] Sic Floriacensis codex. At editi, *Deo placentes, cæteris idolis dediti et dæmonibus.*

hoc elegisse [1] pœnitebit. Sic enim commemorantur in Scripturis ipsi duo populi. Pars quæ erat ad Jerusalem Juda nominatur : illa vero alia quæ cum servo Salomonis in ampliore numero segregata est, Israel vocatur. Legant quæ dicant Prophetæ de utrisque quemadmodum pejorem dicant Judam quam Israel, ita ut justificatam dicant aversatricem Israel peccatis prævaricatricis Juda (*Ezech.* XVI, 51) : id est, tam gravia esse peccata hujus, ut in ejus comparatione illa justa dicenda sit. Nec hujus tamen, nec illius peccata obfuerunt aliquid justis, qui et hic et illic fuisse inveniuntur. Nam et in illa parte, quam pro exemplo perditionis ponunt, id est in Israel, fuerunt sancti prophetæ. Ibi erat ille memorabilis Elias, ut de aliis taceam, cui etiam dictum est, *Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal* (III *Reg.* XIX, 18). Ideo nequaquam pars illa populi, tanquam hæresis fuisse deputanda est. Deus enim easdem tribus jusserat separari, non ut religio, sed ut regnum divideretur, et hoc modo vindicaretur in regnum Juda. Deus autem nunquam jubet schisma vel hæresim fieri. Neque enim quia et in orbe terrarum plerumque regna dividuntur, ideo et unitas christiana dividitur, cum in utraque parte catholica inveniatur Ecclesia.

34. Hoc ideo de Juda et Israel commemorandum arbitratus sum, maxime ut admoneantur isti, non obesse justis in medio impiorum constitutis, quidquid in ipsos populos propter impiorum multitudinem dicitur : ut desinant colligere testimonia, quæcumque sive per Prophetas, sive per os Domini, sive per Evangelistas in zizania vel paleam orbis terrarum dicta inveniuntur. Plerumque enim sermo divinus impias turbas Ecclesiæ, quæ nec in Ecclesia deputantur, tamen propter Sacramenta, quæ cum sanctis communiter habent, quia inest in eis quædam forma pietatis, cujus virtutem negant, sicut ait Apostolus, *Habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (II *Tim.* III, 5) ; sic redarguit tanquam omnes tales sint, et nullus bonus omnino remanserit. Inde quippe admonemur, in suo quodam numero eos dici omnes, id est, omnes filios gehennæ, quo eos Deus pertinere præscivit. Isti ergo vel imperite, vel fallaciter agentes, colligunt de Scripturis talia, quæ vel in malos bonis usque in finem permixtos, vel de vastatione prioris populi Judæorum dicta reperiuntur : et volunt ea detorquere in Ecclesiam Dei, ut tanquam defecisse ac periisse de toto orbe videatur. Desinant ergo talia proferre, si respondere huic Epistolæ volunt. Neque enim nos ita dicimus per totum orbem diffundi Ecclesiam, ut in Sacramentis ejus solos bonos esse dicamus, ac non etiam malos ; et eos etiam multo plures, ut in eorum comparatione pauci sint, cum per se ipsos ingentem numerum faciant.

CAPUT XIV (*a*). — 35. Habemus innumerabilia testimonia, et de commixtione malorum cum bonis in eadem communione sacramenti ; sicut Judas ab initio malus inter bonos undecim conversatus est : et de bonorum paucitate, propter malorum plurium comparationem ; et rursus de bonorum multitudine per se ipsam considerata. Ex quibus, ne longum faciam, pauca commemoro. Est in Canticis canticorum, quod de sancta Ecclesia dictum omnis christianus agnoscit : *Sicut lilium in medio spinarum, ita proxima mea in medio filiarum* (*Cant.* II, 2). Unde appellat spinas, nisi propter malignitatem morum ? Et easdem unde filias, nisi propter communionem Sacramentorum ? Videt etiam hic Ezechiel signatos quosdam, ne cum malis pariter interirent, de quibus ei dicitur : *Qui gemunt et mœrent peccata et iniquitates populi mei, quæ fiunt in medio eorum* (*Ezech.* IX, 4). Populum suum non diceret, quem solis illis illæsis perire mox jubet, nisi eum populum qui ejus sacramenta gestabat. Dicit et Dominus de superseminatis zizaniis, *Sinite utraque crescere usque ad messem* : id est, triticum et zizania. Et ipse interpretatur messem, finem esse sæculi ; agrum vero, ubi utrumque seminatum est, mundum esse. Oportet itaque usque in finem sæculi crescere utrumque per mundum. Unde jam non permittuntur isti suspicari, aut asserere quod dicunt, omnes bonos defecisse de mundo, ut in sola parte Donati remanerent. Conantur enim contra apertissimam sententiam Domini dicentis, *Ager est hic mundus* ; et, *Sinite utraque crescere usque ad messem* ; et, *Messis est finis sæculi*. Est alia similitudo apertissima de commixtione malorum et bonorum intra eamdem Sacramentorum communionem et connexionem, quam Dominus ipse et ponit, et exponit. *Simile est*, inquit, *regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, quæ congregat omnia genera piscium. Cum autem esset impleta, eduxerunt eam ad littus, et sedentes elegerunt optimos in vasa sua, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi : exient Angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum* [1] *ignis ; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XIII, 24-30). Nulla ergo malorum commixtio terret bonos, ut propterea velint tanquam retia rumpere, et a congregatione unitatis exire, ne homines non pertinentes ad regnum cœlorum in Sacramentorum consortio patiantur : quandoquidem cum ad littus, id est, ad finem sæculi ventum fuerit, fiet debita separatio, non humana temeritate, sed divino judicio.

36. De paucitate autem bonorum ipse Dominus apertissime dicit, *Intrate per angustam portam : quam lata et spatiosa via est, quæ ducit ad interitum; et multi sunt qui pergunt per illam! Quam angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam; et pauci sunt qui ingrediuntur per illam* (*Id.* VII, 13, 14) ! Istos paucos Donatistæ se putant esse, et ideo dicunt periisse orbem terrarum, se autem in hac paucitate, quam laudavit Dominus, remansisse. Qui quando comparantur cum eis, longe pauciores Rogatistas aut Maximianistas objicimus, qui se ab eis separaverunt, si existimant sibi de paucitate esse gloriandum. Veruntamen hanc paucitatem in comparatione multitudinis malorum,

[1] Editi, *legisse*. Aptius Floriacensis MS., *elegisse*.
(*a*) Apud Am. et Er., cap. 13.

[1] Floriacensis codex, *in fornacem*.

esse a Domino commendatam; multitudinem autem bonorum, cum per se ipsam consideratur, non tacuisse Scripturas, legant, et videant quam plura testimonia reperiantur. Unde enim ipsum semen Abrahæ, sicut stellæ cœli et sicut arena maris promittitur (*Gen.* XV, 5, *et* XXII, 27), nisi propter innumeram multitudinem? Cum dicat Apostolus ideo dictum esse, *In Isaac vocabitur tibi semen, quia non filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semen* (*Rom.* IX, 7)? Unde, *Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isai.* LIV, 1)? Unde, *Multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum; filii autem regni ibunt in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII, 11, 12): hoc est, impii Judæi. Unde dicit Apostolus, *Ut mundaret nos sibi populum abundantem, æmulatorem bonorum operum* (*Tit.* II, 14). Unde Apocalypsis millia millium dicit esse sanctorum Ecclesiæ filiorum (*Apoc.* V, 11). Ecce ipsi dicuntur multi, qui dicuntur et pauci. Quare, nisi multi per se ipsos considerati; pauci autem in comparatione iniquorum.

CAPUT XV. — 37. *De nobis*, inquiunt, *dictum est*, *Erunt primi qui erant novissimi* (*Matth.* XX, 16). *Ad Africam enim Evangelium postmodum venit: et ideo nusquam Litterarum apostolicarum scriptum est Africam credidisse. De Orientalibus autem et cæteris gentibus, quæ in sanctis Libris commemorantur fidem recepisse christianam, dictum est, « Erunt novissimi qui erant primi », quia recessuri erant* [1] *a fide.* Nonne ista est hæreticorum cavenda calliditas, volentium convertere verba Dei a veritate propter quam dicta sunt, ad perversitatem in qua ipsi sunt? Cur enim hoc non potius de Judæis intelligimus, qui novissimi facti sunt cum fuissent primi; et de Christianis ex Gentibus, qui primi facti sunt cum fuissent novissimi? Quem intellectum si aliquo certiore documento probare non possem, sufficere debuit bene judicanti auditori, quod invenerim exitum in his verbis, unde istos appareat nihil pro se attulisse tanquam certum, ut dubitari non possit. Quia etsi non essent Judæi et Gentes, de quibus hoc dictum intelligerem; nonnullæ barbaræ nationes etiam post Africam crediderunt; unde certum sit Africam in ordine credendi non esse novissimam. Huc accedit, quod ipse Dominus de quibus hoc dixit, exposuit, et ora calumniatorum oppilavit. Loquens enim Judæis, qui ei dicturi sunt, *In plateis nostris docuisti: Cum videritis*, inquit, *Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes Prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras: et venient ab Oriente, et Occidente, et Aquilone, et Austro, et accumbent in regno Dei: et ecce sunt novissimi qui erant primi, et sunt primi qui erant novissimi* (*Luc.* XIII, 26-30). Hic certe quid contradicatur, non invenitur.

38. Item dicunt, *de apostasia orbis terrarum dictum esse quod ait Dominus: « Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra »* (*Id.* XVIII, 8)? Quod nos intelligimus dictum vel propter ipsam fidei perfectionem, quæ ita difficilis est in hominibus, ut in ipsis quoque admirabilibus sanctis, sicut in ipso Moyse (*Deut.* XXXII, 51), inveniatur aliquid ubi trepidaverint, vel trepidare potuerint, vel propter illam iniquorum abundantiam, et paucitatem bonorum, de qua satis diximus. Propterea enim tanquam dubitans hoc Dominus dixit. Neque enim ait, Veniens Filius hominis non inveniet fidem in terra; sed, *Putas, inveniet fidem in terra?* Cui utique cuncta scienti et præscienti de aliqua re dubitare non convenit: sed illius dubitatio nostram dubitationem figuravit; quia propter multa scandala circa finem sæculi pullulantia, hoc erat quandoque infirmitas humana dictura. Unde in Psalmis dicitur: *Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis* (*Psal.* CXVIII, 28). Quare, *Dormitavit anima mea præ tædio*, nisi propter illud quod Dominus ait, *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum?* Et quare, *Confirma me in verbis tuis*, nisi propter id quod sequitur, *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13)? Sunt ergo per totum mundum, in quibus quoniam abundat iniquitas, refrigescet charitas multorum: et sunt rursus per totum mundum, qui perseverando usque in finem salvi erunt: quia, *Sinite*, inquit, *utraque crescere usque ad messem;* et, *Messis est finis sæculi, ager autem mundus* (*Id.* XIII, 30, 39, 38). Cujus humanæ infirmitatis est etiam illa vox: *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.* Et inter hos tamen est unum cor, et una in Deum anima fidelium clamans, *Salvum me fac, Domine.* Quia enim sic unus est iste homo qui dicit, *Salvum me fac, Domine*, ut ex multis constet; paulo post in eodem psalmo dicitur, *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exsurgam, dicit Dominus.* Et rursus paulo post plurali numero dicitur, *Tu vero servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum* (*Psal.* XI, 2, 6, 8). Qua generatione, nisi de qua superius dictum est, *Defecit sanctus, et diminutæ sunt veritates a filiis hominum?* Sed utrumque hoc genus per totum mundum usque in finem: quia, *Sinite*, inquit, *utraque crescere usque ad messem;* et, *Ager est mundus; messis, finis sæculi.* Ipse enim unus homo, quod est corpus Christi ex multis constans, tanquam Enoch Deo placens transferetur (*Gen.* V, 24), et tanquam Loth de Sodomis (*Id.* XIX, 12), et tanquam Noe de diluvio liberabitur (*Id.* VII, 1). In ipso est miseria inopum et gemitus pauperum, quia ejus anima dormitat a tædio, cum se petit confirmari in verbis Dei. In eo autem psalmo dicit unde sit ipsum tædium: *Tædium*, inquit, *detinuit me a peccatoribus relinquentibus legem tuam* (*Psal.* CXVIII, 53). Ipse item clamat, cum eodem tædio cor ejus angitur: sed videant unde clamat. *A finibus terræ*, inquit, *ad te exclamavi, dum angeretur cor meum* (*Psal.* LX, 3). Ipse persecutionem vere pro justitia patitur, non solum si tormentis corporalibus patiatur; hoc enim non semper; sed quod semper, quamdiu transeat iniquitas, patitur, cruciatus videlicet cordis, cum eum tædium detinet a peccatoribus relinquentibus legem Dei. Neque enim nullam persecutionem Loth in So-

[1] Floriacensis MS., *recesserunt.*

domis patiebatur, ubi tamen ei habitanti nullus per corporales pœnas molestus fuit; sed aspectu et auditu justus inhabitans animam justam iniquis aliorum factionibus cruciabat (II *Petr.* II, 7). De hoc dicit Apostolus: *Sed et omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur*. De illis autem qui relinquunt legem Dei (de quibus dicit idem ipsum corpus Christi, *Vidi insensatos, et tabescebam* [*Psal.* CXVIII, 158]): *Mali autem*, inquit, *et facinorosi proficient in pejus, ipsi errantes, et alios in errorem mittentes* (II *Tim.* III, 12, 13). Sed utrumque hoc genus per totum mundum usque in finem: quia, *Sinite*, inquit, *utraque crescere usque ad messem: ager autem est mundus; messis, finis sæculi.*

39. Verumtamen istos miror non attendere quid dicant, cum velut pro se commemorant quod ait Dominus, *Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?* quasi Africa non sit terra. Si enim hoc ita dixit, tanquam omnino in nullis inventurus fidem, aut de quadam terra dixit, et incertum est de qua dixerit; aut de tota terra dixit, et non inveniunt quomodo et de Africa non dixerit. Sane videant, ne forte consequentibus verbis tales tetigerit quales isti sunt. Cum enim dixisset, *Filius hominis, putas, inveniet fidem in terra:* credo quia poterat quibusdam superbis hæreticis, qui in aliqua parte terrarum se ab orbis unitate separaverunt, ascendere in cor vana et inflata cogitatio, quod ipsi essent justi, deficientibus et pereuntibus a fide cæteris gentibus, per quas Ecclesiæ communio dilatatur; continuo secutus Evangelista, *Dixit autem*, inquit, *et ad quosdam qui sibi justi videbantur, et spernebant cæteros, similitudinem istam*. Et sequitur de illis duobus in templo orantibus, Pharisæo et Publicano (*Luc.* XVIII, 8-14): in quibus duobus figurantur superba gloriatio bonorum operum, et humilis confessio peccatorum. Desinant ergo isti, si respondere huic Epistolæ parant, ea testimonia commemorare, quæ nos cum ipsis commemoramus, vel in perditionem Judæorum, vel in zizania, sive paleam, sive malos pisces totius mundi. Et sicut nos manifestissimis testimoniis asseruimus Ecclesiam toto orbe diffusam, sic et ipsi manifestum aliquid proferant, unde ostendant esse prædictum, cæteris gentibus a fide Christi pereuntibus, solam Africam remansuram, et quocumque (*a*) episcopi ex Africa mitterentur.

CAPUT XVI (*b*). — 40. *Scriptum est*, inquiunt, *in Canticis canticorum, sponsa, id est, Ecclesia dicente ad sponsum, « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie. »* Hoc est unicum testimonium quod pro se isti resonare arbitrantur, eo quod Africa in meridiana orbis parte sit constituta. Unde primum quæro, quomodo Christum interroget Ecclesia, ut annuntiet ei ubi sit Ecclesia: neque enim duæ, sed una est. Aut isti ostendant, quoniam non negant hæc verba Ecclesiam dicere Christo, quæ sit Ecclesia quæ interrogat, et quæ sit Ecclesia de qua interrogat. Quærit enim quo veniat ad sponsum suum, et dicit ei, *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie*. Adhuc enim ista Ecclesia est quæ loquitur et quærit, ubi sit Ecclesia in meridie. Neque enim interrogat, *Ubi pascis, ubi cubas?* et ei respondetur, *In meridie;* tanquam sponsus respondeat, In meridie pasco, in meridie cubo: sed omnia ista verba ad interrogationem pertinent, *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* (*a*)? Adhuc enim ipsa dicit, *Ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum*. Jamvero ille respondet, *Nisi cognoveris temetipsam, o decora inter mulieres* (*Cant.* I, 6, 7), et cætera. Non ergo his verbis ostenditur, in sola parte meridiana esse Ecclesiam: sed in aliis mundi partibus constituta, interrogat fortasse quid ad ejus communionem pertineat in meridie, id est, ubi sponsus ejus pascat et cubet in meridie; quia suos pascit, et in suis cubat. Veniunt enim quædam membra ejus, id est, boni fideles ex partibus transmarinis in Africam, et cum audierint hic esse partem Donati, timentes ne incidant in manus alicujus rebaptizatoris, invocant Christum orantes et dicentes: *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie*, id est, qui sint meridies ubi tu pascis et cubas, id est, qui habent charitatem, et non dividunt unitatem. Et vide quid adjungat: *Ne forte fiam velut operta super greges sodalium tuorum:* id est, ne forte velut latens et incognita et non revelata, hoc est enim *operta fiam*, non super gregem tuum, sed *super greges sodalium tuorum*, qui cum primo tecum essent, extra colligere voluerunt, non tuum gregem, sed suos greges; nec audierunt te dicentem, *Qui mecum non colligit, spargit* (*Matth.* XII, 30); nec quod Petro dixisti, *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17), non tuas. Non est autem ista operta, quia non est sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Et de illa dictum est, *Non potest civitas abscondi super montem constituta* (*Matth.* V, 15, 14). Sed Donatistis velut operta est, qui audiunt tam lucida et manifesta testimonia, quæ illam toto orbe demonstrant; et malunt clausis oculis offendere in montem, quam in eum ascendere; qui cum esset lapis præcisus de monte sine manibus, crevit, et factus est mons ingens, et implevit universam terram (*Dan.* II, 34, 35).

41. Potest et alio modo intelligi, *Ubi pascis, ubi cubas in meridie*. Ipsius enim vox est in Psalmis ex persona Moysi famuli Dei: *Dexteram tuam notam fac mihi, et eruditos corde in sapientia* (*Psal.* LXXXIX, 12). In illis enim meridies dicitur, propter ingentem sapientiæ lucem, et ingentem charitatis ardorem. Unde quemdam cum exhortaretur Spiritus Dei ad bona opera per Prophetam, hoc illi etiam promittit: *Et tenebræ tuæ sicut meridies erunt* (*Isai.* LVIII, 10). Sed si aliquis mundi locus intelligendus esset, quod dictum est, *In meridie;* tamen ipsa verba, sicut dixi, quæ omnia

(*a*) Lovanienses in Annotationibus suspicantur legendum *hic, ut quocumque*. Sed auctor scripsisse videtur, *et quocumque*, id est, et ea loca Donatistarum, ad quæ ipsi ex Africa mitterent episcopos. Mittebant Romam ad suos Cutzupitanos sive Montenses, et in Hispaniam ad Lucillæ domum, ut dixit supra, cap. 3, n. 6.

(*b*) Apud Am. et Er., cap. 14.

(*a*) Vide serm. 46, de Pastoribus, n. 35, et serm. 138, n. 9.

unam faciunt interrogationem, nullo modo permitterent quemquam ad suum sensum istam detorquere sententiam. Et si tanquam quærenti ubi pasceret, et ubi cubaret, de terreno loco responderetur, *In meridie;* non continuo Africam accipere deberemus. Africa enim in parte quidem meridiana mundi est, sed ad Africum, non ad Austrum ubi vere meridies est. Ibi enim sol facit medium diem, sub qua cœli plaga potius Ægyptus invenitur. Si ergo sponsus ab sponsa tanquam de loco familiarius dilecto, et cubili quodam suo secreto interrogatus, responderet esse in meridie; multo probabilius Ecclesia catholica in his membris suis hoc agnosceret, quæ sunt in Ægypto in millibus servorum Dei, qui per eremum sancta societate vivunt, perfectionem præcepti evangelici studentes tenere, quo dictum est : *Vis perfectus esse? vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis; et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21). Quanto enim melius ibi secretius pascere, et cubare, id est, requiescere Filius Dei diceretur, quam in turbis inquietis furiosorum Circumcellionum [1], quod malum Africæ proprium est. Nam de Ægypto ita Isaias prophetat : *Illa die erit altare Domini in regione Ægyptiorum, et titulus ad fines eorum Domino, et erit in signum in æternum Domino in regione Ægyptiorum. Quoniam clamabunt ad Dominum adversus eos qui eis pressuram faciebant : et mittet illis Dominus hominem qui salvos eos faciet, judicans servabit eos. Et cognitus erit Dominus Ægyptiis : et timebunt Ægyptii Dominum in illo die, et facient sacrificia, et vota promittent Domino, et reddent. Et feriet Dominus Ægyptios plaga, et sanabit eos sua misericordia, et convertentur ad Dominum, et exaudiet eos, et sanabit eos* (*Isai.* XIX, 19-22). Quid ad hæc dicunt? Quare non communicant Ecclesiæ, quæ prædicta est, Ægyptiorum? Aut si præfiguratione prophetica Ægyptus mundum significat, quare non communicant Ecclesiæ orbis terrarum?

42. Proinde perscrutentur Scripturas, et contra tam multa testimonia, quibus ostenditur Ecclesia Christi toto terrarum orbe diffundi, vel unum proferant tam certum et tam manifestum quam illa sunt, quo demonstrent Ecclesiam Christi periisse de cæteris gentibus, et in sola Africa remansisse, tanquam ab alio initio [2], non ab Jerusalem, sed a Carthagine, ubi primo episcopum contra episcopum levaverunt. Si autem velimus intelligere Donatum principem Tyri, quia Tyrus [3] Carthago cognominata est, quæ in eum per Ezechielem prophetantur? Ubi eum maxime designat, quod ei dicitur : *Ostendam tibi quia homo es et non Deus.* Isti enim de hujus magis quam de Dei nomine gloriantur. Et cum solus Deus sine peccato sit, et sacerdos ille qui interpellat pro nobis, quia et de ipso dictum est, *Qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5) : isti Donati imitatores ita sine peccato se volunt videri, ut etiam justificatores hominum se asserant, et suum oleum quod non sit oleum peccatoris (*Psal.* CXL, 5). Merito dicitur principi Tyri: *Dixisti, Deus sum : es autem homo, et non Deus.* Cui etiam dicitur : *Numquid tu melior quam Daniel* (*Ezech.* XXVIII, 2-9)? Confitetur enim Daniel peccata sua, et peccata populi sui (*Dan.* IX, 20) : isti autem pertinentes ad principem Tyri, ideo se dicunt orantes audiri pro peccatis populi, quia ipsi sine peccato sunt. Merito dicitur principi Tyri, *Numquid tu melior quam Daniel?* Ecce nos possumus invenire aliquid proprium, et hoc malum maximum a capite Africæ, id est, Carthagine exortum. Norunt enim homines quam congruenter Tyrus pro Carthagine accipitur, et tamen non agimus talibus; fortassis enim aliquid aliud significet Tyrus : quanto magis meridies, cum et ipsa verba ad alium cogant intellectum?

43. Sed quam [1] non permittantur saltem quærere aliquid quo probent esse prædictum, deficientibus a fide christiana cæteris gentibus, in sola Africa Ecclesiam remansuram : attendant illud quod sæpe commemoravi, utraque crescere usque ad messem, et agrum esse mundum, messem finem sæculi (*Matth.* XIII, 30, 38, 39), non nobis, sed ipso Domino interpretante parabolam suam. Est et aliud evidentissimum, quod eis omnino auferat laborem quærendi unde probent Ecclesiam mundo perdito ad solos Afros redactam. Potest enim aliquid esse, et non inveniri : non esse autem, et inveniri, non potest. Desinant ergo quærere quod invenire non poterunt, non quia occultum est, sed quia non est. Sunt enim adhuc nonnullæ gentes in quibus nondum est Evangelium prædicatum; necesse est autem impleri omnia quæ de Christo et Ecclesia prædicta sunt : oportet ergo et in eis prædicari [2].

CAPUT XVII (a). — Quomodo ergo isti dicunt jam esse completum quod Dominus ait, *prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 47) : sed postea cæteris deficientibus, solam Christo Africam remansisse; cum adhuc illud implendum sit, nondum impletum sit? Cum autem impletum fuerit, veniet finis. Sic enim Dominus ait : *Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14). Quomodo ergo, cum adimpleta esset fides omnium gentium, tunc perditio gentium excepta Africa, consecuta est? Quandoquidem ipsa fides omnium gentium nondum adimpleta est.

44. Nisi forte hoc restat hominum insaniæ, ut dicant, non ex illis Ecclesiis, quæ fundatæ sunt per Apostolo-

[1] In Floriacensi Ms., *Cercicellionum.* Circelliones vulgo dici solitos intelliges ex Augustino, Enarr. in Psal. 132, n. 3.

[2] Loco, *tanquam ab alio initio,* forte legendum, *propagandam ab alio initio.*

[3] In Ms. Floriacensis, *Tyria,* hoc tantum loco. Porro Carthago Tyriorum colonia fuit, ut Tyrus Sidoniorum. Unde Virgil. lib. 1 Æneid., vers. 12, 13 : « Urbs antiqua « fuit, Tyrii tenuere coloni, Carthago. » Et ab eodem Carthago Tyria et Carthaginenses Tyrii vocantur. Quin et in Isaia, cap. 23, ubi Tyri eversio prædicitur, Septuaginta verterunt, *Ululate, naves Carthaginis.* Confer Optatum, libro contra Parmenianum tertio, qui Ezechielis prophetiam similiter torquet in Donatistas, et principem Tyri Donatum intelligit.

[1] Editi, *sed quamvis.* Concinnius Floriacensis Ms., *sed quam.*

[2] Post, *in eis prædicari,* addebant editi, *quod cum impletum fuerit, tunc erit finis;* quæ verba hoc loco absunt a Mss.

(a) Olim, cap. 13.

rum labores, adimpleri prædicationem Evangelii in omnibus gentibus, sed illis pereuntibus, earum reparationem ex Africa futuram per partem Donati, et residuarum gentium acquisitionem. Puto quod ipsi etiam rideant, cum hoc audiunt : et tamen nisi hoc dicant, quod erubescunt si dicant [1], non habent omnino quod dicant. Sed quid ad nos? Nemini invidemus. Hoc nobis legant de Scripturis sanctis, et credimus : hoc, inquam, nobis ex canone divinorum Librorum legant, tot civitates, quæ usque ad hodiernum diem Baptismum per Apostolos sibi consignatum [2] tenuerunt propter Afrorum sibi incognita crimina periisse a fide Christi, et denuo baptizandas esse a parte Donati, atque inde cæteris gentibus, quæ nondum audierunt, prædicandum Evangelium. Hoc nobis legant : quid morantur? quid tergiversantur? quid impediunt salutem gentium? Legant hoc, et cum ipsa lectione noves apostolos mittant ad tot gentes rebaptizandas et ad residuas baptizandas.

45. Sed plane videant, cum ad Colossenses venerint, quomodo ibi vel legant vel audiant ad eos Epistolam datam, ubi eis dicit Apostolus : *Gratias agimus Deo Patri Domini nostri Jesu Christi, semper pro vobis deprecantes ; audientes fidem vestram in Christo Jesu, et dilectionem quam habetis in omnes sanctos, propter spem quæ reposita est vobis in cœlis ; quam ante audistis in verbo veritatis Evangelii, quod pervenit in vos, sicut in omni mundo est fructificans et crescens, sicut et in vobis ex qua die audistis et cognovistis gratiam Dei in veritate* (*Coloss.* I, 3-6). Hæc enim verba conveniunt cum Evangelio, ubi dictum est, *Simile est regnum cœlorum homini seminanti bonum semen in agro suo.* Et postea exponitur ager esse hic mundus. Sicut enim hoc, ex quo seminatum est, crescere prædictum est usque ad messem : ita et Apostolus dicit, *in omni mundo fructificans et crescens, sicut et in vobis ex qua die audistis.* Crescit autem usque in finem, quia usque ad messem. *Messis* enim *est finis sæculi* (*Matth.* XIII, 24, 30, 38, 39). Dicent ergo non solum Colossenses, ad quos data est, sed etiam cæteri omnes apud quos legitur hæc Epistola, ubi per apostolicas Litteras constat bonum semen esse seminatum, et jam tunc crescere et fructificare cœpisse : Quid nobis affertis novi? Numquid iterum seminandum est bonum semen, quando ex quo seminatum est, crescit usque ad messem? Si dicitis periisse in illis locis quod erat per Apostolos seminatum, et ideo esse rursus ex Africa seminandum; respondebitur, Legite nobis hoc ex divinis oraculis : quod profecto legere non potestis, nisi prius ostenderitis falsum esse quod scriptum est, semen illic ante seminatum *crescere usque ad messem.* Et quia nullo pacto sibi divina eloquia contradicunt, nullo modo in eis invenietis, quod contra hoc tam manifestum recitare possitis. Restat ergo ut non ex divinis libris, sed ex vobis ista dicatis. Proinde dignissime respondebitur, Anathema sitis. Tenent enim Ecclesiæ apostolico labore fundatæ, cum quanta cura sibi prædictum sit : *Si quis vobis evangelizaverit præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 9).

CAPUT XVIII (*a*). — 46. Quoniam igitur in Scripturis sanctis Ecclesia manifeste cognoscitur, incipiens ab Jerusalem, et per alias gentes crescens, donec omnes occupet usque in finem sæculi, non autem sola frumenta, sed et purgamenta ejus commemorantur : prius correcti communicate frumentis, et tunc videbitis quid in zizania [1], vel paleam dicere debeatis. Alioquin et malos bonorum laudibus exornare, et bonos malorum criminibus accusare detestando errore cogimini. Nempe in manibus documenta gestamus, quibus probemus majores vestros, quorum schisma sectamini, et municipalibus Gestis sanctos Libros ignibus tradidisse, et ecclesiasticis negare non potuisse, eosdemque inter judices fuisse illos, qui apud Carthaginem contra Cæcilianum et collegas ejus absentes sententias contulerunt. Nempe iidem leguntur Gestis et municipalibus et ecclesiasticis traditores, qui postea proferuntur a vobis tanquam traditorum absentium damnatores. Nempe Nundinarius illius temporis diaconus vester, apud Zenophilum consularem omnes Lucillæ nundinas patefecit, quæ damnationem Cæciliani emit ab episcopis, qui ei factus fuerat inimicus, verum prædicans. Nempe ipsi postea litteras ad imperatorem Constantinum dederunt, datisque ab eo, sicut petiverant, disceptatoribus episcopis non consenserunt, eosdemque postmodum apud illum tanquam iniquos judices accusaverunt, et ab aliis sibi ad Arelatum datis ad ipsum Imperatorem appellaverunt, eodemque inter partes audiente calumniatores inventi atque damnati, in eadem furoris pertinacia permanserunt. Nempe vos ipsi, qui propterea dicitis christianam sanctitatem de tot gentibus, in quibus Apostoli eam fundatissimam reliquerunt, penitus esse deletam, quia communicaverunt eis, quos vestri majores septuaginta episcoporum concilio Carthaginensi damnaverant; nonne illis, quos trecenti decem Bagaiensi concilio cum Maximiano damnastis, modo communicatis? Nonne Prætextatus Assuritanus et in ipso concilio damnatus legitur, et Gestis proconsularibus a vobis accusatus et oppugnatus; et tamen in quo damnatus erat, honore susceptus, et in vestra communione defunctus est? Nonne Felicianus Mustitanus eodem modo, in eadem causa, eodem concilio damnatus ab episcopis, accusatus apud judices, postea receptus a vobis, nunc vobiscum episcopus vivit? Nonne illi, qui ab istis damnatis baptizati sunt, in eodem Baptismo vobis modo communicant? Sed videlicet tot Ecclesiæ transmarinæ apostolico labore fundatæ, si communicaverint Sacramenta cum eis, quos nec apud se [2] accusatos ipsi damnarunt, et ab aliis postea purgatos et absolutos audierunt, amittunt salutem religionemque christianam : pars autem Donati et damnat quos voluerit, et in ipsa damnatione sacrilegia schismatis eorum sic exaggerat, ut illis

[1] Abest, *si dicant*, a Mss.
[2] In Mss., *sibi traditum*.

[1] Editi, *quid in eis zizania*. Abest, *eis*, a Floriacensi codice.
[2] Idem Ms. omittit, *apud se*.
(*a*) Olim, cap. 16.

quos vivos terra sorbuit, comparare non dubitet, et eis rursus cum voluerit, in eodem honore susceptis communicat, et sancta atque integra perseverat! O regula juris Numidici! o privilegia Vagaitana [1]! Et Baptismus Christi exsufflatur in eis qui eum in Ecclesiis apostolicis perceperunt: in eis autem quos *damnati sacrilegi*, sicut in Bagaitano concilio scriptum est, Prætextatus et Felicianus baptizaverunt, parcitur Baptismo Christi; non quia Baptismus Christi est, sed quia per eos datus est, qui a suis damnatoribus episcopi [2] recedere, et ad suos damnatores episcopi redire meruerunt (*a*).

47. Nempe hæc omnia, quæ jam diu commemoro, regalibus litteris, et ecclesiasticis et municipalibus et proconsularibus Gestis facta recitamus: tamen, o Donatistæ, si vos teneretis Ecclesiam toto orbe diffusam, quæ manifestissimis canonicarum Scripturarum testimoniis designata et expressa est, nihil adversus vos omnia ista valere deberent: quia neque vobis paleæ crimina præjudicarent, si vos in ea triticum essetis; nec si vos essetis palea, et vestra essent crimina, tritico dominicæ segetis aliquid præjudicaretis, quod ita in agro Domini seminatum est, ut crescat usque ad messem; id est, quod ita in mundo seminatum est, ut crescat usque in finem sæculi. Eo ergo modo si forte, quod adhuc nobis nunquam probastis, adversus paleam nostram talia documenta gereretis, nos autem adversus vos tanta ista, quæ commemoravi, non haberemus: etiam sic nihil frumentis nostris toto orbe diffusis omnino præjudicaret quidquid in eorum paleam, quamvis verissimum, quamvis manifestissimum, quamvis probatissimum diceretis. Proinde removeantur omnes moratoriæ tergiversationes. Quidquid de peccatis hominum falsum objicitur, conveniatur conscientia, et non objiciatur. Quidquid de peccatis hominum etiam verum objicitur, et vel probari non potest, vel cum debuit probari, non potuit, non objiciatur. Quidquid de peccatis hominum et verum et probatum objicitur, nec tamen ad frumenta quæ inter paleam latent, sed ad ipsam paleam, quæ in fine separabitur, pertinet, non objiciatur. Hæc enim et nos multo copiosius et probabilius objicere possumus, non ea inanitate qua illi, ut in eis causam nostram constituamus: sed ut eis ostendamus, non ideo nos nolle talibus fidere, quia non invenimus talia quæ dicamus, sed ne tempus rebus necessariis utile, in rebus non necessariis conteramus. Quod propterea illi faciunt, quia robusta et firma veritate subnixa documenta, quibus causam suam tueantur, invenire non possunt; et volunt videri aliquid dicere, dum tacere erubescunt, et inania loqui non erubescunt. Remotis ergo omnibus talibus Ecclesiam suam demonstrent, si possunt, non in sermonibus et rumoribus Afrorum, non in conciliis episcoporum suorum, non in litteris quorumlibet disputatorum, non in signis et prodigiis fallacibus, quia etiam contra ista verbo Domini præparati et cauti redditi sumus: sed in præscripto Legis, in Prophetarum prædictis, in Psalmorum cantibus, in ipsius unius Pastoris vocibus, in Evangelistarum prædicationibus et laboribus, hoc est, in omnibus canonicis sanctorum Librorum auctoritatibus. Nec ita, ut ea colligant et commemorent, quæ obscure vel ambigue vel figurate dicta sunt, quæ quisque sicut voluerit, interpretetur secundum sensum suum. Talia enim recte intelligi exponique non possunt, nisi prius ea, quæ apertissime dicta sunt, firma fide teneantur.

48. Quisquis ergo huic Epistolæ respondere se præparat, ante denuntio, ne mihi dicat: Illi codices dominicos ignibus tradiderunt, illi simulacris gentium sacrificaverunt, illi nobis iniquissimam persecutionem fecerunt; et vos eis in omnibus consensistis. Breviter enim respondeo, quod sæpe respondi: Aut falsa dicitis; aut si vera sunt, non ad frumenta Christi, sed ad eorum paleam pertinent ista quæ dicitis. Non inde perit Ecclesia, quæ ultimo judicio ventilata [1], istorum omnium separatione purgabitur. Ego ipsam Ecclesiam requiro, ubi sit, quæ audiendo verba Christi et faciendo ædificat super petram; et audiendo et faciendo tolerat eos, qui audiendo et non faciendo ædificant super arenam (*Matth.* VII, 24-27): ubi sit triticum, quod inter zizania crescit usque ad messem (*Id.* XIII, 30); non quid fecerint vel faciant ipsa zizania: ubi sit proxima Christi in medio filiarum malarum, sicut lilium in medio spinarum (*Cant.* II, 2); non quid fecerint vel faciant ipsæ spinæ: ubi sint pisces boni, qui donec ad littus perveniant, tolerant pisces malos pariter irretitos (*Matth.* XIII, 47, 48); non quid fecerint vel quid faciant ipsi pisces mali.

CAPUT XIX (*a*).—49. Omissis ergo istis morarum tendiculis ostendat Ecclesiam vel in sola Africa, perditis tot gentibus, retinendam, vel ex Africa in omnibus gentibus reparandam atque adimplendam: et sic ostendat, ut non dicat, Verum est, quia hoc ego dico, aut quia hoc dixit ille collega meus, aut illi collegæ mei, aut illi episcopi, vel clerici, vel laici nostri, aut ideo verum est, quia illa et illa mirabilia fecit Donatus vel Pontius (*b*), vel quilibet alius, aut quia homines ad memorias mortuorum nostrorum orant, et exaudiuntur, aut quia illa et illa ibi contingunt, aut quia ille frater noster, aut illa soror nostra tale visum vigilans vidit, vel tale visum dormiens somniavit. Removeantur ista vel figmenta mendacium hominum, vel portenta fallacium spirituum. Aut enim non sunt vera quæ dicuntur, aut si hæreticorum aliqua mira facta sunt, magis cavere debemus: quod cum dixisset Dominus quosdam futuros esse fallaces, qui nonnulla signa faciendo, etiam electos, si fieri posset, fallerent, adjecit vehementer commendans, et ait, *Ecce prædixi vobis* (*Id.* XXIV, 25). Unde et Apostolus admonens: *Spiritus*, inquit, *manifeste dicit*, *quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide*, *intendentes*-

[1] Pro, *Bagaitana*.
[2] Sic Am. et Floriacensis Ms. At Er. et Lov., *episcopis*.
(*a*) Vide lib. 3 contra Epist. Parmeniani, nn. 21, 22; et lib. 4 contra Cresconium, n. 32.

[1] Am. et Er., *optimo judicio*: mendose.
(*a*) Olim nulla isthic divisio.
(*b*) Confer Tract. 13 in Joannem, n. 17.

tes spiritibus seductoribus, et doctrinis dæmoniorum (I *Tim.* IV, 1). Porro si aliquis in hæreticorum memoriis orans exauditur, non pro merito loci, sed pro merito desiderii sui recipit sive bonum, sive malum. *Spiritus* enim *Domini*, sicut scriptum est, *replevit orbem terrarum;* et, *Auris zeli audit omnia* (*Sap.* I, 7, 10). Et multi irato Deo exaudiuntur : de qualibus dicit Apostolus, *Tradidit illos Deus in concupiscentias cordis illorum* (*Rom.* I, 24). Et multis propitius Deus non tribuit quod volunt, ut quod utile est, tribuat. Unde idem apostolus ait de stimulo carnis suæ, angelo Satanæ, quem sibi datum dicit, a quo colaphizaretur, ne magnitudine revelationum extolleretur : *Propter quod ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me. Et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Nonne legimus ab ipso Domino Deo nonnullos exauditos in excelsis montium Judææ, quæ tamen excelsa ita displicebant Deo, ut et reges qui ea non everterent, culparentur; et qui everterent, laudarentur? Unde intelligitur magis valere petentis affectum, quam petitionis locum. De visis autem fallacibus legant quæ scripta sunt, et quia ipse Satanas transfigurat se tanquam angelum lucis (*Id.* XI, 14), et quia multos seduxerunt somnia sua (*Eccli.* XXXIV, 7). Audiant etiam quæ narrent Pagani de templis et diis suis mirabiliter vel facta vel visa : et tamen *dii Gentium dæmonia*, *Dominus autem cœlos fecit* (*Psal.* XCV, 5). Exaudiuntur ergo multi et multis modis, non solum Christiani catholici, sed et Pagani, et Judæi, et hæretici, variis erroribus et superstitionibus dediti. Exaudiuntur autem vel ab spiritibus seductoribus; qui tamen nihil faciunt, nisi permittantur Deo sublimiter atque ineffabiliter [1] judicante quid cuique tribuendum sit : sive ab ipso Deo, vel ad pœnam malitiæ, vel ad solatium miseriæ, vel ad admonitionem quærendæ salutis æternæ. Ad ipsam vero salutem ac vitam æternam nemo pervenit, nisi qui habet caput Christum. Habere autem caput Christum nemo poterit, nisi qui in ejus corpore fuerit, quod est Ecclesia, quam sicut ipsum caput in Scripturis sanctis canonicis debemus agnoscere, non in variis hominum rumoribus, et opinionibus, et factis, et dictis, et visis inquirere.

50. Nemo mihi ergo hæc opponat, qui mihi respondere paratus est : quia nec ego dico ideo mihi esse credendum, communionem Donati non esse Ecclesiam Christi, quia quidam qui apud eos episcopi fuerunt, divina instrumenta ignibus tradidisse, Gestis ecclesiasticis et municipalibus et judicialibus convincantur; aut quia in judicio episcoporum, quod ab Imperatore petiverant, causam suam non obtinuerunt; aut quia provocantes ad ipsum Imperatorem, etiam ab ipso contrariam sibi sententiam meruerunt; aut quia tales sunt apud eos Circumcellionum principes; aut quia tanta mala committunt Circumcelliones; aut quia sunt apud eos qui se per abrupta præcipitent, vel concremandos ignibus inferant, quos ipsi sibimet accenderunt, aut trucidationem suam etiam invitis hominibus terrendo extorqueant, et tot spontaneas et furiosas mortes, ut colantur ab hominibus, appetant; aut quod ad eorum sepulcra ebriosi greges vagorum et vagarum permixta nequitia die noctuque se vino sepeliant, flagitiisque corrumpant. Sit ista omnis turba palea eorum ; nec frumentis præjudicet, si ipsi Ecclesiam tenent. Sed utrum ipsi Ecclesiam teneant, non nisi de divinarum Scripturarum canonicis libris ostendant : quia nec nos propterea dicimus nobis credi oportere quod in Ecclesia Christi sumus, quia ipsam quam tenemus, commendavit Milevitanus Optatus, vel Mediolanensis Ambrosius, vel alii innumerabiles nostræ communionis episcopi; aut quia nostrorum collegarum conciliis ipsa prædicata est; aut quia per totum orbem in locis sanctis, quæ frequentat nostra communio, tanta mirabilia vel exauditionum, vel sanitatum fiunt, ita ut latentia per tot annos corpora martyrum (*a*), quod possunt a multis interrogantes audire, Ambrosio fuerint revelata, et ad ipsa corpora cæcus multorum annorum civitati Mediolanensi notissimus oculos lumenque receperit; aut quia ille somnium vidit, et ille in spiritu assumptus audivit, sive ne iret in partem Donati, sive ut recederet a parte Donati. Quæcumque talia in Catholica fiunt, ideo sunt approbanda, quia in Catholica fiunt; non ideo ipsa manifestatur Catholica, quia hæc in ea fiunt. Ipse Dominus Jesus cum resurrexisset a mortuis, et discipulorum oculis videndum, manibusque tangendum corpus suum offerret, ne quid tamen fallaciæ se pati arbitrarentur, magis eos testimoniis Legis et Prophetarum et Psalmorum confirmandos esse judicavit, ostendens ea de se impleta, quæ fuerant tanto ante prædicta. Sic et Ecclesiam suam commendavit dicens : *Prædicari in nomine suo pœnitentiam, et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem.* Hoc in Lege, et Prophetis, et Psalmis esse scriptum ipse testatus est (*Luc.* XXIV, 44-47) : hoc ejus ore commendatum tenemus. Hæc sunt causæ nostræ documenta [1], hæc fundamenta, hæc firmamenta.

51. Legimus in Actibus Apostolorum dictum de quibusdam credentibus, quod quotidie scrutarentur Scripturas, an hæc ita se haberent (*Act.* XVII, 11) : quas utique Scripturas, nisi canonicas Legis et Prophetarum? Huc accesserunt Evangelia, apostolicæ Epistolæ, Actus Apostolorum, Apocalypsis Joannis. Scrutamini hæc omnia, et eruite aliquid manifestum, quo demonstretis Ecclesiam vel in sola Africa remansisse, vel ex Africa futurum esse [2] ut impleatur quod Dominus dicit : *Prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14). Sed aliquid proferte, quod non egeat interprete, nec unde convincamini quod de alia re dictum sit, et vos illud ad vestrum sensum detorquere conemini. Videtis enim unicum illud quod proferre consuestis, *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* (*Cant.* I, 6) ; quemadmodum excussis omnibus ejusdem loci verbis, longe

[1] Abest a Floriacensi Ms., *atque ineffabiliter.*

[1] Omnes Mss. : *Hæ sunt causæ nostræ, hæc documenta.*
[2] Sic Floriacensis codex. At editi, *futuram esse.*
(*a*) Protasii et Gervasii. Vide lib. 22 de Civitate Dei, cap. 8, et lib. 9 Confessionum, cap. 7, etc.

aliud indicat quam vos putatis. Et si hoc sonaret quod vultis, Maximianistæ vos in eo vincerent. Magis enim meridies Provincia, Byzacium, Tripolis, ubi illi sunt quicumque sunt, quam Numidia, ubi vos præpolletis. Ita ergo ipsi germanius et distinctius possunt de meridie gloriari, ut eos excludere ab hac sententia non possitis, nisi in illis verbis verum sensum et catholicum teneatis, ostendentes, eis secundum quatuor angulos orbis terrarum ab Austro magis quam ab Africo esse meridiem; secundum figuratas autem Scripturarum locutiones, perfectam mentis illuminationem, fervoremque maximum charitatis, vocari meridiem; unde scriptum est, *Et tenebræ tuæ tanquam meridies erunt* (*Isai.* LVIII, 10). Aliquid ergo proferte quod non contra vos verius interpretetur; sed quod interprete omnino non egeat. Sicut non eget interprete, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18) : quia semen Abrahæ Christum non ego, sed Apostolus interpretatur (*Galat.* III, 16). Sicut non eget interprete, *Tu enim vocaberis voluntas mea, et terra tua orbis terrarum* (*Isai.* LXII, 4) : quia ei dicitur, quam nemo christianus nisi Ecclesiam Christi intelligit. Sicut non eget interprete, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium; quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 28, 29) : quia in eo psalmo dicitur, ubi passio Domini etiam teste Evangelio declaratur (*Matth.* XXVII, 35, *et Joan.* XIX, 24). Sicut non eget interprete, *Quia oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47). Sicut non eget interprete, *Et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et Samaria, et usque in totam terram* (*Act.* I, 8). Cœpisse enim Ecclesiam ab Jerusalem, atque inde isse circum Judæam, et Samariam, et cæteras gentes, consequentia gesta testantur canonicis firmata documentis. Sicut non eget interprete, *Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis.* Interrogatus enim Dominus de fine hujus sæculi, cum quædam *initia parturitionum* [1] dixisset, ait : *Sed nondum est finis* (*Matth.* XXIV, 14, 8, 6). Finem autem futurum prædixit post prædicationem Evangelii in universo orbe in omnibus gentibus. Sicut non eget interprete, *Sinite utraque crescere usque ad messem* : quia cum egeret interprete, ipse Dominus interpretatus est; et ipse exposuit, cui nemo contradicere potest, maxime in ea parabola, quæ ab illo prolata est : et ipse ait bonum semen esse filios regni; agrum, mundum; messem, finem sæculi (*Id.* XIII, 30, 38, 39). Tale aliquid proferte vel unum, quo apertissime Africa declaretur, vel in reliquis [2] sola derelicta, vel ad principium renovandi et implendi orbis sola servata. Neque enim tot testimoniis commendaretur quod erat cito periturum, et sic taceretur, aut quod solum esset relinquendum, aut ex quo solo totum esset reparandum et implendum. Si autem non potestis, quod tam juste a vobis flagitamus, ostendere; cedite veritati [1], conticescite, obdormiscite, a furore expergiscimini in salutem.

52. An adhuc dicitis : *Si apud vos est Ecclesia, utquid nos ad ejus pacem persequendo compellitis? aut si mali sumus, quid nos quæritis? Et si zizania sumus, sinite nos crescere usque ad messem?* Quasi nos, quibus modis possumus, aliud agamus, nisi ne triticum simul eradicetur, dum ante tempus zizania separantur. Quicumque enim boni in æternum futuri sunt, etsi ad tempus mali sunt [2], non zizania, sed triticum sunt in præscientia Dei. Sic autem nos accusatis, quare vos quæramus si mali estis, quasi non in eo perieritis quo mali estis, et ideo sitis quærendi, quia periistis, ut perditi quæramini, quæsiti inveniamini, inventi revocemini, sicut illa ovis a pastore, sicut illa drachma a muliere, sicut ille filius qui mortuus erat et revixit, perierat et inventus est (*Luc.* XV). Ille vos enim quærit, qui in sanctis habitat, et imperat ut quæramini.

CAPUT XX (*a*).— 53. De persecutione autem vestra querela sedabitur, si cogitetis et intelligatis prius, non omnem persecutionem esse culpabilem : alioquin non laudabiliter diceretur, *Detrahentem proximo suo occulte, hunc persequebar* (*Psal.* C, 5). Nam quotidie videmus et filium de patre tanquam de persecutore suo conqueri; et conjugem de marito, et servum de domino, et colonum de possessore, et reum de judice, et militem vel provincialem de duce vel rege; cum illi plerumque ordinatissima potestate sibi homines subditos per terrores leviorum pœnarum a gravioribus malis prohibeant atque compescant; plerumque autem a bona vita et a bonis factis minando et sæviendo deterreant : sed cum a malo et illicito prohibent, correctores et consultores sunt; cum autem a bono et licito, persecutores et oppressores sunt. Culpantur etiam qui prohibent a malo, si modum peccati modus coercitionis excedat. Item jure culpandi sunt, qui turbide atque inordinate in eos coercendos insiliunt, qui nulla sibi lege subjecti sunt.

54. Proinde Circumcellionum vestrorum inordinatas licentias et superbas insanias juste reprehendimus, etiam cum aliquibus pessimis violenti sunt : quia illicita illicite vindicare, et ab illicitis illicite deterrere, non est bonum. Cum vero et innocentes vel causa incognita, vel iniquissimis inimicitiis persequuntur, quis eorum sceleratissima latrocinia non perhorrescat? At vero quod Maximianistarum furorem legibus publicis coercendum putastis, ut eos per jussa judicum et executionem Officiorum et auxilia civitatum pulsos de basilicis quas tenebant, ad considerationem sui sceleris urgeretis [3], non reprehendi-

[1] In Evangelio græce est, ὠδίνων : id est, dolorum quasi in partu.
[2] Floriacensis codex, *vel in reliquiis*.

[1] Sic Floriacensis codex. At editi, *credite veritati*
[2] Idem Floriacensis Ms. omittit, *etsi ad tempus mali sunt*.
[3] Editi, *argueretis*. Castigantur ex manuscriptis.
(*a*) Olim, cap. 17.

mus; nisi quia hoc in eis insectati estis, quod ipsi fecistis, imo multo levius quam fecistis. Illi enim adversus partem Donati, vos autem adversus orbem terrarum, et adversus ejus verba, qui Ecclesiam suam incipientem ab Jerusalem per omnes gentes commendavit, sacrilegæ dissensionis altare erexistis. Porro si Maximianistæ jussionibus judicum adversus se impetratis illicite et furiose resistere auderent, nonne ipsi sibi judicium acquirerent? dicente Apostolo, *Qui enim resistit potestati, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi judicium acquirunt. Principes enim non sunt timori bono operi, sed malo* (*Rom.* XIII, 2, 3). Cum ergo eorum malum opus existeret, quod vos per ordinatas potestates cohibere conabamini; si vellent illi pro ipso malo opere suo, pejore opere legibus adversari; numquid a vobis, et non a se ipsis, quidquid eis mali accideret, paterentur? Quemadmodum quicumque voluisset dicere blasphemiam in Deum Sidrach, Misach, et Abdenago, et secundum edictum regis cum domo sua disperderetur (*Dan.* III, 96); numquid hoc ab ipsis tribus viris, quibus de igne liberatis rex commotus illud edixerat, aut vero etiam ab ipso rege, ac non potius a se ipsis illa digna mala paterentur? Si etiam quadraginta illi Judæi, qui Paulum interficere conjuraverant, in armatos, a quibus ordinata tuitione idem Paulus deducebatur (*Act.* XXIII, 12-35), irruissent; numquid eos Paulus, ac non se ipsi potestatibus resistendo peremissent?

55. Quapropter et vos sine tumultu animi, sine turbulenta contentione, sine amaritudine odiorum considerate diligenter ea quæ contra vos reges nostræ communionis constituunt, qua causa patiamini. Et si vos in Ecclesia Christi esse inveneritis; gaudete et exsultate, quia merces vestra multa est in cœlis (*Matth.* V, 12). Vos enim tanquam martyres coronamini, illi autem tanquam persecutores martyrum judicantur. Si autem vos contra Ecclesiam Christi altare erexisse, et a christiana unitate, quæ toto orbe diffunditur, sacrilego schismate separatos esse et corpori Christi, quod est Ecclesia toto orbe diffusa, et rebaptizando et blasphemando, et quantum potestis oppugnando, adversari sancta et canonica Scriptura convincit; vos impii atque sacrilegi, illi autem qui vos pro tanto scelere tam leniter damnorum admonitionibus, vel locorum, vel honorum, vel pecuniæ privatione deterrendos coercendosque decernunt, ut cogitantes quare ista patiamini, sacrilegium vestrum cognitum fugiatis, et ab æterna damnatione liberemini, et rectores diligentissimi, et consultores piissimi deputantur. Hanc vobis dilectionem debent christiani catholici imperatores, ut sacrilegia vestra, et propter christianam mansuetudinem non pro merito puniendā decernant, et propter christianam sollicitudinem non omnino impunita dimittant. Hoc in eis Deus operatur, cujus misericordiam etiam in his molestiis, de quibus conquerimini, non vultis agnoscere. Nos autem, quantum in nobis est, quantum Dominus donat atque permittit, nec ipsas leges lenissimæ coercitionis adversus vos movemus, nisi ut Ecclesia catholica, propter infirmorum fragilitatem, ut eis liceat sine timore eligere quid teneant vel sequantur, a vestris terroribus libera præstetur: ut si aliquid vestri in nostros violenter fecerint, tunc vos, quos tanquam obsides in fundis et in civitatibus habemus, non qualia vestri faciunt, patiamini, sed per ordinata judicia subjecti legibus damno pecuniario vapuletis. Quod si vobis grave videtur; vestri nobis[1] parcant, et quiescant. Si autem in nos non quiescendo illi sæviunt, qui vel sub vobis, vel vobiscum sunt; quod de nobis conqueramini non habetis, qui in vestra, vel vestrorum potestate posuimus, ut etiam sectantes hæresem vestram, nulla damna patiamini, si nullas Catholica, sive a vobis, sive a vestris violentias patiatur. Quod si aliquæ factæ fuerint, vobis invitis et compescere non valentibus, misericorditer ipsis damnis et juste admonemini, quales habeatis a quibus vos contaminari non putatis, atque hinc intelligere cogimini, quam inanes calumnias Ecclesiæ Christi toto orbe diffusæ faciatis. Neque jam nobis objiciatis, quod persequimur vos; sed vestris potius, si et nos suis violentiis infestari, et vos publicis legibus malunt conteri, quam se a solito furore sedari. Si quid sane a nostris christianæ charitatis modum votumque non custodientibus, odiose et perniciose patimini, non esse illos nostros cito dixerim; sed aut futuros, si se correxerint, aut in fine separandos, si in malitia perduraririt: nos tamen nec propter pisces malos retia rumpimus (*Matth.* XIII, 47), nec propter vasa in contumeliam facta domum magnam deserimus (II *Tim.* II, 20). Quod si vos quoque illos, a quibus talia Catholica patitur, non esse vestros eadem regula dicitis: probate animum vestrum, corrigite errorem, amplectimini unitatem spiritus in vinculo pacis. Nam si nec vos illi contaminant, nec nos isti; non nobis invicem alienis criminibus columniemur: in una charitate frumenta crescamus simul, usque ad ventilabrum paleam toleremus.

56. Quamobrem si nullo interprete indigent canonicarum Scripturarum testimonia quæ commendant Ecclesiam in totius orbis communione consistere, et separationi vestræ in Africa constitutæ ex iisdem Libris nulla talia potestis invenire suffragia, nec juste de persecutionibus conquerimini, quas graviores ipsa perpetitur, quo latius diffunditur, ac fide, et spe, et charitate omnia tolerat, non tantum talia, qualia vestri Circumcelliones, et eorum similes ubi possunt membris ejus infligunt, sed omnia variarum iniquitatum scandala per universum mundum scatentia, de quibus Dominus exclamavit, *Væ mundo ab scandalis* (*Matth.* XVIII, 7): gravius enim persequitur filius patrem male vivendo, quam pater filium castigando; et gravius ancilla Saram persecuta est per iniquam superbiam, quam eam Sara per debitam disciplinam (*Gen.* XVI); et gravius Dominum persequebantur, propter quos dictum est, *Zelus domus tuæ comedit me* (*Psal.* LXVIII, 10), quam eos ipse cum eorum mensas evertit, et eos

[1] Am. et Floriacensis codex, *vobis*: et infra: *Si autem in vos.*

flagello de templo expulit (*Joan.* II, 15) : quid habetis amplius quod dicatis ?

CAPUT XXI (*a*). — 57. An illud ultimum vestrum, jam placet, in medium proferamus? *Ecce*, inquiunt, *vos tenetis Ecclesiam. Quomodo nos suscipitis, si ad vos transire voluerimus?* Breviter respondeo : Sic vos suscipimus, quomodo suscipit Ecclesia, quam in sanctis Libris canonicis invenimus. Deposita quippe animositate contradicendi, qua tument omnes qui veritate Dei vinci nolunt, et sua perversitate vincuntur, facile potestis intelligere et in bonis esse et in malis Sacramenta divina; sed in illis ad salutem, in malis ad damnationem. Et cum tantum distet inter eos qui hæc digne indigneque tractaverint, ipsa tamen eadem sunt, illis ad præmium valentia, illis ad judicium.

58. Quapropter quando plures quam Joannes Dominus baptizabat, sicut in Evangelio scriptum est, ubi subjecit Evangelista, *Quamvis ipse non baptizabat, sed discipuli ejus* (*Id.* IV, 1, 2) : cum tantum distaret inter Petrum et Judam, nihil tamen distabat inter Baptismum qui dabatur per Petrum, et qui dabatur per Judam. Illud enim quod per eos dabatur, unum erat, cum ipsi non essent unum : et illud Christi erat, illorum autem unus ad membra Christi, alter ad partem diaboli pertinebat. Cum vero Joannes Baptista et Paulus Apostolus unum essent, quia uterque sponsi amicus erat, tamen quia non erat unus baptismus qui dabatur a Joanne, et qui dabatur a Paulo, jussit Paulus Christi Baptismo baptizari eos, qui baptismo Joannis fuerant baptizati. Itaque ille baptismus Joannis dictus est : qui autem per Paulum datus est, non est dictus baptismus Pauli; sed *jussit eos*, inquit, *baptizari in Christo* (*Act.* XIX, 4, 5). Ecce unum sunt Joannes et Paulus, et non unum dant : ecce non sunt unum Petrus et Judas, et unum dant : at vero Petrus et Paulus et unum sunt, et unum dant. Abraham et Cornelius ex fide justificati unum sunt, et non unum Sacramentum acceperunt : itemque Cornelius et Simon Magus non sunt unum, et unum Sacramentum acceperunt : at vero Cornelius, et ille spado, quem Philippus in itinere baptizavit, et unum sunt, et unum Sacramentum acceperunt (*Id.* X, 48, *et* VIII, 13, 38). Cum ergo unum est Sacramentum, nec diversi datores, nec diversi perceptores faciunt ut non sit unum quod unum est.

59. Isti autem dum volunt hominum esse quod Christi est, res falsissimas et absurdissimas persuadere conantur, ut prope tot sint baptismi, quot homines per quos dantur. Itaque illud quod Dominus ait de homine et opere hominis, *Arbor bona bonos fructus facit, arbor mala malos fructus facit* (*Matth.* VII, 17); isti ad hoc detorquere conantur, ut a bono baptizatus bonus sit, et a malo baptizatus malus sit. Unde sequitur eos, etiamsi nolint, ut a meliore baptizatus melior sit, et ab inferiore baptizatus inferior sit. Ex quo fit ut illi quos ante Domini passionem non ipse Jesus baptizabat, sed discipuli ejus, multo sanctius nascerentur, si ab ipso baptizarentur. Quis enim vel cogitare possit, quantum intererat inter ipsum, et discipulos ejus a quibus baptizabantur? Ergo invidit eis sanctiorem generationem, quos a discipulis suis sese hic constituto maluit baptizari? Quod utique quisquis credit, insanus est. Quid ergo Dominus eo ipso demonstrare dignatus est, nisi suum esse quod daretur, per quemlibet daretur; et se baptizare, de quo amicus ille sponsi dixerat, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33); per cujuslibet manus ministri baptizaretur, qui credidisset in eum? Dicit etiam Paulus, *Gratias Deo, quod neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum et Gaium, ne quis dicat quod in nomine meo baptizavi* (I *Cor.* I, 14, 15). Et iste ergo credatur invidisse hominibus meliorem sanctificationem, si quanto melior erat, tanto melius poterant baptizari, qui ab illo baptizarentur. Imo vero ad hoc ipsum vigilavit cautissimi et fidelissimi dispensatoris intentio, ne quisquam ideo sanctius se baptizatum putaret, quod a ministro sanctiore baptizaretur, et quod Domini erat, servo tribueret.

60. Cum igitur boni et mali dent et accipiant Baptismi sacramentum, nec regenerati spiritualiter in corpus et membra Christi coædificentur nisi boni; profecto in bonis est illa Ecclesia, cui dicitur : *Sicut lilium in medio spinarum, ita proxima mea in medio filiarum* (*Cant.* II, 2). In his est enim qui ædificant super petram, id est, qui audiunt verba Christi, et faciunt : quia et Petro confitenti se Christum Filium Dei, sic ait : *Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). Non est ergo in eis qui ædificant super arenam, id est, qui audiunt verba Christi, et non faciunt. Ipse enim dixit : *Qui audit verba mea hæc et facit ea, similabo eum viro sapienti, qui ædificat domum suam super petram.* Et ibidem paulo post : *Qui audit*, inquit, *verba mea hæc, et non facit ea, similabo eum viro stulto, qui ædificat domum suam super arenam* (*Id.* VII, 24, 26). Qui ergo compage charitatis incorporati sunt ædificio super petram constituto, et lilio inter spinas candenti, ipsi utique possidebunt regnum Dei. Qui autem super arenam ædificant, vel in spinis deputantur, quis dubitaverit quod regnum Dei non possidebunt? Nihil utique talibus prodest Baptismi sacramentum : nec tamen propter eorum instabile fundamentum sterilemque malitiam, etiam Sacramento quod habent, ulla injuria facienda est.

CAPUT XXII. — 61. Proinde in loco illo ex Epistola Pauli apostoli, quam scripsit ad Galatas, sine studio contentionis advertite, quam recte fiat, ut hæreticum corrigentes errorem, si Sacramentum hoc habent quod habere debuerunt, illud accipiant quod eis deerat, non improbetur et blasphemetur quod inerat. *Manifesta*, inquit, *sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 19-21). (*a*) Omnes itaque isti non

(*a*) Olim, cap. 18.

(*a*) Olim hic cap. 19, apud Am. et Er.

sunt in illo, nec super petram : inter hos autem et hæretici positi sunt. Cur ergo vos, ut omittam cætera, non baptizatis post ebriosos, luxuriosos, invidos, qui regnum Dei non possidebunt, et ideo in petra non sunt; et quia in petra non sunt, procul dubio in Ecclesia non deputantur; quia *super hanc petram*, inquit, *ædificabo Ecclesiam meam :* et nos [1] vultis ut baptizemus post hæreticos, qui inter easdem spinas regnum Dei non possessuras enumerati sunt, et quibus similiter Sacramenta insunt, quando eadem sunt; sed non prosunt, quia cum illa recta sint, ipsi perversi sunt?

62. Hæc sine pertinacia considerantes atque cogitantes, facile potestis intelligere, id in quoque corrigendum esse quod pravum est, quod autem rectum est, approbandum; et hoc dandum esse quod deerit, quod autem inerit, agnoscendum. Veniens itaque hæreticus ut catholicus fiat, errorem corrigat proprium, non Christi violet Sacramentum : accipiat vinculum pacis quod non habebat, sine quo illi prodesse non poterat Baptisma quod habebat. Utrumque enim necessarium est ad regnum Dei adipiscendum, et Baptismus, et justitia. Et in contemptore quidem Baptismi Christi non potest esse justitia : Baptismus autem et in eo qui justitiam non habet, potest esse, sed non potest prodesse. Sicut enim Veritas dixit, *Si quis non renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5); ita eadem Veritas dixit, *Nisi abundaverit justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* v, 20) : ut non Baptismus solus, sed etiam justitia perducat ad regnum; cui autem vel utrumque, vel unum defuerit, illuc pervenire non possit. Quapropter cum dicatur hæreticis, Justitia vobis deest, quam sine charitate ac vinculo pacis habere nullus potest; cumque et ipsi fateantur, multos Baptismum habere, et justitiam non habere, et si non fateantur, eos convincat Scriptura divina : miror quomodo potent, cum eos habentes non suum, sed Christi Baptismum, iterum nolumus baptizare, ita nos agere, ac si eis jam nihil deesse judicemus; et quia Baptismus eis in Catholica non datur, quem habere inveniuntur, nihil se illic accipere arbitrentur, ubi hoc accipiunt, sine quo illud quod habent, eis ad perniciem valeat, non ad salutem. Quod si nolunt intelligere, sufficit nobis quod eam tenemus Ecclesiam, quæ manifestissimis sanctarum et canonicarum Scripturarum testimoniis demonstratur.

63. Dicat mihi nunc hæreticus : Quomodo me suscipis? Cito respondeo : Sicut suscipit Ecclesia, cui Christus perhibet testimonium. Numquid tu melius potes nosse quomodo suscipiendus sis, quam Salvator noster medicus vulneris tui? Hic forte dicis : Lege mihi ergo quemadmodum Christus suscipi jusserit eos, qui ab hæreticis transire ad Ecclesiam volunt. Hoc aperte atque evidenter, nec ego lego, nec tu. Si enim hæreticus esset Joannes, et in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizaret, post cujus baptismum jussit Paulus homines baptizari; tu obtineres quod dicis, ita ut contra quid dicerem, non haberem. Rursus, si Petrus in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ab hæreticis baptizatus fuisset, cui Dominus ait, *Qui lotus est semel, non habet necessitatem iterum lavandi* (*Joan.* XIII, 10); ego obtinerem quod dico, ita ut tu contra quid diceres, non haberes. Nunc vero cum in Scripturis non inveniamus aliquos ad Ecclesiam transisse ab hæreticis, et sicut ego dico, aut sicut tu dicis, esse susceptos; puto si aliquis sapiens exstitisset, cui Dominus Christus testimonium perhiberet, et de hac quæstione consuleretur a nobis, nullo modo dubitare deberemus id facere quod ille dixisset, ne non tam ipsi quam Domino Christo, cujus testimonio commendabatur, repugnare judicaremur (*a*). Perhibet autem testimonium Christus Ecclesiæ suæ. Ecce Evangelium, lege ubi ait : *Oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47). Quomodo ergo suscipit ista Ecclesia per omnes gentes incipientibus ab Jerusalem, remotis omnibus ambagibus et tergiversationibus, sic suscipiendus es. Quod si non vis, non mihi, aut cuiquam hominum, qui te vult ita suscipere, sed ipsi Salvatori contra salutem tuam perniciosissime reluctaris, qui te sic suscipiendum esse non vis credere, quemadmodum suscipit illa Ecclesia, quam testimonio suo commendat ille, cui fateris nefarium esse non credere.

CAPUT XXIII.— 64. *At enim dixit Jeremias : « Facta est mihi ut aqua mendax, non habens fidem. »* Non de hac aqua dixit, quam putas. Lege diligenter. Ipsam enim mendacium hominum multitudinem dixit aquam mendacem more prophetico, sicut figurate loqui solent : sicut in Apocalypsi, populos aquarum nomine novimus appellatos (*Apoc.* XVII, 15). Nam sic ait Jeremias : *Utquid qui contristant me, prævalent? Plaga mea valida est, unde sanabor? Facta est mihi ut aqua mendax non habens fidem* (*Jerem.* XV, 18). Plagam suam sibi dixit factam ut aquam mendacem : eamdem vero plagam suam eos appellavit qui se contristabant. Quod enim ait, *qui contristant me;* hoc dixit postea, *plaga mea :* et quod supra dixit, *prævalent;* hoc postea dixit, *valida est.*

65. Sic et illic facitis, ubi scriptum est : *Ab aqua aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis* (*Prov.* v, 15). Putatis enim de Baptismo dictum qui est apud hæreticos, ut ideo sit aqua aliena, quia hæretici regnum Dei non possidebunt : quasi non ita sit et apud ebriosos, et apud invidos, et cæteros hujusmodi, de quibus pariter dictum est, *Regnum Dei non possidebunt* (1 *Cor.* VI, 10, *et Galat.* v, 21) : et tamen in omnibus talibus, si secundum Evangelium baptizati sunt, Christi est Baptismus, non ipsorum. Unde aqua illa non est aliena; cum ipsi alieni sint, quibus di-

[1] Sic Mss. At editi, *et vos.*

(*a*) Confer lib. 1 contra Cresconium, capp. 31 et 33.

cturus est, *Non novi vos* (*Matth.* VII, 23). Cur non ergo potius intelligam aquam alienam et fontem alienum, doctrinam esse maligni spiritus, qua decipiuntur et seducuntur alienati a Deo per ignorantiam, quæ est in illis, propter cæcitatem cordis eorum; hoc expressius commendante Apostolo: *Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus, et doctrinis dæmoniorum* (I *Tim.* IV, 1)? Hæc est aqua aliena, et fons alienus. Si enim aqua in bono intelligitur et Spiritus sanctus; cur non aqua in malo intelligatur et spiritus malignus? Non enim semper ubi aquam nominat Scriptura, hoc visibile Baptismi sacramentum vult intelligi: sed aliquando ipsum, aliquando aliud. Jam enim hoc visibili Baptismo etiam alios discipuli Domini baptizaverant, antequam veniret in eos secundum ejus promissionem Spiritus sanctus: de quo tamen idem Jesus dicit, *Si quis sitit, veniat et bibat: qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus*. Et sequitur Evangelista, et exponit unde sit dictum: *Hoc autem*, inquit, *dicebat de Spiritu, quem accepturi erant ii qui in eum erant credituri. Spiritus enim nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat clarificatus* (*Joan.* VII, 37-39). Ecce aquam dicit Spiritum, qui nondum erat datus, cum jam aqua illa Baptismi multis fuisset data.

66. Unde et illud, quod similiter non intelligitis, quod scriptum est, *Bibe aquam de tuis vasis, et de puteorum tuorum fontibus; et fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi, et non superfluant tibi aquæ foras, et in plateis tuis discurrant aquæ tuæ* (*Prov.* V, 15-17): non visibilem Baptismum, quem possunt habere et alieni, id est, qui regnum Dei non possidebunt; sed hoc donum commendat Spiritus sancti, quod proprium est eorum tantum, qui regnabunt cum Christo in æternum. Quoniam *charitas Dei*, sicut dicit Apostolus, *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Ipsa enim latitudo cordis, quam charitas facit, unde illam diffusam dicit, et unde ad Corinthios ita loquitur, *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est* (II *Cor.* VI, 11), platearum nomine significata est.

67. Quod ergo aperte audimus, *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint*[1] (I *Joan.* IV, 1); hoc figurate audimus, *Ab aqua aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis*. Et quod aperte audimus, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*, hoc figurate audimus, *Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi*. Multa enim munera Dei possunt habere et alieni, non solum ista communia cum lapidibus et arboribus, sicuti est esse et vigere; nec solum communia cum pecoribus, sicuti spirare, sentire: sed etiam majora jam hominum propria, sicuti est ratio, locutio, artes utiles, innumerabiles, et alia multa. Ipsa etiam quæ domui Dei data sunt, nonnulla ex eis habent alieni, id est, non possessuri regnum Dei, quibus in fine dicetur, *Non novi vos;* etiam cum dixerint, *In nomine tuo prophetavimus et virtutes multas fecimus*. Quia, *Etsi habeam*, inquit, *prophetiam, et sciam omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (I *Cor.* XIII, 2). Hoc est ergo donum Spiritus sancti proprium sanctorum, unde nemo communicat alienus. Hoc deest omnibus malignis et gehennæ filiis, etiamsi Christi Baptismo baptizentur, sicut Simon fuerat baptizatus. Hoc deest etiam hæreticis: hoc accipiunt, cum correcti veniunt et unitatis vinculum sinceriter amplectuntur. Quod si non acciperent, etiam habentes Baptismum Christi, non erant possessuri regnum Christi; quia non introierant ad fontem illum proprium aquarum discurrentium in plateis sanctorum, et foras non excurrentium, quo fonte charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Desinite itaque illa testimonia commemorare, quæ aut non intelligitis, aut pro nobis contra vos esse intelligitis. Quod si ambigue posita, et pro nobis, et pro vobis possent interpretari, nihil utique adjuvarent causam vestram: quia et nos si talibus uti vellemus, innumerabilibus uteremur, quæ causam nostram nihil similiter adjuvarent. Sed plane talia malam causam vel moras faciendo sustentant.

CAPUT XXIV. — 68. *Ecce*, inquiunt, *de corpore Domini aqua profluxit*. Et quid te hoc adjuvat, o hæretice? *Multum*, inquit: *Baptisma enim significat non esse, nisi in corpore Domini, id est, in Ecclesia*. Melius diceres, de corpore Domini, hoc est, de Ecclesia; etiamsi jam constet (quod adhuc forte diligentius requirendum est), aqua illa Baptismum esse significatum. Nam et nos Baptismum quem habetis, de corpore Domini esse dicimus, hoc est, de Ecclesia, quamvis in ea ipsi non sitis, sicut omnes qui non ædificant super petram, sed super arenam. Quare tamen non attendis aquam illam, qua Baptismum significatum dicis, non tantum in corpore Domini fuisse, sed etiam de corpore ejus foras exiisse, et hoc per vulnus persecutoris? Neque enim et hæretici et omnes mali secum foras Sacramenta traxissent, si unitatis integritatem in corpore Domini custodissent. Sed etiam hoc videtis quam profundum sit, et quanta mysterii altitudine occultum.

69. Jam sufficiat: desinite talibus agere. Omnia quæ hujusmodi protuleritis, aut pro nobis sunt, aut, ut multum causæ nostræ minuam, incertum est pro quibus sint. Sed libenter in opertis immoramini, ne fateri aperta cogamini. Ecce Ecclesia, rogo, quid patimini? Ecce Ecclesia tot manifestissimis sanctarum Scripturarum testimoniis commendata et expressa, prædicta et demonstrata: *Sicut audivimus, ita et vidimus* (*Psal.* XLVII, 9). Quid tergiversaris quomodo suscipiaris? Cur detrectas sic suscipi, quomodo illa suscipit, cui testimonium perhibet qui mentiri non potuit? Doce Scripturas canonicas aperte dixisse, baptizandum esse in catholica Ecclesia qui apud hæreticos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti

[1] Floriacensis, *probate spiritum qui ex Deo e...*

fuerit baptizatus. Quod si hoc docere non potes; illud doce, huic communioni tuæ, id est, parti Donati, ubi hoc didicisti, apertum aliquod et manifestum testimonium a Scripturis canonicis perhiberi: et fatebor ad te esse transeundum, nec aliter esse suscipiendos hæreticos, quam sicut suscipit ecclesia in qua es, quia tali testimonio declarata est. Quid æstuas? quid perturbaris? Non invenis in Scripturis canonicis, quod a te justissime exigimus? Nam quod dicere soletis, *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* (*Cant.* I, 6); vides quale sit, et quam pro te non sit. Noli ergo talia quærere. Quia et si in partibus aquilonis esset pars Donati, quæ contrariæ sunt partibus meridianis, diceret de se esse dictum: *Montes Sion, latera aquilonis, civitas regis magni* (*Psal.* XLVII, 3). Nam utique civitas regis magni non est nisi Ecclesia; et hoc potius indubitanter sonat Ecclesiam, quam illud, *Ubi pascis, ubi cubas in meridie*. Sed fortasse illo testimonio Marcion hæreticus uteretur, qui dicitur Ponticus fuisse, quæ partes ad aquilonem sunt. Rursus si in occidente esset pars Donati, diceret de se esse dictum: *Iter facite ei qui ascendit super occasum; Dominus nomen est illi* (*Psal.* LXVII, 5). Fortassis enim sublimius esse diceret, *ascendit super occasum;* quam, *cubat in meridie*. Hæc mystica sunt, operta sunt, figurata sunt: aliquid manifestum quod interprete non egeat, a vobis flagitamus.

70. Ego itaque sic te suscipio, quemadmodum suscipit semen Abrahæ, *in quo benedicuntur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Hoc forte obscurum esset, nisi Paulus aperuisset semen Abrahæ quod est Christus (*Galat.* III, 16). Sic te suscipio, quemadmodum suscipit illa *sterilis*, cujus *multi filii, magis quam ejus quæ habet virum*. Quod obscurum esset, nisi Paulus dixisset, ipsam esse Ecclesiam matrem nostram: cui dictum est, *Dominus qui eruit te, ipse Deus universæ terræ vocabitur* (*Isai.* LIV, 1, 5; *Galat.* IV, 26, 27); cui dictum est, *Terra tua orbis terrarum* (*Isai.* LXII, 4). Sicut suscipit regina illa, de qua in Psalmis dicitur, *Astitit regina a dextris tuis:* et cui dicitur, *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV, 10, 17). Postremo, ne multa commemorem, sic te suscipio, sicut suscipit Ecclesia *per omnes gentes incipiens ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 47): sicut suscipit Ecclesia quæ *testis est*, Christo *in Jerusalem, et in tota Judæa et Samaria, et usque ad totam terram* (*Act.* I, 8). Ille enim te suscipit, qui hoc de illa dixit, qui talibus eam verbis, ne quisquam de illa dubitaret, ostendit. Sic te suscipio, quemadmodum suscipit triticum seminatum in agro, quod cum zizaniis crescit usque ad messem. Hi sunt enim *filii regni; ager autem est mundus, messis est finis sæculi* (*Matth.* XIII, 30, 38, 39): Dominus exposuit, Evangelium est, verba Domini sunt, manifesta sunt. Possem tibi dicere: Sic te suscipio, quemadmodum et vos suscepistis quos Prætextatus et Felicianus a vobis damnati, extra vestram communionem baptizaverunt. Cui rei quid contradicas, omnino non habes. Sed hoc potius dicam, quod et adversus ipsos Maximianistas invictissime valeat, qui vos in duobus præcipue testimoniis quibus imperitissime, tamen creberrime uti soletis, omnino vicerunt, et de paucitate et de meridie. Hoc ergo dicam, quod vos omnes tanquam pariter contra nos insurgatis, exstinguat. Sic vos suscipimus, si corrigi vultis, quemadmodum suscipit Ecclesia, quam Dominus Jesus dixit ab Jerusalem cœpturam, et in Actibus Apostolorum legimus inde cœpisse: et per omnes gentes ituram, et in Actibus Apostolorum legimus per multas isse, antequam veniret in Africam, et per omnes gentes ituram antequam veniat finis; quia ipse Dominus ait, *Prædicabitur hoc Evangelium in omnibus gentibus, et tunc veniet finis*. Ecce purgamenta ejus: *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum*. Ecce frumenta ejus: *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Id.* XXIV, 12-14). Ubi hic Africa nominata est in parte Donati? Ecce iterum frumenta ejus: *Ut scias*, inquit Apostolus, *quemadmodum te oporteat in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis. Et sine dubio magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est in gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria* (I *Tim.* III, 15, 16). Ecce purgamenta ejus: *Spiritus autem*, inquit, *manifeste dicit, quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus, doctrinis dæmoniorum*, (*Id.* IV, 1) etc. Ubi et hic Africa in parte Donati nominata est, ut in ea remanserit columna et firmamentum veritatis, aut pietatis sacramentum, de quo usque in finem ita cucurrit, ut diceret, *Prædicatum est in gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria?*

71. Quid ergo pluribus teneam? Qui respondere cogitat huic Epistolæ, scrutetur Scripturas: et aut manifestum de Africa, vel in qua sola, vel ex qua sola est pars Donati, proferat testimonium: quod ideo proferre non potest, quia illis tam manifestis, quæ a nobis prolata sunt, repugnare Scriptura non potest: aut si suarum suspicionum, vel criminationum, vel calumniarum sectatores credulos quærit, et vult traducere in aliud Evangelium, quod non est aliud, atque annuntiare nobis præterquam quod accepimus, etsi angelus de cœlo esset, anathema esset (*Galat.* I, 8): quoniam et diabolus, qui propterea de cœlo cecidit, quia in veritate non stetit, si anathema fuisset homini, quando ei præterquam quod a Domino Deo acceperat, annuntiavit, primi parentes carnis nostræ, nec in pœnam mortis incidissent, nec de loco felicitatis exissent.

CAPUT XXV (*a*).—72. Quapropter vos, charissimi, quibus hanc Epistolam scribo, præceptum pastoris qui animam suam posuit pro ovibus suis, et nunc glorificatus et exaltatus sedet ad dexteram Dei Patris, corde fidelissimo et firmissimo retinete dicentis, *Quæ sunt oves meæ, vocem meam audiunt, et sequuntur me* (*Joan.* X, 27). Audistis ejus vocem manifestis-

(*a*) Olim, cap. 20 apud Am. et Er.

simam, non solum per Legem ejus, et Prophetas, et Psalmos, sed etiam per os proprium commendantis Ecclesiam suam futuram. Et ea quæ prædixit, quemadmodum ex ordine consecuta sint, in Actibus et Litteris Apostolorum, quæ divinarum Scripturarum canonem complent, legendo perspicitis. Non est obscura quæstio in qua vos fallant, quos ipse Dominus prædixit futuros atque dicturos, *Ecce hic est Christus, ecce illic: ecce in deserto*, quasi ubi non est frequentia multitudinis : *ecce in cubiculis* (*Matth.* XXIV, 23, 26), quasi in secretis traditionibus atque doctrinis. Habetis Ecclesiam ubique diffundi, et crescere usque ad messem. Habetis civitatem, de qua ipse qui eam condidit, ait : *Non potest civitas abscondi super montem constituta* (*Id.* V, 14). Ipsa est ergo quæ non in aliqua parte terrarum, sed ubique notissima est. Hæc temporales aliquando etiam in suis frumentis patitur tempestates, ut in quibusdam locis non cognoscantur: sed tamen etiam illic latent : neque enim falli potest divina sententia, quoniam crescunt usque ad messem.

73. Itaque et in aliis gentibus sæpe nonnulla membra Ecclesiæ prævalentibus hæresum et schismatum seditionibus, pressa atque obumbrata sunt; et tamen quia inerant, paulo post nullo dubitante claruerunt : et in ipsa Africa post illud Secundi Tigisitani apud Carthaginem seditiosum turbulentumque concilium, ubi et a femina nobili Lucilla operata corruptio (*a*), postea judicialibus Gestis commemorata est, cum inde litteræ pene per totam Africam, qua Ecclesiæ Christi jam germinaverant, missæ fuissent, creditum est litteris concilii; neque enim aliter oportebat : et quasi visa sunt per aliquam partem agri frumenta dominica defecisse; nullo modo autem defecerant, quæ vere frumenta erant prædestinata atque seminata, et alta radice feraciter [1] germinantia. Salva enim conscientia litteris concilii crediderant : neque enim ab hominibus de aliis hominibus aliquid incredibile dicebatur, aut eis contra Evangelium credebatur. Sed posteaquam illi furiosam pertinaciam usque ad dissensionem sacrilegam contra totum orbem christianum contentione obstinatissima perduxerunt, atque innotuit bonis fidelibus quos a Cæciliano alienaverat falsa criminatio : viderunt se, si in illa communione persisterent, non jam de quodam homine, vel de quibusdam hominibus, sed de Ecclesia toto terrarum orbe diffusa pravum habere judicium; et maluerunt Christi Evangelio, quam collegarum concilio credere. Itaque illis relictis, mox ad catholicam pacem multi, et episcopi, et clerici, et populi redierunt : quod et antequam facerent, in tritico deputabantur. Tunc enim non faciebant, cum adversus homines male sibi a collegis insinuatos, non adversus Ecclesiam Dei, quæ in cunctis gentibus crescit, illa eorum contradictio nitebatur [2]. Itaque et in Africa triticum quod Filius hominis seminaverat, triticum mansit : et ex illo usque adhuc crevit, et crescit, et deinceps usque ad messem fructificabit et crescet, sicut in omni mundo.

74. Nonnulli etiam bonæ voluntatis, per carnalem caliginem, etiam post confirmatum contra Ecclesiam Dei malignorum furorem, in illa dissensione diutius erraverunt, tanquam si adhuc mollia conculcarentur frumenta, et radice viva herbæ vigor attereretur : etiam ipsa tamen frumenta sua noverat Deus, quamvis ut reviviscerent arguenda et increpanda. Non enim eo modo dictum est Petro, *Redi post me, Satana* (*Matth.* XVI, 23); quomodo dictum est de Juda, *Unus ex vobis diabolus est* (*Joan.* VI, 71). Quidam quoque et apertissimæ veritati malo studio contradixerunt : illi vere eradicati vel præcisi erant; sed non permanentes in infidelitate, sicut de quibusdam ramis fractis Apostolus dicit, manu divina replantati, aut iterum inserti sunt (*Rom.* XI, 17-23). Tunc enim quisque infructuosus, et nondum a radice præcisus est, cum mala cupiditate agit quidem illa opera de quibus dictum est, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 21) : sed cum pro ipsis operibus etiam veritati apertissimæ qua redarguitur, resistere cœperit, tunc præciditur. Et multi tales sunt in Sacramentorum communione cum Ecclesia, et tamen jam non sunt in Ecclesia. Alioquin si tunc quisque præciditur, cum visibiliter excommunicatur; consequens erit ut tunc rursus inseratur, cum visibiliter communioni restituitur. Quid si ergo fictus accedat, atque adversus veritatem et Ecclesiam cor inimicissimum gerat, quamvis peragatur in eo illa solemnitas, numquid reconciliatur, numquid inseritur? Absit. Sicut ergo jam denuo communicans nondum insertus est; sic et antequam visibiliter excommunicetur, quisquis contra veritatem, qua convincitur et arguitur, inimicum gestat animum, jam præcisus est. Ita fit ut et semen bonum, et semen malum, utraque per agrum crescant usque ad messem : id est, et filii regni, et filii maligni utrique per mundum crescant usque in finem sæculi; illis fructum ferentibus cum tolerantia, illis cum sterilitate amaricantibus.

75. Vos autem innitentes tot evidentissimis testimoniis Legis, Prophetarum, Psalmorum, ipsius Domini, et Apostolorum, de sancta Ecclesia toto terrarum orbe diffusa, exigite ab istis ut ostendant de Africa, quod attinet ad partem Donati, aliqua manifesta de canonicis Libris testimonia. Neque enim, sicut jam dixi, ullo modo fieri posset ut Ecclesia, sicut dicunt, et quod absit, tam cito ex tot gentibus peritura, tot testimoniis tam sublimiter et tam indubitanter prædicaretur; et de ista, quam volunt, sua, quæ usque in finem, sicut contendunt, permansura fuerat, taceretur. Mementote enim quid illi diviti dictum sit, cum apud inferos torqueretur, et ad fratres suos aliquem ex mortuis mitti vellet. *Habent illic*, inquit, *Moysen et Prophetas*. Et cum ille diceret, non eos credituros, nisi ad eos isset aliquis mortuorum : *Si Moysen*, inquit, *et Prophetas non audiunt*, *nec si quis*

[1] Editi, *veraciter*. Floriacensis codex, *feraciter*.
[2] Sic Floriacensis Ms. At editi, *contradictio tenebatur*.
(*a*) Supra, cap. 18, n. 46.

ex mortuis resurrexerit, credent[1] (*Luc.* XVI, 29-31). Dixit Moyses, quod *in semine Abrahæ benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Dixerunt Prophetæ, *Tu vocaberis voluntas mea, et terra tua orbis terrarum* (*Isai.* LXII, 4); et, *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Psal.* XXI, 28). His et talibus tam manifestis prænuntiationibus Ecclesiam demonstrantibus, isti credere noluerunt. Surrexit Dominus a mortuis, dixit *in nomine suo prædicari pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 47). Illi qui Moysi et Prophetis non crediderant, nec Domino resurgenti a mortuis crediderunt; quid restat, nisi ut divitis illius tormenta sortiantur? Quæ vos fugientes dum adhuc tempus est, antequam de hac vita emigretur, divinis eloquiis constanter inhærete, ut nec in vita conturbemini, et post hanc vitam quod semini Abrahæ promissum est, accipere mereamini. Amen.

[1] Reliqua deerant in editionibus Am. et Er. Huc revocata fuerunt per Lovanienses ex vetere codice Laudoviensi: habentur et in nostro Floriacensi.

IN SUBSEQUENTES LIBROS,

Vide lib. 2, *cap.*26, Retractationum , *tom.* 1, *col.* 641, *a verbis,* Grammaticus etiam, *usque ad verbum*, Ignorans. M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

CONTRA CRESCONIUM

GRAMMATICUM PARTIS DONATI

Libri quatuor [(a)].

LIBER PRIMUS.

Epistolam Cresconii pro Petiliani defensione editam, sibique inscriptam, refellere incipit Augustinus. Probat nec eloquentiam nec dialecticam qualemlibet metuendam esse assertoribus veritatis, quominus eius adversarios, cum ipsis disputando, redarguant; neque contentiosum habendum eum esse, qui duris et renitentibus sermonis altercationem ad eos refellendos inferre curaverit. Postea ostendit non esse consequens, ut si conceditur esse Baptisma in parte Donati simul etiam concedatur ibi accipi oportere. Id enim extra catholicam Ecclesiam frustra et perniciose, sed tamen vere ac omnino idem haberi.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quando ad te, Cresconi, mea scripta pervenire possent ignorans, perventura tamen minime desperavi : quia et ad me tua, quamvis longe posteaquam scripsisti, tamen quandoque per-

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Ad castigationem librorum contra Cresconium usi sumus antiquissimo Corbeiensi codice, ac præterea Michaelino, Cygirannensi, Georgiano, et uno Bernardinorum collegii Parisiensis. Adhibuimus etiam variantes lectiones Belgicorum quinque manuscriptorum per Lovanienses Theologos vulgatas, necnon editiones antiquiores et potiores, Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scripti circiter annum Christi 406. Nam quando quatuor hosce libros scripsit Augustinus, *jam contra Donatistas leges dederat Honorius imperator*, ut testatur ipse S. Doctor, lib. 2 Retract., cap. 26. Porro illas Honorii recentissimas leges vocat Augustinus infra in lib. 3 cap. 47, posteaquam in ejusdem libri 3 capite 43, diserte significavit, loqui se de legibus anno 405 datis contra Donatistas, post Maximiani episcopi catholici cædem, qua occasione factum est, « ut et præteritæ « omnes, » inquit, « contra ipsos leges excitarentur, et aliæ conderentur novæ. »

Ex iis legibus est illud in cod. Theod. l. 38, de Hæret. Honorii edictum (quod quidem Unitatis edictum in concilio Carthaginensi anni 407 appellatur) : « Nemo manichæum, nemo donatistam, qui præcipue, ut comperimus, furere non desistunt, « in memoriam revocet. Una sit catholica veneratio, una salus sit : Trinitatis, par, sibi congruens sanctitas expetatur « Quod si quis audeat interdictis sese inlicitisque miscere, et præteritorum innumerabilium constitutorum, et legis nuper « a mansuetudine nostra prolatæ laqueos non evadat : et si turbæ forte convenerint, seditionis concitatos aculeos acrioris « commotionis non dubitet exserendos. Dat. prid. idus febr. (12 febr. anni 405) Ravennæ, Stilichone II et Anthemio « Coss. »

Item in cod. Theod. l. 4, Ne sanct. Bapt. iteret. « Arcad. Honor. et Theod. AAA. Hadriano PP. P. — Adversarios catholicæ « fidei, » etc., quæ suo exhibetur loco in hujus tomi Appendice. Item l. 5, ibid. « Hadriano PP. P. Ne divinam gratiam sub « repetito Baptismate pollutam Donatistarum secreta violarent, et fallendi occasionem, severitate hujus præceptionis abo- « lemus, statuentes ut cætera hujusmodi homines pœna sequatur, legisque censuram experiantur ultricem, qui in catho- « licam religionem perverso dogmate commisissent. Jubemus igitur, ut si qui posthac fuerit rebaptizare detectus, judici « qui provinciæ præsidet offeratur, ut facultatum omnium publicatione multatus inopiæ pœnam expendat, etc. Dat. prid. « idus febr. Ravennæ, Stilichone II et Anthemio Coss. »

Item in eodem cod. l. 2 de Relig. « Impp. Arcad. Honor. et Theodos. AAA. Diotimio Proc. Africæ. — Edictum quod de « unitate per Africanas regiones Clementia nostra direxit, per diversa proponi volumus, ut omnibus innotescat, Dei omni- « potentis unam et veram fidem catholicam, quam recta credulitas confitetur, esse retinendam. Dat. III non. mart. (5 mart. « an. 405) Ravenn. Stilichone II et Anthemio Coss. »

venire potuerunt; quæ tibi visum est adversus ea scribere debere, quæ Petiliano Cirtensi episcopo vestro iterationem Baptismi astruere molienti, et communionem nostram non documentorum pondere urgenti, sed maledictorum levitate criminanti, ut potui breviter pro parte respondi Non enim tota ejus epistola in manus meas tunc venerat, sed parva pars prior. Quod cur acciderit, quid opus est quærere, quandoquidem cum ad nos postea universa pervenit, universæ respondere non piguit? His ergo litteris tuis, quas ad me dedisti, si non rescriberem, fortasse contumeliosum putares : quod autem rescribo, rursum vereor ne contentiosum putes. Sed si tu inventis litteris meis, non ad te datis, tantum quia episcopum partis Donati vel ipsam partem Donati redarguere videbantur, ad officium tuum pertinere arbitratus es, cum tibi esses alicujus conscius facultatis, suscipere atque exserere contradictionem, quia ejus communionis es, quamvis nulla functione clericatui astrictus : quanto minus mihi licuit pro munere sarcinæ meæ, vel contra Petilianum vel contra te ipsum tacere, cum ille oppugnaret Ecclesiam pro qua milito; tu autem in simili opere etiam nominatim ad me institueres, premeres, conscriberesque sermonem?

2. In cujus primis partibus laborasti, ut suspecta hominibus eloquentia videretur. Nam velut laudans genus dicendi meum, et rursus velut timens ne hoc genere te vel quemquam falsa persuadendo deciperem, in accusationem [1] ipsius eloquentiæ perrexisti, adhibens etiam testimonium adversus eam de Scripturis sanctis, ubi dictum putes [2], *Ex multa eloquentia non effugies peccatum :* cum dictum non sit, *ex multa eloquentia;* sed, *ex multiloquio* (*Prov.* x, 19). Multiloquium autem est superflua locutio, vitium scilicet loquendi amore contractum. Plerumque autem loqui amant, etiam qui nesciunt quid loquantur, vel quomodo loquantur, sive ad sanitatem sententiarum, sive ad ipsum qui arte grammatica discitur, integrum sonum ordinemque verborum. Eloquentia vero facultas dicendi est, congruenter explicans quæ sentimus : qua tunc utendum est, cum recta sentimus. Hoc modo *ea* non *usi sunt hæretici.* Nam utique si recta sensissent, non solum nihil mali, verum et boni aliquid esset, quod eloquenter explicare potuissent. Frustra igitur istorum exemplorum commemoratione accusasti eloquentiam. Neque enim propterea pro patria non est miles armandus, quia contra patriam nonnulli arma sumpserunt : aut ideo uti non debent boni et docti medici ferramentis medicinalibus ad salutem, quia his ad perniciem etiam indocti pessimique abutuntur. Quis enim nescit, sicuti est aut fuerint [1] ea quæ quæruntur; ita eloquentiam, hoc est, peritiam facultatemque dicendi sic esse utilem vel inutilem, ut fuerint utilia vel inutilia quæ dicuntur? quod nec te arbitror ignorare.

CAPUT II. — 3. Sed, credo, cum me videres a nonnullis putari eloquentem, ut a me lectoris auditorisve studium deterreres, accusandam existimasti eloquentiam : ut jam quid dicerem non attenderet, quisquis abs te perterritus tanquam eloquenter me dicentem eo ipso jam cavendum fugiendumque censeret. Vide ergo, ne hoc quod fecisti, sit *artis illius malæ, quam,* sicut de Platone commemorasti, *nonnulli recte judicaverunt de civitate ac de humani generis societate pellendam.* Hæc non est eloquentia, quæ utinam mihi ad explicanda ea quæ sentio pro desiderio provenisset : sed quædam sophistica et maligna professio, quæ sibi proponit, non ex animo, sed ex contentione vel commodo, pro omnibus et contra omnia dicere. De hac [2] ait sancta Scriptura : *Qui sophistice loquitur, odibilis est* (*Eccli.* xxxvii, 23). Ab hac mihi videtur Paulus apostolus juventutem Timothei prohibere, ubi ait : *Noli verbis contendere; ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.* Et ne a facultate recte dicendi eum prohibuisse putaretur, continuo subjecit : *Satis age te ipsum probabilem operarium exhibendo, non erubescentem, verbum veritatis recte tractantem* (II *Tim.* ii, 14, 15). Nimirum itaque tibi hæc animi subrepsit affectio, quod contradicendi studio (non quo ita sentires, sed quo a nobis intentionem discere volentis averteres) perhibuisti nos eloquentes, et vituperasti eloquentiam. Nam quomodo te hoc ex animo fecisse credam, cum sciam quemadmodum prædicare soleatis eloquentiam Donati, Parmeniani, aliorumque vestrorum : qua quid esset utilius, si tam largo flumine pro pace Christi, pro unitate, veritate, charitate proflueret? Sed quid de aliis loquar? In te ipso nonne aperuisti, quam non ex animo, sed ex contentione vituperator fueris eloquentiæ; cum et cætera quæ scripsisti per eloquentiam suadere, et eamdem ipsam eloquentiam eloquenter accusare conatus es?

CAPUT III. — 4. Nam quod te dicis, *et arte dicendi imparem nobis, et exemplis legis christianæ pe-*

Item in cod. Theod. l. 39, de Hæret. « AAA. Diotimio suo salut. — Donatistæ superstitionis hæreticos, quocumque loci, « vel fatentes, vel convictos, legis tenore servato, pœnam debitam absque dilatione persolvere decernimus. Dat. vi idus « decembr. (8 decembr. an. 405) Ravenn. Stilichone ii et Anthemio Coss. » Hac Honorius sanctione vult Donatistas haberi ut hæreticos quocumque loco, et ad pœnam debitam, id est multam decem librarum auri, quæ tenore legis Theodosii Majoris in omnes hæreticos erat jam olim constituta, persolvendam compelli.

Ad illam mittendam sanctionem quomodo provocatus sit Honorius ipsa præsertim Crispini episcopi donatistæ ad eum appellatione, docet Augustinus in hujus operis libro 3, cap. 47; necnon Possidius in Vita Augustini, cap. 12, ubi scribit : « Crispinus proconsulari et libellari sententia est pronuntiatus hæreticus; pro quo ille apud Cognitorem catholicus episcopus « (Calamensis episcopus Possidius) intercessit, ne auraria multa exigeretur; et ei est beneficium impetratum. Unde cum « ingratus ad piissimum Principem provocasset, et ab Imperatore relationi debitum est responsum solutum, et consecutum « est præceptum, nullo prorsus loco hæreticos Donatistas esse debere, et eos ad vim legum omnium contra hæreticos latarum ubique teneri debere. Ex quo et Judex, et Officium, et idem Crispinus, quod minime fuerit exactus, præcepti sunt « denas auri libras fisci juribus inferre. » Vide concilii Carthaginensis anni 404 legationem, infra in Appendice; et Augustini epist. 88, n. 7, 185, nn. 25-27.

[1] Editi addunt, *totius :* quod abest a manuscriptis.
[2] Sic Mss. At editi, *putas.*

[1] Editi, *sicuti utilia vel inutilia fuerint.* Prætulimus veterum manuscriptorum lectionem, tametsi adhuc perplexam.
[2] Omnes Mss. *de hoc.*

nitus non instructum, quo pertinet, obsecro? Numquidnam te compuli contra mea scripta rescribere; et ideo recusantis et excusantis hæc vox est? Si ergo penitus non instructus es, cur non potius taces, aut ita loqueris ut instrui te desideres? *Instare me*, dicis, *et provocare semper, ut ad dignoscendam veri quæstionem mecum vestri disceptent: sed vestros prudentius ac patientius facere, qui in Ecclesia tantum quæ in Lege mandata sunt populos docent, nec nobis respondere curant; scientes quia si lex divina et tot documenta legalium scripturarum nobis quid sit melius, quid verius, suadere non possunt, nunquam humana queat auctoritas nos discussis erroribus ad veritatis regulam revocare.* Quid tibi ergo visum est, ut adversus nos illis tacentibus tu loquaris? Nam si bene faciunt, cur non imitaris? si male, cur laudas?

5. Dicis quod *intoleranda arrogantia credam me solum terminare posse, quod aliis velut inexplicabile visum, atque ideo judici Deo dimissum est.* Cum paulo superius dixeris, *hoc me velle finire post tot annos, post tot judices atque arbitros, quod apud principes tot disceptantibus litteratis ab utriusque partis episcopis finiri non potuit.* Certe solus hinc satago, certe solus quæstionem istam finiri disceptando desidero? Puto enim si solos nostros id conatos culpare voluisses, non etiam vestros in eo conatos fuisse fatereris. Quia ergo illum conatum, illam voluntatem et instantiam, saltem propter vestros, reprehendere jam non potes; nolo esse a tam bono opere alienus. Quid arguis? quid reprehendis? An invides? Non hoc de te temere credendum est. Restat ergo ut studio contentionis hoc in me culpes, quod etiam in vestris laudare compelleris.

CAPUT IV. — 6. At enim quod inter tot ac tales finitum non est, intolerabilis arrogantia est per se solum finiri posse præsumere. Ne, quæso, mihi soli hoc tribuendum putes: plurimi sumus qui hoc ut finiatur, imo jam ut finitum esse innotescat, instamus. Illi enim dixerunt non esse finitum, qui eidem fini consentire noluerunt, eumque vobis occultaverunt, ut etiam vos eorum auctoritate decepti finitum non esse credatis. Nostri autem, ex quo finitum est, nullo prorsus tempore ut ipse finis innotesceret cessaverunt, quomodo id publice privatimque agere potuerunt; ne quisquam in perniciosissimo errore persistens, de segnitia circa se ministrorum Dei in ultimo judicio quereretur. Non ergo nos olim finitam causam de integro volumus retractare; sed quemadmodum finita sit demonstrare, propter eos maxime qui hoc nesciunt: ut cum defensores convincuntur erroris, aut etiam ipsi correcti liberentur; aut certe ipsis confutatis et in aperta pertinacia remanentibus, hi qui cupidiores sunt veritatis quam contentionis, videant quid sequantur.

CAPUT V. — 7. Neque *hoc fit sine fructu*, ut existimas. Nam si posses videre quam longe lateque Africam error iste pervaserat[1], et quam pauca ejus remanserint quæ nondum in pacem catholicam correcta transierunt, nullo modo assertorum christianæ pacis et unitatis infructuosam et inanem arbitrareris instantiam: quamvis etiam si cui[1] diligentia medicinæ hujus impensa non prodest, sufficit ad rationem reddendam Deo quod non cessavit impendi. Sicut enim malignus suasor peccati, etiamsi non persuaserit, merito pœnam deceptoris incurret: ita fidelis justitiæ prædicator, etiamsi ab hominibus respuatur, absit ut apud Deum sui officii mercede fraudetur. Res enim certa fit ad incertum. Incertum autem dico, non præmium facientis, sed animum audientis. Incertum enim est nobis, utrum assensurus sit cui veritas prædicatur: sed certum est, etiam talibus veritatem prædicari oportere; et certum est, fideliter eam prædicantes dignam retributionem manere, sive suscipiantur, sive spernantur, sive etiam propterea quælibet temporaliter adversa patiantur. Dominus dicit in Evangelio: *Cum ingressi fueritis, dicite, Pax huic domui: si digni fuerint qui ibi sunt, requiescet super eos pax vestra; si quominus, ad vos revertetur* (*Matth.* x, 12, 13). Numquid certos fecit quod essent eorum pacem suscepturi, quibus eam prædicarent? Certos tamen fecit, ut eam sine cunctatione prædicarent.

CAPUT VI. — 8. Apostolus etiam Paulus, *Servum*, inquit, *Domini litigare non oportet, sed esse mitem ad omnes, docibilem, patientem, in modestia corripientem diversa sentientes; ne forte det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis, captivati ab ipso in ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 24, 25). Intende quomodo, quem noluit litigare, voluit tamen in modestia corripere diversa sentientes: ne Dei servus prohibitionem petulantiæ, occasionem putaret esse pigritiæ. Verum quia multi et ipsam correptionem quæ modeste fit, vel peccatis suis faventes, vel quid respondeant non invenientes, nec tamen veritati acquiescentes, onerose ac moleste ferunt; eos qui secum sedulo agunt, nec ab eorum convincendo errore dissimulant, litigiosos et contentiosos vocant. Falsitas enim quæ nudari et redargui metuit, eorum vitiorum nomine quæ veritas damnat, diligentiam veritatis accusat. Numquid ideo tamen ab hoc instantia desistendum est? Vide quemadmodum Timotheum idem obstringat Apostolus, ne propter homines quibus insuavis est prædicatio veritatis, aliqua ei segnitia prædicandi subreperet. *Testificor*, inquit, *coram Deo et Christo Jesu, qui judicaturus est vivos ac mortuos, et per*[2] *manifestationem et regnum ejus, prædica verbum, insta opportune, importune; argue, hortare, increpa, in omni longanimitate et doctrina.* Quis hæc audiens, si Deo fideliter servit, si dolosus operarius non est, ab hac diligentia et instantia conquiescat? Quis sub tanta testificatione segnis esse audeat? Non itaque nobis obstrepat in hac causa facundia tua: prædicamus omnino in adjutorio Domini Dei nostri christianæ unitatis utilitatem, pietatem, sanctitatem, prædicamus volentibus opportune, renitentibus importune; et quantis valemus viribus istam inter nos par-

[1] Editi *pervaserit*. Verius manuscripti, *pervaserat*.

[1] In Mss., *sicubi*.
[2] Particula, *per*, abest ab omnibus Mss.

temque Donati quæstionem, et quibus[1] possumus, olim finitam esse monstramus.

CAPUT VII. — 9. Agnoscant in se contentiosæ animositatis nomen et crimen, qui vel pervicaci astutia præbent patrocinium falsitati, vel invida jactantia ministrant præconium veritati. Utrumque hoc contentiosorum genus apostolus Paulus expressit : illud primum in Alexandro, de quo ait : *Alexander ærarius multa mala mihi ostendit; reddet illi Dominus secundum opera ejus : quem et tu devita; valde enim restitit nostris sermonibus* (II *Tim.* IV, 1, 2, 14, 15); hoc vero alterum in eis de quibus ait : *Quidam quidem ex invidia et contentione Christum annuntiant, non caste, existimantes tribulationem suscitari vinculis meis.* Nam illi procul dubio idipsum annuntiabant quod Paulus; non tamen eo animo, non ea voluntate, non ex charitate, sed ex invidia, sicut dixit, et ex contentione, volentes superbo sensu in eadem ipsa annuntiatione præcellere, et apostolo Paulo anteponi. Quod ille non moleste ferens, imo etiam gaudens, quod ab eis illud videbat prædicari, quod latius innotescere cupiebat : *Quid enim*, inquit, *dum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur?* Neque enim cordis sui veritate, quia non sincera intentione, sed æmula contentione, veritatem tamen, hoc est Christum, annuntiabant. Tu igitur cum judex interiorum cordis nostri esse non possis, tantummodo utrum veritati resistamus, an eos qui veritati resistunt revincere cupiamus, adverte. Nam procul dubio si veritatem suademus erroremque refellimus, etiamsi non veritate propriæ intentionis, sed emolumentum sæculi hujus et humanam gloriam quærentes id agamus; gaudere debent dilectores veritatis, quia et hac occasione veritas annuntiatur, sicut Apostolus qui dicit : *Et in hoc gaudebo* (*Philipp.* I, 17, 18). Si autem (quod Deo maxime notum est, et quod tibi etiam ipsi, quantum est facultatis humanæ, si nobiscum viveres, notum esse potuisset) pia sollicitudine charitatis in hujus dispensationis labore versamur; puto nequaquam juste reprehendi ministerium nostrum, si contra quoslibet adversarios veritatis ferventi spiritu pro veritate certemus.

CAPUT VIII. — 10. Nam si contentiosus habetur a vobis vel animosus paratorque rixarum, quisquis cuiquam sermonis altercationem vel inferre vel referre curaverit; videte quid de ipso Domino Jesu Christo, ejusque servis Prophetis et Apostolis sentiatis. Nempe enim Dominus ipse Filius Dei, numquid cum solis discipulis vel turbis qui in eum crediderunt, an non etiam cum inimicis tentantibus, obtrectantibus, interrogantibus, resistentibus, maledicentibus, habuit de veritate sermonem? Numquid eum etiam cum una muliere de quæstione orationis contra opinionem vel hæresem Samaritanorum piguit disputare? Sed illam, inquis credituram esse præsciebat. Quid toties adversus Judæos, Pharisæos, Sadducæos, non solum minime credituros, verum etiam maxime contradicturos et persecuturos, coram in os eorum quam multa locutus est? Nonne ab eis ultro, cum voluit, quod voluit inquisivit, ut eorum illos responsione convinceret? Nonne illis dolose tentando quærentibus, cum redarguti obmutescerent, sine ulla ambiguitate respondit? Quod cum faceret, nullus ex his legitur ad eum sequendum fuisse conversus. Et utique noverat, quia præscius erat, nihil se ad eorum salutem, cum hæc ad eos vel in eos, vel adversus eos diceret, profuturum. Sed nos fortasse suo firmavit exemplo, qui futuram fidem perfidiamve hominum prænoscere non valemus; ne si quando nimium duris nimiumque perversis sine fructu salutis eorum locuti fuerimus, deficiamus et desistamus ab instantia prædicandi, cum inaniter piguerit laborare. Quid, quod etiam ipsum diabolum, quem jam non solum Deus, sed ne homines quidem dubitare possunt, nullo modo ad justitiam conversum iri[1], Filius Dei tamen insidiose tentantem, et de Scripturis sanctis quæstionum laqueos opponentem, de Scripturis sanctis respondendo convicit, nec judicavit indignum cum Satana Christus de divinis eloquiis habere colloquium (*Matth.* IV, 3-10)? quid utique prævidens, nisi quod Judæis et diabolo nihil proderat, credituris Gentibus profuturum?

11. Prophetas etiam legimus missos ad homines tam inobedientes, ut Deus ipse qui Prophetas mittebat, de his ad quos mittebat prædiceret, quod verbis eorum obtemperaturi non essent. Omitto quod prophetico spiritu quo futura cernebant, etiam hoc utique nosse potuissent, quod eorum verba contempturi fuerant, quibus ea tamen vehementi instantia non tacebant. Apertissime Dominus ad Ezechielem prophetam dicit : *Vade et intra in domum Israel, et loquere verba mea ad ipsos : quia non ad populum ignotæ linguæ tu mitteris, ad domum Israel; nec ad populos multos diversis aut gravibus linguis loquentes, quorum verba non possis audire; et si ad tales misissem te, forsitan audissent te. Domus autem Israel non audient te, quia nolunt audire me. Omnis enim domus Israel inquieto et duro corde est. Ego autem dedi faciem tuam fortem adversus faciem eorum, et certamen tuum confortabo adversus certamen eorum* (*Ezech.* III, 4-8). Ecce mittitur Dei servus, et eis loqui jubetur, qui eum non erant audituri, eo ipso Domino qui mittebat et loqui jubebat prædicente quod non erant audituri. Qua causa, cui bono, quo fructu, quove effectu mittitur ad certamen prædicandæ veritatis adversus certaturos et non obedituros? Num quisquam dicere audebit sanctos Dei Prophetas incidisse in opprobrium abs te mihi objectum, cum diceres : *Si tu scis rem de qua agitur a te finiri non posse, cur incassum laborem sumis? cur inanem impendis operam? cur supervacue ac sine fructu contendis? An non magnus error est, velle quod non valeas explicare? cum et Lex moneat dicens, « Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris »* (*Eccli.* III, 22); *et iterum, « Homo animosus parat lites, et vir iracundus exaggerat peccatum »* (*Id.* XXVIII, 11)? Ezechieli certe

[1] Am. et Er., *et quod.* Mss., *et pro quibus.*

[1] In omnibus Mss., *conversurum.*

ista non diceres, qui cum verbo Dei mittitur inferre certamen hominibus non obedituris, contra sensuris, contra dicturis, contra facturis. Nam si diceres, responderet tibi fortasse, quod eisdem Judæis Apostoli responderunt, *Cui obedire oportet? Deo magis, an hominibus* (*Act.* IV, 19, *et* V, 29)? Hoc tibi etiam ipse responderim.

CAPUT IX. — 12. Hic si tu flagitaveris, ut ostendam ubi etiam mihi Deus præceperit id agere, quod tu prohibes; memento apostolicas Epistolas non eis tantum scriptas qui tempore illo quo scribebantur audiebant, sed etiam nobis : non enim ob aliud in Ecclesia recitantur. Attende etiam illud quod Apostolus ait : *An vultis experimentum ejus accipere qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3). Et recole jam, non quid Paulus, sed quid per eum Christus locutus sit, quod paulo ante commemoravi, *Prædica verbum, insta opportune, importune,* etc. Attende etiam quemadmodum ad Titum cum explicaret qualis esse episcopus debeat, etiam perseverantem dixit esse oportere juxta doctrinam fidelis verbi, *Ut potens sit,* inquit, *et exhortari in doctrina sana, et contradicentes redarguere. Sunt enim multi non subditi, vaniloqui, et mentis seductores, maxime qui ex circumcisione sunt; quos oportet refelli* (*Tit.* I, 9-11). Non ergo solos qui ex circumcisione sunt, sed eos maxime tales esse ait : oportere tamen in doctrina sana redargui refellique ab episcopo vaniloquos et mentis seductores, indubitata præceptione firmavit. Unde hoc etiam mihi jussum esse cognosco : hoc pro viribus ago; huic operi, quantum ipse qui jussit adjuvat, perseveranter insisto. Quid obstas? quid obstrepis? cur prohibes? cur reprehendis? Tibine obedire oportet, an Deo?

CAPUT X. — 13. Nisi forte ista quæ a me de Scripturis sanctis documenta prolata sunt, sic accipienda arbitraris, ut quod vestros factitare laudasti, in ecclesia tantum quæ in Lege mandata sunt populi doceantur. Ibi enim forsitan putas corripiendos et convincendos esse diversa sentientes, ut unusquisque doctor suorum tantummodo disputando et prædicando emendet errorem : si quid autem tale cum eis qui foris sunt agere [1] institerit, tunc animosus, tunc contentiosus vel litigiosus habendus sit; quia *et ipse Ezechiel*, inquis, *et alii Prophetæ cum verbis Dei ad suum populum mittebantur*, Israelitæ scilicet ad Israelitas.

CAPUT XI. — 14. Ad hæc quoque tibi respondeo. Jam quidem supra commemoravi, Dominum ipsum Jesum, qui se imitandum discipulis præbuit, non solum Judæis, verum etiam Pharisæis, et Sadducæis, et Samaritanis, et ipsi diabolo principi omnium fallaciarum et errorum asserere veritatem, et de Lege respondere non dedignatum. Sed ne hoc Domino licuisse, servis autem ejus existimes non licere, accipe quid in Actibus Apostolorum legatur. *Judæus autem quidam, Apollo nomine, Alexandrinus genere, devenit Ephesum, potens in Scripturis : hic catechizatus erat viam Domini* [2], *et fervens Spiritu loquebatur, et docebat verissime quæ juxta Jesum, sciens solum baptismum Joannis. Hic etiam cœpit* [1] *fiducialiter agere in synagoga. Quem cum audissent Aquila et Priscilla, assumpserunt eum, et certius illi exposuerunt viam Domini. Volente autem illo ire in Achaiam, exhortati fratres scripserunt discipulis ut eum reciperent. Qui cum venisset, multum contulit his qui ibi crediderunt : vehementer enim Judæos revincebat publice, ostendens per Scripturas esse Jesum Christum* (*Act* XVIII, 24-28). Quid de isto dicis? quid sentis? Nonne fortasse eum contentiosum et animosum concitatoremque rixarum criminaremini, nisi tanta libri sancti auctoritate premeremini?

CAPUT XII. — 15. An quia Judæus in Christum crediderat, propterea Judæos christianæ fidei resistentes, et Jesum negantes esse Christum, publice revincere debebat; nos autem quia partis Donati nunquam fuimus, propterea partem Donati resistentem christianæ unitati revincere non debemus? Numquid Paulus apostolus aliquando fuit cultor idolorum, aut aliquando fuit in hæresi Epicureorum vel Stoicorum, cum quibus tamen eum nec puduit nec piguit de quæstione Dei vivi et veri habere sermonem? Accipe quid de hac re in eodem libro scriptum sit. *Paulus autem cum illos Athenis exspectaret, irritabatur spiritu suo intra se, videns circa idola esse civitatem. Disputabat igitur Judæis* [2] *in synagoga, et Gentibus, et colentibus, et in foro, per omnem diem, ad eos qui aderant. Quidam vero Epicureorum et Stoicorum philosophorum conferebant cum illo : et quidam dicebant, Quidnam vult seminator verborum hic dicere? Alii vero : Peregrinorum dæmoniorum videtur annuntiator esse.* Ecce apostolus Paulus Stoicos et Epicureos, diversas, non solum ab illo, verum etiam inter se, adversasque hæreses secum conferre non respuit, non tantum extra Ecclesiam, sed extra synagogam disputans cum eis; nec eorum conviciis exterritus velut lites contentionesque declinans a prædicanda christiana veritate cessavit. Nam vide quid consequenter sancta Scriptura testatur : *Apprehensumque eum*, inquit, *in Areopagum duxerunt, dicentes : Possumus scire quæ sint hæc quæ a te dicuntur? Insueta enim quædam affers in aures nostras : volumus ergo scire quidnam velint hæc esse. Athenienses autem et advenæ hospites ad nihil aliud vacabant, quam dicere novi aliquid aut audire. Stans vero Paulus in medio Areopago dixit : Viri Athenienses, per omnia superstitiosos vos video : perambulans enim et considerans simulacra vestra, inveni etiam aram, in qua erat scriptum, Ignoto Deo. Quem ergo ignorantes colitis, hunc ego annuntio vobis* (*Id.* XVII, 16-23) : et cætera quæ commemorare omnia longum est. Quod tamen ad quæstionem quam nunc discutimus, sufficit, attende, obsecro te, Hebræum ex Hebræis Apostolum Christi stantem ac sermocinantem, non in synagoga Judæorum neque in ecclesia Christianorum, sed in Areopago Atheniensium, hoc

[1] Verbum, *agere*, abest a nonnullis Mss.

[2] Antiquissimus Corbeiensis codex et alii quidam Mss., *catechizatus erat viam*; omissa voce, *Domini* : quam rursum prætereunt paulo post ad hæc verba, *et certius illi exposuerunt viam.*

[1] In Mss., *cœperat.*

[2] Editi, *cum Judæis.* Particula, *cum,* hic et infra, n. 18, abest a manuscriptis et a græco textu Apostoli.

est, contentiosorum maxime impiorumque Græcorum. Ibi enim loquacissimæ philosophorum hæreses exstiterunt, quarum nonnullæ, sicut ipsi qui hic commemorati sunt Stoici, magis de verborum quam de rerum adversitate [1] confligunt : quod Apostolus prohibuit Timotheum, dicens ad nihil esse utile, nisi ad subversionem audientium (II *Tim.* II, 14). Nam de his, ut nosti, Tullius ait : *Verbi enim controversia jam diu torquet homines Græculos, contentionis cupidiores quam veritatis* (*Lib.* 1 *de Oratore, cap.* 11, *n.* 48). Hos tamen Paulus noster alloquendos corrigendosque suscepit : nec ipsius loci nomine exterritus, quod ex Marte inditum resonat, quem deum dicunt esse bellorum, ibi pacifica credituris intrepidus loquebatur, ibi spiritualibus accinctus armis perniciosos expugnabat errores; nec contentiosos tanquam mitissimus, nec dialecticos tanquam simplicissimus formidabat.

CAPUT XIII. — 16. Nosti enim quam maxime apud Stoicos viguisse dialecticam : quamvis et ipsi Epicurei, quos imperitia liberalium disciplinarum non solum non pudebat, verum etiam delectabat, quasdam disputandi regulas quibus quisque usus minime falleretur, se potius et tenere et docere jactabant. Quid est enim aliud dialectica, quam peritia disputandi? Quod ideo aperiendum putavi, quia etiam ipsam mihi objicere voluisti, quasi christianæ non congruat veritati, et ideo me doctores vestri velut hominem dialecticum merito fugiendum potius et cavendum, quam refellendum revincendumque censuerint. Quod cum tibi non persuaserint; nam te adversus nos etiam scribendo disputare non piguit; tu tamen in me dialecticam criminatus es, quo falleres imperitos, illosque laudares qui disputando mecum congredi noluerant. Sed tu videlicet non dialectica uteris, cum contra nos scribis? Utquid te ergo in tantum disputandi periculum projecisti, cum disputare non noveris? Aut si nosti, cur dialecticus dialecticam criminaris; ita vel temerarius, vel ingratus, ut aut imperitiam qua vinceris non refrænes, aut doctrinam qua juvaris accuses? Inspicio sermonem tuum, istum ipsum quem ad me scripsisti; video te quædam copiose ornateque explicare, hoc est, eloquenter; quædam vero subtiliter arguteque disserere, hoc est, dialectice : et tamen eloquentiam dialecticamque reprehendis. Si noxia sunt, quare hoc facis? si non sunt, cur arguis? Sed ne etiam nos verbi controversia torqueat; cum res ipsa intelligatur, minus laborandum est quid hominibus eam vocare placuerit. Proinde si eloquens ille appellandus est, qui non solum copiose et ornate, sed etiam veraciter dicit; itemque si dialecticus ille appellandus est, qui non solum subtiliter, sed veraciter etiam disserit : nec eloquens es, nec dialecticus; non quia jejuna et inordinata est dictio tua, nec quia obtusa et crassa est disputatio tua; sed quia ipsa facundia atque solertia ad defensionem abuteris falsitatis. Si autem non in sola veritate, sed etiam cum mala causa disseritur vel nervose agitur, recte potest eloquentia vel dialectica nominari : et eloquens es, et dialecticus; quia et facunde dicis vana, et acute disputas falsa. Sed de te videro.

CAPUT XIV. — 17. Stoici certe maxime dialectici fuerunt : cur apostolus Paulus ne conferrent cum illo, non eos cautissime devitavit; et vestros episcopos laudas, quod nobiscum velut cum dialecticis nolint habere sermonem? Aut si et Paulus dialecticus erat, et ideo conferre cum Stoicis non timebat, quia non solum acute disputabat sicut et illi, sed etiam veraciter, quod non illi; jam cave cuiquam dialecticam pro crimine objeceris, qua usos Apostolos confiteris. Neque enim, cum hoc mihi objicis, imperitia te falli puto; sed fallere astutia. Nomen quippe græcum est dialectica, quæ si usus admitteret, fortasse latine disputatoria vocaretur; sicut grammaticam litteraturam latine, linguæ utriusque doctissimi appellaverunt. Sicut enim a litteris denominata est grammatica, quoniam græce γράμματα litteræ dicuntur : sic a disputatione dialectica nomen accepit; quoniam disputatio græce διαλογὴ vel διάλεξις appellatur. Sicut autem grammaticus a veteribus latine dictus est litteratus [1] : ita græce dialecticus, multo usitatius et tolerabilius latine dicitur disputator. Puto jam quod Apostolum disputatorem non neges, etiamsi dialecticum neges. Improbare ergo in vocabulo græco, quod approbare cogeris in latino, quid est aliud quam indoctis prætentare fallaciam, doctis facere injuriam? Aut si et disputatorem Apostolum negas, qui tam assidue, tam egregie disputabat; nec græce nosti, nec latine; vel, quod est credibilius, et in verbo græco fallis eos qui græce nesciunt, et in latino qui nec latine sciunt. Quid enim est, non dico imperitius; neque enim tu ista non nosti; sed omnino fallacius, quam cum audias et legas tam multos multiplicesque sermones Apostoli asserentes veritatem, convincentes falsitatem, negare quod soleat disputare, cum hoc fieri nisi disputando non possit?

18. Quod si hoc ab illo factitatum fateris, quia fateri ejus Litteris cogeris, non tamen has disputationes, sed sermones vel epistolas appellandas esse contendis; quid ego tecum sic diutius agam, ut qui hæc ignorant, quem volunt nostrum approbent, quem volunt improbent? de ipsis divinis Litteris, quibus necesse est cedas, hoc doceo; ipsa prorsus verba, ipsa rerum vocabula profero. Habes in hoc eodem testimonio, quod de Actibus Apostolorum commemoravi, de ipso Paulo ita positum : *Disputabat igitur Judæis in synagoga, et Gentibus, et colentibus in foro.* Habes alio loco, quamvis cum populo christiano ageret congregatis in ecclesia fratribus, ita scriptum : *Sedens vero quidam adolescens nomine Eutychus in fenestra, deductus somno gravi, disputante Paulo* (*Act.* XX, 9). Habes etiam in libro Psalmorum : *Suavis sit ei disputatio mea* (*a*) (*Psal.* CIII, 34). Habes et apud Isaiam prophetam : *Venite, disputemus* (*b*), *dicit Dominus* (*Isai.* I, 18, *sec.* LXX). Et multis aliis divinarum Scripturarum locis lege ubi inveneris hoc verbum, et

[1] Michaelinus Ms., *diversitate.*

[1] Lov. et quidam Ms., *litterator.*
(*a*) Græce, *dialogè mou.*
(*b*) *Dielechthômen.*

inspice codices græcos in eisdem testimoniis sanctarum Scripturarum, et videbis unde sit appellata dialectica: ne quod omnes justi etiam cum Deo faciunt, quibus dictum est, *Venite, disputemus, dicit Dominus*, non imiteris sapienti pietate, sed insulsa temeritate crimineris.

CAPUT XV. — 19. Qui enim disputat, verum discernit a falso. Quod qui non possunt, et tamen dialectici videri volunt, per insidiosas interrogationes captant incautorum assensiones, ut ex eorum responsionibus concludant, unde illos vel in aperta falsitate deceptos rideant, vel occultam falsitatem deceptis persuadeant, quam plerumque etiam ipsi existimant veritatem. Qui autem verus disputator est, id est, veritatis a falsitate discretor, primo id apud se ipsum agit, ne non recte discernens ipse fallatur; quod nisi divinitus adjutus peragere non potest: deinde, cum id quod apud se egit ad alios docendos profert, intuetur primitus quid jam certi noverint, ut ex his eos adducat ad ea quæ non noverant vel credere nolebant, ostendens ea consequentia his quæ jam scientia vel fide retinebant: ut per ea vera de quibus se perspiciunt consentire, cogantur alia vera quæ negaverant approbare; et sic verum quod falsum antea putabatur, discernatur a falso, cum invenitur consentaneum illi vero quod jam antea tenebatur [1].

CAPUT XVI. — 20. Hoc ille verus disputator si late diffuseque faciat, eloquenter facit, alioque tunc censetur augeturque vocabulo, ut dictor potius quam disputator vocetur; sicut illum locum Apostolus copiose dilatat atque diffundit: *In omnibus*, inquit, *commendantes nosmetipsos ut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate* [2], *in benignitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ dextra et sinistra; per gloriam, et ignobilitatem; per infamiam, et bonam famam; ut seductores, et veraces; ut qui ignoramur, et cognoscimur; quasi morientes, et ecce vivimus; ut coerciti, et non mortificati; ut tristes, semper autem gaudentes; sicut egeni, multos autem ditantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II *Cor* VI, 4-10). Quid enim hoc stilo apostolico uberius et ornatius, id est eloquentius, facile invenis [3]? Si autem presse atque constricte, magis eum disputatorem quam dictorem appellare consueverunt, qualiter agit idem apostolus de circumcisione et præputio patris Abraham, vel distinctione legis et gratiæ. Quod quidam non intelligentes, imo vero calumniantes, criminati sunt eum dicere, *Faciamus mala, ut eveniant bona* (*Rom.* III, 8). Sive autem sit dictor, sive disputator, nec dictio sine disputatione est, cum et in ipsa eloquentiæ latitudine veritas a falsitate discernitur; nec disputatio potest esse sine dictione, quando utique verbis et lingua ipsa constrictio sermonis exprimitur: sive illo utatur perpetuo, sive interrogando eum cum quo agit, cogat respondere quod verum est, et ex hoc ad aliud verum quod quærebatur adducat, ubi maxime regnare dialectica dicitur.

CAPUT XVII. — 21. Cum enim quisque suis responsionibus vincitur, et si male respondit, non habet quod imputet disputatori, sed sibi; et si bene respondit, erubescit ulterius resistere, non jam disputatori, sed sibi. In quo genere Dominus cum adversus Judæos crebro ageret, eosque illorum responsionibus captos conclusosque convinceret, non vos audierant, nec a vobis conviciari didicerant: nam libentius et invidiosius eum fortasse dialecticum quam Samaritanum appellarent. Quomodo enim putas eos contortos atque confusos, cum volentes eum capere in verbo, priores interrogaverunt, utrum liceret tributum reddere Cæsari; bicipiti videlicet complexione insidiantes, ut quodlibet eligens caperetur? Si licere responderet, tanquam reus esset adversus populum Dei: si autem diceret, non licere, tanquam Cæsaris adversarius puniretur [1]. Ubi ille nummum sibi poposcit ostendi, et interrogavit cujus haberet imaginem et inscriptionem: at illi cum respondissent, *Cæsaris*; aperta enim veritas hoc eos respondere cogebat; continuo Dominus eorum responsione colligatos ac captos trahens, *Reddite*, inquit, *Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt.* Obsecro te, illine fuerunt dialectici qui prætensis interrogationis insidiis decipiendo superare moliti sunt; an ille potius, qui ex hoc ipso quod interrogaverunt, veram eorum responsionem prudentia interrogationis [2] eliciens, illud verum quod ab eo putabant periculose dici, ipsos compulit confiteri?

CAPUT XVIII. — 22. Si illos dixeris fuisse dialecticos, quia dolose, quia calumniose, quia malitiose interrogando in verbo capere cupiebant (tales enim etiam nos vultis videri); cur eis tamen Dominus respondit? Cur eos usque ad veritatis confessionem reddita ratione perduxit? Cur eis dixit, *Quid me tentatis, hypocritæ* (*Matth.* XXII, 15-21)? et non addidit, Dialectici? Cur sibi nummum demonstrari flagitavit, ut sententiam suam veracem exprimeret etiam de ore fallacium, ac non potius ait, Abscedite; neque enim loquendum est vobiscum, qui captiosas interrogationes proponitis, qui dialectice mecum agere vultis? Nihil tale dixit, nec adversus captiosos interrogatores, et verborum nostrorum callidos captatores exemplum tale nobis proposuit: sed ut eos potius etiam veritatis inimicos vigilanti interrogatione et invicta ratione testimonium veritati perhibere cogamus. Hoc nobis faciant vestri, si nos malitiosi et dialectici sumus. An se timere indicant, ne hoc eis nos potius faciamus? Si autem Christum dixeris dialecticum, laudabis dialecticam, quam mihi pro crimine objeceras.

CAPUT XIX. — 23. Quod ne facias, video qui

[1] Am. et Er., *tenebatur falsum*. Abest, *falsum*, a Mss. et abesse debet.

[2] Am. et Er. hic addunt, *in bonitate*. Huic verbo nihil in græco respondet nisi, *en chrêstotêti*: quod satis exprimitur per, *in benignitate*.

[3] Er. Lugd. Ven. et Lov. omittunt verbum, *facile*. M.

[1] Sic omnes manuscripti. At editi, *perimeretur*.

[2] Duo Mss., *prudenti interrogatione*.

fortasse dicturus sis, nec illos, nec illum in ea sermocinatione aliquid egisse dialectice. Si ergo nec illi qui captiose atque insidiose sermocinantur, ut in verbo decipiant eos cum quibus agunt, nec illi qui tales eorum responsione convincunt, dialectice agunt : dic nobis tandem quid sit dialectica; et quantum mali habeat, quantum noceat, quam fugienda sit, doce. Cujus nomen invidiose subjicis ignorantibus, crimen ostende quærentibus. Non vis fateri quod dialectice agat, qui homines aversos a vero perite recteque interrogans, responsionibus eorum adducit ad verum, ne dialectice cum Judæis etiam Christum egisse fatearis. Item non vis illos agere dialectice, qui captiosis interrogationibus insidiantes respondentem decipere moliuntur, ne tibi ostendatur ita cum Christo egisse Judæos, quos tamen ille non declinavit tacendo, sed potius loquendo superavit; ac sic cogaris fateri non recte episcopos vestros, quos doctos atque sapientes putas, etiam cum dialecticis nolle habere sermonem, quo invictam doceant veritatem. Video, magnos æstus pateris, quomodo definias dialecticum, ut nec peritus disputator sit, ne quod vituperasti, laudare cogaris; nec insidiosus verborum captator, ne tibi dicatur, Sicut egit cum talibus Christus, sic agat cum isto christianus. Proinde si placet ista cura liberari, eum defini esse dialecticum, cum quo legis periti de parte Donati nolunt habere colloquium. Quid enim tibi aliud suggerendum est, homini objicienti nobis dialecticam, et ideo prædicanti episcopos suos, quod nobiscum nolint habere sermonem?

24. Sed de Judæis fortasse invenis quid dicas, quamvis callide atque versute dolos interrogationum prætenderint, non eos fuisse dialecticos. De Stoicis certe dici potest nihil, qui non solum dialectici fuerunt, sed etiam cæteras philosophorum sectas in hac vel arte vel facultate vicerunt. Stoicus quippe, ut mecum recolis, fuit ille Chrysippus, de quo Academicus Carneades hanc habebat sententiam, ut quando cum illo sibi esset disputandum, elleboro purgandum cor esse censeret; cæteros autem vel pransus facile superaret (a). Si ergo nos libri Stoicorum dialectice disputare docuerunt, doctrinam Pauli contra nos proferant episcopi vestri : secum tamen nos conferre patiantur, sicut ipsos tunc Stoicos ille non repulit.

CAPUT XX. — 25. Hanc enim artem quam dialecticam vocant, quæ nihil aliud docet quam consequentia demonstrare, seu vera veris, seu falsa falsis, nunquam doctrina christiana formidat; sicut eam in Stoicis non formidavit Apostolus, quos secum volentes conferre non respuit (*Act.* XVII, 16-31). Et ipsa enim fatetur, et verum est, neminem disputando [1] ad conclusionem falsam consequenter impelli, nisi prius consenserit falsis, quibus eadem conclusio velit nolit efficitur. Ac per hoc qui cavet ne se loquente consequenter falsa quæ non vult, volens falsa caveat quæ præcedunt. Si autem præcedentibus veris inhæserit, quæcumque consequentia perspexerit quæ falsa existimabat, vel de quibus dubitabat, admonitus amplectatur, si veritati est pacatissimæ amicior, quam contentiosissimæ vanitati.

CAPUT XXI. — 26. Parum egerim, nisi hoc quod dico in hac eadem quæ inter nos vertitur nostra sermocinatione monstravero. Ecce in ea ipsa quæstione de Baptismo tu proposuisti a me requirens, ubi te baptizari conveniat, utrum apud nos, an in parte Donati. Et quia intentio tua est in parte Donati hominem potius baptizari oportere, hanc intentionem hinc probare conatus es, quod etiam nos esse illic Baptismum non negamus. Vides certe id te agere voluisse, ut ex eo quod concedimus, ad id quod non concedebamus attrahamur; id est, ut quia concedimus esse illic Baptismum, etiam illic esse hominem baptizandum concedere compellamur.

CAPUT XXII. — 27. Considera diligenter si est hoc consequens, et tibi ipse responde. Puto enim jam hoc ante oculos constituto, cernis pro ingenii tui vivacitate, quam non consequentia pro consequentibus colligas. Nam revera dicimus Baptismum et illic esse : sed non dicimus et prodesse, imo vero dicimus et obesse. Cum autem quæritur ubi quisque debeat baptizari, credo propter illud quæri quod Dominus ait, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5). Quia ergo propter hanc utilitatem accipiendus est Baptismus, cum quæritur ubi accipiendus sit, non quæritur ubi sit, sed ubi ad regnum cœlorum adipiscendum utilis sit. Sequeretur autem etiam illic accipiendum esse, ubicumque eum constat esse, si omnes qui habent aliquid boni, etiam bono suo habere doceretur [1]. Cum vero tam multi tam multa bona habeant malo suo, quis non videat cum quæritur ubi aliquid accipiendum sit, non quæri ubi sit, sed ubi prosit? Quomodo enim si mihi concederes bonum esse aurum, concederes etiam latrones quoque habere aurum, non, opinor, velles ut ex his duobus concessis concluderem, eum qui habere aurum velit, in latronum societate esse oportere : ita, cum et ego concedo bonum esse Baptismum, concedo etiam Donatistas quoque habere Baptismum, non debes ex his duobus concessis quasi sequatur concludere, eum qui habere Baptismum velit, in societate Donatistarum esse debere.

CAPUT XXIII. — 28. Jam ex hoc etiam tibi ipsi occurrere multa non dubito, quæ quamvis bona sint, et ad utile aliquid instituta, non omnibus tamen habentibus sint utilia, sed tantummodo bene utentibus. Nam cum eadem luce et sani oculi perfunduntur et saucii, istis adjumentum est, illis tormentum. Idem cibus alias valetudines alit, alias lædit : idem medicamentum hos curat, illos debilitat : eadem arma alios muniunt, alios impediunt : eadem vestis aliis tegumento est, aliis implicamento. Sic et Baptismus aliis valet ad regnum, aliis ad judicium.

CAPUT XXIV. — 29. Hic video quid te possit movere. Fortasse enim dicis quod in his omnibus nihil

[1] Quidam Mss., *a disputante.*

(a) Vide Valer. Max. lib. 8, cap. 7.

[1] Editi, *docerentur*. At Mss., *doceretur*.

Sacramenti commemoraverim : Baptismus autem sanctum Sacramentum est, et ideo non esse consequens, ut si de auro, de luce, de alimentis, armamentis, indumentis probari potuit quod aliis habentibus apta sint, aliis inconvenientia, quamvis sint bona et ad utile aliquid instituta, continuo etiam Baptismus aliis prosit, aliis obsit habentibus. Restat ergo adhuc requirere, utrum etiam illa bona quæ ad legem Dei pertinent, omnia omnibus habentibus prosint. Hac quæstione proposita, intentio nostra est quod nec ipsa omnia omnibus habentibus prosint. Hanc intentionem nostram vide quemadmodum probemus ex concessionibus vestris. Conceditis enim in omnibus credendum esse apostolo Paulo. Teneo unum. Conceditis etiam eumdem apostolum dixisse, *Bona est lex.* His duobus conficitur, bonam esse legem, sed legitime utentibus (I *Tim.* I, 8). Si ergo ea non legitime usus quisque fuerit, non ipsa fit mala, sed certe oberit malis.

CAPUT XXV. — 30. Fortassis dices, neminem posse et in lege esse, et lege male uti : hoc ipso enim quod contra legem vivit, non esse in lege monstratur. Contra ego dico, fieri posse ut quisque et in lege sit, et non legitime utatur. Quod item vestris concessionibus probo. Conceditis enim memoratum apostolum testimonium posuisse de Psalmis adversus eos qui gloriabantur in lege, et vivebant contra legem. *Sicut scriptum est*, inquit, *quia non est justus quisquam, non est intelligens, non est inquirens Deum : omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum ; quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt ; non est timor Dei ante oculos eorum.* Et ne putarent hæc in eos dicta qui non erant in lege, continuo subjecit : *Scimus autem quoniam quæcumque lex dicit, his qui in lege sunt loquitur ; ut omne os obstruatur, et reus fiat omnis mundus Deo* (*Rom.* III, 10-19). Item alio loco dicit : *Quid ergo dicimus? Lex peccatum est? Absit. Sed peccatum non cognovi, nisi per legem : nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.* Item paulo post : *Peccatum*, inquit, *accepta occasione per mandatum, fefellit me, et per illud occidit. Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit : sed peccatum, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem* (*Id.* VII, 7-13). Attendis quemadmodum lege laudata, eos qui in lege sunt arguit, quotquot ea male utendo per bonum habebant malum. Item ipse Apostolus scientiam quamdam ex lege, quam et se habere dicebat et alios, sine charitate tamen inutilem dicit et noxiam. *De sacrificiis*, inquit, *idolorum scimus quia omnes scientiam habemus. Scientia inflat, charitas vero ædificat* (I *Cor.* VIII, 1). Proinde et ista scientia quamvis ad legem Dei pertineat, si in aliquo sine charitate fuerit, inflat et nocet. Quid, de ipso corpore et sanguine Domini, unico sacrificio pro salute nostra, quamvis ipse Dominus dicat [1], *Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam* (*Joan.* VI, 54) : nonne idem apostolus docet etiam hoc perniciosum male utentibus fieri? Ait enim : *Quicumque manducaverit panem, et biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (I *Cor.* XI, 27).

CAPUT XXVI. — 31. Ecce quemadmodum obsunt divina et sancta male utentibus : cur non hoc modo et Baptismus? Cur non ita in bono Baptismo non sunt boni hæretici, quomodo in bona lege non sunt boni Judæi? Jam certe probavi, concedentibus vobis ; quandoquidem Paulo vos credere, et testimonia quæ de Scripturis posui, Paulum dixisse conceditis ; jam ergo probavi concessionibus vestris, quædam etiam bona legitima, obesse tamen non legitime habentibus et utentibus : cur non ita et Baptismus, quamvis bonus et legitimus, non tamen omnibus habentibus prodest? Tu tanquam certissimum et consequentissimum concludebas, in parte Donati esse hominem baptizandum, quia nos etiam ibi esse concedimus Baptismum : nec attendebas posse nos dicere, esse ibi quidem Baptismum Christi justum, sanctum, et bonum, sed pœnalem, contrarium, perniciosum inimicis corporis Christi, quod est Ecclesia, quæ secundum promissa divina in omnibus gentibus dilatatur.

CAPUT XXVII. — 32. Numquid hic quid dicas invenies, nisi non in eis bonis ad Dei legem pertinentibus deputandum esse Baptismum, quæ possunt homines et habere et boni non esse : sed ipsam quidem legem et scientiam et sacrificium corporis et sanguinis Christi talia bona esse, quæ possint homines et habere et mali esse : Baptismum vero tale bonum esse, quod quisquis habuerit, necessario bonus sit? Quod si dicere volueritis, falsum dicetis : et ideo quid aliud falsum consequatur attende. Quod non ideo commemorabo, ut ex illo tuo falso ad alia falsa te adducam ; sed ut hoc consequens cum falsum esse cognoveris, ut [2] ab hoc te liberes, illud quod præcedit emendes. Quid ergo præcedit? Ex vobis omnes qui habent bonum Baptismum bonos esse ; quod est falsum evidens. Quid consequitur? Bonos fuisse scilicet illos qui schismata faciebant, dicentes : *Ego quidem sum Pauli, ego autem Cephæ, ego autem Christi.* Quos arguens Apostolus, ait : *Divisus est Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 12, 13)? Sed falsum est quod isti boni erant, exceptis eis qui dicebant, *Ego autem Christi :* et tamen baptizati erant sancto Baptismo Christi. Hoc itaque falsum quare secutum est? Quia falsum præcessit, omnes habentes bonum Baptismum bonos esse. Utrumque ergo respuatur, utraque sententia corrigatur : ut quoniam manifestum est, istos qui

[1] Veteres codices optimæ notæ, *quoniam ipse Dominus dicit.* Cygiranneusis, *cum ipse Dominus dicat.*

[2] Er. Lugd. et Lov. omittunt voculam, *ut ;* melius. M.

schismata faciebant bonos non fuisse, et tamen bono Baptismo baptizatos fuisse; illud etiam manifestum sit, non omnes qui bonum habent Baptismum bonos esse. Ac per hoc non ideo tenemur ut in parte Donati baptizandum esse aliquem concedamus, quia et ei partem Donati, quam malam dicimus, bonum Baptismum habere concedimus.

CAPUT XXVIII. — 33. Rursus ut ex ea consensione me ad id quod non consentio [1] detineres, posuisti scriptum esse : *Unus Deus, una fides, unum Baptisma, una incorrupta et vera catholica Ecclesia* (*Ephes.* IV, 5). Quæ omnia concedo, etsi aliquanto aliter scripta sunt. Sed quid ad rem, cum omnia, sicut dixi, ista concedam? Verum quod ex his conaris efficere, non efficitur, videlicet ut qui non sunt in una Ecclesia non possint habere unum Baptismum : quod omnino falsissimum est. Et melius, quia et ipse posuisti unde te possim commemorare quod volo. Certe enim ista proposuisti in concessionibus meis, ex quibus me adducas ad intentionem tuam *unum Deum esse, unam fidem, unum Baptisma, unam incorruptam et catholicam Ecclesiam.* Quæ cum inter nos conveniant, putas ex his illud quod non convenit posse monstrari, apud eos qui non sunt in hac una Ecclesia, hoc unum Baptisma esse non posse. Ego autem dico posse, si non mutatur, si hoc idem observatur; nec ideo fieri ut non sit unum Baptisma, quia est et apud illos qui in una non sunt Ecclesia. Hoc autem probo ex his quæ in eadem sententia posuisti de uno Deo et una fide. Invenimus enim eumdem Deum extra Ecclesiam ab ignorantibus coli, nec ideo fieri ut non ipse sit Deus : et fidem qua creditur Christum esse Filium Dei vivi, invenimus etiam eos qui non pertinent ad membra Ecclesiæ, confiteri, nec ideo fieri ut non sit una fides. Sic etiam, cum invenimus eumdem Baptismum ab eis qui sunt extra Ecclesiam in baptizandis hominibus observari, non ideo non esse ipsum Baptismum existimare debemus.

CAPUT XXIX. — 34. Fortasse ad hoc dicas, fieri non posse ut etiam extra Ecclesiam idem ipse unus Deus colatur, aut eadem fides qua confitemur Christum Filium Dei, unde Petrus beatus est appellatus (*Matth.* XVI, 16, 17), etiam in eis qui non sunt in Ecclesia, reperiatur. Hoc ergo restat ut probem. Habes in hoc ipso beati Pauli sermone, quem supra ex Actibus Apostolorum commemoravi, cum de Deo loqueretur, quia inscriptum in ara invenerat, *Ignoto Deo : Quem vos*, inquit, *ignorantes colitis, hunc ego annuntio vobis* (*Act.* XVII, 23). Numquid dixit, Quia extra Ecclesiam colitis, non est Deus ipse quem colitis? sed ait, *Quem vos ignorantes colitis, hunc ego annuntio vobis.* Quid eis præstare cupiens, nisi ut eumdem Deum, quem præter Ecclesiam ignoranter atque inutiliter colebant, in Ecclesia sapienter et salubriter colerent? Ita vobis et nos dicimus : Quem baptismum vos ignorantes observatis, ejus pacem [2] vobis nos annuntiamus; non ut cum ad nos veneritis alterum accipiatis, sed ut eum qui jam apud vos erat, utiliter habeatis. De fide etiam Jacobus apostolus cum loqueretur adversus eos, qui sibi quod crediderant sufficere arbitrabantur, et bene operari nolebant : *Tu credis*, inquit, *quoniam unus Deus est; bene facis : et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Nempe in unitate Ecclesiæ dæmones non sunt; nec ideo tamen possumus dicere aliud esse quod credunt, cum et Domino Jesu Christo dixerint : *Quid nobis et tibi est, Fili Dei* (*Marc.* I, 24)? Unde et Paulus apostolus : *Si habeam*, inquit, *omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (I *Cor.* XIII, 2). Non autem existimo quemquam ita desipere, ut credat ad Ecclesiæ pertinere unitatem eum qui non habet charitatem. Sicut ergo Deus unus colitur ignoranter etiam extra Ecclesiam, nec ideo non est ipse, et fides una habetur sine charitate etiam extra Ecclesiam, nec ideo non est ipsa : ita et unus Baptismus habetur ignoranter et sine charitate etiam extra Ecclesiam, nec ideo non est ipse. Unus enim Deus, una fides, unum Baptisma, una incorrupta catholica Ecclesia; non in qua sola unus Deus colitur, sed in qua sola unus Deus pie colitur; nec in qua sola una fides retinetur, sed in qua sola una fides cum charitate retinetur; nec in qua sola unus Baptismus habetur, sed in qua sola unus Baptismus salubriter habetur.

CAPUT XXX. — 35. Proinde unum Deum, unam fidem, unum Baptisma, unam incorruptam et catholicam Ecclesiam nobis consentientibus tu proposuisti : sed non solum ex his id quod volebas non effecisti, verum etiam ut ex his quod volebamus te admoneremus, nos multum adjuvisti. Vide ergo nos quam probabilem rationem sequamur, qui ea quæ schismatici vel hæretici corruperunt, cum ad nos inde veniunt corrigimus : quæ vero sicut acceperunt tenuerunt, agnoscimus et probamus, ne commoti humanis vitiis ultra justitiam, faciamus ullam divinis rebus injuriam; cum et Apostolum videamus etiam in ara Gentilium, a quibus idola colebantur, Dei nomen inventum confirmasse potius quam negasse. Neque enim propterea mutandus vel improbandus est regius character in homine, si erroris sui veniam et militandi ordinem a rege impetraverit, quia eumdem characterem quo sibi satellites congregaret, desertor infixit; aut propterea signa mutanda sunt ovibus, cum dominico gregi sociantur, quia eis dominicum signum fugitivus servus impressit.

CAPUT XXXI. — 36. Quod si hæc tanquam decipientia formidatis, quia non sunt ecclesiastica exempla (quanquam et de ovibus et de militibus datas esse in Scripturis similitudines noveritis), propheticarum Scripturarum, quæ dicuntur Veteris Testamenti, volo aliquid dicere; quoniam in Novi Testamenti libris nec a nobis nec a vobis rei hujus invenitur exemplum. Circumcisionem certe præputii in figura futuri Baptismi Christi ab antiquis observatam esse negare, ut arbitror,

[1] Negantem particulam ante verbum, *consentio*, quam ibi desiderabant Lovanienses, adjecimus ex vetere codice Gygirammensi. Deest in cæteris libris.

[2] Editi, *potestatem*. Melius Mss., *pacem*. Nam, uti Lovanienses observant, agitur hic non de vi et effectu, sed de ipsius utilitate Baptismi, qui nihil prodest nisi in pace ac unitate catholica.

non auletis. Numquid apud Samaritanos circumcisus, si fieri tunc vellet Judæus, posset iterum circumcidi? Nonne illius hominis error corrigeretur, signaculum autem fidei agnitum probaretur? Et nunc sunt quidam hæretici qui se Nasarenos vocant, a nonnullis autem Symmachiani appellantur, et circumcisionem habent Judæorum et Baptismum Christianorum: ac per hoc quemadmodum si quis eorum ad Judæos venerit, non potest iterum circumcidi; sic cum ad nos venerit, non debet iterum baptizari. Adhuc dicturi estis: Aliud est circumcisio Judæorum, aliud Baptismus Christianorum. Sed cum illa umbra fuerit hujus veritatis, cur illa circumcisio et apud hæreticos Judæorum esse potuit, iste autem Baptismus apud hæreticos Christianorum non potest esse?

37. Proferte certe aliquem de Scripturis canonicis, quarum nobis est communis auctoritas [1], ab hæreticis venientem denuo baptizatum. Nam quod jusserunt Apostoli quosdam post Joannis baptismum in Christo baptizari, longe alia causa est. Neque enim Joannes hæreticus fuit, amicus ille sponsi (*Joan.* III, 29), quo nemo surrexit major in natis mulierum (*Matth.* XI, 11). Longe ergo alia causa est: alioquin si Paulus post Joannem baptizavit, cum ambo in unitate Christi fuerint; quanto magis debent episcopi vestri qui se [2] in unitate Christi esse dicunt, baptizare post collegas suos, in quibus collegis mores aliquos recte reprehendunt, cum hoc fecerit Paulus, qui nihil potuit in Joanne reprehendere? Ergo illa alia causa est, alia ratio, de qua nunc disserere longum est, et in aliis opusculis nostris hinc multa jam diximus. Ab hæreticis ergo venientem probate in Scripturis canonicis denuo baptizatum. Nam et nos proferimus Petro dictum, *Qui lotus est semel, non opus habet iterum lavari* (*Joan.* XIII, 10). Sed etiam vos dicitis: Petrus non fuerat apud hæreticos baptizatus. Proinde quia nec vos potestis proferre de Scripturis, quarum nobis communis est auctoritas, ab hæreticis venientem denuo baptizatum, nec nos ita susceptum; quantum ad hanc rem attinet, par nobis causa est.

CAPUT XXXII. — 38. Verum nos multa ostendimus etiam ad legem Dei pertinentia esse apud eos qui non sunt in Ecclesia, quæ nemo vestrum audet negare: sed cur tale aliquid nolitis esse et Baptismum, omnino non video, nec vos posse demonstrare confido. Sequimur sane nos in hoc re etiam canonicarum auctoritatem certissimam Scripturarum. Neque enim parvi momenti habendum est, quod cum inter episcopos anterioris ætatis quam esse inciperet pars Donati, ista quæstio fluctuaret, et varias haberet inter se collegarum salva unitate sententias, hoc per universam Catholicam quæ toto orbe diffunditur observari placuit quod tenemus. Nam et vos profertis concilium Cypriani, quod aut non est factum, aut a cæteris unitatis membris, a quibus ille non divisus est, merito superatum (*a*). Neque enim propterea sumus episcopo Cypriano meliores (si tamen censuit hæreticos denuo baptizari), quia nos hoc recte non facimus: sicut nec Petro apostolo meliores sumus, quia non cogimus gentes Judaizare, quod ille fecisse Paulo apostolo attestante et corrigente monstratur (*Galat.* II, 14): cum similiter inter Apostolos de circumcisione quæstio, sicut postea de Baptismo inter episcopos, non parva difficultate nutaret.

CAPUT XXXIII. — 39. Proinde, quamvis hujus rei certe [1] de Scripturis canonicis non proferatur exemplum; earumdem tamen Scripturarum etiam in hac re a nobis tenetur veritas, cum hoc facimus quod universæ jam placuit Ecclesiæ, quam ipsarum Scripturarum commendat auctoritas: ut quoniam sancta Scriptura fallere non potest, quisquis falli metuit hujus obscuritate quæstionis, eamdem ecclesiam de illa consulat, quam sine ulla ambiguitate sancta Scriptura demonstrat. Si autem dubitas quod Ecclesiam quæ per omnes gentes numerositate copiosissima dilatatur, hæc sancta Scriptura commendat (neque enim si non dubitares, adhuc esses in parte Donati); multis te manifestissimis testimoniis ex eadem auctoritate prolatis onerabo, ut ex tuis concessionibus, si nimium pervicax esse nolueris, ad hoc etiam perducaris, cum prius ostendero etiam epistolæ meæ, cui respondere a contrario voluisti, nihil te quod ad veritatem pertineat respondere potuisse.

CAPUT XXXIV. — 40. Hoc interim satis sit, quod propter nimiam obstinationem hominum multa dicenda arbitratus sum, adversus eos qui cum habeant principalem causam malam, ab ea discutienda præscriptione volunt avertere judices, cum dicunt nullo modo sibi loquendum esse nobiscum. Probavi enim et de Scripturis sanctis, et qua potui ratione perspicua, nec eloquentiam quantamlibet, nec dialecticam qualemlibet metuendam esse assertoribus veritatis, quominus assertores falsitatis, disputando cum eis, et eos refellendo, convincant. Ubi etiam demonstravi et illud, quo te præter epistolam meam dixi [2] esse permotum; quam non sit consequens ut si concedimus esse Baptismum in parte Donati, simul etiam concedamus in eadem societate quemquam baptizari oportere: quia sicut bonam legem potuit habere reprobus populus Judæorum, sic bonum Sacramentum potest habere reproba societas hæreticorum. Quid autem proprie detur in Ecclesia, quod præter illam omnino non datur, suo loco sine difficultate monstrabitur (*Infra, lib.* 2, *n.* 16). Neque enim recte ageremus cum hæreticis, quos habere Baptismum confitemur, ut omni modo ad Ecclesiam catholicam veniant, nisi veniendo acciperent aliquid, quod nec alibi possint accipere; et quod nisi acceperint, frustra et perniciose habeant quæcumque alia, quamvis bona et ad legem Dei pertinentia, ubilibet accipere potuerunt. Hoc enim quidquid est, quod secundum Scripturas certissimamque rationem inveniri potuerit, non nisi in sancta Ecclesia vel dari vel ac-

[1] Hoc loco Mss. prætereunt, *quarum nobis est communis auctoritas.*
[2] In Mss., *quia se.*
(*a*) Vide infra, lib. 2, n. 39.

[1] Duo Mss., *certum.*
[2] Iidem duo Mss., *dixisti.*

cipi posse, hoc pertinebit ad *fontem signatum, puteum aquæ vivæ, paradisum cum fructu pomorum*, cujus ut potuisti mentionem fecisti, sed quid illud sit, non te intellexisse ostendisti; quandoquidem hoc de visibili Baptismo dictum esse arbitraris : quod licet sanctum sit, neque ullo modo prætermittendum, quoniam sacratissima significatione præpollet; quam multi eum tamen accipiant, non solum boni qui secundum propositum vocati sunt conformes imaginis Filii Dei (*Rom.* VIII, 29), sed etiam hi qui regnum Dei non possidebunt, in quibus, sicut dicit Apostolus, et ebriosi et avari numerantur (*I Cor.* VI, 10); puto quod si pertinacia deposita cogitaveris, verum me dicere, tibi ipse facile respondebis, ut non quæras fontem signatum et puteum aquæ vivæ, nisi quo hi qui displicent Deo, divinitus non permittuntur accedere. Contuli, lege.

LIBER SECUNDUS.

Examinat dicta alia Epistolæ Cresconii. Ipsi sponte concedit, ut a Donato Donatianos potius quam Donatistas appellet. Illos autem a se merito dictos hæreticos contendit : nec tamen cum ad Ecclesiam revertuntur baptizandos esse; quin etiam posse eorum clericos, si Ecclesiæ utilitati convenire videatur, in suis honoribus recipi. Aliquid porro redeuntibus dari in Ecclesia, quod præter illam omnino non datur, idque esse donum charitatis docet. Illud Petiliani, « Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis, » male defendi a Cresconio demonstrat. Excutit allata ab eodem Scripturæ loca, istud potissimum, *Qui baptizatur a mortuo*, etc. Postremo ad Cypriani auctoritatem de rebaptizandis hæreticis respondet.

CAPUT PRIMUM. — 1. Superioris voluminis tam prolixo sermone, puto quod tandem aliquando persuasimus, non esse in hoc laudandos vestros episcopos neque approbandos, quod de causa dissensionis quæ nostram communionem dirimit, nolunt nobiscum habere colloquium. Hac enim quasi præscriptione se in causa pessima putant acutissimos [1], quam, nisi fallor, et veris certisque rationibus, et maxime divinarum Scripturarum exemplis penitus amputavi, quibus dilucidissime docui, a sanctis prædicatoribus atque assertoribus veritatis, etiam contra præsentes ejus adversarios, nec tantum qui ex eodem populo quo et illi fuerunt, verum etiam contra alienigenas et extraneos; et unde præcipue vanas formidines injicitis imperitis, contra eos qui dialecticam maxime profiterentur, habitum fuisse sermonem : ne contentiosissimus habeatur diligentissimus prædicator, et ne litigator putetur impiger disputator, instans secundum præceptum Apostoli opportune, importune (II *Tim.* IV, 2), ut doctrina sana contradicentes redarguantur, vaniloqui refellantur (*Tit.* I, 9-11), inquieti corripiantur, pusillanimes consolentur, infirmi suscipiantur (I *Thess.* V, 14), dum adversus omnes resistentes, verbum salutis evangelicæ cum patientia defenditur, sine diffidentia prædicatur. Ostendi etiam quam non debeatis ideo putare apud vos esse hominem baptizandum, quia et nos consentimus quod et haberi a vobis Baptismus possit et dari : cum et illud dicamus perniciose haberi et perniciose dari; quoniam illa sancta, quibus uti et mali possunt, quanto sanctiora sunt, tanto ab eis inutilius pœnaliusque tractantur. Unde cum ad Ecclesiam sanctam veniunt, ipsi corrigendi sunt : non a nobis illa violanda, quæ nec a malis mutata sunt.

2. Audi ergo, Cresconi, dum breviter et hoc demonstrabo, nihil te dixisse per totam epistolam tuam quo refelleres meam, nisi forte quod me nomina derivare vel declinare docuisti, *ut a Donato Donatianos potius quam Donatistas* dicerem, quam tamen *græcam* saltem *declinationem esse* concedis, videlicet *quod ita Donatistæ a Donato, ut Evangelistæ ab Evangelio nominentur; quo te delectari* dicis, *ut vestris Evangelium prædicantibus, a simili mutata sit* [1] *vocabuli declinatio*. Vide ergo ne forte ipsi priores hoc voluerint appellari, quia Donatum habent pro Evangelio : nam sic isti a Donati, quomodo sancti omnes nolunt ab Evangelii societate discedere; et ideo delectantur vocari Donatistæ, sicut Evangelistæ : tuque potius eis facis injuriam, cum scribis, *in latino sermone*, nonnisi latinam regulam probans, *Donatianos a Donato, sicut ab Ario et Novato Arianos et Novatianos, velles vocari*. Nam ego cum scriberem, jam a nescio quibus propagatum sonabat hoc nomen, neque id mutare curavi, cum et hoc ad distinctionem quam volebam satis sufficere existimarem. Si enim Demosthenes clarissimus oratorum, quibus verborum tanta fuit cura, quanta rerum auctoribus nostris, cum tamen ei nonnullam locutionis insolentiam objecisset Æschines, negavit ille in eo positas esse fortunas Græciæ, illone an illo verbo usus fuerit, et huc an illuc manum porrexerit (*Orat. pro Ctesiphonte contra Æschinem*) : quanto minus nos laborare debemus de regulis derivandorum nominum, quando sive hoc sive illud dicamus, intelligitur sine ambiguitate quod dicimus; quorum non in expolitione sermonis, sed in demonstratione veritatis est major intentio? Si autem quisquam nostrorum primus flexit hoc nomen, nullo modo mihi videtur illud simile intuitus, quod Evangelistæ ab Evangelio nuncupantur : sed quia per Donatum, non tantum Carthaginis, qui hanc hæresim maxime roborasse perhibetur; sed etiam majorem Donatum a Casis-Nigris, qui altare contra altare in eadem civitate primus erexit, magnum scandalum factum est; ita fortassis a Donato Donatistas, ut ab scandalo Scandalistas voluit appellare.

CAPUT II. — 3. Sed ego ea in re, in qua nihil causæ nostræ minuitur, me facillimum præbeo, et quando tecum ago, jam Donatianos voco; quando autem cum aliis, consuetudinem potius sequor, quæ his sonis jure dominatur : tu tantum memento me,

[1] Quidam veteres codices, *putantes securissimos*. Arbitramur legendum, *putant esse tutissimos*.

[1] Quidam veteres codices, *mutuata sit*.

cui tantam tribuisti eloquentiam, nondum nosse nomina declinare, et nuntia vestris securitatem, ne jam timeant tanquam dialecticum, cui vides adhuc necessarium esse grammaticum. Quod si disciplina disputandi, sive illam dialecticam velis appellare, sive quid aliud; satis tamen sobrie docet, cum de re constat, non esse de nomine laborandum : sicut non curo utrum ea ipsa dialectica vocetur, curo tamen quantum valeo, nosse ac posse disputare, hoc est, veritatem a falsitate in loquendo discernere; quia hoc nisi curavero, perniciosissime errabo : ita non curo utrum Donatistæ, an Donatiani peritius et litteratius declinemini; utrum postremo a Donato vel qui primus extra Ecclesiam sacrificavit, vel qui hanc dissensionem maxime roboravit, an a Majorino qui primus contra Cæcilianum vestræ partis episcopus ordinatus est, debeat vobis, quando loquimur, distinctionis causa indi vocabulum. Quod tamen hæretici sitis, et ideo ne decipiatis, cautissime devitandi, nisi diligenter demonstrare curavero, non parvam negligentiæ culpam pro mei officii sarcina incurram.

CAPUT III. — 4. Quanquam id quod inter nos accidit, schisma potius quam hæresim censes appellari oportere, et quod raro audere dialectici solent, etiam definitionibus ista discernis; ubi quantum nos adjuves, satis demonstrare non potero, nisi ex epistola tua inseram verba tua. *Quid sibi vult*, inquis, *quod ais hæreticorum sacrilegum errorem* (*Lib.* I *contra Litteras Petiliani*, *n.* 1)? *Nam hæreses nonnisi inter diversa sequentes fieri solent, nec hæreticus nisi contrariæ vel aliter interpretatæ religionis est cultor, ut sunt Manichæi, Ariani, Marcionitæ, Novatiani, cæterique quorum inter se contra fidem christianam diversa sententia stat. Inter nos, quibus idem Christus natus, mortuus et resurgens, una religio, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum, schisma factum, non hæresis dicitur. Siquidem hæresis est diversa sequentium secta : schisma vero, eadem sequentium separatio. Quare et in hoc, studio criminandi, quem tu incurreris vides errorem* [1], *cum quod schisma est hæresim vocas.* Hæc nempe verba tua sunt, quæ posui ex epistola tua.

CAPUT IV. — 5. Jam nunc attende, si pertinax non sis, quam facili compendio id quod inter nos agebatur, ipse finieris. Si enim et nobis et vobis idem Christus natus, mortuus ac resurgens, una religio, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum est, nonne rebaptizare perversum est? Tria namque posuisti, quorum si unum posuisses, satis superque sufficeret. Sed quasi contra Donatianos fideliter ageres, ne quisquam vel nimis acutus, id quod semel breviterque dixisses, interpretari aliter conaretur, etiam obtusis auribus et cordibus tuam curasti immergere atque inculcare sententiam, *Una*, inquis, *religio, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum.* Et adhuc adversus invicem laboramus? Jam tandem aliquando cohibete dissensionem, finite litem, amate pacem. Quid reprobatis? quid exsufflatis? Quare rebaptizatis? *Una religio est, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum.* Nam si vobis et nobis non est unus Baptismus, quomodo est una religio? Sed tu dixisti, *Una religio :* ergo et unus Baptismus. Quomodo sunt eadem Sacramenta? Sed tu dixisti, *eadem Sacramenta :* idem ergo et Baptismus. Item si nobis et vobis diversus est Baptismus, quomodo nihil est in christiana observatione diversum? Sed tu dixisti, *nihil in christiana observatione diversum* : non ergo est diversus et Baptismus [1]. Quæ cum ita sint, nos recte quod unum atque idem, neque diversum est, nec improbamus, nec exsufflamus, nec iteramus; sed agnoscimus, suscipimus, acceptamus. Vos vero impie, quod unum atque idem, neque diversum est, dissimulatis agnoscere, suscipere recusatis, acceptare non vultis; sed eligitis improbare, audetis exsufflare, non metuitis iterare. Et cum in hoc ipso quod ea quæ inter nos mutata non sunt, nos suscipimus, vos repellitis; nos si a vobis data sunt, data judicamus, vos si a nobis data sunt, tanquam non data repetitis : cum tam diversa sequamini, appellari vos hæreticos dedignamini.

6. Attende diligenter quid dicas, et quid dicam. Tu certe definisti et dixisti, *Hæresis est diversa sequentium secta : schisma vero, eadem sequentium separatio.* Item tu dixisti, *nobis et vobis unam esse religionem, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum.* Quare ergo rebaptizas christianum, ego non rebaptizo? Diversa utique sequimur. Quare te dici non vis hæreticum [2]? Puto quod non parvo signo agnoscamus hæreticos, qui cum sibi et nobis unam religionem, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum esse fateantur, nolunt nos agnoscere baptizatos. An tanta obstinatione contenditis, tanta dissensione veritati resistitis, ut a religione, a Sacramentis, a christiana observatione Baptismum separetis? Quod si facitis, in eo estis hæretici, quod ad religionem, ad Sacramenta, ad observationem christianam Baptismum pertinere non vultis. Si autem non facitis, in eo estis hæretici, quod eos qui vobiscum habent unam religionem, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum, cum et Baptismum ad religionem, ad Sacramenta, ad christianam observationem pertinere fateamini, tamen rebaptizatis. Attende enim diligenter definitionem tuam, in qua dixisti, *Hæresis est diversa sequentium secta* : et vide utrum non diversum sequimini, aut separando Baptismum a religiosa observatione christianorum Sacramentorum, quibus eum nos inter magna conjungimus; aut eos cum quibus in una religiosa observatione christianorum Sacramentorum etiam Baptismus unus est, tamen rebaptizando, quod nos detestamur.

CAPUT V. — 7. Quam vellem, si possem, cum aliquem deceptum ex nostris fidelibus, vestri nefan-

[1] Editi, *quem tu incurris, non vides errorem.* At Mss., *quem tu incurreris, vides, errorem*; omisso, *non.*

[1] Er. Lugd. et Ven., *non ergo diversus est Baptismus.* Lov., *non ergo diversus est et Baptismus.* M.

[2] Duo Mss.: *Quare ergo rebaptizas Christianum? si autem in eo quod tu rebaptizas Christianum, ego non rebaptizo, diversa utique sequimur; quare te dici non vis hæreticum?*

dis intumendum insidiis excipiunt, cum apud nos jam baptizatum, nec cœpisse dicunt esse christianum, cum tanquam paganum exsufflant, cum catechumenum faciunt, ut præparent deinde retingendum, vel potius exstinguendum; repente alicunde existere [1], cum hac epistola tua, et hunc ipsum ejus locum in mediis eorum ausibus recitando porrigere et exclamare: Quid facitis? Ecce, audite, videte, legite; una est nobis vobisque religio, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum: in cujus nomine iste baptizatus sit prius interrogate, et tunc si alium meliorem in vestro Baptismo nominatis, date. Tunc illi fortasse, si non ipsa rerum evidentia contremiscerent, continuo consilium suum, magnum videlicet atque acutum, proferrent et dicerent: Quis iste e nobis est, cujus epistolam geris? Laicus noster est: nobis vinceret, vincitur sibi. Tum ego si adessem, conversus ad te dicerem: Tu saltem, obsecro, dic nobis, quid isti faciunt? Ecce apud nos baptizatum rebaptizare disponunt. Certe ergo *nobis et vobis una religio, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum?* An responderes, Sed Christi Baptismus non est religio, non est Sacramentum, non est observatio christiana? Averterit Deus hanc a tua mente dementiam. Quid igitur mihi responderes urgenti ac dicenti. Una nobis vobisque religio est: quibus autem Baptismus unus non est, non est una religio: ergo nobis vobisque unus est Baptismus. Eadem nobis et vobis sunt Sacramenta: quibus autem Baptismus idem non est, non sunt eadem Sacramenta: ergo idem nobis et vobis est Baptismus. Nihil est nobis et vobis in christiana observatione diversum: quibus autem diversus est Baptismus, non utique nihil est in christiana observatione diversum: non ergo nobis et vobis diversus est Baptismus. Cur quod unum est improbatur? cur quod idem est exsufflatur? cur quod non diversum est iteratur?

CAPUT VI. — 8. Me sic agente in præsentia, sic instante, ad quas tergiversationes confugeretis? Videlicet contemnerent in epistola tua illi grammaticos, tu accusares in nostra dialecticos: sed veritas ex utraque superaret hæreticos, hoc solum in eis ostendens a nobis esse diversum, quod constat esse perversum: quia nos Sacramenta nostra cognoscimus, errorem alienum emendamus; vos autem eadem Sacramenta fatemini, quæ tanquam nulla sint iteratis, magna diversitate reprobantes quod diversum non esse conceditis.

CAPUT VII. — 9. Proinde quamvis inter schisma et hæresim magis eam distinctionem approbem, qua dicitur schisma esse recens congregationis ex aliqua sententiarum diversitate dissensio (neque enim et schisma fieri potest, nisi diversum aliquid sequantur qui faciunt); hæresis autem, schisma inveteratum: tamen quid hinc opus est ad laborem (*a*), cum me tantum adjuvent definitiones tuæ, ut si mihi et per alias vestros concederetur, schismaticos vos libentius quam hæreticos dicerem. Si enim schisma faciunt, quibus cum eis a quibus se dividunt una religio est, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum: hinc est vestra rebaptizatio damnabilior; quia in una religione, eisdem Sacramentis, nihilo in christiana observatione diverso, alius et diversus esse non potest Baptismus [1]. Sed quoniam nec nullum est nec aliquid parvum, quod diversum sequimini, cum ab unitatis vinculo separati, etiam de repetitione Baptismi dissentitis a nobis; fit ut secundum istam ipsam definitionem tuam qua dixisti, *Hæresis est autem diversa sequentium secta*, et hæretici sitis, et victi appareatis: hæretici quidem, quod non tantum divisi, verum et in rebaptizando diversum sequimini; victi autem, quia datum per nos Baptismum tanquam non ipsum vel tanquam nullum sit iteratis, quod unum atque idem, nec diversum esse fatemini. Tua quippe verba sunt, quod *nobis vobisque sit una religio, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum*.

CAPUT VIII. — 10. Quapropter, si litteris tuis pars Donati subscriberet, ac deinde ista quæ a te atque a me dicta sunt, sine insana pertinacia vel impudentia cogitaret, nihil ulterius adversus nos sentiret aut diceret. Sed quoniam tu es cui respondeo, jam puto quod et ipse videas, quam non studio criminandi, sed perniciosam redarguendi fallaciam, dixerim *Donatistarum hæreticorum sacrilegum errorem*. In quibus quatuor verbis sive nominibus, quia hoc vel tibi vel arti grammaticæ placet, primum quod positum est *Donatistarum*, corrigo et muto, et Donatianorum dico: cætera vero tria, quoniam verissime dicta esse jam, ut puto, sentis, vos corrigite, vos mutate. Mutate, inquam, et corrigite Donatianorum, vel quodlibet aliud vocandi sitis, tamen *hæreticorum sacrilegum errorem*: nam et hæretici estis, vel quod in schismate inveterato remansistis; vel ex tua definitione, quod de Ecclesia, quæ corpus est Christi, vel de iteratione christiani Baptismi diversum sequimini. Et sacrilegus error est, non solum a christiana unitate separatio, verum etiam Sacramentorum, quæ secundum tuam confessionem una eademque sunt, violatio atque rescissio. Quod si corrigitis et mutatis, quomodo *tales vos suscipimus quales eratis?* Unde inaniter tam multa locutus es, et cum sis ingenio tam acuto, consuetudine audiendæ vanitatis obtunderis, ut videatur tibi quod *cum ad nos a vobis transeunt, tales eos quales erant suscipimus*: quia in eis traditionem Christianorum, quam nec alienati alienaverant, nec perversi perverterant, approbamus; quæ Sacramenta etiam tu, quamvis non talis quales nos sumus, non potuisti tamen nisi talia, nec sic talia quasi alia similia, sed omnino eadem confiteri.

CAPUT IX. — 11. Obsecro te, dic mihi, quomodo talis est qualis fuit, qui veneratur Ecclesiam quam blasphemabat, qui tenet unitatem quam non tenebat, qui habet charitatem quam non habebat, qui accipit pacem quam respuebat, qui approbat Sacramentum quod exsufflabat? An vero ita sunt omnia falsis vera

[1] Lov., *repente aliunde existere*.
(*a*) Videtur legendum, *ut laborem*. M.

[1] Plures Mss., *alius e diverso esse non potest Baptismus*.

præposteratæ, ut non dicantur mutati in quibus ea quæ diversa fuerant veritate corriguntur, et mutati dicantur in quibus ea quæ similia una eademque fuerant vanitate iterantur? Noli ergo ulterius in hac re, non tantum carnaliter, verum etiam pueriliter sapere, ut tales quales erant vestros a nobis suscipi existimes; qui conversione voluntatis ab errore ad veritatem, a divisione ad unitatem, a dissensione ad pacem, ab inimicitiis ad charitatem, ab humana præsumptione ad divinarum Scripturarum auctoritatem, non ante incipiunt esse nostri quam esse destiterint vestri. Hæc conversio voluntatis repente mutavit, non solum in telonio peccatorem (*Matth.* IX, 9), verum etiam in cruce latronem. Nisi putas quod Christus in paradiso secum esse voluisset cruentum sceleratumque hominem, si non cordis illa conversio continuo faceret innocentem, ut eo die, ex eó loco, ex eo ligno transiret ad immortale fidei præmium (*a*), in quo exceperat mortis pro iniquitate supplicium (*Luc.* XXIII, 40-43). Sive enim ad malum sive ad bonum parvo momento animus commutatur, sed non ideo parvum est quod meretur. In ipsis corporalibus et temporalibus pœnis et beneficiis diu nutritam quamlibet ætatem unus ictus interimit, et triginta et octo annorum ægritudinem mox ut Dominus dignatus est jubere, sanavit (*Joan.* V, 5-9). Crede certis rebus[1], non verbis inanibus. Mutati ad nos vestri transeunt; absit ut ipsi sint qui fuerunt. Quod utinam et tu facias, et quam verum sit in te tibi credas.

CAPUT X. — 12. Magnum aliquid tibi dicere visus es, nominando *Candidum Villaregiensem, et Donatum Macomadiensem, qui ex vestris episcopis etiam apud nos episcopi fuerunt*, et probata vita ad honorabilius[2] senilis ætatis meritum pervenerunt: quasi Sacramenta et invocatio nominis Dei quæ fit apud vos, ipsa inimica sit nobis; cum et in eis qui extra Ecclesiam sunt, non sit omnino nisi Ecclesiæ. In qua quæstione si meis verbis laborarem, tuis adjuvarer. Nam si extra Ecclesiam nihil ecclesiasticum posse esse sentires, non ipse dixisses, *nobis et vobis unam esse religionem, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum*. Quibus verbis tuis non in totum consentio. Christiana quippe Ecclesia caretis, christianam charitatem non habetis. Christiana sane in vobis Sacramenta cognosco, et in his illud quoque diversum improbo ac respuo, quod cum eadem etiam in schismate habeatis, eadem in Catholicis exsufflatis. Prorsus agnoscit in vobis Ecclesia cuncta quæ sua sunt: nec ideo non sunt ejus, quia et apud vos inveniuntur. Apud vos quippe aliena sunt: sed cum vos correctos recipit cujus sunt, fiunt etiam salubriter vestra, quæ perniciose habebatis aliena. Discordia vos possidet sub titulo pacis. Ergo discordia pellatur, pax introducatur. Quid causæ est ut titulus deponatur? *Episcopus est*, inquis, *episcopum recipis; presbyter, presbyterum*. Posses mihi et hoc dicere: Homo est, hominem recipis. Tam quippe in illo Sacramenta christiana, quam membra humana cognosco: nec curo per quem fuerint seminata, sed a quo creata. Quibus si male uti voluerit, eo ipso malus fit, quod Creatorem de bonis ejus offendit: si autem bene uti cœperit, se corriget, non illa mutabit.

CAPUT XI. — 13. Et de episcopis quidem vel clericis recipiendis alia quæstio est. Quamvis enim cum apud vos ordinantur, non super eos invocetur nomen Donati, sed Dei: tamen ita suscipiuntur, ut videtur paci et utilitati Ecclesiæ convenire (*a*). Neque enim episcopi propter nos sumus, sed propter eos quibus verbum et sacramentum dominicum ministramus: ac per hoc ut eorum sine scandalo gubernandorum sese necessitas tulerit, ita vel esse, vel non esse debemus, quod non propter nos, sed propter alios sumus. Denique nonnulli sancta humilitate præditi viri, propter quædam in se offendicula, quibus pie religioseque movebantur, episcopatus officium non solum sine culpa, verum etiam cum laude posuerunt. Numquid sic etiam christianum nomen et fidem laudabiliter, ac non potius damnabiliter ponerent? Sicut in accipiendis his rebus possunt esse justæ causæ, cur excuset quisque fieri episcopus; nec tamen similiter potest ulla causa esse justa, cur quis excuset fieri christianus. Quid ita, nisi quia sine episcopatu vel clericatu salvi esse possumus, sine christiana vero religione non possumus?

CAPUT XII. — 14. Proinde vestri episcopi seu quilibet clerici, quantum ad ipsa ecclesiastica officia pertinet, sic in catholicam suscepti sunt unitatem, quemadmodum expedire videbatur iis, quorum saluti per eorum consulebatur officium vel exercendum vel omittendum (*b*). Verumtamen etiam de ipsis qui et apud nos eosdem administraverunt honores, numquid sicut dicere potuisti, *Episcopus est, episcopum recipis;* ita poteris dicere, Hæreticus est, hæreticum recipis; aut, Schismaticus est, schismaticum recipis; aut, Donatianus est, Donatianum recipis? His enim nominibus non gradus honoris a plebeia dignitate, sed crimen erroris a catholica veritate distinguitur. Proinde illa tanquam ecclesiastica munera, etiam in alienis inventa, qui vos relinquendo et ad nos transeundo nostri fiunt, pro utilitate populorum, quibus hac dispensatione servimus, vel suscipiuntur, vel non[1] suscipiuntur: illa vero vitiosa et proprie vestra, sanantur, corriguntur, mutantur; dum tamen ea Sacramenta sine quibus homo non potest fieri christianus, etiam in hæreticis sic tractentur, ut cum ad Ecclesiam veniunt, quod defuerit addatur, quod agnitum fuerit approbetur; ne dum nimis offendimur eis malis quæ contra Ecclesiam pepererunt, persequamur etiam bona quæ de Ecclesia discedendo traxerunt. Nam etiam ramus fractus, si rursus, sicut ait Apostolus, inseren-

[1] Sic Mss. At editi: *Crede certe rebus.*

[2] Editi, *honorabilis*. ex Mss. substituimus, *honorabilius*.

(*a*) Lovanienses in hunc locum: « Justarum ergo, » aiunt, « animarum beatitudo in Dei visione consistens (nam ea « sola est immortale fidei præmium), non differtur usque ad « extremum diem judicii. »

[1] In editis exciderat, *vel suscipiuntur*, *vel non*. Restituitur ex Mss.

(*a*) Adi Carthaginense Concilium anni 401, die 13 septembris.

(*b*) Lib. 2 contra Parmenianum, nn. 27, 28.

dus sit (*Rom.* XI, 23), radix ei redditur, non forma mutatur.

15. *At enim quia nostros*, inquis, *hæreticos et sacrilegos vocas, quod nefarium et inexpiabile crimen est; numquid talibus sine aliqua expiatione ignosci debet aut potest? Cur ergo*, inquis, *non emaculas venientem? Cur non primo abluis et emundas, et sic tibi communicat?* Quid, quod ex his verbis tuis multo convenientius alius dixerit, talibus tam [1] ignosci nec debere, nec posse : teque tibi ipsi contraria locutum esse monstraverit, ut ideo diceres cum aliqua expiatione talibus ignoscendum, quia id quod objicitur *inexpiabile crimen* est? Quomodo ergo expiatur quod inexpiabile est? Quomodo sperem te auditurum esse quod dico, qui tam in proximo non audis ipse quod dicis, cum tibi continuo contradicis, censendo expiandum quod inexpiabile dixeris? Nos autem ita vestrum dicimus hæreticum et sacrilegum errorem, ut tamen inexpiabilem non dicamus : alioquin frustra vobiscum, ut eo relicto correcti ad Ecclesiam catholicam transeatis, quibus modis possumus, agendum esse censuimus. Nec *nostro*, sicut scribis, *verbo te uti* arbitreris, quasi *hoc malum sine venia et sine medico esse dicamus*; quod omnino non dicimus; quia et veniam merentur quos hujus mali pœnituerit, et omnipotens est medicus qui per prophetam dicit, *Si conversus fueris et ingemueris, tunc salvus eris* (*Ezech.* XVIII). Quapropter, si in aliquem forte incidisti vel minus in his rebus instructum, vel minus quid loqueretur intuentem, quamvis esse communionis catholicæ videretur, qui hoc tibi diceret; ipse potius hujus inconsiderati verbi veniam mereatur : sicut tu qui cum sis tam liberaliter eruditus, et in arte verborum non mediocriter doctus, minus tamen quid loquaris attendens, expiandum censes quod inexpiabile dixeris; et quod est monstruosius, ideo expiandum, quia inexpiabile. Non est autem catholicum eos hortari, ut errore correcto salvi fiant, quos inexpiabiliter atque insanabiliter assereremus errare [2]. Sed ideo vobis non videntur mundari, cum ad nos a vobis transeunt, quia non denuo baptizantur : quasi solo Baptismo, quem repeti non oportet, cum idem atque unus est, homines ab errore mundentur. Mundantur et verbo veritatis ab illo qui ait, *Jam vos mundi estis propter verbum quod locutus sum vobis* (*Joan.* XV, 3). Mundantur et sacrificio contriti cordis ab illo de quo dictum est, *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 19). Mundantur et eleemosynis ab illo qui ait, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Mundantur ipsa quæ supereminet omnibus charitate ab illo qui per apostolum Petrum dixit : *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8) : quæ una si adsit, omnia illa recte fiunt; si autem desit illa, omnia frustra fiunt. Hæc vero unde sit, audi docentem Apostolum : *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Unde merito creduntur qui extra Ecclesiam Baptismum Ecclesiæ perceperunt, non habere Spiritum sanctum, nisi cum ipsi Ecclesiæ vinculo pacis per connexionem charitatis adhærescunt.

CAPUT XIII. — 16. Jam enim locus est ut ostendam, quod in primo libro distuleramus (*Num. ultimo*), quid in Ecclesia, quæ sanctum corpus est Christi, proprie possit accipi, quod præter illam non potest accipi. De his enim qui schismata faciebant, idem apostolus dicit, *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14). Primam ad Corinthios Epistolam lege, et invenies. Baptismus igitur Sacramentum est novæ vitæ ac salutis æternæ; quem multi habent non ad vitam æternam, sed ad pœnam æternam, non bene utentes tanto bono : charitatem vero sanctam, quæ est vinculum perfectionis, nemo potest habere non bonus; nemo qui habet, potest esse vel schismaticus vel hæreticus. Cum ergo quisque ad Ecclesiæ veniens unitatem, cum ejus membris veraciter copulatur, accipiat Spiritum sanctum, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, eademque charitas cooperiat multitudinem peccatorum, ut Baptismum quem primum habebat ad judicium, habere jam mereatur ad præmium; quomodo eum mundari negas, nisi quia omnino quæ sit mundatio spiritualis ignoras? Non igitur, sicut conviciaris, *tanquam in asylum Romuli vestros nocentes recipimus*, quos civitas Dei recipiendo efficit innocentes, cum ad eamdem veraci corde transierint, de qua ejus conditor dicit, *Non potest civitas abscondi super montem constituta* (*Matth.* V, 14). Non enim eam condidit, qui fratrem superbe occidit iratus, sed qui fratres humiliter redemit occisus. Hanc Spiritu sancto mundante lætificat, de quo clamabat dicens, *Si quis sitit, veniat et bibat* (*Joan.* VII, 37) : non aquam visibilem commendans quæ datur in Baptismatis sacramento, quam et boni et mali habere possunt, quamvis sine illa boni salvi fieri non possint. Quæ quamvis Ecclesiæ sit, tamen etiam foras profluit, cum et apud illos invenitur, qui ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis (I *Joan.* II, 19) : sicut aqua in aliquo ex illis memorabilibus quatuor fluminibus negari non potest quod sit aqua paradisi, quamvis non sit in solo paradiso, quæ etiam extra inde manavit.

CAPUT XIV. — 17. Non ergo hanc aquam, sed aquæ nomine invisibile Dei donum sanctum Spiritum commendabat, dicens, *Si quis sitit, veniat et bibat*; sicut evidenter Evangelista testatur adjungens, *Hoc autem dicebat de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Spiritus enim nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat clarificatus* (*Joan.* VII, 37, 39). Et utique quantum ad Sacramentum attinet lavacri visibilis, antequam esset resurgendo clarificatus, jam baptizaverat plures quam Joannes, sicut ipsum loquitur Evangelium (*Id.* IV, 1). Unde dicit discipulis suis : *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, quem et accepturi estis non post multos dies hos usque ad Pentecosten* (*Act.* I, 5). Hic sanctus Spiritus veniens in eos, tale signum primitus dedit,

[1] Editi, *tamen*. At Mss., *tam*.
[2] Editi, *asserimus errare*. Mss., *assereremus errare*.

ut qui eum acciperent, linguis omnium gentium loquerentur (*Act.* II, 1-4); quia portendebat Ecclesiam per omnes gentes futuram, nec quemquam accepturum Spiritum sanctum, nisi qui ejus unitate copularetur. Hujus fontis largo atque invisibili flumine lætificat Deus civitatem suam, de qua Propheta prædixit, *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV, 5). Ad hunc enim fontem nullus extraneus, quia nullus nisi vita æterna dignus accedit. Hic est proprius Ecclesiæ Christi, cui tanto ante prophetatum est, *Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi* (*Prov.* V, 17). De hac enim Ecclesia et de isto fonte dicitur et in Cantico canticorum, *Hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ* (*Cant.* IV, 12).

CAPUT XV. — 18. Hoc vestri de visibilis Baptismatis sacramento accipientes, tantum errant, ut res absurdissimas fateri cogantur inviti : quod ad illum scilicet fontem[1], qui proprius est unicæ columbæ, de quo dictum est, *Nemo alienus communicet tibi;* ad hortum conclusum puteumque signatum potuerit accedere Simon Magus, quem legimus a Philippo baptizatum (*Act.* VIII, 13); potuerint accedere tot ficti, de quibus gemens loquitur Cyprianus, *Sæculo verbis solis et non factis renuntiantes;* tot episcopi avari, de quibus idem ipse testatur, *Fundos insidiosis fraudibus rapientes, usuris multiplicantibus fenus augentes* (*Epist. seu Serm. de Lapsis*). Ista quippe in baptizatis et baptizantibus visibili Baptismo reperiuntur[2]. Ad illum tamen fontem proprium, cui nemo communicat alienus; ad illum fontem signatum, hoc est, ad Spiritus sancti donum, quo charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, nullus istorum nisi mutatus accedit, ita omnino mundandus, ut non sit alienus, sed sit cœlestis particeps pacis, sanctæ socius unitatis, plenus individuæ charitatis, civis angelicæ civitatis. Ad hanc itaque civitatem quisquis hæresis vel schismatis deposito errore, correctis moribus, pia mente convertitur, si jam Sacramenta gestabat, quæ foras etiam ad indignos profluere potuerunt, hæc honorantur in eo, quia et in alienis non videntur aliena; sed jam illo proprio cui nemo communicat alienus, illo signato Spiritus sancti fonte mundatur, a quo apud vos etiam quisquis cæteris moribus laudabilis fuerit, solo schismatis vel hæresis crimine separatur.

CAPUT XVI.—19. Cum ergo veniunt ad nos vestri, desistentes esse vestri, incipientes esse nostri, accipiunt quod non habebant, ut salubriter habere incipiant quod tanto perniciosius, quanto indignius habebant. Accipiunt enim primitus ipsam Ecclesiam, et in ea pacem, charitatem, unitatem, per fontem ejus proprium atque invisibilem Spiritum sanctum, sine quibus utique nullo dubitante interiissent, quidquid aliud apud vos, quod de Ecclesia foras trahi potuit, habuissent : faciliore autem venia quod nondum habuerunt accipiunt, quam si habuissent, et tamen deseruissent. Et hoc discernitur apud nos, ut aliter recipiantur qui Catholicam reliquerunt, aliter qui ad illam primitus veniunt. Illos enim amplius gravat crimen desertionis : hos autem non a se disruptum, sed cognitum et retentum vinculum relevat unitatis. Unde fieri potest ut quos seductos rebaptizaverunt, ipsi pro eis pœnitentibus Dominum deprecentur, si prius isti conciliati, quam illi reconciliati Ecclesiæ fuerint. Sicut fieri potest ut etiam cultores idolorum, si quos forte christianos ad idola seductos apostatas fecerint; si priores seductores facti fuerint christiani, et magnum aliquod meritum in Ecclesia consecuti, per ipsos illi quos deceperant redeant, per ipsos commendentur et reconcilientur Domino per quos dimiserant Dominum. Quod enim valet ad mundanda sacrilegia Gentilium, recte perceptum sacramentum Baptismatis; hoc valet ad mundanda sacrilegia schismaticorum et hæreticorum, veraciter apprehensa charitas unitatis. Quamobrem, sicut seductores fidelium christianorum venientes ad Christum seductis redeuntibus præponuntur, unde isti et episcopi fieri possunt, illi non possunt (*a*): ita mirari non debent decepti ab hæreticis, quando ad Catholicam redeunt, suos deceptores sibi anteponi quando ad Catholicam veniunt. Isti namque excusabilius petunt quæ sibi defuerunt; illi humilius repetunt quod fuerunt : istos honorabilius ubi nondum steterant advocamus; illos suspectius unde lapsi fuerant revocamus.

20. Proinde jam pervides, ut opinor, non frustra me dixisse *Donatistarum*, vel, ut tu mavis, *Donatianorum, hæreticorum sacrilegum errorem* (*Initio lib.* 1 *contra Litteras Petiliani, n.* 1), si et ab Ecclesia catholica dissentitis, et quæ una atque eadem fatemini Sacramenta rescinditis : nec tamen sine venia vel insanabiles estis misericordiæ Dei; quia discordioso errore deposito, ad catholicam veritatem pacemque conversi, per donum ejus proprium, hoc est, sanctum ejus Spiritum, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, mundari sanarique poteritis : non ut destruantur in vobis Ecclesiæ Sacramenta, quæ aliena perniciose foris habebatis, sed ut ea ipsa intus jam vestra salubriter habeatis.

CAPUT XVII.—21. Nunc videamus quemadmodum ostendas, recte dixisse Petilianum, vel quemlibet alium, *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*. Ubi ego dixi : *Quid, si lateat dantis conscientia, et fortasse maculosa sit? quomodo poterit accipientis abluere conscientiam* (*Ibid. n.* 2)? Tu contra, non quid a te homine acuto, sed quid a vestris dicatur, diu locutus es, quod totum breviter ita dici potest : *Conscientia dantis attenditur, non secundum ejus sinceritatem, quæ in illa videri non potest, sed secundum famam quæ de illa seu vera seu falsa est :* quia videlicet ejus est hominis, qui etsi sceleratus occultus sit, sufficit accipienti quod bonæ sit existimationis, nondum cognitus, nondum judicatus, nondum ab Ecclesia separatus. Vide, obsecro te, in quod præcipitium compulerit homines angustia non inveniendi qua exirent.

[1] Editi hic addunt, *rivum* : sed non habent Mss. nec ea Scripturæ loca, scilicet Proverb. cap. 5 et Cantic. cap. 4, in quæ respicit Augustinus.

[2] Aliquot Mss.: *Isti quippe baptizati et baptizantes visibili baptismo reperiuntur.*

(*a*) Vide Epistolam 245, tom. 2.

Itane dantis maculosa conscientia conscientiam potest accipientis abluere, si habeat famam bonam, et tantum ad abluendum poterit quantum bona, si bonam famam fallendo contraxerit? Attendis quid dicatur, et vis jam prætereamus hunc locum, an hoc idem adhuc versabo, ut diligentius cogaris attendere? Petilianus dixit : *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*. Ego dixi : *Quid, si lateat dantis conscientia, et fortasse maculosa sit? quomodo poterit accipientis abluere conscientiam?* Tu, vel potius vestri dixerunt, (nam tu vir talis quando ista dixisses?) *Quamvis habeat conscientiam maculosam; mihi tamen, qui ab eo baptizor, quia latet et nescio, sufficit quod ab eo accipio, cujus innocentem, quia in Ecclesia est, conscientiam puto. Nam ideo*, inquis, *conscientiam dantis attendo, non ut, quod fieri non potest, de latentibus judicem, sed ut si quid de illo in publica conscientia est*[1], *non ignorem. Propter hoc enim ab omnipotente Deo dictum est, «Quæ nota sunt, vobis; quæ occulta, mihi»* (*Deut.* XXIX, 29). *Semper igitur attendo conscientiam dantis; et quia ipsam non video, quid de ea in publico notum est, quæro. Nec ad rem pertinet, si aliud sit in secreta conscientia, aliud in publica fama. Sufficit enim scisse quia necdum ejus a quo accipio damnata conscientia est.*

CAPUT XVIII. — 22. Ecce ipsa verba tua posui, quibus te dicere ostenderem, quod meis verbis breviter aperteque complexus sum, quod ad hoc attendatur abluentis conscientia, ut quæ de illa fama sit cognoscatur. Non ergo ipsa attenditur, homo bone, non ipsa attenditur quæ videri non potest : sed fama attenditur, quæ etiam falsa esse potest, quod ipse confiteris atque concedis. Nam et tu vidisti maculosam conscientiam non valere ad abluendum. Non ergo conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis; sed fama qua putatur sancte dare, etiam qui sancte non dat, et putatur abluere qui non abluit. Abluit ergo accipientem mali hominis fama bona, non ipsius dantis polluta conscientia. Cur ergo dictum est, *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis* : nisi quia non abluit accipientis, si non est conscientia sancte dantis? Si maculosa et immunda est, quid ergo tunc attenditur? Ipsa, inquis, attenditur, cum fama ejus attenditur; et si bona est fama, nihil interest ad abluendum accipientem, etiam cum est mala conscientia, sed abluit bona ejus fama. Dic, rogo te, cum mala conscientia est, vera est bona fama ejus an falsa? procul dubio utique falsa. Proinde cum bona non est, et occulta est dantis conscientia, quomodolibet eam tibi videaris attendere, secundum hanc sententiam, non abluit accipientem; nisi dantis aut fama falsa, aut polluta conscientia. Utrumque insanum est : si te talia delectant, tu elige quid sit insanius. Porro quia veritas non admittit ut accipientis conscientiam vel falsa fama dantis abluat, vel polluta conscientia; restat ut abs te etiam requiramus, quod et ibi quæsivimus (quoniam sicut dicit Petilianus vel quilibet alius, consentientibus vobis, cum sancte dantis conscientia est, id est, cum bona et munda conscientia est, abluit accipientis conscientiam), unde abluatur accipiens, quando latet dantis maculosa conscientia. Puto enim jam non te repetiturum atque dicturum, quod impleat in abluendo vicem conscientiæ bonæ fama ejus falsa bona : sufficit quod hoc vestros, non te, dicere asseruisti. Illorum te pudeat, non etiam tui. Restat ergo ut tunc vel Deus vel quisquam sanctus angelus abluat. Quod si dixeritis, illa horrenda consequetur absurditas, quam in illa epistola mea commemoratam (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, n. 7), non dico videre noluisti, quia prorsus non attigisti; sed tanto attentius acutiusque vidisti, quanto magis attingere timuisti. Si enim hoc dicitis, quod cum sanctus homo baptizat, sancta ejus conscientia diluit accipientis conscientiam, cum vero conscientia dantis latenter immunda est, tunc Deus angelusve abluit : cavete ne qui vobis hæc dicentibus credunt, occultos malos optent invenire a quibus baptizentur, ut multo sanctius ab ipso Deo vel angelo ejus abluantur. Hanc absurditatem vel deridendam vel detestandam cum verbis[1] præcedentibus Petiliani perspiceres consequenter et a me in epistola mea commemoratam, caute tu quidem quasi nihil horum dixerim, rem tantam silendam putasti; sed confugisti ad nescio quid absurdius, ut cum maculosa conscientia dantis occulta est, et ideo non potest accipientis abluere, tunc falsa fama ejus accipiens abluatur, et in eo veritatem falsitas operetur.

23. Nunc i[2], et accusa calumniose *dialecticos*, quod *fugienda versutia sermonis efficiant, ut si falsum est, verum sit; si verum est, falsum sit*. Ecce tale aliquid ipse in Sacramenta christianæ regenerationis immittis, imo pejus magisque fugiendum. Illi enim non in sua fraude nec in rerum veritate, sed in perplexitate locutionis humanæ quædam verba dicunt tunc videri vera cum falsa sunt, tunc falsa cum vera sunt; quæ cum in disputationem inciderint, animo discerni; etiamsi dissolvi sermone non possunt. Tu vero non verbum quodlibet, nec rem quamlibet, sed ipsam qua in æternam vitam renascimur, mundationem conscientiæ veram fieri posse dicis in homine per famam falsam alienæ conscientiæ. Et ne tibi hoc tribuatur, quia dialecticam didicisti, vestrorum dicis hanc esse sententiam, quibus non ut dialecticus, sed plane ut hæreticus consensisti. Per te igitur aut per vestros hæc est magnifica inventa vel demonstrata doctrina : Cum sancte dantis bona conscientia est, tunc ab ea fit bonus[3] qui baptizatur, tunc arbor bona bonum fructum parit (*Matth.* VII, 17) : cum vero conscientia dantis mala et occulta est, tunc ejus quæ falsa est bona fama consulitur; ut tunc a fallente accipiat homo Ba-

[1] Editi, *in publica fama vel conscientia est*. At Mss. carent, *fama vel*.

[1] Er. et Lov., *cum in verbis*. Redundat, *in*, nec est apud Am. et manuscriptos.

[2] Am. et Mss.: *Nunc et accusa*; omisso, *i*.

[3] Nostri omnes Mss., *tunc ad eam fit bonus*. Forte melius quam, *ab ea*.

ptismum verum, cum de illo crediderit falsum: atque ita ne desit quæ fructum pariat hæretici erroris, fit mater falsitas veritatis. Hoc ideo totum tam exsecrabile, tam mirabiliter perversum et insanum, ne quod Dei est Dei esse dicatur; ut quod a Deo sumitur, hominibus tribuatur; ne qui dixit, *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*, errasse videatur.

CAPUT XIX.— 24. *Nostri hoc*, inquis, *de Scripturis probant, quoniam Judas traditor, antequam damnaretur, omnia sicut apostolus gessit.* Quid hoc ad Petiliani sententiam fixam atque definitam, *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis;* nisi quod et Judas iste nimium contra vos est, cum verbis alienis inconsiderate prolatis patrocinium præbere conamini? Cum enim Judas sicut Apostolus baptizaret, quandoquidem malus erat, quia fur erat, et ea quæ mittebantur in commissos sibi loculos auferebat; non utique conscientia ejus attendebatur, sed Deus et Christus in quem credebatur. Neque enim et ipsius mali hominis falsa [1] bona fama credentes accipientes abluebat [2], nec generabat in homine gratiam divinæ veritatis falsitas humanæ opinionis.

25. Et illud testimonium quod de Scripturis posuisti, *Quæ manifesta sunt, vobis; quæ autem occulta sunt, Domino Deo vestro* (*Deut.* XXIX, 29); ista verba redarguit atque convincit. Si enim quæ occulta sunt, Domino Deo relinquenda sunt; quomodo conscientia dantis, non solum mala, verum etiam bona, cum occulta est attenditur, ut abluat accipientis? Aut si ipsa cum occulta est non attenditur, quid tunc accipiens jubetis attendat, unde conscientia ejus abluatur.

CAPUT XX. — Expergiscimini aliquando, nunc saltem dicite, Attendat Deum. Quid timetis ne humiliemini, si non in homine, sed in Domino gloriemini? Est, inquis, quod timeam: si enim cum latet dantis conscientia, dixero ut accipiens attendat Deum, et ab illo tunc ejus ablui conscientiam confessus fuero, illa me horrenda consequitur absurditas, sanctius ablui homines cum baptizatores habent occultos malos, quam cum manifestos bonos, si homo abluit quando dantis conscientia bona est et manifesta, Deus autem quando mala et occulta. Dic ergo quod dicimus; quia hoc est verum, hoc sanum, hoc catholicum; quod Christus mundat accipientium conscientias, sive per bonos ministros Baptismi sui, sive per malos, quoniam de illo scriptum est, *Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea, ut eam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo* (*Ephes.* V, 25, 26).

26. *Tu*, inquis, *responde quomodo baptizent quos damnavit Ecclesia?* Jam ergo receditur a verbis Petiliani: quoniam illo dicente, *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis;* cum quærerem, quis abluat accipientis conscientiam, quando polluta dantis occulta est, non mihi potuit responderi. Tam enim contra veritatem dicitur quod falsa ejus fama possit abluere, quam si hoc ipsa mala conscientia posse diceretur.

CAPUT XXI.— Si autem quæris, *Quomodo baptizant quos damnavit Ecclesia?* respondeo sic eos baptizare, quomodo baptizant quos damnavit Deus, antequam de illis quidquam judicaret Ecclesia. Qui enim mente perversa videtur intus esse cum foris sit, ab ipso Christo jam judicatus est. Ipse quippe ait, *Qui non credit, jam judicatus est* (*Joan.* III, 18). Paulus autem apostolus dicit, *Ecclesia subdita est Christo* (*Ephes.* V, 24). Non igitur debet Ecclesia se Christo præponere, ut putet baptizare posse ab illo judicatos, a se autem judicatos baptizare non posse; cum ille semper veraciter judicet, ecclesiastici autem judices sicut homines plerumque fallantur. Baptizant ergo, quantum attinet ad visibile ministerium, et boni et mali: invisibiliter autem per eos ille baptizat, cujus est et visibile Baptisma et invisibilis gratia. Tingere ergo possunt et boni et mali, abluere autem conscientiam non nisi ille qui semper est bonus. Ac per hoc etiam nesciente Ecclesia propter malam pollutamque conscientiam damnati a Christo, jam in corpore Christi non sunt quod est Ecclesia, quoniam non potest Christus habere membra damnata. Proinde et ipsi extra Ecclesiam baptizant. Omnia quippe ista monstra absit omnino ut in membris illius columbæ unicæ computentur: absit ut intrare possint limites horti conclusi, cujus ille custos est qui non potest falli. Qui tamen si confitentur et corriguntur, tunc intrant, tunc mundantur, tunc in arboribus horti conclusi, tunc in membris unicæ columbæ numerantur, nec tamen denuo baptizantur. Ita et cum ab hæreticis veniunt cum ipso Baptismate, quod et foris habuerunt, sed non et cum ipsa mundatione quam intus accipiunt; ut quod defuit præstetur, quod autem non mutatum est approbetur.

CAPUT XXII. — 27. *Vestra*, inquis, *per vestros majores traditionis et thurificationis, et per vos persecutionis crimine damnata conscientia est.* De traditoribus quidem et thurificatoribus qui fuerint qui hoc nefas admiserint, non Scripturis sanctis, sed famæ hominum credidistis. Quæ si potest esse falsa bona de malis, cur non possit etiam mala de bonis? De persecutione autem hoc tibi breviter iterumque responderim, quod cum respondissem Petiliano refellere minime valuisti [1] (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, n. 20). In Scriptura quippe sancta, quæ neminem fallit, area dicta est Ecclesia Dei; Dominumque ipsum cum ventilabro esse venturum et mundaturum aream suam, ut frumenta recondat in horreo, paleam vero comburat igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12). Aut ergo recte passi estis persecutionem; aut si in dus christianus excessus est, palea nostra fecit, propter quam non fuerat area dominica deserenda, ne quisquis ante tempus ventilationis ab area paleam refu-

[1] Sic Mss. At editi, *falso*.
[2] In excusis, *credentes et accipientes abluebat*. Expungendum, *et*, juxta Mss.

[1] Editi, *valuistis*. At Mss., *valuisti*.

geret, a frumento separatus palea fieret. Tu autem cum hoc non meum, sed sanctæ Scripturæ testimonium refellere conareris, nullam persecutionem justam esse posse dixisti : ubi ignoscendum tibi est nescienti Scripturas, unde tibi venire posset in mentem quam justa voce sit dictum, *Detrahentem proximo suo occulte, hunc persequebar* (*Psal.* c, 5). Et ab ipso Domino Jesu Christo in excellentissima prophetia, *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant* (*Psal.* xvii, 38). Et alia multa divina testimonia quæ persequi longum est : si tamen non mihi propter hoc verbum calumniaris, ut quoniam dixi, persequi longum est, persecutorem me divinorum testimoniorum esse crimineris.

CAPUT XXIII. — 28. Opponis mihi verba Scripturarum, toties demonstrata quam vos nihil adjuvent, *Oleum peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* cxl, 5) : cum et apud vos esse saltem occultos peccatores, negare non possis, qui tamen baptizant; nec his verbis excepti sunt. Non enim ait, Oleum manifesti peccatoris; sed absolute, *Oleum peccatoris.* Et, *Facti sunt mihi velut aqua mendax non habens fidem.*[1] (*Jerem.* xv, 18). Ubi miror prudentiam tuam, quomodo tibi non videatur aqua mendax simulatoris occulti, cujus et falsam famam mundandæ alienæ conscientiæ prodesse aliquid credidisti : nisi quia illud non dialecticum, sed plane sophisticum, quod in me frustra quasi in dialectico reprehendisti, subvenire tibi arbitratus es, *Si mentiris, verum dicis* (*a*). Quid enim aliud conaris asserere, cum homini tribuens Baptismum, quem Dei esse non vis agnoscere, ideo dicis adulterum dare posse verum Baptismum, quia se ipsum occultando castum esse mentitur ? Itaque tunc verum dicit in Baptismo, cum mentitur in flagitio; et non est aqua ejus mendax, quam esse vultis in Ecclesia secundum promissionem tot prophetiarum toto terrarum orbe diffusa : cum aquam mendacem non Baptismum dixerit Jeremias, sed mendaces homines, secundum intellectum qui manifestus est[2] in Apocalypsi, ubi interrogante Joanne quid essent aquæ illæ in visione monstratæ, populos esse responsum est (*Apoc.* xvii, 15).

CAPUT XXIV. — 29. De illo vero testimonio quod scriptum est, *Qui baptizatur a mortuo, quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* xxxiv, 30)? quam non intellexeris quod ego in illa epistola posui, quantumque me verbis tuis adjuveris paululum attende. Cum enim putasses a me mortuum hoc loco intelligi cultorem idolorum, quasi eos solos exceperim, qui baptizare non possint, elegisti quantum potuisti, repetito illo de oleo testimonio, quod nullum peccatorem baptizare voluerit, qui dixit, *Oleum peccatoris non impinguabit caput meum*, non excipiendo aliquem peccatorem : unde magis vos urgemini, sicut paulo ante monstravi. Si enim nullus peccator exceptus est, proinde baptizatos ab occultis malis, cum convicti fuerint, denuo baptizate. Hic jam conaberis occultum excipere peccatorem, quem sancta Scriptura non excepit. Totus igitur iste vester intellectus falsus a veritate convincitur, cum et vestræ intentioni similiter repugnare monstratur. Neque enim hoc revera de Baptismo in Psalmo positum est, ac non de assentatoris adulatione; quod superiora verba satis indicant : nam tota sententia ita connectitur, *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum.* Maluit ergo contundi caput suum ab arguente veraciter, quam ungi a blandiente fallaciter, translatis verbis, oleo et unctione lenitudinem significans adulantis.

CAPUT XXV. — 30. Quid autem ego in illa epistola de hoc testimonio senserim, ubi dictum est, *Qui baptizatur a mortuo*; ipsis ex ea repetitis verbis satis, quantum opinor, ostendam. Cum enim dissererem quid respondere debeat ad ista catholicus christianus, *Cum audierit*, inquam, «*Qui baptizatur a mortuo, non ei prodest lavatio ejus*» : *respondebit, Vivit Christus, et jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* vi, 9); *de quo dictum est*, «*Ipse est qui baptizat in Spiritu sancto*» (*Joan.* i, 33). *Baptizantur autem a mortuis, qui baptizantur in idolorum templis. Non enim et ipsi a sacerdotibus suis se accipere arbitrantur sanctificationem quam putant; sed a diis suis. Qui quoniam homines fuerunt, et ita mortui sunt, ut neque super terras, neque in requie sanctorum vivant, vere ipsi a mortuis baptizantur.* Hucusque ex epistola mea verba ipsa transcripsi : in quibus jam perspicis, ut opinor, si nunc saltem diligenter attendis, non me ipsos cultores mortuos appellasse, quamvis alio modo etiam ipsi mortui sint; sed deos falsos quos colunt, quia homines fuerunt, et sicut homines de corpore exierunt, nec resurrexerunt, nec vitæ ullum meritum quæ post hanc vitam promittitur habuerunt. Ab ipsis ergo diis, qui baptizantur, sicut dixi, vere a mortuis baptizantur, id est, qui in eorum nomine baptizantur; quia et ipsi non in nomine sacerdotum suorum, sed deorum de quibus vana opinantur, se sanctificari putant. Christus autem resurrexit, et vivit : proinde qui ab illo baptizatur, non solum per bonum, verum etiam per malum ministrum perditis moribus mortuum, non a mortuo baptizatur. Ab illo enim baptizatur, qui vivit in æternum, et de quo dictum est in Evangelio, quod etiam ibi commemoravi, *Ipse est qui baptizat in Spiritu sancto.*

CAPUT XXVI. — 31. Hoc tu in epistola mea, quantum indicant verba tua, non intellexisti : nolo enim dicere, Parum intelligens fraudare voluisti. Miror autem quod verba illic mea consequentia non adverteris, aut ab eis dissimulandum putaveris. Paulo post quippe subjeci et dixi : *Nam si hoc loco mortuum intellexero peccatorem baptizatorem, eadem illa consequetur absurditas, ut quisquis etiam a latente impio fuerit baptizatus, tanquam a mortuo baptizatus, inaniter lotus*

[1] Editiones Am. et Er., *velut aqua mendax simulatoris occulti, cujus et falsa fama non habet finem.* Lovanienses pro, *finem*, correxerant, *fidem*; servato glossemate, quod manuscriptorum auctoritate rejecimus.

[2] Sic Mss. Editi vero, *manifestatus est.*

(*a*) De hoc et similibus Chrysippi sophismatibus vide Cicer., lib 4 Academ. Quæst.

sit. *Non enim ait, Qui baptizatur a mortuo manifesto; sed absolute dicit, a mortuo* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, n. 10). Hæc manifestatio verborum illic meorum, quem de somno vel potius de ipsa morte non excitaret? Et tamen te non excitavit : et insuper quod ego contra Petilianum dixeram, quasi contra me dicens vehementius etiam confirmasti; sicut solent homines, injectam sagittam nesciendo excludere, altius etiam penitusque defigere. Asseruisti enim mortuum non intelligendum nisi peccatorem baptistam, et nullum peccatorem excipiendum : et ideo quod ego dicebam, contra te concluditur, nec occultum excipi posse, ubi nullus excipitur. Rebaptizate igitur eos quos ab occultis peccatoribus baptizatos esse constiterit, quibus potest viventibus et scientibus subveniri; ut eis solis non obsint, qui vel ignorantur vel ante defuncti sunt, ut manifestatis postea malis baptizatoribus suis jam baptizari non possint. Baptizate, inquam, prodito adultero atque damnato, quos ab eo cum lateret, baptizatos esse constiterit : a mortuo quippe baptizati sunt, omnemque peccatorem sine ulla exceptione intelligendum esse dixisti, qui baptizare non possit, adjungendo testimonium de oleo peccatoris. Tu dixisti, tu scripsisti : te ipsum audi, lege te ipsum. Si omnis peccator tanquam mortuus non potest baptizare, nec occultus potest. Non enim quia occultus, ideo vivus est; cum multo profundius etiam mendacio simulationis absorptus sit. Minus enim mortuus diceretur, si saltem confiteretur. Sed fit in illo quod alio loco scriptum est : *A mortuo, velut qui non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII, 26). Ab isto mortuo in tanta mortis profunditate demerso, quos baptizatos esse claruerit, non rebaptizatis : et ab eis baptizatos, qui in ultimis terris nec Cæciliani, nec Majorini, nec Donati nomen audierunt, rebaptizare si possitis, minime dubitatis, objicientes eis, *Qui baptizatur a mortuo, quid ei prodest lavatio ejus?* mortuos dicentes ad quos Afrorum cadaverum, quorumlibet illa fuerint, nec aura potuit pervenire; et mortuum non putantes, qui proprium potest occultare flagitium; cum Scriptura clamet, *A mortuo, velut qui non sit, perit confessio.* Itane quia fictus est, mortuus non est? cum magis propter ipsam fictionem carendo spiritu vitæ penitus exspiraverit, iterum dicente Scriptura, *Sanctus enim Spiritus disciplinæ fugiet fictum* (*Sap.* I, 5). Adhuc defendite istos mortuos, et vivere dicite, ut et vos pejus ipsa falsa defensione moriamini.

32. Mortui sunt, inquis : sed quid faceret qui baptizandus ad eos ignarus accessit? Nunc ergo faciat, quando illo prodito se agnovit a mortuo baptizatum. Si enim conscientia propterea lædi non potuit, quia nescivit; nunc incipit lædi, quia scivit : velut si tunica de latrocinio nesciens vestiretur, ex illo fit iniquitatis vestis illa, ex quo cognoverit, et ipse iniquus nisi abjecerit : et qui nesciens uxorem duxerit alienam, ex illo fit adulter, ex quo didicerit, nisi discesserit. Abjiciat ergo et iste Baptismum, quem se a mortuo percepisse cognovit. Habet enim quod faciat adhuc, baptizari iterum potest. Postremo, scierit nescierit, *A mortuo baptizatus, quid ei prodest lavatio ejus?* Stricta sententia est, sicut et tu ipse clamas, neminem excepit : A mortuo, inquam, baptizatus est, nihil ei prodest lavatio ejus. Mundate hominem baptizando qui vivitis, aut vos ipsos potius ab hoc errore mundate, ne talia sentiendo pereatis. Contendis enim velut adversus me, ut nullum exceptum dicas in eo quod scriptum est, *Oleum peccatoris* (*Psal.* CXL, 5); et, *Qui baptizatur a mortuo :* nec te sentis nodum quo ligatus es, renitendo constringere. Hoc enim ago, hoc insto, hinc vos ad mutandam vanam perversamque sententiam urgenter impingo, ut in oleo peccatoris et mortui baptismo, nullus mortuus, nullus peccator exceptus sit : sicut tu pro me velut contra me loqueris. Ita enim nec occultus excipitur : quo evertitur omne quod loqueris; ac sic rebaptizare coguntur qui te talia docuerunt, omnes quos ab occultis malis baptizatos in hac vita reperire potuerint.

CAPUT. XXVII. — 33. Quid agis? quo te convertis? verba tua tibi recitantur. Non solum enim ea cum dicerem non refellisti, sed nesciens quid meum elegeris, aliis verbis tanquam tuum hoc idem ipse dixisti; et ut diligentius audiri et considerari posset, scripsisti, ut tibi quoties libuerit recitetur. Audi ergo verba tua; nempe ista sunt : *Quod si idoli cultorem*, inquis, *tantum tibi placet excipere, quid illud de quo dicitur, « Nolo oleum peccatoris ungat caput meum : » utrumne et hic peccator ille solus est, qui idolum colit, an quisquis quod non licet admittit? Quod si et peccatorem tantum cultorem idoli putas, christianus ergo si quid contra legem gesserit, peccasse non dicitur? Quod si nihil dici stultius nec absurdius potest, aperte prædictum est, ut non solus idoli cultor, sed quisquis peccator inter omnes homines fuerit, jus sibi Baptismatis non usurpet.* Hæc certe quæ inserui verba tua sunt. Ego cultorem idoli non excepi, sed ipsos deos eorum mortuos esse dixi, quorum a nullo baptizari aliquid prodest : ab ipsis enim diis sibi baptizari videntur, in quorum nomine se mundari arbitrantur : tu autem nullum peccatorem excepisti. Quod si hoc loco peccator et mortalis homo qui baptizat intelligendus est, nullum peccatorem excipiens, procul dubio nec occultum excepisti. *Aperte*, inquis, *prædictum est, ut non solus idoli cultor, sed quisquis peccator inter omnes homines fuerit, jus sibi Baptismatis non usurpet.* Audi ergo te ipsum : *Quisquis peccator*, dixisti; nec manifestum, nec occultum excepisti. Proinde qua fronte cogunt baptizari post manifestum, qui nolunt post occultum, ubi asserunt neminem exceptum? Fuge ergo, frater, ab insano intellectu ad sanum, ut in hoc testimonio de oleo peccatoris, sicut superiora ejusdem psalmi verba præscribunt, blandam lenitudinem fallacis adulatoris[1] intelligas. Ita enim et nullus erit exceptus, et non impinget in angustias insuperabiles malus baptizator occultus. Sic et in alio testimonio, ubi dictum est, *Qui baptizatur a mortuo, quid ei prodest lavatio ejus?* aut inspice diligenter codices antiquos, et maxime

[1] sic aliquot Mss. At editi, *fallaciam adulatoris.*

græcos, ne forte ipsa verba aliter conscripta, ex præcedenti et consequenti contextione sermonis alium sensum intiment : aut certe mortuos intelligamus, sicut dixi, in quorum nomine baptizantur idolorum cultores, ut ab illo quemque intelligas baptizatum, in cujus nomine se credit esse mundatum. Ita enim et illic nullus excipitur, nullus quippe mortuus deus Paganorum mundare potest credentes in se. Si autem hoc loco omnem hominem peccatorem intellexeris mortuum; tanta quæ non vis te sequentur, ut ipse quemadmodum vivas invenire non possis, dicente Joanne, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8) : ut omnino non invenias hominem a quo baptizeris, si omnem peccatorem devitare volueris.

CAPUT XXVIII. — 34. Quanquam si prorsus mortuum non intelligeres nisi hæreticum vel schismaticum, ut quisquis apud eos baptizatur *A mortuo, quid ei prodest lavatio ejus* [1] ? quod vides, quam præcipiti præsumptione sic accipiatur, ac si dictum sit, Qui baptizatur ab hæretico vel schismatico : nec sic contra nos esset, qui fatemur nihil prodesse homini Baptismum Christi, si apud hæreticos vel schismaticos baptizetur, eis ipsis tribuens Baptismum quo baptizatur; sed tunc ei prodesse incipere, cum transit ad corpus Christi, quod est Ecclesia Dei vivi. Tunc enim sub eodem Baptismo quod et foris Christi erat, sed foris posito nihil proderat, mundato proderit ab eo cujus membris insertus est [2].

35. Nec illam tuam nimium severam sententiam formidabo, qua dixisti, *Quisquis peccator inter omnes homines fuerit, jus sibi Baptismatis non usurpet* : nisi quia non invenis quis veraciter dicat in Oratione dominica, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12); nisi peccatorem se esse fateatur. Vellem singulos interrogare qui baptizant apud vos, utrum peccatores omnino non sint. Potest enim quilibet eorum mihi respondere, Non sum traditor, non sum thurificator, non sum adulter, non homicida, non idolorum cultor, non postremo hæreticus, non schismaticus : Non sum autem peccator, nescio utrum quisquam vel hæretica superbia reperiri possit qui audeat dicere, audeat cogitare : nescio utrum quisquam tanto arrogantiæ tumore cæcetur, ut non dicam voce profiteatur; sed vel apud se ipsum tacitus arbitretur, non sibi esse necessariam deprecationem, in qua dicimus Deo, *Dimitte nobis debita nostra.* Neque enim pro eis debitis dimittendis rogamus, quæ semel in Baptismo dimissa esse confidimus; sed pro eis utique, sine quibus humana fragilitas non est, quantumcumque in observandis præceptis dominicis vigilemus. Postremo, suscipiat qui voluerit hujus impudentiæ frontem, et dicat : Non sum peccator; ex quo mihi in Baptismo cuncta dimissa sunt, nullum in me peccatum poterit inveniri. Magis ego Joanni credo, et multo fidentius respondeo : Te ipsum decipis, et veritas in te non est. Neque hoc agit præceps et fallax ista professio, ut in te peccata non inveniantur, sed ut quæ inveniuntur non dimittantur. Si ergo jam baptizatus es, vellem scire quem reperceris qui contra Joannem apostolum diceret, Peccatum non habeo. Si enim talem quemquam reperire potuisti; quomodo baptizatus es ab eo, qui se ipsum decipiebat, et in quo veritas non erat? Si autem qualiscumque humilitatis non immemor peccatorem se esse dicebat, quomodo sibi secundum tuam sententiam jus Baptismatis usurpabat? Tu enim dixisti, tu etiam minime scribere timuisti, *ut quisquis peccator inter omnes homines fuerit, jus sibi Baptismatis non usurpet.* Si autem nondum baptizatus es, aut hanc vanissimam sententiam corrige, aut a quibus baptizeris angelos quære.

36. Sed arbitremur te convictum correxisse, *Quisquis eo crimine quod nostri objiciunt, peccator inter omnes homines fuerit, jus sibi Baptismatis non usurpet.* Neque hoc contra nos est; quia si etiam talis usurpaverit et dederit, non eum sibi usurpare debuisse dico, non autem dedisse non dico. Ille vero qui accepit, si homo bonus ab homine malo, si fidelis a perfido, si pius ab impio; perniciosum erit danti, non accipienti. Illud quippe sanctum male utentem judicat, bene utentem [1] sanctificat. Si autem et ille qui accepit, inique accepit; nec sic rescissum, sed agnitum, quod perverso oberat [2], correcto proderit Sacramentum.

CAPUT XXIX. — 37. Sic enim te putabo dixisse, non jam, *Quisquis peccator*, quia nisi fallor, jam cernis quam temere dictum sit; sed, *Peccator qualem nostri describunt, quisquis inter omnes homines fuerit, jus sibi Baptismatis non usurpet* : quemadmodum scriptum est, *Peccatori autem dicit Deus, Utquid tu enarras justificationes meas, et assumis testamentum meum per os tuum?* Et ut ostenderet quali peccatori hoc diceret, ne omnes homines a prædicando verbo ejus sese abstinerent, qui nec sentire audent, nec dicere se peccatores non esse, sequitur, eumque describit : *Tu vero odisti disciplinam, et abjecisti sermones meos post te. Os tuum abundavit malitia, et lingua tua amplexa est dolositatem. Si videbas furem, concurrebas ei; et cum adulteris portionem tuam ponebas. Sedens adversus fratrem tuum detrahebas, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum* (*Psal.* XLIX, 16-20). Tali ergo peccatori dicit, *Utquid tu enarras justificationes meas, et assumis testamentum meum per os tuum?* Tanquam diceret, Frustra hoc facis : quantum ad te attinet, non tibi prodest; hoc tibi ad judicium damnationis, non ad meritum salutis valebit. Verumtamen si etiam tali peccatore narrante justificationes Dei, et assumente testamentum ejus per os suum, illi qui ex

[1] Lovanienses suspicantur quidpiam ibi deesse, atque hoc fere modo legendum, *ut quisquis apud eos baptizatur, a mortuo baptizetur, de quo ait Scriptura : Qui baptizatur mortuo, quid ei*, etc.

[2] Duo Mss., *mundato proderit, non ab eo cujus manibus tinctus est, sed ab eo cujus membris insertus est.*

[1] Sic omnes Mss. At editi, *bene accipientem.*

[2] Editi, *quod per se oberat.* Male; nam sacramentum per se nonnisi prodest. Verius ergo Mss. duo, Cygirannenses ac Georgianus, *quod perverso oberat.*

ejus ore audiunt, credant, faciant, proficiant; nonne illo reprobato laudabuntur, illo culpato justificabuntur, illo damnato coronabuntur; quoniam curaverunt obedire Domino dicenti, *Quæ dicunt, facile; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3)? Sicut ergo iste peccator, si jus sibi prædicandi testamenti divini usurpaverit, sibi nihil prodest, audientibus autem et facientibus non ipse, sed quod prædicat prodest : ita et ille qui jus Baptismatis sibi usurpare non debuit, sibi nocet qui bonum male usurpavit, non ei qui bonum bene percepit.

CAPUT XXX. — 38. Vides non solum te non potuisse refellere quod ego contra Petilianum dixi, sed quanta luce veritatis modis omnibus refellatur quod contra me ipse dixisti. Et adhuc pergis et dicis, *quod causam nostram non probam faciamus, et quodam modo peccatores nos esse fateamur, quoniam dum nobis objicitur, jus Baptismatis qua nobis licentia vindicemus; non de merito actuum, non de innocentia vitæ tractamus, sed cuicumque licere dicimus.* Attende certe ex his quæ dicta sunt, non cuicumque licere nos dicere; sed ei pœnam esse, qui sanctum tractat illicite; et eum esse corrigendum, non sanctum quod illicite tractat, illicite rescindendum : sicut homines non legitime lege utentes corrigi volumus, non ipsam legem irritam ducimus; sicut Dei testamentum illicite per os suum assumentem reprehendimus, non ipsum testamentum negamus aut scindimus : nec ideo nos peccavisse confitemur, quia et in peccatore quod est ipsius improbamus, quod autem Dei est honoramus : quia in Deum credentem non ex occultis humanis [1] pendere volumus, sed in Domino gloriari de quo certus est, admonemus. Neque enim et Apostolus malæ suæ conscientiæ diffidebat, sed spem credentis poni nolebat in homine, et in Deo stabiliter collocabat, cum diceret, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III, 7). Non itaque nos, dicentes quod scriptum est, *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII, 1), accusamus nostram conscientiam : sed vos in hominum moribus eorum spem qui baptizantur poni volentes, non agnoscitis vestram superbiam.

CAPUT XXXI.—39. Quid, quod etiam beati Cypriani mentionem facere audetis, velut ille auctor sit vestræ divisionis, tantus defensor catholicæ unitatis et pacis? Primo esto in Ecclesia, quam constat tenuisse ac prædicasse Cyprianum; et tunc aude velut auctorem sententiæ tuæ nominare Cyprianum : primo imitare pietatem humilitatemque Cypriani, et tunc profer concilium Cypriani. Nos enim nullam Cypriano facimus injuriam, cum ejus quaslibet litteras, a canonica divinarum Scripturarum auctoritate distinguimus. Neque enim sine causa tam salubri vigilantia canon ecclesiasticus constitutus est, ad quem certi Prophetarum et Apostolorum libri pertineant, quos omnino judicare non audeamus, et secundum quos de cæteris litteris vel fidelium vel infidelium libere judicemus. Proinde, cum dicat Apostolus, cujus Epistolæ in auctoritate canonica vigent, *Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus; et si quid aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit* [1] (*Philipp.* III, 15) : quamdiu aliter sapuit Cyprianus, si scripta ejus esse constat quæ pro vobis proferenda arbitramini; quamdiu ergo de hac re aliter sapuit quam veritas diligentius considerata patefecit, donec ei Deus id quoque revelaret, ineffabili laude charitatis unitatem pacemque catholicam etiam cum collegis suis, a quibus aliter sapuit, non reliquit.

CAPUT XXXII. — 40. Verba ejus ex epistola ad Jubaianum inseruisti litteris tuis, quibus eis [2] placuisse monstrares, baptizandos eos esse in Ecclesia catholica, qui fuerint in hæresi vel schismate baptizati. Ego hujus epistolæ auctoritate non teneor; quia litteras Cypriani non ut canonicas habeo, sed eas ex canonicis considero, et quod in eis divinarum Scripturarum auctoritati congruit, cum laude ejus accipio; quod autem non congruit, cum pace ejus respuo. Ac per hoc, si ea quæ commemorasti ab illo ad Jubaianum scripta, de aliquo libro Apostolorum vel Prophetarum canonico recitares, quid omnino contradicerem non haberem. Nunc vero quoniam canonicum non est quod recitas, ea libertate ad quam nos vocavit Dominus, ejus viri cujus laudem assequi non valeo, cujus multis litteris mea scripta non comparo, cujus ingenium diligo, cujus ore delector, cujus charitatem miror, cujus martyrium veneror, hoc quod aliter sapuit, non accipio. Non accipio, inquam, quod de baptizandis hæreticis et schismaticis beatus Cyprianus sensit; quia hoc Ecclesia non accipit, pro qua beatus Cyprianus sanguinem fudit. Sed quia dicitis eum pro hac sententia legalia documenta firmasse : quanquam non ille documenta legalia firmare potuit, sed eis potius quæcumque recte sensit ipse firmavit : relinque ergo scripta Cypriani, et ea ipsa legalia documenta quibus eum dicis usum esse commemora. Si non ea demonstravero vestram causam nihil adjuvare [3], vicisti. Quapropter ita hoc Cypriani non accipio, quamvis inferior incomparabiliter Cypriano; sicut illud apostoli Petri quod Gentes Judaizare cogebat (*Galat.* II, 14), nec accipio, nec facio, quamvis inferior incomparabiliter Petro. Vos autem qui scripta Cypriani nobis tanquam firmamenta canonicæ auctoritatis opponitis, quidquid de Cypriano contra vos proferre potuerimus, necesse est cedatis, et justum est ut victi taceatis, ac vos aliquando ab errore perniciosissimæ dissensionis ad unitatem catholicam convertatis.

CAPUT XXXIII. — 41. Unde, ne longum faciam, ex hac ipsa epistola ad Jubaianum, attende quid ingeram, quod vestrum evertat et absumat errorem. Cum enim persuadere conaretur vel sanctus Cyprianus, vel

[1] Sic aliquot Mss. Alii quidam, *ex occultis humanæ conscientiæ*. Editi, *ex occultis hominum conscientiæ*.

[1] Ita Cygirannensis codex. At editi, *revelavit*.
[2] Editi, *ei*. At manuscripti, *eis*; scilicet Cypriani collegis.
[3] Ita in Mss. At in plerisque editis, *nostram causam adjuvare*; omisso, *nihil*.

quicumque illam scripsit epistolam, hæreticos ad Ecclesiam venientes baptizare oportere; quod videlicet Baptismus nullus deputandus esset, quem foris apud hæreticos accepissent; opposuit sibi quæstionem, et ait : *Sed dicet aliquis, Quid ergo fiet de his qui in præteritum de hæresi ad Ecclesiam venientes, sine Baptismo admissi sunt? Potens est Dominus misericordia sua indulgentiam dare, et eos qui ad Ecclesiam simpliciter admissi in Ecclesia dormierunt, ab Ecclesiæ suæ muneribus non separare.* Ista nobis simplicitas sufficit, cui testimonium perhibet ipse Cyprianus, tantum bonum intelligens esse unitatem corporis Christi, ut in eam simpliciter admissos, etiam illos quos esse sine Baptismo arbitrabatur, de divina misericordia mereri indulgentiam, et ab Ecclesiæ muneribus non separari, pia cogitatione præsumeret. Hæc consuetudo Ecclesiæ fuit ante concilium Cypriani, hæc superari et auferri non potuit nec concilio Cypriani; ut ex hæresi venientes, non quidem sine Baptismo, sicut dicit, quia idem Baptismus etiam foris eis fuerat, sed non proderat, verumtamen simpliciter, sicut item dicit, admissi de Dei misericordia indulgentiam mererentur, et a muneribus non separarentur Ecclesiæ. Hæc simplicitas, magis quam duplicitas, Ecclesiæ placuit universæ toto terrarum orbe diffusæ.

42. Cui Cyprianus ipse quale testimonium perhibeat, audi ex epistola quam de Unitate conscripsit (a). *Avelle*, inquit, *radium solis a corpore, divisionem lucis unitas non capit. Ab arbore frange ramum, fractus germinare non poterit. A fonte præcide rivum, præcisus arescit.* In his Cypriani verbis non intelligimus lucem non capere divisionem, nisi in sanctis regno Dei prædestinatis, qui dividi ab Ecclesia nullo modo possunt; et non germinare ramum fractum, salutis æternæ germine accipimus : ariditatem vero rivi a fonte præcisi, in eo quod Sancto Spiritu vacuantur qui ab unitate separantur, agnoscimus; non in sacramento Baptismi, quod et boni et mali habere possunt, ita foris aperte, quemadmodum intus occulte ab Ecclesiæ sanctitate separati. Sed unde nemo dubitat, quod [1] de ipsius Ecclesiæ fecunditate toto terrarum orbe diffusæ senserit Cyprianus, attende in his quæ subjungit: *Sic*, inquit, *et Ecclesia Domini lucet perfusa, per orbem totum radios suos porrigit; unum tamen lumen est quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur. Ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latius expandit; unum tamen caput est, et origo una, et una mater fecunditatis successibus copiosa.* Hanc Ecclesiam Cyprianus in Scripturis sanctis promissam, in universo mundo redditam, dilexit, tenuit, commendavit : quam perditi schismatici vel hæretici velut a malis se discernere ac separare cupientes, seditionibus impiis reliquerunt. Qui ne suos exitus impios vanis excusationibus abluere conarentur, sancta Scriptura prædixit : *Filius malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit* (*Prov.* xxiv, *post* ỳ. 22 *sec.* LXX). Quia nec propter malos qui videntur esse intus, deserendi sunt boni qui vere sunt intus.

CAPUT XXXIV. — 43. Hinc beatus Cyprianus quid senserit accipe ex epistola quam scripsit ad presbyterum Maximum et cæteros, quibus de schismatico et hæretico errore ad Ecclesiam redeuntibus gratulatur. « Nam etsi videntur, » inquit, « in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra, ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus. Nobis tantummodo laborandum est, ut frumentum esse possimus; ut cum cœperit frumentum dominicis horreis condi, fructum pro opere nostro et labore capiamus. Apostolus in Epistola sua dicit : *In domo autem magna non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quædam quidem honorata, quædam inhonorata* (II *Tim.* II, 20). Nos operam demus, et quantum possumus laboremus, ut vas aureum et argenteum simus. Cæterum fictilia vasa confringere Domino soli concessum est, cui virga ferrea data est (*Psal.* II, 9). Esse non potest major domino suo servus (*Joan.* XIII, 16); neque quisquam sibi, quod soli Filio Pater tribuit, vindicare : ut se putet aut ad aream ventilandam et purgandam, palam ferre jam posse, aut a frumento universa zizania humano judicio separare [1]. Superba est ista obstinatio, et sacrilega præsumptio, quam sibi furor pravus assumit : et dum sibi semper quidam plus quam mitis justitia deposcit assumunt, de Ecclesia pereunt; et dum se insolenter extollunt, ipso suo tumore cæcati, veritatis lumen amittunt. » Vides, frater, secundum Scripturas divinas hoc præcepisse Cyprianum, etiam propter malos : qui cum sint a bonis vita moribusque spiritualiter separati, corporaliter tamen eis in Ecclesia videntur esse permixti usque in diem judicii, quo etiam corporaliter debitas separabuntur ad pœnas. Non est Ecclesia deserenda tanquam frumenta propter paleam vel zizania, tanquam domum magnam [2] propter vasa inhonorata. Vides, audis, sentis, capis, intelligis, quanto scelere, propter eos qui vobis sive recte sive cum fallimini displicent, separemini ab Ecclesia quæ toto orbe diffunditur, cui secundum Scripturas divinas, tam magnum, tam firmum, tam clarum atque luculentum testimonium perhibet Cyprianus.

CAPUT XXXV. — 44. Quamobrem attende diligenter de tota ista quæstione brevem ratiocinationem meam. Si recte in Ecclesiam recipiuntur ex hæreticis venientes, ut in eis error proprius corrigatur, divinum autem Sacramentum non rescindatur; bene illic viventibus [3] tanquam frumentis dominicis gratulamur. Si autem, sicut putatis, et Cyprianum vobis in hac sententia favere jactatis, non habent Baptismum;

[1] Editi : *Sed inde nemo dubitat. Quid vero.* At MSS. non habent, *vero*, nisi forte in interlineari spatio et a secunda manu imprudenter adjectum; et præterunt, *Sed unde nemo dubitat* : quod non ad superiora, sed ad subsequentia omnino referendum.

(a) Liber de Simplicitate Prælatorum etiam inscribitur.

[1] Er. Lugd. Ven. sic legunt hunc locum : *Et purgandam paleam ventilabrum jam ferre posse, aut a frumento universam zizaniam humano judicio separare.* M.

[2] Sic editi, mendose : nam verborum structura postulat ut legatur nominativo casu, *domus magna*. M.

[3] Sic MSS. At editi, *illis viventibus*.

certe admissi simpliciter ad Ecclesiam, secundum eumdem Cyprianum, propter meritum ipsius [1] unitatis indulgentiam Dei merentur, nec ab Ecclesiæ muneribus separantur. Et quicumque illos secundum morem anteriorem, de quo non tacuit Cyprianus, simpliciter admittunt, et recte ac pacifici vivunt, inter eadem frumenta horreo destinata deputantur. Qui autem vel scientes contra veritatem in eis recipiendis contentiose dimicant, vel pravis atque perversis moribus vivunt, in zizaniis et palea flammis debita tolerantur: propter eos tamen Ecclesiam quæ per totum orbem terrarum copiosis successibus dilatatur, hoc est frumenta dominica, quæ usque ad messem pariter crescunt vel usque ad ventilationem pariter triturantur, non esse deserenda, imperat Deus, testis est Cyprianus. Ac per hoc, si in communione Sacramentorum mali maculant bonos, quando temporibus Cypriani vel ante Cyprianum sine Baptismo, sicut putatis, hæretici suscipiebantur, Ecclesiam periisse dicite, et vos unde nati fueritis ostendite. Si autem, quod veritas etiam per Cyprianum docet, cum pro Ecclesiæ pace etiam cognita zizania tolerantur, frumenta non maculant: *Filius malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit;* quia de Ecclesia propter malos exire non debuit.

CAPUT XXXVI. — 45. Iterum dico, et te ab hac [2] invictissima ratione dissimulare non sino: Si non communicantes peccatis malorum, propter ipsam tantum communionem Sacramentorum mali perdunt bonos; quando in præteritum ex hæresi ad Ecclesiam venientes sine baptismo admissi sunt, contagione sua bonos utique perdiderunt. Jam tunc ergo non erat Ecclesia, quam Cyprianus teneret, prædicaret, nec unde postea Donatus exiret. Si autem bonos contagio illa non perdidit, nec eorum quos accusatis contagio christianum orbem perdere potuit: nolite calumniari separati, et ad Ecclesiam redite correcti. Cæcilianum et socios ejus, contra quos tunc Secundus Tigisitanus contraxit condiditque concilium, necesse est tibi accusare, mihi non est necesse defendere. Accusa eos quantis viribus potes: si innocentes fuerunt, nihil ejs tanquam frumentis oberit ventositas tua; si nocentes fuerunt, non debuerunt propter illa zizania frumenta deseri, quibus nihil obfuerunt. Accusa quantum potes; vinco si non probas, vinco si probas: vinco, inquam, si non probas, judice te ipso; vinco si probas, teste Cypriano. Quid eos vis fuisse? Si innocentes, cur frumentis dominicis, cum sitis zizania, calumniamini? Si nocentes, cur a frumentis dominicis propter zizania separamini? Exstat [3] Ecclesia cunctis clara atque conspicua; quippe civitas quæ abscondi non potest super montem constituta (*Matth.* v, 14), per quam dominatur Christus a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ (*Psal.* LXXI, 8), tanquam semen Abrahæ multiplicatum sicut stellæ cœli, et sicut arena maris, in quo benedicuntur omnes gentes. Hanc etiam beatus Cyprianus ita commendat, ut eam dicat Domini luce perfusam, radios suos per orbem terrarum porrigere, ramos suos per universam terram copia ubertatis extendere. Hæc aut [1] in frumentis suis non accusaretur, aut propter zizania non desereretur: unum horum vobis etiam vos ipsi respondete, alterum Cypriani monitis discite. Ipsius enim verba sunt attestantis et dicentis: *Nam etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra, ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus.*

CAPUT XXXVII. — 46. Vos contagione malorum Afrorum Ecclesiam periisse dicitis de orbe terrarum, et in parte Donati ejus reliquias remansisse tanquam in frumentis a zizaniis et palea separatis; contra Cyprianum apertissime sentientes, qui dicit nec malorum permixtione bonos perire in Ecclesia, nec eosdem malos posse ante tempus judicii divini a bonorum permixtione separari. Vos itaque secundum vestrum errorem, vel potius furorem, accusare cogimini, non solum Cæcilianum et ordinatores ejus, verum etiam illas Ecclesias quas in Scripturis apostolicis et canonicis pariter legimus, non solum Romanorum, quo ex Africa ordinare paucis vestris soletis episcopum, verum etiam Corinthiorum, Galatarum, Ephesiorum, Thessalonicensium, Colossensium, Philippensium, ad quas apertissime scribit apostolus Paulus; Jerosolymitanam, quam primus apostolus Jacobus episcopatu suo rexit; Antiochensem, ubi primo appellati sunt discipuli Christiani (*Act.* XI, 26); Smyrnensem, Thyatirensem, Sardensem, Pergamensem, Philadelphensem, Laodicensem, ad quas est Apocalypsis apostoli Joannis. Tot alias Ecclesias Ponti, Cappadociæ, Asiæ, Bithyniæ, ad quas scribit apostolus Petrus (I *Petr.* I, 1), et quidquid aliud se Paulus ab Jerusalem usque ad Illyricum Evangelio replevisse testatur (*Rom.* XV, 19): ut taceam de aliis tam latis atque immensis terrarum partibus, in quas ex his apostolicis laboribus et plantationibus porrecta crevit et crescit Ecclesia. Istas certe Ecclesias, quas ex Litteris divinis atque canonicis nominavi, tam longe ab Africa constitutas, tanquam perierint ex peccatis Afrorum accusare cogimini, ne corrigatis [2] errorem qui vos ad tantum scelus nefaria dissensione compellit.

47. Nos autem ut istum errorem vestrum facilius convincamus, nec ipsos Afros, quorum falso crimen in cæteras etiam gentes perfundere audetis; nec ipsos, inquam, defendere cogimur. Habent enim cum illis transmarinis Ecclesiis societatem regni, si innocentes fuerunt: si autem nocentes, tanquam zizania frumentis, nec in Africa obesse potuerunt eis, qui se propter illos etiam cognitos ab unitate Ecclesiæ separare noluerunt. Ut enim omittam quam multi eos crediderint innocentes, quibus facinus eorum etiam si aliquod fuit, tamen demonstrari non potuit; et utique istos nec vos potestis dicere peccatis alienis in-

[1] In editis, *propter meritum tamen ipsius.* Abest, *tamen*, a manuscriptis.
[2] Editi, *ecce ab hac.*
[3] Am. Er. et plures Mss., *existat.*

[1] Hoc loco in excusis mutatum erat, *aut*, in, *ut*: non bene.
[2] Editi, *nec corrigitis.* At Mss, *ne corrigatis.*

cognitis potuisse maculari : sed ut hos, inquam, omittam, ipsi qui eos nocentes vel noverant vel putabant, quamvis in Africanis Ecclesiis constituti, cum viderent eos apud Ecclesias transmarinas non potuisse convinci, nec crimina eorum longe lateque diffusis membris Ecclesiæ demonstrari, si se vellent propter illos quos malos noverant, a communione tot gentium, quibus eos ostendere non valebant, velut pestiferæ contagionis timore separare; teneret eos, non ego, non tu, non Donatus, non Cæcilianus, sed ipse quem nominare ausus es Cyprianus; et diceret ea verba quæ scripsit ad Maximum.

CAPUT XXXVIII. — 48. *Et si videntur*, inquit, *in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra, ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus. Nobis tantummodo laborandum est, ut frumentum esse possimus; ut cum cœperit frumentum dominicis horreis condi, fructum pro opere nostro et labore capiamus. Apostolus in Epistola sua dicit : « In domo autem magna non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quædam quidem honorata, quædam inhonorata »* (II Tim. II, 20). *Nos operam demus, et quantum possumus laboremus, ut vas aureum et argenteum simus. Cæterum fictilia vasa confringere Domino soli concessum est, cui virga ferrea data est* (Psal. II, 9). *Esse non potest major domino suo servus* (Joan. XIII, 16); *nec quisquam sibi, quod soli Filio Pater tribuit, vindicare : ut se putet aut ad aream ventilandam et purgandam, palam ferre jam posse, aut a frumento universa zizania humano judicio separare. Superba est ista obstinatio, et sacrilega præsumptio, quam sibi furor pravus assumit : et dum sibi semper quidam plus quam mitis justitia deposcit assumunt, de Ecclesia pereunt; et dum se insolenter extollunt, ipso suo tumore cæcati, veritatis lumen amittunt.* His Cypriani verbis Deum timentes in Ecclesia tenerentur, qui vellent ab ea separari propter cognitos malos; quibus verbis vos damnamini, qui separati accusatis et bonos. His verbis Cyprianus et nos tenet in domo Dei, cujus decorem dilexit; etiamsi, quod nunquam facere potuistis, a vobis accusatos et demonstratos traditores, et quoslibet alios malos nosse possemus; ne illam propter vasa facta in contumeliam deseramus. His verbis etiam vos in catholicam pacem correctos pacificus introducat, ne quibuslibet peccatis alienis seu veris seu falsis offensi, contra Ecclesiam Christi in toto mundo Scripturis fructificantem atque crescentem, mala tanta jactetis, ne propter zizania triticum accusetis, ne propter paleam frumenta deseratis, ne propter vasa inhonorata extra domum magnam remaneatis.

49. Ecce quantum nos abs te commemoratus beatus Cyprianus adjuvit, cui, de Baptismo repetendo si quid aliter sapuit, pro tantis meritis flagrantissimæ charitatis corrigendum procul dubio Dominus revelavit : quia in ea vite permansit tanquam sarmentum tanto fructu pacis et dilectionis opulentum, ut etiam si quid in eo purgandum reperiretur, si nulla re alia, certe falce martyrii purgaretur. Quanquam itaque ad errorem vestrum convincendum, et si volueritis corrigendum, satis superque potuerint ista sufficere : tamen ne quisquam arbitretur aliquid te in epistola posuisse, quod refellere non valerem, aut in quo te nostris contra Petilianum litteris nihil idoneum respondisse, demonstrare non possem, sequenti volumine cætera videamus.

LIBER TERTIUS.

Reliquam partem Epistolæ Cresconii, singula breviter ex ordine refellens, percurrit.

CAPUT PRIMUM. — 1. Si tardorum mihi ingenia curanda non essent, qui intelligere nequeunt, me duobus voluminibus superioribus ad causam totam, quæ tua, frater Cresconi, epistola continetur, multis modis ita respondisse, ut etiam illa quæ ibi restant, jam soluta atque frustrata sint, jam debuit a me huic operi finis imponi. Sed quia multi sunt, quibus servire nos convenit, qui omnia depulsa esse non putant, nisi locis suis etiam singula pertractentur, residua sermonis tui breviter ex ordine refellenda percurram.

2. Quidquid de Cypriani venerabilis martyris, et de quorumdam Orientalium litteris inserendum putasti, quod eis placuerit apud hæreticos et schismaticos datum improbare Baptismi sacramentum (a); nihil impedit causam nostram, si eam Ecclesiam retinemus, quam non deseruit Cyprianus, etiam cum multi ejus collegæ in hanc sententiam consentire noluissent. Nam et in ipso concilio dixit : *Neminem judicantes, nec a jure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes.* Et eamdem epistolam ad Jubaianum ita conclusit :

CAPUT II. — *Hæc tibi, charissime, pro nostra mediocritate respondimus, nemini præscribentes aut præjudicantes, quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat, habens arbitrii sui liberam potestatem,* etc. In his ergo nos interim deputa, quibus illud non potuit persuadere Cyprianus, a quibus tamen etiam in hac re diversa sentientibus, communionem suam minime separavit. Majores autem vestri, quibus tale testimonium perhibuisti, *quod ab Orientalium propterea communione discreti sunt, quia illi suum judicium resciderunt, quo eis placuerat de ista Baptismi quæstione*

(a) De litteris forte Firmiliani Cæsareæ Cappadociæ episcopi Cypriano inscriptis, et inter Cyprianianas vulgatis, quibus Iconiensis concilii pro baptizandis hæreticis acta narrantur. Eamdem de hæreticorum Baptismo sententiam tulit Synnadense concilium eodem fere tempore celebratum. Sed suum istud judicium Orientales postmodum correxerunt, uti hic legitur infra. Vide Eusebium, lib. 7, capp. 3 et 4, et Nicephor., lib. 6, capp. 7, 8 et 9.

Cypriano atque illi Africano concilio consentiri oportere, contra Cyprianum fecerunt. Debuerunt enim cum collegis suis etiam in hac quæstione diversa sentientibus tenere communionis unitatem, quod in suis litteris fecisse legimus Cyprianum. Respondent, *ideo eum sic loqui voluisse, ne fortasse excommunicationis timore deterriti, non auderent libere dicere quod sentirent, non quia cum eis esset in communione mansurus si diversa sensissent :* ubi aperte dicunt Cyprianum esse mentitum. Si enim dicebat, *Neminem judicantes, nec a jure communionis aliquem, si diversa senserit, amoventes,* quod eum dixisse conscripta indicant gesta concilii (*a*); et tamen si quisquam eorum, quibus ea dicebat, diversum sentire se ostenderet, non cum eo fuerat Sacramenta Christi communicaturus : procul dubio mentiebatur, qui talia dolose, non veraciter promittebat ; et quod est in eo mendacio deterius, simplicitatem fratrum duplici corde fallebat, cum præsertim et scriberentur quæ dicebantur. Nam quicumque ab illo concilio diversum sensisset, quomodo posset ab ejus ore damnari [1] vel excommunicari, cum ejusdem concilii pro se principium recitaret? Quis ergo de Cypriano tolerabilius sentit, utrum nos, qui eum dicimus in obscura de Baptismo quæstione hominem falli potuisse ; an vos, qui eum dicitis in promittenda christiana communione episcopum fallere voluisse, non unum aliquem fratrum, sed universam episcopalem societatem ? quod si et vobis de illo credere nefas est ; vestri majores contra ejus sententiam fecerunt, qui se ab Orientalium communione, quod de hac re diversa senserint, diviserunt.

CAPUT III. — 3. Proinde, si omnino jam credendum sit, quinquaginta episcopis Orientalium id esse visum, quod septuaginta Afris vel aliquanto etiam pluribus, contra tot millia episcoporum, quibus hic error in toto orbe displicuit; cur non potius etiam ipsos paucos Orientales suum judicium correxisse dicamus, non, ut tu loqueris, rescidisse? Sicut enim laudabile est a vera sententia non moveri, ita culpabile persistere in falsa : quam nunquam tenere prima laus est, secunda mutare; ut aut ex initio vera permaneat, aut mutata falsa vera succedat. Neque nunc ad nostram pertinet quæstionem, quale sit quod pars christiani orbis maxime [2] cum Orientalibus sensit. Si enim hoc verum, si hoc tenendum atque servandum est, quod de Baptismo tenemus atque servamus; duo mala vestra vobis objicimus : unum, quod erratis in Baptismi quæstione; alterum, quod vos ab eis qui de hac re verum sentiunt separatis. Si autem, ut secundum vos loquar, hoc est in ea quæstione verum, quod ipsi sentitis; illo certe crimine maculamini, quod ab Ecclesia recessistis, propter cujus pacem sicut Cyprianus et fecit et monuit, etiam diversa sentientes ferre debuistis.

CAPUT IV. — 4. Nunc exclama quod ego dixerim, *Nihil inter fidelem perfidumque discernas; idem tibi pius atque impius videatur :* quod ego non dixi. Sed plane illud dixi, unde tu quasi hoc dicerem exclamare voluisti, et dicere quod non dixi : *Sive,* inquam, *a fideli, sive a perfido dispensatore Sacramentum quisque percipiat* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, cap. 6, n. 7*). In qua sententia non nihil inter fidelem perfidumque discrevi, nec jussi ut idem cuique pius atque impius videatur : sed idem Sacramentum pium et impium posse habere; quod nec tu negas, qui saltem post impios occultos baptizandum non esse concedis. Proinde sine causa conjungis et dicis, *Nihil prodest bonis moribus vivere, quia quidquid justo licet, potest et injustus implere :* quia et falsum est, et a me dictum non est. Boni quippe mores vitam bonorum malorumque discernunt, et ad diversa perducunt. Nec quidquid justo licet, potest et injustus implere; quia justus implet legem Christi per dilectionem, unde injustus alienus est; potest tamen aliquid quod et justus implere, ut et ipse baptizet, si nihil aliud, certe cum latet : sicut etiam illi possunt Dei mandata prædicare sicut justi, sed non secundum ea vivere sicut justi, de qualibus dictum est, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3).

CAPUT V. — 5. Sed fac injustum non latentem et nonnullis cognitum bonis per aliquam seditiosam factionem [1] de Ecclesia non posse separari. Audi Cyprianum, tolera zizania, esto frumentum. Quam tibi bene sonare visa sunt, quæ in una re varie repetisti. *Quid hoc præcepto,* inquis, *dici iniquius potest : Purificet alium maculosus, abluat sordidus, emundet immundus, det infidelis fidem, criminosus faciat innocentem?* Breviter respondeo : Nec maculosus, nec sordidus, nec immundus, nec infidelis, nec criminosus est Christus, qui dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea, mundans eam lavacro aquæ in verbo (*Ephes.* v, 25), faciens nos certos de bonis suis, ne malis vitiaremur alienis. Nam ecce cum minister iniquus occultus est, a quo tamen datum Baptismum non rescindis; nonne omnia tibi verba tua ista replicari possunt, quia et purificat maculosus, et abluit sordidus, et emundat immundus, et dat infidelis fidem, et criminosus efficit innocentem? *Non,* inquis, *ipse, sed fama ejus bona, quamvis inanis et falsa.* Hinc non vis ut ego exclamem, O scelus, o portentum, non, sicut ait quidam, in ultimas terras exportandum (*Cicero, act. 1 in Verrem*), sed potius extra omne cœlum et omnes terras, si fieri possit, abigendum ! Non te ipsum dico, quem correctum volo; sed hunc errorem, a quo te corrigi cupio. Itane ad mundandum hominem, quando boni ministri defuerit vera vita, tunc mali ministri [2] falsa sufficit fama, quæ hoc efficiat, quod efficeret bona vita, ut ad hominem sanctificandum quando ministri latet iniquitas, ministra Deo militet falsitas? Hoc totum ideo, ne dicatis quod

[1] Omnes Mss., *quo posset ab eis ore damnari.*

[2] Cygirannensis Ms., *maxima :* sed non recte dictum de sola Africa.

(*a*) Vide lib. 3 de Baptismo contra Donatistas, nn. 4, 5, et lib. 6, n. 10.

[1] Aliquot Mss., *seditionem factionemve.*

[2] Ex Mss. Georgiano et Cygirannensi restituimus hæc verba, *defuerit vera vita, tunc mali ministri.*

dicimus, sive a fideli sive a perfido dispensatore Sacramentum quisque percipiat, non sanctificat nisi Deus.

6. Deinde commemoras verba mea, quod dixerim, *Semper Christus det fidem, Christus sit origo christiani; in Christo radicem christianus infigat, Christus christiani sit caput* (*Lib.* 2 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 11). Dixi plane, et dico : nec tu omnino respondere potuisti. Videris enim quasi succubuisse tanto ponderi veritatis, cum subjecisti, *Hoc et nos suademus*, *hoc volumus*.

CAPUT VI. — Deinde rursus supponis hominem in quo spem constituat accepturus : *Sed quærimus*, inquis, *per quem hoc melius fiat?* Et quia sine ministro nec nos dicimus posse hominem baptizari, quæris a me, utrumne melius injustus sit minister, an justus? Ubi respondeo, ad hoc esse melius, ut justus minister sit, quod infirmitas hominis, cui sine exemplo laboriosum est et difficile quod imperat Deus, imitatione boni ministri ad vitam bonam facilius erigatur. Unde dicit apostolus Paulus, *Imitatores mei estote*, *sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16). Ad hominem vero baptizandum et sanctificandum, si tanto est melius quod accipitur, quanto est melior per quem traditur; tanta est in accipientibus Baptismorum varietas, quanta in ministris diversitas meritorum. Si enim, quod sine controversia creditur, melior erat Paulus quam Apollo, meliorem Baptismum dedit, secundum istam vestram vanam perversamque sententiam : et si meliorem Baptismum dedit, profecto eis quos a se non baptizatos gratulatur (*Id.* I, 14), invidit. Porro, si inter bonos ministros cum sit alius alio melior, non est melior Baptismus qui per meliorem datur, nullo modo est malus, qui etiam per malum datur, quando idem Baptismus datur. Et ideo per ministros dispares Dei munus æquale est, quia non illorum, sed ejus est.

CAPUT VII. — Non ergo, sicut inaniter inveheris, nihil inter fidelem perfidumque discernimus : sed discernimus humana merita, non Sacramenta divina; quæ tu quoque vi veritatis adductus et hæreticæ intentionis oblitus, nobis et vobis non alia, sed una eademque esse dixisti.

7. Quomodo dicis : *Hoc et nos suademus et volumus, ut semper det Christus fidem, Christus sit origo christiani; in Christo radicem christianus infigat, Christus christiani sit caput :* cum defendas litteras Petiliani, ubi apertissime cum baptizantis meritum commendaret, quantumque ad dandum Baptismum valeret humana justitia, pro suscepta causa conaretur ostendere, *Conscientia*, inquit, *sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis. Nam qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum* (*Lib.* 1 *contra Litt. Petiliani*, *nn.* 2, 3)? Et tanquam ei diceretur, Unde hoc probas? secutus adjunxit, *Omnis enim res origine et radice consistit; et si caput non habeat aliquid*, *nihil est* (*Ibid.*, *n.* 5). Quid, obsecro, quia incidisti in detensionem temerariæ falsitatis, nebulas manifestis rebus moliris offundere? Aperte dicit homo, originem, radicem, caputque hominis regenerandi per Baptismum non esse posse, nisi cujus ministerio baptizatur : et tu dicis, *Hoc et nos volumus, ut Christus sit origo et radix caputque christiani; sed quærimus per quem hoc melius fiat*. Hoc aliud est quod dicis, aliud quod dixit Petilianus : hoc quod dicis etiamsi verum sit, non hoc est quod ille dixit.

CAPUT VIII. — 8. Proinde si hoc et tu vis, ut Christus sit origo et radix et caput christiani; Petiliano resiste, non mihi : quoniam *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7). Quod ego ex Apostolo cum in meis litteris posuissem, ita tu respondere voluisti, ut diceres : *Dei quidem dare est incrementum; sed sicut qui plantat et rigat, non nisi colonus fidelis et diligens quæritur, sic etiam in sacramento Baptismatis nonnisi fidelis et justissimus operarius adhibetur.* Quasi vero quod infidelis colonus plantaverit, propter ejus infidelitatem non germinet vis seminis, et fecunditas terræ cœlique temperies hanc efficaciam divinitus non acceperint, ut ad propagandos fructus plantatorem vel rigatorem operarium tantummodo exspectent, qua mente operetur, qua laboret intentione non curent, utrum dominum agri fideliter diligat, an sua non illius lucra conquirat. Adjungis etiam testimonium propheticum, dicens : *Dabo vobis pastores secundum cor meum, et pascent vos, pascentes cum disciplina* (*Jerem.* III, 15). Scio, completum est : tales Apostoli fuerunt, tales etiam nunc, etsi pro Ecclesiæ latitudine perpauci, non tamen desunt. Sed quid etiam per Ezechielem prophetam dicatur adversus pastores malos, debuisti quærere, legere, cogitare. Ibi enim dicit, *Ego pascam*, *non pastores* (*Ezech.* XXXIV, 13).

CAPUT IX. — 9. Proinde et per pastores bonos et pastores malos cum verbum suum Sacramentumque dispensat, ipse pascit; quia de se ipso ait, *Ut sit unus grex et unus pastor* (*Joan.* X, 16). *Bonum est* enim *confidere in Dominum, quam confidere in hominem* (*Psal.* CXVII, 8); et, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5). Quod a me in illa epistola commemoratum, sic te intelligere ostendis, ut ideo magis te dicas justum, et fidelem, per quem hoc Sacramentum celebretur, inquirere, *quia spem et fiduciam Dei, non hominis habes; Dei esse autem fidem atque justitiam; quam semper in ministris ejus attendis.* Hoc verum dicis, quia bonorum omnium nihil habemus quod non accipimus (I *Cor.* IV, 7); et ideo fides et justitia nobis a Deo est. Sed cum dicis hanc tibi Deum dare non posse, nisi habeat eam homo per quem baptizaris; spem profecto in homine ponis, qui utrum sit justitiæ particeps, nescis; et si non est, tunc famam ejus attendis, et cum famam bonam de malo latente repereris, ad sanctificationem tibi sufficere credis. Obsecro te, si fiduciam Dei, non hominis habes, et ideo magis ut justus et bonus et fidelis sit per quem hoc Sacramentum celebratur inquiris, quia Dei est fides atque justitia; numquid Dei est etiam falsitas famæ, quam si habeat bonam minister malus, hanc tibi dicis in tua sanctificatione [1] sufficere? Jam mallem in hominem confideres, unde

[1] Nonnulli Mss., *in tuam sanctificationem*.

tu vehementissime prohibebam, quam in famæ ipsius falsitatem. Homo enim qualiscumque sit, quantum ad id quod homo est attinet, Dei creatura est: nulla vero falsitas Dei creatura est. Porro, si *maledictus* est *qui spem suam ponit in homine*, quanto magis qui spem suam ponit in falsitate opinionis humanæ, ut in illud aliud incidat quod scriptum est, *Qui fidit in falsis, hic pascit ventos* (*Prov.* x, 4): id est fit esca spiritibus malis?

CAPUT X. — 10. *Si datum*, inquis, *a quocumque et quomodocumque Baptisma rescindi non debet, cur post Joannem Apostoli baptizaverunt?* Quanto vehementius ita proponitur: Si post Joannem Apostoli baptizaverunt, cur non etiam post quemlibet sanctum baptizat vel melior vel æqualis? ut vel hinc intelligere cogaris, ad istam quæstionem non pertinere baptismum Joannis? *Et Judæis*, inquis, *a Moyse baptizatis Petrus dixit, « Pœnitemini, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi »* (*Act.* ii, 38). Si propterea jam baptizati erant Judæi, quia Moyses per mare Rubrum ante tam longum tempus parentes eorum baptizaverat (*Exod.* xiv, 22); qui de Christianis baptizatis nascuntur, sine causa hodie baptizantur: et tamen dicis ista, et scribis ista; audiris et legeris, et putaris respondere litteris nostris: quasi hoc sit respondere potuisse, quod est tacere noluisse.

CAPUT XI. — 11. Nec illud, quod prætereundum putasti, refellisti principio hujus epistolæ, sicut tibi videris, quod a me dictum est: *Si errabant illi qui volebant esse Pauli, quæ tandem spes eorum est qui volunt esse Donati* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, n. 8)? Quis enim non videat hinc esse istam divisionem factam, hinc hodieque in hac peste persistere, dum in hominis justitia spes ponitur, ut tunc sit acceptabilis Baptismus Christi, si ab homine justo quisque tingatur? Contra quem errorem, adversus eos qui jam schismata propter diversa merita hominum facere cœperant, clamat ipse Paulus, *Gratias ago Deo, quia neminem vestrum baptizavi, ne quis dicat quod in nomine meo baptizavi* (I *Cor.* i, 14, 15): quid aliud insinuans, nisi Baptisma Christi non esse nisi ejus in cujus nomine datur, et ideo non fieri melius cum per meliorem datur, nec deterius per deteriorem?

12. Frustra itaque deinceps exsultas, et dicis, *Sequitur ut omnia illa quæ a sancto Petiliano (seu cujuslibet sermo est) scripta sunt, recte dicta concludam.* Ipsa enim verba quæ velut recte dicta concludis, non se recte dicta convincunt; quia nec *conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis*, cum maculosa dantis occulta est. Ibi victus, cum veritati acquiescere debuisses, ad falsam ejus famam, tanquam ad deceptum mendacio infelicem judicem provocasti: quia neque attenditur conscientia, quando fama ejus attenditur, et tam non potest falsa cujusquam fama quam nec mala vita quisque mundari; et nemo fidem christianam sumit ab homine, nec perfido nec fideli, sed ab illo de quo scriptum est, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* xv, 9). Qui si per fidelem audit quid credendum sit, cum quidem imitatur, non tamen ab eo justificatur. Nam si minister justificat impium, consequens est ut etiam in ministrum recte credatur: apostolica quippe clara et certa sententia est, *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom.* iv, 5). Proinde, si minister non audet dicere, Credo in me; non audeat dicere, Justificaris a me.

13. Jam vero quod sequitur, *Omnis res origine et radice consistit; et si caput non habeat aliquid, nihil est*: si origo et radix et caput baptizati, baptizans minister est, Christus non est; si Christus est, ille non est. Denique cum minister occultus est malus, quæ origo, quæ radix, quod caput est baptizati? an falsa ejus fama? Hoc quidem Cresconius dicit, sed veritas contradicit. Ergo si tunc origo [1] et radix et caput Christus est; ipse est etiam quando minister est bonus, ne, quod absurdissimum est, melior sit conditio baptizati per occultum malum, quando Christus est caput, quam baptizati per manifestum bonum, si tunc minister est caput. Hoc et de bono semine dixerim. Sequitur enim, *Nec quidquam bene regenerat, nisi bono semine regeneretur.*

14. Quæ vero sequuntur ex epistola Petiliani abs te posita, ubi ait (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, nn. 8, 9), *Quæ cum ita sint, fratres, quæ potest esse perversitas, ut qui suis criminibus reus est, alium faciat innocentem, cum scriptum sit, « Arbor bona bonos fructus facit; et arbor mala malos fructus facit? Numquid colligunt de spinis uvas »* (*Matth.* vii, 17, 16)? *et iterum, « Omnis homo bonus de thesauro cordis sui producit bona; et malus homo de thesauro cordis sui profert mala »* (*Id.* xii, 35): satis aperteque convincunt, Petilianum hæc omnia non retulisse nisi ad hominem per quem Baptismus ministratur, ut ipse intelligatur, si innocens est, facere innocentem quem baptizat; ipse sit bona arbor, cujus fructus sit qui baptizatur; ipse bonus homo, de cujus cordis thesauro procedit sanctificatio baptizati. Ac per hoc cum iste occultus est malus, dic mihi, a quo fit ille innocens? dic mihi, cujus erit arboris fructus? dic mihi, de cujus cordis thesauro sanctificabitur baptizatus? Aut si tunc effectorem innocentiæ suæ, tunc arborem de qua fructus bonus nascatur, non hominem ministrum Baptismi meretur habere, sed Christum; felicius incidit in ministrum latentem malum, quam si incidisset in manifestum bonum. Quod si absurdissime atque insanissime dicitur, Christi fructus est qui ejus Baptismo sanctificatur, cujuslibet ministri opere baptizetur. Nisi forte ad consilium tuum recursurus est, quando incurrerit in ministri conscientiam maculosam et occultam, ut ei de qua nascatur arborem ostendas, falso bonam mali hominis famam: cujus radicem si quæsieris, invenies fallentis astutiam; de qua si potest nasci fructus bonus, quod absit, mentitus est Christus, qui dixit, *Non potest arbor mala fructus bonos facere* (*Id.*

[1] Lov.: *Ergo et tunc origo*, etc. Postea cum aliis editionibus Am. et Er.: *Ipse est enim quando minister est bonus.* Et paulo post habent, *si tunc minister est caput.* Castigantur ex manuscriptis.

VII, 18). Sed quia verum dixit Christus, habeat homo bonus tanquam bona arbor bonum fructum, opus bonum; sicut homo malus tanquam mala arbor malum fructum, opus malum: qui autem baptizatur, non de cujusquam hominis, sed de spiritu Christi nascatur, si vult esse fructus qui vento non corrumpatur, et arbor quæ non eradicetur. Quæ cum ita sint, cum tu dixeris, *Ergo sequitur ut omnia quæ a sancto Petiliano* (*seu cujuslibet sermo est*) *scripta sunt, recte dicta concludam*: puto quia ego potius illa omnia non recte dicta concludo.

CAPUT XII. — 15. Jam nunc videamus quod deinde in epistola tua contexuisti, quomodo te Optati causam et Maximianistarum, quinimo, ut abs te doctior fiam, Maximianensium, vestri docuerunt. Et de Optato quidem, de quo nihil conscriptum valeo recitare, quodlibet sentias, facile cedo. Unum illud scio: si vera sunt quæ de illo, ut non dicam ostendebantur, certe tamen dicebantur, nec ipse erat bonus, nec famam habebat bonam; unde quicumque per eum baptizati sunt, nec conscientia ejus secundum Petilianum, nec fama ejus secundum te, ablui potuerunt: si autem falsa mala ejus, sicut sæpe assolet, invida fama jactavit; vide quam recte non facile credamus, quod nunquam nobis de traditoribus quos accusatis probare potuistis: quia solet etiam de bonis mala fama mentiri. Si ergo non illorum innocentia, non denique, quod verum atque firmum est, Dei gratia et non nostra conscientia [1] ratum nobis Baptismum facit, faciat saltem sententia tua.

CAPUT XIII. — 16. Tu enim cum de Optato loquereris dixisti, *Ego quidem Optatum nec absolvo, nec damno.* Si hoc ego, imo non tantum ego, sed omnis Africana catholica Ecclesia; quanto magis etiam transmarina tam longe lateque diffusa, de Cæciliano et ejus ordinatoribus dicat, Ego illos nec absolvo, nec damno? Parumne putas esse illis quos ii baptizaverunt, quorum nemo unquam Cæcilianum vidit, quod de Optato sufficere credis eis quos ille etiam suis manibus baptizavit? An quia de Cæciliano parentum vestrorum concilium recitatis, de Optato autem nullum recitatur a nobis; ideo putas nulli nostrum licere dicere, Ego Cæcilianum nec absolvo, nec damno: quod tibi licuit de Optato? Sed factum est pro Cæciliano posterius judicium transmarinum [2] (*a*), vestris apud Constantinum imperatorem ut fieret instantibus. Aut si ecclesiastica judicia, quæ prius facta fuerint, jam convelli non possunt; quid de Primiano facturi estis, vestro episcopo Carthaginensi, contra quem primo centum, plures utique quam de Cæciliano judicaverunt (*b*), eique abrogato episcopatu Maximianum pro illo constituerunt? Nonne Primianus posteriore judicio nititur, quod pro illo factum est in oppido Bagaiensi; secundum quod judicium non vult de se dubitari, sed ab omnibus vobis se extorquet absolvi? Unde et nos secundum posterius de Cæciliano judicium prorsus eum incunctanter absolvimus. Sufficit tamen ad causam, si hoc de illo dicamus, quod tu de Optato dixisti: Nos Cæcilianum nec absolvimus, nec damnamus. Viderint illi, seu vestri, seu nostri, quemadmodum de illo judicaverint; ipsi suarum sententiarum rationem reddant, ipsi portent seu mali seu boni sui operis sarcinam: nobis de alienis factis saltem dubitare permittite, ne cogamur in nobis ea Sacramenta damnare, de quibus non licet dubitare. Sed jam dixi, senti de Optato quod vis: neque enim est unde convincamus eum, qui non apud acta commisit; quæ tamen ita commisit, ut inter Gildonis satellites præcipuus haberetur, teneretur, moreretur. Numquid etiam de Feliciano et Prætextato sociis Maximiani, quos trecenti et decem episcopi vestri cum cæteris similiter nominatim expressis, una eademque sententia Bagaitani concilii damnaverunt, eosdemque non post parvum tempus (*a*) cum omnibus quos damnati baptizaverunt, sicut fuerunt, episcopos susceperunt, quodlibet vobis garrire permittitur?

CAPUT XIV. — 17. Quocirca quæcumque in nos sive in nostros quasi parcendo et prætereundo dixisti [1], sine nominibus, sine testibus, sine ullis omnino documentis, partim culpando quæ culpanda non sunt, partim quæ culpanda sunt, non probando, supervacaneum est velle purgare. Istos, istos iterum attende [2], Felicianum Mustitanum et Prætextatum Assuritanum aliquanto diligentius intuere, quorum totam causam suo loco ita, si Dominus permiserit, explicabo (*Infra, toto lib.* 4), ut etiam si nimius hostis veritatis esse volueris, vestrorum mendacium defendere vel negare non possis: sed nunc interim secundum hoc mihi placet agere quod tibi dixerunt; nondum discutio quam verum dixerint, nondum ostendo quam mira impudentiæ cæcitate mentiti sint. Certe *cum de iis quos Maximianistas appellavi, et damnatis vestrorum concilio et receptis, in epistola mea perlegeres*, sicut scribis, *valde permotus es: quippe cum adhuc* (verbis enim tuis utar) *quod haberet veritas ignorares.* Denique *statim*, sicut narras, *ex vestris episcopis diligentius inquisisti; atque ipsis docentibus, et decretum concilii, et sententiam in eos qui damnati sunt dictam, et rei totius ordinem cognovisti.* Et quia et me quid gestum sit ignorare credebas, quid veritas haberet hortatus ut discerem, ita deinceps cuncta narrasti. Vide quia in hac causa verba ipsa tua pono ex epistola tua; sunt enim mihi pernecessaria.

CAPUT XV. — 18. *Cum quam plurimos*, inquis, *episcopos error sibi Maximiani sociare contenderet, contracto a nostris concilio, in eos omnes qui in ejus schismate perstitissent, prolata sententia est: quam tu*

[1] In Mss., *et nostra conscientia;* omissa negante particula.
[2] Am. Er. et plures Mss., *posterius judicium, transmarinis vestris.*
(*a*) Romanum videlicet et Arelatense.
(*b*) In Cabarsussitano concilio. Vide Enarr. in Psal. 32, serm. 2, n. 20.

[1] Editi, *dixistis.* Duo Mss., *dixisti*: refertur ad Cresconium.
[2] Apud Fr. Lugd. Ven., *purgare istos. Iterum attende.* Lov., *purgare. Istos iterum attende.* M.
(*a*) In libro de Gestis cum Emerito [illegible] enniium pene totum intercessisse dicit.

quoque te legisse testaris. Quæ cum sententia consensu omnium firmaretur, placuit tamen, inquis, *decreto concilii dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi voluisset, innocens haberetur. Sic factum est*, inquis, *ut non solum duo illi quos memoras* (a), *sed etiam multi alii purgati atque innocentes se Ecclesiæ reddidissent. Quorum ideo Baptisma rescindi non debuit, quia intra diem præstitutum restituti, peremptoria sententia non tenerentur; nec, cum baptizarent, fuerunt ab Ecclesia separati, quippe necdum transacti temporis definita meta disjuncti. Hi autem qui etiam post prædictum diem cum Maximiano pertinaciter perstiterunt, sententia damnationis retenti, simul et Baptisma et Ecclesiam perdiderunt* (b). Hæc verba tua certe, mi Cresconi, cognoscis ex epistolæ tuæ contextione expressa.

CAPUT XVI. — 19. Proinde quæro abs te, Si nondum fuerant ab Ecclesia separati, quomodo *in eos omnes qui in Maximiani schismate perstitissent, prolata sententia est, quæ cum consensu omnium firmaretur, placuit tamen decreto concilii dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi voluisset, innocens haberetur?* Quibus verbis ostendis, eorum qui in Maximiani schismate perstitissent, si quis intra dilationem temporis corrigi voluisset, innocens haberetur. Corrigeretur ergo, si quis corrigi voluisset, ab illo schismate in quo cum Maximiano perstiterat: proinde antequam corrigeretur, in schismate erat, in quo perstiterat; quamvis in eo, quia intra placitum tempus correctus est, non pertinaciter perstitisset. Nam et posterioribus verbis paulo post ita distinguis: *Hi autem qui etiam post prædictum diem cum Maximiano pertinaciter perstiterunt, sententia damnationis retenti, simul et Baptisma et Ecclesiam perdiderunt:* dicens utique, *pertinaciter perstiterunt*, ostendis etiam illos qui correcti sunt perstitisse, sed non pertinaciter. In quos simul omnes prolata est illa sententia [1], qua consensu omnium confirmata, placuisse tamen dicis decreto concilii dilationem illam temporis dari. Quomodo igitur in Ecclesia erant, qui antequam corrigerentur, in schismate cum Maximiano perstabant? Quod si in Ecclesia non erant, quia in schismate erant, quomodo baptizabant? Deinde, quomodo factum est, sicut dicis, ut non solum illi quos memoravi, sed etiam multi alii purgati atque innocentes se Ecclesiæ reddidissent, si ab Ecclesia non erant separati? Cui se reddiderunt, unde non recesserunt? Aut si recesserunt, dic, quæso, antequam se Ecclesiæ reddidissent, quo jure baptizaverunt? *Quorum ideo*, inquis, *Baptisma rescindi non debuit, quia intra diem præstitutum restituti, peremptoria sententia non tenerentur. Restituti*, quo? Evigila, obsecro, dic nobis, quo restituti? Profecto dicturus es, In Ecclesiam, cui se illos reddidisse dixisti. Quisquamne restituitur in Ecclesiam, qui non fuerit ab Ecclesia separatus? Quisquamne ab Ecclesia non separatus quamlibet paucos dies persistit in schismate? Quisquamne ab Ecclesia non separatus se post tempus quamlibet parvum reddit Ecclesiæ?

CAPUT XVII. — 20. Arbitror te, charissime, non solum verba tua non considerasse conscribenda, sed nec legisse conscripta. Verumtamen quid faceres, cui necessitas in hoc opere ingerebatur in Maximianum ac socios ejus, non propriam dicere, sed ab aliis dictam, quomodo [1] posses, defensare sententiam? Nam et si tu non utereris his verbis, idem ipsum decretum concilii Bagaiensis recitarem, ubi scriptum est: *Eos autem quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, hoc est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo fidei pudore retraxerunt, ad matrem Ecclesiam redire permisimus.*

CAPUT XVIII. — 21. Proinde, et si talia tua verba non reperirem, hic certe dicerem, hic pro veritate clamarem, Quomodo ad matrem Ecclesiam redire permittuntur, qui ab Ecclesia matre non recesserunt? Aut si recesserunt, quo jure, antequam redirent, baptizare potuerunt; nisi quia in causa resarciendi hujus schismatis obliti estis propriæ vanitatis, qua post episcopos ab ipsis Apostolorum sedibus inconcussam seriem usque in hæc tempora perducentes, non unum hominem, non unam domum, non unam civitatem, non unam gentem, sed orbem terrarum baptizandum esse censetis? aut certe quia hujus facti horror semper etiam facientium corda concussit, tot populis ad vestram communionem a Maximiani communione redeuntibus, tam multos quidem libuit reparare, sed puduit tam multos rebaptizare: quod tamen, quibuslibet detestantibus et exhorrentibus, propter salutem hominum faceretis, quæ quanto plurium fuerat, tanto minus utique contemnenda erat, si hoc unquam contuitu veritatis, et non præjudicio faceretis erroris. Vides certe in hoc Maximianensium ad vestram communionem reditu patefactum, vera esse quæ de Baptismo dicuntur a nobis. Nam si ullus est in hominibus intellectus, vel dicendi aliquid vel audiendi, qui antequam redeat ad Ecclesiam baptizat, profecto extra Ecclesiam baptizat: et tamen rescindendus Baptismus non est, sicut nec in illis rescissus a vobis est. Quo non mutato, nec in suo, nec in cujusquam alterius, sed in Patris et Filii et Spiritus sancti nomine quisque baptizat. Deinde, præter Baptismi sacramentum, quod vel ad pœnam perversi, vel ad salutem recti sive correcti integrum perseverat, de ipsa correctorum expiatione vel mundatione volo aliquid dicere. Meministi enim quæ adversus nos dixeris, quod venientes ad nos a vobis ex hæreticorum sacrilego errore, sine ulla expiatione susceptos habeamus. Tu nobis dic modo, de schismate Maximiani redeuntes ad vos, cum in suis etiam susciperentur honoribus; qua tandem, quæso, expiatione mundati sunt? In illo tanto scelere participato, non erant tam nefaria societate maculati?

CAPUT XIX. — 22. Attende quid insonet, quid increpet, quid in illo præclaro concilio fateatur veri-

[1] Sic Mss. Editi autem, *in quos simul ab omnibus prolata*, etc.

(a) Prætextatus et Felicianus.

(b) Vide supra lib. 4, n. 33.

[1] Editi, *quoquo modo*. Manuscripti vero *quomodo*.

dicam os illud episcoporum tuorum. *Maximianum*, inquit, *fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathæ, Chore, et Abiron ministrum, de pacis gremio sententiæ fulmen excussit: et quod adhuc eum dehiscens terra non sorbuit* (*Num.* XVI), *ad majus supplicium superis reservavit. Raptus enim pœnam suam compendio lucraverat funeris: usuras nunc graviores colligit fenoris, cum mortuus interest vivis.* Hanc tandem in hujus schismate, sicut ipse dixisti, persistentes, antequam intra tempus dilationis, sicut tu item dixisti, se vestræ Ecclesiæ reddidissent, nullam vel parvam de hujus societate traxerant maculam? Sed audi deinde quid sequatur; audi, inquam, dictator vel dictor illius sententiæ quid connectat. *Nec hunc solum*, inquit, *sceleris sui mors justa condemnat: trahit etiam ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii, de quibus scriptum est, «Venenum aspidum sub labiis eorum; quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem: contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt»* (*Psal.* XIII, 3, 4). *Nollemus quidem tanquam e proprii corporis junctura præcidi, sed quoniam tabescentis vulneris putredo pestifera plus habet in abscissione solaminis, quam in remissione medicaminis, inventa est causa salubrior ne per cuncta membra pestilens irrepat virus ut compendioso dolore natum decidat vulnus. Famosi ergo criminis reos Victorianum Carchabianensem, Martianum Sullectinum, Beianum Baianensem, Salvium Ausafensem, Theodorum Usulensem, Donatum Sabratensem, Miggenem Elefantariensem, Prætextatum Assuritanum, Salvium Membresitanum, Valerium Melzitanum, Felicianum Mustitanum, et Martialem Pertusensem, qui funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt; sed et clericos aliquando Ecclesiæ Carthaginis, qui dum facinori intersunt, illicito incestui lenocinium præbuerunt, Dei præsidentis arbitrio universalis concilii ore veridico damnatos esse cognoscite* (a). Quæ graviora in illos dicere potuistis? Quæ graviora in nos ipsos dicere soletis? *Sed ab hoc*, inquis, *tam magno malo intra dilationis tempus correcti sunt.* Videro utrum correcti sint: quia revera correcti essent, si ad veram Ecclesiam remeassent. Sed si vestra vera est, quomodo expiati sint a tam immani scelere, dicite. Si enim non sunt expiati, omnes vos estis secundum vestram sententiam eorum scelere maculati: si autem expiati sunt, solo ipso reditu, propter charitatem quæ cooperit multitudinem peccatorum, expiari potuisse conceditis; et nos de vestris cum correcti ad nos veniunt, inanibus calumniis accusatis: nisi forte, jam quidem [1], sicut concilii verba indicant, et schismatis sacrilegium perpetraverant, sed ante diem concessæ dilationis eodem sacrilegio nondum fuerant inquinati, et ideo non putati sunt expiandi.

CAPUT XX. — 23. Hoc si ita est, quis vos non audiat, qui tam mirabilem potestatem in homines accepistis? Peccant quando volunt, et inquinantur quando vultis. Non obscurum aliquid recitamus, minusve notum atque vulgatum. Illa sententia est, quæ tantæ facundiæ merito in manibus omnium, in omnium ore versatur, qui legendorum talium studiosi sunt: de qua nunc saltem cernis quam vere dixerim, quod *non eam deberent primo gaudere disertam, ne postea plangerent diffamatam* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, n. 11). Attende quid habeat, audi quid perstrepat.

CAPUT XXI. — 24. *Maximianum*, inquit, *fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathæ, Chore et Abiron ministrum, de pacis gremio sententiæ fulmen excussit.* Cum hoc igitur si quis Sacramentum altaris uno die sciens communicasset, secundum jactantissimam illam severitatem vestram, non de tanto malo sic pollueretur, ut par ejus fieret? Quid ergo fuerunt, vel quid ex illo facti sunt, qui non solum ad altaria cum eo accesserunt, verum etiam ipsi eum ordinatum episcopum contra Primianum vestrum erectis altaribus admoverunt? Sed quid ego te de istis interrogem? Ipsa sententia loquatur, cujus verba sic fulgent, ut si eam volueritis abscondere, quarumlibet latebrarum tenebras suo nimio splendore perrumpat. Videamus in socios Maximiani, quanto sonitu damnationis insurgat.

CAPUT XXII. — 25. *Nec solum hunc*, inquit, *sceleris sui mors justa condemnat: trahit etiam ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii, de quibus scriptum est, «Venenum aspidum sub labiis eorum; quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem: contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt.»* Deinde paulo post, cum omnes ordinatores Maximiani nominatim enumerasset, inter quos etiam isti de quibus ago, Felicianus et Prætextatus leguntur, quid fecerint, ut tanta in eos digne dicenda essent, ita subjungit: *Qui funesto*, inquit, *opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt:* sic intelligi volens, quod ipsi adfuerint, ipsi Maximianum impositis manibus ordinaverint. Addens etiam de Carthaginis clericis: *Sed et clericos*, inquit, *Carthaginis Ecclesiæ, qui dum facinori intersunt, illicito incestui lenocinium præbuerunt.*

CAPUT XXIII. — 26. Rogo te, Cresconi, numquid ullis meis verbis hoc crimen exaggero? Quod si voluissem, fortasse mihi, etsi non talia, tamen qualitercumque sufficientia non defuissent. Quæro igitur abs te, antequam isti duo, de quibus interim ago, ad vestræ communionis concordiam remeassent, in illa catena sacrilegii constituti, sub quorum labiis erat venenum aspidum, cum ore pleno maledictione et amaritudine, cum pedibus velocibus ad effundendum sanguinem, quomodo baptizarunt? Numquid in his erat conscientia sancte dantium, quæ ablueret accipientium? Numquid eos saltem fama bona vel falsissima commendabat, quæ tibi in illis angustiis non qua evaderes, sed qua te præcipitares, exitum præbuit, cum eos tam insigne concilium clamet *famosi criminis reos*? Redeuntes deinde, sicut falsa narrantibus vestris episcopis credidisti, ante dilationis diem,

[1] Sic Mss. Editi, *quidam*.

(a) Vide infra, lib. de Gestis cum Emerito Donatista, nn. 10, 11.

quomodo suscipiuntur in honoribus suis, cum eis quos extra Ecclesiam cum Maximiano, constituti in catena sacrilegi schismatis baptizaverant[1]? Unde a sacrilegio tanto expiantur? A catena illa unde solvuntur? Labia eorum, os eorum a veneno aspidum[2], a maledictione et amaritudine unde mundatur? Unde pedes ab effusione spiritualis sanguinis abluuntur, quo velociter cucurrerunt? Unde manus a funesto opere perditionis emaculantur? Unde ab illicito incestu, non membra corporis, sed animæ purgatur[3] affectus?

CAPUT XXIV. — 27. Nempe istam causam ut defendatis, velitis nolitis, ad patrocinium veritatis venire cogemini, quæ dicit Baptismum Christi, non solum per occultos, sed etiam per manifestos malos; nec solum a conversis, verum etiam a perversis datum, habere inconcussam sui roboris firmitatem; et eis posse quidem inesse, sed nisi correctis non posse prodesse; correctos autem etiam fraternis orationibus expiari, per charitatem cooperientem multitudinem peccatorum. Ecce antequam ostendam quam impudenter tibi vestri episcopi de Maximianensium susceptione mentiti sunt, secundum ipsum mendacium eorum et narrationem tuam, quam tota causa vestra subversa sit puto quod non jam quærere debeas, sed agnoscere, nec parare contradictionem, sed correctionem potius cogitare. Vides enim nunc saltem, quam veraciter a me illa dicta sint, quibus frustra mendaciter respondere conatus es: quam recte dixerim, *Si pro unitate partis Donati in nefario schismate baptizatos nemo rebaptizat, cur non pro unitate Christi vera et plenaria lex illius hæreditatis agnoscitur* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, n.* 14)? Cum ipse fatearis, eos qui in Maximiani schismate perstitissent meruisse sententiam, qua non tenerentur si intra diem dilationis se Ecclesiæ reddidissent. Unde constat, antequam se reddidissent, eos in schismate in quo perstiterant baptizasse, cum quibus in vestram communionem recepti sunt. Vides quemadmodum mortui baptizaverint: quia de illis qui in Maximiani schismate perstitissent, antequam ad vos redirent, dictum erat sententia concilii Bagaiensis, *Ægyptiorum admodum exemplo pereuntium funeribus plena sunt littora*.

CAPUT XXV. — 28. Quod vero dixi: *Quando apud eos decernenda recitata est, ore latissimo acclamaverunt; nunc autem cum a nobis recitata fuerit, obmutescunt* (*Ibid., n.* 11): quibus pœnis[4] ecce jam multo melius obmutescerent, quam cum talia loquuntur, implicarentur. Vides quam verum sit quod a me dictum est, *Jam tandem sentire deberent, quanta sint pro pace toleranda, et pro pace Christi redire ad Ecclesiam, quæ non damnavit incognita, si pro pace Donati placuit revocare damnata* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, n.* 14). Multo magis enim hoc secundum tuam narrationem verum est, qui dixisti etiam illos dilatione concessa revocatos, de quibus nominatim expressis jam dictum fuerat, *Dei præsidentis arbitrio universalis concilii ore veridico damnatos esse cognoscite*. Cum enim post hæc verba illa est dilatio constituta, quomodo non placuit revocare damnata? aut quomodo nobis tanto post natis, vel ipsi etiam christiano orbi terrarum incognita esse non possint, quæ probari non potuerunt de Cæciliano, in eo quod postea factum est judicio transmarino; quando ea quæ de Maximianensibus gesta sunt, et in Africa, et temporibus nostris, tu cum sis Afer, sicut dicis, post tot annos adhuc usque non noveras? sicut autem nos docere poterimus, adhuc usque non nosti, quia episcopis vestris mentientibus credidisti.

CAPUT XXVI. — 29. Quod autem *me de traditione in vestros majores*, dicis, *quasi per anticategoriam, quod a nostris majoribus factum est, retorquere voluisse*, culpans quod hoc fecerim, *quasi in schola de causæ generibus vel quæstionibus ageretur, non in Ecclesia veritas quæreretur*: numquid hoc Eliæ prophetæ diceres, qui cum sibi a rege iniquissimo esset objectum, qood ipse everteret Israel; respondit, *Ego non everto, sed evertis tu et domus patris tui* (III *Reg.* XVIII, 18)? Quid enim ad nos pertinet hoc retortæ objectionis genus, quo nomine a Græcis appellatur in arte rhetorica, cum hoc inveniamus in auctoritate prophetica? Cum ergo quisque dicit, Non ego feci, sed tu fecisti: verum dicere opus est, non dicere metuendum est. Et tu quomodo ostendas non fecisse majores vestros, quod suis confessionibus lectis fecisse monstrantur, debes si quid vales vigilantissime cogitare, non verbo græco imperitos ne nos audiant deterrere. Et majores quidem nostros fuisse traditores non docuisti: neque enim quia dixisti esse multas litteras quibus hoc possit ostendi, ideo jam ostendisse putandus es. De vestris autem majoribus exstat Secundi Tigisitani concilium, cum paucissimis quidem factum apud Cirtam post persecutionem codicum tradendorum, ut illic in locum defuncti ordinaretur episcopus.

CAPUT XXVII. — 30. Ibi quæ gesta sint accipe: nam quæ necessaria fuerunt, infra scribere curavi. *Diocletiano octies, et Maximiano septies consulibus, quarto nonas martii, Cirtæ* (*a*), *cum Secundus episcopus Tigisitanus primæ cathedræ consedisset in domo Urbani Donati* (*b*), *idem dixit: Probemus nos primo,*

[1] Plures Mss., *in catena sacrilegii schismatici baptizaverant.*

[2] Editi, *os eorum venenum aspidum*. At Mss., *os eorum a veneno aspidum.*

[3] Sic Mss. Editi vero, *purgantur.*

[4] Michaelinus codex, *quid pejus?* Cæteri Mss., *quibus pejus*: ac paulo post iidem codices cum editione Am. ferunt, *cum talia loquerentur implicarentur*; omisso, *quam.*

(*a*) Gesta hæc Cirtensis concilii in exemplari quod Carthaginensis Collationis tempore diligentius inspectum fuit, consignata erant, anno « post consulatum Diocletiani novies et « Maximiani octies, tertio nonas martias; » id est, anno Christi 305, ut testatur Augustinus infra, in Breviculo Collationis, die 3, num. 32. Apud Optatum, lib. 1 contra Parmenianum idem Cirtensis consessus notatur habitus « post « persecutionem, die III iduum maiarum. » Ubi persecutionem, non Maxentii, uti Albaspinæus voluit, sed « codicum « tradendorum, » ex Augustini loco citato intelliges. Cessavit hæc persecutio consulatu Diocletiani IX, et Maximiani VIII.

(*b*) Optatus, lib. 1: « Quia basilicæ, » ait, « necdum fuerunt restitutæ, in domum Urbani Carisi consederunt. »

et sic poterimus hic ordinare episcopum. Secundus Donato Masculitano dixit : Dicitur te tradidisse. Donatus respondit : Scis quantum me quæsivit Florus ut thurificarem, et non tradidit me Deus in manibus ejus, frater : sed quia Deus mihi dimisit, ergo et tu serva me Deo. Secundus dixit : Quid ergo facturi sumus de martyribus? Quia non tradiderunt, ideo et coronati sunt. Donatus dixit : Mitte me ad Deum, ibi reddam rationem. Secundus dixit : Accede una parte. Secundus Marino ab Aquis-Tibilitanis dixit : Dicitur et te tradidisse. Marinus respondit : Dedi Pollo chartulas; nam codices mei salvi sunt. Secundus dixit : Transi una parte. Secundus Donato Calamensi dixit : Dicitur te tradidisse. Donatus respondit : Dedi codices medicinales. Secundus dixit : Transi una parte. Et alio loco : *Secundus Victori a Rusiccade dixit : Dicitur te tradidisse quatuor Evangelia. Victor respondit : Valentianus curator fuit, ipse me coegit ut mitterem illa in ignem. Sciebam illa deletitia fuisse* [1]. *Hoc delictum mihi indulge, et indulget mihi et Deus* [2]. *Secundus dixit : Transi una parte.* Et alio loco : *Secundus Purpurio a Limata* [3] *dixit. Dicitur te necasse filios sororis tuæ duos Milei. Purpurius respondit : Putas me terreri a te, sicut et alteri? Tu quid egisti, qui tentus es a Curatore et Ordine ut Scripturas dares? quomodo te liberasti ab ipsis, nisi quia dedisti aut jussisti dari quodcumque? Nam non te dimittebant passim. Nam ego occidi et occido eos qui contra me faciunt. Ideo noli me provocare ut plus dicam. Scis me de nemine tractare. Secundus minor patruo suo Secundo dixit : Audis quæ dicat in te? Paratus est recedere et schisma facere, non tantum ipse, sed et omnes quos arguis : quos scio quia dimittere te habent, et dare in te sententiam, et remanebis solus hæreticus. Ideo quid ad te pertinet, quis quid egit? Deo habet reddere rationem. Secundus Felici a Rotaria Centurioni* [4] *et Victori a Garbe dixit : Quid vobis videtur? Responderunt : Habent Deum cui reddant rationem. Secundus dixit : Vos scitis et Deus. Sedete. Et omnes responderunt : Deo gratias.*

31. Hos tu traditores, qui cum aliis apud Carthaginem in Cæcilianum et socios ejus dixerunt sententias (*a*), inter quos et Silvanus Cirtensis fuit (*b*), de cujus traditione gesta mox inseram, præclara videlicet ratione defendis : hoc enim de his jam pluribus utique dicturus es, quod de uno Silvano tanquam magnum aliquid dictandum putasti, hinc te arbitratus manifeste falsum crimen quod ei traditionis objicitur, demonstrare, quia interposuisti sententiam ejus quam in concilio inter cæteros episcopos contra Cæcilianum et alios communionis ejus participes dixit; tanquam fieri non posset ut traditores traditor condemnaret. Prudentius enim tu vides ista quam Paulus apostolus : nam ille quibusdam res objiciebat absurdas, nec considerabat non posse fieri quod dicebat, *Qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non adulterandum, adulteras; qui abominaris idola, sacrilegium facis?* et illud præcipue, *In quo enim alterum judicas, te ipsum condemnas; eadem enim agis quæ judicas* (Rom. II, 21, 22, 1). Hos ergo traditores, quibus confessis territus Secundus ignovit, secum habuit in Carthaginensi concilio, et in absentes non confessos dixerunt sententias, qui præsentes de sua non sunt confessione damnati. Hoc concilium non maneret, nec in posteritatis memoriam perduraret, nisi describeretur ab aliis, conservaretur ab eis qui eo se defendere præparabant, si quis eis eadem crimina, postea quam illic relaxata sunt, objecisset.

CAPUT XXVIII. — 32. Intererat etiam Secundi ipsius, ut appareret eum, ne schisma fieret, quod solent præ cæteris pacifici, præcavere, illa omnia divino judicio dimisisse : quod multo magis facere deberet in concilio Carthaginensi, ubi contra absentes nulla [1] constiterant, nisi Lucilla tunc præpotens et pecuniosissima femina odiis accensa furialibus vehementer instaret, ut contra Cæcilianum veluti damnatum alter ordinaretur episcopus (*a*). Quod in Zenophili consularis judicio postea commemoratum est per quemdam Nundinarium Silvani Cirtensis tunc vestri episcopi diaconum, qui cum memorato episcopo suo quem perpessus fuerat inimicum, sicut volebat, concordare non potuit. Egerat sane hoc apud collegas ejus magis terribiliter, ne omnia proderet, quam suppliciter, ut veniam mereretur.

CAPUT XXIX. — 33. Ex illius judicii gestis hæc pauca interposui : *Constantino Maximo Augusto* [2] *et*

[1] In manuscriptis, *delititia fuisse*.

[2] Sic Mss. At editi, *et indulgebit mihi Deus*.

[3] Optimæ notæ Corbeiensis Ms., *a Liniata*. In Augustini epistola 43 nonnulli codices, *Liniacensem*, ferunt, pro, *Limatensem*.

[4] Idem Corbeiensis Ms., *a Rotoria Centurionis*. Alii etiam Mss. habent genitivo casu, *Centurionis*. Multo aliter legebat Optatus, qui de eodem Cirtensi consessu agens, lib. 1, ait : « Consulti sunt qui remanserunt, id est Centurione Victor « Garbiensis, Felix a Rotario, et Nabor a Centurion, » etc.

(*a*) Optatus, lib. 1 : « Non post longum tempus, iidem « ipsi, » qui Cirtensi concilio interfuerant, « tot et tales ad « Carthaginem profecti traditores, conjurati homicidæ, Ma- « jorinum post ordinationem Cæciliani ordinaverunt, schisma « facientes. » id anno factum Christi 311, non ante. Nam Cæciliani ordinationem ponit idem Optatus post indulgentiam missam a Maxentio in Africam, qua Christianis libertas est restituta. At Maxentius Africa potiri cœpit devicto Alexandro tyranno; devictus autem est Alexander post ipsius, teste Zosimo, Maximiani Herculii obitum, qui anno 310 contigit.

(*b*) Silvanus a Secundo Tigisitano episcopus Cirtæ ordinatus fuit in concilio supra citato. Confer Augustini epistolam 53, n. 4

[1] In editis, *nulli*. At in Mss., *nulla*; ut ad crimina objecta potius quam ad accusatores referatur.

[2] Legebatur hic, *Constantio Maximo Augusto*. Quem Constantium Chlorum intelligendum putat Baronius, Constantini patrem, anno Christi 306 demortuum : et *Constantini junioris* nomine ipsum filium ejus Constantinum. Verum nusquam in fastis consularibus junguntur simul *Constantius et Constantinus junior*; neque Constantio Chloro *Maximi* titulus tributus est, neque filius ipsius Constantinus, qui seniorem cognominem ante se nullum habuit, *junior* est appellatus. Et si hoc anno consul cum Constantio fuisset Constantinus, sequenti anno quo consulatum cum Maximiano Herculio gessit, secundum consul dici in fastis debuisset, quod minime reperitur. Errorem emendamus ex veteri eorumdem Gestorum exemplari, in quo prænotantur, *Constantino Maximo*, etc., qui est annus Christi 320. Habes hæc Gesta in Appendice, infra, et in iis loca permulta e quibus intelligas non potuisse illa fieri consulatu Constantii Chlori, id est anno Christi 306. Nam ibi Cirtæ urbis cives *Constantinienses* appellantur, ipsaque urbs dicitur *Constantina*, quod ipsi nomen ex Constantino ejusdem urbis nonnisi post Maxentii mortem instauratore inditum est. Præterea de Cæciliani episcopi innocentia judiciis multis jam tum pro-

(*a*) Majorinus, cui Donatus successit.

Constantino juniore nobilissimo Cæsare consulibus, idibus decembris ex tota Mociaciensi inducto[1] *et applicito Victore grammatico, astante etiam Nundinario diacono, Zenophilus consularis dixit : Quis vocaris? Respondit : Victor.* Et paulo post alio loco : *Nundinarius respondit : Legantur acta. Zenophilus consularis dixit : Legantur. Et legit Nundinius exceptor : Diocletiano octies et Maximiano septies consulibus, quarto decimo calendas junii, ex actis Munatii Felicis flaminis perpetui curatoris Coloniæ Cirtensis : Cum ventum esset ad domum in qua Christiani conveniebant, Felix flamen perpetuus curator Paulo episcopo dixit, Proferte Scripturas legis, et si quid aliud hic habetis, ut et præcepto et jussioni parere possitis. Paulus episcopus dixit : Scripturas lectores habent, sed nos quod hic habemus, damus. Felix flamen perpetuus curator dixit Paulo : Ostende lectores, aut mitte ad illos. Paulus episcopus dixit : Omnes cognoscitis. Felix flamen perpetuus curator dixit : Non eos novimus. Paulus episcopus dixit : Novit officium publicum, id est Edesius et Junius exceptores. Felix flamen perpetuus curator dixit : Manente ratione de lectoribus quos monstrabit Officium, et vos quod hic habetis date. Sedente Paulo episcopo, et Montano et Victore de Castello et Memorio presbyteris*[2]*, astante Marte cum Ælio, et Marte diacono, proferente Marcuclio, Catulino, et Silvano et Caroso*[3] *subdiaconis, et Januario, Marcuclio, Fructuoso, Miggene, Saturnino, Victore Samsurico*[4]*, et cæteris fossoribus, contra scribente Victore Aufidii in breve sic : Calices duo aurei; item calices sex argentei, etc.* Et alio loco : *Posteaquam perventum est*[5] *in bibliothecam, inventa sunt ibi armaria inania, ibi protulit Silvanus capitulatam argenteam et lucernam argenteam, quod diceret se post arcam*[6] *invenisse eas. Victor Aufidii Silvano dixit, Mortuus fueras, si non illas invenisses. Felix flamen perpetuus curator Silvano dixit : Inquire diligentius, ne quid hic remanserit. Silvanus dixit : Nihil hic remansit, totum hoc ejecimus, etc.* Et alio loco. *Exemplar libelli traditi episcopis a Nundinario diacono. Testis est Christus et Angeli ejus, quoniam traditoribus communicastis*[7] *: id est Silvanus a Cirta traditor est, et fur rerum pauperum, quod omnes vos episcopi, et presbyteri, et diacones, et seniores scitis; et de quadringentis follibus* (a) *Lucillæ clarissimæ feminæ, pro quo vobis conjurastis, ut fieret Majorinus episcopus, et inde factum est schisma. Nam et Victor fullo vestri præsentia et populi dedit folles viginti, ut factus esset presbyter, quod scit Christus et Angeli ejus, etc.* Et alio loco : *Quibus lectis Zenophilus consularis dixit : Et actis et litteris quæ recitatæ sunt, traditorem constat esse Silvanum.* Item alio loco : *Zenophilus consularis dixit : Quid administrabat tunc Silvanus in clero? Victor respondit*[1] *: Sub Paulo episcopo orta persecutio est, et Silvanus subdiaconus fuit.*

CAPUT XXX. — 34. Habesne, frater Cresconi, ad ista quod dicas? Puto non usque adeo frontem periisse de rebus humanis, ut ad purgationem Silvani adhuc putes sententiam recitandam quam dixit in Cæcilianum et collegas ejus quasi traditores; ne magis nos admoneas dicere ex Epistola Apostoli simile aliquid, ut paulo ante commemoravi, Qui prædicas non tradendum, tradis; et, « *In quo alium judicas, temetipsum condemnas; eadem enim agis quæ judicas.* » *Sed postea*, inquis, *Ursacio*[2] *et Zenophilo persequentibus cum communicare noluisset, actus est in exsilium.* Imo qui jam traditor fuit, permanere etiam hæreticus voluit, ut falsum honorem in ipsa parte Donati haberet, qui habere in Catholica nullum posset, tam manifestis traditionis suæ gestis publico judicio reseratis. Hæc tu profecto falsa esse dicturus es, et pro vestris majoribus, ut plurimum possis, contra nostros alia prolaturus. Quod quidem forsitan non valebis, non inveniendo quid proferas. Sed fac te invenisse, fac protulisse : tantane furis impudentia, ut abs te prolatis magis contendas credi oportere, quam eis quæ proferuntur a nobis? Aut enim et hic et illic fuerunt traditores, si et tu aliqua recitas de confessione nostrorum : aut si aliquid putas contra vestros a nostris esse confictum, cur non et a vestris contra nostros hoc idem nobis putare conceditis? Ergo pro humanis factis, aut et hinc et inde manifestatis, aut ex utroque latere incertis, ne qui in unum Deum credimus litigemus, quod certum et divinum munus est, in Christi gratia concordemus. Cum enim gesta majorum nostrorum atque vestrorum hinc atque inde contraria recitantur nobis tanto post natis, si nec saltem dubitare permittitur, quid iniquius? si autem permittitur, quid sufficientius? Neque enim sicut incertum est a quibus exstiterit traditionis malum, sic incertum est a quo jubeatur reddi turbatæ[3] pacis bonum.

CAPUT XXXI. — 35. Ac per hoc qui pro incerto alieno malo pacem Christi respuit, certissime malus est : quandoquidem Cyprianus nec pro certa permix-

---

bata ibidem legitur, *Cur ergo intermisso eo cujus innocentia probata est, Silvano communicas?* Clerici etiam a Zenophilo interrogati, cum respondent se *a majoribus suis* accepisse quod Silvanus esset traditor, quia scilicet in persecutione codicum tradendorum quæ ad annum Christi 303 pertinet, res sacras tradidisset : traditionis illud crimen longe ante id temporis a Silvano admissum significant. Adde Constantii Chlori tempore non potuisse Silvanum episcopum ob traditionis crimen a Nundinario diacono in judicium publicum Zenophili viri consularis trahi; neque demum Ursacio et Zenophilo persequentibus (quod hic postea, n. 34, Cresconius objectat) in exsilium ejici.

[1] Gesta judicialia contra Silvanum in hujus tomi Appendice, ferunt, *idibus decembribus, Sexto Thamugadiensi inducto.*

[2] Eadem Gesta, *Victore Deusatelio et Memorio presbyteris.*

[3] Editi, *Carioso.* At omnes Mss., *Caroso.*

[4] Legendum, *Victore Samsurici*, ut patet ex laudatis Gestis judicialibus contra Silvanum, ubi sæpius Victor ille Samsurici nominatur.

[5] Editi, *apertum est.* Emendantur ex subsequente libro quarto, n. 66, et ex Gestis judicialibus contra Silvanum.

[6] Gesta contra Silvanum constanter habent, *orcam.*

[7] Eadem Gesta, *tradiderunt quibus communicastis.*

[1] Editi Er. et Lov. : *Quis administrabat? Tunc Silvanus in clericatu respondit.* Castigantur juvantibus nonnihil hujus libri manuscriptis, sed maxime succurrente exemplari Gestorum contra Silvanum.

[2] Editi : *Sed posteaquam Ursacio.* Melius nonnulli Mss. : *Sed postea, inquis*, etc. Id enim ipse exprobrat Cresconius.

[3] In Mss. plerisque deest, *turbatæ*

(a) Follis nummi genus. Confer. lib. 22 de Civitate Dei, cap. 8, n. 9, et sermonem 389.

torum malitia zizaniorum pacem deseruit frumentorum, qui scribens ad Maximum dixit, *Et si videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet fides aut charitas nostra, ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus.* Non dixit, Suspicamur, opinamur, arbitramur, conjicimus, credimus; sed, *Cernimus* dixit. O verbum, quo cuncta dubitatio tolleretur, ut corpus Christi non divideretur! Si sola frumenta desideras, geme in labore agri, gaude in spe horrei, tolera malos in communione Sacramentorum Christi, ne ante littoris tempus retia disrumpendo, fias quod tolerare noluisti. Ista dicerem, si de traditoribus quos accusatis aliquid probassetis. Imo hoc vero tempore nec ista jam dicerem: non enim jubeor tolerare, cum quibus jam non cogor vivere. Quod si mihi etiam nunc traditor demonstretur, qua conscientia desero tot christianas gentes, quibus non demonstratur? Deinde, ego ipse si nunc disco quod paulo ante nesciebam, cur in me rescinditis quod sciebam? Baptismum quippe Christi me accepisse sciebam: vos etiam ipsi alienum scelus, quod ignoratum nemini obesse concessitis.

CAPUT XXXII. — 36. Cur ergo heri baptizatum, hodie rebaptizatis, cum alienum scelus quod heri nesciebam, hodie doceatis? Nesciens a quali acceperit, Baptismi accepti non erat reus. Modo abs te hoc didicit, Baptismi rescissi quare fit reus? Nam sive consenserit documentis tuis, sive non consenserit, qui Christi Baptismum ministerio traditoris accepit, nisi probaveris eum scisse a quo acceperit, nec secundum vos recte potueris baptizare. Jam nunc averte ab studio partium mentem tuam, et considera quam innumerabilis multitudo Christianorum in Africa ipsa nesciat qui fuerint traditores: quanto magis in cætero orbe terrarum, quantam multitudinem, nisi cum baptizaretur scisse conviceris, aut baptizandam dicere non audebis, aut judicare de occultis cordis audebis? Et ubi est quod tibi placet, quæ abs te interposita est divina sententia: *Quæ manifesta sunt, vobis; quæ autem occulta sunt, Domino Deo vestro* (*Deut.* XXIX, 29)? Crede orbi christiano dicenti tibi, Baptismum Christi scio; qui fuerint traditores in Africa, vel ubilibet, ignoro. Quid in me occulta humana judicas, ut manifesta in me divina rescindas? Fac te scelus alienum modo mihi probare, quod dicis: hoc cum Baptismum acciperem, nesciebam: si propter eos quos nunc mihi prodis (*a*), baptizare eos qui nescientes ab adulteris acceperunt, quos modo prodideris. Quid ad hæc dicis; nisi, Non est sanctum, non est mundum, nisi quod voluero, et quomodo voluero [1]?

CAPUT XXXIII. — 37. *In hac re testis est*, inquis, *totius orbis pene conscientia.* Respondetur tibi: In hac re totius orbis nulla est omnino conscientia. *Hoc*, inquis, *majores nostri a suis parentibus acceperunt.* Respondetur: Sed errantes ab errantibus aut calumniantibus. Nam et majores Judæorum corpus Christi de sepulcro furatum a suis majoribus acceperunt. *Non olim defuncti sunt*, inquis, *qui traditionis hujus facinus per quos et quibus locis admissum sit cognoverunt.* Respondetur: Hoc et nostri pro suis partibus [1] dicunt. *Exstant*, inquis, *etiam libri quibus ordo rerum gestarum fideliter ac diligenter adscriptus est: sunt acta, sunt litteræ, multorum quoque tenetur manifesta confessio.* Respondetur tibi, hæc et nostris pro suis partibus non deesse. Aut ergo illis credamus, qui potuerunt causam suam illis Ecclesiis persuadere, quas scriptas in Libris divinis et canonicis legimus: aut quod tu dixisti de Optato, nec absolvamus dubia, nec damnemus; et pacem Christi cujus bonum dubium non est, fraterna dilectione teneamus.

CAPUT XXXIV. — 38. Sed *Orientales*, quos modo nostros esse concedis, *non latuisse hoc facinus* dicis. Atque ut hoc probes, inseris *principium epistolæ concilii Sardicensis* [2], *ubi Donati Carthaginis episcopi vestri nomen invenitur adscriptum.* Quod *ideo factum putas et affirmas, quod videlicet Orientalibus, qui de concilio suo hæc scripta miserunt, facinus displicuerit traditorum, et ab eorum se communione retraxerant, et propterea Donato vestro communicabant* (*a*). Disce ergo quod nescis: Sardicense concilium Arianorum fuit (*b*), quod totum jamdiu est [3], ut habemus in manibus, contractum maxime contra Athanasium episcopum Alexandrinum catholicum, qui eorum errorem ex ipsa civitate ortum, præ cæteris acriter arguebat et refellebat. Non igitur mirum si illi hæretici Donatum sibi asciscere tentaverunt, quos per totum orbem catholica damnabat Ecclesia. Quanquam nos sine civitatum nominibus episcopos ad quos hæ litteræ datæ sunt habeamus. Aut ergo aliquis Donatus fuit non in Africa episcopus, cui nomini Carthago a vestris est addita; aut, ut dixi, Africanam hæresim Orientalis hæresis sibi tentavit adjungere. Quod hinc maxime credibile est, quod ad Carthaginis episcopum Romano prætermisso, nunquam Orientalis catholica scriberet: ubi saltem vester scribi debuit, quem soletis Romam paucis vestris mittere ex Africa. Sed Deo gratias, quod nec valuit, si tamen cœpta est, illa conspiratio hæreticorum Orientalium cum Afris hæreticis prævalere. Tu Arianos jam inter hæreticos et nobis et vobis detestandos in tua epistola posuisti; unde mihi tecum nulla necessitas est etiam de hac quæstione confligere. Nam quod tibi proposuisti quæstionem tanquam a nobis objectam, *Si hæc ita sunt, a communione vestrorum quemadmodum Orientales postea disgregati sunt?* et respondisti *quod in recipiendis iterum nostris damnatæ causæ non potuerint servare constantiam:*

[1] In Mss., *et quando voluero.*

(*a*) Locus mutilus, redintegrandus his forte additis quatuor verbis, *baptizare me vis, debes;* ut mox sequatur, *baptizare eos qui nescientes.* Facilis enim librariorum lapsus fuit in verbo *baptizare*, quod iterum proxime recurrebat.

[1] Nonnulli codices, *pro suis parentibus.*

[2] In Mss. loco, *Sardicensis*, constanter scriptum est, *Serdicensis;* nec aliter in primis editionibus.

[3] Sic Am. Er. et omnes Mss. Sola editio Lov. habet, *quod notum jam diu est.*

(*a*) Vide infra, lib. 4, n. 52.

(*b*) Sardicense istud idem creditur ac Philippopolitanum, quod Orientales Ariani, relicto Sardicensi, seorsum habuerunt.

numquid mirandum est de tam longinquis terris episcopos tuos impune tibi narrare quod volunt? Quod si omnino ita esset, tot populi quid fecerunt, qui cum ista nescirent, tamen a vobis rebaptizandi censentur? Amon est credibile quod hæc populi ignorare potuerint, cum tu harum rerum aliquantum studiosior, quid cum Maximianensibus egerint vestri Afri in Africa, nisi [1] litteris meis velles respondere, non quæreres?

CAPUT XXXV. — 39. Illud vero quod dixi, *Neque si aliquorum in nostra communione defunctorum traditio probaretur, quæ a nobis improbatur et displicet, nos ex aliqua parte macularet* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 19): quam ridicule *putasti ridiculum et minus conveniens prudentiæ meæ*. Proinde jam cupio nosse quomodo id refellerit prudentia tua. An quia dicis *te non videre quomodo a nobis improbetur, vel quatenus displiceat, quod nunquam cognito errore damnavimus in eorum schismate positi?* Vide potius, quam breviter ad ista respondeam. Ego in Ecclesia sum, cujus membra sunt illæ omnes Ecclesiæ, quas ex laboribus Apostolorum natas atque firmatas simul in Litteris canonicis novimus: earum communionem, quantum me adjuvat Dominus, sive in Africa, sive ubicumque non deseram. In hac communione si fuerunt quos nescio traditores, cum eos demonstraveris, et carne et corde mortuos detestabor: nequaquam tamen a vivis in ejusdem Ecclesiæ sancta unitate manentibus, propter mortuos alienabor. Neque enim ipsi hanc Ecclesiam condiderunt [2]; sed in ea, si boni, frumentum; si autem mali, palea fuerunt. Vos autem quos tam manifestæ Ecclesiæ zizania, vel palea maculare non posset, quæ causa fuit vestræ divisionis, nisi appetitus sacrilegi schismatis? *Si tibi*, inquis, *displicet* [3], *improba, fuge et relinque Ecclesiam traditorum. Noli errantium majorum tuorum sequi vestigia.* Ad hoc respondeo: Si nec illi fuerunt traditores, majores mei sunt: si fuerunt, quod ego non sum, non sunt majores mei. Ecclesiam teneo plenam tritico et palea. Non dico, si alios qui suam sarcinam portant, sed si me ipsum in ea mihi ostenderes traditorem, ubi mihi licet in melius commutari, non mihi opus est inde separari. Si quos tales in Sacramentorum ejus communione cognovero, verbo et disciplina Domini emendo quos possum, tolero quos emendare non possum. Fugio paleam, ne hoc sim: non aream, ne nihil sim.

CAPUT XXXVI. — 40. Proinde noli frustra in hanc sententiam ventilari [4]. Magis enim me admonet, quomodo id agam, præceptum apostolicum quod ipse posuisti: *Ne communices peccatis alienis; te ipsum castum serva* (*I Tim.* v, 22). Nam ut ostenderet quemadmodum quisque non communicaret peccatis alienis; ad hoc addidit, *te ipsum castum serva*. Non enim qui se castum servat, communicat peccatis alienis: quamvis non eorum peccata, sed illa quæ ad judicium sibi sumunt, Dei Sacramenta communicet cum eis, a quibus se castum servando fecit alienum. Alioquin etiam Cyprianus, quod absit, peccatis raptorum et feneratorum collegarum communicabat, cum quibus tamen in communione divinorum Sacramentorum manebat, de quibus dicit [1]: *Episcopi plurimi, quos et ornamento esse oportebat cæteris et exemplo, divina procuratione neglecta, procuratores rerum sæcularium fieri, derelicta cathedra, plebe deserta, per alienas provincias oberrantes, negotiationis quæstuosæ nundinas aucupari: esurientibus in Ecclesia fratribus, habere argentum largiter velle; fundos insidiosis fraudibus rapere* [2], *usuris multiplicantibus fenus augere* (*Epistola*, *seu sermo de Lapsis*). Numquid talium ille communicabat peccatis? numquid eorum sectam sequebatur? Et tamen cum eis in eorumdem Sacramentorum communione persistebat: quia illa Sacramenta non ipsi instituerant moribus suis, sed ad pœnam sibi valere faciebant moribus malis.

CAPUT XXXVII. — 41. Quid est autem quod dicis, cum ex persona mea tibi proposuisses, quod ego nunquam divinum tradiderim Testamentum? Adjungis enim: *Sed ille qui tradidit, te creavit.* Deinde contexis quæ tibi bene sonare videbantur: *Fonte deducitur rivus, et caput membra sequuntur. Sano capite omne sanum est corpus, et si quid in hoc morbi vel vitii est, omnia membra debilitat. Originem suam respicit, quidquid in stirpe processit.* Et post hæc quasi in extremo concludis: *Non potest innocens esse, qui sectam non sequitur innocentis.* In his omnibus verbis tuis creatorem meum, caput meum, non fecisti nisi traditorem; quem quidem accusare tantum, non convincere potuisti. Ego autem nec ejus innocentiam mihi creatricem, vel fontem caputve constituo: sed tu ad illud redis, in quo Petilianus erravit, ne cujusque in sanctificatione Baptismatis Christus sit origo caputque nascentis: et non vis venire in maledictum, de quo scriptum est, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* xvii, 5): cum te aliunde non involvas, ne cum resilieris [3], in aliud recidas.

CAPUT XXXVIII. — 42. Sed et testimonio me admones de Scripturis, quid tibi adhuc ad ista respondeam. Dicis enim propter hoc scriptum esse, *In legalibus patrum vestrorum ne ambulaveritis* (*Ezech.* xx, 18). Nec advertis dictum esse Judæis, ut mala facta patrum suorum non imitarentur, non ut ab illo Dei populo scinderentur. Si ergo licuit regi David, Samueli, Isaiæ, Jeremiæ, Zachariæ, cæterisque sanctis ac prophetis Dei inter contemptores legis Dei mandata servare, atque in illos ipsos mandati transgressores multa digna et vera verba jaculari, patrum quoque illa peccata quibus sub Moyse ita offenderunt Deum, ut nemo eorum dignus esset terram promissionis intrare, non imitari, non sectari, sed detestari ac fugere, et illos

[1] Editi, *si*. Castigantur ex Corbeiensi codice.
[2] Am. et Er.: *Neque enim episcopi hanc Ecclesiam condiderunt.*
[3] Duo Mss., *displicent.*
[4] Iidem duo Mss., *in hac sententia ventilari.* Alii Mss., *ventilare.*

[1] Editi, *dicuntur.* At Mss., *dicit:* et ex his, Georgianus pro, *ornamento esse*, habet ut apud Cyprianum, *hortamento esse.*
[2] Am. Er. et plures Mss., *fraudibus parare.*
[3] Plures Mss., *nec cum resilieris.*

qui ea committerent, similitudine talium patrum increpare [1], nec tamen sibi alterum populum quasi purgatum et liquatum [2] separatione sacrilega constituere: quomodo nobis non liceat nec facta, nescio quorum, quæ magis objicitis quam probatis imitari; nec tamen ab ea quæ *in universo mundo*, sicut Apostolus dicit, *fructificat et crescit* (*Coloss.* I, 6), sancta Ecclesia separari? Numquid aliqua Sacramenta instituerunt traditores, in quibus baptizarer? Numquid aliquos libros de facienda vel imitanda traditione posteris condiderunt, et eorum tenemus sequimurque doctrinam? Quod si fecissent, nec sibi communicare paterentur, nisi eos qui illa legerent, approbarent; ipsi ab Ecclesiæ se unitate dividerent: in quorum divisione me si videres, tunc me dicere deberes esse in ecclesia traditorum. Quod si sua pessima de facienda traditione præcepta conscriberent, nec tamen extra Ecclesiam sua propria congregatione atque communione colligerentur; zizania propterea computarentur, quorum causa frumenta non recte desererentur.

CAPUT XXXIX. — 43. Ecce dico iterum, quæ me ulterius vetas dicere: *Arguis apud me eos, quos jam olim defunctos mea cognitio non judicavit* (*Lib. 1 cont. Litteras Petiliani, n.* 19). Dicis tu contra: *Licet tibi et hodie judicare, et judicium non tantum de vivis, sed etiam de mortuis haberi potest. Licet enim sit mortuus qui peccavit, nunquam illud moritur quod admisit.* Quid, si cum viveret se correxit, Deumque placavit? Nonne mortuum et deletum est quod admisit? sicut Felicianus et Prætextatus Maximiani ordinatores, data sicut dicis dilatione, se tanto scelere correxerunt. Mirum est autem si propria peccata non obsunt hominibus qui ea facta correxerint, et aliis obsunt qui ea omnino non fecerint: quod si de nobis agitur, adde, Qui nec facta cognoverint. Sed dicis *licere mihi etiam hodie judicare, quia judicium non tantum de vivis, sed etiam de mortuis fieri potest.* Ecce volo judicare, sed vos causam ipsam non vultis agere; imo vero tunc actam, tunc etiam sine dubio terminatam, nobis demonstrantibus, non vultis agnoscere. Sed faciamus vos potius habere quod docere possitis: quos nondum docuistis, quare jam rebaptizandos esse contenditis, quandoquidem a traditoribus quos ignoraverant baptizatos, nec cum docueritis baptizare debeatis; sicut eos qui nescientes ab adulteris baptizati sunt, et illis proditis atque convictis non baptizatis?

CAPUT XL. — 44. Hic forte dicas: Sed de Cæciliano jam judicatum est. Respondetur tibi: Jam judicatum erat et de Primiano a centum episcopis vestris, quibus enim iniquissimum Maximianus persuaserat, antequam Bagaiense concilium faceretis. Sed in primo judicio damnatus est absens, in secundo absolutus est præsens. Si post primum quos baptizavit rebaptizari non possunt, quanto potius post secundum? Ita et Cæcilianus primo apud Carthaginem judicio Secundi Tigisitani damnatus est absens, secundo judicio Miltiadis [1] Romani absolutus est præsens: adhuc nos de illo certos esse non vultis, saltem dubitare permittite; vincit enim vos non solum qui Cæcilianum scit innocentem, verum etiam qui nescit nocentem. Vos autem utrosque rebaptizandos esse censetis, et qui dicunt, Novimus, et qui dicunt, Non novimus qualis fuerit Cæcilianus. Non sunt baptizandi quos baptizavit Primianus post primum judicium quo damnatus est absens, et baptizandi sunt quos baptizavit Cæcilianus post secundum judicium quo absolutus est præsens? Illum damnatum damnare non licuit: de isto absoluto saltem liceat dubitare. Cujus crimina etiamsi certa nobis essent, in Ecclesia constitutos [2], quam Spiritus sanctus velut aream cum palea prænuntiavit, nequaquam nos aliena peccata non imitata macularent. Et tamen etiamsi nobis incerta esse dicuntur, non solum rei constituimur, verum etiam baptizandi judicamur. Itane agitis? siccine cuncta pervertitis? Tantumne revera vobis licere arbitramini, ut quod vultis sit sanctum, quod vultis immundum? Cohibete vos; non proficiatis in malis, ne pereatis a bonis.

CAPUT XLI. — 45. Nam illud quod dixi, *Quod si de persecutionibus agis, cito respondeo, si aliquid inique passi estis, non pertinere ad eos qui talia quamvis improbe facientes, pro pace tamen unitatis laudabiliter tolerant* (*Lib. 1 contra Litter. Petiliani, n.* 20); quam fallaciter refellere voluisti, prorsus non cogitans litteras tuas sani capitis habituras esse lectorem. Ita enim respondes, quasi ego dixerim, persecutionem vobis pro pace unitatis fieri debere. Quod illo quidem loco non dixi: sed dixi, *Si aliquid inique passi estis, non pertinere ad eos a quibus laudabiliter pro unitatis pace tolerantur, qui talia in vos quamvis improbe faciunt.* Quod cum apertissime dictum sit, saltem expositum attendant quos fallere voluisti. Neque enim te, quod tam apertum est, non intellexisse arbitror: sed brevitatem sententiæ meæ facile putasti posse in caliginem mitti, ubi quodlibet aliud diceres, ei respondisse videreris. Cur autem dixerim malos communionis nostræ, hoc est, areæ dominicæ paleam; cum in vos inique agunt, a bonis nostris laudabiliter pro pace tolerari, quid opus est ut ipse ostendam, ipse defendam; cum pro me beatus Cyprianus apertissime et candidissime dicat, etiam cum cernuntur in Ecclesia mali, non propter eos Ecclesiam deserendam (*Epist. ad Maximum*): hoc est, quod dixi, eos pro unitatis pace tolerandos? Neque enim vos amplius quam nos persequuntur, qui vos inique persequentes dant vobis ad decipiendos imperitos, licet falsam similitudinem gloriæ, nobis autem vulnus grande tristitiæ.

CAPUT XLII. — 46. Deinde commemorans etiam nescio quos mortuos, quos a nostris dicis occisos, tanquam in campo facundiæ tuæ positus [3] latissime

[1] Mss., *et illis qui ea committerent; similitudinem talium patrum increpare.*
[2] Aliquot Mss., *et eliquatum.*

[1] Am. Er. et plures Mss., *Militiadis.*
[2] Editi, *constitutis.* At Mss., *constitutos*: pendet a subsequente verbo, *macularent.*
[3] Am., *in campo facundiæ sepositos.* Er. et Lov., *in campo facundiæ sepositus.* Emendantur ex manuscriptis.

exaggeras locum, in quo vobis videmini similes martyrum; cum quotidie vestrorum incredibilia patiamur facta clericorum et Circumcellionum, multo pejora quam quorumlibet latronum atque prædonum. Namque horrendis armati cujusque generis telis, terribiliter vagando, non dico ecclesiasticam, sed ipsam humanam quietem pacemque perturbant, nocturnis aggressionibus clericorum catholicorum invasas domos nudas atque inanes derelinquunt: ipsos etiam raptos et fustibus tunsos, ferroque concisos, semivivos abjiciunt. Insuper novo et antehac inaudito sceleris genere, oculis eorum calcem aceto permixto infundentes et infertientes, quos evellere compendio poterant, excruciare amplius eligunt quam citius excæcare. Nam primo tantum calce ad hoc facinus utebantur, sed posteaquam illos quibus hoc fecerant, cito salutem reparasse didicerunt, acetum addiderunt.

CAPUT XLIII. — 47. Omitto ante quanta commiserunt, quibus easdem leges adversus errorem vestrum constitui coegerunt, magis christiana mansuetudine temperatas, quam in tam magna scelera vi congrui vigoris exsertas. Episcopus catholicus a Thubursicubure Servus nomine, cum invasum a vestris locum repeteret, et utriusque partis procuratores proconsulare præstolarentur examen, repente sibi in oppido memorato vestris armatis irruentibus vix vivus aufugit. A quibus pater ejus presbyter, ætate ac moribus gravis, ea cæde qua vehementer afflictus est, post dies paucos excessit e vita. Maximianus episcopus catholicus Bagaiensis, dicta inter partes judiciaria sententia, basilicam fundi Calvianensis [1] evicerat, quam vestri illicite aliquando usurpaverant: hanc cum jure perspicuo retineret, in ea ipsa sub altari quo confugerat, eodem supra se fracto, ejusque lignis aliisque fustibus, ferro etiam crudeliter cæsus, totum illum locum sanguine opplevit. Acceperat autem et grande vulnus in inguine, unde cruore largius effluente, continuo moreretur, nisi major eorum crudelitas per occultam Dei misericordiam profuisset. Nam cum membris ex ea parte nudatis semivivus insuper pronusque traheretur, exundantes venas latenter pulvis obstruxit [2]. Inde nostrorum manibus cum ferretur, rursus illis irruentibus violenter extortus est, graviusque mulctatus, et de excelsa turri noctu præcipitatus, subter cinere stercoris molliter jacebat exceptus, sensu amisso vix extremum spiritum tenens [3]. Ibi eum transiens quidam pauper invenit, cum ventris exonerandi causa ad eum divertisset locum. Agnovit autem eum, pavidus suam conjugem accersiit [4], quam procul verecundia dimoverat lucernam ferentem. Tunc eum ambo pervexerunt domum, vel miserando, vel aliquid etiam lucelli sperando, cum sive vivus sive mortuus, collectus tamen nostris ostenderetur. Quid plura? Mirabili curatione sanatus est, vivit, plures in ejus corpore cicatrices quam membra numerantur. Hunc ad transmarinas terras occisum a vestris, fama nuntiaverat, et ejus facinoris immanitas, gravisque indignitas, quaquaversum audiri potuit, dolore horrendo cuncta commoverat. Quo posteaquam ipse secutus est, recentissimæ cicatrices ejus famæ illud mendacium defenderunt: nam quem tunc inspicientes vix crederent vivum, non temere illa jactasse videbatur occisum. Hic cum illic invenisset collegam Thubursicensem, quem paulo ante commemoravi, et alios nonnullos similia vel non multo inferiora perpessos, nec eis ad propria revertendi ulla facultas patere videretur; et quia Circumcellionum vestrorum nobilis furor horrendum præbens vestris clericis satellitium usquequaque odiosissime innotuit; ingens in vos conflagravit invidia, atque inde factum est ut et præteritæ omnes contra vos leges excitarentur, et istæ conderentur novæ (a). Quarum tamen universarum severitas, si vestrorum inordinatæ ac sine ulla lege grassanti sævitiæ comparetur, mira lenitas appellanda est. His enim magis tanta potestate accepta mansuetudo catholica commendatur, quam hæretica immanitas plectitur: imo vero in nos, cædes, rapinas, incendia, cæcitates, excogitando, minando, exercendo, audacius et insanius debacchatur.

CAPUT XLIV. — 48. Hæc enim ego commemorare volui, per quæ factum est, ut his nostris temporibus adversus vos ista imperialia statuta ferrentur, imo adversus errorem vestrum (b). Nam quid tam, si sapiatis, prodesse probabis [1]? Cæterum omnia quæ vel anteriorum litteris didici, vel ipse cognovi, sæva facta vestrorum, quibus ab initio divisionis vestræ usque ad hoc tempus Ecclesiam catholicam persecuti sunt, si velim retexere, quæ lingua, quis stilus, quantum tempus otiumque sufficiat?

CAPUT XLV. — 49. De Optato cum agerem, tuque hoc magis excusare voluisses, quam purgare, dixisti *reos hinc vestros esse non posse, quod eos ad vindicandum nemo pertulerit.* Tot protestationes nostrorum de furiosissimis vestrorum violentiis archiva publica citius impleverunt, quam ullam apud vos vindictam illa facta meruerunt. Sed forte et hic dicatur, protestationes quidem depositas, sed ad ipsos vindicanda nulla perlata [2]. Audi ergo quædam, quæ ipse sum expertus. Cum receptorum a vestris Maximianensium, quos damnaverant, causam cognovissemus, et eam quaquaversum poteramus ferventi diffamaremus instantia; illi rebus tam recentibus et tanta manifestatione clarentibus, quid respondere possent non invenientes, solito crebrius et audacius Circumcellionum violentiis turbisque furentibus nos a prædicanda catholica veritate, suaque fallacia convincenda, de-

[1] Sic in omnibus Mss. At in editis legitur, *Calmanensis*.
[2] Editi, *obstruxit*. Mss. omnes, *obstrusit*. Et in epistola 185, ad Bonifacium, ubi hæc ejusdem Maximiani describitur cædes, n. 27, legitur: « exundanti venæ pulvis obstrusus. »
[3] Michaelinus Ms., *trahens*.
[4] In Mss., *accerseret*. — Er. Lugd. et Ven. sic habent hunc locum: *Agnovit autem, tum pavidus suam conjugem accersiit*. M.

[1] Editi Er. et Lov.: *Nam quid jam si sapiatis, potest esse probabilius?* Emendantur ex Mss.
[2] Sic Mss. At editi, *ad ipsos vindicandos nullam perlatam*: male.

(a) Leges Honorii. Vide supra notam (a), col. 445-446.
(b) Confer Augustini epist. 185, n. 26.

terrere cœperunt. Et quia multi erroris eorum laqueis implicati, cum quibus ut inde liberarentur agebamus, respondebant nobis, hoc nos cum episcopis suis agere debere, collationemque nostram se vehementer optare, ubi possent videre quibus asserentibus superaret veritas falsitatem; in Carthaginensi totius Africæ concilio nobis placuit, ut adhibita etiam publicorum testificatione gestorum, quo possemus eis qui hoc flagitabant probare, desiderio eorum nos minime defuisse, vestri pacifice convenirentur episcopi, quisque ab eo nostrum qui eodem loco in quo ille consisteret (*a*); ut per collationem nostram errore sublato, christiana et fraterna societate, unitate, charitate, pace frueremur: id intuentes, quia si hoc fieri vellent, adjuvante misericordia Dei facillime poterat, quidquid in causa nostra esset, agnosci; si autem recusarent, saltem diffidentia eorum non frustra illis qui hoc a nobis poposcerant, appareret. Factum est, conventi sunt, recusarunt: quibus verbis, quo dolo, maledictione, amaritudine plenis, nunc longum est demonstrare.

CAPUT XLVI. — 50. Interea Crispinus Calamensis vester episcopus, a Possidio collega meo in eadem civitate apud acta conventus, ad concilium vestrum primo distulerat, pollicens cum collegis suis ibi se visurum quid respondere deberet. Deinde post non parvum tempus repetita conventione, rursus apud acta respondit: « *Verba viri peccatoris ne timueris* » (I *Machab.* II, 62). Et iterum: « *In aures imprudentis cave quidquam dixeris; ne cum audierit, irrideat sensatos sermones tuos* » (*Prov.* XXIII, 9). *Postremo, hanc responsionem meam patriarchali sermone definio: Recedant a me impii, vias eorum nosse nolo.* Hanc ejus responsionem cum docti indoctique riderent; quippe hominis dicentis verba viri peccatoris se non timere, cui respondere minime auderet; et in aures imprudentis nolle se aliquid dicere, quasi aliquod secretum fuerat imprudentis auribus temere commissurus, cum ea quæ diceret multi possent prudentes audire, qualium causa et Dominus Christus tanta Pharisæis quamvis imprudentibus loquebatur; et nolle se nosse vias impiorum, quasi vias suas eum docere vellent quos impios putabat, ac non potius ipse si teneret vias Dei, etiam impios docere deberet, sicut scriptum est: *Doceam iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur* (*Psalm.* L, 15). Cum ergo ista responsio a multis intelligeretur, multis etiam demonstraretur quam inanis esset, quantum attinebat ad causam; quam vero amara et maledica, quod non pertinebat ad causam; atque ita ejus, sicut apud vos habetur, doctissima annositas, hesterno (*b*) contra stante tirone nihil adversum veritatem posse probaretur, rideretur [1]: subito post paucos dies iter agenti Possidio, alius Crispinus ejus presbyter, et, ut perhibetur, propinquus, tetendit insidias armatorum, in quas pene jam noster inciderat, nisi eis prospectis atque nuntiatis, ad quemdam fundum fugiens divertisset, ubi ille nihil auderet, vel non prævaleret, vel si quid etiam fecisset, negare non posset. Quo comperto, continuo consecutus est tanta cæcus insania, ut jam latere turpe arbitraretur. Tum domum in qua cum suis se Possidius incluserat, sepire armatis, lapidibus circumtundere, ambire flammis, aditum ex omni parte moliri. Quæ vero aderat incolentium multitudo, memor periculi sui, si in eo loco aggressum tantum facinus impleretur, partim illum deprecabatur ut parceret, quem resistendo non audebat offendere, partim vero ignes suppositos exstinguebat. Cum ille nihilo segnius cœptis fervidus atque inexoratus instaret, cessit aliquando ictibus janua; ingressi sunt, sauciatisque cæde jumentis, quæ in inferiore domus parte compererant, de superioribus episcopum deposuerunt, afficientes plagis et contumeliis. Ubi ne gravius sævirent, intercessit ipse Crispinus, velut aliis rogantibus flexus, quorum non tam videbatur in ira sua curare deprecationem, quam in facinore testimonium formidare.

CAPUT XLVII. — 51. Hæc posteaquam nota facta sunt in oppido Calamensi, exspectabatur Crispinus episcopus vester, quemadmodum in suum presbyterum vindicaret. Accessit etiam protestatio municipalibus gestis expressa, cujus vel timore vel pudore cogeretur exercere ecclesiasticam vindictam. Quod cum omnino contemneret, tantusque fieret vestrorum tumultus [1], ut veritati prædicandæ, cui respondere [2] non poterant itinera clausuri putarentur, imo vero jam etiam cernerentur: leges quæ non deerant, sed quasi dormissent, in nostris manibus quiescebant, adversus Crispinum episcopum vestrum commotæ sunt, magis ut nostra mansuetudo demonstraretur, quam ut illorum puniretur audacia. Neque enim aliter innotesceret, quid adjutorio Christi Ecclesia catholica in suos inimicos posset et nollet, non secundum hæreticam præsumptionem privato furore Circumcellionibus sævientibus, sed secundum propheticam veritatem jugo Domini Dei subditis regibus. Exhibitus igitur Crispinus, et quod se esse proconsuli quærenti negaverat, facillime convictus hæreticus, decem tamen libras auri, quam mulctam in omnes hæreticos imperator major Theodosius constituerat, intercedente Possidio non est compulsus exsolvere (*a*). Qua mitissima sententia non contentus, nescio quo consilio, quod displicuisse vestris omnibus dicebatur, ad ejusdem Theodosii filios provocandum putavit. Acceptatum est, rescriptum est. Quid aliud, nisi quod pars Donati jam sciret se ad illam pœnam aurariam cum cæteris hæreticis pertinere? cum quibus propter communionem talis persecutionis, aut communem se deputet habere justitiam; aut si non deputat, non se ideo jactet justam, quia ea pœna coercetur, qua coerceri et eas hæreses videt quas concedit injustas: et tan-

[1] Ita Mss. At editi, *posse rideretur*; omisso, *probaretur*.
(*a*) Vide Augustini epist. 88.
(*b*) *Hesternum* dixit *juvenem*.

[1] Am. et Mss., *tantusque fieret nostrorum tumultus*.
[2] Lov., *ut quia veritati prædicandæ respondere*. Delendum, *quia*; et legendum, *cui respondere*.
(*a*) Vide Augustini epist. 88, n. 7.

dem intelligat quod Christi martyrem non facit pœna, sed causa : nos autem usque adeo sævos persecutores esse arguat, ut nec post imperiale rescriptum aurum illud fisco Crispinus expenderit, indulgentiam illi catholicis episcopis impetrantibus ; et nunc inter ipsas etiam recentissimas leges (*a*) proscriptionem vestris episcopis comminantes in re propria securus sedeat, et catholici clerici inter manus Circumcellionum clericorumque vestrorum, domos, victum, salutem ac lumen corporis pendant.

CAPUT XLVIII. — 52. Hæc qui faciunt, quid ego dicam latronibus, piratis, truculento alicui generi barbarorum, quando nec ipsi omnium crudelitatum magistro diabolo comparandi sunt ? Ille sanctum virum Job omnibus ejus rebus ablatis, gravissimo vulnere a capite usque ad pedes percussit, et tamen fuit illic integris integer luminibus locus, nec oculos ejus exstinxit, cujus totum in potestatem corpus accepit. Verum hæc videlicet non perferuntur[1] ad vestros, cum Crispinus maluerit Carthaginem pergere, propria pertinacia superari, mansuetudinis episcopalis intercessione mitissimam in se prolatam recusare sententiam, appellare ad ejus filios cujus lege se irretitum videbat, ut excitaret universæ parti Donati, quod solus perpeti nec volebat nec cogebatur, quam unius sui presbyteri audacissimum et invidiosissimum facinus sola degradatione punire.

53. Restitutus quidam in regione Hipponensi vester presbyter fuit, qui cum ad catholicam pacem, antequam istis imperialibus legibus juberetur, veritatis ratione permotus, manifesta voluntate transisset, de domo sua raptus est a clericis et Circumcellionibus vestris, luce palam in castellum proximum ductus, et multitudine spectante, nihilque resistere audente, ad furentium arbitrium fustibus cæsus, in lacuna lutulenta volutatus, amictu junceo dehonestatus : posteaquam satis excruciavit[2] oculos dolentium, ridentiumque satiavit, inde ductus ad alium locum quo nemo nostrorum audebat accedere, duodecimo die vix dimissus est. Hoc episcopo vestro Hipponensi Proculiano ipse sum questus, gestis sane municipalibus, ne si quid agere esset necesse, hoc ad se negaret fuisse perlatum. Quid responderit, quemadmodum ab inquirenda causa dissimulaverit, nostramque intentionem dolosius eludendam post etiam non respondendo putaverit, satis eadem gesta testantur (*b*). Nunc vero qui ad nos a vobis clerici transierunt, quanta patiantur a vestris, quando narrare sufficimus ? Denique non quicumque ad nos inde veniunt, veritatem persecutione derelinquunt ; sed multi ad nos inde non veniunt, quia persecutionem a vestris pro veritate perpeti metuunt.

CAPUT XLIX. — 54. Aufer itaque de medio supervacuas invidias molestiarum, quas regalibus jussis pro vestro errore patimini, perparvas et prope nullas pro magno furore vestrorum, imputantes etiam nobis quæ ab ipsis terrenis potestatibus, ut vestrorum impetus a sua salute depellant, necessitate fiunt, non voluntate. Neque si quadraginta illi, qui Paulum apostolum interficere conjuraverant, in armatos a quibus deducebatur (*Act.* XXIII, 12, 31) irruissent, pœnasque sumpsissent, Paulo ista fuerant imputanda. Omitto quod etiam voluntarias mortes, quas ipsi sibi ingerunt, in nos mentiendo transfertis. Nam de Marculo, quod se ipse præcipitaverit audivi (*a*). Quod profecto est credibilius, quam hoc aliquam potestatem Romanam jubere potuisse, Romanis legibus nimis insolitum : cum hoc malum, inter tot hæreses sub christiano vocabulo errantes, proprium sit hæresis vestræ. Unde quid prodest, quod conciliis suis hoc vestri episcopi prohibuisse et damnasse se jactant, sicut ipse commemorasti ; cum tot rupes et abrupta saxorum ex Marculiano illo magisterio quotidie funestentur ? Dixi ergo quid de Marculo audiverim, et unde hoc credibilius possit videri : quid autem verum sit, Deus noverit. De aliis autem tribus, quorum mortes pariter objecisti, quid vel quomodo factum sit, ab eis quos nosse existimo, fateor, non quæsivi.

CAPUT L. — 55. Nullis tamen bonis in Catholica hoc placet, si usque ad mortem in quemquam, licet hæreticum, sæviatur. Neque vero, si longe a morte cujuslibet molestiis libido ulciscendi malum pro malo retribuat, approbamus, multo amplius detestantes, si ex occasione, velut pro unitate conandi, concupita quisque auferat aliena, non illa quæ sub nomine Ecclesiæ non debent ab hæreticis possideri, sed quorumque privata. Hæc omnia displicent bonis, et ea prohibent et cohibent quantum possunt, quantum autem non possunt ferunt ; et sicut dixi, pro pace lauda-

[1] Er. Lugd. Ven., *non proferuntur*. M.

[2] Aliquot Mss., *excruciatus*.

(*a*) Vide notam (*a*), col. 445-446.

(*b*) Vide eadem de re Augustini epist. 88, n. 6, et 105, n. 3.

(*a*) Marculi passio a Donatiano quodam scripta, prodiit non ita pridem in veterum Analectorum tomo 4. Prænotatur in manuscriptis, III, vel VIII calend. decemb. Ibi Marculus presbyter tantum, non episcopus, qui ei titulus a Lovaniensibus Annot. in lib. 2 contra Litteras Petiliani, cap. 20, tributus est, appellatur. Hic jussu Macarii, quem Constans imperator in Africam cum Paulo miserat, vinctus primo in possessione Vægesselæ, in qua Macario cum episcopis aliquot a Donatiana parte ad ipsum directis occurrit, et mox funium ictibus cæsus cum sociis, inde per aliquas Numidiæ civitates sub arctissima militum custodia usque in castellum Novæ-Petræ perductus, ibi tandem elapso quatriduo de petræ culmine a milite præcipitatus legitur in illis passionis ejus Actis : quæ tametsi auctorem schismaticum aperte referunt, Catholicis vehementer infensum, ex iis tamen Marculi nomen translatum fuit in Martyrologia. Ipsum enim haud dubie respicit, quod in Molani Additionibus ad Usuardum ex notho Bedæ martyrologio refertur ad VI calend. decemb. « In Nicomedia (pro, *Numidia*) beati Marculi sacer« dotis et martyris, qui temporibus Constantis tyranni per« secutiones maximas pertulit, ad extremum ab alta rupe « præcipitatus est. » Et illud in Romano ad eumdem diem : « Nicomediæ (pro, *In Numidia*) sancti Marcelli (lege, *Mar« culi*) presbyteri, qui Constantii (verius, *Constantis*) tem« pore ab Arianis (pro, *a Macarianis*) e rupe præcipitatus « martyr occubuit. » In Collatione Carthaginensi 1, cap. 187, Dativus episcopus Donatistarum Novapetrensis dicit : « Ad« versarium non habeo, quia illic est domnus Marculus, « cujus sanguinem Deus exiget in die judicii. » Confer Optatum, lib. 3, ab istis verbis : « Sic invenit Donatus Ba« gaiensis, unde contra Macarium furiosam conduceret tur« bam, » etc. De Marculo eodem supra lib. 2 contra Litteras Petiliani, capp. 14, 20 ; necnon Tract. 11 in Joannis Evangelium, n. 15.

biliter tolerant, non ea laudabilia, sed damnabilia judicantes: nec propter zizania segetem Christi, nec propter paleas aream Christi, nec propter vasa inhonorata domum magnam Christi, nec propter pisces malos retia Christi derelinquunt.

CAPUT LI. — 56. Reges cum in errore sunt, pro ipso errore leges contra veritatem ferunt; cum in veritate sunt, similiter contra errorem pro ipsa veritate decernunt: ita et legibus malis probantur boni, et legibus bonis emendantur [1] mali. Rex Nabuchodonosor perversus legem sævam dedit, ut simulacrum adoraretur: idem correctus severam, ne Deus verus blasphemaretur (*Dan.* III, 5, 6, 96). In hoc enim reges, sicut eis divinitus præcipitur, Deo serviunt in quantum reges sunt (*Psalm.* II, 10), si in suo regno bona jubeant, mala prohibeant, non solum quæ pertinent ad humanam societatem, verum etiam quæ ad divinam religionem.

57. Frustra dicis, *Relinquar libero arbitrio*. Cur enim non in homicidiis et in stupris, et in quibusque aliis facinoribus et flagitiis libero te arbitrio dimittendum esse proclamas? Quæ tamen omnia justis legibus comprimi, utilissimum ac saluberrimum est. Dedit quidem Deus homini liberam voluntatem, sed nec bonam infructuosam, nec malam esse voluit impunitam. *Quisquis christianum*, inquis, *persequitur, Christi est inimicus*. Verum dicis, si non hoc in illo persequitur [2] quod Christo est inimicum. Neque enim dominus in servo, pater in filio, maritus in conjuge, cum sunt utrique christiani, non debent persequi vitia christianæ contraria veritati. An vero si non persequantur, non rei negligentiæ merito tenebuntur? Sed in omnibus tenendus est modus aptus humanitati, congruus charitati; ut nec totum quod potestatis est exseratur, et in eo quod exseritur, dilectio non amittatur, in eo autem quod non exseritur, mansuetudo monstretur. Ubi vero nulla ex divinis humanisve legibus potestas conceditur, nihil improbe atque imprudenter audeatur.

CAPUT LII. — 58. Audi jam de Maximianensibus quod paulo ante distuleram, ut et tuos episcopos noveris tibi esse mentitos; et non solum quod pertinet ad Baptismi quæstionem, vel ad alienorum peccatorum in Ecclesia sine propria contaminatione tolerantiam, verum etiam quod ad persecutionis invidiam, in qua quidem vestri in nos omnia Romana jura et præsidia superarunt, in hac una Maximianensium causa noveris terminari. Nam si concilii Bagaiensis episcoporum vestrorum trecentorum et decem, memorabilem illam, de qua superius quod satis esse videbatur inserui, non te piguit legere sententiam, cum illa verba damnatos cum Maximiano duodecim, quorum præsentium manibus ordinatus est, apertissime ostendant; dilationem autem redeundi ad communionem vestram illis esse concessam, qui cum essent in communione Maximiani, Primianumque damnassent, tamen quando Maximianus ordinatus est, non interfuerunt; neque enim omnes interesse potuerunt, aut ex more debuerunt: plurimum miror quomodo te falli, nescio quo mentiente, permiseris, cui verba ipsa quæ obscura non sunt, nec acutum ingenium quo discutiantur, sed tantum animum quo advertantur exposcunt, ne ab eo fallereris, recitare potuisti. Sed quia fieri potest ut non eam legeris, et simplici affectu tanquam episcopo vel episcopis aliud tibi insinuantibus facile credideris; accipe eam et lege, et quam tibi a me verum dicatur attende. Neque enim possunt eam legendi mendacii sui causa, ut libitum fuerit, emendare, imo falsare, quam judicio publico apud proconsulem allegaverunt, quam toties gestis municipalibus inserendam, pro suæ causæ necessitate curarunt, quando agebant adversus eos, ut de basilicis pellerentur.

CAPUT LIII. — 59. Sic certe incipit ea sententia: *Cum omnipotentis Dei et Christi ejus voluntate in ecclesia Bagaiensi* [1] *concilium gereremus, Gamalius, Primianus, Pontius, Secundianus, Januarius* [2], *Saturninus, Felix, Pegasius, Rufinus, Fortunius, Crispinus, Florentius, Optatus, Donatus, Donatianus, et cæteri numero trecenti et decem: placuit Spiritui sancto qui in nobis est, pacem firmare perpetuam, et schismata resecare sacrilega*. Deinde cum multa in eos horrenda vomuissent, paulo post ait: *Maximianum fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathæ, Chore, et Abiron ministrum, de pacis gremio sententiæ fulmen excussit.* Vides, ut arbitror, Maximianum sine ulla dubitatione damnatum. Deinde post pauca, sed plane gravissima, quæ in eum libuit declamare, adjungens ordinatores ejus, et cum eo sine dilatione damnans: *Nec solum hunc*, inquit, *sceleris sui mors justa condemnat, trahit etiam ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii*. Deinde cum etiam in ipsorum exaggerandum scelus, quæ putavit declamanda, fudisset, nominavit eos ita, conclusitque damnatos: *Famosi ergo*, inquit, *criminis reos, Victorianum Carcabianensem, Martianum Sullectinum, Beianum Baianensem* [3], *Salvium Ausaphensem, Theodorum Usulensem, Donatum Sabratensem, Miggenem Elephantariensem, Prætextatum Assuritanum, Salvium Membresitanum, Valerium Melzitanum* [4], *Felicianum Mustitanum et Martialem Pertusensem, qui funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt; sed et clericos aliquando Ecclesiæ Carthaginis, qui dum facinori intersunt, illicito incestui lenocinium præbuerunt; Dei præsidentis arbitrio universalis concilii ore veridico damnatos esse cognoscite.* Quid planius, quid manifestius, quid expressius dici potest?

CAPUT LIV. — 60. Audi jam quibus dilatio temporis impertita sit; ut videas eos esse qui non interfuerunt, quando Maximiano, cum ordinaretur, manus impositæ sunt. *Eos autem*, inquit, *quos sacrilegi sur-*

[1] Am. et omnes Mss., *emundantur*.
[2] Am., *sed non hoc in illo persequitur*. Er. et Lov., *sed hoc in illo persequitur*. Castigantur ex manuscriptis.

[1] Lov., *in Ecclesia sancta Bagaiensi*. Abest, *sancta*, a Mss. et Am.
[2] Plures Mss., *Januarianus*.
[3] Plures item Mss., *Beianensem*.
[4] Hic omnes Mss., *Velitanum*.

cui non polluere plantaria, id est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo pudore fidei retraxerunt, ad matrem Ecclesiam redire permisimus. Hos cernis quemadmodum non dicant esse damnatos, sed tunc eadem damnationis sententia retinendos, si transacto die constituto, redire noluerint. Quem diem ita constituunt: *Ac ne angustum*, inquit, *redeuntibus tempus spem salutis arctatæ diei pressura subducat, agnoscentibus quibus licet, manentibus præcedentibus statutis, universis usque in diem octavum calendarum januariarum proxime futurarum agnitionis pandimus januam, ut integri honoris ac fidei regressi habeant fundamenta: quam si quisquam ingredi nequiverit pigra segnitia, sciat sibi ad omnes veniales aditus sua voluntate viam esse subductam. Manebit enim circa eos dicta sententia, et post præstitutum diem redeuntibus fixa pœnitentia.*

CAPUT LV. — 61. Certe jam perspicis, vir disertissime, in illos te potius, a quibus mendacium audisti, omnia retorquere debere, quæ in nos, tanquam mentiti de hac re fuerimus, dicenda arbitratus es. Certe perspicis illos duos, de quibus agimus, ex eorum esse numero, qui cum Maximiano duodecim sine dilatione damnati sunt, non ex eorum quibus redeundi tempus indultum est. Certe liquet, claret, et cernitur[1], obscurari, obtegi nullo modo potest, quanta eloquentia is a quo sententia illa dicta est, discrevit, illustravit, expressit. Cur verba adhuc dantur? Cur contra lucidissimam veritatem pro manifesto errore contenditur? Cur homines se ipsos decipiunt? Si laqueos diaboli, quos resolvere atque abrumpere deberent, constrictius implicant et obvolvunt; adhuc accipe unde vehementius, et utinam cum aliquo fructu correctionis erubescant.

CAPUT LVI. — 62. In memorato concilio Bagaiensi dies et consul adscriptus est, non solum quo decretum concilii conditum est, verum etiam ipsius dilationis. Ergo a die octavo calendarum maiarum post consulatum Theodosii Augusti III, consulatu Augustorum, Arcadii III et Honorii iterum[2], qui dies est concilii Bagaiensis, usque ad octavum calendarum januariarum, qui dies est dilationis, octo menses ferme numerantur. Invenitur autem postulatio apud Herodem proconsulem (vide quanto post dicta) adversus Felicianum et Prætextatum de Mustitanis et Assuritanis locis excludendos, cujus pauca subjunxi. *Post consulatum dominorum Arcadii III et Honorii iterum Augustorum* (a), *sexto nonas martias, Carthagine in secretario prætorii Titianus dixit: Peregrinus presbyter, et seniores Ecclesiæ Mustitanæ regionis*[3] *tale desiderium prosequuntur: Cum Ecclesiæ catholicæ sanctitatem vir memoriæ venerabilis ab errore perfidiæ Donatus assereret, in ejus nomen et cultum mundi pene totius observantia nutrita coaluit: sed cum ejus religionis laudandum mirandumque propositum Maximiani cujusdam venena polluerent, multorum cœtus antistitum in unum Deo conspirante collectus, hominem vel potius pestem, quæ supernæ displicuit majestati, etiam puræ mentis propria coercitione damnavit. Eos quoque quos alienæ præsumptionis error attraxerat, portu primo proposito pœnitendi, si reverti cuperent intra tempus ad religionis tramitem destitutum*[1], *pari vigoris admonitione compescuit. Sed suis institutis iniquitas delectatur, et semetipsam non deserit, cum semel præcipitata corruerit. Idem namque Maximianus cœptam nutrit audaciam, et alios sibimet consociat ad furorem. Inter quos etiam Felicianus quidam, qui primo recta sectatus, depravationis hujus attaminatione fuscatus, in Mustitana positus civitate, Deo omnipotenti parietes consecratos, et Ecclesiam venerandam quasi quadam obsessione credidit retinendam. Hunc etiam Prætextatus in Assuritanis partibus imitatur. Sed cum æquitatis tuæ innotesceret potestati consortium sacerdotum, jussisti, ut gesta testantur* (a), *exploso omni contradictionis effectu, sacratissimis sacerdotibus a profanis mentibus ecclesias vindicatas oportere restitui.* Vides nempe usque ad hujus postulationis diem ab illo præstitutæ dilationis, quod trium fere mensium tempus effluxerit. Producitur autem iste conflictus, quantum ex gestis proconsularibus et municipalibus indagare potuimus, usque ad Theodorum proconsulem, hoc est, usque ad anni alterius diem undecimum calendas januarii. Quo die clerici et seniores agentes sub Rogato episcopo, qui in locum damnati Prætextati Assuritani fuerat subrogatus, allegaverunt memorati proconsulis jussionem, cum aforis erant a communione vestra, et ejusdem communionis vestræ inimici in judiciis publicis arguebantur, et expellendi de locis Deo summo consecratis tanquam sacrilegi petebantur.

CAPUT LVII. — 63. Ex quolibet ergo numero fuerint (quanquam satis appareat ex quo fuerint), qui intra constitutum dilationis diem communioni se vestræ non reddiderunt[2]; quomodo cum iis quos extra communionem vestram baptizaverunt, non expiatis alio Baptismate, redierunt? In quo facto non vos reprehendimus, quod Baptismum Christi nequaquam sacrilegum etiam in schismate sacrilego cognovistis; quod hominum perversitate correcta, illud quod etiam in perversis rectum fuerat, approbastis; quod humana vitia cum divinis signaculis non confudistis; quod dona Ecclesiæ, quæ præter Ecclesiam quoque haberi et dari ad habentium et accipientium supplicium potuerunt, nec in damnatis damnanda, nec in receptis mutanda censuistis.

CAPUT LVIII. — 64. Nec illud reprehendimus, quod eosdem ipsos famosi criminis reos, et post sententiam damnationis ipsorum, et post dilationis diem aliis constitutum, tamen propter populos infirmos qui eis adhæserunt, recordantes, credo, patrisfamilias sollicitudinem, ne simul cum zizaniis

[1] In potioribus et plerisque Mss., *claret, eminet* (vel, *enim et*; forte pro, *emitet*), *concerni*, *obscurari*, etc.
[2] Omnes Mss. hæc verba prætereunt, *consulatu Augustorum Arcadii, et Honorii iterum*, eorumque loco habent, *et abundantius*.
[3] Duo Mss., *Ecclesiæ Mustitanæ et Assuritanæ regionis*.
(a) Anno Christi 394.

[1] Forte, *præstitutum*.
[2] Hic Mss. duo addunt, *quomodo toto illo tempore a vobis alienati baptizare potuerunt?*
(a) Gesta contra Salvium, infra lib. 4, n. 5.

eradicaretur et triticum, sine aliqua detractione[1] colligendos, et ipsa abundantia charitatis expiandos esse credidistis. Nec illud reprehendimus, quod eos, cum adhuc famosi schismatis sacrilegio tenerentur, etiam per terrenas potestates persecuti estis. Fiebat enim hoc, quantum res ipsa consecuta indicavit, corrigendi studio, non nocendi, ut illis molestiis agitati, suum scelus cogitare cogerentur, et repressis animositatis furiis emendare. Sed quia ista non reprehendimus, ideo vestri schismatis crimen jure culpamus, merito detestamur, omni ratione convincimus, quo vos a nobis, imo ab orbis terrarum catholica communione separatis, talia nobis objiciendo, qualia vos in causa Maximianensium fecisse, negare, ut arbitror, non potestis. Si enim Baptismus Christi est, et ideo nullo modo destruendus, qui datus est per Felicianum et Prætextatum, cum separati a vobis Maximiano conjungerentur, cum illo a vobis pro nefarii schismatis crimine condemnati; quomodo non est Baptismus Christi, vel quomodo destruendus est, qui datur in Ecclesia, quæ ramos suos, ut verbis Cypriani utar, per universam terram copia ubertatis extendit (*Libro de Simplicitate Prælatorum, seu de Unitate Ecclesiæ*): qui postremo datur in illis Ecclesiis, quas nunquam in Litteris apostolicis recitare cessatis, nunquam damnastis[2]? Si damnatos in integrum restituere placuit pro resarcienda parte Donati; quid vos offendit toto orbe diffusa unitas Christi, quæ vel damnare non potuit inauditos, vel omnino nec damnavit nec absolvit incognitos, vel innocentes credidit quos didicit absolutos? Si discissos a vobis Maximianenses per jussa judicum persequendo sedibus expulistis; quid vos per imperatores, qui eosdem judices mittunt, indigna[3] pati queritimini, qui vos ab ejus Ecclesia de quo scriptum est quod *adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient illi*, et quod *dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 11), nefario schismate discidistis?

CAPUT LIX. — 65. Ecce jam non dico, si persecutionem facere non licet, fecit Optatus; ne adhuc dicas non pertinere ad vestros, quidquid Optatus eis ignorantibus fecit; cum ipsi dicere non permittant terras ab Africa remotissimas. Qui traditores in Africa fuerint, quid mali Afri episcopi fecerint, ignoramus: sed plane dico, si persecutionem facere non licet, vestri Maximianensibus, ita ut non possitis negare, fecerunt. Si persecutionem qui patiuntur innocentes sunt, passi sunt Maximianenses. Numquid et nunc dicturus es, *Basilicam vel speluncam Maximiani populus nullo nostrorum auctore destruxit?* Quanquam si cujus communionis turba illa fuerit inquiratur (non a vestris credantur immissi), ipsi reperientur forsitan vestri, aut certe vestris adjuvando permixti. Sed quid ad nos? Respondes enim, *Non fecimus, non immisimus, quinam illi fuerunt ignoramus:* persecutionem tamen a quibuscumque passum eum quem fateris[1] injustum, quoniam clara res est; ea quæ patimini, vos justos demonstrare non possunt. Sed a quibus etiam Maximianenses persecutionem passi sunt, proconsularia gesta testantur. Instructi sunt advocati, adita judicia[2], et tanquam in hæreticos excitata. Illi sibi tuitionem possidentibus postulabant. Allegabant vestri Bagaiense concilium, et damnatos flagitabant[3] sacris ædibus pelli, instabatur, dicta causa est; cum eo præsente Salvium Membresitanum[4] hæreticum ostendistis, vicistis, expulistis. Persecutionem igitur illos passos esse, vos fecisse video. Justos quæro, vos esse perhibetis. Ego concludo: Non ergo qui eam patitur, consequenter justus; nec qui facit, consequenter injustus est.

CAPUT LX. — 66. Tu rursus artes dialecticas accusabis: me tamen verum dicere saltem tacitus approbabis, et eliges tuam sententiam potius corrigere, qua nullam justam persecutionem esse dixisti, quam Maximianensium persecutores dicere injustos, quos vestros esse tandem gestis proconsularibus agnovisti. Non sane sine fructu schismaticorum vestrorum persecuti estis errorem: nam Felicianum et Prætextatum eodem conflictu et molestiis correxistis; et Optatum quidem Gildonianum graviora exitia comminantem, Mustitani et Assuritani, sicut ab eis quoque præsens audivi, timuisse dicuntur, et suos episcopos coegisse ut ad Primiani communionem reverterentur. Sed cum hoc Optatus nullis gestis publicis exegerit; utquid agam talibus adversus vos, paratos negare quidquid negare potueritis? Acta exstant proconsularia et municipalia, quibus recitatis ostendimus, quanta vi memorati a vestris ut locis cederent urgebantur[5]. Non culpamus, non invidemus: non frustra laborastis, non incassum terruistis, non inaniter agitastis: displicuit eis afflictis animositas sua; fracti sunt, emendati sunt, correcti ac recepti sunt, post suam damnationem, post aliorum dilationem, post vestram persecutionem. Recepti sunt autem sicut fuerant, honorati, nulla pœnitentiæ gravioris humiliatione[6] vel expiati vel degradati, nec ipsi nec illi cum quibus recepti sunt, quos secum separaverant contra vos, baptizaverant extra vos, quos rebaptizaverant fortasse post vos.

CAPUT LXI. — 67. Nihil habetis jam unde caliginosa mendacia hominibus ignaris de rebus longe præteritis ingeratis. Quod vestri apud Constantinum tunc imperatorem accusaverunt Cæcilianum, publica monimenta proclamant; dictam esse causam, et ad de-

[1] In veteri Corbeiensi Ms., *detraditione*. Forte legendum, ut infra, lib. 4, nn. 25, 82, *destructione*, Baptismatis nimirum vel Ordinationis. Paulo post, omnes Mss., *famoso*, loco, *famosi*.
[2] Duo Mss., *nunquam ullo concilio, sicut Felicianum Prætextatumque damnastis*.
[3] Am. et plerique Mss., *digna*.

[1] Sic duo Mss. Alii cum editis, *feceris*.
[2] Editi, *ad ista judicia*. Castigantur ex manuscriptis.
[3] Hic Am. addit, *tri Bagaiensi*. Er. et Lov. cum aliquot Mss., *in Bagaiensi*. Expunximus auctoritate aliorum quorumdam manuscriptorum qui postea loco, *sacris ædibus*, habent, *sacris sedibus*.
[4] Aliquot Mss. et editio Am.: *Cum in præsente Salvium Membresitanum*, etc. Alii quidam: *Cum præsente Salvio Membresitano, hæreticum ostendistis*, etc.
[5] Editi, *gerebantur*. Melius manuscripti, *urgebantur*.
[6] Editi, *nulla pœnitentia graviore, sed humiliatione*. Emendantur ex Mss.

bitum finem esse perductam, usque ad purgationem Felicis Aptugnensis ordinatoris Cæciliani, quem in concilio Carthaginensi malorum omnium fontem dixerunt, et apud eumdem Constantinum, sicut scriptis suis ipse indicat, assiduis interpellationibus accusarant, proconsularia testantur archiva. Resistitis, reclamatis, repugnatis apertissimæ veritati. Dicitis etiam transmarinos judices a Cæciliano esse corruptos, ipsum Imperatorem nescio qua gratia depravatum. Eo quippe est impudentior victus accusator, quo fit etiam judicis calumniator. Verumtamen inter omnia illa vestra mendacia, quibus transmarinis judicibus calumniamini, saltem hoc obtinemus, quod primi majores vestri ad Imperatorem causam istam detulerunt, primi apud Imperatorem Cæcilianum et ejus ordinatorem accusaverunt, primi apud Imperatorem Cæcilianum et ejus socios persecuti sunt: unde nobis, sicut vobis videtur, gravissimam concitatis invidiam, quia victi patimini quod victores utique faceretis; velut si Danielem criminari vellent, quia illo innocente liberato, ipsi ab eis leonibus consumpti sunt, a quibus eum per calumniam consumi voluerunt [1] (*Dan.* VI). Obtinemus etiam: quodlibet de judicibus; [(a) præsens judicio transmarino absolutus est Cæcilianus;] quodlibet de ipso, apud quem majores vestri Cæcilianum accusaverunt, cujus postremo judicium episcopali prælatum judicio delegerunt, Constantino imperatore tanquam corrupto gratia, sive sentiatis sive fingatis: omnes tamen qui tunc erant vel in propinquis vel in remotis terris tam longe lateque diffusi catholici Christiani, ad quos fama de Cæciliano et collegis ejus potuit pervenire, non debuisse accusatoribus victis, sed ecclesiasticis judicibus credere: ubi enim judices omnes esse non possumus, melius his qui esse potuerunt judicibus credimus, quam credendo litigatoribus victis, quorum esse judices non potuimus, de ipsis judicare judicibus audeamus.

CAPUT LXII. — 68. Proinde, quoniam illi quibus accusantibus præsens absolutus est Cæcilianus, non solum eos a quibus absolutus est [2], verum etiam omnes Christianos catholicos in quibuslibet gentibus constitutos, qui vel illam dissensionem Afrorum penitus nescierunt, vel in ea judicibus, sicut eis visum est, suo periculo pronuntiantibus, quam victis accusatoribus credere maluerunt, Cæciliani criminibus vel fictis, vel certe non probatis, perfundere audacissima improbitate conati sunt, et omnes negare esse christianos: missa est vobis tandem aliquando Maximianensium causa, in qua ipsi damnarent, ipsi damnatos persequerentur, ipsi persecutos in eodem honore reciperent, ipsi Baptismum damnatorum acceptarent; ut qui innocentes ausi sunt accusare, innocentes cogerentur absolvere; non quos innocentes esse crediderant, sed quos, ut dicunt, *Dei præsidentis arbitrio, veridico plenarii concilii sui ore damnaverunt.* Quis cuiquam dixit aliquando, Quoniam judici absolventi potius quam mihi accusanti credidisti, reus es cum ipsis quos accusavi? Et hoc tamen orbi christiano dicitur: quod si uni homini diceretur, non dico iniquissimum, sed insanissimum videretur. O rem mirabiliter indignam! Accusarunt Afros crimine traditionis, accusatos transmarini judices absolverunt, et traditores facti sunt populi gentium, quia judicibus absolventibus potius quam accusatoribus criminantibus crediderunt!

CAPUT LXIII. — 69. Merito tibi est, pars Donati, Maximianensium causa propinata. Bibe calicem de manu Domini corripientis et admonentis. Si intelligis et acquiescis, misericordia est ista emendantis, ne incidas in judicium punientis. Tibi dicitur, Superba et dura cervice, reconciliare christianis usquequaque populis a te inique accusatis, saltem jam tuis reconciliata [1] damnatis. Quid rescindis Baptisma Christi in illis vel ex illis Ecclesiis, quas Apostoli fundaverunt? Jam Baptisma recepisti, quod tui damnati, antequam tibi reconciliarentur, dederunt. Quid de persecutione quam pateris, gloriaris? Si justitiæ signum est, justior est pars Maximiani. Nam et a te passa est, et patitur: et cum eo [2] audite Psalmum divinum, *Nolite esse sicut equus et mulus non habentes intellectum* (*Psal.* XXXI, 9). Persecutores enim vestros nos dicitis, cum vos salvos fieri cupientes, vestra quæ sanari volumus, vulnera [3] medicinaliter persequamur: unde a clericis et Circumcellionibus, tanquam dentibus et calcibus vestris, graviter, dum vos curamus, affligimur. Nolite esse ingrati tali medicinæ, quam estis imitati. Et vos Felicianum et Prætextatum persecutionibus correxistis: atque utinam totum corrigeretis; et sicut illi ad vos, ita illi et vos ad matrem Catholicam rediretis!

70. Contra quam, frater Cresconi, tanta es elatus audacia, ut a me commemorata etiam illa divina testimonia refellere conareris, et obstrepere Dei vocibus. Hoc enim posui in illa epistola, contra quam loqueris (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, n.* 25), quod in sancto Libro est de semine Abrahæ, ad illum patrem nostrum Deo dicente, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Quod testamentum appellat Apostolus, dicens: *Fratres, secundum hominem dico, tamen hominis confirmatum testamentum nemo irritum facit aut superordinat. Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 15, 16). Hujus seminis fecunditas tam copiosa promissa est, ut diceretur ei, *Sic erit semen tuum sicut stellæ cœli, et sicut arena maris quæ non potest dinumerari* (*Gen.* XXII, 17). Huic tu multiplicationi atque ubertati [4] Ecclesiæ, quæ toto

[1] Sic aliquot Mss. At editi, *ipsos ab eis leonibus eum calumniantes consumi voluerunt.*
[2] Huc nonnullis ex Mss. verba hæc revocamus, *Cæcilianus, non solum eos a quibus absolutus est*: quorum loco in posterioribus aliquot editionibus, ante, *verum etiam*; substitutum fuerat, *non solum nos.*
(a) Forte glossema ex margine profectum; vel hic addendum, *a quibus.*

[1] In excusis, *reconciliare*: mendose.
[2] Nonnulli Mss. omittunt, *cum eo.*
[3] Sic potiores Mss. At editi, *vestraque sanari volentes vulnera.*
[4] Editi et Mss., *libertati*; et paulo post, *vos soli remittere.*

orbe dilatatur, quæ prophetata sic creditur, sic omnium etiam infidelium oculis exhibetur, ut claudat etiam ora Paganorum, qui adversus eam paucissimi remanserunt, partem Donati audes præponere, dicens quod et præter Africam nescio quos habeatis, quibus tamen non apparentibus, ex Africa vos solere mittere episcopos non negatis, unum, aut duos, aut ut multum tres : et argumentaris inaniter contra evidentissimam veritatem, quod ideo nobis non totus orbis communicet, quia vel adhuc multæ sunt gentium barbararum quæ in Christum nondum crediderunt, vel sub nomine Christi hæreses multæ a communione nostræ societatis alienæ.

CAPUT LXIV. — 71. Nec attendis, nec saltem ab scientibus quæris, quam multæ ipsarum barbararum gentium quas commemorasti, Christi jam nomini mancipatæ sint, et quemadmodum in cæteras Evangelium crescendo fructificare non cesset, donec in omnibus cum fuerit prædicatum, veniat finis. Sic enim Dominus ait : *Et prædicabitur hoc Evangelium in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14). Nisi forte etiam in tantum vos præcipitat insana superbia, ut hoc quod prædictum est, de parte Donati putetis incipiendum, non ex illis Ecclesiis quas Apostoli plantaverunt, quibus non communicat pars Donati. An et ipsas ut mundum impleat rebaptizare conabitur, cum Catholica per cuncta crescente, illa et in ipsa Africa quotidie minuatur? O vesana perversitas hominum! Laudari te credis, de Christo credendo quod non vides; et damnari te non credis, de Ecclesia negando quod vides; cum illud caput in cœlo sit, hoc corpus in terra?

72. Agnoscis Christum in eo quod scriptum est, *Exaltare super cœlos, Deus :* et non agnoscis Ecclesiam in eo quod sequitur, *Et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* CVII, 6)? Agnoscis Christum in eo quod scriptum est, *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea; ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me : diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem :* et non agnoscis Ecclesiam in eo quod paulo post sequitur, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium*[1] (*Psal.* XXI, 17, 18, 19, 28)? Agnoscis Christum in eo quod scriptum est, *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis :* et non agnoscis Ecclesiam in eo quod Psalmus ipse testatur, *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ ; coram illo decident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent. Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent; et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI, 2, 8, 11)? Agnoscis Christum ubi dicitur ad Judæos, *Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus omnipotens, nec accipiam sacrificia de manibus vestris;* quia utique Christi adventus abstulit illa omnia sacrificia Judæorum : et non agnoscis Ecclesiam in eo quod sequitur, *Quoniam ab ortu solis usque ad occasum, glorificatum est nomen meum in gentibus*[1], *dicit Dominus omnipotens* (*Malach.* I, 10, 11)? Agnoscis Christum in eo quod dicit propheta, *Sicut ovis ad immolandum ductus est* (*Isai.* LIII, 7), et cætera quæ ibi de illo tanquam in Evangelio leguntur : et non agnoscis Ecclesiam in eo quod paulo post dicit, *Lætare, sterilis, quæ non paris ; erumpe et clama, quæ non parturis : quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. Dixit enim Dominus : Dilata locum tabernaculi tui, et aulas tuas confige ; non est quod parcas, porrige longius funiculos, palos validos confirma, etiam atque etiam in dexteram atque sinistram extendens. Semen enim tuum hæreditabit gentes ; et civitates quæ desertæ erant, inhabitabis. Non est quod metuas ; prævalebis enim : nec erubescas quod detestabilis fueris ; confusionem enim in perpetuum oblivisceris, ignominiæ viduitatis tuæ non eris memor : quoniam ego sum Dominus qui facio te, Dominus nomen ei ; et qui eruit te, ipse Deus Israel universæ terræ vocabitur* (*Id.* LIV, 1-5).

CAPUT LXV. — 73. In his certe Litteris sanctis Ecclesiam dicit Cyprianus, ut diceret : *Sic Ecclesia Domini luce perfusa, per orbem totum radios suos porrexit, ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit* (*Lib. de Simplicitate Prælatorum, seu de Unitate Ecclesiæ*). Huic, Cresconi, tantæ manifestationi divinorum eloquiorum calumniaris, intuendo residua gentium, quæ nondum occupavit Ecclesia ; et quanta occupaverit, unde ad residua tenenda quotidie diffunditur, non attendis. Quomodo enim prophetiarum istarum futuram perfectionem non negas, qui tantum provectum, cui debetur ipsa perfectio, negare non dubitas, non dico adversus voces divinas, sed jam et adversus tuas? Nam et de te vi magna ipsius veritatis expressum est, ut diceres nesciens, vel non attendens quid dixeris, quod *in Christianum nomen totus quotidie vertitur mundus.* Cur ergo huic Ecclesiæ, quæ toto mundo crescendo dilatatur, non communicat pars Donati? Videlicet ne a peccatoribus polluatur. Et ubi est quod non istam vestram, quæ in Africa remanens orbi terrarum calumniatur, aut ex Africa in paucis latentibus peregrinatur, sed illam quæ ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit, noluit deseri Cyprianus, etiamsi in ejus communione non tantum sint, verum appareant peccatores, dicens, *Nam etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet vel fides, vel charitas nostra ; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus* (*In Epist. ad Maximum*).

CAPUT LXVI. — 74. Hic et tu responde, si tibi placet veri aliquid respondere, et quomodo implebitur quod scriptum est, *Filius malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit* (*Prov.* XXIV, *apud* LXX)? Da ergo filium malum[2], Maximianenses damnet et

Nemo dubitaverit legendum hic, *ubertati ;* et infra, *vos solere mittere.*

[1] Mss. quidam hoc loco addunt, *quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.*

[1] Addunt hic iidem Mss., *et in omni loco incensum adolebitur nomini meo, et hostia pura : magnum enim nomen meum in gentibus, dicit Dominus omnipotens.*

[2] Am. et omnes Mss. : *Da ergo ad filium malum :* forte,

persequatur, damnatis et persecutis reconcilietur; vel sic convincatur, vel sic confundatur, vel sic corrigatur. *Quomodo*, inquis, *totus orbis communione vestra plenus est, ubi tam multæ sunt hæreses, quarum vobis nulla communicat?* Imo non tantum hæreticis, verum etiam cæteris hominibus malis plenus est orbis, et sanctis ac fidelibus Dei servis plenus est orbis : quia et mare plenum est amaris fluctibus, plenum est et dulcibus piscibus.

75. *In paucis*, inquis, *frequenter est veritas; errare multorum est.* Et ne verbis tuis tantæ illius sterilis fecunditati contradicere videreris cui dictum est, *Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum :* adhibuisti ex Evangelio testimonium, *Quoniam pauci sunt qui salvantur* (*Luc.* XIII, 23). Solve ergo quæstionem, quomodo ipse Dominus dicat, *Quam arcta et angusta est via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII, 14)! et idem ipse alibi dicat, *Multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Id.* VIII, 11); quomodo etiam in Apocalypsi demonstretur eorum multitudo, quam numerare nemo poterat ex omni gente et tribu et lingua, habentium stolas albas, palmasque ferentium, qui pressuras propter fidem Christi sustinuerant (*Apoc.* VII, 9) : quomodo iidem sint pauci qui multi. Neque enim alterum horum est verum, alterum falsum, cum sit utrumque divina Veritate prolatum, nisi quia iidem ipsi boni verique Christiani, qui per se ipsos multi sunt, in comparatione malorum falsorumque itidem pauci sunt. Sic multa grana quibus horrea magna complentur, pauca dicimus in comparatione palearum. Sic etiam, ut de ipso Dei testamento dicam, quod factum est ad Abraham de semine ejus quod est Christus, multæ sunt stellæ quas numerare non possumus, quibus tam grande cœlum undique circumfulget, et paucas dicimus in comparatione arenæ maris. Forte stellæ significaverunt spirituales Christianos, maris autem arena carnales, per quos et ex quibus etiam hæreses et schismata fiunt : utroque tamen genere plenus est mundus, quia idem Dominus dicit, *Ager est hic mundus;* et tu ipse tibi veritate extorquente dixisti, *In nomen christianum totus quotidie vertitur mundus.* Per totum igitur agrum, hoc est, per totum mundum frumenta, per totum zizania; quia de utroque dixit qui falli non potest, *Sinite utraque crescere usque ad messem* (*Matth.* XIII, 38, 30).

CAPUT LXVII. — 76 Cohibeant itaque se frumentorum per totum mundum tanta ubertate crescentium impii desertores, et non audeant de quorumdam zizaniorum separatorum paucitate gloriari. Quod si gloriantur, etiam in hoc ipso procedunt adversus eos iidem illi Maximianenses, judicio [1] divino, ad eos in omnibus confundendos, et, si sapiant, corrigendos appositi : quos multo pauciores præfidentia multitudinis suæ persecuti sunt, et persequendo ad suam communionem aliquos eorum denuo converterunt, ac sic cæteros justissimos, quo [1] paucissimos reliquerunt.

77. *Non*, inquis, *communicat Oriens Africæ, nec Africa Orienti.* Non sane, sed in paleis hæreticis ab area dominica separatis : in frumentis autem catholicis et interioribus paleis omnino communicat Oriens Africæ, et Africa Orienti. Alii quippe hic, alii vero alibi atque alibi hæretici cum diffusa ubique catholica unitate confligunt. Ubique est enim illa de qua exierunt, qui esse ubique minime potuerunt, dicentes secundum id quod de illis prædictum est, *Ecce hic est Christus, ecce illic* (*Matth.* XXIV, 23) : alii hoc loco, alio alii variarum præsumptionum, vel potius amputationum proprias particulas ostendentes, atque impia superbia radicem unde fracti sunt abnegantes. Huic ergo Ecclesiæ, quæ copiosis successibus, cum dilatatur toto orbe terrarum, ex omni gente, tribu et lingua, parit multitudinem candidatorum et palmatorum, sicut in Apocalypsi scriptum est, quam nemo numerare potest : huic, inquam, Ecclesiæ cui partem Donati non communicare manifestum est, majores vestri probare debuerunt, quæcumque vera documenta de traditoribus habuerunt. Quod si fecissent, ipsi in illa essent, extra illam vero illi quos accusassent : nunc autem cum accusatos in illa permansisse videamus, quid boni de accusatoribus sentire debemus, quos extra illam videmus? Ac per hoc in illa quadripartita distributione, ubi dixi, cum de traditoribus proferuntur ex utraque parte documenta, aut utraque vera esse, aut utraque falsa, aut nostra vera et vestra falsa, aut nostra falsa et vestra vera (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani, n.* 23); cum videres in superioribus tribus vos facillime superari, frustra tibi hoc extremum, quasi qua evaderes, elegisti. Quamvis enim quam impudenter dicatur advertas; tamen ea ipsa vera vestra, si qua essent humana documenta, illi Ecclesiæ probari debuerunt, quam probant documenta divina.

CAPUT LXVIII. — 78. Dic mihi, obsecro te; sed noli offundere nebulas imperitis, ut quoniam traditores accusatos non vales convincere, identidem velis artes dialecticas accusare : dic ergo, rogo te, causa ista vestra cum veris documentis vestris perducta est ad judicium transmarinarum Ecclesiarum labore apostolico fundatarum, an non est perducta? Si perducta est, vicistis in eo judicio, an victi estis? Si vicisse vos dicitis, cur eis Ecclesiis, in quarum judicio vicistis, non communicatis? Si autem (quod satis ipsa indicat ab eis alienata vestra communio) victi estis, quid nobiscum vel mala vel bona causa perdita litigatis, id habentes maximum crimen, quod crimine traditorum quos in judicio transmarinarum Ecclesiarum etiam vera documenta proferentes convincere minime potuistis, orbem christianum perfunditis, quia in ea causa in qua interesse non potuit, elegit judicibus

pro, *ad*, repetendum, *da.* Paulo post editi ferebant, *vel si convincatur, vel si confundatur, vel si corrigatur.* Melius quidam Mss., *vel sic.*

[1] Editi, *in judicio.* Redundat, *in*, nec in omnibus est manuscriptis.

[1] Er. et Lov., *quos*. Melius Am. et Mss., *quo*.

credere, non accusatoribus victis? Non itaque ideo rei estis, quia bonam causam, ut secundum vos loquar, in transmarino judicio perdidistis: sed quia crimen reorum, atque, ut nimium vobis cedatur, et judicum, tot innocentibus populis christianis per tot gentes longe lateque diffusis, objicere minime dubitatis. Quorum communioni tanquam frumentis dominicis cohærendo, et illos viros, sicut dicitis, traditores, et illos malos, sicut arbitramini, judices, secundum evangelicas Litteras, etiam monente Cypriano, usque ad tempus ventilationis, tanquam paleam tolerare debuistis, ne aream deserendo periretis. Si autem causa illa vestra cum veris, quod tibi elegisti, documentis suis ad judicium transmarinarum Ecclesiarum non est perducta; quomodo ab eis potuerunt tot episcopi in suis plebibus constituti causa incognita, et ad se omnino non delata, jure damnari? Aut quomodo debuerunt Afri Christiani, non dico illi qui eos putaverunt innocentes, verum etiam illi si qui eos noverant traditores, propter zizania quæ in Ecclesia esse cernebant, a frumentorum tam longe lateque crescentium, et hos ignorantium, tam manifesta innocentia separari, ut propter crimen alienum, quo pro unitate tolerato non macularentur, violatæ ipsius unitatis crimine damnarentur?

CAPUT LXIX. — 79. Quid tibi ergo ad causam prodest, hoc ex illis quatuor propositis elegisse, ut vestra documenta sint vera, contra vestros autem quæ proferimus, falsa esse deputentur. Ecce et hic vinceris; quoniam veris quæ putas documentis tuis, non potuerunt, ubi debuerunt, convinci traditores; sive a vestris eadem documenta occulta sint, sive ipsi traditores qualibet astutia se judicibus occultaverint, sive ab ipsis pravis judicibus occultati sint [1]. Semen Abrahæ respice, quod in testamento Dei per omnes gentes crescit sicut stellæ cœli, et sicut arena maris (*Gen.* XXII, 17); et utrum propter occultata quibuslibet causis nescio qua Africana zizania, tam copiosa messis per agrum mundum perire potuerit, aude dicere, aude credere, aude, si ullus in te Dei timor est, cogitare.

80. Exaggeras persecutiones quas vos pati dicitis, quibus in tam sacrilega et manifesta obstinatione adversus pacem sanctæ Ecclesiæ rebellantibus mirabili mansuetudine parcitur: et dicis in primis partibus epistolæ tuæ, quod *imperatori Constantino Cæciliani crimen cum fieret manifestum, ipse quoque eum, ut Brixiæ* [2] *in exsilio degeret, sua sententia condemnavit.* In quo te quis dubitet vel falli, vel fallere; quando et Felicem Aptuguensem commemorasti in judicio proconsulis a Vincentio nescio quo de traditione convictum?

CAPUT LXX. — Ecce ego insero sententiam Æliani proconsulis, qua purgatus atque absolutus est Felix. Si tota gesta vis legere, ex archivo proconsulis accipe. *Ælianus proconsul dixit: Ex professione Cæciliani, qui acta falsa* [3] *esse dicit, atque epistolæ plurima addita, manifestum est qua voluntate hæc gesserit Ingentius; et ideo recipietur in carcerem: est enim arctiori interrogationi necessarius. Felicem autem religiosum episcopum liberum esse ab exustione Instrumentorum deificorum manifestum est; cum nemo in eum aliquid probare potuerit, quod religiosas Scripturas tradiderit, vel exusserit. Omnium enim interrogatio supra scripta manifesta est, nullas Scripturas deificas vel inventas, vel corruptas, vel incensas fuisse. Hoc actis continetur, quod Felix episcopus religiosus illis temporibus nec præsens fuerit, neque conscientiam commodaverit, neque tale aliquid fieri jusserit.*

81. Insero etiam rescriptum imperatoris Constantini ad Probianum idipsum attestantis, et quam molesti apud eum majores vestri accusatores innocentium fuerint, ostendentis. *Imperatores Cæsares Flavii, Constantinus, et Maximianus* [1], *et Valerius Licinianus Licinius ad Probianum proconsulem Africæ. Ælianus prædecessor tuus, merito, cum vir perfectissimus, Verus, vicarius præfectorum tunc per Africam nostram incommoda valetudine teneretur, ejusdem partibus functus inter cætera etiam id negotium, vel invidiam quæ de Cæciliano episcopo, et Ecclesia catholica* [2] *videtur esse commota, ad examen suum atque jussionem credidit esse revocandam. Etenim cum jam Superium centurionem* [3], *et Cæcilianum magistratum Aptugnitanorum, et Saturninum excuratorem, et Calibium* [4] *juniorem, ejusdem civitatis curatorem, atque Solonem* [5] *servum publicum supra scriptæ civitatis, præsentes esse fecisset, audientiam præbuit competentem: adeo ut, cum Cæciliano fuisset objectum quod a Felice eidem episcopatus videretur esse delatus, cui divinarum Scripturarum proditio atque exustio videretur objecta, innocentem de eo Felicem fuisse constiterit. Denique cum Maximus Ingentium decurionem Ziquensium civitatis epistolam Cæciliani exduumviri falsasse contenderet, eumdem ipsum Ingentium suspensum actis quæ suberant pervidimus, et ideo minime tortum, quod se decurionem Ziquensium civitatis esse asseveraverit. Unde volumus eumdem ipsum Ingentium sub idonea prosecutione ad comitatum meum Constantini Augusti mittas, ut illis qui in præsentiarum agunt, atque diuturnis diebus* [6] *interpellare non desinunt, audientibus, et coram assistentibus apparere et intimari possit, frustra eos Cæciliano episcopo invidiam comparare, atque adversus eum violenter insurgere voluisse. Ita enim fiet ut omissis, sicuti oportet, ejusmodi contentionibus, populus sine dissensione aliqua, religioni propriæ cum debita veneratione deserviat.*

[1] Am. Er. et nostri omnes Mss., *occultati non sint.*
[2] Mss. constanter, *Brixæ.* Sic etiam Am. et Er.
[3] Libellus Gestorum proconsularium, *falsata.* Vide infra in Appendice.

[1] In Mss., *Maximinus.* Ac paulo post, *cum defectissimos viros*; vel, *cum de perfectissimos viros.* Am. et Er., *cum de perfectissimis viris.* At Lov. ex Augustini epistola 88, *vir perfectissimus Verus.* De perfectissimi titulo vide cod. Theod., lib. 6, leg. ultima.
[2] In Mss., *et Ecclesiæ catholicæ.* In epist. 88 Augustini legitur, *episcopo Ecclesiæ catholicæ*; omisso, *et.*
[3] Manuscripti, *cum tam Superium centurionem.* Sola editio Lov., *Superium Saturianum*: corrupte.
[4] Sic Am. Er. et Mss. At Lov. *Callidium.*
[5] Am. Er. et Mss., *Solum.*
[6] Omnes Mss. cum Am. et Er. hic et infra, *diurnis diebus.*

CAPUT LXXI. — 82. Insero adhuc et verba Constantini ex litteris ejus ad Eumalium [1] vicarium, ubi se inter partes cognovisse, et innocentem Cæcilianum comperisse testatur. Cum enim narrasset in his quæ supra locutus est, quemadmodum ad judicium ejus post episcopalia judicia partes perductæ fuerint: *In quo pervidi*, inquit, *Cæcilianum virum omni innocentia præditum, ac debita religionis suæ officia servantem, eique ita ut oportuit servientem: nec ullum in eo crimen reperiri potuisse, eidem apparuit, sicut absenti fuerat adversariorum suorum simulatione compositum.*

83. Tu quare non inseruisti sententiam Constantini, qua eum dicis esse damnatum, et Brixiæ in exsilio constitutum, vir disertissime? Quanto congruentius hanc inseruisses, quam nescio quid de Sardicensi concilio, quod nec ad vos, nec ad causam quæ inter nos est et vos, omnino pertinere monstratur? Cur enim fuerit Brixiæ Cæcilianus, quod vos calumniosissime appellatis exsilium, cum suam præsentiam maluit Ecclesiæ deesse quam pacem, quid a me opus est dici; cum tu interim damnantis imperatoris sententiam nullam recitas, et damnatum ab imperatore Cæcilianum tam temere, non dico audiendum vel dicendum, sed etiam scribendum putas? Verumtamen secundum verba tua, ecce in exsilio video Cæcilianum imperatore damnante, saltem responde quo accusante: et modo me interroga, quod in epistola tua post multa similiter inane [2] posuisti, *Quis prolato testamento minus consentit, qui persecutionem patitur, an qui facit?* Hæc certe verba tua sunt. Aspice ergo Cæcilianum persecutionem passum, et, sicut ipse dixisti, in exsilio constitutum. Aspice etiam vestros, sicut suis verbis imperator ipse testatur, adversus Cæcilianum *diuturnis diebus interpellare non desistentes:* et eisdem ipsis verbis tuis interroganti mihi responde, *Quis minus testamento prolato consentit, qui persecutionem patitur, an qui facit?* Diligenter autem perlectis omnibus, invenies Cæcilianum a vestris etiam apud imperatorem persecutionem passum: sed non invenies ab imperatore damnatum, imo etiam invenies absolutum.

CAPUT LXXII. — 84. Porro, si quod tibi pro magno elegisti, ut de criminibus traditorum [3] quæ vos profertis documenta vera sint, quæ autem nos proferimus falsa sint; etiam in eo vos veritas Dei superat, quæ sicut prædixit, ita reddit Ecclesiam in universo mundo fructificantem atque crescentem: quia nihil ei præjudicant alienorum criminum licet vera documenta, quæ propinquioribus episcopis transmarinis, per quos in longinquiores partes, sive transit talium rerum fama, sive non transit, aut non sunt demonstrata sicut debuerunt, aut non sunt credita quibus demonstrari potuerunt, aut credita et occultata nequaquam ad alios pervenerunt; nec quisquam vel unus homo, quanto minus tantus Christianorum numerus in tot gentibus constitutus, reus potest esse participati sceleris alieni, sive vel nulla ejus vera documenta cognoverit, vel cum simulata innocentia falsis documentis quisque fefellerit [1]. Si ergo, ut dicere cœperam, in hoc quod tibi pro magno elegisti, ut quæ vos de traditoribus testimonia profertis, vera sint, quæ autem proferuntur contra vos, falsa sint, nihil valetis adversus Ecclesiam catholicam toto terrarum orbe diffusam, et adversus providentiam Dei, qua *in christianum nomen*, ut tuis verbis utar, *totus quotidie vertitur mundus*: quanto magis deficitis [2] in accusationibus vestris, cum *hanc ipsam traditionem*, cujus nomen velut horrentes qui hoc schisma fecerunt, a Christi corpore separatos se ipsos diabolo tradiderunt, multo *probabilius*, sicut in illis litteris dixi, et nunc dico, *nos vobis objicimus* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, n.* 23), a quibus nomina et crimina traditorum dici tantummodo audimus, nos autem et gesta ecclesiastica quibus de se ipsi confessi sunt (*a*), et gesta municipalia quibus hoc fecisse leguntur (*b*), ostendimus?

CAPUT LXXIII. — 85. Tu vero callidus examinator appensorque verborum, doces nos quid valeat comparativus gradus, et tanquam victor exsultas, quod non possem dicere, *traditionem probabilius nos vobis objicimus*, nisi vos nobis eam probabiliter objicere confiterer. *Si enim vos*, inquis, *probabilius, nos ergo probabiliter*. Et hoc doces, *quia sic est probabiliter et probabilius, ut si dicas, Vere et verius; et quia gradus iste quod ante positum est auget, non quod ante dictum est improbat*. Adjungis alia verba, quibus hoc evidentius intelligamus; ac dicis, *Sic est bene et melius, male et pejus, horribiliter et horribilius :* sic esse ostendens *probabiliter et probabilius*. Unde colligi putas, quia si ego probabilius quod falsum est objicio, superest ut vos probabiliter quod verum est objecisse confirmes. Hic ego numquid dico, quod in quæstione vel disputatione ecclesiastica nos artificialia grammaticæ [3] docere conaris, quid valeat comparativus gradus, *quia id quod ante positum est auget, non quod ante dictum est improbat?* Video enim quam hoc inepte tibi objiciam : quod tu videre noluisti, quando mihi anticategoriam velut ex arte rhetorica objiciendam putasti : quod genus quæstionis, ubi dicitur, Non ego feci, sed tu fecisti, etiam in auctoritate prophetica demonstravi (*Supra, n.* 29).

CAPUT LXXIV.—86. Considera tamen diligentius, ne forte invenias in latinæ locutionis auctoribus, quibus grammaticorum artificialia serviunt, non semper istum gradum quod ante positum est augere, sed aliquando contrario superferri. Cujus locutionis exemplum interim mihi ex Apostoli Epistola occurrit, quam scripsit ad Hebræos. Cum enim loqueretur de benedictione terræ, quæ accepta pluvia fructum reddit,

[1] Am. et Er., *ad alium*. Mss., *ad Eumalium*.
[2] In excusis, *inaniter*. At in Mss., *inane*. Refertur ad, *quod*.
[3] In Mss., *traditionum*.

[1] Editi, *refellerit*. Emendantur ex manuscriptis.
[2] Editi, *deficientes*. At Mss. *deficitis*.
[3] Sic meliores Mss. At editi, *artificiali grammatica*.
(*a*) Gesta concilii Cirtensis, supra, n. 30.
(*b*) Gesta apud Zenophil., cap. 29.

deinde subjecit : *Proferens autem spinas et tribulos, reproba et maledictioni proxima est; cujus finis in ustionem.* Quod ne illis quibus loquebatur optasse videretur : *Confisi sumus* [1] *autem*, inquit, *de vobis, fratres charissimi, meliora et hærentia saluti* (*Hebr.* VI, 7-9). Attendis certe quomodo hic dixerit, *meliora :* non quia bona erant quæ supra dixerat, proferre spinas et tribulos, et ustionem mereri ; sed magis quia mala erant, ut illis devitatis meliora eligerent et optarent, hoc est, bona tantis malis contraria. Sed forte Apostolum sic audiendum esse arbitraris, quemadmodum de se ipse dicit, tanquam hominem, et si imperitum sermone, sed non scientia (II *Cor.* XI, 6) : et ideo non verborum in eo, sed rerum atque sententiarum auctoritatem putas esse sectandam, bona poni debuisse contendens, ubi posuit ipse *meliora.* Quid si et ego jam his litteris assuefactus, et illas quas puer didici oblitus, sic dixi, *Objicitis traditionem, hanc ipsam multo probabilius nos vobis objicimus :* tanquam dicerem, Probabiliter, comparativum pro positivo ponens, non quia vos probabiliter, sed magis quia improbabiliter ; sicut ille *meliora,* non quia illa erant bona, sed magis quia mala : tu quare tam temere concludis ex hoc confirmasse me, vos probabiliter, quia dixi nos probabilius ?

CAPUT LXXV. — 87. Quanquam nec secundum grammaticos in verbo me errasse reprehenderes, si saltem verborum ipsorum auctores vel attente legere, vel memoriter recolere voluisses. Pueriles enim habent litteræ, sed non a puero imperito dictum,

> Di meliora piis, erroremque hostibus illum!
> Discissos nudis laniabant dentibus artus.
> (*Virgil. Georg. lib.* 3, *vers.* 513, 514.)

Quomodo ergo *meliora piis,* quasi bona essent istis, ac non potius magna mala, qui *discissos nudis laniabant dentibus artus ?* Jam vides certe, quia sicut iste piis potuit optare meliora, quamvis illa in quorum comparatione optabat, non essent bona ; sic et ego potui dicere, *traditionem probabilius vobis objicimus,* quamvis eam vos nobis non probabiliter objiceretis. Ut omittam quia et probabile quando dicitur, non consequenter est verum ; cum ea dicuntur quæ fieri possunt ac solent, et ideo probantur, hoc est, approbantur et creduntur, etiamsi facta non sint : quod autem verum est, cum ostenditur, necessario probabile est, et illo utique probabilius. Recole libros ubi verba didicisti : quam te non fallam, profecto reperies.

CAPUT LXXVI. — Unde etiamsi vestros probabiliter nostris traditionem objecisse concederem ; non ideo verum objecisse, contenderem, et recte nos diceremus probabilius hanc objicere : quandoquidem a vobis nominari tantum traditores solemus audire, nullis autem gestis vel ecclesiasticis, vel publicis, recitari demonstrarique confessos ; a nobis autem proferri et gesta publica ubi vestri tradiderunt, et ecclesiastica ubi confessi Deo judici derelicti sunt.

CAPUT LXXVII. — 88. Sed non omitto tam manifestum adjutorium tuum, quo nobis etiam nesciens plurimum faves, docendo regulas comparativi gradus : *Quia id quod ante positum est auget, non quod ante dictum est improbat.* Secundum enim hanc regulam tuam, secundum quædam verba tua in epistola tua, sine ulla difficultate obtinuimus causam nostram. Tu enim dixisti in primis partibus litterarum tuarum, velut nostram pertinaciam criminando, *tot documenta legalia, quod melius et verius est, nobis persuadere non posse.* Ubi ego concludo secundum artificialia tua, jam nos verum et bonum tenere, si quod verius et melius est, nobis persuaderi non potest. Cum ergo nos non rescindamus, ut secundum te loquar, verius et melius Baptisma vestrum, quare vos rescinditis verum et bonum nostrum ? Item cum dixisses, *Hoc et nos volumus, ut Christus sit origo, et radix, caputque christiani :* continuo subjecisti, *sed quærimus per quem hoc melius fiat.* Quod dicendo utique concessisti, et per malum ministrum bene fieri, sed melius per bonum. Cum itaque nos non rescindimus Baptismum, quem per vestrum tanquam per bonum ministrum dari dicitis : quare vos rescinditis Baptismum, quem per nostrum tanquam per malum ministrum datum esse contenditis ? Tu enim dixisti, *Quærimus per quem melius fiat.* Et tua regula est, *Quia gradus iste quod ante positum est auget.* Unde si per vestrum, sicut putas, melius fit ; ergo et per nostrum bene fit. Ac per hoc quando per nos baptizatum rebaptizatis, id quod ex ista tua regula bene factum esse conceditis, sacrilega præsumptione rescinditis.

CAPUT LXXVIII. — 89. Vereor ne nimis urgeam verecundiam tuam, si ostendam quam leviter et scurriliter quædam etiam verba mea, quæ translate posui, frontem pro pudore, os pro sermone, tridens telum pro tripartita oratione, tricipitem bestiam pro errore tribus calumniis adversus tot populorum innocentiam sæviente (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 29), quasi urbanus et dicax exagitanda putaveris. Serva potius puerilia pueris. Neque enim me movet quod Neptunium telum propter tridentem dicis episcopum non decere, cum sit et piscatorium [1], ac per hoc apostolicum, quos suos Apostolos Dominus piscatores hominum fecit (*Matth.* IV, 19). Nam et Deum nostrum Scriptura dicit et alas habere (*Psal.* XVI, 8, *et* XXXV, 8) et sagittas (*Psal.* XVII, 15), nec tamen Cupidinem colimus.

90. Quin etiam me promissam in exordio lenitatem non servasse reprehendis, eo quod Manichæorum facta mentione permotus dixerim, *Sicut non potest, quod Dominus ait, satanas satanam excludere* (*Matth.* XII, 26), *ita non potest error Manichæorum Donatistarum errorem evertere* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 28) : quasi Petilianum satanæ comparaverim, ac non errorem, cujus eum cupio laqueis expediri. Bene quod Apostolus nos adversus tales calumnias communivit eo ipso loco, ubi nos mites, patientes, et modestos esse admonet, quando aliquem dissentientem corripimus. Cum enim dixisset, *Servum autem*

[1] Sic Mss. Editi, *confidimus.*

[1] Er. Lugd. Ven., *piscatorum.* M.

Domini litigare non oportet, sed esse mitem ad omnes, docibilem, patientem, in modestia corripientem diversa sentientes : continuo subjunxit, *Ne forte det illis Deus pœnitentiam ad agnoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis, captivati ab ipso secundum ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 24-26). Ecce apostolica mansuetudo : cum quibus placide, patienter, modesteque agi præcepit, eos ipsos dicit a diabolo captivatos ; nec tamen quam commendabat, amisit lenitatem [1], quia eam quam docebat, tacere noluit veritatem.

CAPUT LXXIX. — 91. Sed ipse videris cujus partes agas, qui mea verba velut convitiosa et sæva criminando, eos quos ad disputandum convenire non vis, ad litigandum niteris excitare. Nolo enim dicere, quia et te litigare delectat. Parcius quippe ac verecundius, sed quasi ex obliquo mihi objicis, quæ ad me omnino non pertinent. Quid enim judicem de Manichæorum pestilentiosissima et Christianis omnibus anathemanda vanitate, si tantum dicere solerem, ac non etiam conscriptis libris multis multiplicibusque testarer ; ne sic quidem esset adversus me ullus calumniæ vestræ locus. Neque enim me Catholica falso a vobis argui miraretur, a quibus totus christianus orbis cum tot Ecclesiis etiam illis primis apostolico labore propagatis, falsis criminibus accusatur. Cum vero contra Manichæos, qui me adolescentulum aliquando deceperant, mea tanta scripta qui voluerit legere possit, non usque adeo desipit, ut de me credat potius verbis vestris, quam oculis et sensibus suis.

CAPUT LXXX. — 92. Sed *epistolam*, inquis, *principis vestri, qua nescio quid de te scripsit, cum te ordinari nollet, tenent non pauci nostrorum.* Illam vero minime curarem, nec si ejus a quo scripta dicitur, non perspicua pro nobis sententia legeretur, illam calumniam falsitatemque condemnans : quanto minus eam curat catholica Ecclesia, cujus causam contra vos agimus, cui tot divinis testimoniis præsidenti [2], nulla humana de quoquam homine testimonia seu vera seu falsa, qua gaudet auferunt veritatem? Desine talibus : unus homo sum, Ecclesiæ inter nos agitur causa, non mea ; Ecclesiæ, inquam, quæ in nullo homine spem ponere a suo didicit Redemptore. Quanquam nec de me ipso vobis, etiamsi meam conversationem nossetis, recte crederetur inimicis mihi. Ad existimationem hominum magna testium qui me noverunt, suppetit copia ; ad Dei vero conspectum sola conscientia, quam contra vestras criminationes cum intrepidam geram, non me tamen sub oculis Omnipotentis justificare audeo, magisque ab illo affluentem misericordiæ largitatem, quam judicii summum examen exspecto ; cogitans quod scriptum est, *Cum rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato* (*Prov.* XX, 8, 9).

CAPUT LXXXI. — 93. Sed quid ad rem cujus inter nos vertitur quæstio, qualis ipse sim? cum in area dominica sim stipula, si malus ; granum, si bonus. Vos tamen si grana essetis, paleam commixtam, sicut admonet etiam ipse Cyprianus, ante tempus ventilationis non refugeretis. Proinde nos, si quem reperimus in vobis notum hominem malum, recte vobis objicimus. Ibi enim tota defensio vestra consistit, quia propterea vos separastis, ne alienorum peccatorum contagione periretis : unde novum genus areæ vos fecisse gloriamini, aut quæ solum triticum habeat, aut in qua solum triticum appareat, cui non sit necessarius ventilator, sed perscrutator. Nam et Parmenianus vester præclaram vestram munditiam velut immunditiæ nostræ a contrario comparans, ausus est interponere sententiam prophetæ Jeremiæ (*Lib.* 3 *contra Epistolam Parmeniani, n.* 17), ubi ait, *Quid paleæ* [1] *cum tritico* (*Jerem.* XXIII, 28)? Quod ille dixit, ut ipsa indicat lectio, adversus eos qui divinis oraculis sua somnia coæquabant. Arrogantia tamen vestra et horrenda superbia Parmeniani litteris declaratur, ubi vos contra Scripturas divinas, et contra monita Cypriani, ante ultimam ventilationem quam mundus exspectat, tanquam purgatum a palea triticum prædicavit.

CAPUT LXXXII.—94. Quid ergo dignius adversus hanc fallacissimam elationem, quam causa Maximianensium, vobis potuit procurari? Quæcumque in nos dicere tanquam in traditores soletis, in Maximianenses, quos recepistis damnatos, quando damnati sunt, graviora dixistis. De imperatoribus nobis tanquam persecutoribus facitis invidiam : vos apud judices, quos ipsi imperatores miserunt, Maximianensibus persecutionem fecistis. Baptismum Ecclesiæ dari extra Ecclesiam non posse contenditis : vos Baptismum, quem in crimine schismatis Maximianenses dederunt, in receptis eis quibus dederunt, non rescidistis. Si hæc pro pace unitatis fieri debuerunt, unde nos accusetis non invenitis : si autem non debuerunt, non nos accusetis [2], nisi vos ipsos damnaveritis. Nolo te per multa distendas ; nam et ego possem breviter ea quæ contra te dicta sunt, in memoriam revocare : sed hinc solum cogita, Maximianensium causam tibi ante oculos pone [3] ; si de hac nobis respondere potueris, aggredere cætera ; si autem non potueris, melius quiescas quam calces adversus stimulum jacias.

[1] Am. Er. et Mss. omittunt, *lenitatem* ; quia scilicet paulo ante est, *mansuetudo*.
[2] Er. Lugd. Ven., *præfidenti*. M.

[1] Am. Er. et Mss., *palea*.
[2] Hæc nunc verba restituuntur ex Mss., *non invenitis : si autem non debuerunt, nos non accusetis*.
[3] Sic Mss. At Er. et Lov., *cogito Maximianensium causam tibi ante oculos ponere*.

LIBER QUARTUS.

Ad omnes rursum Epistolæ Cresconii partes respondet, objectiones ipsius et calumnias singillatim ex sola Maximianensium causa refellens.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quamvis jam tribus nec parvis voluminibus epistolæ tuæ, Cresconi, diligenter satisque responderim, qua Petiliani litteras contra mea scripta, quibus refellebantur, defendendas putasti : tamen etiam hoc breviori opere institui de sola causa Maximianensium tecum agere, et ex hac una ostendere omnia quæ in illa epistola posuisti, quam frustra, quam inaniter dixeris. Neque enim contemnendum est beneficium Dei, quod et ad nostræ dispensationis compendium, et ad vestræ correctionis, si sapiatis, adjutorium præstare dignatus est : qui nescientibus vobis, neque id agentibus nobis, ita vestrorum episcoporum mentibus dominatus est, ut qui orbem christianum per communionem Sacramentorum maculatum peccatis criminabantur alienis, quamvis etiam ipsis falsis et non probatis, in Maximiani causa cogerentur fateri, eorum quos damnaverunt, peccatis non fuisse maculatos in una Sacramentorum communione constitutos, eos quibus tanquam innocentibus ad revertendum dilationem dederunt, et si non ordinatoribus Maximiani, tamen in ejus parte constitutis damnatoribus Primiani : et qui Baptismum Christi nolebant agnoscere, nec in eis Ecclesiis datum quas Apostolorum labor propagavit atque fundavit, contendentes extra unam Ecclesiam Baptismum dari non posse, nosque culpantes quod per eos datum Baptismum non rescinderemus, quos esse in vera Ecclesia negaremus, susciperent in Maximiani sacrilego schismate baptizatos, et in eis Baptismum rescindere non auderent : et qui de legibus christianorum imperatorum, quibus eorum perversitas corrigenda præcipitur, nos tanquam crimine persecutionis accusant, adirent judices ab ipsis imperatoribus missos, et Maximianum ac socios ejus apud eos graviter accusarent, et concilium quo eos damnaverunt, gestis proconsularibus allegarent, ac jussiones quibus illi sedibus pellerentur, efficacissimas impetrarent. His omnibus a se gestis, adhuc nebulas imperitis conantur offundere : non solum Scripturis sanctis, et priorum rerum gestarum quando se ab unitate separaverunt multis certisque documentis, verum etiam recentissimis suis factis et exemplis evidentissime superati.

CAPUT II. — 2. Hinc ergo tantum agam, hinc ad omnes epistolæ tuæ partes, quantum Dominus me adjuvat, sine ulla difficultate, imo cum magna facilitate respondeam. Ac primo illud quod tibi ipse contrarius eloquenter eloquentiam vituperare voluisti, tanquam esset veritatis inimica, et patrona potius falsitatis, ut eo modo me quasi eloquentem cavendum atque fugiendum ostenderes imperitis : si revera tanta esset eloquentia mea, quantam mihi, quamvis accusatorie, tribuis [1]; nonne recitato decreto concilii Bagaiensis, quo, sicut ibi scriptum est, *Maximianum fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathæ, Chore, et Abiron ministrum, de pacis gremio sententiæ fulmen excussit*, laudare eloquentiam cogereris? Porro si mihi materies illa proponeretur, quando possem dicere, *Licet viperei seminis noxios partus venenati uteri alveus diu texerit, et concepti sceleris uda coagula in aspidum membra tardo se calore vaporaverint; tamen conceptum virus evanescente umbraculo occultari non potuit. Nam etsi sero, publicum facinus et parricidium suum feta scelerum vota pepererunt?* Quando me in hæc verba exquirenda coarctarem? quando in exprimenda provolverem? quando tanto impetu, tanto sonitu in odium noxiorum lectoris vel auditoris animum concitarem? Num ideo hæc in quos dicta sunt, minus veraciter dicta sunt? Num hac eloquentia tanti concilii fides minuitur, vel labefactatur auctoritas? Nempe illud quo visum est eloquentius, eo potissimum electum est, quod omnes esse suum vellent, quo uno trecentorum et decem ora tacentia personarent. Ecce eloquentia quam vituperasti, quam velut seditiosam, et græco etiam nomine malitiose artificiosam [1], detestandam, vitandamque monuisti, tantum permulsit tot episcopos tuos, ut in plenario concilio suo nollet suam quisque proferre sententiam, sed unam quæ ab uno dici disertius ornatiusque potuit, eam cuncti facerent suam. Liceat igitur nobis sine invidia non usquequaque impolite contra errores hominum disputare, si licuit tot ac tantis episcopis vestris ipsos homines tam diserte ornateque damnare.

CAPUT III. — 3. Illud etiam quod studium pro veritate certandi, quia sæpe voluimus cum vestris conferre, ut errore sublato, fraterna charitas pacis vinculo necteretur [2], contentionis et animositatis vitioso nomine reprehendis : nonne melius, obsecro te, causa veritatis et unitatis pacificis verbis et pacatioribus locis inter episcopos ageretur, quam in foro ab episcopis per advocatos litigaretur? quod a partibus Primiani Carthaginensis episcopi vestri adversus Maximianum, et adversus eos qui cum illo Bagaiensi concilio damnati sunt apud legatum Carthaginis, et apud quatuor vel amplius proconsules factum est. Certe in collatione disputationis hoc cavendum est, ne prorumpatur in litem, et caveri a modestis ac mitibus et potest, et solet : cum vero advocatis utrinque luctantibus in foro controversia vertitur, jam procul dubio litigatur. Neque hoc in vestris reprehendo, si ad hoc non amore litigandi, sed consulendi necessitate compulsi sunt : verumtamen admoneo te bono

[1] Aliquot Mss., *quamvis accusator attribuis*.

[1] Aliquot Mss., *et græco etiam nomine malitiosam et artificiosam*.
[2] Omnes Mss., *lætaretur*. Sic etiam in Augustini epistola 88, n. 7.

ingenio præditum virum, ut advertas, ut sentias, ut intelligas eos qui forensem strepitum et judiciaria jurgia, quibus accusatos convincerent, et expellerent quos in concilio jam damnaverant, non declinaverunt, sed susceperunt et exercuerunt, multo nobiscum facilius pacifice conferre potuisse, nisi mallent causam malam cooperire excusatione, quam disputatione finire.

CAPUT IV. — 4. Jam vero quod antequam venias ad sermonem meum quo reprehendi Petilianum, a me interim quæris a quo te baptizari conveniat, utrum ab eo potius quem et ego Baptismum habere confirmo, an ab eo quem tuus hoc non habere contendit: hæc etiam quæstio per Maximiani causam de vana imperitorum loquacitate sublata est, quantum quidem ad vos attinet; nam apud ipsos Maximianenses adhuc manet. Vestri enim, damnato propter sacrilegium schismatis Maximiano, quem diaconum suum Primianus damnaverat, et per quem conspirantibus adversum se plurimis collegis damnatus fuerat, continuo cum eo duodecim ordinatores ejusdem Maximiani eadem sententia damnaverunt. Ex quibus duos, Prætextatum Assuritanum et Felicianum, cum eos in judicio proconsulari accusassent, cum Bagaiensi concilio damnatos allegata per advocatos eadem sententia demonstrassent, cum jubente proconsule locis quos tenebant, pellere conati, minime valuissent; sic postea susceperunt, ut cum eis in honoribus eorum integris communicarent, et simul in pacem redactis populis eorum, ex his quos in schismate baptizaverant, nullum rebaptizarent.

5. Exstat decretum Bagaiensis concilii, allegatum apud proconsulem, advocato prosequente Nummasio, cum ageret ut Primiani communioni Membresitana ecclesia traderetur expulso Salvio, qui eam tenebat antiquitus, ubi episcopatum meruerat in parte Donati. Sed pellendus propterea petebatur, quia eum damnatum Bagaiensi concilio recitabat inter duodecim Maximiani ordinatores, quos idem Nummasius in numero errans undecim dicit. Hanc Nummasii postulationem recitavit postea Titianus, expresse ac nominatim agens apud eumdem proconsulem adversus Prætextatum et Felicianum: cujus advocati verba ista sunt. *Sed suis*, inquit, *institutis iniquitas delectatur, et semetipsum non deserit, cum semel præcipitata corruerit. Idem namque Maximianus cœptam nutrit audaciam, et alios sibimet consociat ad furorem. Inter quos etiam Felicianus quidam, qui primo recta sectatus, depravationis hujus attaminatione fuscatur, in Mustitana positus civitate, Deo omnipotenti parietes consecratos, ecclesiam venerandam quasi quadam obsessione credidit retinendam. Hunc Prætextatus etiam in Assuritanis partibus imitatur. Sed cum æquitatis tuæ innotesceret potestati consortium sacerdotum, jussisti, ut gesta testantur, exploso omni contradictionis effectu, sacratissimis sacerdotibus a profanis mentibus ecclesias vindicatas oportere restitui.* Deinde paulo post, ut idem advocatus ostendat quid jussum sit, recitat Nummasii postulationem quam supra commemoravi: in qua proconsul Nummasio cum dixisset, *Lege episcopale judicium* [1], illud Bagaiense recitatum est, in quo Maximianus damnatur his verbis: *Maximianum fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathæ, Chore, et Abiron ministrum, de pacis gremio sententiæ fulmen excussit: et quod adhuc eumdem dehiscens terra non sorbuit* (*Num.* XVI), *ad majus supplicium superis reservavit. Raptus enim pœnam suam compendio lucraverat funeris; usuras nunc graviores colligit fenoris, cum mortuus interest vivis.* Deinde in illos duodecim ordinatores ejus ita profertur Bagaitana sententia: *Nec solum hunc*, inquiunt, *sceleris sui mors justa condemnat; trahit etiam ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii, de quibus scriptum est, « Venenum aspidum sub labiis eorum; quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contribulatio et calamitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum »* (*Psal.* XIII, 3). *Nollemus quidem tanquam e proprii corporis junctura præcidi; sed quoniam tabescentis vulneris putredo pestifera plus habet in abscisione solaminis, quam in remissione medicaminis, inventa est causa salubrior, ne per cuncta membra pestilens irrepat virus, ut compendioso dolore natum decidat vulnus. Famosi ergo criminis reos, Victorianum Carcabianensem, Martianum Sullectinum, Beianum Baianensem, Salvium Ausaphensem, Theodorum Usulensem* [2], *Donatum Sabratensem, Miggenem Elephantariensem, Prætextatum Assuritanum, Salvium Membresitanum, Valerium Melzitanum, Felicianum Mustitanum, et Martialem Pertusensem, qui funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt; sed et clericos aliquando Ecclesiæ Carthaginis, qui dum facinori intersunt, illicito incestui lenocinium præbuerunt; Dei præsidentis arbitrio, universalis concilii ore veridico damnatos esse cognoscite.* Post istorum damnationem, in quibus leguntur Prætextatus Assuritanus et Felicianus Mustitanus, cum quibus, ut ante dixi, proconsulis adversus eos impetrata jussione concordaverunt [3]; cæteris in eodem Maximiani schismate constitutis, Primiani etiam damnatoribus, tantum quia non interfuerant Maximiani ordinationi, dilationem dederunt in eodem Bagaiensi concilio certo diei termino definitam, quæ continetur his verbis: *Eos autem*, inquiunt, *quos sacrilegi sæculi non polluere plantaria, hoc est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo fidei pudore retraxerunt, ad matrem Ecclesiam redire permisimus. Quantum enim de reorum morte purgamur, tanto de innocentium reditu gratulamur. Ac ne angustum redeuntibus tempus spem salutis arctatæ diei pressura subducat, agnoscentibus quibus licet, manentibus* [4] *præcedentibus statutis, universis usque ad diem octavum calendarum januarii proxime futurarum agnitionis pandimus januam, ut integri honoris ac fidei regressi ha-*

[1] Aliquot Mss., *in qua proconsuli a Nummasio, cum exegisset legi episcopale judicium.*

[2] Mss., *Musulensem.*

[3] Editi, *proconsulares adversus eos impetratæ jussiones concordaverunt.*

[4] Editi, *longe manentibus.* Abest, *longe*, a manuscriptis, imo et ab ipsis editis aberat supra, lib. 3, n. 80.

beant fundamenta: quam si quisquam ingredi nequiverit pigra segnitia, sciat sibi ad omnes veniales aditus sua voluntate viam esse subductam. Manebit enim circa eos dicta sententia, et post præstitutum diem redeuntibus fixa pœnitentia.

CAPUT V.— 6. Ex his igitur omnibus quoniam rediisse aliquos ad communionem vestram nec vos negatis, et in tam recenti memoria, adhuc etiam viventibus hominibus de quibus agitur [1], celeberrima et clara notitia est, cum et illi quibus dilatio data est (quandoquidem sicut verba concilii ejusdem satis indicant, eos ad matrem Ecclesiam redire invitant, et eorum tanquam de innocentium reditu gratulantur), et illi quos cum Maximiano nulla interposita dilatione damnaverunt, extra vestram Ecclesiam toto illo tempore baptizaverint: sive usque ad diem dilationis quando cum Maximiano communicabant, et in ejus erant schismate constituti, sive etiam transacto dilationis die, quando Titianus advocatus nominatim Prætextatum et Felicianum pelli de basilicis postulabat, cum quibus in honore integro Primianus postea concordavit: quomodo audetis jam dicere unum Baptisma, nisi in una Ecclesia dari non posse; cum ab istis datum in sacrilego schismate Baptismum sine ulla controversia cognoveritis, susceperitis, rescindere non ausi fueritis? Nec tamen [2] potestis dicere, nihil vos præstitisse illis, quos in eodem Baptismo suscepistis. Si ergo quæram quid præstiteritis; procul dubio respondebitis: Ne ipso sacrilegio schismatis perirent; ne Baptismum Christi non ad præmium, sed ad judicium, non ad salutem, sed ad perniciem, sicut est militiæ character in desertoribus, haberent: præstitimus pacem, præstitimus unitatem, præstitimus Ecclesiæ societatem, ut eum per quem charitas diffunditur in cordibus nostris, Spiritum sanctum accipere mererentur, sine quo nemo pervenit ad regnum cœlorum, etiamsi Sacramentis omnibus legitimis imbuatur. Hæc responderetis veraciter, si veram Ecclesiam teneretis. Verumtamen ad admonitionem vestram sufficit, ut hoc vos accepturos intelligatis in vera Ecclesia, quod eos quos in Maximiani sacrilego schismate baptizarunt qui cum eis ad vos inde redierunt, in vestra communione accepisse credidistis: atque ita vos etiam accepto Baptismo Christi esse puniendos, si unitatem catholicæ Ecclesiæ non tenueritis, sicut in Maximiani schismate baptizatos procul dubio puniendos non dubitaretis, si vestræ communioni non copularentur, in quibus ad vos inde venientibus non rescindendum Baptismum judicastis. Vides itaque etiam hoc, quod te movebat de Baptismi sacramento, in causa Maximianensium jam solutum.

CAPUT VI. — 7. Jam nunc illa videamus, quibus epistolam meam te refellere credidisti. Ac primum quod interrogas, *quare vestros Donatistas appellem*, adjungens, *quod Donatus non auctor et institutor Ecclesiæ quæ ante non fuerat, sed a Christo deductæ et antiquæ unus ex episcopis fuerit*: nonne attendis hoc de se ipso et Maximianum dicere, ex cujus tamen nomine universam ejus communionem appellatis? Neque schisma quod fecit, ullo vocabulo a vobis vel ab aliis sectis discernitis, nisi aut Maximianistas, aut Maximianenses, aut quodlibet aliud, quod a Maximiani nomine derivetur, aut certe simplicius et sine timore grammaticarum ferularum, partem Maximiani nominetis. Numquid hoc dicturus es, Maximianum a vestra communione schisma fecisse, hoc autem a communione catholica non fecisse Donatum? Sed Maximianus non hoc dicit, qui Primianum potius et vos omnes affirmat a parte Donati, in qua ipse permansit, schisma fecisse, et recitat decreta conciliorum: primum, quod apud Carthaginem a quadraginta et tribus factum est, quo prædamnatus est Primianus; alterum, quod Cebarsussi centum vel amplius vestri tunc episcopi condiderunt, quo perfecte pleniusque damnatus est. Cui talia documenta proferenti quid respondebis, nisi majoris esse auctoritatis Bagaiense concilium, in quo trecenti et decem eumdem Maximianum et ejus socios damnaverunt, quando Primianus non apud eos tanquam purgandus dicebat causam, sed cum eis tanquam judex innocentissimus considebat, proferebat sententiam contra Maximianum et duodecim socios ejus quibus præsentibus ordinatus est, et data dilatione tanquam innocentes ad pacem propriam revocabat tot cæteros a quibus ipse damnatus est?

CAPUT VII. — 8. In hac vestra conflictione quid vultis ut nos medii judicemus, quandoquidem nec Maximiani, nec vestra communione detinemur? Quid, inquam, hinc vultis judicemus, nisi contra duo concilia quibus damnatus est Primianus, unum Bagaiense posterius pro illo valere debere quo damnatus est Maximianus, eo videlicet firmius id esse arbitrantes, quo posterius potuit de prioribus judicare? Ecce in hoc favemus vobis: alia [1] nobis est cum Maximianensibus causa, si ausi fuerint succensere. Favemus, inquam, judicio tertio Bagaiensi quod factum est pro Primiano contra Maximianum ejusque collegas, quo posteriore potuerunt merito priora deleri. Quanquam a duobus prioribus judiciis ad tertium nullam Primiani vocem provocationis vel legimus, vel audimus, nisi quod absens primo prædamnatus, secundoque damnatus est. Sed etiam in Maximianum et socios ejus absentes prolata est disertissima illa Bagaitana sententia. Et hoc illi quadraginta et tres apud Carthaginem modestius, cautius, diligentiusque se gessisse testati sunt, quod ad eumdem Primianum non semel, sed iterum ac tertio legatos miserunt, ut si ad eos ipse venire nollet, ipsos ad se venire permitteret: quo utrumque recusante, sicut scribunt, et eos qui missi sunt, injuriosa repulsione tractante, necessitatem sibi incubuisse asserunt, ut jam Ecclesiæ providerent; et sic nondum audentes ultimum præ-

[1] Editi, *de quibus celeberrima*; omisso, *agitur*, quod additum hic est ex manuscriptis.
[2] Sic Mss. At editi, *jam*.

[1] Am. et Mss., *aliena*.

cipitare judicium, sed quodam præjudicio consulentes, ut ei, si causæ suæ fideret, sequenti celebriori concilio respondendi seseque purgandi relinqueretur locus : quo cum venire noluisset, jam necessario putaverunt esse damnandum sine ulla suspensione sententiæ. At vero in decreto Bagaiensis concilii, non solum legatos ullos a Maximiano male tractatos non legimus, sed nec missos legimus ut veniret : videmus tamen levatum altare contra altare, et ordinatum episcopum contra eum episcopum qui in cathedra ubi fuerat ordinatus, ita sedebat, ut conventu sui populi non desereretur, nec a cæteris pluribus episcopis communio ejus dirimeretur, tantam commovisse indignationem sacrilego schismate perpetrato, ut nec ipsius Maximiani, nec ordinatorum ejus jam esset ulterius differenda damnatio.

9. Hæc cum ita sint, non vos tamen pro Cæciliano talia permovent, contra quem manentem et populo præsidentem, erecto altari contra altare, ordinatus est Majorinus. Contra quem non a vobis duo, sicut contra Primianum a Maximianensibus, sed unum profertur judicium horrendæ temeritatis festinatione acceleratum. Qui non, sicut Primianus, noluit ad se venire collegas, sed invitavit potius ut venirent; quod nec ipsi in sui concilii decreto, quod contra eum condiderunt, tacere potuerunt. Pro quo non unum, sicut pro Primiano, sed quatuor posteriora judicia recitantur (*a*). Ejus, non absentes, sicut Primiani, sed præsentes sunt adversarii confutati, apud eos judices, in quos judicaturos consenserunt; apud ipsum etiam imperatorem Constantinum, apud quem primum Cæcilianum accusaverunt, apud quem postea de judicibus episcopis, a quibus ille ipsam causam voluit audiri, tanquam non recte judicantibus questi sunt; ad quem rursus ab altero episcopali judicio provocarunt [1], ut ipso etiam post unum et alterum episcopale judicium inter partes cognoscente superarentur : quorum non defuit etiam quarta convictio. Nam cum in Cæciliani propriis criminibus calumniatores inventi fuissent, et ei de Felicis Aptugnensis ordinatoris ejus traditione quæstionem intulissent, Felix etiam ipse purgatus est proconsulari judicio, eodem ipso Constantino, ut causa ejus discuteretur, jubente, quem illi assiduis interpellationibus fatigabant. Hæc Maximianenses adversus Primianum non exercuerunt mala, nec toties victi sunt, nec præsentes victi sunt, nec apud eos, quos ipsi elegerunt, judices victi sunt : et tamen, quod manifestum est, ipsi a vestra communione schisma fecerunt; et hoc vestros a catholica communione fecisse non vultis advertere; qua impudentia vanissimæ animositatis, prorsus ignoro. Si enim omnia quæ dicitis de Cæciliano et Felice ordinatore ejus ideo vera esse vultis, quia septuaginta ferme episcopi de hac re judicaverunt; cur non vultis vera esse quæ dicuntur de Primiano, cum et inde primo quadraginta tres, postea centum episcopi judicaverint, et prius præjudicium posteriori judicio confirmaverint? Si autem propterea illa crimina Primiani falsa esse censetis, quia pro illo posterius contra inimicos ejus Bagaiense concilium recitatur : cur non vultis crimina, quæ objecta sunt Cæciliano, falsissima confiteri, pro quo posteriora tot judicia recitantur? Si Cæcilianus, contra quem semel fuerat ab illis septuaginta judicatum, non debuit jam locum purgationis ab aliis judicibus invenire : nec Primianus debuit, quem jam tanto plures quam septuaginta, prima [1] confirmantes, secunda cognitione damnaverunt. Si autem bis damnato, tertium quod jam pro illo factum est judicium sufficientissime suffragatur : cur semel damnato non sufficere ad absolutionem secundum, tertium, quartum, quintumque judicium, nescio qua fronte ferrea, contenditis? Quod si vos forte numerus movet, ut ideo contra centum, a quibus damnatus est Primianus, valere arbitremini Bagaiense concilium, quia in eo trecenti et decem fuerunt : cur in tanto [2] majori numero episcoporum orbi terrarum consentire non vultis?

CAPUT VIII. — 10. Quod autem objicis Cæciliano peccatum illud inexpiabile in Spiritum sanctum, de quo Dominus ait, *Non remittetur neque hic, neque in futuro sæculo* (*Matth.* XII, 32) : et nos possemus dicere, Feliciano Mustitano, quem hodie cum Primiano habetis episcopum, unum ex ordinatoribus Maximiani damnatoribusque ipsius Primiani, a quo [3] etiam in sacrilego schismate baptizatos non rebaptizastis, peccatum vos objecisse quod fit in Spiritum sanctum, cui sacrilegium schismatis objicitis [4], sicut in Bagaiensis concilii sententia declamatum est. Sicut enim vos ideo putatis illo irremissibili reatu peccasse in Spiritum sanctum, quos accusatis divinas Scripturas exurendas persecutoribus tradidisse, quod easdem Scripturas Spiritu sancto acti locuti sunt homines Dei (II *Petr.* I, 21) : ita etiam nos non solum vestris potius traditoribus quos gesta convincunt, hoc crimen possemus objicere [5], sed et Feliciano, ut dixi, hoc vos objecisse in crimine sacrilegi schismatis doceremus; quia in Spiritu sancto servatur unitas dilectionis et pacis, dicente Apostolo, *Sustinentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3). Quam profecto violat, qui schisma committit. Sed hunc reatum insolubilis æternique peccati, quod in Spiritum sanctum committitur, nec vobis objicimus, quos correctos cum vivitis sanari posse non desperamus; nec vestris, qui sanctos Codices cremandos ignibus tradiderunt, nisi

[1] Editi, *ad quem rursus alterum episcopale judicium provocaverunt*. Et paulo post, *quorum non defuit etiam quarta convictio Cæciliani. Nam cum in propriis criminibus calumniatores inventi fuissent, et ei Aptugnenses ordinatores* (vel, *Aptugnensis ordinatoris*) *ejus de traditione quæstionem intulissent*. Emendantur ex manuscriptis.

(*a*) Cæcilianus uno Carthaginensi schismaticorum concilio damnatus, quatuor posterioribus judiciis est absolutus; scilicet episcopalibus judiciis duobus, Romano et Arelatensi, tertio judicio imperatoris Constantini, et quarto proconsulis Æliani, quo Felix ipsius ordinator purgatus fuit. Vide infra in Appendice.

[1] Forte, *primam*, scilicet *cognitionem*.
[2] Addidimus, *tanto*, ex manuscriptis.
[3] Lov., *quos*. Melius autem Mss., *a quo*.
[4] Verbum, *objicitis*, abest ab Am. et a manuscriptis.
[5] Mss., *hoc idem possemus objicere*.

quod usque in finem vitæ hujus ab unitate disjuncti, cor impœnitens habuerunt. Nec Feliciano et Prætextato hoc vos objecisse ostenditis, cum quibus postea communicastis, qui in catena sacrilegii cum Maximiano ad consortium criminis tracti, plenarii concilii vestri ore veridico leguntur esse damnati, et post diem dilationis, non quidem illis jam damnatis, sed aliis [1] tanquam innocentibus prorogatum, probantur esse suscepti.

CAPUT IX. — 11. Quod autem non tibi placet derivatio nominis, ut a Donato Donatistæ appellentur; et censes latinæ regula locutionis potius declinandum [2]; non aspernor admonitionem tuam: verumtamen quære grammaticos judices, apud quos cum Maximianensibus de hac arte confligas, eosque convincas. Jam enim nec ipsos volo Maximianistas vocare, ne offendam tam eruditas aures tuas, qui certe, quantum existimo, non ut ego, tibi facile cessuri sunt, ut Claudianenses, vel quid aliud appellent, quos Claudianistas appellaverunt (*a*), cum eos Primiano in communionem receptos, inter alia, quibus eum et prædamnaverunt et damnaverunt, crimina posuerunt. Et simul recognosce hanc declinationis regulam, non mihi soli, sicut reprehendis, placuisse: sed fortasse me solum tibi in hac re, quæ ad causam non pertinet, tanta facilitate cessisse.

CAPUT X. — 12. Quod vero me putasti vehementius arguendum, quod cum dixerim, *Donatistarum hæreticorum sacrilegum errorem*, hæresim appellans, quod tu schisma potius vis putari, eos tamen a sacrilegio non expiatos in communionem recipiamus: tu qui nos in hac causa tam graviter arguis, responde quomodo expiaverint vestri sacrilegium Feliciani et Prætextati, cum quibus postea communicaverunt, episcopos eos sibi sicut antea fuerant copulantes atque reddentes, nec quemquam eorum quos illi in sacrilegio schismatis baptizaverant, denuo baptizantes. An forte non erant sacrilegio maculati, sicut quidam vestrum desipiunt, dicentes non eos in Deum, sed in hominem peccavisse; sacrilegium vero tanto est gravius peccatum, quanto committi non potest nisi in Deum? Unde me disputatione tua non ob aliud arguendum arbitratus es, quod sic suscipiamus eos qui a vobis ad nos transeunt, nisi quia *vestrum* dixi *sacrilegum errorem*. Lege ergo Bagaiense concilium. Nempe ista illic prima verba sunt: *Cum omnipotentis Dei et Christi ejus Salvatoris nostri voluntate ex universis provinciis Africæ venientes, in ecclesia sancta Bagaiensi concilium gereremus, Gamalius, Primianus, Pontius, Secundianus Januarius* [3], *Saturninus, Felix, Pegasius, Rufinus, Fortunius, Crispinus, Florentius, Optatus, Donatus, Donatianus, et cæteri numero trecenti et decem, placuit Spiritui sancto qui in nobis est, pacem firmare perpetuam, et schismata resecare sacrilega.* Audis, advertis, attendis? *Schismata*, inquiunt, *resecare sacrilega*. Ergo non in hominem, sed in Deum scelerata perversitate in eo schismate solus Maximianus sacrilegii crimine tenebatur, cum ista sententia diceretur. Lege paulo post quid dicant de sociis ejus, inter quos istorum nomina, de quibus agitur, scripta sunt. *Nec solum hunc*, inquiunt, *sceleris sui mors justa condemnat; trahit etiam ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii.*

CAPUT XI. — 13. Quid est, vir disertissime? quid habes quod dicas mihi? Lege sequentia, vide inter plurimos quos trahit ad consortium criminis catena illius sacrilegii, Prætextatum et Felicianum: lego sacrilegos, video episcopos [1]; quid agis, si non probaveris expiatos? Nempe urgeris cedere veritati, qua dicimus expiari vestros cum ad nos veniunt, ipso vinculo fraternæ pacis et charitatis cooperiri peccata eorum, sicut scriptum est, *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Quid de illis, quos a vestra communione separati, et Maximiano in sacrilega illius catenæ societate devincti baptizaverunt, quos cum eis in eodem Baptismo in pacem atque concordiam suscepistis? Respondebisne aliquid, nisi eadem Sacramenta recte vos approbasse in eis, quæ nos quoque approbamus in vobis? Magis enim tibi constabis, si ista responderis, et verbis epistolæ tuæ non reluctaberis. In qua cum conareris ostendere, non hæresim inter nos et vos, sed schisma potius commissum esse, dixisti, *nobis et vestris unam esse religionem, eadem Sacramenta, nihil in christiana observatione diversum.* Neque enim gravius quam his verbis repetitionem Baptismatis accusare potuisti, quando seducti a nobis rebaptizantur a vestris, in quibus eadem Sacramenta esse et sentis, et dicis, et scribis. Qua igitur sceleris impudentia non servatur in eis, quos in sancta unitate baptizat orbis christianus, quod servatum est in eis, quos in sacrilego schismate baptizarunt Prætextatus et Felicianus? Causam itaque nostram, quam vobiscum habemus, vestro jam judicio terminastis, cum eos qui a vobis damnatione percussi sunt, qui populos ne ad vos accederent, instantissime monuerunt, qui post vos [2] etiam baptizandum esse censuerunt, cum eis quos extra vestram communionem in sacrilegio schismatis constituti baptizaverunt, sine ulla degradatione, sine Baptismi iteratione, in altaris concordiam suscepistis, et nulla re alia ab illo scelere sacrilegii, nisi sancto igne charitatis expiatos esse credidistis. Quod vere fieret, si vos eamdem charitatem in vera unitate teneretis.

CAPUT XII. — 14. Sed tamen videamus etiam de verbis epistolæ Petiliani, quam contra me defendere voluisti, quomodo te exuas in hac causa Maximianensium, de qua nunc sola statui agere adversum litteras

[1] Sic Mss. At editi, *sed illis*.
[2] In Mss., *declinandam*; ut referas ad, *derivationem*.
[3] Aliquot Mss., *Januarianus*.
(*a*) Claudianistæ, de quibus habes Enarr. in Psal. 36, serm. 2, n. 20.

[1] Am. et Er., *Prætextatum et Felicianum legatos sacrilegos, video episcopos*. Lov., *Prætextatum et Felicianum ligatos. Sacrilegos video episcopos*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] Editi, *qui post etiam baptizandum*, omisso, *vos*; quod restituimus ex manuscriptis.

tuas. Posuit certe ille ista verba sua : *Conscientia*, ait, *sancte dantis attenditur*, *quæ abluat accipientis*. Cui ego : *Quid si*, inquam, *lateat dantis conscientia*, *et forte maculosa sit? quomodo poterit accipientis abluere conscientiam?* Hanc tu inevitabilem quæstionem, quia in verbis Petiliani omnino non solvitur, tuis solvere aggressus es, et dixisti, non contra me, sed contra illum quem defendere voluisti. Ille quippe ait, *Conscientia dantis attenditur*, *quæ abluat accipientis* : tu vero fassus, latentem conscientiam videri non posse [1], sic eam dixisti attendi, ut non videatur ipsa, sed quid de illa notum sit in publica fama. Unde colligitur, verum jam non esse quod conscientia dantis abluat accipientis conscientiam : sed fama ejus abluit secundum te; quæ utique fallit intuentem, cum de pessimo loquitur bona, de adultero casta, de sacrilego religiosa. Tunc enim abluit, quando mentitur. Nam si de occulto scelerato fama verum loquatur, tunc non abluit, sed maculat eum qui ab illo acceperit Baptismum. Ac per hoc fama ista, quam patronam tam malæ causæ adhibere voluisti, vide qualis sit, quæ mendax abluit, et verax polluit : ut scilicet mirifica tua disputatione, tunc apud eam [2] non sit aqua mendax, quando ipsa sit mendax.

CAPUT XIII. — 15. Sed quid hinc opus est diutius loqui, cum Felicianus hodie sedeat inter episcopos vestros, qui cum ab eis disjunctus esset, et Maximiano in catena sacrilegii cohæreret, quoscumque baptizavit, nemo post eum rebaptizavit? Quæro a Petiliano cujusmodi habuerit tunc ille conscientiam. Ei lego decretum Bagaiensis concilii, ubi scriptum est : *Nec solum hunc sceleris sui mors justa condemnat ; trahit etiam ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii, de quibus scriptum est*, « *Venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione et amaritudine plenum est* » (*Psal.* XIII, 3). Inter hos enim plurimos etiam Felicianus annumeratur, qui talibus labiis et tali ore baptizavit : horum aliquem non respuistis [3], non rescidistis, non destruxistis ; et quia verbis evangelicis, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, per qualemlibet linguam atque conscientiam consecrata est aqua, non mendacem, sed veracem agnovistis atque recepistis. A te autem quæro de isto Feliciano, cujus tam mala, cum in catena sacrilegii baptizaret, fuerat conscientia, quid erat tunc in publica fama? Atque ipsum concilium identidem recito, ubi scriptum est : *Famosi ergo criminis reos Victorianum Carcabianensem*, et inter cæteros quos repetere piget, *Prætextatum Assuritanum*, *et Felicianum Mustitanum, qui funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt*, paulo post, *plenarii concilii ore veridico damnatos esse cognoscite*.

CAPUT XIV. — 16. Quid ad ista respondes? Si non baptizat a vestra communione separatus : lego baptizasse cum Maximiano ad consortium criminis tractos. Si non baptizat qui peccat in Deum : lego baptizasse catena sacrilegii colligatos. Si conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis : lego baptizasse morsibus [1] aspidum venenosos. Si conscientia dantis ut possit abluere, publica fama ejus attenditur : lego baptizasse famosi criminis reos. Manet adhuc in corpore Felicianus, cum illo sunt omnes ab illo in sacrilegio schismatis baptizati, in communionem autem vestram recepti, nec ab ullo rebaptizati. Contra Petilianum, baptizavit sacrilega conscientia maculosus; contra te, baptizavit famosi criminis reus. Qua ratione vos, quæso, defenditis, nisi ut quod et nos dicimus, vestris factis convicti aliquando dicatis, quod nec conscientia, nec fama dantis abluat accipientis conscientiam, sed fides accipientis ipsius, dantis autem Dei gratia, non hominis : quod si et conscientiæ bonæ interrogatio in accipiente non fuerit, fidesque ipsa vel tota, vel ex parte aliqua vacillaverit, mores hominum esse corrigendos, non sacramenta destruenda, quæ non alia vel similia, sed tu omnino eadem confiteris : sicut eorum quos Felicianus et Prætextatus in sacrilego schismate baptizarunt, vitam et voluntatem corrigendam existimastis, ne in illo schismate sacrilego permanerent [2]; non violandum Baptismum, licet indignissimis per indignissimos ministratum?

CAPUT XV. — 17. Frustra igitur ore maledico conscientiam nostram tanquam publicatam atque damnatam crimine thurificationis, traditionis, persecutionis, accusare voluisti, ut ex hoc velut probares nos Baptismum dare non posse : cum et falsa jactetis; et quomodocumque se illud habeat, certe Maximianensium sacrilegii crimine damnata conscientia dare potuit Baptismum, quem rescindere timuistis, et quem dari etiam a persecutoribus posse per vos quoque ipsos docetur, qui eosdem Maximianenses acerrime persecuti [3] non solum baptizatis, sed vos solos baptizare debere contenditis.

CAPUT XVI. — 18. Dicis in Lege scriptum, *Oleum peccatoris nolo ungat caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Quod neque ita scriptum est, nec sicut putas intelligendum. Sed numquid non est oleum peccatoris oleum sacrilegorum Prætextati et Feliciani? Dicis item scriptum esse, *Qui baptizatur a mortuo, quid ei prodest lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30)? Quod nec diligenter attendis, nec ex ipsa circumstantia lectionis quid sit intelligis. Verumtamen intende quid sonet disertissima illa Bagaitana sententia : *Optata quidem*, inquit, *pacis et concordiæ est juncta* [4] *germanitas ; sicut scriptum est*, « *Justitia et pax osculatæ sunt invicem* » (*Psal.* LXXXIV, 11) : *sed veridica unda in asperos scopulos nonnullorum naufraga projecta sunt membra*, *Ægyptiorum admodum exemplo pereuntium funeribus plena sunt lit-*

[1] Editi, *fassus cujus latentem conscientiam videri non posse dicis*. At Mss. non habent, *cujus*; nec verbum, *dicis*.

[2] Sic Mss. Editi vero, *apud te*

[3] Plures Mss., *et tali ore aquam* (vel, *aliquam*) *non respuistis* : ac paulo post, *consecrata est, non mendacem*, etc.; omissa voce, *aqua*. Forte legendum, *et tali ore baptizavit, et baptizantis ore tali aquam non respuistis*.

[1] Am. et Mss., *moribus*.

[2] Aliquot Mss., *ne in illo schismatis sacrilegio*.

[3] Editi, *persecutos*. Melius aliquot Mss., *persecuti*.

[4] In Mss., *invicta*; vel, *injuncta*.

tora, quibus in ipsa morte major est pœna, quod post extortam aquis ultricibus animam, nec ipsam inveniunt sepulturam. Isti ergo non solum mortui, verum etiam, quod est gravius, insepulti, quomodo baptizare potuerunt? Quomodo profuit lavatio eis, qui ab his mortuis baptizati sunt, quos in eodem lavacro susceptos denuo non lavistis, si ut putas illud intelligendum est? Nam quod in epistola mea, cui respondere tibi videris, putas quod idoli cultorem tanquam gravissimi peccati reum tantummodo exceperim (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 10); et instas vehementer, ut probes nullum excipi peccatorem in eo quod scriptum esse dicis, *Oleum peccatoris nolo ungat caput meum :* Felicianum et Prætextatum respice, utrum peccatores non fuerint, quando sacrilegii catena cum Maximiano pertrahi a tam magno concilio dicebantur. Aude asserere, aude contendere, aude saltem dicere, peccatores quidem fuisse, sed occultos, quos ibi lego famosi criminis reos. Quanquam etsi leviter peccavissent, etsi latuissent; tu hoc testimonio quod ponis de oleo peccatoris in ista suggestione, extorquere conaris, nullum excipi peccatorem. Ubi eritis, si ita est? quo fugietis? in quibus vos latebris, cum vestris sacrilegis, cum vestris famosi criminis reis, cum vestris cadaveribus insepultis, abscondere poteritis?

19. Dicis, cum objicitur, *qua nobis licentia jus Baptismi vindicemus, quod non de merito actuum, non de vitæ innocentia tractemus, sed cuicumque licere dicamus, et quasi præjudicatis criminibus rei* [1], *dum et peccatoribus inesse baptizandi facultatem volumus ostendere, nos aperte peccasse fateamur :* quasi propter merita nostra contra Deum nobis loquendum sit, ut quam justi sumus, tam justum Baptismum esse faciamus; cum et nulli hominum de sua justitia præsumendum sit; et hinc maxime Baptismum Christi probemus esse, non hominum, quia non fit varius humanorum varietate meritorum. Unde uberius disputarem, nisi a vobis dato compendio magis uterer. Suscepto enim Baptismo, neque destructo, quem Maximianenses dederunt, aspides, viperæ, parricidæ, cadavera Ægyptia, et quidquid aliud in eos Bagaiensis concilii, ut nostra causa facillima fieret, ore grandiloquo declamatum est; satis et ipsi judicastis, non eorum meritis a quibus ministratur, nec eorum quibus ministratur, constare Baptismum, sed propria sanctitate atque veritate, propter eum a quo institutus est, male utentibus ad perniciem, bene utentibus ad salutem.

CAPUT XVII.— 20. Miror autem quomodo etiam tibi persuaderi potuerit, ut in tua disputatione mentionem faceres Cypriani, cujus litteris etiam ipsis quas ejus esse dicitis de Baptismo destruendo, qui apud hæreticos vel schismaticos datur, tota causa vestra subvertitur. Sed hoc adversus Maximianenses, vel alios qui Baptismum sive apud nos, sive apud vos datum non suscipiunt, agere debemus : vos autem jam causam istam mira facilitate finistis, iam Baptismum in sacrilego schismate Maximiani datum cum Prætextato et Feliciano in eorum populis suscepistis, jam contra Cypriani quas dicitis litteras, et quibuscumque aliis hoc visum est, sine ulla dubitatione fecistis. Nam quod dicis, Orientales ideo vestrorum communione discretos, quia postea nobis consentiendo, judicium suum quod habuerunt de Baptismo rescindere maluerunt : si hoc ab aliquibus paucis Orientalibus factum est (quod quidem interest utrum possit ostendi), profecto suum judicium correxerunt; et vos suscepto Baptismo qui datus est in schismate Maximiani, antiquam vestram sententiam rescidistis, tamen vobiscum estis, et cum Orientalibus esse non vultis.

CAPUT XVIII.— 21. Sed videlicet invenisse tibi videris ubi tuam eloquentiam dilatares, cum ad id quod ego in epistola mea posui, *Sive a fideli, sive a perfido dispensatore sacramentum Baptismi quisque percipiat, spes ei omnis in Christo sit* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 7) : exclamas et dicis, *O præclarum sacerdotis imperium! o laudabilia boni patris præcepta justitiæ! Nihil*, inquit, *inter fidelem perfidumque discernas, idem tibi pius atque impius videatur : nihil prodest bonis moribus vivere; quia quidquid justo licet, potest et injustus implere. Quid hoc præcepto dici iniquius potest : Purificet alium maculosus, abluat sordidus, emundet immundus, det infidelis fidem, criminosus faciat innocentem?* Hæc certe verba tua sunt, quibus sententiam meam reprehendis; cum hoc ego omnino non consenserim, neque scripserim : quoniam et inter fidelem perfidumque plurimum distat non ad Sacramentum, si hoc uterque habet, sed ad meritum, quia hoc alter ad salutem habet, alter ad pœnam : nec quidquid justo licet, potest et injustus implere; quia et si potest injustus baptizare, non tamen potest in regnum cœlorum injustus intrare : nec purificat vel abluit vel emundat, nec innocentem facit quemquam qui ei ministrat Baptismum, sed dantis Dei gratia, et percipientis bona conscientia. Sed tu aspice utrum nihil inter Primianum Felicianumque distaret, cum Primianus inter trecentos decem sederet, a quibus ille dicebatur, *quod venenum aspidum esset sub labiis ejus, et veloces haberet pedes ad effundendum sanguinem, et contributatio et infelicitas in viis ejus, et viam pacis non agnosceret, nec esset timor Dei ante oculos ejus* (*Psal.* XIII, 3): utrum tunc non esset maculosus, immundus, sordidus, qui *vas sordidum collecta fæculentia glutinavit*; non infidelis, *venenum aspidum sub labiis habens*; non criminosus, *famosi criminis reus.* Et tamen et ipse cum Primiano nunc vester episcopus sedet : et quos tunc baptizavit, nusquam postea lotos vobiscum nunc habet.

CAPUT XIX.— 22. Et adhuc pugnatis adversus veritatem, nec conceditis ut *Christus semper det fidem, Christus sit origo christiani; in Christo radicem christianus infigat, Christus christiani sit caput* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 6). Quibus verbis meis in illa epistola contra Petilianum positis, tua verba subjungis, et dicis : *Hoc et nos suademus, hoc volumus; sed quærimus per quem hoc melius fiat.* Nec attendis hoc non suadere Petilianum, cui tunc respondi, et cujus epistolam adversus responsionem meam defendere

[1] Duo Mss., *et quasi præjudicati criminibus rei.*

atque affirmare conaris. Ille quippe dixit aperte: *Conscientia sancte dantis attenditur, quæ abluat accipientis; nam qui fidem a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum.* Dic mihi quem locum Christo reliquerit ad abluendum conscientiam baptizati; aut a quo fidem percipiat baptizatus, quando conscientiam dantis dicis attendi quæ abluat, et non fidem percipere, sed reatum, qui fidem sumit a perfido. Tu quidem succumbere [1] videris tanto ponderi veritatis, et dicis hoc te suadere, et hoc velle, ut Christus det fidem, atque ad ineundam vitam novam Christus abluat christianum; quæris autem per quem melius fiat, quod sine ministro fieri non oportet. Petilianus tamen non dixit, Conscientia ministrantis attenditur, per quam Christus abluat accipientis, aut per quam Christus det fidem: sed ipsa conscientia dantis, voluit accipientis ablui conscientiam. Nec dixit, Quisquis fidem per perfidum sumpserit [2], non fidem percipit, sed reatum; ut a Christo quamvis per alium sumere videretur: sed omnino dixit, *A perfido sumpserit.* Atque ad hoc, quasi probaret, adjunxit, *Omnis enim res origine et radice consistit; et si caput non habeat aliquid, nihil est:* ipsum scilicet ministrum, cujus conscientiam dixit attendi, non per quam Christus abluat, sed quæ abluat accipientis, ipsum prorsus ministrum originem, radicem caputque faciens baptizati.

CAPUT XX.— 23. Proinde hoc loco, non Petiliano, cujus verba non defendisti, sed tibi respondeo, qui pro tua sententia nescio quid aliud, non quod ille, dixisti. Tu enim, sicut scribis, hoc vis, hoc suades, ut non, sicut dixit, conscientia sancte dantis abluat accipientem, vel accipienti det fidem, neque ut ipsa sit origo et radix caputque credentis; sed per ipsam Christus abluat, per ipsam Christus det fidem, per ipsam Christus sit origo christiani, per ipsam in Christo radicem christianus infigat, per ipsam Christus christiani sit caput. Ideo enim quæris per quem melius fiat, quod a Christo fieri concedis: ubi et tu, quantum video, non negas hoc fieri posse etiam per ministrum malum, sed dicis melius posse per bonum. Quid est enim aliud quod dicis, *Hoc et nos suademus, hoc volumus; sed quærimus per quem melius fiat?* Ac per hoc abluit Christus et per maculosam non sancte dantis, sed melius per mundam sancte dantis conscientiam: dat fidem Christus et per ministrum malum, sed melius per bonum: fit Christus origo christiani et per dispensatorem infidelem, sed melius per fidelem: christianus radicem figit in Christo etiam per colonum reprobum, sed melius per probum: potest Christus esse caput christiani et per Felicianum, sed melius existimas per Primianum.

24. Parva itaque inter nos in hac re, aut fortasse nulla dissensio est. Nam et ego dico, melius per bonum ministrum quam per malum dispensari Sacramenta divina: verum hoc propter ipsum ministrum melius est, ut eis rebus quas ministrat, vita et moribus congruat; non propter illum qui etiamsi incurrerit in ministrum malum dispensantem veritatem, securitatem accipit a Domino suo monente ac dicente, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Addo etiam ad hoc esse melius, ut ille cui ministratur, ministri boni probitatem ac sanctitatem diligendo facilius imitetur: sed non ideo veriora et sanctiora sunt quæ ministrantur, quia per meliorem ministrantur. Illa namque per se ipsa vera et sancta sunt propter Deum verum et sanctum cujus sunt: et ideo fieri potest ut accedens ad societatem populi Dei, alium inveniat a quo facile baptizetur, alium eligat quem salubriter imitetur. Certus est enim sanctum esse Sacramentum Christi, etiamsi per minus sanctum, vel non sanctum hominem ministratum est; se autem ejusdem ipsius Sacramenti sanctitate puniri, si indigne acceperit, si male usus fuerit, si non ei convenienter et congrue vixerit.

CAPUT XXI.— 25. Nam quæro abs te, Si forte quem Primianus in vestra communione baptizavit, pessime vivat, quem vero Felicianus in Maximiani schismate baptizavit, optime vivat, cuinam eorum patere existimas regnum Dei? utrum ei quem baptizavit secundum te bonus malum, an ei qui baptizavit secundum Bagaiense concilium sacrilegus religiosum? Sed forte dicis, et verum dicis, Non potest esse religiosus in schismate constitutus. Assentio: verumtamen potest esse in vestra communione sacrilegus vel occultus, a Primiano, quem religiosum creditis, baptizatus. Porro, si ille quem Felicianus in catena sacrilegii baptizavit, relicto schismatis sacrilegio ecclesiastica communione corrigeretur; numquid audes dicere quod melior in illo Baptismus fieret, quamvis negare non audeas ipsum hominem fieri potuisse meliorem? Hoc enim et ipso facto judicastis; quandoquidem illos omnes, quos Felicianus et Prætextatus in damnato et detestato a vobis sacrilegio schismatis baptizaverunt, cum illis ad vos redeuntibus sine ulla destructione vel repetitione Baptismi suscepistis. Si autem quod dixisti, *sed quærimus per quem melius fiat*, comparativum gradum pro positivo posuisti; sic dicens, *Quærimus per quem melius fiat;* ac si diceres, Quærimus per quem bene fiat, volens intelligi per malum ministrum male fieri: non te verbo urgeo, sed admoneo potius te dicere debuisse, Quærimus per quem fiat, quam, Quærimus per quem bene fiat: quasi posset fieri ut non bene Christus det fidem, non bene sit Christus origo caputque christiani, non bene radix figatur in Christo. Aut enim non fit, aut si fit, procul dubio bene fit.

26. Verumtamen ista tractamus, ne propter malos dispensatores, non tamen suorum, sed dominicorum Sacramentorum, quos necesse est usque ad tempus ventilationis areæ dominicæ commisceri, deseratur ipsa unitas frumentorum. Schisma autem facere ab unitate Christi, aut in schismate esse, profecto malum est, et magnum malum: nec omnino fieri potest ut Christus det schismatico, non fidem, sed sacrile-

[1] Omnes Mss., *cedere.*
[2] Editi, *per Christum sumpserit.* Emendantur auxilio manuscriptorum.

gnum errorem; aut in Christo radicem schismaticus fixerit, aut schismatico Christus sit origo et caput: et tamen Baptismum Christi si dederit, datum erit; si acceperit, acceptum erit; non ad vitam æternam, sed ad pœnam æternam, si in eo sacrilegio perseveraverit; non in malum convertendo bonum quod habet, sed malo suo bonum habendo quamdiu malus habet.

CAPUT XXII. — 27. Quæris forte ut hoc probem: quid aliud tibi dicam, nisi quod hoc opere institui? Bagaiense decretum lege, Felicianum et Prætextatum intuere: schismatici dederunt, utrique a vobis recepti et collecti sunt; nec illi degradati, nec illi rebaptizati. Jam certe non quæris utrum fiat melius per justum ministrum, an per injustum: quoniam non ideo est Baptismus melior quem dedit Primianus secundum vos justus, quam ille quem dedit Felicianus injustus. Certe jam intelligere cogeris quomodo Apostolus dixerit, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7): teque frustra dixisse recolis, *Sicut qui plantat et rigat, nonnisi colonus diligens et fidelis inquiritur; sic etiam in sacramento Baptismatis nonnisi justissimus operarius approbatur.* Ecce nec diligens, nec fidelis, nec justissimus, sed potius salutis suæ negligens, et infidelis, et injustissimus Felicianus fuit, quando Maximiano sociatus, et sicut trecenti et decem vestri unius ore disertissimo personant, in catena sacrilegii constitutus, Baptismum quem non ausi estis rescindere, ministravit.

28. Certe ad hanc causam cernis non pertinere testimonium quod ex propheta posuisti: *Dabo vobis pastores secundum cor meum, et pascent vos, pascentes cum disciplina* (*Jerem.* III, 15). Felicianus enim nec secundum cor Dei sacrilegus erat, nec oves ejus in sacrilego schismate pascebat cum disciplina; et tamen baptizabat eos, in quibus receptis cognovistis, non ipsius, sed Dei fuisse quod dabat. Certe perspicis quomodo a me de Scriptura sancta commemoratum est, *Bonum esse confidere in Domino, quam confidere in homine* (*Psal.* CXVII, 8): teque inaniter, quantum ad hanc causam pertinet, respondisse, *quod ideo magis ut justus et fidelis sit per quem hoc sacramentum celebretur inquiras, quia spem et fiduciam Dei, non hominis habes; Dei esse autem fidem atque justitiam, quam semper in ejus ministris attendis.* Ecce in Feliciano, quando fuit famosi criminis reus, nec justitia, nec fides erat; et tamen Baptismus erat, et quibus ab eo datus est, cum a vobis collecti sunt, eis accessisse justitiam dicitis, Baptismum defuisse non dicitis.

CAPUT XXIII. — 29. Proinde quod deinceps a me quæris, *Si a quocumque et quomodocumque datum Baptisma rescindi non debet, cur post Joannem Apostoli baptizaverint:* tu jam solve quæstionem, Si, ut dicis, post Joannem Apostoli baptizaverunt, cur post Felicianum, quos in sacrilego schismate baptizaverat, vestri non baptizaverint. Et hinc saltem disce, quidquid illud est quod de Joannis baptismo vel legitur, vel disseritur, ab hac causa esse penitus alienum. Quid autem tibi visum sit nescio, ut Judæos quibus ait Petrus, *Baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini Jesu Christi* (*Act.* II, 38), jam fuisse a Moyse diceres baptizatos; qui post tot generationes nati fuerunt, quam ille Dei famulus majores eorum per Rubrum mare trajecit[1] (*Exod* XIV, 22). Aut si propterea a Moyse baptismum habebant, quia ex illis propagati sunt, quos in Moyse baptizatos dicit Apostolus (I *Cor.* X, 2): aude dicere omnes qui nascuntur ex fidelibus Christianis, christianum jam habere Baptismum. Quod vides, ut arbitror, quanta vanitate dicatur. Sed quomodo se habeat illud, etiamsi post Moysen Dei famulum Apostoli non baptizassent, te urgerem reddere rationem, cur post Felicianum Maximianensem sacrilegum vestri non baptizassent.

30. Jam illud quod posui, *Si errabant illi qui volebant esse Pauli* (*Id.* I, 12), *quæ tandem spes eorum est qui volunt esse Donati* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani, n.* 5)? prioribus partibus epistolæ tuæ non te refellisse[2], puto quod etiam ipse consideras in his quæ superius satis diximus. Non ergo, sicut tibi videris, et quasi certus[3] exsultas, illa omnia quæ a Petiliano vel quolibet alio dicta sunt, recte dicta concludis. Ipso quippe ordine, quo a te breviter velut recolendo decursa sunt[4], ego potius in hac causa Maximianensium non ea recte dicta concludo; quia nec conscientia sancte dantis erat in Feliciano, quando Maximiano cohærens catena sacrilegii trahebatur; et a famosi criminis reo, ac per hoc a manifesto perfido baptizabantur, qui ab illo baptizabantur: nec origo et radix et caput ad salutem illis erat homo sacrilegus; nec arbor bona erat in sacrilegi schismatis societate damnatus, et adhuc in eodem sacrilegio constitutus; nec bonus erat qui de bono thesauro cordis sui proferret bona (*Matth.* XII, 35), quando de illo et de aliis ejus sociis dicebatur, *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est* (*Psal.* XIII, 3) Et tamen quando cum illo vestri concordaverunt, Baptismum quem talis dederat, non ipsius esse, sed Christi aliquando vi veritatis territi cognoverunt.

CAPUT XXIV. — 31. Age, jam videamus suo loco in epistola, tu de Maximianensium causa quomodo te exuas. Omnes enim qui has litteras legunt, exspectant procul dubio vel quid hinc a te dictum sit, ubi dictum sit, vel a me quid responsum. Itaque de Optato Gildoniano quod objectis meis respondisti, nolo discutere, nolo in hominis causa, de cujus a vestris damnatione nil ago, diutius immorari. Facio certe jacturam hujus objecti, et hoc fortasse apud posteros, cum illius fuerit obliterata memoria: nunc vero quamdiu sunt homines qui vitam illius moresque noverunt, parum me de illo dixisse, quam falsum potius conquerentur. Neque enim sic legunt litteras nostras, ut tu, qui ex me quæris, ille quem tanquam rapidum fluctum[5] appellaverim, quid absorbuerit, cum illic

[1] Am. Er. et Mss., *transjecit.*
[2] Pro, *refellisse*, legitur, *defendisse*, apud Am. Er. et omnes Mss.
[3] Forte, *victor*, ut supra, lib. 3, n. 83.
[4] In Mss., *quo a te breviter, velut recolendo, reminiscendo decursa sunt.*
[5] Mss., *rabidum fluctum*; et infra constanter, *rabidus fluctus.*

habeas Prætextatum et Felicianum. Nam verba mea illic sic se habent : *Ita quidem*, inquam, *isti insultant schismaticis suis, ut eos et mortuos et insepultos vocent : sed certe optare debuerunt ut sepelirentur, ne de multitudine jacentium in littore cadaverum insepultorum, Gildonianus Optatus incedens cum agmine militari tanquam rapidus fluctus ultra prosiliens, Felicianum et Prætextatum introrsus postea resorberet* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, n. 11). Hæc verba mea cum ibi legeris, cur non omnia posuisti [1]? Cur me veluti arguis, non dixisse quid rapidus fluctus ille sorbuerit, cum ibi scriptum videas, *Felicianum et Prætextatum introrsus postea resorberet?*

CAPUT XXV. — 32. Quid enim aliud velut ad magnam defensionem suam respondere vestri solent, cum eis objicitur Prætextati et Feliciani talis receptio damnatorum, nisi, *Optatus hoc voluit*, *Optatus hoc fecit?* Quod et ipsæ civitates Mustitana et Assuritana testantur, quæ se dicunt ex Optati comminatione Gildonianum militem formidantes, coegisse episcopos suos ad communionem redire Primiani. Verum tu quia hoc ab illo factum, impudenter negari posse vidisti, hoc a me scriptum negasti, magis fortassis existimans litteras meas quam illam rem posse nesciri. Sed licuerit episcopis vestris, nescio quo Donatiano vel Numidico privilegio, de suo ignorare collega quidquid tota Africa conclamabat; cum Afris ab Afris objecta crimina, nunquam probata, toties absoluta, Orientalibus et Occidentalibus terræ finibus ignota esse non sinant. Valeat apud vos Baptismus ab Optato datus, quem sic damnare noluisti, ut tamen non fueris ausus absolvere; et non valeat datus Baptismus in Ecclesiis apostolico labore fundatis, Corinthiorum, Galatarum, Ephesiorum, Colossensium, Philippensium, Thessalonicensium, cæterarumque in sanctis Litteris, quas et vos legitis, conscriptarum, ubi Cæciliani, non dico falsum illud crimen, sed forte nec verum nomen auditum est. Habuerit conscientiam sancte dantis Optatus in illa vita, quam tu, sicut scripta tua indicant, etiamsi propter nos damnare erubuisti, tamen propter Deum absolvere timuisti, in illa etiam publica fama ubi latentem tibi visum est attendi posse conscientiam; et accusetur conscientia tot tantarumque gentium christianarum, quia remotissimas lites ignoravit Afrorum. Numquid etiam crimina istorum, Feliciani scilicet et Prætextati, quos trecenti et decem plenario concilio damnaverunt, similiter ignorare potuerunt?

CAPUT XXVI. — 33. Et adhuc objicis unitati catholicæ nescio quæ facta nostrorum, quæ aut falsa sunt, aut peccata non sunt; aut etiam si vera atque peccata sunt, bonorum societatem maculare non possunt. Neque enim boni communicant peccatis alienis, quibus utique faciendis non consentiunt; quamvis cum ipsis qui ea faciunt, donec de area dominica sicut palea ventilabro ultimo separentur (*Matth.* III, 12), non eorum peccata, sed Dei sacramenta communicent; et intra eamdem sagenam velut pisces boni cum malis usque ad separationem, quæ in littore, hoc est, in fine sæculi tanquam in fine maris futura est (*Id.* XIII, 47-50), non ab eis corporum segregatione, sed vitæ ac morum diversitate disjuncti sunt. Sicut nec undecim Apostoli furtis Judæ communicabant; et tamen cum illo eidem Domino visibiliter cohærebant, eumdem Magistrum audiebant, idem credendum [1] Evangelium percipiebant, eadem Sacramenta sumebant (*Joan.* XII, 4-6, *et* XIII, 26), corporali cum illo congregatione permixti, spirituali dissimilitudine separati. Sicut apostolus Paulus non communicabat contumaciæ et invidiæ, hoc est, diabolicis vitiis eorum qui non caste Christum annuntiabant; et tamen cum eis eumdem Christum prædicabat, ejusdem Christi Sacramenta participabat; et de his dicebat, *Sive occasione, sive veritate, Christus annuntietur* (*Philipp.* I, 17, 18). Nam hos martyr Cyprianus amantissimus unitatis, non aliquo schismate vel hæresi separatos, sed fratribus corporali congregatione fuisse commixtos, et intellexit et scripsit (*Epistola ad Maximum*) : sicut idem etiam ipse Cyprianus avaritiæ, rapinis, fenori collegarum non communicabat, quos dicebat esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter velle, fundos insidiosis fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fenus augere; quod malum etiam idololatriæ comparavit (*Libro de Lapsis*) : quorum tamen corporalem congregationem non refugiebat, ad eadem altaria consistebat, eumdem sacratissimum cibum potumque sumebat. Illi enim non aliis, sed sibi judicium manducabant et bibebant (I *Cor.* XI, 29) : ille autem cum talibus, non eorum peccata, sed mysteria Christi communicabat, conjunctissimus cœtibus, disjunctissimus moribus. Ad hoc enim et illæ similitudines in Scripturis, et illa exempla præmissa sunt, ut disceremus frumentum esse, nec aream dominicam propter paleæ commixtionem deserere (*Matth.* III, 12); pisces boni [2] esse, nec propter commixtionem malorum disruptis retibus foras ire (*Id.* XIII, 47, 48); vasa esse misericordiæ in honore facta atque mundata, nec propter vasa perditionis et contumeliæ de domo magna fugere (II *Tim.* II, 20, 21). Nulla enim causa in utrorumque temporali congregatione atque permixtione laudabiliter tolerantur mali, nisi ne damnabiliter deserantur boni. Quod cum et vos in vestris tam multis et tam manifestis malis eadem necessitate faciatis; potes facile, si velis, advertere quod nonnisi animositate sacrilega vos a christianis tot ac tantis gentibus separatis.

CAPUT XXVII. — 34. Itaque non solum Optatus in illa Gildoniana societate notissimus, sed quilibet obscurus apud vos [3] te sciente mali aliquid fecerit, cum eum non potueris a vestra communione separare, quia vel non tibi creditur accusanti, vel accusare non audes, ne non valeas comprobare; aut

[1] Hic duo Mss. addunt, *cum eis respondere tentares*.

[1] Sic Mss. At editi, *ab eodem creditum*.
[2] Melius legeretur, *bonos*. M.
[3] In excusis, superfluo additum, *si*; quod abest a Mss.

deserenda tibi est pars Donati, aut talis eris qualis ille, cujus peccatum non ignoras, quamvis dissimiliter vivas. Hoc non secundum veram, sed secundum vestram sententiam vobis rectissime dicitur. Quis enim nescit te alienum esse ab illius malo, si consensione peccato ejus non communicas? sed hinc agnoscere cogeris, quanta impietate objiciatis orbi christiano vel falsa, vel certe ignota crimina Afrorum; cum tibi objici nolis quod de altero sis, quia hoc eis non potes persuadere, a quorum non vis societate discedere. Ita, ne deseras quos putas bonos, ferre cogeris quos nosti malos. Ac per hoc omnes convincit veritas malos, qui propter aliena crimina seu vera seu falsa, cæteris tamen incognita, sibi autem non obfutura, disrupta unitate tot gentium deseruerunt bonos. Hoc tam magnum nefas partis Donati ne aliquo modo excusare possetis, causa vobis Maximianensium procurata est, in quo velut speculo vestram pravitatem conspectam, si volueritis, corrigatis: si autem nolueritis, nolo quidquam gravius dicere, quando scio te cor habere. Quid enim contra ista dicturus es?

CAPUT XXVIII. — 35. Bene, quia ipse scribis, *cum de Maximianensibus damnatis et receptis legisses totum quod inserui litteris meis, valde te fuisse permotum*. Credo, prorsus video causam quæ valde debuerit permovere. Videamus ergo, tua ista permotio quanam reddita ratione sedata est. *Statim te* dicis *a vestris episcopis diligentius inquisisse, atque ipsis docentibus, et decretum concilii, et sententiam in eos qui damnati sunt dictam, et rei totius ordinem cognovisse.* Deinde etiam me credens adhuc ignorare quid gestum sit, atque admonens ut quid habeat veritas discerem, narrasti plane non quid veritas habeat, sed quid incautis et negligentibus vestri pro veritate supponant. Dicis enim, *cum quam plurimos episcopos error sibi Maximiani sociare contenderet, contracto a vestris concilio in eos omnes qui in ejus schismate perstitissent prolatam esse sententiam*, quam me quoque legisse commemoras: *quæ cum sententia consensu omnium firmaretur, placuisse tamen decreto concilii dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi voluisset, innocens haberetur. Sic esse factum, ut non solum illi duo quos memoro* (a), *sed etiam multi alii purgati atque innocentes Ecclesiæ redderentur. Quorum ideo putas Baptisma non debuisse rescindi, quia intra diem præstitutum restituti, peremptoria sententia non tenerentur, nec cum baptizarent fuissent ab Ecclesia separati, necdum scilicet transacti temporis meta definita disjuncti.* Hic ego in ea ipsa falsitate narrationis tuæ, quandoquidem non solum sententias, verum et ipsa verba tua posui, miror ingenium tuum, miror animum ingenio reluctantem. Nunquam uspiam sic apparuit quantum valeat præjudicium præsumptionis humanæ, vel ad non intuendam manifestissimam veritatem, vel ad affirmandam impudentissimam falsitatem. Itane te tam aperte repugnantia posuisse non sentis, ut vix credibile sit quod unus homo dicere utraque potuerit? Tu nempe dicis, *in eos omnes qui in Maximiani schismate perstitissent, prolatam esse sententiam, et placuisse dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi voluisset, innocens haberetur*. Quomodo ergo tu ipse item dicis, *non eos extra Ecclesiam baptizasse, antequam se ab illo schismate correxissent*, si quando cum Maximiano erant, non [1] erant extra Ecclesiam? Advertisne quid dicas? Invenis qua exeas, quo confugias, ubi te abscondas?

CAPUT XXIX. — 36. Vides certe dum manifestos errores defendere conaris alienos, nihil te agere, nisi subjungere manifestiores tuos. Ecce lege verba tua: sic a me prorsus commemorantur, ut a te scripta sunt. *Cum quam plurimos*, inquis, *episcopos error sibi Maximiani sociare contenderet, contracto a nostris concilio, in eos omnes qui in ejus schismate perstitissent, prolata sententia est, quam tu quoque te legisse testaris. Quæ cum sententia consensu omnium firmaretur, placuit tamen decreto concilii dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi voluisset, innocens haberetur.* Hæc dicens, siccine contra te ipsum sensus claudis, ut non advertas quod hi omnes qui propterea contra se ferri sententiam concilii meruerunt, quia Maximiano sociabantur, antequam se intra dilationis tempus corrigerent, in eodem schismate consistebant? Ibi ergo etiam baptizabant. Obsecro te, quid inanem caliginem perspicuis rebus aspergis, quam rursus tuorum verborum non minore perspicuitate dispergis? Dico enim Prætextatum et Felicianum Maximiani ordinatores, in eo quod commiserunt, sacrilego schismate baptizasse, et ab eis baptizatos cum eis esse susceptos, non rescisso Baptismate quod in schismate dederant, quod sacrilegi [2] ministraverant, quod ore maledictione pleno, quod labiis cum veneno aspidum consecraverant. Talia quippe in eos dicuntur, eaque sententia quam in eos omnes prolatam esse non negas.

CAPUT XXX. — 37. Hic tu respondes, *quod non solum duo isti quos memoro, sed etiam multi alii purgati atque innocentes intra diem dilationis se Ecclesiæ reddiderunt*. Quo verbo me adjuvas, quo verbo mecum asseris veritatem, caliginemque illam quam conabaris offundere, discutis. Cum enim dicis eos se Ecclesiæ reddidisse, procul dubio fateris eos extra Ecclesiam fuisse. Ubi ergo antequam se Ecclesiæ redderent, fuerunt, ibi baptizaverunt: ergo extra Ecclesiam Baptisma dederunt. Ab hoc inexplicabili implicamento dum te conaris evolvere, rursus involveris. Dicis enim *ideo eorum Baptisma non debuisse rescindi, quia intra diem præstitutum restituti, peremptoria sententia non tenerentur*. Quomodo ergo dicis, ante diem restitutionis non fuisse ab Ecclesia separatos, quos ante diem dilationis confiteris Ecclesiæ restitutos? Si homines sumus, si qualemcumque rationem, si sensum habemus humanum, si non pecora pecoribus, si non ligna et lapides lignis et lapidibus loquimur, non meis tantum, sed etiam ipsis

(a) Prætextatus et Felicianus.

[1] Particulam negantem præterit unus codex Michaelinus.

[2] Sic Mss. At editi, *sacrilege*.

tuis verbis eminet, apparet, elucet, in Maximiani sacrilego schismate Baptismum datum vestros ausos non fuisse rescindere, qui homines baptizatos in Ecclesiis quas in gratia Domini proprio labore Apostoli propagaverunt, non dubitant christianos negare, exsufflare, rebaptizare. Tu dicis, tu scribis; ecce te ipsum audi, lege te ipsum. Tu, inquam, dicis, tu scribis, *in eos omnes qui in Maximiani schismate perstitissent, contracto a vestris concilio prolatam esse sententiam*. Tu dicis, tu scribis, *hac sententia consensu omnium confirmata, placuisse tamen dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi voluisset, innocens haberetur*. Tu dicis, tu scribis, *non solum duos inde quos memoro, sed multos alios purgatos atque innocentes se vestræ Ecclesiæ reddidisse*. Tu dicis, tu scribis, *ideo eorum Baptisma non debuisse rescindi, quia intra diem præstitutum restituti, peremptoria sententia non tenerentur*.

CAPUT XXXI. — 38. Quid tantum prævalet ingenio tam bono causa tam mala, homo cordate, homo litterate? Isti in quos propterea est illa prolata sententia, quia sicut ipse dicis, in Maximiani schismate persistebant, antequam sicut dicis restituerentur, ubi erant, ibi Sacramenta celebrabant, ibi baptizabant. Et ut verbis illis plenarii concilii magis utar, Ibi *viperei seminis noxios partus tardo calore vaporabant*: ibi *publici facinoris et parricidii sui feta scelerum vota gignebant*: ibi *parturiebant injustitiam, concipiebant laborem, et pariebant iniquitatem*: ibi *jam non confusa criminum silva, nomina eorum designabantur ad pœnam*: ibi *eis indulgentiæ funis* [1] *dum clementiæ dimitteretur linea, jam causa quos puniret invenerat; illuc eorum tanquam in asperos scopulos veridica unda naufraga membra projecerat; eorum pereuntium ibi erant littora Ægyptiorum exemplo funeribus plena, nec ipsam invenientium sepulturam* [2] (*Exod.* XIV, 31): ibi *non solum Maximianum fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathæ, Chore et Abiron ministrum, de pacis gremio sententiæ fulmen excusserat, nec solum mors justa sui sceleris condemnabat; sed etiam trahebat ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii*: ibi *erat venenum aspidum sub labiis eorum*: ibi *eorum os maledictione et amaritudine plenum*: ibi *veloces eorum pedes ad effundendum sanguinem*: ibi *contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoscebant; nec erat timor Dei ante oculos eorum* (*Psal.* XIII, 3), ibi *jacebant membra abscisa, quæ pestifera putredo ita corruperat, ut plus haberet in abscisione solaminis, quam in remissione medicaminis*: ibi erant *famosi criminis rei Victorianus Carcabianensis*, et cæteri cum isto duodecim, inter quos Prætextatus Assuritanus, et Felicianus Mustitanus, de quibus receptis agimus, qui eumdem Maximianum præsentes ordinaverant; hoc est, *funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinaverant*, ubi *tanto facinori tanquam illicito incestui clerici Carthaginis lenocinium præbuerunt*. Tales ministri Sacramentorum nondum correcti, nondum vobis redditi ac restituti, in schismate Maximiani baptizaverant: post tales ministros Sacramentorum correctos, redditos, restitutos, vestri non rebaptizaverunt.

CAPUT XXXII. — 39. Quid sola in vobis prævalet animositas? Aliquando attendatur, aliquando audiatur et veritas. Quid injiciuntur inanissimæ [1] nebulæ dilationis datæ? Non ipsis data est, de quibus dictum est, *Damnatos esse cognoscite*; de quibus etiam prædictum est quales fuerint, quid fecerint, cur eos oportuerit jam sine dilatione damnari, quod scilicet Maximianum impositis manibus præsentes ordinaverunt. Hoc est enim quod significarunt dicendo, *quod funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinaverint*. Illis autem data est dilatio, qui ordinationi Maximiani non interfuerunt, quamvis in ejus societate atque schismate constituti; tantum quia manus ei, quod absentes fuerant, non imposuerunt, a damnatis [2] ordinatoribus eadem concilii sententia distinguuntur. Nam cum dixissent illos, quorum et nomina conscripserunt, *damnatos esse cognoscite: Eos autem*, inquiunt, *quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, hoc est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo fidei pudore retraxerunt, ad matrem Ecclesiam redire permisimus*. Quid planius? quid distinctius? quid apertius? Illos dicunt, *famosi criminis reos, qui funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt, damnatos esse cognoscite*. Hos autem dicunt, *quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, hoc est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo fidei pudore retraxerunt, ac matrem Ecclesiam permisimus redire*: et quia ex illis damnatis duo postea salvo honore suscepti sunt, non invenitur hoc quemadmodum defendatur, nisi ut omnibus dicatur dilatio fuisse concessa.

CAPUT XXXIII. — 40. Sed concessa sit omnibus: nempe quotquot ad vos ab illo schismate redierunt, antequam redirent, illic fuerunt, illic baptizaverunt; inde ad vos sine destructione sui honoris et Baptismi redeuntes, si frons adsit, ora vestra clauserunt. Cum enim quærimus, antequam se, sicut ipse dixisti, Ecclesiæ reddidissent, et ante diem præstitutum restituti fuissent, ubi erant; quid aliud vos res ipsa respondere compellit, nisi, In schismate Maximiani, propter quod illa in omnes est prolata sententia? Ibi ergo baptizaverunt eos, in quibus ad vos simul inde venientibus Baptismum Christi non ausi estis rescindere, quia coacti estis agnoscere. Unde ipso facto vestro, opere vestro, judicio vestro adversus vos, merito recteque concluditur, agnoscendum esse Baptismum Christi, etiamsi extra Ecclesiam datus fuerit; et ideo nos hoc pie cognoscere in vestris, vos impie rescindere in nostris.

CAPUT XXXIV. — 41. Sed forte pœnitet talia te verba posuisse, quæ hanc veritatem nimis urgerent,

[1] In Mss. legitur, *indulgenti fune*. Confer librum de Gestis cum Emerito.

[2] Sic Mss. Editi vero, *nec ipsam invenientia sepulturam*.

[1] Editi, *insanissimæ*. Melius Mss., *inanissimæ*.

[2] Mss., *sic enim a damnatis*.

quoniam dixisti, *Factum est ut se Ecclesiæ reddidissent, et ante diem præstitutum restituti, peremptoria sententia non tenerentur*: ut responderetur tibi, Quomodo se Ecclesiæ reddiderunt, quomodo eidem restituti sunt, si ab ea non erant separati? aut si separati erant, quomodo baptizabant? Sed quid aliud diceres, nisi quod ab eis audieras, quos consuluisti, cum ex hac causa litteris meis valde permovereris? et tamen fortassis te arguant, te reprehendant, quod talia verba incaute posueris. Est quod te adversus eos maxime muniat, ac tuam tristitiam consoletur. Nam et ipsi in ejusdem concilii decreto talia posuerunt. Unde, si nobis lecto isto opusculo nostro ita respondere voluerint, quod eis non præjudicent verba laici sui, verba ipsorum continuo recitabimus. *Eos autem*, inquiunt, *quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, hoc est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo fidei pudore retraxerunt, ad matrem Ecclesiam redire permisimus*. Cum enim eis dicitur, Isti quos ad matrem Ecclesiam redire permisistis, antequam redirent, ubi erant? similiter urgentur, ac tu paulo ante verbis a te positis urgebaris. Ubi enim eos fuisse respondebunt, nisi in schismate Maximiani? Sed ubi volunt eos fuisse contendant; certe qui ad Ecclesiam redire permissi sunt, in Ecclesia non fuerunt. Ergo extra Ecclesiam baptizaverunt: et simul baptizatores et baptizati ad Ecclesiam redeuntes, nec illi honores quos extra gesserant, nec illi Baptisma quod extra acceperant, amiserunt.

CAPUT XXXV. — 42. Et tu quidem, quantum potuisti in causa mala, caute locutus es, ut diceres, *Placuit tamen decreto concilii dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi voluisset, innocens haberetur*. Illi autem nec corrigendos eos fuisse dixerunt, quibus data est illa dilatio; sed tanquam omnino impolluti atque innocentes in Maximiani societate fuerint, sic de illis loquuntur, cum ipsam prorogant dilationem. Quid est enim aliud quod dicunt: *Eos autem quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, ad matrem Ecclesiam redire permisimus*[1]? Ac ne parum sit, vide quid adjungant: *Quanto enim de reorum*, inquiunt, *morte purgamur, tanto de innocentium reditu gratulamur*. Cur itaque tu dicis, *placuisse dilationem temporis dari, intra quod si quis corrigi vellet, innocens haberetur*; cum eam videas impollutis atque innocentibus datam? Sed videlicet tu timuisti ne tibi diceretur, Quare dabatur dilatio eis quos non polluerat Maximianus? ideo dilatione illa corrigendos esse censuisti. Illi timuerunt ne sibi diceretur, Quare in suis honoribus pollutos suscipere voluistis? ideo se impollutis dilationem dedisse dixerunt.

CAPUT XXXVI. — 43. Proinde singula timuistis, sed alterutrum oppugnatur ex altero. Nam tibi dicitur, Quomodo existimas corrigendos, quos tui prædicant impollutos? Illis autem dicitur, Quomodo asseritis impollutos, etsi non manum imponendo capiti Maximiani, tamen schismatis ejus communione maculatos? Cujus autem animus, cujus vires, cujus lingua sufficiat proloqui tam intolerandum dolorem? ut pars Donati discissa resarciatur, nec socios Afros in Africa polluit Maximianus; ne ad ipsam radicem unitatis rami fracti regredi permittantur, tot remotissimas gentes polluit ex Africa Cæcilianus!

CAPUT XXXVII. — 44. Ex die concilii Bagaiensis, hoc est, ab octavo calendarum maii, usque ad diem datæ dilationis illius, hoc est, octavum calendarum januarii, octo menses numerantur. In hoc tam longo temporis intervallo, illi quibus dilatio data est, maculabantur societate damnati Maximiani, an non maculabantur? Si maculabantur, quomodo dicitur, *Eos autem quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, ad matrem Ecclesiam redire permisimus?* Si non maculabantur, quomodo nos atque omnes quæ ubique sunt christianas gentes potuit ignotorum, non dicam falsorum, maculare alienorum contagio peccatorum? *Sed ideo*, inquit, *dilatio data est, quæ si transisset, illis non redeuntibus tunc macularentur, et in pœnam damnationis incurrerent*. Non ergo eos peccatum illius societatis, sed diei constitutio maculabat: si ergo nullus dies constitueretur, immaculati utique permanerent. Quid de vobis male meruit orbis terrarum? Cur enim maculatum perhibetis peccatis alienis, cui nullum tempus dilationis constituistis; cum tanta sit vestra potentia, ut homines quando volunt, peccatoribus socientur, et quando volueritis, inquinentur? Innocentes et impolluti erant[1], quibus in parte Maximiani dabatur dilatio, intra cujus diem si remearent ad vos, haberent integri honoris ac fidei fundamenta: si autem ille dies eis non redeuntibus præteriret, tunc polluti, tunc scelerati, tunc perditi supplicium damnationis incurrerent, tunc humiliarentur per pœnitentiam. Degradatio mira prædicentium hominum[2], non jam, ut vetus proverbium fertur, *Quod volumus sanctum est;* sed etiam, Quando volumus, et quamdiu volumus! Contingat alicui vestrum in navi orare nobiscum, jam pollutus, jam traditor appellatur. Communicant altaria damnatores Primiani cum Maximiano veritatis adultero, Ecclesiæ matris inimico, Dathæ, Chore et Abiron ministro, et per octo menses innocentes impollutique persistunt. Proinde si qui ex his nono calendarum[3] januarii se vestræ communioni reddiderunt, de innocentium estis reditu gratulati, eorum scilicet, quos sacrilegi surculi non polluere plantaria. Quid vos promeruerunt tot dies octo mensium, a die octavo calendarum maiarum usque ad diem octavum calendarum januarii, quos ita sanctificastis, ut per eos quicumque communioni sacrilegi atque damnati Maximiani cohærerent, non polluerentur, nec efficerentur nocentes? Et quid

[1] Hic duo Mss. addunt, *nisi quos non polluit consortium Maximiani, ad matrem Ecclesiam redire permisimus.*

[1] Editi, *quando volueritis peccatoribus socientur, et quando volueritis inquinentur innocentes. Et jam polluti erant.* Castigantur ex Mss.

[2] Sic Mss. At editi, *per pœnitentiam degradatione mira prædicentium hominum.* — Morel, Elem. Critic., pag. 102, arbitratur legendum, *per pœnitentiam. O gradatio mira pie dicentium hominum!* M.

[3] Editi, *quinto cal.* Verius autem Corboiensis Ms., *nono cal.*

vos offendit tam sanctus dies natalis ipsius Domini nostri, ut solus adventu et transitu suo pollueret innocentes; atque in eis qui in illo schismate baptizaverunt, per omnes illos dies sanctus maneret Baptismus Christi, et immundus fieret per natalem Christi?

CAPUT XXXVIII. — 45. Quid non audeat humana temeritas, cum in sententiam nefandi præcipitatur erroris, quam relinquere propter vanitatem pudet, et defendere contra veritatem non pudet? Sed quid hinc plura, ubi quilibet obstinatissimus, qui contra omnes voces rationis obduruit, necesse est fateatur, de quibus dicitur, *Si se Ecclesiæ reddidissent, et ante diem præstitutum restituti essent;* quæ verba ipse posuisti: eos denique de quibus dicitur, *Ad matrem Ecclesiam redire permisimus. De innocentium reditu gratulamur. Ac ne angustum redeuntibus tempus spem salutis arctatæ diei pressura subducat, usque in illum diem agnitionis pandimus januam, ut integri honoris ac fidei regressi habeant fundamenta; quam quisquam si ingredi nequiverit pigra segnitia, sciat sibi ad omnes veniales aditus viam esse subductam. Et post præstitutum diem redeuntibus fixa pœnitentia*[1]; quæ verba trecenti et decem in sententia sua toties inculcarunt: necesse est, inquam, quilibet adversarius fateatur, eosdem quibus ista dicuntur, antequam se vobis redderent, antequam vobis restituerentur, antequam ad vos redirent, antequam regressi januam dilationis ingrederentur, non fuisse vobiscum; extra vestram communionem, in eo schismate, quo se a vobis separaverant, baptizasse: inde vobis redditi ac restituti, ubi a vobis alienati erant, inde ad vos redeuntes et regredientes, quo a vobis foris erant, et tenuerunt non diminutos honores suos, et secum introduxerunt non rebaptizandos baptizatos suos?

CAPUT XXXIX. — 46. Quid adhuc pessimæ causæ patrocinium pertinacissimum præbes? Acquiesce tandem, non mihi, sed ipsi qua convincimini veritati. Vide quam verum dixerim, quod frustra labefactare conatus es, quanta sint pro pace toleranda. Atque ut eisdem identidem verbis utar, quibus in illis litteris usus sum, *pro pace Christi redite ad Ecclesiam quæ non damnavit incognita, si pro pace Donati placuit revocare damnata* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani*, n. 14). Si enim ex his duodecim quos cum Maximiano sine dilatione damnaverant, Felicianum et Prætextatum postea receperunt, quomodo falsum est eos revocasse damnata? Si autem et ipsis dilatio data est, quos dixerunt, *damnatos esse cognoscite;* etiamsi nullus eorum postea remearet, placuit tamen revocare damnata, quando post sententiam qua dictum est, *damnatos esse cognoscite*, data est dilatio, qua eis liceret evacuata damnatione remeare. Hæc dicta sufficerent, etiamsi verum esset quod te dicis, cum hac causa Maximianensium valde permotus esses, a tuis episcopis cognovisse: quid autem agis, quia et falsum est? Quære, aut si habes, inspice diem gestorum proconsularium, quo postulatio dicta est a Titiano adversus Felicianum et Prætextatum, ut pellerentur locis (*a*), et vide quanto post diem dilationis illius hoc factum est. Nam dies est concilii Bagaiensis consulatu Augustorum Arcadii III et Honorii iterum octavo calendarum maii, dies autem dilationis hinc usque ad octavum calendarum januarii: postulatio vero ista Titiani dicta est post illum consulatum die sexto nonas martii.

CAPUT XL. — 47. Proinde apparet tertium ferme agi mensem, cum a proconsule petitur, ut Felicianus et Prætextatus sedibus propulsentur tanquam collegæ Maximiani, quos sibi consociaverat ad furorem. Nam cum memoratus advocatus de Maximiano quod sufficere videbatur, in eadem postulatione dixisset: *Eos quoque*, inquit, *quos alienæ præsumptionis error attraxerat, portu primo proposito pœnitendi, si reverti cuperent, intra tempus ad religionis tramitem destitutum*[1], *pari vigoris admonitione compescuit. Sed suis institutis*, inquit, *iniquitas delectatur, et semetipsam non deserit, cum semel præcipitata corruerit. Idem namque Maximianus cœptam nutrit audaciam, et alios sibimet consociat ad furorem. Inter quos etiam Felicianus quidam, qui primo recta sectatus depravationis hujus attaminatione fuscatur, in Mustitana positus civitate, Deo omnipotenti parietes consecratos, ecclesiam venerandam quasi quadam obsessione credidit retinendam. Hunc etiam Prætextatus in Assuritanis partibus imitatur.* Audisne advocati verba præclarissima et manifestissima, quibus dicit istos de quibus agimus, quia portum propositum pœnitendi, dum suis institutis iniquitas delectatur, cum semel præcipitata corruerit, contempserunt, locis ecclesiasticis expellendos? Ubi si dies posset latere gestorum, cuivis obtusissimo satis eluceret, quod contra eos non ita proconsularis potestas adiretur, nisi aut illo concilio fuissent, sicut illic magis apparet, sine ulla impertita dilatione damnati, aut intra diem dilationis, si omnibus data est[2], vobis restitui noluissent. Cum vero etiam dies gestorum cujuslibet obstinati oculos auresque sic feriat, usque adeo illos etiam post transactum dilationis diem in vestra communione non fuisse, et Maximiano cohæsisse, ut ob hoc adversus eos tam terribilis judiciariæ jussionis impetraretur auctoritas; quid ad hæc dicitur? Quid adhuc contra tam perspicuam veritatem mira impudentiæ cæcitate contenditur? Quid adhuc ab eis, qui cum unitate[3] partis Donati etiam concordiam sacrilegorum damnatorum tenere voluerunt, contra unitatem Christi tanta insania rebellatur? Quid adhuc Baptismus Christi, etiam in sacrilego schismate veneratione debita cognitus, in tot catholicis gentibus impia præsumptione respuitur, sacrilega repetitione violatur?

CAPUT XLI. — 48. Nolo quærere quanto post hujus postulationis diem, qua Felicianus et Prætex-

[1] Sola editio Lov., *fixam pœnitentiam;* referendo ad verbum, *sciat.*

[1] Forte, *præstitutum.*
[2] Ita Mss. At editi, *qui omnibus datus est.*
[3] Plures Mss., *qui pro unitate.*
(*a*) Supra, lib. 3, n. 62.

titus Titiani advocati verbis tam graviter accusantur, in vestram communionem recepti sunt. Sufficit quod eadem postulatio tanto post finem præstitutæ illius dilationis, eos a vestra communione separatos, in Maximiani schismate fuisse convincit, quos postea recepistis, quorum honores nulla ex parte minuistis, a quibus datum quamvis in sacrilego schismate Baptismum, sicut revera timendum fuit, rescindere timuistis. Numquid jam in hac causa se contra nos lingua cujuslibet pertinacissimi commoveret, si se moveri in hominis ore, et sub hominis fronte sentiret? Erravi plane, fateor, eo quod in illis litteris posui de illa Bagaiensis concilii sententia, quoniam dixi: *Cum apud eos decernenda recitata est, ore latissimo acclamaverunt; nunc autem cum a nobis recitata fuerit, obmutescunt* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 11). Verum est quod dixisti, *Ecce non obmutescunt:* verecundia quippe in rebus tam manifestis, vel etiam ipsa impudentia obmutescere potest, insania non potest. Neque hoc dictum de te accipias: qui tuis episcopis mentientibus credidisti, nec de illis omnibus; neque enim omnes de hac re permotus consulere potuisti: sed de iis qui cum scirent quanta et quando contra Prætextatum et Felicianum apud judices gesta sunt, hoc quod tuis inseruisti litteris, tibi ausi sunt dicere, quod ante diem præstitutæ dilationis Felicianus et Prætextatus vestræ communioni restituti, peremptoria sententia non tenerentur obstricti. Aut si et ipsi forte ista nescierunt, nunc saltem cum hæc legitis, taceat verecundia, taceat et ipsa qualiscumque hominis est impudentia: sola certe quæ contra tam evidentem veritatem clamat, insania relinquatur; et illa erit fortassis sanabilis, si compescatur a sanis.

CAPUT XLII. — 49. Nunc vide quemadmodum de me dixeris, *Testis mendax non erit impunitus:* cum putares me in hac Maximianensium causa fuisse mentitum. Ego tibi hoc non repono: quippe forte locutus es quod incauta amicitia credidisti, non quod fallaci corde finxisti. Homines sumus: qua tandem vigilantia efficere possumus, ut vel putando, vel loquendo in aliquo non labamur? Sed contra medicinam correctionis obsurdescere non debemus.

CAPUT XLIII. — 50. Nunc attende quantam mihi etiam in cæteris partibus epistolæ tuæ causa ista Maximianensium præbeat respondendi facilitatem. Quidquid de traditoribus velut nostris dicendum putasti, quanquam vestri potius hoc fecisse doceantur, quod et in illo trium voluminum opere satis superque monstravi: vide tamen, et responde, si potes, utrum hoc crimen, quorumlibet fuerit, polluere potuerit in unitate tot gentium Christianos, vel longe remotissimos, vel longe posteros; si crimen sacrilegi surculi Maximiani maculare non potuit vel socios Afros, quibus dantes dilationem trecenti et decem episcopi vestri dixerunt, *Quos sacrilegi surculi non polluere plantaria*, vel vos ipsos, qui non solum istos quos innocentes dixistis, verum etiam in illo sacrilegio jam damnatos, tanta concordia suscepistis.

51. Dicis, Orientalibus nota fuisse crimina traditorum, quando tibi Afro Maximianensium schisma in Africæ capite commissum, antequam meas litteras legens valde permotus consuleres episcopos vestros, incognitum fuit, et cum consuluisses, verum ab eis audire minime potuisti! Quos certe si defendis, ne dicas mentitos, concedis ignaros: et tamen nec nos nec Orientis et Occidentis tot tantosque populos saltem nescire permittis causam Cæciliani; cum isti nesciant Prætextati et Feliciani, quos trecenti et decem, hoc est, aut omnes, aut prope omnes episcopi partis Donati Afri Afros in Africa damnaverunt, Afri Afros in Africa susceperunt!

CAPUT XLIV. — 52. Inseris principium Sardicensis concilii, unde probare conaris quod Orientales episcopi cognito crimine traditorum, parti Donati communicaverint; hoc uno magno scilicet documento, quod inter episcopos quibus scribunt, Donati nomen inventum est. Nec tamen ibi aliquid legitur eos de Afris traditoribus cognovisse. Quod quidem concilium, ne te lateat, Arianorum est, quos jam tu inter alios hæreticos nominasti: nec additis civitatum nominibus legi solet, quia nec ipse mos est ecclesiasticus, quando episcopi episcopis scribunt epistolam. Unde nescio quis iste Donatus, miror si non in vestris litteris Carthaginensis factus est: quanquam potuerint illi tam longinquis terris ab Africa separati, eo ipso tempore quo scribere volebant, requirere quisnam episcopus esset Carthaginis. Omitto enim dicere, quod fortasse Orientales hæreticis [1] aliquo modo se sociare tentaverant. Sed tu, homo prudens, cum velles solvere quæstionem, cum tibi dici posset, Si hæc ita sunt, ut Orientales scriberent ad Donatum vestrum, quemadmodum a communione vestrorum Orientales postea disgregati sunt? respondisti et dixisti, *Quia in recipiendis iterum vestris damnatæ causæ non potuerunt servare constantiam. Et scriptum est*, « *Qui jungitur fornicariæ, unum corpus est* (I *Cor.* VI, 16). Ubi vestros nunc atrociter accusasti, si in causa Maximianensium non potuerunt servare constantiam, exsecrabiliter damnando sacrilegos, honorabiliter suscipiendo damnatos. Illud enim de Orientalibus omnino non probas; hoc de vestris audis et legis, et cernis, et judicas.

CAPUT XLV. — 53. Jubes me relinquere Ecclesiam traditorum, quos nec vos apud nos, nec majores vestri apud majores nostros, convincere ac demonstrare potuerunt: quos nunc si demonstrasses, eorum facinus crimenque damnarem; non propter eos tot gentium, quibus ignoti sunt, catholicam societatem desererem. Sed vide qua consideratione nolis in communione nostra eorum mortuorum memoriam fieri, quorum facta non novimus, quorum etiam bonam inter suos famam posteritatis successione didicimus: cum in vestra communione sine ulla degradatione vivant, quorum mala sensistis, quorum sacrilegia condemnastis.

54. Audes mihi dicere, homo prudens, *Ille qui tra-*

[1] Quidam Mss. pro, *hæreticis*, habent, *hæretici*. Utrumque videtur hic ad sententiæ integritatem necessarium.

didit, te creavit; nesciens illum esse creatorem nostrum in eo quod christiani sumus, qui est creator noster in eo quod homines sumus: quamvis nec illum quem putas creatorem meum, de traditione conviceris. Ego autem non rependo tibi hanc injuriam; nec tuum, nec filiorum, vel nepotum, aut pronepotum tuorum, si in parte Donati fuerint, Felicianum dico creatorem. Tantum, quia permittis, admoneo ne creator tuus post nomen hominis impia vanitate currentem [1] te inveniat desertorem. Deinde plausibiliter tibi videris adjungere: *A fonte deducitur rivus, et caput membra sequuntur: sano capite omne sanum est corpus; et si quid in hoc morbi vel vitii est, omnia membra debilitantur: originem suam respicit, quidquid in stirpe processit: non potest innocens esse, qui sectam non sequitur innocentis; cum præsertim scriptum sit, « In legalibus patrum vestrorum ne ambulaveritis* (*Ezech.* xx, 18). In his omnibus verbis tuis omitto quia non est simile quod de humano corpore comparasti. Fieri enim potest ut et pes doleat capite sano, et pede sano caput. Omitto etiam, quod tibi exciderit, quid paulo ante dixeris [2], *Hoc et nos volumus, hoc suademus, ut Christus christiani sit caput:* qui nunc nescio quem traditorem vis caput esse ignotarum gentium christianarum, ubi datum et acceptum Christi Baptismum non vultis agnoscere, tanquam baptizati nonnisi ab illo traditore creati sint. Omitto et illud quantum me adjuvet, quod de Scriptura testimonium ipse posuisti, dictum esse Judæis, *In legalibus patrum vestrorum ne ambulaveritis:* cum hoc utique præceptum quicumque tunc observare voluerunt, sicut prophetæ sancti et septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal, a populo tamen suo et a communibus sacramentis non se diviserunt. Hoc dico, hoc velis nolis repetendo, quamlibet tibi videar molestus, inculco: Noli Cæcilianum toties absolutum caput facere posteris nobis [3]; cum ego et Primianum a Feliciano, et Felicianum a Primiano damnatum, non tamen faciam caput posteris vestris.

CAPUT XLVI. — 55. Jam vero de persecutionis invidia, quam a terrenis potestatibus vos pro parte Donati perpeti gloriamini, quamvis in illo trium librorum opere satis tibi abundeque responderim, neque nunc tibi tacebo, quod ex hac causa Maximianensium breviter responderi potest: nam quasi propterea vos imperitis atque imprudentibus populis commendatis. Sic enim se Maximianus ipse, sic ejus socii, qui nec persecutionibus vestrorum ut ad eorum communionem redirent, cedere potuerunt [4], vanis imperitisque commendant. Sed qui sobrie cogitant, eorum qui aliquam molestiam patiuntur, non pœnas considerari oportere, sed causas; intelligunt eos pro crimine sacrilegi schismatis, in quo a vobis merito justeque damnati sunt, commotiones etiam judiciorum sæcularium merito justeque perpessos. Neque enim illud commemoro, quod in tua epistola posuisti, *quod Maximiani non basilicam, sed speluncam, non Optatus, sed populus evertit.* Quanquam etiam illic, etsi incertum est vestros fecisse, certum est tamen illum passum fuisse persecutionem; nec tamen justum esse, sed impium. Unde jam cogeris confiteri, non debere quid quisque patiatur, sed quare patiatur attendi.

56. Sed mihi parum est, hoc Maximiani exemplo interim demonstrare, non continuo justum esse qui obtento atque adumbrato Christi nomine patitur persecutionem, quando et Maximianus sacrilegus passus est; nisi te cogam fateri, quod et religiosi sacrilegos, et justi impios persequuntur, non sane nocendi studio, sed necessitate potius consulendi. Nec de Vetere Testamento profero exempla: quamvis te etiam propheticis exemplis doceri velle dixisti [1]. Illa, inquam, nimis antiqua non profero: fuerunt enim alterius dispensationis et temporis. Jam post revelatam et opportuno tempore commendatam mansuetudinem, episcopi vestri, quod quidem nos non dicimus justum, sed quamdiu ibi es, et talem causam defendis, tu dicere cogeris; episcopi, inquam, vestri vestros schismaticos persecuti sunt.

CAPUT XLVII. — 57. Jam itaque non dico, Persecutionem passus est Maximianus, fecit Optatus: quoniam hoc vos ignorare respondes, et ita fecit ut hinc nulla possim gesta recitare; quanquam in tam recenti memoria civitates ipsæ si interrogentur, negare non possunt. Hoc ergo non dico: sed dico, Persecutionem passus est Maximianus, fecit Primianus. Et recito gesta quibus ostendam domum, quam Maximianus propriam defendebat, Primianum procuratione mandata, exorcisterii ecclesiastici nomine, favente sibi sacerdote legato (*a*), quod ipsa gesta indicant, abstulisse. Sed justitiæ non gratiæ fuerit judex, non abnuo, non refello. Cur ergo Primianus apud acta magistratus Carthaginensis inter alia quæ de nobis contumeliose prosequenda mandavit, *Illi*, inquit, *auferunt aliena, nos intermittimus ablata;* cum ipse abstulisset aliena, si Maximiani erat domus; si autem Maximianus eam potius usurpaverat, non intermisisset ablata? Sed si neque hoc ad persecutionem vis pertinere; dico episcopos vestros et clericos vestros Maximianensibus, in eis sedibus manentibus in quibus antiquitus fuerant ordinati, fecisse persecutiones, apud proconsules accusasse, impetrasse jussiones, eisdemque jussionibus exsequendis Officiorum instantiam, et civitatum auxilia meruisse, ut illi qui jam fuerant Bagaiensis sententiæ severitate damnati, et a vestræ communionis corpore, ne per cuncta membra pestilens virus irreperet, compendioso dolore præcisi, et nullum jam vobis facientes suæ communionis morbida contagione periculum, cum præcisis pariter plebibus suis propria conventicula frequentabant, loca et basilicas quas non invaserant, cum populis sibi cohærentibus perpetua possessione retine-

[1] Editi, *currentis.* Aptius Mss., *currentem.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *quod paulo ante dixeris.* M.
[3] Editi, *posteris nostris.* Melius Mss., *posteris nobis.*
[4] Sola editio Lov., *voluerunt.*

[1] Sic Mss. At editi, *docere illa dixisti.*
(*a*) Hunc Lovanienses in Annotationibus ipsum esse observant, qui supra, n. 3, vocatur legatus Carthaginis.

bant, terrerentur, perturbarentur, expellerentur, retinentes exhiberentur.

CAPUT XLVIII. — 58. Lege quæ de illis vel in illos advocatis prosequentibus dicta sunt, quæ objecta crimina sacrilegii, quo impetu accusationis concitatæ sunt potestates. Quære quæ facta sint[1] Salvio Membresitano, quia ei non potuit illius persecutionis exagitationibus extorqueri, ut rediret ad consortium criminis; maluitque se committere examini, et persecutoribus suis in proconsulari judicio respondere; ea credo fiducia, quod sciret adversarios suos legibus contra hæreticos promulgatis uti non posse apud judicem, nisi etiam se ipsos ei pariter irretirent. Sed fefellit eum ista cogitatio: apud Seranum enim tunc proconsulem vel gratia plus valuit, vel magis forte Bagaiense concilium, quod illic etiam contra eumdem Salvium recitatum est. Quadam sane interlocutione quid per se ageretur ostendit, id est, ut Salvium aut choro episcoporum communionis Primiani redderet, aut fugaret a sedibus; ut Restitutus, quem contra eum Primianus ordinaverat, loca omnia quæ a Salvio tenebantur, sine adversario possideret: et tamen in eadem interlocutione, quod persecutionem Salvius pateretur, expressit. Sic enim in eisdem gestis legitur: *Seranus proconsul dixit: Lis episcoporum secundum legem ab episcopis audienda est: episcopi judicaverunt. Quare non aut sub satisfactione ad chorum reverteris vetustatis; aut, ut habes scriptum, terga persecutoribus prodis?* Quid hic tibi videtur? Placetne istum Salvium appellare justum, cui proconsul apud quem a Restituto episcopo vestro contra stante accusabatur, etiam de sancta Scriptura dat consilium, ut terga persecutoribus prodat; quoniam scriptum est in Evangelio, *Si vos persecuti fuerint, fugite* (*Matth.* x, 23)? Vides certe quam speciem Salvius apud suos vel martyris vel confessoris ostendat, qui persequente Restituto hæc meruit a proconsule audire: et tamen non solum secundum nos, verum etiam secundum vos impius et sacrilegus judicatur.

CAPUT XLIX. — 59. Jam vero posteaquam sententiam proconsulis Abitinensibus allegata est; per quam civitatem vicinam judicatum implere[2] vestri meruerant, eo quod pene omnes Membresitani Salvium diligebant; quæ fecerint iidem Abitinenses homini ætate gravissimo, piget dicere: quia ea non apud acta fecerunt, sed tam recenti memoria cum omnibus documentis sit clarior ipsa testificatio civitatum, breviter attingam, quod illic, cum iter agerem, comperi. Nam quia eis, pro defendendis ex quantacumque parte sedibus suis etiam post proconsulis judicatum, turbæ sibi faventis fiducia Salvius repugnare tentaverat, victus aliquando comprehensus est, non jam ducendus ad judicem, ubi inter partes fuerat prolata sententia, sed pompa miserabili triumphandus. Capto enim seni, mortuos canes alligaverunt in collo, et sic cum illo quantum libuit saltaverunt. Hoc si vellem exaggerare dicendo, nonne fortasse hanc pœnam vix tormentis regum Etruscorum, quibus mortua vivis corpora conjungebant (*a*), comparandam esse monstrarem? Nonne homo senex, et qui haberi volebat episcopus, omnium judicio de societate vivorum atque mortuorum exterminandus esset, si duobus sibi suppliciis unde unum subeundum esset propositis, non potius hæreret cadaveribus humanis, quam saltare eligeret cum caninis?

CAPUT L. — 60. Nunc aspice illa mea verba, quæ te refellisse arbitratus es; imo jam non ipsa, sed pro ipsis ista quæ dicam. Ecce enim non dico, Si persecutionem facere non licet, fecit Optatus; sed dico, Si persecutionem facere non licet, fecit Restitutus. Nec dico, Si persecutionem qui patitur, habendus est innocens, passus est Maximianus; sed dico, Si persecutionem qui patitur, habendus est innocens, passus est Salvius. Gesta recito, verba quæ non vis repeto: Fecit Restitutus, passus est Salvius. Quem mihi ex his duobus christianum, nisi Restitutum; quem sacrilegum, nisi Salvium respondebis? Jaceat igitur oportet, improbatumque respuatur, et quod dixisti, *nullum esse justam persecutionem;* et quod dixisti, *Quis non vult testamento consentire prolato? qui persecutionem patitur, an qui facit?* quia et justa persecutio est quam pertulit Salvius, et Restitutus fecit: passus est Salvius, et tibi est Restitutus laudabilis, damnabilis Salvius. Neque enim occulte factum esse dicturus es: aut posset hoc latere Primianum, quod in ea civitate factum est, ubi ipse episcopus præsidebat, et in tanta civitate, apud tantum judicem, ut ex hoc aliis etiam civitatibus occultum esse non posset. Aut si et hoc inter occulta deputandum est: cur non vis ignorare orbem terræ si quid mali fecit (quod quidem absit ut fecerit) persecutionis tempore Cæcilianus; si persecutionem quam passus est Salvius ab illo quem ipse contra eum ordinavit, et in ea civitate ubi super collegas principatum gerit, potuit nescire Primianus? Fateberis ergo, velis nolis, ne Restitutum, ne Primianum, ne partem Donati damnare cogaris, non solum et injustos pati, verum etiam et justos facere posse persecutionem. Aut si eam quæ juste fit non esse appellandam persecutionem putas: nec vos a nobis, nec vestros a nostris persecutionem poteris probare perpessos; magisque nos demonstrabimus[1] eam nos perpeti a clericis et Circumcellionibus vestris, qui corde duro et insulso, nec intelligentes nec ferentes quod eis consulimus ad salutem, tanto in nos furore sæviunt, ut ea quæ nobis faciunt, nec numerare, nec commemorare, nec digne verbis explicare sufficiam.

CAPUT LI. — 61. Proinde, cum phreneticus medicum vexat, et medicus phreneticum ligat, aut ambo invicem persequuntur, aut si persecutio, nisi quæ male fit, non est[2], non utique persequitur medicus phreneticum, sed phreneticus medicum. Sævitia igitur vestra et violentissima audacia per Circumcelliones

[1] Sic Mss. At editi, *statuta sint.*
[2] Nonnulli Mss., *implere.*

[1] In Mss., *demonstravimus.*
[2] Sic Mss. At editi, *quæ malo fit, non est;* omisso, *nisi.*
(*a*) Virgil. Æneid. lib. 8, vers. 485-488.

vestros clericorum vestrorum satellites omnibus nota, comprimenda fuit legibus, quæ contra vos latæ sunt, et quodam modo colliganda : simul ut in quo essetis errore, et quo sacrilegio contra unitatem pacemque Christi videremini [1], saltem ipso terrore commoniti cogitare atque emendare velletis : sicut terroribus vestris per potestatum sæcularium jussiones exagitati Felicianus et Prætextatus (quod corde nimium duro et perversissimo Salvius noluit), schisma quod a vobis fecerant, correxerunt [2], et ad vestram communionem societatemque redierunt. Totum autem corrigeretur, si ad radicem catholicam a vobis omnibus rediretur. Quidquid vero factum est adversus vos, quod temperamentum christianæ dilectionis excederet, tam non est imputandum catholicæ Ecclesiæ, quam nec illud quod Salvio fecerunt Abitinenses, Primiano vel Restituto imputaverim.

CAPUT LII. — 62. Quod vero post exaggeratas persecutiones, quas partem Donati perpessam fuisse dixisti, et totum tacens quod præcessit a vestris, et multa dicens quæ non probantur in nostris, de Psalmis testimonium subjecisti et dixisti, *Nonne de iis qui talia faciunt dictum est*, « *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, et viam pacis non cognoverunt* » (*Psal.* XIII, 3)? hæc ipsa et alia multo longeque graviora, illo Bagaiensi concilio episcopi vestri in Felicianum Prætextatumque dixerunt. Et certe illi nullius carnis sanguinem fuderant, nullum in vos violentiæ corporalis impetum fecerant : sed qui hæc in eos dicebant, multo sceleratius eos sacrilegio schismatis sanguinem spiritualem fundere judicabant. Unde, si cum illis post tam gravia quæ in eos dicta sunt, pacem sine honoris eorum decoloratione, sine Baptismi rescissione fecistis; non desperandum est quin et nobiscum concordare possitis. Multo enim vos magis delectare debet ad pacem faciendam totus orbis christianus, quam Prætextatus et Felicianus : quoniam si non vos inquinaverunt quos tanta criminationis atrocitate damnastis; multo minus vos inquinat unitas tot gentium christianarum, cui nescio quorum Afrorum crimina demonstrastis [3] : et multum vos inquinat scelus quo vestram societatem ab ejus Ecclesiæ, pro qua tot ac tanta divina testimonia recitantur, societate separastis : quibus divinis testimoniis humana temeritate ausus es contradicere, cum et tu ipse nescio quomodo eadem vi veritatis fateri coactus sis, quod in christianum nomen totus quotidie vertitur mundus.

CAPUT LIII. — 63. Ausus es, inquam, testamento Dei reluctari, cum dicat Apostolus, *Hominis testamentum confirmatum nemo irritum facit, aut superordinat : Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus* (*Galat.* III, 15). Hoc testamentum irritum facere, huic testamento partem Donati superordinare minime timuisti : ut cum Deus in eodem testamento dicat ad Abraham, *Sic erit semen tuum sicut stellæ cœli, et sicut arena maris* (*Gen.* XXII, 17); hoc tu irritum faciens, et partem Donati pro qua nullum testimonium recitas superordinans, *In paucis*, inquis, *frequenter est veritas; errare multorum est* : non intelligens quomodo a Domino dictum sit, paucos intrare per angustam portam (*Matth.* VII, 14); cum et multos dixerit ab oriente et occidente recubituros cum Abraham, Isaac, et Jacob (*Id.* VIII, 11) : sed et in Apocalypsi demonstrentur ex omni gente et tribu et lingua millia candidatorum, quæ nemo numerare possit (*Apoc.* VII, 9). Qui profecto et multi sunt per se ipsos, et iidem ipsi pauci sunt in comparatione longe plurium qui cum diabolo puniendi sunt. Quæ tamen frumenta divinis in æternum horreis destinata, per totum mundum dilectionis unitate sociata vel ab scandalis et violentiis hæreticorum, sive ab interiore tanquam palea sua multis non recte viventibus, æstus et trituram hujus sæculi tolerant, ultima ventilatione purganda. Sed tibi ad omnia nihil facilius quam Maximianensium causa respondet. Si enim in paucis frequenter est veritas, et errare multorum est, permitte ut Maximianenses, quanto vobis sunt impares paucitate, tanto vos superent veritate. Non facis certe. Noli ergo in comparatione multitudinis gentium catholicarum de vestra paucitate gloriari, sicut non vis ut Maximianenses in comparatione multitudinis vestræ de sua paucitate glorientur.

CAPUT LIV. — 64. Quod autem de Afris traditoribus narras, ita nescis, aut qualiscumque hominis corde non sentis, in conflictu quo veritas quæritur, cum probatio non sequitur, quam sit vana et inepta narratio? In qua refellenda operam non consumerem, nec si non haberem in causa Maximianensium tam facile sine ulla ambage compendium. Sacræ sunt Litteræ : *Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum; ex Sion species decoris ejus* (*Psal.* XLIX, 1, 2). Huic prophetico testimonio concinit Evangelium, ubi de se ipso idem Dominus dicit : *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47). Quod enim illic dictum est, *Vocavit terram a solis ortu usque ad occasum*; hoc dictum est hic, *Per omnes gentes*. Et quod ibi dictum est, *Ex Sion species decoris ejus*, hoc dictum est hic, *Incipientibus ab Jerusalem*. Non enim tantummodo ibi passus est Christus, sed etiam ibi resurrexit, inde ascendit in cœlum, ibi centum viginti homines congregatos die Pentecostes misso de cœlo Spiritu sancto implevit : ibi uno die tria, alio quinque millia credentium in suum corpus conversa suscepit; inde in totam Judæam et Samariam, et in orbis terrarum cæteras gentes se fructificando diffudit et diffundit Ecclesia. Quod discipulis prædicens, et jam ascensurus in cœlum : *Eritis*, inquit, *mihi testes in Jerusalem, et totam Judæam, et Samariam, et usque in fines terræ* (*Act.* I, 8). Hæc igitur Ecclesia, incipiens ab Jerusalem, seque per omnes gentes

[1] Forte, *divideremini*.
[2] Edit., *et Prætextatus corde nimium duro et perversissimo schisma quod a vobis fecerant, correxerunt*. Emendantur ex Mss.
[3] Forte, *non demonstrastis*.

tam evidenti fecunditate diffundens, ut te ipsum confiteri cogat, quod in christianum nomen providentia Dei quotidie totus vertitur mundus: hæc, inquam, Ecclesia, quæ Domino Deo deorum loquente, a solis ortu usque ad occasum vocatur, nullo modo ab Afris traditoribus pollui potuit, quos omnino nescivit; si Maximiani sacrilegi surculi non polluere plantaria tot collegas ejus, tantum quia ordinando manus ei non imposuerunt; quamvis eum a Primiano damnatum laudaverint, Primianumque damnaverint; quamvis in ejus schismate constituti, dilationem qua reverterentur acceperint.

CAPUT LV.— 65. Quin etiam quia dixi, *traditionem multo probabilius nos vobis objicimus* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani*, *n.* 23); respondes me hoc modo fuisse confessum, quod eam vos nobis probabiliter objicitis; docens etiam regulam locutionis, *qua comparativus gradus quod ante positum est auget*, *non quod ante factum est improbat*, et adjungens, *Sicut bene et melius, male et pejus, horribiliter et horribilius, ita esse probabiliter et probabilius*. Unde tibi colligere videris, et dicis, *Si vos probabilius*, *nos ergo probabiliter*. Hinc ego in illo prolixiore trium librorum opere suo loco tibi satis aut plus quam satis fortasse respondi, et ostendi ex illis litteris ubi verba didicimus, quomodo comparativus gradus non semper augeat quod comparat, aliquando improbet cui comparatur. Inde est, *Dii meliora piis* (*Virgil.*, *Georg. lib.* 3, *vers.* 513). Inde est, *Melioribus opto auspiciis* (*Id.*, *Æneid. lib.* 3, *vers.* 498, 499). Lege diligenter, plura ipse reperies, sed nonne miraris, obsecro te, in hac causa Maximianensium, ex qua tibi ad omnia nunc statui respondere, nec hujus mihi defuisse locutionis exemplum? In illa quippe luculentissima et facundissima sententia Bagaiensis concilii: *Inventa est*, inquiunt, *causa salubrior, ne per cuncta membra pestilens irrepat virus*, *ut compendioso dolore natum decidat vulnus*. Certe secundum regulam tuam Salubris, non *salubrior* dicere debuerunt. Neque enim illud salubre, sed perniciosum erat, ut per cuncta membra pestilens virus irreperet. Salubrior ergo erat causa, ut compendioso dolore natum decideret vulnus, quamvis non esset salubris, sed contra exitiabilis, ut per cuncta membra pestilens irreperet virus. Sic traditionem probabilius nos vobis objicimus, quamvis eam vos nobis non probabiliter objiciatis.

CAPUT LVI. — 66. Jam illud, quod Silvanum Cirtensem episcopum vestrum dixi fuisse traditorem, municipalia gesta testantur, ibidem apud Cirtam a curatore reipublicæ Munatio Felice confecta. Nam sicut ibi scriptum legimus, *Posteaquam perventum est ad bibliothecam* [1], *inventa sunt ibi armaria inania: ibi protulit Silvanus capitulatam* [2] *argenteam et lucernam argenteam*, *quod diceret se post arcam eas invenisse. Cui Victor Aufidii dixit: Mortuus fueras, si non eas invenisses Felix autem curator cum ei d xisset, Inquire diligentius, ne quid hic remanserit; Silvanus dixit, Nihil hic remansit, totum hoc ejecimus*. Quæ gesta cum apud acta Zenophili consularis recitarentur, eisque insererentur, inter alia testium multa documenta, quæsivit Consularis: *Quid administrabat tunc Silvanus in clericatu? Victor respondit: Sub Paulo episcopo orta persecutio est*, *Silvanus subdiaconus fuit*. Huic tu publicorum gestorum evidentissimo documento, quo minus credatur, magnum aliquid tibi videris opponere, quia commemoras sententiam quam dixit in Cæcilianum velut puniens traditores; ac argumentaris, fieri non potuisse ut traditor fuerit, qui traditionis tam severus ultor exstiterit: quasi aliquid severius videatur [1] illis nequissimis senioribus, quando in occidendam Susannam tanta instantia sæviebant, cum eorum conscientia ipso flagitio foderetur, quod se in illa punire velle fingebant (*Dan.* XIII). Sed omittamus talia: quid Felicianus? numquid non cum Primiano nunc damnat quod cum Maximiano ipse commisit, sed plane meliore sententia correctior, non impudentior? Quod Silvanus si facere voluisset, non in Cæciliano falsam, sed in se ipso veram traditionem salubri emendatione damnasset, et ad Cæciliani innocentiam, etiamsi non episcopus, tamen correcta pravitate transisset: sicut Felicianus [2] ad Primianum, quem similiter ut ille Cæcilianum damnaverat innocentem, potuit tamen sine macula Primiani vel sua cum episcopali etiam honore transire.

67. Nec illud quod dixi, *nescio quos traditores*, *quos vestri majores arguebant*, *si veraciter arguebant*, *debuisse convincere*; sic acceperis, tanquam hoc apud se ipsos facere debuerint. Sic enim respondes, *quod fecerint*, *et ideo nostros perdidisse Baptismum judicaverint*. Lege prius diligenter contra quod scribis; et aut intellige quæ dicuntur, aut noli quod intelligis vertere in aliud. Ego dixi, non apud vestros, sed apud Ecclesias transmarinas, quibus innocentes illi videbantur qui arguebantur, a vestris eos debuisse convinci. Nam et Maximianenses convictum sibi videntur damnasse Primianum, sed non apud eos qui longius positi, et a gratia vel invidia remotiores tale de illo possent ferre judicium, quod universæ parti Donati facile probaretur. Nunc vero damnaverunt eum centum, et amplius quam trecentis absolvendum reliquerunt, apud quos ipsi periculum damnationis incurrerent. Eis quippe tam pluribus suam debuerunt persuadere sententiam, ut ipsi cum eis intus essent, Primianus autem foris, si damnatus pœnitentiam respuisset. Si autem hoc tam majori numero [3] collegarum, et tot suæ communionis Ecclesiis per totam Africam diffusis persuadere non possent; aut sententiam suam consilio saniore rescinderent, in qua falli sicut homines de homine potuerunt; aut si vera ejus crimina sine ulla dubitatione didicerant, quæ tamen persuadere tanto pluribus cæteris non

[1] In Mss., *apertum e t*.
[2] Editi, *capsulam*. Nostri omnes Mss., *capitulatam*.

[1] Am. Er. et Mss., *videbatur*.
[2] In Mss, *si Felicianus*.
[3] Lov., *hoc crimen majori numero*. At Mss. loco, *crimen*, habent, *tam*.

valebant, nocentem scientes tolerarent prudentius et patientius, quam se a tot innocentibus qui ista nescirent, impio schismate separarent. Tenerent enim illam beati Cypriani plenissimam charitatis pietatisque sententiam, qua dicit : *Nam etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet fides aut charitas nostra; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus* (*Epistola ad Maximinum*). Quod quidem illis tunc prodesset, si in Ecclesiæ catholicæ gremio purgati purgamenta tolerarent [1], quæ ante tempus separare non possent. Sed quod eos dicimus in hac erroris vestri societate, quam veram Ecclesiam esse arbitramini, facere debuisse, hoc majores vestri in illa perspicue vera, in cujus unitate fuerunt, ne ab illa separarentur, facere debuerunt. Sicut enim quilibet partis vestræ homo causam Primiani prorsus ignorans, tamen quamvis a centum Maximianensibus damnatum, simpliciter innocentem credit eum, qui tanto pluribus se probavit: ita etiam in communione catholica, quem causa Cæciliani latet, non immerito sibi innocentem fuisse persuadet eum, qui non solum per Africam, verum etiam per tot gentium christianarum terras, tanto pluribus episcopis cæteris vel innotescere innocens potuit vel occultari nocens : apud quos aut ab agnoscente meruit absolvi, aut non meruit ab ignorante damnari, aut corrupto judice contra quam meruerat, absolutus, non potuit aliis qui non judicaverunt demonstrari. Vos igitur sacrilega separatione ab unitate populorum innocentium tot tantorumque separamini, qui cum in hac causa judices esse non possent, aut nullos hinc fuisse judices, aut utrum hinc aliquid vel quid judicatum sit nescierunt, aut electis judicibus potius quam victis litigatoribus crediderunt.

CAPUT LVII. — 68. Hinc docetur, in eo etiam quod ex illa mea quadripartita distributione ultimum tibi (neque enim aliud poteras) elegisti, quam facile superemini. Dixi enim quod si documenta criminum traditionis fuerint ex utraque parte prolata, aut utraque sunt vera, aut utraque falsa; aut nostra vera, et vestra falsa; aut nostra falsa, et vestra vera. Et cum in tribus superioribus facillimam nostram victoriam demonstrassem (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, n. 23*), in quarto quoque vos vinci, aut minus intellexisti, aut quod magis credo, ne ab aliis intelligeretur, nescio quibus umbraculis id conatus obtegere, de argumentationis genere disputandum putasti : unde etiam alias [2], si opus fuerit, fortasse tractabimus, ne tempus nunc rebus non necessariis insumamus.

CAPUT LVIII.—69. Proinde attende, utrum valeam in illo perspicuo speculo vestro, hoc est, in causa Maximianensium etiam hoc demonstrare. Namque mortuis omnibus et apud quos hæc gesta sunt, fieri aliquando poterit ut inter vestros et illorum posteros quæstio communionis agitetur : dicturi sunt illi a majoribus suis ferme centum vel amplius episcopis damnatum esse Primianum, et illam primo quæ apud Carthaginem, deinde aliam quæ apud Cebarsussi contra eum conscripta est sententiam prolaturi; contra vestri concilium Bagaiense recitabunt. Flagitabunt illi, ut diluta esse doceantur crimina Primiani, quæ suorum majorum sententia continentur. Nonne multo justius dicent vestri : Hæc crimina quæ objicitis etiam mortuo [1], si vera sint, hoc probate, quod ad majores nostros ea detuleritis, quod eis hæc vera ostenderitis esse : quod si facere conati estis, nec implere potuistis; majores ipsos nostros inquinare non poterant aliena crimina, quamvis vera, quæ illis non fuerant demonstrata? quanto minus si ea nec conati estis ostendere? Unde igitur ad nos causæ illius reatus transire potuit, qui nec ipsos qui cum Primiano tunc vivebant ignoratos et probatus involvit? Vos itaque schismatis reos perspicua veritate convincimus, quos a nobis fratribus vestris propter aliena crimina, quæ tunc majoribus nostris demonstrata non sunt, quando fuerant demonstranda, separatos videmus. Si hoc justissime dicturæ sunt plebes, et clerici eorum locorum ex quibus erant trecenti et decem, qui contra Maximianenses Bagaiense concilium condiderunt : si hoc, inquam, recte dicturi sunt Afri Afris, Numidæ et Mauri quam [2] plurimi paucis Byzacenis et Provincialibus; quanto justius de criminibus, etiamsi vera essent, nescio quorum in Africa traditorum, hæc dicit Afris orbis terrarum, cum præsertim et in Africa ipsa Ecclesia catholica tanta sit [3], cæteris gentibus unitatis vinculo sociata? Quæ nihilominus documenta etiam criminum alienorum, quæ mihi nunc conaris ostendere, non faciunt reos populos gentium; quibus quando debuerunt non demonstrata sunt, vel quia non curastis : a quibus populis in hac causa innocentibus, si me dissociavero, pro criminibus alienis innocens esse non potero a sacrilego crimine schismatis. Proinde, ut plurimum valeatis, et nunc mihi hæc vera esse doceatis, damnamus mortuos traditores, vivos non deserimus innocentes.

70. Cum ergo dixerim, *Sed si qua vera essent vestra documenta, Ecclesiæ, hoc est, catholicæ vos ea probare debuisse, ut vos intus essetis, illi autem quos convinceretis pellerentur foras* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, n. 24*) : quid est quod respondere voluisti, *ideo separationem factam quod nos foras essemus propulsi, vestri autem in Ecclesia plenaria et catholica remanserunt?* Hoc si totidem verbis vobis Maximianenses dicant, quid respondebis, nisi nec refelli dignos, sed tantum rideri, qui Ecclesiam plenariam cum episcopis jam minus quam centum, contra tantam numerositatem ac multitudinem, cui amplius quam trecenti præsident, audeant affirmare : cum per omnes Africæ regiones ubi Maximianenses sunt, non desit etiam communio Primiani : per alias autem

[1] Editi, *si in Ecclesiæ catholicæ purgamentis purgamenta tolerarent*. At Mss., pro, *purgamentis*, habent, *gremio purgati*, vel, *gremio purgatis*.
[2] Sic aliquot Mss. At editi, *unde et cum aliis*.

[1] Editi, *etiam mortuis* : et paulo post ferebant, *demonstrata hominibus, si ea nec conati estis ostendere*. Emendati sunt ex Mss.
[2] Sic melioris notæ Mss. At editi, *Afri Afris, Numidæ Numidis, Mauris Mauri, quam plurimi paucis*, etc.
[3] Ita Mss. Editi vero, *tanto sit*.

multo plures latioresque Africæ partes unum Maximianensem nemo reperiat, nisi vix forte peregrinantem? Quo igitur ore contra Ecclesiam a solis ortu usque ad occasum promissam voce Veritatis et redditam, audes Ecclesiam plenariam dicere partem Donati; cum ipsa non sit nisi Africæ, illa vero cum tot gentibus sit et Africæ? Sed videlicet ista illam misit foras? Ne, quæso, tu istam vocem mittas foras: in facie est frons hominis, non sub humero. Ergone ista illam misit foras? Non vides, si illa mittitur foras, de qua dicit Dominus ad Abraham, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18); de qua prædictum legitur, quod *erit in novissimis diebus manifestus mons Domini, et venient ad eum universæ gentes* (*Isai.* II, 2); de qua prædictum canitur, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium* (*Psal.* XXI, 28); de qua prædicatur quod in toto mundo fructificet et crescat (*Coloss.* I, 6); quam ipse Dominus dicit dilatari per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem (*Luc.* XXIV, 47): non, inquam, vides, si hæc mittitur foras, eam cum lege Dei, cum Prophetis, cum Psalmis, cum Apostolis, cum ipso Evangelio, cum toto denique Testamento et cum ipso hærede mitti foras?

CAPUT LIX. — Quod nefas si attendis, si perhorrescis, si contremiscis; vide ubi sitis, et redite intro: quoniam non misistis, sed vos potius existis foras. Vide quid faciat animosa cæcitas [1]. Dicitur quod Maximianus Primianum miserit foras, et ridetur: dicitur quod pars Donati labores Apostolorum per universum mundum fructificantes et crescentes misit foras, et non exhorretur!

71. Ne quid sane fallaris aut fallas, quoniam id quod tam crebro commemoravi, non advertens vel te advertisse dissimulans, dixisse me affirmas, *non esse frumenta dominica, quam ego Ecclesiam catholicam sic asserui, quomodo eam nunc asserit* [2] *Scriptura divina.* Frumenta sola in horreo recondentur, nunc Ecclesia tanquam area cum palea trituratur. Hoc est quod vos urget ac premit, et nisi corrigamini exstinguit: quia hujus areæ paleam, quod vos esse monstrastis, non vos posse tolerare dixistis, purgatum frumentum impudenter vos esse finxistis: ac sic ex ipsa area vanis calumniis turbulentis [3], tanquam levissimus trituræ pulvis per inane sublatus, ante novissimum ventilationis tempus existis. Vox denique arrogantissima atque falsissima vestra est illa, non nostra, *Quid paleæ cum frumento* (*Jerem.* XXIII, 28)? quod de somniis vanorum et revelationibus prophetarum Jeremias ait (a): et tanquam de nobis et vobis dictum sit, Parmenianus hoc scribit. Quære quoque a Maximiano: nihil aliud de se dicit. Non est enim alius impiæ superbiæ tumor [4] apud omnes qui se a Christi unitate discindunt, quam se solos Christianos esse jactare, et damnare cæteros, non solum quibus eorum lis nota est, verum etiam quibus eorum nec nomen auditum est.

CAPUT LX.—72. Nam illud quam eleganter tibi visus es dicere, quod cum ego de Testamento Dei dixissem, *Nunc undecumque prolatum est recitetur* (*Lib. 1 contra Litteras Petiliani, n.* 25): respondendum putasti, *quod jam hoc confessionem criminis habeat, et ideo dixerim, A quocumque prolatum est recitetur, quia apud me constat, et a nostris exustum, et a vobis servatum atque prolatum.* Ita vero si veritate confisus, a Maximiano velis proferri codicem Legis, unde recites Dathan, Chore, et Abiron, qui vivi terra dehiscente submersi sunt (*Num.* XVI, 31), quibus istum Bagaiensis sententia comparavit, non eo firmius contra illum recitabitur, quia in ejus codice reperitur. Quod ergo dixi, *Testamentum undecumque prolatum est recitetur;* non est confessio criminis, sed fiducia veritatis. Quid enim commodius, quid præclarius, quam ut, si fieri potest, quod adversus te legatur, a te proferatur? Non quia ego non habeo pro me: sed facilior est certiorque convictio, ut tu habeas contra te, quod pro te, si corrigaris, fiat.

73. Contra universitatem vero Ecclesiæ quia te inania repetere libuit, etiam hic tibi respondeo: Sicut in Africa pars Donati vos estis, a quibus apparet partem Maximiani schisma fecisse, quoniam non est per Africam qua vos estis, vos autem et in regionibus in quibus illa est non deestis; nam et alia schismata facta sunt ex vobis, sicut Rogatenses in Mauritania Cæsareensi, Urbanenses in quadam Numidiæ particula, et alia nonnulla: sed ubi præcisa sunt, ibi remanserunt. Et hinc enim apparet eos a vobis exiisse, non vos ab ipsis, quia vos etiam in his terris estis ubi ipsi sunt: illi autem quaquaversus vos estis, non nisi forte peregrinantes inveniuntur. Sic Ecclesia catholica, quæ, sicut ait Cyprianus, *ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit* (*Lib. de Simplicitate Prælatorum, seu de Unitate Ecclesiæ*), ubique sustinet scandala eorum qui ab illa vitio maxime superbiæ præciduntur, aliorum hic, aliorum alibi atque alibi; qui partes suas ostentantes dicunt, *Ecce hic est Christus, ecce illic:* quibus ne credatur ipse præmonuit (*Matth.* XXIV, 23). Non enim ostendunt viam de qua prophetatum est in Psalmis, *Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum* (*Psal.* LXVI, 3): sed suæ communionis quisque regiones, *Ecce hic, ecce illic.* Ubi enim cadunt ibi remanent, et ubi separantur ibi arescunt; unde ipsa de qua præciduntur, etiam in eas terras extenditur, ubi jacent illa quæque in sua regione fragmenta: in [1] illa vero singula quacumque ipsa distenditur non sunt, quamvis aliquando vix rarissima folia ex eorum ariditate ventus elationis in peregrina dispergat.

CAPUT LXI. — 74. Hæc igitur Ecclesia, quæ, ut ejusdem identidem verbis utar, *ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit,* ad multas etiam

[1] Duo Mss., *animositas, cæcitas.*
[2] Sic iidem duo codices. Alii vero Mss. cum editis, *eam non asserit.*
[3] In quibusdam Mss., *turbulenti.*
[4] Sic Mss. At editi, *altus ipius superbiæ tumor.*
(a) Contra Epistolam Parmeniani, lib. 3, n. 17-19.

[1] Hic nonnulli Mss. carent particula, *in.*

barbaras gentes extra orbem Romanum crescendo perventura est. Quod et te inquisisse et comperisse arbitror, ut diceres, *Omitto gentium barbararum proprias regiones, Persarum ritus, sidera Chaldæorum, Ægyptiorum superstitiones, deos Magorum; ut omnia ista non sint, quia providentia Dei in christianum nomen totus quotidie vertitur mundus.* Hæc tu vera dixisti : et sic impletur promissio quæ dicta est Abraham, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). *Omnes*, inquit, *gentes*; non dixit, Omnium gentium omnes homines. Unde necesse est non solum fecunditate crescentis Ecclesiæ, verum etiam permixta multitudine inimicorum ejus, per quos pietas ejus exerceri et probari possit, usque in finem judiciariæ separationis totus orbis impleatur. Sic commemoratum est hoc testamentum et ad filium ejus Isaac, Domino dicente, *Et statuam juramentum meum quod juravi Abraham patri tuo; et ampliabo semen tuum tanquam stellas cœli, et dabo tibi et semini tuo omnem terram, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ* (*Id.* XXVI, 3, 4). Sic et ad nepotem ejus Jacob, *Et erit semen tuum sicut arena terræ, et dilatabitur supra mare, et in Africum, et in Aquilonem, et ad Orientem, et benedicentur in te omnes tribus terræ* (*Id.* XXVIII, 14). Supra mare autem plerumque Scriptura cum dicit, Occidentalem partem solere significari, novit qui legit. Huic tu testamento si prolato consentire voluisses, non in solo Africo [1] remansisses.

75. Non ergo nobis communicant, sicut dicis, *Novatiani, Ariani, Patripassiani, Valentiniani, Patriciani, Apellitæ* [2], *Marcionitæ, Ophitæ, cæteraque*, ut verbis tuis utar, *nefariarum pestium, non sectarum, sacrilega nomina*. Verumtamen ubicumque sunt isti, illic Catholica, sicut in Africa ubi et vos : non autem ubicumque Catholica est, aut vos estis, aut hæresis quælibet illarum. Unde apparet quæ sit arbor ramos suos per universam terram copia ubertatis extendens, et qui sint rami fracti non habentes vitam radicis, atque in suis quique jacentes et arescentes locis [3]. *Sed si non permanserint in infidelitate*, sicut de Israelitis dicit Apostolus, *inserentur. Potens est enim Deus iterum inserere illos* (*Rom.* XI, 23) : non ut iterum accipiant sacramentum Baptismatis, quod jam tractum ex arbore non amiserunt; sed ut reviviscant ex radice charitatis et unitatis, a qua separati sterilitate animositatis arescunt : sicut rursus inserendos putastis Prætextatum et Felicianum, quos secum præciderat Maximianus, nec præcisorum Baptismum reprobastis. Quibus vere aliquid præstaretis, si non eos fragmento vestro [4], sed et vos et illos radici catholicæ redderetis.

CAPUT LXII. — 76. Jam vero ad illud quid respondeam, quod tibi visus sum dixisse pro vobis; quoniam dixi *non prodesse Baptismum eis qui ab unitate discedunt, inesse illis tamen hinc probari, quod redeuntibus non restituitur?* Firmasti enim et vos hoc dicere, *quod majoribus nostris ad Ecclesiam non* [1] *redeuntibus, Baptismus quem ibi acceperant non profuerit.* Hoc si diceretis, nihil inter nos aliud quæreretur, nisi quæ sit Ecclesia ubi Baptismus prosit. Sed vos non dicitis in nobis Baptismum esse, ac non prodesse : sed dicitis omnino non esse, quod ab eis accepimus, qui cum discedendo perdiderant. Unde nec potuisti respondere, nec poteris, ad illud quod a me positum est, *inesse Baptismum discedentibus hinc probari, quia redeuntibus non restituitur.* Si enim Baptismum Felicianus a vobis recedendo perdiderat, cur non denuo rediens baptizatus est, ut ei quod perdiderat redderetur? Ipse denique Maximianus si ad vos redeat, non baptizatur : quod deberet utique, si perdiderat Baptismum. Tua quippe verba sunt, *quod in ejus schismate sententia damnationis retenti, simul et Baptisma et Ecclesiam perdiderunt.* Sicut ergo eis redeuntibus redditur Ecclesia, reddatur Baptismus. Baptizentur, inquam, redeuntes, si Baptismum amiserunt abscedentes. Hoc quia non facitis, etiam vos fatemini ab Ecclesia recedentibus inesse Baptismum, nec prodesse. Dant ergo sicut habent, id est, ut et ipsis qui ab eis extra Ecclesiam sumunt, insit Baptismus, nec tamen prosit. Unde sicut illis redeuntibus non redditur quod non [2] amiserunt : ita et illis non dandum est quod acceperant, sed agendum cum eis, ut per Ecclesiam prosit utrisque, quod extra Ecclesiam inesse potuit, non prodesse. Ac per hoc nec pro vestro errore aliquid dixi, et ei quod dixi non respondisti.

CAPUT LXIII. — 77. Adjungis etiam de horto concluso et fonte signato, quod omnino unde dictum sit non intelligis. *Si conclusus est*, inquis, *hortus et fons signatus; quomodo qui extra foris est positus, et ab horto, id est, Ecclesia, et fonte ejus, id est, Baptismate separatus, potest dare quod non habet?* Interroga Felicianum, utrum in horto concluso fuerat, quando illi reditus quasi ad eumdem hortum conclusum dilationis janua pandebatur. An forte exinde furatus est fontem, ubi laicos suos in Maximiani schismate baptizaret? Quod si ita est, ubi tunc vestri vos abluebant? An eos pariter illa dilatione distulerunt, donec fures illi ad hortum cum fonte remearent? Tunc non erant isti pseudoprophetæ, quando de Primiani criminibus mentiendo, deceptos ad suum sacrilegium traducebant? lupi rapaces, quando seductos de grege Primiani ad suæ concisionis particulas pertrahebant? Negas eas quas dixi tyrannicas vestrorum in fundis alienis dominationes et bacchationes ebrietatum (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, *n.* 26). Nega quantum potes : non vereor, ne propterea nobiscum vos pigeat concordare. Non in vos tale aliquid dixi, qualia Maxi-

[1] Editi, *non in sola Africa*. At Mss., *non in solo Africo*. Alludit ad locum Genesis supra citatum, ubi, *in Africum*, legit, pro, *in meridiem*.

[2] Loco, *Patriciani*, *Apellitæ*, in omnibus Mss. legitur, *Antropiani*, *Apelliani*.

[3] Editi, *et crescentes locis*. Emendantur ex manuscriptis.

[4] In editis, *frumento vestro*; quod ironice dici potuisse observarunt Lovanienses. Aptius vero in quibusdam e nostris Mss., *fragmento vestro*.

[1] Hic negantem particulam addimus auctoritate quorumdam manuscriptorum.

[2] Etiam hic deerat in excusis negatio, quæ nonnullis in manuscriptis habetur.

mianenses damnati a vobis audire meruerunt. Negas furorem Circumcellionum, et præcipitatorum ultro cadaverum cultus sacrilegos et profanos : non tamen negas, *cum Ægyptiorum admodum exemplo pereuntium funeribus plena essent littora, quibus in ipsa morte major est pœna, quod nec ipsam invenerunt sepulturam*, his vos insepultis cadaveribus inhæsisse. Ibi enim jacebant Prætextatus et Felicianus : aut si apud vos revixerunt, quid de Baptismo agitis, quem tunc mortui tradiderunt?

CAPUT LXIV.—78. Dicis me non servasse pacem ac lenitatem, quam principio litterarum mearum promiseram, quod satanam Petilianum appellaverim. Ego non Petilianum nec quemquam hominem in parte Donati, sed ipsum errorem partis Donati, satanæ comparavi : ex cujus laqueis homines, quos diligo, cupio liberari. Nam lege consideratius, invenies. Quanquam et si aliquid durius dixi, lege quæ ipsi, non in errorem Maximianensium, sed in ipsos homines dixeritis. Felicianum ergo Petilianus imitetur, et mihi pacem desideranti non irascatur [1].

79. Tibi certe ipse non succenseo, quod mihi ex obliquo Manichæos objiciendos putaveris, propter errorem adolescentiæ meæ. Unde non tam doleo, confidens de perpetua gloria Liberatoris mei [2], quam si placet admoneo, ut quæras et legas quæ et quanta et quomodo adversus Manichæorum pestilentissimam hæresim scripserim. Ibi videbis qua fide contra eos Christianam defenderim veritatem, eorumque fallacias quanta perspicuitate destruxerim : et noli esse adversus me incredulus, cum Felicianum credas Primiano fideliter inhæsisse, qui pro Maximiano tanta crimina in eum sententia damnatoria dixerit; contra eumdem vero Maximianum et ab eo dissociatus aliquid forsitan scripserit, in quem non sicut ego in illos adolescens, laicus, catechumenus inciderat, sed senex senem ei cui nunc adjunctus est, adversarium episcopus episcopum fecerat. Unde cum ego epistolam primatis nostri, de qua fecisti [3] sub eadem urbana obliquitate mentionem, quam de me ille scripsit iratus, cum in episcoporum concilio probare quod intenderat urgeretur, ejus ipsius sententia se corrigentis, et de hac re veniam postulantis, legam esse damnatam : tu quære utrum possis legere, ubi correctus damnaverit Felicianus, quæ non accusans, sed damnans dixit in Primianum; vel saltem ipse Primianus evacuaverit, quæ damnans dixit in Felicianum. Quod si inveneris, nec sic par erit causa : quia ille accusationem instituerat, quam falsam esse pervidens, cum veniæ postulatione damnavit, non aspernans emendationis humilitatem dignitate primatus, sed potius recolens prudens quod scriptum est, *Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III, 20) : isti autem non invicem apud alios accusaverant, sed adversus invicem judices sederant; proinde invicem damnaverunt, damnati concordaverunt. Non invidemus in parte Donati pacem damnatorum, si et Christi pacem non respuant in orbe terrarum.

CAPUT LXV. — 80. Cernis jam, ut arbitror, quam inaniter dixeris, quod videaris tibi ad omnia respondisse, quæ mea [1] epistola continentur. Si enim propterea respondisti, quia tacere noluisti ; non quidem ad omnia, sed tamen respondisti. Si autem ad hoc respondisti, ut ea quæ a me dicta sunt evacuares ; video te quidem ad multa respondisse, sed nihil te video refellisse. Consideratis autem omnibus quæ a me dicta sunt, puto quod facillime intelligas, non devitandæ contentionis causa, quæ nulla est cum veritas vel quæritur, vel non pro vana gloria litigatur, sed causæ malæ diffidentia vos nobiscum nolle conferre. Ut enim hanc solam Maximianensium causam in medium proferamus, nihil contradici posse, nunc saltem fortasse jam agnoscis. Unde non mihi arrogans, sicut credis aut calumniaris, velut invictam eloquentiam, sic eam volui commendare : sed magis ut intuerentur qui legerent, talem esse causam, pro qua asserenda vel potius demonstranda nullius sit facundiæ patrocinium requirendum.

81. Ecce jam non dico *tricipitem bestiam*, errorem vestrum, quia suavissimus verborum emendator es [2]; sed dico calumniam tripartitam. Nec dico nos ei tanquam *tridenti telo* ex hac Maximianensium causa debere resistere ; sed dico, tripartita defensione. Nec dico, *In eorum fronte configite* ; aut, *In ora coarctate* (*Lib.* 1 *contra Litteras Petiliani*, n. 29) : sed dico, Eorum impudentiam cohibete, sermonemque reprimite. Numquid quoniam verba mutata sunt, et ex translatis facta sunt propria, ideo Maximianensium causa mutata est, cujus compendio sic superamini, ut nihil vobis restet, si aliquando sapiatis, nisi finita pervicaci animositate pacari?

CAPUT LXVI. — 82. Si de communione agitur, non peccatorum alienorum, sed divinorum Sacramentorum ; communicatum est cum damnatis, et dictum est de aliis sacrilegis, qui cum damnato Maximiano communicabant, quod eos sacrilegi surculi non polluere plantaria. Si de persecutione agitur; damnatos persecuti estis, animosos persecutionibus correxistis. Si de Baptismo agitur, in sacrilego schismate datum Baptismum suscepistis. Quid adhuc inaniter, ne veritas cognoscatur, errorque fugiatur, divina non intellecta testimonia proferuntur? *Scriptum est*, *Si quis putat se contentiosum esse, nos talem consuetudinem non habemus* (I *Cor.* XI, 16). Sed nec Restitutus, qui cum Salvio Membresitano propter cellulas et agel-

[1] Editi, *non irascantur*. At Mss., *non irascatur*.

[2] Duo Mss., *Unde non tam doleo de præterita infelicitate mea, quam gaudeo de perpetua gloria Liberatoris mei.* Postea non illi tantum duo, sed cæteri pariter Mss. ferunt, *et tamen si placet admoneo.*

[3] Editi, *quia fecisset*; vel, *fecisse*. Aptius duo Mss., *de qua fecisti.*

[1] Apud Lov., *quæ in mea*. Er. Lugd. et Ven., *quæ in ea.* M.

[2] Sic locum hunc restituunt duo manuscripti. In editis legebatur, *quasi suavissimas verborum emendationes.*

los, ut eum locis expelleret, forensi strepitu controversiaque conflixit, contentiosus habitus est a vobis: quanto minus debet contentiosus putari, qui non pro usurpanda vel auferenda, sed pro communicanda hæreditate cœlestium eis [1] qui aliter sapiunt, fideliter disputat? *Scriptum est*, inquis, *In aures imprudentis noli quidquam dicere, ne irrideat sensatos sermones tuos* (*Prov.* XXIII, 9). Nolite nobis in aures quasi secretum dicere, si non prudentes putatis: sicut nec Christus in aures Pharisæorum dicebat, quod tamen ad eos refellendos ipsis audientibus proferebat. Palam nobis ostendite, ut si non corrigimur, convincamur, quomodo vos si ad unitatem veneritis, maculet orbis christianus, quos damnatus [2] non maculat Felicianus. *Est scriptum*, « *Noli respondere imprudenti secundum imprudentiam ejus, ne similis fias illi.* » Nonne ibi sequitur, « *Sed responde illi contra imprudentiam ejus, ne sibi sapiens videatur* » (*Id.* XXVI, 4, 5)? Hoc et vos facite; nolite responsione vestra nostræ quam putatis imprudentiæ consentire, sed unde possit redargui, respondete. Respondete, inquam, quomodo Baptismum quod Maximianenses in sacrilego schismate ministrarunt, sine aliqua destructione susceperitis, et in Ecclesiis quas Christus per Apostolos propagavit, datum Baptismum destruatis.

83. Proinde, quod in fine epistolæ tuæ omnia quæ supra latius abs te dicta sunt, breviter percurrenda arbitratus es, quo lectoris memoriam recreares, eodem ordine accipe, quam nec te nec alios fallere debeas. Nam et arrogantiæ non est, vel quærere vel asserere veritatem. Et quod nunquam putas potuisse definiri, non solum a prudentibus et Deum timentibus definitum est, sed etiam vos totum quod sine fine putabatis, Maximianenses suscipiendo finistis. Et vos, non ad contentionem, sed ad collationem vocamus, qui Maximianenses etiam forensibus litibus perculistis. Et in eis qui in Maximiani schismate baptizati sunt, quamvis nequaquam illic baptizari debuerint, tamen Christi Baptismum cognovistis. Et Ecclesiæ fontem aliter debere intelligi, ad quem nisi bonus nullus accedit, acceptato [1] Baptismo quem sacrilegi extra dederant, declarastis. Et majores nostros vel sanctam Ecclesiam quam tenemus, alienis criminibus thurificationis et traditionis, quamvis a vobis nunquam probata sint, tamen pollui non potuisse cogemini confiteri; qui dixistis quod socios Maximiani, quibus ad redeundum dilationem dabatis, ejusdem Maximiani sacrilegi surculi non polluere plantaria: unde nos tanto post nati, multo minus possumus ad eamdem traditorum et thurificatorum originem pertinere, si tunc pariter viventium societatem majorum nostrorum maculare non potuit. Et persecutiones quamvis contra veritatem sævissimas nobis facere soleatis, tamen ex aliqua parte Maximianenses persecutionibus correxistis: et eos, quamvis non ipsis jam damnatis data fuerit, tamen post illius dilationis terminum suscepistis: et Baptismum quem foris a vestra communione dederant, quibus dilatione redeundi januam pandebatis, etiam post eamdem dilationem cognitum et approbatum non rescidistis. Quare, cum videas nihil a te dici potuisse, quod non hæc una Maximianensium causa refellat atque convinçat, da veniam, si quo fortasse verbo durius emisso te offendi; et si Afer in Africa tam magnam Maximianensium causam in capite Africæ exortam, meis admonitus litteris tam sero requisisti, nec requisitam, falsa narrantibus vestris, sicut jam cernis, invenire potuisti; timete Deum: tot christianas gentes tam lata per mundum christiana unitate porrectas, ignotorum Afrorum ignotisque criminibus nolite perfundere; et pro pace Christi redite ad Ecclesiam quæ non damnavit incognitos, si pro pace Donati placuit revocare damnatos.

[1] Editi, *cum eis*. Abest, *cum*, a Mss.
[2] Editi, *quos damnatos*. Castigantur ad duos manuscriptos supra laudatos.

[1] Sic Mss. At editi, *accepto*.

Subjungenda hoc loco erant, si reperiri potuissent, tria hæc opuscula: Probationum et Testimoniorum contra Donatistas liber, cujus meminit Augustinus in lib. 2 Retract. cap. 27; Contra nescio quem Donatistam liber, de quo in lib. 2 Retract. cap. 28; Admonitio Donatistarum de Maximianistis, liber unus, qui recensetur in lib. 2 Retract. cap. 29.

IN SUBSEQUENS OPUS,

LIBRI II RETRACTATIONUM CAPUT XXXIV.

Eo tempore librum de Unico Baptismo amicus quidam meus, a nescio quo donatista presbytero accepit, indicante quod Petilianus episcopus eorum Constantinensis eum scripserit. Hunc ad me ille attulit, ac vehementer, ut ei responderem, rogavit; et factum est. Librum autem etiam meum, in quo respondi, eumdem titulum habere volui, hoc est, de Unico Baptismo. In quo libro illud quod dixi, *Constantinum imperatorem Donatistis criminantibus ordinatorem Cæciliani Felicem Aptungensem, non negasse accusationis locum, quamvis eos in Cæciliani fictis criminibus calumniosos fuisset expertus* (*Cap.* 16, *n.* 28); in ordine temporum postea consideratum aliter inventum est (*a*). Nam prius memoratus Imperator causam Felicis fecit audiri a proconsule (*b*), ubi legitur absolutus; et postea ipse Cæcilianum cum accusatoribus ejus auditum comperit innocentem, ubi eos expertus est in ejus criminibus calumniosos. Qui ordo temporum per consules declaratus, multo vehementius in ea causa calumnias Donatistarum convincit, penitusque subvertit: quod alibi ostendimus (*Lib. post Collat. cap.* 33). Hic liber sic incipit: *Respondere adversa sentientibus.*

(*a*) Hinc liquet subsequentem de Unico Baptismo librum prodiisse ante annum 412. Nam in Breviculo Collationis, di. 3, cap. 24, quem Breviculum circiter finem anni 411 confecit, significat Augustinus jam tum esse ex Gestorum inspectione deprehensum errorem illum. Præterea nihil toto hoc libro de Collatione Carthaginensi, quæ anno 411, die prima Junii habita est cum Donatistis, ipso etiam, in quem liber hic scriptus est, præsente Petiliano.
(*b*) Æliano. Vide infra in Appendice.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
DE UNICO BAPTISMO
CONTRA PETILIANUM
AD CONSTANTINUM
LIBER UNUS [a].

Petiliani librum de Unico Baptismate, quod ille in sola vera Ecclesia, imo in sola Donati parte esse contendebat, refellit Augustinus. Docet unici Baptismi etiam in hæreticis repertam veritatem approbandam esse, non violandam. Ad Cypriani martyris et aliorum ex Africa, qui cum ipso aliter sensisse objectantur, episcoporum auctoritatem respondet. Neminem in Ecclesiæ unitate maculari alienis peccatis, ex ipsius Cypriani facto probat contra Donatistarum schisma. Postremo Petiliani calumnias Melchiadi et aliis quibusdam catholicis episcopis illatas propulsat.

CAPUT PRIMUM. — 1. Respondere adversa sentientibus, et a regula veritatis errantibus, Constantine frater, sæpissime cogimur, etiam de his rebus quas aliis atque aliis sermonibus frequentavimus. Quod utiliter existimo fieri, et propter eorum ingenia tardiora, qui putant aliud dici, cum aliquid legunt aliter dici; et propter ipsam disputationum copiam, ut non solum ad diligentes res rara perveniat, sed quodlibet [1] ex multis in manus etiam negligentioris incurrat. Proinde Sermonem de Unico Baptismo ab eis compositum, a quibus Baptismus iteratur, quem mihi cum in rure simul essemus, a nescio quo Donatistarum presbytero acceptum dedisti, atque ut ei responderem multum petisti, nonnisi verborum strepitu inflatum, et calumniosis criminationibus asperatum, vide adjuvante Domino quanta facilitate confutem.

2. Prima illic invidia est, *quod ventilatur in publico res secreta*. Taceant ergo qui hoc fieri debere non putant. Aut si ad loquendum cogi se dicunt, ut respondeant contra sentientibus; hæc etiam nostra causa est, ut respondeamus, non solum contra sentientibus, verum etiam contra facientibus. Debet enim palam redargui quod in occulto nocet; quia et palam defenditur, cum suadetur in occulto quod noceat cum perficitur [2]. Nam quis coram profanis quemquam baptizat? Et tamen baptizari Christianos nullus profanus ignorat, qui audit in publico, quod si credit, percipiat in secreto.

CAPUT II. — 3. Videamus ergo de Baptismatis iteratione quid dicant, qui verecundantur hoc in aperto dicere, quod utinam in aperto timerent admittere. *Ubi sit*, inquit, *verum Baptisma quæritur*. Deinde subjungit: *Usque adeo meum est, ut quod a me unicum datum est, nec ab ipsis sacrilegis iteretur*. Cui respondemus: Sacrilegus non est qui unicum Baptisma, non quod tuum, sed quod Christi est, iterare non audet. Christi est enim unica hominis in Baptismate consecratio; tua est autem unici Baptismatis iteratio. Corrigo in te quod tuum est, agnosco quod Christi est. Hoc enim justum est, ut cum mala hominum reprobamus, quæcumque in illis bona Dei reperimus, approbemus. Hoc, inquam, justum est, ut etiam in sacrilego non violem quod verum invenio Sacramentum; nec sic [1] emendem sacrilegum, ut in eo perpetrem sacrilegium.

CAPUT III. — 4. Nam sic sunt isti mali in Baptismo bono, quemadmodum sunt Judæi mali in lege bona. Itaque ut illi per ipsam legem judicabuntur, quam malitia sua malam non fecerunt: ita et isti per ipsum Baptismum judicabuntur, quem bonum mali tenuerunt. Ergo quemadmodum Judæus, cum ad nos venerit ut Christianus fiat, non in eo destruimus bona Dei, sed mala ipsius: nam quod errat non credendo quod Christus jam venerit, natusque et passus sit, et resurrexerit, hoc emendamus; eaque infidelitate destructa, fidem qua hæc creduntur, astruimus: item quod errat umbris veterum sacramentorum inhærendo, dissuademus; jamque venisse tempus, quo hæc auferenda atque mutanda Prophetæ prædixerant, demonstramus: quod vero unum Deum colendum credit, qui fecit cœlum et terram, quod omnia idola et sacrilegia Gentium detestatur, quod futurum exspectat judicium, quod vitam sperat æternam, quod de carnis resurrectione non dubitat, laudamus, approbamus, agnoscimus; sicut credebat cre-

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

In recensione libri de Unico Baptismo, superiores Amerbachii, Erasmi et Lovaniensium editiones contulimus cum veteribus manuscriptis, Vaticano uno, et Gallicanis decem; scilicet, Georgiano, Victorino, Dominicano conventus Parisiensis in vico Iacobæo, Laudunensi majoris Ecclesiæ, Cygirannensi, Corbeiensi, Floriacensi, Michaelino, Beccensi, et Pratellensi: variis etiam lectionibus Belgicorum codicum, quæ in Lovaniensium editione exstant, usi sumus.

Comparavimus prœterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas*. M.

[1] Am. et Er., *quolibet modo*. Lov., *quodlibet modo*. At Mss., *quodlibet*; omisso, *modo*.

[2] In Mss., *cum suadetur ut in occulto noceat cum perficitur*.

[1] Plures Mss., *ne sic*.

(a) Scriptus circiter annum Christi 410.

denda, sicut tenebat tenenda firmamus. Ita etiam cum ad nos venit schismaticus vel hæreticus, ut catholicus fiat, schisma ejus et hæresim dissuadendo et destruendo rescindimus: Sacramenta vero christiana si eadem in illo invenimus, et quidquid aliud veri tenet, absit ut violemus, absit ut, si semel data [1] novimus, iteremus; ne dum vitia humana curamus, divina medicamenta damnemus; aut quærendo sanare quod vulneratum non est [2], hominem saucium et ubi sanus est, vulneremus. Proinde, si de aliqua re ad fidem christianam et catholicam pertinente, si denique de ipsa etiam Trinitatis unitate dissentientem hæreticum invenio, et tamen evangelica et ecclesiastica regula baptizatum; intellectum hominis corrigo, non Dei violo Sacramentum. Loquor de Judæis et schismaticis vel hæreticis sub Christi utcumque nomine errantibus.

CAPUT IV. — 5. De ipsis Gentilibus idolorumque cultoribus multa utique a nobis diversitate distantibus, nihil aliud nobis demonstrat Apostolus, nisi ut in ipsis quoque ita quidquid pravum est corrigamus, ut quod forte rectum est approbemus. Nam utique idololatras, et quod est gravius, non tantum cultores, sed etiam institutores simulacrorum redarguebat, ubi ait: *Qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes se esse sapientes* [3], *stulti facti sunt: et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.* Talia quippe novimus fuisse simulacra Ægyptiorum, ubi et instituta esse multiplicior multoque ignominiosior idololatria perhibetur. Numquid tamen cognitionem Dei negavit in illis fuisse, ac non potius confirmavit, dicens, *Cognoscentes Deum, non ut Deum glorificaverunt?* Si ergo istam cognitionem tanquam mendacium repellere et destruere conaretur, quod eam in sacrilegis invenisset; nonne, quod absit, veritatis inimicus existeret? Ideoque id quod immutaverunt in mendacium suum: nam et hic dixit, *Immutaverunt gloriam Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis;* talem scilicet fingentes Deum, qualis non est Deus, et non sicut eum cognoverunt tradentes hominibus: et paulo post de talibus dicit, *Qui immutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula;* veritas quippe creaturæ a Deo est, non Deus, quam illi in mendacium converterunt, tanquam deos colentes solem et lunam et quæcumque cœlestia atque terrestria: quod ergo immutaverunt in mendacium suum, culpat, detestatur, evertit; quod autem verum in doctrina, quamvis multis falsitatibus permixta confusaque, servarunt, approbat, testatur, affirmat. Nam et hinc eumdem locum ita cœpit, ut diceret, *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem in iniquitate detinent* (*Rom.* I, 18-25); non abnegans veritatem, quamvis in iniquitate detentam.

6. Et in Actibus Apostolorum, cum de Deo uno et vero Athenienses doceret, quod *in illo vivimus, movemur, et sumus;* continuo subjunxit, *Sicut quidam secundum vos dixerunt* (*Act.* XVII, 28). Hoc igitur quod in Deo vivimus, movemur, et sumus, ex illa veritate est quam et illi impii simulacrorum cultores in iniquitate detinent, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt. Hanc tamen veritatem, sicut videmus, apud impios, et sacrilegos inventam non destruit, sed confirmat Apostolus, ejusque utitur testimonio ad docendos eos qui ista nesciebant. Hujus regulæ apostolicæ sectator episcopus Cyprianus, de uno vero Deo adversus multorum deorum falsorumque cultores disputans, multa profert testimonia de libris eorum, quos præclaros auctores habent (*Lib. de Vanitate idolorum*), hoc est, ex illa veritate quam in iniquitate detinent. Multo autem mirabilius est quod fecit Apostolus, ut eorum fana circumiens, aram quamdam inter aras dæmonum inventam, in qua scriptum esset, *Ignoto Deo;* neque hoc negando et refellendo destruxerit, sed potius confirmando hinc etiam repererit opportunissimum suæ disputationis exordium dicens, *Quem vos ignorantes colitis, hunc ego annuntio vobis* (*Act.* XVII, 23).

CAPUT V. — 7. Hanc itaque et nos per majores nostros traditam nobis sequentes apostolicam regulam, si quid recti etiam in perversis invenerimus, eorum perversitate correcta, illud quod rectum est minime violamus: ut in uno homine, ex iis quæ vera tenet etiam falsa emendentur, non ex falsis convictis etiam vera destruantur. Temporibus Apostolorum qui dicebant, *Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego autem Cephæ:* quamvis non per impiorum, sed sanctorum nomina, ipsi tamen impia schismata faciebant; hoc ipsorum erat proprium detestabile vitium. Quod vero sciebant Christum pro se esse crucifixum, et se in ejus nomine baptizatos, non erroris eorum, sed divini apud eos muneris erat. Hanc Dei veritatem in iniquitate suorum schismatum detinebant. Hanc apprehendens beatissimus Paulus, non per illa vitia destructa etiam istam destruit, sed per hanc confirmatam illa emendanda convincit. *Numquid Paulus pro vobis,* inquit, *crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 12, 13)? Ut per verum Dei quod tenebant, de suo falso erubescerent quod agebant. Sicut ergo dicitur Judæo, Tene fidem resurrectionis mortuorum, sicut tenebas; sed crede jam Christum resurrexisse a mortuis, quod non credebas, veritatem quippe Dei de mortuis resurrecturis in tua iniquitate detines, quia Christum resurrexisse non credis: sicut idolorum cultori dicitur, Tene ab uno vero Deo mundum conditum esse, quod tenebas; sed noli credere deos esse ligna et lapides, et ipsius mundi quaslibet particulas quas colebas: Dei enim veritatem, qua credis ab ipso mundum conditum, in

[1] Editi, *si semel danda.* Melius plerique Mss., *si semel data.*

[2] Am. et Lov., *vulneratum est;* rejecta particula negante, quam hic habent Er. et nostri manuscripti.

[3] Editi, *Dicentes enim se esse sapientes.* Abest, *enim*, a Mss. et a græco.

tua detines iniquitate, qua deorum cultor vis esse falsorum : sic etiam hæretico dicitur, qui Sacramenta christiana sicut in Ecclesia catholica traduntur, nulla sua falsitate mutavit, Tene christianum Baptismum in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, sicut tenebas; sed agnosce Christi Ecclesiam toto, sicut prophetatum est, orbe crescentem, cui sacrilega voce maledicebas : Dei enim veritatem de unitate Baptismatis in iniquitate detines tuæ divisionis. Corrige iniquitatem hæretici figmenti, ne perdat te; et noli superbire de veritate christiani Sacramenti, quæ ibi est ut judicet te. Ego autem absit ut sic detester iniquitatem tuam, ut Christi abnegem veritatem, quam in te invenio ad damnationem tuam : absit ut sic te corrigam, ut illud unde te corrigo destruam ; nisi forte destruere debeo verum quod invenio in anima hæreticorum, cum Apostolus non destruxerit verum quod invenit in lapide Paganorum.

8. Plus est unus Deus, quam unus Baptismus ; neque enim Baptismus Deus est, sed ideo magnum aliquid est, quia Sacramentum est Dei : et tamen ipse unus Deus etiam extra Ecclesiam ab ignorantibus colebatur. Sic ergo et unus Baptismus etiam extra Ecclesiam ab ignorantibus datur. Qui dicit fieri non potuisse ut unus Deus et verus ab ignorantibus extra Ecclesiam coleretur, videat non quid mihi, sed quid ipsi Apostolo valeat respondere dicenti, *Quem vos ignorantes colitis, hunc ego annuntio vobis.*

CAPUT VI. — Quamobrem sicut nihil eis proderat ad salutem, qui verum Deum ignorantes, cum tamen colebant; imo et oberat ad perniciem, quod falsos deos simul colentes eidem vero Deo sacrilegam injuriam faciebant : sic nihil prodest hæreticis ad salutem, quod extra Ecclesiam verum Baptismum per ignorantiam et tradunt et tenent ; imo et obest ad damnationem, quod in sacrilega iniquitate erroris humani, etiam divini Sacramenti, non per quam mundentur, sed per quam severius judicentur, detinent veritatem. Et sicut Apostolus, quando illos sacrilegos corrigebat, Deum tamen verum, qui extra Ecclesiam ab eis ignorantibus colebatur, agnoscebat potius quam negabat : sic etiam nos quando hæreticorum sacrilegæ separationis errores corrigimus [1], Baptismum tamen verum, quem per ignorantiam extra Ecclesiam tradunt, utique agnoscere, non negare debemus.

CAPUT VII. — 9. *Sed Paulus*, inquiunt, *cum venisset Ephesum, quosdam qui se dicebant Joannis baptismate baptizatos, baptizari jussit in Christo* (*Act.* XIX, 1-5). Quisquis hoc exemplo schismaticos et hæreticos baptizandos putat, audeat dicere, si potest, hæreticum vel schismaticum Joannem fuisse. Hoc si nefas est dicere ; profecto illis hominibus quod deerat datum est, non quod inerat improbatum : sive mentiti fuerint se habere baptismum Joannis, sicut nonnulli arbitrantur ; sive quia baptismus Joannis non erat Baptismus Christi, sed tamen militans Christo, sicut Legis vetera sacramenta præcursorio quodam et præfiguratorio fungebantur officio. *Si post Joannem amicum sponsi baptizatum est*, inquiunt, *quanto magis post hæreticum baptizandum est ?* Potest alius velut justa similiter indignatione commotus dicere : Si post Joannem baptizatum est, qui vinum penitus non bibebat, quanto post ebriosum justius baptizandum est ? Hoc ergo isti faciant, si possunt : baptizent post ebriosos suos, si post Joannem sobrium Apostoli baptizaverunt. Quid hic respondeant [1], nisi propterea se post istos non baptizare, quia per eos qui baptizati sunt, non eorum, sed Christi Baptismum perceperunt ? Credant [2], esse ergo propterea post Joannem baptizatum, quia vel nullum illi baptismum habebant, vel Christi Baptismum nondum habebant.

10. Hoc quidem etiam ipse sibi, cui respondemus, opposuit, oppositumque non solvit. Ait enim : *Dicit forsitan aliquis, Sed hi quos Paulus iterum baptizavit, baptismo Joannis abluti fuerant, non Baptismo Jesu Christi, unde rebaptizari dico non oportere, quos constat esse a traditoribus tamen in Christi nomine baptizatos.* Hoc sibi cum ipse proposuisset attende quemadmodum frustra respondere conatus sit. *Huic*, inquit, *rei Dominus Jesus Christus respondit his verbis, « Qui mecum non colligit, dispergit »* (*Matth.* XII, 30) ; *et iterum, « Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. Multi enim dicent mihi in illa die, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ? Et tunc dicam illis, Non novi vos ; recedite a me, operarii iniquitatis »* (*Id.* VII, 21-23). *Perdidisse igitur falsum opus non dubium est, qui tametsi in nomine Jesu Christi, sacrilegi tamen ausi sunt operari. Velint nolint, proinde traditores sacrilegis Sacramentis Christum magis offendunt. Qui si et dicere audeant, « In nomine tuo prophetavimus » : dicet illis ut cæteris, « Recedite a me, operarii iniquitatis ; non novi vos. » Recte illis hoc dicet, quoniam quidem in indignis non dissimiles causæ sunt, baptizare, dæmonia pellere, cæterasque mirabiles fecisse virtutes.* Vide quam multa dixit, et quod sibi ex adverso proposuit, solvere omnino non potuit : nec solum hoc [3], sed etiam nos ipsos quæ adversus eos dicere deberemus, admonuit. Neque enim tantum nihil eum adjuvant hæc evangelica testimonia, sed etiam causæ nostræ plurimum suffragantur.

11. De baptismo Joannis agebatur, a quo baptizatos quosdam si baptizavit Apostolus, non utique Joannis baptismum habentibus iterum Joannis baptismum dedit, sed Christi Baptismum non habentes baptizari jussit in Christo : ac per hoc neutrum destruxit, sed utrumque distinxit. Hoc etiam iste contra quem disserimus, vidit, qui cum sibi velut ex adversarii partibus objecisset : *quia et hi quos traditores vocant*,

[1] Aliquot Mss., *sacrilegas separationes ab errore corrigimus.* Quidam, *sacrilegas separationes erroresque corrigimus.*

[1] Am. et Mss., *Quid hinc respondeant* ; vel, *Quid hinc respondent.*
[2] Editi, *Credunt.* Melius Mss., *Credant.*
[3] Quidam Mss., *nec solum non solvit hoc.*

Baptismo Christi, non Joannis, baptizant et baptizantur; et ideo post eos Baptismum nec rescindi, nec iterari oportere: huic quæstioni dicit respondisse Christum, cum ait, *Qui mecum non colligit, spargit*: quasi dixerit Christus, In eis qui mecum non colligunt, etiam quod verum et quod meum inventum fuerit, negetur, exsuffletur, destruatur. Ait etiam quibusdam dicentibus, *Domine, Domine, in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus*; eum responsurum, *Non novi vos; recedite a me, qui operamini iniquitatem.* Numquid etiam hic dixit, Propter iniquitatem vestram negabo etiam veritatem meam in vestra iniquitate detentam? Neque enim in regnum suum recepturus est omnes, in quibus invenerit aliquam veritatem; sed in quibus invenerit veritati congruam charitatem: quæ si defuerit, iniquitas erit. In qua tamen detenta veritas neganda non est, sed ipsa iniquitas non destructa veritate damnanda est. Unde et Apostolus dicit: *Et si sciero omnia Sacramenta et omnem scientiam, et si habuero omnem prophetiam et omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (I *Cor.* XIII, 2). Se dixit nihil esse, si charitatem non habeat, non sacramenta et scientiam et prophetiam et fidem. Illa enim magna sunt, etiamsi ille nihil sit, qui ea sine charitate habuerit, et eorum veritatem in sua iniquitate detinuerit. Hoc et nos istis hæreticis dicimus: Non destruimus veritatem Baptismatis, quam in vestra iniquitate detinetis; sed cum vos corrigimus, illam destruimus et evertimus, hanc autem agnoscimus et tenemus. Nihil itaque istum adjuvant plura evangelica testimonia.

12. Quemadmodum autem nobis etiam plurimum suffragentur, adverte. Ecce ipsa verba ejus attende. *Perdidisse*, inquit, *falsum opus non dubium est, qui tametsi in nomine Jesu Christi, sacrilegi tamen ausi sunt operari.* Hoc omnino verum est, quoniam qui sacrilegi in nomine Jesu Christi ausi sunt operari, falsum opus proprium perdiderunt. Numquid ideo tamen nomen ipsum Jesu Christi sacrilegum est, etiam cum per illum sacrilegi aliquid operantur? Quis hoc audeat vel dementissimus dicere? quis jam isto tempore vel paganus audeat affirmare? Unde et ipse Jesus Christus cum verissime dixerit, *Qui mecum non colligit, spargit:* tamen cum ei discipuli dixissent, quemdam se invenisse, qui in nomine ejus dæmonia ejiceret, et prohibuisse, quia cum eis Dominum non sequebatur; ad hoc respondit, *Nolite prohibere: nemo enim virtutes facit in nomine meo, et potest male loqui de me* (*Marc.* IX, 37, 38). In hoc utique propria iniquitas erat, quia non cum Domino colligebat, nec in ejus gregis unitate pastorem cum discipulis sequebatur: in qua iniquitate sua veritatem detinebat alienam, quod in nomine Jesu Christi ejiciebat dæmonia, et de illo male non loquebatur. Hujus itaque iniquitatem illis verbis Dominus damnat, ubi ait, *Qui mecum non colligit, spargit:* veritatem suam tamen in illo non negat, nec improbat, cum dicit, *Nolite prohibere: nemo enim virtutes facit in nomine meo, et potest male loqui de me.* Hoc dominicum exemplum sequentes etiam nos pro viribus nostris, Baptismi veritatem, et quidquid aliud verum hæretici tenent, negare non possumus, improbare ac destruere non audemus: ipsorum autem iniquitatem, qua cum Christo non colligunt, sed spargunt, merito detestamur, et inviolata quæ in eis est veritate damnamus, vel quantum sinimur emendamus.

CAPUT VIII. — 13. Respiciat ergo iste quo errore dixerit, quod secutus adjunxit: *Velint nolint, proinde traditores sacrilegis Sacramentis Christum magis offendunt.* Alia est quippe temeritas et utcumque tolerabilis, quod traditores dicit homines, quos esse non probat: illud autem quis ferat, quod sacrilega dicit Sacramenta Christi, etiamsi vere, sicut calumniatur, a traditoribus haberentur, quæ in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ritu evangelico celebrantur? Hic fortasse dicat, jam non esse Christi Sacramentum quod a sacrilegis datur. Cur non ergo dicit non esse etiam nomen Christi, quod a sacrilegis dicitur? Quod omnino non ausus est dicere. Ait enim: *Perdidisse igitur falsum opus non dubium est, qui tametsi in nomine Jesu Christi, sacrilegi tamen ausi sunt operari. Tametsi*, inquit, *in nomine Jesu Christi:* numquid dixit non esse nomen Jesu Christi? Sicut ergo nihil prodest sacrilegis, quod operantur in nomine Jesu Christi; sic nihil prodest hæreticis, quod baptizant vel baptizantur in Baptismo Jesu Christi: sed tamen sicut illud nomen est Jesu Christi, ita et iste Baptismus Jesu Christi. Et utrumque agnoscendum et approbandum, non negandum et destruendum est; ne tantis donis Dei fiat injuria, cum sacrilegorum eisdem donis male utentium corrigitur vita.

14. Ille dicit sacrilegis dicturum Dominum, *Recedite a me, omnes qui operamini iniquitatem*, qui extra Ecclesiam baptizant, vel dæmonia ejiciunt, vel aliquas virtutes in nomine Jesu Christi operantur: nos autem dicimus, imo ipsa Veritas dicit, omnibus hoc Deum esse dicturum, qui intra ipsa unitatis retia mali pisces cum bonis usque ad littus natant. Quid enim eis aliud dicetur, cum in vasa collectis bonis, illi mali separati projicientur, nisi, *Recedite a me, qui operamini iniquitatem?* Nec tamen in eis Christi Sacramenta destruimus, cum vel tales baptizantes, vel tales baptizatos intra eadem unitatis retia agnoscimus. Ipsos quoque non arbitror tam esse impudentes, ut audeant dicere, tam multis malis et sceleratis, qui in eorum parte sunt manifestis flagitiis et facinoribus perditi et inquinati, hoc est, avaris atque raptoribus, sive truculentis feneratoribus, sive cruentis circumcellionibus, Dominum non esse dicturum, *Recedite a me, qui operamini iniquitatem:* et tamen sciunt, vident, tenent, multos tales baptizare, multos a talibus baptizari; nec in eis Christi violant Sacramentum, etiam illi quibus displicent scelera eorum. Non solum itaque nihil contra nos dixit, cum hæc evangelica testimonia protulit; verum etiam nos quid contra eos diceremus, admonuit.

CAPUT IX. — 15. Proinde quod sequitur et exsal-

tanus dicit [1], *Solvi breviter quæstionem* : vere solvit eam, sed pro nobis : quandoquidem dicendo, *in indignis non esse dissimiles causas, baptizare, dæmonia pellere, cæterasque non dissimiles fecisse virtutes, quibus dicentibus, In nomine tuo ista fecimus : dicturus est, « Non novi vos; recedite a me, operarii iniquitatis;* » manifestavit tam verum esse quod baptizant Baptismo Jesu Christi, etiam qui separati sunt ab Ecclesia, quam verum est quod dæmonia pellunt in nomine Jesu Christi : sed eos utrumque nec ad vitam æternam perducere, nec ab æternis suppliciis vindicare [2]. Ac per hoc quemadmodum si veniret ad Ecclesiam quisquam eorum, a quibus expulit dæmonia ille, quem viderunt discipuli separatum a grege Jesu Christi pellere dæmonia in nomine Jesu Christi, nequaquam virtus quæ in illo facta fuerat negaretur, sed ei quod deerat adderetur : ita quisquis extra Ecclesiam fuerit ab hæreticis vel schismaticis, tamen Christi Baptismate consecratus, cum ad Ecclesiam venerit, non est negandum Sacramentum veritatis, quo imbutus est; sed adjicienda pietas unitatis, a qua separatus est; et sine qua illud inesse illi posset, prodesse non posset. Hoc facimus, hoc a majoribus traditum accepimus, hoc in catholica Ecclesia, quæ toto orbe diffunditur, contra omnes falsitatis nebulas custodimus. Quid ergo hinc a nobis amplius disputandum est, quando ipse breviter solvit quæstionem, commemorando evangelica testimonia, quibus profecto, si contentiosus esse nollet, et suum damnaret errorem, et Baptismi cognosceret veritatem?

16. Quid itaque opus est omnia ejus verba retexere, quibus argute sibi videtur dicere, et multa loquacitate versare, ideo apud se esse verum Baptismum, quia et a nobis agnoscitur, non negatur? Nam quisquis firmum et inconcussum tenuerit, quod verissima et inviolabilis regula veritatis ostendit, id in unoquoque improbandum vel emendandum quod falsum atque vitiosum est, agnoscendum autem et acceptandum quod verum atque rectum est; simul vidit et quid in Donatistarum hæresi detestemur, et quid violare minime debeamus. Cum enim in suæ separationis iniquitate detinent Baptismi veritatem, iniquitas eorum a nobis culpatur, veritas autem Baptismi ubique agnoscitur et probatur.

CAPUT X. — 17. Qui enim dicit destruendum esse Baptismum Christi, quando illo hæretici baptizant [3]; consequens est ut dicat negandum esse etiam ipsum Christum, quando eum dæmones confitentur. Hinc laudatus est Petrus, quando dixit, *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16, 17) : expulsi dæmones, hoc ipsum dicentes, *Scimus qui sis, Filius Dei* (*Marc.* I, 24, 25). Ergo ista confessio Petro fructuosa, dæmonibus perniciosa, in utrisque tamen non falsa, sed vera; non neganda, sed agnoscenda; non detestanda, sed approbanda est. Sic et Baptismi veritas datur a rectis catholicis, tanquam a Petro illa confessio; datur a perversis hæreticis, tanquam a dæmonibus eadem ipsa confessio : illos adjuvat, hos condemnat; in utrisque tamen agnoscendo approbanda, in neutris negando violanda. Unde et apostolus Jacobus cum quosdam redargueret, qui sufficere dicebant homini solam fidem [1], nec ei charitatis opera conjungebant; eos ex ista dæmonum comparatione convicit, ne ideo se ad Deum pertinere existimarent, quod verum de Deo crederent, etiamsi bona opera adjungere fidei non curarent. *Tu credis*, inquit, *quoniam unus est Deus : bene facis; et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Eos igitur qui de Deo verum credunt, et male vivunt, dæmonibus comparavit : non tamen illud ipsum verum quod de Deo dæmones credunt, propter odium dæmonum negando destruxit. Quamobrem cum iste ipse, contra quem disputamus, proposuerit Apostolum dicere, *Unus Deus, una fides, unum Baptisma* (*Ephes.* IV, 5) : ecce invenimus eumdem Deum extra Ecclesiam ab ignorantibus coli; ecce invenimus eamdem de uno Deo fidem extra Ecclesiam, non solum quosdam homines, verum etiam dæmones confiteri; sed utraque ab Apostolis confirmata est potius, quam negata : cur non similiter unum Baptisma in quibus extra Ecclesiam constitutis invenerimus, confirmamus potius, quam negamus, ut non ex eo quod in illis pravum est, etiam quod rectum est depravemus; sed ex eo quod rectum tenent, etiam illud in quo depravati sunt corrigamus?

CAPUT. XI. — 18. Quid est ergo quod dicit, *illic esse verum Baptisma, ubi est vera fides?* Prorsus fieri potest ut aliqui verum habeant Baptismum, et non habeant veram fidem; sicut fieri potest ut habeant verum Evangelium, quod non recte intelligendo, falsi aliquid credant de Deo. Numquid propter ipsam fidei falsitatem etiam Evangelium, quod verum apud eos invenitur, detestandum aut emendandum putabimus? Nec illos Corinthios arbitror, quos in schismata dissiluisse redarguit, veram fidem habuisse, in eo quod dicebant, *Ego sum Pauli* : hoc etenim falsum erat. Verumtamen Baptismum habebant, ex cujus veritate ut istam corrigerent falsitatem, ab eo ipso audiunt, *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 12, 13)? Erant illic etiam qui mortuos resurgere non credebant, et in eo utique non veram tenebant atque habebant fidem : ex eo tamen quod verum habebant [2], quoniam credebant Christum resurrexisse, in quo fuerant baptizati, dat operam Apostolus etiam illud curare, in quo eis fides sana non erat, dicens, *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* (*Id.* XV, 16) : ut quoniam Christum resurrexisse crediderant, et hoc in eis sanum erat; illud etiam sanaretur, quod resurgere mortuos errore perniciosissimo non credebant. Quamobrem, cum in Scripturis sanctis canonicis nec illi inveniant hæreticos ad Ecclesiam catholicam venientes denuo baptizatos, nec nos inveniamus in eodem Baptismo quem in hæresi acceperant, fuisse susceptos : in hac re dun-

[1] Editi, *quod sequitur exsultans dicit*; omisso, *et*, quod ex Mss. restituitur.
[2] Apud Er. Lugd. Ven. Lov. additur hic *valeat*. M.
[3] In Mss., *baptizantur*.

[1] In Mss., *homini veram fidem*.
[2] Sola editiones Er. et Lov., *quod veram habebant*.

taxat par nobis causa est, quia nec illi quod faciunt, ut hæreticos, vel quos hæreticos putant, denuo baptizent, nec nos quod facimus, ut etiam apud hæreticos datum suscipiamus Baptismum Christi, ullo temporum apostolicorum expresse confirmatur exemplo. Sed nos reperientes Apostolos in quibuslibet errantibus, vel qualibet impietate sacrilegis, si quid veri cognoverunt, confirmasse potius quam negasse; hominum autem errorem et impietatem, salvo quod in eis verum inventum est, emendasse sive damnasse : hanc regulam etiam in Baptismi veritate sectamur, ut apud quos eam invenerimus ita retentam atque servatam, sicut in Ecclesia catholica retinetur atque servatur, non eam negemus, neque destruamus; sed ea manente quod vitiosum, quod pravum, quod falsum in unoquoque fuerit, curemus, corrigamus, emendemus; aut si non possumus, detestatum, damnatumque vitemus.

19. Proinde, cum eos suscipimus, non suscipimus iniquitatem eorum, qua se ab Ecclesia Christi diremptione sacrilega diviserunt; qua orbem christianum, cui Deus per Legem, per Prophetas, per Evangelium, per Psalmos, per Apostolos tam multa testimonia perhibet, calumniosis et maledicis criminationibus insectantur : nec eum ipsorum errorem suscipimus, quo Baptismum Christi etiam apud hæreticos regula ecclesiastica custoditum nolunt agnoscere, audent destruere, non dubitant iterare; quin etiam, si quos, non solum laicos, sed et clericos, nec quoslibet clericos, verum et presbyteros et episcopos, etsi in illis Ecclesiis baptizati sunt, quas Apostoli labore proprio fundaverunt, si aliquo modo seductos ad se transferre potuerint, catechumenos faciunt. Hæc eorum detestabilia mala nequaquam suscipimus : quandoquidem, nisi eis correctis, ad nos transire non possunt.

CAPUT XII. — 20. Nec illud sine distinctione prætermittimus, ut humiliorem agant pœnitentiam, qui jam fideles Ecclesiam catholicam deseruerunt, quam qui in illa nondum fuerunt. Nec ad clericatum admittuntur, sive ab hæreticis rebaptizati sint, sive prius suscepti ad illos redierint, sive apud illos clerici sive laici fuerint. Et qui hæc nostrorum negligenter agunt, et eos forte clericos in Catholica faciunt, vel esse permittunt : quamvis a diligentioribus fraterno jure culpentur; tamen nec ipsi eis clericatum deferendum putant, nisi quos ab illis malis vel noverunt emendatos esse, vel credunt. Ac per hoc frustra calumniantur Ecclesiæ catholicæ, quicumque ab ejus unitate nefario scelere separantur. Ut enim verbis Apostoli magis utar : *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum qui veritatem in iniquitate detinent* (*Rom.* I, 18). Hæc ira, si non se correxerint, etiam istos inveniet [1], qui veritatem christiani Baptismatis in iniquitate detinent suæ sacrilegæ separationis.

CAPUT XIII. — 21. Ecclesia vero catholica, quæ, sicut de illa prædictum est, per omnes gentes copiosa fecunditate diffunditur, nullius sic emendat iniquitatem, ut in eo non ipsius, sed sui Domini destruat veritatem. Quid ergo iste quasi licenter ac fidenter exclamat : *Baptizavi securus, quem tu sacrilegus inquinasti; baptizavi, inquam, feci quod fecit Paulus apostolus?* Legat ubi hoc fecerit apostolus Paulus. Quod si de illis apud Ephesum vult intelligi, audeat ergo dicere quod eos Joannes sacrilegus inquinaverit. Quod si non audet dicere, quoniam apertissimum nefas est, desinat tandem de re multum dissimili falsæ similitudinis nebulas excitare.

22. Nam illud quod adjungit de episcopo Carthaginensi Agrippino, de inclyto martyre Cypriano, de septuaginta prædecessoribus Cypriani, quia hoc fecerunt, et fieri præceperunt (*a*) : o quam detestandus est error hominum, qui clarorum virorum quædam non recte facta laudabiliter se imitari putant, a quorum virtutibus alieni sunt! Sic enim et nonnulli Petro apostolo comparari se volunt, si Christum negaverint : si vero etiam Gentes Judaizare coegerint, vocitari germani ejus affectant. Hæc in illo tanto viro reprehensibilia fuerunt : sed tanta eminuit apostolica gratia, ut continuo delerentur; nec ei, non dico præferri [1], sed saltem possit æquari, aut de proximo comparari, quisquis nostrorum temporum christianus, aut etiam episcopus nec Christum negaverit, nec Gentes Judaizare compulerit. Sic et in martyre gloriosissimo Cypriano : si apud hæreticos vel schismaticos datum Christi Baptismum nolebat agnoscere, dum eos nimium detestaretur, quos a catholica unitate, quam multum dilexit, separatos dolebat; tanta ejus merita usque ad triumphum martyrii consecuta sunt, ut et charitatis qua excellebat luce, illa obumbratio fugaretur, et ut sarmentum fructuosum fieret fructuosius, si quid habebat purgandum, si nulla re alia, certe passionis falce ultima tolleretur. Nec nos quia Baptismi veritatem etiam in hæreticorum iniquitate agnoscimus potius quam negamus, ideo meliores Cypriano sumus; sicut nec Petro, quia Gentes Judaizare non cogimus. Hoc de Agrippino aliisque episcopis, qui illa concilia fecisse perhibentur, responderim, qui sic diversa senserunt, ut cum eis, contra quos de hac quæstione sentiebant, in unitate persisterent, ubi charitas cooperit multitudinem peccatorum. Sic namque ambulantibus in Ecclesiæ veritate [2], in quam pervenerant, potuit Deus, sicut Apostolus dicit, et illis revelare quod aliter sapiebant (*Philipp.* III, 15). Nova enim tunc quæstio fuit, quemadmodum suscipiendi essent hæretici, quæ nonnullos fratres hæreticam perniciem vehementer merito detestantes, ipsa novitate turbavit, ut crediderint hoc etiam in eis esse improbandum, quod malo

[1] Fr. et Lov. cum nonnullis Mss., *istos injustos inveniet*.

[1] Locus Floriacensis codicis ope redintegratus. In editis enim sic antea legebatur, *vocitari germani ejus affectant, apostolica gratia ut continuo declarentur : cum nec ei non dico præferri*.

[2] Lov., *in Ecclesiæ unitate*. Mss. quidam, *in ea veritate*. Cæteri cum antiquioribus editionibus Am. et Er., *in Ecclesiæ veritate*.

(*a*) Loquitur de concilio episcoporum Africæ et Numidiæ sub Agrippino, cujus meminit sæpe Cyprianus in Epistolis ad Quintum, ad Jubaianum, ad Januarium. Vide supra lib. 3 de Baptismo contra Donatistas, n. 17.

suo tenebant bonum. Ego autem ut quod de hac re sentio breviter dicam : rebaptizare hæreticos, quod illi fecisse dicuntur, tunc fuit humani erroris; rebaptizare autem catholicos, quod adhuc isti faciunt, semper est diabolicæ præsumptionis [1].

CAPUT XIV. — 23. Sed volo mihi solvat iste quæstionem : quandoquidem cum Romanæ Ecclesiæ per ordinem commemoraret episcopos, inter eos commemoravit et Stephanum quos episcopatum illibatum gessisse confessus est. Cum ergo Stephanus non solum non rebaptizaret hæreticos, verum etiam hoc facientes, vel ut fieret decernentes, excommunicandos esse censeret, sicut aliorum episcoporum et ipsius Cypriani litteræ ostendunt; tamen cum eo Cyprianus in unitatis pace permansit. Quid hic dicturi sunt? Excutiant ingenia sua quantum possunt, et utrum valeant respondere considerent. Ecce duo erant uno tempore, ut de aliis taceam, qui diversa sentiebant; duo erant eminentissimarum Ecclesiarum, Romanæ scilicet et Carthaginensis episcopi, Stephanus et Cyprianus, ambo in unitate catholica constituti : quorum Stephanus Baptismum Christi in nullo iterandum esse censebat, et hoc facientibus graviter succensebat; Cyprianus autem in hæresi vel schismate baptizatos, tanquam non habentes Baptismum Christi, baptizandos in Ecclesia catholica existimabat. Multi cum illo, quidam cum isto etiam sentiebant, utrique cum eis in unitate consistentes [2]. Si ergo verum est quod isti dicunt, et unde causam suæ separationis asserere, vel excusare conantur, In una communione Sacramentorum mali maculant bonos, et ideo corporali disjunctione a malorum contagione recedendum est, ne omnes pariter pereant : jam tunc Stephani et Cypriani temporibus periisse Ecclesiam confitendum est, nec aliquam posteris derelictam [3], ubi Donatus ipse spiritualiter nasceretur. Quod si dicere nefarium judicant, quia revera nefarium est; sicut mansit Ecclesia ex illis temporibus usque ad tempora Cæciliani et Majorini sive Donati, nec eam maculando perdere potuerunt quicumque in eam secundum ipsos sine Baptismo admissi sunt, pleni omnibus peccatis et criminibus suis, nec ulla facta est a Cypriano, et eis qui pariter de Baptismo sapiebant, ab illorum communione divisio; quoniam non se arbitrabantur in unitate et communione sacramentorum Christi, alienis malis posse maculari : sic potuit et deinceps Ecclesia permanere, quam toto, sicut de illa prædictum est, terrarum orbe crescentem nullo modo poterant quorumlibet traditorum ac facinorosorum aliena crimina maculare; sicut in una area usque ad tempus ventilationis maculari paleis frumenta non possunt, sicut intra una retia usque ad tempus littoris mali pisces bonos simul natando non perdunt.

24. Nulla igitur ratio fuit, sed maximus furor, quo isti velut malorum communionem caventes, se ab unitate Christi quæ toto orbe diffunditur, separarunt. Nisi forte a criminibus crimina mirabili arte discernunt, non de Scripturis, sed de cordibus suis distinctionum regulas proferentes, atque dicentes, in unitate communionis Sacramentorum alia crimina aliena sine contaminatione tolerari, traditionis autem crimine omnes, qui cum talibus Sacramenta communicaverint, detineri. Sed hinc diutius disputare superfluum est, præsertim quia et hoc rarissime audent dicere, ipsi quoque verecundantes et sentientes vana se loqui; et cum ea dicunt, nullo divino testimonio fulcire nituntur. Magis enim solent in ore habere, quando peccatis aliorum alios criminantur, ad excusandum nefas separationis suæ, *Videbas furem, et concurrebas cum eo* (*Psal.* XLIX, 18); et, *Ne communicaveris peccatis alienis* (I *Tim.* v, 22); et, *Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis* (*Isai.* LII, 11); et, *Qui tetigerit pollutum, pollutus est* (*Levit.* XXII, 4-6); et, *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I *Cor.* v, 6) : et alia hujusmodi, quibus non traditionis crimen ab aliis criminibus aliqua proprietate discernitur, sed omnis peccati consociatio prohibetur. Quæ tamen divina testimonia, vel præcepta, si eo modo quo isti, intelligeret Cyprianus, profecto se ab Stephano separaret, nec cum illo in catholicæ unitatis communione persisteret. Ille quippe secundum sententiam quam de Baptismo isti tenendam putant, hæreticos et schismaticos sicut opinantur, Baptismum non habentes, admittendo in Ecclesiam, communicabat peccatis alienis; quia videlicet peccata eorum qui Baptismo vero abluti non erant, in eis utique permanebant. Debuit ergo Cyprianus ab hujus [1] communione discedere, ne cum fure concurreret, ne peccatis communicaret alienis, ne contagione inquinaretur immundi, ne pollutus fieret tangendo pollutum, ne fermento corrumperetur aliorum. Hoc ergo quoniam non fecit, sed cum eis unitate permansit, tota ipsius unitatis tunc massa corrupta est, nec perseveravit Ecclesia, quæ postea sanctos istorum Majorinum pareret ac Donatum. Hoc quia dicere nullo modo audent; restat ut fateantur bonos cum malis in Sacramentorum christianorum communione sine ulla sua labe mansisse, et usque ad tempus Cæciliani perseverasse Ecclesiam Christi, non sine ullis hominibus malis, tanquam in horreo jam reconditam, sed adhuc commixta palea tanquam in area constitutam. Sic ergo et deinceps potuit permanere, sicut et permanet, donec ultimo judicii die ventilata mundetur.

CAPUT XV. — 25. Quid igitur sibi vult tantus furor separationis istorum ab unitate corporis Christi, quæ, sicut prophetatum legitur, implerique jam cernitur, toto orbe terrarum atque in omnibus gentibus dilatatur? Hic certe, sicut scriptum est, *Filius malus ipse se justum dicit; exitum autem suum non abluit* (*Prov.* XXIV, *sec.* LXX); hoc est, non excusat, non diluit, non defendit quod furore schismatico in hæ-

[1] Vaticanus Ms., *diabolicæ deceptionis et præsumptionis.*
[2] Am. et omnes Mss., *sistentes.*
[3] Sic Floriacensis vetus codex. Cæteri fere Mss. omittunt verba, *confitendum est, nec aliquam.* Editi vero locum ita redintegrabant, *constat periisse Ecclesiam, nec posteris derelictam.*

[1] Editi, *hujusmodi.* At Mss., *hujus*; scilicet Stephani

reticam pestem de domo Dei exire non timuit : quia si vere justus esset, sicut apostolus Paulus cum fratribus falsis, de quibus in suis Epistolis ingemit, et sicut Cyprianus cum eis, quos sine Baptismo suis peccatis præteritis plenos æstimabat, et admitti ad Ecclesiam ab Stephano sciebat; ita in Ecclesia Christi, cum eis quos injustos vel noverat, vel putabat sine ulla sui commaculatione persisteret, nec bonos propter malos desereret, sed malos propter bonos potius toleraret, tanquam granum cum palea pondere charitatis trituram ferens, non tanquam levissimus pulvis ante ventilationem flatibus cedens. Eo quippe modo etiam cum iniquis, quos necesse est usque ad littus retia ista contineant, in unitate catholica perseverans, non tamen cum fure concurreret, nec peccatis communicaret alienis, nec cujusquam immunditiæ [1] contrectatione macularetur, nec pollueretur tangendo pollutum, nec cujusquam fermento corrumperetur. Hæc enim fiunt consensione peccatorum, qua per feminam serpens hominem primum etiam in paradisi felicitate decepit; non communione Sacramentorum, in qua condiscipulos Judas mundos immundus contaminare non potuit. A malis autem, cum quibus Sacramenta Dei communicant, etiam nunc in area, nondum in horreo, jam tamen boni discedunt, et separantur morum dissimilitudine, non corporum segregatione; aliter vivendo, non ad alia conventicula veniendo : sic nec cum malis unum fiunt, nec ab Ecclesiæ unitate discedunt.

26. Quid ergo nobis nescio quorum traditorum crimen exaggerant, quos tamen nec ipsos unquam convincere potuerunt? Sed si eos contra istorum calumnias defendamus, quorumdam hominum causam videbimur agere, non Ecclesiæ. Prorsus quicumque et ubicumque traditores fuerunt, et non tantum traditorum peccatum, sed ipsorum etiam qui tradere compellebant, et omnium omnino facinorosorum, flagitiosorum, sacrilegorum, admittebat Stephanus in Ecclesiam secundum istos : quia si Baptismum non habebant, omnia peccata quæcumque gravia et horrenda commiserant, in eis erant, et reos illos sine ulla remissione retinebant. Tales admittebat Stephanus, cum talibus erat in unitate catholica Cyprianus; nec tamen periit, sed perseveravit Ecclesia. Non igitur quemquam in ejus unitate maculant aliena peccata. Frustra *filius malus* a familia patris exire properavit, frustra *se justum dicit; exitum autem suum non abluit.* An forte dicturi sunt, eos quos Stephanus admittebat, ipsius unitatis participatione mundatos, quoniam charitas cooperit multitudinem peccatorum (I *Petr.* IV, 8)? Utinam dicant : hoc enim et nos dicimus, quando eos ad unitatem vel urgemus ut redeant, vel monemus. Hoc autem pacto jam etiam nulla inter nos Baptismi quæstio remanebit. Si enim apud hæreticos baptizati, cum ad Ecclesiam veniunt, unitatis ipsius charitate mundantur, profecto sine causa rebaptizantur.

[1] Nonnulli codices habent, *cujusquam immundi*.

CAPUT XVI. — 27. Vides itaque in hoc sermone, cui me respondere voluisti, quam multa dixerit ille pro nobis. Quid ergo jam opus est ut episcoporum Romanæ Ecclesiæ, quos incredibilibus calumniis insectatus est, objecta ab eo crimina diluamus? Marcellinus, et presbyteri ejus Melchiades, Marcellus, et Silvester, traditionis codicum divinorum, et thurificationis ab eo crimine arguuntur : sed numquid ideo etiam convincuntur, aut convicti aliqua documentorum firmitate monstrantur? Ipse sceleratos et sacrilegos fuisse dicit; ego innocentes fuisse respondeo. Quid laborem probare defensionem meam, cum ille nec tenuiter probare conatus sit accusationem suam? Si est ulla humanitas in rebus humanis, puto nos justius posse reprehendi, si ignotos homines, quos criminantur inimici, nec eorum crimen ulla testificatione demonstrant, nocentes potius quam innocentes crediderimus. Quia si forte se aliter veritas habet, ipsi certe humanitati debitum redditur, cum homo de homine nihil mali temere suspicatur, nec cuiquam criminanti facile credit, quando sine teste ac sine ullo documento crimen objiciens, maledicus potius conviciator, quam veridicus accusator exstiterit.

28. Huc accedit, quia Melchiade tunc episcopo Romanæ Ecclesiæ præsidente, ex præcepto Constantini imperatoris, ad quem totam illam causam accusatores episcopi Carthaginensis Ecclesiæ Cæciliani per Anulinum proconsulem detulerunt, idem Cæcilianus innocens pronuntiatus est. De quo judicio cum majores istorum importunissima pervicacia memorato Imperatori quererentur, quod non plene nec recte fuerit examinatum atque depromptum, nihil de Melchiadis traditione vel thurificatione dixerunt. Ad cujus audientiam nec venire utique debuerunt, hoc potius ante suggerentes Imperatori, aut ut suggereretur instantes, quod apud traditorem codicum divinorum et idolorum sacrificiis inquinatum causam suam agere non deberent. Cum hoc ergo nec ante suggesserint, nec posteaquam contra eos pro Cæciliano judicatum est, saltem victi et irati objiciendum putarint, quid nunc inanes tam sero connectunt calumnias, quasi et innocentia Cæciliani, Melchiadis judicis decoloratione fuscetur, et ipsa Romana Ecclesia, ubi nec damnare quemquam suo qualicumque judicio potuerunt, nec aliquem suorum velut in locum subrogare damnati, contra quam paucissimis Afris partis suæ primo interventores (*a*) adventitios furtim longeque mittebant, quos istum nominatim commemorare non puduit, donec deceptæ plebeculæ quasi proprios episcopos ordinarent? Nempe episcopum Ablungensem [1] Felicem post Cæciliani purgationem apud Imperatorem accusaverunt, quod ipse esset manifestissimus traditor, et ideo Cæcilianus episcopus esse non posset, quod ab illo traditore fuerit ordinatus. Tunc Constantinus nec huic eorum accusationi negavit locum,

[1] Am. Er. et quidam Mss., *Abtugnensium*.

(*a*) Interventores sive intercessores dicebantur, qui Ecclesiam administrabant sede vacante. Confer Augustini Epistolam 44, n. 8, et concilium Carthaginense 5, can. 8.

quamvis eos in Cæciliani fictis criminibus calumniosos fuisset expertus; et ideo præcepit ut causa Felicis discuteretur (a). In Africa discussa est a proconsule Æliano. Felix quoque innocens declaratus est. Exstant gesta proconsularia (b) : qui voluerit, sumat et legat. Hoc autem non solum ad innocentiæ Cæciliani demonstrandæ cumulum pertinet, ipsiusque Felicis evidentissimam purgationem, atque illorum calumnias declarandas, qui eum fontem omnium malorum in concilio suo dixerant; verum etiam ad cogitandam Melchiadis ab eorum criminationibus purissimam vitam. Nisi forte quisquam tam sit insipiens, ut credat eos, cum Felici non pepercerint, a quo Cæcilianus fuerat ordinatus, Melchiadi parcere potuisse, a quo fuerat absolutus, si illius episcopi vitam, quamvis nullum vulnus conscientiæ peremisset, saltem qualiscumque fama culpasset. An vero quod de foro Abtungensium fictum [1] fuerat, ab istis accusaretur; et quod in Capitolio Romanorum factum fuerat, taceretur?

29. De Mensurio autem quid respondeam, cum ejus tempore usque ad obitus diem plebs unitatis nulla conscissa est; ipsæque litteræ Secundi Tigisitani, quibus reprehensus asseritur, eos ad se invicem pacifice scripsisse confirmant, atque in collegii societate mansisse? Jam vero quod etiam de Cirtensi Ecclesia dicere voluit, et episcopos ibi catholicos maledictis insectatus est quibus voluit; quid aliud egit, nisi ut vituperando sanctos etiam nostrorum temporum viros, nobisque optime cognitos, satis ostenderet quid etiam de ignotis, quibus similiter maledicit, sentire debeamus? Proinde, si Profuturus ante paucissimos annos defunctus, et Fortunatus qui in corpore adhuc est, atque illi successit episcopo, quomodo Manichæi fuerunt, sic fuerunt et illi traditores, quos longe a nostris temporibus ignotissimos accusare non cessant, etiam illorum nobis pura ab istorum probris [2] vita notissima est.

30. Non sane parva est parumque gloriosa consolatio cujuscumque nostrum, si ab inimicis Ecclesiæ cum ipsa Ecclesia criminamur: ejus tamen defensio non in eorum hominum defensione consistit, quos isti nominatim falsis criminationibus appetunt. Prorsus qualescumque fuerint Marcellinus, Marcellus, Silvester, Melchiades, Mensurius, Cæcilianus, atque alii quibus objiciunt pro sua dissensione quod volunt, nihil præjudicat Ecclesiæ catholicæ toto terrarum orbe diffusæ: nullo modo eorum innocentia coronamur, nullo modo eorum iniquitate damnamur. Si boni fuerunt, in areæ catholicæ tritura tanquam grana mundati sunt: si mali fuerunt, in areæ catholicæ tritura tanquam stipulæ comminuti sunt. Intra istam aream boni et mali esse possunt; extra eam boni esse non possunt. Quisquis ab hac unitate vento superbiæ tanquam sola palea separatur, areæ dominicæ propter commixtam paleam quid calumniatur?

CAPUT XVII. — 31. Nos quoque dicimus, nec tantum dicimus, verum etiam litterarum monimentis ecclesiasticis et publicis comprobamus, Secundum Tigisitanum, cujus congregato concilio Cæcilianum dicunt esse damnatum, confessis traditoribus, ne schisma fieret, pacem dedisse, cum et eidem ipsi a Purpurio Limatensi [1] crimen traditionis fuisset objectum. Dicimus Victorem Rusiccadiensem, Donatum Calamensem, Donatum Masculitanum, Marinum ab Aquis-Tibilitanis, Silvanum Cirtensem fuisse traditores, eosdemque quasi traditorum severissimos damnatores. Hoc probamus et ecclesiasticis, et municipalibus, et judicialibus gestis. Sed nec ideo traditores sunt omnes in parte Donati, quia in ea isti fuerunt; nec ideo est innocens pars Donati, si isti innocentes a traditionis iniquitate monstreutur. Melius enim audimus sanctam Scripturam, quam vel cuiquam calumniamur de peccatis alienis, vel cujusquam similem calumniam formidamus. *Anima enim quæ peccat, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 4): et, *Unusquisque proprium onus portabit* (*Galat.* VI, 5): et, *Qui manducat et bibit indigne*, non alteri, sed *sibi judicium manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29). Et sinuntur utraque crescere usque ad messem, ne, cum ante tempus colliguntur zizania, eradicetur simul et triticum (*Matth.* XIII, 29, 30): et commixti optimis pascuis hædi agnique pascuntur, donec a pastore, qui errare non potest, segregentur (*Id.* XXV, 32, 33): et ex omni genere piscium retia complentur [2] unitatis, donec ad judicium littoris perducantur (*Id.* XIII, 47, 48). Nisi quod isti sua perversa falsaque sententia sibi præjudicant, qui propter aliena peccata juste se dicunt ab orbis christiani communione separatos: per hanc enim absurdam insanamque opinionem ipsi faciunt, ut eis quorumdam suorum peccata omnibus imputentur. Quod si justum arbitrantur, rei sunt omnes cujuslibet apud se in uno homine inventi manifestissimi criminis: si autem hoc, sicut injustum est, injustum esse cognoscunt, rei sunt omnes iniquissimæ separationis.

CAPUT XVIII. — 32. Jam vero quoniam in hoc sermone de unico magis Baptismo quæstio est, ut unde cœpta est nostra disputatio concludatur, sicut in ipsa unitate dominicæ areæ, nec propter bonos laudandi sunt mali, nec propter malos deserendi sunt boni: sic [3] in uno homine nec propter illud quod in eo integrum est, ejus est accipienda perversitas; nec propter illud quod in eo perversum est, negari debet ejus integritas: quia et in Judæorum iniquitate detinetur veritas resurrectionis mortuorum; et in Gentilium iniquitate detinetur veritas unius Dei, qui condidit mundum: et in eorum iniquitate, qui cum Christo quia non colligunt, spargunt, detinetur veritas qua [4] in ejus no-

[1] Editi, *factum*. Aptius hic Floriacensis codex, *fictum*.
[2] Sic Mss. At Lov., *obscura ab istorum opprobriis*, etc.
(a) Vide Retract. lib. 2, cap. 34.
(b) Vide infra in Appendice.

[1] In Mss., *Liniatensi*.
[2] Floriacensis codex, *contrahunt*.
[3] Editi, *ut*. Emendantur ad codicem Floriacensem.
[4] Editi, *quia*. Melius Mss., *qua*.

mine pellunt spiritum immundum; et in templorum sacrilegorum iniquitate inventa est veritas, qua colebant ignotum Deum; et in dæmonum iniquitate inventa est veritas, qua confessi sunt Christum. Sic et in hæreticorum iniquitate inventa veritas non neganda est, qua detinetur Baptismi sacramentum.

Non exstat liber de Maximianistis contra Donatistas, qui post opus de Unico Baptismo collocatur in Retractationum libro 2, cap. 35.

DE SUBSEQUENTE OPERE,

LIB. II RETRACTATIONUM CAPUT XXXIX.

Posteaquam facta est cum Donatistis nostra Collatio (a), breviter commemoravi quæ gesta sint, litterisque comprehendi, secundum tres dies quibus cum eis contulimus: idque opus utile existimavi, quo quisque commonitus, vel sciat sine labore quid actum sit, vel consultis numeris, quos rebus singulis annotavi, legat in eisdem gestis ad locum quodcumque voluerit; quoniam fatigant illa nimia prolixitate lectorem. Hujus autem operis titulus est, Breviculus Collationis. Hoc opus sic incipit: *Cum catholici episcopi et partis Donati.*

(a) Facta est Collatio mense junio anni 411. Collationis ergo hicce Breviculus sub ejusdem anni 411 finem scriptus est. De eodem Breviculo in Epist. 139, ad Marcellinum, n. 3: « Sicut mihi fuit Breviatio gestorum Collationis nostræ satis « operosa, cum viderem neminem se velle tanto aggeri litterarum legendo committere: sicut mihi fuit etiam Epistola « ad ipsos laicos Donatistas de hac eadem Collatione nostra, quam modo aliquot lucubrationibus terminavi. » Rursum in Epistola 185, ad Bonifacium, n. 6: « Quemadmodum autem, » inquit, « in ipsa Collatione modis omnibus victi sint, quo« niam valde prolixa sunt gesta, et tibi aliis rebus Romanæ paci necessariis occupato, multum est ut legantur, Brevia« rium eorum tibi legi forsitan poterit, quod credo habere fratrem et coepiscopum meum Optatum; aut si non habet, po« test facillime accipere de Ecclesia Sitifensi. »

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

BREVICULUS

COLLATIONIS CUM DONATISTIS (*).

Collatio primi diei.

PRÆFATIO. — Cum Catholici episcopi et partis Donati, jussu Imperatoris (a), disputando inter se gestis apud tribunum et notarium Marcellinum cognitorem habitis contulissent, multum prolixa eorumdem gestorum est facta conscriptio, quamvis posset totum multo brevius agi. Sed qui causam bonam non se habere sciebant, id egerunt primum quantum potuerunt, ut ne ipsa Collatio fieret, et ut prorsus causa ipsa non ageretur. Sed quia hoc obtinere minime potuerunt, id effecerunt multiplicitate gestorum, ut quod actum est, non facile legeretur. Unde visum est isto breviario cuncta complecti, ut ad signa numerorum, quæ et in isto breviculo, et in ipsis gestis annotantur, sine difficultate quisque inveniat quod voluerit.

CAPUT PRIMUM. — Ingressis itaque utrisque partibus, primo loco recitatum est rescriptum imperatoris (b), quo jussit Collationem inter memoratos episcopos fieri, ut superstitionem manifesta ratio confutaret.

CAPUT II. — Secundo loco recitatum est edictum ipsius Cognitoris (a), quod per provinciam misit, ut convenirentur utriusque partis episcopi, et intra diem calendarum juniarum conferendi causa congregarentur Carthagine. In eo edicto basilicas sine jussione Imperatoris reddidit Donatistis, qui se pollicerentur esse venturos, ut eo modo eos ad conferendum etiam beneficiis invitaret. In eodem etiam edicto obtulit eis, ut alium quem vellent cum illo judicem constituerent; juravitque se hoc judicaturum, quod veritas suasisset: et cætera quæ ad exhortationem congregationis illorum eodem continentur edicto.

CAPUT III. — Tertio loco recitatum est alterum Cognitoris edictum (b), quod proposuit jam præsentibus apud Carthaginem utriusque partis episcopis, qui locus et qui modus Collationis futurus esset, supra

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Breviculus Collationis cum Donatistis recognitus est denuo ad veteres editiones, destituentibus nos hic codicibus manuscriptis.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retractationum, *t.* 1, *memoratas.* M.

(*) Scriptus sub finem anni 411.
(a) Honorii.
(b) Exhibetur infra in Appendice.

(a) Infra in Appendice.
(b) Ibid.

dicto die itidem commemorato et constituto : et admonuit ut ei pars utraque rescriberet, utrum placerent quæ comprehendit edicto.

CAPUT IV. — Quarto loco, cum partis Donati episcopi exigerent proponi sibi ab adversariis qua causa fuissent congregati; Cognitor distulit, ut ex ordine prius omnia recitarentur, quæ ante diem Collationis acta fuerant. Et recitata est notaria Donatistarum (*a*), in qua dixerunt, non sibi placere quod in edicto suo posuit, ut hi soli ex episcopis convenirent ad Collationis locum, quos ad ipsam causam peragendam cæteri delegissent, qui omnes triginta sex complebantur, decem et octo hinc, et decem et octo inde; id est, septem qui inter se disputarent, et alii septem qui concilio, si opus esset, adhiberentur, et alii quaterni qui gestis custodiendis et conscribendis præessent : sed petiverunt se omnes potius, qui venerant, adesse debere; ut eorum numerus appareret, dicentes quod eos adversarii paucos esse mentiti sint. Ibi dixerunt ita se omnes venisse usque ad gravissimos senes, ut hi soli deessent, quos adversa valetudo corporis impedisset : et cætera quæ ipsa notaria continentur.

CAPUT V. — Quinto loco recitatæ sunt litteræ Catholicorum, quas rescripserunt Cognitori (*b*), sicut edicto commonuerat, insinuantes consentire se ad omnia quæ illo edicto fuerant ordinata. In eisdem litteris etiam se obstrinxerunt, et polliciti sunt, quod si in parte Donati veritas eis demonstraretur Ecclesiæ, non se illic episcopalem honorem quæsituros, sed consilium eorum secuturos pro salute christiana : si autem in sua communione potius veritas ostenderetur Ecclesiæ, honores episcopales eis non se negaturos : et hoc a se fieri bono pacis, ut intelligerent hi quibus hoc præstaretur, quod in eis Catholici non christianam consecrationem, sed humanum detestarentur errorem. Quod si plebes duos in una Ecclesia episcopos ferre non possent, utrisque de medio recedentibus, singuli constituerentur episcopi, ab eis episcopis ordinandi, qui in suis plebibus singuli invenirentur. In eisdem litteris commemorata est etiam causa Maximianistarum, ex quibus a se damnatis propter pacem partis Donati quosdam in honoribus integris susceperunt, et ab eis datum in sacrilego schismate Baptismum non resciderunt : et cætera quæ in memoratis litteris continentur.

CAPUT VI. — Sexto loco recitatum est etiam edictum ipsius Cognitoris (*c*), quod proposuerat cum supra dicta notaria Donatistarum, et supra dictis litteris Catholicorum insinuans populo quæ illi pars utraque rescripserit.

CAPUT VII. — Septimo loco recitatæ sunt litteræ Catholicorum ad Cognitorem datæ (*d*), quibus Donatistarum notariæ responderunt, concedentes eis quod petierant, ut universi qui venerant præsentes essent in eo loco ubi erat futura Collatio : cum tamen illic ex Catholicis episcopis illi soli adessent, quos edicto suo Cognitor definierat; ut si aliquis tumultus existeret, quod Catholici valde metuebant, non illis imputaretur qui paucissimi adessent, sed eis potius qui multitudinem suam præsentem esse voluissent. In eisdem litteris etiam tota ipsa causa comprehensa est, ut ostenderetur Ecclesia catholica non esse pars Donati, sed illa potius quæ per totum mundum fructificaret et cresceret, incipiens ab Jerusalem secundum sacram Scripturam (*Luc.* XXIV, 47) : et quia nihil ei præjudicarent quicumque in ea mali fuissent, divino in fine judicio separandi : et quia nec in ipsum Cæcilianum majores eorum aliquid probare potuerunt, qui judiciis ecclesiasticis (*a*), et maxime Imperatoris (*b*) apud quem ab eis fuerat accusatus, innocens inventus et pronuntiatus est. Et quia de jussionibus imperatorum quæ pro Catholica constituuntur, solent facere invidiam; commemoratum est etiam de sancta Scriptura, reges decrevisse in regno suo gravissimas pœnas eis qui blasphemassent Deum (*Dan.* III, 96). Commemorata est etiam causa Maximianistarum, quos et judiciis ipsi publicis insectati sunt, et ex quibus damnatis quosdam in honoribus integris susceperunt, nec ab eis in schismate datum Baptismum destruxerunt; quod eos quibus dilationem dederunt Maximiano communicantibus, dixerunt illius contagio non fuisse pollutos : et cætera quæ eisdem litteris continentur. Hæc autem omnia ideo ibi commemorata sunt, ne forte si secum [1] cogitassent Donatistæ, et viderent quam malam causam haberet pars Donati, ad hoc voluissent, omnes qui venerant, ingredi locum Collationis, ut pax atque unitas fieret.

CAPUT VIII. — Octavo loco, cum Cognitor inquisisset utrum sicut a Catholicis videbat, ita etiam a parte Donati electi jam essent qui susceptam causam peragerent; responsum est a parte Donati, quod jam esset acta a Catholicis causa, antequam esset confligentium statuta persona : propter illas Catholicorum litteras quæ totam causam breviter continebant. Deinde instare cœperunt, ut prius ageretur de tempore, de mandato, de persona, de causa, tunc ad negotii merita veniretur. Et cum Cognitor interlocutus esset, nihil de causa esse mutilatum; et rursus inquisisset utrum de constituendo numero disputantium edicto ejus paritum fuerit, quia per hos oporteret agi omnia quæ agenda essent : cœperunt Donatistæ agere de tempore, quoniam causa ipsa agi non posset, quia dies præterisset. Quarto decimo enim calendarum juniarum die completi fuerant quatuor menses ex die edicti Cognitoris quod ad provinciam miserat, sicut interrogatum respondit Officium. Et quoniam intra quatuor menses agi causam præceperat Imperator, ideo diem jam transisse dicebant, et petebant ut tanquam in contumaces Catholicos sententia proferretur : quasi Catholici absentes essent,

(*a*) Interdum scribitur, « notoria. » Exhibetur hæc Donatistarum Epistola in hujus tomi Appendice.
(*b*) Epistola 128 inter Augustinianas.
(*c*) In Appendice.
(*d*) Epistola 129 inter Augustinianas.

[1] Antiquior editio Am., *ne forte ipsi secum.*
(*a*) Romano et Arelatensi.
(*b*) Constantini.

aut Donatistæ aliquando ad agendam causam illis absentibus intravissent, aut admoniti Catholici vel evocati defuissent. Ista ergo calumniose et tergiversatorie, quæ nec in foro jure agerentur, dicebant, nolentes ut aliquid ageretur. Sed ad hoc eis respondit ipse Cognitor, quod in calendas junias pars utraque consenserit, quamvis etiamsi quælibet pars adhuc usque non occurrisset, duos alios menses superesse potuisse, quos Imperator adjunxit trinis edictis fuisse servandos.

CAPUT IX. — Nono loco, quoniam Cognitor superius dixerat, de tempore præscribere ut causa non ageretur, non episcopalis, sed forensis potius esse objectionis, invenit occasionem pars Donati qua diceret, nihil ergo secum agi publico jure debere, sed tantum divinis Scripturis. Unde, cum quæsisset Cognitor quid utrique parti de hac re placeret; responsum est a Catholicis, ut juberet mandatum catholici concilii recitari, ubi electis disputatoribus agendi modus injunctus est; ibi posse melius apparere quod non forensibus tergiversationibus, sed magis divinis testimoniis ageretur. Et aliquandiu conflictio producta est, cum Catholici instarent recitari mandatum, illi autem recusarent. Sed postea remotis omnibus moratoriis contentionibus, recitari mandatum Cognitor jussit.

CAPUT X. — Decimo loco mandatum catholici concilii recitatum est (*a*), quo electis ad disputandum episcopis, catholicæ Ecclesiæ est injuncta defensio adversus criminationes Donatistarum. Hoc mandato iterum, sicut in superioribus litteris, breviter tota causa comprehensa est, prius ut causa Ecclesiæ quæ toto, sicut promissa est, terrarum orbe diffunditur, a causa Cæciliani qualiscumque illa fuisset, sic distingueretur, ut ostenderetur malos in Ecclesia, qui vel ignoranter vel pro unitate pacis tolerantur a bonis, non eis ad mala consentientibus obesse non posse, similitudinibus evangelicis et exemplo Prophetarum, et ipsius Domini Christi et Apostolorum, et episcoporum, et judicio ipsorum etiam Donatistarum propter Maximianistas: deinde ipsius Cæciliani causa non mala fuisse certis documentis demonstraretur, quibus et ipse et ordinator ejus Felix Aptugnensis, quem in concilio suo criminosius accusaverunt, probaretur esse purgatus. Et cætera quæ mandato eodem continentur, sive de Baptismo, sive de persecutione, quæ solet Catholicis objicere pars Donati. Nam commemorata ibi est iterum, sicut in superioribus litteris, causa Maximianistarum, qua demonstrarentur Donatistæ suo judicio cuncta diluisse, quæ objicere Catholicis vel de Baptismo, vel de persecutione, vel de communionis contagione consueverunt. Adjectum est etiam, ut si qua etiam nunc episcopis Catholicis morarum interponendarum gratia voluissent crimina objicere, propter finiendam quæ prius urgeret causam, audienda et discutienda postea differrentur. Hoc autem, id est, ut tota causa et superioribus litteris et isto mandato comprehenderetur, eo consilio a Catholicis factum est, ne forte, sicut fama jactabat, aliquas moratorias præscriptiones Donatistæ ingerere conarentur; et forsitan non permissi ab ipsa Collatione resilirent; acta licet breviter Ecclesiæ catholicæ causa, in conscriptione gestorum legenda remaneret, quam timuisse intelligerentur, et ideo noluisse conferre.

CAPUT XI. — Undecimo loco, cum Cognitor interlocutus esset, in mandato Catholicorum magis divina testimonia quam forensia vincula esse prolata, et jussisset etiam subscriptiones omnium recitari, conflictus exortus est, et aliquandiu productus est, cum Donatistæ exigerent eorum præsentiam, qui mandato subscripserant; objicientes quod eis suppositis qui episcopi non fuerint, potuissent fallere Cognitorem, quo præsente subscripsisse legebantur, et quod antiquis cathedris alios episcopos addiderint ut numerus augeretur. Catholici autem, ne sui præsentarentur, resistebant; verentes ne illi tumultum aliquem præpararent, per quem prorsus abrumperetur ipsa Collatio, quam fieri Donatistæ nolle omnino videbantur, maxime quando de tempore, quasi jam causa lapsa esset et audiri non posset, præscribere voluerunt. Quem tumultum ideo putabantur nondum fecisse, quia si fieret, videbant non posse imputari Catholicis, qui paucissimi aderant; sed sibi potius, quorum præsens fuerat multitudo. Sed voluntati eorum cedentibus Catholicis, ut omnes qui subscripserant ingrederentur; apparuit postea hoc ideo voluisse Donatistas, quia existimabant non convenisse Carthaginem tot Catholicos, quot subscriptiones ostendebantur. Hoc autem propterea credidisse putati sunt, quia Catholici non ea pompa qua illi Carthaginem fuerant ingressi, et ob hoc eos paucos venisse suspicabantur.

CAPUT XII. — Duodecimo loco ingressis episcopis Catholicis, quorum præsentia petebatur, omnes singillatim recitati, et in medium procedentes, a Donatistis recogniti sunt, vel vicinis suis, vel cum quibus in uno loco erant: et quicumque recitabantur Catholici episcopi ex his locis, ubi non erat pars Donati, satis et ipsis Donatistis notum erat se ibi non habere collegas vel communionem suam, et esse illic Catholicos, vel quos noverant, vel de quibus audierant in suæ vicinitate regionis. Ita factum est ut omnino nullius Catholici recitaretur subscriptio, de cujus præsentia dubitarent. Sane cum ventum esset ad nomen Victoriani Mustitani catholici episcopi, et in medium procedens respondisset se habere contrarios duos, Felicianum in civitate Mustitana, et Donatum in loco Turrensi; exegerunt Catholici, ut actis constaret Felicianum in communione esse Primiani: ipsum enim inter alios cum Maximiano damnaverant, damnatorem Primiani et ordinatorem ipsius Maximiani, quem postea in integro honore receperant, nec destruxerant Baptismum in eis quos in Maximiani schismate baptizaverat. Sed ad interrogationem Catholicorum respondere noluerunt, dicentes non debere

(*a*) Exstat in Appendice.

hoc ab eis exigi. Et cum iterum pressius exigeretur, dixerunt jam internæ actionis hoc esse : et secundum eos interlocutus est Cognitor, ut hoc quod cœptum fuerat ageretur, et illud si opus esset postea quæreretur. In ipsa autem diœcesi Mustitana apparuit et ipsos episcopum alium antiquæ cathedræ addidisse, quod inani invidia Catholicis objecerant : hoc et in aliis locis eos fecisse, postea declaratum est.

CAPUT XIII. — Tertio decimo loco, recensitis et recognitis præsentibus Catholicis qui subscripserant, Cognitor obtulit petens, ut considentes potius agerent quam stantes. Donatistæ tamen recusaverunt, gratias tamen agentes quod talibus senibus obtulisset consessum, et in ea recusatione multa dicentes in laudem suam, et in laudem ipsius Cognitoris; quæ legat qui voluerit in conscriptione gestorum : pertinet enim ad rem, quomodo quem sic laudaverunt, ut dicerent *honorificum*, *justum*, *reverentem*, *benignum*, causam tamen, propter cujus actionem tam multi convenerant, apud eum agi nolebant.

CAPUT XIV. — Quarto decimo loco mandatum etiam Donatistarum prolatum et recitatum est (*a*), breviter factum, ut hi quos elegerant, agerent velut adversus traditores et persecutores suos. Recitata sunt etiam eorum nomina, cum hoc Catholici fieri petissent, ut constaret utrum apud Carthaginem præsentes subscripserant. Sed Donatistæ multo instantius hoc ut fieret Cognitori extorserunt, ut eorum quoque numerus appareret, quod se magna intentione velle monstrabant. In ea sane recitatione inventi sunt quidam, pro quibus absentibus alii subscripserunt. Inventus est etiam unus, qui cum suo nomine recitato non responderet, dixerunt eum in itinere esse defunctum. Et cum quærerent Catholici, quomodo potuerit apud Carthaginem subscribere, qui fuerat in itinere defunctus ; illi diu fluctuaverunt, perturbati, et nescientes quid responderent. Nam primo dixerunt, non de ipso, sed de alio fuisse suggestum. Et cum Catholici putassent de alio, id est, de clerico eos dicere, qui pro mortuo subscribere potuit ; quæsitum est utrum clericus suo nomine, an illius pro mortuo subscripserit. Sed postea responderunt, ipsum quidem subscripsisse præsentem, cum octavo calendas junias mandatum fieret : sed quoniam æger subscripserat, remeantem ad propria in itinere defecisse. Quo audito Catholici petierunt superiora eorum verba recitari, ut ipsa varietas deprehensa claresceret. Quod cum factum fuisset, et appareret, quæsivit Cognitor, utrum saltem sub Dei testificatione firmarent, eum fuisse Carthagini, quando præsentes præsentibus mandaverunt [1] ut subscriberent. Ubi vehementius perturbati responderunt, *Quid, si et alius pro eodem apposuit ?* Hanc eorum falsitatem deprehensam judicio Dei relinquens, jussit cætera nomina recitari. Quibus recitatis, quæsivit de numero episcoporum partis utriusque. Respondit Officium, nomina donatistarum episcoporum esse ducenta septuaginta novem, annumeratis etiam illis pro quibus absentibus alii subscripserant, computato et illo defuncto. Catholicorum autem omnium præsentium nomina esse constitit ducenta octoginta sex. Viginti enim non subscripserant, qui tamen suam exhibentes præsentiam et in medium procedentes, nisi quos infirmitas corporis illic apud Carthaginem tenuit, præsentibus gestis se mandare et consentire professi sunt. In loco ergo Collationis, hoc est in thermis Gargilianis, quia ipse postea locus placuerat, ex his Catholicis qui mandato subscripserant, et qui præsentes gestis mandaverant, hi soli defuerunt qui illic apud Carthaginem incommoda valetudine tenebantur. Ex his autem quorum nomina Donatistarum subscriptio continebat, non solum illi deerant quos apud Carthaginem ægrotare responderant, sed etiam illi pro quibus absentibus, id est, apud Carthaginem non constitutis alii subscripserant. Quoniam itaque se Donatistæ de numerositate jactabant, excepto eo quod Catholicos plures venisse Carthaginem constitit ; dictum est a Catholicis, alios episcopos centum viginti non venisse Carthaginem, quod quidam eorum senectute, quidam infirmitate, quidam diversis necessitatibus impediti [1]. Quod cum audissent Donatistæ, responderunt, etiam suos multo plures non venisse Carthaginem, et multas esse apud se cathedras viduatas episcopis . cum in sua notaria quam Cognitori dederant, apertissime dixerint usque adeo se omnes venisse Carthaginem, ut nec gravissimos senes ætas et labor potuerit deterrere ; eosque solos non venisse, quos adversa valetudo in suis sedibus vel in itinere tenuisset. Sane propter cathedras, quas episcopis vacuas apud se esse dixerunt, responsum est etiam a Catholicis, sexaginta esse, quibus successores episcopi nondum fuerant ordinati. Ac per hoc in istis utriusque partis subscriptionibus, et falsitates in Donatistis constitit fuisse deprehensas, et eorum numerum episcoporum minorem ; quandoquidem soli ægroti non venerant Carthaginem, pro quibus tamen in itinere ægrotantibus alii subscripserant, et omnium nomina cum ipsis etiam pro quibus alii subscripserant, ducenta septuaginta novem subscriptio continebat : neque ullo modo credibile sit, multo plures quam centum viginti, hoc est, tertiam partem omnium eorum in suis sedibus ægrotasse [2] potuisse, et ideo non venisse Carthaginem.

CAPUT XV. — Quinto decimo loco, egressis omnibus qui jam superfluo præsentes erant, et remanentibus eis quos necessarios utrique delegerant, in perendinum diem Collatio dilata est utrorumque consensu, quoniam dies præsens jam videbatur emensus.

[1] Sic editio Am. At Lov., *præsens præsentibus mandavevit*; perperam correcta antiqua lectione, quæ confirmatur ex Collatione Carthaginensi, parte prima, cap. 87, sqq.

(*a*) Exhibetur infra in Appendice.

[1] Forte, *essent impediti*.

[2] Forte, *ægrotare*.

Collatio secundi diei.

CAPUT PRIMUM. — Primo loco, cum die intermisso ad memoratum locum, sicut placuerat et constitutum fuerat, conveniretur, obtulit consessum iterum Cognitor, deprecans ut fieret. Et mox Catholici consederunt : Donatistæ autem recusaverunt. In qua recusatione inter cætera id quoque dixerunt, quod scriptum sibi esset cum talibus non sedere (*Psal.* xxv, 4). Ad hoc Catholici, ne moræ fierent, tunc non responderunt, sed opportuniore loco in tertii diei Collatione. Tunc ergo etiam ipse Cognitor stando se cogniturum esse respondit.

CAPUT II. — Secundo loco recitata est notaria, quam pridie dederant, petentes ut sibi mandatum Catholicorum ederetur, quo considerato possent in diem constitutum instructi adesse, eo quod exceptores cum conscriptione gestorum occurrere non valerent : et responsio Cognitoris in eadem notaria [1], qua jussit fieri quod petebant.

CAPUT III. — Tertio loco, cum quæsisset Cognitor, quid etiam de subscriptionibus responderent, id est utrum eis placeret quod edicto proposuerat, ut prosecutionibus suis quisque subscriberet; et respondissent Catholici, jam se in hoc consensum suum litteris expressisse : illi se multum moveri dixerunt, quod hoc consuetudo non haberet. Et cum Cognitor interrogasset, utrum eis sufficeret quod [2] dati fuerant gestorum conscribendorum ex utraque parte custodes; dilationem petere cœperunt, ut sibi conscripta gesta ederentur, et tunc responderent : hic ortus est diuturnus conflictus cum eis, cum consensus eorum, quo placuerat ut illo die res ageretur, sæpe recitaretur ex tabulis. Et cum se notas ignorare dicerent, petentes ut prius eis ederentur gesta conscripta; Cognitor jussit, ut quod eorum notarii exceperant perlatis codicibus qui signati custodiebantur, eis recitaretur, ne contra suum consensum venirent. Cumque et ipsi sæpe de gestorum editione causarentur, quod exceptores non occurrissent [1] gesta conscribere; etiam hoc eis responsum est, quod notaria sua ideo se petisse dixerant edi sibi Catholicorum mandatum, ut ad præsentem diem instructi occurrerent, quia exceptores occurrere cum gestorum editione non possent. Ubi non invenientes quid dicerent, voluerunt iterum præscriptionem diei refricare, de qua fuerat eis satis superque responsum, et inde jam fuerat primo die transitum. Sed tunc eis Catholici etiam ad hoc responderunt, quod non solum in edicto Cognitoris calendarum juniarum dies constitutus legeretur, sed etiam ipsi octavo calendas junias suum mandatum conscripsissent, cum jam transisset dies, quo dicebant agi debuisse causam, id est, quarto decimo calendas junias. Dictum est etiam ipsum Primianum ad calendas junias se pollicitum occurrere. Quæ omnia ideo a Catholicis dicta sunt, quod audierant eos etiam in populo suo de hac re invidiose locutos : et tamen inter hæc omnia illi in petenda dilatione vehementissime perstiterunt. Quod cum vidissent Catholici ad hoc eis diu negari [2] ut gesta multis verbis onerarentur, petierunt Cognitorem, ut eis quam petebant dilationem concederet. Et concessa est sex dierum dilatio, respondentibus exceptoribus, quando editio gestorum posset occurrere; et illis promittentibus, cum gesta edita fuerint, se suis prosecutionibus subscripturos.

[1] Forte, *ad eamdem notoriam.*
[2] Forte, *utrum sufficerent qui.*

[1] Forte, *potuissent.*
[2] Fr. et Lov., *ad hoc eos diu negari*. Antiquior editio Am., *ad hoc eis diu negari* : id est, illud eis diu negari, nihil aliud conferre vidissent Catholici, nisi ut gesta redderentur prolixiora. Nam huc pertinet quod Catholicorum nomine Augustinus in parte secunda Collationis, cap 56, petens ut Donatistis concedatur dilatio, « ne nolentes differre, » inquit, « prolixiora gesta faciamus. »

Collatio tertii diei.

CAPUT PRIMUM. — 1. Tertio die Collationis, id est, sexto idus junias, ingressis partibus, primo loco, utrum edita eis gesta fuerint, Cognitor inquisivit. Respondit Officium, se ante diem quam promiserat edidisse, quod ex utriusque partis cautionibus probaretur. Et recitatæ sunt cautiones, quibus constitit Catholicos accepisse gesta octavo idus junias hora diei quinta, Donatistas autem eodem die, tertia.

CAPUT II. — 2. Secundo loco cum Cognitor jussisset principale negotium jam proponi; dictum est a Catholicis, olim se agere velle principale negotium, et hoc esse, ut crimina quæ solent Donatistæ dicere in Ecclesiam toto orbe diffusam, si possent, probarent. Responsum est a Donatistis, ut prius quæreretur qui essent qui agerent, ut moræ fierent de discussione personarum. De qua re cum diu confligeretur, Catholicis recusantibus, et ut remotis superfluarum morarum tergiversationibus ad causam veniretur vehementer instantibus, contra Donatistæ obnixissime contendebant, ut personæ discuterentur, et flagitabant ut exprimerentur qui petissent ab Imperatore istam fieri Collationem. Volebant enim ut constaret Catholicos esse petitores, ut ex forensi jure possent discutere personas petitorum; cum jam in actione prima recitatum fuisset Catholicorum mandatum, ubi se ostendebant non petitores esse, sed defensores adversus crimina quæ illi eorum communioni objicere solent : cum ipsi prius exegerint, ut Ecclesiæ causa non forensibus formulis, sed magis divinarum Scripturarum testimoniis ageretur; confessique fuerint, lecto Catholicorum mandato, Scripturis sanctis eos Ecclesiæ causam firmare voluisse, seque ex eadem divinæ legis auctoritate vicissim acturos esse promiserint. Tunc ergo quasi obliti quid exegerint, et quid etiam ipsi polli-

citi fuerint, cum de Ecclesiæ criminatione et purgatione Catholici proposuissent agi oportere, cœperunt[1] personas quærere petitorum, ut eas possent ex forensi jure discutere. Contra ergo Catholici resistebant, et propter præscindendas moras, quas eos et præparare audierant, et innectere jam videbant, perseveranter instabant, ut Ecclesiæ causa potius ageretur. In conflictu perventum est, ut Imperatoris præceptum quo Collationem jussisset fieri legeretur, ut eo modo petitorum persona constaret. Videbatur enim et Cognitori, ne quid Donatistis etiam de ipso jure forensi, veluti justa poscentibus negaretur, prius petitorum constituendas esse personas. Præcepto ergo imperiali recitato, Collationem petisse Catholicos declaratum est, eamque esse concessam. Tunc Donatistæ etiam preces quibus ab eis illa Collatio petita est, postulare cœperunt. Hic cum eis ipse Cognitor responderet, in pragmatico rescripto preces inseri non solere : ad id se converterunt ut mandatum Catholicorum, quo mandaverant peti ab Imperatore Collationem, eosdemque legatos quos ad hoc impetrandum miserant, sibi ederent atque proderent; asserentes discutere se debere quæ mandata sunt, atque ibi invenire posse mandata Catholicorum quæ de illis Imperatori locuti sunt. Hoc cum intelligerent Catholici ad hoc inquiri, ut invenirentur occasiones quibus prolixi temporis moræ ac dilationes ingererentur, asserebant omnino quod peterent ad causam non pertinere; quandoquidem Collationem ab eis petitam ipse Imperator apertissime ostenderet, cui Cognitorem dederat, ut superstitionem manifesta ratio confutaret. Et vehementer urgebantur, ut remotis omnibus morarum interpositionibus, et aliarum interponendarum inquisitionibus, id potius ageretur quod ea Collatione agi ab Imperatore præceptum est, quam et petitam ab illo et concessam esse constabat.

CAPUT III. — 3. Inter hæc etiam de catholico nomine, apud quos potius esset, pauca ab utraque parte invicem dicta et objecta sunt, et jussum est principali causæ potius reservari. Et post aliquanta identidem, cum catholici nominis facta mentione dicerent Donatistæ apud se potius esse Catholicam: interlocutus est Cognitor, se interim sine cujusquam præjudicio non posse aliter appellare Catholicos, quam eos appellavit Imperator, a quo Cognitor datus est : illos autem quanto magis se esse catholicos dicerent, tanto magis jam causam ipsam remotis morarum interpositionibus agere debere, in qua probare possent se potius esse catholicos. Hic Donatistæ post tantas moras et tot interlocutiones Cognitoris contra eos prolatas, exigentis ut causa potius ageretur, atque testantis de legatorum personis, vel mandato quod eis injunctum est, nec ad causam aliquid pertinere, nec sibi aliquid ut hinc requireret fuisse præceptum; dixerunt ut si in legatis, vel mandato quod eis datum est manifestando, noluissent Catholici obtemperare judicatis, saltem hoc responderent, utrum loco petitorum consisterent : multum mirantibus Catholicis, cur eos Donatistæ dixerunt, in edendo legatorum mandato non parere judicatis; cum potius contra ipsos tam multis interlocutionibus Cognitor pronuntiaverat. Interrogaverunt ergo Catholici, quibus judicatis non paruerint. Et Donatistis ad hoc non respondentibus, interlocutus est Cognitor, ad illud quod de loco petitoris Donatistæ quæsierant, Catholici responderent. Et responderunt se hoc proponere, ut crimina quæ solent Donatistæ communioni eorum objicere vel probentur, vel diluantur; ut possit Donatistarum separatio vel defendi vel corrigi. Tunc Cognitor cum responsionem a Donatistis exigeret, responderunt, Afros qui se catholicos dicerent, alienam causam velle defendere, hoc est, totius orbis Ecclesiam; de qua sibi nihil debere præjudicari, cum inter Afros hoc negotium ventiletur; et exspectari potius Ecclesiam transmarinam, ut qui vicerint, ipsi ad eam pertinere videantur, et ipsi habeant catholicum nomen : sed in fine prosecutionis suæ rursus de persona petitoris ut sibi responderetur, postulaverunt. Hic Catholici ad utrumque breviter responderunt; et quia de personis jam primo et secundo judicio quæstio fuerit terminata; et quia Ecclesiæ toto orbe diffusæ cui testimonium perhibet Scriptura divina, ipsi, non Donatistæ, communicant, unde catholici merito et sunt et vocantur. Donatistæ autem responderunt, non catholicum nomen ex universitate gentium, sed ex plenitudine Sacramentorum institutum : et petiverunt ut probarent Catholici sibi communicare omnes gentes (*a*). Quod Catholici cum gratissime acciperent, et peterent ut hoc probare permitterentur; rursus illi de mandato illo, quod legatis injunctum, edi sibi petiverant, quæstionem refricare cœperunt, et a causa Ecclesiæ, quæ jam in medium discutienda pervenerat, iterum resilire, modo mandatum supra dictum petendo, modo de petitoris persona ut constaret instando, modo ut de his ipsis quæ petierant judicaret Cognitor, exigendo; de quibus jam toties fuerat interlocutus, et eos illa frustra petere pronuntiaverat.

CAPUT IV. — 4. Sed Cognitor, quanquam viderentur non recte petere edi sibi mandatum quod legatis injunctum est; quia, id quod sufficiebat ad causam, Collationem petitam concessamque, constabat; non ei tamen videbatur, injuste illos petere ut petitoris persona constaret. Catholici autem videntes, quod jam sibi fuerat antea nuntiatum (et hoc eorum intentione satis intelligebant), non ob aliud Donatistas personas quærere petitorum, nisi ut liceret eis personarum discussione longissimas temporum et dilationum moras inserere; quoniam vehementer nolebant ut perveniretur ad causam, in qua se nihil habere quod dicerent, sicut res ipsa vel sero postea patefecit, plenissime sciebant : hoc ergo videntes Catholici, noluerunt personam suscipere petitorum, asserentes non se objicere crimina, sed objecta defendere; quæ cum defendissent, et falsa esse demon-

[1] Am. et Er. *cœperant.*

(*a*) Confer Augustini epist. 93, n. 23.

strassent, consequenter eos apparere qui sint, et quanta iniquitate se ab unitate diviserint. Hic Donatistæ asserebant, quocumque modo etiam de ipsis criminibus quæ vellent diluere, ultro Catholici cogerent sibi adversarios respondere, petitorum eos habere personam. Sed Catholici respondebant, ad hoc se petisse Collationem, non ubi objicerent diluenda, sed ubi objecta diluerent : quoniam et mandatum Donatistarum adversus traditores et persecutores factum erat; et verba Primiani, quando prius a Catholicis de Collatione conventus est, crimen eis cum objicere testabantur, ubi dixerat, *Indignum est ut in unum conveniant filii martyrum et progenies traditorum* (a) : et quamvis tunc conferre noluisset, postea tamen in judicio præfectorum se audiri et discuti velle dixerat. Quem eorum de Collatione consensum tenentes Catholici, hoc ut fieret ab Imperatore petiverant.

5. Tunc jussit eos Cognitor objecta a se crimina jam probare, nec de petita Collatione personam petitoris ostendi, si etiam utrique petisse probarentur. Hic Donatistæ identidem petere cœperunt, ut de persona pronuntiaret. Et pronuntiavit Cognitor, dicens, si Collationem pars utraque petivisset, eum esse petitorem qui crimina objiceret. Et exegerunt Donatistæ, ut probaretur a Catholicis, utrum Collationem utrique petiverint. Ubi Cognitor cum dixisset, *Hoc Catholici probare debebunt*; ortus est iterum moratorius conflictus de catholico nomine et Donatistarum et Cæcilianistarum. Deinde obtulerunt Catholici gesta habita in judicio præfecturæ, quibus probarent etiam Donatistas Collationem petisse. Quæ cum jussisset Cognitor recitari; rursus illi ad præterita redierunt, et de his ut pronuntiaret Cognitor flagitare cœperunt, de quibus toties pronuntiaverat, id est, de persona et de mandato legatorum, quod sibi ut ederetur toties superfluo postulaverant. Hoc autem agebant, quantum intelligebatur, timentes ne gesta præfectoria legerentur, ubi suam causam quibusdam inconsideratis et temerariis responsionibus vulneraverant. Diu itaque conflictatum est ab eis, et maxime cum ipso Cognitore; cum ipsi peterent edi sibi mandatum legatis injunctum, aut pronuntiaret eos hoc superfluo petivisse : ille autem et pronuntiasse se diceret, et pronuntiaret hoc omnino ad præsens non pertinere judicium, ubi declararetur imperialibus litteris quid petitum esset quidve concessum. Et tandem aliquando ad jussum ejus cœperant gesta præfectoria recitari. Quorum gestorum cum dies et consules fuissent recitati (b), continuo rursus Donatistæ interruperunt, et eadem illa præterita poscere cœperunt. Sed cum Cognitor interloqueretur, debere gesta recitari, ut de petitoris persona constaret; illi contra ab initio cœperunt dicere, esse gesta priora, quæ deberent potius recitari. Contra a Catholicis dictum est, ideo illos nolle ut gesta præfectoria legerentur, quod in eis prosecutiones proprias formidarent.

CAPUT V. — 6. Obtulerunt ergo Donatistæ gesta proconsularia, et vicariæ præfecturæ (a), ubi Catholici petierant eos actis municipalibus conveniri, ut Collatione utrorumque facta error de medio tolleretur, longe antequam ipsam Collationem ab Imperatore petivissent : et his gestis Catholicos volebant ostendere, loco assistere petitorum, quia illic eos dixerant *hæreticos, multa contra divinas leges humanasque committere.* Contra hoc Catholici dicebant, ideo se etiam tunc flagitasse Collationem, ut contra eorum crimina pro Ecclesia responderent. Itaque petiverunt sæpius, ut si ea gesta recitanda essent, quæ priora esse constaret; illa potius legerentur, ubi Donatistæ primitus causam Cæciliani ad imperatorem Constantinum per Anulinum proconsulem accusando miserunt : recitatisque gestis quæ ipsi proferebant, non sunt recitata illa quæ apud præfectos habita jam cœperant recitari. Et cœpit esse conflictus, ut si propterea gesta quæ Donatistæ protulerant prælata sunt gestis quæ Catholicis prolata fuerant, quia priora reperta sunt, ut ipsa potius recitarentur; saltem post ipsorum recitationem recitarentur etiam illa longe priora, ubi eos appareret in hac tota causa quæ agebatur, primitus accusatores exstitisse per proconsulem apud Imperatorem. Ista ergo ne recitarentur, vehementer Donatistæ obluctabantur, multis et multiplicibus prosecutionibus resistentes, sicut obluctati fuerant et extorserant ne illa præfectoria legerentur. In hac autem obluctatione sæpe repetebant illud jam detritum, et tot interlocutionibus Cognitoris repulsum, de mandato legatorum sibi edendo. Repetebant etiam quæstionem, quæ fuerat jam ante transacta, Utrum testimoniis Legis, an publicis gestis Catholici agere mallent. Et dicebant, ut si testimonia divinæ Legis eligerent, facerent omnium legum publicarum gestorumque jacturam; si autem publicis legibus et gestis agere potius vellent, omitterent divina documenta. Et tamen si hoc eligerent Catholici, ut publicorum gestorum documentis potius agerent, dicebant se Donatistæ nec hoc permissuros, ut ea quæ a Catholicis offerebantur gesta legerentur; eo quod haberent validam temporis præscriptionem, illam scilicet, de qua eis fuerat sufficienter et a Catholicis, et ab ipso Cognitore responsum, quia ipsam causam lapsam et agi jam non posse dicebant, quia dies transierat quo menses quatuor complerentur. Vehementer enim eos timere apparebat, ne gesta legerentur, quibus doceretur a majoribus eorum Cæcilianum apud Imperatorem primitus accusatum, et deinde judiciis et ecclesiasticis et imperialibus absolutum atque purgatum : hoc est, ne ipsa causa omnino, propter quam ventum fuerat, ageretur, ubi se evidentissime superari posse sentiebant. Sic autem nolebant et timebant, ut hoc etiam confiteri cogerentur, dicentes quod sensim, id est, paulatim, inducerentur

(a) Vide infra, lib. post Collationem, nn. 1, 2.

(b) In Collat. 3, cap. 141, a Martiali exceptore recitari cœpit : « Exemplum actorum sub die tertio calendas februarias Ravennæ, D. N. Arcadio PP. Augusto et Probo IV « coss. » id est, anno Christi 406.

(a) Exhibentur infra in Appendice.

in causam, et ad causæ interna deducerentur : quod utique optare deberent, si non de inanibus et moratoriis præscriptionibus, sed de ipsius causæ veritate confiderent.

CAPUT VI. — 7. Contra ergo Catholici cum vehementer conarentur, ut ad causam perveniretur, quo eos prorsus nolle pervenire cernebant, respondebant tamen iterum atque iterum eisdem ipsis quæ illi toties jam transacta repetebant. Et quoniam duo erant quæ in medium venerant, unum de editione mandati quod legatis injunctum est, alterum utrum divinis testimoniis, an gestis publicis Catholici agere mallent; de mandati illius editione et Catholici responderunt, non ad eos, neque ad præsentem causam omnino pertinere; et ipse Cognitor, quod sæpius pronuntiaverat, iterum pronuntiavit, legatorum personam et mandatum quod susceperunt omnino se non posse discutere, et ab eo quod sibi injunctum est non debere discedere : quandoquidem satis apparebat imperialibus litteris quibus judex huic causæ fuerat constitutus, Collationem ab Imperatore concessam. De illo autem altero, ubi quærebant quid eligerent Catholici, utrum divina documenta, an gesta publica; sæpius Catholici responderunt, si Donatistæ hominum crimina non objicerent, quæ velut traditoribus objicere consueverunt, sed tantummodo id quæreretur, quæ, vel ubi esset Ecclesia, nihil se acturos publicis gestis, sed Scripturarum divinarum tantummodo testimoniis : si autem in illa hominum accusatione et criminatione persisterent, quia et ipsi ista nisi talibus gestis demonstrare non possent, sine dubio et Catholicos hujusmodi crimina gestis publicis defensuros; aliter enim ista nec accusari poterant, nec defendi. Hæc eis sæpius et a Catholicis et ab ipso Cognitore repetita et inculcata sunt, multis et variis modis multarum prosecutionum illis ad eadem redeuntibus, et eadem repetentibus, ne ageretur causa, et ne gesta legerentur quæ jam in manibus esse cernebant. Sed aliquando vicit Cognitor tam longas obstinationes, et jussit recitari quæ a Catholicis data sunt; et cœpit tandem agi causa, propter quam tot episcopi partis utriusque convenerant. Quod mirabiliter factum est, ut cum Donatistæ propterea quærerent petitoris personam ne perveniretur ad causam, ipsa inquisitio petitoris subito in medium mitteret causam.

CAPUT VII. — 8. Tertio ergo loco hæc acta sunt. Lecta est relatio Anulini proconsulis ad imperatorem Constantinum : quam quærentibus Donatistis unde prolata sit; Catholici responderunt in archivo proconsulis, si dubitarent, esse quærendum. In qua relatione evidentissime continetur, ipsos primitus ad imperatorem Constantinum per memoratum proconsulem ea quæ Cæciliano crimina objiciebant accusando misisse. Qua perlecta Donatistæ quærere cœperunt, quem sibi Catholici dicerent patrem. Quibus cum ab eis esset responsum secundum Evangelium, ubi scriptum est, *Ne vobis dicatis patrem in terra; unus est enim pater vester Deus* (*Matth.* XXIII, 9) : etiam hoc audito nihilominus quærere cœperunt, utrum eis Cæcilianus pater esset, an mater. Cum jam dictum fuisset a Catholicis, nec patrem sibi eum esse nec matrem; sed fratrem, sive bonum, si bonus esset, sive malum, si malus esset, quia et malus propter Sacramenta communia frater esset : hinc aliquanto diutius conflixerunt, Donatistis eadem repetentibus, et Catholicis eadem respondentibus. Nam et hoc objecerunt Donatistæ, quomodo diceret Apostolus, *Et si multos pædagogos habetis in Christo, sed non multos patres : in Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui* (I *Cor.* IV, 15). Et responsum est a Catholicis, hoc honorificentiæ causa dictum propter evangelicum ministerium quod dispensabat Apostolus. Nam patrem ad fidem salutemque æternam non esse nisi Deum. Neque enim posset contrarium Christo Apostolus loqui, ut cum ille diceret, *Ne vobis dicatis patrem in terra; unus enim pater vester Deus;* contra Apostolus, tanquam resistens verbis Christi, patrem se diceret eorum, quibus annuntiaverat Evangelium : nisi esset utique distinguendum, quid divinæ gratiæ, quid humanæ honorificentiæ causa diceretur.

9. Quæsierunt etiam, quis ordinaverit Augustinum, nescio quas, sicut jactabatur, calumnias præparantes. Ubi cum eis intrepide responderet, a Megalio se ordinatum, qui tunc fuerit primas episcoporum in Numidia Ecclesiæ catholicæ; et urgeret instanter, ut jam proferrent quæ præparaverunt, ut ibi etiam calumniosi demonstrarentur : illi intentionem in aliud detorserunt, redeuntes ad Cæciliani personam, quam dicebant catholicæ (*a*) Ecclesiæ non obesse, etiamsi vera ejus crimina monstrarentur; et tamen etiam ipsa non posse vera monstrari.

CAPUT VIII. — 10. Tunc itaque Donatistæ protulerunt litteras, quas ab universo concilio suo se accepisse dicebant (*b*), quibus responderetur mandato Catholicorum, quod primo die actionis fuerat allegatum; et die sequenti antequam ad secundam actionem die tertio veniretur, data notoria Donatistæ edi sibi poposcerant, ut instructi possent ad cognitionem venire. Et fortasse propter has litteras diligenter scribendas etiam ipsa secunda actione dilationem petiverunt, quæ illis sex dierum concessa est. Quarto itaque loco hæc acta sunt : lectæ sunt supra dictæ litteræ Donatistarum, quibus conati sunt respondere mandato Catholicorum, quod gestis primæ actionis insertum est. Cui mandato non eos potuisse respondere inveniet qui utraque legere et considerare voluerit : primum [1], quia testimonia ex Lege et Prophetis et Psalmis et apostolicis atque evangelicis Litteris deprompta, quibus ostenditur Ecclesia catholica per totum mundum diffundi, incipiens ab Jerusalem, unde in propinqua et longinqua crescendo etiam in Africam venit, et in alia loca et civitates per quas primitus dilatata est, in quibus multæ Ecclesiæ ad

[1] Hic restituimus, *primum*, ex editione Am. pro quo apud Lov. perperam substitutum erat, *comperiet*.

(*a*) Juxta Morel legendum est, *quam dicebant Catholici* Vide Element. Critic., pag. 254. M.

(*b*) Exstant infra in Appendice.

ipsam unicam pertinentes, apostolico labore fundatæ sunt, quibus Donatistas non communicare manifestum est; non solum non pertractare, sed omnino nec attingere voluerunt; nec aliquod testimonium in tam prolixa epistola sua proferre ausi sunt de Scripturis sanctis, quo assererent Ecclesiam partis Donati esse prædictam et prænuntiatam : sicut tam multa Catholici protulerunt pro Ecclesia cui communicant, quæ incipiens ab Jerusalem toto orbe diffunditur. Has ergo partes testimoniorum tantorum cum omnino non attigissent, sed tanquam in illo mandato Catholicorum, cui respondere videbantur, dicta non fuerint, prætcrissent; illud ostendere tentaverunt prolatis multis testimoniis divinarum Scripturarum, quod Ecclesia Dei non cum malorum hominum commixtione futura prædicta sit. Et tamen postea cum ad evangelicam similitudinem venissent, quam Catholici in mandato suo posuerant de retibus in mare missis, quibus congregari dixit Dominus omnia genera piscium, et bonos a malis in littore, hoc est in fine sæculi separari : etiam ipsi fassi sunt, in Ecclesia esse permixtos saltem occultos malos. Zizania vero inter triticum non in Ecclesia, sed in ipso mundo permixta dixerunt; quoniam Dominus ait, *Ager est hic mundus* (*Matth.* XIII, 47-50, 38). De area sane, cui paleam Catholici dixerant usque ad tempus ventilationis admixtam, tanquam omnino in Evangelio nihil tale scriptum sit, exponere similitudinem istam nec conati quidem sunt; sed quasi hoc a se ipsis Catholici dixerint, eam tantummodo reprehenderunt, velut ex testimonio Jeremiæ prophetæ, qui ait, *Quid paleis ad triticum* (*Jerem.* XXIII, 28)? non attendentes unde hoc ille dixisset. Non enim alebat de Ecclesia, sed de divinis Prophetarum visionibus et humanis somniis, ne ullo modo compararentur. Illam quoque similitudinem de ovibus et hædis qui simul pascuntur, et in sæculi fine segregabuntur, quam inter alias Catholici ex Evangelio posuerant (*Matth.* XXV, 32, 33), omnino attingere noluerunt. Neque enim poterant illic dicere, etiam hædos a pastoribus in communibus pascuis ignorari, sicut dixerant inter retia pisces malos in mari a piscatoribus non videri.

11. Item cum Catholici in mandato suo volentes ostendere toleratos a bonis in Ecclesia malos, nec bonos malorum contagione pollutos, commemorassent exempla Prophetarum et ipsius Domini Christi et Apostolorum, et post hæc etiam bonorum episcoporum, et judicio ipsorum quoque Donatistarum qui quosdam suorum in Maximiani schismate positos negaverunt Maximiani contagione pollutos : illi in suis litteris ad hæc respondere conati, de Prophetis, et de Domino Christo et Apostolis quodcumque dixerunt; de episcopis autem et Maximianistis siluerunt. In episcopis enim premebantur auctoritate Cypriani, cujus verba ex epistola ejus prolata Catholici in suo mandato posuerunt; quibus manifestissime ostendebatur, et præcepisse ut pro unitate in Ecclesia mali tolerarentur, nec propter ipsos Ecclesia relinqueretur (*Epist. ad Maximum*); et quosdam collegas suos etiam ipsum, a quorum malis moribus longe abhorrebat, et de quorum factis pessimis non tacebat, in Ecclesia tolerasse (*Serm. de Lapsis*). Hujus ergo auctoritate oppressi Donatistæ, cum de Prophetis et Domino Christo et Apostolis aliquid dixissent, ad hoc tamen, non tolerandos [1] in Ecclesia permixtos malos, de episcopis omnino nihil dicere voluerunt. Et tamen etiam de Juda traditore, et de his quos Paulus toleravit per invidiam Christum annuntiantes, ipse Cyprianus sic intellexit, sic scripsit, quemadmodum ea Catholici in suo mandato posuerunt : quod et Dominus Judam ad exemplum malorum in Ecclesia tolerandorum pertulerit (*Joan.* VI, 71, 72); et Paulus eos de quibus talia dixit, non extra, sed intra Ecclesiam sustinuerit (*Philipp.* I, 15-18). De Maximianistis autem quid responderent, cum adhuc homines viverent, de quibus possent apertissime facillimeque convinci? Proinde ad illud quod in mandato suo Catholici dixerant, eosdem Maximianistas a Donatistis per judicia publica basilicis pulsos, utcumque respondere conati sunt, non se criminaliter accusasse, aut ad communionem suam invitum aliquem coegisse, *sed res suas vel suorum civiliter repetisse* : obliti quod Primianus aliquando dicendum apud Acta mandavit (*a*), *Illi auferunt aliena, nos intermittimus ablata.* Ad illa vero quæ de Maximianistis in Catholicorum mandato dicta sunt, quod a se damnatos in integro honore susceperint, quod Maximiani socios ab illo pollutos esse negaverint, quod Baptismum ab eis in schismate datum approbare potius quam rescindere atque iterare maluerint; nec leviter respondere tentaverunt : sed illa omnia miro quodam silentio, tanquam dicta non fuerint, transierunt.

12. De ipso etiam Baptismo quod in illo mandato a Catholicis dictum est Apostolum de quibusdam dixisse, *Veritatem in iniquitate detinent* (*Rom.* I, 18), ut ostenderetur fieri posse, ut non destruenda veritas in destruenda iniquitate teneatur; aut non intellexerunt, aut id quod ipsi intellexerant, ne ab aliis intelligeretur, verbis suis obscurare voluerunt, dicentes, hoc Apostolum de Gentilium errore dixisse : quasi ad rem pertineat de quorum errore dixerit, cum tamen ostenderit posse veritatem in iniquitate detineri; ut hæc duo cum in uno homine inventa fuerint, et approbetur veritas et iniquitas corrigatur : sicut Catholica facit, cum agnoscit in Donatistis, et amplectitur Sacramenti veritatem, detestatur autem in eis et corrigit hæreticam iniquitatem. Et illud quod a Catholicis in mandato dictum est, non ideo destruendum Baptismum Christi, quia eum etiam hæretici tradunt; sicut non ideo negandus est Christus, quia eum etiam dæmones confitentur : similiter aut non intellexerunt, aut obscurare voluerunt, dicentes Catholicos contra martyres locutos, non tamen exprimentes quos martyres dicerent. Dicentes etiam eos

[1] Forte, *ad ostendendum non tolerandos*, etc.

(*a*) Acta illa sæpe citat Augustinus, et ex his verba Primiani refert, Enarr. in Psal. 36, serm. 2, n. 18; in lib. 4 contra Cresconium, cap. 47, n. 57; et in lib. post Collationem, cap. 16 et 31, nn. 1, 20, 53.

dæmoniis velle communicare : quasi hæreticis communicetur, quando eorum anathematizatur iniquitas, quamvis in eorum consecratione inventus Baptismus non destruatur ; sicut anathematizatur iniquitas dæmonum, quamvis in eorum confessione auditum nomen Domini non negetur.

13. De persecutionibus etiam quas perpeti se queruntur, multa in suis litteris posuerunt : nec tamen respondere ausi sunt ad illud quod in mandato Catholicorum dictum est, quod ipsi primitus apud Constantinum imperatorem accusaverunt Cæcilianum ; qui de imperatorum legibus conqueruntur, invidiam (a) Catholicorum exaggerantes, sive mortes, quas eorum Circumcelliones sibimetipsis inferunt, sive omnia quæ non pro communione Donati, sed pro sceleribus quibus violenter sæviunt, nefarieque vivunt, per leges publicas disciplinasque patiuntur : sicut etiam de oppido Vagaitano (b) commemorasse ausi sunt ; ubi manifestatum est quanta mala commiserint, et quam minora perpessi sunt.

14. Ad illud quoque in Catholicorum mandato, quod dictum est de purgatione et absolutione Cæciliani et Felicis Aptunginensis, de quorum criminibus apud imperitos solebant Catholicis magnam invidiam concitare ; cum illic tota causa propter quam venerant, versaretur, nihil omnino respondere in tam prolixis litteris voluerunt : quia et in eo quod dicebant, et divinis testimoniis velut astruebant, non esse malos in Ecclesia tolerandos, sed ab eis recedendum propter contagium peccatorum ; ita se dicere demonstrabant, ut tamen ignoratis peccatis alienis neminem maculari posse faterentur. Hoc enim et de malis piscibus dixerant, quod sicut illos latentes in fluctibus, quamvis jam intra retia, non vident piscatores ; sic latentes malos in Ecclesia nesciunt sacerdotes, et ab eis ideo minime polluuntur. Nec tamen vel leviter vel tenuiter in tam prolixis et tanta dilatione accepta conscriptis litteris probare conati sunt, quod maxime in mandato Catholicorum commemoratum est, ut probarent non solum vera esse crimina Cæciliani (nam hoc parum est) ; sed etiam Ecclesiæ, quæ per omnes gentes usque ad terræ terminos dilatatur, ea probari et innotescere potuisse, ut consequenter saltem secundum ipsos posset cognitorum peccatorum contagione maculari.

CAPUT IX. — 15. Cum itaque litteræ Donatistarum recitatæ fuissent, voluit Cognitor, ut etiam quæ Catholici recitanda dederant legerentur. Sed Donatistæ ad ea quæ scripserant ut responderetur, flagitare cœperunt. Quod et Catholici magis volebant, ne illæ litteræ sic manerent, quasi eis non potuerit responderi. Incipientibus ergo Catholicis respondere, Donatistæ interrumpere et obstrepere cœperunt, ne perpetuus respondentis sermo decurreret, sicut eorum litteræ nullo interpellante fuerant recitatæ. Volentibus ergo Catholicis divina testimonia quæ ipsi posuerant, et ea quæ illi [1] commemoraverant, ostendere quemadmodum essent accipienda, ne inter se deprehenderentur esse contraria, cum essent utraque divina, et utique consona, non dissona, esse deberent, primitus de areæ similitudine cœperunt dicere. Tunc Donatistæ interrumpentes, dixerunt quod de area non legeretur in Evangelio scriptum (a). Cumque expressius a Catholicis locus Evangelii commemoraretur ; rursus interrumpendo dixerunt, occultos malos dictos esse paleam postea ventilandam. Inde inter strepitus et interruptiones eorum, de zizaniis et tritico dissensio nata est, propter mundi nomen, quo Donatistæ nolebant intelligi Ecclesiam, quia scriptum est, *Ager est hic mundus*. Et multa testimonia protulerunt, quibus sancta Scriptura mundum non nisi malos commemorasset ; sicuti est, *Qui dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo* (I *Joan.* II, 15) ; et cætera talia : ut quasi ex hoc ostenderent, mundi nomine Ecclesiam significari minime potuisse. Contra Catholici alia testimonia proferebant, quibus in bono mundi nomen esse positum ostenderetur ; sicuti est, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19) : et cætera hujusmodi, ubi ostenderetur Ecclesia, quoniam ipsa utique per Christum reconciliatur Deo. Et hæc agebantur, Catholicis sermonem suum prosequendo perpetuare conantibus, illis autem ne id fieret perstrepentibus ; cum suam responsionem non reservarent, sicut Catholici fecerant, cum eorum epistola legeretur ; sed crebras contradictiones interponendo, ne Catholicorum prosecutio imperturbata procurreret, impedirent.

16. Flagitantibus itaque patientiam eorum Catholicis, et per multas Cognitoris interlocutiones vix impetrantibus ; responderunt litteris eorum, ostendentes multis sanctarum Scripturarum testimoniis et exemplis, malos in Ecclesia nunc sic esse permixtos, ut quamvis debeat vigilare ecclesiastica disciplina, ad eos non solum verbis, sed etiam excommunicationibus et degradationibus corripiendos, tamen non solum in ea latentes nesciantur, sed plerumque propter pacem unitatis etiam cogniti tolerentur : sic ostendentes divina testimonia consonare, ut et illa quibus commendaretur Ecclesia cum malorum commixtione, hoc tempus ejus significarent, qualis est in præsenti sæculo ; et illa testimonia quibus commendatur non habere commixtos malos, illud ejus tempus significarent, qualis venturo sæculo in æternum futura est. Sicut nunc mortalis est, id est, ex mortalibus hominibus constat ; tunc autem immortalis erit, quando in ea nemo morietur : sicut ipse Christus isto tempore fuit pro illa mortalis, post resurrectionem autem jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9) ; quod etiam Ecclesiæ suæ in fine sæculi præstiturus est. Hæc duo tempora Ecclesiæ, quæ nunc est, et qualis tunc erit, significata est etiam duabus piscationibus : una ante resur-

(a) Juxta Morel, Elem. Critic., pp. 279, 280, *in invidiam*. M.
(b) Pro, *Vagaitano*.

[1] Am. Er. et Lov., *illic*. Legendum, *illi* ; ut ad Donatistas referatur.
(a) Confer lib. 2, contra Gaudentium, cap. 4, n. 4.

rectionem Christi, quando mitti jussit retia, nec sinistram nec dexteram nominans partem (*Luc.* v, 4-10); ut nec solos malos, nec solos bonos, sed commixtos bonis malos intra retia suorum Sacramentorum futuros doceret: post resurrectionem autem, quando jussit retia mitti in dexteram partem (*Joan.* xxi, 6-11); ut post resurrectionem nostram bonos solos in Ecclesia futuros intelligeremus, ubi ulterius hæreses et schismata non erunt, quibus modo retia disrumpuntur. Nam et Evangelium non tacuit in prima piscatione commemorare retia esse disrupta: et in novissima dictum est, *Et cum tam magni essent pisces, retia non sunt disrupta*. De tali Ecclesia dictum esse, quod per illam non erat transiturus incircumcisus et immundus (*Isai.* lii, 1). Ad immundos enim pertinere schismaticas separationes, quæ tunc non erunt, quia retia non sunt disrupta. Hoc etiam significasse, quod corvus avis immunda exierit de arca, et non redierit. Quæ tamen arca exeunte corvo non utique omnibus immundis animalibus caruit, sed in ea fuerunt et munda et immunda usque ad diluvium (*Gen.* vii *et* viii), sicut in Ecclesia boni et mali usque ad sæculi finem. Sed sicut non de immundis, sed de mundis animalibus Noe obtulit sacrificium; ita non ii qui mali sunt in Ecclesia, sed ii qui boni sunt perveniunt ad Deum.

17. De Prophetis etiam, quia dixerant Donatistæ in litteris suis, non eos communicare illis in quos mala tanta dixerunt; responderunt Catholici, quod unum templum fuerit quo universi utebantur, nec quemquam Prophetarum, qui tanta dixerunt in malos, constituisse sibi aliud templum, sacrificia, sacerdotes. Et quod Donatistæ in litteris suis posuerunt testimonia Scripturarum, quibus ostenderent ad peccata parentum etiam filios pertinere; cum hoc utique nunquam recte intellectum sit, nisi de iis filiis qui parentum iniquitates imitarentur: responderunt Catholici, cum tanta in illum populum et acerba dicta sint divinis eloquiis, quæ etiam ipsi in suis litteris commemoraverunt, ut quasi nullus illic remansisse videretur bonus; non solum ibi fuerunt iidem ipsi Prophetæ sancti, verum etiam ex ipso populo exorti erant, quos ipse Dominus in suæ carnis adventu laudabiles reperit, sicut fuerunt Zacharias et Elisabeth, et sicut Joannes filius eorum, sicut Simeon senex et Anna vidua (*Luc.* i *et* ii). Unde apparet quam impie, quam calumniose objicerentur Catholicis toto orbe diffusis crimina Cæciliani; cum Simeoni et Annæ et cæteris talibus objici non possent crimina illius populi, in quo nati fuerant, sacramentis ejusdem populi consecrati, quæ crimina eidem populo non humana opinio, sed sermo divinus objecerat. Commemoratum est etiam testimonium propheticum, ubi signati sunt, ne cum malis perirent, qui gemebant facinora quæ fiebant in medio eorum (*Ezech.* ix, 4); nec tamen corporaliter separati sunt.

18. Deinde ibi commemoratum est qualis separatio bonis hoc tempore ab impiis et malis fieri debeat, ne communicetur peccatis alienis; corde videlicet et vitæ morumque dissimilitudine: nec aliter intelligi debere quod scriptum est, *Exite de medio eorum, recedite inde, et immundum ne tetigeritis* (*Isai.* lii, 11): id est, discernimini aliter vivendo, et immunditiæ non consenseritis. Ibi etiam opportunissimo loco responsum est Donatistis ad illud quod dixerant, cum eos peteret Cognitor ut sederent, scriptum sibi esse, ut cum talibus non sederent (*Supra, Collationis die* 2, *cap.* 1). Dictum est enim a Catholicis, cum eorum litteris responderent, non sic intelligendam esse separationem a malis hoc tempore, quemadmodum illi intellexerant, qui secum tanquam cum impiis non sederunt, quia scriptum est, *Non sedi in concilio impiorum*. Cum utique si impios putarent, nec illud quod in eodem psalmo consequenter prohibetur, facere debuerunt. Nam ibi sequitur, *Et cum iniqua gerentibus non introibo* (*Psal.* xxv, 4). Cum ergo illi intrassent cum eis quos impios putarent, quare non etiam sederunt; ut in utroque non corporalem, sed spiritualem consessum et ingressum devitasse viderentur? Ibi commemorata est etiam causa Maximianistarum toties jam illis objecta, ubi et se et illos quibus dilationem dederunt in Maximiani schismate positos, ejusdem in damnatione Primiani socios, tamen illius contagio dixerunt non esse pollutos: qui Cæciliani criminibus orbem christianum usque ad terminos terræ perisse contenderent.

CAPUT X. — 19. Ad hæc Donatistæ, cum validissimis Scripturarum documentis et exemplo suo de Maximianistis respondere non possent: ad illud quod jam peractum fuerat redierunt, dicentes mundum non bene intelligi Ecclesiam, in qua simul et triticum et zizania jussa sunt crescere: cum Catholici et tot testimonia divina jam commemorassent, quibus ostenderetur mundus etiam in bona significatione positus, et in ea non nisi Ecclesia posset intelligi; et quomodolibet acciperetur mundus, quando utrumque semen per mundum cresceret, non debere propter zizania totius mundi triticum deseri. Cum ergo hæc jam dicta fuissent, et quæstio ipsa jam terminata videretur; ad eam rursus summa inopia redierunt, eadem per eadem replicantes, quærentes quomodo potuerit diabolus in Ecclesia seminare zizania. Deinde calumniantes, quod duas Ecclesias Catholici dixerint; unam quæ nunc habet permixtos malos, aliam quæ post resurrectionem eos non esset habitura: veluti non iidem futuri essent sancti cum Christo regnaturi, qui nunc pro ejus nomine cum juste vivunt tolerant malos.

20. Ad hæc Catholici responderunt, etiam ipsos jam fuisse confessos, esse in Ecclesia vel occultos malos: et vicissim quæsierunt quomodo eos in Ecclesia diabolus seminaverit; quod illi quasi fieri non posset, de zizaniis requirebant. Repetierunt etiam Catholici testimonium Cypriani, qui eamdem evangelicam similitudinem non aliter intellexit, quam ut in Ecclesia diceret esse zizania, nec latere, sed cerni (*Epist. ad Maximum*). Contra quod testimonium illi

omnino nihil ausi fuerant respondere; cum auctoritatem Cypriani tanti habeant, ut per illam conentur defendere quod male de iterando Baptismo sentiunt et faciunt. De duabus etiam Ecclesiis calumniam eorum Catholici refutarunt, identidem expressius ostendentes quid dixerint, id est, non eam Ecclesiam quæ nunc habet permixtos malos alienam se dixisse a regno Dei, ubi non erunt mali commixti; sed eamdem ipsam unam et sanctam Ecclesiam nunc esse aliter, tunc autem aliter futuram; nunc habere malos mixtos; tunc non habituram: sicut nunc mortalem, quod ex mortalibus constaret hominibus; tunc autem immortalem, quod in ea nullus esset vel corpore moriturus: sicut non ideo duo Christi, quia prior mortuus[1] postea non moriturus. Dictum est etiam de homine exteriore et interiore, quæ cum sint diversa, non tamen dici duos homines: quanto minus dici duas Ecclesias, cum iidem ipsi qui nunc boni tolerant permixtos malos et resurrecturi moriuntur, tunc nec mixtos malos habituri sint, nec omnino morituri? De ipso quoque numero, quoniam Donatistæ Scripturarum testimonio unam Ecclesiam commendaverunt, velut contra duas quas Catholicos affirmasse jactabant; responsum est a Catholicis, etiam multas Ecclesias in Scripturis inveniri dictas, et septem ad quas Joannes scribit (*Apoc.* I), quæ tamen multæ illius unicæ membra esse intelligerentur: ut hinc appareret multo minus sibi debere objici duas, cum eamdem ipsam unam dixerint non talem nunc esse qualis in resurrectione futura esset, quandoquidem apostolicis Litteris non objiciantur multæ, ex quibus ipsa una constaret. Ad hæc Donatistæ rursus eadem replicare non destiterunt, insuper adjicientes et invidiose jactantes, quod Ecclesiam mortalem Catholici dixerint; et ideo negantes eam mortalem esse, quia Trinitas immortalis est, cujus gratia consecratur Ecclesia; et quia Christus ideo pro ea mortuus sit, ut eam faceret immortalem: quasi Catholici dixerint non eam fieri immortalem gratia Dei, et effuso pro ea sanguine Salvatoris: sed tempora esse discernenda dixerunt, præsens videlicet quo moriuntur omnes sancti, sicut mortuus est ipse Christus; et futurum, quo resurgent, et nullo morituro vivent cum illo qui jam resurrexit.

CAPUT XI. — 21. Hæc inter eos cum agerentur, et quamvis manifesta atque dilucida Donatistis certantibus superflua replicarentur; promisit Cognitor de his se quæ satis audisset extrema sententia judicaturum, et jussit illud agi potius, unde exstiterit prima causa discidii. Tunc Donatistæ urgere cœperunt, ut de his quæ audisset primitus judicaret. Quod cum etiam Catholici exigerent, et ille in eo quod dixerat permaneret, juberetque illud agi potius, ut causa primi discidii monstraretur; petierunt Catholici, ut quæ offerebant recitarentur. Quod cum fieri præcepisset, obnixius Donatistæ resistere cœperunt, et cogere ut jam de cognitis judicaret, eadem quæ transacta fuerant repetentes; et addentes, quod omnino judicare de illa causa non deberet, quam volebat agi recitatione eorum quæ a Catholicis oblata fuerant recitanda: dicentes hujus causæ Christum judicem esse debere; et invidiam facientes Catholicis, quod hominem petiverant judicem; dicentes etiam solita de persecutionibus quas perpeti viderentur. Ad hoc Catholici responderunt, nec de homine judice postulato eos debere facere invidiam, qui et de causa Maximianistarum judicaverunt, nec eam Christo judici servaverunt; et ipsam Cæciliani causam primitus ad hominem, hoc est, ad imperatorem Constantinum accusantes miserunt: nec de persecutionibus, quod aliquid ab imperatoribus pro Ecclesia Catholici peterent, cum eorum Circumcelliones ducibus clericis tam horrenda mala committerent. Ubi frustra responderunt, nihil hoc ad sacerdotes pertinere; cum clericis ducibus illi talia fecisse asserebant.

22. Ibi etiam cum dictum esset, quod calce et aceto humanos oculos persecuti sint, in quo scelere diabolum crudelitate pervicerunt, qui hoc in sancti viri carne non fecit, quam in potestatem acceperat affligendam (*Job* II); hic Donatistæ quæsierunt, utrum qui faciunt, filii essent diaboli, an qui patiuntur: quasi Catholici aliud quam passiones suas dixerint immanissimas a clericis et Circumcellionibus eorum. Verumtamen etiam hic non prætermiserunt Catholici, occasione oblata, eis Maximianistas objicere; et dixerunt secundum eorum sententiam meliores esse Maximianistas, quos apud tres vel eo amplius proconsules persecuti sunt. Illi enim si passi sunt, victi fecerunt[1]. Et urgebant Catholici, ut responderent, utrum ex ipsis quos damnaverunt et persecuti sunt, non susceperint Felicianum, et utrum non eum habeant in collegio suo. Ad quod illi objectum sicut semper omnino obmutescentes, in aliud ierunt, objiciendo Catholicis, quod diabolum defendissent; quia dixerant eum sancti Job oculis pepercisse, unde illum isti crudelitate vicissent. Et susceperunt accusare diabolum velut defensum a Catholicis, dicentes eum magis crudeliter in carne Job oculis pepercisse, ut manerent ad spectaculum vulneris, quod universo corpori inflixerat. Quod multum mirum est, quare hoc pro magno dicere voluerint, nisi forte ut intelligerentur pie fecisse, qui oculos in hominibus persecuti sunt, ne cruciarentur videndo vulnera sua, quæ ab eis per totum corpus acceperant.

23. Sed cum iterum Donatistæ persecutiones quas patiuntur exaggerantes, suorum quasdam mortes commemorarent in oppido Bagaiensi; responsum est a Catholicis, eos hoc passos esse dum eorum violentiæ resisteretur, quam et judici inferre conati sunt. In illo oppido commemoraverunt Catholici ab eis horrenda esse commissa, ita ut etiam basilica esset incensa, et in ignem missi codices sancti. Mortes autem illorum magis esse ex consuetudine quam habent, ut se ipsi præcipitent. Cumque his Donatistæ respondentes exaggerarent identidem velut persecutiones

[1] Legendum forte, *quia prius est mortuus.*

[1] Legendum forte, *Illi enim persecutionem passi sunt, vi fecerunt.*

quas paterentur, tanquam ex his fructibus suos adversarios malam esse arborem jactitantes, et petentes identidem ut de agro et zizaniis et de una et immortali Ecclesia judicaretur; contra autem Catholici fructus eorum commemorarent schismata et rebaptizationes, et quod ipsi primitus majores suos apud Imperatorem accusassent, atque in hujusmodi mutuis objectis diu conflictio versaretur: maluit Cognitor hæc omnia cohibere, promittens de his judicium posteriore sententia. Et recitari jussit quod a Catholicis oblatum jam legi cœperat et fuerat interruptum. Sic peracta est causa Ecclesiæ, quam magnopere Catholici curaverant a Cæciliani causa distinguere; quoniam ei non posset cujuslibet præjudicari criminibus, quæ contra omnes humanas criminationes tot testimonia divina meruisset. Ex hoc jam cœpit agi etiam causa Cæciliani.

CAPUT XII. — 24. Quinto ergo loco hæc acta sunt. Recitatæ sunt duæ relationes Anulini proconsulis ad Constantinum imperatorem: una quæ jam superius erat recitata (*Supra*, n. 8), qua ostendit majores Donatistarum, id est, de parte Majorini, dedisse sibi chartas criminum Cæciliani, et postulasse Constantino mittendas, seque illas memorato imperatori misisse: altera autem qua ostendit ex ejusdem imperatoris jussione denos ex utraque parte, ad agendam causam, ut mitterent, eos se convenisse, atque illos promisisse facturos. Tum deinde lectæ sunt etiam litteræ supra dicti imperatoris ad episcopos datæ, ubi eis causam Cæciliani injunxit audiendam (*a*). Atque inde ex ordine legi cœpit etiam episcopale judicium Melchiadis Romani episcopi et aliorum cum illo Gallorum et Italorum episcoporum, in eadem urbe Romæ factum, cujus judicii prima parte, id est, gestis primi diei recitatis, ubi accusatores Cæciliani qui missi fuerant, negaverunt se habere quod in eum dicerent; ubi etiam Donatus a Casis-Nigris in præsenti convictus est, adhuc diacono Cæciliano schisma fecisse Carthagine; de Carthaginis enim schismate exorta est adversus Ecclesiam catholicam pars Donati: ubi etiam promiserunt iidem adversarii Cæciliani alio die se repræsentaturos, quos causæ necessarios subtraxisse arguebantur; et hoc mentiti, ulterius ad judicium accedere noluerunt: hac ergo judicii parte recitata, cum cœpisset recitari quid alio die gestum sit; interruperunt Donatistæ, et petere instantissime cœperunt, ut prius ea quæ offerebant recitarentur, asserentes non esse ordinis, ut prius absolutio Cæciliani, quem nondum accusaverant, legeretur; et de hoc aliquanto diutius conflixerunt: cum Catholici dicerent, non debere interrumpi quod legi jam cœperat, donec ejusdem judicii omnia gesta terminarentur; illi autem e diverso assererent, ea quæ interrumpebantur, nec incipi debuisse ut legerentur, quoniam non competeret prius defendi hominem quam accusari. Ad hoc Catholici respondebant, cum causa schismatis a Cognitore quæreretur, petisse ut illa legerentur, quæ oblata fuerant ad legendum, cum ageretur de persona petitoris. Duas itaque ob res illa voluisse recitari; ut appareret eos primitus in hac causa hominem judicem postulasse, qui faciebant Catholicis invidiam, quod in hac Collatione homo cognitor residebat; et ut petitoris persona constaret: et quoniam legi cœpta fuerant, non debere interrumpi, sed usque ad finem recitando perduci. Inter hæc Cognitor, cum hoc primo voluisset, quod a Catholicis petebatur, ut ea quæ recitari cœperant finirentur; postea tamen ei Donatistæ extorserunt, ut ea quæ ipsi offerebant dilatis illis legi permitterentur.

CAPUT XIII. — 25. Tunc Donatistæ aliquantum prælocuti sunt, quod Mensurius qui fuerat ante Cæcilianum Ecclesiæ Carthaginensis episcopus, tempore persecutionis tradiderit persecutoribus sanctas Scripturas. Et hoc ut probarent, legerunt ejus epistolam ad Secundum Tigisitanum datam, qui tunc habebat primatum episcoporum Numidiæ. In qua epistola videbatur Mensurius velut de suo crimine confiteri: qui tamen non scripserat se sanctos codices tradidisse, sed potius ne a persecutoribus invenirentur abstulisse atque servasse; dimisisse autem in basilica Novorum quæcumque reproba scripta hæreticorum, quæ cum invenissent persecutores et abstulissent, nihil ab illo amplius postulasse. Verumtamen quosdam Carthaginensis ordinis viros postea suggessisse proconsuli, quod illusi fuerant qui missi erant ad Christianorum Scripturas auferendas et incendendas, quia non invenerant nisi nescio quæ ad eos non pertinentia: ipsas autem in domo episcopi custodiri, unde deberent proferri et incendi: proconsulem vero ad hoc eis consentire noluisse. In eisdem etiam litteris lectum est, eos qui se offerrent persecutionibus non comprehensi, et ultro dicerent se habere Scripturas, quas non traderent, a quibus hoc nemo quæsierat, displicuisse Mensurio, et ab eis honorandis eum prohibuisse Christianos. Quidam etiam in eadem epistola facinorosi arguebantur et fisci debitores, qui occasione persecutionis vel carere vellent onerosa multis debitis vita, vel purgare se putarent, et quasi abluere facinora sua, vel certe acquirere pecuniam, et in custodia deliciis perfrui de obsequio Christianorum. Crimen tamen Donatistæ non ingerebant Mensurio, nisi de codicibus traditis: mentitum eum quippe dicebant, quod illi non fuerint codices sancti, et peccatum suum tegere voluisse; quamvis et ipsam fictionem criminarentur. Recitarunt etiam rescripta Secundi Tigisitani ad eumdem Mensurium pacifice data, ubi et ipse narravit, in Numidia persecutores quæ egerint: et qui comprehensi et Scripturas sanctas tradere nolentes, et multa mala passi et gravissimis suppliciis excruciati et occisi sunt: eosque honorandos pro martyrii sui merito commendavit, laudans eos non tradidisse Scripturas sanctas, illius mulieris exemplo, quæ duos exploratores in Jericho, in quibus figurarentur duo Testamenta, Vetus et Novum, tradere persecutoribus noluit (*Josue* II). Quod quidem exemplum si sub hac figura est intelligendum, Mensurium potius adjuvabat. In suis enim litteris Men-

(*a*) Vide infra in Appendice.

surius reprehendebat eos qui Scripturas sanctas, quamvis eas non traderent se tamen habere faterentur; quod mulier illa non fecit. Neque enim eos exploratores qui quærebantur, apud se esse confessa est, sed negavit. Scripsit etiam Secundus, et ad se ipsum missos a curatore et ordine centurionem et beneficiarium, qui peterent divinos codices exurendos, eisque respondisse, *Christianus sum et episcopus, non traditor*. Et cum ab eo vellent aliqua ecbola (*a*), aut quodcumque accipere; neque hoc eis dedisse, exemplo Eleazari Machabæi, qui nec fingere voluit suillam carnem se manducare, ne aliis præberet prævaricationis exemplum (II *Machab.* VI, 21-28). Hæ litteræ Mensurii et Secundi donec legendo terminarentur, Catholici patienter audierunt; quamvis testati fuerint eas esse familiares, nec ad causam Ecclesiæ pertinere.

CAPUT XIV. — 26. Cognitor ergo commonens Donatistas, ut patientiæ vicem redderent, jussit perlegi quæ oblata a Catholicis jam ex parte fuerant recitata. Hic Donatistæ poposcerunt, ut prius etiam legeretur quod de causa Cæciliani offerebant. Hoc quoque sine ulla difficultate Catholicis permittentibus, et commendantibus quam patienter hoc permitterent, ut hoc eis et illi rependerent; jussit quod offerebatur Cognitor recitari. Et recitatum est a Donatistis concilium ferme septuaginta episcoporum contra Cæcilianum apud Carthaginem factum, ubi cum absentem damnaverunt, quod ad eos venire noluerit; tanquam a traditoribus ordinatus, et quia cum esset diaconus, victum afferri martyribus in custodia constitutis prohibuisse dicebatur. Nominati sunt etiam quidam collegæ Cæciliani (*b*), qui traditores asserebantur publicis gestis, quæ tamen gesta non legebantur. Inter hos autem maxime Felix Abtugnensis acerbius accusatus est, ita ut *fons malorum omnium* diceretur. Deinde sententiæ a singulis dictæ sunt, primitus a Secundo Tigisitano, qui eorum princeps fuit; deinde a cæteris: quibus expresserunt se Cæciliano et collegis ejus non communicare. Hoc itaque concilio recitato Catholici responderunt, illas litteras Mensurii et Secundi ad invicem datas, satis demonstrasse pacatos; nihil postea criminis de facto Mensurii vel accusatum vel judicatum: concilium vero quod contra Cæcilianum factum legerant, non quidem habere consulem et diem, sed hinc se nullum crimen objicere, quod magis negligentiæ quam fraudis esse potuerit.

CAPUT XV. — 27. Sed obtulerunt iidem Catholici aliud concilium sub eodem Tigisitano habitum in civitate Cirtensi (*c*), cujus consul et dies cum legeretur, Donatistæ dixerunt, nec consulem, nec diem talia solere habere decreta. Hic Catholici responderunt, illorum esse istum forsitan morem, qui concilia sua nollent in aliqua falsitate convinci; Catholicorum autem concilia consules et dies semper habuisse. Deinde cœpit identidem concilium, quod Catholici attulerant, recitari, ubi Secundus quosdam de quorum traditione audierat, et singillatim interrogabat, et eos confessos a consessu removebat. Quod eo modo recitabatur, ut cum ex Cirtensi concilio lecta esset confessio traditorum, legeretur etiam de concilio Carthaginensi nomen ejus velut traditoris in Cæciliani causa damnati. Deinde ventum est ad ipsius Secundi Tigisitani a Purpurio Limatensi crimen objectum; cui Purpurio idem Secundus occisos ab eo in carcere Milci filios sororis ejus objecerat: ubi ille vicissim ei crimen traditionis objecit, dicens detentum cum fuisse a curatore et ordine ut Scripturas daret, nec eum potuisse dimitti nisi aliquid tradidisset. Hoc autem quod ei objecit Purpurius, detentum eum fuisse a curatore et ordine ut Scripturas daret, idem Secundus in litteris quas Mensurio rescripserat, pene confessus est, ubi ait missum ad se fuisse a curatore et ordine centurionem et beneficiarium, et a se Scripturas petitas, vel quælibet ecbola; quæ quidem se non tradidisse dixit: sed cum ipse illic commemoraverit tot martyres, qui cum tradere noluissent, excruciati et occisi sunt; quomodo ipse detentus et convictus et nolens aliquid tradere, nihil pati et dimitti potuerit, nec Mensurio scripsit, nec Purpurio respondit. Non enim centurioni et beneficiario dixit se Scripturas non habere, sed respondit se omnino non tradere. Quod illi auditum quomodo illo dimisso renuntiare potuerint sine suo exitio, non apparet; præsertim quia idem Secundus non quoslibet infimos, sed etiam patresfamilias, cum hoc idem persecutoribus respondissent, crudelissimis mortibus dixit occisos. Sed de hac re Catholici nullum Secundo crimen objecerunt: sed tantummodo quod ei Purpurius objecit, et propter quod pacem, ne schisma fieret, omnia illa Deo dimittens, cum traditoribus fecit, recitari voluerunt, ut quales homines in absentem Cæcilianum sententias dixerint, appareret.

CAPUT XVI. — 28. Hoc autem recitato, petierunt Catholici, ut etiam illa quæ dilata fuerant, legerentur, de concilio Carthaginensi, in quo lectum fuerat absentem Cæcilianum a multis episcopis fuisse damnatum. Hoc illud concilium, quia Catholici recitaverant relationes Anulini proconsulis [1], quibus appareret chartas criminum Cæciliani Constantino imperatori esse transmissas: quod utique agentes confirmaverunt a majoribus suis Cæcilianum apud Imperatorem accusatum. Responsum est autem a Catholicis, illud Carthaginense concilium sic non præjudicare absenti Cæciliano, quemadmodum non præjudicavit absenti

(*a*) Ecbola hic dicuntur ejectamenta, seu res quarum nullus est usus. Huc pertinet illud Silvani in Actis supra citatis, lib. 3 contra Cresconium, n. 33: « Nihil hic remansit, totum « hoc ejecimus. »

(*b*) Inter Cæciliani collegas ibi traditionis nomine commemoratos, fuerunt Novellus Tyzicensis et Faustinus Tuburbitanus, ex libro post Collationem ad Donatistas, n. 38.

(*c*) Vide lib. 3 contra Cresconium, n. 30, et Optatum, lib. 1.

[1] Locus depravatus ac mutilus, ex Indiculo Collationis capp. 369 et 370 sic fere redintegrandus: *ut etiam illa quæ dilata fuerant legerentur, inde asserentes posse monstrari, quid de Cæciliano gestum sit, quidve sentiendum de concilio Carthaginensi, in quo lectum fuerat Cæcilianum a multis episcopis fuisse damnatum. Contra Donatistæ Catholicos urgebant ut verum esse faterentur illud concilium: quia Catholici recitaverant relationes Anulini proconsulis.*

Primiano concilium eorum, a quibus in Maximiani causa damnatus est; quoniam magis tenuit pars Donati, quod actum est postea pro Primiano, quam illius concilii auctoritatem quo fuerat ante damnatus : sic ergo et in Cæciliani causa debere attendi quod postea gestum est. Hic Donatistæ de Maximiani causa coarctati dixerunt, *nec causam causæ, nec personam præjudicare personæ*. Quam sententiam in ore habere solent omnes Catholici, cum Donatistæ aliorum crimina aliis objicientes suam separationem defenderent, et orbem christianum nescio quibus Afrorum criminibus accusarent. Nam et ista Collatione totum quod egerant Catholici, ut Ecclesiæ causam a causa Cæciliani distinguerent asserentes in Ecclesia permixtos malos non obesse bonis, nec eos suis maculare peccatis, hoc utique egerant, ut nec causa causæ præjudicaret, nec persona personæ. Quod ab adversariis dum aliud ageretur, voce apertissima confirmatum est. Sed Cognitor cum quæsisset quid de Carthaginensi concilio Catholici responderent; iterum responderunt non esse contemnendam similitudinem causæ Primiani, quia et Dominus Christus Judæos de factis eorum convincens perducebat ad verum.

29. Deinde Donatistæ longa prosecutione agebant, ut ex illius auctoritate Carthaginensis concilii confirmaretur Cæciliani damnatio, quod ad tot sacerdotes venire noluerit; quasi non et Primianus ad eos a quibus damnatus est, cum eorum factionem cognosceret, simili voluntate non venerit; et quod non exspectaverit Cæcilianus, ut princeps a principe ordinaretur; cum aliud habeat [1] Ecclesiæ catholicæ consuetudo, ut non Numidiæ, sed propinquiores episcopi episcopum Ecclesiæ Carthaginis ordinent : sicut nec Romanæ Ecclesiæ ordinat aliquis episcopus metropolitanus, sed de proximo Ostiensis episcopus. Hoc autem dicentes de sua consuetudine, quam nescio quando instituerunt, Ecclesiæ catholicæ præjudicare conabantur : quæ consuetudo si antiqua esset, hoc ipsum objecissent Cæciliano, quando eum absentem damnaverunt. Dixerunt etiam scripsisse Optatum, quod Cæcilianus dixerit, *Si traditores sunt qui me ordinaverunt, ipsi veniant, et ordinent me* (a). Quod quidem si dictum est, ideo dici potuit ad illos irridendos, quibus hoc mandasse perhibetur, quoniam certus erat ordinatores suos non esse traditores. Non enim ait quia traditores sunt; sed, *si traditores sunt* : ut innocentia eorum probanda restaret, ubi probari recte potuisset.

30. Ad hæc, et si quæ alia prolixa prosecutione dixerunt, breviter responderunt Catholici, non sufficere ad causam Cæciliani Carthaginense concilium, ipsos etiam judicasse, qui eam ad Imperatorem accusando miserunt; et sic demonstrarunt hoc potius esse exspectandum, quo res pervenerit usque ad Imperatoris sententiam, cui eamdem causam mittendam duxerunt. Hoc enim Catholici instabant, ut omnibus morarum umbraculis amputatis, illa potius legerentur, quibus lectis olim causa finita, et Cæciliani innocentia manifestata luce clarius appareret. Quæ Donatistæ ut legerentur, omnino nolentes, quidlibet aliud interponendo impediebant. Nam cum Cognitor quæsisset, utrum prius esset factum Carthaginense concilium, et postea missa fuerit ad Imperatorem causa Cæciliani; dixerunt Catholici, quoniam consulem et diem illud concilium non haberet, ad utrumque se respondere : quia si prius causa ad Imperatorem missa est, quo exitu terminata sit exspectari oportere; si autem postea, nihilominus non istorum, sed illius judicium esse quærendum, quo eam post judicium suum mittendam putarunt. Sed cum multa Donatistæ insererent de consule et die, cur in suorum majorum concilio non legeretur, ne hinc falsitatis arguerentur, et assererent hanc esse ecclesiasticam consuetudinem, ne dies et consules decretis episcoporum conscriberentur, legi volentes etiam concilium Cypriani, ut hoc probarent, quia nihil aliud nisi moræ quærebantur (neque enim Catholici in eo causam suam constituerant, quando ad utrumque responderant, sive prius, sive posterius esset illud concilium, quod contra Cæcilianum apud Carthaginem fecerant); jussit Cognitor, Catholicis instantibus, ut ista potius quæ dilata fuerant, legerentur.

CAPUT XVII. — 31. Tunc Donatistæ aliam quæstionem interposuerunt morarum plenissimam, sed revera in qua pro se laborare voluerunt, si possent ostendere quod volebant : illud scilicet Cirtense concilium falsum esse, ubi lectæ fuerant confessiones traditorum invicem sibi ignoscentium ne schisma fieret; quia ipsi legebantur inter cæteros contra Cæcilianum absentem sententias protulisse. Hoc ergo falsum demonstrare conantes, multa dixerunt; sed alia levia esse ipsi judicantes, duo quædam in ea quæstione multum commendaverunt, et in eis multum immorati sunt : unum, quia contra ecclesiasticam consuetudinem ipsum Cirtense concilium diem et consulem haberet; alterum autem, quod persecutionis tempore non posset concilium congregari. Exigebant ergo Donatistæ a Catholicis, ut vel alia concilia proferrent antiqua episcoporum, ubi ostenderent consules et dies etiam conscriptos, vel de ipsis sanctis Scripturis tale aliquid recitarent. Ubi Catholici cum viderent de re inanissima moras mirabiles et inexplicabiles interponi; (quis enim eos hinc falsitatem crederet objecturos, ubi ad majorem diligentiam temporum attestatio prænotata legeretur, ne forte per hanc esset aliquando necessaria indagatio veritatis? quis ergo eos crederet hoc objecturos, ut præpararet antiqua concilia, quibus hanc consuetudinem demonstraret? aut quis tunc iret et vetusta ecclesiastica archiva revolveret?) cum hoc viderent Catholici, et in Melchiadis concilio diem et consulem demonstrabant, et de ipsis sanctis Scripturis commemoraverunt Prophetas indicia antiquissimorum temporum suis litteris prænotasse, quoto anno, cujusque mense anni, quoto die mensis factum esset super eos verbum Domini. Cognitor autem illud de die et consule obje-

[1] Apud Am., *habebat*.

(a) Vide Optatum, lib. I.

ctum contemnendum et removendum existimans, jussit gesta apud Melchiadem habita cætera recitari: et recitata sunt. Quibus apparuit omnium qui tunc consederant episcoporum sententiis et ipsius Melchiadis, Cæcilianum absolutum atque purgatum: Donatum vero damnatum, qui præsens in prima fuerat actione convictus; ille scilicet Donatus a Casis-Nigris, quem præsentem fuisse tunc constitit.

32. Sed hoc recitato, cum quæreretur a Donatistis quid responderent ad illud Cirtense concilium, eo redierunt, conantes falsum esse monstrare. Tum dixerunt tempore persecutionis congregari non potuisse concilium. Quod Cognitor non contempsit, et validum existimans, a Catholicis responsionem poposcit; atque inter hæc quæsivit, unde probaretur tempus fuisse persecutionis. Tunc Donatistæ protulerunt martyrum gesta, ubi auditi et pro confessione passi sunt. Jussit etiam Cognitor computare Officium, et renuntiare, consideratis utriusque consulibus [1] et diebus, et qui de concilio Cirtensi, et qui de gestis martyrum legebantur: quia dictum fuerat a Catholicis, post illorum martyrum passionem, unde persecutionis tempus probabatur, prope annum consecutum fuisse usque ad consulem et diem concilii Cirtensis. Responsio autem computantis Officii mensem interfuisse suggesserat. Voluerunt ergo Catholici de tabulis tolli quod dixerant, ut hoc solum gesta retinerent quod Officium responderat; hoc enim verius esse crediderant. Sed Donatistæ, quod a Catholicis dictum erat, noluerunt de tabulis tolli: unde Catholici non contenderunt, ut eorum in hoc calumniosus animus appareret. Porro autem illud erat verius quod Catholici dixerant; Officium autem in computando errans falsum renuntiaverat, quod postea conscripta et diligentius considerata gesta docuerunt, sicut potest probare, quem libuerit legere, et non piguerit computare. Nam gesta martyrum quibus ostendebatur tempus persecutionis, consulibus facta sunt Diocletiano novies, et Maximiano octies, pridie idus februarias; gesta autem episcopalia decreti Cirtensis post eorumdem consulatum, tertio nonas martias: ac per hoc tredecim menses interesse inveniuntur, plures utique quam undecim, quos prius Catholici minus diligenter computando responderant: sed Officium ut falleretur et mensem interesse responderet, eumdem consulatum putavit, post consulatum autem non advertit, ubi annus jam alius agebatur. Proinde Catholici tanquam ex vera Officii responsione cogebantur ostendere tempore persecutionis illos undecim vel duodecim episcopos in domum privatam convenire potuisse, Donatistis instantibus, ut hoc ex aliis conciliis ostenderent, si aliquo tempore persecutionis facta episcoporum concilia reperire potuissent. Quod Catholici quoniam tunc inquirere et ad horam veteres chartas in archivis ecclesiasticis discutere non poterant, respondebant multo facilius duodecim homines in domum convenire potuisse eo tempore, quo etiam congregationes plebium fieri solebant, quamvis persecutione fervente, sicut ipsis gestis martyrum monstrabatur, qui confitebantur in passionibus suis se collectam et Dominicum egisse. Hoc autem Catholici dixerant, et antequam supputaret et responderet Officium. Dictum est etiam a Catholicis, episcopalia gesta illa Cirtensia, quæ diligentia majorum usque ad hæc tempora servari et inveniri potuerint, sic habenda quemadmodum illæ epistolæ Mensurii et Secundi, quas Donatistæ recitaverunt. Concilium quippe Carthaginense, ubi absentem Cæcilianum septuaginta damnaverunt, commemoratum est etiam a Melchiade, habitum [2], ubi Cæcilianus est absolutus. Litteræ vero illæ Mensurii et Secundi nusquam alibi commemoratæ dicebantur, unde nullo alio testimonio veritas earum asserebatur, nec tamen ideo dicebant Catholici falsas esse. Dictum est etiam hoc a Catholicis, ut probarent Donatistæ si possent, tempore persecutionis sic ad se invicem scripsisse episcopos, quemadmodum Mensurium et Secundum scripsisse proferebant. Quod non ideo dicebant Catholici, ut hinc illas Mensurii et Secundi litteras falsas esse monstrarent, quæ seu veræ seu falsæ essent, causæ nihil officerent; sed ut hinc intelligerent Donatistæ, quam vana tergiversatione Catholicos cogerent alia proferre concilia persecutionis tempore congregata: quia si eis simili obstinatione diceretur, Proferte et vos alias epistolas persecutionis tempore sic scriptas et missas, quæ si aliquo modo deprehenderentur, et codices occultati exigi possent, et ordo et curator et centurio et beneficiarius ad discrimen capitis pervenire, qui Secundum tradere nolentem impunitum dimisisse prodebantur; nullo modo ad horam reperirent alias epistolas tempore persecutionis ab episcopis ad episcopos in tam longinqua terrarum similiter datas.

33. Cum ergo hinc diuturna conflictatio fieret, sæpe repetentibus Donatistis non potuisse tempore persecutionis concilium congregari ad episcopum ordinandum, quia in apostasia erat mundus, nec erant quibus ordinaretur, et cætera talia: Catholicis autem respondentibus, quod et episcopi facile congregarentur tam pauci, ut nec concilium dici debeat; quando plebes congregabantur, sicut gesta martyrum testarentur; et erant sine dubio quibus ordinarentur episcopi, ipsæ utique plebes quas tunc solitas congregari gesta martyrum loquebantur: hæc cum assidue multis et variis modis dicerentur, et responderentur: nam et domum privatam Christianis congregandis præstitam constitit tempore persecutionis, sicut in quibusdam gestis martyrum legebatur; quia Donatistæ dixerunt fieri non potuisse ut illo tempore domum suam quisquam præberet: et commemoratum est usque adeo non esse incredibile, quod in privatam domum pauci illi episcopi persecutionis tempore convenerunt, ut fervente persecutione etiam in carcere doceantur baptizati martyres, et illic a Christianis celebrata Sacramenta, ubi Christiani propter eadem Sacramenta tenebantur inclusi.

CAPUT XVIII. — Inter hæc ergo tandem aliquan-

[1] Am., *utrisque consulibus.*

[2] Forte, *in judicio habito.*

do, sæpe etiam Cognitor interlocutus, fieri potuisse illum conventum ab episcopis, quando et plebes congregatæ probabantur; compulit Donatistas, ut contra concilium judiciumque Melchiadis, quo Cæcilianus purgatus atque absolutus legebatur, si haberent aliquid dicerent, quoniam illic potius quam in illo Cirtensi concilio causa consisteret.

34. Tunc Donatistæ ipsum Melchiadem cœperunt crimine traditionis arguere, et dicere, majores suos propterea illius judicium refugisse, quod traditor fuisset : quasi non jam judicio ejus assisterent [1], et responderant se in Cæcilianum non habere quod dicerent. Sed tamen facto judice intento, utrum de traditionis crimine Melchiadis aliquod judicium, vel publicum, vel ecclesiasticum proferretur, ipsisque Catholicis id ut probaretur exspectantibus et exigentibus, legerunt Donatistæ gesta quædam prolixissima apud præfectum, ubi nec præfectus ipse cujusmodi esset apparebat, nec locus legebatur, ubi hæc agebantur. Sed gesta ipsa multos multa ecclesiastica tradentes longissima recitatione sonuerunt, ubi nomen Melchiadis omnino non sonuit. Quibus peractis cum Cognitor miraretur aliud promissum et aliud recitatum, illi adhuc ejus patientiam deposcentes, gesta alia recitarunt, in quibus legebatur Melchiades misisse diaconos cum litteris Maxentii imperatoris et litteris præfecti prætorio ad præfectum urbis, ut ea reciperent quæ tempore persecutionis ablata memoratus imperator Christianis jusserat reddi. Et cum his quoque gestis nullum Melchiadis crimen et Cognitori et Catholicis defensoribus appareret, dixerunt Donatistæ, Stratonem diaconum, quem cum aliis Melchiades ad recipienda loca ecclesiastica miserat, superioribus gestis recitatum esse traditorem; et ideo volebant etiam Melchiadem crimine traditionis aspergere, quod diacono illo non degradato uteretur. In prosecutione autem sua dixerunt Melchiadem tertium episcopum fuisse ab illo, qui tunc erat cum traditio illa facta esset. Hic Cognitor requisivit, utrum saltem in illis traditionis gestis esset expressum, quod Straton diaconus fuerit. Et recitatum est eum *hortatorem vanissimæ superstitionis* appellatum : quod non solum ipse, sed etiam cæteri qui tradebant, appellabantur. Sed Donatistæ responderunt, a Gentilibus persecutoribus in contumeliam religionis et diaconos et presbyteros ita vocitatos.

35. Ergo Catholici responderunt, cum mirum non esset, essetque in rebus humanis usitatissimum, ut non duo tantum, verum etiam plures homines uno nomine vocarentur; fieri quidem potuisse ut ille traditor Straton presbyter fuerit, iste autem alius Straton diaconus : quoniam Donatistæ dixerant et diaconos et presbyteros hortatores vanissimæ superstitionis a Gentilibus appellari : quanquam omnes clericos isto contumelioso nomine Gentiles appellare potuerint, et multo esset incertius cujus gradus clericus ille traditor fuerit : verumtamen etiamsi eum diaconum fuisse posset ostendi, neque hoc esse incredibile aut mirum, cum ante parvum tempus in ipsa urbe Roma duo Petri diaconi fuerint. Illud quoque additum est a Catholicis, quia etsi demonstraretur, quod omnino non demonstrabatur, eumdem Stratonem diaconum tradidisse, quem postea Melchiades ad recipienda loca ecclesiastica cum aliis diaconis misit, non continuo Melchiadem isto crimine aspergi, quem potuit persecutio longe facere absentem, ut hoc omnino nesciret, eumque innocentem putaret, quem nemo reum accusando monstraret. Contra hic frustra Donatistæ eadem per eadem diutissime clamaverunt.

36. Post Collationem sane etiam de Cassiano Melchiadi calumniati sunt, quia etiam hoc nomen et in diaconis invenitur, quos ad præfectum misit Melchiades, et in illis gestis ubi facta traditio recitata est. Quod si in Collatione dicerent, facile potuit a Catholicis responderi, in tanta turba Romanorum clericorum nihil mirum fuisse si duo vel plures, non solum Stratones, sed etiam Cassiani reperirentur; cum in duodecim Apostolis, non solum duo Judæ, sed etiam duo Jacobi legerentur : nisi forte ipsis licuisset Casensem a Donato Carthaginensi distinguere; cum timerent ne major auctor ipsorum Donatus Carthaginensis damnatus in Melchiadis judicio putaretur; et Catholicis non liceret in tanta multitudine clericorum Romanorum habere plures similibus nominibus appellatos. Falsum enim erat quod Donatistæ dixerant, convenire personas, convenire loca, convenire regiones : quando nec loca, nec regiones, nec ipsæ expressæ personarum dignitates de utrisque gestis, sed sola nominum convenientia legebatur, quam in diversis personis generis humani consuetudo frequentare non cessat.

CAPUT XIX. — 37. Spernens itaque Cognitor incertissimas suspiciones, jussit aliquid manifestum contra illa gesta proferri, aut certe Constantini judicium, cujus mentio jam facta fuerat, recitari. Et recitatum est judicium Constantini, quemadmodum se inter partes causam Cæciliani cognovisse, ad Eumalium vicarium Africæ scripsisset, quod remotis omnibus arbitris Cæcilianum innocentem, illos calumniosissimos cognovisse testatus est; commemorans etiam in Arelatensi oppido pro Cæciliano factum episcopale judicium, cui judicio jam plurimi ex dissensione consenserant, reliquis adhuc resilientibus et discordantibus : unde ipse de re tota inter partes coactus est judicare. Post harum imperialium litterarum recitationem, quæsivit Cognitor a Donatistis quid contra dicerent. Ibi Donatistæ rursus ad Melchiadis calumniosam criminationem redire conati sunt : unde cum essent Cognitoris interlocutione depulsi, et ab eis esset flagitatum, ut contra judicium Melchiadis, vel in-

[1] Deesse quidpiam videtur. Forte post, *assisterent;* legendum, *quando inducti ab ipsis testes responderunt se in Cæcilianum*, etc. Nam de hac re Optatus lib. 1 : « Testes, » inquit, « inducti a Donato, confessi sunt se non habere quod « in Cæcilianum dicerent. » Et paulo post Melchiadis judicium subjicit in hæc verba : « Cum constiterit Cæcilianum, « ab iis qui cum Donato venerunt, juxta professionem suam « non accusari, nec a Donato convictum esse in aliqua parte « constiterit, suæ communioni ecclesiasticæ integro statu « retinendum merito esse censeo. »

perialem sententiam, si haberent aliquid, recitarent; responderunt, etiam imperatorias aures pravis suggestionibus inflatas. Ibi eis Cognitor respondit, quod attentissime adverterat, inter partes fuisse judicatum. At illi exigere cœperunt, ut hoc legeretur, utrum inter partes judicaverit Imperator. Quod cum fuisset Cognitore jubente recitatum, nihil invenientes quod dicerent, cœperunt de consule memoratis imperialibus litteris calumniari; quod sine consule fuerant recitatæ. Hinc exorto conflictu, cum Donatistæ invidiose dicerent episcopale concilium cum consule fuisse recitatum, et Imperatoris litteras consulem non habere; et Catholici responderent, non ibi causam consistere: Cognitor etiam interlocutus est evidentissimis legibus definitum, imperialia constituta, etiamsi consules non legerentur, in dubium non vocari. Deinde Catholici urgebant, ut aperte dicerent falsum esse quod lectum est; posse [1] enim archiva conquiri.

CAPUT XX. — 38. Sed hinc repulsi, velut aliquid validissimum prolaturi, petierunt Optatum legi, quod et ante petiverant; unde se probaturos dicebant Cæcilianum ab Imperatore damnatum: et promissum eis fuerat, sed dilatum. Prius ergo volebat Cognitor ut exprimerent, utrum litteras imperatorias arguere falsitatis auderent. Quod quidem illi minime audebant, tamen nihilominus consulem deesse invidiosissime causabantur: Optatum vero legi multo instantius flagitabant. Hæc cum diutius agerentur, in alia charta illarum imperialium litterarum inventus est consul. Quod cum esset suggestum, Donatistæ dixerunt, *Certe consulem habere non debuit*: quasi hoc aliquando dictum esset, quod habere non debuerit; ac non etiam si consul defuisset, non impediri imperialis constituti veritatem. Quod cum eis Cognitor identidem respondisset, recitatus est et Optatus. Recitantibus Donatistis ubi ait: *Eodem tempore idem Donatus petiit ut ei reverti licuisset et nec ad Carthaginem accederet* [2]; *tunc a Philomeno suggestore* [3] *ejus Imperatori suggestum est, ut bono pacis Cæcilianus Brixiæ* [4] *teneretur; et factum est* (*Optatus*, *lib.* I). In quibus verbis Optati, cum omnino nulla Cæciliani damnatio, sicut illi demonstraturos se esse promiserant, reperiri potuisset; jussit Cognitor totam paginam recitari, ut de superioribus et inferioribus verbis voluntas ejus qui scripserat, nosceretur. Et ex officio recitatum est: *Cæcilianus omnium supra memoratorum sententiis innocens est pronuntiatus*. Quod cum recitaretur, Donatistæ dixerunt, hoc se non petisse recitari, stomachantes adversus eos qui risum tenere non potuerant, cum audissent quam apertam contra semetipsos paginam protulissent. Deinde, cum illis verbis quæ ipsi recitaverant, extenuasse dicerent Optatum damnationem Cæciliani, et exprimere noluisse; flagitatum est ab eis, ut aliunde manifestum legerent, quod ab illo dicerent extenuatum. Quod cum minime potuissent, etiam inde post aliquantas morarum inanium perplexitates, cum et de Donati nomine contendissent quod non Carthaginensis, sed Casensis Donatus in judicio Melchiadis adversus Cæcilianum adstitisset, quod et Catholici concedebant, aliquando transitum est (*a*).

CAPUT XXI. — 39. Deinde quia Constantini litteris, quibus eum inter partes cognovisse, et pro Cæciliano contra illos judicasse constabat, Cognitor eos si quid haberent, respondere cogebat: petiverunt suum libellum esse recitandum, quem dicebant datum Constantino a majoribus suis. In quo libello satis aperteque monstrarunt, quam falsum dixerint de damnatione Cæciliani apud Brixiam: idem quippe libellus ostendit quemadmodum contra eos senserit Constantinus. Nam ibi dicunt, nullo modo se communicaturos *antistiti ipsius nebuloni*, paratosque esse perpeti quidquid eis facere voluisset. Quem Constantini antistitem nebulonem utique Cæcilianum intelligi volebant. Quomodo ergo eum Constantini antistitem dicebant, cui se contra Constantinum loquentes non communicare confirmabant, si eum apud Constantinum superaverant, ita ut ab illo Brixiæ scirent esse damnatum?

CAPUT XXII. — 40. Cum ergo Catholici dixissent, hoc eos contra se ipsos recitasse, hoc idem ipse etiam Cognitor esset interlocutus; addiderunt etiam illi suæ falsitati convincendæ magnum aliud firmamentum, recitantes ipsius Constantini litteras scribentis ad Verinum vicarium, ut libero eos dimittat arbitrio, se jussisse insinuans ut de exsilio remearent (*b*). In quibus litteris Constantinus sic eos detestatur, ut nihil illa indulgentia possit deformius inveniri. Quos utique non ita culpasset, sed magis laudasset, si ab eis Cæcilianus apud illum victus ab eoque damnatus Brixiæ relegaretur. Ac per hoc ista contra se ipsos proferentes atque recitantes, et a Cæciliano se superatos memorati imperatoris judicio manifestissime monstraverunt; et suam falsitatem, qua eum dicebant esse damnatum, apertissime convicerunt: et quia Catholicos persecutionem facere, se autem pati gloriabantur, Cæcilianum tamen per suas accusationes ab Imperatore damnatum etiam falso gloriari voluerunt. His itaque recitatis, cum Catholici dicerent, et Cognitorem breviter admonerent, quod etiam ipse cernebat, pro se illa, hoc est, pro innocentia Cæciliani contra illos fuisse recitata, et hoc idem etiam ipse fuisset interlocutus; Donatistæ responderunt dicentes: *De libero arbitrio nihil dicit potestas tua*: hoc enim putantes secundum Constantini litteras sibi posse a præsente Cognitore concedi, eas etiam contra se pro Cæciliani causa recitandas existimaverunt. Hic cum eis Cognitor respondisset, aliud sibi esse a præsentis temporis Imperatore præceptum, ierunt in aliud

[1] Apud Am., *possent*.

[2] Hactenus in prius editis, *et ad Carthaginem accederet*; omissa particula, *nec*, quam Germanensis manuscripti auctoritate restituimus. Nam licentiam revertendi Carthaginem, ubi schisma fecerat, Donatum illum jam damnatum, et hunc quidem non Carthaginis, sed Casarum-Nigrarum episcopum, petere ausum fuisse nemo facile crediderit.

[3] Sic antiquæ editiones. At Optatus et ex eo Lovanienses substituerunt hic, *suffragatore*.

[4] Apud Am. constanter scriptum est, *Brixæ*.

(*a*) Vide infra, lib. post Collat. n. 54.
(*b*) Vide ibid., n. 55-56.

quod contra se identidem multo mirabilius protulerunt.

CAPUT XXIII. — 41. Recitaverunt etiam alias litteras ejusdem Constantini imperatoris ad Probianum proconsulem datas (*a*), quæ quidem consules non habebant; sed nihil quasi de objectione mutua Catholici agere voluerunt: quamvis et hinc se ipsos Donatistæ convincerent, quam calumniose Catholicis id objecerint; cum prior chartula ex qua recitatum est judicium Constantini, quo absolutus est Cæcilianus, consules non haberet, qui tamen mox in alia chartula inventi sunt. Istæ itaque litteræ ad Probianum proconsulem datæ, continent Imperatoris jussionem, qua præcepit ut ad se Ingentius mitteretur, cujus confessione in proconsulis Æliani judicio Felix Abtugnensis ordinator Cæciliani a crimine traditionis fuerat absolutus. Hoc autem imperiale præceptum ideo Donatistæ se recitare dicebant, ut quasi ostenderent Cæciliani causam adhuc fuisse suspensam, etiam post illud judicium quo se Constantinus inter partes omnia terminasse jam scripserat: cum et in ipsis litteris, quas ad Probianum proconsulem datas recitaverunt, quibus quasi ostenderent adhuc pendere judicium, quoniam ad se mitti jusserat Imperator Ingentium, tanta contra se legerint, ut omnino mirum sit quibus illa oculis aspicere, vel quo ore pronuntiare potuerint. Ibi enim Constantinus dixit, ab Æliano proconsule audientiam præstitam competentem, Felicemque innocentem ab exustione codicum divinorum constitisse; illos autem esse in præsentia confutandos, qui diuturnis diebus eum interpellare non quiescerent; ut eis liquido appareret, frustra eos Cæciliano invidiam comparare, et adversus eum violenter insurgere voluisse. Hic ergo per illas litteras, non solum Cæcilianum, sed etiam Felicem purgatum, seque innocentium persecutores apud Imperatorem exstitisse docuerunt.

CAPUT XXIV. — 42. Hac autem accepta opportunitate Catholici recitandam protulerunt et ipsius Æliani tunc proconsulis relationem, de hac re ad Constantinum datam, ubi se causam Felicis audisse et finisse commemorat; et ipsa gesta proconsularia (*b*), quibus absolutus est Felix, et omnium necessariarum personarum testimonio a traditionis crimine innocens comprobatus. Quibus recitatis quid contradici posset, Cognitor inquisivit. Tunc Donatistæ, quod et ante dicere cœperant, identidem repetierunt, quærentes utrum ex præcepto Imperatoris directus ad comitatum fuisset Ingentius, et quid postea gestum esset, ut ostenderetur, a Catholicis exigentes: et gesta proconsularia, quibus possent verbis, refellere conantes, quibus absolutus est Felix; objicientes gratiam judicis, vel suppositas fuisse personas, et cætera quæ solent homines contra gesta quibus vincuntur, suspiciosa querimonia jactitare. Dicebant etiam, non recte Felicem absentem fuisse absolutum. Ad ista responsum est a Catholicis, omnia quæ lecta sunt, ad absolutionem Cæciliani et Felicis apertissime pertinere; si quid autem Donatistæ arbitrarentur misso ad comitatum Ingentio pro se fuisse judicatum, et mutatum esse judicium, quo Constantinus inter partes cognoscens purgato Cæciliano illos calumniosissimos judicaverat, ipsos debere proferre. Quando autem hoc Catholici dicebant, in illa temporis brevitate non poterant considerari consules: quorum ordinem in ipsis gestis qui voluerit considerans, inveniet posterius ab imperatore Constantino absolutum esse Cæcilianum, quam Felicis causam ab Æliano proconsule discussam atque purgatam (*a*); post aliquot etiam annos Constantinum scripsisse ad Verinum vicarium, quas litteras ipsi recitaverunt, ubi sibi asserebant liberum arbitrium ab illo imperatore concessum, in quibus litteris eos tanquam pessimos et christianæ pacis inimicos ostendit. Quod utique non fecisset, si aliquid pro illis contra Cæcilianum judicasset, cum ad comitatum missus esset Ingentius. Cognitor ergo interlocutus est, non posse gesta, quæ tanta roboravit antiquitas, removeri, nisi aliis posterioribus gestis e contrario recitatis. Dictum est etiam a Catholicis, magis ad declarandam Felicis innocentiam profuisse quod absens fuerat absolutus, quia gratiæ suspicio, si præsens esset, potius oriretur.

CAPUT XXV. — 43. Urgere deinde Cognitor cœpit, ut si qua posteriora gesta Donatistæ haberent contra absolutionem Cæciliani vel Felicis, jam jamque proferrent. Hic illi ad ea quæ jam toties dixerant et Catholicis toties ad omnia respondentibus transacta jam fuerant, rursus quasi a capite redire et ea replicare conati sunt. Ubi cum interlocutus esset Cognitor, admonens ut eos jam pigeret eadem repetere, quæ peracta et transacta jam fuerant, et identidem proferre compelleret si quid recitandum haberent adversus Cæciliani et Felicis sic evidentissimas absolutiones: et illi nihil omnino adversus illa proferentes, eadem repetere non cessarent, ut de illis quæ dixerant judicaretur: et contra Cognitor illud potius flagitaret, ut legerent si haberent quod legi posset adversus imperiale et proconsulare judicium, ut posset de omnibus pronuntiari, quoniam legibus prohibetur semiplenam proferre sententiam: instarent etiam Catholici, ut rebus omnibus Cognitori manifestatis, et Donatistis quid respondeant non invenientibus, eadem repetentibus, tandem aliquando causa finiretur: in ultimo Cognitor dixit, Si contra nihil est quod legatis, exire dignamini, ut possit plena de omnibus scribi sententia. Et utrisque exeuntibus, sententiam scripsit (*b*) quam rursus intromissis partibus recitavit, qua complexus est omnia quæ de prolixa trium dierum actione potuit recordari. In quibus quædam non eo ordine quo gesta sunt commemoravit, omnia tamen veraciter posuit, confutatos a Catholicis Donatistas omnium documentorum manifestatione pronuntians.

(*a*) Exstant supra, lib. 3 contra Cresconium, n. 80.
(*b*) Exstant infra in Appendice.

(*a*) Vide infra, lib. post Collat. n. 56.
(*b*) Exstat sententia in Appendice.

IN SUBSEQUENS OPUS,

LIB. II RETRACTATIONUM CAPUT XL.

Librum etiam scripsi grandem, satis, quantum existimo, diligenter ad ipsos Donatistas (a), post Collationem quam cum episcopis eorum habuimus, ne ab eis seducerentur ulterius. Ubi respondi etiam quibusdam vanitatibus eorum, quæ ad nos pervenire potuerunt, quas victi, ubi poterant et quomodo poterant, jactitabant; præter illa quæ dixi de gestis Collationis, unde quid actum sit, breviter nosceretur. Multo autem brevius id egi in quadam ad eosdem rursus epistola. Sed quia in concilio Numidiæ, omnibus qui ibi eramus hoc fieri placuit, non est in epistolis meis (b). Sic quippe incipit : *Silvanus senex, Valentinus, Innocentius, Maximinus, Optatus, Augustinus, Donatus, et cæteri episcopi de concilio Certensi ad Donatistas.* Hic liber sic incipit : *Quid adhuc, Donatistæ, seducimini.*

(a) Laicos intelligit partis Donati, ad quos rursum inscripta est epistola 141, cujus hic postea meminit. De ista 141 epistola, vel forte de subsequente ad Donatistas libro Augustinus ad Marcellinum anno 412 scribens ait, epist. 139, n. 3 : « Sicut mihi fuit etiam (operosa) epistola ad ipsos laicos Donatistas, de hac eadem Collatione nostra, quam modo aliquot « lucubrationibus terminavi. »

(b) Inter eas nunc est, ordine 141.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

AD DONATISTAS

POST COLLATIONEM

LIBER UNUS[a].

Ipsos Donatianæ partis laicos monet Augustinus, ne ulterius seducantur a suis episcopis, quos jam esse in Collatione apud Carthaginem habita, propriis suis verbis ac sententiis prolatisque per eosdem ipsos documentis confutatos, Gesta commonstrant. Horum vanas adversus Collationis ejusdem judicium calumnias diluit, scripta ab iis quædam post Collationem in vulgus sparsa examinans obiter et refellens.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quid adhuc, Donatistæ, seducimini ab episcopis vestris, quorum fallaces tenebræ clara luce discussæ sunt; quorum apparuit error, quorum pertinacia superata est? Quid adhuc vobis jactant vana mendacia? Quid adhuc creditis hominibus victis? Cum vobis dicunt, judicem præmio fuisse corruptum, quid novum faciunt? Quid aliud omnes victi facere consuerunt, qui veritati consentire nolunt, nisi ut de judicis iniquitate mentiantur? Quærite ab eis, et ad hoc primum vobis respondeant, si possunt, quare ausi sunt venire Carthaginem, et in unum locum nobiscum Collationis gratia convenire. Jam ante aliquot annos conveneramus eos publice, ut nobis conferentibus veritas appareret, et dissensio quæ nos dividit de medio tolleretur. Sed ipsam veritatem refugientes, actis responderunt, *Indignum est ut in unum conveniant filii martyrum et progenies traditorum.* Quare ergo modo nobiscum convenire voluerunt? Puto quod non facerent quod eis videbatur indignum, nisi nos cognoscerent non esse progeniem traditorum. Aut certe ipsi vobis respondeant, quare dixerunt, *Indignum est ut in unum conveniant filii martyrum et progenies traditorum,* et in unum nobiscum postea convenerunt. Quæ res eos coegit facere quod indignum est? Non enim ligati adducti sunt, sed omnino liberi convenerunt. Si dixerint, quia jusserat Imperator : ergo tunc faciunt quod indignum est, quando jusserit Imperator? Quid ergo irascuntur nescio quibus traditoribus ad causam nostram non pertinentibus? Codices enim dominicos persecutoribus dare, utique indignum est : quod cum fecit traditor, non habet crimen, quia jusserat Imperator. Hoc dicimus, non secundum veritatem, sed secundum ipsorum perversitatem. Ipsi enim dixerunt : publica gesta proclamant, apud acta dixerunt. Non quilibet ignotus, sed Carthaginensis episcopus eorum Primianus hoc dixit. Primianus hoc scriptum magistratui Carthaginis dedit, et a diacono

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Liber ad Donatistas post Collationem castigatus est auxilio Corbeiensis elegantissimi et antiquissimi codicis, Michaelini ac Beccensis, necnon adhibitis lectionibus variis Belgicorum manuscriptorum apud Lovanienses, primis tandem ac potioribus editionibus Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scriptus anno 412.

suo dicendum apud acta mandavit : *Indignum est ut in unum conveniant filii martyrum et progenies traditorum.* Ecce convenimus in unum; quid ad ista respondent? Si dicunt, Non est indignum : quare mentiti sunt, quando indignum esse dixerunt? Si dicunt, Indignum est : quod indignum est quare fecerunt? Uno modo se poterunt asserere, quod indignum est non fecisse, et in illis Primiani verbis non fuisse mentitos, si dicant, Indignum est quidem ut in unum conveniant filii martyrum et progenies traditorum, sed nos ideo vobiscum in unum convenimus, quia cognovimus vos non esse progeniem traditorum. Quod si ita est, quare nobis jam convenientes in unum, ipsas calumnias objecerunt, nisi forte ut etiam nos eos cognosceremus non esse filios martyrum? Martyres enim testes dicuntur; testes autem Christi, veri testes sunt. Isti autem falsi testes inventi sunt, qui traditionis crimina et aliena aliis objecerunt, et nec ipsa probare potuerunt.

CAPUT II. — 2. Quid adhuc attenditis humana mendacia, et divina testimonia non attenditis? Quid adhuc victis hominibus creditis, et veritati quæ nunquam est victa non creditis? Veritas enim Dei, sicut in ipsa etiam Collatione probavimus, perhibuit testimonium Ecclesiæ suæ per multa documenta Scripturarum sanctarum, per propheticas et evangelicas Litteras; et locus designatus est unde Christi Ecclesia fuerat incœptura; et fines terræ, quo usque fuerat perventura. Per omnes gentes futuram Ecclesiam suam Dominus dicit, incipientem ab Jerusalem (*Luc.* XXIV, 47). Divina lectio recitatur, quemadmodum cœperit ab Jerusalem, ubi primum congregatis fidelibus missus est de cœlo Spiritus sanctus (*Act.* II). Divinæ lectiones recitantur, quemadmodum se ab Jerusalem per vicina et longinqua diffuderit. Expressa sunt nomina locorum, manifestata sunt nomina civitatum, in quibus Ecclesia Christi apostolico labore fundata est. Quæ loca et civitates etiam Epistolas ab Apostolis accipere meruerunt : quas Epistolas et ipsi in vestris congregationibus legunt, et tamen non communicant eorum locorum et civitatum Ecclesiis, quæ ipsas Epistolas accipere meruerunt, objicientes eis nescio quæ crimina Afrorum, quod eorum contagione perierint; cum ipsi dixerint in hac ipsa Collatione, quam modo Carthagini habuimus, *quod nec causæ causa, nec personæ persona præjudicet* (*Collat.* 3, *cap.* 372).

CAPUT III — 3. Tunc autem hoc dixerunt, quando eis diximus : Concilium quod contra Cæcilianum profertis, sic non obest absenti Cæciliano, quemadmodum concilium quod in causa Maximiani factum est, ubi damnatus est Primianus, non obest absenti Primiano. Protulerunt enim ibi septuaginta et quod excurrit episcopos, qui absentem damnaverunt Cæcilianum [1], cum proferantur plus minus centum [2] episcopi partis ipsorum, qui damnaverant absentem Primianum. Quia ergo diximus eis, sic illud non obesse Cæciliano, quemadmodum hoc non obest Primiano, quoniam contra absentes facta sunt ambo concilia; continuo non invenientes quæ responderent, et horribiles angustias passi, dixerunt, *Nec causam causæ, nec personam præjudicare personæ :* quod adversus omnes humanas calumnias in ore habet catholica Ecclesia, nunc autem multo fortius multoque liberius, quando id quod semper veritas tenuit, etiam inimicorum confessio confirmavit. Quis ergo sine tristitia perferat gravi? Quis gemitum cohibeat? Quis non in lacrymas et in vocem doloris erumpat, qui hoc digne consideraverit? Ecce ut ab episcopis partis Donati damnatus Primianus non amittat episcopatum, ant ut Primianus damnatus non inquietet partem Donati, nec causæ causa, nec personæ persona præjudicat : ut autem Cæcilianus, quem absentem inimici similiter damnaverunt, non deputetur episcopus, et contaminet omnes christianas gentes usque ad terminos terræ, et causæ causa, et personæ persona præjudicat.

CAPUT IV. — 4. Sed voce [1] ipsius unitatis clament Ecclesiæ Ponti, Bithyniæ, Asiæ, Cappadociæ, cæterarumque orientalium regionum, ad quas beatus Petrus apostolus scribit (I *Petr.* I, 1) : O pars Donati, non novimus quid dicatis; quare nobis non communicatis? Si Cæcilianus mali aliquid fecit, quod nobis non probatum est nec demonstratum, tamen si mali aliquid fecit, quare nobis præjudicat? Si nos audire non vultis, vos ipsos audite dicentes, *Nec causæ causa, nec personæ persona præjudicat.* An usque adeo potest vestra perversitas, ut hæc verba valeant ne vobis præjudicet Primianus, et hæc verba non valeant ut nobis præjudicet Cæcilianus? Clament etiam similiter Ecclesiæ orientales septem ad quas scribit apostolus Joannes, Ephesi, Smyrnæ, Thyatiræ, Sardis, Philadelphiæ, Laodiciæ, Pergami (*Apoc.* I, 11), et dicant : Quid vobis fecimus, fratres, qui potius Donati quam nostræ communionis esse voluistis? Si Cæcilianus peccavit, quamvis et ipsius crimen non potuistis ostendere, quia sicut Primianus vester, sic absens etiam iste damnatus est : verumtamen qualiscumque ille fuerit, nos vobis quid fecimus? Quare christiani cum christianis pacem habere non vultis? Quare in nobis communia Sacramenta rescinditis? Quid vobis fecimus? Quare Primiani causa non præjudicat parti Donati, nisi quia verum est quod dixistis, *Nec causæ causa, nec personæ persona præjudicat?* Quare ergo causa Cæciliani præjudicat hæreditati Christi, in qua sumus Apostolorum labore plantati? Ad unam nostrum scribit apostolus Joannes, quod habeat pauca nomina in Sardis, eorum qui non inquinaverunt vestimenta sua (*Id.* III, 4); nec tamen ab eis qui in ipsa Ecclesia immundi fuerunt, illorum paucorum vestimenta polluta sunt : quoniam verum est quod dixistis, nec causam causæ, nec personam præjudicare personæ. Quomodo ergo potest causa et persona

[1] Mss. Belgici et Gallicani, omnes habent, *Protulerunt enim ubi septuaginta, et quod* (vel, *quot*) *excurrit, episcopi absentem damnaverant Cæcilianum.* Ut sit sensus, Protulerunt concilium, in quo septuaginta vel plures episcopi absentem damnaverunt Cæcilianum.

[2] Editi, *non minus centum*. Omnes tamen Mss., *plus minus centum*. Cui lectioni similior est altera, n. 32, ubi legitur, *centum ferme*.

[1] In Mss., *si voce*.

Cæciliani præjudicare nobis? Aut si non præjudicat, quare separamini a nobis? Dicant etiam Ecclesiæ ad quas Paulus apostolus scribit, Romanorum, Corinthiorum, Philippensium, Colossensium, Thessalonicensium; nam de Galatia et Epheso supra jam dictum est: dicant ergo et istæ, Litteras ad nos datas, fratres, quotidie legitis, qui vultis adhuc esse de parte Donati. In ipsis Epistolis per nomen pacis nos Apostolus salutavit, dicens, *Gratia vobis et pax a Deo Patre et Domino Jesu Christo*. Quare pacem in nostris Epistolis legendo didicistis, et eam nobiscum tenere noluistis? In tam longinquis terris trans mare positis Afrum nobis objicitis Cæcilianum: certe verum est quod dixistis, *Nec causæ causa præjudicat, nec personæ persona*. Quæ est ista privata et peculiaris sanctificatio, qua vobis licet ut Afræ parti Donati causa non præjudicet Afri Primiani, nec personæ Primiani Carthaginensis præjudicet persona Mustitani Feliciani, et ad nos Africana præjudicia tam longe mittantur ut nobis præjudicet causa Cæciliani?

5. Dicat etiam catholica Ecclesia in ipsa Africa constituta et per pacem atque unitatem Christi illis omnibus communione copulata: dicat etiam ipsa, Nec mihi Cæciliani causa præjudicat, contra quem absentem septuaginta episcoporum est prolata sententia; quia non præjudicat Ecclesiæ quæ toto orbe diffunditur in cujus communione permaneo: aut certe præjudicet parti Donati causa Primiani, quem sui collegæ similiter absentem numerosiore concilio damnaverunt. Si autem ideo non præjudicat, quia nec causa causæ, nec persona personæ, multo magis servanda est ista justitia erga unitatem catholicam Christi, si eam servari erga se postulat pars Donati. Hoc Ecclesia catholica in Africa constituta proclamat: O pars Donati, tu ista verba dixisti, tu ista verba tua recognovisti, tu istis verbis etiam subscripsisti, *Nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat*. Ego inter spiritus olim requiescentium recito Cæcilianum, tu adhuc vides et tecum habes in corpore Felicianum, a quo damnatus est Primianus. In ipsa Primiani causa Felicianum damnasti, et eum postea sicut erat, episcopum Primiano tibique sociasti. Si tantum valet quod nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ, ut tibi non præjudicet hodie tecum viventis communio Feliciani; mihi quomodo præjudicat olim defuncti memoria Cæciliani?

6. Quid ad ista respondent, qui vobis adhuc jactant inania, et suæ saluti, si non se correxerint, nocitura mendacia? Quid adhuc dicunt nos judicem corrupisse, ut pro nobis sententia proferretur? Numquid et tanti apud vos meriti episcopum præclarissimum defensorem corrupimus, ut pro nobis talia loqueretur (a)? Hoc enim agebamus omnibus viribus, hoc instabamus, ut Cæciliani causa atque persona, qualiscumque ille fuerit, ad causam et personam Ecclesiæ, quam Deus suis sanctis testimoniis roboravit, non pertinere ostenderetur. Hoc agebamus etiam similitudinibus evangelicis, ut causa et persona zizaniorum non præjudicaret causæ et personæ tritici, quamvis in eodem agro eadem pluvia simul crescerent usque ad messem, quando separari oporteret: ut causa et persona paleæ non præjudicaret personæ frumenti, quamvis in eadem area simul triturarentur, donec novissima ventilatione separarentur: ut causæ et persona hædorum non præjudicaret causæ et personæ ovium, quamvis communibus pascuis utraque pecora permixta serventur, donec a pastore summo, in judicio novissimo, alii ad sinistram, alii ad dexteram segregentur: ut causa et persona piscium malorum non præjudicaret causæ et personæ piscium bonorum, quamvis intra eadem retia tenerentur in extremo littore separandi, hoc est, in fine maris, quod significat finem sæculi (*Matth.* III, XIII *et* XXV). Quibus parabolis et figuris Ecclesia prænuntiata est usque ad finem sæculi bonos et malos simul habitura, ita ut mali bonis obesse non possint, cum vel ignorantur, vel pro pace et tranquillitate Ecclesiæ tolerantur, si eos prodi aut accusari non oportuerit, aut aliis bonis non potuerint demonstrari: ita sane ut nec emendationis vigilantia quiescat, corripiendo, degradando, excommunicando, cæterisque coercitionibus licitis atque concessis, quæ salva unitatis pace in Ecclesia quotidie fiunt secundum præceptum apostolicum charitate servata, qui dixit, *Si quis autem non obaudit verbo nostro per epistolam, hunc notate; et nolite commisceri cum eo, ut erubescat; et non ut inimicum existimetis, sed corripite ut fratrem* (II *Thess.* III, 14, 15). Sic enim et disciplina servat patientiam, et patientia temperat disciplinam; et utrumque refertur ad charitatem, ne forte aut indisciplinata patientia foveat iniquitatem, aut impatiens disciplina dissipet unitatem.

CAPUT V. — 7. Ista cum fiunt a bonis, non inquinantur a malis; quia nec eorum peccatis consentiendo communicant, et ab eis, et si non corporali segregatione, tamen spirituali vitæ dissimilitudine et morum diversitate discedunt, eo modo obedientes præcepto dominico quo ait, *Discedite inde, et immundum ne tetigeritis* (*Isai.* LII, 11). Nam qui hoc non spiritualiter observandum putant, arrogantia vanitatis in illud incidunt quod per eumdem prophetam Dominus detestatur dicens, *Qui dicunt, noli me tangere, quoniam mundus sum, hic*[1] *fumus indignationis meæ* (*Id.* LXV, 5). Hoc episcopi vestri faciendum putaverunt, quando utrisque nostrum a judice oblato consessu, nobiscum sedere noluerunt, dicentes scriptum sibi esse, ne cum talibus sedeant, illud utique non spiritualiter, sed carnaliter intelligentes quod in Psalmo positum est, *Et cum impiis non sedebo*: et tamen fecerunt quod in eodem ipso loco Psalmi pariter prohibetur. Nam ibi dicit Propheta, *Et cum iniqua gerentibus non introibo* (*Psal.* XXV, 5, 4). Si ergo quia nos iniquos vel noverant vel putabant, ideo nobiscum sedere noluerunt; quare, quod similiter prohibetur, nobiscum introierunt, ex parte sancti, ex

(a) Indicare videtur Emeritum.

[1] In excusis, *hi*, plurali numero. At in Mss., *hic*; juxta græcum LXX, οὗτος.

parte polluti : nisi quia Scripturas sanctas non intelligendo et carnaliter sapiendo ipsam unitatem dissipaverunt?

8. Non itaque polluunt mali bonos in eodem agro, in eadem area, in eisdem pascuis, in eisdem retibus constituti : quia non eis communicant boni, sed altari et Sacramentis Dei. Communicant autem malis, qui consentiunt factis malorum. Scriptum est enim : *Non solum qui faciunt ea, verum etiam qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I, 32).

CAPUT VI. — Cum vero mali pacis conservandæ necessitate tolerantur, non iniquitatis communicandæ societate appetuntur, ut cum zizaniis triticum suavem pluviam pariter bibat, servet tamen ubertatem suam, nec convertatur in zizaniorum sterilitatem, sed utrumque simul usque ad messem crescat, ne forte cum colliguntur zizania, eradicetur simul et triticum, nullam cum bonis habent mali participationem salutis vel perditionis. *Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate?* Nullam cum bonis habent mali societatem regni, aut ignis æterni. *Quæ* enim *societas luci ad tenebras?* Non habent mali cum bonis consonantiam vitæ ac voluntatis. *Quæ* enim *consonantia Christi ad Belial?* Non habent boni cum malis partem, nec in pœna criminis nec in præmio pietatis. *Quæ* enim *pars fideli cum infideli* (II *Cor.* VI, 14, 15)? Et cum intra eadem retia donec ad littus perveniant, pariter divina Sacramenta percipiunt, isti sociantur, illi dissociantur; isti consonant, illi dissonant; isti habent partem cum misericordia, illi cum judicio : quoniam misericordiam et judicium cantat Ecclesia Domino (*Psal.* C, 1) : et qui manducat indigne, judicium non alteri, sed sibi manducat (I *Cor.* XI, 29). De ipso quippe pane, et de ipsa dominica manu et Judas partem, et Petrus accepit : et tamen quæ societas, quæ consonantia, quæ pars Petro cum Juda? Quoniam nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ.

9. Sive ergo exeant, de quibus scriptum est, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (I *Joan.* II, 19) : sive intus esse videantur, de quibus beatus Cyprianus apertissime loquitur, dicens, *Nam etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus* (*Epist. ad Maximum*). Quibus verbis episcopi vestri nihil omnino ausi sunt respondere, quamvis diu frustra contenderint, quod *non in Ecclesia prædicta sint futura zizania, quia dixit Dominus, « Ager est hic mundus »* (*Matth.* XIII, 38); *nec dixit, Ager est Ecclesia.* Nos autem mundum pro Ecclesiæ significatione positum dicebamus, sicut etiam Cyprianus intellexit, quia per totum mundum futura præfigurabatur Ecclesia. Unde illi dicebant, *mundum semper in malam significationem positum*; et testimonia de Scripturis dabant, quia scriptum est, *Si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo* (I *Joan.* II, 15) : et cætera talia. Nos vero non solum in malam, sed etiam in bonam significationem mundum in Scripturis positum respondebamus, et commemorabamus inter alia etiam illud quod scriptum est, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19) : qui utique non sibi reconciliat nisi Ecclesiam.

CAPUT VII. — Sive ergo exeant mali, sive intus vel ignorentur, vel videantur, hoc agit misericordia et justitia Dei, ut sibi ad mala non consentientibus bonis mali non obsint, sed utrique propriam sarcinam portent : ut nec filius accipiat peccata patris, nisi eum fuerit in malis imitatus; sed anima quæ peccaverit, ipsa moriatur (*Ezech.* XVIII, 4). Cum ergo quisque malis consentit ad malum, jam unam causam habet cum eis, et totius societatis malorum fit una persona : ac per hoc cum simul pereunt simulque damnantur, causa sua et persona sua cuique præjudicat, non aliena. Cum vero boni et mali idem verbum Dei simul audiunt, et simul Dei Sacramenta percipiunt, et tamen dissimiles habent actuum suorum causas, et dissimiles gerunt voluntatis diversitate personas, eumdem cibum sanctum aliis manducantibus digne, aliis indigne, nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ.

10. Ac per hoc quæcumque testimonia divinarum Scripturarum episcopi vestri commemorare potuerunt, quibus ab omni malorum hominum permixtione pura prænuntiabatur Ecclesia, non qualis nunc est illis testimoniis prænuntiabatur, sed qualis post istam mortalitatem in vita æterna futura est. Et quæcumque testimonia Scripturarum posuerunt de filiis, quos merito parentum imitando malitiam, unam cum eis causam habere voluerunt : quod non intelligentes divina testimonia secum pugnare cogebant, nec utrasque voces Dei pro diversitate temporum, causarum, personarumque distinguentes in concordiam redigebant, sed sicut contra nos ipsi, ita etiam volebant inter se ipsa divina documenta pugnare. Nec mirum si pacem Scripturæ Dei non intelligebant, qui pacem cum ejus Ecclesia non habebant.

CAPUT VIII. — 11. Nos autem utraque accipientes testimonia, demonstrabamus utrorumque concordiam. Nam et illud accipiebamus, quod in suis litteris commemoraverunt Ecclesiæ dictum esse, *Nec adjiciet ultra per te transire incircumcisus et immundus* (*Isai.* LII, 1); et illud quod scriptum est, *Sinite utraque crescere usque ad messem* (*Matth.* XIII, 30) : sed hoc esse in agro, illud futurum in horreo. Denique et ipsi qui diu contenderunt, dicentes, *zizania quæ cum tritico simul crescere usque ad messem permissa sunt, non in Ecclesia, sed in mundo esse*, contra intellectum martyris Cypriani, qui dixit, *Et si videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides, aut charitas nostra; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus.* Et nolentes consentire mundi nomine Ecclesiam posse significari, contra verba Apostoli qui dixit, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*; et contra ipsius verba Domini qui dixit, *Non venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* III, 17) : neque enim reconciliari Deo et salvari per ipsum mundus potest, nisi mundi nomine intelligatur Ecclesia,

quæ sola per eum Deo reconciliata salvatur: tamen in illa similitudine quam ex Evangelio commemoravimus, quod et boni et mali pisces, quousque in littore, hoc est, in fine sæculi separentur, intra eadem permixti retia continentur (*Matth.* XIII, 47 50), victi evidentia veritatis malos in Ecclesia usque in finem sæculi permixtos esse confessi sunt; sed eos occultos esse dixerunt, quoniam sic a sacerdotibus ignorantur, quemadmodum pisces intra retia cum adhuc in mari sunt, a piscatoribus intra retia non videntur. Quomodo ergo testimonium propheticum, quod in sua responsione posuerunt, quod Ecclesiæ dictum est, *Non adjiciet ultra per te transire incircumcisus et immundus*, ad hoc tempus pertinere intelligitur, quando Ecclesia retibus comparata est, quibus in mari adhuc positis pisces malos bonis permixtos vel occultos esse confessi sunt? Unde manifestum est nonnisi in futuro sæculo post judicium nullum incircumcisum et immundum per Ecclesiam transiturum. O violentia veritatis, quæ suos, non in carne, sed in corde torquet inimicos, ut eam confiteantur inviti!

CAPUT IX. — 12. Ecce manifestatum est quod dicebatur a nobis, distinguenda esse tempora Ecclesiæ: non eam nunc esse talem, qualis post resurrectionem futura est: nunc malos habere permixtos, tunc omnino non habituram: ad illam ejus puritatem, non ad hujus temporis permixtionem illa divina testimonia pertinere, quibus eam Deus prædixit ab omni malorum permixtione penitus alienam. Ecce etiam ipsi veritate evangelica non aliud coacti sunt confiteri, qui malos occultos nunc ei permixtos esse dixerunt. Ecce nunc transit per illam, licet occultus, immundus: non est ergo tempus quod prædictum est, dicente Propheta, *Non adjiciet ultra per te transire incircumcisus et immundus*: nunc ergo transeunt vel occulti. Nam et hoc ipsum quod ait, *Non adjiciet ultra*, ostendit eos prius solere transire, sed ultra non transituros. Et a nobis invidiose requirebant, quomodo potuerit in Ecclesia Christi diabolus seminare zizania, cum ipsi faterentur in Ecclesia malos saltem occultos esse permixtos, nec vellent attendere a diabolo utique seminatos.

CAPUT X. — 13. Hoc ipsum etiam quod sibi acutum invenisse videbantur, contra se potius proferebant. Si enim Dominus propterea retibus bonos et malos pisces pariter congregantibus Ecclesiam comparavit; quia malos in Ecclesia non manifestos, sed latentes intelligi voluit, quos ita nesciunt sacerdotes, quemadmodum sub fluctibus quid ceperint retia nesciunt piscatores: propterea ergo et areæ comparata est, ut etiam manifesti mali bonis in ea permixti prænuntiarentur futuri. Neque enim palea quæ in area est permixta frumentis, etiam ipsa sub fluctibus latet, quæ sic omnium oculis est conspicua, ut potius occulta sint in ea frumenta, cum sit ipsa manifesta. De hac autem areæ similitudine, quia et ipsam inter cæteras ex Evangelio posueramus, nihil in litteris suis contra nos scribere potuerunt, nisi Jeremiam prophetam dixisse, *Quid paleis ad triticum* (*Jerem.* XXIII, 28)? Quod ideo dixit, quia similia non sunt, non quia permixta esse non possunt; quia in horreo non simul erunt, non quia in area pariter non triturantur. Quanquam Jeremias cum hoc diceret, non agebat de populo Dei, sed de somniis hominum et visionibus Prophetarum: quia hæc duo nulla similitudine comparanda sunt, sicut plenitudini tritici inanitas paleæ non potest comparari.

14. Tentaverunt sane episcopi vestri negare scriptum in Evangelio, quod areæ sit Ecclesia comparata: sed mox evangelicorum verborum commemoratione convicti ad id se converterunt, ut etiam ibi dicerent occultos malos significatos, non manifestos, de quibus scriptum est, *Veniet ferens ventilabrum in manu sua, et mundabit aream suam; frumenta recondet in horreo, paleas autem comburet igni inexstinguibili* (*Matth.* III, 12). Vos itaque judicate, aperite oculos, aures intendite veritati: si propterea, sicut ipsi dixerunt, Dominus Ecclesiam retibus comparavit, quia non manifestos, sed latentes in ea malos intelligi voluit, quos ita non vident sacerdotes, quemadmodum pisces intra retia sub fluctibus non vident piscatores; numquid et area sub aqua vel sub terra trituratur? aut certe nocturnis horis, non in sole conteritur, aut in ea rusticus cæcus operatur? Quanto ergo melius se ipsos corrigunt, quam Evangelia sancta pervertunt, et ad vanum suæ mentis errorem eloquia dominica detorquere conantur! Aut enim et illa piscium similitudo non propter occultos, sed tantum propter mixtos in Ecclesia malos a Domino posita est: aut certe singulis rebus propriæ similitudines datæ sunt, de piscibus propter occultos, de area propter manifestos malos; quod sicut illi ante littus, sic isti ante ventilabrum bonis in Ecclesia misceantur. Ipsi enim nos admonent, ut in area paleam manifestos in Ecclesia malos intelligamus, qui pisces reprobos intra natantia retia propter occultos malos intelligi volunt, quia sicut illos nesciunt piscatores, sic istos nesciunt sacerdotes. Cur enim non dicamus, Sic ergo et palea manifesti sunt mali, quia in aperto eam vident trituratores? Sed sicut illi non possunt ante littoris exitum separari; sic nec illa potest ante finem debitum ventilari. Custodit autem Deus innocentiam sanctorum et fidelium suorum, sicut piscium bonorum, sicut pinguium frumentorum, ut intra ista retia non eis noceant permixta genera reprobanda, et in ista area non eis noceat permixta palea ventilanda: quia, sicut ipsi dixerunt, relegerunt, subscripserunt, *Nec causæ causa, nec personæ poterit præjudicare persona.*

CAPUT XI. — 15. Hæc verba se negarent forte dixisse, nisi sua possent subscriptione convinci. Ecce quam diligenter actum est pro salute vestra, ut verbis nostris subscriberemus: quod fieri omnino nolebant, et ut facerent tandem aliquando pudore compulsi sunt. Nam exstant verba eorum, ubi hoc facere recusarunt: et rursus alia verba, ubi hoc facere consenserunt, quod primo negaverant. Omnia scripta sunt, omnibus subscriptum est. Ideo enim videbantur nolle subscribere, ut negare se possint dixisse quod dixe-

rant, et de gestis corruptis judici calumniari. Quod modo quia non possunt, dicunt ipsum esse corruptum : qui ut contra illos judicaret, non nisi ipsi fecerunt, qui contra se ipsos pro nobis tanta dixerunt; quæ ut negare non possent, etiamsi coacti et inviti, suis tamen prosecutionibus subscripserunt. Ideo ergo nolebant subscribere, ut liceret eis per calumniam corruptorum gestorum negare quod dixerant : et ideo postea instante judice consenserunt, quia sentiebant omnibus apparere, nihil se aliud indicare [1] nolendo subscribere, nisi se verba sua ne sibi legerentur timere. Maluerunt enim prosecutiones suas quibuscumque nebulis postea defendere, quam eas tam cito damnare.

CAPUT XII.—16. Sed videte, rogamus vos, quemadmodum ipsa sua defensione se pejus implicent, et agant causam nostram, et omnino perimant suam. Nam post Collationem, posteaquam victi appellare voluerunt, objecta sunt eis hæc verba : et ea conantur pejore sua implicatione defendere, quando ab eis quid egerint quæritis. Ita enim vos putant cor non habere, ut non intelligatis eos omni modo esse superatos; quando vobis ea dicunt, quæ omnino non dicerent, si aliquid utile quod dicerent, invenirent. Quis enim ferat victos homines conqueri, quod nocte contra eos est prolata sententia : quasi non sæpe judices audiendi necessitas teneat, ut usque ad multam partem noctis sedere cogantur? Aut ideo non est verum quod dicitur, quia per noctem dicitur? Nec audiunt Scripturam clamantem, *Per diem mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte declaravit* (*Psal.* XLI, 9); et iterum, *Ad annuntiandam mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem* (*Psal.* XCI, 3). Aut quod dixerunt, nocte venisse ad Dominum tenendum persecutores, non attendentes quoniam ipsis nocturnis horis etiam Dominus veritatem suis discipulis prædicavit; nec advertere voluerunt, quod scriptum est, apostolum Paulum usque ad medium noctis produxisse sermonem (*Act.* XX, 7). Si haberent verum quod dicerent, nox eos impedire non posset. Sed sane tenebrosissimam noctem in suis mentibus patiebantur, quando contra se ipsos tanta proferebant, nec ad veritatis lucem perversum animum corrigebant. Et adhuc utique dies erat, quando nobis forensi more de tempore præscribebant, dicentes causam lapsam esse, et agi jam omnino non posse : nec intelligentes nihil se hominibus ostendisse, nisi quantum timuerint ne ageretur, ubi eorum perversitas et catholica veritas monstraretur.

CAPUT XIII. — 17. Adhuc dies erat, quando volentes destruere judicium Romani episcopi Melchiadis, quo purgatus et absolutus est Cæcilianus, etiam ipsum Melchiadem traditorem fuisse dixerunt. Cujus criminationis cum ab eis esset exacta probatio, gesta prolixissima recitarunt, ubi Melchiadis nomen, quod aliquid tradiderit, non fuit. Et recitaverunt etiam alia gesta, ubi legebatur Melchiadem misisse diaconos cum litteris Maxentii imperatoris et præfecti prætorio ad præfectum urbis, ut reciperent loca quæ fuerant a Christianis tempore persecutionis ablata. Ubi cum Melchiadis crimen nullum penitus appareret, dixerunt superioribus traditionis gestis traditorem Stratonem fuisse recitatum, quod vocabatur unus etiam ex diaconis, quos ad recipienda loca miserat Melchiades, eumdem ipsum esse contendentes et non ostendentes. Neque enim Stratonem qui tradiderat, saltem diaconum fuisse monstrabant. Quod etiam si esset, respondimus eis, ante parvum tempus in eodem clero Ecclesiæ Romanæ duos Petros diaconos fuisse. Ita mente cæci, tenebrosas calumnias innectebant, addentes etiam manifestissimam falsitatem, quod non solum nomen, sed etiam loca et regiones et personæ convenirent, quibus non alius, sed ipse esse Straton ostenderetur : cum in illis gestis omnino nihil conveniens, præter similitudinem nominis, legeretur; qua plena est consuetudo generis humani, ut non solum duo, sed etiam plures homines uno nomine vocitentur. Nam ipsi quoque Donatum suum Carthaginensem, ne in judicio Melchiadis ipse putaretur esse damnatus, quem multi pro magno habent [1], a Donato Casensi distinguendum esse clamaverunt, quia Donatus Carthaginensis contra Cæcilianum missus fuerat ad Melchiadis episcopale judicium : tam crassam noctem in corde gestantes, ut Donatum infamari nollent similitudine nominis sui, et Melchiadem maculari vellent similitudine nominis alieni. Nunc autem Stratoni etiam Cassiani nomen addere dicuntur, quod in Collatione tacuerunt, quasi Straton solus cognominalem habere potuisset, et Cassianus non potuerit. Nec attendere potuerunt interna sua nocte impediti, non solum duos Joannes, unum Baptistam, alterum Evangelistam, sed etiam duos Simones, unum Petrum, alterum Magum : in ipso denique tam parvo numero Apostolorum, non solum duos Jacobos, unum Alphæi, alterum Zebedæi; sed etiam duos Judas, unum sanctum, alterum diabolum; cui tamen Judæ apostolo sancto quisquis similiter mente cæcus de crimine Judæ traditoris calumniaretur, non nisi istos imitaretur. Non enim mirum est, si tales istos calumniatores post tam longum tempus patitur existimatio Melchiadis de duobus Cassianis, vel de duobus Stratonibus, quales evangelica veritas patitur de duobus Herodibus. Nam quia non est expressum quis Herodes pro Christo occisis infantibus continuo mortuus fuerit, et quis Herodes cum Pilato Dominum persecutus sit; putantes unum fuisse, objiciunt Evangelio crimen falsitatis : sicut isti putantes unum fuisse Stratonem vel Cassianum, objiciunt Melchiadi maculam traditionis. Et tamen illi tolerabilius errant, quia non solum nomen, verum etiam dignitas consonat, uterque enim legitur rex Herodes : isti autem dignitatem consonare mentiti sunt, quia utrosque fuisse diaconos nullo modo legere potuerunt.

[1] Am. et Er., *nihil sibi adjudicari*. Lov., *nihil se aliud vindicare*. Castigantur auxilio Beccensis manuscripti.

[1] Corbeiensis et Michaelinus Mss, *quem multum pro magno habent*. Beccensis, *quodque non multum pro magno habent*.

CAPUT XIV. — 18. Adhuc dies erat, quando Cirtense concilium, si tamen concilium dicendum est, in quo vix undecim vel duodecim episcopi fuerunt; unde recitavimus traditores fuisse quosdam, qui cum Secundo Tigisitano contra Cæcilianum sententias protulerunt, falsum volentes ostendere, dixerunt persecutionis tempore non potuisse in aliquam domum illos undecim vel duodecim episcopos congregari: et ut probarent tempus fuisse persecutionis, protulerunt martyrum gesta, ut diebus et consulibus consideratis, quod tempus fuerit, appareret. Quæ martyrum gesta, contra se ipsos protulisse convicti sunt. In eis quippe gestis manifestatum est illo tempore persecutionis christianas plebes solitas congregari. Unde constitit non esse incredibile, quod etiam illi episcopi in privatam domum similiter convenisse leguntur, ut plebi quæ poterat, sicut gestis martyrum continebatur, etiam persecutionis tempore congregari, occulte ordinaretur episcopus, qui posset sibi etiam ipse occulte clericos ordinare in tanta necessitate, ubi anterior episcopus cum clero lapsus, per epistolam ipsius Secundi, quæ ab istis allegata est, monstrabatur. Ex his martyrum gestis quæ ipsi proferebant, admoniti sumus et in alia gesta martyrum intendere; et invenimus, et diximus, fervente tempore persecutionis, et privatam domum, quod illi fieri potuisse negaverant, congregationi Christianorum fuisse concessam, et in carcere fuisse martyres baptizatos: ut viderent quam non esset incredibile tempore persecutionis in privatam domum paucos episcopos congregari, quando et in ipso carcere celebrabantur Sacramenta Christi, in quo inclusi homines tenebantur pro fide Christi. Quantum nos ergo adjuverint gesta martyrum proferendo, quis non videat, qui non similem noctem habet in corde, qualem illi habebant, qui hoc non videbant?

CAPUT XV. — 19. Qui etiam hinc gestis ipsis Cirtensibus calumniabantur, quia ibi dies et consules legebantur; et exigebant a nobis, ut aliqua ecclesiastica concilia proferremus, ubi dies recitarentur, et consules. Ipsi enim Carthaginense concilium factum sine die et consule proferebant. Dicebant enim etiam concilium Cypriani consules non habere: ubi tamen legitur dies; in illo autem ipsorum Carthaginensi nec dies. Nos autem, quod in manibus erat, Romanum concilium Melchiadis, sicut illud Cirtense, et diem habere demonstrabamus et consules. Neque enim tunc ad horam antiqua archiva ecclesiastica discutienda nobis fuerunt, unde ista consuetudo etiam veterum fuisse doceretur. Nec tamen inanes eis etiam nos calumnias movere voluimus, quare in Cypriani concilio dies inveniretur, in ipsorum autem non inveniretur: quia illi vanas moras volebant innectere, quas nos conabamur avertere. Nam etiam hoc exigebant, ut de Scripturis sanctis ostenderemus alicubi dies et consules esse conscriptos: quasi episcoporum concilia Scripturis canonicis aliquando fuerint comparata; aut possent etiam ipsi de Scripturis sanctis proferre concilium, ubi Apostoli judices sederint, et accusatum aliquem vel damnaverint, vel absolverint. Et tamen respondimus eis, etiam Prophetas libros suos prænotatis et definitis commendasse temporibus, quo anno, cujus regis, quoto mense anni, quoto die mensis factum super eos fuerit verbum Domini: ut ostenderemus quam inaniter et calumniose de diebus et consulibus episcopalium conciliorum quæstiones vanissimas excitarent. Fieri enim potest, ut in codicibus sit ista varietas, dum alii etiam dies et consules diligentia majore describunt, alii tanquam superfluum prætermittunt. Sicut etiam codex de quo primum legimus judicium Constantini, quo inter partes Cæcilianum innocentem, illos autem calumniosissimos pronuntiavit, diem et consulem non habebat; alius autem quem contra eorum calumnias postea protulimus, habebat. Quia etiam illic invidiosissime proclamaverant, quod imperatoris litteras sine die et consule recitavimus: et tamen etiam ipsi alias ejusdem imperatoris litteras in causa Felicis ordinatoris Cæciliani, quas mirabili cæcitate contra se ipsos protulerunt, sine die et consule recitarunt: nec eis inde aliquid objecimus, ne similiter ut ipsi, tempora necessaria superfluis verbis occuparemus. Hæc autem modo dicimus, ut vos saltem oculos aperiatis, et tenebrosa nocte careatis, quam vestri episcopi corde gestabant, qui nocturnam sententiam cognitioni judicis objecerunt, et ipsi per diem interioribus tenebris involuti mirabili cæcitate contra se ipsos tanta dixerunt.

CAPUT XVI. — 20. Leguntur actis apud Carthaginis magistratum expressa verba Primiani, ubi dicit, *quod parentes eorum nostri majores variis exsiliis vexaverunt*: et in Collatione probare conantur, accusantibus majoribus suis ab Imperatore Cæcilianum exsilio esse damnatum. Dicunt in litteris suis *communionem suam esse Ecclesiam veritatis, quæ persecutionem patitur, non quæ facit* (*In Mandato Donatistarum, infra in Appendice*): et conantur ostendere Cæcilianum damnatum judicio Imperatoris persequentibus majoribus suis. Et hoc dicunt factum, non per Donatum Casensem, sed per eum quem præ cæteris prædicant Donatum Carthaginensem. Hoc enim scriptis suis per suos modo jactare dicuntur, ubi victi judicem accusant, quia noctem cordis ipsorum nocturna veritas confutavit. Donatum illum, illum, inquam, Donatum, quem dixerunt *Ecclesiæ Carthaginis ornamentum et martyrialis gloriæ virum*, sic commendare voluerunt, ut dicerent, *quod apud imperatoris Constantini cognitionem, ipse reum et asseruerit et convicerit Cæcilianum* (*In Collat. part.* 2, *cap.* 10). Ille ergo vir gloriæ martyrialis apud Imperatoris cognitionem reum constituit et asseruit Cæcilianum, illamque cognitionem Cæciliani damnatio consecuta est: illo viro gloriæ martyrialis accusante et instante, Cæcilianus ab Imperatore damnatus est. Quod quidem nos falsum esse convicimus, qui ejusdem imperatoris litteras, quibus se inter partes audisse et judicasse testatur, ubi Cæciliano absoluto atque purgato illorum calumnias detestatus est, prolatas de archivo

publice recitavimus. Contra quas omnino quid responderent, nihil invenire potuerunt, et ad eas confirmandas contra se ipsos alia protulerunt. Proinde a majoribus eorum apud Imperatorem accusatum constitit Cæcilianum; damnatum autem non constitit, imo etiam constitit absolutum. Sed tamen vel vos videte quantum adjuverint causam nostram episcopi vestri, qui de illa voluerunt etiam falsitate gloriari. Si enim Donatus ille vir gloriæ martyrialis apud Imperatoris cognitionem reum asseruit Cæcilianum, et illo viro gloriæ martyrialis accusante et instante Cæcilianus ab Imperatore damnatus est; respondeant vobis, quando hæc agebantur, quis erat martyr, utrum Donatus qui hominem apud Imperatorem persequebatur, an Cæcilianus qui illo persequente ab Imperatore damnabatur? Ubi est nunc illa definitiva regula ipsorum, *communionem Donati, esse Ecclesiam veritatis quæ persecutionem patitur, non quæ facit?* Ecce patitur Cæcilianus, Donatus facit: quis eorum est vir gloriæ martyrialis?

CAPUT XVII. — 21. Attendite, advertite, nolite in errorem perniciosum adhuc usque seduci. Veritatem quæ vobis occultabatur, Deus aperire dignatus est; falsitatem quæ vobis offundebatur, Deus confutare dignatus est: tanto ejus beneficio quare adhuc estis ingrati? Hoc est nempe, quod vobis sæpe dicebant, unde cordis vestri oculos astuta fallacia caligabant: et adhuc etiam convicti inde se jactant, inde nos lacerant, quia nos facimus persecutionem, ipsi patiuntur. Hoc eis remansit omni ex parte superatis, unde adhuc nebulas faciant imperitis, hinc se quasi ostendentes esse *Ecclesiam veritatis, quæ persecutionem patitur, non facit.* Non vos ergo adhuc fallant: hoc eis facimus, quod majores suos, et ipsum quem prædicant velut martyrialis gloriæ virum, Cæciliano fecisse gloriantur. Hoc egit ille apud Imperatorem, ut convictus Cæcilianus illius judicio damnaretur: hoc et nos egimus, ut isti convicti similia paterentur. Si male fecit, quare hoc illi Donatus faciebat? Si autem recte fecit, quare hoc Catholica parti Donati non faciat? Imo recte fieri nec illi dubitant, qui hoc majores suos, quos multum laudant, fecisse gloriantur: nec nos dubitamus, qui hoc eis esse faciendum negare non possumus, ut sine effusione sanguinis, qui verbis non emendantur, aliqua mitissima pœna legum corripiantur inquieti: et si forte Imperator permotus mentis sacrilegæ pertinaciam graviore supplicio statuit esse plectendam, mitius agant judices, quibus semper licuit lenire atque emollire sententiam (a). Interim ergo quamvis non possit ostendi Cæcilianum ab imperatore Constantino esse damnatum, a vobis tamen error ille sublatus est, quo putabatis eam esse veram Ecclesiam quæ persecutionem patitur, non quæ facit: fecit enim Donatus, passus est Cæcilianus. Et si persecutionem patitur pars Donati, patitur cum illa etiam pars Maximiani, quam et ipsi Christi Ecclesiam non esse confirmant. Ac per hoc et facere persecutionem non est iniquitatis indicium, quia et boni faciunt mala, et mali bonis: et pati persecutionem non est justitiæ documentum, quia eam non soli boni pro pietate, sed mali pro iniquitate patiuntur.

22. Restat ergo vobis errore depulso Ecclesiam Christi videre ac tenere Catholicam, non ut in ea eligatis quia persecutionem patitur. Cum enim dixisset Dominus, *Beati qui persecutionem patiuntur;* ne inde se jactent hæretici, addidit, *propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Nam quanta mala nostris fecerint furiosissimi clerici et Circumcelliones partis Donati, nostis et vos. Incensæ sunt ecclesiæ, missi in flammas codices sancti, incensæ etiam privatæ domus, rapti homines de sedibus suis, et omnibus quæ inerant ablatis aut perditis, ipsi cæsi, laniati, excæcati: nec ab homicidio potuit temperari; quamvis sit mitius huic luci morientem, quam istam lucem auferre viventi. Ventum est ad homines, non ut retenti aliquo ducerentur, sed tantum ut ista paterentur. Nec tamen nostros ideo justificamus, quia ista perpessi sunt; sed quia pro christiana veritate, pro Christi pace, pro Ecclesiæ unitate perpessi sunt. Illi autem sub tam multis, sub tam severis legibus, et sub tanta Ecclesiæ catholicæ, quam Dominus ei tribuit, potestate, quid tale patiuntur? Si quando enim morte mulctantur, aut ipsi se occidunt, aut eorum cruentæ violentiæ dum resistitur occiduntur, non pro communione partis Donati, nec pro errore sacrilegi schismatis, sed pro apertissimis facinoribus et sceleribus suis, quæ more latronum immani furore et crudelitate committunt. Pro parte autem Donati vix aliquid tale patiuntur, quale Cæcilianum Donato instante passum esse dixerunt.

23. Aut ergo persecutio non omnis injusta est, aut non est persecutio dicenda cum justa est. Quapropter, aut persecutionem pars Donati patitur justam, aut persecutionem non patitur, quia patitur juste. Non autem juste passus est Cæcilianus, quia innocens probatus et absolutus est. Quod quidem illi negaverunt, et potius ab Imperatore damnatum esse dixerunt, et ideo majores suos maximeque Donatum, a se tanta prædicatione laudatum, Cæciliano persecutionem fecisse confessi sunt. Illum autem convictum atque damnatum probare minime potuerunt: imo etiam, quod nos dicebamus, eum esse absolutum atque purgatum, ipsi quoque multa contra se ipsos legendo firmarunt. Et tamen liberum arbitrium sibi ab Imperatore concessum esse jactant. Victi atque confusi, id sibi etiam nunc flagitabant debere concedi, quod majores eorum Cæciliano non concedebant: quem sic apud Imperatorem accusarunt, quem illis accusationibus[1] ab Imperatore damnatum isti etiam mentiri voluerunt. Si voluntas libera unicuique tribuenda est, Cæciliano prius tribueretur. Si hæc non homini judici permittenda, sed Deo potius dimittenda sunt, Cæcilianus prius apud Imperatorem non accusaretur.

CAPUT XVIII. — 24. Expergiscimini aliquando, non vos tartareus obliget somnus, non in profundum sacrilegi erroris adhuc impia consuetudo demergat:

(a) Vide Augustini epistolam 139, n. 2.

[1] Forte, *accusatoribus*.

jam consonate paci, cohærete unitati, acquiescite charitati, cedite veritati : Ecclesiam catholicam incipientem ab Jerusalem cognoscite usquequaque diffundi, cui non communicat pars Donati, cui causa non præjudicat Cæciliani. Toties enim purgatus, toties absolutus, etiamsi non esset innocens, *nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ.* Hæc verba per orbem terræ universa personat Ecclesia, clamat etiam membrum illius in Africa : Testimonium Dei novi, negotium Cæciliani non novi : credo innocentem a vestris majoribus insectatum, quem lego toties absolutum : sed qualiscumque sit causa ejus, causæ meæ nihil præjudicat; qualiscumque sit persona ejus, personæ meæ nihil præjudicat. Vos hoc dixistis, vos ad hoc subscripsistis : *Nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ.* Ecce Dominus dicit, *Per omnes gentes incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 47) : divinam veritatem in una Ecclesia teneamus, et humanas lites aliquando finiamus.

CAPUT XIX. — 25. Numquid enim verba ista, ubi dixerunt, *nec causam causæ, nec personam præjudicare personæ*, ullo modo post ipsam Collationem defendere potuerunt, ac non potius se multo perplexius implicarunt? Sic namque in quibusdam scriptis suis locuti sunt : *Causam causæ et personam non præjudicare personæ, a nobis*, inquiunt, *dictum esse memoriter recensitum est : sed alloquimur* [1] *nobis non præjudicari ab iis qui a nobis vel rejecti sunt, vel damnati; ii autem qui ex Cæciliani ordinatione descendunt, quos de prædecessore origo numerat ad reatum, quemadmodum non possint ordinatoris sui criminibus obligari, cum per seriem protensus peccatorum funis quoscumque communionis vinxerit vinculo, necesse est ut consortes faciat esse peccati?* O mira defensio! Tam densum et arctum est ubi eis adhæserunt pedes, ut eos evellere conantes, frustra et manus et caput figant, et in eodem luto hæsitantes arctius involvantur. Ex eis enim quos vel rejecisse se, vel damnasse commemorant, hoc est, ex Maximianistis, secum habent Felicianum, et damnatorem Primiani, et a se damnatum in causa Primiani. Quid est quod funem tam longum a Cæciliano usque ad hæc tempora catholicæ Ecclesiæ implicare contendunt, et catenam suam tam in proximo non attendunt? Præclara quippe illa Bagaitana sententia de Maximiano et sociis ejus, *Trahit*, inquit, *ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii.* Felicianus ergo ista catena trahebatur. Si illis non præjudicat Felicianus, quare nobis Cæcilianus? An forte ubi volunt, præjudicat, ubi autem nolunt, causæ non præjudicat causa, et pro libidine ipsorum fortior est funis antiquus, quam nova catena? Non præjudicat Maximianus Feliciano a quo [2] damnatus est; non præjudicant Maximianus et Felicianus Primiano a quibus damnatus est; non præjudicat Maximianus eis qui dilationem acceperunt, quibus in uno schismate sociatus est; non præjudicat Felicianus parti Donati, a qua in eodem honore susceptus est, nec Baptismus quem in sacrilego schismate dedit, ibi destructus est : et præjudicat Cæcilianus tot christianis gentibus, qui semel damnatus est absens, quomodo Primianus, et ter absolutus est præsens (*a*), quomodo non Primianus? Præjudicat nobis olim defunctus ignotus : et istis non præjudicat vivus, a quibus legitur paulo ante damnatus, et quibus cernitur modo sociatus? Nobis involvitur funis Cæciliani a quibus ignoratur : et illis non involvitur catena Feliciani quorum in eum sententia recitatur, ubi ipsa catena damnatur? Illis licet dicere, Suscepimus quos damnavimus pro pace Donati, quia nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ : et nobis non licet dicere, Propter eos quos damnastis, non deserimus pacem Christi, quia nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ? O ferream frontem! o furoris tenebras, nocturnam sententiam judici objicientes, et in sui cordis nocte palpantes, offendentes, cadentes, contra nos rabide litigantes, et pro nobis tanta dicentes!

CAPUT XX. — 26. Insuper adhuc etiam modo commemorare audent prophetica et apostolica testimonia, quibus nos universaliter in illa Collatione respondimus, ostendentes ipsos Prophetas sanctos cum iniquis in uno templo, sub eisdem sacerdotibus, inter eadem sacramenta versatos, nec tamen a malis fuisse pollutos : quia noverant inter sanctum et immundum, non sicut isti sentiunt corporaliter populum dividendo, sed bene judicando et bene vivendo discernere. Et hoc sine intermissione faciebant, ut in illa domo magna, ubi erant, sicut dicit Apostolus, alia vasa in honorem, alia in contumeliam, se ipsos a talibus morum diversitate mundarent, et essent vasa in honorem utilia Domino ad omne opus bonum semper parata (II *Tim.* II, 21). Sed bene, quod ipsi ex multis testimoniis, quæ litteris suis non intelligentes inseruerunt, quas in Collatione protulerunt et legerunt, tanquam præcipuum de Aggæo propheta testimonium modo post Collationem victi commemorarunt (*Aggæi* II). In isto ergo propheta multo evidentius quod volumus demonstramus, quia non corporalis, sed spiritualis contactus, qui fit per consensionem, ipse polluit homines, quorum causam unam facit ipsa consensio.

27. Nam quando impios Dominus etiam visibili pœna perdere voluit, ipse ab eis justos admonitione separavit. Sicut Noe cum domo sua ab eis quos diluvio fuerat perditurus (*Gen.* VI-VIII) : sicut Loth ab eis quos igne fuerat consumpturus (*Id.* XIX) : sicut populum suum a synagoga Abiron, quam mox fuerat exstincturus (*Num.* XVI). Ideo et illum qui non habebat vestem nuptialem, non illi qui invitaverant, sed ipse dominus cujus erat convivium, ligari jussit et projici. Neque enim et ipse sicut piscis sub fluctibus erat, et sic ab invitatoribus, quomodo a piscatoribus, videri non poterat. Proinde, ne putaretur, sicut isti putant, quod velut unus in turba latenter subrepsisset ignaris; continuo dominus in eodem ipse uno, quem

[1] Omnes Mss., *sed ad locum nobis.*
[2] Forte, *cum quo.*

(*a*) Judicia Romani concilii et Arelatensis et imperatoris Constantini.

ligatis manibus et pedibus in tenebras exteriores ex illo convivio projici jussit, multam societatem malorum esse intelligendam, inter quos pauciores boni in convivio dominico vivunt, significare non distulit. Nam posteaquam dixit, *Ligate illi manus et pedes*, *et projicite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium;* continuo subjunxit, *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XXII, 1-14). Quomodo hoc verum est, cum potius unus e multis fuisset projectus in tenebras exteriores, nisi quia in illo uno grande corpus figurabatur omnium malorum ante Domini judicium convivio dominico permixtorum? A quibus se boni corde interim ac moribus separant, simul manducantes et bibentes corpus et sanguinem Domini, sed cum magna distinctione: quia isti in honore sponsi induti sunt veste nuptiali, non sua quærentes, sed quæ Jesu Christi; illi autem non habent vestem nuptialem, hoc est, fidissimam sponsi charitatem, sua quærentes, non quæ Jesu Christi. Ac per hoc, quamvis in uno eodemque convivio, isti misericordiam manducant, illi judicium: quia ipsius convivii canticum est, quod et supra commemoravi, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1).

28. Nec ideo tamen dormit ecclesiastica disciplina, ut corripiat inquietos. Neque enim a populo Dei separamus, quos vel degradando vel excommunicando ad humiliorem pœnitendi locum redigimus. Et ubi hoc facere pacis et tranquillitatis Ecclesiæ gratia non permittimur, non tamen ideo Ecclesiam negligimus[1]; sed toleramus quod nolumus, ut perveniamus quo volumus, utentes cautela præcepti dominici, ne cum volumus ante tempus colligere zizania, simul eradicemus et triticum (*Matth.* XIII). Utentes etiam exemplo et præcepto beati Cypriani, qui collegas suos feneratores, fraudatores, raptores, pacis contemplatione pertulit tales (*Serm. de Lapsis*), nec eorum contagione factus est talis. Unde et nos si triticum sumus, ejusdem beati martyris verba fidentissime dicimus: quia *etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides, aut charitas nostra; ut quoniam zizania in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus* (*Epist. ad Maximum*). Hæc verba justissime ac piissime dicerent majores nostri, etiamsi Cæcilianum et aliquos coepiscopos ejus malos viderent, quos tamen ab Ecclesia separare non possent, propter illos quibus mali demonstrari non poterant, et eos bonos et innocentes putabant: hæc verba omnino dicerent, hoc omnino sentirent, ne cum vellent temere zizania separare, simul et triticum eradicarent.

29. Quod ergo jussus est quidam propheta nec panem manducare, nec aquam bibere in Samaria, quo missus fuerat ut corriperet eos qui vaccas constituerant adorandas more idolorum Ægyptiorum (III Reg. XIII); hoc omnino facere debuit quod præceperat Dominus, cui tunc eo modo illos corripere placuit, ut nihil ibi alimentorum tangeret propheta quem miserat. Neque enim in Ecclesia non fit quotidie, quando eos quos acrius corripimus, etiamsi in eorum possessione sumus, nihil ibi apud eos contingimus, ut sentiant quantum eorum peccata doleamus. Numquid tamen ideo etiam plebis discissio[1] facienda est, ut sicut mollis herba indiscrete eradicentur infirmi, qui de cordibus hominum et ignotis factis, etiamsi nobis sint cognita, judicare non possunt? Nam in ipsa Samaria et Elias et Elisæus erant, et si ipsi in solitudine, non tamen devitandorum sacramentorum causa, sed quia persecutionem ab impiis regibus patiebantur. Nam illic erant, non utique in solitudine, separata, quæ ipse ignorabat Elias, septem millia virorum qui non curvaverunt genu ante Baal (III *Reg.* XIX). Denique inter præcipuos sanctos habitus Samuel et graviter Saülem corripuit, et cum eo tamen ad offerendum Domino sacrificium sine excusatione perrexit (I *Reg.* XV): nec peccatorum ejus contagione pollutus est, sed omnino mundus meritorum suorum conservatione permansit.

30. Sed istam nobis quæstionem quamvis evidenter et in Collatione et modo soluta sit, evidentius tamen solvat Aggæus, cujus testimonium præ cæteris elegerunt, ut solum adhuc pro omnibus jactent. Arguit Dominus per Aggæum prophetam, populum ex Babylonia residuum, ubi captivus tenebatur, quod domum Domini negligerent, et suas domos excolerent[2]; et dicit propterea se plaga sterilitatis eorum percussisse regionem. Tunc Zorobabel Filius Salathiel, et Jesus filius Josedech sacerdos magnus, et omnis ille populus divinitus inspiratus operari cœpit in domo Domini Dei sui. Sic enim eadem Scriptura dicit: *Et suscitavit Dominus spiritum Zorobabel filii Salathiel ex tribu Juda, et Spiritum Jesu filii Josedech sacerdotis magni, et spiritum residuorum omnis populi, et introierunt et faciebant opera in domo Domini omnipotentis Dei sui, quarta et vicesima mensis sexti, secundo anno sub Dario rege.* Ecce et dies et mensis et annus[3] definitus est, quando intraverunt ad operandum in domo Dei. Credo quod illi viri, et ille populus operans in domo Dei non erat immundus; præsertim quia dixerat ei Dominus, *Ego vobiscum;* et suscitaverat spiritum eorum ad bene operandum in domo sua. Denique videte quid sequitur; contexit enim eadem Scriptura et dicit: *Septimo mense, una et vicesima mensis, locutus est Dominus in manu Aggæi prophetæ dicens ad Zorobabel filium Salathiel ex tribu Juda, et ad Jesum filium Josedech sacerdotem magnum, et ad omnem populum residuum, dicens, Quis ex vobis qui vidit domum hanc in claritate illa sua pristina? Et quomodo videtis eam modo, tanquam non sit in conspectu vestro? Et nunc prævale, Zorobabel, dicit Dominus; et prævale, Jesu fili Josedech sacerdos magne; et prævalesce, omnis popule terræ, dicit Dominus omnipotens; et spiritus meus præest in medio vestrum. Bono*

[1] Beccensis Ms., *Ecclesiæ disciplinam refutamus.* Alii Mss, *Ecclesiæ refutamus;* omissa voce, *disciplinam.*

[1] Sic Mss. At Am. et Lov., *discessio.*
[2] Editi, *extollerent.* At Mss., *excolerent.*
[3] In Mss. deest, *et mensis et annus.*

animo estote, quoniam hæc dicit Dominus omnipotens : Adhuc semel, et commovebo cœlum et terram, mare et aridam, et concutiam omnes gentes. et venient omnia electa gentium, et implebo domum hanc, dicit Dominus omnipotens : et cætera quæ addidit, etiam futura prophetans; quæ de Domini nostri Jesu Christi temporibus rectius intelligi solent, cujus populus verissimum et sanctissimum est templum Dei, non etiam in eis qui permixti tolerantur, sed in eis solis qui nunc interim a talibus bene vivendo spiritualiter separantur, post vero etiam corporaliter separandi sunt. Verumtamen illum populum, cui prophetia ista prænuntiata est, et qui tunc operabatur in domo Dei, ubi erant et illi duo, Zorobabel filius Salathiel, et Jesus filius Josedech, quomodo sit exhortatus et commendatus a Domino, satis in promptu est videre in his verbis Prophetæ, quæ sicut dicta sunt, inseruimus. Numquidnam ergo istum populum immundum possumus dicere, ad quem si quis accesserit inquinabitur, cui populo dicitur, *Et nunc prævale, Zorobabel, dicit Dominus; et prævale, Jesu fili Josedech sacerdos magne; et prævalesce, omnis popule terræ, dicit Dominus omnipotens; et spiritus meus præest in medio vestrum?* Quis dementissimus dixerit istum esse populum, ad quem si quis accesserit, iniquinabitur?

31. Nunc ergo attendite quid post illam prophetiam, quæ huic populo de Christi temporibus annuntiata est, consequenter Scriptura contexat. *Quarta et vicesima noni mensis anno secundo sub Dario rege, factum est verbum Domini ad Aggæum prophetam, dicens : Hæc dicit Dominus omnipotens, Interroga sacerdotes legem, dicens : Si sumpserit homo carnem sanctificatam in summo vestimenti sui, et attigerit summum vestimenti ejus panem, aut pulmentum, aut vinum, aut omnem escam, si sanctificabitur? Et responderunt sacerdotes et dixerunt, Non. Et dixit Aggæus : Si tetigerit inquinatus in anima aliquid horum, si inquinabitur? Et responderunt sacerdotes et dixerunt, Inquinabitur. Et respondit Aggæus et dixit, Sic populus hic et gens hæc in conspectu meo, dicit Dominus, et sic*[1] *opera manuum ipsorum; et quicumque accesserit illo, inquinabitur, propter præsumptiones eorum matutinas a facie laborum suorum, et odio habebatis in portis arguentes.* Quis est iste populus tam immundus, ut quisquis illo accesserit, inquinetur? Numquid ille cui dictum est, *Prævalesce, et spiritus meus in medio vestrum?* Absit ut ille sit. Duo igitur erant : unus immundus, et alter qui ad immundum prohibetur accedere, qui exhortabatur prævalescere, quia spiritus Dei erat in medio eorum. Si ergo duo erant, ostendantur et duo templa, unum quo iste, alterum quo ille ingrediebatur : ostendantur et altaria duo, unum in quo iste, alterum in quo ille victimas offerebat : ostendantur et sacerdotes, hujus alii, et illius alii, qui pro suo quisque populo separatim sacrificabant. Si autem quisquis hoc affirmare conatur, insanit : sic erant isti duo populi in uno populo, sub uno sacerdote magno, unum templum intrantes; sicut erant etiam sub uno Moyse quidam Deum offendentes, quidam Deo placentes, de quibus Apostolus dicit, *Non in omnibus illis beneplacitum est Deo* (I Cor. x, 5). Neque enim ait, In omnibus illis non est beneplacitum Deo, tanquam omnes displicuerint Deo; sed ait, *Non in omnibus illis beneplacitum est Deo :* ergo in quibusdam, non in omnibus. Et omnes sub eisdem sacerdotibus erant in uno eodemque tabernaculo, in uno eodemque altari hostias offerebant : et tamen distinguebantur factis, non locis; animo, non templo; moribus, non altaribus. Sic alii ad alios non accedebant, ne ab eis inquinarentur : hoc est, eorum malis factis non consentiebant, ne pariter damnarentur. Non enim et illos malos Moyses tantus propheta nesciebat, quorum impia murmura et horrendas amaritudines quotidie sufferebat. Sed istum nescisse faciamus : numquid et Samuel Saülem nesciebat, quem per os ejus æterna sententia damnaverat Deus? Verumtamen et ipsum et sanctum David unum Dei tabernaculum intrantes, inter eadem sacrificia videbat; sed distincte utique videbat, quia distinctos videbat; et unum eorum in æternum amabat, alium pro tempore tolerabat. Sic et Aggæus noverat in uno populo duos populos unum templum intrantes, sub uno magno sacerdote viventes; et alterum ostendebat immundum, alterum ad immundum accedere prohibebat : et tamen nec illos nec se ipsum ab eodem templo et ab eisdem altaribus separabat. Ergo spiritualem prohibebat accessum consensionemque factorum : quod et ipsa verba clamant, si aures adsint, quas animositas furiosa non claudat aut strepitus variæ contentionis impediat. Ait enim Propheta, *Omnis qui accesserit illo, inquinabitur.* Vitium notavit quo accedi prohibuit, non homines ab hominibus corporali disjunctione seclusit. Acceditur autem ad vitium corruptionis, vitio consensionis.

32. Ac ne quisquam diceret, illum populum, cui primo dictum est, *Prævalesce*, quoniam *spiritus meus præest in medio vestrum*; paucis interpositis diebus in deterius commutatum, ut audire mereretur, *Sic populus iste et gens ista, omnis qui accesserit illo, inquinabitur;* dies enim ferme nonaginta computantur inter verba illa quæ bona in populum, dicta sunt, et ista quibus ejus immunditia vitanda præcipitur : ne quis ergo hoc putaret, bonum illum populum quamvis hoc parvo temporis intervallo tam pessimum effectum, videte quid sequitur, attendite quid dicatur eo ipso die, hoc est vicesima et quarta noni mensis, quo die dictum est, *Sic populus iste et gens ista, omnis qui accesserit illo, inquinabitur.* Cum enim hoc dixisset, et mala eorum commemorasset, quorum merito demonstrarentur immundi, addens etiam et dicens, *Odio habebatis in portis arguentes :* continuo subjunxit, *Et nunc ponite in cordibus vestris a die hoc et supra, priusquam poneretur lapis super lapidem in templo Domini; qui eratis cum mittebatis in capsella viginti sata hordei, et fiebant decem sata, et intrabatis in torcular exhaurire quinquaginta amphoras, et fiebant viginti. Percussi vos infecunditate, et venti corruptione*

[1] Editi, *et sicut.* At Mss., *et sic.*

et grandine omnia opera vestra, et non estis conversi ad me, dicit Dominus. Constituite igitur corda vestra a die hoc et deinceps, a quarta et vicesima noni mensis, et a die qua fundatum est templum Domini, ponite in cordibus vestris, si adhuc cognoscetur in area, aut si vitis, aut malum, aut ficus, aut malum granatum, et ligna oleæque non fecerunt fructum, a die hoc benedicam (*Aggæi* I *et* II). Ecce ipso die etiam benedici meruerunt. Benedictio ergo hæc puto quod non pertineat ad illos, ad quorum immunditiam prohibet accedi, sed ad illos bonos qui prohibentur accedere. In uno ergo fuerunt et permixti et separati : permixti quidem corporali tactu, separati autem voluntatis abscessu. Sed more suo Scriptura loquitur, quæ sic arguit malos, tanquam omnes in eo populo mali sint; et sic consolatur bonos, tanquam omnes ibi tales sint. Pro nobis ergo episcopi vestri, etiam in eo quod post Collationem victi scripsisse [1] dicuntur, Aggæi prophetiam posuerunt, unde nos commemorarent evidentius probare quod dicimus, quia et in uno populo, in uno templo, sub eisdem sacerdotibus, inter eadem sacramenta, hominibus dissimili voluntate viventibus et diversis moribus et discrepantibus, nec causæ causa, nec personæ potest præjudicare persona.

CAPUT XXI. — 33. Illud etiam quod ex Apostoli Epistola, scriptis suis etiam modo commemorant, ubi ait, *Nolite jugum ducere cum infidelibus : quæ enim participatio luci ad tenebras* (II *Cor.* VI, 14)? et cætera quæ supra commemoravimus, et quomodo recte intelligerentur, ostendimus, quid aliud agunt, nisi ut nos commemorent quibus hoc Apostolus scripserit? In eodem quippe ipso populo Corinthiorum quod dicimus demonstramus; ne forte arbitrentur Prophetarum tantummodo moris fuisse, et non ad Novi Testamenti, sed ad Veteris consuetudinem pertinere, sic arguere reprehensibiles, quasi omnes in eo populo arguantur; et sic alloqui laudabiles, quasi omnes ibi laudentur. Ecce et ad Corinthios sic Apostolus loquitur : *Paulus vocatus apostolus Christi Jesu per voluntatem Dei, et Sosthenes frater, Ecclesiæ Dei quæ est Corinthi, sanctificatis in Christo Jesu, vocatis sanctis, cum omnibus qui invocant nomen Domini nostri Jesu Christi in omni loco ipsorum et nostro : gratia vobis et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo. Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei quæ data est vobis in Christo Jesu, quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et in omni scientia; sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia.* Quis hæc audiens credat in Ecclesia Corinthiorum esse aliquos reprobos, quandoquidem verba ista sic sonant, velut ad omnes directa sit ista laudatio? Et tamen paulo post dicit, *Obsecro autem, fratres, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata.* Rursus tanquam in hoc horrendo vitio velut omnes arguens atque increpans, dicit, *Divisus est Christus? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis?* Puto autem eos qui in eo populo dicebant, *Ego sum Christi*; non duxisse jugum cum eis qui dicebant, *Ego sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ* (I *Cor.* I, 1-13) : et tamen omnes ad unum altare accedebant, et eadem Sacramenta communicabant, qui eadem vitia non communicabant. His enim Corinthiis etiam illud dictum est, *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (*Id.* XI, 29). Quid enim aliud Apostolus nisi istos vaniloquos cogitabat, ut ei non sufficeret dicere, *judicium manducat et bibit*, nisi adderet, *sibi* : ne hoc etiam ad illos pertineret, qui pariter quidem, sed non judicium manducabant?

34. In ipsis etiam Corinthiis ibi erant qui non credebant resurrectionem mortuorum, quæ singularis fides est Christianorum; quod eis ita dicit Apostolus : *Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo dicunt quidam in vobis quia resurrectio mortuorum non est?* Non dixit, In hac terra, vel in hoc mundo; sed, *in vobis*, inquit. Neque enim posset de Christi resurrectione præscribere, nisi jam utique Christianis, quibus de ipsa resurrectione Christi dicit, *Sic prædicamus, et sic credidistis* (*Id.* XV, 12, 11). Nunc attendamus verba illa, quibus Corinthiorum Ecclesiam in Epistolæ principio sic laudat, ut dicat, *Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei quæ data est vobis in Christo Jesu, quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et in omni scientia; sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia.* Ecce sic erant ditati in Christo in omni verbo et in omni scientia, ita eis nihil deerat in ulla gratia, ut in illis essent qui resurrectionem mortuorum adhuc usque non crederent. Puto autem quod isti quibus nihil deerat in ulla gratia, non ducebant jugum cum eis qui resurrecturos mortuos non credebant. Ecce quomodo non ducunt jugum cum infidelibus, quamvis eidem populo misceantur, et sub eisdem sacerdotibus, eisdem Sacramentis imbuantur.

35. Denique ipse Apostolus, ne huic infidelitati consentirent, quorum jam fides tenebat resurrectionem mortuorum, non eis præcepit corporalem separationem : multi quippe erant : non sicut ille unus qui uxorem patris sui habuit, quem liberiore correptione et excommunicatione judicat dignum (*Id.* V, 1-5) : longe aliter iste, aliter vitiosa curanda et sananda est multitudo, ne forte si plebs a plebe separetur, per schismatis nefas etiam triticum eradicetur. Eos ergo qui jam credebant resurrectionem mortuorum, ab his qui eam in eodem populo non credebant, non corporaliter Apostolus separat : sed tamen spiritualiter separare non cessat, dicens, *Nolite seduci, corrumpunt mores bonos colloquia mala* (*Id.* XV, 33). Non eorum congressum, sed consensum timet, ne malis colloquiis accommodent fidem, quæ corrumpunt mores bonos. Moribus ergo eos, non altaribus admonet separari. Postremo antequam eis hæc Apostolus scriberet, in eadem Ecclesia erant, qui resurrectionem mortuorum

[1] Editi, *subscripsisse* : ac paulo post, *unde commemorant*, et infra, *diversis moribus separantibus*. Castigantur ex Mss.

non credebant, in qua erant quibus nihil deerat in ulla gratia : et illi istos infidelitate sua non inquinabant, quia isti illis ad eamdem infidelitatem non consentiebant. Ecce quomodo illo non acceditur, ne quisquis accesserit, inquinetur : ecce quomodo nulla participatio est lumini ad tenebras : ecce quomodo, quamvis intra eadem retia natent pisces, utrique nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ.

36. Quod cum ita sit, quæ tam cruda stultitia, quis tam ferreus cordis somnus non excutiatur, possitque aliquando sentire, Cæciliani causam catholico orbi terrarum, cui non communicat pars Donati, præjudicare non posse, si non præjudicat parti Donati causa Maximiani, vel potius causa Feliciani et Primiani modo conjunctorum, paulo ante invicem damnatorum? Sufficit certe, ut secundum ipsos loquamur, quod pisces mali sub fluctibus latitantes ignaros non polluunt piscatores. Quamvis non sit de piscatoribus quæstio, quos fortasse in illa similitudine Dominus Angelos intelligi voluit. Magis enim attendendum est intra ipsa retia pisces bonos a malis non posse maculari. Neque enim et ipsi non vident invicem simul natantes, sicut a piscatoribus intra aquam positi non videntur. Sed, ut dixi, sufficit causæ nostræ, quod mali non polluunt, quorum mala facta nesciuntur.

CAPUT XXII. — 37. Fuerunt [1] quidam tempore Cæciliani beati pacifici, qui eum, etiamsi innocens non esset, scientes pro catholica unitate tolerarent, cum eum viderent tot ignotis gentibus, per quas ipsa unitas dilatatur, Sacramentorum participandorum communione cohærere; eisque talem non posse monstrari, qualem ipsi eum esse cognoscerent : ipsi se contra istas calumnias defenderent verbis beati et pacifici Cypriani, clamarentque fidenter et dicerent, Ideo propter Cæcilianum non deserimus unitatem, quia *etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus* (*Epist. ad Maximum*). Istorum pacificæ patientiæ conveniret præclarissima laus illa, qua laudatur angelus Ecclesiæ quæ est Ephesi (quem nemo recte intelligens dubitat ipsius Ecclesiæ gestare personam), cui dicit in Apocalypsi Spiritus, *Scio opera tua et laborem et patientiam, et quia non potes sustinere malos; et tentasti eos qui se dicunt apostolos esse, et non sunt, et invenisti eos mendaces; et patientiam habes, et sustinuisti eos propter nomen meum, et non defecisti* (*Apoc.* II, 2, 3). Sic illi laudentur [2], qui in ista vita Cæciliani tempore fuerunt, qui propter nomen Domini, quod sicut unguentum effusum per innumerabiles gentes toto jam orbe fragrabat, non deficerent, patientissime sustinendo etiam quem malum nossent : si malus ille esset, qui eorum judicio aliis demonstrari, et ab eis avelli separarique non posset. Nostra alia causa est, arrogare nobis laudem hujus patientiæ non debemus. Non enim possumus dicere, nos pro pace tolerasse quod ad nostram cognitionem prorsus non potuit pervenire. Nobis Cæciliani causa sub fluctibus fuit : vox nostra talis est, qualis christianarum gentium cæterarum, contra quas isti non invenerunt omnino quod dicerent. Verumtamen ignotam Cæciliani causam recte credimus bonam, quem semel inimicorum factione damnatum, ipsis autem accusantibus tertio legimus absolutum. Aut credant isti centum ferme episcopis partis Donati de criminibus Primiani, et tunc nos cogant credere septuaginta majoribus suis de criminibus Cæciliani. Quod autem dicunt Cæcilianum objecta sibi in illo concilio crimina cum absens fuerit, tacendo firmasse : firmavit ergo et Primianus crimina, quæ a centum episcopis sibi objecta nec postea saltem ostenditur diluisse.

38. Sed videlicet, *nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ*, ne pars Donati minuatur : præjudicat autem, ut Christi hæreditas dividatur. An vero Cæciliani causa non præjudicat unitati catholicæ quam tenemus, et cujus societate gaudemus, cum fuerit Cæcilianus Carthaginensis episcopus; et præjudicat ei causa Novelli Tyzicensis, Faustini Tuburbitani, quos nec accusandos posteà sicut Cæcilianum Felicemque putaverunt; quorum nomina, imo vero ipsarum in quibus fuerunt civitatum nomina, nec universæ Africæ nota sunt, aut fortasse nec universæ Proconsulari provinciæ? Ecce quorum pisciculorum, etiamsi mali fuerunt, tam in profundo latentium causam volunt præjudicare causæ tantæ piscationis, cujus plena retia toto orbe diffusa sunt, qui piscibus juxta natantibus vix noti esse potuerunt. Cur autem non credamus etiam istos innocentes fuisse; quando nec accusari ab eis, sicut dixi, postea meruerunt, et ille purgari potuit, quem majores eorum malorum omnium fontem in concilii illius inimica conspiratione dixerunt?

CAPUT XXIII. — 39. Sed qualescumque isti fuerunt, quid pertinet ad nos? Neque enim vere non nobis concedunt, ut istorum nescio quorum causa atque persona non præjudicet causæ atque personæ Ecclesiæ catholicæ, si *nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ*. Et tamen objiciunt nobis, ut adhuc vos seducant, quod aurum judici dederimus, ut pro nobis contra illos sententiam diceret. Vos dicite, si potestis, quantum dare debuerimus electis defensoribus episcopis vestris, ut tanta contra se pro nobis vel dicerent vel proferrent, ut sic agerent causam nostram, sic perimerent suam? Quanti emere debuimus, ut post verba Primiani quibus dixerat, *Indignum est ut in unum conveniant filii martyrum et progenies traditorum*, venirent tamen, et in unum nobiscum, quod indignum esse dixerant, convenirent? Quanti emere debuimus, ut more forensium advocatorum de temporibus et diebus, de personis etiam nobis præscribere conarentur, et sic omnibus hominibus, etiam illis qui nostras disputationes intelligere non possent, satis aperte monstrarent quam malam causam haberent, quam proferre et agere sic timebant apud eum judicem, cujus erga se benignitatem atque justitiam tanto præconio laudaverant, et cujus motum adversum se nullum adhuc senserant? Quanti

[1] Sola editio Lov., *fuerint*.
[2] Ita Mss. At editi, *laudantur*.

emere debuimus, ut ipsi deinde exigerent non secum agi debere forensibus formulis, sed divinis potius testimoniis, et de Scripturis sanctis similiter se responsuros esse promitterent: et cum mandatum concilii catholici, quod obtuleramus, recitatum esset, atque in eo ipsis etiam confitentibus claruisset, nos Ecclesiæ catholicæ [1] testimoniis sanctarum Scripturarum agere voluisse, rursus tanquam obliti quid sibi placere dixissent, ad easdem forenses præscriptiones perplexis et odiosis contentionibus remearent?

40. Quanti emere debuimus, ut subscriptionum nostrarum, quæ in eodem mandato demonstrabantur, numerositate commoti, exigerent totius concilii nostri præsentiam; ex quo concilio nonnisi decem et octo secundum edictum Cognitoris aderamus, et quæstionem falsitatis inferrent, quod alii pro aliis subscribere potuerant? Sic enim perventum est, ut eorum quoque numerus recenseretur, et ipsi in ea falsitate deprehenderentur, cujus in nos suspicionem intendere voluerunt: ita ut non solum quidam in eorum mandato legerentur subscripsisse pro absentibus, qui nec Carthaginem venerant; verum etiam quemdam recitatum et non respondentem cum in itinere defecisse dixissent, quæsitumque ab eis esset, quomodo apud Carthaginem subscribere potuerit qui in itinere jam defecerat; post magnas angustias perturbationis atque inconstantis et variæ responsionis suæ, non venientem, sed posteaquam subscripsit, ad propria remeantem in itinere defecisse asseverarent: deinde sub divina testificatione interrogati, utrum eum constaret fuisse Carthagini, vehementius perturbati dicerent, *Quid, si alius se pro eodem apposuit* [2]? atque ita verbis suis falsitatem quam nobis objecerant, in suo mandato apparuisse, et convictam claruisse firmarent.

CAPUT XXIV. — 41. Quanti emere debuimus, ut cum vellent de numerositate gloriari, etiam in hoc mendacia sua proderent? Nam cum aliquanto amplior nostrorum numerus adfuisset, dictumque a nobis esset, alios centum ferme episcopos catholicos, partim senectute, partim valetudine, partim diversis necessitatibus impeditos non venisse Carthaginem; illi hoc audito, multo plures suos non venisse dixerunt. Sicut etiam nunc plus quam quadringentos per totam Africam se esse jactantes, obliti sunt quod in sua notoria [3] posuerunt, usque adeo se omnes venisse Carthaginem, ut eis solis exceptis quos vel in propriis sedibus, vel in itinere tenuit corporis ægritudo, nec gravissimos senes annositas et labor prolixi itineris potuerit impedire. Et lectæ sunt in mandato eorum subscriptiones, sicut facta supputatione respondit Officium, ducentæ septuaginta novem [4], annumeratis etiam iis in quibus falsitas deprehensa est, et qui pro absentibus subscripserant, quod ægritudine detenti non potuerint venire Carthaginem. Quomodo ergo verum est plures quadringentis eos esse, quando illos solos Carthaginem non venisse dixerunt, quos valetudo corporis impedivit: cum et pro ipsis quibusdam alii subscripserunt; ut non dicamus hoc pro omnibus ægrotantibus esse factum? An forte sic eos invaserat pestilentia, ut eorum tertiam partem repente prosterneret? Sic autem a primate suo [1] per tractoriam fuerant evocati, *quo prætermissis omnibus properarent convenire Carthaginem, ut scirent se decepisse* [2] *quod haberent optimum in causa, quicumque venire noluissent.* Hoc erat videlicet optimum in causa, ut ingens eorum numerus appareret: quasi tanto plus prosit ad aliquid facilius inveniendum, quanto major fuerit quærentium multitudo cæcorum!

42. Quanti emere debuimus, ut in diem perendinum utrisque nostrum consentientibus cognitione dilata, pridie per notoriam peterent, ut sibi nostrum mandatum ab Officio ederetur, quo instructi adesse possent; causantes quod conscribendis gestis tam angusto tempore occurrere non posset Officium? Sic enim factum est ut sequenti die cognitionis, quamvis injustam peterent [3], acciperent dilationem: qui considerata causa, quæ mandato nostro tota continebatur, magnas patiebantur angustias, convincerentur [4] tamen contra suos venire consensus. Quid enim justius, quam petere dilationem tanta veritatis firmitate turbatos? Quod eis utinam profuisset, ut considerato mandato nostro, cui respondere minime potuerunt, corrigere potius pravitatem, quam in deterius augere maluissent. Juste itaque dilationem petebant: sed pridie non debuerant in notoria sua dicere, ideo sibi nostrum edi debere mandatum, ut parati ad diem constitutum venirent, quia exceptores occurrere cum gestorum conscriptione non possent; et ipso actionis die rursus de ipsis exceptoribus, quia non occurrerant, velle causari. Quid eos ad hoc compulit, nisi vehemens perturbatio, cum viderent sic a nobis esse actam causam in conscriptione mandati, ut responsionem invenire non possent? Nam illud quanti emendum fuit, ut ipsam peterent dilationem, et acciperent sex dierum, ut nemo posset eos dicere, angustia temporis impeditos, non potuisse nostro respondere mandato?

CAPUT XXV. — 43. Ipso vero tertio nostræ Collationis die, quanti emendum fuit, quod inanissimis et supervacuis morarum interpositionibus se omni modo pervenire ad causam nolle monstrabant, et quam malam causam haberent, ipso suo timore clamabant: quanquam eorum timor etiam in testimonium manifestissimæ vocis erupit, quando dixerunt, *Sensim inducimur in causam*; et alio loco, *Pervidet*, inquiunt, *potestas tua sensim nos in causam interna deduci?* O

[1] Forte hic addendum, *causam*.
[2] Mss., *opposuit*.
[3] Editi, *notaria*. Manuscripti vero constanter toto hoc libro, *notoria*.
[4] Am. et omnes Mss., *ducentæ septuaginta tres*. At in Collatione, parte prima, cap. 213, et in Breviculo Collationis, prima die, n. 26, leguntur *ducentæ septuaginta novem*.

[1] Am. et omnes Mss., *a primatu suo*.
[2] Forte, *decerpsisse*.
[3] Sic Mss. At editi, *injuste petentes*.
[4] Lov., *cum convincerentur*. Expunginus, *cum*, quia abest a manuscriptis.

violentia veritatis, quolibet equuleo[1], quibuslibet ungulis fortior ad exprimendam confessionem! Congregantur ex universa Africa tot episcopi, ingrediuntur Carthaginem cum tanta speciosi agminis pompa, ut tam magnæ civitatis oculos in se intentionemque convertant. Qui loquantur pro omnibus, eliguntur ab omnibus. Locus etiam re tanta dignus in urbe media procuratur. Utrique conveniunt, judex præsto est, tabulæ patent, suspensa omnium corda exitum tantæ Collationis exspectant. Tunc a lectissimis et disertissimis viris, quantis viribus agi debuit aliquid, tantis agitur ut agatur nihil. Quærunt personas forensi more discutere, in qua quæstione annosa etiam tempora litigatores conterere consueverunt. Ista quippe actione Catholicos mandatum suum divinis potius testimoniis quam forensibus formulis conscripsisse confessi sunt, et similiter se de Scripturis responsuros esse promiserunt. Et quoniam mirifica opitulatione Deus voluit, ut cum quærunt personam petitoris, ne veniretur ad causam, ipsa inquisitio petitoris subito in medium mitteret causam; clamant præclari viri qui ad agendum videbantur electi, ac se potius ad non agendum electos esse testantur, et invidiose judici conqueruntur, sensim se in causæ interna deduci: quasi aliquid aliud prætermissis omnibus agi debuerit, quam illud quod tanto post, vel sero agi nolebant; quia nunquam prorsus agi volebant, ubi vinci metuebant! Hujus timoris apertissimam vocem quis de illorum clauso pectore excuteret, et non dico si eos donis largissimis ditaremus, sed si eos pœnis crudelissimis torqueremus?

44. Cum enim personam petitorum forensi tritura conquirerent, et volentes ostendere nos esse petitores, ut personas nostras permitterentur jure discutere, et moras annosissimas invenire, legerunt libellum nostrum aliquando proconsuli datum, quo eos petivimus conveniri, ut ipsa inter nos Collatio tunc fieret, quam modo ab Imperatore ut fieret impetravimus, ut eo libello nos quasi petitores esse monstrarent; responsum est a nobis, ideo nos semper voluisse fieri Collationem, non ubi eis crimina objiceremus, sed ubi ea quæ solent objicere purgaremus: propter hoc quippe hæretici et ab Ecclesiæ unitate separati, quia crimina objiciunt quæ probare non possunt. Deinde quia videbatur Cognitor secutus ordinem temporum, ut gestis quæ protuleramus, ubi et ipsi apud præfectos Collationem petiverant, ideo præferret libellum nostrum ab ipsis prolatum, quia gesta illa præfectoria tempore præcedebat: facillime nos atque justissime hac occasione oblata a Cognitore impetravimus, ut si ea præferret quæ tempore priora esse constaret, illud juberet potius recitari, ubi ipsi apud imperatorem Constantinum per Anulinum proconsulem accusarunt Cæcilianum, cujus crimina nostræ communioni objiciunt, quæ volebamus illa Collatione purgare. Proinde posteaquam legi cœpit, quoniam illic apertissime in omnibus vincebantur, clamare cœperunt, *Sensim inducimur in causam*: et iterum, *Pervidet potestas tua sensim nos in causæ interiora deduci*. O magna, sed non miranda confusio! Quando enim dæmon sic exorcistam timeret, quomodo timuerunt ne illa legerentur, ubi apparebat Cæcilianus et ab eorum prædecessoribus apud Imperatorem accusatus, et tot judiciis non solum episcopalibus, sed etiam imperialibus absolutus?

45. Quando vel quanto pretio emere possemus, quod ipso timore turbati, redire ausi sunt etiam ad illius temporis præscriptionem, ubi dixerant lapsam esse jam causam, et quatuor mensibus evolutis agi jam omnino non posse? Quid est hoc? Quis tam idoneus judex inveniri potest animi eorum, quam timor iste sic expressus, sic apertus; ut cum timor soleat adimere libertatem, isti tam libere timuerint, ut judicium suum de mala sua causa nec silentio tegerent, sed verbis apertissimis proderent? O vehementem trepidationem ad extorquendam confessionem! Tam fortis ex ore prosilivit timor, ut ejus impetu de fronte fugerit pudor. Si non legerentur[1] ea, quibus ostendebatur Cæcilianus accusatus atque purgatus, petitores propter agendam causam inquirebantur, personæ discutiebantur: et quamvis morarum tendiculæ, ne ad ipsam causam perveniretur, tergiversatorie necterentur; tamen propter agendam causam etiam ista postulari veluti jure videbantur. Postquam causa optima Cæciliani recitanda prolata est, revocatur explosa et convicta præscriptio, diem causæ agendæ jam transisse clamatur.

CAPUT XXVI. — 46. Quid adhuc exspectatis quid pro nobis pronuntiaverit Cognitor, cum videatis quid contra se ipsos episcoporum vestrorum pronuntiaverit timor? Dederat certe ipse Cognitor potestatem, ut alium cum illo quem vellent judicem constituerent: quod illi recusaverunt; quoniam si aliquem delegissent, mentiri vobis non possent etiam a nobis ipsum fuisse corruptum. Sed fecerunt quod recusaverunt: prorsus constituerunt cum illo alterum judicem, non quemlibet extraneum, sed intimum suum. Ecce ipse timor eorum alius judex fuit: certe ipse a nobis nihil accepit, et pro nobis libere judicavit: non gratificatus est eorum personæ, quibus internus hærebat, de quorum secreto cubiculo procedebat: et antequam causa diceretur, prior judicavit, quia eam prior in ipsorum corde cognovit. Denique processit ille ut causam nosset, processit iste qui noverat: ille judicavit stando, audiendo, loquendo; iste tantummodo in medium procedendo. Puto quod melius dicerent[2], ut causa jam non ageretur. Quanto enim citius eam finivit litigatorum timor, quam Cognitoris labor? Ille quærebat quid ex eorum chartulis legeretur: iste indicavit quid in eorum cordibus ageretur.

CAPUT XXVII. — 47. Quomodo autem ad hoc venerant, territi eis quæ prolata fuerant recitanda, ut dicerent jam lapsam esse causam temporibus, et

[1] Sic Mss. At editi, *aculeo*.

[1] Editi, *sed cum legerentur*. Castigantur ex manuscriptis.
[2] In Mss., *dicebant*.

agi non posse? Proposuerunt nobis quod jam fuerat ante transactum : ut si de Scripturis sanctis ageremus, illa minime legerentur; si autem illa recitanda legeremus, habere se validam præscriptionem, ut ipsam temporibus causam omnino agi non sinerent : cum ipsi non servaverint, quod ante promiserant, sommandato nostro, ubi nos Ecclesiæ causam Scripturarum testimoniis egisse confessi sunt, similiter se Scripturarum testimoniis responsuros; qui petitorum discutiendas esse personas, non more disputantium, sed more litigantium contendebant. Respondimus ergo eis, ut si nihil aliud agi mallent, nisi ut quæreretur quæ vel ubi sit catholica Ecclesia, causam ejus nos nonnisi divinis, quibus prænuntiata est, testimoniis ageremus : si autem hominibus aliqua crimina objicerent, quoniam nec ipsi ea possent testimoniis divinis, sed aliquibus aliis talibus documentis ostendere, etiam nos ea documentis talibus purgaturos. Sic illis assidue sua inania repetentibus, hæc a nobis perseverantissime repetita sunt : sic eos veritas vicit, et ad illa quæ protuleramus audienda confutatos superatosque constrinxit. Videbant enim, si nulla crimina Cæciliani objicerent communioni nostræ, nihil sibi remanere unde suam ab unitate separationem quoquo modo excusarent : si autem objicerent crimina Cæciliani, nec a se nisi talibus documentis posse asseri, nec a nobis posse aliter defendi.

CAPUT XXVIII. — 48. Jam vero illud inter hos eorum contentiosissimos strepitus, quanti emendum fuit, quod cum diceremus hoc nos proponere, ut crimina quæ solent objicere nostræ communioni, quæ per omnes gentes dilatatur, probarent si possent, ut hinc eorum separatio, utrum justa fuerit nosceretur; responderunt alienam causam nos agere velle, hoc est, transmarinarum Ecclesiarum, quibus hæc non objicerent, quoniam inter Afros esset ista contentio : illas vero Ecclesias potius exspectare debere, ut eos sibi copulent qui in hac Collatione vicerint, et ipsi cum eis habeant catholicum nomen? Quid ergo adhuc quæritis, quidve dubitatis, quam Ecclesiam tenere debeatis? Ecce habetis eam, contra quam vestri episcopi causam se non habere confessi sunt, cui communio nostra conjuncta est, unde ipsorum communio separata est. Si enim modo eam exspectare debere dixerunt, ut qui nostrum vicerint, ipsi ei copulentur, et cum illa teneant catholicum nomen : jam utique majores nostri majores eorum ante vicerunt; ideo illi Ecclesiæ copulati catholicum nomen in ejus unitate tenuerunt. Isti autem si a majoribus nostris jam in suis majoribus victi sunt, quare nobiscum adhuc usque contendunt? Si autem victi non sunt, quare non communicant illi Ecclesiæ, quam negare catholicam non valentes, nullam causam contra eam se habere confessi sunt? Ecce Ecclesia catholica transmarina in tot gentibus dilatata, quem debere exspectare dixerunt; ut eos sibi qui vicerint copulet, quomodo exspectare debet eos sibi copulare qui vicerint, nisi ab eis criminibus de quibus inter nos agitur, aliena sit? Nam si ab eis aliena non est, etiam ipsa rea victa cum victis quomodo sibi est copulatura victores? Porro si ab his criminibus, sicut fatentur, aliena est; alieni et nos sumus, qui eidem communione cohæremus. Nam si propter istam communionem nos contaminat crimen alienum; et ipsam, cui communicamus, crimen contaminat nostrum. Sed ipsa confessi sunt non pollutam crimine Afrorum, quamvis ei Sacramentorum communione socientur : ibi ergo convicti sunt nec nos pollui potuisse crimine illorum, quibus Sacramentorum communione sociamur, quia nullo nexu consensionis involvimur. Quanquam et ipsius Cæciliani victrix causa eisdem verbis istorum facillime demonstratur. Si enim confligentibus nobis exspectare debet Ecclesia transmarina ab istis criminibus aliena, ut eos qui vicerint, sibi et catholico nomini adjungat; tunc exspectabat, quando majores istorum cum Cæciliano acriter confligebant. Ille ergo tunc vicit, quem sibi post conflictum illa quæ hoc exspectaverat copulavit. Aut si potuit et pollutum sibi in Sacramentorum communione copulare, et sicut jam confessi sunt, ab his criminibus impolluta persistere; multo magis vicimus hinc ostendentes proprium onus quemque portare, et nec causam causæ, nec personam præjudicare personæ.

CAPUT XXIX. — 49. Jam vero ut mandato nostro, ubi universam causam complexi fueramus, nec repentinis verbis, sed conscriptis litteris respondendum putarent, quanti emendum fuit? Sic enim constitit eos respondere non potuisse his omnibus, quæ in nostro mandato posita, nec attingere omnino suis litteris voluerunt. Neque enim potest aliquis dicere, prosecutionem nostram memoriter eos non potuisse retinere, et propterea rebus necessariis non omnibus respondere voluisse. Editum est eis mandatum nostrum per notoriam postulantibus, et hoc ipsum allegantibus, ut instructi possent ad omnia respondere. Et cum jam septem delecti essent a cæteris, qui omnia pro omnibus agerent, litteras tamen ipsas quibus nostro mandato respondere conati sunt, totius concilii sui nomine protulerunt, tanquam epistolam ab omnibus illis ad Cognitorem datam. Quam si nollemus admittere, jure optimo faceremus : neque enim ordinis erat, ut post injunctam septem hominibus causam, jam quidquam nisi per illos qui delecti fuerant, ageretur. Sed ne litteris nostris litteras eorum timuisse videremur, sine ulla hæsitatione ut legerentur admisimus. Optandum enim, et ut dixi, emendum erat, ut post tot dierum dilationem, quam eis petentibus concesseramus, afferrent elucubratum laborem, in quo eos mandato nostro non respondisse, satis utrasque litteras legentibus appareret, et nos eisdem ipsis litteris eorum sine ulla dilatione mox respondisse constaret. Si enim homines tam tardo ingenio sunt, ut eos arbitrentur aliquid dixisse, in quibus locis mandati nostri tacere noluerunt; neminem puto esse tam stolidum, qui etiam in his locis aliquid eos respondisse existimet, in quibus omnino tacuerunt. Non enim parva vel quasi contemnenda sunt, cum in his potius omnis causa consistat.

50. Nam testimonia Scripturarum quibus asserimus Ecclesiam cui communicamus, ab Jerusalem cœptam, toto terrarum orbe diffundi, tanquam omnino dicta non fuerint, præterierunt magna male divinæ auctoritatis oppressi. Item quod in nostro mandato positum est de beato Cypriano, qui tolerandos potius in Ecclesia malos, quam propter eos Ecclesiam deserendam, et præcepto admonuit, et suo confirmavit exemplo, attingere omnino non ausi sunt: credo intelligentes quod Cypriani auctoritatem si in aliquo scripto ejus labefactare tentarent, faterentur etiam nos recte auctoritati ejus non cedere, in eo quod de iterando Baptismo solent ejus placita vel decreta proferre: quam nec ipsam de Baptismo Cypriani sententiam aperte commemorare voluerunt, scientes etiam illic, si facerent, se offensuros esse naufragium; quoniam Cyprianus non reliquit unitatem; et cum eis in illa permansit, qui de hac re diversa senserunt: unde aut tunc Ecclesia perisse dicenda est, et non fuit jam ex qua nasceretur Donatus illorum; aut si, quod verum est, permansit Ecclesia, non in ea contaminant mali bonos, sicut Cyprianus etiam judicavit, qui cum diversa sentientibus in eadem diversitate permansit. Ac per hoc isti se detestando sacrilegio schismatis induerunt, qui propter nescio quorum crimina non probata, etiamsi vera essent, nullo modo se ab unitate toto orbe diffusa separare debuerunt. Hoc illi quantum intelligitur prævidentes, ab illo testimonio [1] Cypriani, quod in nostro mandato commemoratum est, toto silentio transierunt.

51. Illud etiam quod in causa Maximianistarum ipsi quoque suo judicio declararunt, non propter malos unitatem deserendam, qui Maximiani socios a Maximiano dixerunt non fuisse pollutos, et eos inde quos damnaverunt, in honore integro susceperunt; et Baptismum Christi licet foris ab Ecclesia datum, agnoscendum potius quam destruendum esse monstrarunt, cum a Feliciano in schismate baptizatos, et cum illo postea receptos iterum baptizare non ausi sunt: etiam hoc ergo cum in nostro mandato legerunt, tacendum potius et prætereundum, quam ulla contradictione refricandum esse censuerunt. Causam etiam Cæciliani a causa Ecclesiæ in nostro mandato distinctam, et tamen etiam ipsam omni ex parte defensam, respondendo prorsus non attigerunt. Quis ergo eos illi mandato nostro respondisse arbitretur, quando contra hæc omnia nullum verbum facere, nec saltem qualiscumque responsionis obumbratione conati sunt? Quod autem visi sunt [2] respondere, legat qui voluerit, et judicet, eidem ipsi mandato nostro conferens litteras eorum, præter responsionem, quam continuo reddidimus, qua omnia vanitatis eorum machinamenta subversa sunt (a).

CAPUT XXX. — 52. Jam illud, si montes aureos daremus, quando emere possumus, quod (subjecta sibi Maximiani causa, ut intelligerent eo modo non obfuisse Cæciliano concilium quo in eum absentem septuaginta episcopi quod voluerunt pronuntiaverunt, quomodo non obfuit Primiano cum similiter absentem pro Maximiano centum ferme episcopi damnaverunt) vehementissime perturbati et in horrendas contrusi angustias responderunt, *nec causam causæ, nec personam præjudicare personæ*; his paucissimis verbis totam nostram causam, de qua cum eis superius confligebamus, omnino invictam esse firmantes? Quid enim aliud agebamus tot testimoniis sanctorum eloquiorum, tanta auctoritate Prophetarum, Apostolorum, episcoporum ipsorumque adversariorum, demonstrantes bonos a malis Sacramentorum communione non pollui, si corde, voluntate, moribus, operibus diversas habeant causas, gerantque personas? Quid enim aliud laborabamus, nisi ut appareret, nec causam causæ, nec personam præjudicare personæ? Hoc ipsi breviter compulsi summa necessitate dixerunt, quia [1] cum a nobis diu diceretur, veritati cedere noluerunt.

CAPUT XXXI. — 53. Illud etiam quibus thesauris, quibus opibus, quibus pretiosorum lapidum aggeribus emendum fuit, quod majores suos apud imperatorem Constantinum persecutos Cæcilianum non confiteri tantum, verum etiam profiteri atque gloriari minime dubitarunt, eumque ab Imperatore damnatum etiam mentiendo asseverare conati sunt? Ubi est illa vox, qua vos decipere consueverunt, nobis invidiam concitantes, quod apud Imperatorem causam agamus Ecclesiæ? Ubi sunt verba Primiani apud acta magistratus Carthaginiensis expressa: *Illi portant multorum imperatorum sacras* [2], *nos sola offerimus Evangelia?* Ubi est illa praclara laudatio, qua extollunt separationem suam, dicentes, *eam esse Ecclesiam veritatis quæ persecutionem patitur, non quæ facit?* Nempe elisa est, nempe prostrata. Leguntur persecutiones eorum; negare non possunt, quia leguntur etiam subscriptiones eorum. Tenemus eos confitentes, profitentes, gloriantes majores suos Cæcilianum apud Imperatorem graviter persecutos: tenemus etiam Cæcilianum eis persequentibus ab Imperatore damnatum. Non ergo jam clament, segregationem suam ideo esse Ecclesiam veritatis, quia persecutionem non facit, sed patitur: aut fateantur non eam fuisse Ecclesiam veritatis, quando a majoribus eorum Cæcilianus patiebatur. Si enim continuo boni sunt qui persecutionem patiuntur; bonus erat Cæcilianus quando patiebatur. Si autem potest quidem fieri ut et mali persecutionem patiantur, sed boni non possunt esse qui faciunt; non erant boni majores eorum, quando Cæcilianum persequebantur. Porro si fieri potest ut et boni faciant, et mali patiantur; non ideo nos culpandi sumus, nec ideo isti laudandi, quia tale aliquid patiuntur, quale Cæcilianum majoribus suis facientibus passum esse gloriantur. Et tamen Cæcilianum ab

[1] Editi, *illud testimonium*. At Mss., *ab illo testimonio*, etc.
[2] Editi, *nisi sunt*. Mss. vero, *visi sunt*.
(a) Vide infra in Appendice.

[1] Forte, *qui*.
[2] Er. Lugd. et Ven., *sacra*. M.

Imperatore damnatum omnino non constitit : sed in ejus absolutione atque purgatione, quæ judicii episcopalis et imperialis recitatione constiterat, nil postea probari potuit immutatum. Ita factum est, ut remota Cæciliani damnatione de qua ipsi mentiti sunt, remanserit persecutio quam majores suos fecisse confessi sunt.

54. Parum fuit ut Cæcilianum ab Imperatore damnatum et mentiendo gloriari auderent, et asserendo probare non possent : insuper etiam probaverunt, et nostra in eam rem documenta fortius adjuverunt, Cæciliani absolutionem mansisse firmissimam, non, sicut mentiti fuerant, Imperatoris posteriore judicio in contrarium commutato. Nam primo Milevitanæ Ecclesiæ catholicum episcopum Optatum recitandum putaverunt, pollicentes inde se probaturos Cæcilianum ab Imperatore damnatum. Quæ lectio cum magis contra eos recitaretur, nemo risum potuit continere. Qui tamen risus non utique conscriptioni gestorum potuisset adjungi, et omnino latuisset, nisi et ipsum latere non sinerent dicentes, *Audiant qui riserunt :* hoc sane scriptum est, et subscriptum. Quod enim pro se legi voluerunt, ambiguum fuit : unde cum rectissime Cognitor jussisset paulo superius recitari, ut inde si possent verba illa clarescerent; hoc recitatum est quod nolebant, id est, Cæcilianum fuisse purgatum; quem prius legendum dederant, non sicut jactabant damnatum, sed Brixiæ bono pacis retentum. Hic cum dixissent, illis verbis Optatum damnationem Cæciliani extenuare voluisse; dictum est eis, ut evidentem Cæciliani damnationem aliunde recitarent, ut ab Optato eam extenuatam posset ostendi, qui apertissime scripserat Cæcilianum fuisse purgatum. Hoc cum facere omnino non possent, interjectis atque consummatis omnium morarum superfluis ambagibus, apertissime nos adjuvare cœperunt. Tanquam enim a nobis essent instructi, vel tanquam nobiscum ad innocentiam Cæciliani defendendam declarandamque delecti, cum quæreretur ab eis, ut si possent ostenderent quod dicebant, posteriore judicio Cæcilianum ab Imperatore damnatum, cujus Imperatoris litteras legeramus, quæ illum ostenderant absolutum : protulerunt libellum majorum suorum ad eumdem Constantinum imperatorem datum, quo apertissime demonstrarent illius judicio se potius fuisse damnatos. Contigit enim eis apud imperatoriam potestatem, quod inimicis sancti Danielis, qui hoc ab eisdem leonibus passi sunt, quod pati voluerant innocentem (*Dan.* VI, 24). Hic cum breviter admonuissemus illum libellum pro nobis contra se potius recitasse, aliud addiderunt, proferentes ejusdem imperatoris litteras ad Verinum vicarium datas, ubi eos graviter detestatur, et Domini judicio qui jam in eos cœperat vindicare, dimittens, ignominiosissima indulgentia de exsilio relaxavit. Ita manifestissime constitit, non solum nullam Cæciliani damnationem fuisse postea consecutam, verum etiam ejus absolutionem atque purgationem, et pœnam illorum detestabili indulgentia fuisse firmatam. Hæc tam excellentia documenta, quod fatendum est, non habebamus in manibus, sed forsitan si alicubi esse audiremus, unde nobis gratis dari non possent, quolibet præmio perveniremus, ut nobis scribenda permitterentur. Quantum autem daremus, si venale proponeretur, ut pro nobis etiam ab ipsis adversariis legerentur?

CAPUT XXXII. — 55. Quid videtur addi jam posse, ut nos cumulatius adjuvarent? Et tamen addiderunt. Commemoraverunt enim causam Felicis Aptungensis [1], a quo Cæcilianus fuerat ordinatus, cui Felici traditionis crimen intenderant. Absoluto autem Cæciliano cum perficiendæ instaretur unitati, quæstionem de isto Felice commoverant, eo modo posse arbitrantes Cæcilianum jam purgatum alienis criminibus irretiri. Etiam hæc ergo causa Felicis discussa est proconsulari judicio (*a*); ubi liquidissime innocentia Felicis apparuit. Sed quoniam quidam Ingentius, qui eidem judicio adversum Felicem falsum se fecisse confessus est, nec puniri facile debuit ubi causa episcopi vertebatur, nec facile a proconsule dimitti potuit tanti criminis reus, nisi Imperatore consulto, quo instante illa omnia gerebantur : retulit inde proconsul, et rescripsit Imperator, ut ad ejus comitatum idem Ingentius mitteretur, volens majores istorum, a quibus quotidie interpellabatur, in præsentia confutari; nihil tamen dubitans de purgatione, imo eam verborum quoque suorum manifestatione confirmans, sicut rescriptum ejus ostendit. Hæc nos omnia documenta causæ Felicis in manibus habebamus, et disposueramus tradere recitanda. In quo ipsi nos prævenerunt, et easdem Imperatoris litteras de Ingentio ad se mittendo priores protulerunt; et recitaverunt, jam fortasse nobis ea non recitaturis, quia sufficere putabamus etiam causam Cæciliani ita peractam esse, ut nihil amplius exigi videretur. Sed adversariis nostris id agentibus, ut persecutio quam majores eorum apud Imperatores nostris majoribus fecerunt, et eorum calumniæ superatæ cumulatius apparerent; quid faceremus, nisi oblata libenter accipere, et gratias Domino in omnibus agere? Constantini ergo litteras ipsi protulerunt, ipsi recitaverunt. Incredibile videtur esse quod dico, sed gesta testantur : conscriptæ sunt eorum prosecutiones, tenentur subscriptiones. Ipsi, inquam, recitaverunt, *Constantinum scripsisse* [2] *quod Ælianus proconsul in causa Felicis audientiam præbuerit competentem, et quod a crimine traditionis innocentem Felicem fuisse constiterit. Sed Ingentium ad comitatum suum propterea mitti voluisse, ut his,* inquit, *qui in præsentiarum agunt, et diuturnis diebus interpellare non desinunt, præsentibus et coram assistentibus apparere et intimari possit, frustra eos Cæciliano invidiam comparasse, et adversus eum violenter insurgere voluisse.* Ipsi recitaverunt. Quis nostrum hoc auderet optare, ut quos iniquitas fecerat nostros

[1] Vetus codex Corbeiensis, *Aptuacensis.* Alii duo Gallicani MSS., *Aptugensis.*
[2] Am. et MSS., *subscripsisse.*
(*a*) Vide infra in Appendice

accusatores, eos veritas nostros faceret defensores [1]? Sic et illum Balaam, quem temporibus antiquis ad maledicendum Dei populum conduxit iniquitas, benedicere compulit veritas (*Num.* XXIII).

CAPUT XXXIII. — 56. Sicut autem ordo consulum ostendit, quem tunc considerare temporis angustia non sinebat: neque enim præsto erant libelli qui consulares vocantur, aut quisquam eos rem tam inanem crederet objecturos, ut respondere nos vellent, quid misso Ingentio gestum fuerit, vel utrum omnino sit missus Ingentius, cum et innocentiam Felicis proconsularis sententia declaraverit, et eamdem sententiam responsio Imperatoris ab ipsis prolata et recitata firmaverit: et magis utique ipsi protulissent, si quid misso Ingentio pro se gestum fuisse confiderent: sicut ergo consulum ordo declarat, primo Cæcilianus episcopali judicio Melchiadis est absolutus (*a*), deinde non post longum tempus Felicem proconsulari judicio constitit innocentem, ac sic postea Cæcilianus etiam ab Imperatore inter partes cognoscente purgatus est: deinde post quatuor annos adversarii ejus ignominiosa illa indulgentia relaxati sunt. Nam Melchiades judicavit Constantino ter et Licinio iterum consulibus, sexto nonas octobres. Ælianus proconsul causam Felicis audivit, Volusiano et Anniano consulibus, quinto decimo calendas martias, id est, post menses ferme quatuor. Constantinus ad Eumalium vicarium de purgatione Cæciliani scripsit (*b*), Sabino et Ruffino consulibus, quarto idus novembres, id est, post biennium et menses prope octo. Et idem imperator ad Valerium vicarium [2] de illorum exsilio soluto, et eorum furore Deo vindici dimittendo, litteras dedit, Crispo et Constantino iterum consulibus, tertio nonas maias, id est, post quartum annum, et mensem ferme sextum. Unde sine ullis ambagibus liquidissime constat, sive misso ad comitatum Ingentio, sive non misso, nihil postea contra Cæcilianum fuisse judicatum, imo eum judiciis quoque imperialibus victorem adversariorum et persecutorum suorum postea declaratum.

CAPUT XXXIV. — 57. Eat nunc pars Donati, toties improbata, toties calumniosa, toties mendax, toties confutata, toties modis omnibus superata atque confusa: adhuc jactet judicem a nobis fuisse corruptum; quasi vox alia victis esse consueverit. Prorsus judex corrumpendus fuit, ut quod ipsi bene egerant, illius infirmaret auctoritas. Sed nec male illos egisse dixerim: imo vero optime egerunt, qui contra suos errores pro veritate tanta dixerunt. Nam si causa eorum consideretur, revera contra ipsos: si autem prosecutiones eorum legantur, magis secundum ipsos judicavit. An vero in ea causa ille qui medius erat adversaretur nobis, in qua illi qui ex adverso stabant, dixerunt, protulerunt, recitaverunt tanta pro nobis? Quid emere a judice deberemus, quando ab adversariis illa non emimus, quæ judicem cogerent, etiamsi ab ipsis accepisset pecuniam, pro nobis ferre sententiam? Quanquam si non eum nossemus Deum timentem, et justitiæ dilectorem, et ab omnibus hujusmodi sordibus alienum, nos in illum talem suspicionem dirigere deberemus; qui nimia patientia, cum eos videret premi veritate, nec eis videri vellet adversus, nimium patienter pertulit homines per inania vagantes, et tam multa superflua dicentes, et ad eadem toties convicta redeuntes; ut gesta tantis voluminibus onerata pene omnes pigeret evolvere, et quemadmodum acta causa sit legendo cognoscere: quod illi utrum magis inopia veritatis, an industria calliditatis egerint, nescio. Hinc tamen solum causam tam pessimam utcumque adjuvare potuerunt, quam potius deserere debuerunt. Denique si in illos qui egerunt, intendant cæteri accusationem, eosque potius asserant a nobis fuisse corruptos, ut tot prosecutionibus, vel a se prolatis lectionibus sic adjuvarent causam nostram, sic perimerent suam; nescio quemadmodum se possint defendere, et ab ista suspicione purgare, nisi forte dicant, Si corrupti essemus, causam tam malam, et per nos et per illos convictam, cito etiam finiremus: nunc vero vel inde credite nos ex animo adfuisse, et aliquid prodesse voluisse, quod multum loquendo egimus, ne quod actum est facile legeretur, et nos esse victos cito cognosceretur. Si hoc ab eis non fieret, nec ipsis, nec nobis jurantibus forsitan crederetur, illa quæ pro nobis contra se, et tam multa dixerunt, et tam multa legerunt, gratis eos nobis omnia præstitisse. Nec tamen ipsis, sed Deo potius hinc agimus gratias. Ut enim illa omnia vel loquendo vel legendo pro causa nostra promerent atque propalarent, veritas eos torsit, non charitas invitavit.

CAPUT XXXV. — 58. Quapropter, fratres; si tamen non irascimini quia fratres vocamus: illi enim cum hoc a nobis audirent, injuriam sibi fieri apud acta dixerunt: nec mandato nostro admoniti, ubi hoc ex propheta testimonium positum est, recolere potuerunt Deum præcepisse: *Dicite, Fratres nostri estis, his qui vos oderunt et qui vos detestantur; ut nomen Domini honorificetur, et appareat illis in jucunditate, ipsi autem erubescant* (*Isai.* LXVI, 5, *sec.* LXX). Ergo jam, fratres, appareat vobis nomen Domini in jucunditate, quod super nos invocatum est, et cujus utrique Sacramenta portantes, non immerito dicimur fratres: jam pacem amate, consuetudinem calumniosam, et litigiosam [1], jam saltem convictam confusamque relinquite: nec ipsos oderitis quando ad nos correcti transeunt, sed quando in errore nefario permanentes vos adhuc usque seducunt. Nec sibi ipsi magni videantur, quod eis honorem in unitate deferimus quem possideant liberandi: hunc enim habentes extra

[1] Sic Mss. At editi, *ut quos iniquitas fecerat nostros impugnatores, æquitas nostros faceret defensores.*

[2] Ita editi omnes hoc loco, nec aliter antiquissimus Corbeiensis Ms. At Beccensis et Michaelinus ferunt, *ad Valerianum vicarium.* Hunc ipsum Verinum appellat supra, n. 54; et in Breviculo Collationis, die tertia, nn. 40, 42, et in epist. 141, n. 9. Sic etiam in Indice Collationis vocatur, part. 3, cap. 119.

(*a*) Vide in Appendice.

(*b*) Contra Cresconium, lib. 3, n. 82.

[1] Beccensis Ms., *consuetudinem et litigiosam calumniam.* Alii vero Mss., *consuetudinem, et litigiosam, calumniosam*

multatam magis sunt inde damnandi. Signa quippe militaria perniciosius ab usurpatoribus habentur, quam si omnino non haberentur, nec tamen eis correctis et in castra Imperatoris redactis illa franguntur aut abolentur; sed eos quos antea prodebant atque puniebant, jam ornare incipiunt et munire. Quid adhuc attenditis ad eorum insanas querelas et vana mendacia? Nocte causa finita est, sed ut nox finiretur erroris. Nocte dicta sententia est, sed fulgens lumine veritatis. Inclusos se tanquam in carcere fuisse conquesti sunt: ibi et nos eramus; aut utrisque facta est injuria, aut utrisque adhibita diligentia. Sed quomodo dicamus injuriam, quando in tam spatioso et lucido et refrigeranti loco nos fuisse recolimus? Aut quomodo erat carcer, ubi erat et judex? Postremo clausos fuisse nos nesciebamus, qui simul intus eramus: ipsi unde sciunt, nisi quia fugere fortasse voluerunt. Sed quis non videat quod ista inania et ridenda potius quam refellenda de tali Cognitore non dicerent, si pro sua causa possent validum aliquid invenire quod dicerent? Scimus quam multi vestrum, et forte omnes aut pene omnes, dicere soleatis, *O si in unum locum convenirent! o si aliquando conferrent, atque illis disputantibus veritas appareret!* Ecce factum est, ecce convicta est falsitas, ecce apparuit veritas. quid adhuc fugitur unitas? quid adhuc contemnitur charitas? Quid nobis est per hominum nomina dividi? Qui nos creavit unus est Deus, qui nos redemit unus est Christus, qui nos consociare debet, unus est Spiritus. Jam nomen Domini honoretur, et appareat vobis in jucunditate, ut agnoscatis fratres vestros in ipsius unitate. Jam in prosecutionibus episcoporum vestrorum, qui nos separabat error est victus: aliquando in cordibus vestris vincatur et diabolus, et gregi suo collecto atque pacato sit propitius qui hoc præcipit Christus.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

SERMO

AD CÆSAREENSIS ECCLESIÆ PLEBEM

EMERITO PRÆSENTE HABITUS.

1. Alacritatem vestræ Charitatis quanto gaudio suscipiamus, agnoscitis. Exsultamus enim in Domino Deo nostro, de quo Apostolus ait: *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14). Agimus ergo eidem Domino et Salvatori nostro Jesu Christo gratias. Hic præstitit nobis, ut antequam habeamus fratris nostri Emeriti voluntatem, jam cognoverimus quantum diligit unitatem. Quæ tamen principia Deus voluerit ut de ore ipsius audiremus, accipite. Mox ut ingressus est istam ecclesiam, illo loco stans ubi primum cœpimus cum eo colloquium, inspirante Domino, qui et cor instruit, et linguam regit, ait nobis: *Non possum nolle quod vultis, sed possum velle quod volo.* Videte quid promiserit, qui se dixit non posse nolle quod volumus. Si enim non potest nolle quod volumus, scit quid velimus. Hoc enim volumus quod et vos vultis. Hoc omnes volumus quod vult Dominus. Quid autem velit Dominus, occultum non est. Legitur enim Testamentum ejus, qui nos sibi fecit cohæredes: in eo recitatur, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Sive ergo cito, sive sero, non potest nolle quod volumus. Moras autem aliquas nobis facit secunda sententia, *Possum velle quod volo.* Sic enim dixit: *Non possum nolle quod vultis, sed possum velle quod volo.* Potest velle quod vult, sed non potest nolle quod volumus. Illud enim quod se dicit posse, videmus. Nam vult modo quod vult; ipsum autem quod vult, non vult Deus. Quid enim modo vult? esse in dissensione a catholica Ecclesia, esse adhuc in communione partis Donati, esse adhuc in schismate, esse adhuc inter illos qui dicunt, *Ego sum Pauli, ego vero Apollo, ego vero Cephæ?* Sed hoc non vult Deus, dum increpat Apostolus, *Divisus est Christus* (I *Cor.* I, 12, 13)? Potest ergo velle quod vult, sed ad tempus, sed ad horam, sed ad verecundiæ, non ad rationem sapientiæ potest velle quod vult. Nam modo hoc est quod vult, et potest velle quod vult. Sed quia non potest nolle quod volumus, nolit Deus quod vult[1], et faciat quod volumus. Non vos ergo permoveat, fratres, aliqua morula, dum quod vult, vult; sed orate ut faciat quod promisit, ut non possit nolle quod volumus. Et ab omnibus acclamatum est, *Aut hic, aut nusquam!* Qui corda vestra declarastis vocibus, adjuvate nos et orationibus.

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Sermo ad Cæsareensis Ecclesiæ plebem, liber de Gestis cum Emerito, et libri duo contra Gaudentium in Gallicanis manuscriptis desiderantur, sed hic rursum antiquarum editionum collatione emendantur.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] *Forte, nolit demum quod vult.*

Potens est Dominus qui præcipit unitatem, mutare in melius voluntatem. Quod autem acclamavit Charitas vestra, *Aut hic, aut nusquam*; vocem in illum vestræ Charitatis agnovimus, et amamus. Hoc etiam nos non nunc primum, sed semper cogitamus, semper optamus. Idem est et animus, quod præcipue necessarium est, fratris et coepiscopi nostri, episcopi vestri Deuterii. Olim nobis notus est animus ejus. Nobiscum preces de hac re Domino fudit, cum concilio, ubi hoc illis qui foris sunt promisimus et obtinuimus. Jam de hac re subscriptiones nostræ retinentur. Nunquam enim nos ita honorem nostrum fovemus, ut unitati invideamus. Minores sumus honore [1], cum simus majores dilectione. Novimus quemadmodum invitanda sit infirmitas, ut perficiatur unitas.

2. Nec ideo dicimus hæc, fratres, quasi illi qui sub schismate remanserint, aliquam spem habeant ad Dominum. Multi enim disputant parum intelligentes quid loquantur, et dicunt : Si schismatici sunt, si hæretici sunt, quare sic illos suscipiunt? Audite, fratres mei. Si eos susciperemus, jam istum susciperemus fratrem nostrum Emeritum, sive bonum, sive malum, tamen fratrem. Quod ideo dico, quia et ipse novit per prophetam nobis dictum esse, quod illis etiam in Collatione diximus, *Dicite, Fratres nostri estis, his qui vos oderunt* (*Isai.* LXVI, 5, *sec.* LXX). Oderunt nos, credimus finiendum esse quod odiunt : tamen et quamdiu odit, frater audit; donec finiatur odium, erit nomen in testimonium. Non ergo sic illos suscipimus ut sunt : absit a nobis; nam hæretici sunt, suscipimus autem catholicos : mutantur, suscipiuntur. Sed propter malum quod habent, non in eis possumus persequi bona quæ agnoscimus. Malum enim dissensionis, schismatis, hæresis, malum suum habent : bona vero quæ in illis agnoscimus, non sunt sua; Domini nostri habent bona, Ecclesiæ habent bona. Baptismus non est ipsorum, sed Christi. Invocatio nominis Dei super caput ipsorum quando ordinantur episcopi, invocatio illa Dei est, non Donati. Non enim suscipio episcopum, si quando est ordinatus, super caput ejus Donatus est invocatus. In errante et deserente milite crimen est desertoris, character autem non est desertoris, sed imperatoris. Sed frater noster non deseruit, ubi adhuc nunquam fuit. Siquidem in illo desertoris error est natus, quando est a desertore signatus. Qui primo schisma fecit, qui se ab Ecclesia catholica separavit, cum his quos secum traxit, desertor fuit : cæteri a desertoribus signati sunt, non tamen signo desertoris, sed signo imperatoris. Non enim desertor characterem suum fixit. Quid est quod dico, desertor characterem suum non fixit? Donatus non baptizavit in nomine Donati. Nam si Donatus quando schisma fecit, in nomine Donati baptizaret, desertoris characterem infigeret : ego quando vocarem ad unitatem, si invenirem desertoris characterem, exterminarem, delerem, abolerem, abjicerem, non approbarem; respuerem, anathematizarem, damnarem : nunc vero ipse desertor, characterem fixit imperatoris sui. Deus et Dominus noster Jesus Christus quærit desertorem, delet erroris crimen, sed non exterminat suum characterem. Ego quando venio ad fratrem meum, et colligo errantem fratrem meum, attendo fidem in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Iste est character imperatoris mei. De isto charactere militibus suis vel potius comitibus suis, ut hunc imprimerent eis quos congregabant castris ejus, præcepit dicens : *Ite, baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Istum characterem a Domino dictum omnibus credentibus imprimendum quia noverat Paulus, expavescit ad eos qui volebant esse Pauli, et dicit eis : *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est?* Quid vultis esse mei, et non magis Domini mei? Quid vultis esse mei, et non potius cujus ego sum? Agnoscite, advertite characterem vestrum. *Numquid in nomine Pauli baptizati estis* (*I Cor.* I, 13)? Sic ergo eos colligimus, ut non sibi blandiantur illi quos non colligimus. Et ipsi colligantur, non inflentur : veniant, suscipiantur. Non in eis odimus quod Dei est : non odimus et ipsos, quia Dei sunt. Et quod habent Dei est; et Dei sunt, quia homines sunt, et omnis homo creatura Dei est. Dei est quod habent nomen Patris et Filii et Spiritus sancti : Baptismus Trinitatis, Dei est : Dei est Evangelium quod habent, Dei est fides quam habent.

3. Et quid non habent, ait mihi aliquis, qui hæc habent? Tu dicis, Habent Baptismum Christi. Dico. Tu dicis, Habent fidem Christi. Dico. Si ergo hæc habent, quid non habent? Quid est Baptismus? Sacramentum. Audi Apostolum, *Si sciero omnia sacramenta.* Multum est scire omnia Dei sacramenta. Quantacumque sciamus sacramenta, quis novit Dei omnia sacramenta? Quid ait Apostolus? *Si sciero omnia sacramenta, si habeam omnem prophetiam.* Adde adhuc, *et omnem scientiam.* Sed de fide dixeras. Audi adhuc, *Si habeam omnem fidem.* Difficile est habere omnem fidem, quomodo difficile est nosse omnia sacramenta. Et quid est quod dicit, *omnem? Ita ut montes transferam; charitatem autem non habeam, nihil sum* (*Id.* XIII, 2). Intendite, fratres; intendite, obsecro vos, Apostoli vocem, et videte quare cum tantis laboribus et periculis fratres nostros quæramus. Charitas eos quærit de cordibus nostris. *Propter fratres meos et propinquos meos*, dicit Psalmus, *loquebar pacem de te* (*Psal.* CXXII, 8), ad sanctam Jerusalem loquens. Videte ergo, fratres mei, quid dixit Apostolus : *Si habuero omnia sacramenta, omnem scientiam, prophetiam, fidem.* Qualem fidem? *Ita ut montes transferam; charitatem autem non habeam, nihil sum.* Non dixit, illa omnia nihil sunt; sed, *si charitatem non habeam, nihil sum.* Quis enim demens diceret, Nihil sunt Dei sacramenta? Quis demens diceret, Nihil est prophetia, nihil scientia, nihil fides? Non illa nihil sunt; sed cum illa magna sint, ego magna habens, si *charitatem non habeam, nihil sum.* Magna illa sunt, et magna habeo, et nihil sum si charitatem non habeo, per quam mihi prosunt quæ magna sunt. Si enim non

[1] Forte, *simus*.

habeo charitatem, illa inesse possunt, prodesse non possunt.

4. Attendo ergo, frater; attende, obsecro te. Dicis mihi, Quid me quæris? Respondeo, Quia frater meus es. Respondes mihi et dicis, Si perii, quid me quæris? Et ego respondeo, Si non perisses, non quærerem. Quid me quæris, dicis mihi? si perii, quid me quæris? Cum ego respondeam, Quæro quia peristi. Et quare quæro? quo fructu quæro? Ut aliquando dicatur mihi, *Frater tuus mortuus erat, et revixit; perierat et inventus est* (*Luc.* XV, 32). Respondes et dicis mihi, Sed habeo Sacramentum. Habes, agnosco: propter hoc te quæro. Magnam causam addidisti, quare te diligentius quæram. Ovis est enim de grege Domini mei, cum signo errasti : ideo quæro magis, quia ipsum signum habes. Quare unam Ecclesiam non possidemus? Unum signum habemus, quare in uno ovili non sumus? Ideo te quæro, ut hoc Sacramentum sit tibi in salutis adjutorium, non in damnationis testimonium. Nescis quia desertor de charactere damnatur, de quo militans honoratur? Ideo te quæro, ut non pereas cum signo. Salutis enim signum est, si habeas salutem, si habeas charitatem. Hoc enim signum salutis extra tibi inesse potest, prodesse non potest. Veni, ut prosit tibi quod habebas : non ut accipias quod habebas : sed ut prodesse tibi incipiat quod habebas, et accipias quod non habebas. Habebas enim signum pacis, ipsam pacem non habebas. In domo illa, id est, in te discordia habitabat, et in limine titulos pacis figebat. Agnosco titulos, sed quæro habitantem. Lego titulum pacis, Baptismum in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Titulus pacis est, lego : quis habitat quæro, fratrem meum attendo, titulum pacis agnosco. Ipsum et ego habeo : intrare volo. Quid est, intrare volo? Fratrem me accipe, ut simul oremus Patrem. Non tecum oro. Tituli pacis sunt, et mihi discordia contradicit? Plane laborabo, adjuvante Domino, ejicere discordiam male possidentem, et introducere pacem tanquam legitimum possessorem. Cum ergo discordiam excludo, pacem introduco, titulos pacis quare depono? Dico plane Domino meo : O Christe, qui es pax nostra, qui fecisti utraque unum (*Ephes.* II, 14), fac nos unum, ut recte cantemus, *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1)! Introduc concordiam, pelle discordiam : introduc te ipsum in titulos tuos. Tu mane : non alter possideat, et de tuis titulis fallat. Tu muta istum contradictorem, qui una hora in cruce mutasti latronem (*Luc.* XXIII, 40-43).

5. Et certe videamus quid habes. Habeo, inquit, Sacramentum, habeo Baptismum. Si dicam tibi, Proba : ostendis mihi quid acceperis, dicis quid confessus fueris, dicis quid teneas. Agnosco, non muto, non exsufflo. Absit ut cum quæro salutem desertoris, faciam injuriam imperatori. Ergo probasti mihi quod habeas Sacramentum, exponendo Sacramentum [1]. Probasti mihi te habere fidem : proba mihi quod habeas charitatem; tene unitatem. Nolo mihi dicas, Habeo charitatem : proba. Unum Patrem habemus, simul oremus. Quid tu dicis, quando oras, rogo te? *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9). Deo gratias. Secundum magisterium Domini nostri addidisti, *qui es in cœlis*. Singulos enim patres habebamus in terris, unum invenimus simul in cœlis. *Pater noster, qui es in cœlis :* ipsum invocas Patrem. Pater noster unam conjugem voluit habere : qui ergo adoramus unum Patrem, quare non agnoscimus unam matrem? Si natum te dicis de alia, et de sinu alieno ipsa te peperit (*a*). Quod dixi, non omnes intelligere potuistis. Novimus per legitimas conjuges factum esse, ut etiam qui non de legitimis conjugibus nascerentur, in eadem hæreditate sociarentur : hoc voluntas conjugis fecit. Nam Ismael exhæredatus est. Ipsum Sara pepererat, etsi de utero alieno. Sara pepererat utero alieno, voto suo. Ipsa enim dixit, Volo enim de ista mihi filios facias. Et ideo fecit Abraham (*Gen.* XVI, 2-4). *Uxor* enim *non habet potestatem corporis sui, sed vir : similiter, vir non habet potestatem corporis sui, sed mulier* (I *Cor.* VII, 4). Nam filius esset, si non superbisset. Superbus est exhæredatus Ismael. Erexit enim ancilla cervicem, ut diceret, *Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Gen.* XXI, 10)? Num vis nosse quid valeat pax, quid valeat concordia, quid valeat humilitas, et quid impediat superbia? Ismaelem exhæredavit, filios autem ancillarum de Jacob, quia et illi ut nascerentur conjugia justa voluerunt : filios ergo ancillarum de Jacob, novimus in unam hæreditatem advocatos. Simul numerati sunt omnes patriarchæ duodecim, multum ab altero uteri diversitas separavit, quia omnes charitas sociavit. Quid interest ergo ubi Baptismum acceperis? Baptismus meus est, dicit tibi Sara : Baptismus meus est, dicit tibi Rachel. Noli superbire, veni ad hæreditatem : maxime quia ipsa hæreditas non est illa terra quæ data est filiis Jacob. Filiis Israel data est terra : quanto a pluribus possidebatur, tanto plus angustabatur. Hæreditas nostra pax vocatur. Testamentum lego : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Simul teneamus quod dividi non potest. Non eam angustat numerosus possessor, quanticumque venerint; sicut promissum est, *Sic erit semen tuum tanquam stellæ cœli, et sicut arena quæ est ad labium maris, In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 17, 18) *Et vidi*, inquit in Apocalypsi, *multos in stolis albis, et habentes palmas, quos numerare nemo potest, venientes ex omnibus gentibus* (*Apoc.* VII, 9). Veniant, pacem teneant; angusta non sit [1] nostra possessio Augustias non facit, nisi sola dissensio. Ecce, fratres mei, ut angustias adhuc patiamur, dissensio facit fratris nostri : consentiat in pace, et facta est latitudo.

6. Sed quid faciamus, nisi fraternam infirmitatem feramus, et non deficiamus? Sudor iste meus credimus

[1] Forte, pro, *exponendo*, legendum, *ego non do*.

[1] Forte, *non fit*.

(*a*) De Baptismo contra Donatistas, lib. 1, n. 23-25.

quod erit fructuosus. Dominus Deus noster qui voluit ut veniremus ad vos, qui jussit ut eum quæreremus, qui fecit ut eum interim facie tenus inveniremus, adjutos orationibus vestris faciet nos invenire cor ejus, lætari de concordia ejus, gratias agere Deo de salute ejus, quam non potest habere nisi in Ecclesia catholica. Extra Ecclesiam catholicam totum potest præter salutem. Potest habere honorem, potest habere Sacramentum, potest cantare Alleluia, potest respondere Amen, potest Evangelium tenere, potest in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti fidem et habere et prædicare: sed nusquam nisi in Ecclesia catholica salutem poterit invenire. Transeunt enim omnia ista, fratres mei. Modo putat quia magnus erit apud suos, si non consenserit, et dictus fuerit martyr partis Donati. Absit, tollatur in nomine Domini de corde ejus iste typhus. Novit et ipse, legit et ipse: *Si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Ego non dico, Si aliquas injurias quasi jactet se possum esse pro parte Donati, aut aliqua damna terrena, nihil ei prodest. Ego plus dico, Si patiatur foris inimicum Christi, non Catholicum fratrem suum quærentem salutem ejus, sed inimicum Christi si foris patiatur, et dicat ei foras ab Ecclesia Christi inimicus Christi, Pone thus idolis, adora deos meos; et non adorans occidatur ab inimico Christi: sanguinem fundere potest, coronam accipere non potest.

7. Ipsi noverunt, quando in Collatione nostra fuerunt, quam Carthagine habuimus, quomodo confessi sunt, quia parentes eorum fecerunt persecutionem Cæciliano episcopo. Tunc a Catholica [1] discordantes, schisma fecerunt: persecuti sunt illum parentes ipsorum, id est, primi qui fecerunt partem Donati, persecuti sunt Cæcilianum, perduxerunt illum persequendo usque ad judicium Imperatoris. Miserunt crimina ipsius Imperatori, quæ vera non existebant. Jussit audiri causam Imperator. Audita est apud episcopos, falsa illa crimina inventa sunt, absolutus est Cæcilianus. Nec illi a persequendo destiterunt, sed Imperatorem sæpe interpellarunt, ubi postea judicem causæ constituerunt. Et ipse inter partes audivit et cognovit. Cognovit Imperator, innocentem Cæcilianum judicavit. Et cum hoc objiceremus, contenderunt nobiscum et dixerunt, quia Cæcilianum damnarit Imperator in exsilium: quod falsum est. Sed tamen videte quid dixerunt: Quia persequentibus majoribus suis adductus est ad Imperatorem Cæcilianus, et missus in exsilium. Gesta legimus, prosecutiones ipsius sunt, manus ipsius tenetur [2] subscribentis verbis suis; intendite, obsecro vos, dijudicate modo causam nostram. Certe persecuti sunt majores sui Cæcilianum; certe ad Imperatorem perduxerunt, certe ut damnaretur fecerunt. Nolo dicere quia non est damnatus: nolo dicere quia innocens est pronuntiatus. Sed hoc sit quod dicant. Quando eum persequebantur, quando damnari fecerunt, tunc quid erat Cæcilianus? Quando persecutionem patiebatur a majoribus istorum, quid erat? Dicatur mihi, quid erat? Christianus erat? catholicus erat? aut quid erat? Non dicunt, Non erat catholicus; sed, criminosus. Possunt ergo pati persecutionem a sanctis homines criminosi. Prorsus hoc accipiamus: criminosus erat Cæcilianus, qui persecutionem patiebatur. Sic enim non dico, Mentiebantur; sed fallebantur: ut et nos illis consentiamus, criminosus erat. Qui faciebant, quid erant? Quod vis elige: si iniqui erant; desere iniquos, veni ad nos. Si autem sancti erant; potest ergo fieri ut sancti persequantur injustum. Noli nobis irasci, si persequimur: noli dicere, Injusti estis qui persequimini. Jam enim ostendistis quia fieri potest ut et justi persequantur injustum. Fieri potest, aut non potest? Unum de duobus dicatur mihi. Si fieri non potest: quare vestri persecuti sunt Cæcilianum? Si autem fieri potest: quid miraris? Quid laudas pœnam, et non ostendis causam? *Beati*, ait Dominus, *qui persecutionem patiuntur*. Adde, *propter justitiam* (*Matth.* V, 10), et separasti latrones, separasti maleficos, separasti adulteros, separasti impios, separasti sacrilegos, separasti hæreticos. Tales persecutionem patiuntur, sed non propter justitiam.

8. Et tamen qualem persecutionem patitur frater noster, qui adductus est ad nos? Ipsa est persecutio gloriosior: de illa prorsus profiteor. Reprehendat qui vult, talem persecutionem profiteor. Psalmum lego: *Detrahentem proximo suo occulte, hunc persequebar* (*Psal.* C, 5). Si recte persequor occulte proximo detrahentem, non rectius persequor Dei Ecclesiam publice blasphemantem, quando dicit, *Non est ipsa*: quando dicit, *Nostra est quæ in parte est*: quando dicit, *Illa meretrix est?* Ergo blasphemantem Ecclesiam non persequar? Persequar plane, quia membrum sum Ecclesiæ: persequar plane, quia filius sum Ecclesiæ. Ipsius voce Ecclesiæ utor, ipsa Ecclesia per me dicit in Psalmo, *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant* (*Psal.* XVII, 38). Deficiant in malo, proficiant in bonum. Fratres, ne putetis aliquid novum factum esse fratri nostro. Pars Donati quando prævalebat Constantinæ, laicum nostrum catechumenum natum de parentibus catholicis, Petilianum tenuit [1], vim fecit nolenti, scrutatus est fugientem, invenit latentem, extraxit paventem, baptizavit trementem, ordinavit nolentem. Ecce qualem violentiam fecit in nostro. Rapuit illa ad mortem, nos non trahimus ad salutem?

9. Hæc locutus sum Charitati vestræ, propter illud

[1] Am., *a Catholico*.

[2] Editiones quædam *persecutiones ipsius sunt, manus ipsius tenentur*, etc.; mendose. *Prosecutiones* hic indicat ipsius Emeriti ore in Collatione Carthaginensi factas, et manu ipsius subscriptas; adque eas pertinere illa significat, quæ de Cæciliano persequentibus majoribus suis ad Imperatorem adducto et in exsilium misso dixerunt Donatistæ.

[1] In ante editis legebatur, *Petilianus tenuit*; et paulo post: *Rapuit ille ad mortem*. Librariorum hic lapsum emendare non dubitamus, considerato libro secundo contra Petiliani Litteras, n. 230, ubi ad ipsum Augustinus, « Discernat « te Deus, » inquit, « a parte Donati, et in Catholicam re« vocet, unde te illi catechumenum abreptum mortiferi ho« noris vinculo ligaverunt. »

quod dixistis, *Aut hic, aut nusquam*. Hoc enim et nos volumus, ut hic, hic; sed in unitate, in pace: hic, hic; sed in charitatis societate. Tunc bene hic. Nam melius nusquam quam hic. Sed præstet Dominus, ut hic potius quam nusquam. Si non hic, absit ut non alibi, absit: hic, aut alibi. Audistis, audivit. Quid in ejus animo Deus egerit, ipse novit. Nos enim aurem forinsecus percutimus; ille novit intus loqui, ille intus prædicat pacem, nec cessat prædicare si audiatur. Aderit misericordia ejus, adjuvantibus orationibus vestris, ut sit fructuosus labor noster. Tamen si hodie communicare noluerit, quamvis fatigari non debeamus, sed instare quantum possumus, debeamus; nec sic tamen fatigari debemus. Differri possumus, auferre instantiam nostram nec possumus, nec debemus. Aderit ille qui huc illum ad nos perduxit, ut nos faciat cum illo in unitate vobiscum et in sua pace gaudere.

Subjungendus hoc loco erit, si aliquando reperiatur, *Ad Emeritum episcopum Donatistarum, post Collationem, liber unus*; cujus libri meminit Augustinus in lib. 2 Retract., cap. 46.

AD GESTA CUM EMERITO,

Vide lib. 2, *cap.* 51, Retractationum, *tom.* 1, *col.* 650, *a verbis*, Aliquanto post collationem, *usque ad verbum*, Consulibus. M.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
DE GESTIS CUM EMERITO
CÆSAREENSI DONATISTARUM EPISCOPO
LIBER UNUS.

1. Gloriosissimis imperatoribus, Honorio duodecimum, et Theodosio octavum consulibus (a), duodecimo calendas octobris, Cæsareæ in ecclesia Majori, cum Deuterius episcopus metropolitanus Cæsareensis, una cum Alypio Thagastensi, Augustino Hipponensi, Possidio Calamensi, Rustico Cartennitano, Palladio Tigabitano, et cæteris episcopis, in exedram processissent, præsentibus presbyteris et diaconibus, et universo clero, ac frequentissima plebe, adesset etiam Emeritus partis Donati episcopus; Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Fratres charissimi, qui ab initio Catholici fuistis, et quicumque ad Catholicam ex Donatistarum errore venistis, et pacem hujus sanctæ Ecclesiæ catholicæ cognovistis, et veraci corde tenuistis, et qui adhuc forte de catholicæ unitatis veritate dubitatis, audite nos sollicitos pura dilectione pro vobis. Quando venit ad hanc civitatem die nudiustertiana frater noster Emeritus Donatistarum adhuc episcopus, perlatum est ad nos subito eum esse præsentem. Et quoniam charitate, quam Deus videt, desiderabamus ejus præsentiam; ad eum videndum continuo convolavimus: invenimus eum stantem in platea. Facta invicem salutatione, admonuimus, quod durum esset ac turpe eum in platea remanere, ut ad ecclesiam nobiscum veniret. At ille nobis sine ulla recusatione consensit: ubi nos putavimus eum ita communionem catholicam non recusaturum, quemadmodum vel spontaneum obtulit adventum, vel ad ecclesiam venire minime dubitavit. Illo autem in perversitate hæretica, quamvis intra ecclesiam catholicam, diutius remorante, allocutus sum Dilectionem vestram, sicut meminisse dignamini. Multa dixi quæ audistis, et quæ sine dubio quantum potestis etiam meministis: multa de pace, multa de charitate, multa de sanctæ Ecclesiæ catholicæ, quam Deus promisit et præstitit, unitate. In quo meo sermone et vos alloquebar et illum exhortabar; et quantum in me poterant viscera charitatis, omnes in periculo animæ suæ constitutos in illo meo sermone parturiebam, et parere Domino cupiebam. Hoc enim et beatus Paulus apostolus dixit quibusdam: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis* (*Galat.* IV, 19). Sed etiam post sermonem nostrum cum adhuc in illa sua perduraret pertinacia, nec sic desperandum putavimus: sed nec de quoquam, quamdiu vivit in hoc corpore, homine desperandum putamus. Neque enim sic dixi, nudiustertius me non desperasse, ut hodie audeam desperare.

2. Sed ad hunc articulum causa perducta est, ut quoniam venit, et quantum cognovimus, sponte venit, non sit huic Ecclesiæ infructuosus ejus adventus. Aut enim, quod magis optamus et cupimus, etiam de illius salute vobiscum in catholica pace gaudebimus: aut si, quod abominamur et detestamur, ipse in illa pertinacia perduraverit, debetis vos ejus præsentia melius nosse quid intersit inter catholicam pacem et hæreticam dissensionem. Partis enim Donati

(a) Christi anno 418.

episcopus est, sed Donatistis [1] hujus civitatis ordinatus. Quos Donatistas in nomine Christi in gremium catholicum jam magna ex parte suscepimus, ita ut pene omnes communioni catholicæ sociatos esse gaudeamus. Sed quoniam et qui jam communicaverunt, non quidem universi, sed quidam videntur de ipsa, ut paulo ante dixi, catholica veritate dubitare; quidam vero non saltem dubitant, sed adhuc corde positi in parte Donati, præsentiam nobis exhibent corporalem, sive viri, sive feminæ, carne intus, spiritu foris: bonum esse æstimamus episcopum ipsorum interrogare, ut si habet aliquid quod pro ipsa parte adhuc dicat, post factam apud Carthaginem omnibus notam Collationem; si habet aliquid quod adhuc dicat, dicat sine præjudicio partis Donati, quod tamen prodesse existimet vobis, in quorum civitate pro vestra in Christo salute se existimat ordinatum: et nos respondebimus sine præjudicio Catholicæ; quoniam modo nullus partes defensionis imposuit: quod tamen, sicut æstimamus et volumus, prodesse vobis possit præsentibus contra præsentem: ut si seductus est, non seducat; si autem nos seducebamus, ipso præsente qui foris fortasse multa jactitat, arguamur, refellamur; convincamur, doceamur. Hoc propterea dixi, ne ideo loqui nolit, quia potest dicere, Nullas mihi modo pars mea partes defensionis imposuit. Non enim post ipsam Collationem non loquebatur, aut post illam Collationem non ad istam civitatem venit, aut de ista provincia aliquando discessit, aut credimus eum omnino post illam Collationem nulli homini verbum pro parte Donati fecisse. Novi quæ vobis dicebantur: vos alloquor, qui ex ipsa parte venistis; novi quid dicebatur vobis, *nos Cognitoris emisse sententiam. Novi dictum esse vobis, quod ille fuerit communionis nostræ, et propterea istos loqui omnia quæ vellent, minime permisit; et eos potestate potius oppressit quam veritate* [2]; *quod loquebantur non accepit.* Ista omnia jactata sunt post Collationem, sive ab ipso, sive ab hominibus communionis illius. Quid interest a quo vos perturbemini, quos volumus in catholica pace esse tranquillos? Si absens esset, dicerem de illo vobis: *Qui autem conturbat vos, portabit judicium, quicumque est ille* (*Galat.* v, 10). Hæc enim quæ dixi, beati Pauli verba sunt adversus absentes, a quibus simplices turbabantur. Nunc autem præsens est: modo nobis dignetur dicere quare advenerit.

3. Frater Emerite, præsens es: Collationibus interfuisti [3]; si victus es, quare venisti? Si autem te victum esse non putas, loquere unde tibi victor esse videaris? Tunc enim victus es, si veritate victus es. Si autem videris victus potestate, et vicisti veritate; non est hæc potestas, qua victus videris: audiant cives tui (*a*), unde te victorem præsumis esse. At si nosti adversus te victricem fuisse veritatem, quid adhuc respuis unitatem? Emeritus episcopus partis Donati dixit: Gesta indicant, si victus sum, aut vici: si veritate victus sum, aut potestate oppressus sum. Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Quare ergo venisti? Emeritus episcopus partis Donati dixit: Ut hoc dicerem, quod requiris. Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Requiro quare veneris; hoc non quærerem, si non venisses. Emeritus episcopus partis Donati dixit notario qui excipiebat: Fac.

4. Cumque reticeret, Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Si ergo sub veritate tacuisti, non sine causa venisti, nisi quia istos decipere voluisti. Cumque diu reticeret, Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Videtis, fratres, diu tacentem; moneo ut optetis resipiscentem, obsecro ne sequamini pereuntem. Verumtamen quoniam gesta Collationis nostræ commemoravit, ubi apparere posse dixit, utrum veritate sit victus, an potestate oppressus: multa sunt quidem, ubi superfluis et moratoriis prosecutionibus gesta cumularunt, nihil aliud magnis viribus agentes, nisi ut nihil ageretur: sed Domino præsidente, et causam suam agente, ventum est quo noluerunt. Dicta causa atque definita est. Sed si omnia gesta vobis legere velimus: quanquam præsentibus vobis fratrem et coepiscopum meum Deuterium obstringo, ut quemadmodum fit apud Carthaginem, apud Thagastem, apud Constantinam, apud Hipponem, apud omnes diligentes Ecclesias, sic etiam deinceps facere non pigrescat; ut annis omnibus per jejuniorum dies, id est, Quadragesima ante Pascha, quando vobis maxime jejunantibus plus vacat audire, eadem gesta Collationis per annos singulos, universa a capite in finem ex ordine recitentur: tamen ut dicere cœperam, quia non omnia vobis modo legere possumus, dignamini prius audire ante Collationem quas litteras dederimus ad Cognitorem, ubi promisimus, vel quemadmodum suscipi vellemus, si victi fuissemus, vel quemadmodum eos susciperemus, si vinceremus, ut videretur non in contentione, sed in humilitate esse victoria.

5. Alypius episcopus Ecclesiæ catholicæ epistolam recitavit: *Honorabili ac dilectissimo filio, viro clarissimo et spectabili, tribuno et notario Marcellino, Aurelius, Silvanus, et universi episcopi catholici. Edicto Spectabilitatis tuæ, quo nostræ Collationis tranquillitati quietique servandæ, et veritati manifestandæ ac muniendæ consultum est, in omnibus nos consentire, sicut admonere dignatus es, per has litteras intimamus* (*b*). *Illo etiam, veritate confisi, nos vinculo conditionis obstringimus, ut si nobis hi cum quibus agimus demonstrare potuerint, cum secundum Dei promissa populi christiani usquequaque crescendo jam magnam partem orbis im-*

[1] Lov., *sed a Donatistis*; addita præpositione, *a*, quæ in prima editione Am., non erat. Arbitramur legendum, *et Donatistis*.

[2] Apud Am., *quam probitate*. Forte legendum, *quia præ veritate quod loquebantur non accepit*; vel, *quod quæ loquebantur*.

[3] Eadem editio Am., *Collationibus cum interfuisti*. Forte legendum, *Collationi nobiscum interfuisti*.

(*a*) Adi Possidium in Augustini Vita, cap. 14.

(*b*) Quædam hic minime ad propositum necessaria silentio præteriit Alypius. Hanc ipsam epistolam totam, et ex actis Collationis redintegratam, inter Augustinianas retulimus ordine 128.

plevissent, et in cæteram dilatarentur implendam, subito Ecclesiam Christi nescio quorum, quos isti accusant, peccatorum perisse contagione, et in sola remansisse parte Donati : si hoc, ut dictum est, demonstrare potuerint, nullos apud eos honores episcopatus requiremus, sed eorum sequemur pro sola æterna salute consilium, quibus tanti gratiam beneficii pro cognita veritate debebimus. Si autem nos potius valuerimus ostendere Ecclesiam Christi omnium, non solum Africanarum, verum etiam transmarinarum provinciarum, multarumque gentium spatia feracissima populorum copia jam tenentem, et sicut scriptum est, toto mundo fructificantem atque crescentem, nullorum hominum sibi commixtorum peccatis perire potuisse : si denique ipsorum, quos tunc accusare voluerunt potius, quam convincere valuerunt, quæstionem definitam[1], *quamvis non in eis Ecclesiæ causa consistat, et Cæcilianum innocentem, illos autem violentos et calumniosos esse judicatos ab eo imperatore, ad cujus examen criminationes suas ultro accusando miserunt : postremo, si quidquid de peccatis quorumlibet hominum dixerint, vel humanis documentis, vel divinis probaverimus, aut eorum innocentiam falsis criminibus appetitam, aut Christi Ecclesiam, cujus communioni cohæremus, nullis eorum delictis esse destructam; sic ejus nobiscum teneant unitatem, ut non solum viam salutis inveniant, sed nec honorem epicopatus amittant. Neque enim in eis divinæ Sacramenta veritatis, sed commenta humani detestamur erroris : quibus sublatis, fraternum pectus complectemur christiana nobis charitate conjunctum, quod nunc dolemus dissensione diabolica separatum. Poterit quippe unusquisque nostrum honoris sibi socio copulato vicissim sedere eminentius, sicut peregrino episcopo juxta considente collega. Hoc cum alternis basilicis utrinque conceditur, utroque alterum cum honore mutuo præveniente*[2] *: quia ubi præceptio charitatis dilataverit corda, possessio pacis non fit angusta : ut uno eorum defuncto, deinceps jam singulis singuli pristino more succedant. Nec novum aliquid fiet : nam hoc ex ipsius separationis exordio, in eis qui damnato nefariæ discissionis errore unitatis dulcedinem vel sero sapuerunt, catholica dilectio custodivit. Aut si forte populi christiani singulis delectantur episcopis, et duorum consortium inusitata rerum facie tolerare non possunt, utrique de medio discedamus; et ecclesiis singulis, damnata schismatis causa, in unitate pacifica constitutis, ab his qui singuli in ecclesiis singulis inveniuntur unitate facta per loca necessaria singuli constituantur episcopi* (*a*).

6. Et cum legeret, Augustinus episcopus dixit : Dicam Charitati vestræ, et commemorem rem dulcissimam et suavissimam, quam Domino adjuvante sumus experti. Cum ante ipsam Collationem inter nos aliqui fratres de hac re colloqueremur, quia pro pace Christi episcopi debent esse, aut debent non esse; quod vobis fatendum est, circumspicientes omnes fratres et coepiscopos nostros, non facile nobis occurrebant qui hoc vellent suscipere, et de hac humilitate Domino sacrificare. Dicebamus, ut fieri solet, ille potest, ille non potest; ille consentit hoc, ille non tolerat; loquentes magis pro suspicionibus nostris, qui corda illorum videre minime poteramus. Quando autem ventum est ut hoc palam fieret, in concilio universorum tam frequenti pene trecentorum episcoporum, sic placuit omnibus, sic exarserunt omnes, ut parati essent episcopatum pro Christi unitate deponere, et non perdere, sed Deo tutius commendare. Duo ibi vix inventi sunt, quibus displiceret : unus annosus senex, qui hoc etiam dicere liberius ausus est, aliter voluntatem suam tacito vultu significavit. Sed posteaquam illum senem liberius hoc dicentem, obruit omnium fraterna correptio, illo mutante sententiam, vultum etiam ille mutavit. Audite ergo quibus modis etiam ipsa exhortatio facta est, propter illum qui ait : *Qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XVIII, 14).

7. Item legit : *Quid enim dubitemus Redemptori nostro sacrificium istius humilitatis offerre? An vero ille de cœlis in humana membra descendit, ut membra ejus essemus; et nos, ne ipsa ejus membra crudeli divisione lanientur, de cathedris descendere formidamus? Propter nos nihil sufficientius, quam christiani fideles et obedientes sumus : hoc ergo semper simus. Episcopi autem propter christianos populos ordinamur : quod ergo christianis populis ad christianam pacem prodest, hoc de nostro episcopatu faciamus.* Augustinus episcopus dixit : Propter nos hoc debemus esse quod vos. Quid debes esse tu, cuicumque loquor vestrum? Christianus, fidelis, obediens : hoc tu propter te, hoc et ego propter me. Ergo quod tu propter te, et ego propter me, semper esse debemus Quod autem sum propter te, sim, si tibi prodest : non sim, si tibi obest. Ecce quod dictum est : attendite. Item legit : *Si servi utiles sumus, cur Domini æternis lucris pro nostris temporalibus sublimitatibus invidemus? Episcopalis dignitas fructuosior nobis erit, si gregem Christi deposita magis collegerit, quam retenta disperserit.* Cumque recitaret, Augustinus episcopus dixit : Fratres mei, si Dominum cogitamus, locus iste altior, specula vinitoris est, non fastigium superbientis. Si cum volo retinere episcopatum meum, dispergo gregem Christi, quomodo est damnum gregis, honor pastoris? Item legit : *Nam qua fronte in futuro sæculo promissum a Christo sperabimus honorem, si christianam in hoc sæculo noster honor impedit unitatem? Hæc propterea Præstantiæ tuæ scribenda curavimus, et ut per te innotescant omnibus postulamus; ut in adjutorio Domini Dei nostri, quo admonente ista promittimus, et quo adjuvante nos implere posse confidimus, etiam ante Collationem, si fieri potest, corda hominum vel infirma, vel dura, pia charitas aut sanet, aut edomet; ac sic jam pacificis mentibus non resistamus manifestissimæ veritati, et disputationem nostram vel præcedamus concordia, vel sequamur. Neque enim desperare debemus, si recolunt esse pacificos beatos, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9), *multo dignius et facilius eos velle ut pars Donati universo*

[1] In epist. 128, *quæstionem demonstraverimus esse finitam.*
[2] In eadem epistola, *uterque ab alterutro honore mutuo præveniatur.*
(*a*) Vide, supra Brevic. Collat. die 1, cap. 3.

orbi christiano reconcilietur, quam universus orbis christianus a parte Donati rebaptizetur : cum præsertim de Maximiani sacrilego et damnato schismate venientes, quos etiam terrenarum potestatum jussionibus insectando emendare curarunt, tanta diligentia quæsierunt, ut nec Baptismum ab eis datum rescindere auderent, et quosdam eorum damnatos sine ulla honoris diminutione susciperent, quosdam vero in illius discissionis societate impollutos esse censerent. Quorum inter se concordiæ non inridemus : sed eos oportet advertere quam pie ramum a se fractum tanto studio radix catholica inquirit, si ramus ipse similiter a se parvum fragmen incisum sic colligere laboravit. Et alia manu. *Optamus te, fili, in Domino bene valere.*

8. Quo recitato Augustinus episcopus dixit : Audite, qui nescitis; audite, obsecro vos. Deo gratias, quia ipso præsente loquor. Causam istam Maximianistarum, quam volo modo vobis exponere, ubi omnium calumniarum suarum tanquam malarum mercium navem fregerunt : causam ergo istam Maximianistarum cum toties objecissemus in nostra Collatione, nihil adversus eam dicere potuerunt; id est, adversus objectionem nostram toties insertam, toties repetitam toties eorum frontibus illisam, nihil omnino respondere potuerunt, quia quod responderent non invenerunt. Audite ergo illam diligenter. Ecce hic est, audit me : si mentior, redarguat, probare me compellat. Gesta quidem ipsa hic non sunt, sed ibi sit causa. Feramus quaslibet dilationes, ut ad documenta necessaria veniamus, si probavero quod dico. Si tamen inde dubitat, aut, quod absit, dubitare se fingit, quod pace ejus dixerim, non communicet, si non probavero. Si autem scit jam me verum dicere, et novit propterea respondere noluisse, quia quod responderet non potuit invenire; rogo vos ut ipsi judicetis, quid sit tolerabilius in honore suo suscipere a se damnatum, an fratrem agnoscere non aliquando a se convictum. Intendite, obsecro, audite narrationem.

9. Maximianus quidam diaconus fuit Carthaginensis, in parte Donati; sive merito superbiæ suæ, sive, ut ipsi putant, merito justitiæ suæ, offendit episcopum suum, id est, Primianum Carthaginensem; sive inique, si superbus meliorem; sive juste, si probus improbiorem. Excommunicatus est a Primiano, perrexit ad episcopos vicinos, concitavit invidiam Primiano, accusavit eum apud illos. Ventum est ad Carthaginem : voluerunt qui venerunt multi episcopi Donatistæ, ad se venire Primianum; sicut voluerunt majores istorum ad se venire Cæcilianum. Factione cognita, noluit ad istos venire Primianus; sicut ad illos noluit venire Cæcilianus. Damnatus est ab istis absens Primianus; sicut ab illis damnatus est absens Cæcilianus. Qualem imaginem rerum voluit Deus ante oculos nostros recenti tempore ponere, quoniam nimis antiqua jam delebat oblivio. Damnatus est absens. Ab aliis episcopis partis Donati Primianus communioni est restitutus; imo quia eum non deposuerunt, in sua sede firmatus est. Damnati sunt Maximianistæ; sicut a peregrinis episcopis et transmarinis absoluto Cæciliano meruit damnari Donatus. Damnatus est Maximianus cum duodecim ordinatoribus suis. Factio quidem ipsa plurimos continebat, centum erant fortassis episcopi. Sed ne major præcisio fieret, isti voluerunt paucis dejectis, multis imponere disciplinam. Damnarunt solos qui adfuerunt ordinationi Maximiani, quando contra episcopum suum illicite est elevatus episcopus. Cæteri in ipsa factione constituti, si redire ad Ecclesiam vellent, in suis permitterentur honoribus. Verbis quidem suis ostendebant eos foris esse ab Ecclesia : quem enim hortaris ut intret, foris est. Constituto ergo die, intra quem diem si redirent, eis nihil obessent quæ adversus Primianum dicebantur, decreto Bagaiensi firmarunt. Damnatus est Maximianus cum duodecim. Cœpit agi, ut damnati de basilicis pellerentur. Interpellantur judices, interpellantur proconsules, in judicium allegatur episcopale Bagaiense concilium : dicuntur hæretici, demonstrantur damnati, impetrantur jussiones, auxilia congregantur, venitur ad ejiciendos de basilicis homines damnatos, et in sua pertinacia constitutos. Illis condemnatis, populi qui favebant restiterunt : ubi non potuerunt, victi sunt; in locum eorum qui victi sunt et expulsi, alii ordinati sunt. Ex quibus duos novimus, ut de cæteris taceamus, unum Felicianum, alterum Prætextatum Assuritanum. Quos post annos duos aut tres, per Optatum Gildonianum post multas illis illatas persecutiones judiciariis prosecutionibus et tota acrimonia potestatum in suis honoribus susceperunt. Post damnationem suam, post ejectionem, post persecutiones susceperunt illos in honoribus suis, adjunxerunt sibi socios atque collegas. Nam in loco unius ipsorum Prætextati Assuritani, alium jam ordinaverunt nomine Rogatum, qui modo catholicus est, cui exercitus istorum, id est, agmen Circumcellionum, linguam et manum præcidit. Illi autem qui per ipsum tempus quo illi damnati foris erant, ferme per triennium, baptizati sunt a damnatis, baptizati sunt foris ab Ecclesia istorum, sic sunt suscepti. Nemo dixit, Non habes Baptismum, quia foris es baptizatus. Et rebaptizatur qui venit de Epheso, de Smyrna, de Thessalonica, de cæteris Ecclesiis quas suo labore Apostoli plantaverunt, et ad quas legimus missas Apostolorum Epistolas, quas audimus in ecclesia recitari.

10. Sententia tenetur : et quantum audivimus, ab ipso fratre nostro, quem Deus faciat pacatum fratrem nostrum, ab isto Emerito est dictata sententia ubi illi damnati sunt. Legatur ipsa sententia ubi illi damnati sunt, et legatur sententia ubi Cæcilianum damnaverunt majores istorum; et videamus qui rei pejores facti sunt, qui graviore sententia puniti, qui strepitu majore damnati. Ibi dixit : *Licet enim viperei seminis noxios partus venenati uteri alveus diu texerit, et concepti sceleris uda coagula in aspidum membra tardo se calore vaporaverint; tamen conceptum virus evanescente umbraculo occultari non potuit. Nam etsi sero, publicum tamen facinus, et parricidium suum feta scelerum vota pepererunt. Quod ante prædictum est:*

« *Parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem* » (*Psal.* VII, 15). *Sed quoniam serenum jam fulget e nubilo, nec est confusa criminum silva cum ad pœnam designata sunt nomina : indulgentiæ enim antehac fuerat, dum clementiæ dimittimus lineam, invenit causa quos puniat.* Et inter cætera : *Loquamur, charissimi fratres, schismatis causas, quia jam non possumus tacere personas. Maximianum fidei æmulum, veritatis adulterum, Ecclesiæ matris inimicum, Dathæ, Chore, et Abiron ministrum.* Hæc verba sunt partis Donati in Maximianistas, isto ut audivimus dictante prolata. Scitis autem qui sint Dathan, Chore, et Abiron. Ipsi primo schisma fecerunt, quibus pœna inusitata non suffecit, vivos aperta terra devoravit (*Num.* XVI, 32). *Dathæ, Chore et Abiron ministrum*, verba ipsius sunt *de pacis gremio sententiæ fulmen excussit.* Audite adhuc. *Et quod adhuc eum*, inquit, *dehiscens terra non absorbuit, ad majus judicium superis reservavit. Raptus enim pœnam sui compendio lucraverat funeris, usuras nunc gravioris colligit fenoris, cum mortuus interest vivis.* Verba sunt ipsius Maximianum damnantis, vel potius, ut ipse dicit, *ore veridico*, fulminantis. Et tamen collecti sunt aspides, viperæ, parricidæ; nec exsufflatur Baptismus quem dedit aspis, vipera, parricida. Audistis quantus ignis exarserit eloquentiæ, quando invenit fenum quod posset incendere. Frater Emerite, amplexus es fratrem tuum Felicianum, tui oris fulmine condemnatum : agnosce fratrem tuum Deuterium, tibi etiam genere sociatum.

11. Quotiescumque, fratres mei, causam istam Maximianistarum, quam sicut potui vobis exposui, eis cum in Collatione ageremus, objecimus, plus inde tacuit, quam modo in omnibus tacet. Non se occultent tergiversatoria, non defensione, sed fuga. Dicunt enim quod dilationem illis dederint, et intra dilationem illos suos susceperint. Hoc falsum est. Duodecim enim cum Maximiano damnati sunt; cæteri autem non aderant ordinationi ejus, quando ei manus imposita est : illis dilationem dederunt. Nam verba ipsius ista sunt. *Nec solum hunc*, inquit, *sceleris sui mors justa condemnat; trahit etiam ad consortium criminis plurimos catena sacrilegii, de quibus scriptum est, « Venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt : non est timor Dei ante oculos eorum* » (*Psal.* XIII, 3). *Nollemus quidem tanquam proprii corporis secare juncturam : sed quoniam tabescentis vulneris putredo pestifera plus habet in abscisione solaminis, quam in remissione medicaminis; inventa est causa salubrior, ne per cuncta membra pestilens irreperet virus, ut compendioso dolore natum decidat vulnus. Famosi ergo criminis reos* : ecce nominat duodecim, inter quos et Felicianum et Prætextatum, sed nomina omnium mihi non occurrunt; et infert sic : *qui funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinarunt; sed et clericos aliquando Ecclesiæ Carthaginis, qui dum facinori intersunt, illicito incestui præbuerunt lenocinium; Dei præsidentis arbitrio, universalis concilii ore veridico damnatos esse cognoscite. Eos autem quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, hoc est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo fidei pudore retraxerunt, ad matrem Ecclesiam redire permisimus* (a). Volebant punicare faciem suam, quia sacrilegis ignoscebant, et aperte schismaticis viam redeundi concedebant. Quid est hoc? Rogo, modo mihi dignetur exponere, quomodo eos sacrilegi surculi non polluere plantaria. Quare illis dilationem das, si nullam partem in Maximiani schismate habere potuerunt? Si autem socii sunt factionis, quamvis non fuerint præsentes ordinationi; quomodo illos non inquinat Maximianus, et totum orbem terrarum semel absens damnatus, tertium præsens absolutus inquinat Cæcilianus? Non inquinat Afer Afros, vivus vivos, notus notos, particeps socios; et Cæcilianus inquinat transmarinos, inquinat longe positos, inquinat non damnatos? Tecum sedit a te damnatus, et non te inquinat Felicianus? Ego illum non vidi, tu istum nosti : ego illum innocentem credo, tu istum nocentem damnasti. Aut si fateris innocentis te fuisse receptorem, fateris te innocentis fuisse damnatorem.

12. Et tamen, fratres mei, non invidemus concordiæ ipsorum : inter se suscitata odia diabolica finierunt; quomodo putant, in pacem redierunt. Sed hoc dico : si ramus fractus quæsivit virgultum a se fractum; qua diligentia debet arbor ipsa quærere ramum ex se fractum? Ideo sudamus, ideo laboramus, ideo inter eorum arma et cruentas furias Circumcellionum periclitati sumus, et adhuc reliquias eorum qualicumque donata a Deo patientia toleramus, dum arbor quærit ramum, dum grex ex ovili Christi ovem perditam quærit. Si pastoralibus visceribus præditi sumus, per sepes et spinas nos coarctare debemus. Membris laceratis ovem quæramus, et pastori principique omnium cum lætitia reportemus (*Luc.* XV, 4-6). Multa diximus etiam fatigati, et tamen frater noster, propter quem ista dicimus vobis, et cui pariter dicimus, et pro quo tanta agimus, adhuc pertinax consistit. Constantem se putat fortitudo crudelis. Non adhuc de vana et falsa fortitudine glorietur. Audiat Apostolum dicentem, *Virtus in infirmitate perficitur* (I *Cor.* XII, 9). Oremus pro illo. Unde scimus quid velit Deus? *Multæ cogitationes*, sicut scriptum est, *in corde viri; consilium autem Domini manet in æternum* (*Prov.* XIX, 21).

(a) Vide lib. 4 contra Crescon., nn. 2, 4, 5, 38.

IN LIBROS CONTRA GAUDENTIUM,

Vide lib. 2, *cap.* 59. **Retractationum**, *tom.* 1, *col.* 654, *a verbis*, **Per idem tempus** (*a*), *usque ad verba*, **Thamugadensis episcopus.** M.

(a) Id est, circiter annum Christi 420. Nam ad hoc fere tempus, pertinent qui proxime ante recensiti sunt ab Augustino libri, De Anima et ejus Origine, De Adulterinis conjugiis, Contra Adversarium Legis et Prophetarum. Dulcitio tribuno eadem occasione scripta est epistola nunc 204.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

CONTRA GAUDENTIUM

DONATISTARUM EPISCOPUM

Libri duo (a).

LIBER PRIMUS.

In quo Gaudentii duæ ad Dulcitium Epistolæ refutantur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Gaudentius Donatistarum Thamugadensis episcopus, cum se ipsum in ecclesia quibusdam sibi adjunctis perditis incendere minaretur; viro spectabili tribuno et notario Dulcitio, cui piissimus imperator leges suas exsequendas cura perficiendæ unitatis injunxit, agenti, ut oportebat, cum furentibus mansuete, et prius ad eumdem Gaudentium litteras pacificas danti, duas rescripsit epistolas: unam breviorem, et perlatoribus, sicut indicat, festinantibus festinatam; alteram prolixiorem, in qua secundum Scripturas se respondisse diligentius arbitratur. Ita ergo scripta ejus opitulante Domino institui refutare, ut etiam qui sunt ingenio tardiores, ad omnia me respondisse non dubitent. Nam prius verba ejus ponam, deinde nostra subjungam: non sic quemadmodum feci, cum Petiliani litteris responderem. Ibi enim per loca singula, quando verba ipsius inseruntur, positum est, *Petilianus dixit:* quando mea redduntur, *Augustinus respondit.* Unde mihi, tanquam mentitus fuerim, calumniatus est, dicens *quod nunquam mecum cominus disputaverit:* quasi propterea non dixerit quod scripsit, quia hoc non in verbis ejus audivi, sed in litteris legi; aut ego ideo non responderim, quia non eo præsente locutus sum, sed scriptis ejus vicissim scribendo respondi. Quid faciamus hominibus qui tale cor habent, aut eos quibus scripta sua innotescere cupiunt, tale cor habere opinantur? Sed etiam talibus sic satisfaciamus: et quando ponimus verba Gaudentii, non dicamus, *Gaudentius dixit;* sed, *Verba Epistolæ:* et quando respondemus, non dicamus, *Augustinus respondit;* sed, *Ad hæc responsio.* Sic ergo incipiamus refellere Gaudentii epistolam priorem ac breviorem.

2. Verba Epistolæ: *Honorabili, ac nimium nobis, si sic volueris, desiderando Dulcitio tribuno et notario, Gaudentius episcopus.* Ad hæc responsio: Non debemus etiam ista discutere, ne propemodum in superfluis immoremur, cum sint loca necessaria, quæ nos aliquanto diutius loqui cogant.

CAPUT II. — 3. Verba Epistolæ: *Religionis tuæ scripta percepi per eos, quos et moribus et instituto suo cunctis charos esse manifestum est.* Ad hæc responsio: Neque hoc discutiam quomodo dixeris, *Religionis tuæ*, homini quem potius irreligiosum putas. Reddidisti quippe honorificentiam, sicut reddendam existimasti: quia ille te honorificentius tractavit in litteris quas ad te dedit, quam catholicus hæreticum debuit, putans tuam mentem tali fieri sermocinatione sanabilem.

CAPUT III. — 4. Verba Epistolæ: *In quibus tam multa*, inquit, *a tua Dignatione dicta sunt, quæ nunc interim conticesco; sed quoniam ingenii tui acumen minus advertit, quod nos in eodem scripto nec innocentes plene, nec reos asserere potuisti.* Ad hæc responsio: Quomodo non asseruit reos, quos dixit male congregatos? Quomodo non asseruit reum, cum dixerit, quod te duce miserorum animæ nefando exitu perituræ sint; adjiciens te intelligere debere, quanta te et in hoc mundo invidia, et in illo ultimo judicio desperatio poterit manere [1]? Quomodo non asseruit reum, quem sicut potuit exhortatus est, ut imitandum aliorum secutus exemplum, dimisso errore prioris hæreseos, te ad unam et veram Dei conferas fidem? Veruntamen non Tribuni verba defendere, sed hæretici refutare suscepimus. Si quid ergo iste noster tanquam laicus militaris dixit incautius, quis ei non ignoscat? quis Ecclesiæ catholicæ de verbis ejus præjudicandum esse contendat? Tu perpensius considera quid loquaris, quem pars Donati in nostra Collatione quæ apud Carthaginem facta est, sex aliis adjunctum, etiam defensorem suæ divisionis edidit.

CAPUT IV. — 5. Verba Epistolæ: *Quod si criminosos*, inquit, *existimas, fugienda est vobis damnanda societas.* Ad hæc responsio: Plane fugienda est societas criminosorum, sed non est respuenda correctorum. Illud ergo salubriter ita devitamus, ut hoc misericorditer velimus, optemus, instemus.

CAPUT V. — 6. Verba Epistolæ: *Si vero innocentes nos putas*, inquit, *quod etiam ipse dixisti, persecutores in fide Christi constituti sustinere gaudemus.* Ad

(a) Scripti circiter annum 420.

[1] Am., *desperando poterit permanere.* Lovanienses legendum putant, *desperando poterit pœna manere.*

hæc responsio : Consideravi litteras Tribuni ad te datas, et nusquam in eis legi quod te dixerit innocentem : sed ab aliis audisse, vel cognovisse prudentem. Sic autem in Scripturis sanctis, non solum boni, verum etiam mali vocari solent. Nam hoc ibi nomen etiam serpens hominis deceptor accepit. Quod enim quidam interpretati sunt, sapientissimum omnium bestiarum (*Gen.* III, 1); prudentissimum potius græci codices habent (a); unde in latinam linguam scriptura illa translata est. Sed si eos putandum est innocentes a Tribuno esse dictos, quos a te ad exitium teneri dixit invitos; quid mirum si et illic fieri credidit, quod in aliis locis factum esse cognovit? Non est ergo unde gaudeas te pati persecutionem, cum invenire non possis quomodo te asseras innocentem. Absit autem ut ista persecutio dicenda sit hominum, cum sit potius pro hominibus liberandis persecutio vitiorum, qualem facit ægris etiam diligentia medicorum. Quamvis etsi essetis innocentes, hinc efficeremini nocentes, quia occidere cupitis innocentes. Qui enim se innocentes conantur asserere, et tamen vitæ suæ nolunt parcere, quid aliud quam innocentes convincuntur occidere?

CAPUT VI. — 7. Verba Epistolæ : *In hac autem ecclesia*, inquit, *in qua nomen Dei et Christi ejus, ut etiam ipse dixisti, in veritate semper est frequentatum, nos aut vivi quamdiu Deo placuerit permanemus, aut ut dignum est Dei familia, intra dominica castra vitæ exitum terminamus : sub ea scilicet conditione, quia si vis fuerit operata, tunc id poterit evenire. Nemo enim tam demens est, ut nullo impellente festinet ad mortem.* Ad hæc responsio : Neque hoc in Tribuni litteris legitur, a te invocatum in veritate nomen Dei, quamvis dixerit invocatum. Quanquam etiamsi dixisset, posset hoc intelligi, non ad vestram gloriam, sed ad pœnam. Nam et de gentibus impiis Apostolus dixit, *Qui veritatem in iniquitate detinent* (*Rom.* I, 18) : ut et vos facitis, qui veritatem Baptismi divini in iniquitate detinetis erroris humani. Unde nos eum vestram corrigimus iniquitatem, non utique debemus illius Sacramenti rescindere veritatem. Profiteris sane innocens homo, aliis quidem verbis, cum ecclesia te ac tuos interituros. Cum enim dicis, *in ecclesia*, quid aliud vis intelligi, nisi cum ecclesia; quando quidem id agere ignibus præparas? Hæc est innocentia partis Donati, ut hoc faciatis adjunctis mortibus vestris, quod etiam apud Carthaginem in invidiam nostram de basilicis quæ vestræ fuerunt, sicut potuistis, et cum quibus potuistis, fecisse asseveramini sine mortibus vestris. Quis enim vos non credat zelando, fecisse [1] quod facere etiam moriendo disponitis? Si autem illud vos non fecistis, hoc certe furiosius est quod vos facere præparatis. Sed dixisti, *si vis fuerit operata* : et adjunxisti, *Nemo est enim tam demens, qui nullo impellente festinet ad mortem*. Quanto est ergo dementior, qui cum impellatur ad vitam, festinet ad mortem?

[1] Apud Am., *celando*.
(a) *Phronimôtatos*.

CAPUT VII. — 8. Verba Epistolæ : *Eos autem qui nobiscum sunt*, inquit, *testem Deum facio, ejusque omnia Sacramenta, quod exhortatus sum, et impensissime persuasi, ut qui haberet voluntatem egredi, securus publice fateretur : nec nos enim invitos retinere possumus, qui didicimus ad Dei fidem nullum esse cogendum*. Ad hæc responsio : Cur autem non te etiam, si non invitorum retentorem, tamen ad bonum opus exhortatorem apertissime profiteris, si quod facturus es bonum est? An forte quam malum sit et ipse intelligis, atque id facturum te magis ut terreas, quam ut impleas comminaris, aut mentiendo infidelis, aut verum dicendo crudelis?

CAPUT VIII. — 9. Verba Epistolæ : ET ALIA MANU : *Opto te incolumem in reipublicæ actibus florentem, et a Christianorum inquietudine recedentem*. Ad hæc responsio : Possumus eum et nos optare incolumem, et in reipublicæ actibus florentem, sed non ab hæreticorum correctione quiescentem.

CAPUT IX. — 10. Verba Epistolæ secundæ : *Honorabili et omni affectu desiderando Dulcitio, Gaudentius episcopus*. Ad hæc responsio : Si omni affectu desideras hominem, quare cum illo tenere Christi respuis unitatem? An reddendo malum quasi pro malo, quem tuum persecutorem putas, rebaptizare desideras?

CAPUT X. — 11. Verba Epistolæ : *Solent sibi*, inquit, *sola fama noti, cupere, aut incerto* [1] *invicem aspectu verba miscere, aut incogniti saltem non horrere præsentiam : tua vero censura, quod absentem me inveneris, gratulatum te; quod autem redierim, contristatum, litteris intimasti*. Ad hæc responsio : Non omnes qui sibi sola fama noti sunt, videre invicem volunt, sed quos bene ipsa fama commendat. Mirum est autem revera quod tibi accidit, ut tu eum desiderandum dicas, a quo te persecutionem perpeti quereris : ille autem qui te persequitur, absentem te malit esse, et nolit eum quem persequitur, invenire. Sed hoc unde, nisi quia te potius eorum persecutorem voluit intelligi, quorum in Christo salutem tua præsentia credidit impediri?

CAPUT XI. — 12. Verba Epistolæ : *Sed quoniam præterita die*, inquit, *ne in epistolari responso siluissem propter moram portantium, certa quæque strictim atque breviter intimavi : nunc mihi Dignationis tuæ scriptis sacrosanctæ legis divinæ verbis est respondendum. Dominus dixit : « Innocentem et justum non occides; purgatione non purgabis reum »* (*Exod.* XXIII, 7). *Certum est igitur, in Dei judicio pari crimine parique reatu esse devinctos, qui reum absolverit, et qui occiderit innocentem. Si ante communionem rei erant, a te nominatus Gabinus* [2], *vel cæteri fidefragi, in malo illi lapsu consortes secundum Dei voces absolvi minime debuerunt. Si autem tanquam innocentes vel sancti recepti sunt, quare in ea fide permanentes, unde velut sanctos accipitis, occiditis innocentes?* Ad hæc responsio : Invidiose et mendaciter loqueris. Ille quippe ad quem

[1] Paroensis vetus Ms., *infecto* : forte pro, *inserto*.
[2] Idem Ms. hic et infra, *Cubinius*.

loqueris, non tale præceptum accepit ut occidamini, sed ut corrigamini; quod si nolueritis, ne correctionem impediatis aliorum, in exsilium mittemini. Quod si a justis fieri non debet injustis, cur etiam falso voluistis de Cæciliani exsilio in nostra Collatione gloriari, quo enim missum vestris majoribus instantibus a Constantino imperatore dixistis? Iste autem tribunus ad quem scribis, cui legum pro unitate latarum [1] cura mandata est, usque adeo vult ut vivas, ut timeat ne ipse te occidas. Ecce constitui [2] tibi ante oculos ipsum, et te ipsum. Ipse te in Christi pace vult vivere; tu in parte Donati te quæris occidere: quis vestrum sit tuus persecutor, agnosce.

CAPUT XII. — 13. Gabinus autem jam noster, qui fuit aliquando vester, et alii quam plurimi, qui ex vobis ad nos considerata catholica veritate transierunt, non ideo tibi videantur a vestra contagione non fuisse purgati, quia non sunt a nobis rebaptizati. Illi enim qui nondum baptizati sunt, a peccatis omnibus in catholica Ecclesia lavacro regenerationis abluuntur: in eis autem qui hoc Sacramentum, non ad auxilium, sed ad judicium foris accipiunt, quia nec in desertore violamus characterem regium, fit illud quod scriptum est, *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Ecce quemadmodum possunt, quos non oportet baptizari, ipsa catholicæ unitatis charitate mundari, ut non incipiat eis intus inesse quod et foris inerat, sed incipiat eis prodesse intus quod foris oberat. Non itaque a vobis accipimus velut sanctos; ad nos enim transeundo sanctificantur; qui manendo apud vos sancti esse omnino non possunt: nec vos innocentes occidimus, quos etiam reos vivere volumus.

CAPUT XIII.—14. Sed tu qui testimonium divinæ vocis bene recolis, et nobis objicis Deum dixisse, *Innocentem et justum non occides:* si innocens es et justus, quare te occidis? Nos te innocentem et justum non dicimus, et tamen nolumus ut occidaris: tu te innocentem et justum arbitraris, et innocenti et justo non parcis. *Certum est igitur*, ipse dixisti, *in Dei judicio pari crimine parique reatu esse devinctos, qui reum absolverit, et qui innocentem occiderit.* Quare ergo absolvisti Felicianum maximianistam reum? Quare innocentem occidis et te ipsum? Nos autem nec reum absolvimus, sed ut mereatur absolvi, prius corrigi cupimus: nec te innocentem, sive tibi parcas, sive te occidas, si in parte Donati remanseris, judicamus. Nam de quantalibet innocentia glorieris, te ipsum innocentem occidendo, innocens esse non poteris: nisi forte mihi respondeas et dicas, Cum me occido, non innocentem utique occido, quia ipsa voluntate qua me occidere statuo, reus efficior animo, priusquam corpus occidero. Hoc si dicis, verum dicis, et miris modis te accusando defendis. Cum enim te ostendis in te occidendo prius ipso proposito fieri nocentem, procul dubio facinore perpetrato, nemo te convincet quod occideris innocentem. Hac itaque ratione colligitur, quod cum multi innocentes ab aliis occidantur, a se ipso nullus innocens occidatur. Ea quippe cogitatione qua occidere se ipse molitur, innocentia prius exspoliatur, ut cum se occidit, non innocens moriatur. Hoc tibi contingeret, si antequam te occidere præparares, innocens esses: nunc vero quia et antea jam hæreticus innocens non eras, non erit, si te occideris, tuæ iniquitatis initium, sed augmentum.

CAPUT XIV. — 15. Verba Epistolæ: *Nam de sancto Emerito*, inquit, *Cæsareensi falsa ad vos pro certo fama pervenit. Quod si esset, apud* [1] *Apostolum dicentem*, « *Si exciderunt a fide quidam illorum, numquid infidelitas illorum fidem Dei evacuavit? Absit* » (*Rom.* III, 3). Ad hæc responsio: Dicendum est de Emerito Cæsareensi, quod dicere tu timuisti. Falsa quidem de illo fama jactata est, quod catholicus factus sit: sed quemadmodum hoc audistis; ita totum quod factum est, nosse potuistis. Cur ergo laudes coepiscopi tui, cujus tibi pro exemplo nomen objectum est, tacere voluisti? Profecto si fecit aliquid laude dignum in tanto articulo, non abs te fuit utique reticendum. Sed quia ejus laudibus non vis ut te invidere potuisse credamus, quare ergo tacuisti, nisi quia de illo erubescere timuisti? Venit ergo Emeritus Cæsaream, illic positis et præsentibus nobis. Venit autem non apprehensus cujusquam sagacitate, non adductus alterius potestate; sed excitatus propria voluntate videre nos voluit. Vidimus eum, ad ecclesiam catholicam pariter venimus, adfuit maxima multitudo: nihil pro sua seu vestra defensione dicere potuit; communicare noluit, dilatus perseveravit, convictus obmutuit, illæsus abscessit. Quid fieri potuit pro nostra mansuetudine lenius, quid pro veritate catholica [2] invictius; quid pro vestra, si sapitis, correctione salubrius? Cum enim sponte ad nos nisi pro vobis contra nos dicturus aliquid non venisset, profecto dixisset; si quod diceret, invenisset. Quæcumque enim ut veniret præparaverat dicere, adjuvante misericordia Domini ante sunt nostra præventione refutata, quam illius circumventione prolata. Et certe si putas eum potuisse, sed noluisse respondere; lege quod cum illo actum est, et ipse responde. Si in pacem catholicam transisset Emeritus, diceretis eum non divina miseratione consensisse lumini veritatis, sed ponderi persecutionis humana infirmitate cessisse. Si denique captus adduceretur invitus, non inopia respondendi, sed evadendi consilio tacuisse pro vestro arbitrio jactaretis. Nunc vero quando quidem ultro venit, profecto quod tacuit, non lingua, sed causa defecit: quod autem transire in unitatem catholicam noluit, animam superbam confusio pertinacissimam fecit. Sed hoc quantum ad ipsius exitium atque supplicium, tantum ad aliorum confirmationem salutemque profecit. Si enim viderent Emeritum no-

[1] Sic idem Parcensis codex. At editi, *legum promulgatarum*; omisso, *pro unitate*.
[2] In eodem codice, *constituo*.

[1] Loco, *apud*, forte legendum, *audi*.
[2] Lovaniensibus videtur legendum, *pro veritate Catholicæ*?

bis communicantem, suspicarentur hominem formidantem : cum autem viderunt et in parte Donati permanentem, et tamen adversus Catholicam reticentem, magis illis apparuit contra suos silendo clamare. Au vero cum voce atque ore sano et libero staret, non erat pro vestra causa contra nos testis idoneus Emeritus ille, ille Emeritus, inquam, et inimicus et mutus?

CAPUT XV. — 16. Sed bene tibi visus es vestros auctoritate videlicet apostolica consolari : non propter Emeritum, qui non potuit plus facere pro vobis, quam quod non inveniens quid loqueretur pro vobis, non tamen abscessit a vobis; sed propter alios, qui vestro errore derelicto in societatem catholicam mutati, in melius aggregantur, commemorasti propterea dixisse Apostolum, *Si quidam illorum exciderunt a fide, numquid infidelitas illorum fidem Dei evacuavit? Absit.* Revera hoc restat, ut excidisse dicantur a fide qui Deo crediderunt, et fidem tenere qui hominibus credunt. *In semine tuo benedicentur omnes gentes*, dixit Deus (*Gen.* XXII, 18). Ecce cui credunt, qui ex vobis ad nos transeunt. Cæciliani peccato periisse transmarinas gentes homines dixerunt. Ecce quibus credunt, qui in vestra societate persistunt. Et dicis eos excidisse a fide qui fidem Dei secuti sunt, et eos fidem habere Dei qui in verbis hominum remanserunt. Ubi est ergo quod huic sententiæ abs te commemoratæ continuo subjungit Apostolus, *Est autem Deus verax, omnis autem homo mendax* (*Rom.* III, 3, 4); si a fide exciderunt qui credunt quod dixit Deus verax, et in fide persistunt qui credunt quod dixit homo mendax?

CAPUT XVI. — 17. Verba Epistolæ : *Fugam mihi*, inquit, *quasi ex lege persuades : sed factor legis tantum debet audiri; quia Paulus apostolus dicit, « Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur »* (*Id.* II, 13). *Nam audi et Dominum dicentem, « Quia bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis : mercenarius autem, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et fugit; et lupus rapit eas et dispergit »* (*Joan.* X, 11, 12). Ad hæc responsio : Ecce quomodo intelligit Evangelium pars Donati. Itane Apostolus, non pastor, sed mercenarius erat, quando per murum in sporta submissus, fugit manus ejus qui eum comprehendere cupiebat (*Act.* IX, 25); et tu es pastor, qui eas quas dominicas oves [1], ut errore in animo pereant, furore corpus interimant, etiam tecum vis perdere, tecum quæris occidere, nec audis pastorem pastorumque principem dicentem, *Fur non venit nisi ut occidat et perdat* (*Joan.* X, 10)? Ad hoc venisti, qui abscesseras? ad hoc redisti, qui fugeras? Hoc opus furis est et latronis, non pastoris atque custodis. Verumtamen etiam nobis non te cogentibus, vide quia omnes collegas tuos qui fugerunt, non pastores, sed mercenarios intelligi voluisti. Sed si essent apud te dominicæ oves, aut tecum venirent, ut etiam te correctum possent habere pastorem, aut te dimisso fugerent ad pastorem. Mercenarius autem quem significat Dominus, viso lupo, non corpore, sed animo fugit, quando deserit timore justitiam. Sicut fugit Secundus vester Tigisitanus quando Purpurium Limatensem de homicidio confessum, magisque terribilem, ne primatum perderet vel episcopatum, timuit. Corpore autem etiam boni illi pastores Apostoli in persecutione fugerunt, nec ideo tamen oves Christi cura et animo reliquerunt. Si ergo et tu pastor esses, prius [1] in lupi parte non esses; deinde imperium Domini tui, qui servos suos fugere in persecutionibus jussit, per os cujuslibet etiam peccatoris obedienter audisses, nec contra Dominum tuum argumentareris et diceres, *Factor legis tantum debet audiri, quia Paulus apostolus dicit, « Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. »*

CAPUT XVII. — 18. Quid in aliam sententiam verba manifesta convertitis? Auditores legis et non factores apud Deum justos negavit; ab hominibus, quando verum dicunt, audiri non prohibuit; ne, sicut tu, loqueretur contra Dominum suum dicentem de quibusdam, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, nolite facere: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Vides quemadmodum Christus et per homines auditores et prædicatores legis et non factores, alios eam tamen audire præcepit, et ejus esse factores : et tu dicis, *Factor legis tantum debet audiri;* et volens redarguere quasi persecutorem tuum, loqueris adversus Creatorem tuum. Peccatori quidem dicit Deus, *Utquid tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum* (*Psal.* XLIX, 16)? Sed ideo, quia illi nihil prodest, qui dicit, et quod dicit non facit. Prodest autem illi qui etiam per malum bonum audit, et quod audit facit. *Non est* quidem *speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV, 9) : sed speciosa est in vita moribusque factoris, etiamsi hanc audierit ex ore peccatoris. Quantumlibet ergo existima Tribunum esse peccatorem, et legis non esse factorem : obedienter tamen audi, non istum, sed illum etiam per istum qui dicit, *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* X, 23). Quid statis? audite et fugite; Christus hoc imperat, non Tribunus. Nisi forte respondes et dicis, Ait quidem Christus, *Si vos persecuti fuerint in ista civitate, fugite in aliam :* sed quare de ista civitate discedam, quando nec iste meus est persecutor, nec ego Christi sum auditor? Ac per hoc si manseris, lupus es sæviens; si fugeris, lupus es timens. Et quoniam sponsus dicit, *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra in mulieribus, exi tu in vestigiis gregum tuorum, et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum* (*Cant.* I, 7) : etiamsi te pastorem esse gloriaris, tamen quia de ovili dominico existi, hædos tuos pascis; non oves Christi.

CAPUT XVIII. — 19. Verba Epistolæ : *Deinde*, inquit, *quæ loca erunt, quæ in hac persecutionis pro-*

[1] Forte, *qui eas quas apud te esse dicis dominicas oves.*

[1] Sic Parcensis vetus codex. At editi, *prior* : m bene.

cella, undique perturbata tranquillitate [1], *servandos tanquam in portum recipiant sacerdotes, quando Dominus dixerit, « Cum vos persequi cœperint in hac civitate, fugite in aliam? » Tute tunc fugiebant Apostoli, quia neminem pro eis proscribi jusserat Imperator. Nunc vero Christianorum receptores proscriptionibus territi* [2], *pericula formidantes, non solum non recipiunt, verum etiam videre timent quos tacite venerantur.* Ad hæc responsio : Hoc plane laudo, quod agnoscitis vos; sed quod non vos corrigitis, doleo. Quid enim hac tua professione manifestius, qua declaras satis, non vos ad eorum pertinere consortium, quibus Dominus ait, *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam?* Nempe hoc est quod paulo ante dixi, posse te mihi verissime respondere si dicas, Nec iste meus est persecutor, nec ego auditor sum Christi. Ecce hoc apertissime dicis. Quomodo enim es auditor Christi, cum ille suis auditoribus, hoc est, sectatoribus promittat, usque in finem sæculi non defuturas ad quas confugiant civitates, quandocumque persecutionem passi fuerint, dicens, *Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam: amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel donec veniat Filius hominis?* Tu autem in hac persecutione, quam vos querimini perpeti, jam deesse vobis dicis loca, quo fugere, et ubi tanquam in portu possitis ab hac tempestate requiescere; loquens contra promissionem Christi, qui dicit non defuturas civitates quo fugiant sui qui persecutionem patiuntur, donec veniat, id est, usque ad consummationem sæculi. Quia ergo ille hoc promisit suis, quod vos non invenitis; profecto ille mentitur, si vos ejus estis : sed quia ille non mentitur, vos ejus non estis. Ac per hoc nec Tribunus cui rescribis, persecutor est vester; sed persecutor persecutoris vestri, hoc est erroris vestri, quo compulsi talia facitis, ut de illorum genere sitis, de quibus scriptum est, quod persecutionem passi sint ab ipsis factis suis (*Sap.* XI, 21). Proinde si intelligatis quid in vobis qui vos diligunt, persequantur; ipsa sine dubio, a quibus persecutionem patimini, facta mala vestra fugietis, et conjungemini eis qui ut vos liberent, persequuntur vestros persecutores : non enim nisi vestros persequuntur errores.

CAPUT XIX. — 20. Verba Epistolæ : *Per opificem*, inquit, *rerum omnium Dominum Christum omnipotens Deus fabricatum hominem ut Deo similem, libero dimisit arbitrio. Scriptum est enim, « Fecit Deus hominem, et dimisit eum in manu arbitrii sui »* (*Eccli.* XV, 14). *Quid mihi nunc humano imperio eripitur, quod largitus est Deus? Adverte, vir summe, quanta in Deum sacrilegia perpetrentur, ut quod ille tribuit, auferat humana præsumptio, et pro Deo se id facere inaniter jactet. Magna Dei injuria, si ab hominibus defendatur. Quid de Deo æstimat, qui eum violentia vult defendere, nisi quia non valet suas ipse injurias vindicare?* Ad hæc responsio : Secundum istas vestras fallacissimas vanissimasque rationes, habenis laxatis atque dimissis humanæ licentiæ impunita peccata omnia relinquantur, nullis oppositis repagulis legum nocendi audacia et lasciviendi libido bacchetur: non rex suum regnum, non dux militem, non provincialem judex, non dominus servum, non maritus uxorem, nec pater filium a libertate et suavitate peccandi minis ullis pœnisve compescat. Auferte quod sana doctrina pro sanitate orbis terrarum sapienter per Apostolum dicit, et ut confirmetis in arbitrio tanto pejore, quanto liberiore, filios perditionis, delete quod ait Vas electionis : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit; non est enim potestas nisi a Deo. Quæ autem a Deo sunt, ordinata sunt. Quapropter, qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi judicium acquirunt. Principes enim non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa. Dei enim minister est, vindex in iram ei qui male agit* (*Rom.* XIII, 1-4). Delete ista, si potestis; aut ista, sicut facitis, si non potestis delere, contemnite. Habete de his omnibus pessimum arbitrium, ne perdatis liberum arbitrium. Aut certe, quia sicut homines hominibus erubescitis, clamate, si audetis : Puniantur homicidia, puniantur adulteria, puniantur cætera quantalibet sceleris sive libidinis facinora seu flagitia; sola sacrilegia volumus a regnantium legibus impunita. An vero aliud dicitis, cum dicitis; *Magna Dei injuria, si ab hominibus defendatur. Quid de Deo æstimat, qui eum violentia vult defendere, nisi quia non valet suas ipse injurias vindicare?* Hæc dicentes, quid aliud dicitis, nisi, Nulla hominis potestas contradicat atque obstrepat nostro libero arbitrio, quando injuriam facimus Deo? O dolor! Fraudata sunt tali magisterio tempora antiqua, quoniam nondum eras natus, quando sanctus Moyses injurias suas lenissime [1] pertulit, Dei vero severissime vindicavit. Tu autem doctor [2] hæretica præsumptione invidiosissime clamas, « *Fecit Deus hominem, et dimisit eum in manu arbitrii sui.* » *Quid mihi nunc humano imperio eripitur, quod largitus est Deus?* Hoc videlicet flagitans, ut ad faciendas injurias Deo, qui cum libero arbitrio fecit hominem, liberum arbitrium tibi relinquatur ab homine. Sed illi etiam qui decreto Nabuchodonosor regis, proposita pœna interitus sui et dispersionis domorum suarum, a blasphemando Deo Sidrach, Misach, et Abdenago, terribiliter prohibebantur, et acriter si contemnerent plecterentur (*Dan.* III, 96), dicere potuerunt quod ipse dixisti : *Magna Dei injuria, si ab hominibus defendatur. Quid de Deo æstimat, qui eum violentia vult defendere, nisi quia non valet suas ipse injurias vindicare?* Hæc verba tua prorsus etiam illi dicere potuerunt, et fortasse dixerunt; et si non eadem libertate, non dissimili vanitate.

21. Datum est ergo homini quando creatus est, liberum arbitrium; sed ut, si esset malefaciens, fieret

[1] Parcensis Ms., *undique perturbatos, tranquillitati servandos.*
[2] Am. et Er., *tracti.*

[1] Sic Parcensis codex. At editi, *levissime.*
[2] In Parcensi codice, *doctior.*

patiens. Denique illi primi homines cum peccassent, morte damnati sunt; et priusquam mors eis extrema etiam corporis suppleretur, in exsilium de paradiso missi sunt. Mitiora in vos constituit Imperator, propter mansuetudinem christianam; exsilium vobis voluit inferre, non mortem: sed vos homines docti considerantes quid debeatur merito, et quid minus sit in supplicio, non de judicio illius, sed de vestro additis mortem. Nolite perire in æternum, dum vobis hoc tempore ad offendendum Deum concedi ab hominibus vultis liberum arbitrium. Audi Apostolum, et habebis magnum compendium, quo tibi regia potestas nocere non possit: *Bonum fac, et habebis laudem ex illa.* Ex illa et ante nos justi habuerunt laudem, non solum qui regibus religiosis fideliter paruerunt, verum etiam qui reges impios pro Dei veritate adversarios pertulerunt: illi laudem obauditionis [1], utrique tamen ex illa, sed bonum faciendo, non potestatibus resistendo. Quod autem vos facitis, non solum bonum non est, sed grande malum est, unitatem Christi pacemque conscindere, contra promissa evangelica rebellare, et adversus eum de quo dictum est, *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8); hoc est, adversus verum et summum regem Christianorum, tanquam civili bello christiana signa portare. Sufficiat ergo vobis ad occasionem correctionis, quod pro tam magnis malis vestris longe mitiora et minora recepistis, si non vobis ultro quod non Imperator constituit ingeratis: et nolite ad impunitatem licentiosam liberum arbitrium vobis ab hominibus velle concedi, ne in ipsius Dei manus infelicius incidatis. Nam et majores vestri judicaverunt in hujusmodi injuriis Dei liberum hominis arbitrium non relinquendum a regibus impunitum; quia licet haberent causam malam, Cæcilianum tamen episcopum persequendo usque ad imperatoris Constantini judicium perduxerunt.

CAPUT XX. — 22. Verba Epistolæ: *Nostram vero fidem*, inquit, *quam Dominus Christus Apostolis dereliquit, solæ nobis istæ persecutiones gravissimam reddunt, « Felices*, inquit, *eritis, cum vos persecuti fuerint homines, et maledixerint, et dixerint adversus vos omne nequam propter Filium hominis: gaudete, et exsultate, quia merces vestra multa est in cœlis. Sic enim persecuti sunt et Prophetas qui ante vos fuerunt, patres eorum: »* (*Matth.* v, 11, 12). *Si tantum solis Apostolis dictum est, usque ad ipsos fides habuit præmia; et quid proderat postea credituris? Unde constat omnibus dictum. Deinde dicit apostolus Paulus: « Qui volunt in Christo sancte vivere, persecutionem patiantur necesse est »* (II *Tim.* III, 12). *Hoc autem in Evangelio Dominus dixit: « Veniet hora ut omnis qui interficit vos, putet se victimam dare Deo; sed hæc facient, quia non cognoverunt Patrem neque me »* (*Joan.* XVI, 2, 3). Ad hæc responsio: Recte ista dicerentur a vobis quærentibus martyrum gloriam, si haberetis martyrum causam. Non enim felices ait Dominus qui mala ista patiuntur, sed qui propter Filium hominis patiuntur, qui est Christus Jesus. Vos autem non propter ipsum patimini, sed contra ipsum. Patimini quippe ideo, quia non ei creditis; et toleratis ideo, ne credatis. Quomodo ergo vos eam fidem tenere jactatis, quam Dominus Christus Apostolis dereliquit? An usque adeo cæcos et surdos vultis esse homines, ut non legant, non audiant Evangelium, ubi noverint quam fidem de sua Ecclesia Dominus Christus Apostolis dereliquit: ex qua divisi atque separati, nihil aliud facitis quam contra verba capitis et corporis rebellatis; et tamen propter Filium hominis ac fidem quam reliquit Apostolis, vos persecutionem sustinere jactatis? Omittamus alia, et novissima verba ejus in terris audiamus, ubi videamus quam fidem de Ecclesia reliquit Apostolis, quale testamentum quodam modo fecerit, non vitam finiturus, sed sine fine victurus; non mittendus in sepulcrum, sed ascensurus in cœlum. Surgens enim a mortuis posteaquam apparuit discipulis suis intuendus oculis manibusque tractandus: *Oportebat*, inquit, *impleri quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas et dixit eis: Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat pati Christum, et resurgere tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44-47). Itemque in monte Oliveti, postquam nihil ulterius in terris positus dixit, sed quod maxime fuerat necessarium, hoc commendavit extremum. Multi quippe erant futuri per universas partes terræ, vindicaturi sibi nomen Ecclesiæ, et contra universam domum quæ per universam terram cantat canticum novum, de quo scriptum est, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV, 1); de suarum quisque ruinarum angulis latraturi. Aliud namque Apostoli audire cupiebant, et quod illis maxime fuerat necessarium, non quærebant. *Dic nobis*, inquiunt, *si in tempore hoc præsentaberis, et quando regnum Israel?* At ille: *Non est*, inquit, *vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate; sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam et Samariam, et usque ad terminos terræ.* His dictis nubes suscepit eum (*Act.* I, 6-9). Nihil ulterius verbis addidit: hoc tantò tenacius, quanto posterius, audientium mentibus fixit. Hanc sponsam suis amicis sponsus abiens commendavit. Hanc ergo de sancta Ecclesia discipulis dereliquit [1]. Huic fidei, Donatistæ, resistitis, et pro fide quam Dominus Christus reliquit Apostolis, vos persecutionem ferre contenditis. Huic hominis Filio, qui Ecclesiam suam incipientem ab Jerusalem, et per omnes gentes fructificantem atque crescentem, tanta diligentia commendavit, mira cæcitatis impudentia contradicitis, et propter Filium hominis vos mala sustinere clamatis. An hoc fortassis ideo dicitis, quia vobis alium filium hominis invenistis, cujus nomine vocitemini, de cujus parte dica-

[1] Hic forte deest, *isti laudem passionis*.

[1] Hic deesse videtur, *fidem*.

mini? Erratis, non est ipse : quando propter Filium hominis pati persecutionem felicitatis esse dicebat, se ipsum ille sponsus, non adulterum prædicabat.

23. Et nos confitemur, ut dicitis, non solis Apostolis esse dictum, *Beati eritis, cum vos persecuti fuerint homines*. Ad omnes enim hoc pertinet, non qui post illos quamlibet persecutionem passi sunt, sive patiuntur, sive qui passuri sunt; sed qui propter justitiam, sicut et ipsi. Nam hoc paulo superius dixerat : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quia ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v, 11, 10). Deinde ista subjunxit, quæ commemorare et frustra vobis usurpare voluistis. Frustra enim beatitudinem istam pertinere ad vos putatis, quando in vobis justitiam cui præmium debeatur, non demonstratis : quin imo e contrario etiam pro iniquitate patimini, minus ab aliis, plus a vobis, ut ante Dei judicium quod futurum est, etiam, ipsi vobis quod meremini ex aliqua parte reddatis. Unde quia tu ipse dixisti, non hoc solis Apostolis, sed omnibus dictum, ne usque ad illos fides præmia habuisse videretur : sicut hoc ergo non solis Apostolis, sed omnibus dictum est, qui etiam post illos propter justitiam fuerant mala quæcumque passuri; sic etiam omnibus illud dictum est, *Si vos persecuti fuerint in ista civitate, fugite in aliam* (*Matth.* x, 23). Quare hoc non facitis, si ad eorum societatem quibus hæc dicta sunt pertinetis? Quod quidem et si feceritis, non ideo pertinebitis : quia et latrones hoc facere possunt, quos inquiri leges publicæ jusserunt. Verumtamen quia hoc facere non vultis, de compendio vos ad istos quibus hæc dicta sunt, non pertinere monstratis. Et ut vos multo manifestius ipsa excusatio vestra ab illo numero verorum Christianorum ostendat alienos, loca quo confugiatis, quæ ille usque in finem sæculi non defutura promisit, vobis deesse jam dicitis; nullo modo illum quod falsa promiserit convincentes, sed vos ad eorum consortium quibus hoc promisit non pertinere monstrantes, et ideo non veraces martyres, sed hæreticos vos esse fallaces. Quid vobis ulterius dicamus, quando lingua vestra vos vincit?

CAPUT XXI. — 24. Nam et illud quod addidisti dixisse Apostolum, *Omnes qui in Christo pie vivere volunt, persecutiones patiantur necesse est :* non quidem ille dixit, *necesse est;* sed, *Omnes*, ait, *qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur* (II *Tim.* v, 12). Sed vos ad istos non pertinere quis dubitat? Si enim et vos estis, de quibus hoc dixit Apostolus, quare non facitis quod ipse fecit Apostolus? Nam si portæ adversus vos clauderentur, per murum submitti debuistis, ut manus persequentium fugeretis. Patent portæ, et exire non vultis. Quam persecutionem patimini, nisi a vobis? Diligit vos persecutor vester, et persequitur vos furor vester. Ille ut fugiatis cupit, iste ut pereatis impellit. Sic autem intelligitis quod ait Apostolus, *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur*, ut majores vestros sub apostata imperatore Juliano non pie vixisse vobis necesse sit confiteri. Nam quisquis illo tempore donatista factus est, donec adversus vestrum rursus errorem pia christianorum Imperatorum cura consurgeret, si ante defunctus est, non pie vixit, quia non est passus persecutionem. Si autem hoc propterea dixit Apostolus, quia sicut alibi scriptum est, *Tentatio est vita hominis super terram* (*Job* vii, 1); nec cessat pios verosque Christianos non solum adversitatis infestatione, verum etiam prosperitatis seductione tentare, ut animus humanus aut afflictione succumbat, aut elatione vanescat : profecto quamdiu hic vivitur, *omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur*, ut aut victi comprehendantur a diabolo, aut probati diabolum vincant : quos autem comprehensos captivosque jam possidet, non ut obtineat persequitur, sed quia obtinet utitur.

25. Porro, si persequi tantummodo ille dicendus est, qui dolore aliquo excruciat, seu vult tenere ut excruciet; non tibi videatur excruciator cordis levior esse quam corporis, et considera qualem persecutionem patiebatur, qui dicebat in Psalmo, *Vidi insensatos, et tabescebam* (*Psal.* cxviii, 158). Hanc persecutionem Lot justus patiebatur in Sodomis, etiam priusquam in domo ejus angeli hospites ejus, cum homines putarentur, a Sodomitis appeterentur ad stuprum (*Gen.* xix). Justus enim eos tam publice turpes, et ante suæ domus injuriam [1] sine magno cordis cruciatu videre non poterat.

CAPUT XXII. — Unde inter suas persecutiones etiam talia commemorat apostolus Paulus, dicens : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* xi, 29)? Proinde, quanto major est in nobis charitas Christi, tanto majore cum dolore animi vos videmus habere Sacramenta Christi, et separari a membris Christi, et rebellare contra pacem Christi. Sed quamdiu in hoc corpore vivitis, spes nobis aliqua de vobis datur : cum vero jam in illa dissensione morimini, multo amarius vos dolemus. Jam porro quando vos ipsos necatis, vel irruendo armis alienis, vel præcipitiis et submersionibus et ignibus vestris, satis dici non potest quanto nos mœrore cruciëtis. Plus quippe impius Absalon patrem sanctum David exstinctus, quam rebellis afflixit (II *Reg.* xviii). Vivum namque eum comprehendi cupiebat, ut qui malitia grassabatur, pœnitentia sanaretur. Erat ergo ille persecutor patris, non solum populum Dei dividendo, nec solum contra Dei legem et contra legitimum patris regnum arma portando atque bellando : sed multo amplius persecutus est cor paternum, in illa impietate moriendo. Denique illum pater optimus pessimum filium, quem non desperando non defleverat vivum, spe finita flevit occisum. Discit ergo quid sit quod Apostolus ait, *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur*. Si Catholicorum domus Donatistæ non diripuissent, si catholicas ecclesias non incendissent, si Catholicorum codices sanctos in ipsa incendia non misissent, si Catholicorum corpora non immanissimis cædibus afflixissent, si Catholicorum membra

[1] Forte, *januam*.

non præcidissent, si oculos non exstinxissent, si denique Catholicos non crudeliter occidissent: hanc solam nos a vobis gravissimam persecutionem perpeti verissime diceremus, quia videmus vos insensatos, et tabescimus; quia infirmatos, et infirmamur; quia scandalizatos, et urimur; quia perditos, et lugemus. Hæc mala vestra, quæ vos in æternum interitum mittunt, amarius nos persequuntur, quam illa quæ a vobis nostris corporibus, vel rebus, vel domibus aut basilicis inferuntur. Minus persequimini, cum in nos sævitis, quam cum vos peritis. Denique in illa persecutione qua in nos sævitis, cum laude gaudemus: in hac autem qua vos peritis, si gavisi fuerimus, vobiscum perimus. Sed quamdiu in hac carne vivitis, de vobis desperare non possumus: cum vero in hac impietate morimini, maxime cum vos ipsos horrenda cæcitate furoris occiditis, amarissimam tristitiam nostram illud tantummodo consolatur, quod consolatum est sanctum David, in unitate scilicet Dei populus congregatus, qui fuit scelerati filii tyrannide divisus. Tolerabilius enim longe pauciores pertinacissimi vestri suis præcipitiis vel submersionibus vel ignibus pereunt quam innumerabiles populi illis eorum salutem impedientibus, incendio eum illis æterni ignis ardebunt. Nunquam igitur Ecclesiæ Christi defuit aut deerit, unde, secundum Apostolum, qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patiantur, aut impiorum malitiam sustinendo, cum innoxie vivunt; aut eos dolendo, cum pereunt.

CAPUT XXIII. — 26. Nolite itaque falli, quod vobis dictum sit, *Veniet hora quando qui vos occiderint, putent se officium facere Deo*: aut sicut tu hic testimonium posuisti, *putent se victimam dare Deo*. Non quidem hoc esse dictum de persecutionibus quas Gentes Ecclesiæ fecerunt, manifestum est. Diis enim suis plurimis, qui utique non sunt, deputaverunt se Gentiles officium facere, cum hoc facerent uni Deo. Unde hoc idem quod Dominus prædixit suis, aut per Judæos impletum est, qui sanctum Stephanum et multos alios occiderunt, dum putabant se officium Deo facere, quoniam unum verum Deum colere videbantur: aut etiam nobis, id est Catholicis dictum est de diversis hæreticis usquequaque furentibus, qui ubi possunt, et quando possunt, et quomodo possunt, occidendo Catholicos, putant se officium Deo facere; maximeque de vobis, qui præcipuum vobis nomen fecistis in Africa de talibus victimis. Nam si vobis dictum esset, non utique vos ipsi occideretis, sed exspectaretis a nobis potius occidi, qui putamus nos, ut dicitis, cum id facitis, officium Deo facere. Nunc vero cum festinatis ad mortem, ne a nostris teneamini; vivere metuimus, non occidi; quia erubescitis corrigi, aut de vestro convinci [1]. An forte vos estis ad quos utrumque pertineat, quia cum occidimini et vos a vobis, putatis vos officium Deo facere, et has ei victimas de vobis dare? Ad vos ergo pertinet quod sequitur, atque abs te commemoratum est. Mox enim Dominus adjunxit, et ait, *Sed hæc facient vobis, quia non cognoverunt Patrem neque me* (*Joan.* XVI, 2, 3). Cum itaque vos ipsos occiditis, putantes vos officium Deo facere, nec Patrem cognovistis, quem non audistis dicentem, *Fugite* [1].

CAPUT XXIV. — 27. Verba Epistolæ: *Sed belliferæ*, inquit, *pacis cruentæque unitatis se incolas jactant. Audiant Dominum dicentem*, « *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis: non sicut sæculum dat, ego do vobis* » (*Id.* XIV, 27). *Sæculi enim pax inter animos gentium dissidentes armis et belli exitu fœderatur: Domini Christi pax salubri lenitate tranquilla, volentes invitat, non cogit invitos.* Ad hæc responsio: Vos quidem belliferam pacem et cruentam unitatem facere cupitis, aut violentis mortibus nostris, aut voluntariis mortibus vestris; non imputantes vobis quod facitis nobis, et imputantes nobis quod facitis vobis. Sed nos et quod facitis nobis cogimur sustinere, et quod vobis facitis, nihil possumus quam dolere; dum tamen fiat pax et unitas Christi propter salutem multorum sicut fit in plurimis, etiamsi propter furorem paucorum non fit in omnibus. Nam si non invido, sed fideli oculo velletis attendere, videretis quam vera pace atque unitate Christi gaudeant, qui ex vobis ad nos venerunt, tot tantorumque populorum agmina, in quibus etiamsi adhuc sunt nonnulli ipsa novitate turbati, et ipsi paulatim ab hac infirmitate sanantur. Et si ficti aliqui perseverant, non utique propter ipsos non fuerant colligendi quos videmus veraces, quorum quidam in regionibus vestris, etiam quibusdam nostris majores apparuerunt, quando vobis illa perditionis libertate concessa, ad vos redire noluerunt. Debebamus ergo ne perderemus istos, colligere et fictos, quia in Evangelio legitur, servos ad nuptias Domini sui congregasse convivas bonos et malos: maxime quia vos de area dominica superbiæ spiritus tanquam improbus ventus, ante tempus ventilationis excussit, unde vos ad illam, quantum opitulante Deo possumus, revocare conamur. Et utique nostis quemadmodum scopis diligentiæ frumentum simul etiam cum terra trahitur, quando in aream revocatur.

CAPUT XXV. — 28. Quod autem vobis videtur, invitos ad veritatem non esse cogendos, erratis nescientes Scripturas, neque virtutem Dei, qui eos volentes facit dum coguntur inviti. Numquid enim pœnitentiam Ninivitæ inviti egerunt, quia hoc rege suo compellente fecerunt? Jam enim propheta iram Dei universæ civitati eam triduo perambulans prænuntiaverat (*Jonæ* III). Quid igitur opus erat regis imperio, ut humiliter supplicaretur Deo, qui non intuetur ora, sed corda; nisi quia erant in eis quidam qui nec curarent, nec crederent prædicta divina, nisi territi potestate terrena? Ista igitur jussione regiæ potestatis, contra quam voluntarius fit vester occasus, mul-

[1] Sic in primis editionibus. At in posterioribus nulla necessitate emendatum, *de vestro convinci*.

[1] Deest hic alterum membrum. Legendum forte, *Nec Patrem cognovistis, quem non audistis prohibentem, Non occides; nec Filium cognovistis, quem non audistis dicentem, Fugite.*

tis ad salutem quæ in Christo, præstatur occasio; qui etsi violenter adducuntur ad cœnam tanti patrisfamilias, et compelluntur intrare, intus tamen inveniunt unde se lætentur intrasse. Utrumque enim futurum Dominus ipse prædixit, et utrumque complevit. Nam reprobatis quibusdam, qui utique intelliguntur Judæi, quia ipsi per Prophetas antea fuerant invitati, et ad horam excusare maluerunt; *ait dominus servo suo : Exi in plateas et vicos civitatis, et pauperes ac debiles, et cæcos et claudos introduc huc. Et ait servus domino : Factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Et ait dominus servo : Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea* (*Matth.* XXII, 9, 10, *et Luc.* XIV, 21-23). Intelligimus *vias*, hæreses; schismata, *sepes*. Viæ quippe hoc loco significant diversas opiniones, sepes autem perversas opiniones. Quid ergo miramini, si non corporalis cibi, sed spiritualis fame moritur, quisquis ad istam cœnam nec libenter introductus, nec violenter impulsus ingreditur?

CAPUT XXVI. — 29. Verba Epistolæ : *Odio*, inquit, *sæculi gaudemus, in ejus pressuris non succumbimus, sed lætamur. Mundus hic non potest servos Christi diligere, qui Christum cognoscitur non amasse, Domino ipso dicente, Si sæculum vos odit, scitote quia me primum odio habuit quam vos : si me persecuti sunt, et vos persequentur*. Ad hæc responsio : Quo gaudentes odio sæculi, pressuris ejus non succumbitis, sed lætamini, cum vos ipsos velitis occidere, ne molestias qualescumque patiamini; et mori eligitis; non ab aliis occisi pro veritate Christi, sed a vobis ipsis pro parte Donati? Ista circumcellionum est insania, non martyrum gloria. Cum itaque appareant facta vestra, quid vobis verba usurpatis aliena? *Mundus iste*, inquit, *non potest servos Christi diligere, qui Christum cognoscitur non amasse*. Non ergo ad mundum istum pertinemus nos, quia diligimus vos. Sed servi Christi vos non estis, qui malum pro bono retribuentes, et malitiam vestram quando in nos exercere non potestis, in vos retorquentes, nec nos diligitis, et vos occiditis. Dominus autem quando dixit, *Si sæculum vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit : si me persecuti sunt, et vos persequentur* (*Joan.* XV, 18, 20); non vobis, sed illis dixit quibus præcepit, ut si eos persequerentur in ista civitate, fugerent in aliam : quod vos non facitis. Illis dixit, ad quas civitates confugerent usque in finem sæculi non defuturas (*Matth.* X, 23), quas vos querimini vobis jam deesse, nec vultis fateri eos quibus hæc dicta sunt vos non esse.

CAPUT XXVII. — 30. Verba Epistolæ : *Sed et si persecutio conquiescat*, inquit, *unde martyrum numerus adimpletur, Joanne dicente, Vidi*, inquit, *animas occisorum sub ara Dei exclamantium et dicentium, Quamdiu, Domine, non judicas et vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant super terram? Et acceperunt singuli stolas albas, et dictum est eis, ut requiescerent adhuc paucum tempus, donec impleatur numerus fratrum vestrorum*[1], *qui incipient interfici, sicut et ipsi* (*Apoc.* VI, 9-11). Ad hæc responsio : Si sub ara Christi martyres esse velletis, non vos ipsos incendendo sacrificium diabolo faceretis. Quis enim gaudet de isto furore vestro, nisi diabolus, qui eum vobis inspirat, et qui sunt ex parte illius? Ipse est qui illum puerum de quo in Evangelio legimus, mittebat aliquando in aquam, aliquando in ignem (*Matth.* XVII, 14) : ipse et illum gregem porcorum præcipitem fluctibus mersit (*Id.* VIII, 32). Ipse, ut se de pinna templi præcipitaret, etiam ipsi Domino audacissima tentatione suggessit (*Id.* IV, 5, 6). Ad diabolum sine dubio pertinetis, cum tria genera mortis, aquam, ignem, præcipitium in vestris mortibus frequentatis. Si enim mentes non dementia perderetis, ista ipsa verba quæ de sancto libro posuisti, ab isto interitu quem vobis ingeritis, vos revocare deberent. Quid enim animæ martyrum sub ara Dei dicunt? *Quamdiu, Domine, non judicas et vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant super terram?* Vindicari poscunt sanguinem suum, in eis utique a quibus fusus est : numquid in aliis? Ac per hoc vindicabitur vester in vobis.

31. Quid est autem stultius, quam quod putatis prophetiam istam de martyribus, qui futuri prædicti sunt, nonnisi in Donatistis esse completam; quasi posteaquam hoc scripsit beatus Joannes, nulli martyres sint occisi, quousque exsurgeret pars Donati; qui si quando alios non possunt, se ipsos occidunt; qui faciunt opera latronum et dæmonum, et gloriam sibi vindicant martyrum? Quod si tanto temporis intervallo, id est, a Joanne usque ad istos nulli occisi essent martyres veri; ut nihil aliud, vel temporibus Antichristi diceremus futuros, in quibus ille martyrum numerus compleretur, nec tamen istos vel alieni vel sui sanguinis reos accrescere numero verorum martyrum crederemus, quibus dictum est ut requiescerent parvum tempus, donec impleretur numerus fratrum ipsorum, qui inciperent interfici, sicut et ipsi, ab aliis utique, non a se ipsis sicut isti, et ideo isti non sicut ipsi. Possumus etiam verissime dicere, ipsos quoque Donatistarum temporibus Catholicos quos occidunt, ad supplementum illius numeri pertinere. Sed cum post apostolum Joannem, qui futura illa conscripsit, tanta strages martyrum interficientibus impiis usquequaque in tam multis gentibus facta sit; quid sibi volunt isti suarum animarum extortores, et alienarum tortores ut quod de martyribus sanctis legunt esse prædictum, de se jactent esse completum? Præparate vos potius, ut vester sanguis, non in eis qui vos vel comprehendere vel fugere cupiunt ut vivatis, sed in vobis potius vindicetur. An forte ne hoc fiat, ideo non eum funditis, sed aut præcipitio colliditis, aut unda suffocatis, aut in cinerem convertitis? Sed erratis; vindicabitur in vobis, quocumque modo perimatur a vobis. In vobis enim vindicaretur, si non in Ecclesia Christi, sed in parte Donati ab aliis funderetur. Itane vos clamabitis ad Deum, ut vindicet sanguinem vestrum, et exaudiet vos, nisi damnaverit vos? Quomodo enim vindicetur, nisi qui eum ausus est trucidare damnetur? In hac ergo voce non estis nisi accusatores vestri, quia vos estis rei sanguinis

[1] Lugd., *ipsorum*. Græce etiam dicitur, *autôn*. M.

vestri. Nec Deus nisi vos damnabit, quando a vobis vel collisum, vel suffocatum, vel exustum, vel quocumque pacto trucidatum, vel si hoc elegeritis, effusum sanguinem vestrum vindicabit.

CAPUT XXVIII. — 32. Verba Epistolæ : *Annon ista*, inquit, *persecutio est, quæ tot millia innocentum martyrum arctavit ad mortem? Christiani enim secundum Evangelium spiritu prompti, sed carne infirmi* (*Matth.* XXVI, 41), *a sacrilega contaminatione caminorum reperto compendio suas animas rapuerunt, imitati presbyteri Raziæ* [1] *in Machabæorum libris exemplum* (II *Machab.* XIV, 41); *nec frustra timentes. Quisquis enim in eorum manus inciderit, non evasit. Sed quantum velint faciant; quod certum est, Dei esse non possunt qui faciunt contra Deum.* Ad hæc responsio : Apertissime omnino, quam persecutionem patiamini, et verissime confiteris. Ipsa est enim de qua jam dixi, quæ in sanctis Scripturis de quibusdam impiis satis evidenter expressa est, de quibus dictum est quia persecutionem patiuntur ab ipsis factis suis (*Sap.* XI, 21) : quod quidem dici de vobis convenientissime potest, etiamsi vos aliorum manus propter vestra sacrilegia trucidarent. Nam et latrones et quilibet homines rei criminum capitalium, cum justis legibus puniuntur, non dicendi sunt persecutionem pati, nisi ab ipsis factis suis. Sed nunc plane cum parcente vobis mansuetudine christiana, ita in vos sævit vestra dementia, ut quemadmodum dicis, *caminorum reperto compendio vestras animas rapiatis*, omni modo vos a vobis ipsis pati persecutionem, nimia est impudentia, si negatis; quando vos utrumque completis, et unde juste pereatis, et quod peritis. Sic autem dicis tot hominum millia esse qui hoc faciunt, quasi non etiam ista sit non parva causa, cur ab hujusmodi magisterio vestro Africa liberetur. Eorum est enim hominum genus, cui hoc malum persuadere potuistis, qui solent hæc et antea facere, maxime cum idololatriæ licentia usquequaque ferveret, quando isti Paganorum armis festa sua frequentantibus irruebant. Vovebant autem Pagani juvenes idolis suis quis quot occideret : at isti gregatim hinc atque inde confluentes, tanquam in amphitheatro a venatoribus more immanium bestiarum venabulis se oppositis ingerebant [2], furentes moriebantur, putrescentes sepeliebantur, decipientes colebantur. Præter hæc sunt saxa immania et montium horrida prærupta, voluntariorum creberrimis mortibus nobilitata vestrorum : aquis et ignibus rarius id agebant; præcipitiis greges consumebantur ingentes. Ætatis nostræ hominibus res notissimas loquor. Quis enim nescit hoc genus hominum in horrendis facinoribus inquietum, ab utilibus operibus otiosum, crudelissimum in mortibus alienis, vilissimum in suis, maxime in agris territans, ab agris vacans, et victus sui causa cellas circumiens rusticanas, unde et Circumcellionum nomen accepit, universo mundo pene famosissimum Africani erroris opprobrium?

CAPUT XXIX. — 33. Ex hoc igitur genere quis ignorat quam multi antea per diversas mortes ibant et peribant, et nunc in illorum comparatione quam pauci suis ignibus ardeant? Sed si putas moveri nos oportere, quia isto modo tot millia moriuntur; quantum existimas nos habere consolationis, quod a tanta dementia partis Donati, ubi non solum nefariæ divisionis error, verum etiam furor iste lex facta est, longe atque incomparabiliter plura millia liberantur? Neque enim isti qui pereunt, illorum saltem numero æquantur, qui ex ipso genere nunc jam tenentur ordine disciplinæ, colendisque agris amisso Circumcellionum et opere et nomine inserviunt, servant castitatem, tenent unitatem : quanto minus coæquantur isti perditi numero utriusque sexus, non solum puerorum et puellarum, juvenum et virginum, verum etiam conjugatorum et senum, quorum innumerabiles ex Donatistarum nefaria dissensione in pacem Christi veram et catholicam transeunt? Isti quippe qui se incendunt, nec tot homines sunt quot loca sunt populis plena, quæ ab exitiali peste erroris illius et furoris, per hanc instantiam perficiendæ unitatis eruuntur. Numquidnam, obsecro, sanum misericordiæ potest esse consilium, ut simul cum illis isti omnes æternis gehennarum suppliciis serventur, ne illi in istorum comparatione perpauci suorum caminorum ignibus exurantur? Ut enim omnes cum Christo vivant, magnis conatibus et votis agendum est : sed si hoc per quorumdam furorem fieri non potest, saltem ut non omnes cum diabolo pereant, laborandum est.

CAPUT XXX. — 34. Sane de Scripturis sanctis sagacissime inquirens, si quid proferre posses pro ista spontaneæ mortis sententia insana, invenisse te aliquid putas, quia scriptum est in Evangelio : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 41) : tanquam ideo se quisque occidere debeat, quia infirmus est. Ad passiones inter manus persequentium sustinendas non potuisti citius dicere falsos martyres vestros ex illorum esse numero, de quibus scriptum est, *Væ iis qui perdiderunt sustinentiam* (*Eccli.* II, 16)! et ad illos prorsus non pertinere quibus Dominus dicit, *In vestra patientia possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). De quibus autem legitur, *Spiritus promptus est, caro autem infirma*; somno non voluntario premebantur, non interitu voluntario necabantur. Diligenter lege, et quid loquaris attende. Ubi est quod Apostolus ait, *Fidelis Deus qui non permittet vos tentari super id quod potestis; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13)? Itane credendum non est huic apostolicæ veritati, et inimicos debemus nos ipsos habere, quia inimicos non possumus alios sustinere? Absit hoc a cordibus christianis. Plane fideli Apostolo, imo ipsi fideli Deo, qui non sinit suos tentari supra quam ferre possunt, sed facit cum tentatione etiam exitum, ut possint sustinere; credant Catholici, non credant Donatistæ; et ne semper ista non credant, non sint Donatistæ. Quando enim desperatur in quibusque passionibus a Domino impetranda sapientia, et ideo quæritur compendium caminorum, ubi se isti non quidem feris, ut ait bea-

[1] Razius constanter appellatur in epistola 204, nn 6, 7.
[2] Apud Am., *inserebant*.

tissimus Cyprianus (*Lib. de Laude Martyrii, ad Moysen et Maximum*), sed tamen flammis objiciunt, quos nemo damnavit : non est hoc consilium, sed furor, non est sapientia, sed amentia. Habeant isti incendia sua, qui non dicunt de adjutorio Domini, *Quoniam ab ipso patientia mea* (*Psal.* LXI, 6).

35. Certe sanctus Job quando a capite usque ad pedes intolerabili vulnere putrescebat, et doloribus excruciabatur immanibus, hoc vestrum compendium habebat in promptu, quo se ab hujusmodi vita horrendis calamitatibus plena, in qua procul dubio manebat, nolebat eripere. Potestas utique aderat, sed justitia non sinebat[1]. Secundum hoc enim dicit, *Atque utinam possem me occidere, aut rogare alium ut faceret mihi hoc* (*Job* XXX, *sec.* LXX)! Negavit se posse justus, quod per justitiam fieri non poterat. Eo loquendi modo et Apostolus ad Galatas dicit, *Testimonium vobis perhibeo, quia, si fieri posset, oculos eruissetis et dedissetis mihi* (*Galat.* IV, 15). Cur enim et hoc fieri non posset, nisi quia juste fieri nullo modo posset? Sic et Dominus cum per Angelos suos justum Lot de Sodomis exeuntem urgeret ut properaret in Segor : *Non enim*, inquit, *potero facere rem, donec tu illo introeas* (*Gen.* XIX, 22). Non posse se dixit, quod sine dubio poterat per potentiam, sed non poterat per justitiam. Posset enim patientissimus Job, ut nihil aliud, vel cibum vel potum non sumere, atque ita illam vitam ærumnosam horrendamque consumere : sed hoc juste facere non posset, quoniam nulli fas est se ipsum occidere ; maxime cum, ut possit vivere, possit fugere. An hoc aliquis dubitaverit, quod ille vir sanctus, qui tam multa in suis doloribus loquebatur, rogare ut hoc sibi fieret, aliquem posset? Neque enim non, dolenti et putrescenti manus defuit ad perimendum, et lingua defuit ad rogandum. Certe vel ipsam conjugem suam poterat hoc rogare : quæ tamen ut hoc fieret nec ipsa suggessisset, quæ illum mori per ejus blasphemiam Deo irascente cupiebat; ideoque aliquid in Deum consilio nefando (*Job* II, 9), tamen ut ipse se occideret, ei dicere non audebat. Plus juris in vos diabolus habet, qui vobis tam facile persuadet, quod insipienti mulieri persuadere non potuerat, quam sibi ministram ad decipiendum virum, suis illi ablatis omnibus, reservavit. Dixit itaque se justus ille non posse aliquem rogare ut eum interficeret, etiam id ostendens utique non licere. Quod enim non potest juste, non potest justus : quoniam hoc decernendo prius amittit justitiam, ut quod non potest justus, possit injustus. Sic ergo dixit, *Atque utinam possem me ipsum interficere!* tanquam diceret, Atque utinam justum esset; tunc enim a justo fieri posset. Neque enim ut hoc posset quod non potest nisi injustus, injustitiam sibi optaret. Sed si fieri posset, hanc vellet esse justitiam : quod fieri quia non potuit, ut hæc esset justitia, non potuit justus quod sola faceret injustitia. Ac per hoc non est injustum homini justo optare mortem, quando amarissima est vita : sed si Deus optatam non dederit, non erit justum nisi tolerare eam amarissimam vitam. Sicut a justo nec illud alienum est, ut optet vitam, quando amara mors imminet : sed cum se videt eam impetrare non posse, dicit quod nos in se transfigurans Dominus ait, *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* XXVI, 39). Hæc autem illis dicenda sunt, quos ad mala gerenda quærunt qui persequuntur, non quos ad bona participanda qui diligunt : eis, inquam, dicenda sunt ista, qui persecutionem patiuntur propter justitiam, non qui eam sibi faciunt propter injustitiam.

CAPUT XXXI. — 36. Proinde etiam senior ille Razias, quem sibi isti exemplis sui sceleris destituti, de Machabæorum libris (II *Machab.* XIV, 41) tanquam imitandum se invenisse gloriantur, hoc facere debuit, quod in eisdem Litteris leguntur septem illi fratres etiam exhortante matre fecisse (*Id.* VII), ut comprehensus, et a lege Domini sui non aversus, omne quod ei applicitum esset acciperet, et in dolore sustineret, et in humilitate sua patientiam haberet. Quocirca humilitatem inter manus inimicorum non valens ferre, non plane sapientiæ, sed insipientiæ dedit exemplum, non Christi martyribus, sed Donati Circumcellionibus imitandum (*a*). Verumtamen si diligentius consideremus, et ab isto apparetis alieni. Iste quippe cum jam comprehenderetur ab hostibus, non habuit liberam fugam; ideo se gladio percussit, et cum perimere non potuisset, de muro se præcipitavit. Deinde abruptam petram, cum jam vivere non posset, adhuc tamen spirans, et corpus impetu movens, currendo, licet exsanguis, obtinuit : ubi utraque manu producta sua intestina discerpsit, dispersit, occubuit : turba ita circumdatus ut evadere non posset, et si vivere posset. Vos igitur qui nec Dominum auditis dicentem, *Fugite*, nec imitamini Raziam, qui voluit, nec potuit fugere : profecto quia non habetis illum in præcepto, nec habetis istum in exemplo. Quid, quod iste Razias secundum vestram rationem sine dubitatione culpandus est? Dixisti enim propter evangelicam sententiam, ubi Dominus ait, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma;* vos ad caminorum fugisse compendium, quia videlicet infirmi estis perferre manus inimicorum, si ab eis comprehensi fueritis. Ergo illius qui se gladio graviter vulneravit, qui vulneratus murum petiit, qui se inde in cervicem præcipitem dedit, qui et postea potuit ad petram currere, in petra stare, intestina educere, carpere, spargere, numquid dici potest spiritus promptus, caro autem infirma; cujus non solum spiritus tam promptus apparuit, sed etiam caro tam firma, ut vix credibile sit eum facere voluisse ac valuisse quæ fecit? Itaque vobis oportet iste displiceat, qui rationem vestræ infirmitatis sua firmitate perturbat. Porro si fugere valens, nec volens, in domum suam ligna congessisset, atque irruentibus inimicis ut eum comprehenderent, ignem supposuisset, seque cum suis ædibus concremasset, vobis qui-

[1] Am. *non desinebat.* Er., *non deserebat.*

(*a*) Confer Augustini epistolam 204, nn. 6, 7.

dem præbuisset exemplum, sed sibi acquisisset grande tormentum. Nunc enim quoniam fugere non valuit, aliquanto minus est fortasse sui sanguinis reus, quod sibi intulit mortem, quam comprehenso inimicus jam fuerat illaturus.

37. At enim sanctarum Scripturarum auctoritate laudatus est Razias. Quomodo laudatus? Quia fuit amator civitatis. Hoc potuit et carnaliter, civitatis videlicet illius terrenæ Jerusalem, quæ servit cum filiis suis; non autem illius quæ sursum, liberæ matris nostræ. Laudatus est, quia continentiam servavit in Judaismo: et hæc sibi in comparatione justitiæ Christianæ damna et stercora fuisse dicit Apostolus (*Philipp.* III, 8). Laudatus est, quia pater Judæorum appellabatur: hoc magis est, unde et illi tanquam homini subrepsit humilitatis impatientia, ut prius mori vellet quam hostibus subjici. Dictum est quod elegerit nobiliter mori: melius vellet humiliter, sic enim utiliter. Istis autem verbis historia gentium laudare consuevit, sed viros fortes hujus sæculi, non martyres Christi. Dictum est quod se viriliter de muro præcipitavit in turbas: nec nos dicimus eum hoc fecisse muliebriter. Quanquam vos qui multum exemplo isto profecistis, etiam feminas vestras hoc facere docuistis: sed fatemur hoc etiam ipsas non facere muliebriter, sed viriliter; non tamen salubriter, quia non fideliter. Ad extremum quod invocasse dictus est dominatorem vitæ ac spiritus, ut hæc illi iterum redderet, id est, vitam et spiritum; nec tunc aliquid poposcit, quo boni discernuntur a malis. Reddet enim hæc Deus et his qui male egerunt, non in resurrectione vitæ æternæ, sed in resurrectione judicii æterni. Laudatus est itaque iste Razias amator civitatis, ut valde bene audiens, id est, bonæ famæ, quia pater Judæorum appellatus est, et quod continentiam tenuerit in Judaismo. Istam vero ejus mortem mirabiliorem quam prudentiorem narravit quemadmodum facta esset, non tanquam facienda esset Scriptura laudavit. Nostrum est autem, sicut Apostolus admonet, omnia probare, quæ bona sunt tenere, ab omni specie mala nos abstinere (I *Thess.* v, 21, 22).

38. Et hanc quidem Scripturam quæ appellatur Machabæorum, non habent Judæi sicut Legem, et Prophetas, et Psalmos, quibus Dominus testimonium perhibet tanquam testibus suis, dicens, *Oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et in Psalmis de me* (*Luc.* XXIV, 44): sed recepta est ab Ecclesia non inutiliter, si sobrie legatur vel audiatur, maxime propter illos Machabæos qui pro Dei lege sicut veri martyres a persecutoribus tam indigna atque horrenda perpessi sunt (*a*); ut etiam hinc populus christianus adverteret, quoniam non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis, pro quibus passus est Christus; si tanta patientissime pertulerunt pro lege quam dedit Deus per famulum hominibus illis, pro quibus nondum tradiderat Filium. Quanquam et iste Razias habeat quod legentibus prosit, non solum ut mens exerceatur recte judicando quod legit, verum etiam ut animus humanus, imo animus christianus adverteret, quanta ferenda sint ab inimicis ardore charitatis cum a se ipso iste timore humilitatis tanta pertulerit. Sed ardor charitatis de sublimitate descendit gratiæ divinæ, timor autem humilitatis ex amore accidit laudis humanæ: et ideo ille certat per patientiam, hic autem peccat per impatientiam. Non itaque debemus quidquid in Scripturis etiam Dei testimonio laudatos homines fecisse legerimus, consentiendo approbare, sed considerando discernere, adhibentes judicium non sane nostræ auctoritatis, sed Scripturarum divinarum atque sanctarum: quæ nos nec illorum hominum quibus illic bonum atque præclarum testimonium perhibetur, omnia vel imitari vel laudare facta permittit, si quæ non recte ab eis facta sunt, vel huic jam tempori non conveniunt. Sed de iis quæ tunc fuerant recta, nunc non sunt, quid opus est aliquid in hac quæstione discutere; cum hoc unde agitur, ut sibi quis inferat mortem, maxime cui conceditur, vel potius qui compellitur vivere, in eis sit factis, quæ nec poterant [1] unquam recta esse, nec potuerunt, sicut satis jam demonstravimus?

39. Proinde, quomodolibet accipiatur a vobis hujus Raziæ vita laudata, non habet mors ejus laudatricem sapientiam, quia non habet dignam Dei famulis patientiam: potiusque huic vox illa Sapientiæ, quæ non laudis, sed detestationis est, competit, *Væ iis qui perdiderunt sustinentiam* (*Eccli.* II, 16)! Nam si laudatorum facta omnia creditis imitanda, numquid melior est iste Razias quam David? Cur ergo ejus factum de aliena uxore appetenda, ejusque occidendo marito (II *Reg.* XI), nullus bonus sibi proponit, sed potius cavendum atque vitandum? Numquid melior est Razias quam Salomon? Placetne ergo vobis, ut ejus erga mulieres lasciviæ, quarum seductionibus usque ad templa idolis fabricanda perductus est (III *Reg.* XI), imitandum proponamus exemplum? Numquid melior Razias quam Petrus apostolus, qui ubi dixit, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, tam beatus a Domino appellatus est, ut claves regni cœlorum accipere mereretur: nec tamen ideo [2] creditur imitandus, ubi mox eodem momento reprehensus, audivit, *Vade post me, satanas; non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum* (*Matth.* XVI, 17-23)? Atque ut hæc taceam quæ voce apertissima sancta Ecclesiæ Scriptura culpavit, et ea dicam quæ tantummodo ibi narrata atque conscripta sunt, nec de his est in alteram partem laudis aut reprehensionis lata sententia, sed quæ nobis judicanda permissa sunt; numquid melior Razias quam Noe? Quis autem illum virum, quod jacuit ebrius (*Gen.* IX, 21), laudaverit sobrius? Numquid melior est Razias quam Judas patriarcha? Quis tamen eum approbet, cui placeat, quem non rectissime offendat in illa fornicatione, quandoquidem non ad suam nurum, quia hoc ignoravit, verumtamen ad eam quam meretricem putavit,

(*a*) Vide lib. 18 de Civitate Dei, cap. 36; lib. 2 de Doctrina Christiana, cap. 8; de Cura pro Mortuis, cap. 1.

[1] Forte, *poterunt*.
[2] Forte, *in eo*.

ingressus est (*Gen.* xxxviii)? Numquid melior est Razias, quam Samson? Audete itaque dicere, si potestis, illud quod in crinibus habuit virtutis magnum divinumque secretum, blandienti mulierculæ fuisse prodendum. Nam illud quod cum inimicis occidit et se ipsum, quando super se atque illos dejecit domum, mortem quam mox ab eis fuerat perpessurus, communem voluit cum illis habere, quia non posset evadere (*Judic.* xvi). Quod quidem non sua sponte fecit, sed hoc spiritui Dei tribuendum est, qui usus est eo ut faceret quando illi adfuit, quod facere non poterat quando idem spiritus defuit. Sicut Abrahæ factum quando filium voluit immolare, quod Deo jubente fuit obedientia (*Gen.* xxii), Deo non jubente quid fuit, nisi dementia?

40. His sacris Litteris eruditus beatus Cyprianus, in Confessione sua dixit, *Disciplinam prohibere ne quis se offerat* (*In Actis passionis Cypriani martyris, quorum initium, « Imperatore Valeriano »*). Videte quantum mali faciatis cum vos vultis occidere, qui estis indisciplinati etiamsi vos aliis hoc vobis facere cupientibus velletis offerre. Fugam præcipit quem vocatis Salvatorem, fugam permittit persecutor: quid ergo sequimini, ut vestris ignibus pereatis, nisi vestrum furorem? Et tamen dicis, *Annon est ista persecutio, quæ tot millia innocentum arctavit ad mortem?* Ostendite quomodo sitis innocentes, qui Christum dividitis et vos occiditis. Ostendite quomodo arctemini ad mortem, quibus fuga et divinitus jubetur, et humanitus relaxatur. Ostendite quemadmodum caminorum compendio animas vestras a contaminatione rapiatis, quos potius caminorum sacrilegio tanquam diabolico sacrificio contaminatissimas facitis. Interrogate Christum, jubet vos fugere; interrogate Tribunum, permittit vos fugere. Si et ipsum Raziam interrogare possetis, responderet vobis, Ego non potui fugere. Vos ergo nec Christum salvatorem, nec Tribunum persecutorem, nec Raziam auctorem habetis.

CAPUT XXXII. — 41. Quod autem dixisti, ut se ipsos vestri occiderent, non eos frustra timuisse, quoniam quisquis in nostras vel nostrorum manus incidit, non evasit. Quid evaserit, quæro? Si mortem, cur eam vobis infertis manibus vestris, si hanc timetis a nostris? Sed manifestum est non de morte vos dicere. Nam quantum cupiamus vos vivere, etiam ipsi scitis; ideo nos de vestra morte terretis. Proinde si communionem nostram dicis, neminem vestrum qui in manus nostras incidit evasisse, utinam verum diceres. Valde quippe feliciter non evaderent communionem quæ offertur a Catholicis, ut evaderent damnationem quæ paratur hæreticis. Sed falsum esse quod dicis, vel ex vestro Emerito cogitare potuisti, qui cum venisset ad nos, facilius est veritate convictus, quam communicare compulsus. Sunt et alii fama quidem minores, sed stultitia pares. Quisquis enim fuit similis vanitatis, ut contra manifestissimam veritatem perversissima verecundia fieret pertinax, cum putari erubescit inconstans, expers a nobis catholicæ communionis abscessit. Sed ideo dixisti, *Quisquis in eorum manus incidit, non evasit*; quoniam paucissimos apertissimæ veritati perseveranter resistentes et discedentes latere arbitratus es. Sed Emerito fecisti secundum vos gravissimam injuriam, qui perdidit apud te duritiæ suæ laudem, tanquam frustra esse voluerit inter paucos veritati non consentientes, quia deputari meruit inter latentes. Quis nostrum non te credat invidere collegæ? Aut si non invides, imitare. Veni ad nos et tu, sicut ipse; audi quod dicimus, sicut ipse; responde si potes, quod non potuit ipse. Si autem nec respondere, nec communicare volueris, discede, sicut ipse. Ecce ille de nostris manibus illæsus abscessit. Tu quare dicis, *Quisquis in eorum manus incidit, non evasit?* Ecce ille non sibi credidit loca defutura ubi posset latere: tu quare disponis ardere? Itane nondum vides vos esse potius qui non pertinetis ad Deum, et qui facitis contra Deum, non solum peste communi qua Christi unitati resistitis; sed etiam vos præcipue, qui huic tanto sceleri vestro, etiam vestras mortes addere festinatis?

CAPUT XXXIII. — 42. Verba Epistolæ: *Sed quoniam prudentiam tuam*, inquit, *exsecutoris officium non decebat, quæso, paucis adverte. Alia est, ut reor, solida veritas, alia effigies veritatis: quoniam veritas robore suo firmata constat; idolum sive simulacrum est quod in injuriam verisimile fecerit humana præsumptio: nunquam tamen potest præjudicare veritati fallacia. Simulacrorum cultores dico, qui non tenent veritatem: sub alieno vocabulo gentilem existimo, qui facit sibi quod colat. Unde publicum apertumque est, quod minis, sive terrore et persecutionibus, crebris Gabinum similesque de naturæ libertate sublatos, ipsi sibi quos venerarentur perfidos fabricasse noscuntur, ad quorum cultum coguntur inviti.* Ad hæc responsio: Adhuc addis furori vestro verba blasphemiæ, et audes dicere Ecclesiam catholicam humanum esse figmentum, cui dicit Deus: *Ego enim sum Dominus qui facio te, Dominus nomen ei*. Et ut sciamus ipsam eam Catholicam universo terrarum orbe diffusam, sequitur et adjungit: *Et qui eruit te, ipse Deus Israel universæ terræ vocabitur* (*Isai.* liv, 5). Hoc evidentissimum Dei opus, humanum dicitis esse figmentum: nec vos respicitis, quod ab ista Ecclesia quam se promisit Deus in universa terra esse facturum, nullo modo separaremini, nisi hominem sequeremini. Nos eum sequimur qui dixit Abrahæ: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xxii, 18). Eum sequimur qui dixit ipsi Ecclesiæ suæ, quod modo commemoravi: *Ego sum Dominus qui facio te. Dominus nomen ei; et qui eruit te, ipse Deus Israel universæ terræ vocabitur*. Propterea tenentes Ecclesiam, quæ dilatatur et crescit per omnes gentes et per universam terram, non utique figmentum sequimur humanum, sed promissum factumque divinum. Vos quid sequimini, ut ab hujus divinæ promissionis et divini operis communione divisi, velitis esse de parte Donati? Peccato Cæciliani perisse de orbe terrarum promissiones Dei, et remansisse in parte Donati, homo vobis dixit, an Deus? Si Deus, legite hoc nobis ex Lege, Prophetis, Psalmis, apostolicis et evangelicis Litteris. Legite, si

potestis, quod in Collatione nostra minime potuistis. Si autem homines ista dixerunt, de quibus dictum est, *Firmaverunt sibi sermonem malignum* (*Psal.* LXIII, 6): ecce humanum figmentum, ecce quod colitis, ecce cui servitis, ecce propter quod rebellatis, insanitis, ardetis.

43. Gabinus vero et cæteri, qui hanc Ecclesiam cognoverunt, elegerunt, tenuerunt, non humanum figmentum, sed divinum promissum prædictum et impletum cum fidelibus habere cupientes, ulterius pro humano figmento ipsas humanas molestias perpeti noluerunt. Qui enim pro veritate et unitate Christi, non dico res suas, sed istam etiam vitam suam, aliis duntaxat auferentibus atque interficientibus, amiserit, vere fidem habet, vere spem habet, vere charitatem habet, vere Deum habet. Quisquis autem pro parte Donati vel fimbriam vestimenti perdiderit, cor non habet. Quid ergo mirum, si homines sapientes, cum viderunt contra obduratæ consuetudinis pertinacissimam vetustatem proposita sibi esse damna et exsilia, consideraverunt utrum pro parte Donati contra Ecclesiam catholicam, hoc est, pro figmento humano contra opus divinum perpeti ista deberent: et se utique non debere viderunt; atque istam quam vocatis persecutionem, cognoverunt sibi esse correctionis occasionem, et fecerunt quod scriptum est, *Da sapienti occasionem, et sapientior erit* (*Prov.* IX, 9)? Vides itaque quam inaniter dixeris homini, qui ex præcepto piissimi imperatoris sui vestram correctionem requirit, quod hujus prudentiam exsecutoris officium non decebat. Quid enim magis religiosum militantem decet, quam ut in ea causa in qua perpendit quibusnam vos vultis esse deceptio [1], multis ipse fiat corrigendis salvatio?

CAPUT XXXIV. — 44. Verba Epistolæ: *Ad docendum*, inquit, *populum Israel omnipotens Deus Prophetis præconium dedit, non regibus imperavit. Salvator animarum Dominus Christus ad insinuandum fidem, piscatores, non milites misit.* Ad hæc responsio: Audite ergo Prophetas sanctos, et sanctos Piscatores: et molestos non patiemini religiosissimos reges. Jam enim et superius ostendi, ad curam pertinuisse regis, ut Ninivitæ Deum placarent, cujus iram Propheta annuntiaverat. Quamdiu ergo vos non tenetis Ecclesiam, quam prænuntiaverunt [2], piscatores Apostoli plantaverunt: tamdiu reges qui eam tenent, rectissime ad suam curam judicant pertinere, ne vos adversus eam rebelletis impune. Nam Deus et reges habuit inter Prophetas: David quippe sanctus, quod non potestis ignorare, rex fuit. Audite itaque prophetantem regem, et nullum religiosum regem formidabitis irascentem: audite, inquam, Prophetam regem dicentem de Christo, *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8); et non timebitis christianum regem succensentem vobis hanc Ecclesiam blasphemantibus, quæ sicut a rege prophetata est, exhibetur usque ad terminos orbis terræ. Quia et rex Nabuchodonosor, quamvis propheta non fuerit, eos tamen qui blasphemarent Deum Sidrach, Misach et Abdenago, religiosa severitate coercuit (*Dan.* III, 96).

CAPUT XXXV. — 45. Verba Epistolæ: *Mundanæ*, inquit, *militiæ nunquam Deus exspectavit auxilium, qui solus potest de vivis et mortuis judicare.* Ad hæc responsio: Non mundanæ militiæ Deus exspectat auxilium, quando regibus largitur potius beneficium, qui eis inspirat ut in regno suo curent fieri Domini sui præceptum. Quibus enim dictum est, *Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram: servite Domino in timore* (*Psal.* II, 10, 11); sentiunt suam potestatem ita Domino servire debere, ut ea potestate plectantur, qui nolunt ejus voluntati servire. Quod autem de militibus facis invidiam, si utique ista cura, sicut jam docuimus, in Scripturis sanctis pertinere demonstratur ad reges, per quos id acturi sunt adversus rebelles Circumcelliones et insanos eorum sive participes sive principes, nisi per subditos milites?

CAPUT XXXVI. — 46. Verba Epistolæ: *Sed hoc non sciunt*, inquit, *alienarum rerum incubatores, qui nec Deum audiunt dicentem, « Non concupiscas rem proximi tui »* (*Exod.* XX, 17): *nec per Salomonem Spiritum sanctum dicentem, « Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis; dicentes inter se, pœnitentiam habentes, et per angustiam spiritus gementes: Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum existimabamus insaniam, et finem illorum sine honore: quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est? Ergo erravimus a via veritatis; et justitiæ lumen non illuxit nobis: lassati sumus in iniquitatis et perditionis via, et ambulavimus solitudines difficiles; viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia tanquam umbra »* (*Sap.* V, 1-9). *Hæc igitur fides nos hortatur, ut libenter pro Deo in ista persecutione moriamur.* Ad hæc responsio: Agnoscite scelus vestrum, et nolite vobis usurpare nomen alienum. Scriptura dixit, *Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum.* Non dixit, Stabunt omnes qui mala passi sunt: sed, *stabunt justi.* Sicut et Dominus cum dixisset, *Beati qui persecutionem patiuntur*, nisi addidisset, *propter justitiam* (*Matth.* V, 10), non solos significaret qui pro sua in Domino patientia coronantur, sed etiam illos qui justis legibus puniuntur. Quapropter si ad vos putatis hæc justorum verba quæ scripta sunt pertinere, prius an justi sitis ostendite. Habetis enim res magnas, quas inter vestras justitias ventiletis; divisionem Christi, rescissionem Sacramentorum Christi, desertionem pacis Christi, bellum contra membra Christi, criminationes in conjugem Christi, negationem promissorum Christi. Hæ sunt justitiæ vestræ, propter quas videlicet stabitis in magna

[1] Forte, *quibusdam vos stultis esse exitio.*
[2] Forte, *quam Prophetæ prænuntiaverunt.*

constantia adversus eos qui vos angustiaverunt, et abstulerunt labores vestros. Jam vero cum inter justitias vestras jactare cœperitis, quod vos ipsos necatis; quis vobis justus æquabitur? Tunc enim maxime apparebitis vindicandi. Sed videte de quibus : de his utique qui vos occiderunt. Ergo ut vindicemini, puniemini, et stabitis adversus vos ipsos? Maxime stabitis, qui caminis clausis vos in crudeles angustias coarctatis, ut et qui voluerit subvenire, non possit intrare, et qui voluerit evadere, non possit exire. Absit, absit ut sicut cum magna constantia, cum stabunt cum tam mala conscientia. Nisi forte arbitramini propterea vobis Deum tunc posse parcere pro sceleribus vestris, quia ipsi vobis modo non parcitis. Unde etiam quædam sanctimoniales vestræ gravidæ per saxa se miserunt, et dissilientibus uteris homicidiorum scelere et stuprorum scelera prodiderunt; existimantes si hoc modo in se vindicassent, nullo jam modo Deum vindicaturum : sicut et vos putatis, quæ sacrilegio schismatis et hæresis, vel deprædando, detruncando, excæcando, occidendo, postremo etiam rebaptizando Catholicos, et quælibet alia potuerunt a vobis nefanda committi, isto modo posse, quia vos occiditis, expiari. Sed erratis : hoc putavit et Judas. An hoc etiam vultis addere documentum, quo certius noverimus majores vestros potius fuisse traditores, quia mortem imitamini traditoris?

CAPUT XXXVII. — 47. Ergo quod in Collatione contentiose negare voluistis, etiam hinc vera esse gesta firmatis. In quibus confessis traditoribus, qui tunc primæ sedis episcopus in Numidia fuit, Secundus Tigisitanus ignovit, et quibus crimina traditionis manifesta atque confessa apud Cirtam præsentibus relaxavit, cum his apud Carthaginem tanquam traditores non convictos absentesque punivit : a quo crimine etiam Secundus ipse objiciente Purpurio Limatensi se purgare non potuit, quando ei dixit idem Purpurius, *Tu quid egisti, quando tentus es a curatore et ordine, ut Scripturas dares? Quomodo te liberasti ab ipsis, nisi quia dedisti, aut jussisti dari quodcumque? Nam non te dimittebant passim.* Hoc autem Secundus etiam in litteris suis ad Mensurium datis, quas vos ipsi protulistis atque recitastis, sine ambiguitate confessus est, quod non tradiderit, sed quod ad eum pervenerint a curatore et ordine missi persecutores, quos ei Purpurius Limatensis objecit, ut Scripturas traderet : quas cum ab illo peterent, se respondisse, *Christianus sum et episcopus, non traditor*, eique [1] nihil omnino tradere voluisse. Quod ei vultis ut credamus, cum et vos ipsi quam sit incredibile videatis, fervente illa persecutione detentum episcopum sive conventum ut Scripturas dominicas traderet, nullis traditis fuisse dimissum. Nempe contendebatis non potuisse episcopos ad ordinandum episcopum ad civitatem Cirtensem persecutionis tempore convenire. Quomodo ergo persecutio illa fervebat, si potuit episcopus propter Scripturas tradendas teneri, nullisque traditis impune dimitti? Et tamen clamabatis, immanitatem persecutionis illius temporis describentes, nec duodecim episcopos ad ordinandum episcopum potuisse in concilium congregari, qui gesta illa conficerent, ubi crimina traditionis invicem donaverunt, proque pace Ecclesiæ judicanda Domino reliquerunt : cum vos hoc tempore talem persecutionem vos perpeti dixistis, qualis nunquam fuit, id est, ut loca vobis desint, quo confugere, atque ubi latere possitis; cum concilia faciatis, episcopos ordinetis, etiam in eorum locum, qui suis ignibus perierunt, iterum tales, qui suis ignibus perire parati sunt. In concilium autem tantæ, ut putatis atque jactatis, persecutionis tempore, amplius etiam quam triginta convenire potuistis, ubi et Petilianus fuit, qui persecutionis tempore nec duodecim convenire potuisse clamabat.

48. Porro in ipso concilio statuistis, ut *qui nobis inviti communicaverunt, episcoporum, vel presbyterorum, tantum si sacrificium non obtulerint, aut in populo non tractaverint, ad veniam pertineant, et in suis honoribus recipiantur :* ac si totas calumniarum vestrarum vires, etiam ipsi hoc decreto vestro penitus amputastis. Ubi est enim quod vestro vaniloquio etiam eos qui non fuerunt, dicitis per communionem nostram fieri traditores, quia scilicet sicut calumniamini, illi nos inquinaverunt, qui urgentibus [1] tunc impiis potestatibus libros ecclesiasticos tradiderunt? Cur ergo nunc a crimine absolvitis, quos nobis communicasse cognoveritis invitos, si sacrificium non obtulerint, neque sermonem in populo fecerint; quasi illi tunc primi traditores sub terrore et horrore immanium suppliciorum, qualia modo vobis omnino nullus ingessit, codices sanctos non inviti tradiderint, aut sacrificium illic obtulerint, aut in populo sermonem fecerint? Videtis ergo quod sicut vos istis, quos vanissime criminamini communione nostra fieri traditores, si quid inviti fecerint, potuistis ignoscere; ita etiam majores vestri in necessitate multo arctiore tradentibus traditoribus veris [2], in eadem regula ignoscere potuerunt. Sed ut damnarent alios absentes et inauditos, inimicorum Cæciliani factione compulsi sunt, facientes quod de talibus Apostolus dicit, *In quo enim alium judicas, te ipsum condemnas; eadem enim agis quæ judicas* (*Rom.* II, 1).

49. Quapropter, quoniam Donatistæ semetipsos occidere semper amaverunt, et ipsi ab initio traditores fuerunt; quid mirum si traditoris mortem (*Matth.* XXVII, 5) etiam suos posteros amare docuerunt? Sed vitandæ hujus similitudinis causa, vel nunquam, vel difficillime se laqueo necaverunt. Frustra omnino; nam ille Judam traditorem id facere compulit, qui et illum puerum, quem sanavit Dominus, in aquam et ignem sæpe dejecit (*Id.* XVII, 14), et gregem porcorum in mare præcipitavit (*Id.* VIII, 32), et ipsi Domino præcipitium de pinna templi audaci præsumptione suggessit (*Id.* IV, 5, 6). Quamvis itaque diversis modis voluntariam vos præcipitetis in mor-

[1] Forte, *eisque*.

[1] Am. et Er., *orientibus*.
[2] Sic emendari jusserant Lovanienses, licet ipsorum editis cum antiquioribus ferat, *traditoribus veris*.

tem, tamen ejusdem diaboli instinctu vos ipsos necando imitamini traditorem. Quod etsi vos non estis, eorum tamen qui fuerunt, et schisma fecerunt, in quo libenter estis, etiam hoc in vobis facere, quod in se traditor fecit, nefando magisterio didicistis. Ecce cum qua justitia stabitis adversus eos, qui vos angustiaverunt: ut si vestræ mortes vindicabuntur, nonnisi in vobis ipsis justissime vindicentur.

50. Qui sunt autem labores vestri, quos a vobis jactatis auferri? Anne injustum est, ut ecclesiæ quæ fuerunt vestræ, cum in pacem catholicam transeunt, cum suis rebus transeant? Illis enim ad nos transeuntibus, si res earum vultis tenere, vos procul dubio res alienas vultis auferre. Mater autem Catholica vobis dicit, quod quibusdam beatus Apostolus, dixit, *Non enim quæro quæ vestra sunt, sed vos* (II *Cor.* XII, 14). Verumtamen quomodo vobis non estis ipsi contrarii, quando utrumque nobis objicitis, et quod res vestras possidere cupiamus, et quod violenter vos nobiscum esse cogamus? Hæc duo quam sint inter se contraria, non videtis. Si enim ad communionem nostram vos invitos quærimus et tenemus, quomodo res vestras desideramus, quas utique vobis communicantibus habere non possumus. Si autem illas cupimus obtinere, quomodo vos quærimus, ut eas vobis communicantibus amittamus? Sed confitemur vobis, cupiditas nostra charitas vocatur: hæc vos quærit in nobis; hæc vos invenire, corrigere, atque in unitatem Christi sociare desiderat, ne [1] vestris caminis vos ardere timeamus. Hujus igne fervemus, hæc nos accendit, ut non solum non concupiscamus res vestras, sed nobiscum optemus possideatis et nostras. Agnoscite, et venite, et perire nolite; aut si ultro venire erubescitis, servimus infirmitati, ne quid pereat charitati. Ecce volumus vos tenere, quid festinatis ardere? Ad vitam tenemus, ad salutem tenemus, ad Christi unitatem, veritatem, suavitatem tenemus: et ad cœnam tanti patrisfamilias, si sponte non vultis, intrare compellimus.

CAPUT XXXVIII.— 51. De justitia certamen est, non de pecunia. Cavete ergo ne forte dum putatis ad vos pertinere quod scriptum est, *Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et abstulerunt labores eorum;* non hoc vobis contingat de laboribus vestris, sed potius illud quod alibi scriptum est, *Labores impiorum justi edent* (*Sap.* X, 19). Neque enim stabunt contra vos Maximianistæ, quorum quando potuistis, basilicas abstulistis: aut stabunt contra vos Pagani quorum certe ubi potuistis, templa evertistis et basilicas construxistis [2]; quod et nos fecimus: aut stabunt adversus vos symphoniaci dæmoniorum, quorum tibias et scabella fregistis; quod et nos fecimus. Sic nec vos stabitis adversus nos. In talibus quippe omnibus factis, non rapina concupiscitur, sed error evertitur. Sicut ergo non stabunt Chananæi adversus Israelitas, quamvis Israelitæ abstulerunt labores eorum; sed stabit Naboth adversus Achab, quia delictum factum est, non præceptum, ut labores justi auferret injustus (III *Reg.* XXI): sic hæretici non stabunt adversus Catholicos, cum in rebus hæreticorum christiani imperii jussa complentur; nec res eorum a Catholicis auferuntur, sed potius inquiruntur, eisque multa quantum fieri potest, correctis reddenda servantur: sed stabunt Catholici, non solum adversus Gentiles, a quibus martyres veri exspoliati sunt; verum etiam adversus Circumcelliones Donatistarum, quia et ipsi abstulerunt labores eorum. Verum de his pecuniariis laboribus facilior causa est. Ecce quotidie, si quis ad nos transitum facit (cum etiam illi quorum erant, ad pacem catholicam transeunt [1]), reddimus pecuniam, vestem, fructus, vasa, rura, tecta vestrorum: vos quomodo nobis reddituri estis membra nostrorum?

52. Nempe aliquando expergiscimini, et cernite nec vos esse de quibus dicatur, nec nos a quibus dicatur, *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum;* cum potius vos habeamus in fletum. Nec vos computamini inter filios Dei, nisi recedentes a parte Donati hanc tenueritis Ecclesiam, quam sicut prædixit, exhibet Filius Dei. Nec inter sanctos est sors vestra, sed inter hæreticos. Nam quod alios de vobis dicturos putatis, *Nos insensati vitam illorum existimabamus insaniam;* miror quod tam insensati estis, ut ipsi vobis modo talia non dicatis [2]. Sanctis quidem veris ac fidelibus immundi et infideles tunc ista dicturi sunt, eis utique quos nunc existimant insanire, quia luxuriis quas vident frui nolunt, dum quod non vident credunt. Sed vos si non vitam vestram, certe istam quam vobis vultis facere, mortem vestram, si non existimatis insaniam, desperatius insanitis. Verba vero illa, *Ergo erravimus a via veritatis*, etc., non erunt quidem tantum vestra, sed maxime et vestra. Erratis enim, quod manifestum est, a via veritatis, et justitiæ lumen non lucet vobis, lassamini in iniquitatis via et perditionis, et ambulatis solitudines difficiles; viam vero Domini ignoratis. Quæ autem sequuntur, *Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra* (*Sap.* V, 1-9): nescio utrum quisquam inter cæteros diceret aptius et convenientius, quam tuus decessor Optatus. Nolite ergo putare vos quales non estis, et perire quales estis [3]: quoniam non vos hæc fides, sed vester malus error hortatur, ut non libenter pro Deo, sicut dicis, in ista persecutione moriamini, sed nequiter pro Donato factis vestris persecutionem patiamini.

CAPUT XXXIX. — 53. Verba Epistolæ: *Et alia manu: Opto te*, inquit, *incolumen veritate perspecta animum lenire, et ab innocentum exitibus temperare.* Ad hæc responsio: Vos potius veritate perspecta lenite animum vestrum, ne sic sæviat, ut nec vobis

[1] Am. et Parcensis Ms., *ut.*
[2] Parcensis Ms., *destruxistis.*

[1] Verba hic parenthesi inclusa forte superius collocanda proxime post, *facilior causa est.*
[2] Am., *ut ipsi vobis nisi talia non dicatis.*
[3] Am. et Er, *et perire tales*; omisso, *estis.*

parcat. Nam quid isto, cui hæc scripsisti, facile potest lenius inveniri, qui vos et invitavit ad vitam, et si eam nobiscum agere nolletis, relaxavit ad fugam? Vos in vos estis asperi, vos immites [1], vos sine ulla humanitatis [2] consideratione crudeles, qui hoc in vobis facitis, quod in suis inimicis facere consueverunt [3] errorum dilectores, et hominum persecutores, ut sit quod amarissime doleant errorum persecutores et hominum dilectores. Quid autem optas ut ab innocentum exitibus temperetur? Vos quidem innocentes non estis: tamen ille vobis dedit exitum, sed ipsi vobis dare vultis exitium. Puto enim, quod verbi ignorantia te fefellit, ut volens intelligi exitia, exitus diceres. Cum ergo hortaris optando, ut se ab innocentium exitiis imperialium legum temperaret exsecutor, id agis ut deceptoribus parcat, et innocentes decipi impune permittat. Quid ergo aliud, nisi ut ille cui te bene arbitraris optare, nec Deo, nec imperatori suo servet fidem: quia scilicet per justitiam non veram, sed vestram, ad imperatorum curam pertinere causæ hujusmodi non deberent, ut calumniosa divisio sanaretur, deberent autem, ut quando facta est firmaretur? Si doctrina ista, quam non de Scripturis sanctis, sed nescio unde didicistis, justa vobis videtur, ut hæc ad imperialem non pertineat potestatem: tunc majoribus vestris venisset in mentem, quando Cæciliani causam ad imperatoris judicium Constantini accusando miserunt. Nunc vero quia leones Danielem propter innocentiam non læserunt (*Dan.* VI, 22), vultis ut illis parcat, qui eum calumniando leonibus objecerunt? Sed non ut homo judicat Deus, in cujus manu cor regis est, et quo voluerit inclinat illud (*Prov.* XXI, 1). Cor autem regis cum est infidele, aut exercentur, aut probantur boni: cum vero est fidele, aut corriguntur, aut plectuntur mali. Horum duorum quid in vestra causa sit, satis jam diximus, satisque litteris tuis nullius loci prætermissione respondimus: quod utinam et tibi, tamen aliquibus ex vobis profuturum esse Deo miserante confidimus.

54. Ad hæc autem si respondere aliquid præparas, lege etiam illa quæ cum Emerito acta sunt, quibus ille respondere non potuit, ne forte tu possis, sicut jam superius ut experireris admonui (*Supra, n.* 41). De causa etiam Maximianistarum cum illo egimus, de qua a nobis in Collatione toties vobis objecta nihil respondistis, quoniam de re manifestissima et recentissima nihil quod responderitis [4] invenire potuistis, quomodo Maximianus quem multo graviore quam Cæcilianum sententia percussistis, ita ut dicere tis eum Dathæ, Chore, et Abiron ministrum (*In sententia Concilii Baguiensis*), quos pro scelere schismatis vivos terra deglutivit (*Num.* XVI), non polluerit consortes schismatis sui, quibus ut ad vestram communionem redirent, dilationem dedistis, non polluerit Afer Afros, vivus vivos, notus notos, particeps socios; et Cæcilianus polluerit transmarinos, polluerit longe positos, polluerit ignotos, polluerit nondum natos. Inveni, si potes, quid dicas, quomodo suscepteritis honorem Feliciani Mustitani, et Prætextati Assuritani, quos cum Maximiano et aliis decem sine ulla dilatione damnastis, contra quos, ut eos de basilicis pelleretis, apud duos, vel nisi fallor, apud tres proconsules litigastis; et cum jam in locum Prætextati alium ordinassetis, post tam longum tempus eos in suis honoribus recepistis. Qua justitia, qua ratione, qua fronte in honore suo suscipitur Maximianista damnatus, et damnatur orbis terrarum catholicus inauditus? Qua justitia, qua ratione, qua fronte cavendum esse dicitis, ne vos inquinet Cæcilianus olim defunctus, vobisque prorsus incognitus, vestris majoribus judicantibus semel damnatus, vestris majoribus accusantibus ter absolutus; et cavendum non putastis, ne vos inquinaret Felicianus, universalis concilii vestri ore damnatus, et ab universis vobis, præcipue tui prædecessoris (*a*) favore susceptus? Qua justitia, qua ratione, qua fronte rescinditis Baptismum quem dant Ecclesiæ, quas laboribus suis Apostoli plantaverunt, cum susceperitis Baptismum quem Felicianus et Prætextatus per tam longum tempus, quando contra eos damnatos litigabatis, foris a vestra Ecclesia tradiderunt? Si enim, ut soletis male intelligere, et nobis objicere, sic est intelligendum quod scriptum est, *Qui baptizatur a mortuo quid proficit lavacro suo* (*Eccli.* XXXIV, 30)? inter illos isti jacebant quando baptizabant, de quibus vestra Bagaitana sententia tanto strepitu insonuit, *Ægyptiorum admodum exemplo pereuntium funeribus plena sunt littora: quibus in ipsa morte major est pœna, quod post extortam aquis ultricibus animam, nec ipsam inveniunt sepulturam.* Quid ad hæc dicturi estis? Ecce mortui baptizant eos quos suscipitis, nec morimini; et nobis tanquam mortuis calumniamini, ut catholicæ unitati communicare nolentes vestris ignibus vere moriamini. Responde ad ista: vacat tibi cogitare quid dicas. Saltem in hoc aliquod tibi beneficium conferimus, ut dum cogitas quomodo respondeas, minime cogites quomodo ardeas. Sed nolumus ut inopia respondendi lassum illud et quassum, quod dicere consuevistis, adhuc tibi existimes esse dicendum, *Si tales sumus, quare nos quæritis?* Respondemus enim: Magis vos catholica Ecclesia debet quærere, quia peristis, si vos Maximianistas perditi perditos inquisistis. De corde enim vestro nobis dicitis, *Quare quæritis tot tantorumque reos criminum?* Sed de libro Dei vobis respondemus, quia *charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8).

[1] Am., *nos nites.*
[2] Am. Er. et Parcensis Ms., *immanitatis.*
[3] Am. et Er., *quod inmites facere consueverunt.*
[4] Apud Er. Lugd. et Ven., *responderetis.* M.

(*a*) Optati Gildoniani.

LIBER SECUNDUS.

Gaudentii contra superiorem librum responsio diluitur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Accepi, Gaudenti, responsionem tuam: si tamen responsio ista dicenda est, quam mihi propterea referre voluisti, ne si tacuisses, diceremus te esse convictum. Sed non hoc est respondere, quod est non tacere. Nam si hoc est, respondisti plane: sed ideo, ut etiam hi qui de te aliquid possent sperare, noverint te non invenisse quid respondere deberes, et tamen respondisse ne taceres. Itaque cum caveres ne victus dicereris, fecisti ut ostendereris. Ad quod ostendendum tua ipsa scripta sufficiunt, si ab intelligentibus legantur, et meis diligenti examine comparentur. Ut autem scriptis aliis hoc doceam, quo etiam ingeniis tardioribus satisfiat, aliquanto prolixior disputatio necessaria est: quam quidem aggrediar, si opus fuerit Dominusque voluerit.

CAPUT II. — 2. Nunc interim, quoniam vos potius esse catholicos testimonio beati Cypriani affirmare conatus es: attende paululum quam Ecclesiam dixerit ille catholicam, cum ejus defenderet unitatem. *Ecclesia*, inquit, *Domini luce perfusa, per totum orbem radios suos porrigit: unum tamen lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur. Ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latius expandit: unum tamen caput est, et origo una, et una mater, fecunditatis successibus copiosa* (*Lib. de Simplicitate Prælatorum, seu de Unitate Ecclesiæ*). Quid igitur et vos ipsos fallitis, et alios fallere mendaciis impudentibus vultis? Si hujus martyris testimonio vestra est Ecclesia catholica, ostendite illam per orbem totum radios suos porrigere; ostendite illam per universam terram ramos suos copia ubertatis extendere. Hinc enim et græco vocabulo Catholica nominatur. Quod enim græce ὅλον dicitur, latine totum vel universum interpretatur. Per totum ergo sive secundum totum est καθ' ὅλον, unde Catholica nuncupatur. Si hoc nosti, quare te nosse dissimulas? Si autem ignoras, quare non prius quam loqueris, quod nescis, eos qui norunt, interrogas? Quod si displicet tibi, non græcam, sed aliquam linguam inveni, qua doceas καθ' ὅλον, non per totum, sive secundum totum, vel secundum universum significare: et recede a testimonio Cypriani. Ille namque contra te loquitur: qui vides quid dicat. Per orbem totum dicit, et per universam terram porrigi, extendique Catholicam, græco ejus nomini ac definitioni consentiens. Tu aliud tenere, sentire, dicere reperiris, et dum Cypriano teste inniteris, Cypriano teste mentiris.

CAPUT III. — 3. Ab hac ergo vera germanaque Catholica, quæ Domini luce perfusa, per orbem totum radios suos porrigit, ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit, quæ causa vobis fuerit exeundi, cum interrogamini, nihil justum invenitis: prorsus ab hac Ecclesia exitum vestrum nulla purgatione probabilis excusationis abluitis. Quid enim dicitis, nisi, *Necessitas compulit, ut justi relinqueremus injustos?* Respondet vobis Scriptura divina: *Filius malus ipse se justum dicit; exitum vero suum non abluit* (*Prov.* XXIV, *sec.* LXX). *Exitum*, inquit, *suum*, utique illum de quo dicit apostolus Joannes, *Ex nobis exierunt* (I *Joan.* II, 19), omnino *non abluit*, non defendit, non excusat, non purgat. Ad justos enim non pertinet in Ecclesia catholica, nisi malos, quos corrigere vel damnare non possunt, patientissime tolerare; nec propter zizania, de dominico agro, nec propter paleam, de dominica area, nec propter vasa inhonorata, de dominica domo, nec propter pisces malos, de dominicis retibus ante tempus exire; ne frustra exitum suum conentur abluere. Has evangelicas sententias si volueris in alium sensum qualibet argumentatione convertere, eidem beato Cypriano, cujus testimonium adhibes, contradicis: sicut in nostra Collatione fecistis. Nam hæc de ista quæstione supra dicti martyris verba sunt, in epistola quam scripsit ad Maximum et socios confessionis ejus. *Etsi videntur*, inquit, *in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus. Nobis tantummodo laborandum est, ut frumentum esse possimus: ut cum cœperit frumentum dominicis horreis condi, fructum pro opere nostro et labore capiamus. Apostolus in Epistola sua dicit, « In domo autem magna non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea, et fictilia; et quædam quidem honorata, quædam vero inhonorata »* (II *Tim.* II, 20). *Nos operam demus, et quantum possumus laboremus, ut vas aureum vel argenteum simus. Cæterum fictilia vasa confringere soli Domino concessum est, cui et virga ferrea data est* (*Psal.* II, 9) *Esse non potest major Domino suo servus: ne quisquam sibi, quod soli Filio Pater tribuit, vindicaris: ut se putet, aut ad aream ventilandam et purgandam, palam ferre jam posse, aut a frumento universa zizania humano judicio separare. Superba est ista obstinatio et sacrilega præsumptio, quam sibi furor pravus assumit: et dum sibi semper quidam plus quam mitis justitia deposcit, assumunt, de Ecclesia pereunt; et dum se insolenter extollunt, ipso suo tumore cæcati, veritatis lumen amittunt.*

CAPUT IV. — 4. Nempe nunc saltem vides, adversus sanctum Cyprianum vos in nostra Collatione clamasse, eique contentionibus restitisse, quibus asserebatis agrum Christi, de quo ait, *Ager est hic mundus* (*Matth.* XIII, 38), non esse Ecclesiam, sed mundum præter Ecclesiam, ut ea quæ cernerentur, posset habere zizania? Nam in Ecclesia dicebatis manifesta zizania esse non posse. Quoties hinc testimo-

nium Cypriani posuimus, et nec aperte illi resistere ausi estis, nec tamen consentire voluistis? Nempe nunc saltem expergisceris, audis, advertis, *quia etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides, aut charitas nostra; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus.* Quare ergo vos ab unitate hujus Ecclesiæ nefario schismate disceditis, et hæretica præsumptione in eadem discissione persistitis? Ecce tibi Cyprianus, consenti illi, aut responde illi. Vides quemadmodum his verbis, quibus dicit esse in Ecclesia cernique zizania, nec tamen ab illa propterea debere discedere, delet omnes tuorum scriptorum calumnias? Quibus etiam in tanta abrupta progressus es, et te more vestro præcipitasti [1], ut diceres, etiam nescientes qui peccaverunt de universo mundo, peccatis alienis potuisse perire Christianos; quia scilicet legitur in sanctis Scripturis, unum de anathemate fuisse furatum, et pro isto peccato alienum populum nescientem fuisse punitum (*Josue* VII): ignorans illas mortalium corporum pœnas, hoc est, moriturorum mortes, ad utilem terrorem populo valuisse; non tamen eisdem mortuis ad aliquod detrimentum futuræ vitæ, aliena peccata, præsertim quæ nescierunt, aliquid obfuisse. Itane ut hoc diceres, itane ut peccatis alienis etiam incognitis, perire Deo quemquam, credere et dicere auderes, nec saltem ipsos timuisti collegas tuos, qui te in nostra Collatione reticente, et fortasse cum hoc jam sentires non audente, tantis disceptationum lateribus pugnaverunt, pisces malos in dominicis retibus a piscatoribus ignorari, ne videlicet perirent eorum contagione, si scirent? Nonne tibi venit in mentem, de palea dominicæ areæ; id est, Ecclesiæ, usque ad tempus ventilationis in una permixtione toleranda, disputantibus [2], cum Emeritus urgeretur, negasse illum atque dixisse, *Non legis aream* (*Collat.* 3, *cap.* 262). Qui cum et a suis secretius admoneretur, et a nobis apertius commemorantibus ex Evangelio, Dominum esse venturum ferentem ventilabrum in manu sua, qui mundabit aream suam, et frumentum recondet in horreo, paleam vero comburet igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12), continuo correxisse oblivionis errorem, quo negaverat scriptum; nec tamen hæreticam vel schismaticam convertisse perversitatem, qua negabat malos a bonis debere pro unitate Ecclesiæ sustineri: continuoque dixisse, quod nomine paleæ, mali significarentur occulti, ut hic causæ vestræ præcipua diligentia servaretis, quod ignorati mali commaculare bonorum neminem possent. Ecce partis vestræ patronus egregius perdidit, te adversante, labores suos. Ille quippe ut custodiat bonorum salutem, prorsus in Ecclesia malos permanentes a bonis perhibet ignorari, ne perdant eos si fuerint cogniti et tolerati: tu autem etiam ignoratorum malorum contagio bonos perire dixisti. Neque timuisti tam multos ab initio vestros latentes flagitiosos, facinorosos atque impios, qui profecto secundum tuam sententiam, te atque omnes tuos, vobis nescientibus perdiderunt. Sed nunc quoque nullo pavore tremuisti, ne forte quispiam vestrum te nesciente peccaret, et te dum ista loqueris perderet. An forte dum cognitis tuis factis perisse te intelligis, propter hoc alienis incognitis perire non metuis?

CAPUT V.— 5. Quid tibi optem, nisi ut te nobis liceat invenire, ne libeat te perire? Quid enim spei remanebit, non solum nobis qui Domino Christo, Prophetis, Apostolis, sanctoque Cypriano consentimus; etiam cognitos malos, si eos nec corrigere possumus, nec punire, pro unitatis vinculo sustinendos; verum etiam vobis, quibus ante tempus messis, ventilationis, et littoris, placet a malis separatio corporalis: si opinio tua vera est, qua putas *et suis peccatis quemque perire qui facit, et alienis qui utrum facta sint nescit?* Si enim hoc ita est, profecto et majores vestri, qui se, sicut putatis, a cognitis malis separaverunt, de incognitis perierunt. Non solum autem tibi, qui cum dicis alienis criminibus perire hominem, sive illa scientem, sive nescientem, nullum procul dubio remanere pateris innocentem; sed etiam ipsi Emerito, qui longe tolerabilius sentiens, in communione Sacramentorum alienis peccatis tantummodo cognitis homines innectit, ab incognitis solvit, multo veriore venerabilis Cyprianus voce respondit, simul crescentia non perire frumenta, zizaniis non extra Ecclesiam, sed in Ecclesia constitutis, nec occultis atque incognitis, sed plane notis ac perspicuis. Puto enim quod non in carne, sed in ipsa mente cæcatur, qui contendit latere quod cernitur. Cum autem monet beatissimus ille, ne propter zizania quæ in ea sunt, ab Ecclesia recedatur; non monet propter illa quæ occultantur, sed propter illa potius quæ cernuntur. Ipsa enim sunt, quæ possunt perturbare cernentes, nisi eos faciat sapientia patientes. Nam quomodo propter occulta nos non debere recedere disceremus, quæ omnino esse nescimus? *Etsi videntur*, inquit, *in Ecclesia esse zizania. Videntur*, ait, non suspicatione creduntur. Et ne quisquam putaret ita dictum, *videntur esse*, tanquam non essent, sed esse viderentur; verbis consequentibus, quid dixerit, aperit: *Non tamen impediri*, inquit, *debet, aut fides, aut charitas nostra; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus.* Non ait, Suspicamur, putamus, credimus, opinamur; sed, *cernimus.* Ea quippe etiam illi non operta credebant, sed aperta cernebant, qui dixerunt patrifamilias, *Vis, imus, et colligimus ea?* de quibus dictum erat, *Cum crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania.* Quibus respondit, *Non; ne forte, dum vultis colligere zizania, simul eradicetis et triticum;* et, *Sinite utraque crescere usque ad messem* (*Id.* XIII, 26-30). Et tamen tu dicis (ubi quid aliud quam Domino contradicis?) *sola per mundum crevisse zizania, et toto pene mundo diminuta perisse frumenta:* cum ad aliquas gentes nondum Ecclesia crescendo pervenerit. Necesse est autem ut perveniat, et prædicetur

[1] Editi, *et tumore vestro præcipitasti:* mendose pro, *et te more vestro præcipitasti.* Pulchre alludit ad morem Donatistarum, quos supra libro 1, n. 30, redarguit, quod sese ad exitium præcipitare solerent.

[2] Forte, *disputantibus nobis.*

Evangelium in universo mundo, et tunc veniat finis. Quod futurum esse, Dominus sine ulla ambiguitate prædixit.

CAPUT VI. — 6. Vides Ecclesiam testimonio Cypriani, et a toto catholicam dictam, et non esse sine manifestis malis, propter quos tamen admonet non relinquendam. In ea sunt boni, per se ipsos multi: in comparatione autem zizaniorum vel paleæ, profecto pauci. Non enim præter illam, sed in ea agitur, quod ipse Dominus dicit, *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12). Sed ibi est et populus ubique diffusus, cui dicitur, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Id.* X, 22). Qui autem habeant fidem tanquam granum sinapis, qua montes etiam transferantur (*Id.* XVII, 19), rarissimi omnino sunt. De tali enim fide Dominus dicebat, *Putas, veniet Filius hominis, et inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII, 8)? non *de apostasia totius orbis*, sicut tu perversissime intelligis.

CAPUT VII. — 7. Porro de Baptismo, quem non putas esse nisi in Ecclesia, et ideo nos arguis, quod ex hæresibus venientes, si jam baptizati sunt, iterum non esse baptizandos censemus; sufficit, quod respondere minime potuisti, quomodo damnatus baptizare potuerit Felicianus, foris a vestra Ecclesia constitutus: quem frustra ponere voluisti inter eos quibus dilationem dedistis. Lege Bagaitanam vestri concilii sententiam, in qua scilicet post multa acerbissima quæ in illos dicta sunt, et longe graviora quam in Cæcilianum, quando eum majores vestri absentem innocentemque damnarunt; ita subjecta est eorum manifesta et indubitata damnatio: *Famosi ergo criminis reos Victorianum Carcabianensem, Martianum Sullectinum, Beianum Baianensem, Salvium Ausaphensem, Theodorum Usulensem, Donatum Sabratensem, Miggenem Elephantariensem, Prætextatum Assuritanum, Salvium Membresitanum, Valerium Melzitanum, Felicianum Mustitanum, et Martialem Pertusensem, qui funesto opere perditionis vas sordidum collecta fæculentia glutinaverunt; sed et clericos aliquando Ecclesiæ Carthaginis, qui dum facinori intersunt, illicito incestui lenocinium præbuerunt; Dei præsidentis arbitrio, universalis concilii ore veridico damnatos esse cognoscite.* Et deinde incipit cæteris dilatio prorogari his verbis: *Eos autem quos sacrilegi surculi non polluere plantaria, hoc est, qui a Maximiani capite proprias manus verecundo fidei pudore retraxerunt, ad matrem Ecclesiam redire permisimus.* Jam de his quod dicendum fuit, et in prioribus ad te datis litteris meis satis dictum est. Cui loco te prorsus respondere non potuisse quisquis legerit et parumper adverterit, dubitare non poterit.

CAPUT VIII. — 8. Frustra itaque tibi videtur, *Agrippini et Cypriani concilia in hac quæstione esse sectanda*: cum vos ea neglexeritis, quando extra vestram communionem baptizatos a damnatis, contra quos de basilicis excludendos litigabatis, sine ulla repetitione Baptismatis suscepistis. De sententia vero Cypriani, vel collegarum ejus, quibus tunc placuit, venientes ab hæreticis baptizare oportere, longum est ut pro merito disputem. Sed istam tu mihi, si potes, brevem solve quæstionem. Quando rebaptizabat Cyprianus ab hæreticis venientes, Ecclesiæ Carthaginensis episcopus, tunc Ecclesiæ Romanæ Stephanus episcopus in eodem Baptismo quem foris acceperant, suscipiebat hæreticos; et ambo hæc diversa facientes, in unitate catholica permanebant. Dic mihi, utrum illo tempore Ecclesia, quando secundum vos, omnium criminum reos sine Baptismo recipiebat per Stephanum et ejus innumerabiles toto orbe collegas, qui ejusdem sententiæ participes erant, malorum contagione perierat, an non perierat? Neque enim istos malos poteris dicere occultos: quamvis tu asseras nocere ac mortificare et occultos. Quisquis igitur homicida, vel etiam parricida, adulter, incestator, idololatra, codicum denique sanctorum non timidus traditor, sed ut traderentur crudelis tortor, et violentus extortor et jussu vel manu extremus incensor, apud hæreticos baptizatus, ad Stephanum et ejus socios venit, secundum vos sine Baptismo exceptus est. Cernis igitur omnia hominum crimina, si verum est quod de Baptismo sentitis, tunc in Ecclesia sine Baptismo congregata? Responde utrum his criminibus in eadem unitate maculatus fuerit Cyprianus, responde utrum Ecclesia perierit, an non perierit. Elige quod putaveris. Si jam tunc perierat, Donatum quæ peperit? Si autem tot in eam sine Baptismo aggregatis, perire non potuit, responde quæso, ut ab ea se, tanquam malorum communionem devitans, pars Donati separaret, quæ dementia persuasit.

9. Absit autem, ut quoniam beatissimus Cyprianus de Baptismo aliter sensit, quam veritas et antea consuetudine et postea perspecta diligentius ratione monstravit, propterea quisquam nostrum, qui hoc quod ille non sapimus, ei se audeat anteponere. Cætera enim multa et magna ejus merita, et animus præcipua charitate plenissimus, per quem cum collegis diversa sentientibus pacatissimus mansit, et in unitate Ecclesiæ passio gloriosa, satis ostenderunt eum fuisse sarmentum in Christi radice fructuosum, quod Pater etiam ab ista reprehensione purgaret, ut fructum posset afferre majorem. Sic enim ait ipse Jesus: *Sarmentum quod in me dat fructum, purgat illud Pater meus, ut majorem fructum afferat* (*Joan.* XV, 2). Ostendens etiam in ipsis fructuosis, agricolam qui est in cœlis, aliquid invenire quod purget. Quis enim nostrum Petro apostolo comparari potest, quamvis nunquam gentes Judaizare coegerimus, quod ille faciebat, quando non recte ingrediebatur ad veritatem Evangelii? unde a suo posteriore apostolo Paulo, salubri admonitione correctus (*Galat.* II, 11-14), utilius posteris humilitatis præbuit exemplum, quam si nihil in illo existeret corrigendum.

CAPUT IX. — 10. In hac ergo Ecclesia constituti, quæ malorum sive occultorum, sive etiam manifestorum, nec potuit, nec poterit perire contagio, nullas de quibuslibet hominibus calumnias formidamus. Si enim mali sunt, procul dubio eos aut ignorant boni, aut suis judiciis manifestatos ecclesiasticis

legibus damnant : aut etiam si noverunt eos, et non apud se accusatos, neque convictos, damnare non possunt, pro Ecclesiæ pace non solum irreprehensibiliter, verum etiam laudabiliter tolerant; nec se propter pisces malos ruptis dominicis retibus ante tempus littoris damnabiliter separant. Si enim hoc facere velint, exceptis divinarum Scripturarum innumerabilibus testimoniis, quibus ne faciant prohibentur, retinet eos certe quem testem adhibuisti, beatissimus Cyprianus, clamans atque contestans : *Quia etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra ; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus.* Non solum verbo, verum etiam exemplo suo nos admonens, qui collegas suos, fundos insidiosis fraudibus rapientes, usuris multiplicantibus fenus augentes, quorum avaritiam, non leve aliquod vitium, sed esse idololatriam, secundum Apostolum intellexit (*Coloss.* III, 5), pro unitatis vinculo pertulit tales (*Serm. de Lapsis*), nec eorum contagio factus est talis : discessit ab eis dissimilitudine morum, non divisione Sacramentorum : et immundum non tetigit; sed a factis eorum abhorrendo, non seorsum populos colligendo. Vos autem dum carnaliter sapitis, quod dictum est per Isaiam prophetam, *Discedite, et exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis* (Isai. LII, 11); et talia quæ in Scripturis similiter dicta sunt : dum hæc, inquam, non spiritualiter, sed carnaliter sapitis, tales omnino apparetis, quales eorum, ipso Propheta prædicante, dominantur dicentes, *Nolite me tangere, quoniam mundus sum* (*Id.* LXV, 5). Denique quando aliena peccata vos perverse devitanda esse censuistis, alia vestra fecistis, sacrilegum schisma populos dividendo, et sacrilegam hæresim contra Dei manifestata promissa et impleta de Ecclesia toto orbe diffusa nefario spiritu sentiendo. Nam si, ut putas et nos in verbo reprehendis, una eademque societas perditorum simul et schisma et hæresis esset, non dixisset beatus Cyprianus in hac ipsa epistola, unde hoc de zizaniis in Ecclesia constitutis posui testimonium, eis confessoribus quos gratulabatur a Novatianorum divisione fuisse liberatos : *Dolebam vehementer et graviter angebar, quod eis communicare non possem, quos semel diligere cœpissem, posteaquam vos de carcere prodeuntes schismaticus error excepit* (*Epist. ad Maximum*). Noli ergo contra apertissimam veritatem, aut utrumque fallaciter declinare ; aut unum horum tibi, quod tibi mitius videtur, eligere : cum et schismaticus sis sacrilega discessione, et hæreticus sacrilego dogmate.

CAPUT X. — 11. Nec vobis blandiamini, quod Baptismum non rescindimus vestrum. Non est hoc vestrum, sed catholicæ Ecclesiæ quam tenemus, unde illum quando discessistis, non quidem ad salutem, sed ad perniciem vestram vobiscum tulistis. Nam vasa dominica, etiam apud alienigenas, sancta permanserant. Unde rex qui eis contumeliose uti ausus est, Deo irascente punitus est (*Dan.* v). Et arca testamenti ab hostibus capta nequaquam virtutem suæ sanctificationis amisit (I *Reg.* IV-VI). Si ergo illa sancta, quæ si tunc apud alienos fuerunt, ut apud suos esse desisterent, vim tamen sanctitatis nullo modo perdere potuerunt; quanto magis eam christiana Sacramenta non perdunt, quando ita ut apud nos etiam maneant, ad hæreticos transeunt? Hoc est quod dixi ad te scribens (*Supra, lib.* 1, *n.* 7), quod etiam in Collatione vobis diximus, idque potius eludendum putastis (*a*), quia dissolvere nequivistis : quoniam sicut Apostolus ait de quibusdam, *Veritatem in iniquitate detinent* (*Rom.* I, 18), ita et vos veritatem Baptismi divini in iniquitate detinetis erroris humani. Quam veritatem non vestram, propter iniquitatem vestram rescindere utique non debemus. Et quia ipse Apostolus de idololatris gentibus dixisse intelligitur, *Qui veritatem in iniquitate detinent :* tu mihi quasi respondens flagitasti ut probarem, *quid de Gentilium sacrilegio Apostolus non rescindat, quid de eorum profano ritu non damnet.* Quasi posset quod sacrilegum est et profanum non rescindere atque damnare, sicut nos schisma vestrum et hæresim vestram. Sententias tamen quasdam veritatis, quas de incognito Deo [1] quidam Gentilium philosophi tenent, non solum non destruxit Apostolus, sed etiam inde testimonium, cum opus esset, adhibuit. Loquens quippe Atheniensibus ait de Deo : *In illo enim vivimus, et movemur, et sumus, sicut et quidam secundum vos dixerunt* (*Act.* XVII, 28). Hanc illi veritatem sapientiæ, quam beatus Paulus non solum non destruebat, verum etiam ad illos instruendos adhibebat, in iniquitate detinebant suæ idololatriæ, quam doctrina apostolica machinamentis apostolicis evertebat. Ita et nos, quæ in Ecclesia catholica vera majores vestri acceperunt, vobisque tradiderunt, non rescindimus, sed agnoscimus : vestrum vero sacrilegium, aut in vestra conversione rescindimus, aut in vestra pertinacia detestamur.

CAPUT XI. — 12. Quanquam totam quæstionem, et totum quod inter nos agitur, uno verbo Tribuni satis diligenter exposito, omnino solvisti. Cum enim ego dixissem, *Neque hoc in Tribuni litteris legitur, a te in veritate invocatum nomen Dei ;* quia ipsum prorsus verbum ibi non legeram (*b*) : tu respondisti, *Falleris, vel potius fallis. Nam verba Tribuni sunt : Neve tantum opus domus Domini, ubi a te sæpius Dei et Christi ejus invocatum nomen est, per religionem tuam ibidem constitutam, concrematum esse dicatur. Intellige quia in veritate religio dicitur, in fallacia superstitio nominatur.* Quando ego id adverterem? quando ita ratiocinarer? quando aliud ex alio sic probarem? Fateor, fugit hoc aciem quantulicumque ingenii mei : et ideo crede mihi, falli me ibi potuisse, non, ut dixisti, fallere voluisse in verbo. Itaque Tribunus tanquam homo militaris erravit, ut ei quem scit vel credit hæreticum, diceret, *per religionem tuam :* cum hæresis non religio, sed superstitio; religio autem non in falsitate,

[1] Parcensis Ms., *de cognito Deo.*
(*a*) Vide Mandatum Donatistarum, in appendice
(*b*) Scilicet, *in veritate.*

sed in veritate, propria locutione dicatur. Proinde secundum hanc expositionem tuam, verus Dei cultus religio, falsus autem superstitio nuncupatur. Audi ergo te ipsum, obaudi tibi ipsi : et nos sequi minime recusabis. Scribens namque ad eumdem Tribunum in primæ epistolæ tuæ ipso exordio posuisti, atque dixisti, *Honorabili, ac nimium nobis, si sic volueris, desiderando Dulcitio tribuno et notario, Gaudentius episcopus* : et continuo subjecisti, *Religionis tuæ scripta percepi*. Quid igitur ad nos venire adhuc dubitas? Ecce tribunus Dulcitius cum sit homo communionis nostræ, tamen secundum testimonium tuum, non superstitiosus, sed religiosus est : ac per hoc secundum expositionem tuam, non falsum, sed verum Dei cultum tenet. Ipse ergo est in Catholica potius quam tu : quoniam tu in hoc verbo usque adeo non errasti, ut etiam exponeres, tantum religionem a superstitione distare, quantum a falsitate veritas distat. Ille autem homo, ut jam dixi, militaris, et in istis verborum proprietatibus minus eruditus, quid esset religio nesciebat. Absit enim ut dicam, Te adulando fallebat. Tu vero qui eos contra quos disputas, arguis ex propheta et clamas, *Væ his qui dicunt amarum dulce, et dulce amarum ; qui dicunt lucem tenebras, et tenebras lucem* (*Isai*. V, 20) ! si superstitio est quam nobiscum tenet Dulcitius, cur eam religionem esse dixisti? Si autem verum dixisti, cur hæreticam tenendo superstitionem, respuis catholicam religionem? Sequere igitur testimonium tuum : maxime quia et ipsi vestri, cum cognoverint, non tibi fortasse communicabunt; quoniam tribuno Dulcitio per hoc verbum communicasti. Eia, frater Gaudenti, noli perdere occasionem, quam tibi etiam per tuam linguam Dominus dedit. An forte ad hoc irasceris, quod fratrem voco? Hoc enim nomen a nobis etiam in nostra Collatione respuistis (*a*) : ubi ostendistis nos esse, quibus Dominus præcepit per prophetam, *Dicite, Fratres nostri estis, eis qui vos oderunt, et qui vos detestantur* (*Id*. LXVI, 5, *sec*. LXX); vos vero in numero eorum esse, qui istos quibus hoc Dominus dicit, oderunt et detestantur. Negare certe non potes, te religionem dixisse, in qua est tribunus Dulcitius. Propterea illam tibi epistolam misit, utique ut te non occideres, et illi Ecclesiæ, in qua est ipse, communicares. Si ergo ipsius religio est, tua superstitio est. Quamvis enim ambo vobis hoc invicem dixeritis : eligis tamen ipsum potius falsum dixisse, quam te.

CAPUT XII. — 13. Quamobrem secundum verissimum hoc tuum testimonium, et tuam verissimam expositionem, quoniam religio est quam Dulcitius tribunus tenet; profecto religio est, qua te ad nostram communionem præceptum Imperatoris impellit. Unde fit consequens ut religio sit etiam, qua christianus imperator ad curam suam judicat pertinere, ne in res divinas impune peccetur : a quo tu non vis curari nisi ea quæ terrena republica continentur. Unde et regem Ninivitarum, oblitus quid legeris, populo de agenda pœnitentia non mandasse dixisti. Hæc enim verba tua sunt ad me : *Quid*, inquis, *miseros decipis? Jonæ Deus præcepit, prophetam Dominus ad populum misit; nihil tale regi mandavit*. Adverte ergo quid scriptum sit, et noli irasci tibi ipsi [1], qui vel divina scripta non recolis : vel tu potius miseros decipis. *Surrexit Jonas, et abiit in Ninivem, sicut locutus est Dominus. Ninive autem civitas magna erat, quasi viæ tridui. Et cœpit Jonas ingredi civitatem, quasi unius diei iter, et prædicavit et ait : Adhuc triduum, et Ninive subvertetur. Et crediderunt viri Ninivitæ Domino, et indixerunt jejunium, et saccos induerunt, a majore usque ad minorem. Cumque pervenisset sermo ad regem civitatis Ninive, surrexit de sede sua, et detraxit sibi vestimenta, et se circumdedit sacco, et consedit in cinere. Prædicaturque a rege et a potentibus, dicens : Homines et jumenta, et oves et boves, non gustent quidquam, nec pascantur, et aquam non bibant. Et induti sunt saccos homines, et jumenta proclamaverunt ad Dominum impense : et aversus est unusquisque a via nequitiæ suæ et iniquitatis quam in manibus habebat* (*Jonæ* III, 3-8). Audisne tandem regem curasse, quod ad regum curam tibi displiceat pertinere? Certe ut impense ageretur, quod minus quam oportuerat, agebatur. Ideo ergo Ninivitæ non sunt exspoliationibus proscriptionibusque vel terrore militum ad pœnitentiam imperio regis arctati, quia obedienter jussa fecerunt. Non itaque ostendimus populum ista perpessum, quia nec tu ostendis regem fuisse contemptum. Proinde cum regibus ea quæ secundum Deum sunt religioso timore jubentibus quisque obtemperat, timore incipiens et ad dilectionem proficiens, a Domino accipit pacem : non sicut pacem dat sæculum; quoniam sæculum dat pacem propter temporalem utilitatem, Dominus autem propter æternam salutem. Ergo quia ista religio est, in qua est tribunus Dulcitius (neque enim verba tua negaturus es); superstitio est pars Donati, unde te vult erui hujus religio: superstitio est, quod te quæris occidere, quod valde prohibet hujus religio : superstitio est, quod erga ista curam Imperatoris reprehendis, quam suscepit exsequendam hujus religio.

CAPUT XIII. — 14. Itaque quia verbo tuo causa finita est, obsecro per Deum religionis, Deum veritatis, ut etiam tuus error aliquando finiatur. Ipsa est, frater, Ecclesia Christi, quæ hoc tempore, toto terrarum orbe crescendo dilatatur, continens et malos et bonos, ventilatione ultima separandos. Atque ut te ad extremum illius potius verbis alloquar, quem testem catholici nominis adhibere voluisti : *Ipsa est quæ Domini luce perfusa, per orbem totum radios suos porrigit : ipsa est quæ ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit* (*Cyprianus, de Unitate Ecclesiæ*). Proinde *etsi videntur in illa esse zizania, non tamen impediri debet aut fides, aut charitas nostra ; ut quoniam zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi de Ec-*

(*a*) In Collatione 2, cap. 49, cum Augustinus dixisset, « Non est nostra causa factum, quod nobis volunt imputare « fratres nostri e diverso sistentes; » Petilianus episcopus dixit, « Injuriam nobis facis. »

[1] Forte, *irasci nisi tibi ipsi*.

clesia recedamus. Nobis tantummodo laborandum est, ut frumentum esse possimus, ut cum frumentum cœperit dominicis horreis condi, fructum pro opere nostro et labore capiamus. Apostolus in Epistola sua dicit : « In domo autem magna, non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quædam quidem honorata, quædam vero inhonorata » (II *Tim.* II, 20). *Nos operam demus, et quantum possumus laboremus, ut vas aureum vel argenteum simus. Cæterum fictilia vasa confringere, Domino soli concessum est, cui et virga ferrea data est* (*Psal.* II, 9). *Esse non potest major Domino suo servus : nec quisquam sibi, quod soli Filio Pater tribuit, vindicarit, ut se putet, aut ad aream ventilandam et purgandam, palam jam ferre posse, aut a frumento universa zizania humano judicio separare. Superba est ista obstinatio et sacrilega præsumptio, quam sibi furor pravus assumit. Et dum sibi semper quidam plus quam mitis justitia deposcit, assumunt, de Ecclesia pereunt: et dum se insolenter extollunt, ipso suo tumore cæcati, veritatis lumen amittunt* (*Epist. ad Maximum*). Beatissimi Cypriani sunt verba ista, non mea : ejus videlicet verba sunt, quem tu nobis lectissimum testem catholici nominis, in tuorum Scriptorum exordio posuisti, et per multa copiosissime commendasti; imo per ipsum (quoniam vera atque divina sunt verba) sunt Dei. Ecce quod audi, ecce quod cave, ut adjuvante misericordia Salvatoris, simul charitatem catholicam teneamus, simul pacem catholicam diligamus, simul cum ejus frumentis usquequaque crescamus, simul usque ad finem zizania toleremus, simul in horreo sine fine vivamus. Vides nempe sine ulla defensione Cæciliani, vel quorumlibet hominum quos accusandos putatis, Catholicam suo robore ac firmitate consistere. Quamvis et Cæciliani causam Collatio nostra purgaverit : et aliorum, de quibus calumniamini, aut dubia sit criminatio, aut injusta damnatio. Sed valde stultum est ut Ecclesiæ causam, divinis testimoniis fultam atque munitam, in hominum causis ratione exorbitante ponamus : cum etiamsi illos malos manifestissime videremus, nec jam separare a Sacramentis Ecclesiæ valeremus, non tamen impediri deberet aut fides aut charitas nostra; ut quoniam et istos inter zizania esse in Ecclesia cerneremus, ipsi de Ecclesia recedere deberemus. Si respondere cogitas, noli causam relinquere, et in supervacaneis evagari. Ea quæ dicta sunt, intuere : ad ea quæ dicta sunt, non fallaciter eludendo, sed rationabiliter disputando responde. Nam illa prolixa responsione quid egeris, vel potius quam nihil egeris, si necessarium visum fuerit, Dominusque donaverit, opere alio diligentius demonstrabo.

ADMONITIO IN SUBSEQUENTEM SERMONEM.

Hunc sermonem ex Cellensi codice eruit Hieronymus Vignierius, et in secundum tomum concinnati a se Supplementi Augustiniani retulit, nihil ipse dubitans quin vere dictus ab Augustino fuerit, et quidem primus eorum sermonum quos B. Episcopus post Valerii prædecessoris sui obitum fecit ad plebem. Verum ut non hic immoremur in expendendo stylo, qui nec satis gravitatis et dignitatis, nec dictionis omnino Augustinianæ modum habere videtur, certe sermo historias duas, alteram diaconi cujusdam Mutugennensis, alteram Rusticiani (seu, ut in antiquo exemplari scriptum est, Rusticani), quæ ex tempore atque aliis circumstantiis probantur longe diversæ, permiscet confunditque. Nam in primis Rusticanus ille qui in hoc sermone diaconus Mutugensis vocatur, et cum ab Ecclesia catholica defecisset ad Donatistas, a Macrobio rebaptizatus dicitur et diaconus factus; is, inquam, plurimis indiciis significatur idem prorsus esse cum diacono illo Mutugennensi rebaptizato, cujus causa Augustinus epistolam 23, tacito ipsius diaconi nomine, scripsit ad Maximinum circiter annum Christi 392. Quanquam etiam alia legantur hic non pauca quæ in ipsum minime conveniunt. Quippe eo tempore quo diaconus ille a Donatistis receptus fuit, erat adhuc presbyter Augustinus, uti ex eadem epistola 23 liquet. At Sermonis auctor num. 3 testatur se in *ipso oneris sui exordio dedisse operam, ut in præcipitium ruentem in plano collocaret*. Nec enim dici potest *oneris* nomine presbyteratum Augustini hoc loco indicari, cum dicat ibidem concionator, quod eum *nolebat sibi subtrahi in ipso oneris sui exordio*, *quem a satis longo tempore videbat tanquam fulgur de cœlo cadentem*. Haud enim longo tempore ante presbyteratum suum Hippone degebat Augustinus. Neque solum auctor supponit hunc diaconum nonnisi a tempore sui episcopatus (quem quidem Augustinus vivente adhuc Valerio suscepit) prolapsum esse, verum etiam in hoc sermone, quanquam post obitum Valerii habitus sit, de illius diaconi miserabili casu, velut de re prorsus recenti dicit num. 3: *Dum de pastore erepto lugemus*, inquit, *nascitur de perdito fratre dolendi occasio*. Meminit num. 6 Feliciani et Prætextati, quos jam Donatistæ receperant una cum iis quos baptizaverant: quod non contigit nisi anno 397.

Accedit illud, quod in eamdem rem hic num. 5 referat verba epistolæ 107, Augustino scriptæ a Theodoro et Maximo : quæ sane verba ad aliam causam spectant, Rusticiani videlicet subdiaconi, qui pariter ab Augustino descivit, ut a Macrobio rebaptizaretur; in qua occasione huic dedit Augustinus epistolam 108, circiter annum 409. Et vero Rusticiani hujusce subdiaconi casus nonnisi post Honorii leges contra Donatistas contigisse intelligitur ex eadem epistola 108, id est, post annum 405. Nemo autem, uti existimamus, eo usque Valerii vitam extendere conetur, cum videat Augustinum ab exordio sui episcopatus nunquam Valerii meminisse, præterquam in epistolis 31 et 33 quas haud dubie circiter annum 396 conscripsit : vix etiam verisimile est

hunc diaconum, si ipse est qui jam a principio episcopatus Augustini vacillabat, nonnisi decennio post cecidisse. Porro quædam a concionatore proferuntur tanquam ex Augustiniana ad Macrobium epistola, quæ non in ipsa, sed in epistola 23 ad Maximinum expresse habentur.

Silentio mittimus alia quæ dubium sermonem hunc reddunt, veluti cum in eo concionator eumdem illum quem num. 4 dissolutum hominem ac profligatum prædicat, militem Domini et vas honoris dicit num. 3. Cum rem ipsa Baptismi iteratione magis lugendam judicat, quod ille Ecclesiæ desertor etiam diaconus a Donatistis factus fuisset : cum eosdem hæreticos rebaptizatores exemplo Baptismi Primiani urget : ac præterea Maximum et Theodorum, qui ab Augustino in epistola 108 *filii et honorabiles viri* appellantur, absque ulla honoris testificatione nominat. Usurpat num. 1 verbum *Omen*, quod in libro 1 Retractationum, cap. 1, improbatur ab Augustino. Tandem hic num. 4 de Primiani facto perinde iste loquitur, ac si res omnibus perspecta esset, de qua tamen in eo sermone nullum adhuc verbum ad populum fecerat.

SERMO

AUGUSTINO TRIBUTUS

DE RUSTICIANO SUBDIACONO

A DONATISTIS REBAPTIZATO ET IN DIACONUM ORDINATO.

1. Adhuc mœrens et dolens, fratres, sisto me Sanctitati vestræ : nec enim præteriti casus (dicam mei, dicam vestri?) dolorem potui digerere. Ter conatus sum verbum, unde debitor sum, vobis subministrare ; toties et meæ et vestræ lacrymæ conantis vocem suppresserunt : nec potui melius curas quibus premebar, quam ubertate lacrymarum explicare. Quid ergo fiet? Nunquamne meo, nunquam vestro luctui limes statuetur? Quoties me videbitis intrantem, non cessabitis pectora tundere, et gemitus dare? Quoties vos congregatos videro, in lacrymas ibo et suspiria? *Tempus lugendi* (*Eccle.* III, 4), et mihi et vobis circumscripserunt eloquia divina. Nec dolui, cum vos lacrymantes vidi (et ad Lazari recordationem flevit Dominus Jesus Christus ; et qui eum flentem videbant Judæi dixerunt, *Ecce quomodo diligebat eum!* [*Joan.* XI, 35, 36]); imo potius, si quid in lacrymis jucundum, si quid gratum esse potest, illud e vestris collegi : dicebam enim intra me, Ecce quomodo diligebant eum ; qui patrem tanto affectu prosequebantur, eumdem dabunt et filio, qui eorum pater factus est; hæredem oneris facient hæredem amoris ; qui succedit honori, succedet et charitati. Bonum ingredienti omen est (a), antiquæ in pastorem dilectionis in ovibus signa videre. Fiet amoris translatio in eum cui facta est curarum collatio : nec mutato pastore cessabunt eum diligere, qui debet oves pascere, cujus vocem audient, et qui [1] Deo teste, conscientia teste, paratus est cum adjutorio Domini pro ovicularum minima animam suam impendere et superimpendere.

2. Si quæ ratio dolendi, si flendi ; tota mea est, non vestra, non ejus, cujus tangimur desiderio. Solutus est ille, vinctus ego ; stadium emensus, curro. In patria est, unde peregrinor : curas quas deposuit, in sinu meo reposuit. Clavum bene tenuit, de me quid fiet nescio : appulit, fluctuo. E littore videt iratum pelagus, furentes procellas : exclamo in mediis fluctibus, *Salva nos, perimus* (*Matth.* VIII, 25)! Et vere perimus, et vere periculum urget, et vere caput meum impellit, non meum tantum periculum, sed et vestrum ; nam sine vobis salvus esse non possum. Vestrarum animarum jactura, mea est. Quidquid Domino meo de vobis perit, periculo meo perit : rationem sum redditurus, *pellem pro pelle* (*Job* II, 4). Misericordem Dominum habeo, sed rigidum computatorem : oviculas suas quotidie numerat, has in manibus descriptas habet, exigit numerum, quem si non reddidero, ingens capiti meo periculum creatur. Videte, fratres, si sarcinam meam considerans a lacrymis possum temperare, si de gravi onere meo non mihi dolendum est. Pondus meum alleviate; faciet charitas vestra quod immane est mitius : et adjuvante Domino, et pastor et oviculæ pascua invenient, et postquam in meridie cubaverint, *accumbent cum Abraham, Isaac et Jacob* (*Matth.* VIII, 11), ubi *non erit sol, neque ullus æstus* (*Apoc.* VII, 16), sed in umbra Domini pax et refrigerium, quando luctus noster vertetur in cytharam, et voces flentium in cantus exsultantium.

3. Cæterum, dilectissimi, dum de pastore erepto lugemus, nascitur de perdito fratre dolendi occasio. Præcisum est a nobis membrum, pars nostri facta est pars Donati, transiit miles Domini ad castra Philistinorum, et de vase honoris factum est vas dedecoris. Intelligitis quid dico. Miser ille Rusticianus Mutigensis diaconus Sacramentum quod Ecclesiæ debebat, abjecit, et ordinem suum infideli participatione polluit. Quid non feci, quos non adhibui conatus, ut in præcipitium ruentem in plano collocarem, et eximerem periculo, qui periculum amabat in quo periit? Is prima et urgens fuit cura mea, qui nunc est dolor meus. Nolebam mihi subtrahi in ipso oneris mei exordio, quem a satis longo tempore videbam tanquam fulgur de cœlo cadentem (*Luc.* X, 18). Et licet ipse, exigentibus peccatis suis, a Domino deseri meruerit;

[1] Forte, *et ejus vocem audient qui.*
(a) I Retract., cap. 1, n. 3.

doleo tamen quod de eo ad Dominum meum dicere non possum, *Ecce me cum pueris quos dedisti mihi* (*Isai.* VIII, 18).

4. Vobis omnibus notum scio, et tam bene scio, quia scio vestrorum multis moras quas hic trahebat, displicuisse. Quoties venerandus noster Valerius, me præsente, cum visceribus paternis dixit ad eum, Quid hic agis? Cur stationem tuam deseris? Cur presbytero tuo non collaboras? Cur Hipponem Mutigenæ præfers, cui alligatus es? Et cum responderet se ad solitudinem minime idoneum clericatum, non monachatum iniisse, se nullos Mutigenæ habere cum quibus versaretur; respondebat sanctus senex, *Alligatus es uxori, noli quærere solutionem* (I *Cor.* VII, 27) : tua est Ecclesia Mutigensis, non nostra; ad eam nomen, non ad Hipponem dedisti: nonne sæculo renuntiasti? nonne amicis, nonne sanguini? Audiebat dicentem, sed male audiebat, qui dicenti non obsequebatur. Quid factum est? Cum satis festivus haberetur, indolisque ad scurrilitatem proclivioris, inter nugas sæculi, inter convivia, et compotationes diurnas, sæpe etiam nocturnas, tandem defecit : exstinctus est spiritus timoris Domini : de luto in lutum provolvitur : alternis vicibus et alios invitans et ab aliis invitatus, et conviva et convivans, cum æri quod contraxerat solvendo non esset, et a creditoribus urgeretur, et se quotidianis implicaret erroribus, et plurimis scandalum crearet, tandem a presbytero suo excommunicatus, ad Donatistas transfugit, et ab eorum episcopo non tantum exceptus, quod contra jus Ecclesiarum est; non tantum rebaptizatus est, quod impium est : sed etiam diaconus, quod maxime lugendum, factus est.

5. Hæc ego cum primum accepi, aberat venerandus senex noster Valerius : sed commota viscera dilationem minime passa sunt. Ingemui, dolui, pro eo in conspectu Domini mei effudi animam meam. Et quia mihi a multis relatum fuerat, Macrobium episcopum donatistam, ad quem confugerat, virum esse pacificum, non longe a regno Dei et a concordia fratrum, qui si aliquos rebaptizaret, id invitus faceret : hunc litteris convenire statui, et quam obnixis precibus ad eum per amicos agere, ut in subdiacono nostro Baptismum Christi non exsufflaret, nec iterum baptizaret, quem in nomine Dei et baptizatum et signatum fuisse non nesciret. Ægre litteras nostras admisit : sed tandem Maximi et Theodori, quibus illud negotii injunxeramus, precibus adactus est, ut eas recitari sineret, et ipse etiam legeret : quibus nihil aliud respondit, quam, *Non possum nisi ad me venientes suscipere, et eisdem fidem quam postulaverint dare* (*a*). Cumque de Primiani facto instarent, dixit non esse filii in patrem inquirere. Et quia per litteras quas ad Macrobium dedi, rogabam ut responderet quæ coram populo nostro legerentur; si vero recusaret, me nostras recitaturum, cum primum abessent milites (*b*); hodie, fratres, fidem meam libero, nullus adest qui possit turbas ciere, novi vos omnes ad concordiam et ad alienos amplectendos promptiores esse quam ut excitem, litteras ad Macrobium profero, ut actorum nihil conscientiam vestram lateat; sed apud Deum et homines innotescat, quam sincero corde, quam pacifico affectu, inspirante Domino rem tractaverim. Quod si postea perit frater noster, in sua, non in nostra conscientia peribit. Veniet Dominus, qui hos et me judicabit : veniet certe, frumentum asserturus, paleam dispersurus. Aquas nostras, quas tantopere formidant, ipse examinabit et coram omnibus manifestissime judicabit, an quas pollutas duxerint, ipse quoque habeat. Certe *videbunt in quem pupugerunt* (*Joan.* XIX, 37). Quid enim est aliud christianum rebaptizare, quam Dominum iterum pungere? Signum Regis accepit, crucem admisit, in morte Christi tinctus est : quid aliud facis, qui talem bis baptizas, qui Regis signum exsufflas, qui crucem expungis, quam mortem Domini inanem et vacuam reddere, et universam salutis nostræ dispensationem ostentui habere?

6. Aqua nostra non est aliena, virgo est et sancta; in fontem nostrum descendit Spiritus, quos irrorat sancti sunt : videant qua temeritate pollutos astruant, quos talibus undis aspersos noverint. O sacrilegam novitatem! o vocem impiam! Sanctificavit Deus aquas in initio mundi per Spiritus incubationem, ex eis tot et tanta prodierunt miracula, quæ de aquarum nostrarum sanctitate nos erudirent, et de veritate quorum umbræ erant, instruerent, et de regeneratione quam in aquis haurimus certos facerent; et eas alienas vocant, et ab his abstinent, et mendaces dicunt, et omnem eis fidem abrogant! Erit itaque verax aqua Primiani, quem tam immani anathemate percussistis, quem tantorum scelerum in vestro conventu reum judicastis; nec tamen quos baptizavit, iterum tinxistis : et Ecclesiæ catholicæ, columbæ nostræ, sponsæ immaculatæ, infideles, impuræ, mendaces aquæ apud eos erunt? Dicent forsan : Mendaces erant qui Primianum innocentem damnarunt, et ideo ejus aquæ mendaces non fuerunt. Sed quid dicent de Feliciano et Prætextato, qui Primianum damnaverunt, et ab illo tam grandi schismate discesserant? An quos baptizaverant, nova et recenti tinctione Ecclesiæ suæ pepererunt? Nequaquam. Feliciani et Prætextati aquæ fideles qui postmodum coierunt, et adversus Ecclesiam catholicam insani fœderis communione conspiraverunt; aquæ vero nostræ infideles et profanæ? O insana et perversa cogitatio!

7. Addunt etiam, *Qui baptizatur a mortuo, quid est lavacrum ejus* (*Eccli.* XXXIV, 30)? Erratis, miseri, non intelligentes Scripturas. Non dicimus, Baptismum quo tingunt illi, quos velut mortuos a vivorum communione separamus, nihil esse; sed nihil prodesse, quamdiu inter mortuos vivitur. Tolle quod obest, jam prodest. Quod extra accepisti, proficiet cum intus fueris. Emenda baptizatum, sufficit : latens in semine virtus, incrementa sumet : Spiritum Dei ex alto induet; et qui in Christo per Baptismum sepultus fuerat, licet foris, postquam in Ecclesiæ sinum admis-

(*a*) Vide epistolam 107 inter Augustinianas.
(*b*) Confer Augustini epistolam 23, nn. 6, 7.

sus fuerit, et mortuos reliquerit sepelire mortuos suos, sentiet aquam fidelem, nec hæreticorum contagiis pollutam : et paternam vocem ad cor audiet, *Ecce filius meus, mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Luc.* XV, 24, 32) : filius meus, quem obstetricantibus undis genueram, mortuus erat, quia de spiritu meo non vivebat; et revixit, quia abjecto mortuorum consortio, ad locum vitæ rediit : perierat, quia eodem cum impiis naufragio abreptus fuerat; inventus est, quia per salutarem tabulam, hoc est pœnitentiam, tandem portui, hoc est, Ecclesiæ redditus. Ut hoc de illis eveniat, fratres, quam obnixe possumus, a Domino petamus : ut quemadmodum unus est Baptismus, una aqua, una fides; sic etiam una charitatis professio, nec inter nos alia amplius audiatur, quam meliorum charismatum æmulatio.

INDEX

OPUSCULORUM S. AUGUSTINI CONTRA DONATISTAS

QUÆ IN SUPERIORIBUS TOMIS CONTINENTUR.

IN SECUNDO TOMO.

EPISTOLÆ.

IN TERTIO TOMO.

IN QUARTO TOMO,

APPENDIX

NONI TOMI

OPERUM SANCTI AUGUSTINI,

IN QUO EXHIBETUR

CONTRA FULGENTIUM DONATISTAM INCERTI AUCTORIS LIBER,

NECNON

EXCERPTA ET SCRIPTA VETERA AD DONATISTARUM HISTORIAM PERTINENTIA, QUORUM LECTIO SUPERIORIBUS AUGUSTINI ADVERSUS EOSDEM HÆRETICOS LIBRIS LUCEM AFFERT.

Comparavimus eas omnes editiones initio Retr. *et* Confess., *t.* 1, *memoratas.* M.

IN SUBSEQUENTEM LIBRUM

CENSURA LOVANIENSIUM THEOLOGORUM ET BERNARDI VINDINGI.

Librum hunc non esse Augustini certissimum est : nam, ut prætercam quod ejus nulla in Retractationibus mentio fiat, certe Augustini nec ingenium, nec eruditionem, nec eloquentiam ulla ex parte redolet. In primis enim paulo post initium, totam adversarii disputationem in tres ait divisam esse partes, quas sibi ex ordine tractandas refutandasque proponit; de uno Baptismo, de horti unius fonte signato, de oleo uno quod muscæ morituræ exterminant. Quæ ineptissima est sane partitio, et Augustino indigna, ut cui contra leges dialecticorum, et supersit et desit aliquid. Nam tria illa ad unum erant unici Baptismi caput redigenda : nihil vero in hac partitione dicitur de malorum contagione, de bonorum et malorum in Ecclesia commixtione, de persecutione, de codicum sacrorum traditione, de causa Cæciliani, denique de querela imperialium edictorum, quæ tamen hoc Fulgentii libello disputantur, suntque ipsissima Donatisticæ controversiæ capita, passim ab Augustino tractata. At vero prima illa duo, quæ totis viginti capitibus exsequitur, quam varie confundit ac perturbat! Nam sub finem capitis 10, cum de Baptismo ageret, subito per occupationem sermonem injicit de contagione malorum, quo mox omisso ad Baptismum revertitur : inde ad alterum rursus argumentum regressus, iterum ad Baptismi relabitur quæstionem, etc. Jam vero tota ipsa operis compositio atque structura quam nihil habet solidæ carnis! quam nihil succi et sanguinis! quam nihil vitæ ac spiritus! certe nihil Augustini doctrina, genio, et copia dignum.

Quid, quod in citandis tractandisque Scripturis non uno loco ab eo dissidet ac variat? Primum enim cap. 16 (nisi forte mendosus est codex noster) producit locum ex cap. 65 Isaiæ juxta vulgatam lectionem, cum semper Augustinus editione utatur LXX, etiam in illa ipsa scriptura, etc. Præterea illud Jeremiæ 17, *Recedentes a te scribentur in terra;* is cap. 3 ita legisse videtur, *Recedentes a te scribentur in libro mortis*, quomodo arbitror non modo B. Augustinum, sed veterum præterea citasse neminem. Et sunt quidem illa Donatistæ verba, sed vel breviter saltem admonere debebat, uti facit cap. 2, non ita locutum Prophetam. Sane facit hoc semper Augustinus. Cui simile est, quod cum Donatista cap. 5 Ezechielem pro Isaia nominet, auctor hic ne verbulo quidem id corrigat, quod non arbitror, ut alias nunquam, dissimulaturum Augustinum. Denique cap. 18, duo proferuntur Davidis testimonia addito Psalmorum numero, cujusmodi exemplum nescio an apud Augustinum reperiatur. In Scripturis quoque exponendis haud plane cum Augustino consentit. Cap. 9, responsurus ad illud Psal. 140, *Oleum peccatoris non impinguet caput meum*, tanquam de vera ejus intelligentia adhuc incertus, ait se *interpretes malle desuper* (sic enim loquitur), id est, audire quid alii de hoc loco sentiant (*a*). At vero Augustinus lib. 2 contra Petilianum, cap. 103, et lib. 3, cap. 33, et lib. 2 contra Cresconium, cap. 24, planissimum illud et clarissimum esse ait. Cap. 12, locum olim et a Cypriano lib. 1, epist. 12, citatum, *Ab aqua aliena abstine te*, non male quidem ille de pudicitia conjugali dictum esse ait, secus tamen quam Augustinus, qui maligni spiritus doctrinam hic accipit, lib. de Unitate Ecclesiæ, cap. 26, et lib. 6 contra Donatistas, cap. 12. Cap. 2, probaturus circumcisionem Samaritanorum typum gessisse Baptismi apud Donatistas administrati, detorquet huc locum ad Coloss. cap 2, qui de circumcisione et Baptismo in genere, et legitime acceptis, haud dubie loquitur, quomodo interpretatur et Augustinus, lib. 6 contra Julianum, cap. 7. Denique cap. 4, cum citasset Donatista locum Jeremiæ, cap. 15, de aqua mendaci, non habente fidem, ad eum auctor iste prorsus nihil respondet. At non ita Augustinus, qui quoties inter adversariorum dicta occurrit, nunquam abire sine responsione permittit, ut lib 3 contra Donatistas, cap. 15; lib. 2 contra Petilianum, cap. 103; lib. de Unitate Ecclesiæ, cap. 23, et alibi.

Quin et occurrunt quædam ab Augustini consuetudine ac dicendi ratione aliena. Nam primum quidem cum cap. 1 Fulgentium hunc haud obscure suspectum sibi esse significet, tanquam absit libelli transmissi auctor, eodem tamen loco *religionem* ei tribuit: quod in Gaudentio tamen notat Augustinus, lib. 1 contra eum, cap. 2, et lib. 2, cap. 11 et 12. Eodem loco tribuit ei *in dilatando ingenii laudem*, quod certe hic nullum apparet. In ejus argumentis tantum agnoscit roboris ac potentiæ, *ut eis videri queat*, inquit, *veritas ipsa devinci:* at ea in suis libris Augustinus velut vana et imbecilla ridet sæpe ac contemnit. Cap. 3, *multos*, ait, *contra regulam datæ legis baptizare*, contra Augustinum, qui lib. 6 contra Donatistas, cap. 25, facilius ait hæreticos inveniri qui prorsus non baptizent, quam qui præscriptis a Christo verbis non utantur. Quin et cap. 4 contradicere sibi ipse videtur, *Hæretici*, inquit, *omnes licet in sua sibi disputatione discordent, in Baptismi tamen traditione solemni verbo concordant*. Cap. 2, *Donatistarum* appellat *Baptisma*, quod dicendum esse negat Augustinus, cum alibi, tum lib. 2 contra Petilianum, cap. 37; nec unquam sic vocat, nisi addita mox correctione hac aut simili, *imo non vestrum, sed Christi*. Cap. 10, *Certum est*, inquit, *quod sacerdotis et plebis exsecretur Deus ac despiciat holocausta, si bona non adfuerit conscientia:* quod nescio an usquam apud Augustinum reperias, qui inter sacrificium velut rem sacram, et offerentium vitium diligenter distinguendum docet. Cap. 1, *Pertinaces*, inquit, *anathemate condemnemus, ut hactenus victores esse possimus*. Quando sic aspere loquitur Augustinus? Cap. 17, Donatistæ criminationibus responsurus, *conscientiam suam* opponit, *quam munitam esse* ait. Facit hoc nonnunquam et Augustinus, ut lib. 3 contra Petilianum, cap. 2 et 10, lib. 3 contra Cresconium, cap. 80; sed quanta cum modestia ac verecundia! Cap. 22, *Gesta* citat *Marcellini:* pro quibus semper Augustinus, *In collatione nostra*, inquit, *quam vobiscum*, vel *cum eis habuimus:* ut lib. post Collationem, lib. de Gestis cum Emerito, lib. contra Gaudentium, et alibi plus centies, etc.

Cæterum ad stilum quod attinet, licet in quibusdam, ubi est Augustinum imitatus, convenire cum eo videatur, tamen res ipsa clamitat, procul ab elegantia dictionis ejus abesse. Nam ut exempli gratia paucula quædam attingamus, cap. 1 utitur verbo *admiror*, pro Intelligo, capio, assequor. Et ibidem, *tam forti*, inquit, *obice sumpsisti*. Ac rursus, *in domo confugere compellamus*. Cap. 2, *Vos ei per omnia similatis*, inquit, pro Assimilamini. Cap. 9, *Interpretes*, inquit, *malo desuper:* pro eo quod dicendum erat, Malim hic audire interpretationem aliorum (*b*). Cap. 16, *pessimatur*, pro Pessimus evadit. Cap. 21, *ut eos a suis basilicis depulisses*, pro Depelleres. Ubi sic unquam balbutit Augustinus?

Ex his itaque quæ diximus, abunde constare arbitror non esse librum hunc Augustini, imo vero prorsus eo indignum. Quisquis tamen ejus auctor fuit, vetustum fuisse oportet, ut qui concilium illud Carthaginense adversus Cæcilianum viderit, citans inde postremo capite Marciani sententiam, quam nusquam apud Augustinum reperias; quo vel solo nomine dignum librum hunc censeo qui locum suum retineat. Apparet autem et Afrum fuisse, nam et more gentis ejus gaudet homœoteleutis, ut cap. 9, *Melior est misericors increpatio, quam lenis adulatio:* et iterum, *Oleum peccatoris, blandimentum est adulatoris*. Et cap. 12, *Quis non videat prophetam*

(*a*) Vide in nota huic loco subjecta quomodo, juxta Morel, ibi legendum sit. M.
(*b*) Vide in nota huic loco subjecta lectionem quam censet Morel præferendam. M.

conjugibus pudicitiam commendasse, et te a veritate procul errasse? Utitur et infinitivis nominum loco, ut cap. 13, *O probare! o errare! o delirare!* quod et Optato, et Augustino est non insuetum. Sermo autem Donatistæ seu Fulgentii totus linguam sapit Africanam, et Augustini sæculum redolere videtur, a Petiliani stilo non admodum alienus. Huc usque Lovanienses.

Censuram superiorem Bernardus Vindingus in Critico Augustiniano confirmat, additque hæc a se observata νοθείας signa. Cap. 2, dicit auctor Donatistas Deum metuere ac divinam legem servare. Cap. 12, Silvanum Cirtensem tradidisse Felici curatori *Sacramenta*: qui tamen nonnisi *capitulatam argenteam et lucernam argenteam tradiderat*, uti legitur lib. 3 contra Cresconium, cap. 29, et lib. 4, cap. 56, et infra in Gestis apud Zenophilum consularem. Cap. 23, ait Ananiam et Sapphiram occisos a Petro. At Augustinus in epist. 44, n. 10, scribit, *De Novo Testamento ostendi non posse, quod justus quisquam interfecerit aliquem.* Quod subjungit de Simone Mago perempto, hausit ex apocryphis libris, quorum auctoritate niti contra adversarium noluisset Augustinus, ut intelligitur ex lib. 13 contra Faustum, cap. 9. Præterea cap. 26, exprobrat Donatistis quod transgrederentur *mandatum seniorum*, ut statuerent suas traditiones. At Augustinus opponeret potius ipsa Christi verba, Matth. XV, 3, *Quare transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?* Tandem librum hunc refert Vindingus inter opuscula quæ a Vigilio Tapsensi conficta existimantur.

CONTRA FULGENTIUM DONATISTAM

INCERTI AUCTORIS LIBER.

CAPUT PRIMUM. — Libellum, quem mihi Religio tua, frater Fulgenti, direxit, non aspernatus accepi: quem utrum ipse dictaveris, an aliunde quæsieris, non satis admiror. Est enim et hoc nostræ religionis officium, non personas intendere, sed veritatem in omnibus quærere, inventam agnoscere, et agnitam custodire. Sic enim apostolus Paulus dicit: *Omnia probate, quod bonum est tenete; ab omni specie mala vos abstinete* (I *Thess.* V, 21, 22). Breviter igitur dicam quod ingeniosius litteris dilatasti. Dixisti *Unum esse Baptisma, quod Samaritanus, id est, hæreticus, habere non meruit. Unum hortum conclusum, qui est Ecclesia, fontem habere signatum, de quo nullus alienus attingit. Unum oleum, quod est chrisma sanctissimum, quod morituræ muscæ corrumpunt, et peccatores omnino non dabunt.* Contra hæc mihi in adjutorio Domini paranda responsio est, nec aliunde sumenda, nisi ex lectione divina. Verbi ergo principium jam sumamus, imo ipsum Verbum principium Jesum Dominum, ducem ac principem cœlestis militiæ teneamus, bella geramus, et ejus manu sacrata tuba petamus muros validissimos civitatis nefariæ Jericho: id est altitudinem mundanæ sapientiæ testamentis dominicis circumdemus, veritatis et libertatis vocibus concrepemus; adversarios in domo Raab, id est, Ecclesiæ quæ nuntios ejus suscepit, propter mundi excidium confugere compellamus: pertinaces anathemate condemnemus, ut hactenus victores esse possimus. Hæc ergo ex Lege adversus Legem, ex Dei Testamento adversus Dei Testamentum, ex veritatis fonte adversus veritatis fontem tam obice forti prima fronte sumpsisti, quasi possit veritas a semetipsa devinci, aut gloria luminis sua luce fuscari.

CAPUT II. — DONATISTA dixit: Dominus et Salvator noster Jesus Christus unici Baptismi doctor et custos, ne sitientes animas per aridos lacus mentis error abduceret, perennes haustus sibi esse proclamans, in Evangelio suo ita testatus est, dicens: Qui sitit, veniat et bibat, qui credit in me, sicut Isaias dicit.

CATHOLICUS respondit: Non habet, sicut dicit Isaias: sed, *Sicut dicit Scriptura.* Sed ista velut impedimenta despiciam, ne longo sermone utilitatem legentis excludam.

DONAT. dixit: *Qui credit in me, sicut dicit Isaias, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 37, 38): et ne passim et ubique bibi posse diceretur, merita aquarum ipse discrevit, dum Samariæ apostasiæ originem in proprio fonte damnavit. *Qui biberit* inquit, *ex hac aqua, sitiet iterum: qui biberit ex aqua quam ego dedero, non sitiet in æternum, sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV, 13).

CATH. respondit: Hæc utique ideo posuisti, ut nos catholicos quasi Samaritanos et sine Baptismo demonstrares. Jam ergo Donatistas in Samaritanis incipe speculari. Samaritanorum dogma Regnorum libro docente tale fuit: Deum timebant, et simul figmenta colebant: divinam legem servabant, et patrum errores minime deserebant: circumcisionis signum habebant, et Israelitarum collegium non tenebant (III *Reg.* XII et XIII). Hoc et vos facitis: Deum metuitis, et figmentum luteum Donatum pariter colitis. Et hic enim ex terræ pulvere figuratus est. Divinam legem servatis, et parentum errorem non relinquitis: Baptismi habetis sacramentum, et Catholicorum non vultis habere consortium. Ecce vos eis per omnia similatis. Sicut ergo tunc Samaritanorum circumcisio secundo dari non poterat, ita nunc Donatistarum Baptisma iterari non debet, Domino Christo dicente, *Qui semel lotus est, non habet necessitatem iterum lavandi* (*Joan.* XIII, 10). Circumcisio enim Samaritanorum Baptisma significat Donatistarum, dicente Apostolo, *Circumcisi estis circumcisione non manu facta in exspoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi, consepulti ei in Baptismo* (*Coloss.* II, 11, 12). Quod autem ait Dominus, *Qui biberit ex hac aqua, sitiet iterum;* non de Baptismate, sed de terreno locutus est elemento. Nam si Baptisma hic vellet ostendere, nullo modo a Samaritana muliere postulasset. Denique puteus ille non Samariæ dictus est, sed Jacob, et utique Jacob non fuit hæreticus, sed Deo dilectus, semper charus, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus.

CAPUT III. — DONAT. dixit: Nunquam ergo Ecclesiæ spiritus patitur jungi, quod ore divino meruit diffamari, Legis præconio præmonente, *Duo contra duo, unum contra unum* (*Eccli.* XXXIII, 15). Et Dominus in Evangelio: *Tunc*, inquit, *duo erunt in agro; unus assumetur, et unus relinquetur: duæ molentes in molendino; una assumetur, et una relinquetur* (*Matth.* XXIV, 40, 41). Vides ergo duo genera esse baptismatum et duo præmia meritorum, dum unum lethalis ingenii ardor exurit, et bibulæ sitis perennes haustus excoquit: alterum quod semel potandarum meatibus sitium vitæ perennitatem [1] sancivit, utique in effossis

[1] Am., *sitium vitæ perennitate.*

gurgitibus perpetuas ariditates ostendit, et dum ejus pie meritum clausit, mortis aditum patefecit, dicente Jeremia : *Duo mala fecit populus iste; me dereliquerunt, et effoderunt sibi lacus detritos, qui aquam* [1] *non possunt portare* (*Jerem.* II, 13). Et iterum : *Omnes qui derelinquunt te, confundentur; recedentes a te, scribentur in libro mortis, quoniam dereliquerunt te fontem vitæ* (*Id.* XVII, 13).

CATH. respondit : Tu unum contra unum, ego multa baptismata assero contra unum. Etenim Paganus baptizat, et Judæus baptizat, et Sadducæus baptizat, et multi extra regulam datæ legis baptizare non cessant. Sed illud est unum quod verum, illud verum quod Christi, illud Christi quod Patris et Filii et Spiritus sancti : hoc est verum, hoc salubre, huic nullum est comparandum. Hoc qui non accipit, ipse sibi et vitæ meritum clausit, et mortis aditum patefecit.

CAPUT IV. — DONAT. dixit : Quod si, ut asseris, una fides in utroque consistit; cur inter fidelem aquam et perfidam justa separatione discrevit, testante Domino per Isaiam : *Quis nuntiavit vobis quia ignis ardet? quis nuntiavit vobis locum illum æternum? Ambulans in justitia, prædicans viam rectam, odio habens facinus et injustitiam, et manus abstinens a muneribus, et gravans aurem ut non audiat judicium sanguinis, et comprimens oculos suos ne videant iniquitatem, hic inhabitabit in alta spe; fortis panis illi dabitur, et aqua ejus fidelis* (*Isai.* XXXIII, 14-16). A cujus fide perfidiam separans, Jeremia testante, sic posuit : *Utquid injuriantes me prævalent? Plaga mea solida facta est; unde sanabor? Facta est mihi sicut aqua mendax non habens fidem* (*Jerem.* XV, 18).

CATH. respondit : Hæretici omnes licet in sua sibi disputatione discordent, in Baptismi tamen traditione solemni verbo concordant : sicut circumcisio una, sed fide varia in Judæis et Samaritanis veteribus consistebat. Necesse est ergo sicut tunc, ita et nunc fieri oportere conversis, ut quod disputatione sola petatur, sola iterum disputatione solvatur; ut audire de Domino possint, *Jam mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis : manete in me et ego in vobis* (*Joan.* XV, 3). *Omnia* enim *in figura contingebant illis; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt* (I *Cor.* X, 11).

CAPUT V. — DONAT. dixit : Ezechiel quoque sic dixit : *Et videbunt, quia plures sunt qui averterunt aquam antiquæ piscinæ, et non aspexerunt ad eum qui fecit eam ab initio, et eum qui illam condidit non viderunt* (*Isai.* XXII, *sec.* LXX). Inaudita dementia perfidorum, nec divinis velle vocibus credere, nec Apostoli simplicem doctrinam erroris sui faucibus velle servare.

CATH. respondit : Absit, absit ut aquam antiquæ piscinæ, sicut vos, in partem ducamus, aut divinis eloquiis non credamus. Quod legimus, credimus; et quod credimus, prædicamus. Audi quæ sit origo nostra, et ubi ejus aqua diffusa. In Zacharia sic habes : *Exibunt aquæ vivæ de Jerusalem; medium earum ad mare orientale, et medium earum ad mare novissimum*; hoc est, ab Jerusalem usque ad fines terræ : *æstate et hieme erunt*; id est, omni tempore erunt. *Et erit Dominus rex super omnem terram* (*Zach.* XIV, 8, 9) : hoc est, omni terræ Christus dominabitur, non Donatus. Hæc est possessio, hæc hæreditas Christi, quæ a sanctis colitur, et perenni fonte rigatur, de qua ei dictum est, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Qui in ipsa est, hæres adscriptus est : qui in ipsa non est, jam damnatus et morti destinatus est, Scriptura dicente, *Qui egressus fuerit fores domus tuæ, ipse sibi reus erit* (*Exod.* XII).

CAPUT VI. — DONAT. dixit : Hinc sibi Deus unicum Baptisma esse proclamat; hinc Apostolus unum cunctis dixisse confirmat, Deo per Salomonem prolsante : *Hortus conclusus, soror mea, sponsa mea, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum* (*Cant.* IV, 12, 13).

CATH. respondit : Recordare, lege omnia, adverte diligenter et vide quod ex hoc paradiso, ex hoc horto concluso, ex hoc fonte signato, etiam foris salutis unda decurrat, quæ vadit contra Assyrios, contra vos videlicet Donatistas. Ex Assyriis enim Samaritani illi nascuntur, qui vobis sunt comparati. *Ipse est*, inquit Scriptura, *fluvius qui vadit contra Assyrios* (*Gen.* II, 14); contra inimicam Dei populo gentem : non pro illis vadit, sed *contra*. Quibusdam enim est odor mortis in mortem, quibusdam vero odor vitæ in vitam (II *Cor.* II, 16). Sicut enim qui manducat et bibit sanguinem Domini indigne, judicium sibi manducat et bibit (I *Cor.* XI, 29); sic et qui accipit indigne Baptisma, judicium accipit, non salutem. Nam et Judas proditor bonum corpus, et Simon Magus bonum Baptisma Christi percepit : sed quia bono bene non usi sunt, mali male utendo deleti sunt. Bonum est Baptisma, bonum est Christi sanguis et corpus, bona est lex, sed si quis ea legitime utatur (I *Tim.* I, 8). Neque enim et quia foris est, divina non est; aut quia ab alienis habetur, aliena putabitur; aut quia a malis injuste tractatur, a nobis juste damnabitur. Aqua paradisi, aqua Trinitatis est : hanc ubi agnoscimus paradisi, non negamus; hanc ubi non perspicimus, paradisi omnino non dicimus; quæcumque foris nata est, paradisi nullo modo dicenda est : ut puta Manichæus, quia nunquam fuit in paradiso, nec sicut vos de Ecclesia foras egressus est, aqua paradisi potandus est [2], quia foris exortus est. Hic opus habet ut vivat, ne in æternum moriatur : sed ut legitime vivat, in ipsa vivat, ne judicium manducet et bibat.

CAPUT VII. — DONAT. dixit : E contra Apostolus dixisse testatur : *Unus Deus, una fides, unum Baptisma* (*Ephes.* IV, 5). Nulla in doctrina divina varietas, per omnia Dominum sequitur servus, in nullo differt a Magistro discipulus. Quem sequeris, quem imitaris, quem hujus flagitii arbitraris auctorem?

CATH. respondit : Da mihi aliquem sanctorum post Trinitatem rebaptizare, quod facis. Lege mihi, non illas scripturas, quarum auctoritate non teneor; sed Novi et Veteris Testamenti, quibus utrique subjicimur. Si unum est Baptisma, cur duplicas unum? Non enim aliud iteras, quam quod invenis verum. Quoniam ergo quæ destruxistis, ea iterum reædificatis, prævaricatores vos esse monstratis.

CAPUT VIII. — DONAT. dixit : Aut si unum putas cum reis aliqua permixtione conjunctum sacramentum Baptismi, audi Prophetas, quibus sit recte dispensum, dicente Salomone, *Fons vitæ in manibus justi* (*Prov.* X, *sec.* LXX).

CATH. respondit : Bene de vobis Dominus dixit, qui errorem vestrum ante prævidit : *Vos estis qui justificatis vos coram hominibus : Dominus autem novit corda vestra : quia quod altum est hominibus, abominabile est apud Deum* (*Luc.* XVI, 15). Si justus es, et fons vitæ in manu tua est, non homo, sed Deus es. Ad te confugiatur, tibi credatur, in te spes omnis vitæ ponatur, ipsum Baptisma in nomine tuo detur, et de Domino taceatur. Vis scire ubi hunc fontem vitæ requiras? In Psalmo habes : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10). Non legisti : *Filius malus superbos oculos habet : filius malus ipse se justum dicit, exitus autem suos non abluet* (*Prov.* XXIV, *sec.* LXX)? Nisi te ut hominem reum esse cognoveris, nisi te peccatorem veraci corde clamaveris, justificari omnino non poteris, dicente propheta, *Dic prior iniquitates tuas, ut justificeris* (*Isai.* XLIII, 26). Et Joannes apostolus : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8).

[1] In B., *copiam*. Sequimur Morel, Element. Critic., pagg. 83, 84. M.

[2] Juxta Morel hic legendum, *putandus est*. Vide Element, Critic., pagg. 167 168. M.

CAPUT IX. — DONAT. dixit : Et David dicit, *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.*

CATH. respondit : Dic ergo mihi aliquem tuorum, quem probes non esse peccatorem; ut oleum vestrum non possit esse peccatoris ; cum scriptum sit, *Nullus est hominum qui non peccet* (*Eccl.* VII, 21). Interpretes malo desuper. Lege, ut sensum possis accipere [1] : sic ait, *Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me ; oleum autem peccatoris non ungat caput meum* (*Psal.* CXL, 5) : hoc est, Melior est misericors increpatio, quam lenis adulatio; sicut et illud, *Meliora sunt vulnera amici quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XVII, 6). Oleum peccatoris blandimentum est adulatoris, de quo alibi dicit : *Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula* (*Psal.* LIV, 22). Oleum justi spiritus est Dei, dicente Petro, *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto* (*Act.* X, 38). Desine itaque Spiritum sanctum oleum dicere peccatoris, ne Deum incipias asserere peccatorem.

CAPUT X. — DONAT. dixit : Aperta confessio perfidorum isto loco monstratur, quæ inimica præsumptione a facinoroso sacerdote contacta polluitur, cujus sacrificium velut oleum voce divina respuitur. *Facinorosus*, inquit, *qui sacrificat mihi, velut qui canem occidat ; et qui offert similaginem, quasi sanguinem porcinum ; et qui offert thus in memoria, quasi blasphemus* (*Isai.* LXVI, 3).

CATH. respondit : Certum est quod sacerdotis et plebis exsecretur Deus ac despiciat holocausta, si bona non adfuerit conscientia. Aut si de sacerdotibus solum dictum cupis intelligi, quomodo apud vos facinorosorum non polluitur confectio sacerdotum? Dicis, *Quamdiu mali latent, inquinare non possunt ; propter quod scriptum est, « Quæ occulta sunt, mihi; quæ manifesta sunt, vobis »* (*Deut.* XXIX, 29). Si ergo quamdiu mali latent, inquinare non possunt, cur longe positas nationes, quibus nomen Donati et Cæciliani habetur incognitum, rebaptizare non times? Quis vestrum aliquorum mala in eorum pertulit aliquando notitiam? Et si pertulisset et non probasset, in nullo prorsus obesset, juxta illud : *Quæ occulta sunt, mihi ; quæ manifesta sunt, vobis.*

CAPUT XI. — DONAT. Dixit : Adhuc ejus aquas turbidas Propheta spiritu manifestat : *Imposuisti*, inquit, *in mari equos tuos turbantes aquas multas* (*Habac.* III, 15). *Me contempsit Galaad civitas, quæ operatur stulta, turbat aquas ; et fortitudo tua sicut hominis piratæ* (*Osee* VI, 8, 9).

CATH. respondit : Agnosce in te tua tela converti, sicut scriptum est, *Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur* (*Psal.* XXXVI, 15). *Fortitudo tua*, Donatista, *sicut hominis piratæ*, qui viribus rebaptizas, viribus in aqua pugnas, viribus in aqua necas : ista gerens pirata captus occideris, nisi conversus pœnitueris, et regi Christo in Catholica militaveris.

CAPUT XII. — DONAT. dixit : Si ergo unico fonte Ecclesia gloriatur, utique traditorum spelunca est, quæ in aquarum multitudine extollitur, et Baptismi sui ebrietate confusa, cum regibus fornicatur, dicente Joanne, *Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ sedentis super aquas multas, et inebriati sunt omnes inhabitantes terram a vino fornicationis ejus* (*Apoc.* XVII, 1). Rogo, quæ sunt aquæ multæ, nisi plura baptismata? quæ mulier fornicaria, nisi traditorum spelunca, quæ regum voluptatibus servit obnoxia, a quibus persecutionibus poculum bibens, ebria cæcitate populis miscet, et in amentiam quos rigaverit ducit? cujus accessum sapientissimus Salomon interdixit : *Ab aqua*, inquit, *aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis, ut longo vivas tempore, et adjicientur tibi anni vitæ tuæ* (*Prov.* IX, 18, *sec.* LXX). *Fons aquæ tuæ privatus sit tibi, ne quisquam extraneus communicet tibi* (*Prov.* V, 16, 17). Solus ergo privatum non habet fontem, qui meretricis aquarum possidet multitudinem. Joannes quoque apostolus aquarum multitudinem improbat, dicens : *Et dixit mihi angelus, Aquas quas vidisti, super quas sedet fornicaria illa, populi, turbæ et nationes sunt* (*Apoc.* XVII, 15).

CATH. respondit : Ut video, ubicumque aqua nominata est male, bene [1] Baptisma credidisti. Sed in bonis tibi, in malo mihi illam tribuere voluisti, ut de vobis impleretur quod Paulus apostolus dixit, *Nescientes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* I, 7). *Quemadmodum enim Joannes et Mambres restiterunt Moysi, ita hi resistunt veritati* (II *Tim.* III, 8). Angelus dicit, *Aquas quas vidisti, populi, turbæ et nationes sunt.* Et tu angelo exponenti resistis et dicis, *Rogo, quæ sunt aquæ multæ, nisi plura baptismata? quæ mulier fornicaria, nisi traditorum spelunca?* Si et traditorum vocabula cupis addiscere, habes vestros ; Silvanum Cirtensem Felici curatori Sacramenta tradentem. Habes Marinum ab Aquis Tibilitanis Romano curatori tres codices offerentem. Habes Victorem Rusiccadiensem quatuor Evangelia veluti deletitia comburentem, qui Cæcilianum absentem damnare ausi sunt innocentem. Hæc est spelunca latronum, hæc progenies traditorum, hæc mulier fornicaria, quæ relicto Christo, Donato prostituit lupanaria : cujus domus, juxta Salomonem, secessus est mortis, cujus viæ sunt inferorum (*Prov.* VII, 27) ; quæ se mundam vocat, cum sit sordibus plena ; quæ se innocentem clamat, cum sit sceleribus irretita, quæ pudenda committit, et facta sua in alteram dicit, ne prior audiat quæ commisit. De factis enim vestris Catholicos infamatis, ut populos a Domino separetis. Proinde quod quasi tuos, ut ab aqua nostra se abstineant, hortaris, et dicis, *Ab aqua aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis : fons aquæ tuæ privatus sit tibi ; ne quisquam extraneus communicet tibi :* quis non videat Prophetam conjugibus pudicitiam commendasse, et te a veritate procul errasse? Aut si fonti tuo communicare nullus debeat extraneus, cur extraneos quæris, cur Catholicos rebaptizas?

CAPUT XIII. — DONAT. dixit : Claret ergo apud traditores esse multitudinem aquarum, ubi diversa schismatum semina, ubi hæreticorum multimodas pestes, ubi Manichæorum detestanda sordium fæculenta, vel [2] in abruptum cœnosi gurgitis lacum in æterna morte abrepto [3] charybdis vidit, et exterminii oleum flammis edacibus animavit.

CATH. respondit : O probare ! o errare! o delirare ! *Claret ergo apud traditores esse multitudinem aquarum, ubi diversa schismatum semina, ubi hæreticorum multimodas pestes, ubi Manichæorum detestanda sordium fæculenta :* quomodo probas nobiscum esse schismaticorum multimodas pestes? Si nobiscum essent, non hæretici, sed catholici essent

CAPUT XIV. — DONAT. dixit : Audi dicente Salomone : *Muscæ morituræ exterminant confectionem suavitatis* (*Eccle.* X, 1). Olei est ergo genuina suavitas, quæ si tactu improbo fuerit violata, fit ingrata confectione polluta. Et recte Spiritum sanctum immundis alitibus traditores æquatis, quod in aliena mensa improbi corruant, et olei suavitatem immundis tactibus fœdent.

CATH. respondit : Quis tactu improbo violat, qui quod invenit servat, an qui confectum impudenter exterminat? Quando oleum vestrum tetigimus, quando Spiritum sanctum injuriando fugavimus? Docete aliquem nostrum in divinitatis oleum improbe cecidisse, ant Trinitatis Baptisma, sicut vos, illicite violasse. Muscæ morituræ Donatistæ circumvolant per totius corporis membra, sicubi reperiant vulnerata, sana pungunt, ægra lambunt, et eorum ulceribus peccatorum vermes fundunt [4], quæ conscientiam mor-

[1] Juxta Morel hic legendum, *Interpres male, desuper lege, ut sensum possis accipere.* Vide Element. Critic., pagg. 164, 165. M.

[1] Forte, *vel bene.*
[2] Forte, *ubi.*
[3] Forte, *abreptos.*
[4] Forte, *infundunt.*

deant, quæ animam finiant, quæ putredinem nutriant, quæ nec ipsis mortuis cadaveribus parcant. Muscæ moriture cum oleum exterminant, oleo perimuntur: neque enim vivitis, qui Spiritum sanctum efflatis.

CAPUT XV. — Donat. dixit : Hoc proprie David sanctissimus, nostræ fidei regulam subministrans, edocet, idem peccatoris oleum nec salutem afferre, nec cujusquam caput debere contingere. *Oleum*, inquit, *peccatoris non ungat caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Ergo diligenti examine peccatoris requirenda persona est, si non de sacerdote sacrilego, ut profani asserunt, Dominus dixit.

Cath. respondit : Cum sis peccati conscius, audes dicere, *peccatoris requirenda persona est*. Audi quæ sit peccatoris ista persona. Apostolus dixit : *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 23). Et Salomon : *Nullus est hominum qui non peccet* (*Eccle.* VII, 21). Et Job : *In angelis suis reperit pravitatem; quanto magis in filiis hominum, qui terrenum habent domicilium* (*Job* IV, 18. 19)? Hæc est persona peccatoris : id est, omnis homo peccator. Si sacerdos es, homo es : et si homo es, peccator es. Quem te ipsum facis? Dixisti te solum esse sanctum, solum justum, solum sine peccato, solum sine macula. Dixisti tuum esse Baptisma, tuum oleum sanctum, tuam mensam dominicam, tua illa omnia quæ fidelibus divinitus tribuuntur. Quid restat, nisi ut scelerate et impie Deum te esse pronunties? Sed audi quid caput superbiæ audire meruit : *Quomodo cecidisti de cœlo, lucifer; qui mane oriebaris, qui vulnerabas gentes, qui dicebas in corde tuo, Super cœlum ascendam, et super astra Dei exaltabo sedem meam, sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis, et ero similis Altissimo? Verumtamen in infernum descendes, et in profundum laci* (*Isai.* XIV, 12-15). Nisi ergo pœnitueris, nisi conversus fueris, nisi deposita superbia peccatorum veniam postulaveris, audies quod et ille; quia cum sis homo, facis te ipsum Deum.

CAPUT XVI. — Donat. dixit : Similiter Dominus per Aggæum prophetam, immundos tactus inquinamentum conferre, nec pollutum quemquam posse sancire, si illicita præsumptione conetur attingere quod sanctum videat contineri, salubri expositione monstravit, dum pro nobis Prophetam cautum exhibuit. *Interroga*, inquit Dominus, *sacerdotes, dicens : Si alligaverit homo carnem sanctam in summo vestimento, et tetigerit summitas vestimenti aliquam creaturam panis, aut vini, aut olei, si sanctificatur? Et responderunt sacerdotes et dixerunt : Non. Et dixit Dominus : Si tetigerit inquinatus in anima horum aliquid, si inquinabitur? Et dixerunt sacerdotes : Inquinabitur. Et dixit Dominus : Sic et populus hic, et sic gens ista : omnis qui illuc accesserit, inquinabitur* (*Aggæi* II, 12-15).

Cath. respondit : Hoc adversum te usus es testimonio, qui donum Dei in tuo ponis arbitrio. Si enim tactus sancti, immundi inquinamenta non tollit; vanum est quod geritur, quod conficitis, quod lavatis. *Si tetigerit*, inquit, *quod sanctum est, creaturam panis, aut vini, vel olei, sanctificabitur? Et responderunt sacerdotes, et dixerunt : Non.* Ubi est quod vos extollitis, quod sanctitatem vestram munditiam conferre jactatis? Aut si illud movet quod ait, *Sic populus hic, et sic gens ista; omnis qui illuc accesserit inquinabitur* : docete Aggæum, qui ista dicebat, de medio ejusdem plebis exiisse ne inter eos etiam esset ipse pollutus. Tactus ille opera significat. Si sanctus, inquit, tetigerit immundum, non sanctificabitur : si immundus tetigerit sanctum, inquinabitur : id est, facilius sanctus qui junctus fuerit genti huic pessimæ pessimatur, quam gens ista in melius commutetur; quia proclivius ad imitationem malorum curritur, quam ad virtutes bonorum animus excitatur : sicut melli plurimo parum absinthii injectum, velocem amaritudinem trahit; mellis vero etiamsi duplum injiciatur, non poterit ejus obtineri dulcedo. Exeundum ergo nobis est e medio malorum mente, non carne; operibus, non corporibus. *Nolite*, inquit Apostolus, *communicare operibus infructuosis tenebrarum* (*Ephes.* V, 11) : *operibus* ait; non Altaribus. Scriptum est enim in Isaia : *Qui dicunt, Recede a me, non appropinques mihi, quia immundus es; isti fumus erunt in ira mea, ignis ardens tota die* (*Isai.* LXV, 5). Si te hominum dicta non terrent, saltem Dei minantis ira convertat.

CAPUT XVII. — Donat. dixit : Nunquam latro in lucem protulit prædam; semper operarii noctis gratam bonis omnibus lucem sæpius horruerunt : solus traditor nec Dei minis frangitur, et in aliena veste improbus gloriatur. Contra quem per Sophoniam Dominus proclamat, nec auditur : *Erit*, inquit, *in die sacrificii Domini, et vindicabo in principibus, et in omnes vestitos veste aliena* (*Soph.* I, 8).

Cath. respondit : Tua non timeo crimina, quia mea munita est conscientia. Quem dicis tradidisse, nomen locumque traditoris ostende. Nunquam id valebis ostendere, sicut nec antea valuisti. Sed etsi aliquem protuleris, mihi obesse non poterit, dicente Domino, *Anima patris mea est; anima filii mea est; anima quæ peccaverit, sola morietur* (*Ezech.* XVIII, 4). Ego tamen non in aliena veste congaudeo, qui in catholica fide semper exsulto. Illa est quam habeo, qua me in die redemptionis misericors et benignus Pater in decore vestivit. *Afferte*, inquit, *stolam illam primam, et induite illum : quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Luc.* XV, 22, 24). Illam nimirum de qua Paulus apostolus dixit, *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27). Hanc habeo, in hac gaudeo, in hac semper gloriosior apparebo. Hæc est quam vos aut ut latrones abstulistis, aut miseri sordidatis.

CAPUT XVIII. — Donat. dixit : In quantum enim improbitas devios errores alienis bonis cupit astruere, et falsa catholica mendacii nebulas conatur obtegere, per colles tortuosos incedit, cui per Jeremiam Dominus contradictor obviavit : *Nolite*, inquit, *fidere in vobis in verbis falsis, quia per omnia non proderunt vobis, dicentes, Templum Domini, templum Domini est* (*Jerem.* VII, 4). Et Dominus in Deuteronomio : *Attende tibi ne offeras holocaustomata in omni loco quemcumque videris; sed in loco quem elegerit Dominus Deus tuus in tribu tua, in hac offeres holocaustomata, et ibi facies omnia quæcumque præcipio tibi hodie* (*Deut.* XII, 13, 14).

Cath. respondit : Optime, et saluti tuæ multum conveniens testimonium posuisti : *Attende tibi ne offeras holocaustomata in omni loco quemcumque videris; sed in loco quem elegerit Dominus Deus tuus in tribu tua, in hac offeras holocaustomata, et ibi facies omnia quæcumque præcipiet tibi.* Audi ergo qui sit locus electus, et quæ tribus Domini prædicata. In Psalmo centesimo trigesimo primo habes : *Quoniam elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi. Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam præelegi eam.* Item in Psalmo centesimo vigesimo primo : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem. Jerusalem quæ ædificatur ut civitas. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini testimonium Israel.* Hic est locus electus, hic mons sanctificatus, hæc civitas super montem posita, ita ut abscondi non possit, hæc radix catholica, hæc vitis fructifera longe lateque diffusa, quæ in Ecclesiastico clamat et dicit, *In Sion fundata sum, et in Jerusalem potestas mea* (*Eccli.* XXIV, 15). Etenim oportuit pati Christum et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem (*Luc.* XXIV, 46, 47). Recte me argueres, si in hac hæreditate maneres. At cum in hac Dei patris hæreditate non maneas, in hac Christi regis tribu non milites, cur desertor corripis militem? cur reus increpas innocentem? Et ego tibi dico, *Attende tibi ne offeras in omni loco*, hoc est, in omni hæresi; et dicas, et hic Deus, et ibi Deus est : *sed in loco quem elegerit Dominus Deus tuus in tribu tua*, hoc est, in tribu ejus

ibi offeres holocaustomata tua, et ibi facies omnia quæcumque præcepta sunt tibi. Hoc fac, et vives.

CAPUT XIX. — DONAT. dixit : Baptisma utique dici non potest, quod aquarum turba dispersit, quod ab Ecclesiæ fonte malitia separavit, quod sterilis unda siccavit, quod nec angelum vidit, nec prophetam qui se mederi posset invenit, sicut in libro Regnorum quarto lethales aquas Elisæus sanctissimus discussa morte sanavit, et maritante sermone in fetus uberes meare permisit. *Et dixerunt viri civitatis ad Elisæum : Ecce commoratio civitatis bona, sicut et tu, domine, vides; sed aquæ multæ et steriles sunt hic. Et dixit Elisæus : Accipite mihi unum vas fictile, et immittite in illud sal. Et acceperunt illud : et venit ad exitus aquarum, et projecit sal et dixit, Hæc dicit Dominus, Sanavi aquas istas, et non erit mors in eis neque sterilitas : et sanatæ sunt aquæ usque in hunc diem* (IV *Reg.* II, 19-22).

CATH. respondit : Gratias Deo Patri, qui quod futurum ostendit, in nobis fidelis implevit. Gratias, inquam, Deo Patri, qui nobis non Angelos solum, non Prophetas, sicut prius in Jericho nostram, id est, in hunc mundum, sed proprium Filium destinavit, Dominum videlicet Angelorum, et principem Prophetarum, qui aquarum sterilitatem, hoc est gentium infecunditatem discussa morte sanaret. Accepit vas fictile, hoc est corpus fragilitatis humanæ; sal misit, id est, sapientia divina replevit : in aquam projecit, hoc est, in Jordanem descendit : aquas suo descensu sanavit, id est, gentes suo adventu redemit : et maritante sermone Ecclesiam ex gentibus congregavit, et in fetus uberes longe lateque diffudit. Hoc in nobis impletum qui non videt, cæcus; qui non credit, insanus est. Attende uberes fetus, dic ubi hæc non sit Ecclesia, dic ubi tua, præterquam in angulo Africæ inveniatur male collecta, tanquam sarmentum inutile, ex hac ubi præcisa est, ibi remansit, ultra extendi non potuit, quia de radice præcisa statim exaruit.

CAPUT XX. — DONAT. dixit : Accepit una civitas salutaris aquæ substantiam, accepit et olei dona una cum liberis vidua, nec beneficium divinum passim propheta commisit, nisi ei quam unum vas olei habere cognovit, Regnorum veritate probante : *Et mulier una ex mulieribus Prophetarum clamabat post Elisæum dicens : Servus tuus vir meus mortuus est; et tu scis quomodo servus tuus erat timens Dominum : et ecce quibus debeo, venerunt accipere duos filios meos in servos. Et dixit Elisæus : Quid faciam? Indica mihi, quid est tibi in domo tua? At illa dixit : Non est mihi ancillæ tuæ aliquid in domo nisi vas unum olei. Et dixit Elisæus : Vade, pete tibi vasa deforis ab omnibus commorantibus tecum vasa copiosa; et introibis, et claudes ostium ad te et ad filios tuos, et implebis vasa oleo, et reddes debitum* (IV *Reg.* IV, 1-4). Elisæus enim per veri Baptismi liniamenta operatus est. Nam quia tuum non comprobo, ideo tuos fideles exsufflo.

CATH. respondit : Omnes enim hoc faciunt, quod et tu; omnes fideles exsufflant, dum unicum Baptismi sibi vindicant sacramentum. Talem cum inveneris, non capies, non tenebis, non isto vinculo colligabis; sed agnito signo piratico, ut tecum artem peragat, securum abire permittis.

CAPUT XXI. — FULGENTIUS dixit : Absit ut abire permittam : quoniam Deus dixit, *Compelle omnes introire, ut impleatur domus mea* (*Luc.* XIV, 23). Qui omnes dixit, nullum excepit.

AUGUSTINUS respondit : Quid ergo facies ?

FULG. dixit : Docebo illum ecclesiam meam esse certissimam.

AUG. respondit : In quo? Numquid Christum qui a Patre omnes gentes accepit, ad Africanam particulam tantum remansisse monstrabis?

FULG. dixit : Dicam quod in paucis constet.

AUG. respondit : Quid si et ejus paucos habebit? Omnes enim in comparatione Catholicæ paucos habent.

FULG. dixit : Ostendam quoniam hæc est vera quæ persecutionem patitur, non quæ facit.

AUG. respondit : Quid si et ejus persecutionem omnino non fecit.

FULG. dixit : Insinuabo secundum Apostolum, quod Ecclesia mea rugas et maculas sola non habeat (*Ephes.* V, 27).

AUG. respondit : Continuo probabitur habere. Scriptum est enim, *Nemo mundus a sorde, nec si unius diei fuerit vita ejus super terram* (*Job* XIV, 4, 5). Sed quid pluribus? quolibet ingenio capies, et tenebis, quomodo suscipis qui fideles tuos forte retinxit, qui Spiritum sanctum in corde credentis exstinxit?

CAPUT XXII. — FULG. dixit : Distringo illum, exsufflo, et in remissione peccatorum vera aqua baptizo.

AUG. respondit : Quomodo ejus peccata dimittis, cum scriptum sit, blasphemiam Spiritus sancti in sæculum dimitti non posse (*Matth.* XII, 32)? Sed hunc omittamus, alterum videamus. Dic et Maximianistæ, æmulo tuo, quod et mihi dixisti : *Quomodo alter habere potest, si mihi soli concessum est? Aut si juri tuo asseris traditum, quare comprobas alienum?* Respondebit et iste Maximianista, Quomodo alter habere non potest, cum et mihi sicut tibi tu probaveris esse concessum? Christianos enim meos et clericos extra Ecclesiam tuam baptizatos vel ordinatos absque ulla demutatione Baptismi vel honoris in integro recepisti; quod ubi Marcellini gestis objectum est (*a*), refellere nullatenus valuisti.

Item AUG. respondit : Si justus es, cur sententia tua diversa est? Cur Maximianistas suscipis, et meos fideles exsufflas?

FULG. dixit : Quia ille meus erat.

AUG. respondit : Et tu meus eras; cur in schismatico tuo pius, in catholico impius et implacabilis perseveras?

CAPUT XXIII. — FULG. dixit : Plus peccasti, et ideo in te aliter vindicatur.

AUG. respondit : Quid ergo, Baptisma pro vindicta ponis, et quod ad salutem promittitur, a te pro pœna tribuitur? Si in Baptismo non delicta donas, sed peccata castigas; si in aqua non liberas, sed flagellas; piratam te esse aperte demonstras : et tamen quid plus peccavi? quid feci?

FULG. dixit : Codices tradidisti, et idolis immolasti.

AUG. respondit : Doce; non feci, facta tua mihi supponis.

FULG. dixit : Pater tuus fecit.

AUG. respondit : Ego patrem nescio nisi Deum. Scriptum est enim, *Nolite vobis patrem vocare super terram; unus est enim Pater vester cœlestis* (*Id.* XXIII, 9).

FULG. dixit : Patrem tuum dico Cæcilianum : ipse tradidit, ipse thurificavit, ipse omnia mala commisit.

AUG. respondit : Lege quis illum accusavit, quis convicit, quis coram positum condemnavit. Esto, fecit quod non fecit : numquid filius pro patre damnabitur, cum scriptum sit, *Anima patris mea est, et anima filii mea est; anima quæ peccaverit, sola morietur* (*Ezech.* XVIII, 4)?

FULG. dixit : Tu filius ejus non quidem tradidisti, sed nobis persecutionem fecisti.

AUG. respondit : Equidem non feci, credo tamen quod mei facere potuerint. Quære causam quare : quid, si merebamini? Non enim malos persequi peccatum est; nam et sanctos et sanctum sanctorum Dominum malos legimus persecutos : dæmones namque persecutionem Domini non ferentes, clamabant, *Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? venisti perdere nos* (*Marc.* I, 24)? Et Paulus Elimam magum ultus est cæcitate (*Act.* XIII, 11), et blasphemum hominem tradidit satanæ (I *Tim.* I, 20). Et Petrus Ananiam et Saphiram ejus uxorem mendaces occidit (*Act.* V, 1-10) : et Simonem Magum tamdiu persecutus est, donec morte perimeret. Sed et David in persona Christi clamat et dicit : *Persequar inimicos meos, et comprehendam*

(*a*) Nempe in Collatione.

illos; et non convertar donec deficiant: affligam illos, nec poterunt stare (*Psal.* XVII, 38, 39). Non igitur omnis qui persecutionem passus est, justus continuo putandus est: sed qui propter justitiam passus est, ille profecto beatus est, dicente Petro, *Quæ enim gloria est, si peccantes colaphizati suffertis? Sed si bene facientes patimini, et patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum* (I *Petr.* II, 20).

CAPUT XXIV. — Fulg. dixit: Sancti quos memoras, edicta judicum sæcularium non meruerunt, quod vestri fecerunt.

Aug. respondit: Licet, an non licet? Si licet, de licito murmurare non decet: si non licet, tuum crimen emenda, dum licet. Maximianistas enim schismaticos tuos, sicut gesta declarant, auctoritatibus judicum sæcularium, et adminiculis ordinum virorum [1], et exsecutione militum diversorum, institutis defensoribus ecclesiæ persecutus es, ut eos a suis basilicis depulisses. Qui me increpas, cur non te ipsum primum emendas?

CAPUT XXV. — Fulg. dixit: Ideo schismaticis nostris basilicas tulimus, ut veræ Ecclesiæ redderemus.

Aug. respondit: Hoc et nostri fecerunt vobis, suis schismaticis tulerunt, et matri Catholicæ reddiderunt. Quod vestri fecerunt pro pace Donati, hoc nostri fecerunt pro pace corporis Christi.

CAPUT XXVI. — Fulg. dixit: Vos estis schismatici, qui et thurificastis et codices tradidistis.

Aug. respondit: Efficiamur infirmis infirmi, ut infirmos lucrifaciamus. Video quod fieri non potest: pars Donati totum Christi corpus devicit; angulus Africanus orbem terrarum exclusit; gens una universas gentes adduxit [2]; sarmentum de vite præcidit, et ramusculos arborum amputavit. Saltem priorum tuorum circa nos constitutas servares leges; non rebaptizares, sed per pœnitentiam errantium, ut æstimas, animas liberares. Relege decisa patrum tuorum, et vide quid de traditoribus, thurificatis et schismaticis, cum adversus Cæcilianum Carthaginem conspirati venissent, fieri oportere decreverunt. Marcianus vester inter cæteros talem sententiam protulit dicens, quam utique septuaginta qui aderant non improbabant: *In Evangelio suo*, inquit, *Dominus ait: « Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola: omnem palmitem in me non afferentem fructum, excidet et projiciet; et omnem manentem in me et fructum ferentem, purgat illum »* (*Joan.* XV, 1, 2). *Sicut ergo palmites infructuosi amputati projiciuntur; ita thurificati, traditores, et qui in schismate a traditoribus ordinantur, manere in Ecclesia Dei non possunt, nisi cognito ululatu suo per pœnitentiam reconcilientur. Unde Cæciliano in schismate a traditoribus ordinato non communicare oportet.* Hæc est patrum tuorum fixa sententia. Ecce, quod absit, nos tradidimus, nos thurificavimus, nos schismata commisimus; cur transgredimini mandatum seniorum, ut vestras traditiones statuatis? *Sicut palmites*, inquit, *infructuosi amputati projiciuntur; ita thurificati, traditores, et qui in schismate a traditoribus ordinantur, manere in Ecclesia Dei non possunt, nisi cognito ululatu suo per pœnitentiam reconcilientur*: per pœnitentiam, non per tinctionem. Si dignaris, vel tui te principes vincant, aut illorum confirma decreta, et tua depone figmenta: aut si tua vis valere statuta, illos errasse pronuntia. Apud nos veritas regnat, cur traditio vestra discordat? Salvator in Evangelio sic ait: *Omne regnum in se ipsum divisum non stabit, sed desolabitur* (*Matth.* XII, 25).

[1] Forte, *variorum*.
[2] Forte, *addixit*; id est, *damnavit*.

EXCERPTA ET SCRIPTA VETERA

AD DONATISTARUM HISTORIAM PERTINENTIA,

QUORUM LECTIO SUPERIORIBUS AUGUSTINI CONTRA EOSDEM HÆRETICOS LIBRIS LUCEM AFFERT.

ORIGO SCHISMATIS DONATIANI (*a*).

Primo loco audi qui fuerint traditores, et plenius auctores schismatis disce. In Africa duo mala et pessima admissa esse constat: unum in traditione, alterum in schismate; sed utraque mala et uno tempore, et iisdem auctoribus videntur esse commissa. Debes ergo, frater Parmeniane, discere, quod intelligeris ignorare. Nam ferme ante annos sexaginta et quod excurrit, per totam Africam persecutionis est divagata tempestas; quæ alios fecerit martyres, alios confessores; nonnullos funesta prostravit in morte [1], latentes dimisit illæsos. Quid commemorem laicos, qui tunc in Ecclesia nulla fuerant dignitate suffulti [2]? quid ministros plurimos? quid diaconos in tertio? quid presbyteros in secundo sacerdotio constitutos? Ipsi apices et principes omnium, aliqui episcopi illius temporis, ut damno æternæ vitæ, istius incertæ lucis moras brevissimas compararent, instrumenta divinæ legis impie tradiderunt. Ex quibus erant Donatus Masculitanus, Victor Rusiccadensis, Marinus ab Aquis-Tibilitanis, Donatus Calamensis, et homicida Purpurius Limatensis [3], qui interrogatus de filiis sororis suæ, quod eos in carcere Milei necasse diceretur, confessus est, dicens, *Et occidi, et occido, non eos solos, sed et quicumque contra me fecerit.* Et Menalus [1], qui ne thurificasse a suis civibus probaretur, oculorum dolorem fingens ad consessum suorum procedere trepidavit. Hi et cæteri, quos principes tuos fuisse paulo post docebimus, post persecutionem apud Cirtam civitatem (*a*) (quia basilicæ necdum fuerant restitutæ), in domum Urbani Carisi consederunt die III iduum maiarum, sicut scripta Nundinarii tunc diaconi testantur (*b*), et vetustas membranarum testimonium perhibet, quas dubitantibus proferre poterimus. Harum namque plenitudinem [2] in novissima parte istorum libellorum, ad implendam fidem adjunximus. Hi episcopi interrogante Secundo Tigisitano, tradidisse se confessi sunt. Et cum ipse Secundus a Purpurio increparetur, quod et ipse diu apud stationarios [3] fuerit, et non fugerit, sed dimissus sit, non sine causa dimissum fuisse, nisi quia tradiderat: jam omnes erecti [4] cœperant murmurare; quorum spiritum Secundus metuens, consilium accepit a filio fratris sui Secundo minore, ut talem causam Deo servaret. Consulti sunt qui remanserant, id est Victor

[1] Germanensis vetus codex, *funestam prostravit in mortem*.
[2] Verbum, *suffulti*, abest a Germanensi codice.
[3] In eodem Ms., *Timutensis*.
(*a*) Ex Optato, lib. 1, ad veterem codicem Germanensem recensito et correcto.

[1] *Menalius*, in Germanensi Ms. Vide infra epistolam Constantini ad Celsum.
[2] In Optati editis additur, *rerum*. Abest a Germanensi codice ut subintelligatur, *membranarum*.
[3] Germanensis Ms., *apud Stationarium*, singulari numero.
[4] In excusis, *omnes hæretici*. Emendantur ex manuscripto Germanensi.
(*a*) « Persecutionem tradendorum codicum » appellat Augustinus in lib. 3 contra Cresconium, n. 29; et Cirtensis istius concilii tempus notat in Brevic. Collat., n. 32.
(*b*) Vide infra, Gesta apud Zenophilum consularem.

Garbiensis, Felix a Rotario, et Nabor a Centurion [1]. Hi dixerunt talem causam Deo debere servari. Et dixit Secundus, *Sedete omnes* : tunc dictum est ab omnibus, *Deo gratias*. Et sederunt. Habes ergo, frater Parmeniane, qui manifesto fuerint traditores. Deinde non post longum tempus iidem ipsi, tot et tales ad Carthaginem profecti traditores thurificati [2], homicidæ, Majorinum, cujus tu cathedram sedes, post ordinationem Cæciliani ordinaverunt, schisma facientes. Et quoniam traditionis reos principes vestros fuisse monstratum est, consequens erit ostendere eosdem fuisse et auctores schismatis. Quæ res ut clara et manifesta esse omnibus possit, ostendendum est ex qua radice sese usque in hodiernum erroris protenderint rami, et ex quo fonte rivulus iste maligni liquoris occulte serpens usque in tempora nostra manaverit. Dicendum est, unde, et ubi, et a quibus ortum constet hoc alterum malum; quæ convenerint causæ, quæ fuerint operatæ personæ, qui auctores hujus mali, qui nutritores; a quibus sint inter partes de Imperatore postulata judicia, qui sederint judices, ubi sit actum concilium, quæ sint prolatæ sententiæ. De divisione agitur : et in Africa, sicut et in cæteris provinciis, una erat Ecclesia, antequam divideretur ab ordinatoribus Majorini, cujus tu hæreditariam cathedram sedes. Videndum est quis in radice cum toto orbe manserit, quis foras exierit, quis cathedram sederit alteram, quæ ante non fuerat; quis altare contra altare erexerit, quis ordinationem fecerit salvo altero ordinato; quis jaceat sub sententia Joannis apostoli, qui dixit multos antichristos foras exituros : *Quia non erant*, inquit, *nostri; nam si essent nostri, mansissent nobiscum* (I *Joan.* II, 18, 19). Ergo qui in una manere cum fratribus noluit, hæreticos secutus, quasi antichristus foras exivit. Hoc apud Carthaginem post ordinationem Cæciliani factum esse, nemo est qui nesciat : per Lucillam scilicet, nescio quam, feminam factiosam, quæ ante concussam persecutionis turbinibus pacem, dum adhuc in tranquillo esset Ecclesia, cum correptionem archidiaconi Cæciliani ferre non posset, quæ ante spiritualem cibum et potum, os nescio cujus martyris, si tamen martyris, libare dicebatur; et cum præponeret calici salutari os nescio cujus hominis mortui, etsi martyris, sed necdum vindicati, correpta, cum confusione discessit irata. Irascenti et dolenti, ne disciplinæ succumberet, succurrit subito persecutionis innata tempestas. Iisdem temporibus Felix quidam diaconus, qui propter famosam nescio quam de tyranno Imperatore tunc factam epistolam, appellatus est, periculum timens apud Mensurium episcopum delituisse dicitur. Quem cum postulatum Mensurius publice denegaret, relatio missa est. Rescriptum venit, ut si Mensurius Felicem diaconum non reddidisset, ad palatium dirigeretur. Conventus non leves patiebatur angustias. Erant enim Ecclesiæ ex auro et argento plurima ornamenta, quæ nec defodere terræ, nec secum portare poterat. Quæ quasi fidelibus senioribus commendavit, commemoratorio facto, quod cuidam aniculæ dedisse dicitur : ita ut si ipse non rediret, reddita pace Christianis, anicula illa illi redderet, quem in episcopali cathedra sedentem inveniret. Profectus causam dixit, jussus est reverti, ad Carthaginem pervenire non potuit. Tempestas persecutionis peracta et definita est : jubente Deo, indulgentiam mittente Maxentio libertas Christianis est restituta. Botrus et Celesius [3], ut dicitur, apud Carthaginem ordinari cupientes, operam dederunt, ut absentibus Numidis soli vicini episcopi peterentur, qui ordinationem apud Carthaginem celebrarent. Tunc suffragio totius populi Cæcilianus eligitur, et manus ei imponente Felice Autumnitano episcopus ordinatur. Botrus et Celesius de spe sua dejecti sunt. Tunc brevis auri et argenti [1] sedenti Cæciliano, sicuti delegatum a Mensurio fuerat, traditur, adhibitis testibus. Convocantur supra memorati seniores, qui faucibus avaritiæ commendatam ebiberant prædam : cum reddere cogerentur, subduxerunt communioni pedem [2]. Non minus et ambitores, quibus ordinari non contigit : necnon et Lucilla, quæ jam dudum ferre non potuit disciplinam, cum omnibus suis, potens et factiosa femina, communioni misceri noluit. Sic tribus convenientibus causis et personis factum est ut malignitas haberet effectum. Schisma igitur illo tempore confusæ mulieris iracundia peperit, ambitio nutrivit, avaritia roboravit. Ab his tribus personis contra Cæcilianum causæ confictæ sunt, ut vitiosa ejus ordinatio diceretur. Ad Secundum Tigisitanum missum est [3], ut Carthaginem veniretur. Proficiscuntur omnes supra memorati traditores : suscepti hospitio ab avaris, ab ambitoribus, ab iratis, non a Catholicis, quorum petitione Cæcilianus fuerat ordinatus. Interea ad basilicam, ubi cum Cæciliano tota civica frequentia fuerat [4], nullus de supra dictis accessit. Tunc a Cæciliano mandatum est, *Si est quod in me probetur, exeat accusator et probet*. Illo tempore a tot inimicis nihil in illum potuit confingi : sed de ordinatore suo, quod ab iis falso traditor diceretur, meruit infamari. Iterum a Cæciliano mandatum est, ut *si Felix in se*, sicut illi arbitrabantur, *nihil contulisset, ipsi tanquam adhuc diaconum ordinarent* Cæcilianum. Tunc Purpurius solita malitia fretus, quasi et Cæcilianus filius sororis ejus esset, sic ait : *Exeat huc quasi ut imponatur illi manus in episcopatu, et quassetur illi caput de pœnitentia*. His rebus compertis tota Ecclesia Cæcilianum tenuit, ne se latronibus tradidisset. Illo tempore aut reus debuit expelli, aut communicari debuit innocenti. Conferta erat ecclesia populis : plena erat cathedra episcopalis : erat altare loco suo, in quo pacifici episcopi retro temporibus obtulerunt, Cyprianus, Carpophorus [5], Lucianus et cæteri. Sic exitum est foras, et altare contra altare erectum est : et ordinatio illicita celebrata est; et Majorinus, qui lector in diaconio Cæciliani fuerat, domesticus Lucillæ, ipsa suffragante episcopus ordinatus est a traditoribus, qui in concilio Numidiæ, ut superius diximus, crimina sua sibi confessi sunt, et indulgentiam sibi invicem tribuerunt. Manifestum est ergo exisse de Ecclesia et ordinatores qui tradiderunt, et Majorinum qui ordinatus est. Interea de suorum criminum fonte, qui apud eos e multorum flagitiorum venis exuberaverat, unum traditionis convicium in ordinatorem Cæciliani derivandum esse putaverunt : providentes quod fama duas res similes uno tempore loqui non posset, ut crimina in silentium mitterent sua, vitam infamare conati sunt alienam : et cum possent ipsi ab innocentibus argui, innocentes arguere studuerunt, mittentes ubique litteras, livore dictante conscriptas, quas inter cæteros actus habemus in posterum. Adhuc Carthagine positi præcesserunt se epistolis suis, ut rumoribus falsis cunctorum auribus insererent mendacium, sparsa fama per populos Et dum de uno celebrata sunt falsa, supra dictorum verissima crimina sub silentio latuerunt. Frequenter solet erubesci de crimine, sed illo tempore non fuit cui erubesceretur : quia præter paucos catholicos peccaverant universi; et quasi imago [6] fuerat innocentiæ, in-

[1] Germanensis Ms. : *Victor Gabrensis, Felix a Rotario, et Nabor a Centurionis*.

[2] In editis, *conjurati*. Aptius in Germanensi Ms., *thurati*; seu, *thurificati*. Vide paulo supra, lib. contra Fulgentium Donatistam, cap. 26, col. 774.

[3] Germanensis vetus codex constanter, *Cœlestius*. Et sic ipse Augustinus in Psalmo Abecedario contra Donatistas.

[1] Hic aliquid deesse videtur. M.

[2] Sic Germanensis Ms. At editi, *subduxerunt communioni plebem*: minus recte, siquidem mox dicturus est, totam civicam frequentiam cum Cæciliano fuisse contra schismaticos Donatistas congregatam.

[3] In Germanensi Ms., *scriptum est*.

[4] Sic Germanensis Ms. At editi, *tota civitas in frequentia fuerat*.

[5] Ex Germanensi Ms. additur, *Carpophorus*, qui omissus erat in excusis.

[6] Excusi, *et quod imago*. Castigantur ad Germanensem Ms.

ter multos nefas admissum. Parum erat traditionis facinus, quod per Donatum Masculitanum et cæteros supra dictos constabat admissum : etiam ingens flagitium schismatis traditioni junxerunt. Vides ergo, Parmeniane, hæc duo crimina, tam mala, tam gravia, traditionis et schismatis, ad tuos principes pertinere.

Exemplum epistolæ ad Cæcilianum, qua Constantinus pecunias ecclesiis donat (a).

CONSTANTINUS AUGUSTUS,

CÆCILIANO episcopo Carthaginensi.

Quandoquidem placuit nobis, ut per omnes provincias Africæ, Numidiæ, et utriusque Mauritaniæ, certis quibusdam legitimæ et sanctissimæ religionis catholicæ ministris ad sumptus necessarios aliquid præberetur; litteras dedi ad Ursum virum perfectissimum rationalem Africæ, eique significavi, ut ter mille folles tuæ Gravitati numerari curaret. Tu itaque ubi prædictam pecuniæ quantitatem acceperis, operam dabis, ut cunctis supra memoratis juxta brevem ab Hosio ad te directum ea pecunia dividatur. Quod si forte ad meum erga vos omnes hac in parte studium explendum deesse aliquid intellexeris, incunctanter quidquid necessarium tibi videbitur, ab Heraclida procuratore prædiorum nostrorum petere debes. Nam et ipsi coram mandavi, ut si quid pecuniæ Gravitas tua ab ipso postularet, absque ulla dubitatione dinumerandum tibi curaret. Et quoniam accepi quosdam non satis compositæ mentis homines id agere, ut sanctissimæ et catholicæ Ecclesiæ populum improba atque adulterina falsitate corrumpant; scias me Anulino proconsuli et Patritio vicario præfectorum coram hæc dedisse mandata, ut inter cætera hujus rei competentem curam gerant; nec, si quid hujusmodi agatur, negligere ac dissimulare sustineant. Itaque si quos ejuscemodi homines in hac amentia perseverare conspexeris, absque ulla hæsitatione supradictos judices adibis; idque ipsis referes, ut in eos, quemadmodum ipsis coram mandavi, animadvertant. Divinitas summi Dei multis annis te servet.

Ut Clerici Ecclesiæ catholicæ, cui præest Cæcilianus, ab omnibus publicis functionibus immunes sint (b).

CONSTANTINUS MAXIMUS AUGUSTUS ANULINO.

Ave, Anuline charissime nobis. Cum ex multis rebus constet religionem illam in qua summa divinæ majestatis reverentia custoditur, spretam quidem maxima reipublicæ importasse discrimina, eamdem vero rite susceptam et custoditam et nomini Romano maximam prosperitatem, et cunctis mortalium rebus, divina id tribuente beneficentia, præcipuam felicitatem contulisse : placuit ut homines illi, qui cum debita sanctimonia et assidua hujus legis observantia ministerium suum divinæ religionis cultui exhibent, laborum suorum mercedem reportent, Anuline charissime nobis. Quapropter eos homines, qui intra provinciam tibi creditam in Ecclesia catholica cui Cæcilianus præest, huic sanctissimæ religioni ministrant, quos Clericos vocare consueverunt, ab omnibus omnino publicis functionibus immunes volumus conservari, ne errore aliquo aut casu sacrilego a cultu summæ divinitati debito abstrahantur; sed ut potius absque ulla inquietudine propriæ legi deserviant. Quippe his summam venerationem divino numini exhibentibus, maximum inde emolumentum reipublicæ videtur accedere. Vale, Anuline charissime ac desideratissime nobis.

Relatio Anulini (c).

AUGUSTIS NOSTRIS, ANULINUS V. C. proconsul Africæ.

Scripta cœlestia Majestatis vestræ accepta atque adorata, Cæciliano et his qui sub eodem agunt, quique Clerici vocantur, devotio mea apud Acta parvitatis meæ insinuare curavit, eosdemque hortata est, ut unitate consensu omnium facta, cum omni omnino munere indulgentia Majestatis vestræ liberati esse videantur, Catholica custodita, sanctitati legis debita reverentia ac divinis rebus inserviant. Verum post paucos dies exstiterunt quidam adunata secum populi multitudine, qui Cæciliano contradicendum putarent; quique fasciculum in aluta signatum, et libellum sine signo obtulerunt dicationi meæ; atque impendio postularunt, ut ad sacrum et venerabilem comitatum numinis vestri dirigerem : quæ manente Cæciliano in statu suo, subjectis eorumdem actis, quo cuncta Majestas vestra possit dignoscere, parvitas mea dirigere curavit. Transmisi libellos duos, unum in aluta suprascriptum ita. *Libellus Ecclesiæ catholicæ criminum Cæciliani, traditus a parte Majorini.* Item alium (a) sine sigillo cohærentem eidem alutæ : datum die XVII cal. maias, Carthagine, Domino nostro Constantino Augusto tertium consule (b).

Episcoporum partis Majorini preces ad Constantinum (c).

Rogamus te, o Constantine optime imperator, quoniam de genere justo es, cujus pater inter cæteros imperatores persecutionem non exercuit; et ab hoc facinore immunis est Gallia : nam in Africa inter nos et cæteros episcopos contentiones sunt : petimus ut de Gallia nobis judices dari præcipiat Pietas tua. Datæ a Luciano, Digno, Nassutio, Capitone, Fidentio, et cæteris episcopis partis Donati [1].

Ut Romæ concilium habeatur pro unitate et concordia Ecclesiarum (d).

CONSTANTINUS AUGUSTUS, MILTIADI episcopo urbis Romæ et MARCO.

Quoniam hujusmodi plures chartæ (e) a V. C. Anulino Africæ proconsule ad me sunt missæ, in quibus continetur Cæcilianum Carthaginensis urbis episcopum a quibusdam collegis suis per Africam constitutis, multis de rebus insimulari. Quod quidem permolestum mihi videtur, in istis provinciis quas divina providentia meæ devotioni spontanea deditione tradidit, et in quibus maxima est populi multitudo, plebem quasi in duas partes divisam ad deteriora deflectere, et episcopos inter se dissentire. Placuit mihi ut idem Cæcilianus una cum decem episcopis qui accusare ipsum videntur, et cum decem aliis quos ipse ad suam causam necessarios esse judicaverit, Romam naviget; quatenus ibi coram vobis, et coram Rheticio, Materno, ac Marino collegis vestris, quos ea causa Romam properare jussi, possit audiri, quemadmodum sanctissimæ legi convenire optime nostis. Porro ut totius negotii plenissimam valeatis haurire notitiam, exempla libellorum ab Anulino ad me missorum litteris meis subjecta ad collegas vestros supradictos transmisi. Quibus lectis perpendet Gravitas vestra, quonam modo supra memorata controversia accuratissime dijudicanda sit, et ex præscripto justitiæ terminanda. Siquidem nec tuam sedulitatem latet, tantam a me reverentiam sanctissimæ Ecclesiæ catholicæ exhiberi, ut generaliter nullum schisma aut discidium

(a) Euseb. Histor. Eccles. lib. 10.
(b) Ibid.
(c) Exstat in Augustini epistola 88, n. 2; et in Collatione Carth., act. 3, cap. 216.

[1] Henricus Valesius putat legendum *a parte Majorini*, quod nonnisi postea dicta sit pars Donati. Testatur Augustinus in epist. 88, n. 1, « quod pars Donati, primo apud « Carthaginem pars Majorini dicebatur. »
(a) Forte ipse est libellus precum hic subsequentium, quas episcopi partis Majorini ad Constantinum miserunt.
(b) Anno Christi 313.
(c) Ex Optato, lib. 1. De hisce precibus August. epist. 53, n. 5; et 76, n. 2.
(d) Euseb. lib. 10 Histor. Eccles.
(e) Scilicet libellus ille criminum Cæciliani datus a parte Majorini, de quo supra in relatione Anulini.

ullibi a vobis relinqui velim. Divinitas summi Dei multis vos annis servet, charissime.

De Romano concilio sub Miltiade (a).

Dati sunt judices [1], Maternus ex Agrippina civitate, Rheticius ab Augustoduno civitate, Marinus Arelatensis. Ad urbem Romam ventum est ab iis tribus Gallis, et ab aliis quindecim Italis. Convenerunt in domum Faustæ in Laterano, Constantino ter et Licinio ter Coss. sexto nonas octobres [2] die sexta feria (b). Cum consedissent Miltiades episcopus urbis Romæ, et Rheticius et Maternus et Marinus episcopi Gallicani, et Merocles a Mediolano, Florianus a Cæsana, Zoticus a Quintiano, Stemnius ab Arimino [3], Felix a Florentia Tuscorum, Gaudentius a Pisis, Constantius a Faventia, Proterius a Capua, Theophilus a Benevento, Savinus a Terracina, Secundus a Præneste, Felix a Tribus Tabernis, Maximus ab Ostia [4], Evandrus ab Ursino, Donatianus a Foro Claudii : his decem et novem consedentibus episcopis, causa Donati et Cæciliani in medium missa est. A singulis in Donatum (c) dictæ sunt sententiæ : *Quod confessus sit se rebaptizasse, et episcopis lapsis manum imposuisse, quod ab Ecclesia alienum est.* Testes inducti a Donato, confessi sunt se non habere in Cæcilianum quod dicerent. Cæcilianus omnium supra memoratorum sententiis innocens est pronuntiatus, etiam Miltiadis sententia, qua judicium clausum est [5] his etiam verbis : *Cum constiterit Cæcilianum ab iis qui cum Donato venerunt, juxta professionem suam non accusari, nec a Donato convictum esse in aliqua parte constiterit* [6], *suæ communioni ecclesiasticæ integro statu retinendum merito esse censeo.* Sufficit ergo et Donatum tot sententiis percussum esse, et Cæcilianum tanto judicio esse purgatum. Et tamen Donatus appellandum esse ab episcopis [7] credidit. Ad quam appellationem Constantinus imperator sic respondit : *O rabida furoris audacia ! Sicut in causis Gentilium fieri assolet, appellationem interposuerunt* [8] (d).

Eunomius et Olympius episcopi in Africam missi, Carthaginensibus contra partem Donati declarant ubi sit Catholica, et sententiam a concilio Romano pro Cæciliano dictam corroborant (e).

Eodem tempore idem Donatus petiit, ut ei reverti licuisset, et nec ad Carthaginem accederet [9]. Tunc a Filumino suffragatore ejus Imperatori suggestum est, ut bono pacis Cæcilianus Brixiæ [1] retineretur : et factum est. Tunc duo episcopi ad Africam missi sunt, Eunomius et Olympius [2]. Venerunt, et apud Carthaginem fuerunt per dies quadraginta [3], ut pronuntiarent ubi esset Catholica. Hoc seditiosa [4] pars Donati fieri passa non est. De studio partium strepitus quotidiani sunt habiti. Novissima sententia eorumdem episcoporum Eunomii et Olympii talis legitur, ut dicerent illam esse Catholicam, quæ esset in toto terrarum orbe diffusa; et sententiam decem et novem episcoporum jamdudum datam dissolvi non posse. Sic communicaverunt clero Cæciliani, et reversi sunt. De his rebus habemus volumina actorum. Quod si quis voluerit, in novissimis partibus legat. Inter hæc Donatus ultro prior ad Carthaginem rediit. Quo audito Cæcilianus ad suam plebem properavit. Hoc modo iterum renovellatæ sunt partes. Constat tamen et Donatum tot sententiis esse percussum et Cæcilianum innocentem totidem sententiis pronuntiatum.

Purgato in Urbe Cæciliano, Felix in Africa purgari jubetur (a).

Sed quia in ipsa causa, jamdudum in Catholica duorum videbantur laborare personæ, et ordinati et ordinatoris; postquam ordinatus in Urbe purgatus est, purgandus adhuc remanserat ordinator. Tunc Constantinus ad Ælianum [5] proconsulem scripsit, ut remotis necessitatibus publicis, de vita Felicis Autumnitani publice quæreretur. Sedit id cui erat injunctum [6]. Inducti sunt Claudius Saturianus curator reipublicæ qui fuit tempore persecutionis in civitate Felicis, et curator præsentis tunc temporis quando causa flagitabatur Callidius Gratianus, et Alfius Cæcilianus magistratus : sed et Superius stationarius [7] perductus, et Ingentius scriba publicus pependit sub metu imminentium tormentorum. Responsis omnium nihil tale inventum est, quod vitam Felicis episcopi sordidare potuisset. Habetur volumen actorum, in quo continentur præsentium nomina, qui fuerunt in causa, id est Claudii Saturiani curatoris, et Cæciliani magistratus, et Superii stationarii, et scribæ Ingentii, et Solonis officialis publici illius temporis : post quorum responsa a supra memorato proconsule hæc pars sententiæ dicta est : *Felicem autem religiosum episcopum*, etc.

Gesta proconsularia (b) *quibus absolutus est Felix.*

Desunt plurima

....

...... in municipio Autumnitanorum Gallienus duumvir dixit : Quoniam præsens es, Cæciliane, audi litteras domini mei Ælii Paulini viri spectabilis agentis vicariam præfecturam, quid jubere sit dignatus secundum epistolam ad nos datam, quæ declarare te

[1] In Germanensi Ms., loco, *judices*, legitur *principes*.
[2] In eodem codice : *Constantino quarto et Licinio, sexto nonas octobris*. Apud Augustinum in libro post Collationem, n. 56 : *Constantino ter et Licinio iterum consulibus, sexto nonas octobres*.
[3] Germanensis Ms. : *Florianus a Sinna, Zonticus a Quintiano, Stemnius ab Arimino*.
[4] Idem Ms., *Maximus a Tribus-Ostiis*.
[5] Idem Ms., *coagulatum est*.
[6] Idem codex, *in aliqua professione constiterit*.
[7] In eodem codice deest, *ab episcopis*.
[8] Germanensis codex, *appellandum esse episcopus credidit, et cætera*.
[9] Sic locum hunc Germanensis manuscripti auctoritate restitutum imus. Nam in Optati editis legebatur, *ut ei reverti ad Carthaginem contingeret* : quam licentiam revertendi Carthaginem, ubi schisma fecerat, Donatum illum jam damnatum, et hunc quidem non Carthaginis, sed Casarum Nigrarum episcopum, petere ausum fuisse nemo facile crediderit, ut jam observavimus supra, in Breviculo Collationis die 3, cap. 20.
(a) Ex Optato, lib. 1.
(b) Anno Christi 313.
(c) Donatum a Casis Nigris, ex August. In Brevic. Collat. 3, capp. 12 et 17.
(d) Verba hæc Constantini leguntur in epistola ad episcopos scripta post Arelatense Concilium. Prolata ergo fuerunt a Constantino, cum ad ipsum Donatistæ ab Arelatensi judicio appellarunt Confer Augustini epist. 43 n. 20.
(e) Ex Optato, lib. 1.

[1] In Germanensi Ms., *Brixæ*.
[2] Optati editiones post, *et Olympius*; addunt, *ut remotis duobus unum ordinarent* : quibus ex verbis Albaspinæus male conjectabat eamdem sedem occupasse Donatum et Cæcilianum. Donatum enim hunc Casensis sedis episcopum fuisse liquet ex Collationis Indice 3, cap. 540, et ex Augustino in Breviculo Collationis, die 3, cap. 20, et in libro post Collationem, n. 17. Absunt vero omnino verba illa a Germanensi nostro codice. Enim vero missi sunt Eunomius et Olympius, ut Cæcilianum potius in sua sede stabilirent, denuntiantes Carthaginensibus partem quidem Donati ab Ecclesia catholica separatam esse, Cæciliani vero innocentiam sententia Romani concilii comprobatam.
[3] In Germanensi Ms., *quinquaginta*.
[4] In eodem Ms., *studiosa*; id est, Donato inhærens.
[5] Idem codex, *ad Helianum*.
[6] Quinque hæc verba, *sedit is cui erat injunctum*, restituimus ex Germanensi Ms.
[7] Optati editiones, *Superstationarius*. At Germanensis Ms., *Superius* (sive, *Exsuperius*) *stationarius* : quam lectionem conjectura assecutus erat Henricus Valesius.

(a) Ex Optato, lib. 1.
(b) Sic vocat August. in Brevic. Collat. die 3, n. 42.

compellit, et scribam quem habuisti tunc temporis administrationis tuæ, et tabularium. Sed quoniam tabularius ejus temporis vita functus est, et omnes actus administrationis tuæ, secundum fidem litterarum ejusdem mei domini, tecum perferre debebis, et ad Coloniam Carthaginensem cum scriba tuo proficisci necesse est: præsens est curator, sub cujus præsentiam vos compellimus: quid ad hoc respondes? Cæcilianus dixit: Mox ad me epistolam Ælii Paulini viri spectabilis agentis vicariam præfecturam pertulistis, statim ad scribam Miccium misi, ut veniret, ut acta ipsius temporis confecta mihi obtulisset, et usque adhuc inquirit: quoniam non modicum tempus est, ex quo duumviratum administravi: anni sunt undecim. Itaque cum invenerit, parebo tanto præcepto. Gallienus duumvir dixit: Tua interest, jussioni parere: vides enim jussionem esse sacram. Cæcilianus dixit: Devotus sum tanto præcepto. Item, cum paulo post scriba Miccius supervenisset, Fuscius duumvir dixit: Audisti et tu, Micci, quod et tu una cum Cæciliano necessarius es ire ad officium viri spectabilis vicarii, instructionem ejus temporis ut vobiscum perferatis. Ad hæc quid dicis? Miccius respondit: Magistratus suppleto anno omnes actus suos domum suam tulit: si mei in cera possint inveniri inquiro. Et cum quæreret, Quintus Sisenna duumvir dixit: Quod cognovit officium, respondit. Apronianus dixit: Si omnes actus suos tulerat magistratus, unde acta, quæ tunc emissa erant, vel confecta tanto tempore? Et cum diceret, Ælianus proconsul dixit: Et mea interrogatio, et singularum personarum responsio actis continetur. Agesilaus dixit: Sunt præterea et aliæ epistolæ huic rei necessariæ: interest ut legantur. Ælianus proconsul dixit: Lege Cæciliano audiente, ut agnoscat an ipse dictaverit. Agesilaus recitavit...........(a) et Anniano consulibus, 14 calend. septembris (b), in jure apud Aurelium, Didymum, Speretium sacerdotem Jovis Optimi Maximi duumvirum recitavit (c). Splendidæ coloniæ Carthaginensium Maximus dixit: Loquor nomine seniorum christiani populi catholicæ legis. Apud maximos Imperatores, causa agenda erit contra Cæcilianum et Felicem, qui principatum ejusdem legis omnia conatur invadere. Contra ipsos documenta criminum ejus conquiruntur. Nam cum persecutio esset indicta Christianis, id est, ut sacrificarent, aut quascumque Scripturas haberent, incendio traderent; Felix qui tunc episcopus fuit Autumnis, consensum attulerat, ut de manu Galatii Scripturæ traderentur, ut igni concremari possent, et erat tunc temporis magistratus Alfius Cæcilianus, quem præsentem videre dignaris. Et quoniam ejus temporis officium incumbebat, ut ex jussione proconsulari omnes sacrificarent, et si quas Scripturas haberent, offerrent secundum sacram legem, quæso, secundum sens est, et senem vides, et non potest ad comitatum sacrum pergere (d): apud acta deponat, utrumne jam de pactione secundum ab eodem habita litteras dederit, et utrum ea quæ in litteris contulerit, vera sint: ut horum actus et fides in judicio sacro detegi possit. Astanti Cæciliano Speretius duumvir dixit: Audis quæ apud acta sint deposita. Alfius Cæcilianus dixit: Zamæ eram propter lineas comparandas cum Saturnino. Et cum veniremus illo, mittunt ad me in prætorio ipsi Christiani, ut dicerent, Sacrum præceptum ad te pervenit? Ego dixi: Non, sed vidi jam exempla. Et Zamæ et Furnis dirui basilicas et uri Scripturas vidi. Itaque proferte, si quas Scripturas habetis, ut jussioni sacræ pareatur. Tunc mittunt in domum episcopi Felicis, ut tollerent inde Scripturas, ut exuri possent secundum sacrum præceptum. Sic Galatius nobiscum perrexit ad locum, ubi orationes celebrare consueti fuerant. Inde cathedram tulimus, et epistolas salutatorias, et ostia omnia combusta sunt[1] secundum sacrum præceptum. Et cum ad domum ejusdem Felicis episcopi mitteremus, renuntiaverunt officiales publici, illum absentem esse. Nam cum posteriori tempore adveniret Ingentius scriba Augentii, cum quo ædilitatem administravi, dictavi epistolam eidem collegæ, quam feci ad eumdem episcopum Felicem. Maximus dixit: Præsens est, eadem epistola ei offeratur, ut eamdem recognoscat. Respondit: Ipsa est. Maximus dixit: Quoniam recognovit epistolam suam, hanc lego, et oro plena actis inseratur. Et recitavit: *Cæcilianus parenti Felici salutem. Cum Ingentius collegam meum Augentium amicum suum conveniret, et inquisisset anno duoviratus mei, an aliquæ Scripturæ legis vestræ secundum sacram legem adustæ sint..... quam Galatius unus ex lege vestra publice epistolas salutatorias de basilica protulerit. Opto te bene valere. Hoc signum*[2] *quod deprecatorium ad me miserant Christiani, et ipse*[3] *cujus est precatorium: et dixisti, Tolle clavem, et quos inveneris in cathedra libros, et super lapide codices, tolle illos: sane vide officiales ne tollant oleum et triticum. Et ego dixi tibi: Tu nescis quia ubi Scripturæ inveniuntur, ipsa domus diruitur? Et dixisti: Quid ergo faciemus? Et dixi ego vobis: Tollat aliquis de vestris in area ubi orationes facitis, et illic ponantur; et ego venio cum officialibus, et tollo. Et nos illo venimus, et omnia tulimus, secundum sacrum præceptum.* Maximus dixit: Quoniam ejus epistolæ lectio apud acta recitata est, quam ipse agnovit se misisse, quæ dixit, quæsumus actis hæreant. Speretius duumvir dixit: Quæ dixisti scripta sunt. Agesilaus dixit: Ad præsentem epistolam recognovit; residuam partem, quam nunc legit, falsam esse dicit. Cæcilianus dixit: Domine, usque ad hoc dictavi usquequo habet, *Opto te, parens charissime, bene valere.* Apronianus dixit: Semper sic falsum, per terrorem, per scenam, per irreligiosam mentem actum est ab his qui catholicæ Ecclesiæ consentire noluerunt. Nam Paulino hic administrante vices præfectorum, subornatus est quidam privatus homo, qui modum cursoris haberet, qui ad Catholicæ unitatem veniret, atque eos induceret et terreret. Detecta igitur factio est. Nam componebatur Felici religiosissimo episcopo per mendacium, ut videretur Scripturas prodidisse et exussisse. Ingentius quidem, cum hoc totum quidquid agebat, obesset sanctitati et religioni Cæciliani, subornatus est ut veniret cum litteris veluti Felicis episcopi ad Cæcilianum duumvirum, et ei confingeret a Felice se esse mandatum. Dicat ipsa verba quibus hoc est confictum. Ælianus proconsul dixit: Dic. Apronianus dixit: *Dic*, inquit, *amico meo Cæciliano, quod codices accepi pretiosos deificos undecim, quiaque me nunc convenit, ut illos restituam, dic quod anno magistratus tui eos exusseris, ne reddam illos.* Qua de re igitur de Ingentio quærendum est, quatenus hæc machinata sint ac fabricata, et quatenus voluerit circumscribere magistrum[4] ad mendacium, ut Felicem aspergeret infamia: dicat a quo missus sit, verumtamen machinationem istam in conscientiam Felicis, quo Cæciliani pudori et initio derogaret. Est enim quidam qui per Mauritaniam et Numidiam legatus missus sit ex adversa[5] parte. Et astante Ingentio Ælianus proconsul dixit: Cujus præcepto ea suscepisti agenda, quæ tibi objiciuntur? Ingentius dixit: Ubi? Ælianus proconsul dixit: Quoniam fingis te non intelligere quod interrogaris, dicam apertius: Quis te ad magistratum Cæcilianum misit? Ingentius dixit: Nemo me misit. Ælianus proconsul dixit: Quomodo ergo venisti ad magistratum Cæcilianum?

(a) Forte deest, *Volusiano*.
(b) Confer librum ad Donatistas post Collationem, n. 56, ubi Augustinus habet, XV calendas martias.
(c) Verbum, *recitavit*, aut abundat, aut aliud quidpiam hic desse indicat.
(d) Locus corruptus.

[1] Infra, *signo*.
[2] Addendum, *secundum placitum, et adussimus*. Vide infra.
[3] Forte, *et tu ipse*.
[4] Forte, *magistratum*.
[5] Alias, *diversa*.

Ingentius dixit : Cum venissemus, et ageretur causa Mauri ab Utica episcopi, qui episcopatum sibi redemit, ad urbem ascendit Autumnitanus episcopus Felix, ut tractaret, et dixit, Nemo communicet[1], quia falsum admisit. Et dixi illi ego e contra : Nec tibi, nec illi, qui traditor es. Dolui enim causam Mauri hospitis mei, quia communicaveram cum illo in peregre, quia evasi persecutionem. Exinde ivi in patriam ipsius Felicis, duxi mecum tres seniores, ut viderent an verum tradidisset, an non. Apronianus dixit : Non ita venit ad Cæcilianum, quærere [2] de Cæciliano. Ælianus proconsul Cæciliano dixit : Quomodo ad te venit Ingentius? Cæcilianus respondit : Domi ad me venit : prandebam cum operariis; venit illuc; stetit in janua. Cæcilianus ubi est? dixit. Respondi : Hic. Ego dico ei : Quid est? Omnia recte? Omnia, dicit. Respondi illi : Si non fastidis prandere, veni, prande. Dicit mihi : Revertor huc. Venit illuc solus. Dicere mihi cœpit : Ecce sic mihi curare et inquirere an adusta fuerit Scriptura anno duumviratus mei. Dico illi ego : Molestus es mihi, tu homo immissus es : laxa hinc te a me. Et sprevi illum a me. Et venit illo iterato cum collega meo, cum quo fui ædilis. Ait mihi collega meus : Felix noster episcopus misit huc hominem, ut facias illi litteras, quia accepit codices pretiosos, et noluit revocare illos : scribas illo [3], quod anno duumviratus tui combusti sunt. Et dixi ego : Hæc est fides Christianorum? Ingentius dixit : Domine, veniat et Augentius. Et ego honorificus sum, et honor meus pereat, et hujus latera habemus. Ælianus proconsul Ingentio dixit : Revinceris alio titulo. Ælianus proconsul dixit ad Officium : Apta illum. Cumque aptaretur, Ælianus proconsul dixit : Suspendatur. Cumque suspenderetur, Ælianus proconsul Cæciliano dixit : Quomodo ad te Ingentius venit? Respondit : Misit huc me Felix, dixit, noster, ut scribas illo [4], quia est unus perditus nescio qui, habens penes me codices pretiosos, et nolo illos restituere. Itaque fac litteras, quia adusti sunt, ne revocem illos. Et ego dixi : Christiani fides hæc est? Et cœpi illum corripere. Et ait collega meus : Scribe illo, Felici nostro. Et sic ego epistolam dictavi, quæ paret usquequo dictavi. Ælianus proconsul dixit : Audi sine metu recitationem epistolæ tuæ. Recognosce quousque dictaveris. Agesilaus recitavit : *Opto te, parens charissime, multos annos bene valere.* Ælianus proconsul Cæciliano dixit : Huc usque dictasti? Respondit : Huc usque; reliquum falsum est. Agesilaus recitavit : *Hoc signo, quod deprecatorium ad me misisti, nisi ego et tu et cujus est*[5] *precatorium : et dixisti, Tolle clavem, et quos invenies in cathedra libros, et super lapide codices, tolle illos : sane vide, officiales ne tollant oleum et triticum. Et ego dixi tibi : Tu nescis quia ubi Scripturæ inveniuntur, ipsa domus diruitur? Et dixisti : Quid ergo faciemus? Et dixi ego vobis : Tollat aliquis de vobis in areis*[6] *ubi orationes facitis, et illic ponantur; et ego venio cum officialibus, et tollo. Et nos illo venimus et omnia tulimus secundum placitum, et adussimus secundum sacrum præceptum.* Maximus dixit : Quoniam ejus epistolæ tenor etiam apud acta recitatus est, quam ipse agnovisse ac misisse dixit, quæsumus hoc actis tuis hæreat. Speretius dixit : Quæ dixistis scripta sunt. Cæcilianus respondit, Cillo [7] est falsum, quousque est epistola mea, quousque dixit, *Bene vale, parens charissime.* Ælianus proconsul dixit : Quem dicis addidisse ad epistolam? Cæcilianus dixit : Ingentium. Ælianus proconsul dixit : Professio tua actis hæret. Ælianus proconsul Ingentio dixit : Torqueris, ne mentiaris. Ingentius dixit : Erravi, huic epistolæ ego addidi, dolens causa Mauri hospitis mei. Ælianus proconsul dixit : Constantinus Maximus semper Augustus et Licinius Cæsares, ita pietatem Christianis exhibere dignantur, ut disciplinam corrumpi nolint, sed potius observari religionem istam, et coli velint. Noli itaque tibi blandiri, quod mihi dicas, decurionem te esse, ac propterea non possis torqueri. Torqueris, ne mentiaris, quod alienum Christianis esse videtur. Et ideo dic simpliciter, ne torquearis. Ingentius dixit : Jam confessus sum sine tormento, Apronianus dixit : Dignare de eo quærere, qua auctoritate, quo dolo, qua insania circuierit Mauritanias omnes, Numidias etiam, qua ratione seditionem commoverit catholicæ Ecclesiæ. Ælianus proconsul dixit : Ad Numidias fuisti? Respondit : Non, domine : sit qui probet. Ælianus proconsul dixit : Nec in Mauritania? Respondit : Negotiari illo fui. Apronianus dixit : Et in hoc mentitur, domine (nam ad Mauritaniæ situm nonnisi per Numidias pergitur), quatenus dicit se in Mauritania fuisse, non fuisse in Numidia. Ælianus proconsul Ingentio dixit : Cujus conditionis es? Ingentius respondit : Decurio sum Ziquensium. Ælianus proconsul dixit ad officium : Submitte illum. Quo submisso, Ælianus proconsul Cæciliano dixit : Falsa dicis quæ dixisti? Cæcilianus respondit, Non, domine. Is qui scripsit epistolam, jube veniat. Amicus ipsius est. Ipse dicet, quousque dictavi epistolam. Ælianus proconsul dixit : Quis est ille, quem venire desideras? Cæcilianus dixit : Augentium, cum quo fui ædilis. Non possum probare nisi per ipsum Augentium, qui scripsit epistolam, quousque dictavi illi : ipse dicere potest. Ælianus proconsul dixit : Constat ergo falsam[1] esse epistolam? Cæcilianus respondit : Constat, domine, non mentior in sanguine meo. Ælianus proconsul dixit : Cum duumviratum egeris in patria tua, oportet fidem verbis tuis habere. Apronianus dixit : Nec novum est illis, hoc facere. Cæterum et actis addiderunt quod voluerunt. Jam artificium est illis. Ælianus proconsul dixit : Ex professione Cæciliani, qui acta falsata esse dicit, atque epistolæ plurima addita, manifestum est qua voluntate hæc gesserit Ingentius : et ideo recipiatur in carcerem. Est enim arctiori interrogationi necessarius. Felicem autem religiosum episcopum liberum esse ab exustione instrumentorum deificorum manifestum est, cum nemo in eum aliquid probare potuerit, quod religiosissimas Scripturas tradiderit, vel exusserit. Omnium enim interrogatio suprascripta manifesta est, nullas Scripturas deificas vel inventas, vel corruptas, vel incensas fuisse. Hoc actis continetur, quod Felix episcopus religiosus, illis temporibus, neque præsens fuerit, neque conscientiam accommodaverit, neque tale aliquid fieri jusserit. Agesilaus dixit : De his qui ad Potestatem vestram instruendam venerunt, quid jubet Potestas tua? Ælianus proconsul dixit : Revertantur ad sedes suas.

Ut Ingentius ad comitatum Imperatoris mittatur.

Imperatores Cæsares, Flavii, CONSTANTINUS MAXIMUS et VALERIUS LICINIANUS LICINIUS, ad PROBIANUM proconsulem Africæ.

Ælianus prædecessor tuus, merito, dum vir perfectissimus Verus vicarius præfectorum per Africam nostram incommoda valetudine teneretur, ejusdem partibus functus, inter cætera etiam id negotium vel invidiam, quæ de Cæciliano episcopo Ecclesiæ catholicæ videtur esse commota, ad examen suum atque jussionem [2] credidit esse revocandum, etc.

Reliquum ex lib. 3 contra Cresconium n. 81, et ex Augustini epistola 88, n. 4, repetendum.

Ad Vicarium Africæ, ut Arelatem ad concilium ire jubeat partes inter quas erat controversia.

[1] Forte, *ei communicet.*
[2] Forte : *Dignare quærere.*
[3] Forte, *illi.*
[4] Forte, *illi.*
[5] Forte, *miserunt Christiani, ergo et tu ipse cujus est*, etc. Vide supra.
[6] Supra, *in area.*
[7] Forte, *ex illo.*

[1] Forte, *falsatam*
[2] Forte, *atque jus* [illegible], vel, *absque jussione.*

CONSTANTINUS AUGUSTUS ABLAVIO[1].

Jam quidem antehac cum perlatum fuisset ad scientiam meam, apud Africam nostram plures nefario[2] furore vanis criminationibus contra se invicem super observantia sanctissimæ legis[3] catholicæ discedere[4] cœpisse; dirimendæ dissensionis hujuscemodi causa, placuerat mihi, ut ad urbem Romam tam Cæcilianus Carthaginensis episcopus, contra quem vel maxime universi sæpe me convenerant, quam etiam aliqui ex his qui ei quædam objicienda crediderant, præsentiam sui exhiberent. Nam etiam ad supradictam urbem Romam nostram quosdam episcopos ex Galliis ire præceperam, ut tam hi pro integritate vitæ suæ, atque laudabili instituto, sed et septem ejusdem communionis, quam etiam urbis Romæ, episcopi[5], atque illi qui cum iisdem cognoscerent, possent rei quæ videbatur esse commota, finem debitum adhibere. Qui quidem ea quæcumque in præsentia eorum fuerunt gesta, cuncta ad scientiam meam, etiam actis habitis retulerunt, verbo insuper affirmantes quod judicium suum pro rerum fuisset æquitate depromptum, eosque potius causæ obnoxios esse dicentes, qui contra Cæcilianum quædam putaverunt commovere: adeo ut istum[6] post judicium habitum, Africam ipsos remeasse prohiberent[7]. Inde propter hæc omnia probabili rerum æstimatione speraveram, quod omnibus omnino seditionibus et contentionibus quæ ab iis hominibus videbantur subito commotæ, finis debitus fuisset impositus. Sed cum dictationis tuæ scripta legissem, quæ ad Nicasium et cæteros super hisdem simulationibus Gravitas tua mittenda crediderat, evidenter agnovi quod neque respectum salutis suæ, neque, quod est majus, Dei omnipotentis venerationem ante oculos suos velint ponere: siquidem ea agere persistant, quæ non modo ad ipsorum dedecus infamiamque pertineant, sed etiam his hominibus detrahendi dent facilitatem[8], qui longe ab hujuscemodi sanctissima observantia sensus suos noscuntur avertere? Nam id quoque te scire convenit, quod ex hisdem venerunt, asserentes quod minus dignus idem Cæcilianus cultu sincerissimæ religionis habeatur. Et contra id quod hisdem responderam, frustra eos id jactare, quippe cum res fuisset apud urbem Romam ab idoneis ac probatissimis viris episcopis terminata, obnixe ac pertinaciter respondendum æstimaverunt quod eorum omnis causa non fuisset audita, sed potius iidem episcopi quodam loco se clausissent, et prout ipsis aptum fuerat, judicassent. Quare cum hæc tot et tanta nimium obnixas dissensiones protrahere perviderem, ita ut nullo modo finis hisdem dari posse videretur, nisi et Cæcilianus idem, et ex his qui contra eum dissident, tres aliqui in judicium eorum, qui contra Cæcilianum[9] sentiunt, consensumque debent, ad Arelatense oppidum venerint; injungendum solertiæ tuæ duxi, ut mox has litteras meas acceperis, tam Cæcilianum supradictum, cum aliquibus ex his quos ipse delegerit (sed et de Byzacenæ, Tripolitanæ, Numidiarum, et Mauritaniarum, et provinciis singulis quique[10] aliquantos ex suis perducere debebunt, quos ipsi putaverint eligendos), sed etiam aliquos ex his qui contra eumdem Cæcilianum dissentiunt, data evectione publica, per Africam et Mauritaniam, inde ad Hispanias brevi tractu facias navigare. Et inde nihilominus hujusmodi his in singulis episcopis singulas tractorias tribuas, ut ipsi ad supradictum locum intra diem calendarum augustarum possint pervenire; celeriter intimaturus iisdem, ut antequam proficiscantur, debeant disponere quatenus absentibus ipsis et disciplina competens habeatur, et nulla forte seditio vel aliquorum altercatio, quæ ad maximum dedecus spectet, oriatur: de cætero plena cognitione suscepta finis adhibeatur. Quia cum præsentiam sui exhibuerint universi, qui nunc in contentione esse noscuntur, quæque non immerito finem debent accipere maturum, ut protinus possint terminari atque componi. Nam cum apud me certum sit, te quoque Dei summi esse cultorem, confiteor Gravitati tuæ, quod nequaquam fas esse ducam, ut ejusmodi contentiones et altercationes dissimulentur a nobis, ex quibus forsitan commoveri possit summa divinitas, non solum contra humanum genus, sed etiam in me ipsum, cujus curæ, nutu suo cœlesti, terrena omnia moderanda commisit, et[1] secus aliquid hactenus incitata decernet. Tunc enim revera et plenissime potero esse securus, et semper de promptissima benevolentia potentissimi Dei prosperrima et optima quæque sperare, cum universos sensero debito cultu catholicæ religionis sanctissimum Deum concordi observantiæ fraternitate[2] venerari.

[1] Alias, *Ælafio.*
[2] Alias, *vesano.*
[3] Alias, *fidei.*
[4] Alias, *dissidere.*
[5] Alias, *urbis Romæ episcopus.*
[6] Alias, *istud.*
[7] Alias, *perhiberent.*
[8] Alias, *facultatem.*
[9] Alias, *cum Cæciliano.*
[10] Alias, *et Mauritaniarum provinciis singuli quique.*

Præcipit Imperator Syracusano episcopo ut pergat ad concilium Arelatense (a).

CONSTANTINUS AUGUSTUS, CHRESTO Syracusanorum episcopo.

Jam quidem antea, cum nonnulli pravo ac perverso animo a sancta religione cœlestique virtute, et ab Ecclesiæ catholicæ sententia dissidere cœpissent, hujusmodi eorum contentionem præcidere cupiens ita constitueram, ut missis e Gallia quibusdam episcopis, accitis etiam ex Africa iis qui duas in partes divisi, pertinaciter inter se atque obstinate contendunt, præsente quoque Romanæ urbis episcopo, id quod commotum fuisse videbatur, sub horum præsentia posset diligentissima examinatione componi. Sed quoniam nonnulli, ut fere fit, et propriæ salutis, et venerationis quæ sanctissimæ fidei debetur obliti, privatas adhuc simultates prorogare non cessant, prolatæ jam sententiæ acquiescere nolentes, asserentesque paucos admodum episcopos sententiam tulisse, qui nec omnibus quæ prius inquiri oportebat diligenter excussis, ad depromendum judicium properanter accessissent. Unde fit ut et ipsi quos concordi ac fraterno inter se animo esse decuerat, turpi seu potius detestanda secessione dissideant; et iis hominibus qui a sanctissima religione alieno sunt animo subsannandi occasio præbeatur. Idcirco mihi sedulo providendum fuit, ut hæc quæ post depromptum judicium voluntaria assensione jam finita esse debuerant, nunc tandem multorum interventu finem possint accipere. Quoniam igitur plurimos ex diversis ac prope infinitis locis episcopos in urbem Arelatensem intra calendas augusti jussimus convenire: tibi quoque scribendum esse censuimus, ut accepto publico vehiculo a viro clarissimo Latroniano correctore Siciliæ, adjunctis tibi duobus secundi ordinis, quos tu eligendos putaveris, tribus item servulis qui in itinere vobis ministrare possint, intra eumdem diem ad prædictum locum occurras, quo tum per tuam Gravitatem, tum per cæterorum in unum coeuntium unanimem concordemque solertiam, controversia hæc quæ per fœdissimam altercationem ad hoc usque temporis perduravit, auditis omnibus eorum qui nunc inter se dissident, quos etiam adesse jussimus, allegationibus, ad congruam religionis et fidei observantiam fraternamque concordiam tandem aliquando possit revocari. Incolumem te Deus omnipotens diutissime servet.

De rebus in Arelatensi concilio gestis.

Dilectissimo papæ Silvestro, Marinus, Acratius[3],

[1] Alias, *ut*, et infra statim, *decernat.*
[2] Alias, *observantia fraternitatis.*
[3] Alias, *Agroccius.*

(a) Euseb. Histor. Eccles. lib. 10.

Natalis, Theodorus, Proterius, Vocius, Verus, Probatianus [1], Cæcilianus, Faustinus, Surgentius, Gregorius, Reticius, Ambitausus, Terminatius [2], Merocles, Pardus, Adelfius, Hibernius, Fortunatus, Aristasius, Lampadius, Vitalis, Maternus, Liberius, Gregorius, Crescens, Avitianus, Dafnus, Orientalis, Quintasius, Victor, Epictetus, in Domino æternam salutem.

Communi copula charitatis et unitate matris Ecclesiæ catholicæ vinculo inhærentes, ad Arelatensium civitatem, piissimi Imperatoris voluntate adducti, inde te, religiosissime [3] Papa, cum merita reverentia salutamus : ubi graves ac perniciosos legi nostræ atque traditioni, effrenatæ mentis homines pertulimus, quos et Dei nostri præsens auctoritas, et traditio ac regula veritatis ita respuit, ut nulla in illis aut dicendi ratio subsisteret, aut accusandi modus ullus, aut probatio conveniret. Ideo, judice Deo et matre Ecclesia quæ suos novit et comprobat, aut damnati sunt, aut repulsi. Et utinam, frater dilectissime, ad hoc tantum spectaculum interesse tanti fecisses. Profecto, credimus, quia in eos severior fuisset sententia prolata, et te pariter nobiscum judicante, cœtus noster majori lætitia exsultasset. Sed quoniam recedere a partibus illis minime potuisti, in quibus et Apostoli quotidie sedent, et cruor ipsorum sine intermissione Dei gloriam testatur; non tamen hæc sola nobis visa sunt tractanda, frater charissime, ad quæ fueramus invitati, sed et consulendum nobismetipsis censuimus : et cum diversæ sint provinciæ ex quibus advenimus, ita et varia contingunt quæ nos censemus observare debere. [Placuit ergo præsente Spiritu sancto et Angelis ejus, ut et his qui singulos quos monebat [4], judicare, proferremus de quiete præsenti. Placuit etiam, antequam a te qui majores diœceses tenes, per te potissimum omnibus insinuari (*a*)]. Quid autem sit quod senserimus, scripto nostræ mediocritatis subjunximus. At id primo loco de vita nostra atque utilitate tractandum fuit, ut quia unus pro multis mortuus est, et resurrexit, ab omnibus tempus ipsum ita religiosa mente observetur, ne divisiones vel dissensiones in tanto obsequio devotionis possint exsurgere. Censemus ergo Pascha Domini per orbem totum una die observatum iri. De his quoque qui quibuscumque locis ordinati fuerint ministri, ut in ipsis locis perseverent. De his etiam qui arma projiciunt in pace, placuit abstineri eos a communione. De circissariis agitatoribus qui fideles sunt, placuit eos, quamdiu agitant, a communione separari. De theatricis, ipsos placuit quamdiu agunt, a communione separari. De his qui in infirmitate sunt constituti et recedere [5] volunt, placuit eis manum imponi. De præsidibus autem qui fideles sunt, et ad præsidatum consiliunt, ita placuit, ut cum promoti fuerint, litteras quidem accipiant ecclesiasticas communicatorias, ita tamen ut in quibuscumque locis gesserint, ab episcopis ejusdem loci cura illis agatur : et si cœperint contra disciplinam agere, tunc demum a communione excludantur. Et de his quidem qui in republica agere volunt, similiter. De Afris autem, quod propria lege sua utantur, ut rebaptizent, placuit ut ad Ecclesiam si aliquis hæreticus venerit, interrogent eum Symbolum; et si perviderint eum in Patre et Filio et Spiritu sancto esse baptizatum, manus tantum ei imponatur : quod si interrogatus Symbolum, non responderit Trinitatem, tunc merito baptizetur; et cætera. [Tunc tædians jussit omnes ad sedes suas redire (*b*).]

[1] Alias, *Probatius.*
[2] Alias, *Termatius.*
[3] Alias, *gloriosissime.*
[4] Alias, *movebat.*
[5] Alias, *credere.*

(*a*) Mendis scatere videntur quæ hic uncis inclusa sunt, adeo difficile est sensum rationi consentaneum eruere. M.
(*b*) Hoc ad sequentis epistolæ titulum spectare videtur.

Constantinus Donatistarum contumaciam detestans, jubet episcopos catholicos, qui Arelatensi concilio interfuerunt, ad suas provincias redire

CONSTANTINUS AUGUSTUS, Episcopis catholicis charissimis fratribus salutem.

Æterna et religiosa, incomprehensibilis pietas Dei nostri, nequaquam permittit humanam conditionem diutius in tenebris oberrare, neque patitur exosas quorumdam voluntates usque in tantum pervadere, ut non suis præclarissimis luminibus denuo pandens iter salutare, eas det ad regulam justitiæ converti. Habeo quippe cognitum multis exemplis : hæc eadem ex me ipso metior. Fuerant enim in me primitus, quæ justitia carere videbantur, nec ulla putabam videre supernam potentiam, quæ intra secreta pectoris mei gererem. Equidem hæc, ut dixi, æquam fortunam debuerunt sortiri, scilicet omnibus malis redundantem : sed Deus omnipotens in cœlis per sæcula residens, tribuit quod non merebar. Certo jam neque dici, neque enumerari possunt ea, quæ cœlesti sua in me famulum suum benevolentia concessit, sanctissimi antistites Christi Salvatoris, fratres charissimi. Gaudeo igitur equidem specialiter, gaudeo quod tandem habita justissima dijudicatione, eos ad meliorem spem fortunamque revocastis, quos malignitas diaboli videbatur a præclarissima luce legis catholicæ miserabili sua persuasione avertisse. O vere victrix providentia Christi Salvatoris! ut etiam his consuleret, qui jam desciscentes a veritate, quodam modo adversus ipsam arma inducentes [1], gentibus se copulaverunt. Qui si vel nunc vera fide voluerint obsequia sanctissimæ legi deferre, intelligere poterunt quantum sibi nutu Dei sit provisum. Et hoc quidem, sanctissimi fratres, sperabam etiam in eis, quibus ingenita est maxima durities animi, posse reprehendi [2]. Sed non profuit apud eos recta dijudicatio, neque in eorum sensus ingressa est divinitas propitia. Revera enim non immerito ab his procul abscesserit Christi clementia, in quibus manifesta luce claret hujusmodi esse, ut eos etiam a cœlesti provisione exosos cernamus : quæ in ipsos [3] tanta vesania perseverat, cum incredibili arrogantia persuadeant sibi, quæ nec dici, nec audiri fas est, desciscentes a recto judicio dato, quo cœlesti provisione meum judicium eos comperi postulare : quæ vis malignitatis in eorumdem pectoribus perseverat. Quoties a me jam ipso improbissimis aditionibus suis sunt condigna responsione oppressi? Qui utique si hoc ante oculos habere voluissent, minime hoc ipsum interposuissent. Meum judicium postulant, qui ipse judicium Christi exspecto. Dico enim, ut se veritas habet, sacerdotum judicium ita debet haberi, ac si ipse Dominus residens judicet. Nihil enim licet his aliud sentire, vel aliud judicare, nisi quod Christi magisterio sunt edocti. Quid igitur sentiunt maligni homines, officia, ut vere dixisti [4], diaboli? Perquirunt sæcularia, relinquentes cœlestia. O rabida furoris audacia! sicut in causis gentium fieri solet, appellationem interposuerunt. Equidem gentes minora interdum judicia refugientes, ubi justitia deprehendi [5] potest, magis ad majora judicia auctoritate interposita ad appellationem se conferre sunt solitæ. Quid hi detractores legis, qui renuentes cœleste judicium, meum putaverunt postulandum, sic sentire de Christo salvatore? Ecce jam proditores, ecce sine ulla acriori disquisitione, ipsi per semet prodiderunt facinora sua. Quæ ab ipsis sentitur humanitas, qui in ipso Deo [6] immanes prosilierunt? Equidem, fratres charissimi,

[1] Alias, *induentes.*
[2] Forte, *deprehendi.*
[3] Forte, *quia in ipsis.*
[4] Forte, *dixi.*
[5] Forte, *reprehendi.*
[6] Forte, *in ipsum Deum.*

licet hæc in ipsis videantur deprehensa, nihilominus vos, qui Domini Salvatoris sequimini viam, patientiam adhibete, data his adhuc optione, quid putent deligendum : ac si eos in hisdem videritis perseverare, protinus cum his quos Dominus dignos cultu suo judicavit, proficiscimini, et redite ad proprias sedes, meique mementote, ut mei Salvator noster semper misereatur. Cæterum direxi meos homines, qui eosdem infandos deceptores religionis protinus ad comitatum meum perducant, ut ibi degant, ibi sibi mortem pervideant. Dedi quoque litteras competentes ad eum qui vicariam præfecturam per Africam tuetur, ut quotquot hujus insaniæ similes invenerit, statim eos ad comitatum meum dirigat, ne ulterius sub tanta claritate Dei nostri ea ab ipsis fiant, quæ maximam iracundiam cœlestis providentiæ possint incitare. Incolumes vos Deus omnipotens tribuat votis meis et vestris per sæcula, fratres charissimi.

Episcopos partis Donati ad finiendam causam Cæciliani adesse jubet.

CONSTANTINUS AUGUSTUS, Episcopis.

Ante paucos quidem dies, juxta postulatum vestrum, hoc mihi placuerat, ut ad Africam reverteremini, ut illic omnis causa, quæ vobis adversus Cæcilianum competere videtur, ab amicis meis quos elegissem, cognosceretur, atque finem debitum reciperet. Verum diu mihi cogitanti, et in animo meo non immerito volventi, id potissimum visum est, ut, quoniam scio quosdam ex vestris turbulentos satis et obstinato animo rectum judicium et integræ veritatis rationem minime respicere, ac per hoc venire forsitan, ut si ibidem cognoscatur, non ut condecet et veritatis ratio expostulat, res finem accipiat, atque aliquid tale eveniat, nimia vestra obstinatione, quod et divinitati cœlesti displiceat, et existimationi meæ, quam semper illibatam cupio perseverare, plurimum impediat; placuit mihi, sicut dixi, ut Cæcilianus, juxta prius tractatum, huc potius veniat; quem credo juxta litteras meas mox adfuturum. Polliceor autem vobis, quod si præsente ipso de uno tantum crimine vel facinore ejus per vosmetipsos aliquid probaveritis, id apud me sit, ac si universa quæ ei intenditis, probata esse videantur. Deus omnipotens perpetuam tribuat securitatem.

Promittit Constantinus ad Africam se venturum, ut inter Cæcilianum et Donatum de schismate in Africa facto judicet.

CELSO vicario Africæ.

Perseverare Menalium (*a*) eum quem [1] jamdudum susceperat insania, cæterosque qui a veritate Dei digressi, errori se pravissimo dederunt, proxima etiam tuæ Gravitatis scripta testata sunt, quibus inhærentem te jussioni nostræ de merito [2] seditionis ipsorum, eoque tumultu quem apparabant, inhibitum esse memorasti, frater charissime. Unde quoniam ex eo patuit ipsos nefarias res cogitasse, quod enim [3], cum statuissem inter ipsos et Cæcilianum, plenissime super allegationibus diversis requirere, præsentiæ meæ se suscepta fuga subtrahere laboraverunt, hoc ipso turpissimo facto confessi, ad ea se redire properare, quæ et antea fecerant, et nunc agere perseverant : at [4] cum constet minime unumquemque propria penitus delicta lucrari, etiamsi paulisper eorum fuerit coercitio dilata, mandandum Gravitati tuæ duxi, ut interim quidem eosdem omittas, et dissimulandum super ipsos esse cognoscas. Verum lecta hac epistola, tam Cæciliano, quam hisdem palam facias, quod cum favente pietate divina Africam venero, plenissime universis, tam Cæciliano, quam his qui contra eum agere videntur, lecto dilucido judicio demonstraturus sum, quæ et qualis summæ divinitati sit adhibenda veneratio, et cujusmodi cultu delectari videatur : adhibito etiam diligenti examine, ea quæ nunc aliqui exinde in latebris mentis ignorantiæque occultare se putant, plenissime sum reperturus, atque in lucem facturus venire : easdem personas, quæ res istiusmodi concitant, faciuntque, ut non cum ea, qua oportet, veneratione summus Deus colatur, perdam atque discutiam. Cumque satis clareat neminem posse beatitudines martyris eo genere conquirere, quod alienum a veritate religionis et incongruum esse videatur ; eos quos contra fas et religionem ipsam recognovero, reosque violentes [1] competentis venerationis deprehendero, sine ulla dubitatione, insaniæ obstinationisque temerariæ faciam merita exitia persolvere. Scire itaque pro certo quæ habere debeant, ad plenissimam fidem, salute etiam teste invocata, quod tam super plebe, quam super clericis his qui primi sunt, sum diligentissime quæsiturus, idque judicaturus quod verissimum et religiosissimum esse manifestum sit : demonstraturus etiam hisdem, qui et qualis divinitati cultus adhibendus sit. Nam nequaquam me aliter maximum reatum effugere posse credo, quam ut hoc quod improbe fit, minime existimem dissimulandum : eum nihil potius a me agi pro instituto meo, ipsiusque principis munere oporteat, quam ut discussis erroribus omnibusque temeritatibus amputatis, veram religionem universos, concordemque simplicitatem, atque meritam omnipotenti Deo culturam præsentare perficiam.

Exemplum Epistolæ Præfectorum prætorio ad Celsum vicarium.

PETRONIUS, ANNIANUS et JULIANUS, DOMITIO CELSO, vicario Africæ.

Quoniam Lucianum, Capitonem, Fidentium et Nasutium episcopos, et Mammarium presbyterum, qui secundum cœleste præceptum Domini Constantini Maximi invicti semper Augusti ad Gallias cum aliis legis ejus hominibus venerant, Dignitas ejus ad lares proprios venire præcepit ; angarialem his cum annonaria competentia usque ad Arelatensem portum secundum imperatum æternitatis ejusdem clementissimi principis dedimus, frater, qua inde Africam navigent. Quod solertiam tuam litteris nostris scire conveniat. Optamus te, frater, felicissimum bene valere. Hilarius princeps obtulit IV calendas maias. Triberis.

De Constantini judicio apud Mediolanum habito, ubi rursum absolutus est Cæcilianus.

In indice Collationis Carthag. 3, cap. 516, legitur, *Recitatio judicii Constantini, quo apud se quoque Cæcilianum fuisse purgatum post Arelatense concilium significat Imperator.* Ibid., cap. 521. *Interlocutio quod inter partes sententiam tulerit Imperator.* Ibid., cap. 523 : *Interlocutio hoc ipsum significans ex rescripto Principis superius recitato.* Rescriptum istud ad Eumalium vicarium Africæ, laudat Augustinus in Breviculo Collat. 3, n. 37 ; et lib. post Collationem, n. 56, ubi datum dicit *Sabino et Ruffino consulibus, quarto idus novembres* (*a*). Ipsam quoque Constantini sententiam secundum Cæcilianum dictam ex eodem rescripto affert in lib. 3 contra Crescon., n. 82 : *Insero adhuc*, ait, *et verba Constantini ex litteris ejus ad Eumalium vicarium, ubi se inter partes cognovisse, et innocentem Cæcilianum comperisse testatur. Cum enim narrasset in his quæ supra locutus est, quemadmodum ad judicium ejus post episcopalia judicia partes perductæ fuerint : In quo pervidi*, inquit, *Cæcilianum*

[1] Forte, *in ea quam*.
[2] Forte, *temeritate*.
[3] Forte, *etiam*, vel, *nimirum*.
[4] Forte, *et*.
(*a*) Hunc thurificationis reum notat Optatus lib. 1. Vide supra, col. 773-774.

[1] Forte, *violatæ*.
(*a*) Die 10 novemb. anni 316.

virum omni innocentia præditum, ac debita religionis suæ officia servantem, eique ita ut oportuit servientem; nec ullum in eo crimen reperiri potuisse evidenter apparuit, sicut absenti fuerat adversariorum suorum simulatione compositum. Confer epist. 43, n. 20, tom. 2.

Aliquanto post illud judicium *legem contra partem Donati dedit severissimam*, ut testatur Augustinus in epistola 105, n. 9. *Primus adversus* eorum *errorem multa constituit, et eis basilicas jussit auferri*, ex lib. 2 contra Litteras Petiliani, n. 205: præcepitque *ut loca congregationum* ipsorum *fisco vindicarentur* ex ejusdem Augustini epist. 88, n. 3. Legis Constantini contra Donatistas mentio fit a Gratiano in l. 2 cod. Theod., tit. *Ne sanctum Baptisma iteretur.*

Exemplum epistolæ Constantini ad catholicam.

CONSTANTINUS AUGUSTUS, universis Episcopis per Africam, et plebi Ecclesiæ catholicæ.

Quod fides debuit, quantum prudentia valuit, prout puritas potuit, tentasse me per omnia humanitatis et moderationis officia optime scitis, ut, juxta magisteria legis nostræ, pax illa sanctissimæ fraternitatis, cujus gratiam Deus summus famulorum suorum pectoribus immiscuit, stabilita per omnem concordiam teneretur. Sed quia vim illam sceleris infusi, paucorum licet sensibus pervicaciter inhærentem, intentionis nostræ ratio non potuit edomare, favente adhuc sibi huic nequitiæ patrocinio, ut extorqueri sibi omnino non sinerent, in quo se deliquisse gauderent: exspectandum nobis est, dum totum hoc per paucos cedit in populum omnipotentis Dei misericordia mitigetur. Inde enim remedium sperare debemus, cum[1] omnia bona vota et facta referuntur. Verum dum cœlestis medicina procedat, hactenus sunt consilia nostra moderanda, ut patientiam percolamus, et quidquid insolentia illorum pro consuetudine intemperantiæ tentat aut facit, id totum tranquillitatis virtute toleremus. Nihil ex reciproco reponatur injuriæ: vindictam enim, quam Deo servare debemus, insipientis est manibus usurpare; maxime cum debeat fides nostra confidere, quidquid ab hujusmodi hominum furore patietur, martyrii gratia apud Deum esse valiturum. Quid est enim aliud in hoc sæculo in nomine Dei vincere, quam inconditos hominum impetus quietæ legis populum lacescentes, constanti pectore sustinere? Quod si observaverit vestra sinceritas, cito videbitis per gratiam summæ divinitatis, ut languescentibus eorum ins itutis vel moribus, qui se miserrimæ contentionis vexillarios præbent, sciant omnes non debere se paucorum persuasione pereuntes sempiterno letho dare, quo possint pœnitentiæ gratia, semper vitæ æternæ, correctis erroribus suis, integrari. Valete voto communi per sæcula jubente[2] Deo, fratres charissimi.

Exemplum Epistolæ Constantini, cum scripto episcoporum Numidarum, ubi hæretici tulerunt basilicas, ut ad aliam basilicam faciendam sibi locum vel domum eis det (*a*).

CONSTANTINUS Victor Maximus ac Triumphator semper Augustus, Zeuzio, Gallico, Victorino, Sperantio, Januario, Felici, Crescentio, Pantio, Victori, Babbutio, Donato, episcopis.

Cum summi Dei, qui hujus mundi auctor et pater est, cujus beneficio vitam carpimus, cœlum suspicimus, humana etiam societate gaudemus, hanc voluntatem esse constet, ut omne humanum genus in commune consentiat, et quodam societatis affectu, quasi mutuis amplexibus glutinetur: non dubium est hæreses et schismata a diabolo, qui caput est malitiæ, processisse. Et ideo quidquid ab hæreticis geritur, ejus instinctu fieri, qui eorum sensus, mentes, cogitationesque possidet, nulla dubitatio est. Nam cum ejusmodi homines in sua potestate redegerit, hisdem usquequaque dominatur. Quid autem boni efficere insanus, perfidus, irreligiosus, profanus, Deo contrarius, Ecclesiæ sanctæ inimicus potest, qui a Deo sancto, vero, justo, summo, atque omnium Domino recedens, qui nos constituit et in hac luce produxit, qui spiritum ad vitam, quam carpimus, dedit, et qui nos id quod suum esse voluit, et omnia sua voluntate perfecit, ad diaboli partem prono errore decurrit? Sed quia semel possessus animus a malo, necesse est doctoris sui operibus instare, ea perficiat quæ æquitati et justitiæ contraria videantur, idcirco hi qui a diabolo possessi sunt, ejus falsitati et nequitiæ obsequuntur. Non autem miratum[1] est, a bonis improbos discedere. Nam sic recte proverbio signatum est, Pares cum paribus congregari: qui malo impiæ mentis infecti sunt, necesse est a nostra societate dissideant. *Homo* siquidem *malus*, ut Scriptura loquitur, *de malo thesauro profert mala: bonus vero ex bono profert bonum* (*Matth.* XII, 35). Sed quia, ut dictum est, hæretici et schismatici, qui bonum relinquentes et malum sectantes, ea perficiunt quæ Deo displiceant, diabolo, qui eorum pater est, approbantur adhærere, rectissime et sapienter Gravitas vestra facit; et secundum sanctum fidei præceptum, ab eorum perversis contentionibus temperando; et hisdem remittendo quod iidem sibi indebitum atque alienum usurpare contendunt: ne, sicuti est eorum perversitas maligna et perfida, ad seditiones usque prorumperent, et inter turbas atque concentus sui similes incitarent, atque ita aliquid existeret, quod sedari non oporteret. Sceleratum quippe eorum propositum semper requirit diaboli opera perficere. Et ideo cum a sacerdotibus Dei per patientiam cum ipso suo patre superant (*a*): sibi hi qui cultores Dei summi gloriam, illi vero damnationem comparant, et condigna supplicia. Ex hoc quippe majus Dei summi existat justi usque judicium, quod eos æquo animo tolerat, et patientia condemnat, his omnia quæ ab ipsis processerunt, sustinendo. Deus siquidem se omnium vindicem promisit. Et ideo cum vindicta Deo permittitur, acrius de inimicis supplicium sumitur. Quod vos nunc famulos et sacerdotes Dei libenter fecisse cognovi, et satis gratulatus sum, quod de impiis et sceleratis, sacrilegis et profanis, perfidis et irreligiosis, et Deo ingratis, et Ecclesiæ inimicis nullam vindictam poscitis, et ut iidem potius ad veniam pertineant, postulatis. Hoc est vere ac penitus Deum nosse, hoc est præceptis insistere, hoc est feliciter credere, hoc est vere sentire, hoc est scire, quod major vindicta in contrarios Ecclesiæ provocetur, cum hisdem in sæculo parcitur. Accepta igitur epistola Sapientiæ et Gravitatis vestræ, comperi hæreticos sive schismaticos eam basilicam Ecclesiæ catholicæ, quam in Constantina civitate jusseram fabricari, solita improbitate invadendam putasse, et frequenter tam a nobis quam a judicibus ex notra jussione commonitos, ut redderent quod suum non erat, noluisse: vos autem imitatores patientiæ Dei summi, eorum malitiæ placida mente ea quæ vestra sunt relinquentes, et potius locum vobis invicem alium fiscalem scilicet poscere. Quam petitionem, more instituti mei, libenter amplexus sum: et statim ad Rationalem competentes dedi, ut domum bonorum nostrorum transgredi faciat, cum omni jure suo, ad dominium Ecclesiæ catholicæ, quam prompta liberalitate donavi, ac vobis tradi protinus jussi. In quo tamen loco sumptu fiscali basilicam erigi præcepi. Ad Consularem quoque scribi mandavi Numidiæ, ut ipse in ejusdem ecclesiæ fabricatione in omnibus sanctimoniam vestram juvaret. Lectores etiam Ecclesiæ catholicæ, et hypodiacones, reliquos quoque instinctu memoratorum, quibusdam pro moribus ad munera, vel ad decurionatum vocati sunt, juxta statutum legis meæ ad nullum munus statui evocandos.

[1] Forte, *quo*.
[2] Forte, *vivente*.
(*a*) Anno forte 317, aut 318, ante legem qua Constantinus basilicas Donatistis ademit.

[1] Forte, *mirum*.
(*a*) Locus depravatus.

Sed et eos, qui ducti sunt hæreticorum instinctu, jussimus protinus molestis perfunctionibus absolvi. De cætero etiam legem meam super ecclesiasticos catholicos datam custodiri mandavi. Quæ omnia ut vestræ patientiæ palam fierent, harum litterarum testificatione perscripta sunt. Et utinam quidem hæretici vel schismatici aliquando suæ saluti providerent, et detersis eorum tenebris ad visionem veræ lucis oculos aperirent, et a diabolo secederent, et ad Deum qui unus et verus, qui omnium judex est, vel sero confugerent. Sed quia constat eos in sua malitia manere, et in suis facinoribus mori velle, sufficit hisdem commonitio nostra, et præcedens assidua cohortatio. Si enim jussionibus nostris obtemperare voluissent, ab omni malo liberarentur. Nos tamen, fratres, sequamur quæ nostra sunt, mandatis instemus, custodiamus divina præcepta, ex bonis actibus vitam nostram ab erroribus vindicantes, favente Dei misericordia, per rectum limitem dirigamus.

GESTA APUD ZENOPHILUM CONSULAREM (a),
quibus constat traditorem Silvanum, qui cum cæteris ordinavit Majorinum cui Donatus successit.

Constantino Maximo Augusto et Constantino juniore nobilissimo Cæsare Coss. idibus decembribus (b). Sexto Thamugadiensi inducto, et applicito Victore grammatico, assistente etiam Nundinario diacono, Zenophilus vir clarissimus consularis dixit: Quis vocaris? Respondit: Victor. Zenophilus V. C. consularis dixit: Cujus conditionis es? Victor dixit: Professor sum litterarum Romanarum, grammaticus latinus. Zenophilus V. C. consularis dixit: Cujus dignitatis es? Victor dixit: Patre decurione Constantiniensium, avo milite; in comitatu militaverat. Nam origo nostra de sanguine Mauro descendit. Zenophilus V. C. consularis dixit: Memor fidei et honestatis tuæ simpliciter designa, quæ causa fuerit dissensionis inter Christianos. Victor dixit: Ego dissensionis originem nescio: unus sum de populo Christianorum. Siquidem cum essem apud Carthaginem, Secundus episcopus cum Carthaginem tandem aliquando venisset, dicuntur invenisse Cæcilianum episcopum nescio quibus non recte constitutum: illi contra alium instituerunt. Inde illic apud Carthaginem cœpta dissensio est: et inde originem scire dissensionis plene non possum: quoniam semper civitas nostra unam Ecclesiam habet; et si habuit dissensionem, nescimus omnino. Zenophilus V. C. consularis dixit: Silvano communicas? Victor respondit: Ipsi. Zenophilus V. C. consularis dixit: Cur ergo intermisso eo (c), cujus innocentia purgata [1] est? Et adjecit: Asseveratur præterea te aliud certissime scire, quod Silvanus traditor sit: de eo confitere. Victor respondit: Hoc nescio. Zenophilus V. C. consularis Nundinario diacono dixit: Negat se Victor scire quod Silvanus traditor sit. Nundinarius diaconus dixit: Scit ipse num [2] tradidit codices. Victor respondit: Fugeram hanc tempestatem: et, si mentior, peream. Cum incursum pateremur repentinæ persecutionis, fugivimus in montem Bellonæ. Ego sedebam cum Marte diacono, et Victor presbyter; cum ab eodem Marte quærerentur codices omnes, negavit se habere. Tunc Victor dedit nomina omnium lectorum. Ventum est ad domum meam: cum absens essem, ascensum est a magistratibus, et sublati sunt codices mei: cum ego venissem, inveni codices sublatos. Nundinarius diaconus dixit: Tu ergo [1] respondisti apud acta, quoniam dedisti codices. Quare negantur hæc, quæ prodi possunt? Zenophilus V. C. consularis Victori dixit: Simpliciter confitere, ne strictius interrogeris. Nundinarius diaconus dixit: Legantur acta. Zenophilus V. C. consularis dixit: Legantur. Et dedit Nundinarius, et exceptor recitavit.

Diocletiano VIII et Maximiano VII Consulib. XIV calendas junias (a), ex actis Munatii Felicis Flaminis perpetui, curatoris coloniæ Cirtensium. Cum ventum esset ad domum in qua Christiani conveniebant, Felix F. pp. curator Paulo episcopo dixit: Proferte Scripturas legis, et si quid aliud hic habetis, ut præcepto et jussioni parere possitis. Paulus episcopus dixit: Scripturas lectores habent; sed nos quod hic habemus, damus. Felix F. pp. curator Paulo episcopo dixit: Ostende lectores, aut mitte ad illos. Paulus episcopus dixit: Omnes cognoscitis. Felix F. pp. curator reipublicæ dixit: Non eos novimus. Paulus episcopus dixit: Novit eos Officium publicum, id est Edusius et Junius exceptores. Felix F. pp. curator reipublicæ dixit: Manente ratione de lectoribus quos demonstrabit Officium, vos quod habetis date. Sedente Paulo episcopo, Montano et Victore, Deusatelio et Memorio presbyteris, astante Marte cum Helio et Marte diaconis, Marcuclio, Catullino, Silvano, et Caroso subdiaconis, Januario, Meraclo, Fructuoso, Miggine, Saturnino, Victore Samsurici, et cæteris fossoribus, contrascribente Victore Aufidii in brevi sic: Calices duo aurei: item calices sex argentei, urceola sex argentea, cucumellum argenteum; lucernæ argenteæ septem, cereofala duo, candelæ breves æneæ cum lucernis suis septem: item lucernæ æneæ undecim, cum catenis suis: tunicæ muliebres octoginta duæ, mafortea triginta et octo, tunicæ viriles sexdecim, caligæ viriles paria tredecim, caligæ muliebres paria quadraginta septem, coplæ rusticanæ decem et novem. Felix F. pp. curator reipublicæ Marcuclio, Silvano, et Caroso, fossoribus dixit: Proferte hoc quod habetis. Silvanus, et Carosus dixerunt: Quod hic fuit, totum hoc ejecimus. Felix F. pp. curator reipublicæ Marculio, Silvano, et Caroso dixit: Responsio vestra actis hæret. Posteaquam in bibliothecis, inventa sunt ibi armaria inania. Ibi protulit Silvanus capitulatam argenteam, et lucernam argenteam, quod diceret se post orcam eas invenisse. Victor Aufidii Silvano dixit: Mortuus fueras, si non illas invenisses. Felix F. pp. curator reipublicæ Silvano dixit: Quære diligentius, ne quid hic remanserit. Silvanus dixit: Nihil remansit, totum hoc ejecimus. Et cum apertum esset triclinium, inventa sunt ibi dolia quatuor et orcæ sex. Felix F. pp. curator reipublicæ dixit: Proferte Scripturas quas habetis, ut præceptis Imperatorum et jussioni parere possitis. Catulinus protulit codicem unum pernimium majorem. Felix F. pp. curator reipublicæ Marcuclio et Silvano dixit: Quare unum tantummodo codicem dedistis? Proferte Scripturas quas habetis. Catulinus et Marcuclius dixerunt: Plus non habemus, quia subdiacones sumus; sed lectores habent codices. Felix F. pp. curator reipublicæ Marcuclio et Catulino dixit: Demonstrate nobis lectores. Marcuclius et Catulinus dixerunt: Non scimus ubi maneant. Felix F. pp. curator reipublicæ Catulino et Marcuclio dixit: Si ubi manent non nostis, nomina eorum dicite. Catulinus et Marcuclius dixerunt: Nos non sumus proditores: ecce sumus; jube nos occidi. Felix F. pp. curator reipublicæ dixit: Recipiantur. Et cum ventum esset ad domum Eugenii, Felix F. pp. curator reipublicæ dixit Eugenio: Profer Scripturas quas habes, ut præcepto parere possis. Et protulit codices quatuor. Felix F. pp. curator reipublicæ Silvano et Caroso dixit: Demonstrate cæteros lectores. Silvanus et Carosus dixerunt: Jam dixit episcopus quia Edusius et Junius exceptores omnes noverunt: ipsi tibi demonstrent ad domos eorum. Edusius et Junius exceptores dixerunt: Nos eos demonstramus, domine. Et dum ventum fuisset ad domum Felicis Sarsoris, protulit codices quinque.

[1] Forte, *probata*.
[2] Vetus codex, *non*. Forte legendum: *Si ipse non tradidit*; vel: *Scit ipse, nam tradidit*.
(a) Augustinus hæc citat et appellat « Gesta apud Zenophilum consularem, » in epist. 43, n. 17, et epist. 53, n. 4; « Zenophili consularis judicium, » lib. 3 contra Cresconium, n. 32; « Acta Zenophili consularis, » lib. 4 contra eumdem, n. 66.
(b) Anno Christi 320.
(c) Cæciliano scilicet, cujus causa mox fuit a Victore commemorata, et cujus innocentia multis jam ante judiciis probata fuerat.

[1] Forte, *cur ergo*.
(a) Anno Christi 303.

Et cum ventum esset ad domum Victorini, protulit codices octo. Et cum ventum fuisset ad domum Projecti, protulit codices quinque majores, et minores duos. Et cum ad Grammatici domum ventum fuisset, Felix F. pp. curator Victori grammatico dixit : Profer Scripturas quas habes, ut præcepto parere possis. Victor grammaticus obtulit codices duos et quiniones quatuor. Felix F. pp. curator Victori dixit : Profer Scripturas, plus habes. Victor grammaticus dixit : Si plus habuissem, dedissem. Et cum ventum fuisset ad domum Euticii Cæsarianensis, Felix F. pp. curator Euticio dixit : Profer Scripturas quas habes, ut præcepto parere possis. Euticius dixit : Non habeo. Felix F. pp. curator Euticio dixit : Professio tua actis hæret. Et cum ventum fuisset ad domum Coddeonis, protulit uxor ejus codices sex. Felix F. pp. curator reipublicæ dixit : Quære, ne plus habeatis : profer. Mulier respondit : Non habeo. Felix F. pp. curator reipublicæ, Bovi servo publico dixit : Intra, et quære, ne plus habeat. Servus publicus dixit : Quæsivi, et non inveni. Felix F. pp. curator reipublicæ Victorino, Silvano, et Caroso dixit : Si quid minus factum fuerit, vos contingit periculum. Quibus lectis, Zenophilus V. C. consularis Victori dixit : Confitere simpliciter. Victor respondit : Non fui præsens.

Nundinarius diaconus dixit : Legimus epistolas episcoporum factas a Forte [1]. Et legit exemplum libelli traditi episcopis a Nundinario diacono. *Testis est Christus et Angeli ejus, quoniam tradiderunt quibus communicastis ; id est, Silvanus a Cirta traditor est, et fur rerum pauperum. Quod omnes vos, episcopi, presbyteri, diacones, seniores, scitis de quadringentis follibus Lucillæ clarissimæ feminæ, pro quo vobis conjurastis ut fieret Majorinus episcopus; et inde factum est schisma. Nam et Victor fullo, vestri præsentia et populi, dedit folles viginti, ut factus esset presbyter : quod scit Christus et Angeli ejus.* Et recitatum est exemplum epistolæ. *Purpurius episcopus Silvano coepiscopo, in Domino salutem. Venit ad me Nundinarius diaconus filius noster, et petiit has litteras deprecatorias a me, ad te, sanctissime, dirigerem, ut si fieri posset, pax inter te et ipsum sit. Hoc enim volo fieri, ut nemo sciat quid inter nos agatur. Si volueris scripto tuo..... ut et ego solus ibi in re præsenti veniam, et dissensionem ipsam de inter vos amputem. Manu sua enim mihi tradidit libellum rei gestæ, pro qua causa fuerit tuo præcepto lapidatus. Non est verum [2], ut pater castiget filium contra veritatem : et scio quia vera sunt, quæ in libello mihi tradito sunt conscripta. Quære remedium, quomodo poterit ibi malignitas ista exstingui, antequam flamma exsurgat, quæ post demum exstingui non poterit sine sanguine spirituali. Adhibe tecum clericos [3] et seniores plebis ecclesiasticos viros, et inquirant diligenter quæ sunt istæ dissensiones, ut ea quæ sunt secundum fidei præcepta, fiant. Non declinabis ad dextram vel ad sinistram. Libenter aurem commodare noli malis instructoribus qui nolunt pacem. Omnes nos occiditis. « Et alia manu, » Vale.* Item et exemplum epistolæ : *Purpurius episcopus clericis et senioribus Cirtensium, in Domino æternam salutem. Clamat Moyses ad omnem senatum filiorum Israel, dixitque illis quæ Dominus jubeat fieri, sine concilio seniorum nihil agebatur. Itaque et vos, charissimi, quos scio omnem sapientiam cœlestem et spiritualem habere, omni vestra virtute cognoscite quæ sit dissensio hæc, et perducite ad pacem. Dicit enim Nundinarius diaconus quod nihil vos lateat, unde hæc dissensio est inter charissimum nostrum Silvanum et ipsum. Tradidit enim mihi libellum, in quo omnia sunt conscripta. Dixit enim et vos non latere. Ego scio [4], quia auris non est. Bonum quærite remedium, quomodo exstinguatur hæc res sine periculo animæ vestræ, ne subito, cum personam accipitis in judicio, ruatis [5]. Justum judicium inter partes judicate secundum gravitatem vestram et justitiam. Cavete vobis ne declinetis in dextram, neque in sinistram. Dei res agitur, qui scrutatur cogitationes singulorum. Elaborate, nemo sciat, quæ sit conjuratio hæc. Vestra [1] sunt, quæ libello continentur, non est bonum. Dicit enim Dominus : « Ex ore tuo condemnaberis, et ex ore tuo justificaberis » (Matth. XII, 37).* Item alia recitata. *Silvano fratri charissimo, Fortis, in Domino æternam salutem. Venit ad me filius noster Nundinarius diaconus, et retulit ea quæ inter te et illum contigerunt, per malivoli intercessum, qui vult animas justorum a via veritatis avertere. Cum hæc audirem, mente defectus sum, quod talis dissensio inter vos venit. Dei enim sacerdos ut ad hoc veniat quod non nobis expediat, fiat. Nunc ergo petite eum, ut, quod potest, cum ipso pax Domini Salvatoris Christi sit. Non ad publicum veniamus, et a Gentibus damnemur. Scriptum est enim, « Videte ne dum mordetis et causamini in invicem, ab invicem consumamini » (Galat. V, 15). Ergo peto Dominum, ut tollatur de medio nostrum hoc scandalum, ut possit res Dei cum gratiarum actione celebrari, Domino dicente, « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis » (Joan. XIV, 27). Quæ pax poterit esse, ubi dissensio et æmulationes sunt? Nam cum ego a milite essem ass...... separatus, et in illo venissem, cum injuria tali, Deo commendavi animam meam, et remisi tibi, quia Deus videt mentes hominum et eorum, sive a te ad illos perductus sum, sed Deus nos liberavit, et tecum servimus. Ergo, sicuti dimissum est nobis, et vos reconciliamini paci, ut in nomine Christi possimus cum gaudio pacem [2] celebrare. Nemo sciat...... (a). Fratribus, et filiis, clero et senioribus, Fortis, in Domino æternam salutem. Venit ad me filius meus Nundinarius diaconus vester, et retulit ea quæ contra vos sunt gesta, necnon utique debuit a vobis componi, ne ventum esset ut talem insaniam passi, a quibus lapidarentur pro veritate, quod et vos et nos scimus, sicuti nobis retulistis et scriptum est, « Non est sapiens quisquam inter vos, qui possit judicare inter fratres? sed frater cum fratre judicatur, et hoc apud infideles » (I Cor. VI, 5, 6)! Sicuti vos nunc in judicio contenditis. Sic ad hoc exilitum est, ut Gentibus demus tale exemplum, ut qui per nos Deo credebant, ipsi nobis maledicant, cum ad publicum pervenimus? Ergo, ne ad hoc veniatur, vos qui spirituales estis, facite ut nemo sciat, ut cum pace Pascha celebremus, et hortemini eos paci reconciliari, et dissensio non sit : ne cum ad publicum ventum fuerit, incipiatis et vos periclitari, si hoc factum fuerit, et postea vobis imputetis. Dabitis quam plurime, tu Possessor Donati presbyter, singuli Valeri, et Victor qui omnia scitis, actutum date operam ut pax sit vobiscum.* Item alia recitata. *Silvano fratri, Sabinus..... in Domino æternam salutem. Pervenit ad nos Nundinarius filius tuus, non tantum ad me, sed et ad fratrem nostrum Fortem, fortem et gravem querelam referens. Miror Gravitati tuæ, sic te egisse cum filio tuo, quem tu nutristi et ordinasti. Si enim ædificium terræ structum sit, non additur quid cœleste, quod per manum sacerdotis ædificatur. Sed non est tibi mirandum, Scriptura dicente, « Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo » (Id. I, 19). Et iterum dicit, « Potius dilexerunt homines tenebras magis quam lucem » (Joan. III, 1, 9) : sicuti et tu facis. Sufficiat vobis omnia scire : super quod et frater noster Fortis tibi scripsit. Nunc petierim de charitate tua, frater benignissime, ut suppleas dictum Isaiæ prophetæ, « Expellite malignitatem de animis vestris, et venite, disputemus, dicit Dominus ; » et iterum, « Projicite malum de medio vestrum » (Isai. I, 16-18). Sic et tu fac : subjuga et averte seditiones, quæ noluerunt esse pacem inter te et filium tuum : sed filius tuus Nundinarius in pace tecum Pascha celebret ; ne res ad publicum veniat præterea jam omnibus nobis nota. Rogaverim te, frater benignissime, mediocritatis meæ compleas petitionem : nemo sciat.* Item alia recitata...... *Fratri*

[1] Addendum videtur, *et aliis*.
[2] Id est, *æquum*.
[3] Alias : *adhibete conclericos*.
[4] Forte, *sileo*.
[5] Alias, *veniatis*.

[1] Forte, *vera*.
[2] Forte, *pascha*.
(a) Forte deest : *Item alia recitata*.

Forti, Sabinus, in Domino æternam salutem. Quæ sit charitas juxta omnes collegas, certus sum peculiariter; tamen secundum Dei voluntatem qui dixit, Quosdam diligo super animam meam, Silvanum te coluisse certus sum. Quare non dubitavi hæc scripta ad te dare, quia scripta tua ad eum facta dari feci propter nomen Nundinarii, et qui impigre agit, semper res Dei impetu procedit. Ne prætendas excusationem. Occupatio namque nos diebus istis stringit, et incunctanter commovet circa hæc usque ante diem solemnissimum paschæ, ut per te fiat pinguissima pax, ut digni cohæredes Christi inveniamur, qui dixit, « Pacem meam do vobis; pacem meam relinquo vobis. » Et iterum peto ut facias. « Et alia manu : » Opto te in Domino bene valere, et nostri memorem esse. Vale. Sed rogo te, nemo sciat.

Quibus lectis Zenophilus V. C. consularis dixit : Et actis et litteris quæ recitatæ sunt, traditorem constat esse Silvanum. Et Victori dixit : Simpliciter confitere utrum scias eum aliquid tradidisse. Victor dixit : Tradidit, sed non me præsente. Zenophilus V. C. consularis dixit : Quid administrabat tunc Silvanus in clero? Victor respondit : Sub Paulo episcopo orta est persecutio, et Silvanus subdiaconus fuit. Nundinarius diaconus respondit : Quando ventum est illic, ait, ut factus esset episcopus, respondit populus, Alius fiat, exaudi, Deus. Zenophilus V. C. consularis Victori dixit : Dictum est a populo, Silvanus traditor? Victor dixit : Ego ipse luctatus sum episcopus [1]. Zenophilus V. C. consularis Victori dixit : Ergo sciebas traditorem? de hoc confitere. Victor respondit : Traditor fuit. Nundinarius diaconus dixit : Vos seniores clamabatis, Exaudi, Deus, civem nostrum volumus, ille traditor est. Zenophilus V. C. consularis Victori dixit : Clamasti ergo cum populo, quod traditor esset Silvanus, et non deberet fieri episcopus? Victor dixit : Clamavi et ego, et populus. Nos enim civem nostrum petebamus integrum virum. Zenophilus V. C. consularis dixit : Qua causa putabatis eum non mereri? Victor dixit : Integrum petebamus, et civem nostrum. Sciebam enim causam imperatorum ad hoc nos esse venturos; dum enim talibus committitur. Item inductis et applicitis Victore Samsurici et Saturnino fossoribus, Zenophilus V. C. consularis dixit : Quis vocaris? Respondit : Saturninus. Zenophilus V. C. dixit : Cujus conditionis es? Saturninus respondit : Fossor. Zenophilus V. C. consularis dixit : Silvanum scis esse traditorem? Saturninus dixit : Scio lucernam tradidisse argenteam. Zenophilus V. C. consularis Saturnino dixit : Quid aliud? Saturninus respondit : Aliud nescio, nisi quia de post orcam eam ejecit. Et remoto Saturnino Zenophilus V. C. consularis dixit astanti : Et tu, quis vocaris? Respondit : Victor Samsurici. Zenophilus V. C. consularis dixit : Cujus conditionis es? Victor dixit : Artifex sum. Zenophilus V. C. dixit : Tabulam argenteam quis tradidit? Victor respondit : Non vidi : quod scio, hoc dico. Zenophilus V.C. consularis dixit Victori : Licet jam constiterit ex responsione eorum qui supra sunt interrogati, tamen tu confitere utrum Silvanus traditor sit. Victor dixit : Secundo petato quomodo hoc dimisit, ut duceremur ad Carthaginem, ore ipsius episcopi audivi. Data est mihi lucerna argentea, et capitulata argentea, et has tradidi. Zenophilus V. C. dixit Victori Samsurici : A quo audisti? Victor dixit : A Silvano episcopo. Zenophilus V. C. consularis Victori dixit : Ab ipso audisti quod tradidisset? Victor dixit : ab ipso audivi quod suis manibus tradidisset illas. Zenophilus V. C. dixit : Ubi audisti? Victor dixit : In basilica. Zenophilus V. C. consularis dixit : Apud Constantinam? Victor dixit : Ibi cœpit alloqui populum dicens, De quo dicunt me traditorem esse? de lucerna et capitulata? Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : Quid aliud putas ex his esse quærendum? Nundinarius dixit : De cupis fisci, quis illas tulit. Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : Quas cupas? Nundinarius dixit : In templo Serapis fuerunt, et tulit illas Purpurius episcopus : acetum [1] quod habuerunt, tulit illud Silvanus episcopus, Dontius presbyter, et Lucianus. Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : Sciunt id factum qui assistunt? Nundinarius respondit : Sciunt. Diaconus Saturninus dixit : Dicebant majores nostri quia sublatæ sunt. Zenophilus V. C. consularis dixit : A quo sublatæ dicuntur? Saturninus dixit : A Purpurio episcopo, et acetum a Silvano et Dontio presbytero, et Luciano diacono. Nundinarius dixit : Viginti folles dedit, et factus est presbyter Victor. Saturninus dixit, et cum diceret, Zenophilus V. C. consularis Saturnino dixit : Cui dedit? Saturninus dixit : Silvano episcopo. Zenophilus V.C. consularis Saturnino dixit : Ergo ut fieret presbyter, Silvano episcopo viginti folles præmium dedit? Saturninus dixit : Dedit. Zenophilus V. C. consularis Saturnino dixit : Ante Silvanum positum est? Saturninus dixit : Ante cathedram episcoporum. Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : A quo pecunia sublata est? Nundinarius dixit : Ipsi episcopi diviserunt eam inter se. Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : Donatum desideras exhiberi? Nundinarius dixit : Utique veniat, de quo clamavit populus, biduo post pare, Exaudi, Deus, civem nostrum volumus. Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : Certe clamavit hoc populus? Respondit : Clamavit. Zenophilus V. C. consularis Saturnino dixit : Traditorem clamavit Silvanum? Saturninus dixit : Utique. Nundinarius dixit : Quando factus est episcopus, non illi communicavimus, quia dicebatur traditor esse. Saturninus dixit : Quod dicit verum est. Nundinarius dixit : Vidi quia Mutus barenarius tulit in collo. Zenophilus V. C. consularis Saturnino dixit : Sic factum est? Saturninus dixit : Sic. Zenophilus V. C. consularis dixit : Vera sunt omnia quæ dicit Nundinarius, quia ab h renariis factus est episcopus Silvanus? Saturninus dixit : Vera. Nundinarius dixit : Prostibulæ illic fuerunt. Zenophilus V. C. consularis Saturnino dixit : Harenarii illum gestaverunt? Saturninus dixit : Ipsi eum tulerunt, et populus. Nam cives in area martyrum fuerunt inclusi. Nundinarius diaconus dixit : Numquid populus Dei ibi fuit? Saturninus dixit : In casa majore fuit inclusus. Zenophilus V. C. consularis dixit : Certe omnia quæ dicit Nundinarius vera sunt? Saturninus dixit : Vera. Zenophilus V. C consularis dixit : Tu quid dicis? Victor dixit : Vera sunt omnia, domine. Nundinarius dixit : Purpurius episcopus tulit centum folles. Zenophilus V. C. consularis dixit Nundinario : De quadringentis follibus, quos putas interrogandos? Nundinarius dixit : Lucianus diaconus exhibeatur, quia ipse totum scit. Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : Hi sciunt? Nundinarius dixit : Non sciunt. Zenophilus V. C. consularis dixit : Exhibeatur Lucianus. Nundinarius dixit : Sciunt isti acceptos esse quadringentos folles : sed quia episcopi eos diviserunt, nesciunt. Zenophilus V. C. consularis Saturnino et Victori dixit : Scitis acceptos esse folles a Lucilla? Saturninus et Victor dixerunt : Scimus. Zenophilus V. C. consularis dixit : Pauperes non acceperunt? Dixerunt : Nemo nihil accepit. Zenophilus V. C. consularis Saturnino et Victori dixit : Nihil de fano Serapis sublatum est? Saturninus et Victor dixerunt : Purpurius tulit cupas, et Silvanus episcopus, et Dontius, et Superius presbyteri, et Lucianus diaconus tulerunt acetum. Zenophilus V. C. consularis dixit : Responsione Victoris grammatici, et Victoris Samsurici, et Saturnini, claruit vera esse omnia quæ suggessit Nundinarius : submoveantur, et exeant. Zenophilus V. C. consularis dixit : Quos alios putas interrogandos? Nundinarius dixit : Castum diaconum, ut dicat si non est traditor. Ipse illum ordinavit. Et inducto, et applicito Casto diacone, Zenophilus V. C. consularis dixit : Quis vocaris? Respondit, Castus. Zenophilus V. C. consularis Casto dixit : Cujus conditionis es? Castus dixit : Nullam dignitatem habeo. Zenophilus V. C. consularis Casto dixit : Licet nunc per Victorem grammaticum, quam

[1] Forte, *Ego ipse luctatus sum ne esset episcopus.*

[1] Seu, *acetabulum.*

etiam per Victorem Samsurici et Saturninum venerunt in confessionem quæ Nundinarius objecit: tamen etiam tu confitere utrum traditor sit Silvanus. Castus respondit : Dicebat quod invenerit lucernam post orcam. Zenophilus V. C. consularis dixit Casto : Etiam de cupis de fano Serapis sublatis et aceto confitere. Castus respondit : Purpurius episcopus tulit cupas. Zenophilus V. C. consularis dixit : Acetum quis? Respondit Castus, quod tulerunt inde acetum Silvanus episcopus, Dontius et Superius presbyteri. Zenophilus V. C. consularis Casto dixit : Confitere : quot folles dedit Victor, ut presbyter fieret? Castus dixit : Obtulit, domine, sacellum; et quid habuerit, nescio. Zenophilus V. C. consularis Casto dixit : Cui datum est sacellum? Castus dixit : Ille tulit eum in casa majore. Zenophilus V. C. consularis dixit Casto : Populo non est divisa pecunia? Castus respondit : Non est data, nec vidi. Zenophilus V. C. consularis Casto dixit : De follibus quos Lucilla dedit, populus minutus nihil accepit? Castus dixit : Non vidi accipere neminem. Zenophilus V. C. consularis Casto dixit : Quo ergo pervenerunt? Castus dixit : Nescio. Nundinarius dixit : Utique vel audisti, vel vidisti, si dictum est pauperibus, Dat et vobis de re sua Lucilla. Castus dixit : Non vidi aliquem accipere. Zenophilus V. C. consularis dixit : Manifesta est Casti confessio, quod folles quos Lucilla donavit populo divisos esse nesciret, et ideo amoveatur. Et applicito Crescentiano subdiacono, Zenophilus V. C. consularis dixit : Quis vocaris? Respondit : Crescentianus. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Simpliciter sicut et cæteri confitere utrum scias traditorem Silvanum. Crescentianus dixit : Priores qui fuerunt clerici, ipsi retulerunt singula. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Quid retulerunt? Crescentianus dixit : Referebant quod traditor esset. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Dixerunt illum traditorem? Et adjecit : Qui dicebant? Crescentianus dixit : Qui cum illo conversabantur in plebe, dixerunt quod aliquando tradidisset. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : De Silvano dicebant? Crescentianus dixit : Utique. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Cum factus fuisset episcopus, præsto fuisti? Crescentianus dixit : Præsens cum populo fui, inclusus in casa majore. Nundinarius diaconus dixit : Campenses et harenarii fecerunt illum episcopum. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Mutus harenarius certe eum sustulit? Dixit : Manifeste. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Cupas de fano Serapis scis esse sublatas? Crescentianus dixit : Plures dicebant quod Purpurius episcopus ipse sustulerit cupas, et acetum quod ad senem nostrum Silvanum pervenisset, et filii Ælionis dicebant. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Quid audisti? Crescentianus dixit : Acetum sublatum a sene Silvano, et Dontio, et Superio presbyteris, et Luciano diacono. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Ex quadringentis follibus, quos Lucilla donavit, populus aliquid accepit? Crescentianus dixit : Nihil inde nemo accepit, nescio, nec quis illos erogaverit. Nundinarius dixit : Aniculæ nunquam inde aliquid acceperunt? Crescentianus dixit : Nihil. Zenophilus V. C. consularis dixit : Certe quoties aliquid tale donatur, omnes inde populares publice accipiunt. Crescentianus dixit : Non audivi, vel vidi dedisse illum aliquos. Zenophilus V. C. consularis Crescentiano dixit : Nihil ergo datum est de quadringentis follibus populo? Crescentianus dixit : Nihil. Utique pervenisset aliqua partiuncula ad nos. Zenophilus V. C. consularis dixit : Quo ergo sublati sunt? Crescentianus dixit : Nescio; nemo nihil accepit. Nundinarius dixit : Victor quot folles dedit, ut fieret presbyter? Crescentianus dixit : Vidi allatos cophinos cum pecunia. Zenophilus V. C. consularis dixit Crescentiano : Cui dati sunt cophini? Crescentianus dixit : Episcopo Silvano. Zenophilus V. C. consularis dixit : Silvano dati sunt? Crescentianus dixit : Silvano. Zenophilus V. C. consularis dixit : Populo nihil datum est? Respondit : Nihil. Necesse est ut et nos aliquid acciperemus, si distribuerentur, sicut solet. Zenophilus V. C. consularis Nundinario dixit : Quid aliud de Crescentiano putas esse requirendum? Nundinarius dixit : Ipsud est. Zenophilus V. C. consularis dixit : Quoniam de omnibus Crescentianus subdiaconus simpliciter confessus est, submoveatur. Item inducto et applicito Januario subdiacono, Zenophilus V. C. consularis dixit : Quis vocaris? Respondit.. ..

Reliqua desunt.

Postea autem *Ursacio et Zenophilo persequentibus*, ut objectat Cresconius in lib. 3 contra Cresconium, n. 34, *cum communicare noluisset* Silvanus, *actus est in exsilium.*

De indulgentia et arbitrii libertate Donatistis concessa a Constantino (*a*).

In indice Collat. 3, cap. 544, legitur : *Prosecutio Donatistarum, qua principi Constantino libellum asserunt proprios dedisse majores, et eo principem motum agendi eis dedisse licentiam.* Ibid., c. 549 : *Recitatur epistola Constantini ad vicarium Verinum destinata, qua libertatem agendi tribuit Donatistis.* Ibid., c. 550 : *Prosecutio catholicorum, quæ dicit pro se magis epistolam facere Constantini, quia non de Cæciliano aliquid judicatum est, sed furori suo ipsi permissi sunt.* Ibid, c. 552 : *Donatistæ petunt ut judex* (*Marcellinus*) *de permissa sibi a Constantino arbitrii libertate pronuntiet.* Augustinus in lib. post Collat., n. 56, testatur has ad Valerium seu Verinum vicarium de illorum exsilio soluto, et eorum furore Deo vindici dimittendo litteras datas Crispo et Constantino iterum consulibus, tertio nonas maias, id est, post quartum annum et mensem fere sextum, elapsum a tempore rescripti Eumalio directi. Confer Breviculum Collat. 3, n. 40, et epist. 141, n. 9.

De Pauli et Macarii persecutione quam injusta Donatistarum expostulatio (*b*).

Ab operariis unitatis multa quidem aspere gesta sunt : sed ea quid imputatis Leontio, Macario, vel Taurino? Imputate majoribus vestris, etc., illis primo qui populum Dei diviserunt, et basilicas fecerunt non necessarias. Deinde, Donato Carthaginis, qui provocavit ut unitas proximo tempore fieri tentaretur. Tertio, Donato Bagaiensi, qui insanam collegerat multitudinem, a qua ne Macarius violentiam pateretur, ad se et ad ea quæ ferebat tutanda, armati militis postulavit auxilium. Venerunt tunc cum pharetris armigeri; repleta est unaquæque civitas vociferantium : nuntiata unitate fugistis omnes, etc. Fugerunt igitur omnes episcopi cum clericis suis, aliqui sunt mortui : qui fortiores erant, capti et longe relegati sunt. Et tamen horum omnium nihil actum est cum voto nostro, nihil cum consilio, nihil cum conscientia, nihil cum opere, etc.

Quis negare potest rem, cui tota Carthago principaliter testis est, imperatorem Constantem Paulum et Macarium primitus non ad faciendam unitatem misisse, sed cum eleemosynis, quibus sublevata per Ecclesias singulas posset respirare, vestiri, pasci, gaudere paupertas (*c*)? Qui cum ad Donatum patrem tuum venirent, et quare venerant indicarent, ille solito furore succensus in hæc verba prorupit : *Quid est imperatori cum Ecclesia?* Et de fonte levitatis suæ multa maledicta effudit : non minus quam et in Gregorium aliquando, ad quem sic scribere minime dubitavit, *Gregori, macula senatus, dedecus præfectorum,* et cætera talia. Cui Donato Præfectus patientia episcopali rescripsit, etc. Miserat enim (Imperator) or-

(*a*) Anno 321.
(*b*) Ex Optato, lib. 3.
(*c*) Constans ab anno Christi 337, quo pater ipsius Constantinus obiit, Italiæ, Africæ et aliquot aliis imperii partibus præfuit ad annum 350. Factum de quo hic agitur refertur ad annum 347, vel circiter.

namenta domibus Dei, miserat pauperibus eleemosynam, nihil Donato. Cur ergo insanivit? cur iratus est? cur quod missum fuerat repudiavit? Et cum illi qui missi fuerant dicerent se ire per provincias singulas, et accipere volentibus se daturos; ille dixit, ubique se litteras præmisisse, ne id quod allatum fuerat, pauperibus alicubi dispensaretur, etc.

Veniebant Paulus et Macarius, qui pauperes ubique dispungerent, et ad unitatem singulos hortarentur. Et cum ad Bagaiensem civitatem proximarent, tunc alter Donatus, ut supra diximus, ejusdem civitatis episcopus, impedimentum unitati et obicem venientibus supra memoratis opponere cupiens, præcones per vicina loca et per omnes nundinas misit, Circumcelliones Agonesticos nuncupans, ad prædictum locum ut concurrerent invitavit. Et eorum illo tempore concursus est flagitatus, quorum dementia paulo ante ab ipsis episcopis impie videbatur esse succensa. Nam cum hujusmodi hominum genus ante unitatem per loca singula vagaretur, cum Maxido et Fasir, ab ipsis insanientibus [1] sanctorum duces appellarentur, nulli licuit securum esse in possessionibus suis: debitorum chirographa amiserant vires, nullus creditor illo tempore exigendi habuit potestatem. Terrebantur omnes litteris eorum, qui se sanctorum duces fuisse jactitabant, etc. Unde cum a [2] vestræ partis episcopis invidia tunc fieret, Taurino illo tempore comiti scripsisse dicuntur, hujusmodi homines in Ecclesia corrigi non posse mandaverunt, ut a supra memorato comite acciperent disciplinam. Tunc Taurinus ad eorum epistolas ire militem jussit armatum per nundinas, ubi Circumcellionum furor vagari consueverat. In loco Octavensi [3] occisi sunt plurimi, detruncati sunt multi. Quorum corpora usque in hodiernum per dealbatas aras aut mensas potuerunt numerari. Ex quorum numero cum aliqui in basilicis sepeliri cœpissent, Clarius presbyter in loco Subbulensi [4] ab episcopo suo coactus est ut insepultam faceret sepulturam. Unde proditum est, mandatum fuisse fieri quod factum est, quando nec sepultura in domo Dei exhiberi concessa est. Eorum postea convaluerat multitudo. Sic invenit Donatus Bagaiensis unde contra Macarium furiosam conduceret turbam. Ex ipso genere fuerunt, qui sibi percussores sub cupiditate falsi martyrii in suam perniciem conducebant: inde etiam illi qui ex altorum montium cacuminibus viles animas projicientes se præcipites dabant. Ecce quali ex numero sibi episcopus alter Donatus cohortes effecerat. Hoc, metu deterriti illi qui thesauros ferebant, quos pauperibus erogarent, invenerunt in tanta necessitate consilium, ut a Silvestro [5] comite armatum militem postularent; non per quem vim alicui facerent, sed ut vim a Donato supra memorato episcopo dispositam prohiberent, etc.

Querelam per ordinem deponitis, sub Leontio, sub Ursacio injuriatos esse quam plurimos, sub Paulo et Macario aliquos necatos, a sequentibus eorum nescio quos ad tempus esse proscriptos. Quid hoc ad nos? quid ad Ecclesiam catholicam? Quidquid objicitis, vos fecistis, qui pacem a Deo commendatam noluistis libenter excipere, etc. Aliqui accusandam aut fugiendam æstimant unitatem, quod Marculus et Donatus dicantur occisi vel mortui: quasi omnino in vindicta Dei nullus mereatur occidi, etc. Legimus enim in

[1] Germanensis Ms., *cum Axido et Fasirub, ipsis insanientibus.*

[2] Ex Germ. codice addidimus particulam, *a*, quia de ea dicit invidia quam episcopi Donatistæ Paulo et Macario faciebant.

[3] Idem Ms., *Octaviensi.*

[4] Idem Ms., *Clarus presbyter in loco Subbulensi.*

[5] In Germanensi codice *Silvestre,* Quem Taurinum antea, nunc Silvestrem comitem vecat, forte ut hacceinterpretatione molliat verbum convicii. Nam Leontius, Ursacius, Taurinus, nomina videntur, iis qui Donatistas emendarunt judicibus vel ducibus afficta, cum suas illi pœnas compararent ad martyrum persecutiones, « quarum prima, » inquit Optatus in eodem libro tertio « fuit ut leo, secunda ut « ursus »

Ezechiele propheta parietem dealbatum, cui Deus comminatus est tempestatem, pluviam, et lapides petrobulos, et accusationes (*Ezech.* XIII, 13), etc. Et istæ quatuor res non poterant uno tempore fieri. Fuit primo tempestas sub Urascio [1]: agitatus est paries, sed non cecidit, ut haberet pluvia ubi operaretur. Secuta est pluvia sub Gregorio: udatus est paries, sed non maduit, ut haberent lapides ubi operarentur. Post pluviam secuti sunt lapides sub operariis (*a*) unitatis: dispersus est paries, sed fundamentis suis se iterum reparavit. Jam tria peracta sunt, etc.

Ex Concilio Carthaginensi I (*b*).

Gratus episcopus dixit: Gratias Deo omnipotenti et Christo Jesu, qui dedit malis schismatibus finem, et respexit Ecclesiam suam, ut in ejus gremium erigeret universa membra dispersa: qui imperavit religiosissimo Constanti imperatori, ut votum gereret unitatis, et mitteret ministros sancti operis famulos Dei Paulum et Macarium.

Ejusdem concilii sunt canones contra Donatistas duo: I, ut baptisma in Trinitate susceptum non iteretur; II, de martyrum sepulcris et honorificentia.

Episcopi Donatistæ in exsilio agentes revertendi licentiam obtinent a Juliano (*c*).

A principio suo vester jam rabidus commemorandus est furor: jam vestra retexenda impietas, jam stultitia demonstranda. In quo prius est ostendere erubescendam lætitiam vestram et gaudia criminosa, quod vobis ad pristini erroris libertatem redisse contigerit [2]. Recensete tempora, discutite rationem rerum, dissimilia vota et personas diversas attendite. Redeat in memoriam Constantinus imperator [3], quem famulatum exhibuerit Deo, quæ habuerit vota, ut remotis schismatibus, intermortua omni dissensione, sub toto cœlo filios suos gaudens in uno videret sancta mater Ecclesia. Reddiderat una communione maritis uxores, parentibus filios, fratribus fratres: quibus rebus Deus se lætari testatur, cum dicit, *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1)! Etenim cum Africanos populos, et orientales, et cæteros transmarinos pax una conjungeret, et ipsa unitas repræsentatis omnibus membris corpus Ecclesiæ coagularet, dolebat hoc diabolus, qui semper de fratrum pace torquetur. Illo tempore sub Imperatore christiano, desertus in idolis, tanquam inclusus latebat in templis. Hoc eodem tempore duces et principes vestros merita relegaverant sua (*d*). In Ecclesia nulla fuerant schismata, nec Paganis licebat exercere sacra sacrilega. Pax Deo placita apud omnes christianos populos habitabat: diabolus mœrebat in templis, vos in regionibus alienis. Deinde alter, ut omnibus notum est, secutus Imperator, vobiscum vota sinistra concipiens, ex famulo Dei factus est minister inimici, apostatam se edictis suis est ubique testatus. Quem precibus

[1] Germanensis codicis auctoritate restituimus hic, *sub Ursacio;* et infra, *sub Gregorio:* item paulo post, *sub Operariis unitatis:* quæ omnino desiderantur in excusis. Tres Optatus recenset ex ordine, quas querebantur illi persecutiones: primam Ursacii, de qua etiam lib. 3 contra Cresconium, n. 34; secundam Gregorii præfecti, qui supra laudatur; tertiam vero Pauli et Macarii. Præterit hic Leontium quem initio libri tertii junxit Macario, ac postea ii si junxit aut præmisit Ursacio.

[2] Editio Optati postrema, *a pristini erroris libertate redisse contigerit.* Castigatur ad Germanensem manuscriptum.

[3] Alias, *imperator christianus.* Vox, *christianus*, abest a Germanensi manuscripto. Legendum videtur, *Constans imperator*, cui verius ea quæ hic laudantur conveniunt.

(*a*) Paulo et Macario.

(*b*) Anno Christi 348, vel circiter.

(*c*) Ex Optati libro 2.

(*d*) Episcopi Donatistæ aliqui olim relegati sub Constantino, sed ejus indulgentia revocati anno 321. Alii postea sub Constante relegati tempore Macarii, ex lib. 3 Optati, supra, col. 800.

rogastis, ut reverti possetis. Quas preces[1] si vos negatis misisse, nos legimus. Nec difficultatem præbuit, quem rogastis : ire præcepit pro voto suo, quos intellexerat ad disturbandam pacem cum furore esse venturos. Erubescite, si ullus est pudor. Eadem voce vobis libertas est reddita, qua voce idolorum patefieri jussa sunt templa. Eisdem pene momentis vester furor in Africam revertitur, quibus diabolus de suis carceribus relaxatur. Et non erubescitis, qui uno tempore cum inimico communia gaudia possidetis.

Episcoporum Donatistarum, post redditam sibi a Juliano libertatem, horrenda facinora (a).

Venistis rabidi, venistis irati, membra laniantes Ecclesiæ, subtiles in seductionibus, in cædibus immanes, filios pacis ad bella provocantes. De sedibus suis multos fecistis extorres; cum conducta manu venientes basilicas invasistis : multi ex numero vestro per loca plurima, quæ sub nominibus dicere longum est, cruentas operati sunt cædes, tam atroces, ut de talibus factis ab illius temporis judicibus Relatio mitteretur. Sed intervenit et occurrit judicium Dei, ut ille qui vos jamdudum redire jusserat, Imperator profanus et sacrilegus moreretur, qui persecutionem vobis provocantibus jam miserat, aut mittere disponebat. Operata est apud loca supra dicta in Catholicos trucidatio. Memoramini per loca singula qui fuerint vestri discursus. Nonne de numero vestro fuerunt Felix Zabensis[2], Januarius Flumenpiscensis[3], et cæteri qui tota celeritate cucurrerunt ad castellum Lemellense[4] ubi, cum contra importunitatem suam viderent basilicam clausam, præsentes jusserunt comites suos, ut ascenderent culmina, nudarent tecta, jactarent tegulas. Imperia eorum sine mora completa sunt; et cum altare defenderent diaconi catholici, tegulis plurimi cruentati sunt, duo occisi sunt, Primus filius Januarii, et Donatus filius Nini, urgentibus et præsentibus coepiscopis vestris supra memoratis, ut sine dubio de vobis dictum sit in Psalmo tertio decimo, *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem*. De qua re Primosus episcopus catholicus loci supra memorati in concilio vestro apud Thebestinam civitatem questus est, et querelas ejus dissimulanter audistis, etc. In Mauritaniæ civitatibus, vobis instantibus, quassatio populi facta est, mortui sunt in uteris matrum, qui fuerant nascituri, etc. Quid tale a nobis admissum est? Nos exspectamus vindicem Deum. Et invidiam facitis Macario, qui si aliquid aspere fecit pro unitate, leve esse videri poterit, dum vos pro dissensione tanta mala, acerba, cruenta et hostilia feceritis. Quid commemorem Thipasam Cæsariensis Mauritaniæ civitatem, ad quam de Numidia Urbanus Formensis et Felix Idicrensis, duæ faculæ incensæ livoribus, cucurrerunt, quietorum[5] et in pace positorum animos perturbantes? Nonnullorum officialium et favore et furore juvante, et Athenio præside cum signis præsente, catholica frequentia exturbata et cruentata, de sedibus suis expulsa est : lacerati sunt viri, tractæ sunt matronæ[1], infantes necati sunt, abacti sunt partus, etc. Et quod vobis leve videtur, facinus immane commissum est : ut omnia sacrosancta supra memorati vestri episcopi violarent, jusserunt Eucharistiam canibus fundi : non sine signo divini judicii. Nam iidem canes accensi rabie, ipsos dominos suos, quasi latrones sancti corporis reos, dente vindice, tanquam ignotos et inimicos laniaverunt. Ampullam quoque chrismatis per fenestram, ut frangerent, jactaverunt : et cum casum adjuvaret abjectio, non defuit manus angelica, quæ ampullam spirituali subvectione deduceret : projecta casum sentire non potuit, Deo muniente illæsa inter saxa consedit, etc. Quid tale ab Operariis (a) unitatis fieri potuit, unde nobis Catholicis vanam invidiam facere voluisti? Inde revertentes Urbanus Formensis et Felix Idicrensis, invenerunt matres, quas de castimonialibus fecerant mulieres. Ecce quales, frater Parmeniane, episcopos zelas : et cum pro tuis erubescere debeas, Catholicos innocentes accusas. Interea supra memoratus Felix inter crimina sua et facinora nefanda, ab eo comprehensam puellam, cui mitram ipse imposuerat, a qua paulo ante pater vocabatur, nefarie incestare minime dubitavit. Et quasi de peccato sanctior fieret, Tysedi[2] velociter properavit : sic Donatum septuaginta annorum episcopum, hominem innocentem spoliare ausus est episcopali nomine et officio et honore, etc. Sic cuncta malignitate quadam ordinasse vos constat, ut in una specie operis vestri species alias impleretis : ut dum presbyter aut episcopus dejicitur, sic populus caperetur. Quando posset turba hominum stare, quæ rectorem a vobis elisum esse conspiceret? Non aliter quam quocumque casu pastore occiso lupi grassantur. Exorcizastis fideles[3], et lavistis sine causa parietes : ut hoc nequitiæ genere subrueretis simplicissimorum hominum mentes, etc. Quid iniquius quam exorcizare Spiritum sanctum, altaria frangere, Eucharistiam animalibus projicere? Et ut in errorem vos vester populus mittat, laudando felices appellat : et bene nominant; et per vos jurant, et personas vestras jam pro Deo habere noscuntur, etc. Docete ubi vobis mandatum est radere capita sacerdotum (b), cum e contrario sint tot exempla proposita, fieri non debere, etc. Extendistis enim manum, et super omne caput mortifera velamina prætendistis : ut cum sint, ut supra dixi, quatuor genera capitum in Ecclesia, episcoporum, presbyterorum, diaconorum, et fidelium, nec uni parcere voluistis, evertistis animas hominum, etc. Invenistis pueros : de pœnitentia sauciastis, ne aliqui ordinari potuissent. Agnoscite vos animas evertisse[4]. Invenistis fideles antiquos, fecistis pœnitentes. Agnoscite vos animas evertisse. Invenistis diaconos, presbyteros, episcopos, fecistis laicos. Agnoscite vos animas evertisse, etc. Nam quæ major infelicitas, quam Dei sacerdotes vivere, nec esse quod fuerant? Matronæ, pueri simul et virgines a vobis coactæ, nullo interveniente peccato, salva innocentia et pudicitia, vobis docentibus pœnitentiam gerere didicerunt : numquid minor est infelicitas? Contrivistis sexus, vexastis ætates[5], etc. Indixistis pœnitentiam plebibus. Neque acta est ab

[1] In libro tertio ubi easdem preces memorat, *In quibus*, ait, *infra scriptum est, Datæ a Cassiano, Rogatiano, Pontio et cæteris episcopis partis Donati*. Sic in Germanensi Ms. At in editis omissa sunt episcoporum nomina. Vide librum 2 contra Litteras Petiliani, n. 224.

[2] In editis, mutato *za* in *dja*, quod ex similitudine soni sæpe contigit, scriptum erat, *Djabensis*; pro quo vir eruditus putabat scribendum, *Djanensis*. At in vetere codice Germanensi legitur *Zabensis*, id est Zabæ in Numidia aut in Sitifensi, episcopus. Hinc *Lucius episcopus Zabensis*, in Collatione Carthaginensi 1, cap. 198.

[3] Editi, *Januarius Flamen Pistensis*. Emendantur ex Germanensi Ms., cui suffragatur codex Collationis Carthaginensis 1, cap. 206, ubi nominatur *Restitutus episcopus Flumenpiscensis*.

[4] Germanensis Ms., *Lemellesi*.

[5] Optati editiones, *qui et eorum*. Emendantur ad Germanensem codicem.

(a) Ex Optati libro.

[1] Sic Germanensis codex. At editi, *matres*.

[2] Scriptum habet Germanensis vetus codex, *Tysedi*; quod loci nomen ab Optati editoribus mutatum est in particulam, *inde*. In Carthaginensi Collatione 1, cap. 133, inter Catholicos nominatur *Lampadius episcopus plebis Tisedilensis*; et cap. 198, inter Donatistas, *Donatus episcopus Tissedilanus*.

[3] Vox, *fideles*, in editis prætermissa, hic restituitur ex Germanensi manuscripto.

[4] Hic Germanensis codex addit : *Invenistis fideles novos, fecistis catechumenos. Agnoscite vos animas evertisse.*

[5] Sic Germanensis Ms. At editi : *Contritas sexu vexastis ætates*.

(a) Paulo scilicet ac Macario, de quibus supra.

(b) Scilicet pœnitentiam imponendo.

aliquo, sed a vobis exacta : nec plenis[1] temporum spatiis, sed egistis omnia pro personis; alter anno toto, alter mense, alter vix toto die, imperantibus vobis pœnitentiam gessit[2]. Si unitati consentire, ut vultis, peccatum est, si est similis culpa, quare non est æqualis pro eodem reatu pœnitentia?

Donatistæ peregrini Romæ commorantes habent episcopum schismaticum ex Africa missum, et pro collectis suis basilicæ vice speluncam extra Urbem (a).

Vestræ cathedræ vos originem reddite, qui vobis vultis sanctam Ecclesiam vindicare. Sed et habere vos in urbe Roma partem aliquam dicitis. Ramulus est vestri erroris, protentus de mendacio, non de radice veritatis. Denique si Macrobio dicatur, ubi illic sedeat; numquid potest dicere, In cathedra Petri? Quam nescio si vel oculis novit; et ad cujus memoriam non accedit, quasi schismaticus, contra Apostolum faciens, qui ait, *Memoriis sanctorum communicantes* (*Rom.* XII, 13). Ecce præsentes sunt ibi duorum memoriæ Apostolorum; dicite si ad has ingredi potuit, aut obtulit illic[3], ubi Sanctorum memorias esse constat. Ergo restat ut fateatur socius vester Macrobius, se ibi sedere, ubi aliquando sedit Encolpius[4]. Si et ipse Encolpius posset interrogari, diceret se ibi sedere, ubi sedit Bonifacius Ballitanus[5]. Deinde si et ipse interrogari potuisset, diceret ubi sedit Victor Garbiensis, a vestris jam dudum de Africa ad paucos erraticos missus. Quid est hoc, quod pars vestra in urbe Roma episcopum civem habere non potuit? quid est hoc, quod toti Afri et peregrini in illa civitate sibi successisse noscuntur? Non apparet dolus? non factio quæ mater est schismatis? Interea ut Victor Garbiensis hinc prior mitteretur, non dico, lapis in fontem; quia nec valuit puritatem catholicæ multitudinis perturbare; sed quia quibusdam Afris Urbica placuerat commoratio, et hinc a vobis profecti videbantur; ipsi petierunt, ut aliquis hinc, qui illos colligeret, mitteretur. Missus est igitur Victor. Erat ibi filius sine patre, tiro sine principe, discipulus sine magistro, sequens sine antecedente, inquilinus sine domo, hospes sine hospitio, pastor sine grege, episcopus sine populo. Non enim grex aut populus appellandi fuerant pauci, qui inter quadraginta, et quot excurrunt, basilicas, locum ubi colligerent non habebant. Sic speluncam quamdam foris a civitate cratibus[6] sepserunt, ubi ipso tempore conventiculum habere potuissent: unde Montenses appellati sunt. Igitur quia Claudianus Luciano, Lucianus Macrobio, Macrobius Encolpio, Encolpius Bonifacio, Bonifacius Victori successisse videntur, si Victori diceretur ubi sederet, nec ante se aliquem illic fuisse monstraret, nec cathedram aliquam, nisi pestilentiæ ostenderet.

Valentiniani Senioris in rebaptizantes constitutio anni 373 (b).

Impp. VALENTINIANUS et VALENS AA. ad Julianum proconsulem Africæ.

Antistitem qui sanctitatem Baptismi illicita usurpatione geminaverit, et contra instituta omnium eam gratiam iterando contaminaverit, sacerdotio indignum esse censemus. Dat. X cal. mart. Trev. Valentiniano et Valente IV AA. Coss.

Gratiani in rebaptizantes constitutio anni 377.

Impp. VALENS, GRATIANUS et VALENTINIANUS AAA. ad Flavianum vicarium Africæ (a).

Eorum condemnamus errorem, qui Apostolorum præcepta calcantes, christiani nominis Sacramenta sortitos alio rursus Baptismate non purificant, sed incestant, lavacri nomine polluentes. Eos igitur auctoritas tua erroribus miseris jubebit absistere, ecclesiis quas contra fidem retinent, restitutis Catholicæ. Eorum quippe institutiones sequendæ sunt, qui apostolicam fidem sine intermutatione Baptismatis probaverunt. Nil enim aliud præcipi volumus, quam quod Evangeliorum et Apostolorum fides et traditio incorrupta servavit : sicut et lege divali parentum nostrorum, Constantini, Constantii[1], Valentiniani, decreta sunt. Sed plerique expulsi de ecclesiis, occulto tamen furore grassantur, loca magnarum domorum seu fundorum illicite frequentantes : quos fiscalis publicatio comprehendet, si piaculari doctrinæ secreta præbuerint : nihil ut ab eo tenore sanctio nostra diminuat, qui dato dudum ad Nitentium præcepto fuerat constitutus. Quod si errorem suum diligunt, suis malis domesticoque secreto, soli tamen, foveant viros impiæ disciplinæ. Dat. XVI. cal. novemb. C P. Gratiano A. IV et Merobaude Coss.

Theodosii Majoris in hæreticos constitutio anni 392, *decernens mulctam aurariam, ad quam ipsos etiam Donatistas cum cæteris hæreticis pertinere, Arcadii et Honorii rescripto postea declaratum fuit* (b).

Impp. THEODOSIUS et ARCADIUS AA. Tatiano PF. P.

In hæreticis erroribus quoscumque constiterit, vel ordinasse clericos, vel suscepisse officium clericorum, denis libris auri viritim mulctandos esse censemus. Locum sane in quo vetita tentantur, si conniventia domini patuerit, fisci nostri viribus aggregari. Quod si id possessorem (quippe clanculum gestum) ignorasse constiterit, conductorem ejus fundi, si ingenuus est, decem auri libras fisco nostro inferre præcipimus; si servili fæce descendens, paupertate sui pœnam damni ac vilitate contemnit, cæsus fustibus deportatione damnabitur. Tum illud specialiter præcavemus, ut si villa dominica fuerit, seu cujuslibet publici juris, et conductor et procurator licentiam dederit colligendi, denis libris auri proposita condemnatione mulctentur. Verum si quos talibus repertos obsecundare mysteriis, ac sibi usurpare nomina clericorum jam nunc proditum fuerit, denas libras auri exigi singulos et inferre præcipimus. Dat. XVII cal. jul. Constantinop. Arcad. III et Rufino Coss.

De Donatistis clericis in numero laicorum recipiendis Decretum Hipponensis Concilii anni 393, *confirmatum in Carthaginensi anni* 397.

Placuit etiam, ut quia in præcedentibus conciliis statutum est, ne quis Donatistarum cum honore suo recipiatur a nobis, sed in numero laicorum : propter salutem quæ nulli deneganda est (tantum autem inopiæ clericorum ordinandorum in Africa patiuntur Ecclesiæ, ut quædam loca omnino deserta sint), servetur quidem in istis, quod jam antea creditum est[2] : sed exceptis his, quos aut non rebaptizasse

[1] Ex eodem codice, *plenis*; pro qua voce in editis est, *æqualibus*.
[2] Idem Germanensis codex, *vix toto die sub vos pœnitentiam gessit*.
[3] Sic Germanensis Ms. At editiones Optati, *ita ut obtulerit illic*.
[4] In Germanensi Ms. constanter scriptum est, *Enclopius*.
[5] In eodem, *Bellitanus*.
[6] Editi, *cradibus*. At Germanensis Ms., *cratibus* : aptius cum subsequente verbo, *sepserunt*.
(a) Ex Optato, lib. 2.
(b) Vide Augustini epist. 105, n. 9.

[1] Forte substituendum, *Constantis*, cui Africa obtigerat; vel adjungendum. Vid. Aug. epist. 105, nn. 9 et 12.
[2] Alias, *traditum est*.
(a) Flaviani vicarii Africæ meminit Augustinus in epistola 87, n. 8.
(b) Vide lib. 3 contra Cresconium, n. 51; et epist. 185, n. 25.

constiterit, aut qui cum suis plebibus ad communionem catholicam transire voluerint. Sic enim scriptum est, quod duobus si convenerit christianis, quidquid petierint impetrabunt (*Matth.* XVIII, 19). Non oportet dubitari quod remoto scandalo dissensionis universæ plebis, invitatæ pacis compensatione et sacrificio charitatis aboleantur, quæ majorum suorum auctoritatem sequentes, repetitione Baptismi commiserunt. Sed hanc rem placuit non confirmari priusquam exinde transmarina Ecclesia consulatur.

Epistola Cabarsussitani Concilii, a Donatistis Maximianensibus contra Primianum Donatistam episcopum Carthaginensem edita (a).

Sanctissimis fratribus atque collegis per universam Africam, etc., Victorinus, Fortunatus, Victorianus, etc., et cæteri qui in concilio apud Cabarsussi fuimus, in Domino æternam salutem.

Nemo qui nesciat, fratres dilectissimi, de sacerdotibus Dei, non propriæ voluntatis, sed divinæ legis impulsu, tam in reos sententiam dicere, quam innocentibus inflictam, jure ab eis ac merito submovere. Non levi enim periculo subjacebit, quisquis aut reo pepercerit, aut innocentem conficere pertentarit, etc.

Reliqua petenda ex sermone 2 in Psal. 36, n. 20.

Bagaiensis Concilii, a Donatistis episcopis trecentis et decem pro Primiano habiti, sententia in Maximianum ejusque ordinatores ac socios pronuntiata.

Cum omnipotentis Dei et Christi ejus Salvatoris nostri voluntate ex universis provinciis Africæ venientes in Ecclesia sancta Bagaiensi concilium gereremus, Gamalius, Primianus, Pontius, Secundianus, Januarius. Saturninus, Felix, Pegasius, Rufinus, Fortunius, Crispinus, Florentius, Optatus, Donatus, Donatianus, et cæteri numero trecenti et decem, placuit Spiritui sancto qui in nobis est, pacem firmare perpetuam, et schismata resecare sacrilega. Optata quidem pacis et concordiæ est juncta germanitas, etc.

Reliquæ partes colligendæ ex lib. 3 et 4 contra Cresconium, et ex lib. de Gestis cum Emerito. Porro in lib. 4 contra Cresc., n. 46, notatur « dies concilii Bagaiensis consulatu « Augustorum Arcadii III et Honorii iterum, octavo calen- « darum Maii » (b).

De parvulis apud Donatistas baptizatis Carthaginensis Concilii die 1 sept. vel 28 aug. an. 397 habiti canon 48.

De Donatistis placuit, ut consulamus fratres et consacerdotes nostros Siricium (c) et Simplicianum (d), de solis infantibus qui baptizantur penes eosdem, ne quod suo non fecerunt judicio, cum ad Ecclesiam Dei salubri proposito fuerint conversi, parentum illos error impediat, ne promoveantur sacri altaris ministri.

De irruptione in ecclesias lex Honorii (e).

Impp. ARCADIUS et HONORIUS AA. Theodoro PF. P.

Si quis in hoc genus sacrilegii proruperit, ut in ecclesias catholicas irruens, sacerdotibus et ministris, vel ipso cultui locoque aliquid importet injuriæ, quod geritur, litteris ordinum, magistratuum, et curatorum, et notoriis apparitorum, quos stationarios appellant, deferatur in notitiam Potestatum, etc. Atque ita provinciæ Moderator, sacerdotum et catholicæ Ecclesiæ ministrorum, loci quoque ipsius et divini cultus injuriam, capitali in convictos sive confessos reos sententia noverit vindicandum, etc. Quod si multitudo violenta civilis apparitionis exsecutione, et adminiculo ordinum possessorumve non potuerit præsentari, quod se armis aut locorum difficultate tueatur, judices Africani armatæ apparitionis præsidium, datis ad virum spectabilem comitem Africæ litteris, prælato legis istius tenore, deposcant, ut rei talium criminum non evadant. Dat. VII cal. maii, Med. Honorio III et Eutychiano Coss. (a)

De Juliani rescripto per Donatistas adulatoriis et fucatis precibus impetrato (b).

Iidem AA. Hadriano PF. P.

Rescriptum quod Donatistæ a Juliano tunc principe impetrasse dicuntur, proposito programmate celeberrimis in locis volumus anteferri, et gesta quibus est hujuscemodi allegatio inserta subnecti: quo omnibus innotescat, et catholicæ confidentiæ stabilita constantia, et Donatistarum desperatio fucata perfidia. Dat. V cal. mart. Raven. Stilichone et Aureliano Coss.

Concilii Carthaginensis legatio ad consulendum Anastasium et Venerium de parvulis apud Donatistas baptizatis, ut in catholica Ecclesia clerici ordinari valeant.

Post consulatum Flavii Stilichonis viri clarissimi XIV (vel XVI) calendas julias (c), Carthagine in secretario basilicæ Restitutæ, cum Aurelius episcopus una cum episcopis suis consedisset, astantibus diaconibus, Aurelius episcopus dixit: Ecclesiarum Dei per Africam constitutarum necessitates mecum optime novit Charitas vestra, sanctissimi fratres. Et quoniam præstitit Dominus, ut ex aliqua parte sancti cœtus vestri esset congregata sententia, videtur mihi, ut has easdem necessitates, quas pro sollicitudine nostra indagare potuimus, in medium proferamus: quas cum approbaverit vestra sinceritas, sit consequens, eligendum esse unum e nostro numero consacerdotem, qui auxiliante Domino, orationibus vestris, et has ipsas necessitates suscipere possit et gnaviter peragendas implere, perrecturus ad transmarinas Italiæ partes, ut tam sanctis fratribus et consacerdotibus nostris, venerabili sancto fratri Anastasio Sedis Apostolicæ episcopo, quam etiam sancto fratri Venerio sacerdoti Mediolanensis Ecclesiæ necessitatem ipsam ac dolorem atque inopiam nostram valeat intimare (ex his enim sedibus hoc fuerat prohibitum); quo noverint communi periculo providendum: maxime quia tanta indigentia clericorum est, multæque Ecclesiæ ita desertæ sunt, ut ne unum quidem diaconum vel illitteratum habere reperiantur. Nam de cæteris superioribus gradibus et officiis tacendum arbitror: quia, ut dixi, si ministerium diaconi facile non invenitur, multo magis superiorum honorum inveniri non posse certissimum est. Et quotidianos planctus diversarum pene emortuarum plebium jam non sustinemus: quibus nisi fuerit aliquando subventum, gravis nobis et inexcusabilis innumerabilium animarum pereuntium causa apud Deum mansura est.

Unde quoniam superiori concilio statutum esse mecum recognoscit unanimitas vestra, ut hi qui apud Donatistas parvuli baptizati sunt, nondum scire valentes erroris eorum interitum, et posteaquam ad ætatem rationis capacem pervenerunt, agnita veritate falsitatem eorum abhorrentes ad Ecclesiam Dei catholicam per universum mundum diffusam, ordine

(a) Anno Christi 393.
(b) Anno 394, die 24 april.
(c) Romanum episcopum.
(d) Mediolanensem.
(e) Ex cod. Theod. l. 31, de Episc. eccles. etc.

(a) Die 25 april. an. 398.
(b) Ex cod. Theod. l. 37, de Hæret.
(c) Anno Christi 401, junii die 18 aut 16.

antiquo per manus impositionem recepti sunt, debere talibus suscipiendum munus clericatus non impedire nomen erroris, etc. Quanquam nonnulli ejusdem sectæ clerici cum plebibus atque honoribus suis ad nos transire desiderent, qui amore honoris aut persuadent ad vitam, aut retinent ad salutem. Sed hoc majori fratrum supradictorum considerationi dimittendum censeo, ut prudentiori suo consilio nostræ suggestionis sermonem cum perpenderint, quid de hac re eis placeat, nos informare dignentur. Tantum de his qui infantes baptizati sunt, satagimus, ut nostræ, si placet, in iisdem ordinandis consentiant voluntati, etc.

De reconciliandis Donatistis Carthaginense Concilium Africæ universale.

Vincentio et Flavito viris clarissimis consulibus, idibus septembris (*a*), Carthagine in secretario basilicæ Restitutæ, cum in concilio congregati in ecclesia Carthaginensi consedissemus ex Africanis omnibus provinciis episcopi, id est, Aurelius ejusdem sedis episcopus cum collegis suis, quos eorum subscriptio manifestat: recitatis epistolis beatissimi fratris et consacerdotis nostri Anastasii Ecclesiæ Romanæ episcopi, quibus nos paternæ et fraternæ charitatis sollicitudine ac sinceritate adhortatus est, ut de hæreticorum et schismaticorum Donatistarum insidiis et improbitatibus, quibus Africanam Ecclesiam catholicam graviter vexant, nullo modo dissimulemus: gratias agimus Domino nostro, quod illi optimo ac sancto antistiti suo, tam piam curam pro membris Christi, quamvis in diversitate terrarum, sed in una compage corporis constitutis inspirare dignatus est.

Deinde pertractatis et consideratis omnibus, quæ utilitati Ecclesiæ convenire videbantur, annuente atque admonente Spiritu Dei, eligimus cum memoratis hominibus, quamvis de dominici corporis unitate inquieta dissensione præcisis, leniter et pacifice agere: ut quantum in nobis est, omnibus qui eorum communione et societate irretiti sunt, per universas provincias Africanas penitus innotescat, quam miserabili errore devincti sunt: *ne forte*, sicut dicit Apostolus, nobis in mansuetudine corripientibus diversa sentientes, *det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis, captivi ab ipso ad ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 25, 26).

Itaque placuit, ut ex concilio nostro litteræ darentur ad judices Africanos, a quibus hoc peti congruum videretur, ut in hoc adjuvent communem matrem Ecclesiam catholicam, in quo episcopalis auctoritas communiri [1] in civitatibus potest: id est, ut judiciaria potestate atque diligentia ex fide christiana, quid gestum sit in omnibus locis, in quibus Maximianistæ basilicas obtinuerunt, qui ab eis schisma fecerunt, inquirant; et gestis publicis, propter firmam notitiam omnibus necessariam, faciant inhærere.

Deinde placuit, ut litteræ mittantur ad fratres et coepiscopos nostros, et maxime ad Sedem Apostolicam, in qua præsidet memoratus venerabilis frater et collega noster Anastasius, quo noverit habere Africam magnam necessitatem propter Ecclesiæ pacem et utilitatem, ut ex ipsis Donatistis quicumque clerici correcto consilio ad catholicam unitatem transire voluerint, secundum uniuscujusque episcopi catholici voluntatem atque consilium, qui in eodem loco gubernat Ecclesiam, si hoc paci christianæ prodesse visum fuerit, in suis honoribus suscipiantur; sicut prioribus ejusdem divisionis temporibus factum esse manifestum est: quod multarum et pene omnium Africanarum Ecclesiarum, in quibus talis error exortus est, exempla testantur. Non ut concilium quod in transmarinis partibus de hac re factum est dissolvatur: sed ut illud maneat circa eos, qui sic transire ad Catholicam volunt, ut nulla per eos unitatis compensatio [1] procuretur. Per quos autem vel omni modo perfici, vel adjuvari manifestis fraternarum animarum lucris catholica unitas in locis in quibus degunt, visa fuerit; non eis obsit quod contra honores eorum (quamvis salus nulli interclusa sit) in transmarino concilio statutum est, id est, ut ordinati in parte Donati, si ad Catholicam correcti transire voluerint, non suscipiantur in honoribus suis secundum transmarinum concilium, sed exceptis his per quos catholicæ unitati consulitur.

Deinde placuit, ut his peractis, legati etiam prædicandæ pacis atque unitatis, sine qua salus christiana non potest obtineri, e numero nostro ad ipsorum Donatistarum, sive quos habent episcopos, sive ad plebes mittantur, per quos omnibus in notitiam perferatur, quam nihil habeant, quod adversus Ecclesiam catholicam juste possint dicere: maxime ut manifestum fiat omnibus per gesta etiam municipalia, propter documentorum firmitatem, quid ipsi de Maximianistis schismaticis suis egerint: ubi eis divinitus demonstratur, si attendere velint, tam inique tunc illos ab Ecclesiæ unitate præcisos, quam inique nunc clamant a se Maximianistas schisma fecisse: ex quorum tamen numero quos jam plenarii concilii sui (*a*) auctoritate damnaverant, in suis honoribus denuo receperunt, Baptismum quem damnati et exclusi dederant, acceptaverunt: ut videant, quam stulto corde resistant paci Ecclesiæ toto orbe diffusæ, cum ista faciant pro parte Donati; neque se istorum, quos ita receperunt, communione propter intuitum pacis contaminari dicant, et nos contendant [2], id est, Ecclesiam catholicam etiam in extremis terrarum partibus constitutam, per eorum communionem inquinatam, quos tunc accusantes convincere nequiverunt.

De conveniendis Donatistis Decretum Carthaginensis ex tota Africa concilii, habiti Theodosio Augusto et Rumorido V. C. consulibus, VIII *cal. septemb.* (*b*).

Aurelius episcopus dixit: Quod in tractatum venit Charitatis vestræ, puto hoc ecclesiasticis gestis esse firmandum. Professio enim vestrum omnium hoc deprompsit, debere unumquemque nostrum in civitate sua per se convenire Donatistarum præpositos, aut adjungere sibi vicinum collegam, ut pariter eos in singulis quibusque civitatibus vel locis, per magistratus vel seniores locorum conveniant. Hoc si omnibus placet, edicatur. Ab universis episcopis dictum est: Omnibus placet, et omnes hoc subscriptione nostra firmavimus. Petimus etiam, ut epistolis ad judices de concilio mittendis pro omnibus subscribat Sanctitas tua. Aurelius episcopus dixit: Si videtur Charitati vestræ, forma conventionis eorum recitetur, ut hunc tenorem prosecutionis omnes, si placuerit, teneamus. Ab universis episcopis dictum est: Recitetur. Lætus notarius recitavit.

Forma conventionis Donatistarum.

Ille episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Quid de auctoritate illius amplissimæ sedis (*c*) impetraveri-

[1] Alias, *contemnit.*

(*a*) Anno 401, septemb. die 12.

[1] Alias, *concisio.*

[2] Alias, *condemnent;* vel, *contemnant.*

(*a*) Bagaiensis.

(*b*) Anno 403, die 25 aug.

(*c*) Hujus « amplissimæ sedis » appellatione Baronius ad an. 403 intelligit « Apostolicam Sedem urbis Romæ, » et censet « missas ab ipsa litteras » hic recitandas peti, « quibus quæ ab ea fuerunt impetrata, nota fiant. » Agitur profecto isthic de ipsa, quæ ejusdem concilii Carthaginensis precibus petita mox fuit, et impetrata a Septimino proconsule, sive a vicariæ præfecturæ sede, conficiendorum gestorum facultas. Unde dicitur, « Recitata autem jussione, » illius videlicet « amplissimæ sedis, » qua jussione magistratibus præcipiebatur, ut catholicis episcopis fieret potestas conveniendi Donatistas per codices publicos. Hæc et « illustrissima sedes » et « sedes illustrium potestatum » vocatur in Collatione Carthag. 3, capp. 167 et 170.

mus, petimus Gravitatem vestram recitari, et gestis innecti, atque in effectum deduci jubeatis. Recitata autem jussione atque actis innexa, dicat ille episcopus Ecclesiæ catholicæ : Mandatum ad Donatistas per vestram Gravitatem perferendum audire, et actis inserere, et ad eos perferre dignemini, eorumque responsionem rursus apud acta vestra nobis insinuaro. Convenimus vos ex concilii nostri catholici auctoritate missi, de vestra correctione gaudere cupientes, considerantes Domini charitatem, qui dixit : *Beati pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v, 9) : et admonuit per prophetam, etiam his qui dicunt se fratres nostros non esse, dicere nos debere, *Fratres nostri estis* (*Isai.* LXVI, 5, *sec.* LXX). Hanc ergo pacificam ex charitate venientem commonitionem nostram contemnere non debetis, ut si quid veritatis habere vos arbitramini, non dubitetis asserere : id est, ut congregato vestro concilio deligatis ex vobis, quibus causam assertionis vestræ committatis ; ut et nos possimus hoc facere, ut etiam de nostro concilio deligantur, qui cum eis quos delegeritis, constituto loco et tempore, quidquid quæstionis est, quod vestram a nobis separat communionem, cum pace discutiant ; et tandem aliquando adjuvante Domino Deo nostro finem veternosus error accipiat, ne propter animositatem hominum infirmæ animæ et ignari populi sacrilega dissensione dispereant. Si enim hoc fraterne acceperitis, veritas facile dilucescet : si autem hoc facere nolueritis, diffidentia vestra facile innotescet.

Libellus ab eodem Carthaginensi totius Africæ concilio datus Septimino proconsuli.

Æquitatem tuam petimus, Septimine vir clarissime, proconsulum summe sublimis. Multa contra divinas humanasque leges ab hæreticis de parte Donati Ecclesia catholica sustinet, quæ si vel anterioribus vel recentioribus imperialibus jussis prohibenda et tollenda postulanda vellemus, nequaquam audere deberent de nostris actionibus conqueri, scientes se, cum nulla tali lege adjuvarentur, schismaticos tamen suos Maximianistas per judicum jussa locis ac sedibus eorum pellendos exturbandosque curasse. Veruntamen nos saluti eorum et nostræ existimationi pacifice consulentes, propter charitatem qua christiani sumus, leniter eos volumus admonere, ut errorem suum cogitando et agnoscendo non negligant : aut si putant se habere aliquid veritatis, non eam furiosis Circumcellionum violentiis contra publicam quietem, sed tranquilla rationis redditione defendant. Unde petimus Sublimitatem tuam, ut cum eos de hac re per magistratus sive in civitatibus, sive in pertinentibus territoriis admonere voluerimus, copiam nobis præberi gestorum, et eos ex allegatione nostra honeste conveniri præcipias : quod consecuti agamus Excellentiæ tuæ apud Deum uberes gratias. Dat. ab universis episcopis catholicis ex concilio Carthaginensi D. N. Theodosio PP. Augusto et Rumorido V. C. consulibus, idibus septembris (*a*), Carthagine.

Septiminus vir clarissimus proconsul dixit : In quolibet loco antistitibus legis venerabilis ob quietis imperium gestorum conficiendorum tribuitur facultas : hoc etiam tenore hujus præceptionis limitato, ut intelligant se deviæ plebis magistris [1] salubriter petentibus propriæ persuasionis ratiocinia persolvere ; ut rebus in medio prolatis amica legis moderatio servetur, superstitione supplosa.

Concilii Carthaginensis adversus Donatistas ad Honorium imperatorem legatio, et Commonitorium legatis datum.

Gloriosissimo Imperatore Honorio Augusto VI consule, XVI calendas julias (*b*), Carthagine in basilica regionis secundæ. In hoc concilio legationem susceperunt Theasius et Evodius contra Donatistas : in quo concilio insertum est Commonitorium quod ita se continet.

Commonitorium fratribus Theasio et Evodio legatis ex Carthaginensi concilio ad gloriosissimos religiosissimosque principes missis. Cum Domini auxilio piissimos imperatores adierint, eis insinuent, quemadmodum plena fiducia secundum superioris anni concilium Donatistarum præpositi actis municipalibus sunt conventi, ut si confiderent de assertionibus suis, electis ex suo numero aliquibus idoneis, nobiscum pacifice conferrent, et mansuetudine christiana, si quid veritatis tenerent, non ambigerent demonstrare; quo ita sinceritas catholica, quæ jampridem superioribus temporibus claruit, nunc quoque per imperitiam vel pertinaciam resistentibus innotesceret. Sed quia diffidentia premebantur, nihil pene ausi sunt respondere. Unde quia impletum est erga eos episcopale ac pacificum officium, et illi qui veritati respondere nequiverunt, ad immanes violentias sunt conversi, ita ut multos episcopos multosque clericos, ut de laicis taceamus, insidiis oppresserint, ecclesias etiam aliquas invaserint, aliquas invadere pertentaverint : ipsorum jam clementiæ est consulere, ut Ecclesia catholica, quæ eos religioso utero in Christo genuit, et fidei firmitate nutrivit, eorum etiam prospectione muniatur, ne temerarii homines religiosis temporibus infirmos populos terrendo prævaleant, quoniam seducendo depravare non possunt. Nota est enim, et sæpe legibus conclamata Circumcellionum, qua furunt, detestabilis manus, quæ etiam ipsorum religiosissimorum supra principum frequentibus sanctionibus condemnata est ; adversus quorum furorem possemus non insolita, nec a Scripturis sanctis aliena impetrare præsidia, quando apostolus Paulus, sicut in Apostolorum Actibus fidelibus notum est, factiosorum conspirationem militari etiam submovit auxilio (*Act.* XXIII, 12-33). Sed nos illud poscimus, ut catholicis Ecclesiarum ordinibus [1] per civitates singulas et vicinorum quorumque possessorum per diversa loca sine ulla dissimulatione tuitio præbeatur. Simul etiam petendum, ut illam legem quæ a religiosæ memoriæ eorum patre Theodosio de auri libris decem in ordinatores vel ordinatos hæreticos, seu etiam in possessores ubi eorum congregatio deprehenditur, promulgata est, ita deinceps confirmari præcipiant, ut in eos valeat, contra quos propter eorum insidias Catholici provocati contestationem deposuerint : ut hoc saltem terrore a schismatica vel hæretica pravitate desistant, qui consideratione æterni supplicii emendari corrigique dissimulant. Petendum etiam, ut lex quæ hæreticis vel ex donationibus vel ex testamentis aliquid capiendi vel relinquendi denegat facultatem, ab eorum quoque pietate hactenus repetatur, ut eis relinquendi vel sumendi jus adimat, qui pertinaciæ furore cæcati in Donatistarum errore perseverare voluerint. Cæterum illis qui consideratione unitatis et pacis se corrigere voluerint, absque interdicto hujus legis, capiendæ hæreditatis aditus pateat, si adhuc in errore hæretico constitutis aliquid ante donationis vel hæreditatis obvenit : his sane exceptis, qui lite pulsati putaverint ad Catholicam transeundum ; quia de talibus credibile est, non metu cœlestis judicii potius quam terreni commodi aviditate unitatem catholicam præoptasse. Ad hæc autem omnia, præsidio opus est potestatum suarum quarumcumque provinciarum. Sane pro utilitatibus Ecclesiæ quidquid intellexerint prodesse, agendi et imperandi liberam decernimus legationem. Illud præterea cunctis nobis placuit, ut litteræ de cœtu nostro ad gloriosissimos Imperatores et eminentissimas potestates dirigantur, quibus instruantur nostro omnium consensu ad beatissimum comitatum legatos a nobis esse directos. Sed quia iisdem litteris ab

[1] Forte, *magistri*, id est, Donatistarum episcopi, petentibus Catholicis, etc.

(*a*) Anno 403, die 13 septemb.

(*b*) Anno Christi 404.

[1] Alias, *ut catholicis Ecclesiis ordinum.*

omnibus subscribi tardissimum est, ne singulorum subscriptionibus cædem epistolæ onerentur; petimus, frater Aureli, ut iisdem tua charitas nostro omnium nomine subscribere dignetur. Et subscripserunt. Aurelius episcopus ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi et subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt. Litteræ etiam ad judices mittendæ sunt, ut donec Dominus legatos ad nos redire permittat, tuitiones per ordines civitatum et possessores prædiorum Ecclesiæ catholicæ impertiant.

Honorii lex in rebaptizantes (a).

Impp. Arcadius, Honorius et Theodosius AAA. Hadriano PF. P.

Adversarios catholicæ fidei exstirpare hujus decreti auctoritate prospeximus. Ideoque intercidendam specialiter eam sectam nova constitutione censuimus, quæ ne hæresis vocaretur, appellationem schismatis præferebat. In tantum enim sceleris progressi dicuntur ii quos Donatistas vocant, ut Baptisma sacrosanctum, mysteriis recalcatis, temeritate noxia iterent; et homines semel, ut traditum est, munere divinitatis ablutos, contagione profanæ repetitionis infecerint. Ita contigit ut hæresis ex schismate nasceretur. Inde male credulas mentes ad spem secundæ indulgentiæ blandus error invitat. Facile est enim persuadere peccantibus, veniam prius præstitam denuo posse præstari; quæ si concedi iterum eodem modo potest, non intelligimus cur tertio denegetur. Hi vero et servos vel homines juri proprio subditos iterati Baptismatis polluunt sacrilegio. Quare hac lege sancimus, ut quisquis posthac fuerit rebaptizasse detectus, judici qui provinciæ præsidet offeratur, ut facultatum omnium publicatione mulctatus, inopiæ pœnam, qua in perpetuum afficiatur expendat. Ita ut filiis eorum, si a paternæ societatis pravitate dissentiunt, ea quæ fuerint paterna non pereant; ut si ipsos forsitan sævitas paternæ depravitatis implicavit, ac reverti jam ad catholicam religionem malunt, adipiscendorum his bonorum copia non negetur. Ea præterea loca seu prædia, quæ feralibus sacrilegiis deinceps constiterit præbuisse secretum, fisci viribus applicentur; si tamen dominus aut domina, aut præsens forte fuisse, aut consensum præstitisse probetur: quos quidem iniusta etiam per sententiam notabit infamia. Si vero his nesciis per conductorem procuratoremve eorum in domo agitatum hujusmodi facinus comprobatur, præjudicio a prædiorum publicatione suspenso, impliciti sceleris auctores coerciti plumbo exsilium, in quo omni vitæ suæ tempore afficiantur accipient. Ac ne forsitan sit liberum conscientiam piacularis perpetrati intra domesticos parietes silentio celare secreto, his qui forsitan ad rebaptizandum cogentur, refugiendi ad Ecclesiam catholicam sit facultas, ut ejus præsidio adversus hujus criminis et societatis auctores, attributæ libertatis præsidio defendantur, liceatque his sub hac conditione fidem tueri, quam extorquere ab invitis domini tentaverint. Nec assertores dogmatis catholici, ea qua cæteros qui in potestate sunt positi, oportet ad facinus lege constringi; et maxime convenit omnes homines sine ullo discrimine conditionis aut status infusæ cœlitus sanctitatis esse custodes. Sciant ii vero qui a supradictis iterare Baptisma non timuerint, aut qui consentiendo hoc facinus propria hujus societatis permixtione damnaverint, non solum testandi sibi, verum adipiscendi aliquid sub specie donationis vel agitandorum contractuum in perpetuum copiam denegatam, nisi pravæ mentis errorem revertendo ad veram fidem consilii emendatione correxerint. Illos quoque par nihilominus pœna constringat, qui memoratorum interdictis cœtibus seu ministeriis præbuerint conniventiam: ita ut moderatores provinciarum, si in contemptum sanctionis hujusmodi consensum putaverint commodandum, sciant se viginti librarum auri pœna esse mulctandos. Officia etiam sua simili condemnatione subjuganda. Principales vel defensores civitatum, nisi id quod præcipimus fuerint exsecuti, vel his præsentibus Ecclesiæ catholicæ vis fuerit illata, eadem mulcta se noverint attinendos. Dat. prid. idus febr. Raven. Stilichone II et Anthemio Coss (a).

(a) Cod. Theod. l. 4, *Ne sanctum Baptisma.*

Aliæ leges Honorii in Donatistas eodem anno 405 datæ, exstant supra ante libros contra Cresconium, col. 443-446.

Decretum Concilii habiti Stilichone iterum et Anthemio viris clarissimis consulibus, x cal. septembris (b), *Carthagine in basilica Regionis secundæ.*

Ut quia apud Carthaginem tantum unitas facta est, dentur etiam litteræ ad judices, ut et in aliis provinciis et civitatibus operam impendi jubeant unitati. Ut gratiarum actiones de Carthaginensi Ecclesia pro universa Africa, de exclusione Donatistarum, cum episcoporum litteris ad comitatum mittantur. Recitatæ sunt litteræ papæ Innocentii: ut episcopi ad transmarina pergere facile non debeant; quod hoc ipsum episcoporum sententiis confirmatur. Ut propter gratiarum actionem et exclusionem Donatistarum duo clerici Ecclesiæ Carthaginensis ad comitatum mittantur.

Decretum Concilii habiti Honorio VII *et Theodosio* II *Augustis Coss. idibus juniis* (c) *Carthagine in basilica regionis secundæ.*

Ut illæ plebes quæ conversæ sunt a Donatistis et habuerunt episcopos, sine dubio, inconsulto concilio habere mereantur. Quæ autem plebes habuerunt episcopum, et eo defuncto voluerint non episcopum proprium habere, sed ad alicujus episcopi diœcesim pertinere, non eis esse denegandum. Necnon et illud suggestum est, quod plebes ante legem Imperatorum de unitate latam (d), quicumque converterunt episcopi ad Catholicam, ipsi eas obtinere debeant. Verum a lege unitatis et deinceps, oporteat universas Ecclesias vindicare sibi episcopos catholicos eorum locorum, ad quos loca sub hæreticis pertinebant, vel conversorum ad Catholicam, vel non conversorum hæreticorum, et diœceses, et si qua forte sunt instrumenta Ecclesiæ, vel ad ejus jus pertinentia. Qui vero aliqua usurpaverunt post legem, usurpata conventi restituant.

In concilio Carthaginensi subsequentis anni 408, die 16 junii *legationem iterum suscepit Fortunatianus episcopus contra Paganos et hæreticos.* In altero item concilio ejusdem anni 408, habito Carthagine die 13 octob. *legationem contra Paganos et hæreticos susceperunt Restitutus et Florentius episcopi, eo tempore quo Severus et Macarius occisi sunt: et propter eorum causam Evodius et Theasius et Victor episcopi cæsi sunt.*

Legationis causam discere licet ex Augustini ad Olympium epistola 97, n. 2, *quo* nimirum per novum Imperatoris edictum *noverint inimici Ecclesiæ, leges illas quæ de idolis confringendis et hæreticis corrigendis vivo Stilichone missæ sunt, ex voluntate Imperatoris piissimi constitutas: quo nesciente vel nolente factas, sive dolose jactant, sive libenter putant; atque hinc animos imperitorum turbulentissimos reddunt, et* (*Catholicis*) *periculose ac vehementer infestos.* Hinc vero subsequentium legum occasio.

Lex Honorii confirmans ante latas constitutiones in hæreticos.

Impp. Honorius et Theodosius AA. Curtio PF. P.

(a) An. 405, die 12 febr.
(b) An. 405, die 23 aug.
(c) An. 407, die 13 junii.
(d) Edictum unitatis, supra ante opus contra Cresconium, col. 443-446.

Omnia quæ in Donatistas, qui et Montenses vocantur, Manichæos, sive Priscillianistas, vel in Gentiles, a nobis generalium legum auctoritate decreta sunt, non solum manere decernimus, verum in executionem plenissimam effectumque deduci; ita ut ædificia quoque vel horum, vel Cœlicolarum etiam, quæ nescio cujus dogmatis novi conventus habent, Ecclesiis vindicentur. Pœna vero lege proposita veluti convictos tenere debebit eos, qui Donatistas se confessi fuerint, vel Catholicorum communionem refugerint scævæ religionis obtentu, quamvis christianos esse se simulent, etc. Dat. VII cal. decemb. Romæ, Basso et Philippo Coss. (*a*).

Iidem AA. Ave, Donate (*b*), K. NB (*c*).

Donatistarum hæreticorum Judæorumque nova atque inusitata detexit audacia, quod catholicæ fidei velint sacramenta turbare: quæ pestis atque contagionis latius emanet ac profluat. In eos igitur, qui aliquid quod sit catholicæ sectæ contrarium adversumque tentaverint, supplicium justæ anima lversionis exprimi præcipimus (*d*). Dat. VIII cal. decemb. Raven. Basso et Philippo Coss. (*e*).

Impp. HONORIUS et THEODOSIUS AA. Theodoro PF. P.

Ne Donatistæ, vel cæterorum vanitas hæreticorum aliorumque error, quibus catholicæ communionis cultus non potest persuaderi, Judæi atque Gentiles, quos vulgo Paganos appellant, arbitrentur legum ante adversum se datarum constituta tepuisse, noverint judices universi præceptis eorum fideli devotione parendum: et inter præcipua quidquid adversus eos decrevimus, non ambigant exsequendum. Quod si quisquam judicum, loco conniventiæ, executionem præsentis legis omiserit, noverit amissa dignitate graviorem motum se nostræ Clementiæ subiturum. Officium quoque suum, quod saluti propriæ contenta suggestione defuerit, punitis tribus primatibus, condemnatione viginti librarum auri plectendum (*f*). Ordinis quoque viri, si in propriis civitatibus vel territoriis commissum tale aliquid siluerint in gratiam noxiorum deportationis pœnam et propriarum amissionem facultatum se noverint subituros. Dat. XVII cal. febr. Raven. Honor. VII et Theod. III AA. Coss. (*g*).

In concilio apud Carthaginem habito die 14 junii anni 410, *legationem susceperunt contra Donatistas Florentius, Possidius, Præsidius, et Benenatus episcopi, eo tempore quo lex data est, ut libera voluntate quis cultum Christianitatis exciperet.* Ea occasione datum est ab Honorio sequens istud edictum.

Honorii edictum abrogans eam legem, qua hæreticis concessa fuerat libertas arbitrii (*h*).

Impp. HONORIUS et THEODOSIUS, Heracliano comiti Africæ.

Oraculo penitus remoto, quo ad ritus suos hæreticæ superstitiones obrepserant, sciant omnes sanctæ legis inimici, plectendos se pœna et proscriptionis et sanguinis, si ultra convenire per publicum, exsecranda sceleris sui temeritate tentaverint. Dat. VIII cal. sept. Varane V. C. Cons. (*i*).

COLLATIONIS CARTHAGINENSIS
DIES PRIMA (*j*).
Exordium.

Post consulatum Varanis V. C. calendis juniis Carthagine in secretario thermarum Gargilianarum, præsentibus Sebastiano, Maximiano et Petro viris devotissimis protectoribus domesticis; astantibus Urso, Petronio, et Liboso ducenariis, Bonifacio et Evasio apparitoribus illustrium atque eminentium potestatum, Fileto apparitore illustris comitivæ sedis, Exitioso adjutore corniculari, Possidio, Quodvultdeo, et Colonico adjutoribus commentariorum officii D. N. V. C. et spectabilis proconsulis, Navigio adjutore numerorum officii D. N. V. C. et spectabilis vicarii, Nampio scriba officii V. C. legati almæ Carthaginis, Rufiniano scriba V. C. curatoris celsæ Carthaginis; excipientibus etiam Hilaro et Prætextato exceptoribus D. N. V. C. et spectabilis proconsulis, Fabio exceptore D. N. V. C. et spectabilis vicarii, et Romulo exceptore V. C. legati almæ Carthaginis; excipientibus quoque Januario et Vitale notariis Ecclesiæ catholicæ, Victore et Cresconio notariis Ecclesiæ Donatistarum, Ursus ducenarius illustrium atque eminentium potestatum dixit:

Dudum vestra Sublimitas secundum imperiale præceptum et nos et cæteros qui tam de sacratissimo comitatu, quam etiam de Africanis officiis Sublimitatis tuæ sunt actibus deputati, ad singulas provincias destinavit, et edicta etiam per universam Africam direxit, ut tam Catholici quam Donatistæ episcopi, intra quartum mensem Collationi cuncti adesse deberent: quæ tempora hodierna die videntur impleri. Et quia præsto sunt universi, de omnibus scilicet provinciis Africanis, id est de provincia Proconsulari, de provincia Byzacena, de Numidia, de Mauritaniis Sitifensi et Cæsareensi, sed etiam et de Tripolitana provincia, si præcipit Nobilitas tua, adsint iidem venerabiles viri, ut omnia suo ordine peragantur.

Flavius Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit: Adsint venerabiles viri, quos præsentes esse suggeritis. Et ingressis universis episcopis partis Donati; ingressis etiam Aurelio, Alypio, Augustino, Vincentio, Fortunato, Fortunatiano et Possidio episcopis Ecclesiæ catholicæ, cum Novato, Florentio, Maurentio, Bonifacio, Prisco, Sereniano, et Scyllacio coepiscopis suis, Deuterio, Leone, Asterio, et Restituto, æque episcopis et custodibus gestorum, Marcellinus vir clarissimus tribunus et notarius dixit: Optarem quidem tantæ hujus multitudinis sanctitatem, quæ sub unius Christi Dei religione censetur, nulla a se dissensione sejungi. Sed quia id quod dudum error antiqui hostis immisit, Deum certum est velle nunc corrigi, ne diutius germana religio concertatione sua spectaculum Gentibus faciat, licet supra meritum meum hoc cognoscam esse judicium, ut inter eos videar judicare, a quibus me potius decuerat judicari; tamen quia certum est hanc causam spectante Deo et Angelis testibus agitandam, quæ sub fidei cœlestis examine vel probata præmium afferat vel læsa judicium, ut tandem præsentium disceptationibus episcoporum manifestius veritas elucescat, imperialis primitus sanctio recitetur, ut in quem modum atque formam sit suscipienda cognitio ab omnibus possit adverti, licet eam cunctis innotuisse sat clarum sit.

Præceptum Honorii de habenda Collatione, recitatum die Collationis primo.

Imperatores, Cæsares, Flavii, HONORIUS et THEODOSIUS, pii, felices, victores ac triumphatores, semper Augusti, Flavio MARCELLINO suo, salutem.

Inter imperii nostri maximas curas, catholicæ legis reverentia aut prima semper aut sola est. Neque enim aliud aut belli laboribus agimus, aut pacis consiliis ordinamus, nisi ut verum Dei cultum orbis nostri plebs devota custodiat, ut etiam Donatistas vel terrore vel monitu olim implere convenerat, qui Africam, hoc est, regni nostri maximam partem et sæcularibus officiis fideliter servientem, vano errore et dissensione superflua decolorant. Nos tamen eadem frequentius non piget replicare, quæ omnium retro

(*a*) Die 15 nov. anni 408.
(*b*) Exstat ad Donatum proconsulem Africæ Augustini epistola 100.
(*c*) K. NB. id est, *charissime nobis.* Vide Morel Element. Critic. pag. 139. M.
(*d*) Cod. Theod. l. 44, de Hæret.
(*e*) Anno 408, die 24 nov.
(*f*) Cod. Theod. l. 46, de Hæret.
(*g*) 16 jan. anni 409.
(*h*) Cod. Theod. l. 51, de Hæret.
(*i*) 23 aug. anni 410.
(*j*) Anno Christi 411, die 1 jun.

principum devota in Deum definivit auctoritas: ne nostris temporibus si quid forte in injuriam legis catholicæ fuerit generatum, justo judicio hoc nobis possit imputare posteritas. Nec sane latet conscientiam nostram sermo cœlestis oraculi (*a*), quem errori suo posse proficere sæva Donatistarum interpretatio profitetur: qui quamvis depravatos animos ad correctionem mitius invitaret, aboleri eum tamen etiam ante jussimus, ne qua superstitionibus præstaretur occasio. Nunc quoque excludendam subreptionem simili auctoritate censemus, illudque merito profitemur, libenter nos ea quæ statuta fuerant submovere, ne in divinum cultum nobis se quisquam auctoribus æstimet posse peccare. Et quamvis una sit omnium et manifesta sententia catholicæ legis plenam veritatem recto hominum cultu et cœlesti sententia comprobatam, studio pacis et gratiæ venerabilium virorum episcoporum legationem libenter admisimus, quæ congregari Donatistas episcopos ad cœtum celeberrimæ desiderat civitatis, ut electis etiam sacerdotibus quos pars utraque delegerit, habitis disputationibus, superstitionem ratio manifesta confutet. Quam rem intra quatuor menses præcipimus explicari, ut conversos animos populorum etiam nostra clementia, sicut desiderat, celerius possit cognoscere. Quod si intra præstitutum tempus studiose Donatistarum episcopi declinaverint convenire, trini edicti vocatione contumacium tempora concludantur; quibus emensis atque transactis, si provocati adesse contempserint, cedat cum ecclesiis populus qui doctores suos silentio cognoverit superatos, et victum se aliquando gratuletur, sciatque, si non præceptis nostris, vel catholicæ legis veris imperiis serviendum. Cui quidem disputationi principe loco te judicem volumus residere (quidquid etiam ante in mandatis acceperis plenissime meministi), omnemque vel in congregandis episcopis, vel evocandis, si adesse contempserint, curam te volumus sustinere: ut et ea quæ ante mandata sunt, et quæ nunc statuta cognoscis, probata possis implere solertia; id ante omnia servaturus, ut ea quæ circa catholicam legem vel olim ordinavit antiquitas, vel parentum nostrorum auctoritas religiosa constituit, vel nostra serenitas roboravit, novella subreptione (*b*) submota, integra et inviolata custodias. Ut sane adminicula competentia actibus tuis deesse non possint, viros spectabiles Proconsulem atque Vicarium serenitas nostra commonuit, ut si propriarum dignitatum statum cupiunt retinere, si apparitionem suam extrema declinare supplicia, tam ex propriis officiis quam ex omnium judicum apparitione abunde necessarios faciant deputari. Erit jam sollicitudinis tuæ, si quid ulla cognoveris arte differri, missis relationibus indicare, ut negligentes puniat digna correctio. Omnia sane, quæ vel in unum episcopis congregatis disputatio completa firmaverit, vel desistentibus forte statuerit circa contumaces lata sententia, te referre conveniet; ut quid ad confirmandam catholicam fidem præceptio nostra profecerit, celerius possimus agnoscere. *Et divina manu:* Vale, Marcelline charissime nobis. Data pridie idus octobris Ravennæ, Varane V. C. consule (*c*).

Edictum Marcellini primum, quo per provincias misso utriusque partis episcopi convocantur.

Quid clementissimus princeps dominus noster Honorius pro catholicæ fidei confirmatione decreverit ante latorum apicum tenore monstratur. Legationem siquidem venerabilium episcoporum libenter accipiens, Africam suo devotam semper imperio vario religionum genere diutius inquietari decolorarique non passus est. Studio namque pacis et fidei tantorum discidia populorum ex antiqua persuasione venientia veritatis voluit manifestatione sedari, ut quas sedare principalibus a se sanctionibus prorogatis ac trahi ad unam fidei sententiam non posse pervidit, habita utrarumque partium disceptatione revocaret. Cunctos etenim, tam Catholicæ quam Donatianæ partis episcopos, in unum voluit congregari, ut electis ab utraque parte peritioribus viris, certæ fidei veritate discussa, superstitionem ratio manifesta convincat: quatenus quidquid illud est quod pro suis partibus æstimat unusquisque posse competere, proferatur in medium, et sic germanæ vel sero fidei lux clarescat. Consona siquidem utriusque partis petitio ad hanc principem sententiam provocavit. Nam sicut a Catholicis nuper Collatio postulata est; sic ante brevissimum tempus Donatistarum episcopos in judicio illustrium potestatum Collationem postulasse non dubium est: et quoniam libenter assensum tribuit clementia principalis, et concilium fieri intra Africam universale decrevit, utriusque partis justa poscentibus, huic me disputationi principe loco judicem voluit residere. Unde cunctos per Africam tam Catholicæ quam partis Donatianæ episcopos hujus edicti tenore commoneo, ut intra tempus lege præscriptum, id est, intra quatuor menses, qui dies intra diem calendarum juniarum sine dubio concludetur, ad civitatem splendidam Carthaginensem concilii faciendi gratia convenire non differant: ne eam partem de merito propriæ fidei appareat judicasse [1], quam defuisse constiterit. Universos etiam cunctarum provinciarum curatores, magistratus, et ordinis viros, necnon et actores, procuratores, vel seniores singulorum locorum, pari admonitione convenio, sub propriæ existimationis dignitatis reatu salutisque periculo, quatenus in civitatibus locisque in quibus consistunt, utriusque partis episcopos convenire, vel sub gestorum confectione, vel sub cujuslibet scripturæ documento exstante, festinent. Et si ipso in tempore in civitatibus non potuerint inveniri, per rura etiam perquisitis tam imperialis præcepti forma, quam tenor hujus innotescat edicti, quatenus intra hos quatuor menses ordinum relatione cognoscam singularum partium voluntatem. Illud etiam scire Donatianæ partis episcopos volo, si quis eorum affuturum se esse responderit, ecclesiam sibi primitus cum omni jure suo, quæ forte a Catholicis juxta præceptum imperiale retinetur, sine aliqua dilatione per viros ordinis mox tradendam; si vero omnes vel singulis [2] in locis suis positi se adfuturos esse responderint, et ecclesias et ea loca quæ eorum fuisse vel eos tenuisse constiterit, per supradictorum ordinum instantiam eorum juri dominioque reddenda; ut reformato iisdem primitus statu, disputationis inchoetur initium. Et quoniam tanti mihi negotii summam committere voluit augustissimus Princeps; illud me quoque fateor libenter accipere, ut si de mea persona aliquid cunctationis affertur, alium mecum judicem, quem ipsi delegerint Donatianis [3] partis et fidei, vel superioris vel similis dignitatis, residere non abnuam. Sive autem cum alio, sive solus in hoc negotio judicaturus interero, nihil aliud me, nisi quod allegationes partium examinatæ potuerint demonstrare, et quod veri invenerit fides, per admirabile mysterium Trinitatis, per incarnationis Dominicæ sacramentum, et per salutem supra memoratorum Principum, judicaturum me esse promitto. Nec illam sane partem potui reticere, quatenus noverint, sive pro Donatistis, sive pro Catholicis fuerit lata sententia, in nullo se Donatistarum episcopos aliquam molestiam esse passuros, sed liberos et ab omni injuriæ genere alienos ad propria redituros: quod me et per tremendum judicii diem, et per sacramenta superius memorata

(*a*) Id est, legis quæ abrogatur lege anni 410, supra, col. 815.

(*b*) In Cod. Theod. l. 3, de Relig. legitur « superstitione. » Non inepte tamen hic « subreptione, » id est, lege illa per subreptionem quamdam emissa, qua libertas arbitrii concedebatur hæreticis: quod « cœleste oraculum, » appellant paulo ante. « excludendam subreptionem. » Vide, supra, legem anni 410.

(*c*) Die 14 octob. anni 410.

[1] Forte, *dubitasse.*

[2] Forte, *singuli.*

[3] Forte, *Donatianæ.* M.

ita facturum esse polliceor. Omnes autem qui ad singulas provincias fuerant destinati, noverint in nullo se quemquam deinceps Donatistarum aliquatenus convenire debere, vel aliquam iisdem superioris executionis (*a*) molestiam generare, ni malunt pro contemptu recentioris præcepti subjacere vindictæ. Erit autem omnibus Donatianæ partis hominibus, de eorum qui missi sunt concussionibus et deprædationibus, si quas forte admissas esse noverunt, liberum conqueri; ut in eos probata criminum qualitate, ultio digna procedat. *Et alia manu :* Proponatur.

Edictum Marcellini secundum, præsentibus apud Carthaginem episcopis propositum, de loco et modo Collationis.

Magnitudo hujusce negotii, quod de veritatis ac religionis agnitione suscipitur, etiamsi parum momenti sui libraretur examine; convenerat tamen ipsa disceptantium gravitate atque auctoritate pensari. Nulli enim habetur ambiguum, quanti sit ponderis causa, quæ inter episcoporum est discutienda personas. Sed cum mibi cognitionem disceptationis hujusce crediderit augusta dignatio, eisque judicem dederit, quibus inferiorem me esse pro tanti nominis veneratione cognosco; fidei sollicitudinis meæ hac consideratione prospexi, ut de meo vellem judicio judicari. Hujus igitur auctoritate propositi omnes utriusque partis episcopos censui commonendos, ut ante cognoscant, non amplius quam septenos ambarum episcopos partium mutuæ inter se disceptationis habituros esse colloquium, quos in officium disputandi suarum partium subrogarit electio : siquidem certum deligi ex partibus numerum præceperit imperialis auctoritas. Aderunt alii quoque septeni, delecti judicio suæ cujusque partis episcopi, qui servata primitus per omne colloquium moderatione silentii, ad hoc se tantum intelligant interesse, ut si qui ex disputantibus utrinque septenis conferre consilium cum suorum quoque voluerit, cum eodem illic secedat in partem, atque ibi communicata patienter ratione tractandi, proprium revertatur ad locum, fidem servaturus officii, ut alter cui id necesse est tacendo audienda commendet, alter cui id munus est loquendo suscepta confirmet. Erit autem Collationi aptissimus locus Thermarum Gargilianarum, in quem die calendarum Juniarum eosdem episcopos solos qui designati sunt oporteat convenire. Ex quo illud profecto perspicuum est, eo nullum penitus populi fieri debere conventum, quo nec ipsos universos confluere sinatur episcopos. Nam cum patientia disputandi, quæ soli amica est silentio, omnem catervatim agminis strepitum perhorrescat; nihil interest utrum eam congestio populorum, an episcoporum turba præpediat. Igitur episcopi memorati soli in prædictum locum tempusque conveniant; ita tamen ut reliqui omnes utriusque partis episcopi ante diem qui prædestinatus examini est, ratum se habituros quidquid a septenis utrinque coepiscopis suis fuerit actitatum, epistolis ad meam dicationem currentibus utrinque designent : quibus epistolis tamen etiam testimonium omnes apud me propriæ subscriptionis adjungant. Æquissimum namque est, ut eorum universa Collatio rata futura promittatur ab omnibus, qui eliguntur ab omnibus. Nullus ergo vel laicus vel episcopus ultra numerum præstitutum in illum tranquillissimum concilii locum contra prohibitum moliatur accedere : quin potius etiam plebes suas pia quietis ac modestiæ commonitione conveniant, hoc per ecclesias proprias ante tractantes, quatenus a die disputationis ac loco omnis se multitudo contineat, ut religioso patientiæ magisterio definitum christianæ paci populum pareat (*b*). Non solum enim episcopi, verum etiam rationabilis in hanc sententiam populus consentit, disputantibus supradictis, et ubi major occupatio mentium defixa constitit, de veritate quærentibus, nihil turbidum, nihil tumultuosum, nihil denique intempestivum debere prorsus obstrepere. Nam ut quod omnium saluti proficiat, fiat postea publicum, debet discutientibus veritatem præstare ante secretum. A me vero ita per omnia promulganda sententia est, ut in publicam dimissa notitiam, toto splendidæ Carthaginis populo judice ponderetur. Ita quippe oculis, non solum urbis hujusce, verum etiam universæ provinciæ totus emensæ disputationis ordo pandetur, ut tam prosecutiones disputantium episcoporum, quam pronuntiationum mearum series subsecuta, digestis in publico voluminibus explicetur, hæc enim in judice securitas fidei est, ut de se non timeat judicari. Ut igitur in eliciendæ veritatis examen non inserpat aliquatenus calumniosa suspicio, hucemque perspicuam quam mentibus publicis probationum evidentium fides absoluta purgabit, nullis penitus nebulis causatio cujuslibet partis obducat; id etiam contra suspicionum fucos et commenta fallendi necessario provisum noverint omnes, non solum oportere, verum etiam expedire servari, scilicet ut interfatibus meis me primitus per omnia subscribente, etiam omnes disputantes episcopi suis in scheda prosecutionibus universis absque ulla prorsus excusatione subscribant. Exigit enim meritum fidei, ut adversus eum qui assertionibus suis perfidum forte subducere tentarit assensum et inficiari quæ dixerit, etiam testimonii sui consistat auctoritas, ubi soli proficit victoria veritati. Hi autem qui excipiendi funguntur officio, præter eos qui dicationi meæ de publicis præstolantur officiis, etiam quaterni de singulis partibus ecclesiastici alternis debebunt astare notarii, quorum fides ne qua vacillet ambage, quaterni episcopi partium singularum delecti suorum judicio præponantur, ut eosdem exceptores ac notarios pervigili ac sollicita observatione custodiant; quatenus cum eisdem exceptoribus ac notariis egressi per vices, subinde faciant perspicua digeri descriptione quæ dicta sunt; ut nihilominus adhuc episcopis supradictis in disceptatione versantibus, transeat in apices evidentes profligatæ pars aliqua quæstionis, ut confestim ea cum a septenis episcopis subnexa subscriptione, celerem exspectationi publicæ tribuant notionem. Post primum autem Collationis diem, descriptioni subscriptionique gestorum locum diei subsequentis efficiet procrastinata cognitio : ita ut si quid forte præcedenti Collationi superest, in diem tertium recurrat examen. Omne igitur spatium conferendi vicissim diei unius intercapedo distinguet, quo possint in medio gesta subinde subscribenda describi, memoratorum præstolante custodia, qui hoc fine suum metiantur officium, non ut aliquid dicant, sed ut dicta custodiant. Donec autem emenso exitu quæstionum, omnes expedita veritas enodet ambages, schedas subinde scriptas pariter atque subscriptas, tam mei sigilli, quam illorum octo custodum signabit impressio. Maximianistis etiam edicti hujus innotescet auctoritas, qua sibi ab illo concilio intelligant temperandum, quod [1] inter Catholicos Donatistasque distingui [2] omnem dijudicarique conflictum clementium Principum præceptio religiosa constituit; nec eis opitulari aliquatenus potest, quod sibi Donatistarum nomine blandiuntur, cum a Donatistis dicantur esse damnati. Si quis ex istis, quæ adversus omnes multifariæ suspicionis insidias provisa sollicite, constituta fideliter, ordinata diligenter, tenor hujus propositionis amplectitur, quodlibet observare noluerit; non solum quid de causa sua sentiat confitetur, verum etiam quid moliatur ostendit. Sufficit interim Cognitori talis prærogativa justitiæ, hujus commonitionis circa universos episcopos fecisse populum sibi plebis Carthaginensis testem, quem mox est habiturus judicem. Superest ut ante concilii diem universum hujusce ordinationis tenorem utriusque partis episcopi, amputata penitus mora, missis ad dicationem meam litteris suis impleturos se esse promittant: hoc præcipue maturato, ut eædem quibus ad omnia

(*a*) Id est, legis anni 410.
(*b*) Confer Augustini sermonem 358, n. 6, tom. 5.

[1] Forte, *quo*.
[2] Forte, *dis.ingi*, id est, *solvi*.

hujusce edicti se consensisse profitebuntur epistolæ, primatium tantummodo episcoporum subscriptione signentur. Sufficit enim illis epistolis universalem, ut ita dixerim, subscriptionem episcoporum omnium cohærere, quibus totum disputationis ordinem conferentium septenorum ratum se habituros esse promiserint.

Notoria Donatistarum Marcellini edicto respondentium.

Post consulatum viri clarissimi Varanis, VIII cal. jun. Flavio Marcellino viro clarissimo et spectabili tribuno et notario, Januarius, Primianus, et cæteri sinceræ Christianitatis episcopi et catholicæ veritatis.

Notum facimus Sinceritati tuæ, nos edicto tuo conventos, ex diversis partibus Africæ convolantes, ingressos fuisse Carthaginem XV die calendarum juniarum : cujus nostri adventus et omnes quos Carthago continet testes sunt, et tua Sinceritas non ignorat. Tanta enim vis jurisjurandi tui edicto tuo expressa est, ut exceptis his quos adversæ valetudines corporum in sedibus retinent, aut ægritudo in via comprehendit, nec gravissimos senes annositas, nec prolixi itineris labor potuerit prohibere. Quod cum solum edictum ante causam sufficeret; alterum quoque dignatus es edere, in quo cum multa nos moveant, tum præcipue magnam sollicitudinem facit, quod nos ipsos edicto tuo epistolis nostris astipulari oportere censuisti; cum hoc nec mos publicus habeat, nec judicum consuetudo. Qua de re Sinceritatem tuam plurimum exhortamur, ut prioris edicti fide servata, cunctos nos ad te venire præcipias; ut quam primum de numero nostro constet, quos adversarii paucos esse sæpe mentiti sunt : ut rite omnibus ordinatis quæ nostris partibus competunt, disceptatio subsequatur; ne aut edicta se tuæ Sinceritatis impugnent, aut nobis quidquam præjudicet, ut cum omnes venire præceperis, paucos nunc adesse velle videaris. Hoc enim decet et expedit, ut cunctis præsentibus commune negotium pauci loquantur. Hujus Notoriæ parem apud nos retinuimus. *Et alia manu :* Januarianus episcopus subscripsi. *Et alia manu :* Primianus episcopus subscripsi.

Litteræ Catholicorum, edicto Marcellini respondentium.

Honorabili ac dilectissimo filio viro clarissimo et spectabili tribuno et notario Marcellino, Aurelius, Silvanus et universi episcopi catholici.

Edicto Spectabilitatis tuæ, quo nostræ Collationis tranquillitati quietique servandæ, et veritati manifestandæ muniendæque consultum est, in omnibus nos consentire, sicut admonere dignatus es, per has litteras intimamus, etc.

Exstant inter Epistolas Augustinianas, tom. 2, epistola 128.

Litteræ Catholicorum ad Marcellinum datæ, quibus Notoriæ Donatistarum respondent.

Honorabili ac dilectissimo filio viro clarissimo et spectabili tribuno et notario Marcellino, Aurelius, Silvanus, et universi episcopi Catholici.

Multum nos sollicitos reddidit Notoria vel litteræ fratrum nostrorum, quos cupimus ad catholicam pacem a perniciosa dissensione converti, quod edicto Nobilitatis tuæ, quo ipsius disputationis nostræ tranquillitati quietique providisti, consentire noluerunt, etc.

Exstant hæ Litteræ tom. 2, epistola 129.

Mandatum Catholicorum, quo tota causa comprehensa est, et electis ad disputandum septem episcopis injuncta est Catholicæ defensio.

Post consulatum Varanis viri clarissimi, III calendas junias, Mandatum factum in Ecclesia Carthaginensi ab universo concilio episcoporum Catholicorum, præsidente Aurelio episcopo Ecclesiæ Carthaginensis, et Silvano primate Numidiæ.

1. Quamvis causa Ecclesiæ catholicæ adversus omnes falsas criminationes, quibus eam usquequaque diffusam schismatici et hæretici per suas quasque regiones vel provincias vel divisi atque separati vaniloquis et sacrilegis insectantur erroribus, satis superque divinis testimoniis defendatur; in Africa vero adversus Donatistas etiam ecclesiasticis atque imperiali judicio, sicut oportebat vel necesse fuerat, terminata sit : tamen quia idipsum hominibus qui ista nesciunt quo eos ad æternam salutem christianæ charitatis[1] acquiramus, instantius manifestandum atque declarandum est; placuit nobis ex Dei Domini voluntate in hanc Carthaginensis civitatis convenire ecclesiam, et eligere idoneos fratres collegasque nostros, ad gerendam hujus causæ defensionem, qui crimina falsissima Ecclesiæ catholicæ, quæ toto, sicut de illa divina testantur eloquia, terrarum orbe diffunditur, a parte Donati objecta redarguant.

2. Ecclesia quippe Christi, sanctis patribus nostris Abrahæ, Isaac et Jacob, et populis omnibus per imitationem fidei posteris et filiis eorum, ita divina et veridica voce promissa est, ut nulla humana et maledica possit voce convinci. Ad Abraham namque ita locutus est Deus : *Per me juravi, dicit Dominus, propter quod fecisti verbum hoc, et non pepercisti filio tuo amantissimo propter me, nisi benedicens benedicam te, et implendo implebo semen tuum, tanquam stellas cœli, et tanquam arenam quæ secus oram maris est; et hæreditatem possidebit semen tuum civitates adversariorum, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia obaudisti vocem meam* (*Gen.* XXII, 16-18). Ad Isaac quoque ista de hac re verba sunt Domini : *Statuam jusjurandum meum quod juravi Abraham patri tuo, et ampliabo semen tuum tanquam stellas cœli, et dabo tibi et semini tuo omnem terram hanc, et benedicentur in nomine tuo omnes gentes terræ, pro his quæ obaudivit Abraham pater tuus meam vocem, et servavit præcepta mea et justitias meas et legitima mea* (*Id.* XXVI, 3-5). Ad Jacob etiam loquens, hoc idem attestatione præclarissima pollicetur : *Et erit semen tuum sicut arena terræ, et multiplicabitur supra mare et in africum et in aquilonem et ad orientem, et benedicentur in te omnes tribus terræ et in semine tuo* (*Id.* XXVIII, 14). Unde propheta Isaias his vocibus consonans, istam Ecclesiam in Spiritu sancto futuram prævidens, sic alloquitur : *Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe et exclama, quæ non parturis, quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. Dixit enim Dominus : Dilata locum tabernaculi tui, et aularum tuarum : fige palos, noli parcere, longos fac funiculos tuos, et palos tuos confirma ; adhuc in dexteram et sinistram extenderis, et semen tuum gentes possidebit, et civitates desertas inhabitabis. Ne timeas, quoniam prævalebis : neque verearis quod detestabilis fueris; confusionem enim in æternum oblivisceris, ignominiæ viduitatis tuæ non eris memor : quoniam ego Dominus qui facio te, Dominus nomen illi; et qui liberavit te Deus Israel, universæ terræ vocabitur* (*Isai.* LIV, 1-5). Item alio loco : *Et patefaciet Dominus brachium suum sanctum in conspectu universarum gentium, et videbunt omnes gentes usque ad intima terræ salutem quæ a Deo est* (*Id.* LII, 10). Item dicit : *Posui te in testamentum generis, in lucem gentibus, ut sit salus usque in fines terræ* (*Id.* XLIX, 6). Malachias etiam propheta prævidens sacrificium primi populi cessaturum, et toto orbe terrarum, id est, a solis ortu usque ad occasum, æternum sacrificium glorificato in gentibus nomine Domini celebrandum, ita loquitur ad Judæos : *Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus omnipotens, et sacrificium non accipiam de manibus vestris : quoniam ab ortu solis usque ad occasum clarificatum est nomen meum in gentibus, et in omni loco incensum offertur nomini meo, et sacrificium mundum; quoniam magnum est nomen*

[1] Alias, *christiana charitate.*

meum in gentibus, dicit Dominus omnipotens (*Malach.* I, 10, 11). Jeremias quoque gentes ab extremo terræ venturas ad Dominum, damnatis simulacrorum superstitionibus, sic prædicit: *Domine, virtus mea et adjutorium meum et refugium meum in die malorum; ad te gentes venient ab extremo terræ, et dicent: Quam falsa possederunt patres nostri idola, et non est in eis utilitas* (*Jerem.* XVI, 19) Quia vero non in unum aliquem terræ locum ex aliis locis ad Deum gentes venturas esse prædictum est, sed in locis suis eum adoraturas, in quem damnatis simulacris fuerant crediturae, sic Sophonias propheta testatur: *Prævalebit Dominus adversus eos, et disperdet omnes deos gentium terræ, et adorabunt eum unusquisque de loco suo omnes insulæ gentium* (*Sophon.* II, 11). His atque aliis multo pluribus testimoniis Legis et Prophetarum asserentibus Ecclesiam toto terrarum orbe diffundi, Psalmi etiam divini ita concinunt: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 7, 8). Item in alio psalmo de Domino Christo in figura Salomonis: *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos finis terræ. Coram illo decident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent. Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent; et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient illi* (*Psal.* LXXI, 8-11). Item in alio psalmo: *Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum: ex Sion species decoris ejus* (*Psal.* XLIX, 1, 2).

3. Propterea ipse quoque Dominus Jesus, qui locutus fuerat ante per ora Prophetarum, posteaquam resurrexit a mortuis, jam per os proprium sic promisit Ecclesiam: *Oportebat*, inquit, *impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit eis: Quia sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44-47): tanquam illud testimonium Psalmi, quod recentissimum posuimus, verbis aliis exponeret. Nam quod ibi positum est, *vocavit terram a solis ortu usque ad occasum*; hoc Dominus ait, *per omnes gentes*: et quod ibi positum est, *ex Sion species decoris ejus*; hoc Dominus ait, *incipientibus ab Jerusalem*. Quis enim nesciat Sion et Jerusalem unam esse civitatem, unde cœpit passio et resurrectio Domini Jesu Christi per orbem terrarum populis mundandis atque salvandis illustrissimo præconio prædicari? Proinde et ascensurus in cœlum, providens unde fuissent carnales homines pro suis divisionibus et separationibus litigaturi, cum quæsiissent discipuli audire ab eo aliquid de fine sæculi: *Non est*, inquit, *vestrum scire tempora quæ Pater posuit in sua potestate; sed accipietis virtutem Spiritus sancti, et eritis mihi testes in Jerusalem et in totam Judæam et Samariam, et usque in totam terram* (*Act.* I, 7, 8). Hanc auctoritatem magisterii cœlestis secuti Apostoli Ecclesiam commendant in toto mundo fructificantem atque crescentem (*Coloss.* I, 6): et ne se in partes membra Christi per hominum nomina dividant, ita carnales, qui jam hoc facere cœperant, Apostolus alloquitur: *Obsecro vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata, sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia. Nuntiatum enim est mihi, fratres, ab his qui sunt Chloes, quia contentiones sunt in vobis, et unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli; ego autem Apollo; ego vero Cephæ; ego autem Christi. Divisus est Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli estis baptizati* (I *Cor.* I, 10-13)? Unde et istos, contra quorum errorem et pro quorum salute nomine Christi elegimus qui eorum criminationibus falsis vanisque respondeant, in Sacramentis Christi fratres nostros agnoscimus, nec eorum detestamur perversitatem, sed ipsa Christi Sacramenta in eis approbamus, et rescindere non audemus. Meminimus enim per prophetam esse præceptum: *Audite, qui pavetis, verbum Domini, dicite, Fratres nostri estis, his qui vos oderunt, et qui vos detestantur; ut nomen Domini honorificetur; et appareat illis in jucunditate* (*Isai.* LXVI, 5, *sec.* LXX). Jam quod sequitur, ipsi sibi salubriter dicant, vel a Propheta potius quam a nobis hoc audiant. Nos leviora dicimus, ut pacem potius cum correctis, quam litem cum perversis habeamus. Fratres nostros esse dicimus, ut nomen Domini honorificetur; qui ideo nos oderunt et detestantur, et esse fratres nostros negant, quia nomen hominum ab eis [1] magis quam Domini honorificatur.

4. Ac per hoc fratres et coepiscopi nostri, quos ad eorum criminationes redarguendas elegimus, in hac Collatione quæ cum eis habenda est, Ecclesiam sanctam adversus eorum objecta defendant. Dicunt enim quod hæc Ecclesia, quam in Lege et Prophetis et Psalmis accepimus prænuntiatam, opera [1] Salvatoris expressam et sanguine redemptam, Apostolorum laboribus disseminatam atque plantatam, incipientibus ab Jerusalem, ubi in centum viginti animas simul congregatas sanctus Spiritus venit, eosque in quos venit linguis omnibus [2] gentium loqui faciens, evidentissimo signo docuit Ecclesiam per omnes gentes futuram, et linguis omnium gentium locuturam: hanc ergo Ecclesiam, quæ isto modo, ut prædictum et impletum est, ab Jerusalem sumpsit exordium, atque inde se in Judæam et Samariam aliasque orbis terræ partes Apostolorum prædicatione diffudit, in quorum Litteris atque Actibus civitates et provincias invenimus longe lateque distentas, in quas eam suis speciosis pedibus invexerunt, unde et in Africam crevit; hanc, ut diximus, Ecclesiam dicunt isti, contra quorum errorem collegis nostris Collationem defensionemque mandamus, Cæciliani episcopi quondam Carthaginensis Ecclesiæ et sociorum ejus nescio quibus peccatis periisse pollutam, atque in parte Donati ejus reliquias remansisse. Hanc vanam et sacrilegam criminationem hi, quibus mandamus, ita redarguant et refellant, ut primitus Ecclesiæ causam a causa quorumdam hominum distinguant atque discernant. Quoniam Ecclesia permixtos malos habitura prædicta est, quousque messis tempore a tritico zizania segregentur, vel a frumentis palea ventilata discedat, vel oves ad dexteram, hædi ad sinistram, qui nunc eisdem pascuis permixti sunt, segregentur; vel mali pisces a bonis, qui nunc intra eadem retia simul trahuntur ad littus, in eodem littore, hoc est in fine sæculi, dirimantur. Homines autem quilibet in Ecclesia, si boni sunt, triticum vel frumenta ejus sunt, oves ejus sunt, pisces ejus boni sunt: sin autem mali sunt, zizania, palea, hædi, pisces mali ejus sunt. Non ergo propter eos tota messis, tota area, grex totus, piscatio tota damnata est: ne cum ante tempus audemus quasi de malis temere judicare, et aliis aliorum objectare peccata, bonos propter malos sacrilega separatione deseramus; cum potius malos propter bonos pia unitate tolerare debeamus. Urgendi ergo sunt isti harum evangelicarum similitudinum, et tam perspicuæ veritatis inimici, ut doceant quod intendunt, ac prius ostendant, si valuerint, quomodo Ecclesia, quam incipientem ab Jerusalem in Scripturis sanctis per propinqua et longinqua fructificantem atque crescentem accepimus et tenemus, quorumlibet quos accusant contagione perierit, et in Donati parte remanserit. Si enim hoc fieri potuisse monstraverint, tunc utique ad causam Ecclesiæ pertinebit, aliam fortasse suscipere atque discutere quæstionem: utrum Cæcilianus ejusque collegæ vel tales (*a*) fuerint quales ab istis fuisse dicuntur, sic [3] innotescere potuerint christianæ quæ

[1] Forte, *ore*.
[2] Forte, *omnium*.
[3] Forte, *vel sic*.
(*a*) Juxta Morel, Elem. Critic., pagg. 227, 228, legendum *ut tales*. M.

jam tunc erat unitati usquequaque diffusæ, ut eam usque ad ultimas terras ipsius notionis contagione macularent et perderent. Fatentur quippe etiam ipsi neminem peccatis alienis maculari posse quæ ignorat. Unde si demonstrare voluerint, tam latam per tantas terras communionem gentium christianarum peccatis Cæciliani et sociorum ejus contaminari ac perire potuisse; non sufficit ut ostendant, tales eos fuisse quales accusando criminantur, nisi etiam ostendant vera crimina eorum omnibus innotuisse, quos ipsa contagione periisse contendunt. Si autem non potuerint demonstrare, catholicam Ecclesiam per omnes gentes, in quibus eam divina commendant eloquia, ullis alienis peccatis destrui potuisse; sequestrata paululum causa Cæciliani et eorum quos cum illo accusandos esse putaverunt, quæ ad Ecclesiæ causam omnino non pertinet, quoniam etsi mala fuisset, eam contaminare non posset; quod nos dicimus ad eorum crimina repellenda ab eis quibus officium defensionis hujus imponimus, evidentissime et exemplis cumulatius ostendatur, id est, Ecclesiam Christi nullorum malorum usque in finem sibimet permixtorum, non solum ignotorum, verum etiam cognitorum, quasi corruptione pestifera posse inquinari atque deleri, primum exemplis propheticis, qui populum peccatorem et Deum multis exsecrabilibus abominationibus offendentem tam severis vocibus arguebant, et flagellis correptionis duros atque indomitos animos usque ad inimicitias adversum se horribiles excitabant, nec tamen se ab eo populo, in quo utique etiam boni inter malos erant, corporali discrimine dividebant, melius judicantes per patientiam ferre malos, quam per calumniam relinquere bonos. Ipse Dominus Jesus Christus exemplum singulare patientiæ traditorem suum, utique pessimum, non solum cognitum in discipuli[1] numero pertulit, verum etiam præcognitum in discipulorum numerum assumpsit. Dixit etiam discipulis suis, *Et vos mundi estis, sed non omnes* (*Joan.* XIII, 10): ut eo modo scirent munditiam suam aliena immunditia non posse sordescere. Apostolorum temporibus testis est apostolus Paulus, inter falsos fratres gemens (II *Cor.* XI, 26), et quosdam per invidiam, quod utique vitium diabolicum est, Christum annuntiantes in Epistola sua notans (*Philipp.* I, 15), quemadmodum boni malos, propter unitatem Christi pietate sollicita conservandam, sine ulla sua perditione in Sacramentorum communione tolerabant, a quorum malitia longe abhorrebant. Post Apostolos etiam episcopi boni, quemadmodum propter unitatem Christi, non solum quoslibet laicos, verum etiam coepiscopos toleraverunt malos, testes sunt litteræ martyris Cypriani, ubi gemit avaritiam quorumdam collegarum usque ad crudelitatem fenoris, rapinasque fundorum; nec tamen malorum contagione factus est talis, sed bonorum dilectione pertulit tales; non tantum id exemplo admonens, verum etiam præcepto instruens. Nam in quadam epistola sua dicit: *Et si videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra; ut quoniam esse zizania in Ecclesia cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus* (*Epist. ad Maximum, nunc* 54). Ipsorum etiam qui huic veritati adversantur judicio probandum est, quam sit hoc verum; qui cum Maximianum damnassent merito sacrilegi schismatis, sociis ejus qui cum illo ab istis foras exierant, seque ab eorum communione separaverant, dilationem ad redeundum dederunt, dicentes eos illius sacrilegi surculi plantariis non esse pollutos (*a*). Quod quidem cum omnes unius schismatis societas connexos teneret, quemadmodum recte dici potuerit non invenimus. Sed tamen vel sero hinc intelligere cogantur, multo potius in unitate catholica malos bonis tanquam paleam frumentis obesse non posse, si in concisione schismatica, ubi palea sola est, putatus est Maximianus ejusdem concisionis suæ socios, tantum quia ordinationi ejus præsentes non fuerunt, non potuisse maculare: et videant quam inconsiderate dicant, Cæcilianum, qualiscumque ille fuerit, et ejus quoscumque collegas, in tot longinquis gentibus unitatem christianam perdere potuisse; cum Maximianum arbitrentur nec Afros participes sui schismatis perdidisse. Sic apparebit, ad Ecclesiæ causam cujus injungimus defensionem, non pertinere Cæciliani causam, qualemlibet habeat quæstionem.

5. Quod autem accusant Baptismum nostrum, vel potius Baptismum Christi, quem habemus et ministramus, cumque in eis quos deceperint ingemiscendo errore rescindunt, sic ferendum[1] est, quemadmodum ipsa Ecclesia cujus donum est. Non enim audebunt amplius Baptismum accusare quem damus, si ab eorum criminibus Ecclesia purgabitur quam tenemus. Sed si illud, ut assolent, objiciendum putaverint, quod Baptismum Christi etiam foris a nostra communione traditum agnoscimus potius quam improbamus, nec rescindere audemus: respondeatur eis quantiscumque rationibus et testimoniis responderi potuerit, divina Ecclesiæ dona et apud fures vel usurpatores vel etiam raptores inventa, agnoscenda esse potius quam neganda. Nam sicut Apostolus de quibusdam dicit, quia *veritatem in iniquitate detinent* (*Rom.* I, 18): ita omnes qui extra Ecclesiam Christi habent vel ministrant Baptismum Christi, veritatem Sacramenti divini in iniquitate detinent erroris humani; unde humana iniquitate correcta, non est veritas divina violanda. Qui autem putant negandum esse Baptismum Christi, quia eum et hæretici tradunt; possunt putare negandum esse etiam ipsum Christum, quia eum et dæmones confitentur. Et ideo ad Ecclesiam venire debent, qui extra ejus communionem Baptismum ejus habent; non ut quod deerat adsit, sed ut quod inerat prosit. Neque putandum est illos hinc jam diuturnum habituros esse conflictum; quandoquidem etiam de hac re suo judicio et exemplo poterunt admoneri. Baptismum quippe Christi extra suam communionem in Maximiani schismate datum, in eis quos inde cum illis quos damnaverant susceperunt, agnoscere quam rescindere maluerunt. Proinde et illud quod non recte intelligentes solent dicere, *Ne communices peccatis alienis* (I *Tim.* V, 22) (neque enim hoc corporum segregatione, sed morum dissimilitudine faciendum est); in eis coguntur attendere quemadmodum intelligendum sit, quos cum Maximiano damnato sacramenta communicantes impollutos fuisse dixerunt. Et quod de Baptismo solent accipere, quod dictum est, *Qui baptizatur a mortuo* (*Eccli.* XXXIV, 30), et cætera hujusmodi, in eis ipsis nosse coguntur quomodo accipienda sint, quando ab illis, quos cum damnarent mortuos esse dixerunt, Baptismum in schismate datum improbare atque iterare non ausi sunt. Et quod nobis objicere consueverunt, quod ad eos corrigendos pro unitate Christi apud terrenas potestates aliquid agere cogimur, in ipsis identidem Maximianistis compellendi sunt approbare, quos cum apud judices terrenos tanquam schismaticos suos vel hæreticos accusarent, ut de basilicis pellerent, etiam Bagaiense concilium, quo eos damnaverunt, aliquoties allegarunt. Quæ omnia ideo dicenda sunt, ut et suo judicio commoneantur dissensionem tandem deponere, et consumpta vel abjecta falsarum et vanarum animositate criminationum, diligere catholicam pacem, amplecti individuam charitatem, sine qua nullus hominum bonus esse poterit, quidquid boni aliud habere potuerit.

6. Quibus peractis, nec ipsam Cæciliani causam volumus deserant; sed eam non tanquam Ecclesiæ matris, sed tanquam episcopi fratris suscipiant; nec sic ut iterum discutiatur finienda, sed ut demonstretur jam olim esse finita ecclesiasticis et publicis documentis: quorum nonnulla sufficient, si eis cum a nobis proferuntur fidem habere voluerint; poterunt

[1] Forte, *discipulorum*.

(*a*) Bagaiensis concilii sententia.

[1] Forte, *defendendum*.

archivis etiam contestantibus declarari [1], quibus appareat, et causam Cæciliani eos per Anulinum proconsulem ad imperatorem Constantinum accusando misisse, et eumdem imperatorem post ecclesiastica judicia quibus Cæcilianus fuerat absolutus, causam totam partibus præsentibus cognovisse, atque innocentem Cæcilianum, illos autem calumniosissimos judicasse. Felicis quoque Aptugnensis ordinatoris Cæciliani innocentiam, Æliano proconsule ex præcepto ejusdem imperatoris cognoscente claruisse, quem malorum fontem in concilio suo ipsi dixerunt. Quæcumque autem crimina quibuslibet collegis nostris, non jam more conferentium vel disputantium, sed maledicentium et litigantium, objicienda putaverint; respondendum est eis, nec eorum causas ad Ecclesiæ causam quam nunc defendendam injungimus pertinere, nec ipsas tamen eis discutiendas auferri, sed pro temporis quod nunc instat necessitate differri; ut cum Ecclesiæ causam, quam nunc clementissimus Imperator cognoscendam et demonstrandam recenti præceptione curavit, fuerit terminata, quæcumque quibuscumque nostris objicienda arbitrantur, apud quos voluerint judices et nostros et suos, cum jam catholicæ unitati fuerint sociati, vel purgata monstrentur, vel convicta puniantur.

7. Hæc eo modo quo conscripta sunt, et si quid uberius vel firmius eis Dominus dederit, exsequenda mandamus fratribus et coepiscopis nostris, Aurelio, Alypio, Augustino, Vincentio, Fortunato, Fortunatiano et Possidio. Quod mandatum se suscepisse testantur subscriptionibus suis, sicut nos mandasse testamur subscriptionibus nostris, ratum habituri quidquid adjuvante Domino in hac defensione peregerint. His autem adjungimus, cum quibus ubi opus fuerit consilium habeant, Novatum, Florentium, Maurentium, Priscum, Serenianum, Bonifacium, et Scillatium. Ad custodiendam vero conscriptionem gestorum, Deuterium, Leonem, Asterium, et Restitutum. Aurelius episcopus Ecclesiæ catholicæ Carthaginensis Carthagini constitutus præsente viro clarissimo tribuno et notario Marcellino hoc Mandatum suscepi et subscripsi. *Item alia manu :* Silvanus primæ sedis provinciæ Numidiæ præsente viro clarissimo Marcellino tribuno et notario Carthagini constitutus Mandato a nobis facto consensi et subscripsi. *Item alia manu :* Valentinus episcopus Ecclesiæ Vaianensis Carthagini constitutus præsente V. C. Marcellino tribuno et notario mandavi et subscripsi, etc.

COLLATIONIS DIES SECUNDA.

Exordium.

Post consulatum Varanis V. C. tertio nonas junias, in secretario Thermarum Gargilianarum Carthagini, astantibus Sebastiano, Maximiano, etc., Libosus ducenarius illustrium potestatum dixit : Quoniam in hodiernum diem comperendinata cognitio est, et præsentes sunt utriusque partis episcopi, si jubet Sublimitas tua, intromittentur. Flavius Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Veniant. Et ingressis Aurelio, Alypio, Augustino, etc. Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Et superiore judicio sæpe me obtulisse certissimum est, et nunc deprecor ut sedere dignemini. Cumque episcopi Catholici consedissent, Petilianus episcopus dixit : Quod priore judicio factum non est, facere non audemus, etc. Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Licet et superiore judicio me obtulisse meminerim, tamen illa arbitror tunc minime factum esse ratione, quia multis sacerdotibus convenientibus locus considendi esse non poterat. Unde quia nunc definitas video convenisse personas, deprecor ut vel nunc sedere dignemini. Petilianus episcopus dixit : Patribus nostris absentibus non sedemus, maxime cum lege divina consessus prohibeatur, ne cum hujusmodi adversariis nostris considere velimus. Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Si petitionem meam Sanctitas vestra audire neglexit, ut considere dignaretur, hoc mihi extorqueri non poterit, quominus stando cognoscam, etc.

NOTORIA DONATISTARUM,

Quæ recitata est in secunda cognitione.

Post consulatum Varanis viri clarissimi, quarto nonas junii, Flavio Marcellino viro clarissimo et spectabili tribuno et notario, Primianus, Petilianus, Emeritus, Prothasius, Montanus, Gaudentius, Adeodatus, episcopi et defensores ecclesiasticæ veritatis, per Notoriam hæc dicunt :

Hesterna die calend. junii inter nos et adversarios nostros Spectabilitas tua audire dignata est. Et quoniam evoluto pene die partibus patientiam præbens, aliquanta quæ principia negotii fuerant audire dignatus es, opusque est ad causam, ut Mandatum quod adversarii nostri obtulerunt, nobis in notitiam perferatur; quoniam series actorum propter sui prolixitatem non potest explicari; ne imparati ad judicium venire videamur, id Mandatum quod adversarii nostri legendum dederunt, in exemplaribus nobis hodie, quod est quarto die nonarum juniarum, dari præcipias; ut instructi negotio nobis injuncto adesse valeamus. *Et alia manu :* Primianus episcopus huic Notoriæ subscripsi quarto nonas junias Carthagini.

Prosecutiones quædam Augustini.

Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit : Hoc solum constet, ipsos rem velle differre. Ut concedat Sublimitas tua, petimus te. Humanum est, considerare volunt, discutere volunt, paratiores volunt venire : ne nolentes differre prolixiora gesta faciamus, et ipsa gestorum prolixitas majores nobis moras incutiat.

Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Licet jam de professionibus dubietas mihi magna nascatur, tamen denuo, utrum sexto iduum juniarum die, omnibus ambagibus amputatis, negotium sit principale tractandum, pars utraque designet.

Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit : Nos et hodie volumus, et si fieri posset vellemus. Tamen quia humanum fuit, hoc concedere fratribus nostris, quod nobis non injuste videntur postulasse, ad diem sextum iduum juniarum, adjuvante Domino Deo nostro adfuturos nos ad peragendum principale negotium Ecclesiæ pollicemur.

COLLATIONIS DIES TERTIA.

Exordium.

Post consulatum Varanis viri clarissimi, sexto idus junias, Carthagini, in secretario Thermarum Gargilianarum, astantibus Sebastiano, Maximiano et Petro viris devotissimis, etc., Ursus ducenarius illustrium potestatum dixit : Præterito judicio Donatianæ partis episcopi in hodiernam diem, ut exinde instructi in judicio Sublimitatis tuæ responderent, causa sibi edendorum gestorum inducias postularunt. Nunc utræque partes pro foribus sunt : si præcipis, intromittentur. Flavius Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Veniant. Et ingressis episcopis, etc., Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Certum est ob hoc dilatum fuisse negotium, ut hodierno die gestis editis principalis actio tractaretur, etc.

Prosecutiones Augustini.

Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit : Principale negotium jam diu est ut cupimus terminari. Proinde, si vel sero conceditur, probent quoniam ex parte adversa esse desiderant, toties objecta Ecclesiæ sanctæ catholicæ toto orbe diffusæ crimina, et nunquam probata.

[1] Forte sic legendum, *habere voluerint; quod si noluerint poterunt archivis etiam contestantibus declarari.*

(Cum Donatistæ flagitarent, ut prius exprimerentur qui petissent Collationem fieri, volentes ut constaret Catholicos esse petitores, ut ex forensi jure possent discutere personas petitorum) Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Si ad rem judicas pertinere, prudentiæ tuæ est considerare. Catholicis episcopis vel legatis Catholicorum episcoporum concessum esse habendam Collationem, tenor rescripti imperialis ostendit. Venimus, utrique hic sumus; et Deus nos disputatores et collatores magis quam litigatores esse præcepit, et nihil aliud voluit Deum timens et Deo serviens clementissimus Imperator. Astitisse legitimas personas, et confirmata esse mandata primo die conflictus nostri judicavit Sublimitas tua. Non interponantur quæ ad rem necessaria non sunt. Ecclesia est quam asserimus testimoniis divinarum Scripturarum, omnibus nota, in monte, sicut scriptum est, altissimo constituta, ad quam veniunt omnes gentes (*Isai.* II, 2, 3, *et Matth.* v, 14). Si est aliquid contra istam Ecclesiam quod dicatur, jam dicatur, et nullæ moræ interponantur. Si nihil est quod dicatur, cedat veritati, qui criminationem suam affirmare et ostendere et probare hominibus non potest. Quamdiu ista tanta populi exspectatio suspensa est? De anima sua omnes cogitant, et nos moratorias præscriptiones ad hoc interponimus, ut ad finem cognoscendæ veritatis nunquam veniatur.

(Item post aliquot prosecutiones Donatistarum et Judicis interlocutiones) Augustinus dixit: Advertat Nobilitas tua quanta aguntur, ut nihil agatur, etc.

Augustinus dixit: Præsentes sunt, utrique convenimus, locus iste episcopis pene refertus est, Mandata recitata atque firmata sunt. Non negatur a partibus nostris postulatam esse Collationem, ut in ea Collatione tandem aliquando vel probent, vel probare non potuisse monstrentur, quæ solent non nobis, non unicuique nostrum, sed universo orbi christiano objicere crimina: qui christianus orbis non opinione humana, sed divinis testimoniis et promissus est et impletur. Quid adhuc nescio quæ tergiversationes moratoriæ ab eis interponuntur, qui se episcopos Christi dici volunt. Exspectatio, non dico hujus civitatis, sed universi pene generis humani suspensa est, aliquid de Ecclesia cupit audire, et nos adhuc forenses formulas discutimus et miserrime litigamus. Jam advertat Nobilitas tua quid agatur. Jam aliquando nos de hoc negotio, amputatis omnibus morulis, adjuvante Deo liberare dignare.

(Et post aliquot prosecutiones partium et Judicis interlocutiones) Augustinus dixit: Collatio petita est a legatis nostris. Lex ipsa hoc continet, quæ ad tuam Nobilitatem data est, etc. Omnes fatemur nos petisse Collationem, quoniam eam recusabatis, ut tandem sic saltem ad hunc locum vel ad hoc tempus Collationis et disputationis et demonstrandæ veritatis gratia veniremus. Factum est: venimus, et nihil vultis prodesse quod venimus. Confitemur nos Collationem petisse. Nihil aliud Imperator quam nos Collationem petisse suis verbis expressit. Jam fiat ipsa Collatio. Videamus quid dicatur contra Ecclesiam toto orbe diffusam, quam demonstramus divinis testimoniis et promissam esse, et nunc ita exhiberi, ut cæcorum oculos feriat, surdorum aures irrumpat. Ad hanc demonstrandam nolunt pervenire fratres nostri, ut demonstretur quod latere non potest. Edicant crimina: videamus quibus criminibus periit quod promissum est Abrahæ: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Quæ crimina istam promissionem jurantis Dei delere potuerunt audiamus, discamus, noverimus, sequamur. Si autem nihil est, quod contra dici possit, aut pronuntia, aut tolle omnes moras, et aliquando negotium finiatur.

(Item post alias partium prosecutiones et Judicis interlocutiones) Augustinus dixit: Ecclesia, quod audire non vultis, et necesse est audiatis, quoniam tot testimoniis et divinis eloquiis proclamatur toto terrarum orbe diffusa, cujus communionem videmur tenere, falsis criminationibus a vobis appetita est: unde exstitit vestra separatio, quam dolemus. Istæ criminationes quibus insectari soletis Ecclesiam toto, sicut promissa est, orbe diffusam, hodie audire volumus, an veræ sint. Si enim veræ sunt istæ criminationes, quas Ecclesiæ memoratæ objicere consuestis, si eam pollutam, maculatam, eversam, destructam, et exstinctam nescio quibus nostris criminibus demonstrare potueritis; supererit ut quæramus utrum apud vos remanserit, quam ubique periisse clamatis. Si autem illa perire non potuit, superest ut eam vos agnoscatis, et litem tandem aliquando finiatis.

(Item post prosecutiones aliquot et interlocutiones) Augustinus dixit: Personas primo die judicii esse firmatas et sequenti etiam die interlocutionis tuæ forma declaravit. Sed quia dicit (*a*) cum peregrinis Christianis non se habere aliquam rationem, sed hoc totum quod agitur, inter Afros agi, Afrorum Christianorum catholicorum hæc vox est: Nos universo orbi christiano communione cohæremus. Hanc Ecclesiam elegimus retinendam, quam in eis Scripturis invenimus, etc. Nos eam Ecclesiam retinemus, quam in illis Scripturis invenimus, in quibus etiam cognovimus Christum. Scripturæ quippe nostræ, quarum auctoritati utrique subdimur, Christum et Ecclesiam tanquam sanctum commendant conjugium, Christum sponsum, illam sponsam. Ubi illum cognoscimus, ibi et illam invenire debemus. Si itaque nunc exorti essemus, et cogitaremus in Africa cui communioni Christianorum sociari deberemus, procul dubio eam tenere deberemus, quam in Scripturis inveniremus, et criminatrices opiniones hominum repudiare, ad sola eloquia divina, quæ mentiri nesciunt, nos tenere. Hoc fecerunt Christiani Afri, et appellantur et merito sunt catholici, ipsa sua communione nomen testantes. Καθ' ὅλον enim, Secundum totum dicitur. Qui autem a toto separatus est, partemque defendit ab universo præcisam, non sibi usurpet hoc nomen, sed nobiscum teneat veritatem.

Gaudentius episcopus (*b*) dixit: Catholicum nomen putant ad provincias vel ad gentes referendum; cum hoc sit catholicum nomen, quod sacramentis plenum est, quod perfectum, quod immaculatum, non ad gentes, etc.

(Et post quasdam prosecutiones et interlocutiones) Augustinus dixit: Solent Ecclesiæ quam tenemus, crimina traditionis objicere, et nescio quorum peccatis eam contendere esse destructam et exstinctam; atque his criminationibus fallere corda simplicium, de quorum salute satagimus. His nos permoti, convenimus eos, ut nobiscum conferrent, et quod intendunt, utrum probare possent in Ecclesiam cui intendunt, ostenderent. Quam conventionem nostram quoniam recusaverant, cum nuper in Comitatum venissent quidam illorum, apud acta etiam præfectoria dixerunt audiri se velle et discuti velle; amplectentes nos aliquando eorum de Collatione consensum, petendum ab Imperatore credidimus, ut Collatio ad hoc fieret, ut ea crimina quæ solent dicere in universam Ecclesiam, aut probarent, ut veritas appareret, aut non probarent, ut nihilominus veritas appareret. Hæc crimina, si volunt aut possunt ostendere, proferantur et demonstrentur. Si autem non possunt, aut nolunt; jam tuæ Sublimitatis est de re tota, sicut ratio ipsa indicat, judicare.

(Et post prosecutiones quasdam et interlocutiones) Augustinus dixit: Nos Collationem poposcimus, ubi objecta diluamus, non ubi objiciamus diluenda; quandoquidem cum illi objecta probare non potuerint, quid sint, quid remaneant, nobis non dicentibus manifestum erit omnibus, et a tua Sublimitate judicabitur. Nunc ingressi sumus diluere criminationes eorum, quas solent Ecclesiæ quam tenemus objicere. Mandatum quoque ipsorum hoc continet: *Adversus traditores et*

(*a*) Emeritus donatista.
(*b*) Donatista.

persecutores nostros. Quondam autem Primianus, si dignatur, frater noster, conventus pro ipsa Collatione respondit : *Indignum est ut in unum conveniant filii martyrum et progenies traditorum.* Hæc crimina diluenda suscepimus, ut hæc crimina diluantur, istam Collationem poposcimus : concessa est, aut probentur, aut purgentur.

(Et cum Donatistæ quæsissent, utrum testimoniis Scripturæ divinæ, an publicis gestis Catholici agere mallent ; dixissentque, ut si Scripturæ testimonia eligerent, facerent omnium legum publicarum gestorumque jacturam ; si autem publicis legibus et gestis agere potius vellent, omitterent Scripturæ testimonia) Augustinus dixit : Ad ea quæ prosecuta est modo pars adversa, paucis advertat Sublimitas tua. Nos Ecclesiam catholicam retinere ipsa nostræ communionis testificatione monstramus : quam Ecclesiam probare descendimus, si permittant, non rumoribus humanis, neque errantibus opinionibus, sed divinis eloquiis declaratam. Ut autem leges, vel gesta, vel quæcumque de archivis prolata offeramus in hac Collatione recitanda, ipsi cogunt, qui talibus agunt. Nam si remotis hujuscemodi omnibus chartis, nollent Ecclesiam nisi in Scripturis adverti, nihil vellemus, nihil aliud optaremus. Crimina dicunt traditionis : ea crimina traditionis aut non probant archivis, et nihil dicunt ; aut probant, et archivis nos vicissim agere compellunt. Itaque pervidet Præstantia tua distinguendas esse causas, quando cogamur publicis legibus agere, quando autem velimus et optemus negotium Ecclesiæ nonnisi divinis eloquiis terminari.

(Et cum Donatistæ instarent, ut ederetur sibi Catholicorum Mandatum, quod legatis ad petendam ab Imperatore Collationem directis injunctum fuerat) Augustinus dixit : Jam toties conclamavimus. Mandatum quod injunctum est legatis episcoporum ab episcopis, flagitant sibi recitari : hoc est aliena requirere ad causam non pertinentia. Mandatum quod nobis propter Collationem cum his faciendam injunctum est, hoc recitatum est, hoc eis sufficiat. Quid si enim aliqua legatis mandata sunt, ad causam quidem istam non pertinentia, sed quæ ipsos scire nolumus ? Sufficit quod Imperator Collationem nos petisse suo testimonio declaravit. Hæc concessa est, ad hanc venimus, hæc aliquando agatur : veritati aures hominum pateant.

Adeodatus episcopus (*a*) dixit : Confessus es quæ olim tacuisti. Ostendisti te multa adversus nos mandasse quæ scire non facile debeamus, etc.

Augustinus dixit : Non hoc dixi. Non advertisti, aut dissimulas te audisse quod dixi. Audi : planius hoc dicimus, ne forte culpa mea non intellexeris, dum id obscurius aliquantum dixi, studio brevitatis, quod percipere nequiveris. Notum est omnibus multas causas habere Ecclesiam, et suam, et privatarum personarum sibimet commissarum : et potest fieri ut ad episcoporum intercessionem multa pertineant. Secreta nobis committuntur negotiorum et causarum alienarum, in quibus nostra interventio sæpe postulatur, propter quæ auxilium ab Ecclesia poscitur. Hæc prodenda non sunt, ne proditores inveniamur. Sufficit tibi quod Collationem me petiisse in causa tua, ipse testis est clementissimus Imperator. Nihil ultra quæras, si negotia aliena non quæris. Negotio tuo sufficit quod de ipsa Imperatoris lege recitatum est, quod nostro Mandato subscriptionibusque firmatum est.

(Et cum rursum instarent Donatistæ, ut eligerent Catholici utrum publicis legibus agere vellent, an divinis testimoniis, utque illarum jacturam facerent, si his uti cuperent) Augustinus dixit : Ecclesiæ quam tenemus, sicut omnes noverunt, quorum solent animos suis sollicitare criminationibus, et etiam sui Mandati tenore declararunt ; Ecclesiæ, inquam, quam tenemus crimina solent traditionis objicere. Si horum criminum jacturam faciant, de chartis publicis nihil proferimus. Si autem in eadem criminatione persistunt, chartis publicis docemus hanc causam olim esse finitam, nec tamen eos ab hujusmodi objiciendis criminibus cessavisse. Unde nunc Collationem istam poposcimus, non ut illam causam traditionis, quam Cæciliano et ejus collegis objiciebant, suscipiamus denuo finiendam, sed demonstremus olim esse finitam ; ut hoc cognoscentes populi qui nesciunt, et istorum adhuc criminationibus commoventur, tandem aliquando cognoscant in qua Ecclesia christianæ salutis viam requirant. Si ergo de Ecclesia quæritur, quæ sit, quanta sit, qualis sit, sola divina testimonia ad eam demonstrandam sufficient. Si homines appellant, si hominibus crimina intendunt, quanquam Ecclesiæ causa ab hominum causa distinguenda est, nec in hominibus spes ponenda est Ecclesiæ, si boni sunt ; neque, si mali sunt, judicanda est Ecclesia Dei periisse : sed tamen etiam ipsorum causam tanquam fratrum nostrorum suscipimus, et si nobis ostendi potuerint criminosi, hodie illos anathemamus ; non tamen propter illos Ecclesiam a Deo promissam et exhibitam deserimus aut relinquimus. Ipsi ergo eligant quod volunt : non objiciant crimina hominibus, et chartæ cessabunt ; sola divina loquetur auctoritas, sola Dei Scriptura, cui utrique subdimur, in medium proferetur.

(Et post plures prosecutiones et interlocutiones, cum Petilianus dixisset, Quis est iste qui agit ? Cæciliani filius est, an non ?) Augustinus dixit : *Ne vobis dicatis Patrem in terra* (*Matth.* XXIII, 9), simul audivimus, simul legimus, simul populis prædicamus. Quid de me quæris utrum sim filius Cæciliani ? Cæcilianus si innocens fuit, gaudeat de sua innocentia, me congaudente, non in ejus innocentia me spem meam ponente. Si autem nocens fuit, quod fortasse discussa causa vel sic vel aliter declarabit, sustinuit eum Ecclesia quam teneo (ut a similitudinibus dominicis non recedam), sicut paleam in area, sicut in eisdem pascuis hædos, sicut in eisdem retibus pisces malos ; non tamen propter malos nos aut aream dominicam [1] deserere debemus, aut retia dominica nefaria animositate dissensionis abrumpere, et in mare ante tempus littoris prosilire.

(Et post aliquot prosecutiones Donatistarum et interlocutiones) Augustinus dixit : Cæciliani causam vel collegarum ejus solent ipsi Ecclesiæ catholicæ objicere, vel, ut sine controversia loquar, ipsi Ecclesiæ quam tenemus. Proinde, ut video, magnum volunt afferre compendium : si hanc causam non objiciunt Ecclesiæ quam tenemus, dicant quid ei objiciant. Si enim nihil, quare separamur ? Si aliquid præter causam Cæciliani, idipsum offerant, id ostendant.

Petilianus episcopus (*a*) dixit : Tu quis es ? Filius es Cæciliani, an non ? Tenet te crimen Cæciliani, an non, si fuerit ?

Augustinus dixit : Ego in Ecclesia sum, in qua Cæcilianus fuit.

Petilianus episcopus dixit : Unde cœpisti ? Quem habes patrem ? Alioquin si patrem tuum damnaveris, hæreticum te esse profiteris, qui nec originem vis habere, nec patrem.

Augustinus dixit : In Ecclesia sumus, in qua Cæcilianus episcopatum gessit et diem obiit. Ejus nomen ad altare recitamus, ejus memoriæ communicamus, tanquam memoriæ fratris, non tanquam patris aut matris. Quæris autem a me unde communio mea sumat exordium. Dominus ipse Christus asserit exordium communionis meæ, dicens : *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47). Cœpit ista prædicatio ab Jerusalem : inde se ab illustrissimo exordio diffudit, diffundens Eccle-

(*a*) Donatista.

[1] Deesse videtur, *aut pascua dominica.*

(*a*) Donatista.

siam quam tenemus, primo per vicina, deinde per longinqua, etiam in Africam venit. In hanc oculos aperimus, hanc in divinis eloquiis et testimoniis, sicut ipsum Dominum Christum et Redemptorem nostrum, comperimus. Ab illo Deo patre, ab hac Ecclesia matre, nullius me hominis crimina, nullius calumniæ separabunt.

(Et post alias quasdam prosecutiones et interlocutiones) Augustinus dixit: Ecce dico, quoties voluerint dico: Cæcilianus non est pater meus; quia audio Dominum meum dicentem, *Ne vobis patrem dicatis in terra; unus est pater vester Deus.* Dico Cæcilianum fratrem, bonum fratrem, si bonus; malum fratrem, si malus est: quoniam propter communia Sacramenta frater meus est. Si autem judicium de illo meum vis audire, etiam innocentem credo, appetitum falsis criminationibus existimo: sed tanquam homo de homine existimans, non tanquam certum aliquid credens. Tu si objicis Ecclesiæ crimina Cæciliani, assisto, defendo tanquam fratris, ostendens non pertinere ad Ecclesiam, nec ad ejus causam, nec ei præjudicare: et sic demonstro nihil te objicere Ecclesiæ catholicæ, etiamsi vera forta-se, quod nullo modo poteris demonstrare, sint crimina Cæciliani. Si autem nec ipsa vera potueris demonstrare, etiam te judice vides ubi remanseris, et quid rejecta tandem animositate erroris eligere debeas, ut nobiscum teneas veritatem, nobiscum amplectaris damnato errore charitatem.

(Et cum contenderent Donatistæ, Cæcilianum Catholicis radicem fuisse vel caput) Augustinus dixit: Habeo caput, sed Christus est, cujus Apostolum audio dicentem, *Omnia vestra, vos autem Christi, Christus vero Dei* (I *Cor.* III, 22, 23). Nam et ubi se patrem dixit Apostolus, ne ipsius paternitatis velut basem humanam infirmitatem crederemus, addidit, *Per Evangelium ego vos genui* (*Id.* IV, 15). Semen ergo et vena seminis mei de Evangelio ducitur. Honorificentiæ causa patres appellamus eos qui nos vel tempore vel meritis præcesserunt. Aliud est cum quærimus ad fidem quem habeamus patrem, ad salutem æternam quem habeamus patrem, ad retinendam Ecclesiam et percipienda Dei promissa quem habeamus patrem. Nam illud honoris est, ut quotidie senibus dicamus, Pater. Quotidie etiam quibusdam non nobiscum in una Ecclesia nec in iisdem Sacramentis constitutis dicimus, Frater. Sodomitis etiam dixit Lot, Fratres: utique ad leniendum eorum animositatem, non ad cognitam fraternitatem et quasi unius hæreditate[1] consortium. Tollantur ergo ista, distinguamus vocabula quæ hominibus propter honorem debentur, et vocabulum quod propter salutem requiramus. Pro salute æterna, pace Apostoli dixerim, imo jubente Apostolo dixerim, non pater meus Apostolus est ad salutem æternam, qui mihi dicit, *Ego plantavi, Apollo rigavit: sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (*Id.* III, 6, 7). De hoc Dominus dixit, *Nolite vobis dicere patrem in terra* Utique scivit dicturum Apostolum, *Per Evangelium ego vos genui.* Non enim Domino dicenti, *Ne vobis dicatis patrem in terra*, contrarius futurus erat Apostolus dicens, *Etsi multos habeatis patres, per Evangelium ego vos genui.* Sed quia distinxit ad quam rem patrem nobis constituerit Dominus, et pro qua honorificentia etiam Apostolum possemus patrem accipere, ideo sic locutus est, ut ejus oratio non esset contraria dominicæ veritati. Patres igitur quoscumque agnosco in terra, honorificentiæ causa agnosco. Patrem salutis meæ non teneo nisi Deum, de quo mihi Dominus dixit, *Ne vobis patrem dicatis in terra;* et cui quotidie dicimus, *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9).

(Et cum Donatistæ quærerent quis ordinaverit Augustinum) Augustinus dixit: Superflua quæri video a fratribus nostris e diverso sistentibus; et ad ipsa superflua non denego responsionem; dum tamen Ecclesiæ causa, cui responderi nihil potest, in fundamento tutissimo collocetur. Ego, cujus ordinatorem requiris, homo sum christianus, fidelis, quod Deo teste loquor, catholicus, unde adhuc ambigimus quis dignus hoc nomine vocitetur. Ego illam Ecclesiam defendo, hanc assero qualicumque voce; in qua quidquid fuero, illa Ecclesia est. Video quo tendas; humanas calumnias consectaris: et quæ soleatis jactare et dicere, non alienum est ab auribus vel a cordibus nostris. Megalius me ordinavit, primas Ecclesiæ Numidiæ catholicæ, eo tempore quo ille me potuit ordinare. Ecce respondi: prosequere, profer quæ præparas: ibi etiam calumniosus appareas. Ecce dixi ordinatorem meum: profer jam calumnias tuas.

Donatistarum litteræ, hac tertia die prolatæ, quibus Mandato Catholicorum prima die Collationis allegato respondere conantur.

Flavio Marcellino viro clarissimo et spectabili tribuno et notario, Januarianus et cæteri episcopi veritatis catholicæ, quæ persecutionem patitur, non quæ facit.

1. Quia apud acta Nobilitatis tuæ fratribus collegisque nostris defensionem mandavimus, magnum justi cognitoris indicium est, quod uni parti concesserit, alteri non negare, ne uni parti favere, alteram premere videatur. Quod te pro tua prudentia et longe prospicere, et longius condecet præcavere: maxime cum populos edictis invites de audientiæ tuæ libramine judicare. Adversarii igitur, traditores, persecutoresque nostri cum elucubratum volumen sui mandati diuque conceptum et expositum actis ingererent, sine præjudicio equidem nostro libenter audisti: quod ut huic epistolæ nostræ concedas, impendio postulamus. Non quo illorum prava perversaque doctrina nos terreat, sed ne labor sit defensoribus nostris, contra librum illorum prolixum, et contra prosecutiones eorum confligere, cum nec dies totus causæ sufficiat, nec vox aut latera defensioni, ut liber cum libro et defensio cum defensione concertet. Quare igitur hanc epistolam nostram petimus accipi atque inseri jubeas, tunc deinde causam audire digneris.

2. Adversarii enim nostri decursis testimoniis, quibus Ecclesia cum laude sui ubique diffunditur, id prius mandant suis defensoribus peragendum, ut contra nos qui Ecclesiæ defendimus puritatem, isto modo agant, ut eamdem Ecclesiam habituram in se permixtos simul bonos et malos usque in finem sæculi dicant esse prædictam. Cujus rei causa nos magis ostendimus, Ecclesiam Domini in Scripturis divinis sanctam et immaculatam fore ubique nuntiatam. Per Isaiam: *Exsurge, Sion; indue fortitudinem tuam, Jerusalem civitas sancta; non adjiciet transire per te incircumcisus et immundus* (*Isai.* LII, 1). Et iterum: *Dic, filia Sion, Ecce tibi salvator adveniet, habens mercedem et opus ante faciem suam, et vocabit illum populum sanctum, redemptum a Domino. Tu autem vocaberis desiderata civitas, et non derelicta* (*Id.* LXII, 11, 12). Et iterum: *Confortamini, manus dissolutæ; et genua debilia, confortamini: qui estis pusillanimes, nolite timere. Dominus noster judicium retribuet, et ipse veniet, et salvos faciet nos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum audient, plana erit lingua mutorum, et claudus saliet sicut cervus. Quoniam rupta est in deserto aqua, et fons in terra sitienti.* Et adjecit: *Illic via munda, et via sancta vocabitur; et non transibit illic immundus, neque erit illic via immunda. Etiam illic non erit leo, neque ex bestiis malis ascendet in illa, neque invenientur in illa, sed ambulabunt illic redempti et electi* (*Id.* XXXV, 3-10). De qua in Canticis canticorum ex persona Domini scriptum est: *Tota speciosa es, soror mea, et reprehensio non est in te* (*Cant.* IV, 7). Quod Paulus apostolus apertissime demonstravit dicens: *Christus dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit propter eam, ut eam sanctificaret, purgans eam aquæ lavacro in verbo,*

[1] Forte, *hæreditatis.*

et adjungens sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam neque rugam, aut aliquid ejusmodi, sed sanctam et immaculatam (*Ephes.* v, 25-27). Et iterum : *Desponsavi enim vos uni viro virginem sanctam assignare Christo* (II *Cor.* xi, 2).

3. His ergo tot et tantis documentis de Ecclesiæ puritate, quæ per Spiritum promittebatur, spretis, atque contemptis, malos in illa inter bonos esse mansuros, per zizaniorum similitudinem incompetenter affirmant, cum ipsam similitudinem Dominus interpretatus sit Apostolis suis dicens : *Qui seminat semen bonum, Filius est hominis. Ager autem est hic mundus; bonum autem semen ii sunt filii regni; zizania autem filii sunt maligni; inimicus autem qui seminat ea, diabolus est; messis autem, consummatio sæculi : messores autem Angeli sunt* (*Matth.* xiii, 37-39), et cætera. *Ager*, inquit, *est mundus* : non ergo Ecclesia, sed mundus, in quo boni simul et mali usque ad messem, id est, usque ad divinum judicium reservantur. Quia nec potest a Domino interpretata imo [1] corrumpere. Quoniam si Apostoli, ipsius Domini comites, in Ecclesia zizania, id est filios diaboli pullulantes, in sanctorum communione dimittendos esse didicissent, nunquam Simonem, Erastum, Filetum, Alexandrum, Deman, Hermogenem, cæterosque consimiles Ecclesiæ liminibus ejecissent. Imo si ita esset, vacaret totum præconium Scripturarum divinarum, quo jubentur polluti e medio sanctorum, sacerdotum diligentia separari, dicente Domino per Moysen : *Legitimum*, inquit, *æternum in progenies vestras, dividere inter sanctos et profanos, inter mundos et immundos* (*Levit.* x, 9, 10). Quod alibi neglectum in persona sacerdotum Spiritus increpat dicens : *Sacerdotes ejus repulerunt legem meam; profanabant sancta mea, inter mundum et immundum non dividebant, et inter sanctum et pollutum non separabant* (*Ezech.* xxii, 26). Ad hanc parabolam illud quoque adversarii subjungunt, paleas cum frumentis debere simul in Ecclesia permanere. Quod Jeremias repercutit, dicens, *Quid paleis ad frumentum* (*Jerem.* xxiii, 28)? et Paulus apostolus, *Quæ particula est fideli cum infideli? aut quæ communio luci ad tenebras* (II *Cor.* vi, 15, 14)? et Salomon, *Si communicabit lupus agno aliquando, sic peccator justo* (*Eccli.* xiii, 21). Pisces etiam bonos et malos uno reticulo usque ad littus, id est, justos et injustos usque in finem sæculi simul contineri et protrahi confirmant, non intuentes hoc de reis latentibus dictum; quoniam reticulum in mari positum quid habeat, a piscatoribus, id est, a sacerdotibus ignoratur, donec extractum ad littus ad purgationem boni seu mali prodantur. Ita et latentes et in Ecclesia constituti et a sacerdotibus ignorati, in divino judicio proditi, tanquam pisces mali, a sanctorum consortio separantur, sicut Dominus in Evangelio de latenti reo qui per obreptionem sacerdotes fefellerat, per figuram loquitur dicens : *Intrans*, inquit, *Rex videre recumbentes, vidit illic hominem non habentem vestimentum nuptiale, et ait illi : Amice, quomodo huc venisti? Ille autem obmutuit. Et dixit Rex ministris suis : Auferte illum pedibus et manibus, et mittite illum in tenebras exteriores; illic erit ploratio et stridor dentium* (*Matth.* xxii, 11-13). Secundum hanc igitur rationem frustra dixerunt bonos propter malos sacrilega separatione non deseri, sed malos propter bonos pia unitate tolerari; cum propter hanc profanam permixtionem commoveri et sejunctionem maximam provocare alio loco Dominus indignatus ostendat. *Pro eo*, inquit, *quod facta est mihi omnis domus Israel permixtio, omnes æramentum, argentum, ferrum, stannum et plumbum, in medio camini ardentis permixtum; propterea dicit : Hæc dicit Dominus, Propter quod facti estis omnes in permixtione una, ideo ego recipio vos in medio Jerusalem, sicut recipitur æramentum, argentum et ferrum et stannum et plumbum in medio camini, ad insufflandum in igni, ut confletur : sic recipiam vos in ira mea, et concremabo, et insufflabo in vos insufflationem ignis iræ meæ; et conflabimini in medio ejus, et scietis quia ego sum Dominus, qui effudi iram meam super vos* (*Ezech.* xxii, 18-22).

4. Contra hæc et talia, quibus Ecclesia Dei a contaminatione permixtorum immundorum defenditur, clarum est adversarios qua conscientia patrocinantes erroribus malos nolint a bonorum communione discerni. Sequuntur enim apertissime blasphemantes, ut dicant Ecclesiam malorum delictis etiam manifestorum non posse maculari, adhibentes exempla Prophetarum, qui licet eos increparent pro delictis, tamen se ab eis corporaliter non separarunt : cum ostendamus longe aliud fuisse illud tempus, in quo frequentare baptismum toties quoties peccabant permittebatur. Tamen etiam sic, inveniuntur iidem Prophetæ a malorum communione se abstinuisse, quando Sophonias propheta, qui ad Jeroboam in schismate positum missus, nec panem nec aquam jubetur accipere : qui circumventus, violato præcepto, a leone confectus est. Elias etiam et Eliseus altaribus schismatis Samariæ nunquam communicaverint, neque consenserint [1]; qui magis in solitudine morabantur. Osee quoque propheta ostenditur non interfuisse mysteriis eorum, quorum sacrificia detestatur et damnat, dicens : *Sacrificia eorum tanquam panis luctus; omnis qui tetigerit ex eis inquinabitur* (*Osee* ix, 4). Amos denique quando potuit Samariæ mysteriis misceri, de quo pseudopropheta ita regi invidiam facit, dicens : *Conglobationes facit adversum te Amos in medio domus Israel; non potest terra supportare sermones ejus* (*Amos* vii, 10)? Et ob hoc insuper expellitur. Jam vero in ipsa Jerusalem quomodo poterant Prophetæ sacrificiis peccantium hominum communicare, quæ ipsi divino Spiritu pleni damnabant, Isaia dicente, *Quo mihi multitudinem sacrificiorum vestrorum, dicit Dominus? Plenus sum. Holocaustomata arietum et adipem agnorum, et sanguinem taurorum et hircorum nolo, nec sic veniatis in conspectu meo. Quis enim exquisivit ista de manibus vestris? Calcare aulam meam non adjicietis : si attuleritis similaginem, vanum; incensum abominatio est mihi. Neomenias vestras et sabbata et diem magnum non sustineo. Jejunium et ferias et dies festos vestros odit anima mea. Facti enim estis mihi in abundantia multa. Jam non parcam peccatis vestris. Cum extenderitis manus, avertam oculos meos a vobis : et si multiplicaveritis preces, non exaudiam vos. Manus enim vestræ sanguine plenæ sunt* (*Isai.* i, 11-15). Et iterum : *Facinorosus autem qui sacrificat mihi vitulum, quasi qui canem occidat; et qui similam offert, quasi sanguinem porcinum; et qui thus in memoriam, quasi blasphemus* (*Id.* lxvi, 3). Aggæus etiam non modo sacrificia, sed ipsam gentem peccatricem penitus exsecratur, dicens : *Sic et populus iste et sic gens ista, et si quis illuc accesserit, inquinabitur* (*Aggæi* ii, 15). Et Malachiel : *Vos, o sacerdotes, qui profanatis nomen meum, et dixistis, In quo profanavimus nomen tuum? Et ponentes* [2] *in altari meo panes pollutos; et dixistis, In quo polluimus illos? In eo ut diceretis, Mensa Domini benedicta est, et quæ superponebantur annullastis* (*Malach.* i 6, 7). Et ita in omnibus Prophetis invenies, quoniam si communicassent eis quos tantis vocibus condemnabant, prævaricationis crimen incurrerent. Quod ergo inter eos erant, commorationis fuit, non communionis.

5. In defensionem deinde sceleris sui auctoritatem sibi exemplo traditoris Judæ assumunt, quo eum dicant a Domino, et præcognitum assumptum, et cognitum toleratum : cum utique sine præjudicio præscientiæ suæ Dominus Christus Judam in numerum Apostolorum assumpserit; cognitum autem sibi, non hominibus, hac ratione pertulerit, qua et hodie perferre videtur occultos. Scriptum est enim : *Quæ occulta sunt, mihi; quæ manifesta, vobis et filiis vestris* (*Deut.* xxix, 29). In Psalmis : *Nonne Deus inquiret ista? Ipse enim scit latentia cordis* (*Psal.* xliii, 22). In Regnorum primo : *Homo videt in facie, Deus au-*

[1] Forte, *homo.*

[1] Forte, *communicaverunt, neque consenserunt.* M.

[2] Forte, *exponentes.*

tem videt in corde (I *Reg.* XVI, 7). Et in Apocalypsi: *Et scient omnes Ecclesiæ quoniam ego sum scrutator renum et cordis* (*Apoc.* II, 23). Denique Domino cum discipulis recumbente et dicente, *Unus ex vobis me tradet;* atque respondente eodem Juda, *Numquid ego sum, Domine?* et [1] ab eodem Domino audiret, *Tu dixisti* (*Matth.* XXVI, 21, 25): detectum se protinus videns, confusus abscessit; sed cum ipsa postmodum turba ad tradendum Dominum venit. Vadant ergo cum suo Juda patrono, inimici dominicæ veritatis, qui suo more defendere reos manifestissimos elaborant.

6. Item ad defensionem pollutæ permixtionis suæ verba Apostoli objiciunt, quibus ait, *Sive per occasionem, sive per veritatem* (*Philipp.* I, 18).........(*a*) *miserebor quoniam filii fornicationis sunt, quia fornicata est mater ipsorum; dedecoravit eos, quæ peperit eos* (*Osee* II, 4, 5). Et in Isaia: *Quomodo vestimentum conspersum in sanguine non erit mundum, ita nec tu eris mundus: quia terram meam perdidisti, et plebem meam occidisti, non manebis in æternum tempus, semen nequam. Para filios tuos interfici peccatis patris sui, ut non exsurgant* (*Isai.* XIV, 20, *sec.* LXX). Et in Regnorum libro tertio: *Et deposuit Salomon Abiathar de sacerdotio Domini, ut impleatur verbum Domini quod locutus est de domo Heli in Selom* (III *Reg.* II, 27).

7. Jamvero quod dicunt, Baptismum Christi ita defendi, sicut ipsa Catholica defenditur ubique et apud omnes esse, decretis patrum nostrorum martyrum beatissimorum compendio brevitatis excluditur. Illud autem quam incaute immemores sui inimici veritatis oppugnant, apud fures et raptores quoslibet extraneos datum Baptisma suscipi debere, adhibito incompetenti ad hanc rem testimonio Pauli apostoli, quod scriptum est, *Qui veritatem Dei in injustitia detinent:* hoc in loco furtum furtivo voluerunt defendere testimonio. Apostolus enim de Gentilibus agens et incredulos increpans ita locutus est, dicens: *Revelabitur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent; quoniam quod cognoscibile est Dei, manifestum est in illis: Deus enim illis manifestavit. Etenim quæ invisibilia sunt ejus, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles: quia cum cognovissent Deum, non ut Deum honorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et intenebratum est insipiens cor illorum. Dicentes enim se esse sapientes, infatuati sunt; et immutaverunt claritatem Dei incorrupti, in similitudine imaginis corruptibilis hominis et volucrum et quadrupedum et serpentum. Propter quod tradidit illos Deus in concupiscentia cordis illorum in immunditiam* (*Rom.* I, 18-24). Unde secundum hunc sensum etiam Gentilium inquinata mysteria se suscipere profitentur. Secuti autem sunt errorem suum evidentissimis accumulare blasphemiis, quo dicant eos qui hæreticorum Baptisma reprobant, posse Christum reprobare quod eum dæmonia confessa sunt. Hoc loco non solum sanctorum martyrum decretis insultant, sed magis parati sunt dæmoniorum, quia Christum confessi sunt, communioni misceri. Quod autem subtili brevitate ita dixerunt, eum qui foris baptizatus fuerit, suscipi debere, non ut quod deest adsit [2], sed ut quod inest prosit: in utroque se ipsos circumvenisse monstrantur. Omnia enim hæc, ut supra dictum est, sanctorum martyrum sententiis evacuantur. Unde enim fieri potest, si una est Ecclesia et indivisus est Christus, ut foris positus Baptismum consequatur?

8. Quod vero sibi a nobis objici dicunt: *Manus cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis* (I *Tim.* V, 22); et quasi respondentes occurrunt, moribus potius debere homines quam corpore separari: ad hoc non modo moribus, sed etiam corpore a malis debere disjungi, multis admodum testimoniis legalibus approbamus. In Numeris: *Discedite a tabernaculis hominum istorum durissimorum, et ne tetigeritis ab omnibus quæ sunt eis, ne simul pereatis et vos in omnibus peccatis eorum* (*Num.* XVI, 26). Item Isaias: *Discedite, discedite, exite inde, et immundum nolite tangere; discedite de medio eorum, qui fertis vasa Domini* (*Isai.* LII, 11). Item Apostolus: *Vos enim estis templum Dei vivi. Dicit enim ipse: Quoniam habitabo in eis, et in eis ambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus. Propter quod discedite de medio eorum, et separamini, et immundum ne tetigeritis; et ego recipiam vos, et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (II *Cor.* VI, 16-18).

9. Illud vero quale est, ut cum nos eis objiciamus persecutiones et immanes crudelitates, quibus ipsi et majores eorum nos patresque nostros per annos centum vel amplius sine cessatione afflixerint, atque vexaverint, illi isto non erubescant uti suffugio, quod dicant ab aliquibus nostrorum Maximianistis fuisse persecutiones illatas? Cum utique longe aliud sit usurpata ecclesiastica et compauperum civiliter repetere volu*isse*, nec ullum ad communionem nostram nolentem invitumque coegisse; et aliud sit aperto furore per universum populum christianum omnia mala crudeliter exercere. Quis enim nesciat istos traditores persecutoresque nostros, ab ipso exordio condemnatæ traditionis commentitiis precibus cunctis in nostram necem hujus sæculi principibus supplicasse, atque ad suam communionem contra Dei præcepta minis et proscriptionibus coarctasse? Nam ut omittamus quantus sanguis christianus effusus sit per Leontium, Ursacium, Macarium, Paulum, Taurinum, Romanum, cæterosque exsecutores, quos in sanctorum necem a principibus sæculi meruerunt, quando plurimi venerabiles sacerdotes occisi, alii in exsilium relegati, Christianitas late vexata, sacrata stuprata virginitas, proscripti divites, spoliati pauperes, ablatæ basilicæ, atque acti in fugam profugi sacerdotes: nostro nunc tempore quanta commiserint nullus ignorat. Episcopis ingesserunt exsilia, Christianis fugientibus præcipitia: oppresserunt populos, prædati sunt clericos, invaserunt basilicas, intulerunt consentire nolentibus plagas, postremo in uno tantum oppido Bagaiensi eorum causa multorum Christianorum sanguis effusus est; et nec sic satiati in hodiernum cessare contenti sunt. Unde quia ad hoc tantæ immanitatis eorum acerbissimos titulos de Scripturis divinis, quibus ista flagitia prohibentur, superfluum sit documenta subnectere, cum talia nec mundanis legibus permittantur; satis sit eorum nos errori respondisse, et quæ superfluo responderunt divinis testimoniis eluisse. *Et alia manu*: Dominus te incolumem conservet; quod optamus.

Augustini responsiones ad litteras Donatistarum.

Augustinus episcopus Ecclesiæ catholicæ dixit: Permitte nos, vir sublimis, pro causa Ecclesiæ non diutius superfluis immorari. Atque utinam fratres nostri e diverso sistentes hanc epistolam ante illos omnes moratorios sermones suos protulissent, ut jam de Ecclesia, unde causa vertitur, aliquid ageremus. Animadvertit ergo Nobilitas tua in hac epistola, duo quædam genera vel objectionum vel rerum inserta, quibus respondere debeamus: unum de divinis Scripturis et sanctæ legis eloquiis, alterum de criminationibus humanis, quæ objicienda nescio qui invidiosius potius quam verius putaverunt. Ad hæc duo paucis, si Dominus adjuverit, respondebimus, ne prolixum sermonem tantæ prolixitati reddamus. Quæstio est de Ecclesia, utrum permixtos malos usque in finem habitura prædicta est, an omnino omnes bonos, omnes sanctos atque immaculatos in hoc sæculo isto etiam tempore usque in finem ultimum sæculi.

[1] Sensus hic claudicat. Forte legendum est, *cum*, pro, *et*. M.

[2] Sic emendamus ex Mandato Catholicorum, supra, col. 833, circa medium.

(*a*) Desunt hic nonnulla.

Utraque testimonia divina sunt, et utique repugnantia esse non debent, nec omnino possunt, si intellectorem inveniant. Aream esse Ecclesiam non ego dixi, non quisquam nostrum, sed Evangelium loquitur, ubi scriptum est, venturum qui ventilabrum ferat in manu sua et mundaturum aream suam, frumenta recondet in horreo.

Emeritus episcopus (*a*) dixit : Non legis aream.

Augustinus dixit : Joannes dixit, *Mundabit aream suam, frumenta recondet in horreo* (*Matth.* III, 12).

Petilianus dixit : De occultis reis hoc dixit Evangelista, non de evidentibus, quos tu vis tecum esse permixtos.

Augustinus dixit : Prosecutio nostra pro ipsorum epistola habeatur. Legi cœpit, nullus a nobis relatus est strepitus, nulla interturbatio, nulla interruptio : permittat ut finiam quod cœpi eloqui, et sic respondeat. Quare non rependitur nobis quod prærogavimus? Animadvertit Nobilitas tua patientiam nostram, cum tam longa recitaretur epistola.

Emeritus dixit : Nos gravat, cum se dicit esse patientem ; et non debet de se ferre sententiam, de quo alius judicat.

Augustinus dixit : O si esses et tu patiens donec finiam quod prosequor ! Ergo, ut dicere cœperam, divina sunt testimonia de zizaniis et tritico ea quæ intelligere conati (*b*). Verumtamen de retibus aliquando confessi sunt, quod malos et bonos habitura est Ecclesia ; sed eos dixerunt esse sacerdotibus incognitos, et ideo non præjudicare bonis, quoniam ignorarentur. Ego autem possem qualibuscumque facultatulæ meæ assertionibus ostendere illum esse veriorem intellectum, quod Ecclesia habeat et bonos et malos, zizania scilicet et triticum, mundumque ipsum appellatum esse pro Ecclesiæ nomine ; quandoquidem Dominus ipse dicit, *Non ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* III, 17) : cum sciamus Dominum non salvare nisi Ecclesiam.

Emeritus dixit : *Mundus te non cognovit* (*Id.* XVII, 25). Ergo Deum Ecclesia non cognovit, si mundus Ecclesia est. Et iterum dixit : *Ut reus fiat totus mundus Deo* (*Rom.* III, 19). Et iterum dixit : *Si de mundo essetis, mundus quod suum esset amasset ; sed nunc, quoniam de mundo non estis, propterea odit et persequitur vos mundus* (*Joan.* XV, 19). Et iterum : *Ipsi de mundo sunt, et mundus obaudit eis* (I *Joan.* IV, 5). Et iterum : *Si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo* (*Id.* II, 15).

Augustinus dixit : Omnia ista possemus et nos dicere, et velut contraria primo proposita solvere. Itaque sine causa interrumpunt isto strepitu ; quia epistolæ ipsorum potuissemus talia facere, ne recitaretur. Patienter audiant. Admoneantur a Sublimitate tua facere, quod sponte facere debuerunt. Patienter audiant : non est res levis quæ tractatur a nobis. Suscepimus hodie respondere, si Deus adjuverit, prolixæ epistolæ eorum. Nec rogamus ut edatur nobis, et consideremus, et postea respondeamus, sicut ipsi de Mandato nostro fecerunt. Præbeant nobis aliquam patientiam per incolumitatem tuam.

(Et post aliquot interlocutiones) Augustinus dixit : Quando legebatur epistola, sic habebamus, tanquam ipsi prosequerentur : prosecutioni ipsorum præbuimus silentium (nolo enim dicere patientiam, quia id calumniantur) ; præbeant nobis et ipsi silentium.

Montanus episcopus (*c*) dixit : Quando omnia in animo retinentur, si non ad singula respondeamus?

Augustinus dixit : Ideo et illa conscripta sunt, et hæc excipiuntur : si quid memoriam fallit, et ego possum petere, ut mihi de epistola recitetur ; et ipsi possunt, ut illis ex codicibus recitetur. Præbeatur silentium, agamus aliquid. Ut ergo dicere cœperam, ipsis admonentibus invenimus in Scripturis, mundi nomen in malo, mundi nomen in bono. Nam mundi nomen in malo, sicut ipsi dixerunt : *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10) ; et, *Si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo* (I *Joan.* II, 15) : et cætera. Mundi autem nomen in bono : *Ut credat mundus quoniam tu me misisti* (*Joan.* XVII, 21). Non enim credere malorum est. Mundi nomen in bono : *Non venit ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Id.* III, 17). Non salvabitur nisi Ecclesia in mundo. Cum ergo et in bono mundus, et in malo mundus, unde ista Scripturarum rixa, si intellectore careat ; adhibe lumen intelligentiæ : vide mundum in malo omnes dilectores temporalium per universas gentes ; vide mundum in bono omnes fideles et spem gerentes æternæ vitæ per universas gentes. *Deus erat in Christo*, inquit, *mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19). Si reconciliari potest Deo detestatus ille mundus, de quo dictum est quia non est charitas Christi in eo qui dilexerit mundum, judicent qui loquuntur. Audiat ergo patienter Nobilitas tua. Video Scripturam sanctam per commixtos bonos et malos, sicut ipsi de retibus jam confessi sunt, præsignasse Ecclesiam.

Petilianus dixit : Quid sit mundus, quid sit Ecclesia, apertissime definitum est ab ipso auctore mundi atque factore, per quem omnia facta sunt, et sine quo nihil est factum. Ipse enim Dominus dixit : *Mundus hic ager* (*Matth.* XIII, 38). Potuisset dicere, Mundus Ecclesia est. Quis igitur hominum audet definire quid mundus sit, cum ipse Dominus hujus factor atque opifex jam dignatus fuerit definire?

Marcellinus vir clarissimus tribunus et notarius dixit : Qui mundus sit, qui salvandus dicitur, evidenter ostendite.

Petilianus dixit : Homo dictus est mundus, ubi dixit, *Mundum reconcilians sibi*. Non enim sibi Deus belluas, sed homines voluit reconciliari.

Augustinus dixit : Mundus ergo (non enim aliter et nobis videri potuit) in hominibus intelligitur. Non utique ita stulti simus, ut belluas etiam et quæcumque irrationabilia animantia ad salutem, quam Christus promisit, pertinere dicamus. Prorsus hoc dicimus : *Mundus in maligno positus est* (I *Joan.* V, 19), homines sunt : *Ut credat mundus quia tu me misisti*, homines sunt : *Mundum reconcilians sibi*, homines sunt : et cætera quæ in malo dicta sunt homines illi, homines illi. Per totum enim mundum utrique, mali mixti bonis Sic et Ecclesia, quam confessi sunt retium nomine declaratam habere malos, sed dixerunt latere piscatores, constat jam quod habeat bonos et malos : de latendo et de non latendo quæstio est ; utrum pertinuerit ad pietatem bonorum etiam malos cognitos tolerare, ne desererent bonos, an propter malos totum deserere voluerint [1], quibus mali quid in Ecclesia apparuerit, ipsa quæstio est : hoc probamus. Dicimus enim nos, non negligendam quidem ecclesiasticam disciplinam, et ubicumque fuerint proditi mali coercendos eos esse ut corrigantur, non solum sermone correctionis, verum etiam excommunicationibus et degradationibus, ut humilem locum salutis in Ecclesia quærant, ad medicinam ipsorum fieri, non odio, sed studio salutis fraternæ : sicut quodam loco etiam ipse Apostolus evidentissime declarat dicens, *Si quis non obaudit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et nolite commisceri cum eo* (II *Thess.* III, 14).....

Desunt reliqua diei tertiæ capita.

Sententia Cognitoris.

Flavius Marcellinus V. C. tribunus et notarius dixit : Vellem quidem, quod et omni de votorum intentione nunc cupio, ut quanta ex demonstratione veritatis et tandem proditi erroris orta lætitia est, tanta ex conversione superstitionis antiquæ et in melius mutatæ sententiæ gratulatio nasceretur. Magna enim gaudia esse quis dubitet, cum inveteratæ ægritudini provenit insperata curatio ? causamque exsultationis in talibus majorem facit sanitas restituta, quam semper retenta. Sed quia obstinatio mentium perditarum, quas pravæ simul persuasionis vincula nexuerant, ad viam salutis ostensæ aut redire dissimulat, aut, quod est deterius, impudentia reformidat ; exserenda jam legum est et exercenda sententia, ut quos ad bonam valetudinem tempora, post apertam communis veritatem, medicamina non revocant, acrior restituat curationis intentio. Cui enim ratio proxima, sicut gestorum series subjecta demonstrat, sicut divinorum quoque voluminum indita exempla testantur, non liquido declaret, alieni, etiamsi probari potuisset, sceleris noxa alium fieri reum omnino non posse, et universalis Ecclesiæ statum Cæciliani insimulatione, de quo nihil reprehensibile potuit approbari, non debere subverti, nec absentiam [2] eorum qui se a corpore Ecclesiæ separarunt, lata adversus eum præjudicare valuisse sententia : sicut nec a Maximianistis recenti tempore in absentem Primianum prolata damnatio ei idem nocere prævaluit ? Cui etiam illud ad correptionis causam non omni ex parte sufficiat, tot judiciis patefacta Donato auctore schismatis comprobatio, Cæciliani

(*a*) Donatista.
(*b*) Locus mendosus.
(*c*) Donatista.

[1] Forte, *debuerint*.
[2] Alias, *nec etiam*. Forte legendum, *nec absenti*.

persolutio atque purgatio, ultimaque sententia triumphabilis memoriæ Constantini, qua evidentius docetur expressa et Cæciliani innocentia, et Donati sociorumque ejus calumniosa criminatio, Felicis quoque Aptugnensis ordinatoris ejus proconsularis sententiæ documentis ostensa purgatio? Unde, si hæc tam perspicua atque manifesta inveterato mederi nequeunt morbo, putris est vulneris sanies reprimenda; ut libertate præclusa, sibi tantum nocere, quia hoc potius elegit, incipiat. Per hæc enim fiet ut velit aliquando sanari. Declaratæ igitur veritati detecta falsitas colla submittat. Unde universos ordinis viros, dominos etiam fundorum, actores, conductores tam domus divinæ, quam etiam privatarum possessionum, senioresque omnium locorum, hujus edicti auctoritate commoneo, quatenus memores legum, dignitatum, æstimationis salutisque propriæ, Donatistarum conventicula in omnibus civitatibus et locis prohibere contendant; ita ut ecclesias, quas eis humanitate mea absque imperiali præcepto usque ad diem sententiæ constat indultas, Catholicis tradere sine ulla dilatione festinent, ni malunt tot sanctionum laqueis irretiri: quas quidem, si unitati catholicæ consentire voluerint, eorum esse sat certum est. Majore autem causa atque solertia post detectam modis omnibus unitatem superstitionemque convictam, a proprii debent facinoris intentione depelli. Hi autem qui post vetita legum, eorum se cœtibus miscuerint, indubitanter intelligant, pœnam se imperiali arbitrio præstitutam ulterius vitare non posse, quos principe loco post agnitæ catholicæ reverentiam legis, ad profanos eorum cœtus communionemque redisse sat clarum est. Quod ut ante non fieret, patientiæ tantum consideratione et spe correptionis aliqua ex parte distuleram. Hactenus igitur inimicos fidei christianæ legibus insultasse sufficiat: maxime cum eorum notas certum sit esse personas, quid necesse est tot sanctionum, quoniam nulla emendatio subsecuta est, nexibus subdi? Ipsam vero catholicorum episcoporum, etiam post victoriam veritatis, noverint Donatistæ manere sententiam, ut completis Collationibus, quas eis et ante oblatas publica conscientia retinetur, et nunc offerri sine dubitatione sat certum est, sese suscipi posse cognoscant. Superioris autem edicti fidem in omnibus certum est reservari. Unde unusquisque Donati communionis episcopus ad loca propria sine ulla debet inquietudine ac molestia remeare; quatenus in propriis constitutus, aut ad unam veramque Ecclesiam revertatur, aut satis legibus facere sine dissimulatione non differat. Ii autem qui in prædiis suis Circumcellionum turbas se habere cognoscunt, sciant, nisi eorum insolentiam omnimodis comprimere et refrenare gestierint, maxime ea loca a fisco mox occupanda. Siquidem tam catholicæ legi, quam quieti publicæ, ut eorum conquiescat insania, in hac parte consulitur. Gestorum autem relectio qua profertur, superius memoratum a Donatistis errorem schismatis exstitisse, atque Cæcilianum et cæteros quos improbe crediderant accusandos, fuisse purgatos, Sanctitatem vestram plenissime poterit edocere. Proponatur. (Dat. Carthag.) post consulatum Varanis V. C. sexto calend. julii (*a*).

Honorii imperatoris leges in Donatistas, post Collationem datæ (*b*).

Impp. Honorius et Theodosius AA. Seleuco PP. P.

Cassatis quæ pragmatici vel annotatione manus nostræ poterint impetrari, et manentibus his, quæ etiam dudum super hoc definita sunt, et veterum principum sanctione servata, nisi ex die prolatæ legis omnes Donatistæ, tam sacerdotes quam clerici laicique, Catholicæ se, a qua sacrilege descivere, reddiderint, tunc illustres singillatim pœnæ nomine fisco nostro auri pondo quinquaginta cogantur inferre, spectabiles auri pondo quadraginta, senatores auri pondo triginta, clarissimi auri pondo viginti, sacerdotales auri pondo triginta, principales auri pondo viginti, decuriones auri pondo quinque, negotiatores auri pondo quinque, plebeii auri pondo quinque, Circumcelliones argenti pondo decem. Qui nisi a conductoribus, sub quibus commanent, vel procuratoribus exsecutori exigendi fuerint præsentati, ipsi teneantur ad pœnam, ita ut nec domus nostræ homines ab hujuscemodi censura habeantur immunes. Uxores quoque eorum maritalis segregatim mulcta constringat. Eos enim, quos nequaquam illata damna correxerint, facultatum omnium publicatio subsequetur. Servos etiam dominorum admonitio, vel colonos verberum crebrior ictus a prava religione revocabit: ni malunt ipsi ad prædicta dispendia, etiamsi sunt catholici, retineri. Clerici vero ministrique eorum ac perniciosissimi sacerdotales ablati de Africano solo, quod ritu sacrilego polluerunt, in exsilium viritim ad singulas quasque regiones sub idonea prosecutione mittantur: ecclesiis eorum vel conventiculis prædiisque, si qua in eorum ecclesias hæreticorum largitas prava contulit, proprietati potestatique Catholicæ, sicut jamdudum statuimus, vindicatis. Dat. III calend. febr. Raven. Honor. IX et Theodos. V AA. Coss. (*a*).

Iidem AA. Juliano proconsuli Africæ (*b*).

Donatistas atque hæreticos, quos patientia clementiæ nostræ nunc usque servavit, competenti constituimus auctoritate percelli; quatenus evidenti præceptione se agnoscant et intestabiles et nullam potestatem alicujus ineundi habere, sed perpetua onustos infamia, a cœtibus honestis et a conventu publico segregandos. Ea vero loca in quibus dira superstitio nunc usque servata est, Catholicæ venerabili Ecclesiæ socientur: ita ut episcopi, presbyteri, omnesque antistites eorum et ministri spoliati omnibus facultatibus, ad singulas quasque insulas atque provincias exsulandi gratia dirigantur. Quisquis autem hos fugientes propositam ultionem occultandi causa susceperit, sciat et patrimonium suum fisci nostri compendiis aggregandum, et se pœnam quæ his proposita est subditurum. Damna quoque patrimonii pœnasque pecuniarias evidenter imponimus viris, mulieribus, personis singulis et dignitatibus pro qualitate sui quæ debeant irrogari. Igitur proconsulari aut vicariano vel comitivæ primi ordinis quisque fuerit honore succinctus, nisi ad observantiam catholicam mentem propositumque converterit, ducentas argenti libras cogetur exsolvere, fisci nostri utilitatibus aggregandas. Ac ne id solum putetur ad resecandam intentionem posse sufficere, quotiescumque ad communionem talem accessisse fuerit convictus, toties mulcta exigatur; et si quinquies eumdem constiterit nec damnis ab errore revocari, tunc ad nostram clementiam referatur, ut de solida ejus substantia ac de statu acerbius judicemus. Hujusmodi autem conditionibus etiam honoratos reliquos obligamus; scilicet ut senator qui nullo munitus extrinsecus privilegio dignitatis, inventus in grege Donatistarum, centum libras solvat argenti, sacerdotales eamdem summam cogantur exsolvere, decem primi curiales quinquaginta libras argenti addicantur, reliqui decuriones decem solvant libras argenti, quicumque in hæresi maluerint permanere. Conductores autem domus nostræ, si hæc in prædiis venerabilis substantiæ uti permiserint, tantam pensionem pœnæ nomine cogantur inferre, quantam in conductione pensitare consuerunt. Eadem quoque emphyteuticarios auctoritas sacræ definitionis astringet. Conductores vero privatorum, si permiserint in iisdem prædiis conventicula haberi, vel eorum patientia sacrum mysterium fuerit inquinatum, referetur per judicem ad scientiam dominorum; quorum intererit, si pœnam volunt sacræ jussionis evadere, aut certantes corrigere aut perseverantes commutare, ac tales prædiis suis præbere rectores qui divina præcepta custodiant. Quod si procurare neglexerint, hi quoque in pensiones, quas accipere consuerunt, prolatæ præceptionis auctoritate mulctentur; ut quod ad compendia eorum pervenire poterat, sacro jungatur ærario. Officiales autem diversorum judicum si in hoc errore fuerint deprehensi, ad triginta librarum argenti illationem pœnæ nomine teneantur; ita ut si quinquies condemnati abstinere noluerint, coerciti verberibus exsilio mancipentur. Servos vero et colonos coercitio ab hujusmodi ausibus severissima vindicabit. Ac si coloni verberibus coacti in proposito perduraverint, tunc tertia peculii sui parte mulctentur; atque omnia quæ ex hujusmodi generibus hominum locisque colligi poterunt, ad largitiones sacras illico dirigantur. Dat. X cal. jul. Ravennæ, Constantio et Constante Coss. (*c*).

Iidem AA. Juliano proconsuli Africæ (*d*).

Notione et sollicitudine Marcellini spectabilis memoriæ viri contra Donatistas gesta sunt ea quæ translata in publica monumenta habere volumus perpetim firmitatem. Neque enim morte Cognitoris perire debet publica fides. Dat. III calend. septemb. Ravennæ, Constantio et Constante Coss. (*e*).

(*a*) Anno Christi 411, die 26 junii.
(*b*) Vid. Cod. Theod. l. 52, de Hæreticis.

(*a*) Die 30 januarii anni 412.
(*b*) Vide Cod. Theod. l. 54, de Hæreticis.
(*c*) Die 22 junii anni 414.
(*d*) Vide Cod. Theod. l. 55, de Hæreticis.
(*e*) Die 30 augusti anni 414.

Ad Donatistas etiam spectat lex ab iisdem imperatoribus data Heracliano comiti Africæ, die 25 augusti anni 415, in Codice Theodosiano, l. 56, de Hæreticis. Item lex Valentiniani III Georgio proconsuli Africæ data die 4 augusti anni 425, in Codice Theodosiano lib. 63, de Hæreticis. Inter cæteros quoque hæreticos nominantur in Theodosii Junioris lege data Florentio P. Flamini perpetuo, die 30 maii anni 428, in Codice Theodosiano l. 65, de Hæreticis. Neque his tam severis imperatorum constitutionibus aboleri potuit Donatistarum schisma; quod quidem tempore Gregorii Magni Romani Pontificis per Africam adhuc vigebat, ut discimus ex eodem Gregorio, lib. 1, Epist. 75, ad episcopos Numidiæ; lib. 2, Epist. 33, lib. 3, Epist. 32 et 35; et lib. 5, Epistt. 36 et 61.

INDEX RERUM QUÆ IN HOC NONO VOLUMINE CONTINENTUR.

FINIS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.